PR [Aa t6 - Revue de Philologie.]

SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

UNIVERSITY
LIBRARY
OF LONDON

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut.

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXXI

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1907
Tous droits réservés.

UNIVERSITY
LIBRARY
OF LONDON

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

ΆΡΕΙΟΙ OU ΆΡΕΙΑΙ ?

Dans les ruines d'une ville d'Isaurie que, d'accord avec M. Ramsay, il identifie avec Savatra, M. H. S. Cronin a copié assez récemment une inscription honorifique[1]. Elle commémore une femme nommée Ancharênê, fille de Sacerdos, grande prêtresse des Augustes, femme de Flavius Marcellus, grand prêtre des Augustes et prêtre θεων πατρ[ιων] Αρεως και Αρειων. De ce dernier mot, M. Cronin ne donne aucune explication dans son commentaire. Nous avons reproduit le texte dans nos *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* sous le numéro 1481, sans nous prononcer plus que lui ; d'après l'accentuation que nous avons adoptée (Ἀρείων), on doit croire que nous avons admis la forme masculine Ἄρειοι. Cela supposerait des θεοὶ Ἄρειοι. Qui seraient-ils, on ne le voit pas très bien.

On pourrait cependant songer aussi à un féminin et voir dans ces deux divinités, non des Ἄρειοι, mais des Ἄρειαι. Or il existe précisément deux déesses qui portent cette épithète caractéristique[2].

C'est d'abord Athênê, considérée comme déesse de la guerre. Elle avait un autel sous ce nom, d'après Pausanias, à Athènes[3], et un sanctuaire à Platées[4] ; et, ce qui est peut-être plus important dans le cas actuel, on la trouve associée comme telle à Arès sur

1. *Journ. of hellen. studies*, 1902 (XXII), p. 371.
2. Roscher, *Lexik. der mythol.*, I, p. 475.
3. Pausanias, I, 28, 5.
4. Id., IX, 4, 1.

une inscription de Smyrne[1]. Bien plus, en Isaurie même, elle est citée sous ce vocable seul sur un ex-voto[2].

C'est aussi Aphrodite, qui est figurée parfois en armes ; « il faut, en ce cas, dit M. Roscher[3], penser à une influence orientale... Ainsi s'expliquent les surnoms d'Areia et de Nikephoros ». Et, en effet, Aphrodite est surnommée Areia dans un texte de Pausanias[4]. De même, sur une gemme représentant Aphrodite on lit le surnom explicatif Ἀρία[5]. Il serait assez naturel de la voir caractérisée par cette épithète en Isaurie, à Savatra.

Il existe pourtant une difficulté. Ces trois divinités sont désignées sur l'inscription de M. Cronin comme « dieux de la patrie ». Dès lors on devrait s'attendre à les voir apparaître au revers des monnaies de Savatra qu'on a conservées. Il n'en est rien. Les seuls dieux qui s'y rencontrent sont Zeus, Hercule et Pallas ; mais Pallas pacifique, le bulletin de vote à la main[6]. L'objection est-elle capitale ? Evidemment non, puisque l'on n'y trouve pas non plus l'image d'Arès dont pourtant la présence dans l'inscription est hors de toute discussion.

On aurait donc adoré à Savatra, comme dieux protecteurs de la cité, une triade formée d'Arès et de deux parhèdres, Athênê et Aphrodite.

R. CAGNAT.

---

1. *C. I. Gr.*, 3137 : Ὁμνύω Δία, Γῆν, Ἥλιον, Ἄρη, Ἀθηνᾶν Ἀρείαν.
2. *C. I. Gr.*, 4393 : Ἀρείᾳ εὐχήν. Le dédicant est un habitant d'Isaura.
3. *Op. cit.*, p. 404.
4. PAUSANIAS, III, 17, 5.
5. *C. I. Gr.*, 7197 b.
6. Cf. WADDINGTON, *Rev. numism.*, 1883, p. 61 et suiv. ; BABELON, *Inventaire somm. de la collection Waddington*, 4796, 4798.

OBSERVATIONS SUR PLAUTE

Amph. 96. Voir Rev. de phil. 1896 p. 93.

Amph. 930 (P), sén. faux (et *Ep.* 364).

Iuben mi ire comites? — Sanan es? — Si non iubes,
930 Ibo egomet comitem mihi pudicitiam duxero.

« *Mihi dici uelim*, demande M. Ramain[1], *cur composito pronomine* egomet, *ac non simplici* ego, *Plautus usus sit.* » C'est, je crois, de cette juste remarque qu'il faut partir. *Egomet... mihi* ne peut être qu'une altération de *ego mei*, *mei* représentant le datif *mī*, et *mihi* une glose ou variante de ce même datif. De là leçon des mss. on arrive donc à une leçon antérieure, de sens très clair,

Ibo; ego mei comitem pudicitiam duxero.

Ceci n'est pas encore la vraie leçon, car le vers reste inscandable; de plus, le contact de *ibo* avec *ego* est de nature à tromper le lecteur sur la construction. Ces deux remarques conduisent à déplacer *pudicitiam* :

Ibo; *pudicitiam* ego mei comitem duxero.

Ibo est un futur simple, *duxero* un futur passé. Cette différence a sa raison d'être. En français, Alcmène pourrait dire: Je *pars* chez mes parents; j'*aurai* pour cortège ma chasteté. En latin même, elle pourrait dire à ses parents, à l'arrivée : *Ad uos* uenio, *pudicitiam comitem* duxi.

---

1. Quo modo Bembinus liber ad orationem Terentii..., p. 36. — Ep. 364, au lieu de *egomet solus eum*, je lis *egomet mecum*.

As. passim. Voir Rev. de phil. 1882 p. 149; ib. 1905.
As. 100. Voir Rev. de phil. 1904 p. 136.
As. 755. Voir Rev. de phil. 1894 p. 241.

As. 851 (P), troch. faux.

Ain tu, meum (*var.* mecum) uirum *hic* potare, obsecro, cum filio ?

Avant d'intervertir pour effacer la trace de la faute, cherchons la faute elle-même. Il y a ici un mot inadmissible, *hic*.

Artémone ne sait pas encore où est son mari. Beaucoup plus loin (876) son compagnon lui dit : *Sequere huc me modo; iam faxo ipsum hominem manifesto opprimas.* Ensuite ce même compagnon l'arrête dans sa marche (877 *manedum*); il lui propose énigmatiquement de lui montrer son mari (878) et en effet il le lui montre (880 [*h*]*em tibi hominem*). Tout cela n'aurait aucun sens si Artémone avait pu dire *hic*. Sachant de quelle maison il s'agissait, c'est elle-même qui aurait emmené son compagnon, qui aurait trouvé le poste d'observation voulu, qui aurait découvert sans aide le mari infidèle. Et il ne serait pas imaginable qu'elle eût commencé par bavarder pendant vingt-cinq vers.

Au lieu de *hic*, je propose *nunc*; l'abréviation *ñc* aura été lue *hc*. *Nunc* me paraît nécessaire au sens, car, en cet endroit de la pièce, tout l'intérêt porte sur le flagrant délit.

As. 896 (P), troch. faux.

A<jj>in tandem ? edepol ne tu istuc cum malo magno tuo
896 Dixisti in me. Sine uenias modo domum ; faxo ut scias...

On s'accorde pour corriger *<re>uenias*, ce qui semble très simple. Mais *reuenire domum*, dans la langue de Plaute, se dit pour revenir de voyage, revenir d'expédition. Quand il s'agit simplement de *rentrer* à son domicile, c'est *uenire domum* qu'attestent les mss. Ep. 68, Mil. 859, Poen. 27[1]. Une seule fois, dans ce sens, les mss. ont le préfixe *re-* ; or ce passage unique diffère de tous les autres en ce que non seulement le point d'arrivée y est indiqué,

1. Plaute dit ordinairement *redire domum* (comme dans l'autre rédaction de ce passage, v. 902-903) ou *se recipere domum*.

mais aussi le point de départ (Bacch. 431 *Inde de hippodromo et palaestra ubi* reuenisses *domum*, ci-dessous p. 15[1]). Il est donc hasardeux de toucher à *uenias* (cf. d'ailleurs l'analogie avec *sine ueniat*, Eun. 739). — Cf. le *surge amator, i domum* répété plusieurs fois par Artémone.

Artémone s'adresse à son infidèle mari, qui vient de dire à une fille : « Ma femme a mauvaise haleine ». Il est donc coupable non seulement d'avoir parlé d'une façon malencontreuse, mais de l'avoir fait en s'adressant à une rivale. Je lis en conséquence : *Dix* ⟨*isti*⟩ *isti* « tu as dit à ta ⟨maîtresse⟩. »

As. 921 (P), troch. faux.

Quid tibi hunc receptio ad te est meum uirum ? — Pol me quidem
921 Miseram odio enicabit (*l.* -auit). — Surge, amator, i domum.

Un mot s'est perdu devant *odio*. Bentley insère *suo* (cf. Phorm. 849), Fleckeisen *istic*, qui répondrait bien au *hunc* de 820. Il me semble qu'il manque un déterminatif au parfait *enicauit*, qui, n'étant pas grammaticalement amené par la question précédente, est peu naturel sous forme absolue. Je propose ⟨*diu*⟩ *odio enicauit ;* la ressemblance de *diu* avec *odio* a pu contribuer à l'omission.

Une autre circonstance a pu aussi favoriser la faute. Comme l'a reconnu M. Ramain, les vers 920-921 doivent être intervertis avec 922-923. Il ont donc dû être sautés d'abord, puis rétablis en marge par un réviseur ; celui-ci, préoccupé d'une si grosse omission, a fort bien pu en commettre une petite.

Aul. 7, 68-69, 76-78, 84, 120-160, 197-198, 419, 446, 457. Voir Rev. de phil. 1887 p. 142 ss.
Aul. 296, 321-334, 411-414, 449-453. V. Rev. de phil. 1888 p. 105 ss.
Aul. 423, 430. Voir Rev. de phil. 1889 p. 138 s.
Aul. 437-439. Voir Rev. de phil. 1903 p. 153.
Aul. 463. Voir Rev. de phil. 1897 p. 67.

Aul. 603 (P), troch. faux.

Nu[8]nc erus me[7]us amat fi[6]liam huius Euclionis pauperis.

L'acteur pourra songer à prononcer *Nu[8]nc erus me[7]us ama[6]t* ou

1. Le *reuenisses domum* de 431 semble d'ailleurs s'opposer à *in palaestram ueneras* de 424.

Nu[8]*nc eru*[7]*s meus a*[6]*mat*[1] ; il n'est pas croyable que le poète lui ait demandé de songer au rythme extraordinaire indiqué ci-dessus. D'autre part le sens déconseille la suppression de *meus* ou la correction de *Nunc* en *Nam*, hypothèses qui, d'ailleurs, impliquent des fautes inexpliquées.

Je pense que Plaute avait écrit *natam* et non *filiam*. Un bourdon fort naturel aura réduit *amatnatam* à *amatam*, et un lecteur aura écrit dans l'interligne *fili*. — Dans l'Aulularia, *nata* ne se trouve que dans la bouche du père ou de ceux qui s'adressent à lui (224, 387, 787, 792, 798), et, en général, on pourrait croire que l'emploi de ce terme indique une nuance soit de tendresse, soit de cérémonie; mais cf. Hec. 124, où, comme ici, un esclave parle de son maître : *Despondit ei* gnatam *huius uicini proximi*.

Aul. 720, 808-fin. Voir Rev. de phil. 1888 p. 187 s.

Aul. 779 (P), troch. faux.

Si me nouisti minus
Genere quo sim gnatus, hic mihi est Megadorus (*l.* mihi Mega-
[dorust) auonculus,
779 *Meus* fuit pater Antimachus, ego uocor Lyconides,
Mater est Eunomia.

Pourquoi l'oncle maternel, *hic Megadorus*, est-il cité avant le père, et nommé avant d'être qualifié d'oncle? D'abord parce qu'il joue un rôle dans la pièce; ensuite parce que le jeune homme montre sa maison (*hic*, que la disjonction met en relief); enfin parce que Mégadore est vivant et que le père est mort (de là le parfait *fuit*).

Si donc il y avait une façon de dire en latin « feu mon père », c'est l'équivalent du français « feu » qu'il faudrait trouver dans *meus*, — car, une fois averti, un philologue quelconque reconnaîtra que *meus* est le mot corrompu. Fût-il même prouvé que *pater* peut avoir l'*e* long, et que par conséquent le vers se scande sans peine, *meus* resterait inacceptable au point de vue de la latinité. D'autant plus que, mis en relief par la disjonction de *pater*, *meus* a l'air d'opposer le père de Lyconide au père de je ne sais qui : « le mien, de père, c'était Antimaque... »

1. Pour des raisons pratiques, je crois à propos de numéroter les ictus de droite à gauche. Dans l'iambique septénaire, je mets les mêmes chiffres que dans un octonaire qui coïnciderait par le commencement.

N'ayant pas d'équivalent de « feu », il me paraît indiqué de corriger *meus* par une variation de l'hypothèse première. Entre l'oncle maternel vivant et le père défunt, Lyconide ne pouvait-il pas nommer un grand-père également défunt? Supposons donc un grand-père nommé *Simo* (c'est un nom de *senex* dans la Mostellaria et dans le Pseudolus) ; nous pourrons lire :

Auus < *Simo* > fuit, pater Antimachus, ego uocor Lyconides.

Si le nom propre a disparu devant *fuit* (dont les jambages ressemblent à ceux de *sim*), *auus* (ou *auos*? ou *aus* ?) n'a pu subsister. *Meus* s'explique par le zèle intempérant d'un correcteur plutôt que par l'étourderie d'un copiste.

Bacch. 140-142 (P), sén. faux.

Non « paedagogum » iam me, sed « Lydum » uocat. —
Non par uidetur neque sit consentaneum,
Cum *haec intus* (*haec intus intus* CD) sit et cum amica accubet
Cumque osculetur et conuiuae alii accubent,
Praesentibus illis « paedagogus » *una* ut siet.

I. Pour 140, j'ai proposé, Rev. de phil. 1894 p. 242 : *Cum* « παις » *intus sit et* < *cum* > *cum amica accubet*. On pourrait songer à une variante *intus sit et* < *intus* >, n'était que l'adverbe *intus* n'est guère utile, même une seule fois. Je conclus à modifier ainsi ma conjecture : *Cum* « παις » *unctus sit et* < *cum* >. Le jeune homme est pommadé, *unctus* ; dans la bouche du précepteur, *ornatus* 110 et 125 ne désigne pas seulement le cortège (*pompa* 114) des porteurs de victuailles, mais la tenue du personnage principal. — La correction *unctus* se concilierait sans peine avec celle de Mueller, *cum amica* < *una* >. Au point de vue de la versification, *unctus-sit* serait un groupe du type *omnem-rem*, *paulo-post* etc.

II. La correction *unctus* permet de supprimer avec vraisemblance, et en accord avec l'idée de Schmidt, le *una* qui est si gênant dans 142 ; ce *una* n'est autre chose qu'une correction fourvoyée. *Vna* enlevé, il devient possible de conserver au début du vers une forme quelconque de *praesens*, car il n'y a plus de pléonasme.

Je propose : *Praesens cum ibus* « *paedagogus* » *ut siet*, avec l'hiatus spécial que semblent admettre les prépositions, — *cum* en particulier, — et qui cadre si bien avec l'hiatus des préfixes (*co-it*, *de-hiscit*, *prae-optauisse*). *Ibus* est l'ablatif pluriel archaïque de

is, suivi, dans les mss., de sa glose *illis*. Si un ms. ancêtre a porté *Praesens cum*^{ibus} *illis*, on comprend et l'élimination de *cum*, et le groupement des mots *praesens* et *ibus* en un mot unique *praesentibus*.

Bacch. 149 (P), sén.

O baratrum, ubi *nunc* es? ut ego te usurpem lubens.

Le procéleusmatique trochaïque *ba*^{6}*ratrum ubi* me paraît choquant, en ce que l'acteur devra instinctivement prononcer un tribraque et une longue, *ba*^{6}*ratrum ubi*^{5}. L'interversion *es nunc* de Hermann fait disparaître l'objection métrique, mais non une difficulté de sens qui me semble grave aussi. *Baratrum*, c'est le gouffre infernal, la mort ; comment peut-on demander à la mort où elle es « maintenant »?

C'est à la proposition suivante que *nunc* peut convenir, car le personnage déclare ensuite qu'il a trop vécu, que la vie ne lui est plus supportable. Je propose donc : *ubi es? ut ego nunc te* (ou peut-être *ubi es? ut nunc ego te*, si l'origine de la faute est une confusion de *nc* avec *ut*).

Bacch. 298 (P), sén.

Aurum hercle auferre uoluere ; ei re operam dabant. —
298 Non me fefellit, sensi, eo exanimatus *fui*.

L'abrègement de *eo ex-* à cette place est invraisemblable, car il est contraire à l'instinct qu'on doit supposer chez l'acteur. Supprimer *eo* ne me semble pas admissible ; c'est ce mot justement qui contient l'essentiel. *Fui* au contraire est suspect ; il exprimerait que le trouble marqué par *exanimatus* a pris fin ; or le personnage n'a aucun intérêt à dire que ce prétendu trouble ait été momentané, au contraire. Je lis : *exanimatus sum*. *Fui* est une retouche métrique de basse époque, et conforme à la langue de ce temps, ayant pour objet de fournir une brève pénultième sans faire appel à la vieille prosodie ; cf. As. 60 *qualis siet* (pour *qualis sit*, que les mss. ont conservé Bacch. 786) ; As. 286 *frausus siet* (*sit* Nonius).

Bacch. 331-332 (P), sén. faux, et *Capt.* 352 (P), troch. faux.

B. 331 Sed diuesne (ne *om.* D^1) est istic Theotimus? — Etiam rogas,
Qui auro habeat soccis subpactum solum?

I. Rien n'autorise à supposer dans 331 une interversion violente *Sed istic Theotimus diuesne est.* Ou il faut rectifier simplement la prononciation (*disne*), ou il faut supprimer *est* comme non traditionnel, et, en revanche, écrire *Theotimust. Diuesne* (ou *disne*) contient l'essentiel, et par conséquent doit suivre *sed* immédiatement.

II. Dans 332, inutile de lire *Qui* $<n>$, puisque cette conjecture laisse le vers faux. Je propose *Qui au* $<ro\ me>$ *ro.*

III. Le rythme *The*^{4}*otimu*^{3}*s* ou *The*^{4}*otimu*^{3}*st*, dans Bacch. 331, est exceptionnel, mais justifié par la répartition spéciale du dialogue, *etia*^{2}*m* étant dans une autre bouche. Je crois qu'il faut rétablir un rythme semblable dans Capt. 352 : *Quam citissime potest eat et ho*^{4}*c redea*^{3}*t.* — *Factu*^{2}*m uolo.*

Bacch. 344 (P), sén. faux.

Id mi haud utrum uelim *licere* intellego.

Inscandable. Inintelligible. Inconstruisible, car *haud* ne peut légitimement porter que sur le mot qui suit. Je lis :

Id mi haud $<$ *lice*^{5}*re* $>$, utru^{4}m uelim *le*^{3}*gere,* intellego.

LEGERE aura été écrit LICERE, puis les deux LICERE dédoublés.

Bacch. 377-378 et 380-381 (P), troch.

I. Les deux couples de vers faisant double emploi, lequel éliminer? Le premier selon Leo et Lindsay; le second plutôt, ce me semble.

Le premier couple dit que le jeune homme, par son inconduite, compromet son père, son précepteur, ses amis; cela cadre bien avec les données de la pièce, et la même énumération se retrouve

au v. 498 (sur lequel voir Rev. de phil. 904 p. 139). Le second couple ajoute les *adfines*, ce qui ne répond à rien dans les Bacchides, et qui est d'autant plus bizarre que les *cognati* sont passés sous silence. — Le premier couple parle au présent, comme il convient à la situation (*affectas... perdere*) ; le second couple a un parfait que rien ne justifie (*fecisti*).

Ces observations donnent à penser que les v. 380-381 proviennent d'une autre pièce, et ne figurent dans nos mss. que par suite d'un rapprochement littéraire. — La donnée de cette autre pièce aidait-elle à comprendre comment les personnes compromises par le jeune débauché sont devenues des *gerulifiguli flagiti* ? S'il ne s'agit pas de *feruligeruli* ou ναρθηκοφόροι, selon l'ingénieuse conjecture de Bergk, si le singulier mot *gerulifiguli* est authentique, il ne pourrait guère signifier que des porteurs-modeleurs, c'est-à-dire des colporteurs de figurines. On peut concevoir tel drame où des personnages, à leur insu, se transforment en « camelots de scandale » ; ce drame, ce n'est pas les Bacchides.

II. Au v. 381, l'hiatus initial *Tua infamia* est bien suspect, et cet ablatif instrumental choque après le *quibus* de 380. La mention des « camelots de scandale », si elle n'est pas imaginaire, suggèrerait une correction très simple, *Tuam* ⟨*in*⟩ *infamiam*. Une fois *inin* dédoublé, il était fatal qu'on changeât l'accusatif en ablatif.

Bacch. 411 (P), troch.

Ei mihi ei mihi, istaec illum *perdidit* assentatio.

Bien simple est la correction *perdit* de Bentley, mais c'est un parfait que requiert le contexte. Les interversions *perdidit illum istaec assentatio* ou même, ce qui est moins compliqué, *assentatio istaec illum perdidit* sont suspectes en tant qu'interversions, et de plus manquent, en particulier, de toute vraisemblance, puisque le copiste, en se trompant, aurait séparé les deux mots en accord. Les règles du style latin veulent d'ailleurs qu'on laisse en tête le mot essentiel, *istaec* (« La voilà bien, la complaisance qui l'a perdu ! »), et que cet *istaec* soit mis en relief par la disjonction de son substantif ; Plaute n'avait pas un autre style latin que Térence (Eun. 771 *Hancine ego ut contumeliam...* Andr. 156 *Ea primum ab illo animaduertenda iniuriast*) ou qu'Horace (c. 3,6,33 *Non his iuuentus orta parentibus*) ; c'est Plaute qui, au v. 437, écrit *Alii, Lyde, nunc sunt mores.*

Perdidit ne peut être que la glose d'une expression rare, glose substituée à cette expression. Je propose de remplacer *perdidit* par *dedit pessum*. La source de la glose est tout près : 407 *Perdidit, pessum dedit tibi filium*.

Bacch. 424-425, 431 (P), troch. faux (et *St.* 401, *Trin.* 156).

Nego tibi hec[1] (l. hoc) annis uiginti fuisse primis copiae
Digitum longe a paedagogo pedem ut efferres aedibus.
Ante solem exorientem nisi in palaestram ueneras,
Gymnasi praefecto haud mediocris poenas penderes ;
Id quo<m> (quio D^1 quoi B) optigerat, hoc etiam ad malum accer-
[sebatur malum,
Et discipulus et magister perhibebantur improbi.

Inde de hippodromo et palaestra ubi *reuenisses* domum,
Cincticulo praecinctus in sella apud magistrum adsideres.

I. Puisque l'élève ne quitte jamais son précepteur, c'est avec lui qu'il va à la palestre. Lire donc *exorientem* ⟨*una*⟩ *nisi*, ou *ni*. — La disparition de *una* pourrait tenir à la disposition suivante : *una*^{nisi}*ni in*.

II. L'élève retardataire et le précepteur sont tous deux mésestimés. De plus, l'élève (l'élève seul) subit un châtiment. Donc il faut appuyer sur la personne, et lire *praefecto* ⟨*tu*⟩ *haud*. C'est l'idée de Lindsay. La faute s'explique sans doute par un bourdon de *t* à *t* : *praefectu* pour *praefecto tu*.

III. L'élève prend place devant le précepteur quand ils sont revenus (revenus tous deux) de la palestre. Donc il faut lire *reuenisse* ⟨*ti*⟩*s domum*. Prononcer *reuuenissetis*, pour *reduen-*, comme Amph. 689 *reuuortimini*[2].

Bacch. 455 (P, Don.), troch.

Fortunatum Nicobulum, qui illum produxit (ed- *Don.*) sibi.

Illum désigne un jeune homme par opposition à un autre qui

1. Faute issue d'une correction fourvoyée *ec* (pour *ef* de *efferres* 423) ?
2. Dans Trin. 156, *rĕuenit reddam suum sibi* a tout l'air d'être le rajeunissement de quelque chose comme *reuuenit suum reddibo*. — Dans St. 401, *conuortor domum* pourrait être un rajeunissement d'un autre genre pour *reuuortor*.

était *ille* au v. précédent. En continuant sa phrase au v. 457, le personnage change de démonstratif et appelle le même jeune homme *hic* (*hic enim rite productust patri*) ; et en effet le jeune homme est présent, et reçoit immédiatement le bonjour de l'autre personnage (456 *Saluus sis Mnesiloche*).

Je soupçonne que Plaute avait écrit *illum* ⟨*hunc*⟩, le second démonstratif désignant le jeune homme et le premier équivalant à *talem*. La question est d'ailleurs très obscure, d'abord à cause des démonstratifs des v. 451-453, ensuite parce qu'on ne sait pas quels mots, à la fin de 453, ont été supplantés par la glose *Pistocleri*.

Bacch. 462 (P), troch. faux.

Triduum non interest aetatis uter maior siet,
462 Verum ingenium plus triginta annis maiust quam alteri.

Pour compléter le mètre et le sens, on insère *huic* soit après *uerum*, ce qui est admissible, soit après *triginta*, ce qui ne semble pas l'être. En effet, la disjonction *triginta huic annis* mettrait en relief *triginta*, alors que l'antithèse avec *triduum* rend *annis* encore plus important que le nom de nombre. Le même raisonnement exclut l'interversion *triginta maiust annis*, d'ailleurs suspecte en soi, et qui, comme la plupart des interversions suggérées par la métrique, laisse le sens boiteux.

Maintenant, *huic* est-il bien le mot à rétablir ? outre qu'on ne voit guère pourquoi il serait tombé, il ne donne pas un sens excellent, car, la tournure par *uter* laissant indéterminée au v. 461 l'attribution de l'aînesse, il serait plus élégant que le v. 462 laissât grammaticalement indécise l'attribution de la maturité d'esprit. Je me demande donc s'il ne faut pas lire *Verum* ⟨*uni*⟩, les mots *uni* et *alteri* s'opposant comme en français « l'un » et « l'autre ».

Si ce romanisme anticipé doit être rejeté, c'est au *Verum* ⟨*huic*⟩ de Dousa et de Lambin qu'il faut revenir.

Bacch. 487, 492, 495-499. Voir Rev. de phil. 1904 p. 137 s.

Bacch. 511 (AP), sén.

511 Amo hercle opino[r] ut pote quod procerto sciam ;
Verum quam illa umquam de mea pecunia
Ramenta flat plumea propensior,
Mendicum malim mendicando uincere.

I. Les trois vers *Verum*. . . *uincere* s'opposent à la proposition

amo hercle : « certes je l'aime, mais je ne veux pas lui donner d'argent ». La netteté de cette opposition accentue la vigueur de *hercle*, et interdit de lier *amo hercle opino*, comme le font Goetz, Ussing, Leo, Lindsay... par leur ponctuation.

Donc *opino* est le commencement d'une parenthèse : *Amo hercle* (*opino, ut pote quod procerto sciam*). Certes, je l'aime (c'est ce qu'il me semble, car je le sais de certitude); mais... Pourquoi cette ironie paradoxale, « il me semble car je suis sûr » ? parce que le jeune homme s'accuse lui-même de se contredire, « je l'aime mais je lui couperai les vivrés » ; il éprouve donc le besoin de discuter sa contradiction, de se démontrer à lui-même qu'il ne fait pas erreur. — Le raisonnement *opino, ut pote quod procerto sciam* reste absurde en stricte logique. Mais l'absurdité devient acceptable du moment qu'elle s'avoue et s'affiche. Elle était choquante quand la ponctuation vulgaire ôtait à *opino* toute sa force.

Une fois le passage bien ponctué, *ut pote quod* a son sens normal. Il n'y a plus à recourir à l'artifice d'interprétation de M. Gaffiot, Le subjonctif de subordination p. 199.

II. Il faut écrire en un mot *procerto*. Si les Latins avaient senti dans cette locution un ablatif singulier, ils l'auraient fait alterner avec un pluriel *pro certis*; or *procerto* est invariable. Térence, Ad. 478 : *procerton tu istaec dicis?* Cicéron, Att. 5,21,5 : *omnia quae recta* (*certa* M) *non erunt procerto negato.*

Bacch. 518 ss., 530, 534-535, 558. Voir Rev. de phil. 1904 p. 140 ss.

Bacch. 573 (P), sén. faux.

573 Parasitus ego sum hominis nequam atque improbi,
Militis, qui amicam secum auexit ex Samo.

Pour éliminer l'hiatus, on rétablit l'archaïsme invraisemblable *homonis*. Ou bien on met les mots en désordre : *hominis ego sum nequam*, ce qui met en relief le mot le plus insignifiant du vers ; ou *Ego sum parasitus*, ce qui met en queue le mot que le style appelle en tête. Au lieu de recourir à des interversions-chevilles, il faudrait se demander en quoi l'altération qui a compromis le mètre a pu compromettre le sens, et, par conséquent, à quelle correction le sens convie les critiques.

Au point de vue du sens, le v. 573 est très défectueux, car il brouille les choses. C'est son *rex* surtout, le vaurien de capitaine, que le parasite entend faire connaître au public ; c'est son *rex* en

effet qui est mêlé à l'intrigue de la pièce ; quant au parasite, sa personne est indifférente, et il ne figure ici que comme mandataire d'autrui. Cela étant, comment la tournure de la phrase subordonne-t-elle, juste un rebours de ce qu'exige la clarté, la désignation du *rex* à celle du parasite ?

L'obscurité disparaît, si le parasite présente au public sa personne par une phrase courte, puis celle de son *rex* par une phrase étendue : *Parasitus ego* ⟨*sum;*⟩ *sum hominis*... Et la faute à imputer au copiste est une de ces fautes inévitables qui ne peuvent manquer de se produire tôt ou tard.

Bacch. 785 (P), sén. faux.

Men criminatust ? optimest. Ego sum malus,
Ego sum sacer, scelestus ; specta rem modo.
785 Ego uerbum faciam. — Etiam, carnufex,
Minitare ? — Nosces tu illum actutum qualis sit.

A 785 il manque un mot ou plusieurs, et l'hiatus montre que c'est après *faciam*. Que manque-t-il ? ce qui faisait dire à l'interlocuteur : *Minitare ?* Je propose : *Ego uerbum faciam* ⟨*? faciat*⟩. « Oui, c'est moi le coquin ; il n'y a qu'à voir. Moi, répondre un mot ? qu'il réponde ! — Comment, tu oses le menacer ? »

Bacch. 787 (P), sén. faux.

787 Nunc hasce *tabellas* ferre me iussit tibi ;
Orabat, quod istic esset scriptum ut fieret. —
Cedo. — Nosce signum.

Un copiste n'a pu écrire *hasce* pour *has*[1], donc le mot suspect est *tabellas* et non l'affixe *-ce*. Trois remarques doivent orienter la correction ; on a *tibi* là où on attendrait *ad te ;* on a *orabat* là où on attendrait *orauit ;* on a *istic*, adverbe tiré du démonstratif de seconde personne, là où on attendrait *hic*.

Je propose : *Nunc hasce* (cf. *has* sans substantif 923, 986, 988) *habe ab illo ; ferre*... ; une glose complétive intruse aurait supplanté trois mots du texte (en conséquence d'un bourdon *h*[*abe*]*a-*

1. Dans *has*[*ce*] *coronas* Aul. 385, *-ce* s'explique aisément comme doublon du *co-* suivant.

billo?). *Habe* prépare l'usage du datif *tibi*, ainsi que la possibilité d'une anticipation logique du démonstratif de seconde personne. *Ferre me iussit* n'est plus une proposition énoncée pour elle-même ; mais une explication de *ab illo*, subordonnée en logique sinon en grammaire ; ceci amène à lui subordonner la troisième proposition, en la mettant à l'imparfait. « Prends cette lettre de sa part (il m'a dit de te l'apporter, *en demandant* que tu fisses ce qu'indique la lettre). — L'esclave affiche, à l'égard de celui qui l'envoie, la mauvaise humeur. De là l'ellipse *hasce*. De là la commission faite par bribes. De là le *istic ;* il feint d'oublier qu'il a encore la lettre en main. De là le plaisant *nosce signum,* précaution de valet brouillé avec son maître.

Bacch. 920-921 (P), sén.

Quos dare promisi militi, quos *non* dabo
Temere *etiam*, prius quam filium conuenero.

Ussing traduit *non... etiam* par *nondum tamen*. Si tel était le sens, il serait tentant de considérer *etiam* comme issu d'une faute *iam* ou *tam* pour *tam̄* = *tamen*. Mais il me paraît y avoir une explication meilleure. Affirmativement, on dirait *dare promisi, et dabo etiam*. Si la seconde partie de l'affirmation devient une négation, on dira *dare promisi, sed non dabo etiam ;* après *non*, *etiam* gardera la fonction qu'il avait dans la tournure affirmative, celle de marquer une progression. « J'ai promis, et j'irai jusqu'à tenir ; — J'ai promis, mais je n'irai pas jusqu'à tenir ».

Dans mon exemple schématique, il y a un *sed* qui rend l'opposition d'idées ; c'est à peu près le *tamen* d'Ussing. Plaute n'a mis ni *sed* ni *tamen,* mais simplement attiré l'attention du lecteur par l'anaphore de *quos*.

Bacch. 932. Voir Rev. de phil. 1904 p. 144.

Bacch. 979-981 (P), cant.

[adloquar. —
Sed Pri^{s}amum adstantem eccum ante portam uide[b]o ; adibo atque
979 Cuianam uox prope me sonat ? — O Nicobule. — Quid fit ?
Quid quod te misi ? ecquid egisti ? — Rogas ? congredere. — Gradior. —
Optumus sum orator ; ad lacrumas coegi hominem castigando,
982 Maleque dictis quae quidem quiui
comminisci. — Quid ait ? — Verbum
983 Nullum fecit ; lacrumans tacitus
auscultabat quae ego loquebar ;
984 Tacitus conscripsit tabellas, obsignatas mi has dedit.

I. Suivant Klotz, 979-980 seraient des trochaïques de sept pieds, comparables à certains vers d'Aristophane ; *ecquid* dans 980 formerait un demi-pied. Cela se peut, mais ne me paraît guère probable, car le texte est suspect. Comment l'esclave ne répond-t-il rien au *quid fit* de son maître ? Entre *rogas ?* et *optumus sum orator*, pourquoi interrompt-il sa réponse par un *congredere* assez inutile? Mettons les mots *congredere*. — *Gradior* en tête, et non en queue, du v. 980, et le vers deviendra un ïambique octonaire normal, tout pareil à 978. — Dans 979, supposons que *cuianam* est la glose d'un *nam cuia*, et nous aurons un ïambique septénaire très bien fait. Je suis donc porté à penser que le rythme trochaïque ne commence qu'avec 981.

II. 981-984 forme manifestement un système trochaïque, où les pieds purs sont assez fréquents pour indiquer le rythme avec netteté. Le début seul est difficultueux à cet égard. Il importerait que l'indication rythmique fût donnée dès le début du système ; or, justement à cette place, il y a un trochée tout naturellement fourni par le commencement du mot *o*^{8}*ptumu*^{7}*s*. L'acteur rythmera forcément *o*^{8}*ptumu*^{7}*s sum* ; jamais, devant *sum*, il ne pourra songer à faire d'*optumus* un dactyle irrationnel, ce qui ne lui semblerait supportable que si, au lieu de *sum*, le second mot était *orator*. Ainsi donc, là justement où le rythme trochaïque devrait s'accuser, il se déguise de la façon la plus perfide pour l'acteur, en même temps que la plus déconcertante pour l'auditeur. Ce n'est pas tout ; il se trouve que le rythme trochaïque ne se révèle avec vérité en aucun point de l'octonaire initial, que la finale de *lacrumas* et l'initiale de *coegi* forment au trochée menteur, que *coegi* est suivi d'un hiatus. Tout cela est un défi, non seulement aux règles positives de la métrique latine, mais au bon sens.

Il faut donc revenir à la correction de Ritschl, qui transporte *hominem* devant *ad lacrumas*. Ceci met *hominem* en relief, fort à propos à mon sens. « Je suis un excellent ambassadeur ; *ton fils*, je l'ai forcé à fondre en larmes... » Du même coup, l'allitération *coegi castigando* est rétablie. Enfin il y a lieu de remarquer la structure nouvelle de l'octonaire initial :

981 O^{8}ptumu^{7}s sum orator ; hominem ad
lacrumas coegi castigando.

Le second hémistiche, comme tous les hémistiches des octonaires suivants, est coupé en moitiés égales. Le premier hémistiche lui-même présente quelque chose d'analogue, son premier monomètre étant complet avant l'élision de *sum* et son second monomètre avant l'élision d'*hominem*.

L'allure monométrique du système est chose à retenir. A cause de sa prosodie flottante (*tacitus* ou *tacitu*, *coegi* ⏑–– ou ––, *orator* avec *or* commun, *senectutem* ⏑––– ou ⏑⏑––, le latin était peu propre à calquer les curiosités de détail de la métrique aristophanienne ; la même cause le poussait à perfectionner toutes les observations relatives à la distribution des mots et à la régularisation des coupes.

Bacch. 1082 (P), anap.

Ego dare me [ludum, *ex* 1083] meo gnato *institui, ut* animo obsequium [sumere possit.

Au lieu de *ut*, le mètre et le sens indiquent de lire *unde* (Rev. de philol. 1889, p. 139).

Le vers est juste avec la prosodie classique *institŭi* ; il n'est pas sûr qu'on ne puisse pas prononcer *institūi* (voir ci-dessous Cist. 88), le trochée initial comptant pour ⏖ comme dans *perditissimus* et tant d'autres formes.

Bacch. 1127 (P), bacchiaque faux.

Rerin ter (*prononcer* terr[1]) in anno *tu has* tonsitari ?

Le sens, comme l'indique le fréquentatif, est le suivant : Penses-tu qu'on tonde trois fois par an *les brebis de cette espèce* (non pas : *ces deux brebis*) ? Il est donc indispensable que *ouis* soit exprimé, et le vers ne peut pas ne pas avoir été terminé par *ouis tonsitari*, ainsi que Ritschl paraît l'avoir supposé le premier.

D'autre part, *tu* ne peut être conservé. Il ne serait supportable que s'il était contigu à *rerin* ; or on comprendrait sans doute qu'un RERINTVTER eût été mutilé en RERINTER, mais non pas que le *tu* omis eût été rétabli à la moins naturelle des places, entre *anno* et *has*. — Le problème se pose donc ainsi : éliminer *tu* et introduire *ouis*.

Je lis : *in anno has ouis tonsitari*. Sautant soit de *o* à *o*, soit de *s* à *s*, un copiste aura écrit *annouistons-* ou *annohastons-* ; ensuite une surcharge (*annoui*^{has}*s* ou *ann*^{o}*o*^{ui}*ha*^{s}*s*) aura été lue *anno ui has*, puis *anno tu has*.

(*A suivre.*) Louis HAVET.

1. Bücheler, Rhein. Mus. 46 (1891) p. 238.

DEUX FRAGMENTS COMIQUES DANS PLUTARQUE

VIE DE PÉRICLÈS CH. III

Plutarque, au troisième chapitre de la *Vie de Périclès* cite plusieurs passages de poètes comiques tournant en dérision la grosse tête de Périclès.

A deux de ces passages il a conservé leur rythme originel. Ce sont des vers iambiques. Le premier est tiré de la *Némésis* de Cratinus ; il y manque le premier pied :

Μόλ' ὦ Ζεῦ ξένιε καὶ καραιέ.

Le second est tiré des *Dèmes* d'Eupolis :

Ὅ τι περ κεφάλαιον τῶν κάτωθεν ἤγαγες.

Mais dans deux autres citations, le rythme a, au moins en partie, disparu.

Or il n'est pas sans intérêt d'essayer de le restituer, de voir quel était le texte primitif des poètes; et comment Plutarque l'a modifié. Deux exemples seulement ne permettent pas de donner une règle générale sur la façon dont Plutarque se servait de ses sources poétiques; mais ils permettent du moins de constater sur le fait la manière dont il a traité deux textes donnés. Et puis, si la restitution était exacte, nous pourrions ajouter deux textes comiques aux rares fragments qui nous sont connus.

I

Le premier passage est un fragment des « Chirons » de Cratinus : « Τῶν μὲν κωμικῶν ὁ μὲν Κρατῖνος ἐν Χείρωσι· Στάσις δὲ καὶ πρεσβυγενὴς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε μέγιστον τίκτετον τύραννον, ὃν δὴ κεφαληγερέταν θεοὶ καλέουσι.

Telle est la leçon admise par tous les éditeurs modernes. Mais

Koch (Comic. attic. fragm. I, p. 86) signale à la place de τύραννον la variante Τιτᾶνα. C'est Τιτᾶνα qu'a lu Amyot, comme le prouve sa traduction du passage :

> Le viel Saturne avec Sédition
> Ont engendré par leur conjonction
> Ce grand *Titan* qu'en la cour immortelle
> Des Dieux du ciel Grosse tête on appelle.

Τύραννον se justifie, dit-on, parce que les ennemis de Périclès lui reprochaient sans cesse d'être un tyran, τυραννεῖσθαι περιφανῶς (Plut. Per. ch. 16). Mais comment douter que Τιτᾶνα ne convienne mieux dans cette généalogie burlesque, comme fils de Στάσις et de Κρόνος, qu'un mot vague tel que τύραννον ?

Koch, suivi en cela par l'éditeur de Plutarque, Blass, admet que ce passage est tiré d'un chœur.

Il divise ainsi les vers :

> Στάσις δὲ καὶ πρεσβυγενὴς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε
> μέγιστον τίκτετον τύραννον
> ὃν δὴ κεφαληγερέταν θεοὶ καλέουσι.

Sintenis, moins affirmatif, dit que la scansion est douteuse.

Cependant si l'on écrit, en notant la quantité, les mots

> ... καὶ πρεσβυγενὴς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε
> | – – ∪∪ – | ∪∪ – – – ∪∪ – ∪

la disposition des quantités et des coupes semble montrer assez clairement qu'il y a là les six derniers pieds d'un tétramètre anapestique. La réunion des conditions nécessaires à ce rythme ne peut guère être le fait du hasard. On est donc porté à croire que ce vers, et le vers suivant, par conséquent, étaient des tétramètres anapestiques.

Des deux premiers pieds du tétramètre il n'est resté que Στάσις. Δέ est une addition faite par Plutarque, car il ne peut entrer dans le vers. Les deux premiers pieds pouvaient être quelque chose comme Στάσις οὖν πρῶτον et le vers entier serait :

> Στάσις <οὖν πρῶτον> καὶ πρεσβυγενὴς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε

Dans le second vers, καλέουσι, fin de la citation, apparaît immédiatement comme étant la fin du tétramètre. Mais il y a plusieurs difficultés pour rétablir le reste du vers. Il faut déplacer θεοί et le mettre avant κεφαληγερέταν, ce qui donne

> θεοὶ | κεφαληγερέταν καλέουσι
> – | ∪∪ – ∪∪ – ∪∪ – ∪

Il faut, adoptant Τιτᾶνα comme la meilleure leçon, le déplacer et le mettre au premier pied, remplacer le superlatif μεγίστον par le positif μέγαν, supprimer la particule δή, comme dans le premier vers on a supprimé δέ

Τιτᾶνα μέγαν τίκτετον ὃν θεοὶ κεφαληγερέταν καλέουσι
– – ∪ ∪ – | – ∪ ∪ – – | ∪ ∪ – ∪ ∪ – ∪ ∪ – ∪

Le nombre des changements introduits est sans doute trop grand pour qu'il y ait certitude absolue dans cette restitution. Néanmoins il semble très probable, à cause du premier vers et de la fin du second, que nous sommes réellement en présence de tétramètres anapestiques. Plutarque aurait modifié le texte qu'il cite, soit qu'il ignorât le rythme, soit qu'il ne s'en souciât pas. Le fait est chez lui loin d'être rare. A la fin du chapitre VIII de la *Vie de Périclès*, par exemple, il cite ce passage :

πειθάρχειν οὐκέτι τολμᾶν
ἀλλὰ δάκνειν τὴν Εὔβοιαν καὶ ταῖς νήσοις ἐπιπηδᾶν
– – ∪ ∪ – – ∪ ∪ – –
– ∪ ∪ – | – – ∪ ∪ – | – – ∪ ∪ – ∪ –

Il n'est personne qui ne voie là des tétramètres anapestiques; or, il manque un temps au second pied du second vers, où on a restitué avec beaucoup de probabilité δακνάειν.

Plutarque, dans le passage que nous étudions, a usé du même procédé, mais dans une plus large mesure.

Les deux vers de la comédie des *Chirons*

Στάσις ⟨οὖν πρῶτον⟩ καὶ πρεσβυγενὴς Κρόνος ἀλλήλοισι μιγέντε
Τιτᾶνα μέγαν τίκτετον ὃν θεοὶ κεφαληγερέταν καλέουσι.

devaient faire partie, d'après ce que nous savons de la constitution de la comédie grecque, grâce aux travaux de MM. Zielinski et Mazon, d'un « épirrhème » de l'ἀγών, ou plutôt de la parabase. Il y avait, semble-t-il, dans les Chirons, une généalogie burlesque, parodiant le style hésiodique, comme il y en a une dans les *Oiseaux* d'Aristophane (V. 693 sq.)

τίκτει πρώτιστον..... Νὺξ..... ὠόν·
οὗτος δὲ Χάει πτερόεντι μιγεὶς νυχίῳ κατὰ Τάρταρον εὐρύν
ἐνεόττευσεν γένος ἡμέτερον.

II

Le second fragment à étudier est une citation de Téléclide.

Τηλεκλείδης δὲ ποτὲ μὲν ὑπὸ τῶν πραγμάτων ἠπορημένον καθῆσθαί φησιν αὐτὸν ἐν τῇ πόλει καρηβαροῦντα, ποτὲ δὲ μόνον ἐκ κεφαλῆς ἐνδεκακλίνου θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλειν.

Voici la traduction d'Amyot qui représente l'interprétation traditionnelle :

> Aucunefois ne sachant bonnement
> Où il en est de son gouvernement,
> Il se tient coi et point ne se présente,
> Sentant du mal en sa tête pesante :
> Mais quelquefois aussi seul il desserre
> De son grand chef un merveilleux tonnerre.

Il est facile de voir, et les différents éditeurs ont vu que les mots depuis μόνον ἐκ jusqu'à ἐξανατέλλειν forment un tétramètre anapestique. Le vers de Téléclide était en style direct :

μόνος ἐκ κεφαλῆς ἐνδεκακλίνου θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλει

(ἐξανέτελλε ou ἐξανέτειλε peuvent aussi bien s'admettre que ἐξανατέλλει).

Mais, quel est le rythme de ce qui précède? Koch (Comic. attic. frag. I, p. 220) hasarde la restitution

καρηβαρ(ι)ῶν τε κάθηται | (ἐπὶ τῆς πόλεως)

Sintenis et Blass déclarent que le premier vers ne peut être rétabli.

Ecrivons le texte en restituant le mode personnel et en supprimant φησιν αὐτόν, qui est la formule introduisant la citation :

... ποτὲ μὲν ὑπὸ τῶν πραγμάτων ἠπορημένος καθῆτο ἐν τῇ πόλει καρηβαρῶν, ποτὲ δὲ...

On discerne aussitôt un tétramètre trochaïque parfaitement régulier :

ἠπορημένος καθῆτ' ἐν τῇ πόλει καρηβαρῶν.
– ∪ – ∪ – ∪ – – – ∪ – ∪ – ∪ –

Les mots ὑπὸ τῶν πραγμάτων ∪ ∪ – – ∪ – peuvent être la fin d'un tétramètre précédent.

Nous sommes en présence de deux mètres de nature tout à fait différente : trochaïque et anapestique. De plus ποτὲ δὲ ne fait partie ni du vers trochaïque ni du vers anapestique ; il se trouve rejeté en dehors du texte poétique ; et par conséquent son corrélatif ποτὲ

μέν aussi. Qu'en conclure, sinon que ποτὲ μέν et ποτὲ δέ réunissent deux citations différentes, l'une formant la fin d'un tétramètre trochaïque et un tétramètre trochaïque complet, l'autre un tétramètre anapestique?

Cette curieuse façon de souder ensemble deux citations par un μέν et un δέ ne se rencontre d'ailleurs pas seulement ici. Dans le chapitre VIII de la *Vie de Périclès* Plutarque cite des poètes célébrant l'éloquence de Périclès ou s'en moquant :

... βροντᾶν μὲν αὐτὸν καὶ ἀστράπτειν ὅτε δημηγοροίη δεινὸν δὲ κεραυνὸν ἐν γλώσσῃ φέρειν λεγόντων.

Or, μέν indique une première citation dont nous ne saurions pas l'auteur et difficilement le rythme si elle nous était connue par Plutarque seulement, mais qui est prise aux *Acharniens* d'Aristophane (v. 530 et 531)

ἐντεῦθεν ὀργῇ Περικλέης οὐλύμπιος
ἤστραπτ' ἐβρόντα ξυνεκύκα τὴν Ἑλλάδα

et δέ indique une autre citation, citation d'un poète inconnu, formant un trimètre iambique où manque un pied, ou bien un tétramètre trochaïque où manquent deux pieds et demi :

δεινὸν κεραυνὸν ἐν γλώσσῃ φέρει.
– – ∪ – ∪ – – – ∪ –

La phrase de Plutarque dont nous nous occupons peut se ponctuer ainsi :

Τηλεκλείδης δὲ ποτὲ μέν « ὑπὸ τῶν πραγμάτων ἠπορημένον καθῆσθαί » φησιν αὐτὸν « ἐν τῇ πόλει καρηβαροῦντα », ποτὲ δὲ « μόνον ἐκ κεφαλῆς ἑνδεκακλίνου θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλειν »

Elle se scande et s'explique ainsi : Téléclide dit de Périclès dans un endroit :

ὑπὸ τῶν πραγμάτων
ἠπορημένος καθῆτ' ἐν τῇ πόλει καρηβαρῶν

(accablé par les affaires, il était assis, sur l'acropole, la tête lourde.)

et ailleurs :

μόνος ἐκ κεφαλῆς ἑνδεκακλίνου θόρυβον πολὺν ἐξανατέλλει

(seul, de sa tête où tiendraient onze lits de table, il fait sortir un grand tumulte.)

Au surplus, rien n'indique que les deux passages fassent partie de la même comédie.

D'après le rythme, on peut légitimement supposer que le premier appartenait à un ἀγών : et il s'y trouve en effet un de ces grossiers calembours que les auteurs comiques semaient à profusion dans cette partie de la comédie; καρηβαρῶν signifie « ayant la tête lourde » à la fois au sens moral : à cause des affaires qui préoccupent l'esprit de Périclès, et au sens physique : à cause de la grosseur démesurée de cette tête. Le second appartenait soit à un ἀγών soit à une parabase.

Victor MAGNIEN.

QUO DATIF

Dans un article récent (*Archiv für lat. Lexic.*, XV, 1, p. 81 et suiv.), M. Th. Birt signale un datif *quo*, dont l'existence est attestée par les manuscrits. Aux cinq exemples qu'il cite de Cicéron, on peut ajouter les suivants, où la forme *quo* a pour elle tantôt l'accord des manuscrits, tantôt l'autorité des meilleurs :

Pro Murena, 13, 28 : quo *ego non possim... addere* (accord des mss.).

Philipp., XI, 6, 15 : quo *cum addi nihil potuisset* (accord des mss.).

De Oratore, III, 42, 168 : *uidetis profecto genus hoc totum...;* quo *sunt finitima illa* etc. (leçon de A).

Brutus, 9, 35 : *nam plane quidem perfectum et* quo *nihil admodum desit Demosthenem facile dixeris* (leçon de F et O).

Brutus, 27, 105 : *Carbo*, quo *uita suppeditauit, est in multis iudiciis causisque uersatus* (leçon de l'archétype L).

Brutus, 46, 169 : *illa Romae contra Caepionem nobilis sane*, quo *orationi Caepionis ore respondit Aelius* (leçon de L).

Brutus, 50, 189 : *num quis*, quo *quidem eligendi potestas esset, quemquam his anteponebat* ? (leçon de L).

Orator, 1, 1 : *quale mihi uideatur illud*, quo *nihil addi possit* (accord de F P O).

De Finibus, II, 23, 75 : *summam uoluptatem*, quo *addi nihil possit* (leçon de P. 1513).

Epist., III, 13, 2 : *meum erga te studium*, quo *nihil uidebatur addi posse* (leçon de M R.).

Jules MARTHA.

LES OUVRAGES DE PETILIANUS

ÉVÊQUE DONATISTE DE CONSTANTINE

Essai de restitution et fragments.

(Suite et fin.) [1]

III. — Autres ouvrages de Petilianus contre les catholiques.

Outre les deux grands pamphlets contre l'Église catholique et contre Augustin, Petilianus avait composé un traité *Sur le baptême*, dont nous donnerons plus loin des fragments, et trois autres ouvrages, qui étaient également dirigés contre les catholiques, mais sur lesquels nous n'avons que des indications fort incomplètes :

1° Une seconde *Lettre à Augustin* (*Epistula II ad Augustinum*). On lit dans le traité d'Augustin *Contre Gaudentius*, écrit vers 420 :

« Nam prius verba ejus (Gaudentii) ponam, deinde nostra subjungam : non sic quemadmodum feci, cum Petiliani litteris responderem. Ibi enim per loca singula, quando verba ipsius inseruntur, positum est *Petilianus dixit* ; quando mea redduntur, *Augustinus respondit.* Unde mihi, tanquam mentitus fuerim, calumniatus est, dicens quod nunquam mecum cominus disputaverit : quasi propterea non dixerit quod scripsit, quia hoc non in verbis ejus audivi, sed in litteris legi ; aut ego ideo non responderim, quia non eo praesente locutus sum, sed scriptis ejus vicissim scribendo respondi. Quid faciamus hominibus qui tale cor habent, aut eos, quibus scripta sua innotescere cupiunt, tale cor habere opinantur ? [2] »

1. Voyez la *Revue de Philologie*, 1906, p. 218 et 286.
2. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 1, 1.

Ainsi, Petilianus s'était plaint que son adversaire eût donné à sa réfutation la forme d'un dialogue imaginaire : « *Petilianus dixit. — Augustinus respondit.* » Cette critique visait sûrement le livre II *Contra litteras Petiliani*, le seul ouvrage d'Augustin où se lisent ces formules. Or, nous avons vu que le second pamphlet de Petilianus (*Epistula ad Augustinum*), réponse au livre I *Contra litteras Petiliani*, ne contenait pas la moindre allusion au livre II, dont il est contemporain et indépendant. Par suite, le fragment de Petilianus, qui est conservé au début du *Contra Gaudentium*, n'appartenait pas au grand pamphlet contre Augustin, mais à un ouvrage postérieur, sans doute une seconde lettre, où Petilianus répondait au livre II d'Augustin. Cette seconde lettre de l'évêque donatiste de Constantine à l'évêque catholique d'Hippone a dû être écrite vers 402, au moment où Augustin était occupé à réfuter le second pamphlet dans le livre III *Contra litteras Petiliani.*

2° Un traité *Sur le schisme des Maximianistes* (*Liber de schismate Maximianistarum*).

Petilianus lui-même annonce cet ouvrage dans son pamphlet contre Augustin :

« Sed plane post haec Petilianus, ubi ad nostrum illud venit objectum, quod Maximianistarum baptismum, quos damnaverant, susceperunt... : « Licet hoc, inquit, secundo libro demonstrem, quantum inter nostros intersit et vestros quos dicitis innocentes, tamen interim vos prius a collegarum vestrorum criminibus quae nostis eripite, et sic de iis quos abjicimus exquirite rationem. »... Frustra promittit Petilianus ex hoc, quod de Maximianistis intendimus, in secundo libro esse dicturum, nimis male sentiens de cordibus humanis, quasi non intelligant eum non habere quid dicat[1]. »

On sait que les Donatistes prétendaient être seuls assez purs pour conférer le baptême, et qu'ils rebaptisaient les catholiques gagnés par eux ; cependant, leur secte principale, celle des Primianistes, avait été amenée par politique à considérer comme valable le baptême conféré par ses propres schismatiques, les Maximianistes. Augustin ne s'était pas fait faute de relever cette contradiction, d'où il tirait l'un de ses arguments favoris contre le donatisme de son temps. On s'explique donc aisément et l'embarras de Petilianus, et le désir qu'il avait pourtant de justifier sur ce point son Église. En 401, dans son second pamphlet, il annonce

1. Petilianus, *Epist. ad Augustinum*, fr. 32-33 = Augustin, *Contra litteras Petiliani*, III, 36, 42 ; 39, 45.

qu'il parlera, et même qu'il parle, des Maximianistes « dans un second livre » (*licet hoc secundo libro demonstrem*). On ne peut dire au juste ce qu'il entendait par là : sans doute, un second livre contre Augustin, une suite au pamphlet contre Augustin.

Ce « second livre », où l'évêque donatiste parlait du schisme maximianiste, doit-il être identifié avec l'ouvrage précédent, l'*Epistula II ad Augustinum*? Il y a, à cela, une difficulté. Le fragment connu de l'*Epistula II ad Augustinum* vise le livre II d'Augustin *Contra litteras Petiliani*; or, le passage où Petilianus annonce son « second livre » sur le Maximianisme, se trouve dans son Pamphlet contre Augustin (*Epistula I ad Augustinum*), pamphlet écrit avant la publication du livre II d'Augustin. Si donc l'on voulait identifier le « second livre » sur le Maximianisme avec l'*Epistula II ad Augustinum*, on serait obligé de supposer que le livre de Petilianus sur le Maximianisme a été rédigé avant, puis remanié et publié après la publication du livre II d'Augustin *Contra litteras Petiliani*. Ce n'est pas impossible; mais ce ne serait qu'une hypothèse de circonstance.

3° Une *Lettre sur l'Église donatiste* (*Epistula de ordine partis Donati*).

Cet ouvrage est mentionné dans une lettre adressée par Augustin à Generosus, un catholique de Constantine, qu'un prêtre donatiste cherchait à gagner en se disant chargé de cette mission par un ange. En cette circonstance, Augustin s'efforce de mettre Generosus en garde contre les séductions des schismatiques; à ce propos, il cite une lettre où l'évêque donatiste de Constantine, c'est-à-dire Petilianus, invoquait la tradition locale, la succession régulière des évêques de Constantine (*ordo episcoporum sibi succedentium; — de Constantinensi, hoc est civitatis vestrae, episcoporum ordine*).

Voici les passages d'Augustin, qui se rapportent à cet ouvrage de Petilianus :

1. — Has ergo promissiones tenenti si tibi angelus de caelo diceret : Dimitte christianitatem orbis terrae, et tene partis Donati, cujus ordo tibi exponitur in Epistula episcopi tuae civitatis, anathema esse deberet... [1].

2. — Si enim ordo episcoporum sibi succedentium considerandus est... [2].

---

1. Augustin, *Epist.* 53, 1.
2. *Ibid.*, 53, 2.

3. — Tamen, ne sibi etiam de Constantinensi, hoc est civitatis vestrae, episcoporum ordine blandiatur... [1].

La lettre d'Augustin a été écrite vers l'année 400, sous le pontificat d'Anastase (399-401) [2]. On ne relève, dans les deux grands pamphlets de Petilianus, aucune allusion à l'*ordo* des évêques donatistes de Constantine. Cette mention d'un document de l'Église locale se trouvait donc dans un autre ouvrage de Petilianus : sans doute, un ouvrage de propagande sous forme de lettre, écrit vers 400, où l'évêque schismatique opposait la tradition donatiste à la tradition catholique.

IV. — Traité sur le baptême.

Vers l'année 410, Augustin se trouvait à la campagne, probablement aux environs d'Hippone, avec un de ses amis, nommé Constantinus. Celui-ci lui montra un traité donatiste *Sur le baptême*, qu'il tenait d'un prêtre donatiste, et qui, suivant ce prêtre, était l'œuvre de Petilianus, évêque schismatique de Constantine. Pressé de réfuter ce traité, Augustin y consentit ; c'est alors qu'il composa, en le dédiant à son ami Constantinus, le livre intitulé *De unico baptismo contra Petilianum ad Constantinum liber* [3].

Nous pouvons déterminer la date approximative des deux traités. Augustin nous apprend lui-même qu'il écrivit le sien en même temps que ses trois livres contre les Pélagiens *De peccatorum meritis et remissione et de baptismo parvulorum ad Marcellinum*, c'est-à-dire vers 410 [4]. Or, il n'avait eu connaissance du traité donatiste que peu auparavant, par son ami Constantinus [5]. Étant donné la réputation de Petilianus et ses polémiques précédentes avec l'évêque d'Hippone, toujours si bien informé des choses d'Afrique, on a tout lieu de supposer que ce traité donatiste était alors assez récent. Il est évidemment postérieur aux grands pamphlets de Petilianus, qui n'y font aucune allusion, tout en traitant les mêmes questions. Il a été composé entre 402 et 410, probablement vers 409.

Il est qualifié par Augustin tantôt de *liber* [6], tantôt de *sermo* [7].

---

1. Augustin, *Epist.*, 53, 4.
2. *Ibid.*, 53, 2-3.
3. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 1, 1 ; *Retract.*, II, 60.
4. *Retract.*, II, 59-60.
5. *Ibid.*, II, 60; *De unico baptismo*, 1, 1 ; 16, 27.
6. *Retract.*, II, 60.
7. *De unico baptismo*, 1, 1 ; 16, 27; 18, 32.

Comme la plupart des traités polémiques du temps, il devait tenir à la fois du traité et du sermon. Ainsi que la réponse d'Augustin, il était intitulé *De unico baptismo* [1].

Au moment où il composa sa réfutation, Augustin avait quelques doutes sur l'origine de l'ouvrage. Il y désigne l'auteur par des termes vagues [2]. Plus tard, il eut l'occasion de constater l'exactitude du renseignement que lui avait fourni son ami Constantinus ; et, dans ses *Rétractations*, il ne paraît pas douter que le traité soit de Petilianus [3]. En effet, dans les fragments conservés, on reconnaît les idées favorites, les arguments et la manière de Petilianus. L'attribution ne semble pas douteuse.

On peut se faire une idée assez nette du *De unico baptismo* de l'évêque donatiste d'après les analyses et les fragments assez nombreux qu'Augustin a insérés dans sa réfutation. Au début de son traité, Petilianus reprochait aux Catholiques de porter devant le public les questions qui divisaient les deux Églises. Puis, il justifiait longuement la thèse donatiste sur le baptême. Il montrait que son Église restait fidèle, sur ce point, à la vieille tradition africaine, aux leçons de saint Cyprien. Il essayait de prouver que les catholiques étaient les héritiers des *traditores* du temps de Dioclétien. Il attaquait aussi deux de ses compatriotes, Fortunatus, alors évêque catholique de Constantine, et le prédécesseur de Fortunatus, qu'il accusait, tout comme Augustin, d'être des manichéens. Tel était le contenu de l'ouvrage, et même, à peu de chose près, le plan ; car Augustin, dans sa réfutation, paraît avoir suivi son adversaire.

Voici, d'après les fragments que nous avons réunis, une analyse sommaire du *De unico baptismo* de Petilianus :

1° On ne doit pas porter devant le public des questions de ce genre (fragment 1).

2° Le baptême (fr. 2-14).

3° Les donatistes conservent pour le baptême la tradition africaine, celle d'Agrippinus, de Cyprien, des conciles africains (fr. 15-16).

4° Les catholiques sont les héritiers des *traditores* du temps de Dioclétien (fr. 17-24).

5° Attaques contre deux évêques catholiques de Constantine, suspects de manichéisme, Profuturus et Fortunatus (fr. 25).

Voici maintenant les fragments.

---

1. « Librum autem etiam meum, in quo respondi, eumdem titulum habere volui, hoc est *De unico baptismo.* » (*Retract.*, II, 60).

2. « Sermonem *De unico baptismo* ab eis compositum, a quibus baptismus iteratur » (*De unico baptismo*, 1, 1) ; — « Ipse sibi, cui respondemus, opposuit » (*ibid.*, 7, 10) ; — « Iste contra quem disserimus » (*ibid.*, 7, 11) ; etc.

3. *Retract.*, II, 60.

Petiliani de unico baptismo fragmenta.

1. — Prima illic invidia est, quod « ventilatur in publico res secreta[1]. »

2. — Videamus ergo de baptismatis iteratione quid dicant qui verecundantur hoc in aperto dicere, quod utinam in aperto timerent admittere. « Ubi sit, inquit (Petilianus), verum baptisma, quæritur. » Deinde subjungit : « Usque adeo meum est, ut, quod a me unicum datum est, nec ab ipsis sacrilegis iteretur[2]. »

3. — « Sed Paulus, inquiunt (donatistæ), cum venisset Ephesum, quosdam qui se dicebant Joannis baptismate baptizatos, baptizari jussit in Christo. » (*Act. apost.*, XIX, 1-5). Quisquis hoc exemplo schismaticos et hæreticos baptizandos putat, audeat dicere, si potest, hæreticum vel schismaticum Joannem fuisse. Hoc si nefas est dicere, profecto illis hominibus quod deerat datum est, non quod inerat improbatum : sive mentiti fuerint se habere baptismum Joannis, sicut nonnulli arbitrantur; sive quia baptismus Joannis non erat baptismus Christi, sed tamen militans Christo, sicut Legis vetera sacramenta præcursorio quodam et præfiguratorio fungebantur officio. « Si post Joannem amicum Sponsi baptizatum est, inquiunt, quanto magis post hæreticum baptizandum est[3] ! »

4. — Hoc quidem etiam ipse (Petilianus) sibi, cui respondemus, opposuit, oppositumque non solvit. Ait enim : « Dicit forsitan aliquis : Sed hi, quos Paulus iterum baptizavit, baptismo Joannis abluti fuerant, non baptismo Jesu Christi ; unde rebaptizari dico non oportere, quos constat esse a traditoribus tamen in Christi nomine baptizatos. » Hoc sibi cum ipse proposuisset, attende quemadmodum frustra respondere conatus sit. « Huic, inquit, rei Dominus Jesus Christus respondit his verbis : Qui mecum non colligit, dispergit (Matth., XII, 30) ; et iterum : Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum. Multi enim dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc dicam illis : Non novi vos ; recedite a me, operarii iniquitatis (Matth., VII, 21-23). Perdidisse igitur falsum opus non dubium est, qui, tametsi in nomine Jesu

1. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 1, 2.
2. *Ibid.*, 2, 3.
3. *Ibid.*, 7, 9.

Christi, sacrilegi tamen ausi sunt operari. Velint nolint, proinde traditores sacrilegis sacramentis Christum magis offendunt. Qui si et dicere audeant : In nomine tuo prophetavimus ; dicet illis ut ceteris : Recedite a me, operarii iniquitatis ; non novi vos. Recte illis hoc dicet, quoniam quidem in indignis non dissimiles causae sunt, baptizare, dæmonia pellere, ceterasque mirabiles fecisse virtutes. » Vide quam multa dixit, et, quod sibi ex adverso proposuit, solvere omnino non potuit ; nec solum hoc, sed etiam nos ipsos, quæ adversus eos dicere deberemus, admonuit. Neque enim tantum nihil eum adjuvant hæc evangelica testimonia, sed etiam causæ nostræ plurimum suffragantur[4].

5. — Hoc etiam iste (Petilianus), contra quem disserimus, vidit, qui, cum sibi velut ex adversarii partibus objecisset : Quia et hi, quos traditores vocant, baptismo Christi, non Joannis, baptizant et baptizantur, et ideo post eos baptismum nec rescindi nec iterari oportere ; — huic quaestioni dicit respondisse Christum, cum ait : « Qui mecum non colligit, spargit » (Matth., XII, 30) ; quasi dixerit Christus : In eis qui mecum non colligunt, etiam quod verum et quod meum inventum fuerit, negetur, exsuffletur, destruatur. Ait etiam quibusdam dicentibus : « Domine, Domine, in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo daemonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus », eum responsurum : « Non novi vos ; recedite a me, qui operamini iniquitatem » (Matth., VII, 22-23)[5].

6. — Ecce ipsa verba ejus (Petiliani) attende : « Perdidisse, inquit, falsum opus non dubium est, qui, tametsi in nomine Jesu Christi, sacrilegi tamen ausi sunt operari »[6].

7. — Respiciat ergo iste (Petilianus) quo errore dixerit, quod secutus adjunxit : « Velint nolint, proinde traditores sacrilegis sacramentis Christum magis offendunt. » Alia est quippe temeritas et utcumque tolerabilis, quod traditores dicit homines, quos esse non probat ; illud autem quis ferat, quod sacrilega dicit sacramenta Christi, etiamsi vere, sicut calumniatur, a traditoribus haberentur, quae in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ritu evangelico celebrantur ? Hic fortasse dicat, jam non esse Christi sacramentum, quod a sacrilegis datur. Cur non ergo dicit non esse etiam nomen Christi, quod a sacrilegis dicitur ? Quod omnino non ausus est dicere. Ait enim : « Perdidisse igitur falsum opus non dubium est, qui, tametsi in nomine Jesu Christi, sacrilegi tamen

4. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 7, 10.
5. *Ibid.*, 7, 11.
6. *Ibid.*, 7, 12.

ausi sunt operari. Tametsi, inquit, in nomine Jesu Christi » : numquid dixit non esse nomen Jesu Christi ?[7].

8. — Ille (Petilianus) dicit sacrilegis dicturum Dominum : « Recedite a me, omnes qui operamini iniquitatem » (Matth., VII, 23), qui extra Ecclesiam baptizant vel daemonia ejiciunt vel aliquas virtutes in nomine Jesu Christi operantur... Ipsos quoque (donatistas) non arbitror tam esse impudentes, ut audeant dicere, tam multis malis et sceleratis, qui in eorum parte sunt manifestis flagitiis et facinoribus perditi et inquinati, hoc est, avaris atque raptoribus, sive truculentis feneratoribus, sive cruentis Circumcellionibus, Dominum non esse dicturum : « Recedite a me, qui operamini iniquitatem. » Et tamen sciunt, vident, tenent, multos tales baptizare, multos a talibus baptizari ; nec in eis Christi violant sacramentum, etiam illi quibus displicent scelera eorum. Non solum itaque nihil contra nos dixit (Petilianus), cum haec evangelica testimonia protulit; verum etiam nos, quid contra eos diceremus, admonuit[8].

9. — Proinde, quod sequitur et exsultans (Petilianus) dicit : « Solvi breviter quaestionem » ; vere solvit eam, sed pro nobis ; quandoquidem dicendo « in indignis non esse dissimiles causas, baptizare, daemonia pellere, ceterasque non dissimiles fecisse virtutes ; quibus dicentibus : In nomine tuo ista fecimus, dicturus est : Non novi vos, recedite a me, operarii iniquitatis », manifestavit tam verum esse quod baptizant baptismo Jesu Christi, etiam qui separati sunt ab Ecclesia, quam verum est quod daemonia pellunt in nomine Jesu Christi ; sed eos utrumque nec ad vitam aeternam perducere, nec ab aeternis suppliciis vindicare... Quid ergo hinc a nobis amplius disputandum est, quando ipse breviter solvit quaestionem, commemorando evangelica testimonia, quibus profecto, si contentiosus esse nollet, et suum damnaret errorem, et baptismi cognosceret veritatem ?[9].

10. — Quid itaque opus est omnia ejus (Petiliani) verba retexere, quibus argute sibi videtur dicere et multa loquacitate versare, ideo apud se esse verum baptismum, quia et a nobis agnoscitur, non negatur ?[10].

11. — Qui enim (Petilianus) dicit destruendum esse baptismum Christi, quando illo haeretici baptizant, consequens est ut dicat negandum esse etiam ipsum Christum, quando eum daemones

---

7. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 8, 13.
8. *Ibid.*, 8, 14.
9. *Ibid.*, 9, 15.
10. *Ibid.*, 9, 16.

confitentur... Quamobrem, cum iste ipse, contra quemdis putamus, proposuerit Apostolum dicere : « Unus Deus, una fides, unum baptisma » (*Ephes.*, IV, 5); ecce invenimus eumdem Deum extra Ecclesiam ab ignorantibus coli ; ecce invenimus eamdem de uno Deo fidem extra Ecclesiam, non solum quosdam homines, verum etiam daemones confiteri, sed utraque ab Apostolis confirmata est potius quam negata : cur non similiter unum baptisma, in quibus extra Ecclesiam constitutis invenerimus, confirmamus potius quam negamus? ut, non ex eo, quod in illis pravum est, etiam quod rectum est depravemus ; sed ex eo, quod rectum tenent, etiam illud, in quo depravati sunt, corrigamus[11].

12. — Quid est ergo quod (Petilianus) dicit « illic esse verum baptisma, ubi est vera fides »?[12].

13. — Ac per hoc (donatistae) frustra calumniantur Ecclesiae catholicae, quicumque ab ejus unitate nefario scelere separantur[13].

14. — Ecclesia vero catholica, quae, sicut de illa praedictum est, per omnes gentes copiosa fecunditate diffunditur, nullius sic emendat iniquitatem, ut in eo non ipsius, sed sui Domini destruat veritatem. Quid ergo iste (Petilianus) quasi licenter ac fidenter exclamat : « Baptizavi securus, quem tu sacrilegus inquinasti ; baptizavi, inquam, feci quod fecit Paulus apostolus »? Legat ubi hoc fecerit apostolus Paulus. Quod si de illis apud Ephesum vult intelligi, audeat ergo dicere quod eos Joannes sacrilegus inquinaverit. Quod si non audet dicere, quoniam apertissimum nefas est, desinat tandem de re multum dissimili falsae similitudinis nebulas excitare[14].

15. — Nam illud quod adjungit (Petilianus) de episcopo Carthaginensi Agrippino, de inclyto martyre Cypriano, de septuaginta praecessoribus Cypriani, quia hoc fecerunt et fieri praeceperunt : o quam detestandus est error hominum, qui clarorum virorum quaedam non recte facta laudabiliter se imitari putant, a quorum virtutibus alieni sunt!... Hoc de Agrippino aliisque episcopis, qui illa concilia fecisse perhibentur, responderim : qui sic diversa senserunt, ut cum eis, contra quos de hac quaestione sentiebant, in unitate persisterent, ubi charitas cooperit multitudinem peccatorum... Ego autem ut, quod de hac re sentio, breviter dicam : rebaptizare haereticos, quod illi fecisse dicuntur, tunc fuit humani erroris ; rebaptizare autem Catholicos, quod adhuc isti faciunt, semper est diabolicae praesumptionis[15].

---

11. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 10, 17.
12. *Ibid.*, 11, 18.
13. *Ibid.*, 12, 20.
14. *Ibid.*, 13, 21.
15. *Ibid.*, 13, 22.

16. — Sed volo mihi solvat iste (Petilianus) quaestionem : quandoquidem, cum Romanae Ecclesiae per ordinem commemoraret episcopos, inter eos commemoravit et Stephanum quos episcopatum illibatum gessisse confessus est. Cum ergo Stephanus non solum non rebaptizaret haereticos, verum etiam hoc facientes, vel ut fieret decernentes, excommunicandos esse censeret, sicut aliorum episcoporum et ipsius Cypriani litterae ostendunt, tamen cum eo Cyprianus in unitatis pace permansit. Quid hic dicturi sunt? Excutiant ingenia sua quantum possunt, et, utrum valeant respondere, considerent[16].

17. — Si ergo verum est quod isti (donatistae) dicunt, et unde causam suae separationis asserere vel excusare conantur : « In una communione sacramentorum mali maculant bonos, et ideo corporali disjunctione a malorum contagione recedendum est, ne omnes pariter pereant »; jam tunc Stephani et Cypriani temporibus periisse Ecclesiam confitendum est, nec aliquam posteris derelictam, ubi Donatus ipse spiritualiter nasceretur. Quod si dicere nefarium judicant, quia revera nefarium est : sicut mansit Ecclesia ex illis temporibus usque ad tempora Caeciliani et Majorini sive Donati, nec eam maculando perdere potuerunt quicumque in eam secundum ipsos sine baptismo admissi sunt, pleni omnibus peccatis et criminibus suis, nec ulla facta est a Cypriano et eis, qui pariter de baptismo sapiebant, ab illorum communione divisio (quoniam non se arbitrabantur, in unitate et communione sacramentorum Christi, alienis malis posse maculari); sic potuit et deinceps Ecclesia permanere, quam toto, sicut de illa praedictum est, terrarum orbe crescentem nullo modo poterant quorumlibet traditorum ac facinorosorum aliena crimina maculare[17].

18. — Nulla igitur ratio fuit, sed maximus furor, quo isti (donatistae), velut malorum communionem caventes, se ab unitate Christi, quae toto orbe diffunditur, separarunt. Nisi forte a criminibus crimina mirabili arte discernunt, non de Scripturis, sed de cordibus suis distinctionum regulas proferentes, atque dicentes « in unitate communionis sacramentorum alia crimina aliena sine contaminatione tolerari, traditionis autem crimine omnes, qui cum talibus sacramenta communicaverint, detineri ». Sed hinc diutius disputare superfluum est, praesertim quia et hoc rarissime audent dicere, ipsi quoque verecundantes et sentientes vana se loqui; et, cum ea dicunt, nullo divino testimonio fulcire nituntur. Magis enim solent in ore habere, quando peccatis aliorum alios crimi-

16. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 14, 23.
17. *Ibid.*, 14, 23.

nantur, ad excusandum nefas separationis suae : «Videbas furem, et concurrebas cum eo » (*Psalm.* 49, 18); et : « Ne communicaveris peccatis alienis » (*I Timoth.*, V, 22); et : « Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis » (*Isaï.*, LII, 11); et : « Qui tetigerit pollutum, pollutus est » (*Levit.*, XXII, 4-6); et : « Modicum fermentum totam massam corrumpit » (*I Corinth.*, V, 6); et alia hujusmodi, quibus non traditionis crimen ab aliis criminibus aliqua proprietate discernitur, sed omnis peccati consociatio prohibetur. Quae tamen divina testimonia vel praecepta si eo modo, quo isti, intelligeret Cyprianus, profecto se ab Stephano separaret, nec cum illo in catholicae unitatis communione persisteret. Ille quippe secundum sententiam, quam de baptismo isti tenendam putant, haereticos et schismaticos, sicut opinantur, baptismum non habentes, admittendo in Ecclesiam, communicabat peccatis alienis; quia videlicet peccata eorum, qui baptismo vero abluti non erant, in eis utique permanebant. Debuit ergo Cyprianus ab hujus communione discedere, ne « cum fure concurreret », ne « peccatis communicaret alienis », ne « contagione inquinaretur immundi », ne « pollutus fieret tangendo pollutum », ne « fermento corrumperetur aliorum ». Hoc ergo quoniam non fecit, sed cum eis unitate permansit, tota ipsius unitatis tunc massa corrupta est, nec perseveravit Ecclesia, quae postea sanctorum istorum Majorinum pareret ac Donatum. Hoc quia dicere nullo modo audent, restat ut fateantur bonos cum malis in sacramentorum christianorum communione sine ulla sua labe mansisse, et usque ad tempus Caeciliani perseverasse Ecclesiam Christi, non sine ullis hominibus malis, tanquam in horreo jam reconditam, sed, adhuc commixta palea, tanquam in area constitutam[18].

19. — Quid ergo nobis nescio quorum traditorum crimen (donatistae) exaggerant, quos tamen nec ipsos unquam convincere potuerunt? Sed, si eos contra istorum calumnias defendamus, quorumdam hominum causam videbimur agere, non Ecclesiae. Prorsus, quicumque et ubicumque traditores fuerunt, et non tantum traditorum peccatum, sed ipsorum etiam qui tradere compellebant, et omnium omnino facinorosorum, flagitiosorum, sacrilegorum, admittebat Stephanus in Ecclesiam secundum istos : quia, si baptismum non habebant, omnia peccata, quaecumque gravia et horrenda commiserant, in eis erant, et reos illos sine ulla remissione retinebant. Tales admittebat Stephanus, cum talibus erat in unitate catholica Cyprianus : nec tamen periit, sed perseveravit Ecclesia. Non igitur quemquam in ejus unitate maculant

18. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 14, 24.

aliena peccata... An forte dicturi sunt eos, quos Stephanus admittebat, ipsius unitatis participatione mundatos, quoniam charitas cooperit multitudinem peccatorum (*I Petr.*, IV, 8)? Utinam dicant! Hoc enim et nos dicimus, quando eos ad unitatem vel urgemus ut redeant, vel monemus. Hoc autem pacto jam etiam nulla inter nos baptismi quaestio remanebit. Si enim apud haereticos baptizati, cum ad Ecclesiam veniunt, unitatis ipsius charitate mundantur, profecto sine causa rebaptizantur[19].

20. — Vides itaque in hoc sermone, cui me respondere voluisti, quam multa dixerit ille (Petilianus) pro nobis. Quid ergo jam opus est ut episcoporum Romanae Ecclesiae, quos incredibilibus calumniis insectatus est, objecta ab eo crimina diluamus? Marcellinus, et presbyteri ejus Melchiades, Marcellus et Silvester, traditionis codicum divinorum et thurificationis ab eo crimine arguuntur; sed numquid ideo etiam convincuntur aut convicti aliqua documentorum firmitate monstrantur? Ipse sceleratos et sacrilegos fuisse dicit; ego innocentes fuisse respondeo. Quid laborem probare defensionem meam, cum ille nec tenuiter probare conatus sit accusationem suam? Si est ulla humanitas in rebus humanis, puto nos justius posse reprehendi, si ignotos homines, quos criminantur inimici nec eorum crimen ulla testificatione demonstrant, nocentes potius quam innocentes crediderimus. Quia, si forte se aliter veritas habet, ipsi certe humanitati debitum redditur, cum homo de homine nihil mali temere suspicatur, nec cuiquam criminanti facile credit, quando sine teste ac sine ullo documento crimen objiciens, maledicus potius conviciator, quam veridicus accusator exstiterit[20].

21. — Cum hoc ergo nec ante suggesserint, nec, posteaquam contra eos pro Caeciliano judicatum est, saltem victi et irati objiciendum putarint, quid nunc inanes tam sero (donatistae) connectunt calumnias, quasi et innocentia Caeciliani Melchiadis judicis decoloratione fuscetur, et ipsa Romana Ecclesia? ubi nec damnare quemquam suo qualicumque judicio potuerunt, nec aliquem suorum velut in locum subrogare damnati; contra quam paucissimis Afris partis suae primo interventores adventitios furtim longeque mittebant, quos istum (Petilianum) nominatim commemorare non puduit, donec deceptae plebeculae quasi proprios episcopos ordinarent[21].

22. — De Mensurio autem quid respondeam? cum ejus tempore

---

19. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 15, 26.
20. *Ibid.*, 16, 27.
21. *Ibid.*, 16, 28.

usque ad obitus diem plebs unitatis nulla conscissa est; ipsaeque litterae Secundi Tigisitani, quibus reprehensus asseritur, eos ad se invicem pacifice scripsisse confirmant atque in collegii societate mansisse[22].

23. — Non sane parva est parumque gloriosa consolatio cujuscumque nostrum, si ab inimicis Ecclesiæ cum ipsa Ecclesia criminamur; ejus tamen defensio non in eorum hominum defensione consistit, quos isti nominatim falsis criminationibus appetunt. Prorsus, qualescumque fuerint Marcellinus, Marcellus, Silvester, Melchiades, Mensurius, Cæcilianus, atque alii quibus objiciunt (Donatistæ) pro sua dissensione quod volunt, nihil præjudicat Ecclesiæ catholicæ toto terrarum orbe diffusæ; nullo modo eorum innocentia coronamur, nullo modo eorum iniquitate damnamur[23].

24. — Nos quoque dicimus, nec tantum dicimus, verum etiam litterarum monumentis ecclesiasticis et publicis comprobamus, Secundum Tigisitanum, cujus congregato concilio Cæcilianum (donatistæ) dicunt esse damnatum, confessis traditoribus, ne schisma fieret, pacem dedisse, cum et eidem ipsi a Purpurio Limatensi crimen traditionis fuisset objectum. Dicimus Victorem Rusiccadiensem, Donatum Calamensem, Donatum Masculitanum, Marinum ab Aquis Tibilitanis, Silvanum Cirtensem fuisse traditores, eosdemque quasi traditorum severissimos damnatores. Hoc probamus et ecclesiasticis et municipalibus et judicialibus gestis. Sed nec ideo traditores sunt omnes in parte Donati, quia in ea isti fuerunt; nec ideo est innocens pars Donati, si isti innocentes a traditionis iniquitate monstrentur. Melius enim audimus sanctam Scripturam, quam vel cuiquam calumniamur de peccatis alienis, vel cujusquam similem calumniam formidamus... Nisi quod isti (donatistæ) sua perversa falsaque sententia sibi præjudicant, qui propter aliena peccata juste se dicunt ab orbis christiani communione separatos : per hanc enim absurdam insanamque opinionem ipsi faciunt, ut eis quorumdam suorum peccata omnibus imputentur. Quod si justum arbitrantur, rei sunt omnes cujuslibet apud se in uno homine inventi manifestissimi criminis; si autem hoc, sicut injustum est, injustum esse cognoscunt, rei sunt omnes iniquissimæ separationis[24].

25. — Jam vero, quod etiam de Cirtensi Ecclesia (Petilianus) dicere voluit, et episcopos ibi catholicos maledictis insectatus est quibus voluit; quid aliud egit, nisi ut vituperando sanctos

22. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 16, 29.
23. *Ibid.*, 16, 30.
24. *Ibid.*, 17, 31.

etiam nostrorum temporum viros, nobisque optime cognitos, satis ostenderet quid etiam de ignotis, quibus similiter maledicit, sentire debeamus? Proinde, si Profuturus, ante paucissimos annos defunctus, et Fortunatus, qui in corpore adhuc est atque illi successit episcopo, quomodo manichaei fuerunt, sic fuerunt et illi traditores, quos longe a nostris temporibus ignotissimos accusare non cessant, etiam illorum pura ab istorum probris vita notissima est[25]. [*Cetera desunt*].

V. -- Discours de Petilianus.

On sait que Petilianus fut en 411, à la grande Conférence de Carthage, l'un des sept *actores* ou avocats-mandataires du parti donatiste[1]. Avec Emeritus, évêque de Caesarea, il s'y montra le plus ferme champion de son parti ; orateur énergique, hautain et intransigeant, en même temps qu'avocat retors ; constamment sur la brèche, comme l'atteste le procès-verbal des séances. Avec Emeritus, il organisa savamment et mena patiemment l'obstruction, qui était dans le plan des Donatistes.

Voici de petites scènes qui peignent l'homme. A la première séance, le président Marcellinus invite les évêques des deux partis à siéger, autrement dit, à s'asseoir[2]. Alors Petilianus fait tout un discours pour expliquer qu'il s'y refuse, et, avec lui, tous les Donatistes : les saintes Écritures ne permettent pas aux justes de siéger avec les impies, c'est-à-dire avec les Catholiques[3]. La scène se renouvelle à la seconde séance ; si bien que le président et les évêques des deux partis doivent rester debout[4]. A d'autres moments, Petilianus se querelle avec Fortunatus, son collègue catholique de Constantine[5]. Pendant la dernière séance, il tient résolument tête à Augustin, dont il rétorque les arguments, et dont il conteste même l'ordination[6]. Il parla tant ce jour-là, que, vers la fin de la séance, comme les catholiques venaient de produire des documents embarrassants pour les Donatistes, il dut renoncer à la discussion pour cause d'enrouement[7]. Était-ce un prétexte

25. Augustin, *De unico baptismo contra Petilianum*, 16, 29.

1. *Collat. Carthag. ann. 411*, I, 148 ; 208 ; II, 2 ; 12 ; III, 2 ; etc.
2. *Ibid.*, I, 144.
3. *Ibid.*, I, 145.
4. *Ibid.*, II, 2-7.
5. *Ibid.*, I, 138-139.
6. *Ibid.*, III, 226-247. — Cf. III, 52-55 ; 143-155 ; 203-207 ; 217-222.
7. *Ibid.*, III, 541-542.

pour se tirer d'affaire, comme on l'insinua dans le camp ennemi ? Ce n'est pas sûr. A en juger par le procès-verbal, l'enrouement n'a rien d'invraisemblable : Petilianus, qui était habile, ingénieux et têtu, n'était pas homme à rester muet devant un argument ou un document, ni à lâcher pied avant la fin de la lutte.

Quoi qu'il en soit du dénouement et de l'enrouement, Petilianus, au cours des trois séances, avait pris la parole près de *cent cinquante fois*[1]. Toutes ses paroles nous ont été conservées par le procès-verbal, et l'on y voit se dessiner nettement la physionomie de l'orateur. Nous indiquerons seulement, en terminant, le sujet des principaux discours, dont il nous paraît superflu de reproduire ici le texte.

Petiliani orationes in Collatione Carthaginensi habitae.

1. — Petilianus remercie le président Marcellinus pour ses promesses d'impartialité. Il demande qu'on précise pourquoi l'on a convoqué les Donatistes[1].

2. — Les Catholiques sont arrivés en retard, et ont laissé passer les délais fixés par les édits. La conférence ne peut avoir lieu, et le président doit condamner les Catholiques par défaut[2].

3. — La désignation de mandataires est contraire aux usages de l'Eglise[3].

4. — Les Catholiques ne sont pas si nombreux qu'ils le prétendent. Beaucoup de leurs soi-disant évêques étant absents, il peut y avoir beaucoup de mandats fictifs[4].

5. — Les Donatistes désirent constater la présence de tous les évêques catholiques[5].

6. — Les Catholiques ont récemment augmenté le nombre de

---

1. *Ibid.*, I, 7 ; 9 ; 12 ; 29 ; 37 ; 44 ; 53 ; 55 ; 59 ; 61 ; 63 ; 65 ; 67-70 ; 82 ; 92 ; 96 ; 106 ; 110 ; 117 ; 119-121 ; 123 ; 125-126 ; 137-140 ; 145; 148 ; 159 ; 163 ; 165; 167-169; 182-183 ; 185 ; 201 ; 205 ; 207-208 ; 217 ; 223 ; II, 2-4 ; 6-7 ; 10 ; 12 ; 16 ; 18 ; 20; 23; 35 ; 37 ; 39 ; 41 ; 43-44 ; 48-49 ; 54-55 ; 58 ; 61 ; III, 2 ; 22 ; 25 ; 27 ; 30 ; 32 ; 34 ; 46-47 ; 50 ; 52 ; 54 ; 57 ; 69 ; 74-76 ; 89 ; 91 ; 93; 95 ; 102 ; 104-105; 112; 118; 125; 127 ; 129 ; 131 ; 133 ; 135 ; 138 ; 140-141 ; 143 ; 146 ; 149 ; 151 ; 153 ; 155 ; 165-166 ; 175 ; 181 ; 183 ; 185-186 ; 190-191 ; 193-196 ; 203; 205 ; 207 ; 209; 211 ; 217 ; 221 ; 227 ; 229; 231-232 ; 234 ; 236 ; 238 ; 243-244 ; 256 ; 263 ; 274 ; 276 ; 541-542.

1. *Collat. Carthag. ann. 411*, I, 12.
2. *Ibid.*, I, 29.
3. *Ibid.*, I, 53.
4. *Ibid.*, I, 61.
5. *Ibid.*, I. 63.

leurs évêchés. Ils en ont institué deux dans le diocèse de Constantine, trois dans le diocèse de Milev [6].

7. — Petilianus insiste pour que le président contrôle le nombre des mandants de chaque parti [7].

8. — Petilianus déclare que les Donatistes ne peuvent s'asseoir dans la même salle que les Catholiques [8].

9. — Petilianus demande qu'on fasse l'appel de tous les mandants donatistes, pour constater que les évêques donatistes sont plus nombreux en Numidie que les évêques catholiques [9].

10. — Les Donatistes ne peuvent siéger avec des Catholiques [10].

11. — Petilianus proteste contre le nom d'*episcopi partis Donati*, donné aux Donatistes [11].

12. — Il demande la communication du procès-verbal de la séance antérieure, et l'ajournement de la session [12].

13. — Il proteste contre le nom de *Donatistae* donné à son parti [13].

14. — L'Église dite *donatiste* est la véritable Église catholique. Ses adversaires l'ont calomniée auprès de l'empereur; c'est pourquoi ils refusent de lire leur requête à l'empereur [14].

15. — Petilianus accuse les Catholiques de chercher à éviter le débat, en refusant de produire leur requête à l'Empereur [15].

16. — Il insiste pour que les Catholiques produisent ce document [16].

17. — Il proteste contre le refus du président. Il demande qu'on lise tous les documents relatifs aux députations envoyées aux empereurs par les conciles catholiques [17].

18. — Il somme les Catholiques de choisir entre deux méthodes de discussion : méthode juridique, ou textes de l'Écriture [18].

19. — Les Catholiques sont les demandeurs; ce sont toujours eux qui ont attaqué les Donatistes [19].

---

6. *Collat. Carthag. ann. 411*, I, 65.
7. *Ibid.*, I, 70.
8. *Ibid.*, I, 145.
9. *Ibid.*, I, 165.
10. *Ibid.*, II, 3-4; 6-7.
11. *Ibid.*, II, 10.
12. *Ibid.*, II, 20; 23; 35; 37; 39; 41; 43; 48.
13. *Ibid.*, III, 30; 32; 34.
14. *Ibid.*, III, 75.
15. *Ibid.*, III, 89.
16. *Ibid.*, III, 138.
17. *Ibid.*, III, 140-141.
18. *Ibid.*, III, 149; 153. — Cf. III, 181; 183; 185.
19. *Ibid.*, III, 165.

20. — Les Donatistes ne peuvent sortir de leur rôle de défendeurs [20].

21. — L'Église catholique se rattache à Caecilianus et a hérité de son indignité [21].

22. — Petilianus conteste l'interprétation donnée par Augustin d'un texte de l'Écriture [22].

Paul Monceaux.

POMPONIUS ap. Non. 477, troch. faux.

Citation du *Pappus agricola;* Nonius vise le déponent *manducatur :*

> Nescio quis ellam urget quasi asinus uxorem tuam,
> Ita opertis oculis simul (*l.* simitu) manducatur ac molet (*l.* molit).

Le personnage a la face couverte, comme l'âne qui tourne la meule ; on ne peut donc le reconnaître (ceci explique *nescio quis,* ou, ce qui semble indiqué par les règles du rythme, *nescio qui*). La scène se passe à distance ; de là *ellam* (= *en illam*), mot rare auquel il faut bien se garder de toucher, bien que Ribbeck en ait fait *molam* et que Lindsay, détruisant toute la comparaison, y ait vu *asellam*. L'accusatif à rétablir manque purement et simplement ; le sens indique d'ailleurs que sa vraie place est à côté de *asinus*. Cet accusatif ne doit pas être *molam ;* l'âne, en effet, n'agit pas directement sur la meule ; ce qu'il pousse est un levier, une barre de bois (*asser*, mot qui, par ses deux premières lettres, ressemble justement au mot présumé voisin *asinus*). Je propose :

> Nescio qui ellam urget, quasi as<serem as>inus, uxorem tuam.

Au point de vue de la méthode, il y a avantage ici (et presque partout) à rejeter toute hypothèse d'interversion gratuite, comme celle que sa correction *molam* a contraint Ribbeck d'accepter de Luchs.

Louis Havet.

---

20. *Collat. Carthag. ann. 411*, III, 193.
21. *Ibid.*, III, 236.
22. *Ibid.*, III, 274.

JUVÉNAL ET STACE

Juvénal n'aime pas les femmes savantes, celles surtout qui débitent hors de propos les lieux communs de la critique littéraire. « Plus intolérable encore est cette autre qui, dès qu'on s'est mis à table, exalte Virgile et pardonne au désespoir de Didon, qui fait le parallèle des poètes, met dans la balance d'un côté l'*Énéide*, de l'autre l'*Iliade*. Le grammairien rend les armes, le rhéteur s'avoue vaincu, chacun se tait... ; on dirait un carillon de clochettes et de cymbales. »[1]. Il s'agit là évidemment d'une controverse d'école, depuis longtemps épuisée, d'une de ces comparaisons devenues insupportables à force d'avoir été faites et refaites, comme celle de Corneille et de Racine chez nous, de Schiller et de Gœthe en Allemagne. Juvénal n'est pas seulement agacé parce qu'il l'entend de la bouche d'une pédante bavarde ; elle lui est odieuse à cause de sa banalité. Dès l'an 26 av. J.-C., alors que l'*Enéide* n'était pas encore publiée, les officieux annonçaient que le poème attendu serait supérieur à l'*Iliade*, témoin le vers de Properce : *Nescio quid majus nascitur Iliade*[2]. Il est probable que les rhéteurs grecs défendirent leur poète et que cette discussion oiseuse, sur des mérites qui n'ont pas de commune mesure, se poursuivit jusqu'à la fin de l'Empire. Nous en relevons des traces dans Ovide, dans Quintilien, dans Aulugelle[3] ; elle durait encore du temps de Macrobe, qui nous en a transmis les échos[4]. Juvénal, élève de Quintilien et très au fait des controverses de collège, avait dû entendre mille fois et, par devoir, débiter lui-même les arguments que comportait ce parallèle; il avait tout lieu d'en être excédé, comme des discours d'école dont il parle ailleurs, où un sage ami conseillait à Sylla de rentrer dans la vie privée. Peut-on admettre que le poète soit tombé lui-même dans le travers qu'il raille — et cela peu de temps après l'avoir raillé chez autrui ? Cette conclusion s'imposerait s'il fallait comprendre comme l'ont

1. Juv., *Sat.*, VI, 434-442.
2. Properce, II, 34, 66 ; cf. Donat, 30 (45).
3. Ovide, *Ars am.*, III, 337 ; *Rem.*, 396 ; *Amor.*, I, 15, 25 ; Quintil., X, 1, 85 ; Gell., I, 21, 7.
4. Macrob., V, 13-16 ; cf. I, 24 ; III, 10.

fait jusqu'ici tous les commentateurs et tous les traducteurs un passage de la XIe satire. Juvénal invite à souper son ami Persicus et lui promet une soirée agréable, mais sans apprêts. La table et le service seront simples ; les danseuses de Gadès ne viendront pas exciter, après boire, les sens des convives. « Je te promets, ajoute-t-il, des plaisirs plus délicats : »

Nostra dabunt alios hodie convivia ludos :
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert tales versus qua voce legantur ? [1]

La traduction universellement admise est celle-ci : « On nous récitera des vers de l'auteur de l'*Iliade* et du sublime Virgile, rivaux entre lesquels la victoire reste encore indécise. Quand il s'agit de pareils vers, qu'importe l'organe du lecteur ? »

Cette interprétation oblige à construire ainsi : « *Conditor Iliados cantabitur atque* (*cantabuntur*) *carmina altisoni Maronis, facientia dubiam palmam* ». L'accusatif *palmam* n'a pas de complément et reste, pour ainsi dire, en l'air ; il faut suppléer *palmam poeseos*, ou quelque chose d'approchant. Il y a là une première difficulté. En second lieu, l'épithète d'*altisonus*, appliquée à Virgile, est singulière ; elle comporte une nuance de blâme qui semble déplacée si vraiment Virgile est considéré par Juvénal comme le rival, et peut-être le rival heureux d'Homère. Ces difficultés purement verbales ne sont pas les seules qui s'opposent à l'interprétation admise. J'ai déjà dit que Juvénal, excédé, dans la satire VI, du parallèle d'Homère et de Virgile, ne pouvait guère, sans se déjuger, revenir lui-même à ce lieu commun dans la satire XI. Mais il y a plus : Juvénal n'est pas un fervent de Virgile. A cet égard, il diffère entièrement de Perse. Ce dernier est un classique, qui en veut aux tendances nouvelles de la poésie sous Néron, à ces vers pleins de mots ronflants et d'affectations de style dont il a donné lui-même de plaisants exemples. Il se moque de celui qui trouve « suranné et d'une écorce grossière » le début de l'*Enéide*, qui compare sans respect les vers de Virgile à du vieux liège, *ramale vetus* [2]. Plus encore que Virgile, Perse aime Horace, qu'il a très souvent imité et dont il a fait un charmant éloge. Perse écrivait sous Néron. A cette époque, Virgile et Horace étaient devenus des classiques [3], c'est-à-dire qu'on les lisait et qu'on les apprenait par cœur dans les écoles ; mais leur gloire avait pour adversaires, d'une part, les apôtres d'un

1. Juv., *Sat.*, XI, 177-180.
2. Perse, *Sat.*, I, 96.
3. Virgile l'était déjà sous Auguste (Suet., *Ill. Gramm.*, 16).

style plus brillant et plus pittoresque, les romantiques du haut Empire, de l'autre, les amateurs de la vieille littérature républicaine, les archaïsants. Lucain a quelquefois imité Virgile, comme dans la description des prodiges qui annoncèrent la guerre civile, mais avec l'intention évidente de le dépasser, de se montrer plus ingénieux et plus inventif que lui. Lorsqu'il promet l'immortalité à son poème, il dit que la *Pharsale* durera aussi longtemps que les vers d'Homère, *quantum smyrnaei durabunt vatis honores*, mais il ne parle pas de Virgile, dont il eût pu si facilement, dans ce passage, associer le souvenir à celui du chantre smyrnéen. On connaît de lui un mot où il se pose en rival heureux de Virgile. Après la publication de ses premiers vers : « Combien s'en faut-il, demandait-il ironiquement, pour que je sois à la hauteur du *Culex*?[1] » A l'époque de Vespasien, où se place le dialogue des *Orateurs*, un des interlocuteurs nous apprend que Virgile a moins de détracteurs que Cicéron parmi les partisans des modernes ; cela signifie qu'il en a déjà beaucoup. Juvénal parle de Virgile et d'Horace, mais sans bienveillance. A ses yeux, ce sont des poètes de Cour, qui n'eurent pas à lutter contre la misère et les âpres difficultés de la vie ; les exemplaires de leurs œuvres sont noircis par les doigts des écoliers ; on les lit et on les explique parce qu'ils sont, comme nous dirions, inscrits aux programmes ; Juvénal lui-même a dû les expliquer avec ennui devant ses élèves, à la lumière des lampes fumeuses. « Trop heureux, dit-il au grammairien Palémon, si tu n'as pas en vain respiré l'odeur d'autant de lampes que tu comptais d'élèves dans ta classe et vu noircir entre leurs mains les Virgiles et les Horaces ! »

Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas
Quot stabant pueri, cum totus decolor esset
Flaccus et hæreret nigro fuligo Maroni ![2]

Évidemment, Juvénal parle ici par expérience et probablement de lui-même. Son admiration personnelle ne va pas à Horace et à Virgile, mais à Lucilius et à Stace. Pour Lucilius, *Lucilius ardens*, le fait est certain ; Juvénal se proclame son successeur et le loue en des vers enthousiastes qu'il est inutile de rappeler[3]. Pour Stace, l'évidence ne me paraît pas moins claire, bien qu'elle ait été singulièrement méconnue. On a voulu voir une ironie et un blâme discret dans les beaux vers où Juvénal a exalté le poète de la *Thébaïde*, en cette même satire sur les misères des gens de lettres

1. Suet., *Vit. Lucani*, I, 7 : *Et quantum mihi restat ad Culicem ?*
2. Juv., *Sat.*, VII, 225-227.
3. Juv., *Sat.*, I, 20 sq.

où se trouvent les passages relatifs à Virgile et à Horace. Mais cette opinion ne soutient pas l'examen. Juvénal admire sincèrement Stace et déplore sa laborieuse pauvreté, contrastant avec l'aisance relative qu'il envie aux poètes favoris d'Auguste :

Curritur ad vocem jucundam et carmen amicae
Thebaïdos, lætam fecit cum Statius urbem
Promisitque diem ; tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidini vulgi
Auditur ; sed quum fregit subsellia versu,
Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven[1].

« On accourt pour entendre la voix agréable du poète de la Thébaïde aimée, lorsque Stace a répandu la joie dans Rome en fixant un jour pour réciter ses vers; tant il sait toucher les cœurs, tant la foule est passionnée de l'entendre ! Mais lorsqu'il a fait crouler les bancs sous les applaudissements, il meurt de faim, à moins qu'il ne vende à Pâris les prémices de son Agavé. » Juvénal, dans sa jeunesse, vers l'an 90, avait certainement fait partie de cette foule ardente et sympathique qui applaudissait à tout rompre les vers brillants et ingénieux de la *Thébaïde*, que la voix d'or de Stace rendait encore plus chers au public. Que beaucoup de Romains du temps de Domitien aient été tentés de préférer Stace à Virgile lui-même, c'est ce qui ressort, à mon avis, des derniers vers de la *Thébaïde* elle-même :

Vive precor nec tu divinam Aeneida tenta,
Sed longe sequere et vestigia semper adora !

Stace vient de dire que son poème est déjà appris et récité dans les écoles, *Itala jam studio discit memoratque juventus* (XII, 815) ; il est donc *classique*, presque à l'égal de l'*Enéide*. Mais la modestie de Stace, véritable ou feinte, s'alarme de cette comparaison qu'il entend prodiguer autour de lui, et surtout de l'admiration intempérante qui voudrait élever la *Thébaïde* au-dessus de son modèle ; c'est pourquoi il poursuit ainsi : « N'essaye pas de t'attaquer (*tentare*) à la divine *Enéide*, mais suis-la de loin et adore toujours ses traces. » Stace est sans doute de bonne foi quand il se croit l'imitateur de Virgile ; il l'imite en effet, et souvent fort mal, mais seulement dans le choix des épisodes et les détails. Son style n'a rien de virgilien ; Nisard, avec sa finesse habituelle, avait reconnu un Ovidien dans Stace. Si nous connaissions mieux les autres poètes latins du Ier siècle, nous pourrions montrer que Stace se

1. Juv., *Sat.*, VII, 82-87.

rattache, en effet, à Ovide par toute une tradition qui s'écarte résolument de Virgile et vise à des effets tout différents et nouveaux. L'influence de Lucain, que Stace admirait[1], est plus sensible dans le style de la *Thébaïde* que celle de Virgile, mais elle n'y est pas dominante; le vrai maître de Stace est quelque poète de la première moitié du siècle, Albinovanus Pedo ou Saleius Bassus[2].

Si donc il est établi que Juvénal apprécie médiocrement Virgile, que son poète favori est Stace et que ce dernier, de son vivant, fut considéré comme le rival de Virgile, on est en droit de se demander si, dans le passage cité de la onzième satire, ce n'est pas encore de Stace qu'il est question. Reprenons ces vers :

Conditor Iliados cantabitur atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert tales versus quâ voce legantur?

Les vers d'Homère et ceux du poète latin seront récités par un esclave de Juvénal, esclave de valeur moyenne, doué d'une voix quelconque; mais qu'importe la voix quand il s'agit de beaux vers? Remarquons ici que Juvénal, parlant des récitations de Stace, insiste sur le charme de la voix du poète, *vox jucunda*; il a encore dans l'oreille ces accents sonores qui ajoutaient à l'harmonie des vers ; mais ces vers valent assez par eux-mêmes pour souffrir d'être débités par une voix médiocre. Il est donc permis de voir ici une allusion à la voix de Stace et cette observation, qui est nouvelle, vient à l'appui de l'interprétation nouvelle que nous proposons. Il faut construire ainsi : *Conditor Iliados cantabitur atque carmina (Statii) facientia dubiam palmam Maronis.* « On récitera des vers de l'auteur de l'Iliade et ces vers (de la *Thébaïde*) qui rendent incertaine la palme du pompeux Virgile », ou encore : « On récitera des vers d'Homère et des vers de Stace, qui disputent la palme au pompeux Virgile. » De la sorte, l'accusatif *palmam* n'est plus en l'air ; on n'a pas besoin de lui donner, par la pensée, un régime tel que *poeseos* ; c'est de la palme de Virgile, de la royauté littéraire de Virgile qu'il s'agit. Le fait que les mots *Maronis* et *palmam* sont mis en évidence à la fin de deux vers qui se suivent établit entre eux une relation que les commentateurs n'auraient pas dû méconnaître. On peut citer, dans la sixième satire de Juvénal, un exemple tout à fait analogue :

1. Stace, *Silves* I, 7.
2. Nous avons quelques beaux vers d'Albinovanus, dont la facture se rapproche de celle de Lucain (Sen., *Suas.*, I, 15). Le poète épique Saleius Bassus est loué par Tacite, par Quintilien et par Juvénal.

... Haud similis tibi, Cynthia, nec tibi cujus
Turbavit nitidos exstinctus passer ocellos [1].

Cujus ocellos est construit ici comme *Maronis palmam*, le génitif et l'accusatif, qui se complètent par le sens, occupant la fin de deux vers consécutifs.

L'épithète *altisonus*, appliquée dans ce passage à Virgile, paraît maintenant tout autre chose qu'un éloge banal : c'est une critique assez vive, et cette critique n'était pas nouvelle au moment où Juvénal écrivait. Nous savons par Suétone [2] que Caligula avait voulu bannir des bibliothèques Virgile et Tite-Live, parce qu'il trouvait que Virgile manquait d'esprit et de savoir (*nullius ingenii minimaeque doctrinae*), que Tite-Live était verbeux et inexact. Caligula se faisait l'écho de ces ennemis de Virgile, *obtrectatores Vergilii*, contre lesquels Asconius Pedianus avait écrit un livre et qui, au dire de Donat, n'avaient pas manqué dès le début de sa gloire. A côté de ceux qui reprochaient à Virgile des provincialismes (on n'épargna pas la même accusation à Tite-Live) et des plagiats, surtout aux dépens d'Homère, il y avait des critiques qui le trouvaient plat et terre à terre, trop pauvre en expressions frappantes et en mots à retenir — *minimi ingenii*, suivant Caligula, *pingue*, suivant le critique malmené par Perse. Ce qu'on ne pouvait contester à l'*Enéide*, c'était un air de grandeur, une allure majestueuse, une pompe que les ennemis de Bossuet et de Racine leur concèdent, à défaut des qualités plus solides qu'ils méconnaissent, et que les historiens de l'art consentent à admirer dans les peintres et sculpteurs officiels du temps de Louis XIV, comme Le Brun et Girardon. Nous disons aujourd'hui « le pompeux Le Brun » comme Juvénal écrivait « *altisonus Maro* » ; c'est plutôt une concession qu'un éloge et cette concession même implique l'absence de mérites moins apparents, mais d'un ordre supérieur

Si mon explication est admise, l'histoire littéraire se trouvera enrichie de deux témoignages l'un et l'autre dignes d'attention : Juvénal comptera désormais parmi les admirateurs enthousiastes de la *Thébaïde* et grossira le nombre des *obtrectatores Vergilii*.

Salomon Reinach.

1. Juv., *Sat.*, VI, 7.
2. Suét., *Calig.*, 34.

LE TERTULLIEN DE VIENNE

L'Académie impériale de Vienne, qui poursuit la publication d'un *Corpus* des auteurs latins ecclésiastiques, nous doit depuis bien longtemps un Tertullien. Le premier volume laissé inédit par Reifferscheid, et paru après sa mort, en 1890, ne renferme pas même tous les écrits conservés par le célèbre *codex Agobardinus*, du IXe siècle ; après seize années d'attente, voici enfin une continuation : M. Emile Kroymann a réuni, dans ce *troisième volume*, les écrits dont la tradition manuscrite remonte au XIe siècle par l'intermédiaire du *Montepessulanus* et du *Paterniacensis*, auxquels il faut ajouter d'autres exemplaires aujourd'hui perdus, mais représentés par les trois éditions de Beatus Rhenanus (1521, 1528, 1539) et par des copies récentes.

Ce travail se présente avec les meilleures garanties, l'éditeur ayant, de longue date, consacré au texte de Tertullien d'importants travaux. Nous nous proposons de le caractériser brièvement, la réputation bien établie du *Corpus* viennois ne dispensant pas d'assigner à chacune des parties de cette œuvre collective ses notes individuantes.

On sera frappé de la conscience avec laquelle a été accompli le dépouillement des sources. Désormais l'exploration des mss. ne sera plus à reprendre. M. Kroymann ne connaît pas moins bien les travaux de ses prédécesseurs ; son apparat critique en témoigne hautement, et il sera fort difficile de le prendre en défaut. La partie la plus discutable de la nouvelle édition, et la seule, sans doute, qui sera discutée, est la constitution du texte, très hardie, encore que parfaitement méthodique. A l'exemple de Beatus Rhenanus et de Fulvio Orsini, M. Kroymann traite énergiquement ces phrases maltraitées par les siècles ; tranchant dans le vif, amputant, corrigeant, complétant, transposant avec une magnifique audace, faite pour déconcerter de moindres latinistes. Deux ou trois douzaines d'exemples, recueillis au hasard de nos recherches, mettront ce fait, je pense, dans une lumière suffisante[1].

1. Nous emprunterons à M. Kroymann quelques-uns de ses sigles : M = *Montepessulanus*, du XIe siècle ; P = *Paterniacensis*, du XIe siècle ; R^1, R^2, R^3, éditions successives de Tertullien par Beatus Rhenanus ; F et N, *Florentini* du XVe siècle, à la Bibliotheca Magliabechiana (Conventi soppressi, VI, 10 et 9).

Voici d'abord des leçons qui nous paraissent excellentes.

De patientia, 13, p. 20, 24 : *Si fuga urgeat, incommoda fugae caro militat.* — Devant *incommoda*, on a coutume de suppléer une préposition : *adversus* (Rigault) ou *ad* (Oehler). Mais l'accusatif après *militat* s'explique peut-être suffisamment par l'emploi de la « figure étymologique ». M. Kroymann revient hardiment à la leçon des mss. — Comparer le français : plaider les inconvénients de la fuite.

De carnis resurrectione, 6, p. 33, 18 : *Sermo... in effigie Dei constitutus non rapinam existimavit pariari Deo.* — *par in* P M F R[1], *parem esse*. edd. La leçon *pariari* est amplement justifiée par le rapprochement avec V *Adv. Marcionem*, 20, où le même texte scripturaire (*Philip.*. II, 6) se présente sous la même forme.

De carnis resurrectione, 15, p. 44, 20 : *Qui conspexerit ad concupiscendum, iam adulteravit in corde* (*Mat.*, V, 28). — Les éditeurs Pamel, Rigault, Oehler..., complètent : *concupiscendum* : <*mulierem*>. Le complément n'a pas de raison d'être, d'après *De anima*, 40 : *Qui viderit ad concupiscentiam, iam adulteravit in corde* ; 58 : *Qui viderit ad concupiscendum, iam adulteravit in corde.*

Adversus Hermogenem, 4, p. 131, 6 : *Haec Deus* [*solus*] *habendo est, et solus habendo, unus est.* — La suppression de *solus* avant le premier *habendo* est requise par la symétrie de la pensée.

Adversus Hermogenem, 18, p. 145, 15 : *Materiam vere materiarum, non situ subditam, non statu diversam, non motu inquietam, non habitu informem, sed insitam et propriam et compositam et decoram.* — Au lieu de *situ*, les mss. portent : *sit* F, *sibi* PN. Oehler avait corrigé *fini*. La leçon *situ* est rendue certaine soit par son exacte propriété, soit par sa correspondance avec l'accusatif *insitam* (on observera le parallélisme des quatre mots *insitam, propriam, compositam, decoram*, avec les quatre expressions composées précédentes), soit enfin par le rapprochement avec *Adv. Hermog.*, 33, p. 168, 1 : *De situ materiae id tracto.*

Adv. Praxeam, 4, p. 232, 6 : *Spiritum non aliunde deputo quam a Patre per Filium.* — Mss. : *non aliunde puto.* Un *de* est tombé devant *puto*. Sur l'usage de ce mot chez Tertullien, on peut consulter l'index d'Oehler, t. II, p. CXXXIV.

Adv. Praxeam, 14, p. 251, 17 : *Dicimus enim et Filium suo nomine eatenus invisibilem qua Sermo et Spiritus Dei, ex substantiæ condicione,* [*iam nunc et quia Deus et Sermo et Spiritus Dei*]. — Les derniers mots ont été justement écartés comme une glose.

Adv. Praxeam, 14, p. 253, 1 : *Spiritus eius persona Christus Dominus. Ergo si Christus persona paterni spiritus est, merito cuius spiritus persona erat, id est patris, eius faciem suam, ex unitate scilicet, pronuntiavit. — Spiritus personæ eius... personae paternae spiritus,... spiritus cuius persona* P M F edd. Mais III *Adv. Marcionem*, 6, le même texte scripturaire (*Thren.* IV, 20) est cité sous la forme seule correcte : *Persona Spiritus nostri Christus Dominus.* Cette leçon, garantie par les mss., justifie les changements introduits ici dans le texte.

Adv. Praxeam, 26, p. 278, 13 : *Quod<si> Deus Dei tanquam substantiva res, non erit ipse Deus, sed hactenus Deus qua ex ipsius Dei substantia [quæ et substantiva res est] et ut portio aliqua totius, multo magis virtus Altissimi non erit ipse Altissimus, quia nec substantiva res est.* — L'insertion de *si* après *quod*, effectuée déjà par Orsini, réalise un progrès ; la suppression de la glose *quae et substantiva res est* en réalise un autre.

I *Adv. Marcionem*, 29, p. 331, 27 : *Sic et conubii res non ut mala securem et falcem admittit sanctitatis, sed ut matura defungi, ut ipsi sanctitati reservata, cui cedendo praestaret esse.* — *Caedendo* M R edd., *credendo* F, *cedendo* Kellner. La métaphore *securem et falcem* a dû engendrer la fausse leçon *caedendo*, Oehler avait aggravé le mal en poussant à fond la métaphore, et altérant les derniers mots en : *praestaret messem*, malgré tout ce que présentait de forcé la construction de *caedendo*. La correction *cedendo*, déjà réalisée par Kellner, a mis le dernier éditeur sur la voie d'une restitution complète. Selon la pensée de Tertullien montaniste, l'antique liberté du mariage devait s'effacer devant la sainteté nouvelle introduite par le Paraclet, et, par là, la rendre possible : *cui cedendo praestaret esse.*

IV *Adv. Marcionem*, 2, p. 426, 6 : *Constituimus inprimis evangelicum instrumentum apostolos auctores habere, quibus hoc munus evangelii promulgandi ab ipso Domino sit impositum. Si et apostolicos, non tamen solos, sed cum apostolis [et post apostolicos].* — Les derniers mots qui faussent évidemment la pensée, ont été à bon droit élagués du texte.

IV *Adv. Marcionem*, 34, p. 536, 4 : (*Dominus*) *inlicitorum matrimoniorum et adulterii figuras iaculatus est in Herodem.* — *Adulterii figuras* M, Rigault ; *adulteri figura* R ; *adulterii figura* Oehler. La leçon *figuras*, attestée par le meilleur ms., doit d'autant plus être maintenue qu'elle permet de conserver intact le bloc *inlicitorum matrimoniorum et adulterii* ; la leçon *adulteri figura* obligerait à le disjoindre ; par ailleurs, *adulterii figura iaculari* serait une construction sans parallèle chez Tertullien, qui construit *iaculari* avec l'accusatif, non avec l'ablatif. Voir Hoppe, *Syntax und Stil des Tertullian*, Leipzig, 1903, p. 182.

V *Adv. Marcionem*, 6, p. 589, 12 : *Argumentatur haereticus... ut et hoc in ipsum redigat Creatorem.* — *redigat* M R^1 ; *recidat* R^3 Rigault Oehler.

V *Adv. Marcionem*, 17, p. 636, 24 : *Ipse est, inquit, pax nostra, qui fecit duo unum, Iudaicum scilicet et gentile, quod prope et quod longe.* — Les éditions portent : *Iudaicum scilicet populum et gentilem.* Le texte présent, garanti par M., s'accorde bien avec ce qu'on lit plus bas, p. 637, 13 : *reconciliet ambos Deo... quem utrumque genus offenderat, et iudaicum et gentile.*

V *Adv. Marcionem*, 18, p. 641, 9 : *Sacramentum hoc magnum est. Sufficit interim, ista si Creatoris magna sunt apud Apostolum sacramenta, minima apud haereticos ; sed ego autem dico, inquit, in Christum et Ecclesiam. Habes interpretationem, non separationem sacramenti. Ostendit figuram <sacra>menti ab eo praeministratam, cuius erat utique sacramentum.* — Ce texte renferme des corrections fortement motivées : *interim* pour *inter* ; *habes* pour *habet*.

M. Kroymann paraît avoir éprouvé quelque scrupule des trans-

positions, parfois très audacieuses, qu'il s'est permises dans le texte de son auteur ; car il s'est préoccupé de désarmer sur ce point la critique[1]. Plusieurs de ces transpositions m'ont paru vraiment heureuses ; je citerai :

De patientia, 12, p. 18, 20 : *(Patientia) etiam paenitentiae ministrat. Solita lapsis subvenire, haec exoptat, haec exorat paenitentiam quandoque inituris salutem. Quantum boni utrique confert, cum disiuncto matrimonio (ex ea tamen causa qua licet seu viro seu feminae a dividuitatis perseverantia sustineri), alterum adulterum non facit, alterum emendat.* — Il s'agit d'un mariage compromis par l'infidélité d'un des conjoints : la patience de l'autre peut donner au coupable occasion de se repentir, et de rentrer dans les voies du salut. Les mots *cum disiuncto... sustineri* figurent dans les mss. après *subvenire* : d'où résulte beaucoup d'enchevêtrement et d'obscurité. La transposition opérée donne un ensemble beaucoup plus satisfaisant. La leçon *solita* (mss. edd. *solitae*) contribue aussi à la clarté : ce participe met en relief le rôle bienfaisant de la patience, auxiliaire du repentir. Quant à la correction : *a dividuitatis perseverantia*) (mss., edd., *ad viduitatis perseverantiam*), elle peut plus difficilement être tenue pour définitive, d'autant qu'elle s'harmonise mal avec *sustineri*.

Adv. Praxeam, 13, p. 249, 7 : *Redactum est iam nomen Dei et Domini in unionem, ut, quia nationes a multitudine idolorum transirent ad unicum Deum, et differentia constitueretur inter cultores unius et plurimae divinitatis. — et quia... ut differentia* P M F Oehler. Les deux conjonctions, déplacées par les scribes, avaient déjà été remises par Fulvio Orsini dans leur ordre naturel, gardé par la présente édition.

Adv. Praxeam, 27, p. 280, 24 : *Igitur, dum Sermo in carne, et de hoc quaerendum, quomodo Sermo caro sit factus.* — Le mot *dum* a retrouvé sa vraie place ; celle qu'il occupait dans les mss. et les éditions — *dum et de hoc quaerendum* — ne peut se justifier.

IV *Adv. Marcionem*, 25, p. 506, 26 : *Quid enim mirum, si non viderant (prophetae) res Dei ignoti et tanto post aevo revelati, si non erant consecuti repraesentationem eorum quae numquam praedicarant ? Quae autem fuisset felicitas eorum qui tunc videbant [quae alii merito vidisse non poterant] nisi quoniam qui poterant vidisse qui<dem> Dei sui res, quas etiam praedicaverant, non tamen viderant ?* — Ce développement, inspiré par un texte évangélique (*Luc*, x, 23-24), oppose au sort des prophètes, qui ont annoncé le Christ mais ne l'ont point vu, le sort plus heureux des disciples. Il se déroule maintenant avec une parfaite aisance. Dans les mss. et les éditions précédentes, les mots : *quae autem fuisset... non poterant*, intercalés après *revelati*, engendraient une grande confusion. D'autre part, les mots *quae alii... non poterant* s'accordent mal avec le contexte immédiat, et il y avait lieu de les supprimer.

V *Adv. Marcionem*, 7, p. 593, 11 : *Quare pascha Christus, si non pascha figura Christi per similitudinem sanguinis salutaris pecoris et Christi ? — et pecoris* M, edd. L'interversion s'imposait.

---

(1) *Praefatio*, p. XXXII.

A côté de ces innovations réellement utiles, il en est d'autres beaucoup plus douteuses, ou du moins dont la raison ne m'est pas apparue clairement. En parcourant les dix premières pages, appartenant au traité *De patientia*, j'ai noté 33 divergences avec l'édition Oehler : au moins une fois sur quatre, je prendrais volontiers parti contre M. Kroymann pour Oehler et pour la tradition manuscrite. Mais mieux vaut sans doute produire des exemples plus saillants, empruntés aux diverses parties de l'ouvrage.

De patientia, 5, p. 8, 11 : *Quod enim ipsa Adam et Evam morti immerserat, docuit et filium ab homicidio incipere.* — *Ipsum* P M N F edd., *ipsa* est une correction, qui rappelle le sujet du développement (*impatientia*). Je n'en vois pas la nécessité ; au contraire, *ipsum* s'explique très bien, soit qu'on en fasse un nominatif neutre, apposition au pronom *quod*, soit plutôt qu'on en fasse un accusatif masculin, appartenant à Adam : auquel cas *ipsum* servirait, dans la pensée de l'auteur, à marquer une progression dans les ravages causés par l'impatience : Ève fut la première victime, puis Adam *lui-même*, puis Caïn.

De patientia, 5, p. 9, 2 : (*Homicidium*) *ira editum a primordio, etiam quascumque postmodum causas sibi invenit ad impatientiam ut ad originem sui confert. Sive enim quis inimicitiis sive praedae gratia id scelus conficit, prius est ut aut odii aut avaritiae fiat impatiens. Quidquid compellit, sine impatientia scelus non est ut perfici possit.* — *Sine impatientia sui* P M N F edd., *sine impatientia scelus* Ew. Bruhn, Kroymann. Cette correction est-elle heureuse ? Le mot *scelus* est assez présent à l'esprit pour qu'il n'y ait pas lieu de le répéter. D'autre part, *sine impatientia sui* me paraît reprendre, sous une forme incisive, l'idée exprimée déjà par les mots *odii aut avaritiae impatiens*. Céder à la haine ou à la cupidité, ou à toute autre passion, c'est succomber dans la lutte contre soi-même, c'est être *impatiens sui*. Telle serait, à mon avis, la pensée, un peu subtile, de Tertullien.

De carnis resurrectione, 11, p. 40, 9 : *Si ita in vero haberet.* — *Haberetur* P M F, edd. La correction est-elle bien motivée ?

De carnis resurrectione, 32, p. 70, 20 : je relève non pas une innovation, mais au contraire une lacune à combler : il s'agit d'un texte scripturaire douteusement identifié. Dans ma *Théologie de Tertullien*, Paris, 1905, p. 225, j'ai indiqué où le chercher : *Hénoch*, 61, 5.

Adv. Hermogenem., 18, p. 145, 27 : *Si enim < quod > intra Dominum, quod ex ipso et in ipso fuit, sine initio non fuit, Sophia scilicet eius..., multo magis non capit sine initio quicquam fuisse, quod extra Dominum fuerit.* — L'insertion de *quod*, après *si enim*, est-elle justifiée ? Ce pronom fait double emploi avec celui qu'on lit deux mots plus loin, et il trouble plutôt l'économie de la pensée : Si, *même en Dieu*, ce qui est engendré de lui et demeure en lui a un commencement, à plus forte raison hors de Dieu, etc...

Adv. Praxeam, 6, p. 235, 6 : *Ut primum Deus voluit ea, quae cum Sophiae Ratione et Sermone disposuerat intra se, in substantias et species suas edere, ip-*

sum primum protulit Sermonem, habentem in se individuas suas < socias > Rationem et Sophiam. — L'insertion *socias* ne me semble nullement opportune, mais plutôt propre à suggérer l'idée d'une multiplicité de personnes divines, fort étrangère à la pensée de Tertullien.

Adv. Praxeam, 12, p. 246, 7 : *Dixit Deus : Fiat lux, et facta est, ipse scilicet Sermo, vera lux, quae inluminat hominem venientem in hunc mundum, et per eum mundialis quoque lux.* — Le mot *scilicet* est une correction pour *statim*. Je ne la crois pas plausible : *statim* est un des mots favoris de Tertullien, et se trouve employé ici selon sa plus exacte propriété. Comparez *Adv. Prax.* 13, p. 249, 17; *Adv. Hermogenem*, 18, p. 145, 19 : *Ut necessariam sensit (Sophiam) ad opera mundi, statim eam condit et generat in semetipso ; De resurrectione carnis*, 22, p. 54, 24; IV *Adv. Marcionem*, 14, p. 462, 4 ; etc.

I *Adv. Marcionem*, 28, p. 330, 7 : *Si (baptisma) consecutio est Spiritus Sancti, quomodo spiritum adtribuet qui animam non prius contulit ? quia suffectura est quodammodo spiritus animae.* — Les mss. et les éditions antérieures portent, non *animae*, mais : *anima*. D'après cette leçon, *spiritus* doit être tenu pour un génitif ; Rigault paraphrase ainsi les derniers mots : *Anima est quodammodo suppositum spiritui sustinendo.* Ceci s'accorde parfaitement, soit avec le contexte, soit avec toute la psychologie de Tertullien (Voir G. Esser, *Die Seelenlehre Tertullians*, Paderborn, 1893, p. 94). Je ne vois pas comment concilier avec ces données certaines la correction *animae*, qui oblige à faire de *spiritus* un nominatif.

II *Adv. Marcionem*, 11, p. 351, 10 : *Nec species tantummodo, sed tutela reputanda bonitatis (iustitia), quia bonitas, nisi iustitia regatur ut iusta sit, non erit bonitas, si iniusta sit.* — Les deux clauses : *nisi iustitia regatur ut iusta sit*, et : *si iniusta sit*, font double emploi, et leur coexistence atteste un flottement du manuscrit d'où procède notre texte. Faut-il réellement voir dans cette double leçon la trace des premières éditions de l'Antimarcion (car la troisième seule nous est parvenue)? Sur cette question ultérieure, que M. Kroymann résout affirmativement (p. XXXIII), l'hésitation reste permise.

IV *Adv. Marcionem*, 11, p. 452, 11 : *Et tamen, si concedimus separationem istam, per reformationem, per amplitudinem, per profectum. Sicut fructus separatur a semine, cum sit fructus in semine. — Sic concedimus... per profectum, sicut...* M, Rigault, Oehler, etc.. La correction de *sic* en *si* oblige à scinder la phrase après *profectum*, et à suppléer un verbe principal : *concedimus*, avant les mots : *per reformationem*, etc.. En conservant *sic*, il n'y a rien à suppléer du tout, et la phrase se déroule d'une seule teneur, avec beaucoup de naturel.

IV *Adv. Marcionem*, 34, p. 536, 2 : *Facta igitur mentione Iohannis Dominus, eo utique succensus exitu eius, inlicitorum matrimoniorum et adulterii figuras iaculatus est in Herodem, adulterum pronuntians etiam qui dimissam a viro duxerit, quo magis impietatem Herodis oneraret, qui non minus repudio quam morte dimissam a viro duxerat. — Non minus morte quam repudio* M, edd. Le texte traditionnel me paraît fort clair : le Seigneur frappe Hérode du reproche d'adultère, et, pour l'en accabler plus sûrement, déclare coupable d'adultère celui-là même qui épouse une femme renvoyée par son mari. Or le cas d'Hérodiade est — selon le raisonnement de Tertullien — assimilable à celui de l'épouse

renvoyée : son mari était mort — c'est toujours Tertullien qui l'affirme, p. 535, 20 : *Iohannes... retundens Herodem, quod adversus legem uxorem fratris sui defuncti duxisset* — et, selon la doctrine montaniste, la mort ne rompt pas le lien conjugal. C'est pourquoi Tertullien déclare la veuve aussi incapable de contracter un mariage légitime que la femme renvoyée par son mari, *non minus morte quam repudio dimissam*. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de renverser l'ordre des mots *morte... repudio*, et ne vois pas quel sens offrirait : *non minus repudio quam morte dimissam*.

V *Adv. Marcionem*, 15, p. 629, 14 : *Licet enim et anima corpus sit aliquod suae qualitatis, sicut et spiritus, cum tamen et corpus et anima distincte nominantur, habet <autem> anima suum vocabulum proprium, non egens communi vocabulo corporis, id relinquitur carni, quae, non nominata proprio, communi utatur necesse est.* — L'insertion de *autem* après *habet* a pour effet de transformer la proposition, où figure ce verbe, en une seconde proposition subordonnée à *cum*. Cela ne me paraît ni nécessaire, ni plausible. On conçoit très bien que l'unique proposition temporelle : *cum... distincte nominantur*, soit suivie de deux propositions principales juxtaposées sans conjonction, et cette double apodose concernant l'appellation de l'âme, puis celle du corps, n'offre rien que de très normal.

Peut-être un entretien avec M. Kroymann ferait-il évanouir une bonne partie des dissentiments que je viens d'indiquer. Ai-je besoin d'ajouter qu'ils n'atteignent pas la haute valeur d'une œuvre aussi consciencieuse? Si le lecteur cède parfois à la tentation de discuter ce texte établi avec tant de soin, cela tient à l'excellence de l'apparat critique, qui lui a mis en mains tous les éléments de contrôle, et le moyen de prendre quelquefois parti contre l'auteur lui-même. A lui seul, cet apparat critique assurerait à cette édition un rang hors pair parmi les travaux accomplis de nos jours sur ces textes, les plus obscurs de l'antiquité latine.

Adhémar d'Alès.

NOTES SUR HORACE

I

Laborare ab.

Satires, I, 4, 26 :

Aut ob auaritiam aut misera ambitione laborat.

Ob auaritiam : telle est la leçon de tous les mss. collationnés par Keller et Holder ; d'anciens édd., Fea, Gronov, Douza, Bentley, préfèrent *ab auaritia*, qui a tous les caractères d'une correction, malgré le témoignage des mss., probablement récents, en tout cas non vérifiés, allégués en faveur de cette variante. Elle a été encore récemment défendue par M. J. C. Rolfe, *The Classical review*, XIV (1900), p. 126.

La construction ordinaire de *laborare* avec le nom qui indique la cause de la souffrance est l'ablatif précédé de *ex*. Non seulement on trouve *laborare ex intestinis* (Cic., *Epist.*, VII, 26, 1), *ex pedibus* (*Ib.*, IX, 23), *ex renibus* (*Tusc.*, II, 60), exemples où la cause se confond avec une localisation partielle, mais on a *laborare e dolore* (*partus* Tér., *Andr.*, 268), *ex inuidia* (Cic., *Pro Clu.*, 202), *ex miseria alterius* (*Tusc.*, IV, 18).

A ces passages, on oppose trois ou quatre textes où *laborare* serait construit avec *ab*. Le premier en date se trouve dans Varron, *Rer. rust.*, II, 2, 17 : « Itaque deleniendum in nutricatu pabuli bonitate, et *a frigore et aestu*, ne quid laboret curandum ». Il s'agit des agneaux que l'on vient de sevrer : « Diligentia adhibenda est ne desiderio senescant ». D'où un double soin à donner : *in nutricatu*, comme nourriture, il faut un excellent pâturage; *a frigore et aestu*, sous le rapport des variations de température, rien ne doit laisser à désirer. *Ab* a dans ce passage un sens bien connu, qui convient parfaitement à l'expression générale *ne quid laboret* ; car Varron ne dit pas *ne laborent*, leçon rejetée par Keil. Cette phrase n'est donc pas comparable à l'expression *ab auaritia laborare*.

La préposition a le même sens dans l'expression clichée *ab re frumentaria laborare* : « Ne ab re frumentaria duris subuectionibus laboraret », CÉSAR, *De bel. gal.*, VII, 10, 1 ; « Maxime a re frumentaria laborabant », *De bel. ciu.*, III, 9, 5 : « sous le rapport de l'alimentation ». Et, en effet, *res frumentaria* ne peut être la cause d'un dommage. Ici encore, l'expression n'est pas comparable à celle que l'on défend. De plus, la première phrase montre, par *duris subuectionibus*, comment César construit le nom de la cause quand elle est extérieure à la personne [1].

On peut hésiter au contraire devant la phrase du *De bel. Africo*, 5 : « Non est uisa ratio ad oppugnandum oppidum commorandi, ne, dum in ea re [Caesar] esset occupatus, circumuentus a tergo ab equitatu hostium laboraret ». M. Wölfflin n'a pas de remarque sur la construction de *laborare*. On ne voit pas cependant que l'auteur aurait pu dire *laborare equitatu* comme César dit *laborare subuectionibus*, ou *laborare ex equitatu*, comme *laborare ex pedibus* ou *ex inuidia*. Les expressions, une fois de plus, ne sont pas équivalentes. On retrouve dans Tite-Live, IX, 19, 15, la même construction : « Numquam *ab equite hoste*, numquam *a pedite*, numquam aperta acie, numquam aequis, utique numquam nostris locis laborauimus ».

Mais *laborare ab equitatu hostium* acheminait la langue vers *a frigore laborare*, que nous trouvons dans PLINE, *N. H.*, XXXII, 133. Elle était aussi conduite à ce terme par *dolere ab*, qui existait de tout temps (*ab animo*, *ab oculis*, *ab aegritudine*, PLAUTE, *Cist.*, 60 ; cf. *ab animo aeger fui*, ID., *Epid.*, 129). Pline dit : « Si a sole doleat » (XXIV, 15). Cf. SUÉTONE, *Vie de Virg.*, p. 56 Reifferscheid : « A stomacho et a faucibus ac dolore capitis laborabat. »

Les poètes paraissent préférer l'ablatif seul : OVIDE, *Am.*, II, 13, 19 : « Laborantes utero... puellas » ; 5, 38 : « Luna laborat equis » ; *Tr.*, I, 11, 27 : « Insidiis hominum pelagique laboro ». C'est toujours la construction d'Horace : « Tuo uitio rerumne labores » (*Sat.*, I, 2, 76) ; « Laborantes utero puellas » (*Od.*, III, 22, 2). Dans *Od.*, I, 17, 19 : « Dices laborantes *in uno* | Penelopen uitreamque Circen », le sens de *in uno* est particulier ; voyez RIEMANN, *Syntaxe latine*, § 107, 2°, *b*.

Laborare ab auaritia est donc pour Horace et pour son temps une construction suspecte. Si l'on songe qu'elle ne repose sur aucune tradition sérieuse, on l'écartera définitivement.

Laborare ob auaritiam est au contraire conforme aux habitudes

1. L'antithèse de *laborare ab* (*re frumentaria*) sera *ab* (*equitatu*) *firmus esse*, CIC., *Epist.*, X, 15, 2,

d'Horace. Nous n'avons pas un second exemple de *laborare ob* ; mais nous ne devons guère nous attendre à le trouver. Une expression circonstantielle, comme *ob auaritiam*, se joint à toute espèce de mots. *Laborare ob* n'est pas une formule fixe, du type *dolere ab*. Un hasard seul pourrait nous en apporter plusieurs exemples. Mais des deux prépositions causales, *ob* et *propter*, qui sont en lutte depuis les premiers documents écrits, *ob* est celle que préfère Horace : 1° dans des formules : *ob hoc*, *Sat.*, I, 6, 87 (il faut sans doute lire : *at hoc; ad hoc*, la plupart des mss.), et *A. p.*, 393 ; *ob hanc rem*, *Sat.*, I, 3, 91 ; *ob hanc rem | quod*, *ib.*, 4, 23 ; *non aliam ob causam nisi quod*, *ib.*, 7, 14 ; — 2° devant des noms de choses : *ob lucrum*, *Od.*, III, 16, 12 (seul exemple des œuvres lyriques, où l'on ne trouve pas *propter*) ; *ob consilium*, *Sat.*, II, 3, 17 ; *ob titulos*, *ib.*, 212 ; *ob unguem*, *Epit.*, I, 1, 104 ; *ob heredis curam*, *ib.*, 5, 13 ; *ob iussa*, *ib.*, 9, 12 ; *ob assem*, *ib.*, 16, 64 ; *ob id factum*, *ib.*, II, 2, 32 ; *ob hircum*, *A. p.*, 220. En tout et en comptant notre passage, 14 ou 15 exemples, dont neuf hors des formules courantes. En regard, *propter* ne se rencontre que quatre fois, toujours avec un nom de chose : *cubilia propter*, *Sat.*, I, 3, 100 ; *propter aquam*, *ib.*, 5, 7 ; *propter onus*, *ib.*, II, 3, 102 ; *propter amorem*, *Epit.*, I, 2, 6. Dans tous ces passages, *ob* et *propter* ont le sens causal ; ils n'ont jamais dans Horace le sens local.

Une autre objection de Bentley étonne chez un philologue qui passe pour un bon connaisseur d'Horace : « Neque latine dicere possis *laborare ob auaritiam;* aut si maxime possis, tum et *miseram ambitionem* eodem casu dicas necesse est ». Le défaut de symétrie est au contraire une garantie d'authenticité. Orelli a cité des exemples de Salluste, de Tite-Live et de Tacite où le même verbe est accompagné d'un accusatif avec *ob* et d'un ablatif seul. Le hasard joue aussi un grand rôle dans de telles rencontres. Si nous n'avons pas un second exemple identique dans Horace, les constructions analogues sont innombrables. En voici quelques-unes dans les *Satires* : I, 2, 10 : « Sordidus atque animi parui » ; 3, 91 : « Ob hanc rem | aut quia... » ; 4, 66 : « Rauci male cumque libellis » ; 6, 58 : « Non ego me claro natum patre,... | sed quod eram narro » ; 8, 27 : « Vnguibus et pullam diuellere mordicus agnam » ; II, 1, 1 : « Videor nimis acer et... tendere » ; 2, 3 : « Ab nornis sapiens crassaque Minerua » (voy. *Mélanges Boissier*, p. 345[1]) ; 4, 10 : « Ede hominis nomen, simul et Romanus an

1. Je renonce au rapprochement avec II, 6, 58, où je lis avec les mss. (contre L. Müller) : « *Egregii* mortalem altique silenti ». Mais dans la présente liste, on trouvera de quoi le remplacer.

hospes »; 13 : « Suci melioris et... magis alba »; 6, 71 : « Sermo oritur, non de uillis..., | nec male necne Lepos saltet, sed... agitamus »; 7, 52 : « Ditior aut formae melioris ».

Le texte des mss. connus n'offre donc aucune difficulté sérieuse. Bentley montrait quelque légèreté en le qualifiant galamment *pus merum et scabiem*.

II

DOCERI AVEC L'INFINITIF.

Sat., II, 4, 18 :

> Ne gallina malum responset dura palato,
> doctus eris uiuam musto mersare Falerno.

On enseigne d'ordinaire que *doceri* se construit, au sens de *discere*, avec l'infinitif dès l'époque classique[1]. Avant d'examiner les exemples que l'on allègue, il n'est pas inutile de rappeler les constructions voisines.

Docere, à l'actif, se trouve suivi de l'infinitif seul, dans Cic., *De lege agr.*, III, 4 : « Vt doceam Rullum posthac... tacere ». La construction personnelle de *doceor* est rare et, dans Cicéron, se rencontre dans un écrit de jeunesse, *De inu.*, II, 36 : « Pecuniae cupidus fuisse docetur ». *Doctus*, chez les poètes, est suivi de l'infinitif à partir de Lucrèce, V, 961 : « Vivere doctus ». Plus tôt, on dit *doctus ad*; Plaute, *Epid.*, 378 : « Nimis doctus illic ad male faciendum »; Tér., *Hec.*, 203 : « In eodem... omnes mihi uidentur ludo doctae ad malitiam ». *Disco* est accompagné de l'infinitif dès le temps de Plaute (*Truc.*, 181 : « Non didici fabulari »); mais ne se trouve dans Cicéron que dans un fragment du *De republica* cité par Nonius, p. 20 (*Rep.*, IV, 3) : « Rapere ubi pueri et clepere discunt ». Or ce texte est une citation de quelque poète faite par Cicéron[2]. Aucune des constructions précédentes ne se trouve dans César. Enfin, il faut remarquer que, sauf *doctus*, les formes passives de *doceo* sont étrangères à l'ancien théâtre et à Caton.

Ces indications permettent de supposer que *doceor* est un néologisme et obligent à considérer attentivement dans quelles circonstances apparaissent les premiers exemples de *doceor facere*.

On cite :

1° Cic., *De or.*, I, 194 : « Vera uirtus... splendore decoratur,

1. Schmalz, *Antibarbarus*, 7e éd., I, p. 468.
2. Madvig, *De fin.*, V, 74; 3e éd., p. 736.

uitia autem hominum damnis,... morte multantur; et *docemur... coercere* omnis cupiditates. »

Les passifs précédents paraissent avoir entraîné, par symétrie, le passif *docemur*. La symétrie est matérielle et forme chiasme : *multantur et docemur*.

2° Cic., *Ib.*, 244 : « In hoc genere pueri apud magistros exercentur omnes, cum in eius modi causis, alias scriptum, alias aequitatem *defendere docentur*. »

Ici la raison de symétrie a encore plus de force que dans l'exemple précédent, puisque le sujet reste le même.

3° Sall., *Iug.*, 85, 33 : « Illa multo optuma rei publicae *doctus sum* : hostem *ferire*, praesidium *agitare*, nihil *metuere* nisi turpem famam, hiemem et aestatem iuxta *pati*, humi *requiescere*, eodem tempore inopiam et laborem *tolerare*. »

La longue suite des infinitifs développe le complément *illa optuma* et ne dépend pas directement de *doctus sum*.

Le cas de *docendus sum* paraît spécial. L'adjectif verbal, déjà dans Cicéron, est souvent un véritable adjectif, qui sert à paraphraser sous une forme concrète une idée abstraite : « Contemnendi et despiciendi dolores », « le mépris et le dédain de la douleur » (*Tusc.*, II, 64). Il est en train d'acquérir l'idée modale de nécessité ou d'obligation. Il a même parfois le sens d'un adjectif en *-bilis* : « Vix ferendum (dolorem) putabit », « à peine supportable » (*Fin.*, IV, 53). La périphrase *faciendus est* cesse donc, à l'époque classique, d'être comparable à la périphrase *factus est*. En conséquence, il faudra faire abstraction de phrases comme celle-ci :

Cic., *De fin.*, II, 15 : « Satisne uideor uim uerborum tenere an sum etiam nunc uel graece *loqui* uel latine *docendus* ? »

Pour la même raison, nous écarterons :

T. Live, XXI, 3, 6 : « Ego istum iuuenem domi tenendum, sub legibus sub magistratibus *docendum uiuere* aequo iure cum ceteris censeo ». Au surplus, on remarquera la symétrie de *tenendum* et de *docendum*.

Une phrase d'Horace rentre dans cette catégorie, *Epit.*, I, 14, 29 : « Riuus..., multa mole *docendus* aprico *parcere* prato ». Ce n'est plus même une forme du passif, c'est l'adjectif *docendus*.

Pour épuiser les textes de l'époque républicaine, il reste :

Publilius Syrus, 783 R. : « Heu quam miserum est discere seruire, ubi *dominari doctus es* ! » Il y a opposition et chiasme.

Cornelius Népos, XV (*Epaminondas*), 2, 1 : « Et *citharizare* et *cantare* ad chordarum sonum *doctus est* a Dionysio ».

Ces deux dernières phrases sont comparables à celle des *Satires* d'Horace qui a été mon point de départ. Dans toutes les trois, on

a, non pas une forme simple de *doceor*, mais une périphrase avec *doctus*. L'usage de *doctus* comme adjectif peut introduire une différence de sens entre *doctus est* et *factus est* ; *doctus est* ne sera pas seulement, et sans nuance, une forme périphrastique d'un passif dont le présent est *docetur*. Le ton ou ironique ou pathétique de la « sentence » de Publilius permet de mettre dans *dominari doctus es* plus que le passif de *docuisti* et d'y ajouter l'expérience de la tyrannie où l'on est passé maître. On peut trouver une énergie particulière à *cantare doctus est*, dans Cornelius Népos, où cette phrase explique la proposition générale : « Eruditus... sic ut nemo Thebanus magis ». Enfin, *doctus eris mersare* est certainement dit sur un ton doctoral, par Catius, docteur en philosophie culinaire. Il ne suffit pas de servir à ses convives des mets délicats ; comme chez Nasidiénus, il faut en donner la théorie et remonter aux principes : « Suauis res si non causas narraret earum ». Nous avons donc un autre groupe de constructions passives.

Après l'époque classique, les formes simples du passif *doceri* sont employées librement avec un infinitif : Sénèque, *Ep.*, 95, 13 : « *Docemur... disputare*, non uiuere » ; Tacite, *Germ.*, 6 : « Nec *uariare* gyros in morem nostrum (equi) *docentur* » ; etc.

Pour conclure, il faut, dans les plus anciennes constructions de *doceri* avec l'infinitif, établir des distinctions suivant que l'on a affaire à *doctus* ou *doctus sum*, à *docendus sum*, à *doceor : doctus* seul est d'abord poétique ; *doctus sum* paraît l'être aussi et passe de la poésie à la prose de Cornélius Népos, toujours avec un sens particulier ; *docendus sum* se rencontre en prose même dans Cicéron ; *doceor* ne se trouve dans Cicéron que pour des raisons de symétrie et seulement dans Cicéron. Mais tous ces emplois de l'infinitif sont rares, sauf le type *doctus uiuere* chez les poètes. Aucun n'appartient à la langue de César ou des discours de Cicéron. La langue fait donc des tentatives pour acquérir une nouvelle formule ; mais il s'en faut que le néologisme, risqué timidement, soit alors adopté par l'usage.

Paul Lejay.

SUR UN PASSAGE DU *DE INVENTIONE* (I, 4, 5).

On lit dans le *de Inuentione* (I, 4, 5) la phrase suivante :

Quod nostrum illum non fugit Catonem neque Laelium, neque horum (uere dicam) discipulum Africanum neque Gracchos Africani nepotes.

Ce texte n'a aucun sens. L'Africain, dont il est ici question, ne peut être que le premier des deux Scipions qui portèrent ce surnom, c'est-à-dire le vainqueur de Zama, qui par sa fille Cornélie fut le grand-père des Gracques. Or il n'est pas possible de dire de lui qu'il a été le disciple de Caton et de Lélius. C'est une idée qui n'a jamais pu venir à personne et à coup sûr Cicéron connaissait trop bien l'histoire de Caton et de Scipion pour écrire une pareille absurdité.

Comment Scipion eût-il reconnu pour maîtres des hommes qui avaient tout au plus le même âge que lui[1] et qui étaient à peine au début de leur carrière, quand lui-même était déjà consul, et presque à l'apogée de la puissance et de la gloire[2] ? Lélius fut son ami et rien de plus. Quant à Caton, il ne fut jamais que son adversaire. Entre le rude paysan de Tusculum, obstinément attaché aux vieilles traditions romaines et le fier aristocrate tout pénétré des idées nouvelles et très jaloux de son indépendance, il ne pouvait y avoir et il n'y eut jamais rien de commun. Leurs caractères se heurtèrent dès leur première rencontre[3] et par la suite ils ne cessèrent pas d'être en conflit. Faire de Scipion le disciple de Caton serait aussi extraordinaire que de faire de César le disciple de Caton d'Utique. Le paradoxe serait tellement fort que la parenthèse *uere dicam* ne suffirait pas à le faire passer. Le texte est certainement fautif.

Il est très probable que Cicéron avait écrit :

---

1. Scipion était né en 235 av. J.-C. et Caton en 234. Cf. *de Off.*, III, 1, 1 : *Cato, qui fuit ejus (P. Scipionis) fere aequalis.* Lélius, qui fut consul en 190 av. J.-C. avec le frère cadet de l'Africain, n'était certainement pas plus âgé que Scipion.

2. Lors du consulat de Scipion, Caton n'était encore que questeur. Cornelius Nepos, *Cato*, 1.

3. Plutarque, *Caton l'ancien*, III, p. 338.

Quod nostrum illum non fugit Catonem neque Laelium neque Africanum neque *horum* (*uere dicam*) *discipulos Gracchos Africani nepotes.*

Un copiste, trompé par la répétition de *neque*, aura par inadvertance passé un des membres de l'énumération *Africanum neque*. Les deux mots oubliés auront été rétablis en marge, puis maladroitement réintégrés dans le texte devant *Gracchos*, ce qui aura ultérieurement entraîné le changement de *discipulos* en *discipulum*. La chose n'était pas pour choquer un copiste ignorant, qui ne connaissait pas l'incompatibilité de Scipion et de Caton et trouvait d'ailleurs tout simple le rapprochement de *Africanum* et de *Gracchos Africani nepotes*.

Avec le texte ainsi corrigé la parenthèse *uere dicam* s'explique très aisément. Parler des Gracques, comme le fait ici Cicéron, louer leur patriotisme intelligent, dire qu'en mettant leur activité et leur talent oratoire au service de la chose publique ils avaient continué la tradition des grands hommes du passé, les présenter en un mot comme les vrais disciples des Caton, des Scipion, des Lélius, c'était exprimer un jugement de nature à surprendre plus d'un lecteur. En dehors du parti démocratique, qui glorifiait les deux frères et voyait en eux des martyrs de la cause populaire, l'opinion était sévère pour leur mémoire. Les plus indulgents, ceux qui voulaient bien reconnaître leur talent, ne manquaient pas de condamner l'emploi qu'ils en avaient fait. Au moment de les traiter de grands citoyens, Cicéron veut ne pas avoir l'air d'énoncer un paradoxe. Il tient à ce qu'on sache qu'il dit ce qu'il pense, *uere dicit* et qu'il admire sincèrement les Gracques.

Il les admire en effet à l'époque où il compose le *de Inuentione*. Dans la suite de sa carrière, quand le hasard des circonstances l'aura jeté dans le parti des *optimates*, il fera des restrictions[1]. Mais à ce moment il est jeune, plein d'illusions démocratiques, ambitieux aussi et disposé à servir le parti qui combat la tyrannie insolente et la corruption de la noblesse. Il fait en passant une petite profession de foi politique. Et il n'est pas indifférent de remarquer que cette profession de foi n'est en somme que la première expression d'une idée sur laquelle il reviendra plus tard au début de son consulat, un jour que parlant devant le peuple et rencontrant à propos de la loi agraire le souvenir des Gracques, il se croira obligé de ménager leur mémoire. Il dira alors : *non sum autem ego is consul, qui, ut plerique, nefas esse arbitrer, Gracchos laudare ;*

1. *In Catilin.*, I, 1, 3 ; *de Harusp. resp.*, 19, 41 ; *Brutus*, 27, 103 ; 33, 126 ; *de Orat.*, I, 9, 38 ; *de legib.*, III, 9, 20 ; *de Finib.*, IV, 24, 66.

quorum consiliis, sapientia, legibus multas esse uideo reipublicae partes constitutas[1]. C'est, sous une forme plus développée, ce qu'il veut laisser entendre dans le *de Inuentione*.

Jules MARTHA.

NOTE SUR UN PASSAGE DE VITRUVE

(l. X, *Praef.*, 4, éd. Val. Rose et Müller-Strübing, p. 243, 18).

Le passage suivant du traité de Vitruve « et *quotannis et praetores et aediles ludorum causa machinationes praeparare debent, visum mihi est, imperator...* » a été récemment l'objet d'une remarque de M. Morris H. Morgan, professeur à l'Université de Harvard (*Notes on Vitruvius*[2], p. 9). « Est-ce que, dit cet auteur, le règlement que renferme ce passage n'a pas été rédigé à une époque où les édiles aussi bien que les préteurs avaient annuellement la *cura ludorum* ? Mais l'an 22 avant J.-C., Auguste, en restreignant d'ailleurs les fonctions des édiles, donna la surintendance des jeux aux préteurs seulement (Dio Cassius, 54,2; Mommsen. *Staatsrecht*[3], II, 237, 517, 522), lesquels n'avaient été chargés jusqu'alors que des *Ludi Apollinares* et des *Ludi Piscatorii.* » M. Morgan s'appuie sur ce passage, entre autres arguments, pour attribuer à l'époque d'Auguste la date de la composition du *de Architectura.* M. Morgan a eu raison d'attirer l'attention sur ce passage qui mérite d'être commenté comme il convient de l'être. Nous ne croyons pas que le texte de Dion Cassius, dont il vient d'être fait mention, ait été interprété ou puisse l'être autrement que comme attestant le transport fait en 732 de Rome (ou 22 avant J.-C.) des jeux édiliciens aux préteurs. Si, par conséquent, le susdit passage de Vitruve se rapporte à Rome, il vise le temps où les jeux étaient partagés entre les édiles et les préteurs. Or, rien ne nous permet d'affirmer que c'est de Rome que Vitruve a entendu

1. *De leg. agrar.* II, 5, 10.
2. Printed from the *Harvard Studies in classical philology*, vol. XVII, 1906.

ici parler. En revanche, dans les municipes — et nous savons que Vitruve mentionne dans son ouvrage sous bien des rapports plus d'un municipe, plus d'une région d'Italie, — les édiles sont restés chargés des jeux sous le Principat comme sous la République. Les textes qui le montrent sont réunis dans le commentaire de Mommsen sur le sénatus-consulte relatif aux frais des jeux de 176-177 (*Ephemeris epigraphica*, VII (1892), p. 401-402); c'est de ce commentaire que procèdent les articles du *Dizionario epigrafico* de Ruggiero (I, p. 262-263) et de l'*Encyclopädie* de Pauly-Wissowa (I, col. 462-463), par Kubitschek[1]. On ne peut donc tirer du texte de Dion Cassius toute la valeur, l'importance chronologique qu'on a cru y trouver au point de vue de la date de la composition du *de Architectura*. Hâtons-nous d'ailleurs de reconnaître tout l'intérêt qui s'attache aux observations de M. Morgan sur Vitruve.

V. Mortet.

1. Cf. pour le *Staatsrecht* de Mommsen que l'on vient de citer plus haut, la traduction de M. P.-Fr. Girard, t. III, p. 272, et t. IV, p. 214-219. Nous devons remercier ici ce savant auteur de nous avoir aidé obligeamment de ses renseignements personnels.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

O. Benndorf. — Le 2 janvier 1907 est mort à Vienne un des maîtres de l'archéologie classique, M. Otto Benndorf, directeur de l'Institut archéologique autrichien. Il était né en 1838 à Greiz, dans la principauté de Reuss. Après avoir fait ses études secondaires au gymnase de Plauen, il suivit les cours des Universités d'Erlangen et de Bonn, où se dessina sa vocation. Nommé pensionnaire de l'Institut allemand de Rome, il parcourut pendant quatre ans la Grèce et l'Italie et donna un premier gage de son savoir dans l'excellent catalogue des sculptures du Musée de Latran, qu'il publia en collaboration avec Schöne. Puis il revint en Allemagne, cherchant sa voie, sans se fixer longtemps ni à Göttingen, ni à Munich, où on lui avait offert des postes de début dans l'enseignement. Il passa bientôt en Autriche, à Prague d'abord, et de là, en 1877, à Vienne, qu'il ne devait plus quitter. Pendant trente ans il fut à l'Université de cette ville un des professeurs les plus laborieux et les plus écoutés, un de ceux dont l'influence s'exerça avec le plus d'éclat et de profit. A partir du jour où les études qui lui étaient chères prirent dans toute l'Europe un nouvel essor, Benndorf se dit que l'Autriche pouvait contribuer efficacement à leurs progrès en explorant avec méthode les villes antiques de l'Illyrie et de la région du Danube ; en même temps, placée à l'avant-garde des nations civilisées en face de l'Orient, elle se devait à elle-même de s'associer aux recherches qu'elles poursuivent de concert dans l'ancien monde hellénique. Ses idées ayant été approuvées par le gouvernement, Benndorf les appliqua avec une constance et un dévouement exemplaires ; non seulement il traça les plans de cette honorable mission mais jusqu'au bout il paya de sa personne, au premier rang des équipes de travailleurs enrôlés par ses soins. Sur le modèle de l'Institut archéologique de l'empire allemand il organisa à Vienne l'Institut archéologique autrichien destiné à centraliser dans la capitale les renseignements et les mémoires envoyés par ses collaborateurs : successivement parurent, sous son infatigable direction, les différents recueils où vinrent s'amasser année par année les résultats de leurs recherches : les *Mittheilungen*, les *Abhandlungen* et les *Jahreshefte*. Benndorf me montrait un jour dans son cabinet un médaillon de Mommsen et il s'écriait avec admiration : « Dire que cet homme-là n'a jamais eu un mal de tête ! » Lui-même a travaillé toute sa vie comme si les maux de tête ne comptaient pas. Les loisirs que lui laissaient son enseignement et sa direction, il les employait à de grandes explorations scientifiques, d'où sortirent des publications aussi luxueuses de forme que consciencieusement préparées : ses études sur l'île de Samothrace et sur le monument de Gjölbaschi, son beau Voyage en Lycie et en Carie, rédigé avec le concours de Niemann sont des monuments durables de son entreprenante érudition. Plus récemment encore il publiait son premier volume de *Recherches sur Éphèse*, prémices d'un nouveau recueil, où l'Institut autrichien doit exposer le résultat de ses fouilles. Enfin il y avait

le Corpus des inscriptions grecques d'Asie-Mineure, en voie de préparation, qui absorbait une bonne partie de cette existence si largement dépensée. Qu'elle l'ait été utilement, c'est ce que suffirait à prouver le volume dédié à Benndorf par ses élèves et ses amis à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance. L'Institut de France avait reconnu son rare mérite en se l'associant comme correspondant étranger ; le savant viennois était fier de ce titre et le témoignait par l'empressement courtois avec lequel il accueillait les Français qui recouraient à ses bons offices. Mais on ne l'avait pas vu à Paris depuis de longues années ; il avouait lui-même sans embarras que dans ses moments de liberté, l'Orient l'attirait plus que l'Occident : il avait là-bas tant de belles entreprises à surveiller et à encourager de sa présence ! Cependant son esprit était ouvert à toutes les formes de la beauté, de quelque point de l'horizon qu'elles lui vinssent : cet archéologue goûtait un plaisir extrême à la lecture de *Mireille*. D'autres, sans doute, diront au nom de la science française, ce qui fait le mérite de son œuvre, consacrée à l'antiquité hellénique et particulièrement à l'histoire de l'art. Puisse cette brève notice fixer ici, en attendant mieux, le souvenir d'un homme éminent, fécond en idées heureuses et dont la bienveillance fut parfois précieuse aux savants de notre pays ! Georges LAFAYE.

K. BRUGMANN. *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes* (traduit de l'allemand par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot). Paris, Klincksieck, 1905. XXI-856 p. in-8°.

C'est en 1886 que M. Karl Brugmann a commencé à faire paraître son *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, et depuis cette date la publication de ce magistral ouvrage s'est régulièrement poursuivie (avec l'aide de M. B. Delbrück pour la syntaxe) jusqu'à l'achèvement complet en 1900. Mais avant 1900 même il a fallu songer à une nouvelle édition. Le premier volume consacré à la phonétique a paru pour la seconde fois en 1897, entièrement refondu et considérablement augmenté ; et du second volume vient de paraître à nouveau un premier tome qui annonce aussi des proportions considérables ; on peut prévoir que la seconde édition du Grundriss aura des dimensions à peu près doubles de la première. C'est que depuis vingt ans la linguistique a produit un grand nombre de travaux, qui ont transformé et agrandi toutes les questions ; et M. B. met un soin scrupuleux à enregistrer chaque hypothèse nouvelle. Mais le soin qu'il prend de se tenir au courant des progrès réalisés ne le réduit pas au rôle d'un simple informateur bien renseigné ; il sait modifier le plan de son vaste répertoire pour y faire entrer, s'il y a lieu, les idées d'autrui et adapter ses théories personnelles aux nouvelles découvertes, si bien que les changements de son livre reflètent exactement l'évolution de la science elle-même.

L'accroissement régulier du Grundriss n'est pas fait pour lui attirer beaucoup de lecteurs du côté du public, même cultivé ; un ouvrage aussi colossal rebute les profanes et ne peut être qu'un instrument d'étude réservé aux seuls spécialistes. Aussi le moment a-t-il paru bon à M. B., en possession de toute sa science et de tout son talent, pour offrir au public un résumé d'ensemble de la linguistique indo-européenne, fondé sur l'étude comparée des cinq principaux dialectes (sanskrit, grec, italique, germanique et slave), à l'exclusion des dialectes trop spéciaux comme l'iranien, l'arménien ou l'irlandais. De cette idée est sortie en 1903 une *Kurze vergleichende Grammatik, auf Grund des Grundrisses*, en un volume de 722 pages 8°. Malgré

son sous-titre, c'est bel et bien un livre nouveau, qui se distingue de son aîné par des mérites propres. Dire qu'il est merveilleusement au courant est une constatation trop évidente et un éloge banal; sur certains points même il est en avance sur son temps, et toute la partie consacrée à la morphologie est par exemple aussi neuve et originale que solide et convaincante. Mais son principal mérite résulte de l'espace restreint dont disposait l'auteur. Comme il devait réduire son exposé sans pour cela nuire à l'impression d'ensemble et qu'il ne pouvait atteindre ce résultat qu'en sacrifiant des faits, mais non des idées, il a pris son point de vue de plus loin, pour mieux dominer sa matière et l'embrasser d'une vue plus large; si bien qu'il se dégage de cet abrégé une doctrine plus expressive et, pour tout dire en un mot, plus de philosophie.

Par là il se rapproche beaucoup de l'*Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* qu'a écrite en 1903 M. Meillet. Les deux livres cependant ne font pas double emploi, car leur objet est différent. M. Meillet s'est proposé dans le sien de décrire la structure de l'indo-européen; M. Brugmann a rassemblé de son côté tous les traits communs des dialectes issus de cette langue. Faut-il dire que le premier est par définition plus systématique? A coup sûr, il est plus coordonné. C'est un livre de lecture courante, sinon toujours facile aux profanes, où un enchaînement rigoureux lie toutes les parties en vue d'une conclusion d'ensemble; il fournit la synthèse des résultats acquis par la science au début du XXe siècle et s'adresse à quiconque veut connaître dans ses traits caractéristiques la forme la plus ancienne des langues indo-européennes; le psychologue et le sociologue peuvent, autant que le grammairien de profession, y trouver à s'instruire. La Kurze vergleichende Grammatik est au contraire faite spécialement pour les grammairiens, auxquels elle fournit, malgré ses dimensions restreintes, un répertoire inépuisable de faits; elle vaut surtout par l'étendue et la sûreté de l'information, et plus encore par la belle ordonnance qui en fait un livre si utile à consulter. Elle ne dissimule ni les détails obscurs ni les faits incertains; mais par une documentation précise elle donne sur chaque question les éléments d'enquêtes plus approfondies et partant de solutions plus sûres, c'est un traité technique, le meilleur qu'il y ait sur la matière.

Aussi faut-il savoir beaucoup de gré à M. Meillet, après avoir écrit son Introduction, d'avoir provoqué et dirigé la traduction de la Kurze vergleichende Grammatik. Aucun livre à l'étranger ne donne l'équivalent de la première; nous n'avions rien chez nous de comparable à la seconde. Désormais la science française peut se flatter de posséder deux excellents livres, qui se complètent l'un l'autre. Traduit par des linguistes compétents et enrichi d'un copieux index (refait méthodiquement sur la traduction et plus complet que celui de l'édition allemande), l'Abrégé de grammaire comparée est un admirable instrument de travail que l'on ne saurait trop recommander à tous ceux qui abordent, à un point de vue quelconque, l'étude d'une langue indo-européenne. J. VENDRYES.

Joseph MANSION, *Les Gutturales grecgues* (Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand, 29e fascicule). 1904. VII-328 p. in-8°.

La question des gutturales est une des plus épineuses de la phonétique indo-européenne; elle se pose dès la période proethnique en soulevant de graves difficultés sur lesquelles les linguistes n'ont pas réussi à se mettre

d'accord, et dans l'histoire individuelle des diverses langues elle apparaît à nouveau hérissée de difficultés. Il faut savoir gré à M. Mansion d'avoir donné de la question des gutturales grecques un exposé d'ensemble, comme l'a fait il y a une vingtaine d'années M. Bersu pour les gutturales latines, et plus récemment M. E. Zupitza pour les gutturales germaniques. Son livre est un répertoire méthodique très complet et très utile des formes grecques dans lesquelles on retrouve d'anciennes gutturales indo-européennes.

Avant d'aborder l'objet même de son étude, M. Mansion résume dans une première partie l'histoire de la question des gutturales indo-européennes, telle qu'elle a été successivement posée et résolue depuis Bopp et Schleicher jusqu'aux linguistes contemporains. Le résumé est bien fait, mais ne contient rien de nouveau ; son principal intérêt est de montrer tous les aspects du problème avec les difficultés qu'il comporte. On notera que M. M. se range à l'avis de ceux qui admettent en indo-européen trois séries de gutturales.

Une deuxième partie est consacrée à l'examen de quelques points spéciaux de la théorie des gutturales, et notamment des cas de délabialisation des anciennes labio-vélaires. C'est là que M. M. pouvait davantage faire œuvre personnelle et originale, mais les conclusions auxquelles il aboutit p. 58, semblent trop mal appuyées pour être définitives. La distinction qu'il établit entre les traitements de la gutturale suivant que l'*u* voisin est indo-européen ou d'origine hellénique ne se vérifie guère qu'à la condition de faire un choix parmi les exemples, et d'autre part elle conduit à écarter des rapprochements assez solides (par ex. ἐλαχύς et ἐλαφρός, pp. 45-47).

La troisième partie, où le matériel étymologique est exposé méthodiquement, comprend les trois quarts du livre. C'est celle dans laquelle il y aurait le plus à reprendre, si l'on avait le temps et la patience de revoir en détail tous les exemples étudiés par l'auteur. Mais ce reproche était inévitable. L'étymologie est une science encore si vague et la littérature étymologique est si abondante et si déconcertante dans ses contradictions qu'un travail basé sur l'étymologie ne peut espérer réunir tous les suffrages. La part personnelle de M. M. en la matière paraît fort mince ; peut-être aurait-il bien fait de se montrer plus sévère pour bon nombre de rapprochements proposés par ses devanciers. En tout cas, on doit lui reconnaître le mérite d'avoir donné un exposé complet, qui pourra servir de base à tout travail ultérieur.

Un copieux index termine le volume. J. VENDRYES.

W. C. GUNNERSON. *History of u-stems in greek.* Chicago, 1905.

Sous ce titre, M. W. C. Gunnerson publie un opuscule de 72 pages qui peut être considéré comme un excellent modèle de ces dissertations philologiques élaborées avec abondance dans les Universités américaines, bien documentées, judicieuses, précises, et auxquelles on ne saurait reprocher qu'un certain manque d'originalité.

Son histoire des thèmes en-*u*- comprend deux parties : l'une (pp. 5-22) où la question est traitée au point de vue indo-européen et qui n'apprendra pas grand'chose aux spécialistes; l'autre, plus développée (pp. 23-65) et plus neuve, où sont classés avec méthode tous les mots grecs, substantifs et adjectifs, dont le thème se termine par un -υ-. La liste est abondante et peut rendre de grands services : les discussions philologiques que soulèvent un grand nombre de mots sont bien conduites et enrichies de précieuses

références ; les différentes opinions émises par les linguistes sur l'authenticité, l'origine ou le développement des formes sont résumées avec soin et examinées avec goût. Bref, dans le détail, le travail est des plus satisfaisants ; mais on peut regretter que l'auteur se soit borné à de minuscules conclusions de détail et qu'il n'ait pas cherché à en dégager au moins les éléments d'une conclusion générale. J. VENDRYES.

CH. LAMBERT. *Étude sur le dialecte éolien. Sa place dans l'ensemble des dialectes grecs.* Dijon, 1903, IX-279 p. in-8° (thèse de doctorat).

C'est un beau sujet qu'a choisi M. Lambert pour sa thèse française, mais un sujet particulièrement difficile. Étudier la place qu'occupe l'éolien dans l'ensemble des dialectes grecs, cela revient à une étude d'ensemble de tous les dialectes ; et pour mener à bonne fin une semblable étude il faut une singulière pratique de la méthode linguistique. Pour chaque question de détail en effet, il importe d'établir le rapport chronologique des faits, car les documents dialectaux sont de dates différentes, et de discerner ce qui est propre à chaque dialecte de ce qui est dû à l'influence ou à l'imitation d'un dialecte voisin. Et un pareil choix ne peut se faire, si l'on n'a pas pris soin au préalable de reconstituer dans ses moindres détails le système phonétique ou morphologique du dialecte considéré, si l'on n'a pas acquis d'autre part de solides notions sur l'évolution linguistique en général et sur la parenté des dialectes. Il est malheureusement trop visible que ces notions font défaut à M. Lambert. Aussi, malgré une documentation aussi précise qu'abondante, son livre laisse-t-il finalement une impression de confusion et d'incertitude, qui se dégage à la fois de l'interprétation des faits, de la composition et de la langue elle-même.

Faute d'avoir posé dès le début des principes fermes, M. L. n'a pas su donner à chaque fait la place qu'il méritait. Le classement des exemples cités est fait trop souvent pour des raisons purement extérieures, et l'on voit cités côte à côte des mots qui, en dépit d'une certaine ressemblance apparente, n'ont en réalité rien de commun. La doctrine est en général hésitante et mal assurée, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de doctrine. L'auteur choisit entre les procédés habituels aux linguistes ceux qui peuvent à l'occasion faciliter ses hypothèses personnelles, mais sans chercher à ramener les résultats de ses discussions à un ensemble cohérent. Loin de dominer sa matière, il semble submergé par elle, et se perd dans de menus détails. La composition des chapitres n'est alors qu'un émiettement de notes, entre lesquelles il est difficile d'établir un lien rigoureux et au bout desquelles on a certaine peine à entrevoir la conclusion. Enfin, le livre est écrit dans une langue vague et imprécise, où abondent les impropriétés et qui n'est pas faite pour dissimuler les défauts du fond.

La conclusion générale de l'ouvrage est qu'il n'y eut pas d'unité primordiale des divers dialectes que l'on réunit d'ordinaire sous le nom de dialectes éoliens ; mais qu'en revanche ces dialectes forment avec tous les dialectes non-doriens une sorte d'unité linguistique que l'on peut appeler le *panachéen*. Cette étude sur la place qu'occupe le dialecte éolien aboutit donc en somme à affirmer l'indépendance du dorien, ce qui n'avait pas besoin d'être démontré, mais aussi à confondre l'éolien dans l'ensemble des dialectes non-doriens, ce qui est une singulière façon d'en déterminer la place. La conclusion du livre est une conclusion négative. L'hypothèse du panachéen ne fait que déplacer les difficultés du problème, mais ne les résout pas, puisqu'il reste toujours à grouper les divers dialectes panachéens en défi-

nissant les rapports qui existent entre eux. Après un examen attentif de tous les textes, poursuivi avec la conscience d'un philologue scrupuleux, M. L. se déclare incapable d'établir ce groupement; c'est la meilleure preuve qu'on ne peut aborder l'étude d'un problème de ce genre que muni de sérieuses connaissances linguistiques. J. VENDRYES.

HOMERS *Odyssee*. Ein Kritischer Kommentar von Prof. Dr P. D. Ch. HENNINGS. Berlin, Weidmann, 1903. Un vol. in-8° de 603 p. Mark 12.

M. Hennings appelle son ouvrage un commentaire critique de l'Odyssée; il faut entendre par ce titre que l'ouvrage est une étude sur l'origine et la composition des diverses parties du poème. Nous avons donc là une suite et un complément aux travaux de Kirchhoff et de Wilamowitz. M. H. déclare qu'après de tels travaux, il ne pouvait guère espérer apporter des idées bien neuves; c'est un excès de modestie; d'un savant aussi compétent que lui sur les questions homériques on peut toujours s'attendre à des explications originales et intéressantes. L'ouvrage, malheureusement un peu embrouillé et confus, comprend six chapitres : 1. Questions préliminaires (l'Ionie, les Homérides, l'écriture, Pisistrate); 2. la Télémachie; 3. le chant des Phéaciens; 4. les erreurs d'Ulysse; 5. la tisis; 6. le dénouement de l'Odyssée. Il y a enfin une conclusion où sont résumés les résultats obtenus. Le chapitre le plus intéressant concerne la Télémachie; cette partie du poème est, d'après M. Hennings, un tout indépendant, mais plus ancien que ne l'ont cru Kirchhoff et Wilamowitz, surtout pour ce qui regarde le premier chant. C'est là assurément une explication contestable. M. H. est un des plus ardents adversaires de l'unité de composition du poème : il examine à ce point de vue les diverses parties qui le composent et presque toujours sa critique aboutit à des conclusions négatives.

Albert MARTIN.

G. SÜSS. *De personarum antiquae comoediae atticae usu atque origine*, Diss. Giessen, 1905, 132 pages.

Dans les premiers chapitres de sa thèse, M. Süss s'attache à démontrer que, dès avant la comédie moyenne et nouvelle, il exista en Grèce des *types* comiques, ayant une physionomie consacrée et des traits arrêtés : tels l'*alazon doctus*, l'*alazon miles*, le parasite. Le Socrate d'Aristophane ressemble peu au Socrate de la réalité; tel détail, qui dans la personne de celui-ci pouvait prêter à rire, — son gros ventre par exemple —, n'est point signalé dans les *Nuées*, où Socrate est décrit bien plutôt d'une manière toute conventionnelle, comme un homme chétif, maigre et pâle; en revanche, Aristophane attribue au philosophe des idées, des travers, des ridicules qui n'étaient pas les siens. Ces idées, ces travers, ces ridicules, se retrouvent, sans plus d'à-propos, dans le personnage d'Euripide (*Ach.*, *Therm.*, *Gren.*); partiellement, dans les personnages de Méton et du poète lyrique (*Ois.*). C'est que, sous les noms de Méton, d'Euripide, de Socrate, Aristophane a mis en scène un type, le type du fanfaron de science. Ce type, M. Süss en poursuit les origines dans les anciens mimes laconiens (le médecin étranger cité par Sosibius, Ath., XIV, 621) et dans le théâtre d'Epicharme; il le montre se perpétuant à travers la comédie grecque et latine, dans les œuvres de Lucien et d'Alciphron; il y rattache les portraits de sophistes que Platon a tracés dans le *Protagoras* et l'*Hippias major*, portraits dont il conteste la ressemblance individuelle. De même le Lamachus aristophanesque, long-

temps avant Thrason et Pyrgopolinice, incarne le type de l'*alazon miles*; le Cléon des *Chevaliers* est, par certains côtés, un exemplaire du type parasite, mis sur la scène déjà par Epicharme, repris à Athènes au ve siècle par Cratès et par Phérécratès. — Dans le chapitre IV, sous le prétexte d'étudier les antécédents grecs de Polichinelle, M. Süss analyse longuement les rôles de βωμολόχοι du théâtre d'Aristophane, où il voit comme autant de variantes d'un personnage traditionnel des mimes primitifs. — L'auteur signale ensuite, dans le théâtre attique du ve siècle, dans la farce mégarienne et dans le mime dorien, les précurseurs des vieillards moroses, des Chrémès et Phidons, de la νέα. Il étudie enfin le type comique de la vieille, horrible de laideur, ivrognesse et libidineuse.

En somme, cette dissertation n'est pas sans intérêt ni sans mérite. Elle fait ressortir, avec raison, d'un genre comique à un autre, d'une époque à une autre de la comédie grecque, certaines relations de continuité. Mais était-il besoin pour cela de plus de 130 pages, souvent mal rédigées et criblées de fautes d'impression? Ph.-E. LEGRAND.

A. KRETSCHMAR. *De Menandri reliquiis nuper repertis*. Diss. Leipzig, 1906, 128 pages.

Cet opuscule contient une édition soigneuse des fragments de Ménandre publiés pendant ces dernières années, postérieurement au Tome III des *Fragmenta* de Kock. Les restitutions dues aux éditeurs précédents, leurs essais d'interprétation, sont discutés avec science et finesse. Parmi les lectures nouvelles que M. Kretschmar a proposées, les suivantes méritent qu'on les signale : *Georgos*. V. 3-4 ο]ὐδ' ἐδόκουν [τῆι φιλτάτηι] | [συνών, ὅθ'] ὁ μ. — V. 6 init. ἔκδη]μον — V. 11 ἔκ τινος ἅβρας] νυνὶ γυναικὸς τρεφομένης — V. 13 ἀλοὺς ἔχοιμ' ἂν ὁδὸν] ἁπλῆν; — V. 31 κόμπους] τοσούτους — V. 31-32 προσέρχεται [γὰρ δεῦρ'] ὁ θερ. — V. 60 fin. πορ⟨ίσας⟩ [φάρμακα]. — *Kolax*. V. 6-7 καὶ τὸ] παιδάριον [το]ῦτο στροφὴν [οὐκ εἰδός] — V. 45 ὡς ἀδύ[νατον τοῦτ'] — V. 52 ἐκ τῆς [στοᾶς ἑτέρ]ωσε. — V. 97 [οὔ, βλαπτό]μ[ε]νο[ς] διὰ τοῦτον. — *Perikeiroménè*. V. 5 ἀκ[εῖ]⟨σθ⟩' [ὅσ' ἡδίκεις] — V. 6 εὖ τοῦ[τό γ' — 'Απόχρη]. — V. 10 ἐ[φίλει δ' ἡ κόρη] — V. 12 α[ὐτὴν καταλαβών] — V. 20 ὁ δ[ιακονῶν]. — V. 29 ἔ[ξεισ'], ἄκο[υσον Δωρ]ί, [τ]ὴν θ[ύ]ραν [ψοφεῖ] — V. 42 μ[η]δὲ ἓν [Γλυκέραν πάλιν].

En fait d'interprétations de détail, j'approuve celle des mots τὰ Θάσια au vers 47 du *Kolax* : il doit s'agir de vases contenant le bon vin de Thasos. Par contre, je ne crois pas qu'au vers 61 du *Georgos* ὃ πάνυ φαύλως ἔχει signifie « ce qui est très facile »; ni que πιθανώτερος, au vers 25 de la *Perikeiroménè*, veuille dire « plus digne d'être cru, d'être pris au sérieux » (que n'était Polémon quand il parlait de se tuer).

Comme la plupart de ses prédécesseurs, M. Kretschmar est d'avis que le monologue de l'amoureux, dans le *Georgos*, formait le début de la pièce. Il admet que trois maisons sont représentées sur la scène : au milieu, celle de l'amoureux; à la droite du spectateur, — du côté par lequel les acteurs se rendaient à la campagne —, celle de Philinna; à gauche, — du côté de la ville et du port —, celle de Myrrhina. (On peut se demander s'il n'y en avait pas seulement deux : à droite celle de Myrrhina, à gauche celle de l'amoureux; celui-ci, après son monologue, disparaîtrait vers la droite, peut-être pour aller rôder autour de la demeure champêtre de Gorgias; les deux femmes, immédiatement après, entreraient en scène par la gauche, arrivant de chez Philinna.) Le père du jeune premier aurait pour concubine une ancienne servante de sa défunte épouse; ce ne serait pas elle, comme l'a cru Dziatzko, mais l'esclave Daos, qui prononcerait le fragment 100. La

jeune fille serait la fille de Myrrhina et de Cléainetos. — Dans l'*Heautontimoroumenos*, le lieu de la scène serait, non pas Halai Aixonides, comme le pense M. de Wilamowitz, mais Halai Araphenides. Je n'en crois rien : Halai Araphenides est trop loin de la ville pour que Bacchis consente à s'y transporter. Sans doute l'action d'une autre comédie de Ménandre, les Ἁλαεῖς, se déroulait dans ce dème ; mais qu'importe ? — Dans le *Kolax*, le γείτων, à qui le prostituteur songe à vendre sa pensionnaire, est, pour M. Kr., non point le militaire (comme pour M. Leo), mais son rival Phidias. Cela est bien possible : rien ne prouve que la maison de Bias ait été représentée sur la scène ; c'est chez Phidias, je pense, que devait avoir lieu le banquet des *Tetradistai*. Voici comment les vers 82 et suivants me paraissent devoir être compris : « Si tu heurtes de front le militaire » dit je ne sais qui au prostituteur, « il appellera à l'aide une douzaine de camarades contre qui tu devras te « garder (ou qu'il gardera auprès de lui ?) : en ce cas, mes enfants, nous « sommes perdus (ἐκτριβοίμεθ' ἄν) ; mais si tu n'affiches pas tes intentions « contraires à ses désirs, il ne se défiera pas, il ne surveillera pas ce que « tu fais, il ne sera pas constamment chez toi ; et, quand tu le voudras, « tu pourras livrer la belle à son ami ». Mais le prostituteur se récrie. Comment tenir cela caché ? le militaire n'a-t-il pas à sa disposition une bande de drôles faméliques et violents ? Que l'on vende la jeune femme à Phidias, Bias arrivera, non pas seulement avec une douzaine de camarades, comme le faisait prévoir le premier interlocuteur, mais avec soixante, criant et menaçant. Etc. — Ce que dit M. Kr. (p. 75) du vers 95 — ὃς ἐμὴν π]έπρακας πλέον ἔχοντι χρυσίον — me paraît judicieux. — En ce qui concerne l'intrigue de la *Périkeiroménè*, M. Kr. refuse à juste titre d'admettre les conjectures de Dziatzko ; l'épigramme de Fronton AP XII 233 ne signifie nullement que Pataikos ait été, dans cette pièce, amoureux de Glycère ; — pas davantage, d'ailleurs, le vers 4 ne fait allusion à ceci : « Quod Pataecus filiam ut filium investigaret misit ». — Quant à croire que Glycère, lorsque Polémon l'a surprise en compagnie du fils de Pataekos, commençait à aimer celui-ci, ce qu'on a de la pièce n'y invite point.

Encore quelques observations. M. Kr. a bien raison de dire que les épistolographes n'ont pas copié les comiques mot à mot, et que Kock s'est trompé en cherchant dans leur prose des bribes des comédies ; mais quand il affirme qu'Achille Tatius II 12 s'est souvenu de la situation initiale du *Georgos*, qu'Aristainète II 5 a imité le vers 85, il exagère certainement l'importance de simples similitudes. — Ailleurs, il accepte avec trop de docilité ce qu'Athénée a dit des cuisiniers esclaves, inconnus (d'après lui) dans la comédie grecque en dehors des pièces de Posidippe. — L'imitation de Diphile par Ménandre dans le *Kolax* (tirade contre les flatteurs, v. 55 suiv.; importance attribuée au personnage du prostituteur) n'a rien d'inadmissible.

Ph.-E. LEGRAND.

ALCIPHRONIS *rhetoris epistularum libri IV*. Ed. M. A. SCHEPERS. Accedunt duae tabulae phototypicae. Leipzig, Teubner, 1905. Un vol. in-12 de XXXVI-225 p.

Alciphron, ce fantaisiste aimable, comme l'appelle M. Maurice Croiset, est un des sophistes de l'époque impériale qui ont mérité d'être lus, tant par l'intérêt que présentent ses lettres fines et moqueuses que par la connaissance qu'il avait de l'ancienne langue attique. Nous savons depuis Cobet de quelle manière nous devons entendre cette connaissance de la langue attique dont se piquaient les sophistes de cette époque. L'édition princeps

d'Alciphron, une Aldine de 1499, ne contenait que 44 lettres ; Bergler en 1725, enrichit le recueil de 72 lettres ; deux nouvelles lettres furent ajoutées plus tard ; ce qui porte à 118 le nombre des lettres conservées. Des éditions furent successivement données par Wagner en 1788, Seiler en 1853, Meineke en 1853, enfin par Hercher en 1873 dans la collection des Epistolographi graeci de Didot. L'édition Seiler est la première édition critique, Ce savant avait eu à sa disposition des collations faites par Th. Doehner. Ni Meineke, ni Hercher n'apportèrent aucun secours nouveau pour constituer le texte. Cependant il était facile de voir que les collations de Doehner et de Bast avaient été faites de la façon la plus négligente ; M. Schepers donne une liste intéressante des erreurs commises par ces deux savants, qui étaient cependant des paléographes expérimentés. M. S. apporte des collations nouvelles des principaux manuscrits. Il semble que cette fois le travail a été fait avec soin. Nous avons là une preuve nouvelle de la nécessité qu'il y a pour la critique moderne de reviser les anciennes collations. M. S., en suivant les indications des manuscrits, a divisé le recueil en quatre livres au lieu de trois. Il a dressé une concordance des numéros de la division nouvelle avec ceux de l'ancienne. Enfin un index de 67 pages complète heureusement cette excellente édition. Deux planches phototypiques reproduisent l'une une feuille du ms. de Vienne, l'autre du ms. de Paris, suppl. grec, n° 352. Albert MARTIN.

Auf Alexanders des grossen Pfaden. Eine Reise durch Kleinasien von A. JANKE Oberst z. D. Mit 20 Abbildungen in Text und sechs Plänen. Berlin, Weidmann, 1904. Un vol. in-8° de VIII-186 p. Mark 7.

En 1903 a paru le premier volume de l'ouvrage de M. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland ;* il était consacré à la description des champs de bataille de Mantinée, Chéronée et Sellasie ; le second volume, qui n'a pas encore paru, doit traiter de Cynocéphales, des Thermopyles, Pydna, Chéronée, Orchomène, Pharsale et Philippes. Le colonel Janke, déjà connu par des études sur les questions militaires dans l'antiquité, a voulu, comme il le dit lui-même, combler la lacune laissée par M. Kromayer entre Chéronée et Sellasie. Dans ce nouvel ouvrage, il ne s'agit plus de la Grèce. Si rudes et si importantes qu'aient été en réalité les campagnes d'Alexandre contre les peuples à demi-barbares qui entouraient la Macédoine, l'étude de ces opérations présente des difficultés insurmontables ; les données qui nous sont parvenues sont trop incomplètes pour qu'il soit possible d'établir une discussion sérieuse. C'est donc qu'il faut suivre les traces d'Alexandre hors de la Grèce ; il faut franchir l'Hellespont, et parcourir l'Asie.

L'ouvrage du colonel J. comprend la description des deux champs de babaille d'Issus et du Granique. L'auteur suit une marche inverse de celle d'Alexandre ; celui-ci, arrivé près de Troie, va du Nord au Sud ; M. J. a débarqué à Alexandrette et a marché du Sud au Nord. C'est à Issus que M. J. a séjourné le plus longtemps : l'étude topographique y est particulièrement difficile. M. J. estime d'après la configuration des lieux que l'armée de Darius à cette bataille ne devait pas s'élever à plus de 75000 hommes.

D'Issus M. J. est remonté jusqu'à Troie pour descendre de là sur le Granique.

Dans le récit de cette dernière bataille, l'auteur (p. 143) approuve la disposition adoptée par Alexandre qui avait réservé le rôle offensif à l'aile droite, et il ajoute que c'était là un grand progrès sur la tactique alors en usage et même sur Epaminondas qui formait toujours son aile gauche

comme corps d'attaque. Ceci demande à être rectifié et précisé. La place d'honneur dans les armées grecques, au moins depuis le commencement du cinquième siècle, est l'aile droite. C'est le poste qu'occupent toujours les Lacédémoniens quand ils combattent à côté de leurs alliés. Mais l'attaque se produit sur tout le front de bataille. Epaminondas opéra un changement radical : il confie l'attaque à l'aile gauche à laquelle il donne une profondeur inaccoutumée et il dérobe ou ralentit l'aile droite. Alexandre revient à l'ancienne pratique. L'ordre de bataille qu'il adopte est le suivant : au centre la phalange, flanquée des deux côtés par les hypaspistes; à gauche de la phalange, la cavalerie, en particulier les Thessaliens et avec la cavalerie des troupes légères ; à droite, la cavalerie des hétaires comprenant l'île royale et l'agéma, commandé par Alexandre lui-même; ici encore des troupes légères à pied et à cheval. C'est par la cavalerie des hétaires et les troupes légères que se produit l'attaque : c'est une charge à fond contre l'ennemi; le reste de l'armée suit à marches forcées; c'est donc une attaque par échelons. La grande supériorité d'Alexandre a consisté dans l'impétuosité irrésistible de l'attaque de l'aile droite et aussi dans l'emploi très habile des diverses troupes légères. Albert MARTIN.

Stefan WASZYNSKI : *Die Bodenpacht*, agrargeschichtliche Papyrusstudien, Ier Bd : die Privatpacht, XII-179 pp. 8° ; Leipzig u. Berlin, Teubner, 1905.

Sous ce titre, M. W. nous donne le premier volume d'une intéressante étude sur le bail à ferme dans l'Égypte ptolémaïque et romaine : des deux parties qui le composent, l'une concerne la forme des contrats de louage et sert d'introduction à l'ouvrage entier; l'autre étudie le contenu des baux des propriétés privées ; le second volume exposera le régime des domaines de l'État.

Il y a lieu d'insister sur la première partie de l'ouvrage. L'étude des termes techniques et des textes relatifs au louage y est conduite avec beaucoup de méthode. M. W. distingue parmi ces textes cinq catégories 1°) les offres de location émanant du futur fermier : M. Wessely avait autrefois pensé qu'il n'y avait aucune différence essentielle entre ces offres de location et un contrat de louage proprement dit (*C. P. R.*, I, pp. 151 sqq.); M. Wilcken a soutenu la thèse contraire à propos des P. Amh. II (*Archiv II*, pp. 128-9); M. W. distingue parmi ces offres de location celles qui restent telles et celles qui acquièrent la valeur pratique d'un contrat par la signature du propriétaire et du fermier entraînant obligation ; elles étaient, selon lui, rédigées en double; si propriétaire et fermier tombaient d'accord sur les conditions du bail, l'un des exemplaires, approuvé par le bailleur, était remis au preneur et reciproquement; cette hypothèse vraisemblable ne serait absolument prouvée que si un heureux hasard nous donnait un jour les deux exemplaires d'une même offre. — 2°) les offres de location émanant du propriétaire : cette deuxième catégorie n'est représentée que par deux textes. *P. Gen.* 69 et 70, d'une interprétation difficile, datant l'un et l'autre du IVe siècle. — 3°) les chirographes : les uns émanent du propriétaire, les autres du fermier; ils étaient rédigés en double exemplaire. — 4°) les contrats authentiques (*protokolle*) ; d'après M. W., l'existence d'un agoranome au Fayoûm est établie par la mention du lieu où furent passés les contrats, même en l'absence du nom du notaire. — 5°) les contrats sous seing privé enregistrés (ὁμολογίαι) : M. W. les classe sous deux chefs « objectifs » et « subjectifs » ; par ce dernier mot, il entend ceux où l'ὁμολογία, rédigée à la première personne, est enchâssée dans une formule épistolaire, analogue à

celle des chirographes ; je ne sais si le choix de ce terme est très heureux : il peut prêter à quelque confusion avec la seconde partie « subjektiv sbylisiert », *subscriptio*, ὑπογραφή) des ὁμολογίαι de la première catégorie ; d'autre part, M. W. n'attache peut-être pas assez d'importance à la forme hybride de ces actes ; ils datent d'ailleurs du Bas-Empire et il y aurait intérêt à les classer à part et à y joindre les offres de location émanant des propriétaires (cf. pl. haut, 2°), qui sont, elles aussi, de basse époque. Je proposerais donc la classification suivante pour les contrats de louage :

a) Avant le IVe siècle.
1. Offres de location émanant du fermier.
2. Chirographes.
3. Contrats authentiques.
4. Contrats sous seing privé enregistrés à formule simple.

auxquels s'ajoutent au

b) IVe siècle et suiv.
1. Offres de location venant du propriétaire.
2. Contrats sous seing privé enregistrés à formule chirographaire.

Quant aux caractères et aux rapports de ces différents types de contrats les uns avec les autres, M.W. estime que les offres de location et les chirographes ne lient pas par eux-mêmes les parties : les premières ne prennent la valeur d'un contrat que par l'addition d'une ὑπογραφή ; sans quoi, elles ne constituent qu'un premier pas vers la conclusion du contrat définitif ; elles ne sont pas absolument nécessaires ; d'autre part, les chirographes n'entraînent obligation pour les parties que s'ils sont enregistrés, δεδημοσιωμένα (nous n'en avons pas d'exemple pour les baux) ; les contrats authentiques et sous seing privé sont au contraire des actes notariés ; les premiers représentent en effet la forme notariale par excellence du contrat dans l'Égypte grecque et romaine ; quant aux seconds, il faut préciser plus que ne l'a fait M. W. (notamment, pp. 44 et 45), le sens du mot « acte notarié » : le notaire intervient-il dans leur rédaction comme officier royal ? ou comme conseil des parties à titre privé ? il semble que la seconde hypothèse soit la bonne ; cf. le rapprochement entre les contrats d'Akoris et ceux de Tebtynis, indiqué par M. Jouguet dans *Rev. Crit.* 1906, n° 7 (19 février) ; d'autre part, c'est le συγγραφοφύλαξ, non le notaire qui a la garde de la minute, de l'original qui fait foi (κυρία) ; le notaire n'intervient officiellement que dans l'enregistrement, pour le reste de l'acte il ne mérite que le nom de « writer of contracts », donné par M. Goodspeed à certains scribes du IVe siècle. En somme, il y a eu en Égypte à l'époque ptolémaïque et impériale quatre types d'engagement qui peuvent acquérir, s'ils ne l'ont pas tous à l'origine et essentiellement, la valeur pratique d'un contrat de louage ; M. W. semble incliner à croire que chacun d'eux représente un moment des relations entre bailleur et preneur depuis leur début jusqu'à leur achèvement dans un bail définitif (p. 42) ; mais les contrats authentiques, les contrats sous seing privé supposent-ils nécessairement l'existence préalable d'un chirographe ou d'une offre écrite de location ? rien ne le prouve ; les offres de location n'équivalent-elles pas pratiquement à un contrat par l'addition d'une ὑπογραφή ? une δημοσίωσις de chirographes n'était-elle pas toujours possible ? et l'un ou l'autre de ces procédés n'était-il pas plus simple que la rédaction et l'enregistrement d'un acte nouveau, authentique ou sous seing privé ? — Ne cherchons donc pas à établir une unité factice dans une diversité de contrats qui n'a rien de particulièrement choquant.

Le fermage des propriétés privées, qui a dû exister en Égypte dès les plus vieilles dynasties de l'ancien Empire, est général sous les Lagides et sous l'empire. A cette époque, les parties contractent des baux soit seules; en leur nom personnel, ou comme κύριος d'une femme, curateur ou tuteur, soit à plusieurs : propriétaires indivis ou associés, — preneurs solidaires et garants les uns des autres (pp. 59-62). Les propriétés, dont les baux sont venus jusqu'à nous, sont des terres cultivées, situées dans l'Arsinoïte, l'Héracléopolite, l'Oxyrynchite, l'Hermoupolite : leur situation est indiquée par les noms du nome et du bourg, souvent avec plus de précision encore; leur contenance varie de 1 à 50 aroures; certains bailleurs sont de très grands propriétaires, qui divisent tout ou partie de leurs domaines pour les cultiver et les louer plus facilement; les preneurs sont de petites gens; ils appartiennent à cette classe de paysans égyptiens, excellents fermiers, dont Diodore a fait l'éloge (I, 74) (pp. 71-77). Avec la terre on loue tout ce qui est nécessaire ou utile pour la cultiver; ces objets sont indiqués vaguement (μετὰ παντὸς αὐτῶν [sc. ἀρουρῶν] τοῦ δικαίου) ou inventoriés (notamment *P. Hern.*, XVI, 1, 3 et 8; *P. Grenf.* I, 57); les animaux y sont compris parfois, souvent aussi les semences; celles-ci semblent avoir été données par le propriétaire pour la première année de bail, quand mention n'en est pas faite (pp. 77-79). Le bail était généralement signé en Thoth, Phaophi ou Athyr, premiers mois de l'année égyptienne, contemporains du retrait de l'inondation et antérieurs aux semailles; il y a des exceptions, mais toutes s'expliquent par des circonstances particulières; en général, l'entrée en jouissance est immédiate (pp. 62-71). La durée habituelle du bail dans l'Égypte pharaonique, un an, subsiste encore pendant toute l'époque ptolémaïque et romaine; mais on rencontre aussi des baux de 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9 ans; au IVe siècle la durée est presque uniformément d'un an; aux VIe et VIIe siècles, on loue ἐφ' ὅσον χρόνον βούλει, c'est-à-dire dans des conditions qui rappellent à M. W. la « tenancy at will » anglaise (pp. 90-4). — Le loyer se paie en nature, en argent ou a la fois en nature et en argent; dans l'état actuel de notre documentation, le premier mode de paiement semble avoir nettement prévalu à l'époque ptolémaïque; et le troisième, très rare, a consisté dans l'addition de quelques redevances peu importantes à un loyer payé en espèces. Le terme est la fin de l'année de récoltes; le loyer des terres à blé et à orge est versé en Pauni et Epeiph après la moisson, pour les autres le terme varie avec la nature des cultures; la qualité des grains est souvent précisée dans les baux, l'espèce des mesures l'est très souvent : ce n'était pas une précaution inutile. Le lieu de paiement est généralement le grenier ou l'aire du propriétaire (pp. 96-115). — Dans un certain nombre de baux, le propriétaire garantit au fermier la jouissance sans trouble ni éviction de la terre qu'il lui loue et des droits qu'elle comporte pour toute la durée du bail; cette βεβαίωσις ne se rencontre régulièrement que dans les baux de l'époque ptolémaïque; elle devient de moins en moins fréquente sous l'empire et disparaît à l'époque byzantine, sans doute parce que le fermier craint de moins en moins d'être chassé par son propriétaire (pp. 82-90). En revanche le bailleur prend un certain nombre de garanties : le droit d'exécution, la voie parée, ἡ πράξις..... καθάπερ ἐκ δίκης la propriété des fruits, tant que le loyer n'est pas payé; sur ces deux premiers points, il n'y a pas lieu d'insister; — le loyer doit être payé ἀκίνδυνον et ἀνυπόλογον; M. W., dans une intéressante discussion des vues de M. Brassloff (*Zeits. d. Savig. - Stift. f. R. G. Bd 21. Rom. Abt.* pp. 362-84) montre que cette formule ne se réfère pas à l'inondation du Nil ni au droit

de compensation : le loyer doit être payé, quelques risques (incendie, vol, pertes, etc.) que puisse courir le fermier, et sans déduction pour ces risques (pp. 127-148). Enfin, le propriétaire supporte toutes les charges imposées par l'État, sauf exception expressément indiquée dans le bail (pp. 115-123) — Le fermier a, en général, le droit de sous-location ; la chose semble aller de soi à l'époque ptolémaïque (*P. Tebt.* I, 107) ; sous l'empire, on se conforme au principe du droit romain : la sous-location est permise toutes les fois qu'il n'existe pas de clause contraire dans le bail. Les charges du fermier consistent dans le loyer et dans un certain nombre de paiements supplémentaires au propriétaire (pp. 123-7). — Quelques mots enfin du métayage (pp. 148-160) : il a existé dans l'Égypte grecque et romaine ; la part du métayer dans les revenus a varié avec les époques ; elle a été de 1/2 ou de 2/3 aux Ier et IIe siècles de l'empire ; puis elle se réduit de plus en plus jusqu'à tomber à 1/6 au VIe siècle ; M. W. voit là une évolution qui transforme le métayage primitif en louage d'ouvrage.

Tels sont les principaux résultats dus à l'analyse des baux à ferme. L'importance historique d'un certain nombre d'entre eux a été fortement soulignée par M. W. dans la conclusion de son premier volume : a) le bail de l'époque pharaonique n'engage que le preneur, celui des époques ptolémaïque et romaine engage les deux parties : la situation du fermier est relevée ; b) le droit grec introduit en Égypte des baux d'une durée supérieure à un an : les fermiers finissent par former une classe de population assez indépendante à laquelle on doit sans doute la prospérité économique de l'Égypte jusqu'à son annexion à l'empire romain ; c) à partir du IVe siècle, les offres de location ne sont plus adressées par les fermiers aux propriétaires, mais inversement ; la durée des baux diminue ; les fermes sont louées deux ou trois ans en avance, avec paiement également anticipé ; la contenance des terres est indiquée de façon de moins en moins précise ; la βεβαίωσις disparaît des contrats : tous ces faits indiquent la décadence de l'agriculture égyptienne ; c'est que la population, au contraire de ce qu'ont cru MM. Seeck et Beloch, a diminué : les pestes, les guerres civiles l'ont décimée ; et pour assurer la culture du sol égyptien, il ne reste autre moyen que le colonat : M. W. en exposera l'origine et le développement en Égypte à la fin du second tome de son ouvrage. Nous ne doutons pas qu'il n'apporte à terminer cette étude les qualités de méthode, de pénétration, de prudence et le sens historique que nous aimons à louer en terminant dans ce premier volume. Jean LESQUIER.

Dr W. JANELL. *Ausgewählte Inschriften*, griechisch und deutsch, Berlin, Weidmann, 1906, 148 pages in-8, 4 mark.

Je n'ai pas manqué, en 1903, de signaler à mes élèves de l'École des Hautes Études le programme du gymnase de Neu-Strelitz que M. Janell avait bien voulu m'envoyer. Il était intitulé : *Aus griechischen Inschriften*. C'était un petit choix d'inscriptions grecques, traduites en allemand. L'auteur ne s'adressait, disait-il, ni aux philologues, ni aux historiens ; il voulait, en somme, montrer par quelques exemples, le profit que l'histoire de la civilisation grecque pouvait tirer des textes épigraphiques. La tentative était intéressante, surtout dans les limites d'un gymnase.

Le présent volume, plus considérable, est évidemment fait pour le même public. J'aurais donc mauvaise grâce à reprocher à M. J. quelque naïveté dans la préface, où il avoue n'avoir fait que récemment connaissance avec l'essai de Newton sur les inscriptions grecques. C'est avouer du même

coup qu'il n'a jamais eu entre les mains le traité d'épigraphie grecque de Salomon Reinach. Bornons-nous encore à regretter que M. J. ne sache pas le français. Il sait que des savants français ont traduit dans leur langue nombre d'inscriptions grecques, et c'est tout. La connaissance du français lui eût épargné, je crois, beaucoup d'erreurs. Aussi bien, c'est le grec qu'il fallait savoir et c'est à ses traductions qu'il faut juger l'auteur. Peu nous importent le plan et le choix des textes : ce qu'il faut avant tout donner aux élèves des gymnases, ce sont des traductions suffisamment précises et suffisamment exactes. Celles de M. J. le sont-elles ?

Je transcris ici quelques-unes des observations que j'ai faites en feuilletant le volume.

P. 7, n° 2. — La déesse Παρθένος n'est pas Iphigénie (cf. p. 78, n° 84). — Πολέμιος ἐσσοῦμαι est mal rendu par : *Ich will feind sein.* (cf. p. 43, n° 41), ἐξαγγελῶ par : *Ich will mitteilen.*

P. 10, n° 4. — Donner la date : 341/0.

P. 10, n° 5, note 3. — Pourquoi ne pas citer en entier le δόγμα τῶν ἐφόρων ? — Ἐγδόμεν ne signifie pas *liefern*, mais mettre en adjudication.

P. 12, n° 8. — Πεπραγμάτευται περί τε τὸ ἱερὸν καὶ τὴν πόλιν doit s'entendre, comme l'a indiqué Homolle, de l'activité littéraire de Démotélès.

P. 12, n° 9. — La note 2 renferme inexactitudes sur inexactitudes. Je ne comprends pas la phrase : *Die... Datierung auf den Monat wird durch die Prytanie gegeben,* puis en 303, il y a beau temps que le greffier ne change plus à chaque prytanie.

P. 14, n° 10 et ailleurs. — Pourquoi traduire στέφανος par *Diadem.*

P. 15, n° 13. — Ἀπαγγέλλειν est mal rendu par *verkündigen.*

P. 19, note. — Les fautes d'impression sont assez nombreuses. La suivante est plutôt plaisante : *so und so* (pour résumer les formules, d'ailleurs perdues, d'un décret athénien) devient *Soundso*, qui devient lui-même un proxène d'Athènes !

P. 24, n° 24. — *Das Recht geben und nehmen*, traduit-il de façon intelligible διδόναι καὶ δέχεσθαι τὰς δίκας. Ici M. J. se forme à calquer le grec, ailleurs il ne craint pas de paraphraser. En tout cas, *nach den geltenden Normen* ne rend pas du tout : κατὰ τὰς συμβολὰς τὰς οὔσας.

P. 28, n° 26. — Ἱερεῖα τέλεια ne signifie pas : *fehlerfreie Opfertiere.*

P. 29, n° 27. — Je ne suis nullement convaincu que le stéphanéphore soit *der oberste Priester.*

P. 33, n° 30. — *Das Amt eines Konsuls* donne une idée fausse de προξενία.

P. 34, n° 31. — Πρώτῳ μετὰ τὰ ἱερά n'est pas compris.

P. 45, n° 43. — Les termes de droit sont particulièrement difficiles à traduire et je reconnais que les meilleurs dictionnaires fournissent peu d'aide à M. J., mais *ohne Verhör* dans le décret relatif à Chalcis peut-il rendre κατὰ ἀπροσκλήτου. La belle traduction de M. Foucart aurait singulièrement facilité la tâche de M. J.

P. 52, n° 49. — La traduction : *Gegeben im Hauptquartier des Königs Alexander* donne une idée fausse de cet intitulé, qui n'a d'autre objet que de garantir l'authenticité de la lettre. — Dans cette même lettre, le verbe διορθοῦν est mal rendu.

P. 67, n°s 67 et 68. — Les titres : τῶν πρώτων φίλων, σύντροφον, ἐπὶ τοῦ ἐγχειριδίου n'ont pas été compris.

P. 68, n° 70. — Τὰ ἡμέτερα πράγματα, « notre cause » plutôt que *unsere Unternehmungen.*

P. 73, n° 77. — L'affaire est mal comprise. M. J. construit τῶν δούλων οἱ

φεύγοντες τὴν δίκην. = *die in den Prozess verwickelten Sklaven*, tandis qu'il faut rapporter τῶν δούλων à ἐξετασίαν. Euboulos et Tryphéra ne sont nullement des esclaves.

P. 89, n° 102. — Μνῆμα τόδ' ἧς ἀρχῆς ne peut être traduit par : *als Denkmal seiner Herrschaft*. Ce dernier mot fait contre-sens. Voy. Thucydide, VI, 54, 6.

P. 94, n° 111. — M. J. pouvait écarter sans dommage ce texte dont l'interprétation est contestée.

Le chapitre des dédicaces devait être écourté.

P. 105, n° 142. — Τριττόαν βόαρχον est insuffisamment traduit par *das Dreiopfer*.

P. 107, n° 46. — Même observation pour la fin de cet acte d'affranchissement.

P. 133 suiv. — La traduction des inscriptions funéraires métriques présente de grandes difficultés. M. J. ne les a pas toujours résolues avec bonheur, mais aussi quelle idée de vouloir les traduire en vers! Le n° 213, par exemple, y a tout perdu.

J'aurais pu multiplier ces observations, mais ma liste est assez considérable pour me permettre d'en tirer une conclusion, la plus simple du monde : c'est qu'il faut soumettre tout le livre à une révision très attentive, très minutieuse. Il est intéressant et peut exciter la curiosité des élèves de gymnase et des étudiants d'université, mais il n'est pas au point. Que M. J. le retouche donc et qu'il nous en donne une seconde édition le plus tôt possible ; elle sera la bienvenue.

Je demande seulement à l'auteur de ne pas renvoyer les *Anmerkungen* à la fin du volume, mais de les placer au bas des pages.

B. HAUSSOULLIER.

Hiller von GAERTRINGEN. *Inschriften von Priene*, unter Mitwirkung von C. Fredrich, H. von Prott, H. Schrader, Th. Wiegand und H. Winnefeld, Berlin, G. Reimer, 1906.

Les Musées royaux de Berlin qui avaient déjà consacré un fort beau volume aux découvertes archéologiques faites à Priène au cours des fouilles des années 1895-98[1], viennent de publier les inscriptions trouvées dans cette ville pendant la même campagne. C'est M. Hiller von Gärtringen, assisté de MM. Fredrich, von Prott, Schrader, Wiegand, Winnefeld, qui a présidé à cette publication : le nom de ces savants garantit la valeur de leur ouvrage. C'est un gros livre de XXIII-312 pages, fort coûteux comme tout ce qui sort de la maison Reimer : un commentaire très soigné accompagne les textes publiés : le volume s'ouvre par une solide préface de M. H. von Gärtringen, il se termine par une liste précieuse des témoignages antiques relatifs à Priène, et par des index copieux et d'une lecture aisée. On est presque tenté de trouver que les auteurs ont été supérieurs à leur tâche et que le soin apporté à cette publication n'est pas tout à fait en rapport avec l'intérêt des textes qu'elle renferme. A côté des trouvailles épigraphiques faites à Pergame ou même à Magnésie, et de celles que l'avenir semble nous réserver à Milet ou à Ephèse, les inscriptions de Priène paraissent assez peu de chose. D'ailleurs, il est tout naturel que le sol d'une petite ville comme Priène soit moins riche en documents intéressants que celui des grandes cités industrielles et commerciales de l'Asie-Mineure ; ajoutons que les inscriptions les plus instructives du recueil avaient déjà été publiées, surtout dans les Greek

(1) PRIENE, *Ergebnisse der Ausgrabungen*. . . von Theodor Wiegand und Hans Schrader, Berlin, 1904.

Inscriptions of the British Museum, III, nos CCCXCIX à CCCCXXX, sans parler des recueils comme celui de Dittenberger ou de Michel. Mais, à défaut de documents qui, pris en en eux-mêmes, nous apprennent quelque chose de vraiment nouveau, du moins l'ensemble de ceux que publie M. Hiller von Gärtringen, par leur nombre et l'abondance des petits renseignements de détail, nous donne, — et c'est déjà beaucoup — une bonne vue générale sur l'histoire et la constitution de Priène.

Voici tout d'abord quelques observations que nous a suggérées la lecture des restitutions et du commentaire :

n° 3, l. 28, ἀτελὴς δὲ ἔστω καὶ τοῦ [ἐξα]γωγίου καὶ ἐμφ[υτευτικοῦ]. Cette restitution, proposée par M. B. Keil et qui n'est d'ailleurs insérée que dans le commentaire, ne nous satisfait qu'à demi; et nous ne voyons pas ce que vient faire ici cette « première mention de l'emphytéose. » Les trois premières lettres du dernier mot nous font plutôt penser à un composé de ἐμφορέω, qui remplacerait ici l'habituel εἰσαγώγιον (droits sur l'importation.) — N° 26, l. 3, les commentateurs n'ont pas expliqué la mention [Μενάρης] Γέλωνος πολίτης ὤν; sans doute s'agit-il d'un nouveau citoyen, qui avait été naturalisé dans la guerre où il s'était distingué et qui tenait à rappeler son nouveau titre. N° 35,l. 7, la restitution πρεσϐ[ευτὰς ἐξ ἁπάντων ἄνδρας τρεῖς ἔκ τε τ]ῶν νέων... nous paraît inadmissible; il s'agit uniquement des νέοι. N° 37, l. 37 sqq. se rapporte, non pas à Priène, mais à une troisième partie dans le procès, qui est indiquée l. 8-9 Πρι[ανέων ἔποικοι?] et qui, elle aussi, est intéressée au règlement de la question de Karion; il se pourrait donc qu'il y ait eu trois ἀντίγραφα, et non deux, comme l'indique la restitution de la ligne 29. — N° 37, l. 65 d'après H. von Gärtringen l. 65-95 est le plaidoyer des Priéniens, 97-120 celui des Samiens : le contraire nous paraît beaucoup plus vraisemblable. — N° 37, l. 153. Pourquoi vouloir que M. Foucart ait confondu Antiochus général de Ptolémée III avec Antiochus Hiérax, roi de Syrie? c'est au contraire M. Foucart (Rev. Phil., 1896, p. 87) qui en même temps que Preuner (Hermes, 1894, p. 530) a identifié, d'après Saint Jer. ad Daniel. XI 706, l'Antiochus de cette inscription avec le général égyptien. — N° 59, l. 15 la correction de Πριηνεῦσι en Λαοδικεῦσι, déjà proposée par Wilhelm, nous paraît un peu forte; d'ailleurs Priène n'a pas envoyé de πρεσϐευταὶ à Laodicée, mais seulement des δικασταὶ. Peut-être faut-il en revenir à une hypothèse que M. Holleaux (Rev. Ét. anc. 1899, p. 18) n'avait pas osé adopter, et qui est cependant la plus simple : lire δῆμον avant ἐπηνῆσθαι : les Laodicéens peuvent fort bien se décerner cet éloge; cf. les premières lignes du décret (ὁ δῆμος ἐπιστροφῆς ἀξίαν προέντευξιν περὶ ξενικοῦ δικαστηρίου ποιούμενος.) — N° 64, l. 10-11, décret de Phocée; l'hypothèse de Wilamowitz, qu'une décision importante devait être ratifiée 3 fois à intervalle de 4 mois, est ingénieuse, mais en tout cas pas très rigoureuse car les mois de Maimaktérion, d'Artémision, d'Héraion paraissent correspondre aux mois de novembre, mai, août. — Nos 74 et 75 sont-ils aussi relatifs à des juges fournis par Priène à des villes voisines? en tout cas il est curieux de constater le nombre des cas où Priène a rendu ce service à d'autres cités (cf. nos 24, 44, 47, 48, 49(?), 50, 52(?), 53, 54, 58, 59, 60, 61, 63, 71, 73, 74(?), 75(?).) Aucune ville d'Asie-Mineure n'a été si souvent mise à contribution. — N° 118, l. 5 et 17. Les chiffres doivent être lus : 4 500 et 1 006, ainsi que nous l'apprennent des inscriptions milésiennes communiquées par M. B. Haussoullier. — N° 174, l. 29, τριηραρχία. Qu'au IIe siècle, date de cette inscription, il n'y ait plus de triérarchie à Priène, cela est probable; mais qu'il n'y ait plus eu, comme le pense Wiegand, de

triérarchie à Priène depuis la bataille de Ladé, rien ne permet de le croire; et que l'habitude de vendre les sacerdoces, date du début du ve siècle, c'est ce qui paraît contraire à tout ce que nous savons de ce curieux usage, qui ne paraît pas avoir existé avant Alexandre (cf. Bischoff, Rhein. Mus. LIV, p. 9 sqq.) — N° 275. On se demande pourquoi l'inscription mentionne deux personnages tandis que la base de la statue porte seulement la marque de deux pieds (cf. Priene, p. 211). — N° 313. Graffitti du gymnase. On ne s'est pas demandé quelle était la signification de ces graffitti : ὁ τόπος ne peut pas désigner une place au sens véritable, car ces inscriptions sont placées les unes au-dessus des autres, et certaines à plus de 3 mètres de hauteur. Peut-être est-ce là seulement un enfantillage des jeunes habitués du gymnase, analogue aux signatures qu'on peut lire sur les bancs de nos écoles ou sur nos monuments célèbres. — N° 315, Ἐπ' ἐγγύῃ οὐ φυλάσσω οὐθενὶ οὐθέν. Pourquoi y voir le souvenir d'un proverbe classique? Nous croyons plutôt que la pierre servait de linteau à la porte de la boutique d'un banquier qui recevait les dépôts d'argent, mais sans verser de cautionnement.

Les nouvelles inscriptions de Priène nous donnent quelques indications sur l'histoire de cette ville et de ses rapports avec les cités voisines. — N° 10 est une importante convention juridique, malheureusement fort mutilée, entre Priène et Maroneia. — N° 17 mentionne les services rendus par un certain Sotas qui en 278-77 a organisé la résistance contre les Galates. On se rend compte de la situation et de l'isolement de ces villes qui, même sous le protectorat ou la domination effective des Séleucides, ne pouvaient compter que sur elles-mêmes dans des circonstances aussi graves. — N°s 37 et suivants sont relatifs au long procès entre Priène et Samos au sujet du tracé de la frontière. N° 40 est une restitution très heureuse des fragments déjà publiés par Hicks (I. B. M. n° CCCCIV). Nous y apprenons qu'un sénatus-consulte, dont la date nous est donnée par le consulat de Servius Fulvius Flaccus (135) infirmait le rescrit de Manlius Vulso, défavorable à Priène, et confirmait le jugement des Rhodiens. — N° 42. Les éditeurs ont complété, à l'aide des papiers et des estampages de Le Bas, et des indications de MM. Foucart et B. Haussoullier, les fragments publiés par Hicks (I. B. M. CCCCVI, CCCCVII, CCCCVIII). Il s'agit de la confirmation du jugement des Rhodiens, sans doute par une ville inconnue (l. I. [ὡς...]εις ἄγουσι), sans doute après le sénatus-consulte de 135. L'histoire du différend de Priène et Samos reçoit ainsi d'intéressantes additions. Les dernières fouilles ont d'ailleurs permis d'identifier quelques-uns des noms de lieux cités dans les inscriptions dont nous venons de parler, puisqu'on a retrouvé quelques-unes des bornes-frontières (151-155) ; la dernière d'ailleurs, toute proche des limites de la ville propre, paraît se rapporter à une époque où Priène était en pleine décadence. — N° 111 indique (l. 112 sqq) les mauvais rapports de Priène avec les publicains au début du Ier siècle avant J.-C. Cf. n° 117, l. 14 sqq.

Nous pouvons également nous faire une idée d'ensemble de la constitution de Priène et de sa vie municipale. Sa population comprenait des πολῖται, des πάροικοι, des κάτοικοι, des ἐξελεύθεροι, des δοῦλοι, à qui s'ajoutent les ξένοι, parmi lesquels une place spéciale est faite aux deux villes métropoles, Athènes et Thèbes (n° 113, l. 44) et plus tard aux Romains Cette population était divisée en dix tribus : nous en connaissons sept, dont les noms sont ceux des tribus athéniennes. — Les jeunes gens de la cité se répartissent en Παῖδες, en Ἔφηβοι, en Νέοι ; l'éducation des deux premières classes est dirigée par le pédonome et l'éphébarque, sous la surveillance suprême du

gymnasiarque. — Les affaires de la cité sont discutées par un Conseil et une Assemblée du Peuple, parfois réunies sous le nom de βουλεκκλησία[1] (n° 246, l. 9) ; parmi les réunions de ces assemblées, l'une est appelée κυρία, comme à Athènes. Le Conseil et le Peuple nomment un secrétaire (γραμματεύς). — Les magistrats éponymes de Priène sont jusqu'en 334 (d'après n°s 2 et 3) le prytane, que remplace ensuite le stéphanéphore : cette dernière charge, qui devait être assez onéreuse, est souvent exercée par un dieu, ou un héros de tribu (ce qui signifie que le héros ou le dieu en faisait les frais). — Les magistrats les plus importants de la cité paraissent être les stratèges, qui proposent les décrets aux assemblées. Il ne semble pas qu'ils apparaissent avant 260 (n° 14, 1 γνώμ[ηστρατηγῶν] est tout à fait arbitraire), et il se pourrait que des gens de Priène aient emprunté cet usage à Pergame ; d'autant plus que cette magistrature semble s'éteindre en même temps que l'influence de la capitale des Attalides : le dernier décret qui mentionne des stratèges est environ de l'année 100 av. J.-C. (n° 69, l. 1). — Les inscriptions nous font encore connaître l'Ἀντιγραφεύς, chargé de la surveillance des archives municipales, l'Ἀγορανόμος, un magistrat chargé de l'administration financière qu'on nomme parfois ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως et parfois οἰκονόμος ; enfin un architecte municipal (ἀρχιτέκτων) et un νεωποίης préposé à la surveillance des temples. Dans le cas d'un différend international, la ville se faisait représenter par des ἔκδικοι (n° 111, l. 144 sqq).

Au point de vue religieux, les inscriptions de Priène nous apprennent peu de chose : elles nous font connaître une Ἄρτεμις Κινδυάς n° 47, l. 16), importée de la ville voisine de Bargylia (cf. Roscher Lex. Myth. au mot Κινδυάς) ; un Διόνυσος Φλέος, (n° 174, l. 1) déjà soupçonné par Höfer (Roscher Lex. Myth. au mot Phleas) d'après le nom propre Phleas (n° 44, l. 32) ; et un Διόνυσος Καταγώγιος (n° 174, l. 5) qui fait penser à Dionysos Καθηγήμων, le dieu protecteur de la dynastie de Pergame ; un Ἑρμῆς Κτηνίτης, dans la petite ville de Thèbes près du Mycale (n° 362, l. 9), qui ne nous est pas connu par ailleurs ; enfin un héros du nom de Τήλων (n° 19, l. 48 ; 108, l. 31) patron de la citadelle de Τηλώνεια. — La σκιλλομαχία (concours des oignons de mer) mentionnée n° 112, l. 91 et 95 a rappelé à Fredrich la coutume arcadienne décrite dans Théocrite VII, 106, et surtout dans la scolie de ce passage. Il serait bien extraordinaire de trouver des influences arcadiennes à Priène : la coutume de battre une idole ou un personnage avec des oignons de mer paraît avoir été assez répandue en Asie Mineure même, d'après un passage d'Hipponax d'Ephèse, qui est cité et commenté par Tzetzès, Chiliades, V, v. 726-761 (cf. Frazer, Gold. Bough², III, p. 126-127). — Les inscriptions récemment découvertes nous font connaître tout le calendrier de Priène, et permettent de compléter la liste des mois donnée par Hicks, Journ. of Hell. Stud. 1883, p. 239 ; aux mois des calendriers attique et délien (Πυανοψιών, Ληναιών, Ἀρτεμισιών, Θαργηλιών) s'ajoutent un mois macédonien (Πάνημος) et un mois Ταυρεών que l'on retrouve à Samos, à Cyzique et à Sinope.

Les inscriptions de Priène permettent d'enrichir le vocabulaire de quelques mots nouveaux : Ἐπίπεμμα (n° 201, l. 15 ; 202, l. 15 ; 362, l. 15), gâteau de sacrifice ; καθῆλιξ (n° 117, l. 56) contemporain ; καλλιοπλία (n° 112, l. 109) bon entretien des armes (chez les éphèbes) ; συγκοῖλος (n° 49, l. 49) dont on ne

1. Peut-être est-ce aussi le sens du mot σύλλογος, qu'on trouve parfois employé à Priène ; en tous cas, c'est la première fois que l'on constate dans une cité grecque la marque d'une pareille organisation.

*

détermine pas facilement la signification précise, mais qui est certainement un nom géographique ; στρυπτήρια (n° 364, l. 15) dont on ne voit pas le sens ; on l'a rapproché de στυπτήρια (alun) mais on ne comprend pas ce que l'alun vient faire dans un règlement de sacerdoce.

Comme on le voit, à défaut de découvertes sensationnelles, il y a beaucoup d'indications curieuses et nouvelles dans les inscriptions trouvées sur le sol de cette petite ville d'Asie Mineure. C'est par ces renseignements de détail, c'est aussi par le soin avec lequel ces documents sont publiés que le recueil des inscriptions de Priène se recommande à l'attention des épigraphistes et des historiens de l'antiquité. J. HATZFELD.

Le P. Louis JALABERT. *Inscriptions grecques et latines de Syrie.* Extrait des *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université de Saint-Joseph* (Beyrouth), I (1906), p. 132-188.

Il n'est pas surprenant que l'épigraphie gréco-romaine soit représentée dans les *Mélanges* que publie la vaillante Faculté orientale de l'Université de Beyrouth, et, moins encore, qu'elle le soit par le P. Jalabert. Son trop court séjour à Paris, ses communications à l'Académie des Inscriptions et au Congrès d'archéologie d'Athènes, d'intéressants articles, l'ont fait apprécier des nombreux savants qui souhaitaient que l'épigraphie fût mieux défendue en Syrie. Porter à la connaissance des travailleurs d'Europe les textes inédits en les communiquant ou en les publiant, c'est rendre service à nos études, mais rechercher les textes déjà publiés, les reviser, en réunir des copies et des estampages, n'est pas moins utile. L'Université de Saint-Joseph était toute désignée pour être le centre de ces recherches, et le P. Jalabert pour les diriger. Il a annoncé au Congrès d'Athènes qu'il préparait « particulièrement la refonte future du Recueil des Inscriptions grecques et latines de la Syrie par Waddington ». Le présent mémoire est une première contribution à ce grand travail, qui demandera nombre d'années et de collaborateurs.

Il comprend 60 inscriptions groupées sous les rubriques suivantes : 1° Inscriptions inédites de Gebeil. — 2° Inscriptions de Syrie relative à des médecins. — 3° Inscriptions funéraires de Ba'albek. — 4° Borne de la tétrarchie (Djermâna, au S.-E. de Damas). — 5° Inscriptions de Sanamein. — 6° Épitaphe de Tannelos (Hauran). — 7° Monuments relatifs au culte d'Esculape. — 8° Inscriptions funéraires de Kérak de Moab. — 9° L'inscription circulaire de l'Elianée de Madaba. — 10° « Kellion » de Deïr el-Ferdis. — 11° Inscriptions chrétiennes de Beyrouth. — 12° Inscriptions funéraires de Saïda. — 13° La triade héliopolitaine. — 14° Inscriptions inédites de Deir el-Gal'a.

Les textes sont publiés avec grand soin. Les fautes d'accent sont rares et je n'en signalerai qu'une (p. 158, au lieu de 'Ασκληπίου, lire 'Ασπληπιοῦ). Comme il arrive, en ces petits recueils, le commentaire ne va pas sans longueurs, notamment celui du n° 1 (épitaphe de « croque-mort »), mais il est le plus souvent très plein et très instructif. Je citerai particulièrement les §§ 2, 7, 13, 14.

Les menues observations suivantes prouveront au P. Jalabert que je l'ai lu avec attention. P. 133. Il y a, me semble-t-il, contradiction entre la traduction proposée pour στολίσας τήνδ' et l'explication qui suit. Je préfère la traduction. P. 137. Accentuer καταλιπών. — P. 140. Est-il vraisemblable que tous ces petits monuments soient des sièges ? — P. 167. Le signe en question

est bien un sampi. Je le rapprocherai prochainement du sampi dans les comptes milésiens du Didymeion et dans les papyrus. Cf. F. W. G. Foat, dans le *Journal of hellenic Studies*, XXV (1905), p. 338. — P. 178. L'inscription n° 46 est tout à fait intéressante et l'article sur la Triade héliopolitaine fait honneur à la sagacité du P. Jalabert. B. HAUSSOULLIER.

Studia Pontica. II. *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite-Arménie*, par Franz CUMONT, professeur à l'Université de Gand, et Eugène CUMONT, professeur à l'École de guerre. Bruxelles, H. Lamertin, 1906, p. 107-375, pl. X-XXVII, cartes et figures dans le texte, in-8° carré.

Faisant suite à celui de MM. Anderson, Munro et Welsh, ce voyage n'offre pas un moins puissant intérêt. Partis de Samsoun, les deux frères se sont donné pour tâche principale d'explorer la grande voie d'ouest en est qui, à une certaine distance du Pont-Euxin, empruntait la vallée du Yeshil-Irmak (l'ancien Iris). Leurs prédécesseurs anglais ayant eux-mêmes parcouru la section d'Amasie à Niksar (Néocésarée), ils l'ont négligée pour pousser quelques pointes dans des directions diverses, vers les lieux où furent Zéla, Sebastopolis, Agriané, Sébastée (Sivas), Dazimon et Comane. De Niksar, ils ont pris la grande route jusqu'à Erzingian (où s'élevait le célèbre sanctuaire d'Eriza), et de là regagné la mer Noire, dans la direction de Trébizonde, par Satala, centre militaire de premier ordre des Romains et des Byzantins, et commandant la chaussée par où s'approvisionnaient la Cappadoce et la Petite-Arménie.

L'archéologie ne sera pas seule à profiter de leur vaillant effort; la carte géographique de ce pays, encore très approximative et affligée de nombreuses lacunes, pourra être rectifiée et complétée sur plus d'un point; les relevés topographiques accompagnant l'ouvrage tirent de ce fait une importance qu'il est inutile de souligner. On n'appréciera pas moins les nombreux clichés photographiques, même lorsqu'ils ne figurent dans le livre qu'à titre purement pittoresque. Mais pourquoi faut-il que la reproduction en soit parfois si médiocre, rendant les paysages presque indistincts ? Est-ce le papier qui en est cause ? Ou bien une réduction excessive ? Je citerai notamment les illustrations des pages 137, 187, 199, 257, 259, 277, 296. Le site d'Ak-Sheir « est ravissant », dit M. F. Cumont (p. 234); et il s'est mis en peine de nous le faire constater. Mais peut-on être trahi davantage par la phototypie ?

Les régions dont il s'agit ne sont point parmi les plus riches en antiquités. Il fallait à la fois une audace persévérante et beaucoup de coup d'œil pour rapporter néanmoins un butin fort appréciable, dont nous jugerons plus exactement quand auront paru les fascicules III et IV, appelés à contenir le *corpus* épigraphique et une Introduction résumant l'histoire du Pont à l'époque romaine. Le journal de route ne se prête guère à des critiques de fond; une excellente méthode s'y manifeste d'ailleurs à chaque page, et c'est de quoi le nom même du signataire nous était d'avance un sûr garant. Ajoutons que le récit, exempt de la monotone sécheresse qui dépare tant de relations analogues, est d'une lecture facile et pleine de charme, et que les censeurs les plus pointilleux n'y relèveront pas la moindre trace de *belgicisme*. Victor CHAPOT.

Basile MODESTOV. *Introduction à l'Histoire romaine : l'ethnologie préhistorique, les influences civilisatrices à l'époque préromaine et les commencements de Rome.* éd. trad. du russe par Michel DELINES, rev. et augm. par l'auteur ; préface

de Salomon Reinach ; avec 39 pl. hors texte et 30 fig. dans le texte. Paris, Félix Alcan, 1907, XIII-474 p. in-4°.

Cet ouvrage, par les matières dont il traite, au moins dans les deux premiers tiers, n'a que des rapports lointains avec les sujets ordinairement abordés dans cette revue ; il n'y a donc pas lieu d'en présenter ici une critique très minutieuse ; mais j'en veux au moins signaler l'importance et dire quel vide il vient combler.

Les plus anciennes civilisations de l'Italie n'avaient encore pas été décrites dans un ouvrage d'ensemble ; à vrai dire, la tâche était ardue et s'annonçait fort longue. Depuis quelque quarante ans, les études préhistoriques ont pris en Italie un large essor, favorisé par des fouilles incessantes et, pour la plupart, sagement conduites, sur toute l'étendue de la péninsule. Or les matériaux ainsi mis à jour étaient peu accessibles aux travailleurs ; dispersés dans des recueils nombreux, quelques-uns de prix élevé ; parfois commentés dans des ouvrages ou brochures qu'on aurait peine à se procurer, ils restaient à ce point inutilisés que même les historiens réputés d'Allemagne n'en tiraient aucun parti. Volontaire ou non, cette ignorance tenait à l'absence d'un guide sûr et complet dans une science, en vérité, nouvelle. Certes, les noms de savants, comme MM. Pigorini et Brizio, ne demeuraient point ignorés ; les répertoires bibliographiques enregistraient périodiquement leurs trouvailles, mais on négligeait de pénétrer à fond dans ces comptes rendus de fouilles ; même l'album de Montélius, d'ailleurs déjà insuffisant, gardait un caractère descriptif et n'apportait pas la synthèse souhaitée et nécessaire. M. Modestov en a fait l'entreprise, aidé par une mission officielle de son gouvernement : il a pu examiner tous les échantillons de musées, réunir sur place les plus minces plaquettes, les plus menus articles ; son information, à tout le moins, paraît consciencieuse et sans lacunes.

Il résume le peu que l'on sait du paléolithique italien, peu abondant, et du néolithique, qui pullule au contraire avec les *fondi di capanne*. La dernière phase de cette période est appelée par les palethnologues du pays *énéolithique*, à cause du cuivre (*ues*), qui y apparaît avant tout alliage d'étain ; l'expression est partout reçue ; laissons les « morphologues » de l'avenir s'en émouvoir. Les Ligures ont eu, semble-t-il, le principal rôle dans cette civilisation lointaine, et le savant russe propose d'admettre qu'ils ont passé d'Afrique en Italie, par l'Espagne ; ce n'est ni plus ni moins aventureux que les autres thèses dont il fournit l'analyse et la critique.

A l'âge de bronze commencent les Terramares, que caractérise essentiellement l'incinération, jusque-là inusitée et qui dénonce une importation étrangère. Elle est due à des Aryens, venus des Carpathes, et qui, dans le courant du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne, se sont répandus en Italie, surtout dans le Latium. A ce propos, M. M. maltraite fort M. Pinza (ajouter un travail considérable de ce dernier, paru depuis lors dans les *Monumenti antichi*) ; louons la grande indépendance de l'auteur ; son livre n'est rien moins qu'une compilation banale, et il ne craint pas de contredire nettement les savants italiens, pour lesquels il professe en général une admiration très visible. Même liberté dans la question villanovienne : presque seul de son avis, il met en cause, dans ce premier âge de fer, les Ombriens, parents des précédents, arrivés encore de l'Europe centrale.

Je ne saurais me défendre d'un certain scepticisme à l'égard de ces distinctions de races. L'anthropologie, avec ses mensurations de crânes, ne peut guère prétendre à séparer que des groupes ethniques absolument

tranchés ; quant aux linguistes, ils opèrent sur les lambeaux d'inscriptions, inintelligibles, où l'on s'évertue à reconnaître des syllabes, des racines, pour les rapprocher de celles que fournissent les dialectes les plus divers. Il est fort possible que de grands courants d'émigration aient joué le rôle essentiel dans l'évolution de l'Italie protohistorique ; il ne l'est pas moins qu'un fond de population longtemps unique, les *Italiker* de Helbig, ait eu la souplesse de s'adapter progressivement aux nouveautés qu'introduisaient dans le pays le commerce méditerranéen et les relations transalpines.

Avec les Étrusques seulement, nous arrivons à des problèmes moins impénétrables ; les traditions antiques sont désormais plus dignes d'une discussion, et les documents archéologiques, moins fragmentaires, moins isolés, procurent une base incomparablement plus solide. Avec M. M., je suis très disposé à admettre : 1° que les tombeaux étrusques ne procèdent point d'un pur et simple développement de la civilisation villanovienne ; 2° qu'ils attestent la venue d'un élément de population originaire de l'Asie Mineure, ce que confirment encore certains us et coutumes. Mais j'éprouverais beaucoup plus d'embarras à marquer l'itinéraire et la date de cette migration. Les Étrusques ont cheminé par mer, dit-on généralement ; d'autres savants avaient indiqué la voie de terre, par les Balkans et le Haut-Danube. Si cette hésitation a pu naître, c'est que ces gens-là n'étaient pas des marins, mais des terriens ; voyez sur une carte l'emplacement de leurs habitats ; presque tous sont loin de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne, au cœur des Apennins. Si donc les Étrusques ont réellement pris la route de mer, ils ont dû emprunter des transports étrangers, faute de posséder eux-mêmes une flotte suffisante ; ou bien, et c'est encore plus probable, ils se sont avancés en plusieurs fois, peut-être à longs intervalles, et sans doute n'ont pas toujours sillonné les mêmes eaux.

Quel fut leur centre primitif ? la Lydie, selon Hérodote. Plusieurs de leurs traits de mœurs semblent confirmer cette opinion. Mais d'autres faits conduiraient sur une piste différente : Les personnages étendus sur les couvercles des sarcophages évoquent plutôt le souvenir des monuments lyciens ; quant aux tombeaux rupestres à façade, ils s'éparpillent sur toute l'Anatolie. C'est encore du côté de la Lycie que le philologue Torp cherche des éléments de comparaison ; Sophus Bugge rattache la langue des Etrusques à l'arménien, Thomsen aux dialectes caucasiques ; d'autres y croient trouver des racines indo-européennes, ou même allèguent une parenté avec les parlers de l'Afrique du Nord. Pourquoi ces flottements ? Pourquoi des revirements chez le même érudit préoccupé de la chronologie des Etrusques ? C'est que, à mon avis, leurs pérégrinations ont été longues, multipliées, ont adopté tour à tour des voies diverses ; c'est qu'en allant vers leur nouvelle patrie, ils ont recueilli un peu de tout dans leurs bagages ; c'est que leur langue ne nous est connue — et combien peu ? — que par des monuments tardifs qui nous en donnent la forme dernière et très amalgamée. Il convenait donc de ne point traiter avec dédain les hypothèses éclectiques de M. Pottier, à qui nous devions déjà, sous une forme brève et lumineuse, un aperçu remarquablement informé de la question étrusque. M. M. n'a pas la même modération ni la même netteté ; il abuse des exclamations ironiques et des appréciations sans indulgence ; son livre fourmille aussi de répétitions et de longueurs. N'importe, c'est un précieux répertoire, qui fournira un cadre parfait pour le classement des découvertes futures.

Faut-il parler de la traduction ? Je n'en puis apprécier la fidélité ; l'aurait-on poussée jusqu'à faire passer dans notre idiome quelque chose

du génie slave? Toujours est-il que le travail propre de M. Michel Delines n'a reçu qu'une toilette sommaire; je renonce à signaler les gaucheries, lourdeurs, platitudes, incorrections graves; je n'aime guère certaines formules, comme : « couches archéologiques » (entendez : « couches de débris archaïques »), ou « nécropoles transitoires » (*id est* de transition), qui reviennent à satiété. Quant aux planches, de bonne exécution, leur répartition dans le livre est assez fantaisiste; elles accompagnent bien mal le texte. Victor CHAPOT.

A. MEILLET. *De quelques innovations de la déclinaison latine*, 47 pp., plus index et table des matières. Paris, Klincksieck, 1906.

Cette brochure ne vise pas à donner une théorie complète de la déclinaison latine comme on en trouve dans les manuels, mais en quelques pages elle contient plus de nouveautés, elle indique plus de solutions ou d'essais d'explications que n'en renferment beaucoup de gros volumes.

L'introduction expose les causes sociologiques de l'instabilité des formes latines, elle insiste sur le caractère composite du parler latin, et confirme une idée qui nous est chère : c'est que le latin est une κοινή qui, sous une apparence trompeuse d'unité, dissimule des influences diverses dont on peut encore retrouver des traces dans la flexion comme dans le vocabulaire. Puis, passant à des questions plus particulières et techniques, M. M. aborde la réduction des catégories grammaticales (nombre, genre et cas) et la confusion des thèmes en *-i-* avec les autres thèmes consonantiques. Il ne saurait être question, sous peine de recopier presque toute la brochure, d'en signaler toutes les nouveautés; qu'il suffise ici de noter les plus importantes : 1) De l'étude très pénétrante sur le vocatif *Vălĕrī*, il faut retenir que le vocatif des thèmes en *-yo-* avait en latin la forme *-ī*, de même que le nominatif avait autrefois la forme *-is*, (cf. M. S. L. XIII. 342 et Meillet, *Introduction* p. 233). A *dominus*, *domine* s'opposait ainsi **Valeris* (cf. le nom. *Valeri C. I. L.* I. 973) *Valeri*. En latin, le nominatif du type *Valerius* a été refait sur l'accusatif *Valerium*, mais le vocatif en raison de son indépendance a conservé son ancienne forme; l'ombrien *arsie* est donc analogique. 2) La finale *-em* de l'accusatif singulier masculin féminin des thèmes en *-i-*, que d'ordinaire on considérait comme correspondant à la finale gr. *-α*, skr. *-a(m)*, got. *-u*, arm. *-n* des thèmes consonantiques, représente en réalité le traitement régulier de la finale *-ĭm* (cf. *quem* en regard de *quis*). L'accusatif en *-em* des thèmes en *-is* n'est donc pas analogique de celui des thèmes consonantiques; on ne voit d'ailleurs pas comment l'accusatif en *-em* aurait éliminé le type en *-im*, alors que se maintenait le nominatif en *-is*, et que l'ablatif en *-ī(d)* s'est conservé jusqu'à l'époque classique, même dans des formes qui ne semblaient plus appartenir aux thèmes en *-i-* (type *audax*, *ferens* etc.). Quant à l'accusatif en *-im*, que l'on rencontre dans quelques mots rares, il appartient à des thèmes en *-ī-*, et représente un ancien *-īm* avec *i* long. La finale *-īm* a subsisté, tandis que *-em* et *-im* ont abouti au même résultat phonétique *-em*. Cette confusion a naturellement favorisé l'action analogique de chacun des deux types sur l'autre. 3) Enfin M. M., suivant M. Heckmann, ayant établi que la désinence de locatif dans la 3e déclinaison est en *-ī* (Plaute *Karthaginī*), il en déduit que *-ĕ* de *homine* ne saurait être rapproché du locatif skr. en *-i* mais de la désinence en *-ā* de l'instrumental indo-iranien, ce qui suppose une forme d'instrumental indo-européen avec alternance *-ē* : *-ĕ*. Quant au datif en *-ī* des thèmes consonantiques comme des thèmes en *-i-*; datif qui

repose sur une ancienne diphtongue *-ei* attestée en osque et en latin archaïque, il permet d'expliquer par une alternance normale *ei : i*, le datif grec en *-ι* dans lequel on voyait autrefois une forme de locatif. Si le datif des pronoms slaves *mĭně*, *tebě* suppose une désinence *-oi*, on a une série complète :

génitif *-es*, *-os*, *-s*
datif *-ei*, *-oi*, *-i*.

Ceci satisfait à la fois la régularité et la vraisemblance, en établissant un parallélisme morphologique entre les deux cas, et en dépouillant le locatif d'une influence toute hypothétique. On ne saurait admettre que le locatif, qui est un des cas les moins vivants de la déclinaison indo-européenne, ait eu une action analogique assez considérable pour supplanter la forme d'ablatif-instrumental en latin, et la forme de datif en grec. Il est en outre assez paradoxal au point de vue sémantique que le locatif soit arrivé à supplanter des formes de sens aussi net mais aussi différent que le datif d'une part, et l'ablatif-instrumental de l'autre.

Tous ces résultats sont incontestables, et devront être utilisés par ceux qui reprendront l'étude de la déclinaison latine. Là même où M. M. ne donne pas de solutions aussi sûres (par exemple pour le neutre des adjectifs), il fournit d'heureuses indications pour les recherches futures. Je ne lui ferai que deux objections sans grande importance : p. 3, la désinence *-os* de *senatuos* n'est pas courante en latin dialectal, tout au moins dans les thèmes en *-u-*, et le falisque est seul à la présenter ; la forme *domos* employée par Auguste représente en effet **domous* avec réduction régulière dans le Latium de *-ou* à *-ō* (latin de Rome *-ū*). [p. 13, à propos du collectif skr. *yugā* etc., l'affirmation que ce type et ses correspondants sont des formes de nomin. acc. sing. neutres de thèmes en *-ā-* est un peu obscure dans sa concision. En réalité M. M. voulait dire qu'en i.e. il y avait faisant fonction de neutre pluriel, un collectif singulier neutre appartenant aux thèmes en *-ā-*, dont la finale se présentait avec l'alternance *ā/ə* (i.ir. *-i*, autres langues *-ă*). Ce collectif n'a survécu qu'en sanskrit avec la forme *-ā* ; les autres langues ont généralisé la forme en *-ə* qui a pris la valeur d'un pluriel neutre ; mais la valeur primitive du collectif est confirmée en grec par la règle τὰ ζῷα τρέχει, et par le fait qu'en baltique la troisième personne du pluriel a partout disparu.

A. Ernout.

W. J. Oudegeest. *De Eunuchi Terentianae exemplis graecis disputatio*, diss. Amsterdam 1906, 94 pg.

Il peut sembler étrange qu'on écrive aujourd'hui une dissertation sur les modèles de l'*Eunuque* sans tenir compte des fragments du Κόλαξ découverts depuis plusieurs années ; c'est cependant ce qu'a fait M. Oudegeest; et pour cette raison une part de son travail est caduque. Nous savons actuellement (cf. Leo dans les *Nachrichten* de Göttingue, 1893) que les premières scènes du Κόλαξ n'étaient point pareilles aux premières scènes de l'*Eunuque ;* que la femme dont le soldat Bias et le jeune Phidias se disputaient la possession était la pensionnaire d'un prostituteur, esclave elle-même, à qui sans doute on n'offrait pas d'esclave; que l'amoureux Phidias était trop mal en fonds pour faire l'acquisition d'une servante éthiopienne. Ainsi se trouvent ruinées plusieurs des conjectures contenues dans le dernier chapitre : *de Menandri Colace*. Si l'étude de M. O. avait paru il y a cinq ou six ans, il ne faudrait pas lui reprocher de n'avoir pas toujours deviné juste ; mais il s'est attardé à deviner quand il n'y avait plus lieu de le faire.

Là où les hypothèses continuent à être de mise, M. O. ne fait guère que choisir entre les opinions de ses prédécesseurs, qu'il expose et discute

longuement. Il arrive même qu'entre des opinions contraires il observe la neutralité : ainsi relativement au rôle d'Antiphon, que les uns, sur la foi de Donat, croient ajouté par Térence, que les autres, malgré Donat, font l'Εὐνοῦχος de Ménandre, il me paraît difficile, quant à moi, de passer outre à l'affirmation du Scholiaste : Térence introduisit le personnage d'Antiphon pour éviter un trop long monologue. En retour de cet avantage, il fut d'ailleurs contraint de faire passer devant les spectateurs des événements dont ceux-ci étaient déjà informés (v. 563-576). La matière des vers 539-544, que prononce Antiphon en paraissant en scène, fut peut-être empruntée par Térence à d'autres parties de l'Εὐνοῦχος : sorti à la première conversation entre Parménon et Chairéa (= *Eun.*, II-3), ou le jeune homme eût dit pourquoi il venait du Pirée ; soit à la fin du monologue lui-même que Térence a fait disparaître (= *Eun.*, III-5) ; Chairéa se serait souvenu de ses compagnons qui l'attendent, et aurait été d'autant plus impatient de quitter son accoutrement.

Disons à quel avis s'est rangé M. O. dans différentes questions controversées. — Il estime que le début de l'*Eunuque* reproduit à peu près celui de l'Εὐνοῦχος, et que les fameux vers de Perse V. 161-171, remplis de réminiscences d'Horace, d'expressions du langage satirique, n'avaient pas d'équivalent chez Ménandre ; je suis porté à croire qu'il a raison. — En revanche, je doute fort que les vers 440 suiv. puissent provenir du Κόλαξ. Il y avait bien dans cette pièce un banquet, où peut-être se rencontraient Bias, Phidias, et la femme qu'ils recherchaient tous deux ; mais si cette femme était l'esclave d'un prostituteur, louée au plus offrant, pas n'était besoin de se mettre en frais pour piquer sa jalousie. L'interprétation des mots « duae partes fabulae », employés par Donat dans sa note au vers 440, — il s'agissait de l'*épitasis* et de la *catastrophé* du Κόλαξ — semblera, je pense, peu plausible. — Dans le caractère du Chrémès de Térence, M. O. croit apercevoir un manque d'unité ; et de cela je l'approuve. Mais, d'après lui, la différence existe entre le Chrémès de la scène III, 1, jeune homme rustique venu de l'Εὐνοῦχος, et le Chrémès des actes IV et V, jeune citadin emprunté au Κόλαξ. Je mettrai plutôt d'un même côté les scènes III. 1. IV. 5 et 6, et le début de IV-7, où Chrémès est défiant et trembleur ; d'un autre côté, la fin de la scène IV-7, où il se comporte vaillamment. Ici, nous avons affaire à un personnage du Κόλαξ, Phidias en personne ; là, à un personnage de l'Εὐνοῦχος. Dans le Κόλαξ, Bias à la tête d'une bande assaillait la maison de son rival ; dans l'Εὐνοῦχος, le soldat ne poursuivait, je crois, ni Thaïs ni Chrémès ; si celui-ci craignait de le voir arriver, ou même croyait le voir (*Eun.*, 754-755), c'est qu'il était aveuglé par la peur. — Une autre erreur de M. O., connexe de la précédente, est de rapporter au Κόλαξ tous les passages de l'*Eunuque* où il est parlé d'un banquet. Il y avait un banquet dans le Κόλαξ, cela est hors de doute ; mais pourquoi n'y en aurait-il pas eu un aussi dans l'Εὐνοῦχος ! M. O. admet que Thaïs (ou Chrysis) de Ménandre, après avoir reçu le présent du soldat, allait chez celui-ci pour lui faire une visite de remerciement ; cela ne me paraît guère vraisemblable ; je pense qu'elle se rendait à son invitation, comme dans la pièce latine, et que les choses se passaient ensuite ainsi que Dorias le raconte (*Eun.*, IV 1). Ce n'est pas supposer entre le Κόλαξ et l'Εὐνοῦχος une similitude trop exacte que d'attribuer en commun aux deux pièces un épisode banal, rebattu dans la comédie grecque : à savoir un banquet, ou même, si l'on veut, une querelle *inter pocula*.

Ph. E. LEGRAND.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

UNIVERSITY LIBRARY OF LONDON

PALÉMON-MELQART

(Plaute, *Rud.* 161).

On lit dans le *Rudens* de Plaute :

Sed o Palaemon, sancte Neptuni comes,
161 Qui *hercule* (*-lis* B) *socius* esse diceris,
Quod facinus uideo ?

Le v. 161 est grossièrement faux. Des deux variantes *Hercule* (les mss. jumeaux CD), *Herculis* (le ms. B), il faut écarter la seconde, visiblement due à la suggestion du *Neptuni* précédent. Ceci est une application du principe bien connu de la *lectio difficilior*.

Herculis socius est d'ailleurs inadmissible en soi, à cause du second mot, après *Neptuni comes*. Quand il s'agit d'un homme, on conçoit qu'il peut être dit le *comes* ou compagnon de route d'un tel, le *socius* ou associé de tel autre ; comme ici il s'agit d'un dieu, une pareille distinction serait illusoire. Ce n'est pas tout ; si l'invocation à Palémon se composait exclusivement d'une mention de ses relations avec d'autres dieux, elle ne serait bonne à rien. Ce qui émeut notre personnage (*Quod facinus uideo ?*), c'est la vue de deux femmes échappées à un naufrage, et qui, assises seules dans un canot, sont encore en péril. Il ne peut s'adresser au dieu marin Palémon que comme à un pouvoir protecteur, devant avoir pour rôle d'achever le sauvetage (τοῖς χειμαζομένοις γὰρ βοηθοῦσιν, dit Apollodore 2,4,3 de Palémon et de sa mère Leucothéa). Rien de tel ne sera exprimé ni par le *Herculis socius* de B, ni par les conjectures dérivées, comme *Nereinis socius* (Hermann), *Herculeae aerumnae socius* (Schoell), *hercule illi socius* (Pylades), *hercule eius socius* (Reuter). Toute conjecture sera vaine si elle conserve, en l'appliquant à Palémon, le *socius* des manuscrits (ou, comme la correction *Herculi sociennus* de Pareus, un synonyme archaïque).

Du moment que *socius* doit être rejeté, aucune apparence de raison ne subsiste pour appuyer la variante *Herculis*. De tous les

éditeurs, Lindsay est celui qui s'est le plus approché d'une solution méthodique ; il écrit *Herculi* sans *s* (mieux eût valu *Hercule*), et marque *socius* d'une croix.

Leo propose timidement une hypothèse qui rend *socius* supportable : *<Tu>que, Hercules, < qui eius > socius.* Je discuterais cette correction, si Leo lui-même ne la détruisait par une très précieuse remarque : « *Herculem salutarem Palaemona nouit schol. Lycophr.* 663, *cf. I. G. S.* 2874 [Ἡρακλ]εῖ[1] Παλαίμονι καὶ τῇ πόλει *e. q. s.* (*prope Coroneam*) ». Hercule, c'est ici Palémon lui-même ; rien n'est plus simple que cette identification, puisque les anciens identifiaient couramment Παλαίμων avec Μελικέρτης (ainsi Apollodore 2,4,3 ; Ovide M. 4,542[2], c'est-à-dire avec le Melqart phénicien, identifié d'autre part avec l'Héraclès grec. Remarquer d'ailleurs l'expression réservée *esse diceris*, qui termine le vers de Plaute ; elle semble impliquer que l'idée d'un Palémon-Hercule n'est pas du domaine commun, qu'elle peut surprendre les spectateurs, qu'elle est empruntée à quelque doctrine locale et qu'à Rome on a le droit de l'ignorer. Le public l'ignorait peut-être même dans la Grèce européenne et asiatique ; c'est à Cyrène que se passe la scène du Rudens (l'original était de Diphile, qui naquit à Sinope et mourut à Smyrne).

Diceris ne peut être construit qu'avec un nominatif *Hercules*. Le *Hercule socius* de CD doit donc être coupé *Hercules ocius ;* il représente *Hercules*, plus un élément inconnu. Cet élément, ainsi que je l'ai dit, doit exprimer l'idée que Palémon-Hercule est un protecteur des naufragés ; ceci cadre avec l'indication du scoliaste de Lycophron, si heureusement relevée par Leo[3].

Je n'ai malheureusement rien qui se recommande par la vraisemblance graphique immédiate. A tout hasard, je propose : *Hercules Opitulus esse diceris. Opitulus* est connu comme surnom de Jupiter. Peu importe qu'il ne soit mentionné nulle part comme surnom latin de Palémon ou d'Hercule ; on doit attendre ici un ἅπαξ εἰρημένον, car Plaute traduit une expression de la langue religieuse de Cyrène (σωτήριος ?), et il lui a fallu chercher un équivalent latin d'un mot grec donné, exactement comme j'ai eu à le faire moi-même pour arriver à formuler mon hypothèse. — *Socius* se-

1. La restitution est conjecturale ; la présente note est de nature à la confirmer.

2. Le v. de Lycophron identifie Παλαίμων avec Κηραμύντης. Le scholiaste du Marcianus, suivi par Tzetzès, dit : Κηραμύντης ὁ Ἡρακλῆς ὁ τὰς Κῆρας διώκων· ἀλεξίκακος γάρ.

3. Après que Mélicerte eut été identifié par les Grecs à Palémon, les Latins l'identifièrent à leur Portunus (Ovide F. 6,547) ; cette nouvelle identification n'est pas encore connue de Plaute. — On identifiait aussi Μελικέρτης avec Γλαῦκος, ce que je note parce qu'Athénée (7,296 d) rapporte à ce sujet le témoignage d'un écrivain de Cyrène, Nicanor.

rait donc un arrangement carolingien de *sopitulus* (ou d'une corruption telle que *sotulus*); l'arrangeur se serait inspiré du *comes* précédent[1].

La correction *Hercules Opitulus* rend le vers scandable à partir du second mot *Hercules*; ce qui précède continue de faire difficulté. On peut songer à *Qui h<ic H>ercules... diceris*; *hic* ferait allusion au caractère local de l'appellation Ἡρακλῆς σωτήριος. Je n'ose proposer *Qui<n> Hercules*, avec le *ne* affirmatif que Minton Warren a signalé, après un pronom, dans nombre de passages des comiques (American Journal for philol. t. II). La correction du début est, en tout cas, d'un intérêt secondaire; j'appelle les recherches des mythologues et des archéologues, hellénistes et sémitisants, sur la question de l'Hercule marin Palémon et du Melqart cyrénéen. Ce Melqart voisinait avec une Astarté, car toute l'intrigue du Rudens se déroule autour du temple de *Venus Cyrenensis*.

Louis Havet.

Post-scriptum. — Sur la colonne Trajane est figuré un groupe de trois statues surmontant un arc de triomphe, qui sont : Neptune au milieu, à sa droite Hercule, et, selon l'hypothèse de M. Salomon Reinach, Rev. archéol. 1905 I p. 403, à sa gauche Palémon.

1. Rien de commun entre *Hercules Opitulus* et les *Hercules Salutaris*, *Hercules Salutifer* de quelques inscriptions latines.

OBSERVATIONS SUR PLAUTE[1]

Capt. 920. Voir p. 99.

Cas. 143 (AP), sén. faux.

Non mi licere meam rem me solum, ut uolo,
Loqui atque cogitare, sine ted arbitro?

Abeo intro ; taedet tui sermonis. — Te sequor ;
Hic quidem pol certo nil ages sine *med* (*met* P) arbitro.

Med fausse le v. 143, et on s'accorde à penser que ce *med*, qui serait pour *me*, est dû à l'imitation voulue du *ted* de 90. Je crois aussi à l'influence du v. 90, mais je lui attribue un autre effet qu'une rectification d'orthographe.

Au v. 90, le pronom est indispensable. Il ne l'est pas du tout au v. 143 ; pour surveiller le *uilicus*, Chalinus peut compter sur une maisonnée tout entière, maîtresse et servantes, liguées avec lui contre le *uilicus* et son maître ; il n'a pas besoin d'être lui-même le surveillant de toutes les minutes. En fait, il apparaît sans le *uilicus* au v. 279, le *uilicus* apparaît sans lui au v. 309, etc. — Remarquer le *Hic quidem pol certo*, qui oppose énergiquement la maison de ville à la campagne. A la campagne, il va sans dire que le *uilicus* sera débarrassé de son rival ; celui-ci peut reconnaître que là toute surveillance sera levée, mais non parler de sa surveillance propre.

Je lis donc : *nil ages sine arbitro*. *Med* est une addition pure et simple, calquée sur le *ted* de 90. La tentation de compléter la phrase, même à contresens, me paraît conforme à l'état d'esprit des copistes et réviseurs anciens, plus que ne le serait la tentation de vieillir la forme d'un mot.

1. Suite. Voir ci-dessus p. 7 et suivantes.

Cas. 230-231 (P), octon. bipartites faux.

229 Vxor mea meaque amoenitas,
quid tu agis? — Abi atque abstine manum (*l.* manum abi a- a-).
230 Eia, mea Iuno, non decet
esse te tam tristem tuo Ioui.
231 Quo nunc abis? — *Mitte me.* — Mane. —
Non maneo. — At pol ego te sequar.

I. *Esse* demi-pied n'est admissible ni ici ni Persa 260, car une prosodie si rare eût été un piège pour l'acteur. D'autre part il est peu probable que *tuo* s'abrège au demi-pied antépénultième. Je lis donc : *tam tristem tuo Ioui esse te.* La fin de vers aura été prise pour une correction marginale et, par suite, introduite dans l'intérieur.

II. Dans 231, Spengel corrige ingénieusement *mitte me* par *mittin.* Je lirais plutôt *mitten*, forme plus propre à dérouter les copistes, plus voisine de ce qu'ils ont écrit, et de plus, à mon avis, meilleure pour le sens. Une fois déjà, la femme jalouse a dit à son mari de la laisser (229); il persiste à la retenir. En français, elle doit dire normalement « Me lâcheras-tu ? » au futur ; c'est le futur aussi qu'il faut lui attribuer au latin.

Cas. 271 (P), troch. faux.

Quid si ego impetro atque exoro a uilico, causa mea
Vt eam illi permittat? — Quid si ego autem ab armigero impetro
271 Eam illi permittat s<...> atque hoc credo impetrassere.

La distribution des vers est brouillée, de sorte que rien ne permet de savoir si *eam* commençait réellement le v. 271 ; beaucoup de critiques lisent <*Vt*> *eam*, d'après 270; mais, avec *impetrare*, *ut* n'est pas nécessaire (Trin. 591), et l'addition de cet *ut* ne dispense pas d'une autre correction. Correction qui consiste généralement à ajouter quelque cheville, *credo* <*me*>, *credo* <*ego*>, *atque* <*ego*>...

La méthode veut qu'on cherche une correction unique, et, de plus, qu'on ne la place pas au hasard. Or *atque* est actuellement inintelligible; il est écrit dans B par un *A* majuscule, et dans V il est précédé d'une énigmatique *S* majuscule. Il est donc indiqué de rétablir, entre cette *S* et *atque*, un supplément qui rende le vers

scandable, et qui fasse apparaître une proposition coordonnée avec *hoc credo impetrassere*.

Par exemple : *s<ic decet>, atque hoc...*

Cas. 313 (P), sén.

313 Quid tu me *uera* libertate territas,
Qui[d], si tu nolis filiusque etiam tuus,
Vobis inuitis atque amborum ingratiis
Vna libella liber possum fieri ?

Je propose : *uetita*.

Cas. 332 (P), sén.

Tu istos minutos caue *deos* flocci feceris.

Après le sixième demi-pied, et devant un mot spondaïque, *deos* ne peut compter que pour un ïambe, d'autant plus que le demi-pied précédent est disyllabique. Il en serait de même de *caue* ; l'interversion *deos caue* est par conséquent inutile, en même temps qu'elle est invraisemblable, puisque les copistes auraient séparé *deos* de son épithète, au lieu de l'en rapprocher.

Je pense que *flocci feceris* est une glose de la marge de droite, substituée à l'archaïsme *flocci faxis* (on sait que les subjonctifs en *-sim* sont souvent construits avec *caue*). Plaute aurait écrit : *caue flocci-faxis deos*. La locution *flocci-faxis* aurait été, au point de vue du rythme, assimilable à un mot, comme il arrive pour *malam-crucem*, *operae-pretium*[1].

Cas. 347 (P et Fest. epit.), sén. faux.

Non ego istud uerbum empsim tittibilicio.

Après *emisim* ou *emissum*, VE ont un intervalle de 4 ou 2 lettres ; il paraît omis dans J (dans B, la première main a laissé en blanc tout ce qui suit *istud*). Voir dans les éditions les variantes relatives à *istud*, à *empsim*, à *tittibilicio* ; elles paraissent ici sans intérêt.

Entre *tittibi* et *licio*, les mss. de Plaute ont une syllabe *sta*

1. Il serait aisé de rythmer mieux *flocci caue faxis deos* ; mais la faute commise s'expliquerait mal.

(*stat.* E, *esta* J). Représente-t-elle une altération fourvoyée de l'élément qui devait suivre *empsim* ? La métrique montre que cet élément devait commencer ou par *h* ou par une voyelle ; au second cas, il allitérait nécessairement avec *empsim*.

Je propose *empsim* <*abs te*>. Graphiquement, en minuscule, *abst* ressemble à *tibist*, groupe contenu dans *tittibi sta ;* une seconde correction fourvoyée pourrait même rendre compte de l'*a* de *sta*, car on a pu vouloir corriger en *abist* le groupe *tibist*. En disant *abs te*, le *uilicus* affecte, vis-à-vis de son maître, une certaine impertinence que la situation rend naturelle.

Cas. 613 (AP), sén.,
et Capt. 920.

Abi et *aliud* cura ; ego iam per hortum iussero.

La faute *aliquid*, dans A, indique de restituer l'archaïsme *alid*. Le premier pied est un tribraque et non un procéleusmatique. Capt. 920 *alid adornet* est devenu dans A *alibi adornet* (*alibi* pour *alid*), dans P *aliud ornet* (*aliud* pour *alidad*).

Cist. 88 (AP), troch.
(et *Andr.* 392, *Most.* 779, *Rud.* 823).

P : Neque pudicitiam *meam mihi* alius quisquam imminuit. — Obsecro.
A : Nec pudicitiam imminuit *meam mihi* quisquam alius — Opsecro.

Vers mal rythmé dans A (*i*^{6}*mminui*^{5}*i*) ; incorrect dans les deux sources, attendu que *meam* et *mihi* font double emploi. Je suppose qu'il y a eu jadis *mei* = *mī* (cf. p. 7, et v. Rud. 867), et que *meam* et *mihi* sont deux interprétations (ou corrections) de cet archaïsme orthographique.

Une fois *meam mihi* remplacé par *mei* (*mī*), les leçons des deux sources deviennent inscandables en apparence. Mais prononçons au parfait *imminūit*, comme *constitūit* (Titinius 43 Ribbeck, vers iambique), *constitūeram* (Plaute, Ps. 549), *institūi* (Most. 85, Ep. 363), probablement *deminūi* (voir Truc. 561) ; immédiatement la leçon de A deviendra irréprochable. La leçon de P se laisserait scander aussi avec *imminūit*, mais à la condition de rythmer *aliu*^{5}*s* ; c'est donc celle de A qu'on devra préférer jusqu'à preuve

contraire ; il semble d'ailleurs que l'ordre naturel soit *quisquam alius* et non *alius quisquam*[1].

Cist. 95 (AP), troch. faux.

Coepi amare contra ego illum et ille *me*.— O mea Selenium *quidem* (om. A).

Contra montre que la symétrie entre *ego illum* et *ille me* est une symétrie fausse. D'où il suit que Goeller avait raison au fond quand, pour rétablir le mètre, il supprimait *me*. *Et ille*... est la fin d'une phrase interrompue, — comme l'est *et ille me*... selon l'interprétation de Schoell. Je me sépare d'ailleurs de Schoell en ce que je ne crois pas à l'*aposiopesis pudica*, qui n'est guère en situation après le *consuetudine* de 93. Ce que Sélénium allait dire quand la *lena* lui coupe la parole, c'est que son amant lui promettait le mariage (98).

Reste la difficulté du *quidem* final. Ce mot manque dans A ; cela ne donne pas le droit de le supprimer, si on ne peut indiquer en même temps une origine plausible de l'intrusion. L'explication ingénieuse de Lindsay est compliquée et, de plus, paléographiquement très invraisemblable ; jamais le *ames* de 97 n'a pu être écrit *āes*, avec un tilde. Jusqu'à preuve du contraire, *quidem* doit être présumé authentique. — Comme ce mot termine le vers, ce peut être une correction inscrite dans la marge de droite ; cette remarque autorise à le placer dans le vers partout où il pourra convenir, et on arrive ainsi à l'hypothèse *et* < *quidem* > *ille*... Hypothèse qui ne change rien d'intéressant au mètre et qui améliore le sens ; *quidem*, en effet, annonce une sorte de justification et provoque par là l'interruption de la *lena*. En même temps *quidem* rompt la fausse symétrie entre *ego* et *ille* ; on comprend que l'omission de *quidem* a donné naissance à cette fausse symétrie, et par suite suscité la glose complétive *me*, de sorte qu'il y a connexité entre tous les accidents dont notre vers a été le siège.

1. Andr. 392 (*Tibi non det gnatam, nec tu ea causa minŭeris*) est suspect, en ce que l'ablatif *ea* devrait former tout le 4e pied ; Térence avait-il écrit *nec tu eo minŭeris* ? — Voir ci-dessus (p. 21) Bacch. 1082. Most. 779 *Nouicium mihi quaestum institŭi non malum* doit probablement être corrigé par suppression de *mihi*, qui aura été ajouté pour pouvoir scander selon la prosodie classique. De même Rud. 823 *Ita* [*duo*] *destitŭit signa cum clauis senex ;* il y a bien deux *signa*, mais ce n'est pas ce nombre qui prouve que le temple appartienne maintenant à Hercule.

Cist. 101 (P), troch.

Ei nunc alia ducendast domum,
Sua cognata Lemniensis, quae habitat hic in proxumo,
101 Nam eum *pater eius* subegit (l. subigit). Nunc mea mater iratast mihi.

La correction *subigit* est réclamée par le sens comme par le mètre; comme Truc. 783. On ne peut donc rayer *eius* comme le veut M. Ramain (Étude sur les groupes de mots § 235). A d'ailleurs, après les lettres ER de *pater*, a quelque chose, un v et peut-être une s. Que faire de cet *eius* propre à P, et incontestablement fautif? On a proposé *suus*, mais ce possessif est superflu, et on ne voit pas comment un tel mot aurait donné dans les deux sources deux altérations si différentes.

Je conjecture qu'un très ancien texte portait *Nam eum patre uis subigit*, avec *patre* = *patris*, « car il y est contraint par l'ordre brutal de son père »; cf. Truc. 783 *uis subigit verum fateri*. Le groupe *patreuis*, inintelligible de bonne heure, aurait engendré d'une part quelque chose comme PATERVS ou PATERVIS, d'autre part *patereius*. Pour le génitif en *-e* au de lieu *-is*, cf. par exemple *uanitudine* Capt. 569.

Cist. 111 (P), troch. faux.

Accipias (*l.* -pe has) clauis; si quid tibi opus *est erit* promptu (*l.* -to), sumito.

On supprime *est* et on intervertit *opus tibi* : c'est supposer gratuitement deux fautes indépendantes. Mieux vaut admettre deux fautes connexes. D'autant plus que toute interversion gratuite est suspecte.

Partons de ce point, que *est* et *erit* font double emploi. L'un des deux vient donc d'une surcharge intruse, soit interlinéaire, soit marginale. Si le mot en surcharge était *erit*, on a le droit de l'ôter de sa place et de l'intercaler ailleurs. On arrive ainsi à l'hypothèse *si quid* < *erit* > *tibi opus* [*est*], et tout ce qui s'est passé comporte un enchaînement logique : 1° *erit* a été sauté (après un *quit* terminé par les deux mêmes lettres); 2° un *est* a été introduit par correction conjecturale, pour rendre à la phrase une construction; 3° une rectification *erit* a été inscrite en marge, d'après un ms.;

4° la correction *erit* a été juxtaposée à *est* (par suite d'une méprise sur un signe d'exponctuation ?)

L'ordre étant *si quid erit tibi opus prompto*, comparer, pour l'enchevêtrement des termes, *nunc quid opus facto sit uide* Ter. Ph. 762, *opus mi est istuc exquisito* Amph. 791, *talentum Philippi[um] huic opus auri est* Mil. 1061, *quid ei homini opus uita est* Persa 180, *opus factost [et] uiatico* Trin. 887. Dans ces divers passages, *opus* est séparé du verbe substantif par un élément tiers ; il en est de même dans l'arrangement que je propose, seulement, ici, c'est le verbe substantif qui est en tête au lieu que ce soit *opus*. Rien d'étonnant, puisqu'à côté de *opus est* on trouve souvent *est opus*. — Dans l'immense majorité des cas, *opus* et le verbe substantif sont en contact. C'est ce qui explique pourquoi *est* d'abord, *erit* ensuite, ont été introduits par les correcteurs à côté de *opus*.

Cist. 156 (P), sén. faux.

156 Fuere *Sicyoni* iam diu Dionysia.
Mercator uenit *huc* ad ludos Lemnius...

Non seulement le rythme *Si⁵cyoni⁴* est inadmissible et le procéleusmatique par abrègement *di³u Dio-* est suspect, mais le sens est obscur à plaisir. Si le dieu *prologus* nomme la ville de Sicyone, comment ne dit-il pas que c'est là que la scène se passe ? Il continue en désignant Sicyone par l'adverbe *huc* ; quel spectateur peut le comprendre ? Ajoutons que, selon la remarque de Schoell, *iam diu* est singulièrement dit. — On a proposé *Sicyoni* < *hic* >, qui élimine les plus grosses difficultés ; mais *iam diu* reste choquant, le vrai ordre serait *hic Sicyoni*, et enfin *Sicyoni hic* peut renseigner un lecteur, qui travaille le texte à loisir, mais non pas un spectateur, qui a besoin de saisir et de retenir les faits sans effort. Je lis donc

Sicyoni
Fuere *hic olim*, iam diu, Dionysia,

avec une glose qu'un copiste a prise pour une correction. Provisoirement, le dieu *prologus* s'abstient de nommer la ville[1]. Il ne le fait que plus loin, dans des conditions autrement satisfaisantes que celle de notre vers. Il dit en effet (190) *Adulescens* hic *est* Sicyoni ; *ei uiuit pater* ; ici l'adverbe précède le nom propre ; ici le

1. On pourrait supposer qu'il l'avait nommée dans un vers perdu, *Haec urbs est Sicyon*... Ce serait une raison de ne pas la nommer encore dans 156.

nom propre est dit à propos d'un fait actuel et durable ; ici ce nom propre est ajouté en rallonge au bout d'une phrase courte et claire ; ici enfin, si un spectateur ne l'a pas bien entendu ou bien remarqué, il reste pourtant à même de comprendre sans peine le reste de l'exposition.

Cist. 531, troch.

528 Abiit intro iratus...
531 Sed tamen ibo et persequar ; *amans* (*amens* B[1]) ne quid *faciat*, cauto [opu[s e]st.

Le vers est correct avec *amans*, mais *amans* cadre mal avec *iratus*. *Amens*, au contraire, convient au sens, mais rend le vers inscandable.

Je soupçonne qu'il faut lire *amans amens ne quid*, en supprimant *faciat* comme glose complétive d'une phrase elliptique. Cf. l'elliptique *ne quid nimis* (=μηδὲν ἄγαν). Andr. 61. Dans l'archétype, les deux mots *amans amens* étaient sans doute superposés, comme deux variantes d'un même mot. Cf. Merc. 82 *amens amansque*.

Cist. 616 (P), sén. faux.

Prius hanc compressit quam *uxorem* duxit domum.

Le rythme *u[1]xore[3]m duxi[2]t* avertit d'une faute. Le sens, en effet, est défectueux. Il s'agit d'expliquer comment la mère du premier enfant se trouve être la seconde femme (cela tient à ce qu'il y a eu 1° viol d'une fille, 2° mariage avec une autre, qui est morte, 3° mariage avec la fille jadis violée). Le texte doit donc signifier non pas que la femme vivante a été violée avant d'être épousée, mais qu'elle l'a été avant que fût épousée l'autre femme. Donc il manque, par opposition à *hanc*, un mot qui désigne l'autre femme.

Donc il faut restituer : *alteram duxit domum*. Le substantif *uxorem* est une glose d'*alteram*. La glose a évincé le mot glosé, parce que le copiste a cru reconnaître dans *uxorem duxit* une locution connue.

Cist. 744 (P), ïamb. septén.

Sed ego rem meam magnam confabulari
744 Tecu^{8}m uolo ; so^{7}ciam *te*^{6} *mihi*^{5} adopto ad meam salutem.

M. Ramain (Études sur les groupes § 320) a rétabli le rythme par l'interversion *mihi te*. Toute interversion conjecturale m'est suspecte, si elle n'a pas une cause apparente ; celle-ci est d'autant plus suspecte à mes yeux que, contre l'ordinaire, l'étourderie d'un copiste aurait séparé les mots à construire ensemble, *sociam mihi* d'une part, *te adopto* d'autre part.

La phrase est une explication de celle qui précède, or rien ne marque ce rôle logique. Cela pourtant aurait quelque intérêt, d'autant plus qu'*adoptare sibi sociam ad salutem* est une tournure un peu dure, qui, exigeant de l'esprit un effort, lui laisse peu de loisir pour deviner la conjonction sous-entendue. — Lisons donc :

Tecum uolo^{7} ; socia^{6}m te <eni^{5}m> mihi adopto...

Louis HAVET.

(*A suivre.*)

L'ARGUMENT D'ACHILLE

(Aristote, Physique, VI, 9).

COMMENTAIRE INÉDIT DE THÉODORE MÉTOCHITE.

Le manuscrit grec 1866 de la Bibliothèque nationale, bombycin du XIVe siècle finissant, contient des commentaires — présentés dans les catalogues[1] comme « Aristotelis excerpta » — sur la *Physique* d'Aristote, sur ses traités *de l'Ame*, *du Ciel*, *de la Génération et de la Corruption*. L'auteur de ces commentaires n'est autre que l'historien Théodore Métochite, logothète sous l'empereur Andronic Ier et mort en 1332. Nous extrayons du commentaire sur la *Physique* la partie qui concerne les deux premiers arguments de Zénon d'Elée contre l'existence du mouvement. Les seize commentaires de Métochite sur divers traités d'Aristote sont restés inédits. Gentien Hervet en a donné une traduction latine. Voici d'abord une traduction du texte aristotélique commenté (P. 239, *b* 5 ss.).

Zénon fait ici des paralogismes. Si telle chose, dit-il, est toujours en repos ou en mouvement dans un état égal à elle-même (κατὰ τὸ ἴσον)[2], mais que l'objet en mouvement le soit toujours dans l'instant actuel, la flèche lancée est immobile.

Cela est faux, car le temps ne se compose pas d'instants actuels indivisibles, non plus qu'aucune autre grandeur.

Or il y a quatre propositions de *Zénon* sur le mouvement qui offrent des difficultés à ceux qui les veulent résoudre[3]. La première porte sur ce point

---

1. Une particularité, dans la rédaction de ces commentaires, explique l'erreur; tous les paragraphes commencent par le mot ὅτι, ainsi qu'il arrive dans les *Excerpta* d'un auteur ancien. De plus, le premier titre donné par l'auteur à ses commentaires est ainsi conçu : τὰ ἐκ τοῦ ἄλφα τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως, et ainsi des autres livres de la Physique et des trois autres traités.

2. Cp. *Scholia in Aristotelem*, cod. Paris, 1853, p. 412 *b* Bekker : κατὰ τὸ ἴσον ἑαυτῷ. Cette dernière expression est aussi dans THÉMISTIUS, *Paraphrasis in Aristot.*, t. I, p. 392 L. Spengel. Voir sur le même passage de la Physique, Simplicius, qui s'est inspiré de Thémistius.

3. Τοῖς λύουσι. Sur l'emploi des verbes pour marquer une intention plutôt que l'action elle-même, voir l'édition classique de Démosthène, *Pro Corona* donnée par Sommer, sur les mots διδόναι (§ 29) et ὠνούμενον (§ 73). Cp. Eschyle (Prom., vers 1000, où μάτην παρηγορῶν nous paraît signifier : cherchant en vain à consoler ; — Euripide, (Hippolyte, vers 596) ἰωμένη, voulant guérir.

qu'il n'y a pas de mouvement, parce que le mobile doit d'abord parvenir à la moitié avant d'arriver au but [1]. La seconde est celle qu'on appelle l'*Achille*. Elle consiste en ce que le plus lent ne sera jamais atteint dans sa course par le plus rapide, parce qu'il faut que le poursuivant arrive d'abord au point d'où est parti le poursuivi, en sorte que le plus lent aura toujours une certaine avance. Cette proposition est identique à celle qui concerne la bissection, mais elle en diffère en ce qu'elle ne divise pas en deux la grandeur ajoutée. Ce fait que le plus lent n'est pas atteint résulte de la proposition, mais il tient à la même cause que la bissection (car dans les deux il arrive qu'on ne parvient pas au terme, la grandeur étant divisée d'une certaine manière); mais, dans celle-ci, il y a ceci de plus, c'est que même le plus rapide que l'on puisse mettre en scène ne pourrait dans sa poursuite [atteindre] le plus lent, de sorte que, nécessairement, la solution est la même. Mais prétendre que celui qui est en avant n'est pas atteint, cela est faux; car si, tant qu'il est en avant, il n'est pas atteint, toutefois il est atteint, puisqu'il permettra de parcourir le chemin jusqu'au bout.

Telles sont les deux premières propositions.

Commentaire de Théodore Métochite [2].

A, fol. 75 r°. — B, fol. 83 r°. — C, fol. 157 r°.

Ὅτι μνήμην λαβὼν ὧν φιλονείκως εἰς ἀναίρεσιν τῆς κινήσεως ὁ Ζήνων εἴρηκε πλείστων τέσσαρας εἶναί φησιν [3] ὁ Ἀριστοτέλης λόγους αὐτοῦ τοὺς δοκοῦντας ἰσχυρότερον ἐνταῦθα κατεπιχείρειν, ὧν πρῶτος ὁ ἀπὸ τῆς διχοτομίας τῶν μεγεθῶν τῆς ἐπ' ἄπειρον. Εἰ γὰρ ἄπειρα διχοτομήματά ἐστι [4] παντὸς μεγέθους, πῶς διελεύσεται τὰ ἄπειρα τὸ φερόμενον; τούτου δὲ καὶ πρότερον τοῦ λόγου ὁ Ἀριστοτέλης μέμνηται, ὡς προλαβόντες εἴπομεν, καὶ ἀναιρεῖ τὸν τοιοῦτον λόγον, μὴ εἶναι λέγων τὰ εἰρημένα ἄπειρα μόρια τοῦ μεγέθους ἐνεργείᾳ, ἀλλὰ δυνάμει, καὶ τὸ φερόμενον ἄπειρα ἐνεργείᾳ παρελθεῖν καὶ διοδεῦσαι ἀδύνατον, ἄπειρα δὲ δυνάμει κινηθῆναι οὐδὲν προσίσταται.

Ἕτερος λόγος δεύτερός ἐστι [5] τοῦ Ζήνωνος εἰς ἀναίρεσιν τῆς κινήσεως, ὃν καλοῦσιν Ἀχιλλέα. Ὅτι φησίν· οὐκ ἔστι παραδραμεῖν οὐδὲ τὸ ταχύτατον τὸ βραδύτατον οὐδὲ ὁ Ἀχιλλεὺς ἂν οἷος εἴη ὁ ὠκύτατος κατὰ τὸν Ὅμηρον καὶ ποδάρκης παραδραμεῖν τὴν χελώνην τὴν βραδυτάτην. Πῶς δὲ τοῦτό φησι [6]; διὰ τὴν ἀπειρίαν πάλιν τῆς τομῆς τῶν μεγεθῶν· κἂν γὰρ μὴ διχοτομήματα ἐνταῦθα ἄπειρα λέγοι, ἀλλ' οὖν πάλιν αὐτὴν τὴν ἀπειρίαν εἰς ἡντιναοῦν τομὴν

1. J'ai profité de la traduction que P. Tannery a donnée de ce passage d'Aristote. (Voir plus loin).
2. A = ms. 1866 ; B = 1934 ; C = 1933.
3. εἶναι φησὶν mss.
4. διχοτομήματα ἐστὶ mss.
5. δεύτερος ἐστὶ.
6. τοῦτο φησὶ mss.

ὑποτίθεται τοῦ μεγέθους. Καντεῦθεν κατασκευάζει ὁ βούλεται. Ἔστω γὰρ καθ' ὑπόθεσιν προκεκινημένον τὸ βραδύτατον ἀπὸ τῆς τοπικῆς ἀρχῆς τῆς κινήσεως σταδίου διάστασιν, καὶ μετὰ ταῦτα ἀρχέσθω κινεῖσθαι ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ τόπου τὸ θᾶττον κινούμενον· ἔστω καθ' ὑπόθεσιν κινεῖσθαι πλέον αὐτὸ τὸ κινούμενον θᾶττον τοῦ βραδυτέρου δεκαπλάσιον. Ἐν ὅσῳ οὖν[1] κινεῖται τὸ θᾶττον κινούμενον τὸ ὅλον στάδιον ἔτι προσεκινήθη καὶ τὸ βραδύτερον κινούμενον καὶ τὸ δέκατον τοῦ σταδίου, ὥστε πάλιν προέχειν τοῦ θᾶττον κινουμένου· καὶ πάλιν ἐν ὅσῳ κινεῖται τὸ θᾶττον κινούμενον τὸ εἰρημένον δέκατον ὃ ἐπεκινήθη τῷ σταδίῳ τὸ βραδύτερον κινούμενον πάλιν προεκινήθη[2] αὐτὸ τὸ βραδύτερον κινούμενον τὸ δέκατον τοῦ δεκάτου, καὶ προέχει πάλιν τοῦ θᾶττον κινουμένου, καὶ πάλιν ὡσαύτως καὶ ἀεὶ τοῦτ' ἐπ' ἄπειρον, ὥστε οὐδέποτε παρελεύσεται ἢ καὶ καταλήψεται προεκδραμὸν τὸ βραδύτερον κινούμενον αὐτὸ τὸ θᾶττον κινούμενον. Καὶ τοῦτο δέ φησιν[3] ὁ Ἀριστοτέλης παραλογίζεσθαι τὸν Ζήνωνα εἰς[4] ἄπειρα ἐνεργείᾳ τέμνοντα τὸ μέγεθος, εἰ καὶ μὴ εἰς ἴσα ἀλλ' ἄττα δὴ μόρια. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο δυνάμει μέν ἐστι τὸ ἐπ' ἄπειρον διαιρετόν, ἡ δὲ ὑποκειμένη διάστασις ἐνεργείᾳ ὥρισται καὶ τὴν πεπερασμένην ἐνεργείᾳ διάστασίν ἐστιν[5], ὡς πρὸ ὀλίγου ἀποδέδεικται, ἐν πεπερασμένῳ χρόνῳ ἐξανύτειν[6] καὶ διοδεύειν, οὐκ ἐν ἀπείρῳ, εὐανάτρεπτον ἐντεῦθεν καὶ τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα τοῦ Ζένωνος ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον. Οὐ γὰρ ἄπειρα ἐνεργείᾳ τμήματα, ἀλλὰ δυνάμει ἄπειρα διοδεύειν καὶ παρέρχεσθαι δύναται ἑκάστοτε τὸ κινούμενον.

Ἕτερον τρίτον ἐπιχείρημα τοῦ Ζένωνος, οὗ πρὸ ὀλίγου ἡ νῦ[7] μνήμη...

TRADUCTION.

Aristote, faisant mention des propositions très nombreuses que *Zénon* énonça à l'envi pour nier le mouvement, dit qu'il y en a quatre de celui-ci qui semblent argumenter plus fortement. La première porte sur la bissection infinie des grandeurs. Et en effet si les bissections de toute grandeur sont infinies, comment le mobile parcourra-t-il des infinis? Or *Aristote* mentionne d'abord cette proposition, comme nous l'avons dit, et il la détruit, alléguant que les susdites parties de la grandeur ne sont pas infinies en acte, mais en puissance, et qu'il est impossible de dépasser et de traverser des (parties) infinies en acte, mais que rien ne s'oppose à ce que les infinis soient mis en mouvement en puissance.

Une autre proposition de *Zénon*, la seconde, en vue de nier le mouvement (proposition) que l'on nomme l'*Achille*, c'est que, dit-il, il ne se peut que le plus rapide dépasse le plus lent, ni qu'*Achille*, le meilleur coureur selon Homère, dépasse la tortue la plus lente. Comment dit-il cela? C'est encore en raison du caractère infini de la section des grandeurs; et en effet, il ne

1. ἐν ὁσωοῦν B, C.
2. προσεκινήθη ABC. Correxi.
3. δὲ φησὶν. BC.
4. εἰ BC, εἰς A.
5. ὑιάστασιν ἔστιν ὡς mss.
6. ἐξανύττειν B.
7. ἡ add. C vf. AB.

dirait pas ici que les grandeurs sont infinies, mais par contre il suppose l'infinité pour une section quelconque de la grandeur, et, partant de là, il construit (le raisonnement) qui lui plaît. En effet, soit, par hypothèse, mis en marche d'abord le plus lent à partir du point initial de la course sur la distance d'un stade, et qu'ensuite commence à se mouvoir, à partir du même point, le mobile le plus rapide. Soit (admis) par hypothèse, que le mobile le plus rapide se meut dix fois plus vite que le plus lent. Pendant que le mobile le plus rapide se meut sur le parcours du stade entier, le mobile le plus lent s'est mû en surplus d'un dixième de stade, de sorte qu'il a encore de l'avance sur le mobile le plus rapide, et, encore une fois, pendant que se meut le mobile le plus rapide sur le parcours de ce dixième, sur lequel s'est mû en surplus du stade le mobile le plus lent, le mobile le plus lent s'est lui-même avancé d'un dixième du dixième, et devance encore le mobile le plus rapide, et il en sera toujours ainsi, de sorte que jamais le mobile le plus rapide ne dépassera ni même ne rejoindra le mobile le plus lent parti en avance. Et c'est en cela que *Zénon*, dit *Aristote*, fait un paralogisme, partageant en acte la grandeur en parties infinies, non pas égales, mais quelconques. Or, comme la divisibilité à l'infini n'existe qu'en puissance, tandis que la distance supposée a été déterminée en acte, et qu'il est possible, comme on l'a montré tout à l'heure, d'effectuer et de parcourir une distance délimitée en acte dans un temps déterminé, il est facile, par suite, de renverser cet argument de *Zénon* comme le premier ; car ce ne sont pas des sections infinies en acte, mais infinies en puissance que le mobile peut parcourir et dépasser chaque fois.

Il y a un troisième argument de Zénon dont il a été fait mention plus haut, etc.

L'argument d'Achille a été pour la première fois l'objet d'une démonstration mathématique dans l'ouvrage de Grégoire de Saint-Vincent, *Opus geometricum quadraturae circuli et sectionum coni libris X comprehensum*. Antverpiae, 1647, in-folio, livre II (de progressionibus geometricis, propositio 87). Dans l'Argumentum de ce livre II, on lit le passage suivant, qui se rapporte à notre sujet :

Secunda pars (libri) quae tota versabitur circa progressionem terminatam, absolutam, sive exhaustam ; atque hoc universim in quocumque genere quantitatis : indagando scilicet cujuscumque rationis si in infinitum censeatur continuata, magnitudinem seu quantitatem. Neque velim quis in animum inducat nos materiam ingredi quae placitis philosophorum contradicat : imo ostendemus luce clarius hac nostra methodo dissolvi etiam gravissimas difficultates quibus in gymnasiis et philosophorum lycaeis solent in materia quantitatis invicem esse molesti. Quod ut exemplo uno manifestius explicetur, subeat memoria argumenti, quod *Achilles Zenonis* nominatur, quo omnem motum eliminare ex orbe se posse contendebat : omnibusque studebat persuadere falli oculos, dum quid loco moveri arbitrarentur, argumento ad id formato duorum quae moverentur, Achillis scilicet velocissime currentis et testudinis tardissime reptantis.

Suit l'énoncé de l'argument.

Argumentum hoc *Zenonis* facillime expedietur per ea quae secunda hujus

libri parte adseremus, nam ex doctrina illius partis non solum manifestum fiet Achillem perventurum ad testudinem, sed ipsum punctum assignabitur in quo apprehensio testudinis futura est.

L'énoncé de la proposition 87 et sa démonstration sont suivis d'une scholie où est encore touchée la question de l'*Achille* et dont nous citerons les lignes suivantes.

Praesens materia memorem me facit ejus quod in argumento hujus libri praefatus sum (voir plus haut), cum incideret *Zenonis* discursus quo se credebat omnem motus rationem e medio tollere posse. Nucleus autem argumenti tantae apud authorem authoritatis exstitit, ut eumdem *Achillis* invictissimi ducis nomenclatura dignaretur, persuasum habens eum nucleum usque adeo duro cortice futurum qui par foret omnibus philosophorum elenchorum malleis sustinendis.

Repetam *Zenonis* discursum, etc.

Ut nodum hunc Gordium ex principiis hujus libri dissolvamus, supponemus non minus *Achillem* quam testudinem in suo cursu uniformiter procedere, etc.

Captiosus *Zenonis* discursus molestias creat non consideranti discrimen quod in eo exsurgit inter duplicem progressionem, etc. Alia enim est progressio per partes aequales, alia per partes proportionales. Hîc utriusque cursus supponemus per partes uniformes sive per passus aequales . . . (Achille fait deux pas, tandis que la tortue n'en fait qu'un).

Nous ne prolongerons pas ces citations, qui suffiront pour signaler le problème aux mathématiciens.

Cette question ne pouvait laisser indifférent un éminent historien de la philosophie naturelle, des sciences physiques et des mathématiques dans l'antiquité grecque. Notre regretté collaborateur Paul Tannery a consacré le dixième chapitre de son savant ouvrage *Pour l'histoire de la science hellène* aux opinions de Zénon d'Elée.

En fait, écrit-il, Zénon ne veut nullement nier le mouvement, mais démontrer qu'il est inconciliable avec la conception de l'espace comme somme de points [1]. Son premier argument part de la dichotomie, toujours admise *a priori* comme pouvant être indéfiniment prolongée. Mais l'adversaire [2] ébauche peut-être la distinction d'Aristote ; il objecte que ces points en nombre infini ne sont donnés que par la division, que celle-ci demande un certain temps et que le mouvement la devance. Zénon lui répond par l'*Achille*, argument auquel ne peut être faite la même objection... (p. 256).

Si l'on résume les arguments de Zénon, on voit donc qu'ils se réduisent en fait à établir par l'absurde : qu'un corps n'est pas une somme de points ; que le temps n'est pas une somme d'instants ; que le mouvement n'est pas une somme de passages de point à point (p. 258).

---

1. C'était là une conception des pythagoriciens. (C. E. R.).
2. L'ouvrage de Zénon était probablement dialogué. (P. TANNERY, *l. c.*, p. 254.)

Quelques mots sur les trois manuscrits de la Bibliothèque nationale contenant le commentaire de Théodore Métochite sur la Physique d'Aristote. Nous avons déjà parlé du n° 1866 (A). Il lui manque un premier feuillet, qui devait donner le nom du commentateur et le début de son avant-propos, adressé à un ami et relatif non seulement au commentaire sur la Physique, mais à l'ensemble de ses nombreux commentaires aristotéliques. Vient ensuite la liste de ceux que renferme le 1866, liste annoncée dans ce qui nous reste de l'avant-propos et rédigée par l'auteur lui-même. Au verso du feuillet 318 et dernier, on lit cette note : Τὰ ἑξῆς τῆς παρούσης πραγματείας εἰσὶν ἐν ἑτέρῳ βιβλίῳ. Nous avons retrouvé ce deuxième tome sous le n° 1935, commençant par la liste des douze commentaires renfermés dans le volume [1].

Le manuscrit 1934 (B), du XVIe siècle, est d'un copiste anonyme.

Le 1933 (C) est l'œuvre de Jacques Diassorinos de Rhodes, qui vivait au milieu du même siècle [2]. La collation de B, C nous a permis de constater que le texte reproduit ci-dessus y est coupé, après les mots ὃν καλοῦσιν Ἀχιλλέα ὅτι, par un long morceau (incipit : τὸ δεύτερον σημαινόμενον — desinit : συνεχές). Cette intercalation commence, dans B, fol. 83 v., l. 9 ; dans C, fol. 157, r., l. avant-dernière ; elle finit dans B, fol. 86, r., l. 8 en montant, dans C, fol. 162, v., l. 5 en montant [3]. Le premier auteur de cette inadvertance aura eu sous les yeux un original dont les quaternions n'étaient pas en ordre. C'est probablement le copiste de B, dont l'écriture paraît un peu plus ancienne que celle de Diassorinos, lequel met toujours l'iota souscrit, omis constamment par le copiste de B.

C. E. RUELLE.

---

1. Voir H. OMONT. *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, t. II, p. 167.

2. Voir, sur Diassorinos, H. OMONT, *Fac-similés de manuscrits grecs des* XVe *et* XVIe *siècles, reproduits en photolithographie d'après les originaux de la Bibliothèque nationale*, 1887, in-4°, p. 12 et pl. 23.

3. La vraie place de ce morceau figure dans le 1866 depuis le fol. 69 v., l. 9 en montant jusqu'au fol. 71 v., l. 10. Signalons en passant aux futurs lecteurs de ce texte (étranger à notre sujet) que, dans le paragraphe où se trouve le point initial de l'intercalation (Ὅτι ἐν τῇ μεταβολῇ διχῶς λέγεται τὸ πρώτως...) le ms. A donne : Τοῦτο δὲ τὸ πρώτως οὕτως κατὰ τὸ δεύτερον σημαινόμενον, tandis que AB écrivent τοῦτο... οὕτω καταγίνεται · τὸ δὲ θᾶττον καὶ βραδύτερον... La finale -γίνεται doit être le premier mot d'un morceau intercalaire. Ajouter que les paragraphes suivants sont communs aux trois manuscrits.

LE DOSSIER DE GAUDENTIUS

ÉVÊQUE DONATISTE DE THAMUGADI.

Restitution ou fragments de ses ouvrages et des documents qui s'y rattachent.

On sait peu de chose sur la vie de Gaudentius, évêque donatiste de Thamugadi (Timgad) au temps d'Augustin, et successeur immédiat du farouche Optatus.

Optatus de Thamugadi, surnommé *le Gildonien*, avait pris part à la révolte du comte Gildon contre Rome. Il avait groupé autour de lui, avec les donatistes mécontents, les bandes sauvages des Circoncellions. On disait de lui en Afrique, non sans esprit : *Habet comitem deum.* Cela pouvait signifier à volonté, soit : « Il a Dieu pour compagnon » ; soit : « Il a pour dieu le Comte »[1]. Optatus de Thamugadi avait saccagé la Numidie et terrorisé l'Afrique pendant dix ans. En 398, lors de la défaite de Gildon, il fut impliqué dans les poursuites, et arrêté ; il paraît être mort en prison[2]. C'est alors que Gaudentius fut élu évêque de Thamugadi par les donatistes[3].

Durant les douze premières années de son épiscopat, Gaudentius disparaît de l'histoire. En 411, il fut un des sept *actores* ou avocats-mandataires du parti donatiste à la Conférence de Carthage[4]. Mais, à côté de ses bruyants confrères Emeritus et Petilianus, il n'y joua qu'un rôle très effacé, presque muet ; il n'y prit qu'une seule fois la parole[5].

Gaudentius rentre encore dans l'ombre pendant les neuf ou dix années qui suivent. Il reparaît brusquement, vers 420, dans une affaire qui fit grand bruit en Afrique, et qui le mit aux prises avec le tribun Dulcitius, puis avec Augustin. C'est à cette affaire que se rapportent les ouvrages reconstitués plus loin.

---

1. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 23, 53 ; 28, 65 ; 33, 78 ; 37, 88 ; 103, 237.
2. Augustin, *Contra litteras Petiliani*, II, 92, 209 ; *Epist.*, 76, 3. — Sur la tyrannie et les cruautés d'Optatus, cf. *Contra litteras Petiliani*, I, 24, 26 ; II, 23, 53-55 ; 37, 88 ; 39, 94 ; 52, 120 ; 103, 237, etc.
3. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 38, 52 ; 39, 54.
4. Augustin, *Retract.*, II, 85 ; *Contra Gaudentium*, I, 3, 4 ; II, 4, 4 ; *Collat. Carthag. ann. 411*, I, 118 et 208 ; II, 2 et 12 ; III, 2.
5. *Collat. Carthag. ann. 411*, III, 102.

Le tribun Dulcitius, qui fut l'un des correspondants d'Augustin[1], avait été chargé par les empereurs de faire exécuter en Numidie les lois contre les donatistes[2]. Il promulgua successivement deux édits, l'un très menaçant, l'autre moins rigoureux de ton, où il sommait les schismatiques de rendre leurs églises et de se soumettre[3].

Dès qu'on eut reçu à Thamugadi notification de ces édits, Gaudentius s'enferma dans sa basilique avec ses fidèles, et déclara qu'il s'y brûlerait plutôt que de la rendre[4]. Inquiet de ce fâcheux contre-temps et du scandale qui pouvait en résulter, Dulcitius adressa à l'évêque donatiste une lettre modérée de ton, bien que ferme au fond, où il cherchait à le détourner de sa résolution désespérée[5].

A ce message du tribun, Gaudentius fit une double réponse, pour notifier sa décision irrévocable. Le jour même, au courrier qui avait apporté la lettre de Dulcitius, il remit un billet, où il annonçait en termes énergiques son refus catégorique. Puis, il rédigea à loisir une assez longue lettre, où il cherchait à justifier sa résolution par des citations bibliques et des arguments de tout genre[6].

Ces lettres redoublèrent l'embarras du tribun. Répugnant à employer la force, pris entre la crainte du scandale et la nécessité d'appliquer la loi, Dulcitius eut l'idée de s'adresser à Augustin, évêque d'Hippone. Il lui demanda son avis sur la tactique à suivre, et lui envoya les deux lettres de Gaudentius, en le priant de les réfuter[7].

Augustin conseilla à Dulcitius de poursuivre l'application de la loi, mais avec modération, sans mettre à mort ni menacer les donatistes rebelles[8]. Il promit d'écrire la réfutation demandée[9]. Peu de temps après, il s'acquitta de sa promesse, et publia le livre I *Contra Gaudentium*.

Dans l'intervalle, Gaudentius avait sans doute réfléchi, ou, du moins, ajourné l'exécution de ses menaces. En tout cas, il ne voulut pas se brûler avant d'avoir réfuté la réfutation de l'évêque

1. Augustin, *Epist.*, 204. — L'évêque d'Hippone dédia plus tard à Dulcitius un ouvrage intitulé *De VIII Dulciti quaestionibus liber*. Cf. *Retract.*, II, 91.
2. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; *Epist.*, 204, 3 ; *Retract.*, II, 85.
3. Augustin, *Epist.*, 204, 3.
4. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; *Retract.*, II, 85.
5. Augustin, *Epist.*, 204, 3 ; *Retract.*, II, 85 ; *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; II, 11, 12, etc.
6. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; 11, 12 ; *Retract.*, II, 85.
7. Augustin, *Epist.*, 204, 1, 3-4 et 9 ; *Retract.*, II, 85.
8. Augustin, *Epist.*, 204, 2-3.
9. *Ibid.*, 204, 9.

d'Hippone, d'autant mieux que son adversaire l'avait mis au défi de répondre[1]. Gaudentius tenta de se justifier dans une sorte de pamphlet, qui avait la forme d'une lettre à Augustin[2]. Celui-ci répliqua par le livre II *Contra Gaudentium*.

Ici s'arrêtent nos renseignements sur cette curieuse affaire. A la fin de son second livre, Augustin avait de nouveau mis l'évêque donatiste au défi de lui répondre[3]. Nous ne savons si Gaudentius a répondu une seconde fois, ni s'il s'est brûlé. En tout cas, les documents qui se rattachent à cette affaire présentent un grand intérêt historique : d'abord, pour l'histoire du donatisme et des polémiques d'Augustin; ensuite, pour l'histoire de l'ancienne Timgad, dont il n'est pas indifférent d'animer un peu les admirables ruines, en y évoquant le souvenir des polémiques d'autrefois, et en y reconstituant un coin de littérature.

La date de ces incidents et du dossier ne peut être déterminée qu'approximativement. Dans l'ouvrage d'Augustin qui s'y rapporte, on relève des allusions nombreuses à la Conférence de 411[4], et aux controverses que l'évêque d'Hippone soutint en 418 contre le donatiste Emeritus[5]. D'après les *Rétractations*, les deux livres d'Augustin *Contra Gaudentium* sont postérieurs à tous ses autres ouvrages contre les Donatistes, même à beaucoup de ses traités contre les Pélagiens; ils sont mentionnés par l'auteur après les *Gesta cum Emerito* de l'année 418[6], et avant un traité contre les Pélagiens que l'évêque d'Hippone dédia au pape Bonifatius, mort en 422[7]. L'affaire de Gaudentius se place donc entre 418 et 422 ; elle dut commencer vers 420, et les dernières pièces du dossier ne doivent pas être postérieures à 421.

A cette affaire se rapportent dix documents, qui se sont succédé dans l'ordre suivant :

I. — Premier édit de Dulcitius.

II. — Second édit de Dulcitius.

III. — Lettre de Dulcitius à Gaudentius.

IV. — Première réponse de Gaudentius à Dulcitius.

V. — Seconde réponse de Gaudentius à Dulcitius.

VI. — Lettre de Dulcitius à Augustin, avec copie des deux lettres précédentes.

---

1. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 39, 54.
2. Augustin, *Retract.*, II, 85; *Contra Gaudentium*, II, 1, 1; etc.
3. Augustin, *Contra Gaudentium*, II, 13, 14.
4. *Ibid.*, I, 3, 4; 11, 12; 33, 42; 37, 47; 39, 54; II, 3, 3; 4, 4; 10, 11; 11, 12; 13, 14.
5. *Ibid.*, I, 14, 15; 32, 41; 39, 54.
6. Augustin, *Retract.*, II, 77 et 85.
7. *Ibid.*, II, 87.

VII. — Réponse d'Augustin à Dulcitius.
VIII. — Premier livre d'Augustin *Contra Gaudentium*.
IX. — Réponse de Gaudentius à Augustin.
X. — Second livre d'Augustin *Contra Gaudentium*.

Trois de ces documents (n. 7, 8 et 10) sont conservés dans l'œuvre d'Augustin. Nous avons pu en reconstituer entièrement deux autres (n. 4 et 5); et nous avons réuni des fragments importants de deux autres encore (n. 3 et 9). Des trois autres pièces (n. 1, 2 et 6), nous connaissons seulement, et en gros, le contenu.

Nous passerons successivement en revue les dix pièces du dossier, en nous contentant d'un simple renvoi pour les trois ouvrages conservés d'Augustin, en donnant le texte intégral des deux lettres de Gaudentius que nous avons reconstituées, et en groupant les fragments que nous avons réunis des autres documents[1].

I. — Premier édit de Dulcitius.

Par cet édit, le tribun Dulcitius rappelait aux donatistes les clauses des lois qui les avaient frappés après leur condamnation à la conférence de 411; il les sommait de se soumettre, et les avisait des mesures qu'il comptait prendre pour assurer l'application de ces lois. L'édit était rédigé en termes assez menaçants, d'un ton qu'Augustin jugeait un peu déplacé et de nature à exaspérer les donatistes. Il nous est connu seulement par les allusions d'Augustin.

Dulcitii tribuni Edictum I de Donatistis (*fragmenta*).

1. — Non itaque reprehendimus, domine eximie et honorabilis fili, quod tales homines apud Thamugadem prius edicto admonendos existimasti; sed, quod ibi dixisti : « Noveritis vos debitae neci dandos », putaverunt, sicut eorum rescripta indicant, hoc te fuisse comminatum quod tu illos apprehensos fueras occisurus; non intelligentes de illa nece, quam ipsi sibi volunt ingerere, te locutum. Non enim tu in eos jus gladii ullis legibus accepisti, aut imperialibus constitutis, quorum tibi injuncta est exsecutio, hoc praeceptum est ut necentur[2].

1. Nous avons placé entre guillemets les citations bibliques et, pour les pièces dont nous n'avons que des fragments, les citations textuelles du document analysé et en partie reconstitué. Nous reproduisons le contexte dans la mesure où il était indispensable pour encadrer et éclairer les fragments.
2. Augustin, *Epist.*, 204, 3.

2. — Per idem tempus, Dulcitius tribunus et notarius hic erat in Africa executor imperialium jussionum contra Donatistas datarum [1].

3. — Viro spectabili tribuno et notario Dulcitio, cui piissimus Imperator leges suas exsequendas cura perficiendae unitatis injunxit... [2].

4. — Ille (Dulcitius) quippe ad quem loqueris, non tale praeceptum accepit ut occidamini, sed ut corrigamini ; quod si nolueritis, ne correctionem impediatis aliorum, in exsilium mittemini... Iste autem tribunus ad quem scribis, cui legum pro unitate latarum cura mandata est, usque adeo vult ut vivas, ut timeat ne ipse te occidas [3].

5. — Mitiora in vos constituit Imperator, propter mansuetudinem christianam ; exsilium vobis voluit inferre, non mortem... Sufficiat ergo vobis ad occasionem correctionis, quod pro tam magnis malis vestris longe mitiora et minora recepistis, si non vobis ultro quod non Imperator constituit ingeratis [4].

6. — Fugam permittit persecutor : quid ergo sequimini, ut vestris ignibus pereatis, nisi vestrum furorem ?... Ostendite quomodo arctemini ad mortem, quibus fuga et divinitus jubetur et humanitus relaxatur... Interrogate Christum, jubet vos fugere ; interrogate tribunum, permittit vos fugere [5].

7. — Quid ergo mirum, si homines sapientes, cum viderunt contra obduratae consuetudinis pertinacissimam vetustatem proposita sibi esse damna et exsilia, consideraverunt utrum pro parte Donati contra Ecclesiam catholicam, hoc est pro figmento humano contra opus divinum, perpeti ista deberent ? Et se utique non debere viderunt ; atque istam quam vocatis persecutionem, cognoverunt sibi esse correctionis occasionem... Vides itaque quam inaniter dixeris homini (Dulcitio), qui ex praecepto piissimi Imperatoris sui vestram correctionem requirit, quod hujus prudentiam exsecutoris officium non decebat. Quid enim magis religiosum militantem decet, quam ut in ea causa, in qua perpendit quibusnam vos vultis esse deceptio, multis ipse fiat corrigendis salvatio [6] ?

8. — Nam quid isto (Dulcitio), cui haec scripsisti, facile potest lenius inveniri, qui vos et invitavit ad vitam, et, si eam nobiscum agere nolletis, relaxavit ad fugam ?... Cum ergo hortaris optando

---

1. *Retract.*, II, 85.
2. *Contra Gaudentium*, I, 1, 1.
3. *Ibid.*, I, 11, 12.
4. *Ibid.*, I, 19, 21.
5. *Ibid.*, I, 31, 40.
6. *Ibid.*, I, 33, 43.

ut se ab innocentium exitiis imperialium legum temperaret exsecutor (Dulcitius), id agis ut deceptoribus parcat et innocentes decipi impune permittat[1].

9. — Quoniam religio est quam Dulcitius tribunus tenet, profecto religio est qua te ad nostram communionem praeceptum Imperatoris impellit. Unde fit consequens ut religio sit etiam, qua christianus Imperator ad curam suam judicat pertinere, ne in res divinas impune peccetur... Ergo, quia ista religio est, in qua est tribunus Dulcitius (neque enim verba tua negaturus es), superstitio est pars Donati, unde te vult erui hujus religio; superstitio est, quod te quaeris occidere, quod valde prohibet hujus religio; superstitio est, quod erga ista curam Imperatoris reprehendis, quam suscepit exsequendam hujus religio[2].

II. — Second édit de Dulcitius.

Par ce second édit, Dulcitius se proposait de corriger le mauvais effet produit en Afrique par le ton menaçant du premier édit. Tout en restant ferme sur le fond, le tribun se montrait plus conciliant dans la forme. Il invitait les donatistes à se soumettre sans résistance, à fuir au besoin, et laissait voir qu'il cherchait à éviter l'emploi de la force.

On peut se faire une idée de cet édit d'après le document suivant (n. 3) qui en était le commentaire : la lettre à Gaudentius. Mais nous ignorons le contenu exact de ce second édit, mentionné explicitement dans cette phrase d'Augustin :

1. — Secundo sane edicto Dilectionis tuae planius, quid volueris, aperuisti[3].

III. — Lettre de Dulcitius a Gaudentius.

Dulcitius dut être avisé par ses agents, ou par les magistrats de Thamugadi, de l'accueil fâcheux fait à ses édits par les donatistes de cette ville, un des centres de la secte rebelle. Il sut que l'évêque schismatique de Thamugadi parlait de se brûler dans son église plutôt que de la livrer[4]. Par humanité, ou par crainte des compli-

1. *Contra Gaudentium*, I, 39, 53.
2. *Ibid.*, II, 12, 13.
3. *Epist.*, 204, 3. — Notons d'ailleurs que la plupart des passages d'Augustin, reproduits dans le chapitre précédent (fragments 2-9), visent le second édit de Dulcitius comme le premier.
4. *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; *Retract.*, II, 85.

cations et du scandale, il essaya de la douceur. Il écrivit donc à Gaudentius pour tenter de le ramener, pour l'exhorter à s'incliner devant la loi, pour lui démontrer que l'Écriture elle-même lui ordonnait de se soumettre [1].

Nous connaissons par Augustin le contenu et bien des fragments de cette lettre, qu'avait réfutée Gaudentius. Elle était assez modérée de ton (fragments 2-4), et se composait de trois parties (fr. 1) : exhortation à rentrer dans l'Église catholique (fr. 6-11); exhortation à abandonner le projet de suicide (fr. 12-14); textes de l'Écriture, fixant le devoir du chrétien (fr. 15-16).

Voici les fragments que nous avons réunis de la lettre de Dulcitius à l'évêque de Thamugadi. Nous y joignons quelques passages d'Augustin qui nous renseignent sur la même lettre.

Dulcitii ad Gaudentium Epistulae fragmenta.

1. — Qui (Dulcitius) cum dedisset litteras ad Gaudentium Tamugadensem, Donatistarum episcopum, unum illorum septem quos in nostram Collationem auctores suae defensionis elegerant, exhortans eum ad unitatem catholicam, et dissuadens incendium quo se ac suos cum ipsa in qua erat ecclesia consumere minabatur, addens etiam ut, si se justos putarent, fugerent potius secundum praeceptum domini Christi quam nefandis se ignibus concremarent... [2].

2. — Quod autem etiam ipsum episcopum (Gaudentium) illorum (Donatistarum) putasti litteris alloquendum humanissime, ostendisti quanta mansuetudine temperati sint in catholica Ecclesia etiam qui potestate christiani Imperatoris, sive terrendo, sive plectendo, corrigendis praeficiuntur erroribus; nisi quod honorificentioribus eum verbis tractasti quam decebat haereticum [3].

3. — Gaudentius, Donatistarum Tamugadensis episcopus, cum se ipsum in ecclesia quibusdam sibi adjunctis perditis incendere minaretur, viro spectabili tribuno et notario Dulcitio, cui piissimus Imperator leges suas exsequendas cura perficiendae unitatis injunxit, agenti, ut oportebat, cum furentibus mansuete, et prius ad eumdem Gaudentium litteras pacificas danti, duas rescripsit epistulas [4].

4. — Reddidisti quippe honorificentiam, sicut reddendam exis-

---

1. *Epist.*, 204, 3; *Retract.*, II, 85; *Contra Gaudentium*, I, 1, 1; II, 11, 12; etc.
2. *Retract.*, II, 85.
3. *Epist.*, 204, 3.
4. *Contra Gaudentium*, I, 1, 1.

timasti; quia ille (Dulcitius) te honorificentius tractavit in litteris quas ad te dedit, quam catholicus haereticum debuit, putans tuam mentem tali fieri sermocinatione sanabilem[1].

5. — Tua vero censura, quod absentem me inveneris, gratulatum te; quod autem redierim, contristatum litteris intimasti[2].

6. — Religionis tuae scripta percepi per eos, quos et moribus et instituto suo cunctis charos esse manifestum est. In quibus tam multa a tua dignatione dicta sunt, quae nunc interim conticesco; sed quoniam ingenii tui acumen minus advertit, quod nos in eodem scripto nec innocentes plane nec reos asserere potuisti... Si vero innocentes nos putas, quod etiam ipse dixisti...[3].

7. — Quomodo non asseruit (Dulcitius) reos, quos dixit « male congregatos »? Quomodo non asseruit reum, cum dixerit quod « te duce miserorum animae nefando exitu periturae sint »; adjiciens « te intelligere debere, quanta te et in hoc mundo invidia et in illo ultimo judicio desperatio poterit manere »? Quomodo non asseruit reum, quem sicut potuit exhortatus est, « ut imitandum aliorum secutus exemplum, dimisso errore prioris haereseos, te ad unam et veram Dei conferas fidem »? Verumtamen non tribuni verba defendere, sed haeretici refutare suscepimus. Si quid ergo iste noster, tanquam laicus militaris, dixit incautius, quis ei non ignoscat? quis Ecclesiae catholicae de verbis ejus praejudicandum esse contendat?[4].

8. — Consideravi litteras tribuni (Dulcitii) ad te datas, et nusquam in eis legi quod te dixerit innocentem; sed ab aliis audisse, vel cognovisse prudentem... Sed, si eos putandum est innocentes a tribuno esse dictos, quos a te ad exitium teneri dixit invitos; quid mirum si et illic fieri credidit, quod in aliis locis factum esse cognovit?[5].

9. — Si ante communionem rei erant a te (Dulcitio) nominatus Gabinus vel ceteri fidefragi, in malo illi lapsu consortes secundum Dei voces absolvi minime debuerunt[6].

10. — Nam de sancto Emerito Caesareensi falsa ad vos pro certo fama pervenit[7].

---

1. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 2, 3.
2. *Ibid.*, I, 10, 11 = Gaudentius, *Epist. II ad Dulcitium*, 2. — Nous citons naturellement les lettres de Gaudentius d'après le texte restitué que nous en donnons ci-dessous (chap. IV et V).
3. Gaudentius, *Epist. I ad Dulcitium*, 2 = Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 2, 3; 3, 4; 5, 6.
4. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 3, 4
5. *Ibid.*, I, 5, 6.
6. Gaudentius, *Epist. II ad Dulcitium*, 3 = Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 11, 12.
7. Gaudentius, *Epist. II ad Dulcitium*, 4 = Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 14, 15.

11. — Dicendum est de Emerito Caesareensi quod dicere tu timuisti. Falsa quidem de illo fama jactata est, quod catholicus factus sit ; sed, quemadmodum hoc audistis, ita totum quod factum est nosse potuistis. Cur ergo laudes coepiscopi tui, cujus tibi pro exemplo nomen objectum est, tacere voluisti ?[1].

12. — In hac autem ecclesia, in qua « nomen Dei et Christi ejus », ut etiam ipse (Dulcitius) dixisti, « in veritate semper est frequentatum »...[2].

13. — Neque hoc in tribuni (Dulcitii) litteris legitur, a te invocatum in veritate nomen Dei, quamvis dixerit invocatum. Quanquam, etiamsi dixisset, posset hoc intelligi, non ad vestram gloriam, sed ad pœnam[3].

14. — Nam verba tribuni (Dulcitii) sunt : « Neve tantum opus domus Domini, ubi a te saepius Dei et Christi ejus invocatum nomen est, per religionem tuam ibidem constitutam, concrematum esse dicatur. Intellige quia in veritate religio dicitur, in fallacia superstitio nominatur »... Itaque tribunus, tanquam homo militaris, erravit, ut ei, quem scit vel credit hæreticum, diceret « per religionem tuam »... Ille autem homo, ut jam dixi, militaris, et in istis verborum proprietatibus minus eruditus, quid esset religio nesciebat[4].

15. — Fugam mihi (Gaudentio) quasi ex lege (Dulcitius) persuades ; sed factor legis tantum debet audiri, quia Paulus apostolus dicit...[5].

16. — Quantumlibet ergo existima tribunum (Dulcitium) esse peccatorem, et legis non esse factorem ; obedienter tamen audi, non istum, sed illum etiam per istum qui dicit : « Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam » (Matth., X, 23). Quid statis ? audite, et fugite ; Christus hoc imperat, non tribunus[6].

IV. — Première réponse de Gaudentius a Dulcitius.

Le jour où Gaudentius reçut à Thamugadi la lettre de Dulcitius, il y répondit, séance tenante, par une fin de non-recevoir : un billet assez court, écrit à la hâte, qu'il remit au courrier du tribun, et où il notifiait sèchement son refus d'obéir[7].

---

1. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 14, 15.
2. Gaudentius, *Epist. I ad Dulcitium*, 3 = Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 6, 7.
3. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 6, 7.
4. *Ibid.*, II, 11, 12.
5. Gaudentius, *Epist. II ad Dulcitium*, 5 = Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 16, 17.
6. Augustin, *Contra Gaudentium*, I, 17, 18.
7. Augustin, *Retract.*, II, 85 ; *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; 11, 12.

Nous avons reconstitué et nous donnons ci-dessous le texte intégral de ce billet, qu'Augustin a reproduit et réfuté phrase par phrase au début de son premier livre contre Gaudentius[1]. La restitution est certaine ; Augustin nous dit lui-même qu'il a cité méthodiquement, au cours de sa réfutation, toutes les parties de la lettre, tous les mots, sans rien omettre[2].

Après les formules de salutation (chap. 1), Gaudentius accuse réception de la lettre du tribun, où il relève une contradiction (chap. 2). Il est décidé à mourir dans son église, si l'on veut appliquer l'édit (chap. 3). D'ailleurs, il ne force personne à l'imiter ; il a même invité les fidèles à se retirer (chap. 4). Le billet se termine par un souhait de circonstance (chap. 5).

Gaudentii Epistula I ad Dulcitium.

1. — Honorabili ac nimium nobis, si sic volueris, desiderando Dulcitio tribuno et notario, Gaudentius episcopus[3].

2. — Religionis tuae scripta percepi per eos, quos et moribus et instituto suo cunctis charos esse manifestum est. In quibus tam multa a tua dignatione dicta sunt, quae nunc interim conticesco ; sed quoniam ingenii tui acumen minus advertit, quod nos in eodem scripto nec innocentes plene nec reos asserere potuisti. Quod si criminosos existimas, fugienda est vobis damnanda societas. Si vero innocentes nos putas, quod etiam ipse dixisti, persecutores in fide Christi constituti sustinere gaudemus[4].

3. — In hac autem ecclesia, in qua nomen Dei et Christi ejus, ut etiam ipse dixisti, in veritate semper est frequentatum, nos aut vivi, quamdiu Deo placuerit, permanemus, aut, ut dignum est Dei familia, intra dominica castra vitae exitum terminamus ; sub ea scilicet conditione, quia, si vis fuerit operata, tunc id poterit evenire. Nemo enim tam demens est, ut nullo impellente festinet ad mortem[5].

4. — Eos autem qui nobiscum sunt, testem Deum facio ejusque

---

1. *Contra Gaudentium*, I, 1, 1 ; — 8, 9.

2. « Ita ergo scripta ejus (Gaudentii), opitulante Domino, institui refutare, ut etiam qui sunt ingenio tardiores, ad omnia me respondisse non dubitent. Nam prius verba ejus ponam, deinde nostra subjungam... Et quando ponimus verba Gaudentii, non dicamus : *Gaudentius dixit* ; — sed : *Verba Epistulae.* Et quando respondemus, non dicamus : *Augustinus respondit* ; — sed : *Ad haec responsio.* Sic ergo incipiamus refellere Gaudentii epistulam priorem ac breviorem. » (*Contra Gaudentium*, I, 1, 1). — Cf. *ibid.*, I, 39, 53 : « Satisque litteris tuis nullius loci praetermissione respondimus. »

3. *Contra Gaudentium*, I, 1, 2 ; II, 11, 12.

4. *Ibid.*, I, 2, 3 ; 3, 4 ; 4, 5 ; 5, 6. — Cf. II, 11, 12.

5. *Ibid.*, I, 6, 7.

omnia sacramenta, quod exhortatus sum, et impensissime persuasi, ut, qui haberet voluntatem egredi, securus publice fateretur; nec nos enim invitos retinere possumus, qui didicimus ad Dei fidem nullum esse cogendum [1].

5. — *Et alia manu* : Opto te incolumem in reipublicae actibus florentem, et a christianorum inquietudine recedentem [2]. [*Explicit Epistula*].

V. — Seconde réponse de Gaudentius a Dulcitius.

Après avoir notifié au tribun sa résolution, Gaudentius entreprit de la justifier; il rédigea à loisir une seconde lettre, où il exposait copieusement ses raisons [3].

Nous avons pu reconstituer également, d'un bout à l'autre, sans la moindre lacune, cette seconde lettre de Gaudentius. Il nous a suffi, pour cela, de relever et de relier les citations méthodiques d'Augustin, qui a suivi le même ordre dans sa réfutation, et qui affirme n'avoir omis aucun passage [4].

Cette seconde lettre, beaucoup plus développée que la précédente, est une sorte de traité sur le devoir des Donatistes en temps de persécution. En voici l'analyse sommaire :

1° — Préambule (chap. 1).

2° — Gaudentius veut justifier par des textes de l'Écriture sa réponse de la veille (chap. 2).

3° — Les Donatistes ne doivent pas suivre le conseil qu'on leur donne de se rallier à l'Église catholique ou de fuir. — Le cas de Gabinus et d'Emeritus (chap. 3-6).

4° — Revendication de la liberté de conscience et de culte contre les catholiques persécuteurs (chap. 7-9).

5° — Éloge des martyrs donatistes. — Un chrétien a le droit de se donner la mort pour échapper aux persécuteurs (chap. 10-11).

6° — Les rois et les autorités civiles n'ont pas le droit d'intervenir dans les affaires de l'Église (chap. 12-13).

7° — Les Donatistes sont prêts à mourir pour leur foi (chap. 14).

8° — Souhait final (chap. 15).

Nous donnons ci-dessous, tel que nous l'avons reconstitué, le texte intégral de cette seconde lettre de Gaudentius.

---

1. *Contra Gaudentium*, I, 7, 8.
2. *Ibid.*, I, 8, 9.
3. Augustin, *Retract.*, II, 85; *Contra Gaudentium*, I, 1, 1; 11, 12.
4. *Contra Gaudentium*, I, 1, 1; 9, 10; 39, 53.

Gaudentii Epistula II ad Dulcitium.

1. — Honorabili et omni affectu desiderando Dulcitio, Gaudentius episcopus[1].

2. — Solent sibi sola fama noti cupere, aut incerto invicem aspectu verba miscere, aut incogniti saltem non horrere praesentiam; tua vero censura, quod absentem me inveneris, gratulatum te, quod autem redierim, contristatum litteris intimasti. Sed, quoniam praeterita die, ne in epistulari responso siluissem, propter moram portantium, certa quaeque strictim atque breviter intimavi; nunc mihi dignationis tuae scriptis sacrosanctae Legis divinae verbis est respondendum[2].

3. — Dominus dixit : « Innocentem et justum non occides; purgatione non purgabis reum. » (*Exod.*, XXIII, 7). Certum est igitur in Dei judicio pari crimine parique reatu esse devinctos, qui reum absolverit, et qui occiderit innocentem. Si ante communionem rei erant a te nominatus Gabinus vel ceteri fidefragi, in malo illi lapsu consortes secundum Dei voces absolvi minime debuerunt. Si autem tanquam innocentes vel sancti recepti sunt, quare in ea fide permanentes, unde velut sanctos accipitis, occiditis innocentes?[3].

4. — Nam de sancto Emerito Caesareensi falsa ad vos pro certo fama pervenit. Quod si esset, apud Apostolum dicentem : « Si exciderunt a fide quidam illorum, numquid infidelitas illorum fidem Dei evacuavit? Absit. » (*Roman.*, III, 3)[4].

5. — Fugam mihi quasi ex Lege persuades; sed factor Legis tantum debet audiri, quia Paulus apostolus dicit : « Non auditores Legis justi sunt apud Deum, sed factores Legis justificabuntur. » (*Roman.*, II, 13). Nam audi et Dominum dicentem : « Quia bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis; mercenarius autem, cujus non sunt oves propriae, videt lupum venientem, et fugit; et lupus rapit eas et dispergit. » (Joann., X, 11-12)[5].

6. — Deinde, quae loca erunt, quae in hac persecutionis procella, undique perturbata tranquillitate, servandos tanquam in portum recipiant sacerdotes? Quando Dominus dixerit : « Cum vos persequi coeperint in hac civitate, fugite in aliam. » (Matth., X, 23). Tute tunc fugiebant Apostoli, quia neminem pro eis proscribi jusserat Imperator. Nunc vero christianorum receptores,

1. *Contra Gaudentium*, I, 9, 10.
2. *Ibid.*, I, 10, 11; 11, 12.
3. *Ibid.*, I, 11, 12; 13, 14.
4. *Ibid.*, I, 14, 15; 15, 16.
5. *Ibid.*, I, 16, 17; 17, 18.

proscriptionibus territi, pericula formidantes, non solum non recipiunt, verum etiam videre timent quos tacite venerantur[1].

7. — Per opificem rerum omnium Dominum Christum omnipotens Deus fabricatum hominem, ut Deo similem, libero dimisit arbitrio. Scriptum est enim : « Fecit Deus hominem, et dimisit eum in manu arbitrii sui. » (*Ecclesiastic.*, XV, 14). Quid mihi nunc humano imperio eripitur, quod largitus est Deus? Adverte, vir summe, quanta in Deum sacrilegia perpetrentur, ut, quod ille tribuit, auferat humana praesumptio, et pro Deo se id facere inaniter jactet. Magna Dei injuria, si ab hominibus defendatur. Quid de Deo aestimat, qui eum violentia vult defendere, nisi quia non valet suas ipse injurias vindicare[2]?

8. — Nostram vero fidem, quam Dominus Christus Apostolis dereliquit, solae nobis istae persecutiones gravissimam reddunt : « Felices, inquit, eritis, cum vos persecuti fuerint homines, et maledixerint, et dixerint adversus vos omne nequam propter Filium hominis. Gaudete et exsultate, quia merces vestra multa est in caelis. Sic enim persecuti sunt et Prophetas, qui ante vos fuerunt, patres eorum. » (Matth., V, 11-12). Si tantum solis Apostolis dictum est, usque ad ipsos fides habuit praemia ; et quid proderat postea crediturus? Unde constat omnibus dictum. Deinde dicit apostolus Paulus : « Qui volunt in Christo sancte vivere, persecutionem patiantur necesse est. » (*II Timoth.*, III, 12). Hoc autem in Evangelio Dominus dixit : « Veniet hora ut omnis, qui interficit vos, putet se victimam dare Deo ; sed haec facient, quia non cognoverunt Patrem neque me. » (Joann., XVI, 2-3)[3].

9. — Sed belliferae pacis cruentaeque unitatis se incolas jactant. Audiant Dominum dicentem : « Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis ; non sicut saeculum dat, ego do vobis. » (Joann., XIV, 27). Saeculi enim pax inter animos gentium dissidentes armis et belli exitu fœderatur ; Domini Christi pax salubri lenitate tranquilla volentes invitat, non cogit invitos[4].

10. — Odio saeculi gaudemus, in ejus pressuris non succumbimus, sed laetamur. Mundus hic non potest servos Christi diligere, qui Christum cognoscitur non amasse, Domino ipso dicente : « Si saeculum vos odit, scitote quia me primum odio habuit quam vos ; si me persecuti sunt, et vos persequentur. » (Joann., XV, 18 et 20). Sed, et si persecutio conquiescat, unde martyrum numerus adim-

1. *Contra Gaudentium*, I, 18, 19.
2. *Ibid.*, I, 19, 20.
3. *Ibid.*, I, 20, 22. — Cf. I, 20, 23 ; 21, 24 ; 23, 26.
4. *Ibid.*, I, 24, 27.

pletur, Joanne dicente : « Vidi, inquit, animas occisorum sub ara Dei exclamantium et dicentium : Quamdiu, Domine, non judicas et vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant super terram? Et acceperunt singuli stolas albas, et dictum est eis ut requiescerent adhuc paucum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum, qui incipient interfici, sicut et ipsi. » (*Apocal.*, VI, 9-11)[1].

11. — Annon ista persecutio est, quae tot millia innocentum martyrum arctavit ad mortem? Christiani enim, secundum Evangelium « spiritu prompti, sed carne infirmi » (Matth., XXVI, 41), a sacrilega contaminatione caminorum reperto compendio suas animas rapuerunt, imitati presbyteri Raziae in Macchabaeorum libris exemplum (*II Macchab.*, XIV, 41); nec frustra timentes. Quisquis enim in eorum manus inciderit, non evasit. Sed quantum velint faciant; quod certum est, Dei esse non possunt qui faciunt contra Deum[2].

12. — Sed, quoniam prudentiam tuam exsecutoris officium non decebat, quaeso, paucis adverte. Alia est, ut reor, solida veritas, alia effigies veritatis; quoniam veritas robore suo firmata constat. Idolum sive simulacrum est, quod in injuriam verisimile fecerit humana praesumptio; nunquam tamen potest praejudicare veritati fallacia. Simulacrorum cultores dico, qui non tenent veritatem; sub alieno vocabulo gentilem existimo, qui facit sibi quod colat. Unde publicum apertumque est, quod minis sive terrore et persecutionibus crebris Gabinum similesque de naturae libertate sublatos, ipsi sibi quos venerarentur perfidos fabricasse noscuntur, ad quorum cultum coguntur inviti[3].

13. — Ad docendum populum Israel omnipotens Deus Prophetis praeconium dedit, non regibus imperavit. Salvator animarum Dominus Christus ad insinuandam fidem piscatores, non milites misit. Mundanae militiae nunquam Deus exspectavit auxilium, qui solus potest de vivis et mortuis judicare[4].

14. — Sed hoc non sciunt alienarum rerum incubatores, qui nec Deum audiunt dicentem : « Non concupiscas rem proximi tui » (*Exod.*, XX, 17), nec per Salomonem Spiritum sanctum dicentem : « Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatae salutis; dicentes inter se, paenitentiam habentes, et per angustiam spiritus gementes : Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum

1. *Contra Gaudentium*, I, 26, 29; 27, 30.
2. *Ibid.*, I, 28, 32. — Cf. I, 30, 34; 31, 40; 32, 41; Augustin, *Epist.*, 204, 6.
3. *Contra Gaudentium*, I, 33, 42.
4. *Ibid.*, I, 34, 44; 35, 45.

et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum existimabamus insaniam, et finem illorum sine honore ; quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est? Ergo erravimus a via veritatis, et justitiae lumen non illuxit nobis. Lassati sumus in iniquitatis et perditionis via, et ambulavimus solitudines difficiles ; viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia tanquam umbra. » (*Sapient.*, V, 1-9). Haec igitur fides nos hortatur, ut libenter pro Deo in ista persecutione moriamur[1].

15. — *Et alia manu :* Opto te incolumem veritate perspecta animum lenire et ab innocentum exitibus temperare[2]. [*Explicit Epistula*].

VI. — Lettre de Dulcitius a Augustin.

La double réponse de Gaudentius mit Dulcitius dans un grand embarras. Le tribun était décidé à appliquer la loi, et cependant il hésitait à employer la force. C'est alors qu'il imagina de consulter par lettre le grand évêque catholique d'Hippone, qui, pendant plus de vingt ans, avait mené la campagne contre le donatisme[3].

Cette lettre de Dulcitius est perdue. Mais nous en connaissons le contenu par la réponse d'Augustin. Le tribun exposait à son correspondant les débuts de l'affaire, analysait ses deux édits et sa lettre à Gaudentius (fr. 1) ; puis il parlait des deux réponses de l'évêque de Thamugadi, annonçait l'envoi d'une copie de ces deux lettres, et priait Augustin de réfuter les arguments du donatiste (fr. 2-4) ; il demandait conseil sur les mesures à prendre (fr. 5).

Voici les passages d'Augustin qui nous renseignent sur le contenu de la lettre de Dulcitius.

Dulcitii ad Augustinum Epistulae fragmenta.

1. — Non itaque reprehendimus, domine eximie et honorabilis fili, quod tales homines apud Thamugadem prius edicto admonendos existimasti ; sed quod ibi dixisti : « Noveritis vos debitae neci dandos », putaverunt, sicut eorum rescripta indicant, hoc te fuisse comminatum quod tu illos apprehensos fueras occisurus, non intelligentes de illa nece, quam ipsi sibi volunt ingerere, te locu-

1. *Contra Gaudentium*, I, 36, 46. — Cf. I, 38, 51-52.
2. *Ibid.*, I, 39, 53.
3. *Retract.*, II, 85.

tum... Secundo sane edicto Dilectionis tuae planius quid volueris aperuisti. Quod autem etiam ipsum episcopum illorum putasti litteris alloquendum humanissime, ostendisti quanta mansuetudine temperati sint in catholica Ecclesia etiam qui potestate christiani Imperatoris, sive terrendo, sive plectendo, corrigendis praeficiuntur erroribus; nisi quod honorificentioribus eum verbis tractasti quam decebat haereticum[1].

2. — Has mihi supra memoratus tribunus existimavit esse mittendas, ut eas potius ipse refellerem[2].

3. — Sed quod ejus responsioni me respondere voluisti, credo te arbitratum etiam hoc Thamugadensibus debere praestari, ut fallax doctrina ipsius, a quo seducebantur, aliquanto diligentius refellatur[3].

4. — Debeo autem Thamugadensibus ejusmodi ministerium charitatis, quoniam mihi et voto tuo et ab honorabili et charissimo filio meo Eleusino, qui tribunatum apud eos egit, bene insinuati sunt, ut ambabus Epistulis Gaudentii Donatistarum episcopi, et maxime posteriori, quam secundum Scripturas sanctas se fecisse arbitratur, ita respondeam, ne aliquid praetermissum putetur[4].

5. — Non debui contemnere petitionem tuam, qua desiderasti a me institui quemadmodum te oporteat haereticis respondere, quorum salus in Domini misericordia, instantia quoque tuae strenuitatis, inquiritur[5].

VII. — Lettre d'Augustin a Dulcitius.

C'est la réponse à la lettre précédente. Elle est conservée tout entière dans la correspondance d'Augustin (*Epist.* 204). Il suffira d'en donner ici une analyse sommaire : folie des Donatistes, qui se tuent eux-mêmes (chap. 1); on doit appliquer la loi quand même (chap. 2); cette loi, d'ailleurs, n'ordonne pas de mettre à mort les Donatistes, et Dulcitius a déjà montré de la modération dans ses dernières mesures (chap. 3); Augustin a déjà, et bien souvent, combattu les Donatistes (chap. 4-5); il réfutera seulement ici l'argument tiré par Gaudentius de la mort volontaire de Razius dans le livre des *Macchabées* (chap. 6-8); dès qu'il en aura le loisir, il discutera en détail les deux lettres de Gaudentius (chap. 9).

1. *Epist.* 204, 3.
2. *Retract.*, II, 85.
3. *Epist.* 204, 4.
4. *Ibid.*, 204, 9.
5. *Ibid.*, 204, 1.

VIII. — Augustin, *Contra Gaudentium liber I.*

Ce livre contient la réfutation, annoncée dans la réponse à Dulcitius, des deux lettres de Gaudentius. Il nous est parvenu intact parmi les œuvres d'Augustin[1].

IX. — Lettre de Gaudentius a Augustin.

Avant de se brûler dans son église, Gaudentius voulut essayer d'avoir le dernier mot ; et, à son tour, il entreprit de réfuter Augustin. C'est l'objet d'une lettre qu'il lui adressa après avoir lu le livre I *Contra Gaudentium*[2].

La lettre est perdue ; mais nous en connaissons le contenu et bien des fragments par le livre II d'Augustin. En voici l'analyse :

1° — Augustin a mal interprété des passages de la lettre de Dulcitius à Gaudentius (fr. 4).

2° — Justification du schisme donatiste (fr. 5-10).

3° — Attaques contre Caecilianus et les *traditores* (fr. 11).

4° — Justification du baptême donatiste (fr. 12-13).

5° — Les Donatistes ont pour eux l'autorité de Cyprien (fr. 14-19).

6° — Réponse aux objections sur le schisme maximianiste (fr. 20).

7° — Protestation contre l'intervention des empereurs dans les affaires religieuses (fr. 21).

Nous donnons ci-dessous les fragments que nous avons pu recueillir de cette troisième lettre de Gaudentius.

Gaudentii ad Augustinum Epistulae fragmenta.

1. — Qui (= *Contra Gaudentium liber I*) cum in ejusdem Gaudenti pervenisset manus, rescripsit, quod ei visum est, ad me ipsum, nulla ratione respondens, sed magis se nec respondere nec tacuisse declarans[3].

2. — Accepi, Gaudenti, responsionem tuam ; si tamen responsio ista dicenda est, quam mihi propterea referre voluisti, ne, si tacuisses, diceremus te esse convictum. Sed non hoc est respon-

---

1. *Patrol. lat.* de Migne, t. 43, p. 707.
2. Augustin, *Retract.*, II, 85 ; *Contra Gaudentium*, II, 2, 2 ; 3, 3 ; 4, 4, etc.
3. *Retract.*, II, 85.

dere, quod est non tacere. Nam, si hoc est, respondisti plane ; sed ideo ut etiam hi, qui de te aliquid possent sperare, noverint te non invenisse quid respondere deberes, et tamen respondisse ne taceres. Itaque, cum caveres ne victus dicereris, fecisti ut ostendereris. Ad quod ostendendum tua ipsa scripta sufficiunt, si ab intelligentibus legantur et meis diligenti examine comparentur[1].

3. — Si respondere cogitas, noli causam relinquere et in supervacaneis evagari. Ea quae dicta sunt, intuere ; ad ea quae dicta sunt, non fallaciter eludendo, sed rationabiliter disputando responde. Nam illa prolixa responsione quid egeris, vel potius quam nihil egeris, si necessarium visum fuerit Dominusque donaverit, opere alio diligentius demonstrabo[2].

4. — Quanquam totam quaestionem, et totum quod inter nos agitur, uno verbo tribuni satis diligenter exposito, omnino solvisti. Cum enim ego dixissem : « Neque hoc in tribuni litteris legitur, a te in veritate invocatum nomen Dei », quia ipsum prorsus verbum ibi non legeram, tu respondisti : « Falleris, vel potius fallis. Nam verba tribuni sunt : Neve tantum opus domus Domini, ubi a te saepius Dei et Christi ejus invocatum nomen est, per religionem tuam ibidem constitutam concrematum esse dicatur. Intellige quia in veritate religio dicitur, in fallacia superstitio nominatur[3]. »

5. — Ab hac ergo vera germanaque Catholica, quae Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit, ramos suos per universam terram copia ubertatis extendit, quae causa vobis fuerit exeundi, cum interrogamini, nihil justum invenitis ; prorsus ab hac Ecclesia exitum vestrum nulla purgatione probabilis excusationis abluitis. Quid enim dicitis, nisi : « Necessitas compulit ut justi relinqueremus injustos[4] » ?

6. — Vides quemadmodum his verbis, quibus dicit (Cyprianus) esse in Ecclesia cernique zizania, nec tamen ab illa propterea debere discedere, delet omnes tuorum scriptorum calumnias. Quibus etiam in tanta abrupta progressus es et te more vestro praecipitasti, ut diceres, etiam nescientes qui peccaverunt de universo mundo, peccatis alienis potuisse perire christianos ; quia scilicet legitur in sanctis Scripturis unum de anathemate fuisse furatum, et pro isto peccato alienum populum nescientem fuisse punitum (*Josue*, VII, 11 sqq.) ... Itane ut hoc diceres, itane ut peccatis alienis etiam incognitis perire Deo quemquam credere et dicere

1. *Contra Gaudentium*, II, 1, 1.
2. *Ibid.*, II, 13, 14
3. *Ibid.*, II, 11, 12.
4. *Ibid.*, II, 3, 3.

auderes ? nec saltem ipsos timuisti collegas tuos, qui, te in nostra Collatione reticente et fortasse, cum hoc jam sentires, non audente, tantis disceptationum lateribus pugnaverunt pisces malos in dominicis retibus a piscatoribus ignorari, ne videlicet perirent eorum contagione, si scirent?... Tu autem etiam ignoratorum malorum contagio bonos perire dixisti. Neque timuisti tam multos ab initio vestros latentes flagitiosos, facinorosos atque impios, qui profecto, secundum tuam sententiam, te atque omnes tuos vobis nescientibus perdiderunt. Sed nunc quoque nullo pavore tremuisti, ne forte quispiam vestrum te nesciente peccaret et te, dum ista loqueris, perderet[1].

7. — Si opinio tua vera est, qua putas « et suis peccatis quemque perire qui facit, et alienis qui utrum facta sint nescit »... Cum dicis alienis criminibus perire hominem, sive illa scientem, sive nescientem, nullum procul dubio remanere pateris innocentem... Et tamen tu dicis (ubi quid aliud quam Domino contradicis?) « sola per mundum crevisse zizania, et toto paene mundo diminuta perisse frumenta » ; cum ad aliquas gentes nondum Ecclesia crescendo pervenerit[2].

8. — De tali enim fide Dominus dicebat : « Putas, veniet Filius hominis, et inveniet fidem in terra? » (Luc., XVIII, 8), non « de apostasia totius orbis », sicut tu perversissime intelligis[3].

9. — Vos autem dum carnaliter sapitis quod dictum est per Isaiam prophetam : « Discedite, et exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis » (Isaï., LII, 11), et talia quae in Scripturis similiter dicta sunt ; dum haec, inquam, non spiritualiter, sed carnaliter sapitis, tales omnino apparetis, quales eorum, ipso Propheta praedicante, dominantur dicentes : « Nolite me tangere, quoniam mundus sum » (Isaï., LXV, 5). Denique, quando aliena peccata vos perverse devitanda esse censuistis, alia vestra fecistis, sacrilegum schisma populos dividendo, et sacrilegam haeresim contra Dei manifestata promissa et impleta de Ecclesia toto orbe diffusa nefario spiritu sentiendo. Nam si, ut putas et nos in verbo reprehendis, « una eademque societas perditorum simul et schisma et haeresis esset », non dixisset beatus Cyprianus... Noli ergo, contra apertissimam veritatem, aut utrumque fallaciter declinare, aut unum horum tibi, quod tibi mitius videtur, eligere : cum et schismaticus sis sacrilega discessione, et haereticus sacrilego dogmate[4].

---

1. *Contra Gaudentium*, II, 4, 4.
2. *Ibid.*, II, 5, 5.
3. *Ibid.*, II, 6, 6.
4. *Ibid.*, II, 9, 10.

10. — Tu vero qui eos, contra quos disputas, arguis ex Propheta, et clamas : « Vae his qui dicunt amarum dulce et dulce amarum ; qui dicunt lucem tenebras et tenebras lucem » (Isaï., V, 20) : si superstitio est quam nobiscum tenet Dulcitius, cur eam religionem esse dixisti? Si autem verum dixisti, cur, haereticam tenendo superstitionem, respuis catholicam religionem? Sequere igitur testimonium tuum : maxime quia et ipsi vestri, cum cognoverint, non tibi fortasse communicabunt, quoniam tribuno Dulcitio per hoc verbum communicasti. Eia, frater Gaudenti, noli perdere occasionem, quam tibi etiam per tuam linguam Dominus dedit. An forte ad hoc irasceris, quod fratrem voco? Hoc enim nomen a nobis etiam in nostra Collatione respuistis[1].

11. — Vides nempe sine ulla defensione Caeciliani vel quorumlibet hominum, quos accusandos putatis, Catholicam suo robore ac firmitate consistere : quamvis et Caeciliani causam Collatio nostra purgaverit, et aliorum, de quibus calumniamini, aut dubia sit criminatio aut injusta damnatio[2].

12. — Porro de baptismo, quem non putas esse nisi in Ecclesia, et ideo nos arguis quod ex haeresibus venientes, si jam baptizati sunt, iterum non esse baptizandos censemus...[3].

13. — Nec vobis blandiamini, quod baptismum non rescindimus vestrum. Non est hoc vestrum, sed catholicae Ecclesiae quam tenemus, unde illum, quando discessistis, non quidem ad salutem, sed ad perniciem vestram vobiscum tulistis... Hoc est quod dixi ad te scribens, quod etiam in Collatione vobis diximus ; idque potius eludendum putastis, quia dissolvere nequivistis... Et quia ipse Apostolus de idololatris gentibus dixisse intelligitur : « Qui veritatem in iniquitate detinent » (*Roman.*, I, 18), tu mihi quasi respondens flagitasti ut probarem « Quid de Gentilium sacrilegio Apostolus non rescindat, quid de eorum profano ritu non damnet »[4].

14. — Vos potius esse catholicos testimonio beati Cypriani affirmare conatus es... Quid igitur et vos ipsos fallitis, et alios fallere mendaciis impudentibus vultis? Si hujus martyris testimonio vestra est Ecclesia catholica, ostendite illam per orbem totum radios suos porrigere, ostendite illam per universam terram ramos suos copia ubertatis extendere... Recede a testimonio Cypriani. Ille namque contra te loquitur ; qui vides quid dicat. Per orbem totum dicit et per universam terram porrigi extendique Catholicam, graeco

---

1. *Contra Gaudentium*, II, 11, 12.
2. *Ibid.*, II, 13, 14.
3. *Ibid.*, II, 7, 7.
4. *Ibid.*, II, 10, 11.

ejus nomini ac definitioni consentiens. Tu aliud tenere, sentire, dicere reperiris, et, dum Cypriano teste inniteris, Cypriano teste mentiris[1].

15. — Has evangelicas sententias si volueris in alium sensum qualibet argumentatione convertere, eidem beato Cypriano, cujus testimonium adhibes, contradicis ; sicut in nostra Collatione fecistis[2].

16. — Nempe nunc saltem vides, adversus sanctum Cyprianum vos in nostra Collatione clamasse eique contentionibus restitisse, quibus asserebatis agrum Christi, de quo ait : « Ager est hic mundus » (Matth., XIII, 38), non esse Ecclesiam, sed mundum praeter Ecclesiam, ut ea, quae cernerentur, posset habere zizania. Nam in Ecclesia dicebatis manifesta zizania esse non posse. Quoties hinc testimonium Cypriani posuimus, et nec aperte illi resistere ausi estis nec tamen consentire voluistis! Nempe nunc saltem expergisceris, audis, advertis... Quare ergo vos ab unitate hujus Ecclesiae nefario schismate discceditis et haeretica praesumptione in eadem discissione persistitis? Ecce tibi Cyprianus, consenti illi, aut responde illi[3].

17. — Frustra itaque tibi videtur « Agrippini et Cypriani concilia in hac quaestione esse sectanda » : cum vos ea neglexeritis, quando extra vestram communionem baptizatos a damnatis, contra quos de basilicis excludendos litigabatis, sine ulla repetitione baptismatis suscepistis[4].

18. — Si enim hoc facere velint (Catholici), exceptis divinarum Scripturarum innumerabilibus testimoniis, quibus ne faciant prohibentur, retinet eos certe, quem testem adhibuisti, beatissimus Cyprianus, clamans atque contestans[5]...

19. — Atque ut te ad extremum illius (Cypriani) potius verbis alloquar, quem testem catholici nominis adhibere voluisti... Beatissimi Cypriani sunt verba ista, non mea · ejus videlicet verba sunt, quem tu nobis lectissimum testem catholici nominis in tuorum scriptorum exordio posuisti et per multa copiosissime commendasti[6].

20. — Sufficit quod respondere minime potuisti, quomodo damnatus baptizare potuerit Felicianus, foris a vestra Ecclesia constitutus ; quem frustra ponere voluisti inter eos quibus dilationem

---

1. *Contra Gaudentium*, II, 2, 2.
2. *Ibid.*, II, 3, 3.
3. *Ibid.*, II, 4, 4.
4. *Ibid.*, II, 8, 8.
5. *Ibid.*, II, 9, 10.
6. *Ibid.*, II, 13, 14.

dedistis... Jam de his, quod dicendum fuit, et in prioribus ad te datis litteris meis satis dictum est. Cui loco te prorsus respondere non potuisse, quisquis legerit et parumper adverterit, dubitare non poterit[1].

21. — Quamobrem, secundum verissimum hoc tuum testimonium et tuam verissimam expositionem, quoniam religio est quam Dulcitius tribunus tenet, profecto religio est qua te ad nostram communionem praeceptum Imperatoris impellit. Unde fit consequens ut religio sit etiam qua christianus Imperator ad curam suam judicat pertinere, ne in res divinas impune peccetur. A quo tu non vis curari nisi ea quae terrena republica continentur. Unde et regem Ninivitarum, oblitus quid legeris, populo de agenda paenitentia non mandasse dixisti. Haec enim verba tua sunt ad me : « Quid, inquis, miseros decipis? Jonae Deus praecepit, prophetam Dominus ad populum misit; nihil tale regi mandavit. » Adverte ergo quid scriptum sit, et noli irasci [nisi] tibi ipsi, qui vel divina scripta non recolis, vel tu potius miseros decipis... Audisne tandem regem curasse, quod ad regum curam tibi displiceat pertinere?... Ergo, quia ista religio est in qua est tribunus Dulcitius (neque enim verba tua negaturus es), superstitio est pars Donati, unde te vult erui hujus religio; superstitio est, quod te quaeris occidere, quod valde prohibet hujus religio; superstitio est, quod erga ista curam Imperatoris reprehendis, quam suscepit exsequendam hujus religio[2].

X. — Augustin, *Contra Gaudentium liber II.*

Ce livre, qui nous est parvenu entier, contient la réponse d'Augustin à la lettre de Gaudentius. Il a dû être composé quelques mois après le livre I *Contra Gaudentium*, auquel il fut joint par Augustin lui-même[3], et auquel il reste joint dans les éditions modernes[4].

Cet ouvrage d'Augustin clôt pour nous l'histoire des aventures de Gaudentius. Nous ne savons si l'évêque donatiste a relevé une seconde fois le défi de son adversaire, qui, de nouveau, le sommait

1. *Contra Gaudentium*, II, 7, 7.
2. *Ibid.*, II, 12, 13.
3. « Nolui tamen sine rescripto relinquere, quidquid illud fuit. Hinc factum est, ut hi nostri ad illum duo libri essent. » (*Retract.*, II, 85).
4. *Patrol. lat.* de Migne, t. 43, p. 741.

ironiquement de répondre, et qui lui-même songeait à reprendre la question dans un traité plus étendu[1]. Nous ne savons non plus si Gaudentius s'est brûlé avec ses fidèles dans son église de Thamugadi.

Paul MONCEAUX.

ENNIVS, *Achilles*

Ap. NON. 147 (*obuarare*), anap. faux.

Nam *consilius* obuarant,
quibus tam (*l.* iam) concedit hic ordo.

La correction *iam* est généralement admise. Je soupçonne que *consilius* est *consil* ⟨*iis t*⟩ *uis* ou *consil* ⟨*iis e*⟩ *ius*. Le sens serait : « Ils se raidissent contre tes (ou ses) intentions, auxquels les gens de notre classe commencent à céder. » *Obuarant* s'oppose bien à *concedit ;* au propre, *ob-uarare* serait s'affermir contre un choc en écartant les jambes, comme un guerrier διαβάς. *Hic ordo*, expression à la vérité plus romaine que grecque, semble désigner la classe des βασιλῆες par opposition à la multitude (qu'ameute quelque Thersite ? ou bien dont Achille menace Agamemnon ?) ; ces mots n'étant suspects ni par la métrique ni par la grammaire, il me paraît hasardeux d'y toucher, comme l'ont fait Lucien Müller et Ribbeck, et je n'imagine guère un moine carolingien les inventant, s'il ne les avait pas sous les yeux.

Louis HAVET.

---

1. *Contra Gaudentium*, II, 13, 14 : « Si respondere cogitas, noli causam relinquere... Opere alio diligentius demonstrabo. » Cf. I, 39, 54.

PRO MACHAERA TURTUREM

(Plaute, *Bacchides*, v. 68 suiv.).

La jolie Bacchis l'Athénienne invite Pistoclère à entrer chez elle, pour la protéger, elle et sa sœur, contre le soldat Cléomaque. Pistoclère, qui est très bien élevé et qui a des principes, mais qui se défie de lui-même, résiste :

> adulescens homo
> penetrem me hujus modi in palaestram, ubi dammis desudascitur ?
> [ubi pro disco damnum capiam, pro cursura dedecus ?]
> (v. 65-67 Leo).

« Plein d'esprit ! », observe ironiquement Bacchis. Le vertueux jeune homme continue :

> ubi ego capiam pro machaera turturem,
> [ubique imponat in manum alius mihi pro cestu cantharum,]
> pro galea scaphium, pro insigni sit corolla plectilis,
> pro hasta talos, pro lorica malacum capiam pallium,
> ubi mihi pro equo lectus detur, scortum pro scuto accubet ?
> (v. 68-72 Leo).

Ce morceau offre des traces évidentes de deux rédactions successives : à l'une, où il s'agit de la vie sportive et athlétique, appartiennent les vers 67, 69 ; à l'autre, où il s'agit de la vie militaire, les vers 68, 70-72. La première s'accorde mieux à coup sûr avec ces paroles de Pistoclère : penetrem me hujus modi *in palaestram*. L'opposition marquée dans la seconde peut sembler plus propre à émouvoir des auditeurs romains que des compatriotes et contemporains de Ménandre ; et elle s'achève par une phrase contenant un jeu de mots, une allitération, qui n'est pas susceptible d'être traduite en grec : *scortum* pro *scuto* accubet. Nous faut-il donc penser que les vers 67, 69 — considérés par M. Leo comme des interpolations — reproduisent de plus près que leurs voisins le texte original du *Dis exapatôn* ? A tout le moins, nous faut-il voir dans les vers 68, 70-72 une pure et simple amplification de ce texte, due tout entière au transcripteur latin ?

Tel n'est pas mon avis ; et, si je ne me trompe, l'examen de certaines singularités de détail corrige l'impression qui naissait d'abord de l'ensemble.

La plus frappante se constate dès le vers 68 : ubi ego capiam *pro machaera turturem*. Il ne saurait suffire, pour justifier cet étrange rapprochement, de rappeler qu'une épée est quelque chose de dur, une tourterelle quelque chose de doux[1]. Dans tout ce qui suit, une pièce de l'équipement militaire — galea, insigne, hasta, lorica, equus, scutum — est mise chaque fois en contraste avec un objet faisant partie, si je puis ainsi dire, du mobilier des banquets : scaphium, corolla plectilis, tali, malacum pallium, lectus, scortum. Nous sommes en droit de croire qu'il en était ainsi dès le début. Or l'épée, sans nul doute, est à sa place dans la main d'un soldat ; la tourterelle l'est-elle également entre les mains d'un convive ? Ussing, après avoir spécifié — la précaution est assez superflue — que Plaute ne parle pas d'une tourterelle rôtie, mais d'un oiseau vivant, rappelle que les anciens caressaient volontiers des volatiles apprivoisés ; de même que Tyndare, aux vers 1002 suiv. des *Captifs*, représente les petits patriciens jouant avec des « monerulae », des « anites » et des « coturnices », de même Plaute représenterait l'amant et sa maîtresse jouant à table avec une tourterelle. Cette explication est à la rigueur acceptable ; et je crois bien que Plaute, quand il écrivit le vers 68, comprit les choses comme les comprend Ussing. Mais je doute que l'idée d'opposer une tourterelle à une épée lui soit venue spontanément, et qu'elle soit venue à l'écrivain attique qui lui servait de modèle. Quoi qu'on puisse dire, la tourterelle apprivoisée ne saurait passer pour un attribut ordinaire du joyeux banqueteur, pour celui qu'il convient de mentionner d'abord. Admettons que l'auteur des *Bacchides* lisait peu soigneusement les textes grecs, qu'il les lisait dans des manuscrits incorrects ; nous reconnaîtrons que Ménandre avait nommé ici, pour parler comme Anspach, un « instrumentum convivale » vraiment digne de ce nom, et que la tourterelle doit son introduction à une simple bévue du Latin.

Parmi les instruments de musique des anciens, il en exista un — une espèce de harpe[2], d'origine orientale[3] — que l'on appelait le trigone. Les auteurs dramatiques du ve siècle, Sophocle, Aristophane, Eupolis Phérécrate, Platon le comique, Théopompos, en

1. Anspach, *De Bacchidum Plautinae retractatione scaenica*, Diss. Bonn, 1882, p. 6, n. 1 : « in versu 68 opponuntur inter se *machaera* et *turtur*, quae nihil simile « habent ; sed machaera dura est, turtur mitis res ».

2. Voir l'article *Lyra* dans le *Dictionnaire des Antiquités*, p. 1148-1149 (Th. Reinach).

3. Φρὺξ τρίγωνος (Sophocle, fr. 375 Nauck) ; Σύρων εὕρημα (Juba, chez Athénée p. 175 d).

ont parlé à différentes reprises[1]. Je n'en connais pas de mention dans les fragments de la comédie moyenne et nouvelle ; notamment son nom ne figure pas dans un passage du *Lyropoios* d'Anaxilas où sont énumérés des instruments à cordes[2] ; mais cela ne prouve point, bien entendu, qu'il n'ait pas pu figurer ailleurs. En tout cas, au IVe siècle et durant les siècles suivants, le trigone continua d'être en usage. Ce que dit Aristote au livre V de la *Politique* (1341 a ad fin.) ne signifie nullement que les Athéniens aient jamais cessé de s'en servir, mais simplement qu'il était réprouvé par les personnes austères et que son maniement ne faisait point partie du programme de la bonne éducation. Platon exclut de sa république idéale les fabricants de trigones (*Républ.*, 399 c) ; il n'y eût pas songé s'il n'en avait pas vu autour de lui. Aristoxène de Tarente citait les trigones, avec les magadis, les pectis, les sambuques, non point comme des instruments tombés en désuétude, mais comme des instruments étrangers (ἔκφυλα)[3]. Euphorion les déclarait antiques (ἀρχαῖα), mais de manière à laisser entendre que leur vogue persistait[4]. A l'époque même d'Athénée on jouait du trigone[5] ; on en joua sans doute longtemps après. Cet instrument avait mauvaise réputation. Platon le range parmi ceux dont la musique engendre la mollesse et est indigne des hommes ; Aristote, parmi ceux qui excitent à la volupté. Dans un fragment d'Eupolis, ce sont les μοιχοί qui l'emploient pour donner à leurs belles des sérénades nocturnes[6]. Dans un autre, je ne sais quel danseur de mœurs douteuses se trémousse d'un façon obscène au son des trigones et des tambourins[7]. Dans un fragment de Platon le comique, on voit deux musiciennes de profession amuser une troupe de convives ; l'une est une joueuse de flûte ; la seconde s'accompagne sur le trigone pour chanter un chant ionien[8]. En somme, le trigone mérite bien d'être considéré comme un instrument de musique symposiaque, un instrument que l'invité de Bacchis l'Athénienne pourrait tenir

1. Sophocle, fr. 375 Nauck (*Mysiens*) ; fr. 219 (*Thamyras*) ; Aristophane, fr. 244 Kock (*Daitales*) ; Eupolis, fr. 77 (*Baptai*) ; fr. 139 (*Hilotes*) ; Platon, fr. 69 (*Laconiens*) ; Théopompos, fr. 49 (*Pénélope*) ; Phérécrate, fr. 42 (*Doulodidaskalos*).

2. Fr. 15 : Ἐγὼ δὲ βαρβίτους τριχόρδους, πηκτίδας,
κιθάρας, λύρας, σκινδαψοὺς ἐξηρτυόμαν.

3. Athén., 182 f.

4. Athén., 182 e.

5. Athén., 183 e.

6. Fr. 139 : κεῖνος (Gnésippos) νυκτερίν' εὗρε μοιχοῖς ἀείσματ' ἐκκαλεῖσθαι
γυναῖκας ἔχοντας ἰαμβύκην τε καὶ τρίγωνον.

7. Fr. 77 : ὃς καλῶς μὲν τυμπανίζεις
καὶ διαψάλλει τριγώνοις
κἀπικινεῖ ταῖς κοχώναις
κἀνατείνεις τὼ σκέλη.

8. Fr. 69 ad fin. : ..... κἄλλην τρίγωνον εἶδον
ἔχουσαν, εἶτ' ἠΐδεν πρὸς αὐτὸ μέλος Ἰωνικόν τι.

à la main. Chez les écrivains du ve siècle, son nom, autant qu'on peut en distinguer le genre, est ordinairement τρίγωνος, au masculin[1]; et Photius affirme que telle était la bonne forme[2]. Mais Aristote et les écrivains postérieurs, Aristoxène, Euphorion, Juba, Athénée, disent τρίγωνον, au neutre[3]. D'autre part Eupolis, dans un des fragments que nous avons rappelés[4], se sert du pluriel pour désigner, je crois, un seul et unique instrument. Si donc Ménandre, esquissant une scène de la vie de plaisir, a voulu parler d'un trigone, il a pu écrire τρίγωνα. Une tourterelle, en grec, s'appelle τρυγών; à l'accusatif, τρυγόνα. Τρίγωνα, τρυγόνα, ces deux mots diffèrent par l'orthographe, par la quantité, par l'accentuation. Ils n'en offrent pas moins une très grande ressemblance. Je crois que Plaute les a pris l'un pour l'autre; d'une harpe il fit une tourterelle.

Le vers 70 contient de nouveau un rapprochement bizarre : pro galea scaphium. Anspach déclare, sans plus d'explications, qu'un casque et une coupe sont des objets pareils[5]. Ussing expose que le scaphium est rond, reproduisant à peu de chose près la forme d'un casque, ce qui rend compte de la comparaison. Comme tout à l'heure pour le vers 68, je crois qu'il excuse Plaute aussi bien que possible; mais je soupçonne que celui-ci ne songea pas d'emblée, sans quelque raison particulière, à opposer *galea* et *scaphium*. Considérons la fin du vers 70 : pro insigni sit corolla plectilis. *Insigne*, si l'on en croit Ussing, désignerait un ornement du casque, soit une aigrette, soit un cimier en forme de dragon, de griffon ou de sphinx. Mais un tel ornement, qui n'est qu'une partie du casque — et une partie accessoire — s'opposerait mal à une couronne de fleurs, qui forme à elle toute seule, si je puis ainsi dire, la coiffure des convives attablés. *Insigne*, selon moi, veut dire « décoration honorifique » ; Plaute pense aux diverses couronnes qui, chez les Romains de son époque, récompensaient le mérite militaire; entre elles, dont le mot *insigne* suffisait à évoquer l'idée, et la corolla plectilis, l'opposition est juste, intéressante[6]. Cette opposition, d'ailleurs, ne vient certainement pas du texte grec; car les couronnes, d'un usage si répandu en Grèce, y tenaient peu de place dans la vie du soldat, et les décorations militaires des Romains sont sans équivalents à Athènes. Ainsi, des quatre termes que le

1. Sauf dans le fragment de Platon le comique où le texte traditionnel est αὐτό.
2. Τρίγωνος· ἀρρενικῶς· μουσικὸν ὄργανον κτλ.
3. Aristote, l. l.; Ath., 175 d; 182 e f; 183 e.
4. Le fragment 77.
5. *L l.* « in versu 70 galea et scaphium similia sunt ».
6. Nous connaissons d'ailleurs, mais seulement pour une époque de beaucoup postérieure à celle de Plaute, des casques sur lesquels étaient représentées des couronnes militaires (cf. *Dictionnaire des antiquités*, s. v. *Corona*, p. 1535 et 1536).

vers 70 oppose deux à deux, le deuxième est inopportun, le troisième fut introduit par Plaute. En revanche, les deux extrêmes — galea, corolla plectilis — formeraient, rapprochés, un contraste satisfaisant. J'estime que, chez Ménandre, il n'était question de rien de plus que d'un casque et d'une couronne. En face du mot « couronne », l'adaptateur latin éprouva le besoin de préciser : il ne devait pas laisser croire qu'il pût s'agir d'une couronne civique, murale, obsidionale ; d'où le diminutif péjoratif *corolla*, d'où l'épithète — très rare — *plectilis*. Entre cette couronne ainsi déterminée et celles dont on avait voulu la distinguer, il était séduisant d'établir une opposition ; Plaute le fit, et il écrivit : pro insigni corolla plectilis. Dès lors, le casque demeurait isolé ; sans beaucoup réfléchir, Plaute l'accoupla avec un vase à boire.

Les vers 71-72 ne présentent point de difficulté. L'opposition pro hasta talos, qui paraît embarrasser Anspach[1] et qu'Ussing explique imparfaitement[2], n'a cependant rien que de naturel, à la condition que l'on y tienne *hasta* — comme au vers 428 de la même comédie, comme au vers 152 de la *Mostellaire* — pour la traduction du grec ἄκων, ἀκόντιον, c'est-à-dire pour le nom d'une arme de jet : un javelot, des dés, ce sont deux choses qui se lancent.

Jusqu'ici, à travers le texte de Plaute, nous distinguons avec assez de certitude ce que dut être le texte de Ménandre ; comme on le voit, il n'y a nulle raison de révoquer en doute que celui-ci ait opposé à l'attirail de la vie de plaisir un attirail militaire. Tout ce qu'il est permis de supposer, c'est que l'auteur attique, vivant à une époque où fleurissait l'éphébie, songeait moins à la vie du soldat en campagne qu'à des exercices d'entraînement. Et peut-être le dernier membre de phrase — scortum pro scuto accubet — mériterait-il qu'on en suspectât l'origine, s'il signifiait ce qu'a imaginé Anspach : « ut *in bello* adulescens *cum scuto adcubans dormit* ita apud vos cum scorto ». Mais une telle traduction force le sens des mots : Plaute ne parle point de dormir avec ceci ou cela, il parle de tenir ceci ou cela serré contre soi-même ; or, ce n'est pas seulement à la guerre que l'on tenait ainsi le bouclier. L'idée première du membre de phrase scortum pro scuto accubet — comme aussi celle des deux précédents : pro lorica malacum capiam pallium, ubi mihi pro equo lectus detur — peut donc bien remonter au *Dis exapatôn*.

Ph. E. LEGRAND.

Lyon, Mars 1907.

---

1. *L. l.*
2. « Non hastam *gerit*, sed talis ludit. » C'est *jacit* qu'il aurait fallu dire.

PRAEMIVM

VELLEIVS PATERCVLVS, II, LXXXVIII, 2.

« C. Maecenas... otio ac mollitiis paene ultra feminam fluens, non minus Agrippa Caesari carus, sed minus honoratus (quippe uixit angusti claui + paene contentus... », etc.

La leçon *paene* était-elle celle du ms. de Murbach ? La copie d'Amerbach donne *paene*, l'édition princeps *pene*, ce qui est une pure variante orthographique. M. Ellis, dans son édition (Oxford, 1898), relève les conjectures suivantes : *fine* Heinsius; *specie* Zumpt; *angusticlauio plene* Saumaise. Il propose lui-même, avec un point d'interrogation : *poenico*. Depuis lors, M. J. J. Hartmann, *Mnemosyne*, 1904, p. 103, suppose que *paene* est une répétition du premier *paene* (*paene ultra feminam*) et efface l'adverbe malencontreux. Mais le génitif avec *contentus*, sans être impossible, reste douteux faute d'exemple aussi ancien. Et si le premier *paene* a joué un rôle, c'est peut-être autrement.

Je propose de lire : *uixit angusti claui* praemio *contentus*.

Cet emploi de *praemium* se trouve dans HORACE, *Sat.*, I, v, 35 : « Fundos Aufidio Lusco praetore libenter | linquimus insani ridentes *praemia* scribae, praetextam et latum clauom prunaeque uatillum ». La clarté de ce texte ne laisse rien à désirer. Les *praemia* de ce scribe devenu préteur de Fundi, ce sont ses insignes et, entre autres, le laticlave. Horace emploie encore *praemia* avec le sens de « privilèges », mais au figuré, dans *Epît.*, I, IX, 11 : « Frontis ad urbanae descendi *praemia* », « Je me suis résigné à montrer l'aplomb qui est le privilège des citadins », ce qui est commenté, plutôt que traduit, par Patin : « Je me suis résigné à montrer l'impudence d'un courtisan ». On fait d'ordinaire de *praemium* un composé de *prae* et de la racine du verbe *emere* ; c'est, dit M. Bréal, « la part que l'on prend avant les autres ». Ce sens est bien voisin de celui de « privilège ». Je ne connais pas d'autres exemples de l'emploi que nous trouvons dans Horace.

Le texte de Velleius n'en est que plus intéressant. *Angusti claui praemio contentus* peint très bien la modestie de Mécène, qui se satisfit de ce médiocre privilège, qui n'alla pas plus loin. Il y a dans le groupement de ces mots une discrète ironie qui relève la saveur du portrait.

On incline à penser que le ms. de Murbach était en écriture irlandaise. Dans cette écriture, *p* et *r* se ressemblent et *pr* peut être lu, par simplification, *p*. De plus, l'*i*, souvent souscrit à l'*m*, peut passer inaperçu. La faute commise est assez facile. La seule difficulté que presente cette hypothèse se retrouve plus ou moins dans toutes les conjectures proposées. M. Ellis croit que la copie d'Amerbach et l'édition de Beatus Rhenanus dérivent du ms. de Murbach d'une manière indépendante. Il faut alors admettre que la faute de lecture a été commise séparément par les deux humanistes. Mais rien ne prouve que Beatus Rhenanus ne s'est pas servi des travaux de son ami sur le ms. Il serait peut-être plus risqué de supposer que le copiste du ms. a fait la faute en lisant un texte déjà écrit en irlandais. Quoi qu'il en soit, l'erreur est complexe : elle a été suggérée par le premier *paene*. Si la conjecture que je propose est juste, elle confirme une thèse chère à M. Louis Havet : il n'y a pas, ou il n'y a presque pas de fautes purement mécaniques. Là aussi, l'esprit a ses droits.

Paul LEJAY.

SUR TERTULLIEN, *DE PRAESCRIPTIONE HAERETICORUM*, XLIV, 4.

[éd. Rauschen, *Florilegium patristicum*, fasc. IV, Bonn 1906].

Le dernier chapitre du *de Praescriptione* est fait tout à la fois de menace et d'ironie. « Personne, observe Tertullien, n'a avantage à se détourner de la vérité, s'il songe au jugement à venir où il nous faudra tous comparaître devant le tribunal du Christ pour y rendre compte surtout de notre foi. Que diront donc ceux qui l'auront déshonorée par l'adultère de l'hérésie, elle, la vierge confiée par le Christ ? »

Et alors il énumère un à un les piteux sophismes dont les renégats essaieront de pallier leur défection. « Ils allègueront, je suppose, que rien ne leur avait été dit par le Christ ou ses apôtres sur les doctrines horribles et perverses qui devaient survenir ;

qu'aucun avis ne leur avait été donné de s'en garer et de les détester... » Ici se place une phrase évidemment corrompue « *Agnoscunt suam potius culpam et suorum, qui nos ante praestruxerunt.* » Tel est le texte du *Leidensis*. — Le *Selestadiensis* donne *quam suorum*.

Le contrôle ordinairement si précieux de l'*Agobardinus* nous manque, car il y a une lacune dans le manuscrit (f° 52) depuis *et priuilegia... ministeria* [Rauschen, XL, 6] jusqu'à *Sed nunc quidem* [Rauschen, XLV, 13].

Les corrections proposées jusqu'ici [*agnoscet*, Van der Vliet ; *quam illorum*, Rigault ; *et illorum*, Preuschen] sont insuffisantes pour élucider le passage, dont Rauschen désespère, si l'on en juge par le point d'interrogation qu'il a inséré entre crochets dans sa récente édition.

Sans prétendre fournir la solution idéale, je crois qu'on rendrait à la phrase son sens le plus naturel en insérant *quam* avant *culpam* et en supposant que *culpam eorum* est tombé après *culpam et suorum*, par suite de la quasi identité des deux κῶλα. J'écrirais donc : « Agnoscent suam potius ⟨quam⟩ culpam et suorum, ⟨culpam eorum⟩ qui nos non ante praestruxerunt. » = « Ils s'en prendront, plutôt qu'à leur faute et à celle des leurs, à la faute de ceux qui ne nous ont pas prémunis d'avance. » On sentira l'ironie, si l'on se reporte au passage qui précède immédiatement ces lignes, et dont j'ai donné plus haut la traduction.

P. DE LABRIOLLE.

Fribourg (Suisse).

PLAUTE, *CAPTIS*

INTERPRÉTATION DE QUELQUES PASSAGES

184.

Sed si uenturu's, temperi. ERG. Em, uel iam otiumst.
184. <*HE*>. *I modo, uenare leporem : nunc irim tenes ;*
Nam meus scruposam uictus commetat uiam.
ERG. Numquam istoc uinces me, Hegio, ne postules
Cum calceatis dentibus ueniam tamen.
HE. Asper meus uictus sanest. ERG. Sentisne essitas
HE. Terrestris cenast. ERG. Sus terrestris bestiast.
HE. Multis holeribus.

Les commentateurs qui s'en tiennent à la leçon des mss. traduisent ainsi le vers 184 : « Va seulement, fais la chasse à un lièvre : en ce moment tu n'as qu'un hérisson ». Les autres adoptent une correction d'Érasme, lequel lisait *ictim*, « une belette », au lieu de *irim*. Erasme s'appuyait sur un proverbe grec : γαλῆν ἔχεις (Diog. III, 84, γαλῆν ἔχεις · ἐπὶ τῶν ἀποτευκτικῶν · παρόσον οἱ γαλῆν ἔχοντες οὐκ εὐτυχοῦσιν). Dans ce cas *ictim* aurait une double signification : il désignerait un animal à la chair coriace, dont la rencontre serait en outre un fâcheux présage. Ergasile serait ainsi dans la situation d'un moderne superstitieux qui, tombant sur un méchant dîner, aurait de plus le chagrin de se trouver treizième à table. Cette correction ne s'impose pas ; elle s'impose d'autant moins que si dans certains pays on apprécie la chair du hérisson, la belette, animal puant, ne passe pas pour être mangeable. Or, avec la traduction susdite, soit qu'Hégion s'exprime au propre, soit qu'il parle au figuré, on est obligé d'admettre que le hérisson, ou la belette, se mangeait communément.

Faut-il prendre les paroles d'Hégion au pied de la lettre ? C'est l'avis de M. Lindsay, qui se refuse à changer *irim* en *ictim*, parce que, dit-il, *irim* « is specially appropriate to Hegio's account of his fare, vv. 185, 188 ». C'est nous faire entendre assez clairement que le hérisson, grâce à ses piquants, lui paraît mieux armé que la belette pour circuler sur des chemins pierreux et qu'au vers 188

asper a le sens de « qui pique, épineux » ! Nous n'insisterons pas. M. Carlo Pascal tient aussi pour le sens littéral, puisqu'il traduit *irim* par hérisson de mer, oursin : *or non hai che riccio marino* (ἐχῖνος). Ce serait alors un oursin de la grande espèce, par exemple l'*echinus melo* qui se pêche dans la Méditerranée. Mais en latin l'oursin s'appelle *echinus*, et l'on ne voit pas qu'il se soit jamais appelé autrement, aussi bien chez Plaute (cf. Rudens, v. 297) que chez les autres auteurs ; ensuite cette acception s'accorde très mal d'une part avec *leporem*, auquel répond sans aucun doute un animal terrestre capable de remplacer le lièvre au pis aller, et d'autre part avec *terrestris cenast* du v. 189.

Si l'on n'a aucune objection sérieuse à faire à la leçon *irim*, puisque le lièvre et le hérisson vivent sur les mêmes terres et que le dernier peut se manger à défaut du premier, il faut bien reconnaître qu'Hégion, s'il parle au propre, s'exprime dans un style bizarre ; Plaute eût dit plus simplement et plus clairement : *ad alium quaere tibi meliorem cibum, nam hic apud me iris pro lepore est*. Aussi est-il évident qu'Hégion s'énonce par figure et qu'il cite un proverbe. Ainsi l'admettent la plupart des commentateurs, Ussing, « lautiorem cenam cum lepore comparat, suam cum ictide » ; Brix-Niemeyer, « jage dir einen Hasen, denn jetzt hast du nur einen Igel, d. h. suche dir ein besseres Mahl » ; W. von Wyss (*die Sprüchwörter bei den römischen Komikern*), « jetzt hast du erst einen kleinen Braten in Aussicht, suche dir einen grösseren ». Maintenant, quel est ce proverbe ? c'est-à-dire quel est le sens exact du v. 184 ?

Rien de plus lâché que la traduction que tout le monde en a donnée jusqu'ici, à savoir : « fais la chasse à un lièvre, en ce moment tu n'as qu'un hérisson ». Car, de *nunc irim tenes* on n'a pas le droit de tirer une phrase comme « maintenant tu n'as qu'un hérisson » (jetzt hast du *nur*, jetzt hast du *erst*, or *non* hai *che* ; cf. ci-dessus les citations de Brix-Niemeyer, W. von Wyss et C. Pascal) ; de plus, il est bien certain que *tenes* n'est pas l'équivalent de *habes*, mais qu'il a un sens plus spécial. C'est pourquoi, dans cette traduction, ce que dit Hégion n'est qu'à moitié intelligible : il s'exprime en faisant allusion à quelque chose, et cette allusion nous échappe.

Mais si l'on respecte la lettre du texte et si l'on remarque que *uenare* peut s'opposer complètement à *tenes*, c'est-à-dire être une forme de l'indicatif présent, tout s'éclaircit. Rappelons la situation. Ergasile s'attend à trouver chez Hégion un repas sinon copieux, du moins délicat. Quand son hôte lui demande de venir à l'heure, il se déclare prêt à dîner sur-le-champ, *em, uel iam*

otiumst. Sur quoi Hégion lui dit : « va seulement : tu chasses un lièvre, mais (= *nunc*) c'est un hérisson que tu tiens[1] » ; c'est-à-dire plus explicitement : va seulement, trouve si tu peux un meilleur régal : car si tu crois faire chez moi un bon dîner, tu seras déçu, comme le chasseur qui s'attendant à trouver un lièvre dans son filet, n'y aperçoit qu'un hérisson.

Il y a en grec un proverbe identique, mais tiré de la pêche : ἀντὶ πέρκης σκορπίον (Zenob. I, 88). Il fait allusion à la déconvenue du pêcheur qui sort de l'eau un scorpène au lieu de la perche attendue. Vraisemblablement il avait un pendant dans le nôtre : ἀντὶ λαγῶ ἐχῖνον.

Cela étant, il n'y a pas corrélation entre le vers 184 et le vers 185; ce dernier signifie tout simplement « ce que je mange est bien dur ». Cette interprétation a d'ailleurs été déjà proposée, notamment par M. C. Pascal[2].

551.

545. HE. Edepol minime miror si te fugitat aut oculos tuos,
Aut si te odit, qui istum appelles Tyndarum pro Philocrate.
TY. Hegio, istic homo rabiosus habitus est in Alide;
Ne tu quod istic fabuletur auris inmittas tuas.
Nam istic hastis insectatus est domi matrem et patrem,
Et illic isti qui <in>sputatur morbus interdum uenit.
551. *Proin tu ab istoc procul recedas. HE. Vltro istum a me.* AR. Ain, uerbero?
Me rabiosum atque insectatum esse hastis meum memoras patrem,
Et eum morbum mihi esse, ut qui me<d> opus sit insputarier?
HE. Ne uerere, multos iste morbus homines macerat,
Quibus insputari saluti fuit atque is profuit.
AR. Quid tu autem? etiam huic credis?

C'est à Hégion que les mss. attribuent les mots *ultro istum a me*. A première vue cela n'est pas choquant, tellement cette exclamation paraît naturelle après les dernières paroles de Tyndare : *proin tu... recedas*. Mais si ensuite on relit la scène du vers 545 au vers 615, on s'aperçoit qu'Hégion ne peut prononcer ces mots, parce qu'ils sont en désaccord avec son caractère et avec la suite des faits.

Hégion est un homme calme et réfléchi, comme il sied à son âge, qui observe, écoute et ne subit pas l'impulsion d'un premier mou-

1. Il faut se rappeler qu'en latin la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent s'emploie volontiers dans les sentences et les proverbes.

2. Il est à noter qu'Hégion ne fait à aucun moment allusion à la chair d'un animal ; *terrestris cenast* indique clairement une nourriture exclusivement végétale.

vement. Au moment où s'ouvre la scène (v. 533), il a une pleine confiance en Tyndare. Cette confiance n'est pas encore ébranlée au vers 572 (*AR. Tun huic credis? HE. Plus quidem quam tibi aut mihi. Nam ille quidem*, etc.) : cependant à aucun moment Tyndare, malgré ses efforts et ses exhortations, ne parvient à troubler son sang-froid et à lui arracher une mesure de précaution contre Aristophonte qu'il poursuit si passionnément. Examinons le texte en procédant par ordre.

Au vers 554, Hégion adresse à Aristophonte des paroles compatissantes qui n'impliquent nullement un sentiment de crainte, contrairement à l'attente du spectateur, s'il est vrai qu'Hégion vient de s'écrier *ultro istum a me*. Je sais bien que l'on a proposé d'attribuer à Tyndare les vers 554-555. Mais c'est chose impossible. Comment Tyndare, qui se fait l'accusateur acharné d'Aristophonte, pourrait-il amoindrir lui-même l'effet de ses accusations? Comment n'a-t-on pas compris que celui qui prononce ces vers est mû par un délicat sentiment de justice et d'humanité, à savoir que l'on ne doit pas faire à un malade un crime de sa maladie, mais au contraire le consoler? Mais s'il faut des preuves en quelque sorte plus tangibles, en voici. La réplique d'Aristophonte, *quid tu autem? etiam tu huic credis*, n'a de signification que si Hégion a laissé entendre qu'il ajoutait foi à l'accusation de frénésie lancée par Tyndare, et cela après qu'Aristophonte a protesté énergiquement; il faut donc de toute nécessité qu'Hégion ait parlé dans le sens que nous indiquons entre le vers 553 et le vers 556 ; donc c'est bien à Hégion qu'appartiennent les vers 554-555. L'objection tirée de la présence de *tu* dans la réplique d'Aristophonte n'a aucune valeur, étant fondée sur une connaissance insuffisante de l'usage de ce pronom. Car lorsqu'un personnage emploie *tu* de cette manière, il s'adresse soit à un autre interlocuteur que celui qui vient de parler en dernier lieu (p. ex. v. 627, *quid tu ais*), soit à un autre interlocuteur que celui auquel il s'adressait dans sa précédente réplique, comme dans notre passage et comme plus loin au vers 629 (*qui tu scis*) : telle est la véritable règle de l'usage de *tu*. Pour ces raisons, l'indication des mss. est inattaquable, et la conjecture de Redslob est à rejeter sans hésitation.

V. 557-566. Il faut citer le passage intégralement.

TY. Viden tu hunc quam inimico uoltu intuitur? Concedi optumumst, Hegio ; fit quod tibi dixi, gliscit rabies, caue tibi.
HE. Credidi esse insanum extemplo ubi te appellauit Tyndarum.
TY. Quin suum ipse interdum ignorat nomen neque scit qui siet.
HE. At etiam te suum sodalem esse aibat. TY. Haud uidi magis.

Et quidem Alcumeus atque Orestes et Lycurgus postea
Vna opera mihi sunt sodales qua iste. AR. At etiam, furcifer,
Male loqui mi audes? non ego te noui? HE. Pol planum id quidem est
Non nouisse qui istum appelles Tyndarum pro Philocrate.
Quem uides eum ignoras, illum nominas quem non uides.

On voit que les réponses d'Hégion (v. 559, 561, 564) n'offrent aucune trace de trouble ou d'émotion. Ce sont les paroles d'un homme qui cherche à se rendre compte de la situation ; il ne se laisse influencer ni par Tyndare ni par Aristophonte, et se contente de leur faire des objections sur un ton calme qui contraste avec leur agitation.

V. 572-574.

AR. Tun huic credis? HE. Plus quidem quam tibi aut mihi.
Nam ille quidem quem tu esse hunc memoras, hodie hinc abiit Alidem
Ad patrem huius.

C'est encore par une objection qu'Hégion répond à la question pressante d'Aristophonte. Il n'est pas encore sorti d'incertitude, préoccupé de résoudre ce problème : comment se fait-il qu'Aristophonte ait appelé Tyndare un homme qui m'a dit s'appeler Philocrate, et qui donnait le nom de Tyndare au captif que j'ai mis en liberté?

A partir de ce moment jusqu'au v. 599, Hégion assiste à la violente dispute des deux hommes sans dire mot, bien qu'à plusieurs reprises chacun d'eux fasse appel à son intervention en termes pressants (v. 579, 584, 592, 594). Au vers 599, il romprait de lui-même le silence, si l'on en croit le témoignage des mss.

Atra bilis agitat hominem. AR. At pol te, si hic sapiat senex,
Pix atra agitet apud carnuficem tuoque capiti inluceat.
TY. Iam deliramenta loquitur, laruae stimulant uirum.
HE. Hercle quid si hunc comprehendi iusserim? TY. Sapias magis

Les deux premiers mots du vers sont incertains. B^2 a gratté *Hercle* et l'a remplacé par *Quid*, tandis qu'il grattait le *quid* suivant, ce qui prive le vers d'un pied. Il y a deux manières d'utiliser cette indication. Ou bien il faut condamner *hercle*, le remplacer par quelque chose, et garder *quid si*. C'est ce que font Seyffert (*Quid ais? quid si*) et Lindsay (*Hegio. HE. Quid si*). Mais dans ce cas on s'étonne qu'Hégion ait attendu jusqu'à ce moment pour se rallier à la mesure indiquée par Tyndare au v. 593, et surtout qu'il la propose comme si le bénéfice de l'invention lui appartenait, et comme s'il pouvait avoir un doute sur l'opinion de Tyndare ! On

s'étonne aussi qu'après ce sursaut et la réponse de Tyndare — qui, soit dit en passant, est bien languissante — il se tienne coi et ne souffle plus mot. Ce langage et cette attitude sont ridicules au théâtre, et cela suffit à condamner l'hypothèse. Reste l'autre, qui consiste à garder *hercle* et à chercher une correction pour *quid* : aussi bien ce mot est-il désigné tout spécialement à notre attention par le double traitement que B^2 lui a fait subir, et par ce fait que la suppression de *hercle* a entraîné la chute d'un pied. Alors la lecture *Hercle qui* s'impose (cf. Merc. 412, 1007; Men. 428, 1092; Most. 824; Pseud. 473; Trin. 464). Mais le sens ne s'en porte pas mieux : Hégion commence une phrase, Tyndare lui coupe la parole, et il reste bouche bée. On est donc obligé de s'avouer que le vers souffre par ailleurs, et que la correction à faire est moins simple qu'elle n'apparaissait au premier abord. La chose admise, on est amené à la belle correction proposée par Leo, qu'il faut tenir pour certaine. M. Leo lit *iusseris* au lieu de *iusserim* et il donne à Tyndare le vers entier, ainsi : *Hercle qui si hunc comprehendi iusseris, sapias magis.* Dès lors toutes les obscurités et les étrangetés disparaissent : Tyndare répète plus énergiquement (*hercle qui*) l'invitation qu'il a adressée à Hégion au vers 593-594, en même temps il retourne à Aristophonte son raisonnement (*si hic sapiat senex*).

Donc Hégion garde son attitude expectante jusqu'au vers 603, où Aristophonte demande à l'entretenir seul à seul. A ce moment, pour la première fois, il laisse percer un sentiment d'inquiétude : *istinc loquere, si quid vis; procul tamen audiam.* C'est assez naturel : Aristophonte, poussé à bout par Tyndare, est dans un tel état d'exaspération qu'Hégion est en droit de redouter un acte de violence. Cependant ses paroles sont prononcées sur le ton le plus calme : on y sent plus de prudence que de peur. Du reste le langage d'Aristophonte ne tarde pas à le rassurer, et il consent à lui donner satisfaction (v. 618) : dès lors, il passe au premier plan et sa décision a vite fait de dénouer la scène.

Nous croyons avoir démontré qu'au vers 551 les mots *ultro istum a me* ne peuvent avoir été prononcés par Hégion, lequel s'est si peu reculé, que quelques vers plus loin Tyndare est obligé de lui renouveler son avertissement (*concedi optumumst*, v. 558). Il faut les rendre à Tyndare. Celui-ci devait les prononcer, non seulement pour expliquer sa contenance en apercevant Aristophonte, mais encore et surtout parce que le plus sûr moyen de persuader à Hégion qu'Aristophonte est un fou dangereux, c'était de commencer par s'en écarter soi-même et de feindre d'en avoir peur.

Cette correction fait disparaître une irrégularité dans la conduite

du dialogue : c'est que, sauf indication contraire, Aristophonte devait répondre au personnage qui venait de parler en dernier lieu. Cf. ce qui sera dit plus loin à propos de 611-612.

611-612.

AR. Tace modo : ego te, Philocrates
False, faciam ut uerus hodie reperiare Tyndarus.
611-612. Quid mi abnutas? TY. Tibi ego abnuto? *quid agat, si absis longius?*
HE. Quid ais? quid si adeam hunc insanum? TY. Nugas! ludificabitur

Le dernier hémistiche du vers 611-612 est inexplicable. On a émis diverses hypothèses : il y aurait une lacune de deux hémistiches après *abnuto* ; cette phrase serait prononcée moitié par Hégion, *quid agat si...*, moitié par Tyndare, *absis longius*, ou toute entière par Aristophonte. C'est cette dernière supposition, émise autrefois par Lessing, qu'adoptent aujourd'hui tous les éditeurs sans exception. Mais on ne voit pas qu'ils soient parvenus à fixer le sens de la nouvelle réplique, quand du moins ils se sont donné la peine de l'entreprendre. Voici ce que dit Brix-Niemeyer : « er, der sich jetzt auf Winke beschränkt sieht, würde zu gröberen Mitteln dich zu betrügen greifen, *si absis longius*, wie er dir 604 geraten hat ». Mais qu'est-ce que ces « gröbere Mittel » ? Nous ne pouvons nous en faire une idée. Veut-on dire que Tyndare, si Hégion ne pouvait l'entendre, chercherait à obtenir le silence d'Aristophonte par des paroles prononcées à voix basse ? Si c'est la pensée d'Aristophonte, pourquoi ne l'exprime-t-il pas clairement ? Ce serait un sûr moyen de triompher de la résistance d'Hégion et de le mettre rapidement sur la voie de la vérité : Aristophonte ne l'eût pas laissé échapper, puisqu'il n'a aucun soupçon de la véritable cause des mensonges de Tyndare. Tel qu'il est, son langage est énigmatique et Hégion ne peut le comprendre. Différente est l'explication donnée par M. Carlo Pascal. La voici : « se pure ora nega di avermi ammicato, che cosa non negherebbe, se tu fossi piu lontano », ce qui veut dire, si j'ai bien compris : « il nie m'avoir fait des clins d'yeux que tu as pu surprendre, étant à proximité ; il mentirait plus effrontément encore, si tu étais plus éloigné ». Cette interprétation est erronée, car il est bien évident que *quid agat* vise le fait exprimé par *abnuto*, et non le mensonge impliqué dans l'interrogation *tibi ego abnuto?* L'impuissance où l'on est d'expliquer raisonnablement l'hypothétique réplique d'Aristophonte prouve contre l'hypothèse.

Mais il y a d'autres preuves plus positives. Dans le dialogue des comiques, la règle générale est que le personnage qui parle s'adresse toujours à celui qui vient de parler en dernier lieu ; quand il s'adresse à une autre personne, celle-ci est désignée d'une façon expresse, soit par son nom, soit par l'emploi du pronom *tu*. Les exceptions sont peu fréquentes et concernent des cas particuliers, par exemple le cas de l'aparte. Or dans l'hypothèse présente, Aristophonte, qui ne répond pas à Tyndare, s'adresse à Hégion sans nous en avertir ; de son côté Hégion, qui devrait répliquer à Aristophonte, interpelle Tyndare sans plus nous prévenir. On ne trouverait pas dans Plaute un autre exemple *authentique* d'une pareille incohérence.

Les mss. ont raison de mettre dans la bouche de Tyndare la phrase : *quid agat... longius*. Si elle est inintelligible, c'est parce qu'un mot y est altéré : au lieu de *agat*, il faut lire *agam*. La traduction est la suivante : « Je te fais des signes ? que ferais-je alors si tu te tenais plus éloigné de moi » ; c'est-à-dire : « qu'ai-je besoin de te faire des signes ? ce serait bon si tu étais moins près de moi ». Tyndare ne nie pas seulement qu'il fasse des signes, mais, ce qui est une bien meilleure défense, il nie qu'il soit besoin d'en faire.

928-930.

HE. Ioui disque ago gratias merito magnas,
Quom te redducem tuo patri reddiderunt
Quomque ex miseriis plurumis me exemerunt,
Quae adhuc te carens dum hic fui sustentabam,
Quomque hunc conspicor in potestate nostra
Quomque haec <re> reperta est fides firma nobis.
928 PHILOP. Satis iam dolui ex animo et corde (cura *mss.*)[1], satis me lacrumis maceraui [hoc],
Satis iam audiui tuas aerumnas ad portum mihi quas memorasti.
930 Hoc agamus. PHILOCR. Quid nunc, quoniam tecum seruaui fidem
Tibique hunc reducem in libertatem feci. HE. Fecisti ut tibi,
Philocrates, numquam referre gratia possim satis.

Au vers 928, l'indication PHILOP. est conjecturale : B se tait, J est détérioré, E place entre 927 et 928 la mention de Philocrate, et un mss. très postérieur, F, porte devant 928 l'indication *egi* (= Hégion). Cette conjecture n'a pas encore rencontré de contradicteurs. Cependant il faut l'abandonner.

1. Cf. Revue de Philologie, XXX (1906), p. 305.

Nous remarquerons tout d'abord que Philocrate, contrairement à la règle que j'ai mentionnée plus haut à propos du v. 611-612, ne répond pas à l'interlocuteur qui vient de parler en dernier lieu, si cet interlocuteur est réellement Philopolème, mais qu'il s'adresse à Hégion, sans qu'il y ait dans le texte une indication qui nous en prévienne. Cela étant, je dis que le passage 928-930, *Satis iam dolui... Hoc agamus* appartient à Hégion et doit lui être restitué. En effet, personne ne mettra en doute que le vers 928 ne puisse être prononcé par lui tout aussi bien que par Philopolème. D'autre part, le vers 929 lui convient bien mieux qu'à Philopolème. Car au port, Hégion n'avait pas grand'chose à apprendre à son fils, tandis qu'il était tout naturel que ce dernier, aussitôt débarqué, racontât à son père toutes les misères (*aerumnas*) qu'il avait endurées, depuis le moment où il avait été fait prisonnier par l'ennemi et pendant le temps de sa captivité : Hégion devait être avide de tels renseignements et presser son fils de questions. Enfin *hoc agamus* ne peut convenir qu'à Hégion qui est chef de famille, et à qui il appartient de prendre l'initiative et de statuer sur les choses. La suite des idées est celle-ci : grâces soient rendues aux dieux pour tous les bonheurs qui m'arrivent (v. 922-927) ; c'est assez gémi, c'est assez pleuré au récit de tes souffrances (v. 928-929) ; occupons-nous maintenant de ce qui reste à faire (*hoc agamus*).

Georges RAMAIN.

DE QUELQUES ÈRES

USITÉES CHEZ LES CHRONIQUEURS BYZANTINS

Dans un même cycle de chroniques je notais dernièrement[1] la trace de quelques ères mondiales[2], au moyen desquelles on peut, soit reconnaître les sources, soit départir les traditions d'une même œuvre.

Le problème des ères mondiales qui se multiplient à Byzance au début du VIIe siècle n'intéresse pas seulement tel ou tel ensemble de textes, il affecte une foule de sources, de documents paléographiques ou épigraphiques, et il pénètre, en même temps que la littérature historique, la littérature exégétique. Si j'y reviens aujourd'hui, c'est que, malgré son importance, il se trouve obscurci par quelques erreurs pour ainsi dire traditionnelles en même temps que par l'imprécision de la terminologie.

Le nom d'ère sert à désigner deux choses complètement distinctes; il signifie tantôt l'écart numérique qui sépare une ère mondiale donnée de notre ère chrétienne ou dionysienne, tantôt la réduction d'une ère mondiale donnée à l'ère chrétienne, ou si l'on veut, la date assignée par l'auteur à la naissance de J.-C.

De la sorte, on dira que Théophane adopte l'ère de 5492 parce que, pour l'ensemble des faits, les dates fixées par lui présentent avec les dates correspondantes selon l'ère dionysienne un écart de 5492 ans; et l'on dira de même que Théophane emploie l'ère de 5500 parce que, d'une manière constante, il réduit ses années mondiales en années de l'ère chrétienne, en retranchant 5500 ans.

De même on dit couramment que l'auteur du *Chronicon Pas-*

1. Cf. *Byzantinische Zeitschrift*, t. XVI (1907), pp. 1-51.

2. Je préfère *mondial* à *mondain* bien que ce dernier terme soit consacré par la tradition; l'emploi de *mondain* me semble à la fois trop vaste et trop restreint : d'une part, cet adjectif peut avoir un sens social, religieux, etc.; d'autre part, il n'est allié, dans son sens chronologique, qu'au seul mot ère, (on ne dit pas l'année mondaine, mais l'an du monde.) Dès lors je préfère le néologisme *mondial* qui, s'il peut déplaire à quelques-uns, sera compris de tous.

chale présente l'ère de 5507[1] parce que c'est en cette année qu'il place la naissance de J.-C., bien que pour l'ensemble des événements postérieurs à J.-C., les dates fixées par lui comportent, avec les dates correspondantes selon l'ère dionysienne, un écart de 5509 ans.

Il n'est donc pas inutile, en précisant l'objet de notre étude, de distinguer d'abord les deux séries d'ères mondiales et d'ères chrétiennes que nous nous proposons d'étudier. Cette distinction préalable est d'autant plus nécessaire que nous nous verrons forcés, dans notre exposé, de confondre ces deux catégories, qui non seulement se combinent, mais, en une certaine mesure, se commandent.

Nous définirons donc l'ère mondiale d'un auteur par l'écart que présentent ses années mondiales avec les dates correspondantes de l'ère dionysienne; l'ère chrétienne d'un auteur par l'année mondiale en laquelle il place la naissance de J.-C.

Ce principe de classification étant établi, nous pourrons énumérer, en même temps que les auteurs qui les emploient, les ères mondiales et les ères chrétiennes que nous nous proposons d'étudier. Ce sont :

1° l'ère mondiale de 5492 ou ère alexandrine. Elle est appliquée d'abord, à ce qu'il semble, par Annianos[2], puis adoptée par l'Église orientale. Elle se retrouve chez Georges le Syncelle[3], chez Théophane[4] et chez un grand nombre de chroniqueurs byzantins;

2° L'ère mondiale de 5508 ou ère byzantine ;

3° L'ère mondiale de 5509 utilisée par l'auteur du Chronicon Paschale ;

4° L'ère mondiale de 5516, qui se retrouve chez l'un des premiers rédacteurs de l'Epitomé B.[5].

---

1. Cette étrange manière d'évaluer l'ère (?) de l'auteur est celle de H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*. Leipzig, 1883-1898, t. II, p. 150.

2. L'ère alexandrine est désignée communément sous le nom d'ère de Panodore. Or, l'ère d'origine alexandrine que nous voyons appliquée par les chroniqueurs byzantins n'est pas celle de Panodore, mais celle de son contemporain Annianos. Ce qui suffit à le prouver, c'est que l'ère mondiale de 5492 adoptée par les choniqueurs ne comporte pas l'ère chrétienne de 5493 mais l'ère chrétienne de 5500 ou 5501, et qu'elle commence aux environs de l'équinoxe du printemps et non avec l'année alexandrine.

3. Cf. H. Gelzer, *op. cit.*, Leipzig, 1883-1898, t. II, p. 183. Georges le Syncelle appliquait l'ère alexandrine même aux faits contemporains. cf. Sync. ed. Dindorf, p. 4, l. 11; p. 10, l. 14; p. 389, l. 20.

4. Théophane emploie l'ère alexandrine non seulement en tant que continuateur du Syncelle, mais aussi parce qu'il utilise des sources alexandrines.

5. Cf. *Byz. Zeitschr.*, t. XVI, (1907) pp. 43-46.

Les ères chrétiennes qui se combinent avec l'une ou l'autre de ces ères mondiales sont :

1° L'ère de 5500, ou ère de Jules l'Africain, dont l'emploi se perpétue chez les chroniqueurs byzantins jusqu'au xe siècle.

2° L'ère de 5501, ou ère d'Annianos[1], que nous retrouvons au VIIe siècle à Byzance chez saint Maxime.

3° L'ère de 5506. Cette ère se retrouve dans l'une des traditions combinées par l'auteur du *Chronicon Paschale*[2], d'après laquelle J.-C., âgé de 30 ans et 13 jours aurait été baptisé le 6 janvier de l'an 5536. Une tradition analogue est connue de Cédrénus[3] qui place la Nativité en l'an 5506 et la Passion en l'an 5539 ; cette même chronologie se retrouve dans un cycle de chroniques dont les principaux représentants sont l'Ecloge de Wirth[4], le χρονικὸν ἐπίτομον[5], la chronique attribuée à Jean de Sicile[6] et le Chronicon Barberini[7]. Dans cet ensemble de sources, et plus particulièrement dans le Chronicon Barberini, l'ère 5506 est défendue au moyen de considérations cosmographiques et exégétiques qui diffèrent peu, dans leur ensemble, d'une petite dissertation publiée par J. A. Cramer[8], d'après le manuscrit Parisinus grec 854.

4° L'ère de 5507, employée à la fois par le *Chronicon Paschale* et par la source additionnelle de la Chronique du ms. Parisinus 854[9], avec cette différence toutefois que l'un place la Passion en l'an du monde 5540, l'autre en l'an du monde 5539 ;

5° L'ère chrétienne de 5508, généralement confondue avec l'ère *mondiale* de 5508 ou ère byzantine. La réduction de l'ère mondiale de 5508 par l'ère chrétienne de 5508 est, comme nous le verrons, très tardive ;

6° L'ère de 5516 inventée, d'après saint Maxime[10], par les computistes qu'il désigne sous le nom de οἱ πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες.

Toutes les ères mondiales et toutes les ères chrétiennes que nous venons d'énumérer ont ce caractère commun, qu'elles sont

---

1. Cf. H. Gelzer, *op. cit.*, t. II pp. 247-249.
2. Cf infra p. 162.
3. Cédrenus, éd. Dindorf, pp. 304, l. 17, 308, l. 8.
4. A. Wirth, *Aus orientalischen Chroniken*, Francfort 1894, pp. 1-24.
5. Ms. Vindob. Theol. gr. 40 Cf. H. Gelzer, *op. cit.*, pp. 345-357.
6. Ms. Vindob. Hist. gr. 99. cf. A Wirth, *op. cit.*, pp. 27-34.
7. Ms. Barberino-Vaticanus gr. 85.
8. J. A. Cramer, *Anecdota e codd. manuscriptis bibl. regiae Parisiensis*. Oxonii, 1839, t. I, pp. 365-366.
9. *Byz. Zeitschr.*, XVI (1907), pp. 28-32.
10. Sancti Maximi *Computus ecclesiasticus*, Migne, Patr. Gr., t. XIX, p. 1229.

liées à une méthode pascale déterminée. Ce n'est point toutefois le mécanisme de ces méthodes que nous nous proposons d'étudier. Il a été, dès longtemps, analysé par d'éminents computistes tels que Petau ou Van der Hagen ; il est, de nos jours, exposé avec clarté dans les excellents travaux d'Ideler, de Rühl, de Lersch, de Mentz, etc[1].

Ce qui fera l'objet de nos recherches, ce sont les liens qui relient les différentes ères aux diverses méthodes de comput, ce sont les rapports des ères entre elles, ce sont enfin les idées cosmographiques ou exégétiques auxquelles elles doivent leur naissance et les circonstances qui ont favorisé leur propagation. En un mot, ce n'est point le détail et le mécanisme des chronologies diverses qui retiendront notre attention, mais plutôt leur origine et leur développement, leurs rapports et leur succession.

Soit que nous n'ayons pas conservé de traces d'un travail antérieur, soit qu'antérieurement aucun travail de ce genre n'ait existé, c'est au début du VIIe siècle seulement que nous constatons pour la première fois, à Byzance, la préoccupation et l'étude des ères mondiales et chrétiennes.

Jusque-là l'administration byzantine ne se sert guère de l'ère mondiale ni de l'ère chrétienne. Les inscriptions[2], les papyrus[3], les textes historiques ou juridiques[4] sont datés par la désignation de l'empereur régnant et de l'indiction. Parfois, par un souci de précision, l'indiction est assurée par le synchronisme avec l'année du règne ou l'année correspondante d'une ère locale. Même sous Héraclius, qui avait le souci des choses astronomiques, le système traditionnel est respecté. En appendice au commentaire des Tables manuelles de Ptolémée, qui, pour être l'œuvre d'Étienne

---

1. Cf. Ideler, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, Berlin, 1825-26 ; F. Rühl, *Chronologie des Mittelalters und der Neuzeit*, Berlin, 1897 ; B. M. Lersch. *Einleitung in die Chronologie*, Fribourg, 1899 ; A. Mentz, *Beiträge zur Osterfestberechnung bei den Byzantinern*, Königsberg, 1906.

2. Cf. *CIG*, n°s 8637, 8638, 8646, etc.

3. Avant Tibère, il semble que la coutume soit de noter à la fois le consulat et l'indiction ; à partir de Tibère, le synchronisme est constitué par l'année du règne et l'indiction. Le nombre de papyrus qui établissent cet usage est si considérable que je me contente de citer quelques séries. Ex. : dans les *Aegyptische Urkunden aus dem Königl. Museum zu Berlin*, Griechische Urkunden, t. I, n°s 3, 255, 303, 309, 314, 317 ; t. II, n°s 365, 395, 397-399 ; t. III, n°s 725, 837-838. — Cf. Grenfell et Hunt, *Greek Papyri*, series II, New classical fragments and other greek and latin Papyri. Oxford, 1897, pp. 136, 137-138, 138-139.

4. Par ex. les novelles de l'empereur Tibère. Cf. Krueger, *Corpus juris civilis*, vol. III : *Novellae*, ed. Kroll. Berlin, 1895, p. 749 et ss.

d'Alexandrie[1], n'en porte pas moins la signature d'Héraclius lui-même, l'empereur avait publié une méthode pascale[2]. Il n'y est question ni d'ère mondiale[3], ni d'ère chrétienne[4]. La base chronologique est l'année indictionnelle, le cycle solaire commence en la 3mo année d'Héraclius[5], le cycle lunaire en la 8me indiction de Maurice[6].

En face de cette chronologie officielle et civile, existait, il est vrai, une chronologie ecclésiastique sur laquelle saint Maxime nous donne des renseignements précis[7]. « Selon le comput et la tradition de l'Église[8] », dit-il, l'année 31 d'Héraclius correspond à l'an du monde 6133. Ce même chiffre apparaît pour la même année dans la Χρόνων ἀρίθμησις καὶ ὁμάς annexée par saint Maxime à sa méthode pascale[9]. Comme l'année 31 d'Héraclius correspond à l'année 641 de notre ère, l'ère mondiale de saint Maxime présente nécessairement avec l'ère dionysienne un écart de 6133 — 641 = 5492 ans. L'ère mondiale de saint Maxime, traditionnelle dans l'Église, n'est donc autre chose que l'ère alexandrine d'Annianos.

L'ère chrétienne de saint Maxime est l'objet d'un paragraphe spécial de sa méthode[10]. J.-C. est né, selon lui, en l'année 5501 et mort en l'année 5534. Ces dates correspondent elles aussi à la tradition alexandrine d'Annianos[11]. Celui-ci, de même, admettait l'année 5501 comme année de la Nativité et, s'il semble différer de saint Maxime pour l'année de la Passion, c'est qu'au lieu de placer le début de l'année, le 23 mars, le jour même de la Passion[12], il ne la faisait commencer que le 25 mars, jour de la Résurrection.

---

1. Cf. Usener, ap. Th. Mommsen, *Chronica minora*, t. III, pp. 368-369 et 386-91 (= *Monumenta Germaniae, Auctores antiquissimi*, t. XIII).
2. Nous citons d'après l'édition publiée en appendice au Chronicon Paschale, ed. Dindorf, t. II, pp. 210-219.
3. La note marginale ,ϛρχ' de la page 210 n'est certainement pas originale. Van der Hagen (*Observationes in Heraclii imperatoris methodum paschalem...*, etc. Amstelaedami, 1736, pp. 41 et 56) suppose que l'ère mondiale d'Héraclius était l'ère mondiale d'Annianos. Il se fonde sur le fait que les années d'Héraclius et de Maurice, prises comme années initiales des cycles solaire et lunaire, correspondent, si on les réduit à l'ère d'Annianos, aux années 6105 et 6081 qui, divisées respectivement par 28 et 19, fournissent chacune le reste 1, soit 1re année de cycle. Ce raisonnement ne tient pas compte du fait qu'Héraclius, au lieu de suivre une tradition, a pu se fonder sur l'observation astronomique.
4. Le fait n'est point surprenant, l'ère chrétienne ne servant guère au calcul des cycles.
5. Cf. *Chron. Pasch.*, ed. Dindorf, t. II, p. 216, l. 3.
6. Cf. *ibidem*, t. II, p. 216, l. 21-22, où il faut restituer : <ιη'> ἐπινεμήσεως, comme le prouve le calcul correspondant, p. 218, l. 5.
7. Sancti Maximi *Computus ecclesiasticus*. Migne, Patr. Gr., t. XIX, pp. 1217-1280.
8. Ibid., I, 17; p. 1233.
9. Ibid., p. 1276.
10. Ibid., I, 32; p. 1249.
11. Cf. H. Gelzer., *op cit.*, pp. 247-249.
12. S. Maximi *op. cit.*, I, 10; p. 1227.

C'est donc l'ère d'Annianos, devenue traditionnelle dans l'Église, qu'adopte et que défend saint Maxime.

Mais, quoique partisan de l'ère ecclésiastique, saint Maxime fait sa place à la chronologie civile ou indictionnelle[1]. Est-ce seulement pour constater qu'elle est difficilement réductible à la première? On serait tenté de le croire, car l'objection se mêle à l'exposé. Tandis que les cycles solaire et lunaire équivalent, dit-il, aux restes de la division par 28 et 19 de l'an du monde, l'indiction se montre rebelle au même calcul. Elle a été instituée en l'an du monde 5460 qui, divisé par 15, donne un reste 15. Or l'an du monde 5460 fut, de par la volonté d'Auguste, non pas une année 15e, mais une 1re année d'indiction, et il faut par conséquent, pour reconnaître l'indiction, augmenter d'une unité l'an du monde que l'on divisera ensuite par 15. Certes la préoccupation d'un traitement uniforme, par lequel on pourrait reconnaître, en fonction de l'an du monde, le cycle solaire, le cycle lunaire et l'indiction, ne conduit pas saint Maxime à suspecter, moins encore à modifier, la chronologie traditionnelle de l'Eglise byzantine, mais cette préoccupation existe chez lui, ou du moins autour de lui; et ce fait est à retenir.

Il peut expliquer peut-être pourquoi la méthode pascale de saint Maxime apparaît comme une œuvre de polémique, où l'année traditionnelle, l'ère traditionnelle, la méthode traditionnelle de comput sont défendues autant qu'enseignées et où elles sont sans cesse comparées à un autre système, fortement malmené, exposé avec une obscurité voulue, le système des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες.

Ce n'est point certes un fait aisément explicable que cette production multiple de méthodes pascales sous le règne d'Héraclius. La doctrine orthodoxe est établie depuis le concile de Nicée qui chargea Athanase de la constituer[2]. Les successeurs d'Athanase au patriarcat et dans le clergé d'Alexandrie, Théophile[3], Annianos[4], Cyrille[5], ont précisé les règles du comput pascal et prévu son application pour un avenir lointain. La tradition semble solidement établie. Aucune trace de divergences doctrinales au

1. S. Maximi *op. cit.*, I, 33; pp. 1249-1251.

2. Cf. L. Duchesne, *La Question de la Pâque au concile de Nicée.* Rev. des Questions historiques, t. 28 (1880), p. 1-42. — Pour la forme première de la doctrine voir : *Die Festbriefe des heiligen Athanasius aus dem syrischen ueberselzt* von F. Larsow, Leipzig, 1852.

3. Cf. Krusch, *Studien zur christlich-mittelalterlichen Chronologie.* Leipzig, 1880, pp. 220 et ss.

4. Cf. Sync. ed. Dindorf, p. 62, l. 18 et ss.

5. Cf. Dionysius Exiguus, Migne, Patr. Lat., t. LXVII, p. 8-18, et Krusch, *op. cit.*, pp. 377 et ss.

sujet de la Pâque ne se manifeste ni à la fin du VIe, ni au début du VIIe siècle. Une lettre festale d'un patriarche d'Alexandrie annonce, selon la coutume établie par saint Athanase, la date de Pâques pour l'an 577 [1], mais, le temps de la polémique étant passé, elle annonce la date de Pâques, sans justification, sans commentaire.

Dès lors, il est certes étonnant de trouver sous le règne d'Héraclius tant d'écrits relatifs à la chronologie pascale.

Toutefois, si l'on s'inspire des préoccupations religieuses du moment, il n'est pas impossible de découvrir quelque motif plausible qui explique cette activité. Le monothélisme, quelques restes de monophysitisme ont pu, à l'époque d'Héraclius, susciter un intérêt particulier pour les détails de la vie humaine de J.-C. On a peut-être tâché de préciser la date de la Passion par rapport à la Pâque. Une très ancienne tradition existait en effet, d'après laquelle J.-C. serait mort le 23 mars et ressuscité le 25. D'autre part, les Evangiles font coïncider l'époque de la Passion avec le temps pascal et la question qui semble avoir passionné les contemporains d'Héraclius consistait, sans doute, à préciser la date de Pâques par rapport à la Passion. En effet, c'est cette même question qui est exposée, non sans quelque âpreté — et non sans quelque incohérence — à divers endroits du *Chronicon Paschale*.

Trois théories sont en présence. D'après la première, qui identifie la Cène avec la Pâque, celle-ci eut lieu le Jeudi 22 mars ; c'est l'opinion que partage saint Maxime, puisqu'il choisit, pour année de la Passion, l'année 5534, en laquelle, d'après sa propre méthode pascale, le νομικὸν πάσχα tombait le 22 mars. Une seconde théorie, fondée sur l'identification de J.-C. avec l'agneau pascal [2], plaçait la Pâque le jour même de la Passion, soit le vendredi 23. Une troisième théorie, fondée sur une interprétation particulière de saint Jean [3], plaçait la Passion la veille de la Pâque juive qui tombait dès lors le Samedi 24 mars.

Ces trois opinions avaient nécessairement leur répercussion, soit sur le comput pascal, soit — celui-ci étant établi — sur la chronologie messianique. D'après que l'une quelconque des trois théories était admise, il fallait faire coïncider l'année de la Passion avec une année mondiale différente et ce choix devait aboutir soit à la constitution d'ères chrétiennes différentes, soit au remaniement de l'ère mondiale.

---

1. Papyrus du British Museum, n° 729. — Cf. The New Paleographical Society. Part III, n° 48. London, 1905.
2. D'après saint Paul, *I, Cor.*, v, 7.
3. JEAN, XVIII, 28.

La question apparaît dans toute sa complexité chez l'auteur du *Chronicon Paschale* qui, des trois théories en présence, combat la première au moyen de la seconde et ne parvient à réaliser celle-ci qu'en trichant sur la troisième. Nous reviendrons sur cette anomalie ; qu'il nous suffise pour le moment de remarquer que le ton du *Chronicon Paschale* montre bien quelle était l'acuité de la polémique. Sous le règne d'Héraclius, d'ailleurs, il était également impossible et qu'une question religieuse ne fût point agitée avec passion et qu'elle restât confinée au monde ecclésiastique.

Aussi devrons-nous guetter, à côté des raisons religieuses, d'autres mobiles qui ont pu influer sur la composition des ères. Il va de soi que nous ne pourrons les découvrir que par l'analyse détaillée des différents systèmes.

§ 1. — Le Chronicon Paschale.

De tous ces systèmes le plus complexe est certes celui du *Chronicon Paschale*. Dans cette compilation, il faut sans cesse distinguer le système apparent du système réel, et dans celui-ci, départir les éléments, souvent incompatibles, puisés à des sources hétérogènes.

C'est faute d'avoir effectué ce départ que Van der Hagen, dans sa remarquable dissertation sur la chronologie de notre auteur[1], n'a pu aboutir à une solution satisfaisante[2].

Dans l'étude du *Chronicon Paschale*, ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est que l'ouvrage étant une compilation est, par là-même, un compromis incessant et que le résultat de l'amalgame des sources est d'autant plus précaire que les éléments réunis ont été plus fidèlement reproduits.

C'est en nous souvenant de ce principe que nous envisagerons successivement les trois éléments constitutifs de la chronologie du *Chronicon Paschale*, c'est-à-dire sa méthode pascale, son ère chrétienne et son ère mondiale.

A. — *La méthode pascale.* En cette matière, comme en toutes les autres, il faut commencer par distinguer le système adopté par

1. (Van der Hagen.) *Observationes in Heraclii imperatoris methodum paschalem ut et in Maximi monachi Computum Paschalem necnon in Anonymi Chronicon Paschale ejusque Chronotaxin et methodum paschalem.* Amstelaedami, apud Johannem Boom. MDCCXXXVI. II + 70 + 174 + 204 pages. L'ouvrage est anonyme.

2. L'auteur a détruit lui-même la plupart de ses théories dans les « Curae tertiae » p. 171 et ss.

l'auteur des systèmes, différents du sien, auxquels il a recours pour étayer des faits irréductibles à son système propre. Van der Hagen a parfaitement reconnu, par exemple, que le système, qui sert à justifier les dates de la conception et de la naissance de saint Jean-Baptiste et qui est résumé dans le τροχός de la page 372 [1] est irréductible à celui que l'auteur emploie partout ailleurs.

C'est le système constant de l'auteur que seul nous nous proposons d'étudier, en ce moment, parce que notre but est de dégager les conceptions cosmographiques de l'auteur et non d'expliquer les compromis où il y renonce.

Ce système cosmographique peut se résumer comme suit :

1° Le soleil et la lune ayant été créés en opposition, le 21 mars, mercredi, jour de l'équinoxe, il en résulte [2] :

a) Que l'année solaire commence le 21 mars.

b) Que le cycle solaire commence le 18 mars, soit le dimanche qui précède le mercredi 21 mars.

c) Que le cycle lunaire commence le 8 mars, soit le 1er jour de la nouvelle lune qui atteignit le 21 mars son 14e jour.

2° L'an I ne compte aucune épacte solaire ou lunaire ; celles-ci se produisent naturellement au début de l'an 2. Il en résulte que les cycles lunaire et solaire n'équivaudront pas aux restes de la division par 19 et 28 de l'an du monde, mais leur seront inférieurs d'une unité ; d'où la distinction entre cycles θέσει ou κατὰ θέσιν équivalant aux restes de la division par 19 et 28 de l'an du monde, et cycles φύσει ou κατὰ φύσιν équivalant aux mêmes restes diminués d'une unité.

La méthode pascale, qui correspond à ce système cosmographique, en altère en apparence les données, mais en simplifie l'application.

1° Pour faire coïncider le début du cycle lunaire avec le début du mois, on comptera à partir du 1er mars, 7 jours προσέληνοι [3], à partir du 8 mars jusqu'au 21, 13 jours πρὸ τῶν φωστήρων.

2° Pour faire coïncider le début du cycle solaire avec le début d'un mois on comptera les jours à partir du 1er avril pour toutes les dates d'avril et mois suivants, tandis que pour les dates de mars on maintiendra le début du 18 mars [4].

---

1. Cf. Van der Hagen, *op. cit.*, pp. 102-105.

2. Cette cosmographie rappelle l'exposé du concile de Césarée de Palestine en l'an 198. Cf. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. I, p. 709 et ss., et Krusch, *op. cit.*, pp. 303 et ss.

3. Ces jours additionnels n'influent pas sur le cycle solaire, étant au nombre de sept.

4. Ce système s'explique par le fait que, du 18 au 31 mars, on compte deux semaines complètes.

Dès lors les opérations qu'il faudra effectuer, pour reconnaître la date du mois et le jour de la semaine auxquels correspondra le 14e jour du 1er mois de la lune ou νομικὸν πάσχα, seront les suivantes :

1° Pour connaître la date du mois :

a) Il faudra d'abord déterminer le cycle lunaire de l'année et reconnaître le nombre d'épactes qu'il comporte. A cause de la distinction des cycles κατὰ θέσιν et κατὰ φύσιν, on pourra indifféremment, soit affecter au cycle θέσει le nombre d'épactes correspondant dans un cycle dont l'année 1 compte 30 épactes[1], soit affecter au cycle φύσει, le nombre d'épactes correspondant dans un cycle dont l'année 1 compte 11 épactes[2]. Les deux procédés, qui aboutissent au même résultat, sont employés également.

b) Ayant reconnu le nombre d'épactes, il faudra additionner à ce chiffre, 7 προσέληνοι (du 1er au 7 mars), 13 πρὸ τῶν φωστήρων (du 8 mars au 20 mars inclus), puis, à partir du 21 mars, autant de jours qu'il en faut pour parfaire un total qui, divisé par 30, laisse un reste 14, (soit 44 ou 74).

2° Pour connaître le jour de la semaine correspondant à la date du mois :

a) Il faudra d'abord déterminer le cycle solaire de l'année et reconnaître le nombre d'épactes qu'il comporte, c'est-à-dire affecter au cycle θέσει le nombre d'épactes correspondant dans un cycle dont l'année 1 a 7 épactes[3], ou bien affecter au cycle φύσει le nombre d'épactes correspondant dans un cycle dont l'année 1 a 1 épacte[4]. Un procédé équivalent et plus rapide consiste à diminuer l'an du monde d'une unité, à l'augmenter du quart et à diviser par 7 ; le reste de la division équivaut alors au nombre d'épactes de l'année observée.

b) Ayant reconnu le nombre d'épactes, il faudra ajouter, pour les dates d'avril et mois suivants, le nombre de jours qui séparent la date observée du 1er avril inclus ; pour les dates de mars, le nombre de jours qui séparent la date observée du 18 mars inclus.

Dans les deux cas, le total divisé par 7 fournit, comme reste, le jour cherché de la semaine.

---

1. Cf. *Chron. Pasch.*, éd. Dindorf, pp. 375, l. 13-20 ; 405, l. 1-8 (corr. l. 3 : κατὰ θέσιν) ; 406, l. 13-407, l. 1 (corr. l. 14 et 15 : κατὰ θέσιν) ; de même corr. : κατὰ θέσιν, p. 409, l. 1-2.
2. *Ibid.*, pp. 139, l. 16 ; 140, l. 9 ; 140, l. 10-15 ; 395, l. 14-24 ; 414, l. 10-415, l. 2 ; 429, l. 13-21.
3. *Ibid.*, p. 405, l. 9-15 ; 407, l. 1-9.
4. *Ibid.*, pp. 140, l. 15-141, l. 3 ; 379, l. 16-380, l. 2 ; 380, l. 22-381, l. 5 ; 385, l. 14-386, l. 10 ; 396, l. 1-9 ; 415, l. 2-8 ; 429, l. 21-430, 5.

On remarquera que, si l'on supprime la distinction entre cycles κατὰ θέσιν et κατὰ φύσιν, ou — ce qui revient au même — si l'on attribue à l'an 1, 1 épacte solaire et 11 épactes lunaires, l'an du monde divisé par 28 et 19 fournit directement les cycles solaire et lunaire, comme restes de la division, et les mêmes caractères correspondent à des années inférieures d'une unité aux années correspondantes du *Chronicon Paschale*.

L'auteur de la chronique a appliqué son système avec quelque obscurité et quelques défaillances[1]. On peut se demander, comme l'a fait Van der Hagen, si le calcul des pages 139-140 s'applique à l'année 3839 ou à l'année 3838; à la réflexion on s'apercevra qu'il faut choisir l'année 3839, puisqu'il s'agit de la seconde année de l'Exode. — En l'année 5536, à propos du Baptême de J.-C. (p. 394, l. 11-20) l'auteur semble avoir négligé la distinction entre le cycle κατὰ θέσιν et le cycle κατὰ φύσιν, car, si l'on suppose la distinction établie, ce ne serait plus à l'année 5536, mais à l'année 5537, que se rapporterait le calcul. — En l'année de la Passion, = année 5540, le comput se complique d'éléments étrangers à la méthode constante de l'auteur, grâce auxquels la Pâque du Samedi 24 mars est ramenée à celle du vendredi 23 mars. Ces deux dernières inexactitudes, affectant la chronologie de la vie de J.-C., ne sont point indépendantes du système que l'auteur a adopté pour l'ère chrétienne et c'est à ce propos que nous tâcherons de les éclaircir.

B. — *L'ère chrétienne du Chronicon Paschale.* C'est le nœud de tout son système chronologique. Elle n'a été constituée qu'à force de combinaisons et de supercheries, l'auteur s'étant donné pour but de concilier, dans sa chronologie messianique, une foule de traditions contradictoires ayant cours à son époque.

Van der Hagen a déjà entrepris de déterminer la manière dont l'auteur a établi son système et le but qu'il a poursuivi[2]. Il le suppose enserré entre deux dates extrêmes. Obligé d'une part de choisir l'année 5506 pour la conception de saint Jean-Baptiste, qui doit coïncider avec le 24 septembre, 25e jour du 7me mois de la lune[3], et partant de placer en 5507 la naissance de Jésus-Christ, il

1. Outre les passages cités plus haut, pour lesquels les calculs ont été reproduits *in extenso*, il faut citer les deux Pâques des années 5846 et 6118 (p. 533, l. 1 et ss. et p. 697, l. 20 et ss.) ainsi que la Pâque de l'an 6128 que l'auteur a comparée à la Pâque de la Passion (p. 710, l. 5). Le système de l'auteur se vérifie également pour les passages suivants : p. 481, l. 6 ; 574, l. 8 ; 607, l. 8 ; 699, l. 9-10 ; 715, l. 10 ; 727, l. 7. — Cf. Van der Hagen, *op. cit.*, pp. 79-83.

2. Van der Hagen, *op. cit.*, pp. 110 et ss.

3. Id., *ibid.*, pp. 110-123.

se voit forcé d'autre part de choisir pour l'année de la Passion l'an du monde 5540, qui seul présente le νομικὸν πάσχα aux environs du 23 mars, date traditionnelle de la mort du Christ. Dès lors pour donner en apparence à Jésus-Christ 33 ans de vie et 3 années pleines de prédication, l'auteur sera obligé de tricher dans ses calculs au moment du Baptême[1], de placer en l'an du monde 5536 les 30 ans révolus de Jésus-Christ, suivis des 3 années de prédication qui se terminent en l'année mondiale 5540. Cette tricherie serait elle-même la cause du désarroi que l'on constate dans la concordance des années mondiales avec les années d'Auguste et de Tibère[2], lesquelles seraient notées différemment selon que l'auteur compte régressivement, en partant de la Passion, ou progressivement, en partant de la Nativité.

Le système de Van der Hagen est très ingénieux ; mais comme l'auteur l'a reconnu lui-même dans ses *Curae tertiae*[3], le point de départ du raisonnement est faux, puisqu'en s'en tenant à son propre système de comput, l'auteur du *Chronicon Paschale* pouvait réaliser en l'an du monde 5505 sa théorie par rapport à la conception de saint Jean-Baptiste.

L'erreur de Van der Hagen provient, à notre avis, de ce qu'il ne s'est point représenté l'auteur du *Chronicon Paschale* comme un compilateur soucieux par dessus tout de combiner tant bien que mal ses sources[4]. C'est du départ de celles-ci qu'il faut procéder.

Pour la naissance de J.-C. nous trouvons en présence deux sources différentes.

1° Une source A, où les calculs de comput sont effectués κατὰ τὴν κρατοῦσαν συνήθειαν τῆς γραφῆς σεληνιακῶς (cf. p. 371, l. 3), système différent de celui du *Chronicon Paschale* et qui apparaît résumé dans le τροχός ou tableau circulaire de la page 372[5]. Cette méthode n'est appliquée qu'aux événements en rapport avec la naissance de J.-C.

2° Une source B[6], que l'auteur utilise pour toute la vie de Jean-Baptiste et de J.-C. Cette source établit des rapprochements symboliques entre la Semaine de la Création et les jours auxquels se

1. Van der Hagen, *op. cit.*, pp. 124-129.
2. Id., *ibid.*, pp. 129-141.
3. Id., *ibid.*, pp. 192-195.
4. Il n'est pas douteux que l'auteur se soit peu soucié de n'employer que des sources homogènes. Nous n'en voulons d'autre preuve que la présence, dans son ouvrage, de tableaux récapitulatifs tels que celui de la page 403, qui sont en opposition avec la chronologie de l'ouvrage.
5. Ce système présentait sans doute la Pâque de la Passion en l'année 5538, pour laquelle il obtenait la Pâque du 23 mars.
6. Cette source est certainement indépendante de la précédente; du fait qu'elle plaçait le baptême de J.-C. en l'an 3537, elle ne pouvait, comme le précédent, placer sa mort au début de 553$\frac{3}{4}$, soit quelques jours plus tard.

sont produits les événements principaux de la vie du Prodrome et de celle du Christ. D'après cette source, le 24 juin, naissance de St Jean-Baptiste, doit tomber un lundi parce que le deuxième jour de la Création est celui de la séparation des eaux (p. 380) ; le 25 décembre, naissance de J.-C., doit tomber un mercredi parce que le Christ est le Soleil de Justice et que le soleil fut créé le 4e jour (p. 381) ; le 2 février, jour de la Purification, doit coïncider avec un dimanche en souvenir du 1er jour de la Création et du jour de la Résurrection (p. 386), etc., etc.

L'auteur de la source A, se servant d'une méthode de comput qui lui est particulière et subordonnant à la date de la conception de St Jean-Baptiste celle de la naissance de J.-C., devait placer celle-ci en l'année 5507 ; d'autre part, pour retrouver les concordances symboliques de la source B, conformément à sa méthode habituelle, l'auteur du *Chronicon Paschale* devait choisir également l'année 5507. C'est donc l'année 5507 qu'il a choisie pour la naissance de J.-C., sans se soucier du fait que les repères chronologiques fournis par la source A pour l'année 5507 étaient incompatibles avec sa propre méthode pascale[1].

Les contradictions de détail lui importaient peu, décidé qu'il était à les masquer.

En effet, la source A plaçait la naissance de J.-C. en l'an du monde 5507, sous le consulat de Lentulus et Pison (p. 372, l. 2 et p. 374, l. 13), tandis que, dans le système de fastes du *Chronicon Paschale*[2] ce même consulat concordait avec l'année 5505. La contradiction est flagrante ; aussi, pour les besoins de la cause, l'auteur du *Chronicon Paschale* placera-t-il l'an du monde 5507 en l'Ol. 194, 2 = consulat de Lentulus et Pison, et de même l'Ol. 194, 1 s'appellera l'an du monde 5506 (p. 368, 2-3).

Par là même l'auteur se met en opposition formelle avec son système antérieur. D'après lui, l'an du monde 4732, = 51[e] année du règne d'Ozias, correspond à l'Olympiade I. 1[3] ; il en résulte évidemment que l'an du monde 5507 correspond à l'Ol. 194. 4 et non à la deuxième année de la même olympiade.. — De même le règne d'Auguste commence, selon l'auteur de notre chronique, en l'Ol. 184. 3 = an du monde 5466 (p. 360 l. 9-10) ; ce règne dure 56 ans et se termine en l'année 5521 = Ol. 198.2 (p. 388 l. 9) ; il

1. Par ex. la coïncidence du 1er septembre avec le 2e jour du 7e mois de la lune.

2. Les fastes du *Chronicon Paschale* remontent à une tradition d'où dérivent également les Fasti Hydatiani et les fastes de saint Epiphane. — Cf. H. Gelzer, *op. cit.*, t. II, pp. 156-170 et Th. Mommsen, *Chronica Minora*, t. I, pp. 199-204 (= Monumenta Germaniae, Auctores antiquissimi, t. IX.)

3. Cf. *Chron. Pasch.*, pp. 191-192.

en résulte que l'an du monde 5507 doit correspondre à la 42e année du règne d'Auguste.

Mais, comme il faut sauvegarder la coïncidence de l'année 5507 avec le consulat de Lentulus et Pison, qui, selon les Fastes de l'auteur, correspond à l'année 5505 = Ol. 194.2, les années 5506 et 5507 seront substituées aux années 5504 et 5505, seront placées sous les Ol. 194. 1 et 2 (pp. 368 ss.) et correspondront aux années d'Auguste 39 et 40 (p. 368, l. 3-5; p. 393, l. 11-12).

Pour ne point perdre un détail qu'il trouve dans l'une de ses sources, l'auteur n'hésite pas à renverser tout le synchronisme établi par lui entre les années mondiales, les olympiades et les règnes.

Il est vrai qu'il ne se croit pas engagé le moins du monde par son synchronisme seconde manière, qui n'est qu'occasionnel. Il revient, immédiatement après, à son premier système, et c'est en conformité avec lui que l'année mondiale 5536 correspond à l'Ol. 202.1 et à la 15e année du règne de Tibère[1].

Le procédé de l'auteur apparaît dès lors dans une clarté parfaite. Il consiste à combiner, au moyen d'expédients plus ou moins grossiers, des sources qui se trouvent être incompatibles. C'est la confrontation de ces sources qui peut seule préciser le système adopté par l'auteur du *Chronicon Paschale*.

De même que pour l'année de la Nativité, l'auteur a tenté, pour l'année de la Passion, un compromis subtil et savant.

Deux éléments cosmographiques dominent le problème :

1° La coïncidence de la Passion avec la Pâque ;

2° La coïncidence de la Passion avec une éclipse de soleil.

Or, de ces deux coïncidences, la première est incompatible avec la méthode pascale de l'auteur, la seconde avec son système chronologique.

Dès l'introduction de son ouvrage, l'auteur a pris parti pour une coïncidence parfaite entre la Pâque et la mort de J.-C., qui fut, selon l'expression de saint Paul, la « Pâque sacrifiée pour nous[2] ». Dans un long développement polémique[3], il combat l'opinion de ceux qui prétendent que J.-C. mangea la Pâque avec ses apôtres le jour de la Cène ; il appelle à son secours le témoignage d'Hippolyte de Rome, d'Apollinaire d'Hiérapolis, de Clé-

1. Cf. *Chron. Pasch.*, p. 391, l. 20.
2. *I Cor.*, v, 7. — Cf. *Chron. Pasch.*, pp. 11, l. 17-18 ; 10, l. 19-20.
3. *Chron. Pasch.*, pp. 11, l. 19 — 16, l. 2.

ment d'Alexandrie pour établir que c'est le jour même de la Pâque, le vendredi 23 mars, que J.-C. a souffert.

Cette théorie, l'auteur la trouvait dans l'une au moins de ses sources[1], celle qui, d'après la tradition lunaire de la Bible, avait fixé la conception de J.-B. en l'année 5506, la nativité de J.-C. en l'année 5507 et qui obtenait en l'année 5538, 31e année de J.-C[2] la date du 23 mars coïncidant avec la Pâque juive ou 14e jour du premier mois de la lune.

Mais l'auteur du *Chronicon Paschale* ne s'est pas aperçu, au moins dans le principe, qu'admettant cette théorie de la Pâque du 23 mars, il ne pourrait cependant la réaliser, en aucune année de son cycle lunaire. D'après sa propre méthode, en une année, 11e κατὰ θέσιν et 10e κατὰ φύσιν, il trouvait la Pâque du 24 mars ; la Pâque du 22 mars tombait en une année 3 de cycle κατὰ θέσιν, 2 de cycle κατὰ φύσιν ; la Pâque du 21 mars était réalisée en une année 14 de cycle κατὰ θέσιν, 13 de cycle κατὰ φύσιν. *En aucune année du cycle, la Pâque ne se produisait le 23.*

Ceci n'était certes pas un motif suffisant pour que l'auteur du *Chronicon Paschale* abandonnât une théorie symbolique qui lui était chère. Il suffisait de lui trouver quelque accommodement avec son système pascal. Aussi affirme-t-il plus que jamais la théorie symbolique de la Pâque du 23 mars lorsqu'il en arrive, dans son récit, à l'année de la Passion[3]. Son siège est fait. Entre l'année 10e d'un cycle κατὰ φύσιν qui lui donne la Pâque du samedi 24 mars, et l'année 2 du cycle κατὰ φύσιν qui lui donne la Pâque du 22 mars, il ne saurait hésiter. N'est-il pas lié par ses déclarations antérieures ? La Pâque du 22 a été combattue par lui à grand renfort de témoignages patristiques; d'ailleurs elle ne pourrait, selon son système, se produire qu'en l'an du monde 5532 ou en l'an du monde 5551, et ces deux dates sont également inadmissibles, puisqu'il a placé la naissance de J.-C. en l'an 5507. Il choisira donc la Pâque du 24, se réservant de la changer en Pâque du 23 par un expédient quelconque.

En fait d'expédients il n'y en a guère que deux qui soient viables.

L'un consisterait à placer le saut de la lune en l'année 10e du cycle κατὰ φύσιν en sorte que cette année ait 21 épactes au lieu

1. Je fais abstraction du petit texte, pp. 421, l. 17 — 422, l. 18, qui peut ne point dériver d'un ouvrage historique.

2. Jules l'Africain donnait la même durée à la vie de J.-C.; cf. Sync., ed. Dindorf, pp. 615, l. 14-15 et 616, l. 17-20.

3. *Chron. Pasch.* pp. 412, l. 1-4; 413, l. 9-10; 413, l. 13; 414, l. 3; 415, l. 14; 418, l. 7; 419, 1.

de 20 ; mais ce procédé engagerait l'auteur pour l'avenir et atteindrait profondément sa méthode pascale. L'auteur ne s'y arrête pas, puisque nous constatons que pour une 11e (p. 429) et même pour une 16e année de cycle lunaire κατὰ φύσιν (p. 574, 8) le nombre des épactes ne se trouve point majoré d'une unité par l'intervention du saut de la lune[1].

Un autre expédient consiste à abandonner sa méthode pascale en l'année de la Passion, comme il l'a déjà abandonnée pour l'année de la Nativité, et à recourir à une méthode de comput qui pour une 10e année de cycle lunaire donnerait 21 épactes. Ce système l'auteur le rencontre disposé à souhait chez les πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες, dont le tableau présente pour la 10e année du cycle un total de 21 épactes[2]. Il est vrai que malgré ce chiffre d'épactes, les πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες obtenaient, pour une 10e année de cycle lunaire, la Pâque du 24 mars, tout comme l'auteur du *Chronicon Paschale*[3]. Aussi, les 21 épactes sont-elles tout ce que l'auteur du *Chronicon Paschale* retiendra de la méthode des πενταπλοῦντες et grâce à elles, il obtiendra, les incorporant dans son propre système[4], la Pâque du vendredi 23 mars. Une note marginale expliquera, par une fiction quelconque, le chiffre insolite de 21 épactes, au lieu de 20, et le tour sera joué.

Cette note est aujourd'hui représentée dans le texte par les mots : καὶ τοῖς κβ′ λεπτοῖς ἄλλα λεπτὰ με′ πρόσθες, ὡς τρίτου ἔτους ὄντος μετὰ τὸ βίσεκτον· καὶ ἐκ τῶν ξζ′ λεπτῶν λαμβάνομεν μίαν (p. 414, l. 19-21). Ces mots sont sans doute la fin d'une note où, suivant la théorie des πενταπλοῦντες, l'auteur comptait 82 λεπτά ou ἑξηκοστά du 1er janvier au 23 mars, puis divisait ce total par 60 pour obtenir un reste 22. Il recourait ensuite à un autre système qui répartissait les 60 λεπτὰ sur les 4 années de la période bissextile et parvenait ainsi à parfaire la journée, qu'il lui fallait pouvoir ajouter au chiffre normal de 20 épactes fourni par sa propre méthode pascale. Cette note ne peut être maintenue dans le texte. En effet, le jour supplémentaire qu'elle ajoute, dans le texte actuel, aux 21 épactes déclarées dès

1. Cf. Van der Hagen, *op. cit.*, p. 30.

2. Ainsi que le prouve le tableau de saint Maxime. Migne, *Patr. Gr.*, t. XIX, p. 1256, col. B, 10e année.

3. Si l'on opère le calcul à la manière des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες, on constate que dans le tableau de saint Maxime, p. 1256, col. Δ, 10e année, il faut restituer ΚΔ, au lieu de ΚΑ.

4. La correction de κα′ en κ, proposée par Van der Hagen (*op. cit.*, p. 32) pour le début du comput pascal relatif à la Passion (*Chron. Pasch.*, p. 414, 17) est donc inutile. Il est à remarquer, qu'au moment où il proposait la correction, Van der Hagen *ignorait* encore le rapport du passage avec la théorie des πενταπλοῦντες (Cf. Van der Hagen, *Curae tertiae*, p. 196).

l'abord (p. 414, l. 17) par l'auteur, substitue en réalité une Pâque du 22 à la Pâque du 23 que veut justifier l'auteur; cette note n'avait primitivement d'autre but que d'expliquer le nombre insolite de 21 épactes, pour une 10e année de cycle, et cette note doit être refoulée à la marge. A cette place, elle est particulièrement précieuse, parce qu'elle décèle avec évidence la supercherie, à laquelle l'auteur eut recours, pour obtenir, malgré sa méthode pascale, une Pâque du 23 mars.

Nous voici donc obligés de reconnaître que, si notre auteur n'a pu fixer l'année 5507, comme début de l'ère chrétienne, qu'en recourant à une méthode de comput incompatible avec la sienne, il n'a pu de même étayer son système par rapport à l'année de la Passion, que par une supercherie et une contamination nouvelle de sa propre méthode avec une doctrine divergente.

D'ailleurs son habileté ne s'est point bornée là. Il l'exerce de même en ce qui concerne la seconde condition que doit présenter l'année mondiale 5540, c'est-à-dire la coïncidence de la Passion avec une éclipse de soleil. Dans une de ses sources, celle qui lui a fourni tout le début de son histoire universelle et qui n'est qu'une forme plus ou moins altérée du Canon d'Eusèbe[1], l'auteur du *Chronicon Paschale* trouvait une citation des Olympiades de Phlégon de Tralles, où sous l'Ol. 202.4 une éclipse de soleil était mentionnée[2]. Or, si l'Ol. 202. 4 correspondait chez Eusèbe à l'année de la Passion, par contre, d'après le synchronisme du *Chronicon Paschale*, elle coïncidait avec l'année mondiale 5539, antérieure d'un an à la Passion. Il fallait donc, soit que l'auteur de notre chronique renonçât à se servir du témoignage de Phlégon, soit qu'il trouvât un expédient. Cette fois l'expédient fut particulièrement grossier; l'auteur substitua purement et simplement l'année 5540 à l'année 5539 en tant qu'Ol. 202.4 et du fait modifia tout son système d'olympiades : Jusqu'en 5536 le système des olympiades du *Chronicon Paschale* suppose l'égalité : Ol. I. 1 = année mondiale 4732; au contraire, à partir de l'année 5540, le sytème repose sur l'égalité Ol. I. 1 = 4733.

Une autre conséquence de ce procédé sommaire c'est le désarroi jeté dans le synchronisme entre les années mondiales et les années du règne contemporain de Tibère.

---

1. Le *Chronicon Paschale* est en effet l'une des sources utilisées par A. Schöne pour la restitution de l'Eusèbe grec. cf. *Eusebii chronicorum canonum quae supersunt.* ed. A. Schöne.

2. Eusèbe, ed. Schöne p. 148; *Chron. Pasch.* pp. 412, l. 11 et 417, l. 11-10.

La première année du règne de Tibère est l'an du monde 5522 = Ol. 198.3 (p. 388. l. 7-8). D'après ce point de départ l'année 5540 = Ol. 203.1 correspond à la 19e année de Tibère; mais du moment où l'année 5540 devient l'Ol. 202.4 et se substitue à l'année 5539, elle n'est plus la 19e mais la 18e année de Tibère. Aussi l'auteur du *Chronicon Paschale* présente-t-il, à partir de l'année 5540, deux comptages différents des années de Tibère. L'année 5540 = Ol. 202.4 est à la fois la 18e (p. 408,16) et la 19e (408, 20; p. 415,10) année de Tibère; de même l'année suivante 5541 = Ol. 203.1 sera à la fois la 19e (p. 422,20) et la 20e (p. 423,1 année de Tibère. Remarquons enfin que malgré les 22 années annoncées pour ce règne (p. 388, l. 7-8), celui-ci en comptera en réalité 23, puisqu'il se termine en l'année 5544 (p. 431, l. 10).

Le choix de l'année 5540 pour année de la Passion et sa substitution à l'année 5539 comme Ol. 202.4 ont été certes déterminés par les motifs d'importance primordiale que nous venons de définir. Mais je ne suis pas certain toutefois, qu'outre la coïncidence de la Passion avec la Pâque et avec l'éclipse solaire, une autre combinaison chronologique n'ait pas contribué au système de l'auteur. En effet, du fait qu'il choisit l'an 5540, l'auteur relie la Passion au début d'une ère de l'Ascension [1], qu'il cite à maintes reprises et qui, n'étant point sans doute de son invention, constitue un nouvel élément concilié et combiné avec tous les autres.

Le choix de l'an 5540 comme année de la Passion et son identification avec l'Ol. 202,4 devaient nécessairement réagir sur la date qui serait assignée au Baptême de J.-C.

Ici encore l'auteur se trouve partagé entre des traditions inconciliables; ici encore il voudra, par quelque expédient, les concilier.

D'après l'une de ces traditions, J.-C. avait 30 ans et 13 jours (p. 394, l. 4-5) lorsqu'il fut baptisé; de ce fait, étant donné l'année choisie par la Nativité, le Baptême se place en l'an du monde 5537. D'autre indices confirment cette chronologie : 1° l'année du Baptême était la 50e année du 34e jubilé écoulé depuis l'Exode (p. 393, l. 16-18), c'est-à-dire l'année 5537, puisque la première année de l'exode est l'an du monde 3838 (p. 119, l. 5). — 2° C'est un jeudi, 6 janvier, qu'eut lieu le Baptême, qui correspond sym-

1. Cf. *Chron. Pasch.*, pp. 430. l. 6; 431, l. 4; 461, l. 11; 463, l. 3; 480, l. 20; 500, l. 9; 510, l. 2; 512, l. 11; 513, l. 1; 524, l. 18; 529, l. 11; 562, l. 9; 581, l. 11; 591, l. 1. — cf. Van der Hagen, pp. 143-153.

boliquement au 5e jour de la Création (p. 394, l. 21 — 395, l. 6). D'après la méthode de comput propre à l'auteur, cette correspondance du 6 janvier avec un jeudi suppose l'année 5537.

Mais, d'après une autre tradition, un intervalle de 3 ans et 76 jours (p. 408, l. 16) sépare la Passion du Baptême. L'auteur qui a placé la Passion le 23 mars 5540, devra, s'il veut suivre cette seconde tradition, fixer le Baptême à la date du 6 janvier 5536. En fait cette tradition dérivée de saint Luc (XIII, 32) est sacrée pour l'auteur. Sans cesse il la rappelle (pp. 404, l. 6-15; 408, l. 16; 415, l. 20); il reconnaît qu'elle s'autorise à la fois du témoignage de Pères, tels que saint Ignace (p. 416, l. 1-24) et du témoignage d'auteurs profanes tels que Josèphe (p. 417, l. 4 — 418, l. 4). D'ailleurs si la date de 5536 s'impose à lui pour des raisons exégétiques, il semble bien qu'elle s'appuyait également sur une tradition historique. L'auteur connaît en effet une source historique qu'il résume en un tableau récapitulatif (p. 403, l. 13 — p. 404, l. 5) et qui, malgré sa chronologie incompatible à tous autres égards avec celle du *Chronicon Paschale*, fournit néanmoins pour le baptême de J.-C. la date de 5536 = 15e année de Tibère[1].

Enfin le synchronisme entre le Baptême et la 15e année de Tibère n'est-il pas établi par saint Luc lui-même[2]? L'auteur se voit donc obligé d'opter pour celle des deux traditions qui place le Baptême en l'an du monde 5536, et son seul souci sera dès lors de trouver l'expédient, qui lui permettra de conserver, sans contradiction apparente, les traits essentiels de la tradition opposée.

Cette fois l'expédient est des plus élégants. Il consiste à négliger, pour la circonstance, la distinction habituelle entre les cycles κατὰ θέσιν et κατὰ φύσιν; de la sorte, tous les faits ayant un lien quelconque avec la méthode pascale se trouveront ramenés de l'année 5537 à l'année 5536. De la sorte, le 6 janvier, date du Baptême, qui, selon la méthode propre au *Chronicon Paschale*, ne peut correspondre à un jeudi qu'en l'année 5537, tombera ce même jeudi en l'année 5536, le cycle κατὰ φύσιν ayant été ramené au cycle κατὰ θέσιν (pp. 394, l. 11; 395, l. 6). L'auteur sait d'ailleurs ressusciter à point nommé la distinction qu'il vient de négliger avec tant d'opportunité; il l'applique de nouveau à la Pâque du 27 mars, qui prétendument suit le baptême, tandis qu'en fait elle le précède de 10 mois environ.

Certes tous les traits essentiels de la tradition qui plaçait le

1. L'addition des divers éléments du tableau fournit un total, εφλς′ et non εφλζ′. Ce total fautif n'est dû qu'à la suggestion de la dernière date analysée, p. 395, l. 11-22.
2. Luc, III, 1.

Baptême en l'an 5537 ne sont pas réductibles, par ce seul procédé, à la tradition opposée pour laquelle l'auteur s'est prononcé ; mais l'auteur compte qu'ils bénéficieront de ses compromis précédents. Par exemple, si l'on compte par années mondiales, on ne retrouvera pas, entre l'année 5507 et l'année 5536, les 30 ans révolus que l'auteur attribue à Jésus-Christ au moment du Baptême. Mais pour les retrouver, il suffira de compter par olympiades, l'auteur ayant indûment identifié l'année 5507 avec l'Ol. 194.2[1]. De même, l'année 5536 ne peut, selon la chronologie précédemment établie par l'auteur, correspondre à la 50e année du 34e Jubilé écoulé depuis l'Exode, mais il suffira de se reporter au tableau de la page 403, l. 13-14 pour y trouver une date qui semble[2] assigner à l'Exode l'année 3837.

Enfin l'heureuse confusion des années 5536 et 5537 permet à l'auteur de masquer la substitution trop brutale de l'année 5540 à l'année 5539 en tant qu'Ol. 203.4, la confusion de ces deux années étant préparée par une confusion plus savante et antérieure de 4 ans.

Plus ou moins habile selon les circonstances et les possibilités, le procédé de l'auteur demeure, somme toute, invariable. Pour concilier des traditions incompatibles, il recourt à des supercheries de comput : pour l'année de la Nativité, an du monde 5507, il abandonne sa méthode pascale au profit de la σεληνιακὴ παράδοσις τῆς γραφῆς ; pour l'année de la Passion, an du monde 5540, il combine sa méthode avec celle des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες ; pour l'année du Baptême, an du monde 5536, il se décide à altérer son propre système.

C. — *L'ère mondiale du Chronicon Paschale.* Ce qui excusait sans doute aux yeux de l'auteur tous les subterfuges auxquels il avait recours, c'était non seulement le désir de conserver des traditions diverses, entre lesquelles il se défendait de choisir, c'était surtout le souci d'aboutir, pour l'époque postérieure à la Passion, à la constitution d'une ère mondiale déterminée.

Cette ère mondiale, dont on ne semble pas avoir perçu le véritable caractère, mérite de retenir toute notre attention.

Comme nous le disions plus haut, l'ère mondiale se définit par l'écart numérique qu'elle présente avec notre ère dionysienne ; nous dirons donc que l'ère du Chronicon Paschale est *l'ère de 5509*. En effet, si nous comparons, pour des périodes où la chro-

1. Cf. supra, p. 163.
2. A cause de l'expression ἐπὶ τὴν ἔξοδον.

nologie relative est à peu près identique[1], les dates selon l'ère mondiale du *Chronicon Paschale* et les dates correspondantes selon l'ère dionysienne, nous constatons que l'écart entre les deux séries se chiffre par 5509 ans. La chronologie relative de la période romaine étant extrêmement variable[2], effectuons la comparaison pour l'époque qui s'étend de Constantin le Grand à Héraclius. Plaçant donc en regard de l'année mondiale, telle qu'elle est fixée par le *Chronicon Paschale*, pour la fin des règnes, et l'année de notre ère, telle qu'elle résulte de l'ensemble des témoignages historiques[3], nous constaterons un écart constant de 5509 :

	Année mondiale.	Indiction.	Différence.		Ère dionysienne.
Constantin le Gr.	5846	ind. 10	— 5509	=	337
Constance.....	5870	4	»		361
Julien.....	5872	6	»		363
Jovien.....	5873	7	»		364
Valens.....	5887	6	»		378
Théodose le Gr..	5903	7	— 5508[4]		395
Arcadius.....	5917	6	— 5509		408
Théodose II	5959	3	»		450
Marcien.....	5966	10	»		457
Léon I.....	5982	11	»		473
Léon II.....	5983	12	»		474
Zénon.....	6000	14	»		491
Anastase.....	6027	(11)	»		518
Justin I.....	6036	5	»		527
Justinien I.....	6075	14	— 5510[5]		565
Justin II.....	6087	11	— 5509		578
Tibère.....	6091	15	»		582
Maurice.....	6111	5	»		602
Phocas.....	6119	13	»		610
Héraclius					

Les variations apparentes de l'ère mondiale sont dues à des diffé-

1. En effet, dans la comparaison des séries chronologiques, l'écart que présentent les séries comparées n'est significatif, que si elles présentent des intervalles identiques pour les mêmes événements.

2. Cf. *Byz. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 35.

3. Ces dates sont empruntées à Th. Mommsen. *Chronica minora*. t. III, p. 482 et ss.

4. Le changement d'ère provient de ce que le *Chron. Pasch.* donne à Théodose 16 ans de règne au lieu de 17.

5. Le changement d'ère provient de ce que le *Chron. Pasch.* donne à Justinien 39 ans de règne au lieu de 38.

rences dans la chronologie relative et l'ère mondiale constante est l'ère de 5509.

Il va de soi que ce n'est point sous cette forme que l'auteur du *Chronicon Paschale* concevait son système et, pour pénétrer celui-ci, il faut que nous puissions nous représenter à quelle conception il correspond et quels sont les avantages distinctifs qu'il présente.

Je crois bien que le caractère distinctif de cette ère c'est que, pour toute la période de l'ère chrétienne postérieure à l'année 5540 ou année de la Passion, *l'année mondiale, diminuée d'une unité, fournit, comme restes de la division par 15, 19 et 28, l'année de l'indiction, le cycle lunaire et le cycle solaire.* Ce traitement uniforme pour l'obtention de l'indiction et des deux cycles constitue la supériorité réelle du *Chronicon Paschale* sur la tradition ecclésiastique de l'ère alexandrine. On se souvient sans doute de l'objection de saint Maxime, qui jugeait l'indiction irréductible au synchronisme ecclésiastique. L'ère du *Chronicon Paschale* résout le problème ; elle crée un lien entre l'indiction, principe de la chronologie civile, et la chronologie religieuse fondée sur le comput pascal.

Que tel ait été le but consciemment poursuivi par l'auteur du *Chronicon Paschale*, on n'en saurait douter, si l'on remarque que l'auteur a créé une terminologie nouvelle, conforme à son dessein ; aux termes traditionnels κύκλος ἡλίου, κύκλος σελήνης il a substitué l'ἰνδικτιὼν ἡλιακή [1] et l'ἰνδικτιὼν σεληνιακή [2].

Ce que Van der Hagen avait fait pour la méthode pascale et pour l'ère chrétienne du *Chronicon Paschale*, Schwartz [3] l'a fait, avec une égale pénétration, pour l'ère mondiale. S'il n'a point résolu complètement le problème, il a du moins l'incontestable mérite de l'avoir posé le premier, avec une netteté parfaite, et d'en avoir indiqué tous les éléments.

La seule lacune de son exposé consiste en ce qu'il a isolé le *Chronicon Paschale* de ses dérivés ; aussi nous faudra-t-il, avant de pénétrer plus avant dans la question de l'ère mondiale du *Chronicon Paschale*, introduire dans la discussion quelques éléments traditionnels qui peuvent en modifier l'issue.

---

1. *Chron. Pasch.*, p. 698, 9 ; à la ligne 19 de la même page il faut corriger σεληνιακῆς.
2. *Ibid.*, p. 698, l. 10 et 16.
3. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopaedie*. III, pp. 2460-2477.

§ 2. — L'ÈRE CHRÉTIENNE DE 5506.

Ce n'est point certes que l'ère inventée par l'auteur du *Chronicon Paschale* ait fait fortune ; si nous trouvons un système chronologique analogue dans la source additionnelle du ms. Parisinus 854, nous reconnaissons, au premier examen, que cet ouvrage est indépendant du *Chronicon Paschale*[1].

Mais, dans un groupe de chroniques que nous avons classées, au début de cette étude, d'après l'ère chrétienne de 5506 qui leur est commune, nous trouverons une tradition qui, pour être altérée, n'en remonte pas moins de toute évidence au *Chronicon Paschale*.

Parmi ces chroniques quelques-unes sont encore inédites, mais la comparaison avec les représentants accessibles de la tradition nous a prouvé que nous pouvons, sans scrupule, les négliger. Les textes, qui nous suffiront à reconnaître le système propre à ce cycle, sont : Cédrénus (éd. Bekker, I. pp. 304, l. 17-308, l. 8) l'Écloge de Wirth. (Aus Orientalischen Chroniken. Francfort 1894 pp. 14-15) et une note publiée par Cramer d'après le ms. Parisinus 854 (Anecdota Parisiensia, t. I, pp. 365-366). L'homogénéité de cette tradition est garantie non seulement par l'identité du système, mais aussi par la correspondance textuelle entre Cédrénus (pp. 307, l. 6-308) et l'Ecloge (p. 14, l. 19-33) et par l'accord entre Cédrénus p. 308 l. 6-8, l'Ecloge, p. 15, l. 3-5 et le texte publié par Cramer (Anecd. I, p. 365, l. 7-9).

Le système peut se résumer comme suit :

1. L'année, le cycle solaire et le cycle lunaire commencent aux mêmes dates que dans le *Chronicon Paschale*.

2. La méthode pascale du *Chronicon* est appliquée sans autre modification que la réduction des cycles κατὰ φύσιν aux cycles κατὰ θέσιν. Cette réduction a pour effet de présenter les mêmes faits avec une anticipation d'un an.

3. Les calculs de comput ayant été refaits pour les dates principales de l'ère chrétienne, la vie de Jésus-Christ est constituée sur ces bases : Nativité en 5506, Baptême en 5536, Passion en 5539.

4. Dans la réfection des calculs la source commune aux divers représentants de l'ère chrétienne de 5506 ne tient aucun compte des compromis ou des supercheries du *Chronicon Paschale*.

---

1. La source additionnelle du ms. Paris. 854 (cf. *Byz. Zeitschr.* XVI, 1907, pp. 30-36) remonte à la source du *Chronicon Paschale* et non au *Chronicon* lui-même, comme le prouve son système plus exact en ce qui concerne les olympiades.

Malgré des altérations volontaires, la source commune de cette tradition n'est donc qu'une variante du *Chronicon Paschale*. Si quelque doute subsistait quant à sa dérivation directe, il serait dissipé par la confrontation suivante :

Cedr., p. 304, l. 21-p. 305, l. 5 : εἶτα γνῶναι... ἥλιος δικαιοσύνης[1] = Chron. Pasch., p. 380, l. 21-p. 381, l. 8.

Cedr., p. 305, l. 6-p. 305, l. 11 : Τῷ ιε' ἔτει Τιβερίου... ἐβαπτίσθη = Chron. Pasch., p. 391, l. 1-15.

Cedr., p. 305, l. 11-p. 306, l. 8 : μετὰ δὲ τὸ βαπτισθῆναι... ἀπειργάσατο = Chron. Pasch., p. 394, l. 6-p. 395, l. 6.

Cedr., p. 306, l. 10-p. 307, l. 5 : παρεγένετο... σάββατον = Chron. Pasch., p. 395, l. 10-p. 396, l. 9.

Cedr., p. 307, l. 6-7 : Τῷ δὲ ιθ' ἔτει... παρῆν = Chron. Pasch., p. 408, l. 19-20.

Cedr., p. 307, l. 7-12 : ἔτος τοῦτο... σελήνης ῑ = Chron. Pasch., p. 414, l. 14-p. 415, l. 8.

Cedr., p. 307, l. 12-16 : ἀρχὴν εἰληφότα... θεὸς ἡμῶν = Chron. Pasch., p. 408, l. 20-p. 409, l. 4.

Cedr., p. 307, l. 16-22 : μαρτυρεῖ δὲ... ἀρθῶσιν = Chron. Pasch, p. 11, l. 9-13.

Cedr., p. 307, l. 22-308, 1 : ἐν ᾧ οὖν... ἡμῶν ἐτύθη = Chron. Pasch., p. 15, l. 14-16.

Cedr., p. 308, 1-5 : ὅτι δὲ... ποτηρίου = Chron. Pasch., p. 409, l. 22-p. 410, l. 4.

La correspondance entre les deux textes est littérale. Les seules variantes que nous constatons affectent les passages qui se trouvaient atteints par la réduction des cycles κατὰ φύσιν aux cycles κατὰ θέσιν. Pour ces passages, le calcul a été refait parfois maladroitement mais avec une probité qui se défendait les compromis du *Chronicon Paschale* et qui devait par conséquent modifier la chronologie tendancieuse de la source.

Les passages ainsi remaniés sont les suivants :

1° La Nativité, (= Cedr. p. 304, l. 18, — p. 305, l. 6) qui par la réduction du cycle κατὰ φύσιν au cycle κατὰ θέσιν se trouve ramenée à la date de 5506.

2° Le Baptême (= Cedr. p. 305, l. 6 — p. 306, l. 8). En apparence, il n'y a pas eu de vérification ou de remaniement pour ce passage ; mais en fait le *Chronicon Paschale*, par une confusion volontaire

1. Cedr., p. 304, l. 23, il faut lire : μίαν ἑπακτήν, au lieu de δ' ἑπακτάς (confusion de A et Δ) — p. 305, l. 2 corr. ὁμοῦ σο' — p. 305, l. 3 le calcul a été mal refait ; il faudrait corriger : ἑπτάκις λ' σι', ἑπτάκις η' νς', λοιπαὶ δ'.

entre les années 5536 et 5537, avait déjà ramené le cycle κατὰ φύσιν au cycle κατὰ θέσιν (soit l'année 5537, à l'année 5536), pour l'époque du Baptême. D'ailleurs le fait même que l'accord existe pour l'année du Baptême, alors qu'il y a divergence pour l'année de la Nativité, a pour effet de constituer deux chronologies différentes. Cédrénus et les représentants de l'ère de 5506 comptent réellement 30 années complètes entre la naissance et le baptême de J.-C., tandis que le *Chronicon Paschale*, qui en annonçait 30, n'en comptait en réalité que 29.

3° La Passion (= Cedr. p. 307, l. 6-15). La réduction du cycle κατὰ φύσιν ramène nécessairement l'année 5510 du *Chronicon Paschale* à l'année 5539, et, dès lors, les représentants de l'ère chrétienne de 5509, qui maintiennent le baptême en 5536, ne peuvent plus compter, entre le Baptême et la Passion, les quatre Pâques attestées par saint Luc. La phrase de Cédrénus (p. 307, l. 15-16), τοῦτο δὲ τὸ τέταρτον πάσχα ἐστὶν ἐν ᾧ πέπονθεν ὑπὲρ ἡμῶν Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς θεὸς ἡμῶν prouve simplement que Cédrénus, ou du moins la source de celui-ci, a copié le *Chronicon Paschale*, car cette phrase est en contradiction flagrante avec les dates précédemment établies.

D'autre part, la réfection des calculs devait déceler la supercherie, grâce à laquelle le *Chronicon Paschale* peut présenter, en l'année 10e du cycle lunaire, la Pâque du 23 mars. Aussi les représentants de l'ère chrétienne de 5506 présentent-ils pour l'année 5539, 10e année du cycle κατὰ θέσιν, la Pâque du 24. Mais, ici encore, ils conservent, sans s'en apercevoir, une donnée incompatible avec leur système et qui est pour nous la preuve péremptoire de leur origine ; en effet, Cédrénus, p. 307, l. 13-15 [1], nous prouve que si sa source avait toujours, dans tous les calculs qu'elle avait vérifiés, réduit le cycle κατὰ φύσιν au cycle κατὰ θέσιν, elle n'avait point éliminé cependant toutes les traces du cycle κατὰ φύσιν.

Fait plus significatif encore : elle n'avait pas non plus vérifié et redressé tous les calculs ; elle a reproduit, tel quel, le calcul du *Chronicon Paschale* pour la première Pâque qui suit le Baptême, sans la ramener au cycle κατὰ θέσιν [2], et, de la sorte, elle fixe, pour la Pâque qui suit le baptême, une date qui en réalité précède celui-ci d'environ dix mois.

Est-ce à dire que la source de Cédrénus et des autres chroniques congénères a appliqué son système de réduction mollement et

1. Cedr., p. 307, l. 13-15 (corr. l. 13, κατὰ θέσιν et l. 14, κδ' τῆς κατὰ θέσιν).
2. Cedr., p. 306, l. 9,-p. 307, l. 5.

sans conviction ? Non certes, car elle se soucie de défendre son ère chrétienne contre les partisans de l'ère de 5500[1]. Elle explique d'ailleurs et elle justifie la solution qu'elle a adoptée pour la Pâque de la Passion. La Pâque du 24 est appuyée par le témoignage de saint Jean l'Evangéliste[2] et par celui de saint Jean Chrysostome[3] ; elle ne contredit point d'ailleurs la tradition, qui fait coïncider la Passion avec le 14e jour du 1er mois de la lune, puisque cette Pâque du 24, dans une dixième année de cycle solaire, tombait le 15e jour de la lune[4]. — Où donc la source de Cédrénus avait-elle pris cette ingénieuse théorie ? Mentz vient de nous l'apprendre : dans le système des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες qui, pour une 10e année de cycle lunaire, admettait la coïncidence de la Pâque du 24 avec le 15e jour de la lune[5].

Le système de Cédrénus et des chroniques congénères, en ce qui concerne l'ère chrétienne, est donc parfaitement cohérent, mais il nous manque, pour l'apprécier en toute connaissance de cause, de savoir à quelle ère mondiale il était lié. Faute d'éléments traditionnels, nous devons nous borner, pour cette ère mondiale, à des déductions ou à des raisonnements par analogie.

Il ne sera pas trop audacieux, sans doute, de supposer que si le *Chronicon Paschale* a conjugué l'ère chrétienne de 5507 avec l'ère mondiale de 5509, la source de Cédrénus, qui a procédé par réduction des cycles ou, ce qui revient au même, par anticipation d'un an, présentait, en même temps que l'ère chrétienne de 5506, l'ère mondiale de 5508.

Remarquons, d'autre part, que, si l'ère mondiale du *Chronicon Paschale* se caractérise par le fait que l'an du monde, *diminué d'une unité,* fournit, comme restes de la division par 15, 19 et 28, l'indiction, le cycle lunaire et le cycle solaire ; dans la tradition des chroniques à l'ère chrétienne de 5506, les mêmes résultats s'obtiennent, par le même procédé, en partant de l'an du monde observé, *sans soustraction préalable d'une unité.* Cette particularité constitue précisément le principal avantage de l'ère byzantine[6] et nous sommes amenés par là même à nous demander si ce

1. Cedr., p. 308, l. 6 8 ; Ecloge Wirth, p. 15, l. 3-5 ; Cramer, *Anecdota Paris.* t. I, p. 365, l. 7-26.

2. xviii, 28 ; xix-31. — Cf. Cedr., p. 307, l. 16-22.

3. Ou du moins l'homélie probablement apocryphe qui à ce moment lui était déjà attribuée ; il s'agit de la 7e homélie εἰς τὸ Πάσχα. Migne, *Patr. Gr.*, t. 59, pp. 745 et ss. Cf. Cramer, *Anecd. Paris.* I., p. 366, l. 7-12.

4. Cramer. *Anecd. Paris.* I, p. 365, l. 16-22.

5. Mentz, *Beiträge*, pp. 59-61.

6. Cf. Fr. Rühl, *Chronologie des Mittelalters und der Neuzeit.* Berlin, 1897, p. 195.

n'est point de l'altération qu'a fait subir au *Chronicon Paschale* la source de Cédrénus, qu'est née l'ère dite byzantine.

Il est vrai que cette ère byzantine, tant chez les computistes d'avant la réforme, comme l'auteur du traité de l'an 1079, que chez les auteurs réformistes, comme Isaac Argyre [1]; suppose des conventions cosmographiques différentes. Tandis que la théorie dérivée du *Chronicon Paschale* fait commencer l'année le 21 mars, le cycle lunaire le 1er mars et le cycle solaire indifféremment le 18 mars ou le 1er avril, l'ère byzantine définitivement constituée suppose l'année commençant le 1er septembre, le cycle lunaire commençant le 1er janvier et le cycle solaire commençant le 1er octobre.

Mais c'est là que se borne la divergence entre les deux systèmes, et, malgré cette divergence, les opérations de comput, tant en ce qui concerne les jours du mois que les jours de la semaine, fournissent des résultats absolument identiques. Il suffit en effet de supposer que l'ère byzantine a commencé le 1er septembre *qui précède,* le 21 mars, début de l'année adopté par la source de Cédrénus, pour constater que les opérations effectuées d'après les deux systèmes, en apparence divergents, fournissent pour les parties communes des années de même millésime, comme pour les parties correspondantes des années de millésime différent, des résultats semblables à tous égards.

Cherchons, par exemple, en appliquant successivement les deux théories, la date du νομικὸν πάσχα en l'an 5539.

Conformément au procédé du *Chronicon Paschale*, simplifié par la source de Cédrénus et de l'Écloge, nous diviserons par 19 l'an du monde pour reconnaître l'année du cycle lunaire, laquelle, étant une année 10e, aura 20 épactes. Ces 20 épactes augmentées de 13 jours πρὸ τῶν φωστήρων, de 7 jours προσέληνοι et de 4 jours du 21 au 24 mars, fourniront un total 44, soit un mois lunaire, plus 14 jours ; en sorte que le 14e jour du premier mois de la lune, ou νομικὸν πάσχα tombera le 24 mars en l'année 5539, commencée depuis quatre jours.

Suivant le système de l'ère byzantine proprement dite [2], nous diviserons par 19 l'an du monde et nous multiplierons par 11 le reste de cette division, qui équivaut au cycle lunaire. L'an du monde 5539 divisé par 19 donne un reste 10 qui, multiplié par 11, donne un total 110; ce total augmenté de 6 unités et divisé par 30

1. Cf. A. Mentz, *Beiträge,* pp. 15-31.
2. La méthode que nous suivons est celle du traité de l'an 1079. Cf. A. Mentz, *Beiträge*, pp. 84-89.

donne un reste 26, lequel, soustrait de 50, donne une différence 24; en sorte que, suivant le système byzantin proprement dit, en l'année 5539, commencée depuis le 1er septembre, le νομικὸν πάσχα tombera également le 24 mars.

Cherchons de même, conformément aux deux systèmes, à quel jour de la semaine correspondra le 24 mars 5539.

Suivant la source de Cédrénus, l'an du monde 5539 doit être augmenté du quart, (soit 6923,) puis divisé par 7, le reste de cette division, soit 7, est égal au nombre des épactes solaires, lequel, augmenté du nombre de jours qui séparent le 18 du 24 mars, fournira un nouveau total 14. Ce nombre divisé lui-même par 7 donne un reste 7, qui n'est autre que le jour de la semaine auquel correspond le 24 mars 5539.

Selon la méthode byzantine[1], nous augmenterons d'un quart le nombre 23, cycle solaire de l'année 5539, et nous additionnerons au total : 28 autant de fois 3 qu'il y a de mois de 31 jours, autant de fois 2 qu'il y a de mois de 30 jours qui se sont écoulés depuis le 1er octobre, et nous compterons en outre tous les jours de mars jusqu'au 24 inclus. Le total 63 divisé par 7 donne un reste 7, équivalant à celui que nous obtenions pour la même date, en appliquant l'autre méthode.

Considérons enfin une date pour laquelle les deux systèmes présentent des millésimes différents, soit le 1er janvier 5539 de l'ère byzantine, qui équivaut au 1er janvier 5538 de l'année adoptée par la source de Cédrénus ; en appliquant les deux méthodes dont nous venons de donner des exemples détaillés, nous constaterons que malgré la différence de millésime, les deux systèmes font coïncider la date observée avec un lundi.

Les deux théories divergentes aboutissent donc, dans la pratique, à des résultats parfaitement concordants, en sorte que le système de la source commune à Cédrénus et à l'Ecloge semble n'être qu'une forme particulière de l'ère byzantine, — peut-être la forme première de celle-ci, — obtenue grâce à une simplification ingénieuse de l'ère mondiale du *Chronicon Paschale*. Il se pourrait toutefois (et cette thèse a été très méthodiquement présentée par E. Schwartz[2]) que l'ère du *Chronicon Paschale* n'ait été elle-même qu'une forme abâtardie de l'ère byzantine, qui serait antérieure au Chronicon Paschale, et à laquelle la source de Cédrénus, dérivée du *Chronicon Paschale*, aurait voulu revenir.

Entre ces deux hypothèses il nous faut choisir et notre choix

1. Cf. Mentz, *Beiträge*, pp. 90-96.
2. E. Schwartz, *op. cit.*, pp. 2467-2473.

ne peut se fonder que sur l'étude des systèmes antérieurs au *Chronicon Paschale* et qui peuvent avoir quelque rapport avec l'ère byzantine.

§ 3. — Origine de l'ère byzantine. Les πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες.

Parmi ces systèmes, il en est un qui semble avoir été conçu en opposition avec l'ère alexandrine, traditionnelle dans l'Église byzantine, et qui, pour ce motif, est violemment attaqué par saint Maxime : cette théorie est celle des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες.

Bien qu'il se refusât à l'admettre, c'est saint Maxime qui nous a conservé, dans son deuxième livre et dans divers chapitres du 1er [1], un exposé, partial il est vrai, mais non point jusqu'à l'infidélité, du système des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες.

Dégageons-en les caractères généraux :

1° L'ère mondiale des πενταπλοῦντες est supérieure de 16 unités à l'ère alexandrine ;

2° L'année 1 du cycle lunaire des πενταπλοῦντες est égale à l'année 4 du cycle lunaire selon la tradition alexandrine ou ecclésiastique, et l'année 1 du cycle solaire des πενταπλοῦντες est égale à la treizième année du cycle solaire alexandrin.

Ces deux caractéristiques sont inséparables et, pour ainsi dire, complémentaires.

En effet, sous peine d'altérer la tradition pascale établie, — laquelle correspond au moins approximativement à l'observation cosmographique — on ne peut modifier arbitrairement l'ère mondiale, si du moins l'on fait dépendre de celle-ci la détermination des cycles lunaire et solaire.

Pour ne point altérer la tradition pascale, pour ne point se mettre en contradiction avec l'observation cosmographique, il faudra ne modifier l'ère mondiale que dans la proportion des communs multiples de 19 et de 28, ou, si la modification comporte un nombre d'unités quelconque, altérer la méthode de comput de telle sorte que les caractères de l'année mondiale substituée correspondent exactement à ceux de l'année dont elle prend la place.

C'est de cette dernière manière qu'ont procédé les πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες. Ajoutant 16 unités à l'ère mondiale, qui servait de

1. Livre I, 11, 12, 16 et livre II.

point de départ aux opérations du comput, et ne voulant point altérer la tradition pascale établie, ils ont adopté un système selon lequel l'année 16 du cycle lunaire avait les mêmes caractères que l'année 19 du cycle lunaire alexandrin, tandis que l'année 16 du cycle solaire avait les mêmes caractères que l'année 28 du cycle solaire alexandrin; en sorte que, les différences étant de 3 ans pour le cycle lunaire, de 12 ans pour le cycle solaire, l'année 1 des cycles lunaire et solaire des πενταπλοῦντες doit correspondre au cycle lunaire 4e et au cycle solaire 12e des alexandrins.

Nous n'étudierons pas derechef le détail et le mécanisme de cette méthode pascale, qui fut l'objet d'une étude approfondie[1]. Nous déduirons seulement de cette théorie quelques faits particulièrement importants pour notre recherche.

1° Le système des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες n'altère en rien la tradition pascale établie; le cycle lunaire qui lui sert de base présente, à des dates en apparence antérieures de 3 ans, en réalité postérieures de 16 ans, des limites pascales identiques à celles que nous trouvons dans le système de saint Maxime. Ce n'est donc point une réforme de la Pâque que se proposaient les πενταπλοῦντες.

2° Le système des πενταπλοῦντες ne tendait pas non plus à justifier telle ou telle théorie par rapport à la Pâque de la Passion[2]. On peut affirmer que les πενταπλοῦντες plaçaient l'année de la Passion en l'an du monde 5550 — soit 16 ans plus tard que saint Maxime — et qu'ils adoptaient par conséquent — tout comme saint Maxime lui-même — la théorie de la Pâque du 22 mars correspondant avec la Cène.

Cette affirmation s'appuie sur deux motifs :

Le premier c'est que, si les πενταπλοῦντες avaient opté pour la Pâque du 24 mars (nécessairement en l'année 5539), saint Maxime leur eût sans aucun doute reproché cette doctrine en opposition avec son propre système, et il eût fait remarquer l'anomalie qu'il y avait à augmenter l'ère mondiale de 16 ans pour ne changer l'ère chrétienne que de 6 ans.

Adoptant la date de 5550 pour l'année de la Passion en même temps que la Pâque du 22 mars, les πενταπλοῦντες plaçaient sans doute la Nativité en 5516. Or nous avons des traces d'une ère de 5516[3]. Cette ère de 5516 est une ère fictive : j'entends par là qu'au lieu de respecter — tout en les faisant entrer dans une construction d'ensemble — des synchronismes réels et invariables, tels

1. Van der Hagen, *op. cit.*, 2e partie, pp. 123 et ss.
2. Cf. Mentz, *Beiträge*, pp. 59-61.
3. Cf. *Byz. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 44 et ss.

que la correspondance des indictions avec les années des règnes, elle rompt ces synchronismes pour n'envisager qu'un point de départ conventionnel[1]. Cette ère de 5516 provient évidemment de ce qu'un auteur, qui — de même que les πενταπλοῦντες — plaçait la Passion en l'an du monde 5550 et la Nativité en l'an 5516, a conservé, pour la série des dates postérieures à la vie de Jésus-Christ, des intervalles semblables à ceux que présentait une source quelconque, qui admettait l'ère chrétienne de 5508 ou de 5506. De là une majoration de 8 ans sur l'ère mondiale byzantine.

Pour ces deux motifs traditionnels, je ne puis admettre que les πενταπλοῦντες aient adopté la Pâque du 24 mars, et partant l'année 5539, pour la Passion de Jésus-Christ, et je ne crois pas par conséquent que leur préoccupation principale ait été — comme l'a très ingénieusement supposé A. Mentz — d'obtenir, pour la Pâque du 24, la correspondance avec un 15e jour de la lune ; de même je ne vois dans le fait, que la source commune à Cédrénus et à l'Écloge admettait cette correspondance, qu'une conséquence très habilement déduite par elle de la théorie des πενταπλοῦντες καὶ ἑξαπλοῦντες.

3° La préoccupation principale et l'innovation réelle des πενταπλοῦντες me semble avoir été *le changement de l'ère mondiale.* C'est à eux que ce changement est formellement imputé par saint Maxime et j'hésite d'autant moins à admettre cette hypothèse que les 16 années ajoutées par les πενταπλοῦντες à l'ère alexandrine constituaient du coup l'ère mondiale byzantine de 5508 et que du coup se trouvait réalisée cette particularité géniale du système byzantin, qui établit un rapport identique entre l'ère mondiale et les bases de la chronologie civile et ecclésiastique : l'indiction, le cycle lunaire et le cycle solaire.

Cette conclusion que les πενταπλοῦντες sont les créateurs de l'ère byzantine et que c'est l'ère byzantine qu'ils visent dans leur réforme me semble encore confirmée du fait que les éléments même de leur réforme leur sont antérieurs. Schwarz constate très justement qu'un cycle lunaire semblable à celui des πενταπλοῦντες, (c'est-à-dire un cycle qui présente en l'année 17 les caractères de l'an 1 du cycle alexandrin et en l'année 1 les caractères de l'année 4 du cycle alexandrin), se retrouve déjà chez Denys le Petit ; Schwartz eût pu remonter plus haut encore et jusqu'à saint Cyrille, en l'an 437. En effet, ainsi que le prouve le cycle lunaire qui terminait la table de saint Cyrille et que Denys le Petit a reproduit en tête de la sienne[2], saint Cyrille admettait que l'an 427 de l'ère de

1. Dès lors les années des règnes ne correspondent plus aux indictions réelles qui servaient à les distinguer.

2. Migne, *Patr. Lat.*, t. 67, p. 491.

Dioclétien, = année dionysienne 631, = année alexandrine 6023, était une année 16e de cycle lunaire, alors que pour les Alexandrins elle était une année 19e. De même pour l'année qui lui sert de point de départ, l'an 1 de Dioclétien, = année 285 de l'ère dionysienne, = année alexandrine 5777, saint Cyrille admettait un cycle lunaire 17e, alors que pour les alexandrins cette même année était une première année de cycle.

Saint Cyrille serait-il donc l'inventeur de l'ère byzantine?

Nullement. Car saint Cyrille n'avait établi aucun rapport entre l'an du monde et les deux cycles; il procédait de l'ère de Dioclétien. Bien plus, il admettait l'ère alexandrine. En effet, pourquoi a-t-il fait de l'an 1 de Dioclétien, une première année de cycle lunaire, sinon parce que, d'après l'ère alexandrine, l'an 5777 (= année dionysienne 285, = 1re année de Dioclétien), divisé par 19, donnait un reste 1. De là sa distinction nécessaire entre cycle décemnovennal et cycle lunaire, entre ἐννεακαιδεκαετηρίς et κύκλος σελήνης.

De même Denys le Petit néglige l'ère mondiale et procède d'après l'ère chrétienne.

Les premiers qui ont mis l'ère mondiale en rapport avec la réforme cyrillique, ceux qui ont découvert qu'en ajoutant 16 unités à l'ère alexandrine, et en adoptant le cycle de Cyrille, on obtiendrait une ère mondiale parfaite, sans altérer la tradition pascale, ceux-là, ce sont les πενταπλοῦντες, les fondateurs de l'ère byzantine.

Le fait qu'ils ont en outre modifié le mécanisme du comput, qu'ils ont déplacé les points d'attache des cycles, etc., etc., importe peu; ce sont jeux de mathématiciens élégants; *leur vraie découverte c'est d'avoir associé le cycle cyrillique à l'ère alexandrine augmentée de 16 ans.*

Appliquons désormais cette constatation au cycle de chroniques que nous nous sommes proposé de reconnaître.

Nous remarquerons tout d'abord que le *Chronicon Paschale* — conformément à la thèse si pénétrante de Schwartz — connaissait déjà l'ère byzantine, puisqu'il a emprunté aux πενταπλοῦντες sa justification de la Pâque du 23 mars [1].

De même la source commune à Cédrénus et à l'Écloge a connu l'ère byzantine, puisqu'elle a emprunté aux πενταπλοῦντες son identification de la Pâque du 24 mars avec le 15e jour de la lune [2].

1. Cf. *supra*, page 166.
2. Cf. *supra*, page 176.

L'antériorité des πενταπλοῦντες étant désormais reconnue, la comparaison de nos textes ne peut manquer d'être particulièrement significative. Il ne faudrait point, en effet, que les divergences entre les trois systèmes des πενταπλοῦντες, du *Chronicon Paschale* et de la Chronique qui en est dérivée puissent nous faire illusion.

Que les πενταπλοῦντες aient choisi l'ère chrétienne de 5516, le *Chronicon Paschale* l'ère de 5507, la source commune à Cédrénus et à l'Ecloge l'ère de 5506, cet ordre de faits relève des partis pris exégétiques ou du système de réduction, *non du principe chronologique*. Ce qui prouve bien que celui-ci reste intact et identique, c'est que, si l'on suppose que la source de Cédrénus admettait la Pâque du 22 mars, en l'année de la Passion, elle se trouve nécessairement et en vertu de son propre système confondre l'année de la Passion avec l'an 5550, c'est-à-dire présenter l'ère de 5516. — Inversement, si l'on suppose que les πενταπλοῦντες aient pu admettre la Pâque du 24 mars, on leur prête nécessairement pour l'année de la Passion l'année mondiale 5539 et partant l'ère chrétienne de 5506. — Enfin, si nous faisons abstraction de la distinction des cycles κατὰ φύσιν et κατὰ θέσιν, que le *Chronicon Paschale* a établie tant pour favoriser la fusion de ses sources contradictoires que pour rejoindre l'ère de l'Ascension, nous constatons que, pour ce texte comme pour les autres sources, le choix du 22 mars, pour la Pâque de la Passion entraîne le choix de l'année 5550 (en apparence 5551), tandis que le choix du 24 mars entraîne le choix de l'année 5539 (en apparence 5540), c'est-à-dire l'ère chrétienne de 5516 ou celle de 5506.

L'identité entre les trois systèmes apparaît plus grande encore quand nous les opposons ensemble à l'ère alexandrine. Elles présentent par rapport à celle-ci non seulement le même remaniement des cycles, mais surtout un écart de seize ans sur l'ère mondiale alexandrine, écart que le *Chronicon Paschale*, par une distinction purement formelle, étend à 17 ans.

De ce qui précède nous pouvons déduire tout d'abord une définition plus exacte de l'ère mondiale byzantine. Cette ère, qui présente avec l'ère dionysienne un écart de 5508 ans, se caractérise par le fait que l'an du monde divisé par 15, 18 et 29 fournit, comme restes de la division, l'indiction, le cycle lunaire et le cycle solaire.

Ensuite, systématisant, au point de vue de la dérivation des théories, les résultats que nous avons progressivement acquis, nous pourrons esquisser une histoire logique, sinon chronologique, de l'ère byzantine.

L'origine de cette ère n'est autre, nous l'avons dit, que la théorie

des πενταπλοῦντες. Celle-ci, qui est certainement antérieure au *Chronicon Paschale*, ne le précéda pas toutefois de beaucoup. Elle vient à une époque où la tradition pascale est déjà bien établie, en telle sorte qu'elle ne tend pas à la perfectionner ; elle naît du souci d'introduire l'indiction civile dans la chronologie traditionnelle de l'Eglise ; et semblable tentative correspond bien aux préoccupations de l'époque d'Héraclius. Notons enfin que l'intérêt pour les questions de chronologie ou de comput ecclésiastique ne semble pas avoir existé avant cette date et qu'il ne se manifeste plus guère après le règne du protecteur d'Etienne d'Alexandrie [1].

D'après ces indices la découverte des πενταπλοῦντες se produisit sans doute au début du VIIe siècle. Née d'une idée très ingénieuse, elle aboutissait à une méthode pascale trop compliquée pour qu'elle pût se vulgariser. Elle comportait d'autre part quelques fictions, qui devaient heurter les conceptions traditionnelles des Byzantins ; telle cette hypothèse, par laquelle, selon les années, les πενταπλοῦντες identifiaient la Pâque avec le 14e, 15e ou 16e jour de la lune [2].

La thèse du *Chronicon Paschale* apparaît comme une simplification maladroite du système des πενταπλοῦντες. Grâce au déplacement des dates initiales de l'année solaire et des deux cycles, le système devient d'un maniement plus commode, mais il perd en partie ce qui faisait son avantage principal ; ce n'est plus de l'an du monde que l'on procède pour établir les divers éléments de la chronologie et du comput, c'est de l'an du monde *préalablement diminué d'une unité*.

La source commune à Cédrénus et à quelques chroniques congénères, en supprimant la distinction des cycles κατὰ φύσιν et κατὰ θέσιν, rend à l'ère byzantine son véritable caractère.

Un dernier progrès est réalisé par un nouveau déplacement des dates initiales de l'année et des deux cycles [3]. Du moment où l'on a choisi pour début du cycle lunaire le 1er janvier, pour début du cycle solaire le 1er octobre, il semble que l'on se soit proposé de faire commencer l'année mondiale le 1er septembre et *d'achever ainsi son assimilation avec l'année indictionnelle*.

Plus tard, les réformistes, sans toucher à la théorie du comput, en modifieront seulement le mécanisme, de façon à tenir compte de la précession des équinoxes [4].

---

1. Le travail d'Etienne d'Alexandrie semble avoir préoccupé les chroniqueurs, comme on le voit dans un passage du χρονογραφεῖον σύντομον ed. A. Schöne, en appendice au premier volume de l'édition d'Eusèbe (appendix IV, p. 64, l. 27).
2. Cf. saint Maxime, II, 1.
3. La date de cette réforme ne peut malheureusement être précisée.
4. Cf. Mentz, *Beiträge*, pp. 24-32.

Il ne nous reste plus qu'à chercher quelques repères chronologiques, qui nous permettent de marquer les étapes.

La théorie des πενταπλοῦντες doit être antérieure à l'année 629, date probable du *Chronicon Paschale*. Vers 641, saint Maxime la combat si violemment qu'elle semble encore heurter réellement les idées du monde ecclésiastique et n'être pas près de se répandre.

Je crois trouver dans une note de Théophane, relative à l'an du monde 6156 (= année dionysienne 664 [1]), la preuve que loin d'être admis à cette date, le système des πενταπλοῦντες est encore l'objet de contestations et de difficultés. Théophane déclare qu'en cette année il y eut une erreur dans la fixation de la date du carême. Ce fait ne peut manquer de paraître significatif, si l'on se souvient que l'année 664 (= année byzantine 6172) est l'année 16e du cycle lunaire, c'est-à-dire l'année même que, dès longtemps, saint Maxime avait désignée comme la pierre d'achoppement pour le système des πενταπλοῦντες [2].

Mais l'avènement de l'ère byzantine est proche. Rühl voit dans un texte du concile in Trullo de l'an 691 [3], la première application officielle du système. En fait, le texte est incertain, la tradition manuscrite est partagée entre les deux leçons fautives ,ϛρθ′ et ,ϛρϛζ′. Je préfère donc choisir un terminus *a quo*, postérieur de trois ans seulement, mais plus sûr à tous égards.

Une inscription trouvée sous le péristyle du Parthénon [4] (C.I.G., n° 9350) mentionne la mort d'un évêque qui avait occupé, sans doute, l'un des dix évêchés suffragants de la métropole d'Athènes. Elle est ainsi conçue

Μ(ηνὶ) ὀκτωβρίῳ ιε̄, ἡμ(έρα) ᾱ
ἰνδ(ικτιῶνος) ζ̄, ἐτελειώθη
Ἀνδρέας ὁ ἁγιώτ(ατος)
ἡμῶ(ν) ἐπίσκοπ(ος), ἔτους ϛσβ′

L'an du monde 6202, (= an 694 de l'ère dionysienne), apparaît ici avec tous les caractères de l'ère byzantine ; l'indiction correspond au reste de la division par 15 et la coïncidence du 15 octobre = ἡμέρα δ′ [5], prouve que le système de comput par rapport au cycle solaire correspond également à celui de l'ère byzantine.

---

1. Éd. de Boor, p. 348, l. 16.
2. P. 1257.
3. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. IX, p. 941.
4. L'authenticité de l'inscription semble confirmée par Bayet, *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. I (1877), p. 391.
5. C'est ainsi qu'il faut corriger ; la leçon (ou la mauvaise lecture) α′ est née de la confusion paléographique entre A et Δ.

Cette application de l'ère byzantine, à Athènes, en l'année 694, prouve que ce système s'est déjà quelque peu répandu à cette époque, même hors de Byzance. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'il est généralement adopté. L'ancienne tradition ecclésiastique continue à s'opposer à l'innovation qui veut confondre, en un même système, la tradition civile et celle de l'Église. Pendant la lutte iconoclaste, George le Syncelle (après 808) et Théophane (après 815) utilisent toujours, pour leurs chroniques, l'ère alexandrine de 5492, avec réduction à l'ère chrétienne de 5500. — En 835 l'évangéliaire Uspensky est daté à Constantinople au moyen de l'ère byzantine[1]. Un tableau chronologique qui s'étend jusqu'à Théophile (842)[2], un autre, daté de l'an 864[3] et un troisième annexé par Georges le Moine à son ouvrage et qui s'étend jusqu'à Michel III (867)[4] présentent l'ère byzantine de 5508. Mais il n'en faudrait pas conclure que la rivalité est terminée. — La tradition ecclésiastique se défend toujours, tout en perdant du terrain. Il y a un exemple bien caractéristique de son emploi à la fin du xe siècle. Le Théophane continué[5], écrit officiel effectué sur commande de Constantin Porphyrogenète, fonde sa chronologie sur l'ère byzantine, tandis que la vulgarisation de la même œuvre, telle que nous la trouvons dans la chronique du ms. Parisinus 1712[6], présente l'ère alexandrine de 5492 avec réduction à l'ère chrétienne de 5500.

Il faut bien reconnaître d'ailleurs que les traces de l'ère alexandrine, dont l'emploi se perpétue — en se raréfiant il est vrai — jusqu'au xie siècle, ont été soigneusement éliminées par les philologues. Rühl a signalé l'exemple type de cette réduction forcée à l'ère byzantine de 5508[7] : c'est celui du fameux psautier Uspensky, l'un de nos plus anciens manuscrits, daté de l'an du monde 6370, *indiction 11*. — La réduction par l'ère de 5492 permet seule de faire concorder l'année mondiale avec l'année de l'indiction, et dès lors le manuscrit se trouve daté de l'an 878 de notre

1. Cf. G. Cereteli, *Byz. Zeitschr.*, t. IX (1900), pp. 649-53.
2. *Nicephori Opuscula historica*, éd. C. de Boor, p. 102.
3. Ce tableau sert de préface au Χρονογραφεῖον σύντομον, éd. A. Schöne, *Eusebi Chronicorum liber prior*, appendix IV, p. 64.
4. *Georgii monachi Chronicon*, éd. C. de Boor, t. II, p. 804.
5. *Theophanes continuatus*, éd. B. G. Bekker. Bonn, 1838.
6. Publiée sous le nom de Syméon Magister en appendice au *Theophanes continuatus*, pp. 603 et ss.
7. Cf. *Byz. Zeitschr.* IV (1895), p. 488-489. — Il ne serait guère malaisé d'en trouver d'autres, surtout si l'on se reportait à la leçon du ms. qui a été presque toujours corrigée. Parmi les exemples que j'ai observés et que je n'ai malheureusement pas tous notés, je citerai celui du ms. d'Oxford. Laud. 75 ἐν ἔτει ϛυπε'... ἰνδικτιῶνος ϛ'. (= a. 993) et ceux des inscriptions CIG, n° 9379 (an du monde 6370 = ind. 11 = 878) et n° 9383 (an du monde 6448 = ind. 14 = 956).

ère. Mais, en vertu du préjugé courant, on a préféré admettre une faute qui aurait affecté l'année de l'indiction et l'on réduit l'an du monde 6370 par l'ère de 5508 pour obtenir la date de 862[1].

On voit ce que ce procédé a d'arbitraire. Du VIIe au Xe siècle inclus deux ères mondiales sont employées à Byzance :

L'une, l'ancienne ère alexandrine, réductible par 5492; (dans ce cas l'indiction correspond au reste de la division par 15 *augmenté d'une unité.*)

L'autre, l'ère byzantine réductible par 5508; (dans ce cas l'indiction correspond *exactement* au reste de la division par 15.)

Les deux systèmes ne se reconnaissent ni par le cycle lunaire, ni par le cycle solaire, qui de toutes manières correspondent toujours à la division par 19 et 28 de l'an du monde, quelle que soit l'ère employée ; *seule, l'indiction est le critère.* Il faudrait dès lors être plus sobre de corrections et se garder d'éliminer un détail qui peut impliquer, par rapport à la date du document, un écart de 16 années.

S'il faut apporter une grande circonspection dans la réduction des ères mondiales, il faut être non moins prudent quand il s'agit d'attribuer à un auteur telle ou telle ère chrétienne. Chacune des ères mondiales comporte en effet plusieurs systèmes de réduction à l'ère chrétienne.

L'ère mondiale de 5492 est accompagnée habituellement des ères chrétiennes de 5500 ou 5501.

L'ère mondiale de 5508 comporte soit les ères chrétiennes de 5506 ou 5516, qui sont fondées sur des raisons exégétiques, soit les ères chrétiennes de 5501 ou 5500, d'origine traditionnelle, soit l'ère chrétienne de 5508, qui est sans doute d'origine conventionnelle et logique. En effet, pour les dates principales de la vie de J.-C. l'ère chrétienne de 5508 se met en opposition avec tous les synchronismes traditionnels chez les Pères de l'Église. Elle n'est sans doute qu'une ère *moyenne* entre les deux ères chrétiennes extrêmes, celle de 5500 et celle de 5516[2].

On conçoit, qu'à cause même de la multiplicité des ères chrétiennes, les byzantins aient évité de s'en servir. Les prétendus exemples anciens de réduction à l'ère chrétienne dans les inscrip-

---

1. Cf. WATTENBACH, *Schrifttafeln*, n° 24.

2. Etant donné la date tardive à laquelle apparaît l'ère chrétienne de 5508, il se pourrait qu'elle représentât seulement l'écart constaté entre l'ère byzantine et l'ère dionysienne ou occidentale.

tions ont été reconnus inauthentiques [1]. Celui de l'inscription C I G n° 8680, de l'année 834, suspecté par Gardthausen, et qui n'existe d'ailleurs que si l'on admet deux corrections violentes [2], est inadmissible comme tous les autres. En effet, l'emploi du terme ἀρσηνάλιν pour μάγγανα est invraisemblable à l'époque de Théophile et notre inscription serait d'ailleurs le seul exemple de ce mot, qui n'a pénétré à Byzance qu'avec les Vénitiens. Dès lors la première inscription qui présente la résolution de l'année mondiale en année chrétienne serait une inscription de Gortyne (C I G n° 8759) de l'an 6801 = 1292, publiée d'après le ms. Vaticanus 1759. Je ne vois aucun motif sérieux qui permette de la suspecter.

Tandis que, dans les inscriptions, nous ne trouvons pas de résolution de l'an du monde en année de l'ère chrétienne avant l'extrême fin du XIIIe siècle, dans les manuscrits nous n'en connaissons qu'un seul exemple, celui du Vaticanus 341 de l'an 1021 [3]. Encore s'explique-t-il, comme l'a parfaitement démontré Mercati [4], par des circonstances tout à fait particulières. L'auteur était hanté par la terreur de l'an 1000, ou du moins de l'an 1033, puisqu'il prétendait, en s'appuyant sur une foule de textes bibliques, que la fin du monde devait se produire mille ans après la mort de J.-C.

Cet exemple unique, s'il est curieux, n'est guère probant. Il faut, après cela, descendre jusqu'aux XIVe et XVe siècles pour retrouver des dates byzantines résolues en dates de l'ère chrétienne. Comme la résolution s'opère toujours par 5508, on voit que c'est l'ère chrétienne de 5508 qui a fini par l'emporter, sans doute parce qu'elle correspondait exactement à l'écart que présentait l'ère mondiale de Byzance avec l'ère chrétienne des Occidentaux.

L'origine de l'ère byzantine, sa coexistence avec l'ère alexandrine, et sa vulgarisation lente et tardive intéressent surtout les historiens et les computistes. Observons en finissant que nos recherches fournissent cependant aux philologues deux indications dont ils devront tenir compte dans l'édition des textes et particulièrement des souscriptions.

1° Jusqu'à la fin du Xe siècle, il faut admettre la possibilité de l'emploi de l'ère alexandrine de 5492, qui est décelée par le chiffre de l'indiction, *supérieur d'un an au reste de la division par 15*.

---

1. Cf. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, p. 387-388.
2. Le texte δψϛβ est corrigé en ϛτμβ′ ! et il faut admettre en outre la correction ω [λ] δ′.
3. Cf. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, p. 388.
4. Gio Pasquale Scotti et G(iovanni) M(ercati), *Per Nozze Colombo-Olivari. XVI Febbraio MDCCCCI.*

2° Jusqu'à la fin du XIIIe siècle, l'ère chrétienne d'un auteur est toujours incertaine, et, dans tous les cas, indépendante de son ère mondiale. L'ère chrétienne de 5508 ne peut être restituée avec quelque probabilité que dans les textes du XIVe siècle.

D. SERRUYS.

DANS QUELLE MESURE PEUT-ON AMÉLIORER LE TEXTE DE FORTUNAT ?

Peu de textes nous sont parvenus grevés d'aussi nombreuses altérations que celui des œuvres du poète Fortunat. Les mss. que nous possédons sont presque tous de médiocre valeur, et remontent — sauf un, le Parisinus 13 048 (Σ), dont il sera question plus loin — à un archétype mutilé et corrompu, qui ne doit guère être antérieur au milieu du VIIIe siècle. Les éditeurs successifs n'ont pas fait faire grand progrès au texte de notre auteur. Il y a trop à désirer, et en trop de points, pour qu'on puisse espérer retrouver partout la rédaction originale.

L'édition de M. Leo, dans les Monumenta Germaniae, marque un grand progrès sur les précédentes. L'apparat y est suffisamment copieux, mais M. Leo qui, en matière de critique, est très conservateur, a reculé parfois devant des corrections nécessaires, se contentant de les indiquer en note, à titre de simples conjectures. Il me semble qu'il y aurait intérêt à faire tout au moins disparaître les non-sens, barbarismes et absurdités flagrantes dont le texte est émaillé : car le rendre intelligible me paraît être la limite des ambitions permises. Voici le résultat de quelques réflexions que m'a suggérées la lecture des œuvres de Fortunat.

I. Dans la lettre en prose à Grégoire de Tours, qui forme la préface du premier recueil (Livres I-VIII), la seconde moitié de la dernière phrase est à peu près incompréhensible.

Fortunat a cédé aux pressantes sollicitations de Grégoire, qui lui demandait un exemplaire de ses poèmes. Il reconnaît humblement leur faible valeur ; aussi demande-t-il à Grégoire de ne pas les répandre au-delà du cercle de ses familiers. Voici le texte tel qu'il figure dans l'édition de Leo :

Sed quoniam me humilem impulsum alacriter, acrius renitentem, sub testificatione diuini mysterii et splendore uirtutum beatissimi Martini coniurans, hortaris sedulo, ut contra pudorem meum deducar in publicum, me meis friuulis *arbitrem* (?) scabrosi operis ignorantiam confitente, quod aliis poscentibus patefacere distuli, oboediendo cedo uirtuti, hanc saltim uicissitudinem *repensus usi* (??), ut quia haec fauore magis delectantur quam iudice, aut tibi tantummodo innotescentia relegas aut intimorum auribus tecum amicaliter *quaeso conlatura* (?) committas.

Il est clair que cette longue fin de phrase n'offre en l'état actuel aucun sens satisfaisant. *Arbitrem* est un barbarisme, car je ne puis me résoudre à y voir une forme accessoire d'arbitrum (Georges, Lexikon d. lat. Wortformen, s. u.) Cet ἅπαξ serait trop anormal. Je crois à la chute d'une syllabe médiale : arbitrem cache vraisemblablement *arbitrantem* ; meis friuulis arbitrantem signifierait : jugeant mes bagatelles à leur juste valeur. Ce sens appartient à la langue du droit, qui est très familière à l'ancien étudiant de l'Université de Ravenne. — Mais alors il y a défaut de concordance entre l'accusatif arbitrantem et l'ablatif confitente. — Quoiqu'il ne soit pas impossible a priori qu'une proposition participiale absolue commence à l'accusatif et finisse à l'ablatif (cf. M. Bonnet, *Grég. de Tours*, p. 524-525), il n'est pas nécessaire de recourir à cette extrémité : en effet, 3 mss donnent confitentem. Ce double accusatif absolu est tout à fait justifié par la symétrie. La première partie de notre phrase commence par deux accusatifs : Sed quoniam me impulsum alacriter, acrius renitentem, — il est naturel qu'il en soit de même dans la seconde. L'identité du sujet de la proposition absolue et de celui de la proposition principale n'a rien qui puisse surprendre à cette époque. De plus, en lisant arbitrantem et confitentem, nous obtenons deux incises symétriques de quatre mots chacune, rimant par leurs finales, et rythmiquement semblables, puisqu'elles se terminent toutes deux par l'excellente clausule ⏑ ∪ ⏑ | ⏑ ∪ ⏑ ∪

Repensus usi est un non-sens. Il y a évidemment là un verbe dont hanc uicissitudinem est le complément direct. La réduplication de la syllabe us ne proviendrait-elle pas d'un participe futur repensurus, qui est d'ailleurs donné par un ms ? Les formes comme repensurus sim sont, à l'époque qui nous occupe, à peu près synonymes du subjonctif futur rependam. Il ne serait donc pas étonnant qu'il y eût ici *repensurus sis*. Quant à quaeso, rejeté à la fin de la phrase, dans une proposition complétive, il est évidemment mal placé. Sa place serait bien plutôt ici, à côté du subjonctif-impératif repensurus sis, avec l'habituelle construction paratactique. D'autre part, le rythme trouve son compte à cette combinaison : repensurus sis quaeso est une bonne clausule.

Reste *conlatura*, qui ne signifie rien : il faudrait ici un participe passif se rapportant soit à auribus, soit à intimorum, soit au pluriel neutre haec sous-entendu. Or conlata convient à la fois au sens et au rythme. Quant à tecum, qui manque d'ailleurs dans deux mss, il est inutile. En le conservant, on attendrait quelque chose comme : (intimorum auribus) tecum amicaliter conjunctorum (conlata committas); or cette expression formerait pléonasme à

côté d'intimorum, et romprait la symétrie et l'équilibre des deux propositions complétives coordonnées qui terminent la phrase. Enfin, au lieu de fauore magis delectantur quam iudice, je n'hésite pas, vu l'homophonie d'i et d'e, et la confusion possible de ct et de g, à adopter l'intéressante correction indiquée à M. Leo par Mommsen : fauori magis delegantur quam iudici.

La lettre-préface se terminerait donc ainsi :

Sed quoniam me humilem impulsum alacriter acriùs renìténtem[1], sub testificatione diuini mysterii et splendore uirtutum beatissimi Martíni còniúrans, hortaris sedulo ut contra pudorem meum dedúcar in públicùm, me meis friuulis árbitrónlem, scabrosi operis ignorántiám cónfiténtem, quod aliis poscentibus patefácerè dístuli, obœdiendo cédo uìrtúti, hanc saltim obtemperanti uicissitudinem repensúrus sìs [quaéso], ut quia haec fauori magis delegántur quàm iúdicì, aut tibi tantummodo innotescéntia rélegas, aut intimorum auribus amicaliter conláta còmmittas.

II. La pièce 16 du livre II sur St-Médard présente quelques difficultés. Elle a été composée vraisemblablement à l'occasion de la visite que fit Fortunat à la basilique de St-Médard à Soissons. Il s'y adresse au Saint à la 2e personne, or les vers 25 et 26 sont ainsi conçus :

Quae prius incipiam sacri miracula facti,
Cum, quidquid facias, omnia prima micent ?

Le vers 25 où le saint est mentionné à la 3e personne, et dont le sens est d'ailleurs difficile à saisir, est en contradiction absolue avec le quiquid facias du vers 26. Donc les hypothèses de M. Leo : Sacri miracula fari ou fari miracula sancti doivent être rejetées en ce qui concerne l'adjectif sacri ou sancti. Vu la facile confusion des lettres s et f, l'équivalence phonétique d'e et d'i, il n'est pas difficile de lire à la fin du vers le vocatif Sancte ; *fari* trouvera très bien sa place après incipiam, dont il dépend :

Quae prius incipiam *f*ari miracula, *sancte*,
Cum, quidquid facias, omnia prima micent ?

Au vers 107 :

Inclusos digitos morbo numerante tenebat,

numerante n'a pas de sens. Il s'agit d'une main inerte, dont les doigts sont fermés (manus mortua, contracta, ainsi qu'il est dit si souvent dans les Vies de Saints). Cette main a la forme d'une

1. J'adopte la ponctuation rationnelle indiquée par le rythme, suivant le principe posé par M. L. Havet.

pelote (glomus), cf. de Virt. Hil. 15 : debilem manum *in specie glomi* colligerant nervorum fila contracta. Il me paraît donc très naturel de lire *gl*umerante, c'est-à-dire glomerante, vu l'homophonie de o et u. Il n'y a que l'initiale à changer :

Inclusos digitos morbo *gl*omerante tenebat.

Les vers 129-130 sont ainsi écrits par Leo :

Nec fructus uteri steriles deperdit *onusti* :
Spe meliore fruens, nupta tenenda polis.

Il s'agit d'une vierge qui a été guérie miraculeusement et s'est consacrée à Dieu. Onusti (notons que les mss portent sans exception honesti et honestum) s'explique difficilement ; il faudrait donner à uteri onusti le sens général de maternité, même spirituelle, ce qui est bien difficile à admettre. D'autre part, l'épithète *steriles*, appliquée aux fruits de la maternité spirituelle, aurait quelque chose d'irrespectueux et ne serait d'ailleurs pas exacte (cf. v. 131, adquirit cunctos, natum quae non habet unum) ; tandis que si nous substituons à steriles son équivalent phonétique sterilis, nous avons une épithète qui convient très bien aux entrailles d'une vierge. Quant à l'adjectif qui termine le vers, je n'hésite pas à revenir à la leçon des mss, qui donne une bonne détermination à fructus. De plus, l'ingénieuse antithèse fructus uteri sterilis devait tenter Fortunat, qui en a de plus extraordinaires. Je propose donc pour le vers 129 :

Nec fructus uteri sterilis deperdit honesto*s*.

III. L'appendice des poésies de Fortunat comprend 31 pièces appartenant pour la plupart aux livres X et XI publiés après la mort de l'auteur ; quelques-unes seulement font partie du premier recueil antérieur à 580. Toutes ces pièces n'ont été conservées que par le ms Σ (Paris, lat. 13048). Aussi le texte est-il encore en plus mauvais état que partout ailleurs, et a-t-il souvent besoin d'être corrigé ou complété.

Le poème célèbre sur la ruine de la Thuringe (App. I), écrit à Hamalafred au nom de Radegonde, commence par la description des malheurs de sa patrie : incendie du palais royal, massacre et captivité de ses habitants ; or les vers 15-16 se lisent ainsi :

Flammiuomum uincens rutilans in crinibus aurum
Strata solo recubat lacticolor *amati*.

Cet amati ne se comprend pas.

M. Charles Nisard se contente d'intervertir a et i et de lire

amita. Il s'agirait d'une tante de Radegonde. C'est ingénieux. M. Salomon Reinach préfèrerait mulier, en supposant la chute de la syllabe finale ; dans ce cas il resterait quelque chose comme amti ou muli, pouvant être lu mati. M. Mommsen tient aussi pour mulier. Si l'on examine attentivement ce début, on remarque que pas un seul parent de Radegonde n'est nommé. Il n'est question que de groupes : 1° ceux qui sont investis de la puissance, les princes (captiua potestas) ; 2° la troupe des serviteurs de même âge, peut-être de jeunes pages, comme les nutricii des rois Francs ; 3° les grands dignitaires de la Cour : ministrorum corona potentum (potentum manque dans le ms, il a été ajouté par Brower) ; puis viennent les vers 15 et 16. Il est bien difficile, étant donné le contexte, d'adopter amita ; d'autre part mulier a le tort d'être un peu trop général. Il ne s'agit pas des princesses, qui sont comprises dans le collectif potestas. Fortunat a nommé les serviteurs : ne s'agirait-il pas maintenant des servantes, des femmes de la maison de la reine. Le passage de *famula* à *amati* n'est pas impossible, et sans doute est-ce ce terme qu'il faut rétablir :

Flammiuomum uincens rutilans in crinibus aurum,
Strata solo recubat lacticolor *famula*.

Je cite pour mémoire quelques améliorations évidentes indiquées par M. W. Meyer dans son très intéressant et très copieux article (*der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus*, Abhandl. d. Kœnigl. Gesellsch. d. Wissensch, zu Gœttingen, phil. hist. Kl., N. F. IV, 5) : v. 94, uix *hor*ae (: curae) spatio mente quiete fruor (quiete adj.) ;

Vers 121. Qui spernis uiuae (: uitae) fletus, lacrimatus humares ; et surtout l'élégante substitution de Graecorum à Francorum au v. 165, qui rend aussitôt le distique très clair. On ne comprendrait pas, en effet, que Radegonde, qui réside à Poitiers et a des rapports assez fréquents avec les princes ses beaux-fils, principalement avec Sigebert, roi d'Austrasie, demandât à un officier goth, originaire de Thuringe, et au service de l'Empire d'Orient, de la recommander aux rois Francs, qui sont les mortels ennemis de sa race, tandis qu'il est très naturel de voir là un reconnaissant souvenir adressé par l'ex-reine au couple impérial, qui lui a fait parvenir un morceau de la croix du Christ :

Ut me commendes *Graecorum* regibus oro,
Qui me materna sic pietate colunt.

J'ajoute encore une conjecture personnelle. Aux v. 71-72, on lit :

esto tamen, quo uota tenent meliora parentum,
prosperior quam te terra Thoringa dedit.

Meliora n'est pas suivi d'un second terme de comparaison. Je crois qu'il faut lire *fata* au lieu de uota, en donnant à dedit le sens de son composé reddidit, et sous-entendu fatis comme régime de meliora. Le sens me paraît plus net que celui qu'adopte M. Nisard en remplaçant te par quae (représentant uota), sans parler de l'enchevêtrement de construction qui en résulte.

IV. La pièce 16 de l'appendice est un billet de 10 vers, adressé à Radegonde. Il est ainsi divisé. 1°) v. 1-4. Il a rêvé de Radegonde, car même quand les yeux ne voient plus ceux qu'on aime, l'esprit les voit toujours. 2°) v. 5-8. O le lieu divin, où ceux qui s'aiment ne sont plus séparés, et où les cœurs restent à jamais unis dans l'amour du Christ ! 3°) Le billet se termine comme d'habitude par des souhaits (vers 9-10), qui sont ainsi conçus :

Hic quoque sed plures carmina iussa per annos :
hinc rapias tecum, quo tibi digna loquar.

Le vers 9 est trop court d'un 1/2 pied. Que souhaite Fortunat ? Evidemment de ne pas être séparé de Radegonde pendant l'éternité ; l'élément qui manque est le complément direct de rapias : ce ne peut être que *me*. Sa place est entre le premier et le second hémistiche du vers 9, entre plures et carmina. Il ne faut donc aucune ponctuation après annos. Carmina jussa est un accusatif absolu. Le *Camina iusta* de M. Leo est inexplicable, *ago* de M. Nisard ne vaut guère mieux, car il résulte d'une méconnaissance du sens de ces deux vers. Ils signifient sans aucun doute : Puissiez-vous m'emmener avec vous dans ce lieu, mais après m'avoir de longues années, encore commandé des poèmes ! Il convient donc d'écrire :

Hic quoque sed plures [me] carmina iussa per annos
hinc rapias tecum, quo tibi digna loquar.

V. La pièce 21 se termine par le souhait suivant (vers 13-14) :

Nunc tibi, cara, precor Martinus, Hilarius adstent,
et te uel natos spes tegat una deus.

M. Ch. Nisard, comprenant ces deux derniers vers comme s'adressant à Agnès, substitue natas (les filles spirituelles d'Agnès) à natos. Or la pièce est adressée à Radegonde ; les deux premiers vers :

Sic hesterna dies totas mihi transtulit horas,
ut *matris* uocem non meruisse querar,

la comparaison que l'auteur fait de lui-même avec l'agneau, triste et inquiet loin de « sa mère », montrent cette destination. Il n'est question d'Agnès qu'à la 3e personne, cf. v. 9-10.

Sed refero hinc grates placidae caraeque *sorori*,
Quod me *consuluit* de pietatis ope.

Le vers 11 est tout à fait probant :

tu retines medium, medium me possidet *illa*.

Donc le *tibi* du v. 13, le *te* du v. 14 ne peuvent s'appliquer qu'à Radegonde. *Natos* désignera les « enfants » de Radegonde. Fortunat et sa « sœur » Agnès. Il n'y a donc aucune raison de changer natos en natas.

VI. Dans la pièce 26, billet de 6 vers adressé à Radegonde et Agnès, le 5e vers est faux et de plus inintelligible. Voici le texte de cette petite pièce :

Matri natus ego, frater simul ipse sorori
Pectore deuoto paruula dona fero.
Tertius unitus tria munera porto duabus :
Tam dulces animas dulcia poma decent.
Sed date nunc ueniam quod *fano tali habetur* :
Munera quae portet, charta canister erit.

Il s'excuse vraisemblablement de n'avoir point de corbeille pour envoyer des fruits. Une restitution très séduisante se présente aussitôt à l'esprit : genitalia ou natalia dentur ; mais je n'ai pu rencontrer ni dans les textes ni dans les glossaires le sens de : à l'état naturel, natif, que devrait avoir l'adjectif. Il faut donc chercher ailleurs. M. Nisard a découvert à fanum un sens technique : il s'agirait d'un linge rituel, le corporal ! Etrange enveloppe ! Quant à tali, il n'y a qu'à ajouter un s. M. Nisard oublie de nous dire à quoi pourrait bien se rapporter talis : pour mon compte je ne le vois pas. M. Leo ne trouve pas de remède. Je n'en vois pas d'autre que de se conformer au sens, tout en respectant le rythme, et d'écrire :

Sed date nunc ueniam mihi quod *sine tegmine dentur*.

VII. Je ne veux pas clore cet article sans essayer d'éclaircir un point obscur de la pièce sur Galeswinthe (VI, 5), justement célèbre et par sa valeur propre, et par l'usage qu'en a fait Aug. Thierry.

Goïsuinthe, mère de la défunte, une fois revenue de son évanouissement, exhale ses plaintes (vers 325-332) :

Errasti, mors dura, nimis : cum tollere matrem
Funere debueris, sors tibi nata fuit.
O utinam mersis creuissent flumina ripis,
Naufraga ceu fusis terra natasset aquis,
Alta Pyrenaei tetigissent sidera montes
Aut uitrea glacie se solidasset iter,
Quando relaxaui te, Gelesuintha, sub Arctum,
Ut nec raeda rotis, non equus isset aquis !

Elle forme une série de souhaits rétrospectifs, dont la réalisation eût empêché sa fille d'arriver en Gaule. Lorsque M. Nisard écrit : « Fortunat fait dire à Goïsuinthe, mère de Gélésuinthe, que, quand elle laissa partir cette fille bien-aimée, il gelait si fort

Ut nec rheda rotis, non equus isset aquis,

il fait donc un premier contre-sens, et semble avoir oublié le commencement de la phrase. Il en fait sans doute un second lorsqu'il s'évertue à faire d'equus le synonyme de navigium. Les arguments qu'il donne ne sont point dépourvus de vraisemblance : il rappelle le ἀλὸς ἵπποι de l'Odyssée IV, 708 ; le vers du Rudens de Plaute :

Nempe *equo ligneo* per uias caeruleas estis uectae.

M. S. Reinach fait observer justement qu'equus dans ce sens doit toujours être accompagné d'une épithète ; à quoi M. Nisard réplique qu'*aquis* en tient lieu *à peu près* comme ἀλός dans l'Odyssée, et que Fortunat fourmille d'à peu près. Je crains que M. Nisard ne soit un peu dans le même cas. M. Reinach, comme M. Leo, préférerait *ratis* à la place d'equus ; certes le sens serait clair, mais la correction est inutile, et il n'y a pas lieu de détruire la double allitération symétrique : raeda ... rotis, equus ... aquis, qui est certainement voulue. En effet, ce char et ces chevaux (en prenant equus au sens collectif) ne sont point une supposition de Goïsuinthe, une création de sa fantaisie. Ils sont historiques, et c'est bien dans cet équipage que Galesuinthe a quitté l'Espagne. Dans tout le récit de Fortunat, il n'est jamais question de barque. Goïsuinthe aurait donc désiré que le char et les chevaux *qui emmenaient sa fille* fussent arrêtés. Je n'hésite pas à laisser à equus son sens propre. Mais alors une autre difficulté se présente. Il y a trois vœux exprimés : 1° que la terre eût été noyée dans un déluge, 2° que les Pyrénées se fussent élevées jusqu'aux astres, 3° que la route n'eût plus été qu'un miroir de glace. Or le vers

332 ne répond bien qu'au premier. Aussi crois-je que le deuxième et le troisième vœu ne sont pas à leur place.

C'est après avoir formulé les conséquences qu'aurait entraînées l'accomplissement du premier, qu'elle énonce les deux autres, épuisant ainsi toutes les chances qu'elle aurait pu avoir de conserver sa fille. Il y a là une gradation analogue à celle que nous remarquons, par exemple, dans les imprécations de Camille. Je propose donc d'intervertir les distiques 329/330 et 331/332 :

O utinam mersis creuissent flumina ripis,
naufraga ceu fusis terra natasset aquis,
331 Quando relaxaui te, Gelesuintha, sub Arctum,
332 ut nec raeda rotis, non equus isset aquis ;
329 alta Pyrenaei tetigissent sidera montes,
330 aut uitrea glacie se solidasset iter !

J'aurai sans doute l'occasion d'ajouter de nouvelles observations à celles qui précèdent, car j'estime que Fortunat, malgré ses défauts, mérite tout au moins qu'on puisse lire ses œuvres sans être arrêté à chaque pas par des impossibilités matérielles.

E. Rey.

LATIN *SCLAREIA*

Le mot *sclareia* ne figure ni dans le *Totius latinitatis Lexicon* de Forcellini revu et augmenté par De Vit, ni dans le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange, ni dans les manuels courants de Freund, de Klotz, de Lewis et Short, etc. En revanche il a pris place dans le *Lexicon totius latinitatis* de Corradini, dans le *Nouveau Dict. latin-français* de Benoist et Goelzer, dans le *Dict. latin-français* de Quicherat et Daveluy revu par E. Chatelain, dans l'*Ausfürliches latein-deutsches Handwörterbuch* de K. E. Georges (à partir de la 7e édition, 1880), dans le *Latein-romanisches Wœrterbuch* de Körting (2e éd., 1901). Voici comment le mot est présenté et défini dans les compilations énumérées en dernier lieu.

Benoist-Goelzer : * *Sclareia*, æ, f. *Gargil. Mart.* Chalumeau.

Corradini : *Sclareia*, æ, f. 1. genus instrumenti musici, fortasse fistula, tibia, *cennamella*, *Gargil. Mart. de medic.* 62.

Georges : *Sclareia*, æ, f. die Schalmei Garg. Mart. de Medic. 62.

Körting : *Sclareia*, *-am* f., Schalmei ; ital. *schiareia* ; mail. *scarleia*.

Quicherat-Daveluy-Chatelain : *Sclareia*, æ, f. *Gargil.* Med. 62, chalumeau, pipeau.

Si l'on se reporte à l'édition de Gargilius Martialis qui figure dans la collection Teubner (1875) et qui a pour auteur Valentin Rose, on fait à peu de frais les constatations suivantes :

1° Le mot *sclareia* n'appartient pas à Gargilius Martialis, médecin qui écrivait vers l'an 260 et dont les *Medicinae ex oleribus et pomis* ne comprennent que 60 chapitres. Le chapitre 62 forme un tout distinct de l'œuvre de Gargilius Martialis ; c'est une recette culinaire intitulée : *Confectio liquaminis quod oenogarum vocant*, dont on possède au moins trois manuscrits. Bien que Valentin Rose incline à croire que cette recette remonte, elle aussi, à Gargilius Martialis, il s'est cependant abstenu de comprendre le mot *sclareia* dans l'*index verborum* qui termine son édition de cet auteur. J'avoue, pour ma part, que la présence du mot *aringus* « hareng » dans ce texte m'empêche de lui assigner une date aussi reculée, malgré les observations qu'a présentées à ce sujet l'éminent philologue [1].

1. Dans la revue *Hermes*, VIII (1874), p. 226.

2° Le mot *sclareia*, qui figure à deux reprises dans la *Confectio*, s'y trouve en compagnie d'une douzaine de noms de plantes odoriférantes telles que l'aneth, le coriandre, le fenouil, l'ache, la sarriette, la rue, la menthe, etc., et l'idée qu'il puisse désigner un instrument de musique est absolument extravagante. Il s'agit manifestement de la plante que Linné désigne sous le nom de *Salvia Sclarea* et pour laquelle le vocabulaire usuel de la langue française nous laisse le choix entre les termes synonymes de *sclarée*, *baume*, *ormin*, *orvale* ou *toute-bonne*[1]. C'est ce qu'avait parfaitement vu le philologue anglais Thomas Hewitt Key, mort en 1875, dont le dictionnaire posthume, *A latin-english Dictionary* (Cambridge, 1888), contient cette sage mention : « *Sclareia, ae*, f., the plant clary... in a receipt for oenogarum, auct. anon. Hermes, 8, 227. » Le mot anglais *clary* correspond effectivement, pour la forme et pour le sens, au français *sclarée*, à l'ital. *schiarea*, à l'allemand *scharlei*, etc.

Comment expliquer la singulière méprise des lexicographes qui ont vu un « pipeau » dans le nom d'une plante odoriférante ? Je tiens pour certain que c'est de Georges que vient tout le mal, mais j'imagine que Georges, trahi par son imprimeur, a été victime d'une coquille typographique. Là où il avait dû écrire *die Scharlei* « la sclarée », on lui a fait dire *die Schalmei* « le pipeau ». Et en avant la musique !

A quelle origine se rattache le nom de *sclareia* donné, dès le haut moyen âge, à une variété de sauge ? je l'ignore[2]. Je me bornerai à citer les textes les plus anciens, autres que la *Confectio*, où se présente ce mot.

La *sclareia* figure dans le célèbre Capitulaire carolingien *De villis*, qu'on date ordinairement de l'an 812, chapitre 70 : « cerfolium, lacteridas, *sclareiam* ». A la même date, on la trouve dans l'inventaire d'une villa impériale du nom de *Treola*, dont l'emplacement est inconnu : « neptam, savinam, *sclareiam*[3] ». Un glossaire botanique qui nous est parvenu dans un manuscrit du IXe siècle (Cassinensis 69) offre la glose suivante : « letopoliogrubo,

1. J'emprunte cette synonymie (qu'on pourrait facilement augmenter) au *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses* de E. A. Duchesne (Paris, 1836), p. 86.

2. L'idée mise en avant par Diefenbach et autres, que *sclareia* serait une variante de *scariola* « escarole », est aussi insoutenable au point de vue philologique qu'au point de vue botanique. Quant à son rapport avec le grec σκληρός « dur », je laisse aux hellénistes et aux latinistes le soin de se prononcer à ce sujet, en les prévenant que l'idée a été émise par Nicolas Lemery, *Traité universel des drogues simples*, Paris, 1733 : « *Sclarea*, à σκληρός, *durus*, *siccus*, parce que la tige de cette plante est dure et peu succulente ». (Communication de M. le Dr Paul Dorveaux).

3. Cf. Fischer-Benzon, *Altdeutsche Gartenflora* (Kiel et Leipzig, 1894), p. 182 et 183.

id est *clareda*, id est salvia[1] ». Dans le Vaticanus 4417, on lit : « lilisfagum, id est *sclareia*[2] » ; dans le Vaticanus Reginensis 1260 : « lilifagus, id est *sclareda*, hoc est etiam salvia[3] ». Le témoignage postérieur des langues romanes et germaniques prouve que *clareda* et *sclareda* sont des fautes de copistes pour *sclareia*. Enfin Walafrid Strabo, mort en 849, a consacré neuf vers à notre plante, qu'il nomme *sclarea*, dans son *Hortulus*, chap. 16 :

> Hic umbrosa novos inter *Sclarea* virores
> Stipite praevalido assurgens, ramosque comasque
> Altius extollit, etc.[4].

ANTOINE THOMAS.

(Mai 1907).

---

1. GOETZ, *Corpus glossariorum latinorum*, III, 540, 24. Le premier mot de cette glose est énigmatique ; mais la remarque « id est salvia » ne laisse aucun doute sur le sens.
2. GOETZ, *Ibid.*, III, 625,50.
3. GOETZ, *Ibid.*, III, 567, 5.
4. Voir l'éd. de Louis CHOULANT : *Macer Floridus de Viribus herbarum* etc. (Leipzig, 1832), p. 151. — Corradini enregistre *sclarea* d'après Walafrid Strabon, et il définit prudemment le mot par « genus fruticis » sans soupçonner qu'il puisse avoir quelque rapport avec *sclareia*.

SUR UN PASSAGE DU *DE FINIBUS*

Dans le IVe livre du *De Finibus* (18, 50), Cicéron, critiquant la doctrine stoïcienne qu'il a fait exposer par Caton dans le livre précédent, lui adresse cette objection :

Iam ille sorites <est>, quo nihil putatis esse vitiosius, quod bonum sit, id esse optabile; quod optabile, id expetendum; quod expetendum, id laudabile; dein reliqui gradus... (*<est>* qui manque dans tous les mss. est une addition de Madvig).

L'interprétation la plus correcte de ce passage est incontestablement celle qu'en a donnée Madvig. Il a montré que la leçon des manuscrits doit être maintenue, et qu'il n'y a lieu de substituer à *vitiosius*, ni *speciosius*, ni *melius*, comme on l'avait conjecturé. Zeller (*Ph. d. Gr.*, III, 1[3], 212, 1) propose encore de remplacer *vitiosius* par *validius*. Il nous semble aussi difficile d'admettre qu'il a ignoré l'explication de Madvig, que de comprendre pourquoi, la connaissant, il ne l'a pas adoptée. Le sens indiqué par Madvig est le suivant : Voici maintenant un raisonnement qui est un sorite, genre d'argument qui, à ce que vous pensez, n'a pas de pire... Mais Madvig déclare ne pas comprendre en quoi l'argument dont il s'agit est un sorite, plutôt que celui qui vient d'être exposé quelques lignes plus haut en ces termes : *Bonum omne laudabile; laudabile autem omne honestum; bonum igitur omne honestum.* Il ajoute que Cicéron a employé ici sans aucune raison l'expression de sorite. Hirzel (*Unters. z. Cicer. philos. Schr.*, II, 626, 2) estime que Cicéron a fait un contre-sens et a entraîné Zeller à la même erreur : *Cicero ist hier ein Missverständniss begegnet, in das er auch Zeller nachgezogen hat.*

Il est incontestable que Cicéron a souvent mal compris les auteurs grecs qu'il utilisait. Mais il n'a guère commis d'erreurs que dans les morceaux où la pensée offrait quelques difficultés. Ce n'est pas le cas ici. En outre, comme le prouvent les passages que nous allons mentionner, il savait très bien ce qu'était le sorite. Enfin, dans une phrase dont le sens ne présentait pas d'obscurité, il a dû traduire mot pour mot et, surtout, ne pas se risquer à ajouter de son crû des expressions techniques.

Les difficultés que signale Madvig nous semblent résolues par les considérations suivantes qui permettent, en même temps, de déterminer avec plus de précision le sens du morceau dont il s'agit.

Le terme de *sorite* ne désignait pas chez les anciens ce que nous entendons aujourd'hui par là. Ils appelaient ainsi le sophisme qui consistait à introduire, entre deux notions différentes ou contraires, un assez grand nombre d'intermédiaires pour qu'il fût impossible d'affirmer que l'un quelconque des termes de cette série fût le contraire du précédent. D'où l'on concluait que le premier et le dernier ne différaient pas davantage. Si un grain de blé ne suffit pas à former un tas, disaient les inventeurs de cet argument, deux grains n'en formeront pas un, ni trois et ainsi de suite, en sorte qu'il sera impossible de déterminer un moment où il commence à y avoir un tas. Si on le faisait, ce serait l'addition du dernier grain qui, à elle seule, constituerait le tas, puisque, immédiatement auparavant, celui-ci n'existait pas encore. Tel était l'argument auquel le sorite devait son nom (Cic., *Divin.*, II, 4 : *Quemadmodum soriti resistas ? Quem, si necesse sit, latino verbo liceat, acervalem appellare. Acad.*, II, 16, 49 : ... *cum aliquid minutatim et gradatim additur aut demitur* ; *soritas hos vocant, quia acervum efficiunt uno addito grano*). Ainsi l'on démontrait ou que jamais un petit nombre ne pouvait devenir grand par l'addition successive des unités, ou que le *peu* et le *beaucoup* étaient identiques (Diog., VII, 82 : οὐχὶ τὰ μὲν δύο ὀλίγα ἐστίν, οὐχὶ δὲ καὶ τὰ τρία · οὐχὶ δὲ καὶ ταῦτα μὲν, οὐχὶ δὲ καὶ τέσσαρα · καὶ οὕτω μέχρι τῶν δέκα. τὰ δὲ δύο ὀλίγα ἐστί, καὶ τὰ δέκα ἄρα.). Le mot *sorite* ne paraît pas avoir jamais été employé en un autre sens par les anciens (v. les textes cités par Prantl, *Gesch. d. Logik*, I, 54 sqq.).

Le sorite avait été, sinon inventé, du moins utilisé par les Mégariques pour démontrer, dit Zeller (tr. fr., III, 245), « que les choses sensibles n'ont pas d'existence fixe, que toutes s'évanouissent dans leur contraire et ne présentent qu'un pur devenir, au lieu d'un être véritable et réel. » Les sceptiques avaient aussi eu recours au sorite dans leur polémique contre les stoïciens. On sait que, pour battre en brèche la théorie stoïcienne de la φαντασία καταληπτική, ils s'appliquaient surtout à démontrer qu'il n'y a pas de représentation vraie à côté de laquelle il ne s'en trouve une fausse qui n'en diffère aucunement (v. Brochard, *Sceptiques grecs*, p. 128). On voit tout de suite le parti qu'ils pouvaient tirer du sorite. Il est très probable qu'Arcésilas s'en était servi. Nous savons, en effet, qu'il s'était spécialement appliqué à démontrer, avec une grande abondance de preuves, qu'une représentation

vraie peut être exactement pareille à une représentation fausse. La plupart des arguments employés dans ce but par les néo-académiciens devaient donc avoir été mis en œuvre par lui. Or, parmi ces arguments, figuraient l'ἐγκεκαλυμμένος λόγος (Sext., *Math.*, VII, 410) et le σωρείτης (*Ibid.*, 415) des Mégariques. Il est possible, même, qu'en employant ces arguments à sa polémique contre les Stoïciens, Arcésilas n'ait fait que suivre l'exemple des Mégariques, car Alexinus avait été l'un des adversaires les plus acharnés de Zénon. En tout cas, il est constant que Carnéade avait trouvé dans le sorite une arme contre les Stoïciens (*Acad.*, II, 29, 93 : *Placet enim Chrysippo, quum gradatim interrogetur, verbi causa tria pauca sint, anne multa ; aliquanto prius quam ad multa perveniat, quiescere, id est, quod ab iis dicitur* ἡσυχάζειν. *Per me vel stertas licet, inquit Carneades...*).

D'autre part, les Stoïciens employaient avec prédilection ce qu'ils appelaient le raisonnement composé (συνθετικὸν θεώρημα, expression d'origine péripatéticienne d'après Zeller, III, 1³, 113, 1, mais qui doit avoir été aussi usitée chez les Stoïciens, car elle se retrouve chez Cicéron, *Acad.*, II, 13, 40 — *composita conclusio* — dans un passage dont la source est très probablement Antiochus qui connaissait encore mieux la terminologie des Stoïciens que celle du péripatétisme), suite de syllogismes dans lesquels ils sous-entendaient soit les conclusions soit une partie des prémisses. Un grand nombre de ces raisonnements composés nous ont été conservés par divers auteurs, surtout par Alexandre dans son *De Fato* (v. aussi, entre autres, Stob., *Ecl.*, II, 126). Si les Stoïciens affectionnaient ce genre d'arguments, c'est qu'en leur permettant de montrer « par une série de traductions » l'identité du sujet et de l'attribut dans la proposition à établir, il s'accordait avec les principes de leur métaphysique (v. Hamelin, *Sur la logique des Stoïciens*, *Année philosophique*, 1901, p. 13 sq.). Le raisonnement que le passage de Cicéron qualifie de sorite est précisément un συνθετικὸν θεώρημα.

Or, bien que ces arguments ne fussent rien moins que des sorites, ils en avaient un peu l'aspect, et, à prendre les choses en gros, semblaient reposer sur le même procédé : introduction entre deux termes différents d'intermédiaires assez nombreux pour établir une transition en apparence continue. On comprend dès lors l'insistance des Stoïciens à répudier le sorite : c'était à la fois l'arme traditionnelle de leurs adversaires et une caricature de leur propre méthode (*Acad.*, II, 28, 92 : *venit ad soritas, lubricum sane, et periculosum locum : quod tu modo dicebas esse vitiosum interrogandi genus. Ibid.*, 29, 92 : *nec hoc in acervo tritici solum,*

unde nomen est, sed nulla omnino in re minutatim interrogati : dives, pauper ; clarus, obscurus sit ; multa, pauca ... quanto aut addito aut dempto, certum respondeamus non habemus. At vitiosi sunt soritae. Frangite igitur eos si potestis ...)

Mais cette insistance même est un indice qu'on avait dû exploiter contre eux l'analogie du sorite avec leurs raisonnements. Carnéade, quand il leur opposait ses sorites, ne devait pas manquer de répondre à leurs protestations : Vous ne pouvez pas me refuser le droit de me servir d'arguments que vous employez vous-mêmes. Vos συνθετικὰ θεωρήματα ne sont que des sorites. — Nous savons, en outre, qu'Antiochus, suivi par Cicéron dans le IVe livre du *De Finibus*, ne s'était pas fait faute d'utiliser, pour sa polémique contre le stoïcisme orthodoxe, les arguments de Carnéade (v. Hirzel, *op. cit.*, II, 643). Nous croyons, par suite, qu'il faut interpréter le morceau en question de la façon suivante : et c'est bien, cette fois, un véritable sorite, argument réprouvé par vous, que vous employez vous-mêmes quand vous dites : ... Le texte que Cicéron a traduit littéralement devait être à peu près ceci : καὶ ὅδε (*sub.* ὁ λόγος) ἤδη σωρείτης, οὗ χεῖρον οὐδὲν εἶναι δοκεῖ ὑμῖν (sur cette acception de ἤδη V. Navarre, *Études sur les partic. grecques*, *Rev. des ét. anc.* VI, 1904, 84).

On comprend, dès lors, pourquoi l'argument que ni les Stoïciens, ni les anciens en général n'eussent appelé un sorite est ainsi qualifié dans le *De Finibus*. C'est que l'adversaire des Stoïciens prétend, à tort ou à raison, qu'il en est un. On voit aussi ce qui lui a fait choisir, pour l'assimiler au sorite, non pas l'argument précédent, mais celui-ci ; le premier est un syllogisme en la forme ordinaire, tandis qu'ici nous avons précisément un exemple de ces συνθετικὰ θεωρήματα que l'accumulation des moyens termes faisait ressembler à des sorites. G. Rodier.

ERRATUM

Dans la livraison 4 de 1906, page 274, ligne 4, au lieu de ϻ ϻ il faut lire Φ F. C. E. R.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

J. M. EDMONDS. *An Introduction to comparative Philology*. Cambridge, University Press, 1906, in-16, VI-235 pp. Pr. 4 sh.

Le but d'un pareil manuel devrait être d'indiquer les méthodes que l'on applique en linguistique comparative, les concordances que l'on observe entre les différentes langues d'une même famille, et les conclusions que l'on peut en tirer au point de vue de leur origine commune. C'est à cette seule tâche que, en usant de moyens d'exposition différents, s'étaient attachés M. Meillet dans son *Introduction à l'Étude comparative des langues indo-européennes*, M. Brugmann dans sa *Kurze vergleichende Grammatik*. Le livre de M. Edmonds ne fera pas oublier les deux précédents. Il est mal composé, encombré de développements hors du sujet; par contre, des chapitres essentiels y sont omis : de la morphologie, de la dérivation, de la syntaxe pas un mot. Le diagramme d'Isaac Taylor, reproduit purement et simplement, suffit à indiquer les rapports plus ou moins étroits des différentes langues indo-européennes entre elles, sans que l'auteur ait esquissé pour ses lecteurs le moindre semblant de justification. — Par contre, il ne craint pas de dresser un tableau où, dans une touchante unité, sont réunies les « *aryo-ugro-altaïc families* » (p. 86). Dans un manuel destiné aux commençants, on n'a pas le droit de procéder à de pareilles synthèses, que rien encore ne justifie, même en les donnant simplement comme « possibles ».

Les exemples, empruntés à Brugmann, sont, en général, correctement choisis. Par contre, les étymologies de *miles*, *lanista*, le rapprochement de ἀχηνία et *egēnus*, de ἠχή et *uagītus* sont faux (p. 174). La bibliographie, même au point de vue exclusivement anglais, est incomplète : il y manque entre autres : E. Wheeler Scripture, *The elements of experimental phonetics*, Wharton, *Etyma latina*, Conway *The italic dialects*. Je ne sais pourquoi M. Edmonds parle d'*aryan languages*. *Ariya* est le nom propre des peuples du groupe indo-iranien; il ne se retrouve dans aucune des autres langues indo-européennes, et ne saurait désigner la langue mère dont elles sont sorties.

A. ERNOUT.

J. KAYSER. *De veterum arte poetica quaestiones selectae*, Diss. Leipzig, 1906, 98 p. in-8.

Trois chapitres indépendants. Dans le premier, M. Kayser étudie le « Traité Coislin ». Il marque la conformité de la plupart des articles avec les théories péripatéticiennes, théories d'Aristote, de Théophraste, de Démétrius de Phalère. (Bonnes observations sur la distinction de deux sortes de « poésie », μιμητική et ἀμίμητος, p. 8-9 ; sur la συμμετρία τοῦ φόβου καὶ τοῦ γελοίου et sur la manière dont l'auteur anonyme comprenait la κάθαρσις, p. 30-31 ; sur la valeur des mots τελείου, ἀμοίρου μεγέθους, δι' ἡδονῆς dans la défini-

tion de la comédie, p. 31-36 ; sur le répartition en deux groupes des choses qui font rire, p. 36-37 ; sur le παρωνυμία, p. 37-38; sur le παράδοξον, p. 41, etc.). De quand date la « Poétique » dont le Traité Coislin est un extrait ? La mention des mimes dramatiques oblige à en retarder la composition jusqu'après la fin du IIIe siècle (p. 23-29) ; d'autre part, l'usage de certains termes, — comme l'épithète παιδευτικός, assez souvent employée par Didyme, — fournit un point de repère (p. 20-23). D'après M. Kayser, ce serait au Ier siècle avant Jésus-Christ, vers le temps où Andronicus de Rhodes éditait les ouvrages des principaux Péripatéticiens, que cette Poétique fut écrite. — Dans le second chapitre, M. Kayser établit des rapprochements entre certains passages des *Origines* d'Isidore (surtout le chapitre 7 du livre VIII) et le chapitre *De poematibus* de Diomède. Isidore copiait Suétone ; Diomède a dû en faire autant. — Enfin M. Kayser publie une partie inédite d'un *Codex Estensis* de la bibliothèque de Modène, — le même qui contient les traités περὶ κωμωιδίας désignés chez Kaibel par le numéro VI et les lettres Pa, Pb. Cet « anecdoton Estense » est formé de trois chapitres : définition des genres de poésie autres que les genres dramatiques ; généralités sur la comédie, la tragédie et le drame satyrique ; prolégomènes à une édition de Théocrite (origines du poème bucolique et biographie du poète, étymologie de βουκόλος, etc.). Tout cela ne contient presque rien de nouveau : à signaler seulement comment plusieurs détails de l'équipage des chanteurs bucoliques, — cornes sur le front, houlette à la main, pains en forme d'animaux, — sont expliqués par rapport au dieu Pan. Sur bien des points, — M. Kayser l'établit surabondamment, — la science du compilateur coïncide avec celle du rédacteur des Prolégomènes à Lycophron et des traités περὶ κωμωιδίας ; elle paraît puisée aux mêmes sources, Scholies à Denys le Thrace, ouvrages de Proclus, d'Orion, de Didyme ; peut-être ce compilateur n'est-il autre que Jean Tzetzès. — En somme, la dissertation de M. Kayser contient beaucoup de choses ; elle en contient même trop ; avec l'ardeur d'un néophyte, l'auteur cite texte sur texte, accumule rapprochement sur rapprochement, se lance dans toutes les digressions dont l'occasion lui est offerte : si bien que, quelquefois, on ne sait plus de quoi il veut parler.

Ph. E. LEGRAND.

M. F. OSWALD. *The Prepositions in Apollonius Rhodius compared with their use in Homer.* Notre-Dame University Press. Notre-Dame Indiana, 1904, un vol. in-16 de 208 p.

M. Oswald, dans les premières pages de son livre, relève l'inexactitude de la terminologie usitée en grammaire. La préposition, par exemple, a été primitivement un adverbe ; sa place dans la phrase n'était pas fixe ; dans la langue indo-européenne primitive, elle pouvait être pré-positive aussi bien que post-positive ; le nom de préposition (pro-thesis, prae-positio) lui a été donné par les grammairiens d'Alexandrie, qui considéraient comme seule normale la place occupée par la préposition dans le langage post-homérique. M. O. étudie d'abord les prépositions improprement dites ou pseudo-prépositions, les prépositions employées comme adverbes, les prépositions dans la tmèse, la préposition employée avec des cas ; un chapitre est consacré à étudier pourquoi la préposition est plus rare en poésie qu'en prose. L'étude de M. O. a pour objet de montrer comment, dans l'emploi des prépositions, le poète alexandrin a imité Homère. Cette imitation est, d'après M. Oswald, faite avec une science vraiment étonnante, de la part d'un homme qui n'avait aucun des lexiques dont nous disposons aujourd'hui ; et cette imitation n'est pas une servitude : le poème d'Apollo-

nius n'est pas une sorte de centon ; une méthode raisonnée, un goût très fin guident le poète ; son œuvre est véritablement vivante. La différence la plus grave à noter entre lui et Homère, c'est qu'Apollonius emploie moins souvent les prépositions qui ont pris un caractère plus prosaïque, κατά, παρά, πρό, πρός, il n'y a pas un seul emploi de μετά avec le génitif, de πρός avec le datif : les prépositions poétiques ἀμφί, ἀνά, σύν sont relativement plus fréquentes : plus fréquents aussi l'emploi de la préposition comme adverbe et sa place post-positive. Albert MARTIN.

Πλάτων, ἐξ ἑρμηνείας καὶ διορθώσεως Σπυρ. Μωραΐτου. Tome I (Introduction générale, Apologie, Criton, Gorgias) — XVI-802 p. — A Athènes, librairie Sakellarios, 1905 (tome X de la Ζωγράφειος Βιβλιοθήκη). L'édition complète se composera de 8 volumes.

L'*introduction* (p. 5-195) comprend : *1°*) Une *biographie* de Platon (5-68) commentaire assez délicat des témoignages anciens. Mais le plaidoyer pour Aristote (50-58) est bien long, bien oiseux, trop exclamatif. Le portrait de Platon (60-68) est quelque peu imaginaire : pourquoi le croire semblable aux personnages qu'il met en scène ? — *2°*) Un exposé de la *philosophie* de Platon (68-86) : très sommaire, et même inexact ; les expressions ὕλη et μορφή (p. 76) sont d'Aristote. M. M. nie l'authenticité du « Sophiste » et du « Politique » (p. 80) : mais il ignore les travaux de L. Campbell et de ses successeurs. Au cours d'une vie de 81 ans, Platon a pu critiquer sa propre doctrine et la transformer, comme nous le voyons dans les « Lois » ; *3°*) Une étude sur Platon *écrivain* (86-98) ; *4°*) Une dissertation sur l'*authenticité* et l'ordre *chronologique* des dialogues. Pour en fixer les dates, il tient grand compte des évenements politiques et littéraires contemporains, et il établit la liste suivante : Apologie, Criton, Gorgias, Euthyphron, Lachès (avant 396), les deux Hippias, Ion, Lysis, Charmide (395-394), Protagoras (393), Euthydème (391), — Théétète, Ménon, Philèbe, Cratyle (postérieurs aux grands voyages de Platon, 386-382), Phédon (380), Phèdre (377), Ménéxène (371), Banquet (370), République (359, après les deux voyages en Sicile), Timée (358), Critias, Lois. L'auteur ne connaît pas le travail de Lutoslawski ; *5°* Une histoire du texte des dialogues et une énumération des *manuscrits*, d'après un article de Wohlrab et les Jb. f. kl. Phil. 1887.

Le texte de cette édition est constitué de façon éclectique, M. M. déniant toute valeur au classement de Schanz. L' « Apologie », le « Criton » et le « Gorgias » sont précédés d'introductions assez étendues. Le commentaire est un peu prolixe, mais quelquefois précis et sûr. M. M. aurait dû recourir plus souvent (p. 36 A, 51 C, etc.) à la πολιτεία Ἀθηναίων d'Aristote, qu'il cite une fois seulement, dans une note complémentaire (p. 340), aux recueils des inscriptions grecques (p. 39 D-E, etc.), aux historiens anciens ou modernes. Au lieu de s'étonner naïvement (p. 393) du christianisme de Platon, il aurait dû signaler qu'en d'autres passages des dialogues les mêmes pensées reparaissent avec l'indication expresse de leur origine orphique. A certains moments on craint de lire une édition un peu vieille, hâtivement et imparfaitement mise au courant. Un éditeur de Platon doit avoir une connaissance approfondie du droit grec, de l'archéologie, de l'épigraphie, de l'histoire religieuse, de la bibliographie de son auteur. Nul doute que M. M. ne possède toutes ces connaissances, et ne les montre, au moins dans les tomes suivants.

Malgré toutes ces imperfections, l'édition de M. M. nous intéresse et mérite notre reconnaissance. Il est si enthousiaste, si vivant ! Il s'indigne ingé-

nûment contre les Barbares (c'est-à-dire les Anglais), ravisseurs de manuscrits grecs (177-182). Il est prolixe : mais comment ne pas goûter cette langue doux-coulante ? Mais surtout il aime Platon, autant que pouvaient l'aimer ses jeunes auditeurs. Et, pour avoir beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné. H. ALLINE[1].

John Pentland MAHAFFY. *The Silver Age of the Greek World.* Chicago, The University Press; London, T. Fisher Unwin, 1906, 482 pages petit in-8°, 3 dollars.

La préface commence ainsi : *This book is intended to replace my « Greek World under Roman Sway », now out of print, in a maturer and better form, and with much new material superadded.* Cet avis est certainement sincère, mais trahit une singulière illusion. L'imprimeur a changé les caractères, le nombre de lignes à la page et la justification ; il a substitué aux anciens titres courants, plus variés, les titres des chapitres, et c'est une simplification regrettable. Pour le reste, il y a fort peu de nouveauté[2]. C'est la même distribution des matières, avec les mêmes intitulés, à une ou deux exceptions près. Seulement, le livre n'a plus le même nom; le nouveau est-il préférable? Du moins, il n'est pas plus précis et laisse un doute dans l'esprit : un livre antérieur de M. M. (*Greek Life and Thought*) plaçait l'âge d'or de l'hellénisme dans une courte période du IIIe siècle; quel âge le monde grec connut-il donc depuis lors jusqu'à 140 ans av. J.-C. (*the very period with which our history in this volume begins*, p. 148) ? Et pourquoi l'âge d'argent s'arrête-t-il avec Plutarque, mort vers 125; je le prolongerais sans hésitation, quant à moi, jusqu'à Marc-Aurèle.

Chapitre d'introduction : *The Roman conquest a disaster to Hellenism.* C'est contestable ; et l'auteur lui-même y contredit, montrant que l'hellénisme, en Orient, était déjà battu en brèche par la réaction des nationalités barbares, et que ses conditions propres mettaient obstacle à son expansion sous les grandes monarchies. Ce sont les Romains qui l'ont soutenu, propagé, sous leur domination *the world was moulded by the teaching which went out from Greek lands. If this teaching diminished in quality, it certainly increased greatly in influence.* C'est M. M. qui le dit (Préface), et il constate que Rome a défendu l'hellénisme contre les Juifs en Syrie (p. 66 sq.), comme elle l'a révélé à bien des cantons d'Anatolie (cf. encore p. 241-2). Donc, mauvaise formule initiale.

Nous passons ensuite à une étude des influences grecques au cœur de l'Asie, en Syrie et en Egypte. Sur ce dernier pays, résumé très clair — on reconnaît le papyrologue — mais encore consacré surtout à l'époque ptolémaïque. Le chapitre sur l'Inde serait à réviser ; la documentation en paraît d'abord sommaire ; je sais bien que l'auteur n'affecte point la richesse bibliographique, et rien ne prouve qu'il ignore ceux qu'il ne cite pas (Tarn par exemple) ; malgré tout, les travaux de Foucher n'auront guère arrêté son attention ni modifié sa façon de voir sur l'art gréco-indien ;

1. Signalons un bon commentaire scolaire à l'Apologie et au Criton, par M.-G. SCHNEIDER (2e éd. 1905, chez Tempsky, à Vienne).

2. Le texte primitif est à peine changé : le discours de Néron aux Grecs, publié en 1888, reste en 1906 *recently discovered* (p. 304). Les références auraient dû être modernisées : pour l'affaire des boulangers de Magnésie (p. 272), par exemple, il fallait citer KERN, *Inschr.*, 114; pour les inscriptions de Mytilène (cf. p. 407), on ne renvoie plus à CICHORIUS, mais à PATON (IG), etc...

et quant aux drames indiens, copies, selon lui, d'œuvres helléniques jouées par des comédiens grecs ambulants, il s'inspire avec docilité de Windisch, malgré la réfutation en règle infligée à cet orientaliste par un autre, doublé d'un helléniste (Sylvain Lévi, *Le théâtre indien*, Paris, 1890, p. 343-366). M. M. en a-t-il eu connaissance ?

Poursuivant l'examen du livre, j'ai peine à distinguer la méthode suivant laquelle l'auteur a groupé ses développements ; je crois reconnaître cependant les divisions générales suivantes : Période républicaine ; l'hellénisme à Rome ; sur le reste du monde, très peu de chose. Débuts du principat : bassin occidental de la Méditerranée, Italie, Orient. Puis la Grèce mise à part, étudiée sous les premiers empereurs, ensuite au temps de Plutarque ; après quoi nous revenons à l'Orient sous les Flaviens, pour finir sur un bizarre aperçu de la littérature du Ier siècle [1], à l'aide de citations empruntées à l'*Anthologie* et au traité *Du Sublime*. La dernière souligne l'influence fâcheuse de la ploutocratie et des ambitions d'argent des Hellènes sous l'Empire. J'attendais avec impatience l'énoncé, au moins en passant, de cette idée capitale qui apparaît trop tardivement.

La teneur de chaque chapitre, en général, ressort bien mal de son titre : ainsi, à propos de l'hellénisme en Basse-Egypte, on nous signale comme « *chief interest* » *the interest in geography, as science and exploration* ; suivent des détails sur les Peuples, l'histoire d'Eudoxe, les mines de Nubie, et enfin la longue épître dédicatoire de Skymnos de Chios à Nicomède (de Bithynie !).

Les pages médiocres sont celles qui concernent l'histoire proprement dite ; et pourtant l'auteur affirme incidemment son intention de décrire « l'histoire sociale » de la Grèce à son déclin. Le régime municipal, alors, aurait dû attirer plus longuement son attention ; son information sur ce sujet est maigre et retardataire. En réalité, son ouvrage représente une promenade nonchalante et sans ordre à travers les sujets les plus divers. Un historien véritable eût renoncé à certaines comparaisons audacieuses avec l'histoire moderne, en particulier celle de l'Irlande, évité de rapprocher (p. 364) de la Passion d'Oberammergau les grands jeux de la Grèce, qui se seraient multipliés — étrange idée — pour la distraction des notables romains exilés dans l'Archipel (p. 310) [2]. M. M. est avant tout un philologue : l'épigraphie compte à peine pour lui, mais il possède fort bien ses auteurs et les commente avec un intérêt passionné ; de là ses discussions « à côté » sur l'hiatus dans Plutarque (p. 381), son analyse disproportionnée (p. 383-395) des théories du même moraliste sur la vie gastronomique et les propos de table, ses divagations sur Apulée et l'*Ane* attribué à Lucien (p. 342-348). La première place est donnée dans cet ouvrage aux types représentatifs ; il y en a trois : Cicéron, pour le philhellénisme italien sous la République ; Dion de Pruse, qui symbolise la Grèce asiatique au début de l'Empire ; Plutarque, image des habitants de la Grèce d'Europe dans la même période. Il y aurait à redire sur cette conception et le parti que l'auteur en a tiré : n'est-ce pas un formidable hors-d'œuvre (p. 326-338) que ce commentaire détaillé du VIIe discours de Dion, description fantaisiste de la vie rustique en Eubée, dont M. M. lui-même reconnaît les fausses couleurs ? J'ai goûté,

1. Le contexte seul indique qu'il s'agit du Ier siècle de notre ère ; mais alors pourquoi traiter de Méléagre, bien antérieur ?

2. V. une appréciation discutable sur la formation des κοιναί (p. 130) ; p. 262, note 2 : *potestas tribunalis* (*tribunicia !*). Pourquoi, p. 266, dans une énumération des explorateurs de l'Anatolie, l'École française est-elle totalement oubliée ? Elle a eu le premier rôle.

en revanche, le chapitre assez neuf consacré à Cicéron. Du reste, le livre, dans l'ensemble, est d'une agréable lecture, le récit animé et pittoresque ; on le voudrait plus méthodique et moins superficiel. On sent à chaque page [1] que l'auteur s'adresse à ce *general reader*, si comblé chez nos voisins, et pour lequel je comprends les prédilections d'un libraire, bien moins celles d'un savant comme M. Mahaffy. Victor CHAPOT.

Rudolph HELM. *Lucian und Menipp.* Leipzig-Berlin, Teubner, 1906, 392 p. in-8°. 10 M.

Lucien reconnaît lui-même (*Bis accus.* 33 ; *Piscat.* 26) l'existence dans ses dialogues d'une double source d'inspiration : la comédie, la satire de Ménippe. Ce Ménippe, dont l'importance historique n'est pas douteuse, mais dont rien n'a subsisté, pouvons-nous, d'après Lucien, nous en faire une idée ? D'autre part, que lui doit Lucien ? Comment et dans quelle mesure lui a-t-il emprunté la matière, les expressions, la forme extérieure enfin et la mise en scène de ses dialogues ? Voilà ce que M. R. Helm s'est efforcé de mettre en lumière. D'autres l'ont fait avant lui (cf. p. 14, n. 2) ; mais si le livre de H. ne rend pas inutiles les travaux de ses devanciers, on peut dire cependant que par l'abondance de l'information, la sagacité judicieuse, la sûreté de la méthode, il pose la question sous un jour nouveau et en donne une solution aussi complète et aussi satisfaisante que le permettait l'état actuel des connaissances.

A part le mélange de prose et de vers, trait caractéristique de la satire ménippée (cf. *Bis acc.* 33 : οὔτε πεζός εἰμι οὔτ' ἐπὶ τῶν μέτρων βέβηκα), l'influence de Ménippe se reconnaît à trois indices : 1° la présence d'idées, d'expressions, d'images propres aux Cyniques ; 2° les analogies avec d'autres œuvres littéraires où se trahit la même influence ; 3° les exemples et allusions historiques. Ces preuves cependant seraient peut-être insuffisantes, n'étaient les indications qu'on peut tirer en outre du rapprochement des dialogues entre eux. Lucien aime à reprendre les mêmes données, en en variant plus ou moins les effets et les applications; il n'est pas rare que telle idée, telle situation que lui fournissait son modèle, et dont il n'a pas tiré parti une première fois, serve de point de départ, dans la suite, à un développement nouveau, parfois même à un dialogue entier. Et ce n'est pas le résultat le moins intéressant de l'ouvrage de H. que d'établir ainsi la genèse des satires de Lucien et de nous faire pénétrer dans ses méthodes de travail et ses procédés de composition.

Que dans la Νεκυομαντεία, par exemple, Lucien se soit inspiré de Ménippe, c'est ce que rendent probable a priori : la forme, qui est celle de la satire ménippée, et notamment les parodies d'Homère et d'Euripide; le rôle que joue Ménippe; le fait enfin que Ménippe avait composé une Νέκυια. Or H. montre qu'en effet il n'est guère de trait important, sans parler de bon nombre de menus détails, qui soit de l'invention de Lucien. L'imitation est flagrante. Qu'imite-t-il ? Un certain nombre d'idées portent l'empreinte du Cynisme : ainsi la réponse de Tirésias (21) : « Ὁ τῶν ἰδιωτῶν ἄριστος βίος καὶ σωφρονέστερος. » L'immoralité de la mythologie homérique d'une part, d'autre part les contradictions des philosophes entre eux et le désaccord entre leurs enseignements et leur conduite, après avoir excité la verve de

1. Et certaines expressions ne permettent pas d'en douter. P. 197, note 1 : *I apologise for giving so much Greek in the text*; p. 211 : *Sebaste* (*which was the Greek for Augusta*).

Xénophane et des comiques, étaient pour les Cyniques d'éternels sujets de plaisanterie. On retrouve également dans la *Nécyomancie* certaines images familières aux Cyniques, comme la comparaison entre l'humanité et une procession (ailleurs c'est une tragédie) où la fortune répartit les rôles. Les Cyniques en avaient tiré des explications diverses, dont on trouvera chez H. l'énumération et le classement. Enfin la chronologie : tous les exemples donnés se rapportent à une époque antérieure à la mort de Ménippe. Il n'est guère vraisemblable en particulier que Lucien se fût avisé de citer et de désigner avec tant de précision (16) les acteurs Polos et Satyros, contemporains de Démosthène, s'il n'en avait rencontré les noms chez son modèle. Objectera-t-on que Lucien, faisant parler Ménippe, s'est appliqué à éviter tout anachronisme ? Un tel souci, chez lui, n'est guère probable. Le Ménippe du dialogue est un être assez vague et impersonnel, et Lucien se montre mal informé des circonstances de la vie de son auteur. D'ailleurs, Lucien ne s'interdit pas à l'occasion les traits ayant un intérêt d'actualité ; la description de la *salutatio* (12), qui rappelle Juvénal, est plus conforme aux mœurs romaines contemporaines qu'à celles de la Grèce au temps de Ménippe, et au § 10 on a vu non sans quelque raison une allusion à la défaite des armes romaines à Elegeia en 161. Ce qui paraît surtout appartenir à Lucien, c'est l'arrangement d'une matière d'emprunt. Et dans d'autres dialogues on le voit reprendre sous une forme un peu différente certains éléments de la Νέκυια de Ménippe.

C'est ainsi que non seulement le Κατάπλους rappelle la *Nécyomancie*, mais que plusieurs scènes de l'un et l'autre dialogue se complètent si bien entre elles qu'on peut sans peine se figurer les deux satires comme fondues en une seule. Or rien n'empêche de considérer le Κατάπλους comme dérivé de la Νέκυια de Ménippe. Ménippe peut dans son voyage souterrain avoir été témoin de la scène qui se déroule sur les bords du fleuve des enfers ; d'autre part, le rapprochement avec Sénèque *Apocol.* 13 sq. semble indiquer que Ménippe avait représenté le jugement des morts. Tout porte à croire qu'il faut voir dans le Κατάπλους la mise en œuvre d'un fragment tiré d'une satire plus étendue de Ménippe, et que cette satire est la Νέκυια. Nous saisissons là le procédé de Lucien : ce qu'il n'a pas utilisé dans la *Nécyomancie*, il le reprend et en fait un dialogue nouveau.

Dans l'*Icaroménippe* on a les mêmes raisons que dans la *Nécyomancie* d'admettre d'emblée l'imitation de Ménippe. En outre, les railleries à l'adresse des recherches scientifiques, des spéculations théologiques, des mystères, l'affirmation de l'inutilité des prières et des sacrifices sont d'inspiration cynique. Les indices chronologiques ont une valeur particulière : non seulement les hommes et les choses dont il est fait mention sont antérieurs à la mort de Ménippe, mais il est telle allusion dont ne pouvait guère s'aviser qu'un contemporain. Ainsi, quand Ménippe est enlevé dans les airs, le Colosse de Rhodes et la Tour de Pharos lui permettent seuls de reconnaître la terre. Or le Phare datait du règne de Ptolémée Soter et de Ptolémée Philadelphe ; le Colosse de Rhodes, élevé en 283 environ, fut renversé par un tremblement de terre en 227. Lucien a conservé tel quel un trait qui n'avait sa vraie valeur que dans l'original. Du même coup, on peut fixer approximativement la date de la satire de Ménippe : elle fut composée avant 227 et après 283.

Quant à l'idée même du voyage aérien, il est vraisemblable que Lucien la doit également à Ménippe ; c'est du moins ce qui semble résulter de certains rapprochements littéraires (Sénèque, Varron) et de la répétition des mêmes situations dans d'autres satires de Lucien.

Car ici encore on se trouve en présence d'un groupe de dialogues, ceux dont la scène se passe sur l'Olympe, qui sont entre eux dans un rapport étroit. Les parties non utilisées de la satire de Ménippe dont Lucien a tiré son *Icaroménippe* lui ont encore fourni le sujet et un certain nombre des idées du *Jupiter confondu*, du *Jupiter tragique* et de l'*Assemblée des dieux*.

Ce n'est pas tout : H. montre comment Lucien, exploitant le même filon jusqu'à l'épuiser, y est encore revenu soit dans le *Charon*, soit dans les *Dialogues des morts*, qui rappellent des œuvres purement sophistiques, comme les *Dialogues marins* et les *Dialogues des courtisanes*, mais qui ne se comprennent bien que si on les envisage dans leur rapport avec les satires imitées de Ménippe. La démonstration de H. est moins convaincante en ce qui concerne les *Saturnales*, où il est difficile de faire la part des imitations voulues et des inconscientes réminiscences.

Dans la seconde partie de son travail, H., appliquant la même méthode, passe en revue un certain nombre de dialogues où Lucien imite encore Ménippe, mais beaucoup plus librement. Ménippe avait composé un *Banquet*, dont Lucien s'est probablement inspiré, tout en faisant quelques emprunts à Platon et à Xénophon, dans sa satire : Συμπόσιον ἢ Λαπίθαι. Dans la Βίων πρᾶσις, Diogène joue le même rôle et tient le même langage que dans la Διογένους πρᾶσις de Ménippe, sur laquelle nous avons quelques témoignages, et dont H. a pu essayer de reconstituer le plan. L'idée de la vente à l'encan serait donc due à cette satire, dont Lucien aurait élargi le cadre de façon à y faire entrer les diverses écoles philosophiques. Il reste d'ailleurs fidèle à l'habitude que nous lui connaissons de tirer d'un sac plusieurs moutures. La Βίων πρᾶσις reproduit dans ses traits essentiels la mise en scène de la *Double accusation*, qui est antérieure. Cette satire, de même que le *Pêcheur*, qui en est le pendant, a un caractère personnel ; mais l'une et l'autre trahissent des emprunts faits à Ménippe. Le *Pêcheur* est postérieur à la Βίων πρᾶσις, car il y est fait allusion à la Vente aux enchères (22, 27) Le *Coq*, enfin, est, dans la forme, une satire ménippée ; les idées et les exemples en sont conformes à la tradition cynique.

D'autres influences se combinent avec celle de Ménippe ; H. n'omet pas de les signaler. La plus importante, nous l'avons vu, est celle de la comédie, dont on retrouve à chaque instant la trace. Mais il n'est guère possible, le plus souvent, de décider si c'est directement ou par l'intermédiaire de Menippe que Lucien s'en inspire.

De l'analyse de H. se dégagent quelques conclusions chronologiques. Lucien paraît avoir en quelques années tiré des satires de Ménippe tout le parti qu'il croyait pouvoir en tirer. Il commence en 161 par la *Nécyomancie* ; le dialogue intitulé Πλοῖον ἢ εὐχαί, qui ne rappelle plus Ménippe que d'assez loin, a été composé d'après H. en 165 ; et c'est de la fin de la même année que seraient les Δραπέται, qu'en raison de leurs incohérences et de leurs contradictions H. considère comme une adaptation hâtive et superficielle d'une satire de Ménippe. C'est entre ces deux dates extrêmes que se placerait la composition des satires dont Ménippe a fourni à Lucien le sujet, la forme ou les idées.

Les résultats d'un travail de ce genre n'ont pas tous, cela va sans dire, le même degré de certitude. Il faut faire une large part à la conjecture, H. ne cherche pas à le dissimuler, et il faut lui rendre cette justice qu'il sait se garder des théories aventureuses auxquelles on est particulièrement exposé à se laisser entraîner dans la recherche des sources et des influences littéraires.

Le livre se lit assez facilement. Tout au plus est-il permis de regretter que, pour la commodité du raisonnement, H. n'ait pas marqué sa route de quelques jalons de plus, et n'ait pas toujours assez nettement indiqué les conclusions qui se dégagent de la multitude des observations de détail. Cette enquête patiente et minutieuse était indispensable ; aussi ne saurait-on reprocher au travail de H. d'être trop long, d'autant plus qu'il est de ceux qui, tout en faisant la lumière sur un point spécial, ouvrent en même temps des aperçus sur une série de questions connexes.

Paul VALLETTE.

Hugo RABE. *Scholia in Lucianum.* Adiectae sunt II tabulae phototypae Bibl. Teubneriana). Lipsiae, MCMVI, x-336 p.

Une édition comme celle que Rabe a eu le courage d'entreprendre et la persévérance de mener à bien présentait des difficultés spéciales. Il s'agissait en effet de réunir des scholies de provenance très diverse, dispersées en un grand nombre de mss., dont plusieurs sont mutilés et dont quelques-uns seulement renferment tous les dialogues de Lucien. R. indique sommairement dans sa préface quels sont les mss. dont il s'est servi et les principes qui l'ont guidé dans l'établissement du texte et le classement des scholies. On fera bien toutefois, si l'on veut être plus exactement renseigné, de se reporter à son mémoire intitulé : *Die Ueberlieferung der Lukianscholien* (*Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen, Phil. hist. Kl.,* 1902, p. 718 ss.). R. classe les mss. de la façon suivante : 1. *Vaticanus gr.* 90 (IXe-Xe s.). Une partie des scholies sont de la même main que le texte (Γ) ; les autres (Γ_2) ont été ajoutées vers le milieu du Xe siècle par Alexandre, évêque de Nicée. 2. *Harleianus* 5694 (E) (Xe s.). Les scholies sont de la main d'Aréthas, archevêque de Césarée de Cappadoce (cf. Rabe) *Die Lukianstudien des Arethas.* Recueil cité, 1903, p. 643 ss.). De cette source proviennent les scholies de B (*Vindobonensis gr.* 123, s. XI), de C (*Coislinianus gr.* 345, s. X), qui ne renferme que les scholies, sans le texte ; la majeure partie enfin des scholies de R (*Palatinus gr.* 73, s. XIII). 3. Une famille représentée par deux mss. (*Vaticanus gr.* 89, s. XIII (V), *Laurentianus conn. suppr.* 77 (φ), composé de 3 parties, des Xe, XIVe, XIVe-XVe s.), où sont utilisées les scholies de Γ et celles d'Aréthas. 4. Une série de mss. dont les scholies proviennent principalement d'un ms. perdu de la classe III. 5. *Vaticanus gr.* 1322, s. XIII (Δ).

Quant aux auteurs des scholies, nous avons nommé Alexandre et Aréthas ; on en doit aussi un certain nombre à Basile, évêque d'Adada (IXe-Xe s,) Lucien, comme on le voit, paraît avoir été très lu et étudié en Asie Mineure à cette époque. Mais Rabe estime qu'antérieurement déjà il avait été l'objet de nombreux commentaires, et qu'une bonne partie des scholies de Lucien ne nous est pas parvenue. Celles qui ont été conservées et que R. a réunies dans son édition sont d'importance et de longueur variables ; il en est qui se réduisent à de simples explications lexicologiques, ou aux abréviations ση (σημείωσαι), ῥ (ὡραῖον) destinées à attirer l'attention du lecteur ; d'autres ont les proportions de véritables dissertations. Beaucoup sont instructives ; il en est même d'amusantes, qu'on trouvera facilement en consultant à l'index la liste des « Conuicia Luciano facta ».

Le travail de R. témoigne de beaucoup de conscience et de méthode. Le soin apporté non seulement à l'établissement, mais à la disposition du texte, aux notes et aux index fait que l'édition est d'un usage commode. Il faut savoir gré à R. d'avoir mis ainsi entre les mains des travailleurs un instrument sûr et pratique.

P. V.

F. Stähelin. *Der Eintritt der Germanen in die Geschichte.* (Sonderabdruck aus Festschrift zum 60. Geburstage von Theodor Plüss.) Bâle, 1905, 30 p.

Le décret du sénat et du peuple d'Olbia en l'honneur de Protogénès (CIG., 2058 = Dittenberger, *Sylloge*², 226) parle (lignes 102 et suiv.) d'une incursion à main armée que préparent les Galates et les Skires contre la ville d'Olbia. M. Stähelin cherche à démontrer que les Galates dont il est question ici doivent être identifiés avec les Bastarnes et que ceux-ci ne sont pas des Celtes mais des Germains. L'inscription de Protogénès serait ainsi le premier document qui nous manifesterait « l'entrée des Germains dans l'histoire ». Ces divers points sont développés avec ingéniosité et érudition ; l'hypothèse proposée est intéressante, il ne nous semble pas cependant qu'on puisse la considérer comme démontrée. A. Merlin.

Procopii Caesariensis opera omnia. Recognovit Jacobus Haury. Vol. I. De bellis libri I-IV. Leipzig, Teubner, 1905, un vol. in-12 de LXIV-552 p. — Vol. II, De bellis libri V-VIII, p. 678.

Une nouvelle édition des œuvres de Procope était désirée depuis longtemps. Le texte grec de cet auteur a été édité pour la première fois par D. Hoeschel à Vienne en 1607 ; en 1661-1663 paraissait à Paris l'édition de Claude Maltret, faite avec autant de soin que de compétence. Dindorf éditant Procope dans la Byzantine de Bonn, se borna à reproduire l'édition française ; Comparetti publia, en 1895-1898, les livres V-VIII dans la collection des *Fonti per la storia d'Italia*, *Scrittori*, VI ; il se servait des collations faites un peu confusément par H. Rostagno. L'ouvrage de M. Haury commence par de longs prolégomènes, dans lesquels l'auteur examine deux questions : les sources où a puisé Procope et les manuscrits. Pour les sources, M. H. s'applique à montrer, en comparant Procope avec Théophane et Nicéphore Calliste, que Procope s'est surtout servi d'Eustathe et de Priscus Panitès ; parfois Théophane et Nicéphore sont mieux renseignés que Procope. Quant aux manuscrits, M. H. établit qu'ils dérivent tous d'un archétype, aujourd'hui perdu, qui n'était pas exempt de fautes ; de cet archétype sont sorties les deux familles des mss. que nous possédons. Il est difficile de dire laquelle de ces deux familles l'emporte sur l'autre ; il faut employer l'une et l'autre pour constituer le texte. M. H. a collationné les principaux mss. des deux familles. Il a aussi étudié les mss. contenant les extraits du *de Legationibus* du recueil de Constantin Porphyrogénète. Cette édition, faite avec des secours nouveaux mis à profit avec intelligence, marque un progrès des plus sérieux ; l'auteur a bien mérité le prix Zographos que lui a décerné l'Académie royale de Bavière. Albert Martin.

George Willis Botsford. *The Social Composition of the Primitive Roman Populus.* Boston, 1905 (Reprinted from *Political Science Quarterly*, vol. XXI, n° 3, p. 498-526).

Encore une étude sur la Rome primitive, longtemps négligée à cause de la pénurie des sources, et à laquelle on revient. Que comprenait le *populus* à l'époque royale ? Les modernes s'accordent à en exclure la *plebs*, d'abord dépourvue de droits politiques ; à cette plèbe ils attribuent diverses origines (V. Ch. Lécrivain, PLEBS — *Dictionn. des antiq.* [1906]) ; en tous cas, ou elle ne faisait pas partie des curies, ou elle y avait une situation inférieure, sans droit de vote aux comices.

M. B. ne croit pas aux *curiae* exclusivement patriciennes ; pour lui, inter-

prêtant la tradition latine (v. p. 503), le roi choisit dans tout le peuple — plèbe comprise, — pour en former le Sénat, les hommes d'expérience et de haute réputation ; ils reçoivent le nom de *patres*, et les patriciens sont ceux qui peuvent citer un *pater* (*patricius* = *patrem ciere*, suivant un jeu de mots antique), se réclamer d'un ancêtre honoré. Rien dans les auteurs ne marque un fossé entre plèbe et curies. M. B. s'appuie sur la sociologie comparée — et c'est la nouveauté de son article — pour établir que la *nation* romaine doit être antérieure à l'*aristocratie* romaine ; certains chefs acquièrent une prééminence de fait, bientôt héréditaire, et la classe noble se forme par des « intermariages » et la découverte d'intérêts communs. L'esprit aristocratique est allé se renforçant ; au début, plébéiens et clients avaient des droits formels que restreignait en pratique l'autorité royale, appuyée sur le Sénat (p. 515).

Cette dernière restriction diminue l'intérêt de la discussion. La tradition antique, dit M. B., est *sound and consistent;* mais en a-t-il bien reconnu l'obscurité et les discordances qui auraient dû le frapper ?

Victor CHAPOT.

Luigi VENTURINI. *Tarquinio il Superbo, Saggio di interpretazione della Storia di Roma antichissima.* Milano, Pallestrini, 1906 (Biblioteca storica e geografica, n. 6). 1 Lira.

Dans cette plaquette de 82 pages, le nom du dernier Tarquin n'apparaît qu'à la p. 57. L'auteur explique *al semplice lettore* qu'il a choisi ce titre *nella speranza che l'incanto del nome avesse a vincere la tua ritrosia alla lettura.* Soit ! tout de même il faut ouvrir le livre pour en entrevoir le contenu. C'est une sorte de conférence d'apparat pour le grand public ; la forme en est oratoire ; pas de notes ni de citations. M. V. critique le scepticisme de l'école de Niebhur (*sic*) ; il y a beaucoup de vérité dans la tradition. En effet, on n'en doute plus guère[1], et depuis longtemps. L'idée principale de ce travail, déjà émise par d'autres, est que les Tarquins symbolisent une absorption de Rome par l'Etrurie ; le préjugé de naissance est remplacé par celui de la richesse ; d'où l'organisation nouvelle de l'armée qui n'est plus qu'un simple agrégat de *gentes* ; c'est un organe de défense, plus démocratique, pour les intérêts matériels de tous. Mais le roi devient un despote ; les *gentiles* se ressaisissent, le renversent et gardent, de ses innovations, ce qui ne menace pas leurs privilèges.

Tout ceci est un peu risqué. En vérité, Rome nous apparaît alors comme tournant ses regards, non point vers l'Etrurie, uniquement vers le Latium ; elle vise et atteint à l'hégémonie sur la ligue latine. M. V. dédaigne les secours de la philologie et de l'archéologie figurée ; il veut chercher la signification *sociale* de la tradition. Mais justement ce sont les documents tirés du sol qui ébranlent la théorie purement étrusque ; ils confirment l'origine corinthienne des Tarquins et donnent raison aux auteurs qui ont dépeint « le Superbe » sous les traits d'un tyran grec. V. C.

A Handbook of Latin Homonyms comprising the homonyms of Caesar, Nepos, Sallust, Cicero, Virgil, Horace, Terence, Tacitus and Livy, by George B. HUSSEY. Boston, 1905, Sanborn et Cie, 1 vol. I-XXXII-179 pages.

Ce manuel comprend, rangés par ordre alphabétique, les homonymes que

1. V. le récent article d'Ettore GABRICI, *Il problema delle origini di Roma secondo le recenti scoperte archeologiche* (*Riv. di stor. ant.*, N. S., XI (1907), p. 81-99). Les traditions sur les rois sont *esagerate, diluite, moltiplicate, ma vere nella loro essenza.*

l'on rencontre dans César, Nepos, Salluste, Virgile, Horace, Térence, Tacite, les discours de Cicéron et les vingt-deux premiers livres de Tite-Live. Il paraît que c'est un travail nouveau et que nous n'avions pas de recueil des homonymes latins. Voilà donc une lacune comblée ; malheureusement, elle ne l'est qu'à moitié, que dis-je ? il y manque plus des trois quarts de la latinité. Il est vrai que le livre s'adresse aux commençants ; mais alors, il ne fallait pas négliger Phèdre, Ovide, Pline le Jeune, etc. Le choix de l'auteur semble donc arbitraire. J'ajoute que l'utilité d'un tel ouvrage est douteuse. Que cherchons-nous avant tout par l'étude du latin ? A développer chez l'enfant la réflexion, la recherche, l'effort personnel. Si on lui résout toutes les difficultés, où apprendra-t-il à exercer son intelligence ?

E. CHAMBRY.

A. CARTAULT. *A propos du Corpus Tibullianum. Un siècle de philologie latine classique.* Paris, Alcan, 1906, in-8°, 569 pp. Pr. 18 fr.

De tous les poètes latins, ce sont les élégiaques qui ont eu le plus à souffrir du temps. Conservés par des manuscrits récents, où abondent les fautes de tout genre, omissions, interpolations, additions et corrections arbitraires, ils sont pour le philologue un sujet d'études toujours renouvelé, sans que jamais il puisse prétendre à la vérité définitive. Néanmoins, par l'application des règles d'une méthode rigoureuse, en tâchant de substituer à la fantaisie individuelle une critique rationnelle, on peut atteindre, sinon la vérité, du moins le maximum de vraisemblance, et retrouver, non ce que le poète a dit, mais ce que ses habitudes de style, ses procédés de composition, son inspiration ordinaire lui permettaient de dire. Telle est la tâche que la critique s'est proposée pour Catulle, Tibulle et Properce.

M. Cartault a résolu dans son livre de rapporter les efforts faits durant le dernier siècle pour améliorer et expliquer le texte du plus maltraité de nos trois poètes, Tibulle, et, chemin faisant, de déterminer les procédés employés, de les critiquer d'après les principes de la méthode objective, hors de laquelle il n'est pas de résultats durables. Ainsi son livre veut réunir le double avantage de constituer une bibliographie tibullienne, et d'être en outre un cours de méthodologie appliquée.

Une introduction assez longue (pp. 1-74) mène le lecteur depuis les éditions de Scaliger jusqu'à celles de Heyne, au début du XIXe siècle. Le reste du volume (pp. 75-545, plus une conclusion) comprend quatre chapitres d'inégale grandeur, allant de Heyne à Lachmann (1829), de Lachmann aux Tibullische Blätter de Baehrens (1876), de Baehrens à l'édition de Hiller (1885), de Hiller à nos jours. Il y est analysé, avec une patience et une minutie remarquables, tous les travaux, livres, dissertations, thèses, programmes et articles qui de près ou de loin ont tendu à résoudre les problèmes que posent la vie du poète, l'établissement et l'explication du texte. On reconnaîtra avec l'auteur que c'est là une tâche énorme : énorme, souvent fastidieuse ; et l'on se demande si la valeur des résultats obtenus est proportionnelle à l'effort fourni. M. Cartault conclut que grâce à la découverte de Baehrens et à l'édition de Hiller, nous sommes en possession d'un texte amélioré de Tibulle ; que les travaux d'exégèse de Vahlen, Leo, Wilhelm ont modifié et complété l'excellent commentaire de Dissen. Quant aux leçons de méthode qu'on pourrait prendre dans le livre de M. Cartault, je crains qu'on n'aille pas les y chercher. L'étudiant n'aura pas le temps de lire ces cinq cent cinquante pages ; le philologue, averti des résultats, se préoccupera peu de rechercher par quelle voie l'auteur y est arrivé :

l'enseignement de la méthode est trop parcellaire et trop encombré de hors-d'œuvre pour qu'on se préoccupe de le suivre de bout en bout. Le livre est néanmoins utile, il constitue la meilleure bibliographie que nous ayons d'un poète latin ; de plus, en le composant son auteur est devenu l'érudit le mieux informé sur Tibulle, et le plus capable de nous donner du poète l'édition qu'il réclame, et que nous attendons de lui-même. Ce serait pour nous le plus grand profit tiré du monument élevé au Corpus Tibullianum.

A. ERNOUT.

C. B. COTTINO. *La flessione dei nomi greci in Virgilio*. Turin, Casanova, 1906, in-8, 55 p. Pr. 2 lire.

On sait que les écrivains latins de la période archaïque, lorsqu'ils empruntaient des noms grecs, et particulièrement des noms propres, les faisaient entrer dans les cadres de la déclinaison latine. C'est ainsi que Ἀκράγας devint *Agrigentum*, ἀμφορεύς *ampora amphora*, κρηπίς *crepida*. Ἑκάβη se transforme en *Hecuba*, et le nom de la déesse Καλυψώ a dans Livius Andronicus un accusatif *Calypsonem*. Cet usage était encore celui de César, comme nous l'apprend Quintilien, qui l'en blâme (Inst. Or. I. v. 58-64). Mais au fur et à mesure que se fixa la langue littéraire, les grammairiens, soumis à l'influence hellénique, exercèrent une action décisive et décrétèrent que l'on transcrivît les mots grecs sans modifier leur forme, ni leur flexion originale. Ainsi se créèrent des déclinaisons artificielles. *Dido*, *Didous*, *aer* acc. *aera*, *Circe Circes* (en face du *Circa*, *Circae* de Plaute) etc. Les poètes de l'époque impériale se sont presque tous conformés à cette loi ; et les rares exceptions sont dues à une affectation surannée d'archaïsme. Tout ceci est bien connu, et la brochure de M. Cottino n'apporte pas de démonstration nouvelle. Il a dépouillé consciencieusement Virgile et a dressé des listes complètes de la flexion des noms grecs dans le poète. Ce n'est ni difficile, ni original ni fructueux, et les conclusions du travail n'ajouteront rien à ce que nous savions déjà. J'avoue n'avoir pas compris p. 21 § 5 « l'ablativo dei nomi in -ās è -ā commune al greco e al latino ». Où l'auteur a-t-il vu qu'il y eût en grec un ablatif en -ā des mots du type νεανίας ? Page 28, l. 5, lire Tarcho VIII. *603*.

A. E.

A.-G. AMATUCCI. *Neniae e laudationes funebres*. (*Appunti*). Estratto dalla *Rivista di Filologia e d'Istruzione classica*, XXXII, II. Turin, Loescher, 1904, 13 p.

M. Amatucci commente un passage de Cicéron (De legib., II, 24, 62) relatif aux *neniae*. Pour ce savant, les *neniae* sont à Rome des mélopées funèbres en l'honneur du défunt, chantées par la *funera*, mère ou sœur du mort, ou par la *praedica*, femme à gages louée pour accomplir le rite de la lamentation. La *nenia* donna naissance par la suite à la *laudatio* solennelle, à l'éloge du disparu fait en grande pompe par son père, son fils, un ami, celui qui pouvait le mieux en connaître la vie et les mérites ; la *nenia* demeura, transformée par l'influence grecque et chantée par un chœur, jusque dans l'Empire.

A. MERLIN.

University of Michigan Studies. Humanistic series, Volume I. *Roman historical sources and institutions*, edited by Henry A. SANDERS. New-York, The Macmillan Company, 1904, 402 p.

Ce volume, le premier d'une série, contient sept études diverses : M. Henry

A. Sanders parle d'abord (p. 1 à 47) de *The myth about Tarpeia;* dans un premier paragraphe, il passe en revue les différentes versions de la légende et essaie de déterminer leurs sources ; dans une deuxième partie, il tâche de reconstituer la forme primitive de la fable ; enfin, il considère les lieux — ou les personnes — auxquels était attaché le souvenir de Tarpeia : la *porta Pandana*, le tombeau de Tarpeia sur le Capitole, sa statue dans le temple de Jupiter Stator au Champ de Mars, la roche tarpéienne et la famille des Tarpeii. — M. Walter Dennison, dans un article bien informé et avec des arguments personnels, reprend (*The movements of the chorus chanting the Carmen Saeculare of Horace*, p. 49 à 66) la discussion de la théorie de Mommsen, suivie par certains savants, d'après laquelle le *Carmen Saeculare* aurait été chanté, au cours d'une procession, par un chœur se rendant du temple d'Apollon Palatin au Capitole et revenant à son point de départ. Pour M. Dennison, l'ode d'Horace fut d'abord chantée en entier sur le Palatin, puis les choristes se dirigèrent en cortège vers le Capitole, où l'hymne séculaire fut de nouveau exécuté. — M. Mary Gilmore Williams s'est donné la mission de retracer, surtout d'après les inscriptions et les monnaies, quelle fut la part de Julia Mamaea dans le gouvernement de l'Empire et quelle influence elle exerça sous le règne de Sévère Alexandre (*Studies in the lives of roman empresses : Julia Mamaea*, p. 67 à 100). Bien qu'il y ait quelques petites lacunes dans sa recension des textes épigraphiques qui mentionnent Julia Mamaea, son chapitre est minutieusement traité et pourra être utile ; entre autres, il met en évidence la faveur dont l'impératrice jouit auprès de l'armée, surtout auprès des corps de Rome ; sur 53 inscriptions avec son nom, 23 sont gravées par des soldats ou des unités militaires, 8 par des gens faisant partie des troupes de la capitale. — M. Duane Reed Stuart examine (p. 101 à 147) *the attitude of Dio Cassius toward epigraphic sources* et conclut que Dion ne s'est pas soucié plus que les autres écrivains romains de recourir aux inscriptions comme moyen d'information. Il ne s'en est pas servi régulièrement « *for demonstration* », mais seulement parfois, au hasard de ses souvenirs, « *for illustration* » (p. 146). — M. Henry A. Sanders consacre une longue étude (p. 149 à 260) à *the lost epitome of Livy :* État de la question, énumération et discussion des opinions antérieurement émises, en particulier par Drescher, *Beiträge zur Liviusepitome*, Erlangen, 1900 ; recherches sur quelques points non résolus : il y a deux types de *Periochae* dérivés indépendamment de l'*Epitome*, pour le Ier livre de Tite-Live ; la forme de l'*Epitome* a varié et tandis que les premiers auteurs, comme Valerius Maximus et Sénèque, se servent d'une version non remaniée, d'autres plus récents puisent à une source interpolée. M. Sanders s'efforce ensuite de préciser, plus que ses devanciers et lui-même jadis ne l'avaient fait, l'influence exercée par l'*Epitome* sur l'auteur du *De viris illustribus*, Appien, Lucain, Ampelius, Dion Cassius, Plutarque, Frontin, Suétone... Un dernier paragraphe envisage les passages qui ne sont pas de Tite-Live dans l'*Epitome* et leur origine probable. — M. Joseph H. Drake (*The principales of the early empire*, p. 261 à 332) a eu l'idée de décrire une phrase particulière du changement survenu dans l'administration romaine au temps de Dioclétien — Constantin, en relatant la transformation du caractère et des fonctions des *principales*. Les *principales*, qui occupaient un rang intermédiaire entre les simples soldats et les centurions, sont distraits de plus en plus, pendant les deux premiers siècles de l'Empire, de l'armée, et de plus en plus on tend à leur confier des attributions d'ordre civil ; Septime Sévère accentue ce mouvement, « militarise » largement les services administratifs. La conséquence

de cette mesure fut l'anarchie du IIIe siècle. Dioclétien réforma l'État en séparant le pouvoir civil du pouvoir militaire : il conserva les mêmes noms, mais sous le Bas-Empire les *principales* ont presque complètement cessé d'être des subalternes de l'armée et ont perdu leur caractère militaire : ce sont des fonctionnaires purement civils. — Il a déjà été rendu compte en détail ici (1905, p. 71-72) de la notice de M. George H. Allen sur les *centurions as substitute commanders of auxiliary corps* (p. 332 à 394) qui clôt le volume.

A. Merlin.

A. Bellotti. *Dei vittumuli ricercatori d'oro e di altre questioni ad essi pertinenti* (Estratto dalla *Rivista di Storia Antica*, N. S. A. VII, f. 2-3; A. VIII, f. 1). Padoue, Prosperini, 1903, 42 p.

Il est parfois question dans les auteurs anciens des *Victumuli*, entre autres dans Tite-Live, XXI, 45, 3 : [*Scipio*] *quinque millia passuum a Victumulis consedit*. Le professeur Rossi-Casè, dans un travail intitulé *Victumulae-Vigevano* (Imola, 1895) avait tenté de démontrer que la phrase de Tite-Live visait une ville *Victumulae*, à laquelle correspondrait la cité moderne de Vigevano. M. Bellotti s'élève contre cette opinion qui lui paraît erronée : pour lui, les *Victumuli* sont une classe de mineurs, occupés à l'extraction de l'or, qui ont donné leur nom aux bourgades qu'ils habitaient et à la région où ils vivaient, sur le territoire de Verceil et de Novare. — M. Bellotti tâche ensuite d'expliquer les mouvements de Scipion et d'Hannibal sur les bords du Tessin et de préciser où eut lieu la rencontre entre eux, qui ne fut d'ailleurs qu'une escarmouche d'avant-garde : ce fut sans doute aux environs d'Oleggio. — Un dernier paragraphe est consacré à établir que *Victumviae* dont parle Tite-Live XXI, 57, 2 n'a rien de commun avec les *Victumuli* : c'est un village situé sur la rive droite du Pô entre Plaisance et Crémone.

A. M.

W. T. Arnold, *The Roman System of Provincial Administration* to the accession of Constantine the Great, new ed., revised from the author's notes by E. S. Schuckburgh. Oxford, B. H. Blackwell, 1906; XVIII-288 p. in-8°, et une carte. 4 shill.

J'éprouve un vague scrupule, et quelque regret, à dire nettement ce que je pense de ce livre. La pieuse pensée qui l'a fait rééditer, affirmée dans l'introduction, à laquelle Miss Arnold elle-même a ajouté son témoignage, est faite pour désarmer toute vive critique. Néanmoins, puisqu'il s'agit, en somme, d'un « manuel », destiné à des étudiants peu avertis, il y aurait faute véritable à se dérober.

Depuis la première édition, parue en 1879, Arnold (1852-1904) n'avait cessé de s'intéresser à ces questions et de recueillir des notes pour retoucher son œuvre ; mais, adonné à d'autres travaux, rédacteur au *Manchester Guardian*, occupé de critique littéraire, il semble bien n'avoir plus apporté aux études romaines qu'une attention insuffisante. A sa date, ce livre méritait quelque estime, eu égard aux difficultés qui s'offraient alors et qui depuis ont disparu ; mais M. Schuckburgh s'est gravement abusé sur la tâche qui lui incombait, et sa timidité, son respect devant l'ouvrage du maître, paraîtront à chacun franchement exagérés. Lui-même rappelle qu'entre temps le *Droit public* de Mommsen a été publié, ainsi que les deux volumes ajoutés à l'*Histoire romaine* du même auteur, et qui concernent les provinces, enfin de nombreux recueils d'inscriptions et une traduction française de Marquardt, accompagnée d'annotations confuses, mais cepen-

dant utiles. Tout livre qui ne rend pas la substance et l'esprit de ces répertoires ne peut qu'être censuré sans ménagements.

M. Schuckburgh dit qu'il a fait quelques additions à la bibliographie de son prédécesseur et mentionné des éditions plus récentes. Il faut la voir dans le détail, cette *list of authorities* (p. XII-XIV) ! Des publications capitales n'y figurent pas ; en revanche, on en trouvera d'autres qui ont fait leur temps ou n'ont jamais été considérées. Exemples : que viennent faire ici les Inscriptions de Dacie d'Aekner et Müller (1865 !), celles de l'Istrie publiées par Kandler (1855 !), celles d'Algérie de Revier (*sic !*), et celles d'Asie Mineure de Perrott (*sic* encore) ? Et les livres de Lenthéric, Fowler, Stephan, Troyon, Watson, Zell, etc... ? Ce n'est plus dans une antique brochure de Flach que nous étudions la table — non, les tables — d'Ajustrel ; pour la question du *Staatspacht*, Rostowzew a complètement annulé Dietrich. Quand on croit devoir indiquer uniquement le CIL, c'est sans doute qu'on ignore le CIG et les diverses IG du répertoire de Berlin ? Mais le comble, c'est que les inscriptions utilisées soient encore citées d'après le recueil d'Orelli. Il est plus commode, dit M. Sch., qui a établi une table de concordance pour *quelques-uns* de ces textes entre Orelli et le CIL. Il eût mieux fait de renvoyer à Dessau, à Dittenberger ; et d'ailleurs cela lui arrive par exception, quand de semblables références figurent dans les ouvrages modernes (Gardthausen, Hirschfeld ou Liebenam), qui n'ont *pas tous* été négligés.

Cette nomenclature en tête du livre ne se prête pas seule à de pareilles observations : il y a anachronisme à mentionner une liste des légats de Bretagne dressée en 1857 (p. 150, note 6), à ne connaître sur le *Limes* de Germanie qu'un travail de Hübner, etc... On ne devrait pas ignorer l'Encyclopédie de Pauly-Wissowa et le Dictionnaire de Ruggiero, ni imprimer (v. p. 130, note 2) : *See an inscription given by* Boissière (*infortunately only in a French translation*). Que n'aurais-je pas à relever ? Voici une perle : Arnold avait écrit que la dîme n'existait plus qu'en Turquie, et encore (v. p. 97, note 1 « *the Porte has resolved upon trying in one vilayet the conversion of the tithes into a land- tax* » (Reuter's telegram in « Daily News », october 10, 1878). Déjà, en 1879, cette note ne manquait pas de saveur ; précieusement conservée en 1906, elle devient bouffonne, simplement.

Je dois signaler des noms écorchés, fâcheux dans un manuel : le regretté Paul Guiraud est tour à tour Guinaud (p. 89, note 7) et Giraud (p. 225, note 3). A Hirschfield (p. 148, note 3) s'oppose Herschfeld avec ses *Gallic Studien* (p. 223, note ; *ibid.* Neisen pour Nissen) ; add. Hubner et Kruger, Du Lessert, Seckhal (?), Sarmizegathusa (p. 171 et à l'Index), Barsa Soranus, Sirmiun, Schalten, Ariobazanes, ἰδιολόγος (p. 24), etc., etc...

Donc, M. Sch. a renoncé à la seule tâche vraiment utile aujourd'hui : nous donner un résumé de l'histoire administrative de chaque province, avec une bibliographie à jour [1]. Dans ce petit nombre de pages, on notera peu d'erreurs de fait [2] ; il était facile de les éviter, sous l'égide de Mommsen et Marquardt. Ces deux auteurs, en outre, mettaient sur la voie d'un

1. Me permettra-t-on de dire que je l'ai tenté dans l'art. PROVINCIA du *Dictionn. des antiq.*, rédigé en 1906 ?

2. Les légats sont souvent originaires de leurs provinces natales (p. 133) ; c'est rare au contraire. — *Ibid.*, note 1 : notions flottantes, sinon erronées, sur le *cursus honorum*. — P. 29, on croit bien apprendre que la politique financière de la République fut plus généreuse aux pays annexés que celle de l'Empire. — P. 185 : toute la Mésopotamie devient romaine sous Dioclétien.

autre plan, plus rationnel : il fallait à ce travail le cadre logique qu'appelle une étude de droit public. Les auteurs du présent livre ont adopté la méthode narrative. Après cent pages — les moins médiocres — consacrées à la République, nous suivons un à un la série des empereurs, et toute la politique étrangère de Rome se trouve confondue avec l'évolution du régime provincial. Aussi que de hors-d'œuvre ! Ils remplissent un bon tiers du livre. Pourquoi ces développements sur les rapports d'Auguste et du Sénat (p. 109 sq.), sur la faveur des affranchis sous Claude (p. 149 sq.), toutes ces banalités sur Trajan (158 sq.), ces inconcevables superfluités sur les compétitions au trône (173 sq.), ce récit de la guerre persique de Galère (185), cet exposé des réformes monétaires (190), etc., etc.... ?

Le premier chapitre annonçait autre chose que l'ordre chronologique : une nouvelle période, lisons-nous (p. 3), commence pour le régime provincial à Actium ; non pas, mais en l'an 27. Une distinction singulière est faite entre les *forward* et *backward provinces*; il est vrai qu'elle demeure sans conséquences. Ne pourrait-on pas enfin chicaner les auteurs sur la date où ils s'arrêtent, à l'avènement de Constantin ? Le IVe siècle achève l'œuvre de Dioclétien, et alors seulement les documents commencent à se multiplier.

En résumé, manuel mal conçu et extraordinairement arriéré. Les étudiants *across the channel* auront mieux à faire que d'y recourir.

Victor CHAPOT.

Martin SCHANZ. *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*; dritter Teil : *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324*. Zweite Auflage, Münich, 1905, C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung, 512 p. (Tome VIII du *Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* d'Iwan VON MÜLLER).

Cette seconde édition ne diffère par rien d'essentiel de la première ; il est presque superflu de dire que l'auteur s'est efforcé de l'améliorer le plus possible et de la tenir scrupuleusement au courant. C'est un manuel très complet et d'un maniement commode, qui fournit un exposé clair, malgré sa brièveté nécessaire, des principales questions que soulèvent la personne et les œuvres d'un écrivain. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que ce volume comprend deux grandes parties qui se divisent ses pages en nombre à peu près égal : la « littérature nationale », poésie et prose (surtout Suétone, Florus, Apulée), et la littérature chrétienne (entre autres Tertullien, Cyprien, Lactance). Les renseignements concernant les éditions, les sources, la date de composition, la bibliographie moderne ont une exactitude minutieuse qui ne laisse rien à désirer ; les analyses, les théories sont d'une précision nette et sobre. On ne peut que souhaiter à M. Schanz un succès qui corresponde aux mérites de son ouvrage. A. MERLIN.

U. GIRI. *In qual tempo abbia scritto Vopisco le biografie degli imperatori*. Paravia, 1905, 85 p.

En étudiant les vies de l'Histoire Auguste écrites par Vopiscus, en particulier la vie d'Aurélien, M. Giri est arrivé à cette conclusion que l'œuvre de Vopiscus ne doit être placée ni immédiatement après l'abdication de Dioclétien ni sous le règne de Constantin, mais vers le milieu du IVe siècle : la biographie d'Aurélien en 345 ou l'année suivante ; de Tacite, entre 346-347 et 349 ; de Florianus, en 349 ; de Probus, vers la fin de 350 et le début de 351. L'auteur cherche à justifier cette théorie en commentant les textes qui semblent l'appuyer (entre autres, *Vit. Aurel.*, 15 : *Vidimus proxime consula-*

tum Furii Placidi....., qui, d'après M. Giri, est bien, malgré ce qu'a soutenu Mommsen, le consul de 343) et en s'efforçant d'interpréter les passages qui paraissent le contredire (surtout dans l'introduction de la *Vit. Aurel.* la conversation prétendue de Vopiscus avec Junius Tiberianus, préfet de la ville en 291-292 et en 303-304). L'opuscule, où se rencontrent nombre de remarques judicieuses et intéressantes, se termine par des considérations générales sur les tendances de Vopiscus. A. M.

Origo Constantini Imperatoris sive Anonymi Valesiani pars prior. Commentario instruxit D. J. A. Westerhuis (Specimen litterarium inaugurale... pro gradu doctoris... in Academia Groningana...). Campis, apud J. H. Bos, 1906, 76 p. gr. in-8°.

Ce qui manque à cette dissertation, c'est une préface exposant les intentions de l'auteur et faisant connaître les commentaires auxquels cet opuscule avait déjà donné lieu. Une telle introduction est de règle pour toute publication philologique, et on regrette de n'obtenir, sur le deuxième point, que des éclaircissements fort maigres disséminés dans les notes. Il est naturel que M. W. s'en soit tenu à la *pars prior ;* la *pars posterior* vise un sujet tout différent et une autre époque. Depuis Henri de Valois, cet anonyme avait été étudié par Ohnesorge (dissertation de Kiel, 1885) et Klebs (*Philologus*, XLVII (1889), p. 53-80) ; ils l'avaient principalement comparé avec les divers chroniqueurs de Constantin. L'objet de M. W. est autre : pour le texte, il s'en tient à l'édition de Mommsen, à très peu de chose près ; mais l'originalité de son travail est dans la juxtaposition des sources littéraires, à titre de comparaison et pour compléter l'anonyme. En somme, il nous donne une histoire de Constantin, où les faits sont groupés dans l'ordre que dicte ce dernier ouvrage. M. W. est bien informé, et son exégèse est claire. Il m'a semblé cependant qu'il n'avait pas tiré tout le parti possible des recherches récentes sur la *Vita Constantini* d'Eusèbe (cf. A. Mancini, *Rivista di filologia* XXXIII (1905), p. 309-360). Sur Julien (p. 55), il aurait pu citer Allard plutôt que Schiller. Il y a, dans cette histoire, un certain nombre de points de détail assez embrouillés : questions des prénoms des principaux personnages, de leurs dates de naissance, etc..., où M. W. me paraît avoir raison contre M. Seeck, si parfaitement renseigné pourtant, et ce n'est pas un mince mérite. Les solutions nouvelles qu'il propose sont pour la plupart indiquées en appendice : parmi ces *thèses* (qui ne sont pas toutes relatives à l'*Anonymus Valesianus*, et qu'on voudrait mieux classées), je ne comprends pas bien pourquoi l'une d'elles (n° VIII) est seule rédigée en hollandais. Le corps même de l'ouvrage est distribué suivant une double série de notes, qui en rend la consultation un peu pénible.

Victor Chapot.

Dr Carton. *Le Sanctuaire de Tanit, à El-Kénissia* (Extr. des *Mémoires de l'Acad. des Inscr., Savants étrangers*, XII, I), Paris, Klincksieck, 1906, 160 p., 4° ; X planches hors texte.

Médecin-major au 4e tirailleurs, le Dr Carton appartient à cette phalange d'officiers que l'Afrique a pleinement conquis et qui vouent leurs loisirs à l'étude et à la recherche des antiquités. Ses travaux, à Dougga, avaient déjà mis son nom en pleine lumière; cette fois, il publie les résultats d'une campagne de fouilles entreprise au sud de Sousse, à peu de distance de la mer. Ils apportent une notable contribution à la mythologie punique et, comme le dit l'auteur, ont en outre cette conséquence heureuse et assez

inattendue « de faire retrouver à distance des sanctuaires non signalés ou non reconnus comme tels jusqu'ici et d'en permettre la reconstitution partielle ». Ainsi, là où M. Patroni avait cru voir une simple nécropole à incinération, au chantier de Nora, en Sardaigne, nous avons maintenant les raisons les plus sérieuses de supposer l'existence d'un sanctuaire phénicien. L'inventaire des trouvailles et leur description accusent cette conscience et cette minutie qui sont une loi impérieuse des bulletins de fouilles. Je serais bien tenté d'insinuer que l'auteur a lu parfois sur les stèles exhumées des signes ou représentations qui n'offrent pas toute certitude ; mais j'ose à peine énoncer cette réserve, puisque les planches, d'après son témoignage, n'ont pas toujours la netteté des originaux. Il me permettra encore une critique de détail : ses développements sur l'évolution de la lampe (p. 100 sq.) pourraient prêter à controverse. Ces observations n'enlèvent rien à la haute valeur de son travail ; la forme est seulement, par endroits, un peu rapide et négligée. Victor CHAPOT.

Paul MONCEAUX. *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe.* Tome III. *Le* IVe *siècle d'Arnobe à Victorin.* 1 vol. in-8°, 559 p. Paris, Leroux, 1905. Prix : 10 francs.

Dans son *Histoire littéraire,* M. M. fait rentrer tous les documents écrits d'origine chrétienne appartenant au IVe siècle. C'est ainsi qu'à côté de chapitres consacrés aux écrivains proprement dits comme Arnobe, Lactance, etc., on y trouve étudiés les récits de martyres africains, les inscriptions chrétiennes, les décrets des conciles, voire même la liste biblique de Cheltenham. C'est toute une *Literaturgeschichte* où l'on ne se contenterait pas toutefois d'authentifier et de dater les divers documents, mais où l'on commencerait à les utiliser pour l'histoire générale en les replaçant dans leur cadre historique, une *Literaturgeschichte,* en un mot, qui serait en même temps un *Manuel* français *d'histoire* de la Littérature.

Comme ses précédents, le t. III n'apporte que rarement de nouvelles acquisitions à la science ; son originalité est de grouper en substantielles monographies tous les documents amassés depuis quelque temps ; et comme il se rencontre que tant en Allemagne qu'en France on a récemment beaucoup fouillé et découvert, ce travail de construction historique vient bien à son heure. Ce n'est pas que M. M. s'en remette aveuglément aux travaux des critiques ; non, il a pris la peine d'éprouver les matériaux qu'il emploie ; toujours il nous instruit de leur consistance ; nous avertit de ce que ses documents présentent de sécurité ou d'incertitude. Et même il ne s'interdit pas çà et là de corriger lui-même la critique des critiques.

Le présent volume est partagé en trois livres (5e, 6e et 7e de la série entière) ; mais il faut négliger en partie cette division si l'on veut donner une ordonnance logique aux matières.

Au début un excellent chapitre décrit la marche générale des événements pour l'Église d'Afrique depuis le décret de Gallien (vers 260) jusqu'à la consécration d'Augustin comme prêtre d'Hippone (392). Elle eut peu à souffrir en somme de la persécution de Dioclétien au début du IVe siècle ; c'est à peine si son essor en fut ralenti quelques années. Mais à partir de 313, l'Église, en Afrique comme partout ailleurs en Occident, se développe rapidement. Cette prospérité elle la dut aux empereurs, à Constantin (il ne persécute pas encore le polythéisme malgré Eusèbe et Zozime) et à ses successeurs, qui, non contents de déclarer religion officielle le christianisme, employèrent leur force de gouvernement à le débarrasser de ses ennemis

les plus redoutables : les vieux cultes de l'Empire romain. Les rigueurs et la réaction de Julien ne l'arrêtèrent pas longtemps. M. M. montre quelles furent les modalités africaines de cette prospérité générale, dans le culte extérieur comme dans l'organisation hiérarchique. L'étude des idées théologiques est à peine effleurée ; celle du Donatisme et des controverses qui s'y rattachent renvoyée au t. IV, où elle sera traitée à propos d'Augustin.

Après ce chapitre, qui pourrait être regardé comme une large introduction historique à notre tome, vient l'étude des diverses productions « littéraires » de l'Afrique chrétienne au IVe siècle.

Le reste du livre 5e comprend un chapitre sur les martyres d'Afrique sous la persécution de Dioclétien ; un autre concerne l'épigraphie (M. M. a eu l'heureuse idée de grouper les diverses inscriptions en deux tables très commodes, pp. 169-176 et 188-90). Un troisième est réservé aux Actes des Conciles et au Canon biblique de Cheltenham. Toutes ces sources de l'histoire de l'Église Africaine sont critiquées, et l'intérêt historique de leur contenu brièvement caractérisé.

Les livres 6e et 7e sont occupés par la littérature, au sens français du mot. Arnobe, Lactance (M. M. se range pour l'authenticité du De mortibus persecutorum), Zénon, l'étrange chrétien que fut Victorin y sont étudiés tour à tour et fournissent chacun un chapitre très étoffé. Naturellement, c'est surtout le point de vue littéraire qui domine. Le livre 7e traite des « Débuts de la poésie chrétienne en Afrique ». Les inscriptions métriques remplissent un premier chapitre (ici encore une bonne table, pp. 439-440) ; les œuvres de Commodien avec diverses poésies d'origine variée font l'objet d'un second : La Poésie à tendances populaires ; dans le dernier chapitre M. M. traite des poésies faussement attribuées à Tertullien, à Cyprien, à Lactance (toutefois le De Ave Phoenice est probablement authentique), à celles d'Optatianus et de quelques poètes divers : c'est la poésie de forme classique. Les procédés de versification et la métrique sont soigneusement caractérisés.

Enfin un très précieux appendice termine l'ouvrage : la double liste des martyrs et confesseurs africains mentionnés soit par les inscriptions, soit par les documents manuscrits, et classés par ordre alphabétique. Elle comprend tous les martyrs et confesseurs de l'Église d'Afrique depuis ses débuts jusqu'à la domination mahométane.

Il est seulement regrettable que l'auteur n'ait pas cru devoir ajouter un « Index » qui permît à qui ne veut que consulter le livre de s'y reconnaître commodément. C'sst un des points sur lesquels les Allemands nous donnent un bon et persévérant exemple. G. ARCHAMBAULT.

Dom H. LECLERCQ, bénédictin de Farnborough. *Manuel d'archéologie chrétienne depuis les origines jusqu'au VIIIe siècle.* Paris, Letouzey et Ané, 1907, 2 vol. in-8 de 591 et 681 pages, avec 408 figures.

Est-ce une gageure, et dom Leclercq s'est-il promis de distancer les plus féconds? On vit rarement une telle activité; comment un seul homme a-t-il pu suffire, et si rapidement, à cette nouvelle tâche qui, au surplus, ne l'a pas pris tout entier? Pour entreprendre un Manuel, répétons-le, il faut beaucoup de science et de désintéressement. L'information de l'auteur est prodigieuse, en effet, dans tous les recoins de son vaste domaine, et elle demeure sans ostentation; il donne lui-même son œuvre comme provisoire, imparfaite et susceptible de s'améliorer par les critiques qu'elle s'attirera.

On ne saurait refuser ses observations à qui les sollicite de si bonne grâce; mais avant d'énoncer quelques doutes, des objections de détail, je tiens à bien accuser ma pensée fondamentale : le présent Manuel est un travail du plus haut mérite, qui laisse loin derrière lui ceux de Lowrie (1901) et C.-M. Kaufmann (1905) et annule le Dictionnaire de Martigny.

« J'ai essayé, lit-on dans la Préface, de grouper les résultats et de présenter les conclusions scientifiques dont les éléments sont exposés dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* » (de Farnborough). Les renvois à ce répertoire sont fréquents, mais peut-être parfois l'auteur aurait-il dû ne pas s'en tenir là et résumer en quelques mots l'article visé, encore à paraître.

L'archéologie chrétienne est la première période (antiquité) de l'histoire de l'art chrétien ; or tout le monde ne lui assigne pas les mêmes limites ; pour les diverses parties du monde que cette histoire concerne, le VIIIe siècle est une démarcation commode : en 754, l'hérésie des iconoclastes est approuvée en concile et va paralyser dans quelque mesure les efforts artistiques, alors qu'à l'Occident la dynastie carolingienne, dès 752, crée dans la vie politique et dans l'art des courants nouveaux. Ainsi se défend le choix de dom Leclercq, qu'il a dédaigné de justifier longuement. « Ce n'est pas l'histoire monumentale de l'antiquité chrétienne qu'on se propose d'écrire, ce n'en est que l'évolution. » Je saisis mal la distinction. « On n'a pas songé à tout dire, et à bien dire, mais à dire le nécessaire. » A bien dire, l'auteur a réussi sans le chercher, et s'il n'a pas tout dit, il a eu du moins l'heureuse pensée de tout répertorier, ou à peu près ; si l'évolution seule avait été en cause, ce livre nouveau aurait été moins précieux, car au tome Ier de l'*Histoire de l'art* d'André Michel, l'essentiel nous est fourni par MM. Pératé et G. Millet : description, il est vrai, sans notes ni références, sommairement illustrée et où les instruments bibliographiques sont bloqués en fin de chapitres. Au contraire, dom Leclercq apporte un inventaire, avec renvois aux sources et commentaires spéciaux à chaque monument.

Mais quels monuments rentrent dans l'archéologie chrétienne ? On hésitera dans bien des cas, et si, pour ma part, je suis disposé à prendre l'expression dans son sens le plus large, je ne serais pas étonné qu'on reprochât au savant bénédictin des développements qui n'étaient pas indispensables. Il reconnaît que la « provenance catacombale » ne détermine pas le caractère chrétien d'un objet ; pratiquement, il s'inspire peu de cette réflexion (cf. I, p. 77 : « la provenance catacombale veut que le verre soit signalé ... »). Je n'ose insister ; les prédécesseurs de dom Leclercq encourraient la même critique ; pourtant, au t. II, les emprunts à Choisy (chap. Ier) sur les méthodes de construction dans les trois premiers siècles pouvaient être abrégés ; p. 157 sq., longue étude sur l'anatomie artistique chez les anciens ; p. 245-8, il s'agit bien peu d'art chrétien ; 264-7, polychromie dans la sculpture *avant* le christianisme ; les diptyques consulaires ou privés (334-42) sont-ils du sujet autant que les diptyques liturgiques ? Tendance à l'*excursus* pour l'orfèvrerie et l'émaillerie (pp. 393, 406, 411-9, 447-60), l'iconographie numismatique des empereurs (578 sq.). En revanche, il convenait d'être moins bref (I, 63) sur les plus anciens monuments d'Occident : Espagne, Angleterre, France. Lowrie n'a-t-il pas avec raison traité de la *Furniture of the Church* (ciboires, iconostase, chaire, ambon, chancel, autel et confession), ici un peu perdue de vue, comme l'orientation des églises et le costume ecclésiastique ?

C'est chose singulière qu'un religieux ait évité, avec quelque excès, de verser dans la liturgie. On trouvera (I, 79-100) un répertoire alphabétique

de définitions; il s'y rencontre des termes d'art très connus, et non des termes liturgiques dont l'intelligence est nécessaire à celle de certains monuments. En dehors de ce point de vue, je signalerai à dom Leclercq, selon sa demande, les mots suivants : *missorium*, arc triomphal, piédouche, lunette de voûte, *refrigerium*, croix ansée, chrisme, parpaing, noue, sommier, arase, dosseret, formeret, qu'il emploie sans les expliquer préalablement; ogive, non définie, reçoit encore (II, 74, n. 4) un sens aujourd'hui abandonné.

L'historique des recherches est suivi, sous le titre peu clair de « chronologie », d'une nomenclature, par dates de publication, de tous les livres sur l'archéologie chrétienne; l'*index* final permet de s'y reconnaître rapidement. Je n'y ai remarqué que des lacunes insignifiantes[1], et en général rachetées par les citations ultérieures. J'aurais borné ce répertoire aux publications primordiales, qui ont fait époque; mieux valait omettre des brochures justement oubliées et signaler les points de départ de divers périodiques qui ont joué un rôle bien supérieur. L'auteur, par contre, aurait simplifié sa tâche par un système de renvois lui épargnant de répéter tant de fois le titre complet d'un livre, avec format, date et lieu de publication.

Je m'étonne aussi de voir marquer, au seuil de l'ouvrage, les influences juive, mithriaque, classique, avant l'examen des monuments eux-mêmes, et à ces mots : influence chrétienne, je substituerais volontiers : inspiration chrétienne. Après une étude très documentée sur les catacombes et les édifices chrétiens avant la paix de l'Église, vient un essai de classement des principaux monuments. Kaufmann avait donné un inventaire analogue, moins complet; dom Leclercq aurait pu s'en abstraire un peu davantage. Quelques erreurs sont communes aux deux listes, qui demandent révision. Ainsi, pour parler d'une région que je connais personnellement, il n'y a à Alep aucun édifice circulaire de Siméon Stylite. Pococke, à qui on nous renvoie, a voulu désigner l'église octogonale à dôme du Kalaat Sem'an (voisine d'Alep), citée par dom Leclercq à la « Syrie centrale », ainsi que Dana, peu différent — je le crains — du Dana-Euphratesia mis en « Syrie ». L'intitulé peu rigoureux du livre de Vogüé aura causé ces erreurs de situation; grâce à lui, Tourmanin, à la latitude d'Alexandrette, figure, comme Hass, El-Barah, en Syrie centrale, dont on exclut à tort Héliopolis (Baalbeck). Samosate est plus que pauvre en souvenirs chrétiens; par contre, je m'attendais à voir citer Sergiopolis. N'eût-il pas été mieux de donner, quand c'était possible, la date, approximative ou non, d'un monument, que celle où il a été détruit? On aurait de la sorte évité de nommer des constructions qui dépassent les limites chronologiques fixées : tel le couvent de Saint-Luc en Phocide. Pour l'Italie, j'en dirais autant, si je me fiais à ma mémoire de touriste, de la cathédrale de Tarente, de S. Lorenzo de Vérone, de S. Sepolcro de Milan, du *Duomo vecchio* de Brescia, etc... Quant à Bin-

1. La Γενικὴ εἰσαγωγὴ εἰς τὴν χριστιανικὴν ἀρχαιολογίαν, donnée comme anonyme (I, 56), est de Lambakis; elle se réfère surtout à une période plus basse. Je n'ai pas trouvé mention de St. Beissel, *Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien*, Freib. in Breisgau, 1899. Enfin l'auteur ne cite nulle part l'important article *Musivum opus* de Gauckler. — Dans le même ordre d'idées, quelques observations encore : de Schürer, historien du peuple juif (I, 125), il existe une édition plus récente; pour Michel Glycas, celle de 1660 (II, 409, n. 3) n'est pas la dernière, et pour la *Chronique d'Edesse* (I, 381) la plus utile est celle de Hallier.

bir-kilissé (cf. p. 392 et II, 88), l'exploration nouvelle de Ramsay conduit à une datation bien plus tardive que celle de Strzygowski.

Le tome II passe en revue les différents arts : architecture, peinture, mosaïque, statuaire, bas-reliefs, ivoires, glyptique, etc... La conclusion, modestement réduite à une douzaine de lignes, consacre en somme les théories du professeur de Graz, d'avance allégées, il est vrai, de quelques exagérations. Dom Leclercq m'y aurait rallié, si ce n'eût été déjà chose faite.

Je n'ai donc pas d'objection doctrinale à élever sur l'ensemble. Certaines affirmations accessoires prêteraient à discussion : le centre de l'art grec n'est pas la peinture, mais la sculpture (I, 130) ; — en réalité il y a association des deux. L'idéal plastique des Grecs est le corps humain nu (*ibid.*) ; — il n'y a pas de femme nue dans leur art avant la fin du ve siècle. Les peintures murales des catacombes sont rapprochées avec raison des hypogées pharaoniques (I, 133) ; mais pourquoi ne pas rappeler les tombes de Corneto, moins éloignées ?

Il me reste à souligner des défectuosités secondaires : la typographie est satisfaisante, hormis pour les noms propres, les titres allemands, les mots grecs et leur accentuation, qui méritaient, de la part du correcteur d'épreuves, un traitement plus favorable. Passe pour Œdipe à Colonne (I, p. 130) que consacrera par force la réforme de l'orthographe ; mais il faudrait amender Srazzul[l]a (I, 55, 317), mosc[h]ophore (567 sq.), Oberkumer (448, n. 16), Trubelka (453, n. 10), Rholfs (456, n. 7), See[c]k (335, n. 5), Tirouz-Abad (II, 74), Veyriès, Förrer et S. Apollinare <*in*> *nuovo* (*passim*), etc., etc... ; choisir entre Callixte et Calliste ; j'aimerais mieux strigile que strigille (II, 280), et je suppose que Tubuleus, frère de Tripolème = Eubouleus, frère de Triptolème (II, 251, n. 4). Dans un répertoire, ces vétilles sont à considérer. En fait de titres endommagés, voici un exemple entre beaucoup : *Geschichte des italianische Kunst* (II, 251, n. 3) ; de même pour le grec : Του ἐν ἁγιοίς πάτρος ἡμων Γρηγοριοῦ ἐπιστολαι (II, 83, n. 4) ; στόα et παλαία surabondent. La fig. 362 est-elle exactement décrite ?

On n'examine ainsi à la loupe que les travaux qui en valent la peine ; aussi j'espère que nul ne se méprendra sur mon impression totale. Les fautes commises comptent à peine auprès de celles que l'auteur a su éviter. Je termine en recommandant avec chaleur l'énorme Manuel de dom Leclercq, que beaucoup garderont sous la main pour y recourir journellement. D'une lecture agréable, il témoigne d'une curiosité artistique avisée et étendue, qui s'allie heureusement à une vaste érudition. Les œuvres y sont jugées avec tact et mesure ; l'auteur ne s'en laisse pas imposer par son sujet, et le mot de décadence vient sans effort au bout de sa plume, très indépendante dans tout ce livre qu'un laïque eût signé. Nous avons maintenant en France, sur les antiquités figurées du christianisme, un ouvrage d'ensemble qu'on peut opposer avec orgueil à ceux de l'étranger. Victor Chapot.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

ESCHYLE, *Euménides*, v. 238.

Ἄνασσ' Ἀθάνα, Λοξίου κελεύμασιν
ἧκω, δέχου δὲ πρευμενῶς ἀλάστορα,
οὐ προστρόπαιον οὐδ' ἀφοίβαντον χέρα,
238. ἀλλ' ἀμβλὺν ἤδη προστετριμμένον τε πρὸς
ἄλλοισιν οἴκοις καὶ πορεύμασιν βροτῶν,
.....

Une préposition placée à la fin du vers et séparée ainsi de son régime, est sans exemple dans Eschyle. On allègue, pour justifier la leçon des manuscrits, trois passages de Sophocle où une préposition se trouve à la fin du vers. Disons d'abord que, sur ce point, on ne doit pas mettre les deux poètes au même rang ; Sophocle lie les trimètres entre eux plus qu'Eschyle : il se permet quelquefois de terminer un vers sur une élision marquée par une apostrophe. Examinons maintenant les trois textes de Sophocle. Dans *Œdipe-Roi*, v. 555 et dans *Philoctète*, 626, nous trouvons à la fin du vers une préposition de deux syllabes ἐπί. Dans *Œdipe à Colone*, 495, on lit : λείπομαι γὰρ ἐν | τῷ μὴ δύνασθαι. Ici ἐν est précédé d'un monosyllabe. Ces fins de vers sont moins dures que celle du vers 238 des *Euménides*. En effet, l'enclitique τε fait corps avec le mot qui la précède. L'écriture latine, plus rationnelle, n'isole pas l'enclitique *que*.

Je propose d'écrire προστετριμμένον πάρος (avant de venir ici). Le copiste ayant omis l'α de πάρος, il fallait compléter le mètre : on inséra τε, qui n'est pas heureux. La souillure contagieuse d'Oreste s'est « émoussée » (ἀμβλὺν ἤδη). Mais comment ? C'est là ce qu'expliquent les mots προστετριμμένον... ἄλλοισιν οἴκοις. Ces mots n'ajoutent pas de fait nouveau et la particule τε est de trop.

H. Weil.

LE PARFAIT EN *-ERE* CHEZ PLAUTE

I. Plaute emploie ordinairement *-ere* avec élision : Am. 216, As. 727, B. 256, 297, 370, 936, 1135, 1206, Cap. 524, 656, Cas. 417, 721, Ci. 381, E. 236, Men. 758, Mi. 590, 604, 883, 1327, Mo. 80, 165, Pe. 58, 506, Po. 86 (pseudo-Plaute), 850, Ps. 200, R. 291, 1359, Tri. 536[1]. Ajouter Tru. 532 : *fuere ambae ue<rum ea>rum*. Rarement une des deux sources substitue à tort *-erunt* (Ps. 905 A ; Tri. 31 P, si *succreuerunt* n'est pas pour *succrerunt* et si *succreuere* n'est pas un arrangement de *succreuerunt*) ou *-erint* (S. 633 A). Tru. 301 P a fautivement *perdiderunt res* pour *res perdidere*.

Quand Plaute met *-ere* devant consonne, c'est avec une intention. B. 1135, cette finale procure un bacchée pur. Cap. 493, *Qui consilium iniere quo nos...*, le groupe *-ere quo* procure un ïambe qui est recherché, à cette place du trochaïque, quand il y a séparation de mots entre le septième et le huitième demi-pieds[2]. Plaute fait volontiers bref le demi-pied antépénultième de l'ïambique septénaire ; de là *-ere* As. 419 et Mi. 914[3].

Quand Plaute n'a besoin ni d'élider la finale ni d'obtenir une brève, il met toujours *-erunt*. Ainsi en fin de vers[4] ; As. 633, Au. 409, B. 1183, Cap. 503, 923, 924, Cas. 687, Mi. 1271, R. 219. En fin d'hémistiche dans le sénaire, à la penthémimère : Au. 376, 542 (*-erint* B), Cap. 7 (pseudo-Pl.), Cas. 70 (pseudo-Pl.), Men. 343, Mi. 60, 1392, Po. 689, 1134, S. 188, 209 ; l'exception *Ei quae accessere* E. 474 a l'air de s'expliquer par la citation textuelle (peut-être avec intention comique) d'une formule juridique[5]. En fin d'hémistiche dans le trochaïque septénaire : As. 316, 342,

1. Le *suspendere* de Tri. 536 est probablement ce qui a suggéré au copiste de A d'écrire à faux *abiere* pour *abierunt* 535.

2. Cf. Mi. 270 et 328 *Sed fores* [*con*]*crepuerunt nostrae*. Plaute joint *siquid* (d'autant plus que la ponctuation y aide) Mo. 115 : *Morem hunc induxerunt ; si quid nummo sarciri potest*. Dans Ennius (*Quem metuunt oderunt ; quem quisque odit periisse expetit*), le relatif qui suit *-erunt* ne s'appuie pas sur ce qui précède, comme dans Plaute celui qui suit *-ere*.

3. Observation qui déconseille de voir un septénaire corrompu dans E. 340, vers qui finit par *egerunt nostri*.

4. Je laisse de côté, bien entendu, les fins de vers en *-ĕrunt*.

5. *Quae*, en ce cas, serait au neutre.

Cu. 685, E. 670, Men. 206, Mi. 1316, 1432, Po. 609, 610, Ps. 721, S. 332, Tri. 1037, V. fr. I. En fin d'hémistiche dans l'ïambique octonaire : Cap. 195 ; exception non plautinienne Cu. 486, où je ne pense pas qu'il faille lire : *Sed interim fores crepuere* <*hinc*> [1]. Devant le demi-pied antépénultième du sénaire : Men. 670 (pseudo-Pl.), peut-être Mer. 718 (les mss. ont le présent), Ps. 539 ; l'exception *duae fuere filiae* Po. 84 n'est pas de Plaute, et elle a probablement subi l'influence de la théorie qui faisait de *-ere* une désinence duelle [2]. Devant le demi-pied antépénultième du trochaïque : Au. 753, Tri. 642 ; la substitution de *-ere* n'aurait pas été possible dans Cas. 289 : *promiserunt mi.* — *Scio.* Devant le second demi-pied fort du sénaire : Mer. 752 ; l'exception Po. 60, *patrueles duo Fuere*, n'est pas de Plaute, et s'explique par la théorie duelle ; l'autre exception Po. 476, *Fuere ; uerum ego interfeci*, me paraît indiquer que le *miles* raconte ses exploits sur un ton moins vulgaire, sans doute le ton de la tragédie (il serait même possible qu'il y eût ici parodie d'un vers tragique déterminé). Devant le second demi-pied fort de l'ïambique septénaire : Tru. 221. A l'hephtémimère du sénaire : Au. 346, probablement Cap. 86 (pseudo-Pl.[3]). Devant les cinq derniers demi-pieds du trochaïque septénaire : R. 1207. Devant les quatre derniers demi-pieds de l'ïambique septénaire : Mi. 410, R. 697.

On peut tirer parti de ces constatations pour préciser la correction de certains vers corrompus. Men. 1151 : *Quoniam haec euenere* (*-erunt* P), *frater, nostra ex sententia, In patriam redeamus ambo.* — *Frater* (*ambo frater.* — A), *faciam ut tu uoles.* Le seul fait que A a *euenere* devant consonne, sans qu'il y ait de motif visible à cette exception, donne à penser que la faute primitive de AP n'était pas circonscrite dans le second hémistiche. On peut supposer, vu la façon contradictoire dont les deux sources placent au second vers la sigle d'interlocuteur, qu'un copiste antique, sautant du premier *frater* au second, avait contracté les deux vers en un. Les perturbations qui peuvent résulter d'une pareille faute autorisent des hypothèses hardies ; par exemple : *euenere utrique, frater, ex sententia.*

Cap. 824 : *Mirumque adeost* (*-o est* VJ ; tout ce qui suit est resté

1. Le *choragus* guette la sortie de Curculion (466) ; *fores* est donc intelligible sans un des déterminatifs usuels (*hinc* Mi. 1377, *hinc a uicino sene* Mi. 154, *hinc a me* Ht. 173, *hae* Tri. 1124, *nostra*[*e*] B. 234, Mi. 270, 328, *uostra* Cas. 873, *ibi* Pe. 404, *proxima uicinia* Mo. 1061, *uicini proxumi* Mi. 410, *ab ea* Eu. 1029, *a nobis* Ht. 613).

2. De même 84 (ci-dessous) et 86.

3. Je considère 85-87 comme tirés d'une autre pièce (par rapprochement grammatico-littéraire). J'en restitue le texte ainsi : *Prolatis rebus parasiti* domestici *Sumus ; quando res redierunt* sumus molestici *Odiosicique et multum incommodestici.*

en blanc dans B^1 et a été ajouté par l'excellent correcteur B^2; de même pour la plus grande partie du v. précédent) *ni* (*nisi* E, précédé d'un blanc de deux lettres) *hunc fecere* (B^3; *-erunt* VEJ) *sibi Aetoli agoranomum.* Comme 807-810 et 813-823, ce vers est certainement postérieur à Plaute; il fait partie d'une addition due à quelque homme de théâtre. Si on lui applique les règles plautiniennes, comme on doit le faire jusqu'à indice contraire, on voit qu'une des difficultés réside dans la consécution *fecere sibi* de B^3. Une autre difficulté est le *st* (ou *est*) insolite qui suit *mirum adeo.* Ce qui conduit à lire *adeo ni sibi hunc fecere*, le groupe *st ni, est ni* ou *st nisi* représentant un résidu d'un plus ancien *ni sibi.*

II. Térence, comme Plaute, emploie ordinairement *-ere* avec élision : An. 13, 82, 740, 931, Eu. 544, 993 (bis), Ht. 500, 886, 906 (bis), Ph. 77, 625, 895, Hec. 242, 367, Ad. 595.

Térence emploie parfois *-erunt* dans certaines places indifférentes. En fin de vers : Ht. 723, 745. Devant le demi-pied antépénultième du sénaire : An. 219, 771, Ht. 161. A d'autres places indifférentes en latin (non pas en grec), il emploie *-ere :* Ad. 743 *Pro psaltria* periere; *quae quantum potest,* Ht. 399 *Nam dum abs te absum, omnes mi labores* fuere *quos cepi leues,* Hec. 186 Dixere (l'*e* final sur grattage D) *causam tum nescio quam; iterum iubet.* A une place qui est indifférente même en grec : Eu. 1033 *Omnem* ostendere, *cui tam subito tot congruerint commoda.* A-t-il de la métrique une autre conception que Plaute? ou bien attache-t-il à la finale *-ere* une autre nuance de ton? en tout cas, la comparaison avec Térence fait ressortir ce que l'usage de Plaute a de systématique.

Le sénaire An. 810 commence par *Quae illius fuere* (D et le supplément de P) ou *fuerunt* (GE et le supplément de C).

III. Avec élision, on a *-ere* Pompon. 141, Enn. trag. 220, Att. 109, inc. trag. 189, 190; aussi Enn. trag. 349 : *dedere <ae> quam.* Devant consonne, *Quem metuunt oderunt* Enn. trag. 379 (voir ci-dessus) et *Iamne abierunt* Pompon. 157 au commencement d'un trochaïque; mais, à la penthémimère du sénaire, *-ere* Titin. 182, Afran. 309. Au commencement du sénaire, *Periere* Pacuv. 320 et *Fecere* Mumm. 4 sont peut-être sous l'influence de la métrique grecque. Caecil. 21 on peut admettre soit un trochaïque *Numquidnam fores* fecere *soniti...*, soit deux iambiques *...numquidnam fores Fecere soniti ... Clausere* Att. 63 a été déterminé par le rythme anapestique.

---

1. Ht. 121, ce serait un motif de préférer le *fuere ei conscii* calliopien au *ei fuere conscii* de A.

Si peu nombreux que soient les exemples tirés des fragments, ils font voir par comparaison, comme les exemples de Térence, que Plaute écarte les *-ere* inutiles.

Louis Havet.

NOTES DE PROSODIE

Pecŭlatus. — On a contesté l'*u* bref de *pecŭlatus* dans deux exemples de Plaute, Persa 555 et Epid. 520 (*depeculatui*[1]), sans compter l'exemple ambigu Cist. 72[2]. Il est sans doute curieux que *pecŭlatus* ait une autre prosodie que *pecūlium*. Mais la prosodie plautinienne est confirmée par Cicéron. Il met en fin de phrase *certissimumque peculatum* (Verr. 3,168), *carere peculatus* (Phil. 12,12). Or, à la fin des phrases, Cicéron met systématiquement, devant un mot final du type ∪∪–⏑, un mot à finale trochaïque (–∪ ou ∪∪∪) ; devant un mot final du type ∪––⏑, il met un mot à finale soit spondaïque (––, ∪∪–; –∪∪), soit iambique[3].

Virile sēcus. — On lit dans Plaute, *Rud.* 106-107 :

> Filiolam ego unam habui (eam unam perdidi[4]),
> Virile *sexus* numquam ullum habui. — At di dabunt.

Au second vers, Priscien atteste *sexus* neutre. Le *sexus* neutre de Priscien et de P, c'est, je pense, *secus*, ainsi que l'a conjecturé Ausonius Popma. La tournure est la même que dans Sempronius Asellio (Gell. 2,13,5) *eum quem virile secus tum in eo tempore habebat.* Constructions analogues dans Salluste et Sisenna (Non. 222), dans Varron (Gell. 3,10,7), etc. ; en réalité, il est assez probable que *virile sexus* ou plutôt *virile secus* était un génitif (Leo). Selon la remarque de Quicherat, dans le Thesaurus poeticus, « *multis locis uitiose scribitur* sexus ». On comprend aisément

---

1. Ce vers n'est peut-être pas de Plaute. Peu importe, car il a été certainement récité sur un théâtre romain, à l'époque de la république.

2. *Depecŭlassere*, dans Lucilius, n'est qu'une faute de copiste pour *de-speculassere*, de *speculum*.

3. Cicéron termine bien une phrase par *esse uideatur* ou par *ferri uideretur ;* il ne « croise » jamais ces deux types de locutions.

4. Dans le vers faux 106, *habui* est superflu, si on fait des mots suivants une parenthèse, comme le sens y invite. *Habui* éliminé, il y a place pour une addition très utile (cf. 104-107) que je dois à mon ami feu Jules Chauvin, *trimam* (cf. 744 *trima quae periit mihi*). Rien de plus naturel, en minuscule, que la disparition de *trimam* après *unam*.

soit une altération volontaire, fondée sur une connaissance insuffisante de la langue, soit une substitution de glose. Notre passage montre que *secus* a l'*e* long. C'est donc à tort qu'Ausone y a fait l'*e* bref; ici encore l'erreur n'a rien qui étonne. Ainsi que me le signale M. S. Reinach, il pourrait y avoir parenté entre *sēcus* et *saeculum* (en ce cas, *uirile sēcus* serait-il un double vulgarisme pour *uirilis saecus*?).

Louis HAVET.

NOVĪCIVS, MULTĪCIUS.

I. Comment *nouīcius* dérive-t-il de *nouus*? Le suffixe verbal *-tīcius* ou *-sīcius* a l'*i* long; *conductīcius*, *emissīcius*; mais le suffixe nominal *-ĭcius* a l'*i* bref; *patrĭcius*, *natalĭcius*. « Ableitung unklar », dit le Lateinisches etymologisches Wörterbuch de Walde.

Je pense que *nouicius* est un très vieux composé analogue aux mots νέοικος, νεοκάτοικος, employés par les comiques grecs pour désigner un nouvel habitant. *Nouicius* se dit particulièrement d'un esclave nouveau venu, c'est-à-dire nouveau dans la maison[1]; il est formé de *nouus* et de *uicus*, et il nous atteste qu'en latin préhistorique *uicus* a eu le même sens que ses équivalents indo-européens Foῖκος, etc[2]. La forme primitive devait être à peu près **nouĭ-uīcius*, ou, plus exactement, **newo-woikios*; il y a eu dédoublement comme dans *nutrix* = **nutritrix*. Une fois la syncope faite et *uicus* écarté de son sens initial, *nouīcius* a reçu une signification plus large que ne le comportait l'étymologie.

II. Le pluriel neutre *multīcia*, dans trois passages de Juvénal, désigne des étoffes de luxe convenant aux femmes. Si ce mot est un dérivé de *mullus*, comme on le suppose généralement, le poète a dû faire erreur sur la quantité. Il a pu être trompé par l'analogie des adjectifs verbaux en *-tīcius*, et peut-être par celle des composés comme *tri-lix tri-licis*. Reste à savoir si le nom d'un tissu à la mode doit nécessairement s'expliquer par la langue nationale.

Louis HAVET.

1. Ainsi Plaute, Capt. 718 : *Recens captum hominem, nuperum nouicium.* Quelle nuance ajouterait *nouicium* à *recens captum* et surtout à *nuperum*, si l'on ne faisait intervenir un élément autre qu'un suffixe ?

2. Un *uicus*, au sens primitif indo-européen, paraît avoir été une habitation patriarcale complète, contenant un nombre plus ou moins considérable de ménages.

LE PAPYRUS MUSICAL DE HIBEH

Ce papyrus, publié et traduit en anglais par Grenfell et Hunt[1], a été réédité avec traduction allemande par Hermann Abert[2]. Nous le reproduisons ci-après. Le mot Ἕλληνες, après ὦ ἄνδρες, est une restitution conjecturale des savants éditeurs[3] et nous semble tout à fait plausible. Sur l'autorité de Fr. Blass, qu'ils ne manquent jamais de consulter lorsqu'ils produisent des papyrus littéraires, les savants anglais supposent que ce texte est le début d'un discours prononcé par Hippias d'Elis, le célèbre sophiste, devant les Grecs assemblés aux jeux olympiques, et la restitution repose sur cette attribution.

Notre article a pour objet de la fortifier.

Dès 1899, H. Abert avait déjà exprimé l'opinion que les sophistes, notamment Hippias, étaient les auteurs de la théorie qui combattait les idées courantes en Grèce sur l'influence moralisatrice de la musique[4]. Les interprètes de cette théorie furent plus tard Philodème[5], et Sextus Empiricus[6].

Le musicologue allemand avait pensé d'abord à Démocrite[7]; mais il ne s'est pas arrêté à cette conjecture.

Grenfell et Hunt estiment que ce texte est une attaque directe contre Damon, maître de musique de Platon, et contre l'esthétique musicale du philosophe lui-même. Les tendances de Damon à cet

---

1. *The Hibeh papyri.* Part I, edited with translation and notes, by B. P. Grenfell und A. S. Hunt. London, Offices of the Egypt Exploration Fund, 1906. — Papyrus nr. 13.

2. *Ein neuer musikalischer Papyrusfund*, Zeitschrift der internationalen Musikgesellschaft, 1906, p. 79-83.

3. M. A. S. Hunt a bien voulu me confirmer, par sa lettre du 17 août dernier, l'existence de la lacune qui suit les mots ὦ ἄνδρες.

4. *Lehre vom Ethos*, 1899, p. 38 et 56.

5. *Herculanensia volumina*, I, 1793, et Lorenzo Blanco, *Varietà nei volumi ercolanesi*, vol. I, parte I, Napoli, 1846, p. 213 (Philodemo, *De musica*, libro IV, col. IX. — *Philodemi de Musica librorum quae exstant.* Edidit Io. Kemke. Lipsiae, Teubner, 1884, libri I et III, *passim* ; l. IV, col. IX.

6. *Sextus Empiricus contre les musiciens* (livre VI du traité contre les savants), traduit en français pour la première fois par C. E. Ruelle (Extrait de la *Revue des études grecques*, 1898), § 22.

7. On sait que Démocrite d'Abdère avait composé un traité περὶ ῥυθμῶν καὶ ἁρμονίης. (Diog. Laërce, IX, 13).

égard nous sont connues par des mentions brèves, mais significatives de Philodème[1], d'Aristide Quintilien[2] et d'Athénée[3].

Comment établir que Hippias peut être l'auteur du discours dont le papyrus de Hibeh nous donne le début, et qu'il dut le prononcer aux jeux olympiques ? En rapportant les témoignages antiques, ce qui sera tout ensemble un moyen d'exposer la question et une occasion de mettre en pleine lumière la physionomie du personnage, finement esquissée en ces termes par un éminent historien de la littérature grecque :

Hippias est à peu près du même âge que Socrate. Il a des prétentions encyclopédiques. Non seulement il parle sur tout, sur le ciel et sur les astres, sur la géométrie et sur l'arithmétique, sur les syllabes, les rythmes et les mélodies, sur les généalogies des héros, sur les fondations des villes, sur la vertu, mais encore il fait lui-même ses vêtements, ses souliers. C'est un homme universel. Avec cela, orateur redondant et fleuri. Au total, un personnage assez vide et assez vain[4].

La présence d'Hippias à Olympie est attestée par ce passage de l'*Hippias mineur* (p. 364 a) :

Socrate. Je serais étonné que l'un des athlètes luttant avec son corps vînt là (aux jeux olympiques) pour concourir par sa force musculaire, avec autant de crânerie et de confiance que toi tu le fais par la pensée. — Hippias. Je crois bien, Socrate, que c'est le sentiment que j'éprouve ; car depuis que je suis allé concourir à Olympie, je n'ai jamais rencontré personne capable de me surpasser en quoi que ce soit.

C'est bien là l'homme à qui Clément d'Alexandrie prête ce propos : καινὸν καὶ πολυειδῆ λόγον ποιήσομαι[5].

Un peu plus loin (*Hipp. min.*, p. 368 d), Socrate énumère ironiquement les multiples talents de notre sophiste, puis il ajoute :

Tu disais que sur les arts dont j'ai parlé tout à l'heure, tu y allais (à Olympie) discourir plus savamment que tout autre, et encore sur les rythmes, les harmonies, sur la grammaire et sur beaucoup d'autres choses, du moins autant qu'il m'en souvienne.

Dans l'*Hippias majeur* (p. 285 c), il l'interroge sur les diverses matières qu'il enseigne aux Lacédémoniens.

Et sur celles que tu sais distinguer[6] avec plus de précision que personne ?

---

1. *De musica*, t. Ier, fragment 13, p. 7 Kemke.
2. *De musica*, p. 95 Meibom ; II, 14, p. 58 A. Jahn.
3. *Deipnosophistes*, XIV, p. 628.
4. A. et M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, t. IV (par A. Croiset), 2e éd. p. 67, — Et quelle arrogance ! Platon lui fait dire à Socrate et à son entourage : οὕτως ἀλογίστως καὶ ἀσκέπτως καὶ εὐηθῶς καὶ ἀδιανοήτως διακεῖσθε. (*Hippias maj.*, 301 c.)
5. *Stromates*, VI, 2 (Migne, Patrologie grecque, t. IX, p. 624.)
6. Dont tu sais distinguer les éléments.

Sur les fonctions des lettres et des syllabes, les rythmes, les harmonies ? — HIPPIAS. Quelles harmonies ? quelles lettres ?

Il semble, pour le dire en passant, que, d'après la réponse mise par Platon dans la bouche du sophiste, il veuille forcer cet omniscient à confesser son ignorance en musique et en grammaire.

S'inspirant de divers passages de l'*Hippias mineur*, Cicéron insiste sur la prétention des sophistes à la science universelle et il prend pour type celui d'Elis.

Namque illos veteres doctores (*sc.* Graecos) auctoresque dicendi nullum genus disputationis a se alienum putasse accepimus, semperque esse in omni orationis ratione versatos. Ex quibus Eleus Hippias, cum Olympiam venisset, maxima illa quinquennali celebritate ludorum, gloriatus est, cuncta paene audiente Graecia, nihil esse ulla in arte rerum omnium quod ipse nesciret. Nec solum has artes quibus liberales doctrinae atque ingenuae continerentur, geometriam, musicam, litterarum cognitionem et poetarum, atque illa quae de naturis rerum, quae de hominum moribus, quae de rebus publicis dicerentur, sed annulum quem haberet, pallium quo amictus, soccos quibus indutus esset, se sua manu confecisse [1].

Rapportons encore cette prétentieuse réflexion d'Hippias, visée par les premiers éditeurs. Eudicos, un des interlocuteurs de l'*Hippias mineur* vient de demander au sophiste s'il répondra aux questions que lui a posées Socrate.

HIPPIAS. Ce serait trop fort en effet, Eudicos, que moi qui vais toujours à Olympie pour la panégyrie des Grecs, au moment des jeux, et qui me présente en personne à l'hiéron, prêt à parler sur n'importe quoi, à répondre à n'importe qui me pose des questions, je voulusse éviter de répondre à celles de Socrate [2].

Lucien, après avoir dit que, si Hérodote prit le parti de lire ses histoires à Olympie, ce fut afin d'acquérir plus promptement la renommée que s'il l'avait fait dans toute autre condition, — ajoute que, comprenant l'avantage de cette manière de faire, le sophiste Hippias, qui d'ailleurs était du pays (ἐγχώριος), Prodicos de Céos, Anaximène de Chio et beaucoup d'autres prononçaient toujours des discours dans ces solennités (εἰς τὴν πανήγυριν), ce qui les faisait connaître en peu de temps (dans toute la Grèce) [3].

Tels sont les arguments en faveur de l'opinion que le papyrus 13 de Hibeh est très probablement un discours-conférence prononcé par Hippias aux jeux olympiques. Ajoutons que l'auteur de ce texte affecte comme on le verra, un ton qui n'est pas fait pour affaiblir cette hypothèse.

---

1. *De Oratore*, III, 32, §§ 124-125.
2. *Hipp. min.*, p. 363 c.
3. LUCIEN, *Hérodote*, § 3.

Mais pour tout dire, Hippias n'était pas seulement le sophiste consommé, le beau parleur outrecuidant. Il ne nous est guère connu que par Platon, qui l'a mis en scène avec l'intention constante et manifeste de stigmatiser en sa personne la sophistique, triomphante alors aux dépens de la vraie science et de la saine philosophie. On ne peut nier cependant que Hippias ait joué en son temps un rôle assez considérable [1].

Le papyrus 13 de Hibeh est d'un intérêt capital pour l'histoire de l'ancienne musique grecque. D'une part, la phrase relative à l'emploi du genre enharmonique [2] dans la tragédie fixe nos idées sur l'état de la musique à ce point de vue, du moins jusqu'au temps de Platon et par conséquent sur celle d'Euripide, dont un papyrus de Vienne nous a conservé un court fragment noté. La lecture de cette notation suscitait la question de savoir si les sons qui n'appartenaient pas au genre diatonique étaient enharmoniques ou chromatiques [3]. Or par la phrase que nous signalons est confirmée l'opinion qu'ont émise C. Wessely [4] et d'autres musicologues, à savoir, que la musique d'Euripide admettait le premier de ces genres et non pas, comme, en bonne compagnie d'ailleurs [5], nous inclinions à le croire, le genre chromatique.

Un autre renseignement fourni par ce papyrus, c'est que certains peuples ne pratiquaient pas d'autre genre de mélodie que le diatonique, lequel se retrouve presque identiquement, comme on sait, dans l'échelle mélodique moderne.

Trois papyrus relatifs à la musique grecque ont été découverts et publiés jusqu'ici [6]. Gardons l'espoir que l'avenir nous en réserve d'autres, et félicitons-nous de voir s'ajouter maintenant aux chercheurs anglais et allemands de zélés papyrologues français qui ont déjà eu la main heureuse.

---

1. « Hippias, homme d'état et diplomate, historiographe et conférencier, jouissait de la pleine confiance des gens d'Elis, dont il était l'ambassadeur attitré auprès de Sparte et des autres villes de la Grèce (Platon, *Hipp. maj.* ad initium). Il devait avoir libre accès aux archives du temple et des hellénodikes. Il s'était fait du reste une spécialité de l'étude des origines, et ses conférences sur les antiquités helléniques étaient notamment fort goûtées à Sparte (*Ibid.*, p. 285 d et *Hipp. min.*, 363 c d). » C. Gaspar, art. *Olympia* dans le Dictionnaire Daremberg-Saglio-Pottier, p. 174, n. 3.

2. Echelle formée de tétracordes, continus ou disjoints, ainsi disposés du grave à l'aigu : quart de ton, quart de ton, diton ou tierce majeure.

3. Le même signe sert pour les deux genres.

4. Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer, V, 1892. — Wessely et Ruelle, *Le Papyrus musical d'Euripide* (Rev. des ét. gr., 1892, p. 265 et ss.). — Voir H. Weil et Th. Reinach, *Plutarque, De la musique*, p. 81.

5. Gevaert, *La mélopée antique de l'Église latine*. Appendice I, p. 388. — C. von Jan, *Musici scriptores graeci*, Supplementum.

6. 1° *Oxyrhynchus Papyri. nr. 9. Aristoxenus*, ῥυθμικὰ στοιχεῖα. — 2° n° 667. Aristoxenus ? — 3° Le papyrus de Hibeh, nr. 13.

Papyrus de Hibeh, nr. 13.

Fragment d'un discours sur la musique, attribué à Hippias d'Elis.

Col. I Πολλάκις ἐπῆλθέ μοι[1] θαυμάσαι, ὦ ἄνδρες (Ἕλληνες)[2] εἰ ἀλλοτρίας τινὲς τὰς ἐπιδείξεις τῶν οἰκείων τεχνῶν ποιούμενοι λανθάνουσιν ὑμᾶς· λέγοντες γὰρ ὅτι ἁρμονικοί εἰσι καὶ προχειρισάμενοί ὠδάς τινας | ταύτας συγκρίνουσιν τῶν μὲν ὡς ἔτυχεν κατηγοροῦντες, τὰς δὲ εἰκῇ ἐγκωμιάζοντες. Καὶ λέγουσι μὲν ὡς οὐ δεῖ αὐτοὺς οὔτε ψάλτας οὔτε ὠδοὺς θεωρεῖν· περὶ μὲν γὰρ ταῦτα ἑτέροις φασὶν παραχωρεῖν, αὐτῶν δὲ ἴδιον εἶναι τὸ θε|ωρητικὸν μέρος. Φαίνονται δὲ περὶ μὲν ταῦτα, ὧν ἑτέροις παραχωροῦσιν, οὐ μετρίως ἐσπουδακότες, ἐν οἷς δέ φασιν ἰσχύειν, ἐν τούτοις σχεδιάζοντες· Λέγουσι δὲ ὡς τῶν μελῶν τά μὲν ἐγκρατεῖς, τὰ δὲ φρονίμους, τὰ δὲ δικαίους, | τὰ δὲ ἀνδρείους, τὰ δὲ δειλοὺς ποιεῖ, κακῶς εἰδότες[3] ὅτι οὔτε χρῶμα δειλοὺς οὔτε ἁρμονία ἀνδρείους ποιήσειεν
Col. II τοὺς αὐτῇ χρωμένους· τίς γὰρ οὐκ οἶδεν | Αἰτωλοὺς καὶ Δόλοπας καὶ πάντας τοὺς Θερμοπύλησι διατόνῳ μὲν τῇ μουσικῇ χρωμένους, μᾶ|λλον δὲ τῶν τραγῳδῶν ὄντας ἀνδρείους τῶν διὰ παντὸς εἰωθότων ἐφ' ἁρμονίας ᾄδειν; ὥστε οὔτε χρῶμα δειλοὺς οὔτε ἁρμονία ἀνδρείους ποιεῖ. Εἰς τοῦτο δὲ ἔρχονται τόλμης[4], ὥστε ὅλον τὸν βίον κατατρίβειν ἐν ταῖς χορδαῖς, ψάλλοντες μὲν πολὺ χεῖρον τῶν | ψαλτῶν, ᾄδοντες δὲ τῶν ᾠδῶν, συγκρίνοντες δὲ τοῦ τυχόντος ῥήτορος πάντα πάντων χεῖρον ποιοῦντες· καὶ περὶ μὲν τῶν ἁρμονικῶν καλουμένων, ἐν οἷς δή φασιν διακεῖσθάι πως, οὐδ' ἥν τινα φωνὴν ἔχοντες λέγειν, ἐνθουσιῶντες δὲ καὶ παρὰ τὸν ῥυθμὸν δὲ παίοντες | τὸ ὑπόκείμενον σανίδιον αὐτοῖς ἅμα τοῖς ἀπὸ τοῦ ψαλτηρίου ψόφοις, καὶ οὐδὲ αἰσχυνόμενοι[5] ἐξειπεῖν τῶν μελῶν τὰ μὲν δάφνης ἔξειν (ἴδιόν)[6] τι, τὰ δὲ κιττοῦ, ἔτι δὲ ἐρωτῶντες εἰ οὐ φαίνεται . . . . α ἴδια ἐπιτη . . . ε . . . . νεισθαι[7], καὶ οἱ σάτυροι πρὸς αὐτὸν χορεύοντες . . .

---

1. Cp. Platon, *Gorgias*, p. 485 E : Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοιαῦτ' ἄττα ἐπέρχεται πρὸς σὲ λέγειν...
2. Cp. Dion Chrysostome, Discours XII, ὀλυμπικός ; ὦ ἄνδρες.
3. κακῶς εἰδότες. Cp. Xénophon, *Cyrop.*, II, 3, 13, p. 97. Weiske. — Isocrate, *Contre les Sophistes*, p. 293 a.
4. Cp. Isocrate, *Contre les Sophistes*, p. 291 c : εἰς τοῦτο τόλμης ἐληλύθασιν, ὥστε...
5. οὐκ αἰσχύνονται (*Isoc. c. l. soph.*, p. 291 d.
6. Restitution conjecturale des premiers éditeurs.
7. Essai de restitution : εἰ οὐ φαίνεται <ταῦτ>α ἴδια ἐπιτη<δὲς> ἐ<παι>νεῖσθαι. « S'il ne paraît pas convenable que ces (chants) particuliers soient applaudis.

Vous ne vous apercevez pas, ô Grecs — et j'ai eu souvent l'occasion de le remarquer et de m'en étonner — que certaines gens parlent sur des matières étrangères aux arts qu'ils cultivent. Ils se disent musiciens; ils font d'abord choix de quelques morceaux, puis les comparent entre eux, condamnant les uns au hasard, louant les autres à tort et à travers. Ils disent bien qu'il ne faut pas voir en eux des instrumentistes ni des chanteurs de profession, qu'ils laissent ces qualités à d'autres et que la partie de l'art qui leur est propre, c'est la partie théorique; mais en réalité on les voit s'évertuer sur ce qu'ils laissent ainsi aux autres et parler à la légère sur les points où ils prétendent être forts. A les entendre, telles mélodies inspirent la maîtrise de soi, telles autres la sagesse, d'autres la justice, d'autres le courage, d'autres encore la lâcheté. Ils ne savent pas que le genre chromatique ne saurait inspirer la lâcheté, ni le genre enharmonique le courage à ceux qui le pratiquent. Et, en effet, qui ne sait que les Etoliens, les Dolopes et tous les habitants des Thermopyles, lesquels font usage du genre diatonique, sont courageux, plutôt que les tragédiens, qui sont toujours habitués à chanter le genre enharmonique? Par conséquent, le chromatique n'inspire pas la lâcheté, ni l'enharmonique le courage. Et ils en viennent à ce degré d'audace de passer toute leur vie à pincer des cordes, jouant beaucoup plus mal que les citharistes et chantant plus mal que les chanteurs, et d'autre part hasardant des comparaisons plus mauvaises que celles du premier orateur venu, faisant tout plus mal que tout le monde. Sur les matières appelées musicales dans lesquelles ils prétendent avoir une certaine compétence, ils ne peuvent dire un mot, mais, remplis d'enthousiasme, ils battent la mesure à contre-temps sur la planchette placée sous leur pied, aux sons du psaltérion, et n'ont pas honte de déclarer que tel chant relève du laurier et tel autre du lierre[1]. Ils demandent encore si l'on ne voit pas que... Et les satyres dansant au son de la flûte...

C. E. RUELLE.

---

1. Le laurier consacré à Apollon était décerné, en forme de couronne, dans les concours pythiques; le lierre, consacré à Bacchus, dans les dionysiaques Peut-être s'agit-il du laurier de Tempé. Voir PLUTARQUE, *De la musique*, ch. 14, p. 1136, §§ 140-141, dans l'éd. Weil-Th. Reinach.

UN OUVRAGE DU DONATISTE FULGENTIUS

ESSAI DE RESTITUTION

Parmi les ouvrages attribués à saint Augustin figure le dialogue intitulé *Contra Fulgentium donatistam*[1]. Assurément, l'attribution est plus que suspecte ; mais l'opuscule est sûrement d'origine africaine, et du temps d'Augustin. On ne saurait admettre l'hypothèse d'érudits anciens, qui y voyaient une œuvre de Vigilius, pieux faussaire et évêque de Thapsus à la fin du ve siècle[2]. Sans parler des autres raisons d'écarter cette opinion, on ne s'explique pas quel intérêt cette controverse anti-donatiste aurait pu présenter pour des contemporains de Vigilius, sous la domination des Vandales ariens. Au contraire, par le sujet et le contenu, par la méthode de discussion, par l'allure du développement, le *Contra Fulgentium* se rattache étroitement aux polémiques du temps d'Augustin.

On en peut même fixer la date approximative, d'après les indications chronologiques que contient l'opuscule. L'auteur fait allusion au schisme des Maximianistes et à leurs querelles avec les Primianistes, entre 392 et 410[3]. Il mentionne également les procès-verbaux de la Conférence de 411[4]. Il connaît les documents authentiques produits à cette conférence ; il est même le seul qui nous ait conservé le texte littéral du vote de Marcianus au concile schismatique tenu à Carthage en 312[5]. D'autre part, il ne fait allusion ni aux conquérants vandales, ni aux persécutions des Ariens contre les Catholiques, ni même aux dernières mesures de rigueur prises contre les Donatistes vers 420, lors de l'affaire de Gaudentius de Thamugadi. D'après cela, l'ouvrage a été écrit sûrement après 411, et probablement avant 420, c'est-à-dire dans

1. *Contra Fulgentium donatistam incerti auctoris liber*, dans la *Patrol. lat.* de Migne, t. 43, p. 763-774.
2. *Ibid.*, t. 43, p. 763.
3. *Contra Fulgentium*, 22 ; 24-26.
4. *Ibid.*, 22 : « Marcellini gestis ».
5. *Ibid.*, 26.

les années qui ont suivi la célèbre Conférence de Carthage où fut condamné le schisme africain.

On s'accorde à penser que le dialogue n'est pas d'Augustin. D'abord, il ne figure pas dans les *Rétractations*, où sont énumérés à leur date tous les traités, même postérieurs, contre les Donatistes. Puis, le style et le ton ne sont pas dans la manière de l'évêque d'Hippone. On remarque même des divergences dans l'interprétation de plusieurs textes bibliques, comme dans l'appréciation des doctrines[1]. Pourtant, l'influence directe du maître, du grand adversaire des Donatistes, se reconnaît partout : dans les idées, dans la méthode de polémique, dans la disposition du dialogue, dans le choix des arguments, jusque dans le détail du style. Tout porte à croire que le *Contra Fulgentium* a été écrit du vivant d'Augustin, peu après 411, par un clerc de son entourage ou de son école.

C'est une réponse à un traité sur le baptême, qui avait été envoyé à l'auteur catholique par le donatiste Fulgentius, et qui était sans doute l'œuvre de ce Fulgentius[2]. A première vue, l'opuscule a la forme d'un dialogue. En réalité, c'est une réfutation directe du traité donatiste : réfutation analogue aux ouvrages d'Augustin contre Petilianus ou contre Gaudentius.

La plus grande partie du dialogue met en scène un donatiste et un catholique[3]. Les formules employées pour indiquer les changements d'interlocuteur (*Donatista dixit — Catholicus respondit*) rappellent l'alternance des *Petilianus dixit* et des *Augustinus respondit* dans le second livre *Contra litteras Petiliani*[4]. Ici, comme dans l'ouvrage d'Augustin, le dialogue n'a d'une conversation que l'apparence ; il se réduit à deux monologues qui s'entrecoupent et se poursuivent parallèlement. Seul, le catholique discute les affirmations ou les textes bibliques de son adversaire. Le donatiste continue sans rien entendre ; il ne répond jamais aux objections. Toutes ses tirades se relient étroitement l'une à l'autre : ce sont simplement les fragments successifs du traité. Il suffit de mettre bout à bout ces fragments, pour reconstituer tout l'opuscule. En effet, le plan du traité ainsi restitué correspond exactement à l'analyse qui en est faite au début par l'auteur catholique[5].

Cependant, la fin du *Contra Fulgentium* diffère sensiblement du reste. Brusquement, les interlocuteurs changent ou plutôt

1. *Patrol. lat.* de Migne, t. 43, p. 761 sq.
2. *Contra Fulgentium*, 1.
3. *Ibid.*, 2-20.
4. *Patrol. lat.*, de Migne, t. 43, p. 259 sqq.
5. *Contra Fulgentium*, 1.

sortent de l'anonymat : le donatiste est remplacé par Fulgentius lui-même, et le catholique par Augustin. Même changement dans l'allure du dialogue qui, désormais, est beaucoup plus coupé, beaucoup plus vif. Ce n'est plus un monologue donatiste, interrompu de temps en temps par les objections d'un catholique ; c'est une véritable discussion où le sourd paraît entendre, écouter son adversaire et même lui répondre[1].

On est tenté d'abord de supposer que les deux parties ne sont pas de la même main. Pourtant, ni dans le ton, ni dans le système d'argumentation, ni dans la langue, on ne relève rien qui justifie cette hypothèse. L'introduction brusque des noms de Fulgentius et d'Augustinus doit être le fait d'un copiste. Le sujet traité à la fin (indignité des Catholiques) est annoncé dès le début, dans l'analyse de l'ouvrage donatiste[2]. Le changement dans l'allure du dialogue peut s'expliquer par la différence des questions. Jusque-là, c'étaient des exposés de doctrine, des réfutations fondées sur des textes bibliques : on pouvait procéder par tirades. Vers la fin, on arrive à la question de fait et de personnes : les Catholiques sont-ils des pécheurs ? La discussion prend aussitôt un tour plus vif ; mais elle a toujours pour point de départ les phrases de l'opuscule à réfuter. Bref, dans les derniers chapitres, l'auteur du *Contra Fulgentium* reproduit le texte du traité donatiste, avec quelques modifications insignifiantes, nécessitées par le dialogue.

S'il en fallait une dernière preuve, on la trouverait dans la comparaison des nombreuses citations bibliques faites par les deux adversaires. Sauf quelques variantes sans importance, l'interlocuteur catholique suit toujours la Vulgate, dont l'usage commençait à se répandre en Afrique dans le premier tiers du ve siècle. Au contraire, le donatiste, comme tous les sectaires de son Église, s'en tient aux vieux textes « africains », ceux du temps de saint Cyprien[3]. On observe le même contraste entre les citations des Catholiques (textes italiens revisés ou Vulgate) et les citations des Donatistes (vieux textes africains), dans les ouvrages polémiques d'Augustin et dans les procès-verbaux de la Conférence de 411.

Avec les fragments épars dans le *Contra Fulgentium*, on peut donc restituer le texte entier de l'opuscule donatiste dont l'ouvrage catholique est une réfutation. Nous ne connaissons pas

1. *Contra Fulgentium*, 21-26.
2. *Ibid.*, 1 : « Et peccatores omnino non dabunt. »
3. Par exemple : Jerem., II, 13 (cité par Fulgentius, *De baptism.*, 2. — cf. notre édition) ; — Isaï., XXXIII, 14-16 (= Fulgentius, *De baptism.*, 3) ; — Jerem., XV, 18 (= Fulgentius, *De baptism.*, 3) ; — *Cantic.*, IV, 12-13 (= Fulgentius, *De baptism.*, 5) ; etc. Toutes ces citations sont conformes au texte biblique de saint Cyprien.

avec certitude le titre de l'opuscule. D'après le contenu, et d'après l'analyse donnée par le catholique [1], il traitait presque exclusivement du baptême, ou plutôt, des controverses entre Catholiques et Donatistes sur le baptême. Comme l'œuvre analogue de Petilianus [2], il devait être intitulé *De unico baptismo* ou *De baptismo*. Il est qualifié de *libellus* [3]; et il avait la forme d'une lettre [4].

Ainsi que nous l'avons dit, l'auteur du *Contra Fulgentium* avait reçu de Fulgentius le traité donatiste. Il supposait, mais sans en avoir la preuve, que l'opuscule avait été composé par Fulgentius lui-même [5]. En tout cas, il procède et discute comme si Fulgentius était l'auteur. Telle était aussi l'opinion des premiers copistes, qui paraissent avoir imaginé le titre *Contra Fulgentium donatistam*, et qui, à la fin du dialogue, ont identifié l'interlocuteur donatiste avec Fulgentius [6]. Nous n'avons pas de raison pour rejeter cette tradition, pas plus que nous ne pouvons la justifier. Nous ne connaissons d'ailleurs, au temps d'Augustin, aucun donatiste du nom de Fulgentius : nom commun en Afrique, où ont vécu Fulgentius de Ruspae et Fulgentius Ferrandus. Le personnage qui nous occupe ne devait pas être un évêque, car il ne figure pas, dans les longues listes d'évêques donatistes, au procès-verbal de la grande Conférence de Carthage.

Le traité de Fulgentius, ou attribué à Fulgentius, est analysé au début du *Contra Fulgentium* [7]. Cette analyse correspond au contenu de l'opuscule restitué par nous. Le plan, assez artificiel, est fondé sur le commentaire de certains textes bibliques, dont l'interprétation était l'objet d'incessantes controverses entre les deux Églises rivales. Malgré des incertitudes ou redites et quelque confusion, on distingue quatre parties :

1° Baptême. — Il y a un seul baptême, qui ne peut être conféré par des hérétiques ou des schismatiques, et dont le prétendu baptême des soi-disant Catholiques est une contrefaçon (chap. 1-4 de notre restitution).

---

1. *Contra Fulgentium*, 1.
2. Cf. *Revue de philologie*, 1907, p. 33 et suiv.
3. « *Libellum*, quem mihi... « (*Contra Fulgentium*, 1).
4. « *Litteris* dilatasti » (*ibid.*, 1).
5. « Libellum, quem mihi religio tua, frater Fulgenti, direxit, non aspernatus accepi; quem utrum ipse dictaveris, an aliunde quaesieris, non satis admiror... Ingeniosius litteris dilatasti. Dixisti... » (*ibid.*, 1).
6. *Ibid.*, 21-26.
7. « Breviter igitur dicam quod ingeniosius litteris dilatasti. Dixisti unum esse baptisma, quod Samaritanus, id est haereticus, habere non meruit; unum hortum conclusum, qui est Ecclesia, fontem habere signatum, de quo nullus alienus attingit; unum oleum, quod est chrisma sanctissimum, quod moriturae muscae corrumpunt et peccatores omnino non dabunt. Contra haec mihi in adjutorio Domini paranda responsio est, nec aliunde sumenda nisi ex lectione divina. » (*ibid.*, 1).

2° Source de vie. — Il y a une seule source de vie, qui appartient à la véritable Église, et qui est interdite aux soi-disant Catholiques comme aux autres profanes. Réfutation de la doctrine catholique sur le baptême (chap. 5-8).

3° Onction. — Il y a une seule onction valable, celle que donne la véritable Église, et que ne peuvent conférer les pécheurs (chap. 9-14).

4° Indignité des Catholiques. — Les soi-disant Catholiques sont des pécheurs et des schismatiques. Donc, leur prétendu baptême est inefficace; et l'on doit les rebaptiser dans la véritable Église (chap. 15-16).

Voici le texte du traité donatiste, tel que nous l'avons reconstitué.

Fulgentii donatistae Libellus de baptismo.

1. — Dominus et Salvator noster Jesus Christus, unici baptismi doctor et custos, ne sitientes animas per aridos lacus mentis error abduceret, perennes haustus sibi esse proclamans, in Evangelio suo ita testatus est dicens : « Qui sitit, veniat et bibat; qui credit in me, sicut dicit Isaias, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae. » (Joann., VII, 37-38). Et, ne passim et ubique bibi posse diceretur, merita aquarum ipse discrevit, dum Samariae apostasiae originem in proprio fonte damnavit : « Qui biberit, inquit, ex hac aqua, sitiet iterum; qui biberit ex aqua quam ego dedero, non sitiet in aeternum, sed fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. » (Joann., IV, 13-14)[1].

2. — Nunquam ergo Ecclesiae spiritus patitur jungi, quod ore divino meruit diffamari, Legis praeconio praemonente : « Duo contra duo, unum contra unum. » (*Ecclesiastic.*, XXXIII, 15). Et Dominus in Evangelio : « Tunc, inquit, duo erunt in agro; unus assumetur, et unus relinquetur. Duae molentes in molendino; una assumetur, et una relinquetur. » (Matth., XXIV, 40-41). Vides ergo duo genera esse baptismatum et duo praemia meritorum, dum unum lethalis ingenii ardor exurit et bibulae sitis perennes haustus excoquit; alterum, quod semel potandarum meatibus sitium vitae perennitatem sancivit, utique in effossis gurgitibus perpetuas ariditates ostendit, et, dum ejus pie meritum clausit, mortis aditum patefecit, dicente Jeremia : « Duo mala fecit populus iste : me dereliquerunt, et effoderunt sibi lacus detritos, qui

1. *Contra Fulgentium donatistam*, 2.

aquam non possunt portare. » (Jerem., II, 13). Et iterum : « Omnes qui derelinquunt te, confundentur; recedentes a te, scribentur in libro mortis, quoniam dereliquerunt te fontem vitae. » (Jerem., XVII, 13)[1].

3. — Quod si, ut asseris, una fides in utroque consistit : cur inter fidelem aquam et perfidam justa separatione discrevit, testante Domino per Isaiam : « Quis nuntiavit vobis quia ignis ardet? Quis nuntiavit vobis locum illum aeternum? Ambulans in justitia, praedicans viam rectam, odio habens facinus et injustitiam, et manus abstinens a muneribus, et gravans aurem ut non audiat judicium sanguinis, et comprimens oculos suos ne videant iniquitatem, hic inhabitabit in alta spe; fortis panis illi dabitur, et aqua ejus fidelis. » (Isaï., XXXIII, 14-16). A cujus fide perfidiam separans, Jeremia testante, sic posuit : « Utquid injuriantes me praevalent? Plaga mea solida facta est : unde sanabor? Facta est mihi sicut aqua mendax, non habens fidem. » (Jerem., XV, 18)[2].

4. — Ezechiel quoque sic dixit : « Et videbunt, quia plures sunt qui averterunt aquam antiquae piscinae, et non aspexerunt ad eum qui fecit eam ab initio, et eum qui illam condidit non viderunt. » (= Isaï., XXII, 11). Inaudita dementia perfidorum, nec divinis velle vocibus credere, nec Apostoli simplicem doctrinam erroris sui faucibus velle servare[3].

5. — Hinc sibi Deus unicum baptisma esse proclamat. Hinc Apostolus unum cunctis dixisse confirmat, Deo per Salomonem probante : « Hortus conclusus, soror mea, sponsa mea, fons signatus, puteus aquae vivae, Paradisus cum fructu pomorum. » (*Cantic.*, IV, 12 13). E contra Apostolus dixisse testatur : « Unus Deus, una fides, unum baptisma. » (*Ephes.*, IV, 5). Nulla in doctrina divina varietas; per omnia Dominum sequitur servus, in nullo differt a Magistro discipulus. Quem sequeris, quem imitaris, quem hujus flagitii arbitraris auctorem? Aut, si unum putas cum reis aliqua permixtione conjunctum sacramentum baptismi, audi Prophetas, quibus sit recte dispensum, dicente Salomone : « Fons vitae in manibus justi. » (*Proverb.*, X, 17)[4].

6. — Et David dicit : « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. » (*Psalm.* 140, 5). Aperta confessio perfidorum isto loco monstratur, quae inimica praesumptione a facinoroso sacerdote contacta polluitur, cujus sacrificium velut oleum voce divina

1. *Contra Fulgentium donatistam*, 3.
2. *Ibid.*, 4.
3. *Ibid.*, 5.
4. *Ibid*, 6 8.

respuitur : « Facinorosus, inquit, qui sacrificat mihi, velut qui canem occidat ; et qui offert similaginem, quasi sanguinem porcinum ; et qui offert thus in memoria, quasi blasphemus. » (Isaï., LXVI, 3). Adhuc ejus aquas turbidas Propheta spiritu manifestat : « Imposuisti, inquit, in mari equos tuos turbantes aquas multas. » (Habac., III, 15). « Me contempsit Galaad civitas, quae operatur stulta, turbat aquas ; et fortitudo tua sicut hominis piratae. » (Osee, VI, 8-9)[1].

7. — Si ergo unico fonte Ecclesia gloriatur, utique traditorum spelunca est, quae in aquarum multitudine extollitur, et, baptismi sui ebrietate confusa, cum regibus fornicatur, dicente Joanne : « Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnae sedentis super aquas multas, et inebriati sunt omnes inhabitantes terram a vino fornicationis ejus. » (*Apocal.*, XVII, 1-2). Rogo, quae sunt aquae multae, nisi plura baptismata ? quae mulier fornicaria, nisi traditorum spelunca, quae regum voluptatibus servit obnoxia, a quibus persecutionibus poculum bibens, ebria caecitate populis miscet, et in amentiam, quos rigaverit, ducit ? Cujus accessum sapientissimus Salomon interdixit : « Ab aqua, inquit, aliena abstine te, et de fonte alieno ne biberis, ut longo vivas tempore, et adjicientur tibi anni vitae tuae. Fons aquae tuae privatus sit tibi, ne quisquam extraneus communicet tibi. » (*Proverb.*, V, 15-17 ; IX, 11). Solus ergo privatum non habet fontem, qui meretricis aquarum possidet multitudinem. Joannes quoque apostolus aquarum multitudinem improbat, dicens : « Et dixit mihi angelus : Aquas quas vidisti, super quas sedet fornicaria illa, populi, turbae et nationes sunt. » (*Apocal.*, XVII, 15)[2].

8. — Claret ergo apud traditores esse multitudinem aquarum, ubi diversa schismatum semina, ubi haereticorum multimodas pestes, ubi Manichaeorum detestanda sordium faeculenta, vel in abruptum coenosi gurgitis lacum in aeterna morte abrepto[s] charybdis vidit, et exterminii oleum flammis edacibus animavit[3].

9. — Audi, dicente Salomone : « Muscae moriturae exterminant confectionem suavitatis ». (*Eccles.*, X, 1). Olei est ergo genuina suavitas, quae, si tactu improbo fuerit violata, fit ingrata confectione polluta. Et recte Spiritum sanctum immundis alitibus traditores aequatis, quod in aliena mensa improbi corruant et olei suavitatem immundis tactibus faedent. Hoc proprie David sanctissimus, nostrae fidei regulam subministrans, edocet, idem pecca-

1. *Contra Fulgentium donatistam*, 9 11.
2. *Ibid.*, 12.
3. *Ibid.*, 13.

toris oleum nec salutem afferre nec cujusquam caput debere contingere. « Oleum, inquit, peccatoris non ungat caput meum ». (*Psalm.* 140, 5). Ergo diligenti examine peccatoris requirenda persona est, si non de sacerdote sacrilego, ut profani asserunt, Dominus dixit [1].

10. — Similiter Dominus, per Aggaeum prophetam, immundos tactus inquinamentum conferre, nec pollutum quemquam posse sancire, si illicita praesumptione conetur attingere quod sanctum videat contineri, salubri expositione monstravit, dum pro nobis Prophetam cautum exhibuit : « Interroga, inquit Dominus, sacerdotes, dicens : Si alligaverit homo carnem sanctam in summo vestimento, et tetigerit summitas vestimenti aliquam creaturam panis, aut vini, aut olei, si sanctificatur? Et responderunt sacerdotes et dixerunt : Non. Et dixit Dominus : Si tetigerit inquinatus in anima horum aliquid, si inquinabitur? Et dixerunt sacerdotes : Inquinabitur. Et dixit Dominus : Sic et populus hic, et sic gens ista : omnis qui illuc accesserit, inquinabitur. » (Agg., II, 12-15) [2].

11. — Nunquam latro in lucem protulit praedam, semper operarii noctis gratam bonis omnibus lucem saepius horruerunt : solus traditor nec Dei minis frangitur, et in aliena veste improbus gloriatur. Contra quem per Sophoniam Dominus proclamat nec auditur : « Erit, inquit, in die sacrificii Domini, et vindicabo in principibus, et in omnes vestitos veste aliena. » (Sophon., I, 8) [3].

12. — In quantum enim improbitas devios errores alienis bonis cupit astruere, et falsa Catholica mendacii nebulas conatur obtegere, per colles tortuosos incedit, cui per Jeremiam Dominus contradictor obviavit : « Nolite, inquit, fidere in vobis in verbis falsis, quia per omnia non proderunt vobis, dicentes : Templum Domini, templum Domini est. » (Jerem., VII, 4). Et Dominus in Deuteronomio : « Attende tibi ne offeras holocaustomata in omni loco quemcumque videris ; sed in loco quem elegerit Dominus Deus tuus in tribu tua, in hoc offeres holocaustomata, et ibi facies omnia quaecumque praecipio tibi hodie. » (*Deuteron.*, XII, 13-14) [4].

13. — Baptisma utique dici non potest, quod aquarum turba dispersit, quod ab Ecclesiae fonte malitia separavit, quod sterilis

---

1. *Contra Fulgentium donatistam*, 14-15.
2. *Ibid.*, 16.
3. *Ibid.*, 17.
4. *Ibid.*, 18.

unda siccavit, quod nec angelum vidit, nec prophetam, qui es mederi posset, invenit ; sicut in libro Regnorum quarto lethales aquas Elisaeus sanctissimus discussa morte sanavit, et maritante sermone in fetus uberes meare permisit : « Et dixerunt viri civitatis ad Elisaeum : Ecce commoratio civitatis bona, sicut et tu, domine, vides ; sed aquae multae et steriles sunt hic. Et dixit Elisaeus : Accipite mihi unum vas fictile, immittite in illud sal. Et acceperunt illud ; et venit ad exitus aquarum, et projecit sal, et dixit : Haec dicit Dominus : Sanavi aquas istas, et non erit mors in eis neque sterilitas. Et sanatae sunt aquae usque in hunc diem. » (*IV Reg.*, II, 19-22)[1].

14. — Accepit una civitas salutaris aquae substantiam, accepit et olei dona una cum liberis vidua, nec beneficium divinum passim Propheta commisit, nisi ei quam unum vas olei habere cognovit, Regnorum veritate probante : « Et mulier una ex mulieribus Prophetarum clamabat post Elisaeum, dicens : Servus tuus vir meus mortuus est, et tu scis quomodo servus tuus erat timens Dominum, et ecce, quibus debeo, venerunt accipere duos filios meos in servos. Et dixit Elisaeus : Quid faciam ? Indica mihi, quid est tibi in domo tua ? At illa dixit : Non est mihi ancillae tuae aliquid in domo nisi vas unum olei. Et dixit Elisaeus : Vade, pete tibi vasa deforis ab omnibus commorantibus tecum, vasa copiosa ; et introibis, et claudes ostium ad te et ad filios tuos, et implebis vasa oleo, et reddes debitum. » (*IV Reg.*, IV, 1-4). Elisaeus enim per veri baptismi liniamenta operatus est. Nam, quia tuum non comprobo, ideo tuos fideles exsufflo[2].

15. — Absit ut abire permittam, quoniam Deus dixit : « Compelle omnes introire, ut impleatur domus mea. » (Luc., XIV, 23). Qui omnes dixit, nullum excepit. Docebo illum Ecclesiam meam esse certissimam. Dicam quod in paucis constet. Ostendam quoniam haec est vera quae persecutionem patitur, non quæ facit. Insinuabo, secundum Apostolum, quod Ecclesia mea rugas et maculas sola non habeat (*Ephes.*, V, 27)[3].

16. — Distringo illum, exsufflo, et in remissione peccatorum vera aqua baptizo. — Cur, [inquit], Maximianistas suscipis, et meos fideles exsufflas ? — Quia ille meus erat. Plus peccasti, et ideo in te aliter vindicatur. Codices tradidisti, et idolis immolasti. Pater tuus fecit, patrem tuum dico Caecilianum : ipse tradidit, ipse thurificavit, ipse omnia mala commisit. Tu, filius ejus, non

1. *Contra Fulgentium donatistam*, 19.
2. *Ibid.*, 20.
3. *Ibid.*, 21.

quidem tradidisti, sed nobis persecutionem fecisti. Sancti, quos memoras, edicta judicum saecularium non meruerunt, quod vestri fecerunt. Ideo schismaticis nostris basilicas tulimus, ut verae Ecclesiae redderemus. Vos estis schismatici, qui et thurificastis et codices tradidistis[1]. [*Explicit Libellus de baptismo*].

Paul Monceaux.

1. *Contra Fulgentium donatistam*, 22-26.

LES TRANSFORMATIONS

DE

L'*AERA ALEXANDRINA MINOR*

Dans une précédente étude sur les ères qui se succédèrent à Byzance jusqu'à la propagation définitive de l'ère dite byzantine[1], j'ai constamment opposé à ces formes nouvelles l'ancienne chronologie alexandrino-byzantine, que j'ai dû désigner du nom générique d'ère alexandrine ou ecclésiastique.

Je voudrais aujourd'hui départir les chronologies différentes auxquelles s'applique cette dénomination trop imprécise, ou, si l'on veut, détailler les adaptations différentes dont l'*aera alexandrina minor*[2] fut l'objet.

Rappelons en commençant que les différents systèmes que nous allons examiner ont ce trait commun, qu'ils présentent, avec notre ère dionysienne, un écart *moyen* de 5492 ans.

A. *L'ère de Panodore.* — Ces ères diverses remontent toutes, plus ou moins directement, au grand travail chronologique entrepris, vers l'an 412 ap. J.-C., par le moine alexandrin Panodore[3], qui s'était donné la mission de concilier les sources païennes de l'histoire orientale et les théories astronomiques de l'École d'Alexandrie avec la chronologie judaïque de l'Ancien Testament.

---

1. *De quelques ères usitées chez les chroniqueurs byzantins.* Revue de Philologie, 1907, pp. 151-189.

2. J'exclus en effet de cette étude, l'*aera alexandrina major*, dont la nature est encore bien mal définie. C'est chez Jules l'Africain que cette ère se rencontre pour la première fois ; elle n'est donc pas d'origine alexandrine. Il est même peu probable qu'elle ait été jamais utilisée à Alexandrie, moins encore à Byzance. Cf. Fr. Rühl, *Chronologie des Mittelalters und der Neuzeit.* Berlin, 1897, pp. 190 191, et B. M. Lersch, *Einleitung in die Chronologie.* Fribourg, 1899, t. I, pp. 98-99.

3. Les meilleures études sur le système historique de Panodore se trouvent chez R. Lepsius, *Chronologie der Aegypter.* Berlin, 1849, pp. 410-469 et 483-487. — G. F. Unger, *Chronologie des Manetho.* Berlin, 1867, pp. 20-43 — et surtout : H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie.* Leipzig, 1880-1885, t. II, pp. 189-249.

Quoiqu'il soit la source de tous les autres, le système de Panodore est le plus contesté.

Avant G. F. Unger, on s'accordait à reconnaître que l'ère *mondiale* de Panodore commençait le 29 août de l'an 5493 av. J.-C.[1].

La date du mois est certaine. Elle correspond au 1er Toth, début de l'année alexandrine et c'est conformément à l'exemple des Tables manuelles de Ptolémée que Panodore l'avait prise pour point de départ de sa chronologie[2].

L'année est contestée. Unger[3] a prétendu établir que le début de l'ère panodorienne tombait, non le 29 août 5493 av. J.-C., mais une année plus tôt, soit le 29 août 5494 av. J.-C. Cette théorie a été adoptée, sans restrictions, par H. Gelzer[4]. Elle n'a point convaincu F. Rühl, qui, sans la combattre, se contente de lui dénier toute utilité pratique[5]. C'est pour ce motif, sans doute, que B. M. Lersch n'en fait pas mention[6].

Une discussion détaillée des faits sur lesquels Unger a fondé sa doctrine nous permettra seule de prendre parti.

Éliminons d'abord les arguments illusoires :

1° En ce qui concerne l'avènement de Philippe Aridée[7], la date panodorienne n'était point l'année 5171 mais bien l'année 5170. Elle résulte, non seulement de l'exposé emprunté par le Syncelle à Panodore (p. 389, l. 10), mais surtout de la discussion qu'il entreprend de la doctrine de celui-ci (p. 618, l. 10 et ss.) ; la date de 5170 y est répétée et se trouve d'ailleurs confirmée par le fait que les 294 ans de la dynastie des Lagides se terminent avec l'année 5463. Or, si nous réduisons la date de 5170, selon la méthode traditionnelle de réduction que nous indiquions plus haut[8], nous reconnaissons que Panodore, conformément à l'usage des astronomes alexandrins[9], faisait coïncider l'avènement de Philippe Aridée avec l'année 324-23 avant notre ère.

---

1. Dans cette hypothèse, la méthode de réduction de l'ère panodorienne à l'ère dionysienne est la suivante : 1° en ce qui concerne les dates postérieures à notre ère, défalquer 5493 pour tous les jours du 29 août au 31 décembre, et 5492 pour tous les jours du 1er janvier au 28 août ; 2° en ce qui concerne les dates antérieures à notre ère, défalquer, de 5494, les jours du 29 août au 31 décembre, et de 5493, les jours du 1er janvier au 28 août.

2. Cf. Georgius Syncellus ex. rec. G. Dindorf, Bonn, 1829, t. I, p. 618, l. 2-8.

3. Unger, *op. cit.*, pp. 34-43.

4. H. Gelzer, *op. cit.*, t. II, p. 191.

5. Rühl, *op. cit.*, p. 191, note 2.

6. Lersch, *op. cit.*, pp. 97-98.

7. Unger, *op. cit.*, pp. 41-42.

8. Cf. supra II.

9. Par exemple de Théon d'Alexandrie, éd. Usener ap. Th. Mommsen, *Chronica Minora*, t. III, pp. 375 et ss. (= *Monumenta Germaniae, Auctores Antiquissimi*, t. XIII).

2° Il en va de même pour les dates assignées par Panodore aux règnes d'Auguste et de Tibère[1]. Pour en rendre compte, point n'est besoin de recourir au système d'Unger. Panodore, se conformant toujours à la doctrine des astronomes alexandrins[2], comptait 294 ans depuis Philippe Aridée jusqu'à la chute des Lagides, qu'il plaçait en l'an du monde 5463[3]. Dès lors le règne d'Auguste (en Egypte) commençait avec l'an du monde 5464, durait 43 ans et se terminait avec l'année 5506. Le règne de Tibère commençait avec l'année suivante. — Si nous réduisons ces dates, d'après le système traditionnel, nous trouvons que Panodore faisait coïncider la première année de la monarchie d'Auguste avec l'an 30-29 av. J.-C. et l'avènement de Tibère avec le 29 août de l'an 14 ap. J.-C. Cette chronologie est la pure doctrine des astronomes alexandrins[4], les maîtres et les modèles de Panodore.

Il est vrai que cette doctrine comporte une convention gênante pour l'historien. Sans égard pour les fractions d'années, elle fait coïncider le début et la fin des règnes avec le début et la fin des années. Mais, cette fois, l'approximation était plus inoffensive que jamais. Le début du règne de Tibère se place, disions-nous, en l'an du monde 5507, soit le 29 août 14 ap. J.-C. Or cette date est exacte, à ce qu'il semble, à dix jours près. Pour suivre son système, Unger fait coïncider la première année de Tibère avec l'an 13-14 ap. J.-C., et préfère admettre un écart de 355 jours, sous prétexte, qu'au cours de l'année 13-14 ap. J.-C., on rencontrera la date *réelle* de l'avènement de Tibère.

On voit ce que cette manière de procéder a d'illusoire. Elle dérive d'ailleurs d'une méthode contestable au plus haut point et qui consiste à restituer le système d'un auteur quelconque, d'après la chronologie réelle, telle qu'elle résulte pour nous de l'ensemble des témoignages historiques.

3° Ce parti pris s'aggrave parfois d'un manque de rigueur dans l'application. Unger admet que, pour Panodore, l'année 4719 coïncide avec le début des olympiades, cette année correspondant, d'après son système de réduction, à l'année 776-775 av. J.-C. Deux textes, qu'il attribue à Panodore, lui semblent confirmer ce calcul. L'un (Sync., p. 373, l. 13-14) place l'avènement de Caranos, premier roi des Macédoniens, en l'an du monde 4701, *18 ans*

1. Unger, *op. cit.*, p. 41.
2. Ce système est invariable chez les astronomes alexandrins depuis Ptolémée.
3. Sync., p. 618, l. 10 — 619, l. 9.
4. Cette chronologie se retrouve, non seulement chez Théon (cf. Usener, *op. cit.*, pp. 375-381) mais aussi dans le *Laterculus Heracleianus* (*ibid.*, pp. 448-449) dont l'origine alexandrine ne fait point de doute.

avant la première olympiade; l'autre (Sync., p. 327, l. 20 ; 328, l. 2) place l'avènement de Samson *430 ans avant la première olympiade* et Samson commence à juger Israël en l'an 4290 (Sync., p. 326, l. 11). On voit que ces deux calculs sont contradictoires puisque, dans le premier, la première année des olympiades est exclue, tandis qu'elle est comprise dans le second. D'ailleurs rien n'est moins certain que l'attribution de ces deux textes à Panodore.

Il est vrai que d'autres arguments plus graves ont été présentés par Unger, qui portent sur des textes dont l'origine panodorienne est certaine.

4° L'un d'eux est tiré du livre de la Sothis où Panodore réduisait, avec la désinvolture que l'on sait[1], la chronologie égyptienne de Manéthon aux limites plus étroites de la chronologie biblique. Unger explique le titre de cet ouvrage par le fait qu'il se terminait avec une période sothiaque, dont la fin coïncidait avec l'an 5470, la première des années bissextiles instituées par Auguste. Pour arriver à cette conclusion, Unger soutient que la première *période* bissextile se terminait, selon Panodore, avec l'année 5472, = 22° année du règne d'Auguste[2], et constate dès lors que cette année 5472 ne peut correspondre à l'année 23-22 avant J.-C., que si l'on place le début de l'ère de Panodore en l'an 5494 avant notre ère.

A examiner les textes de plus près, on s'aperçoit que le système de Panodore n'est point celui qu'Unger lui attribue. Il n'y est point question de *période* bissextile, mais de la première addition d'un jour supplémentaire (τὸ βίσεξτον. Sync. p. 590, l. 16), c'est-à-dire de la première *année* bissextile. Pour cette année, qui coïncidait avec la fin d'une période sothiaque (Sync. p. 591, l. 17), nous trouvons dans le Syncelle (p. 590, l. 13 et p. 591, l. 17) deux dates différentes : 5472 et 5471. C'est sur la première de ces dates qu'Unger a fondé sa théorie ; or, c'est la seconde qui est certainement la vraie, puisque, d'après le système de Panodore, elle doit coïncider avec la *21e année* d'Auguste. En effet, il ne peut y avoir de doute sur la manière de lire le texte du Syncelle, p. 591, l. 19. La restitution ϰα' s'impose[3], le nombre étant décomposé, dans les lignes suivantes, en 16 + 5. Et, si la date de 5471 est bien celle qu'admettait Pano-

1. Cf. Lepsius, *op. cit*, pp. 413-440 ; Unger, *op. cit.*, pp. 29 37 ; Gelzer, *op. cit.*, pp. 207 214 ; A. von Gutschmid, *Rhein. Mus.*, XIII, pp. 482 et ss.

2. Unger, *op. cit.*, pp. 34-37.

3. Les variantes ,ευοβ' (p. 590, l. 13) et ,ευοα' (p. 591, l. 17), ainsi que beaucoup d'autres cas similaires, prouvent que dans la source de notre texte la confusion entre α et β était très fréquente.

dore, sa réduction à l'an 23-22 av. J.-C. ne peut être obtenue qu'au moyen de la réduction traditionnelle, qui suppose l'ère du 29 août 5493 av. J.-C.

Si quelque doute subsistait sur le fait que Panodore plaçait la première année bissextile en l'an du monde 5471, = 21e année du règne d'Auguste à Rome, = 8e année de son règne à Alexandrie, il suffirait, pour le dissiper, de faire appel, une fois de plus, au témoignage des astronomes alexandrins, ses modèles. Sa servilité à leur égard lui a été assez souvent reprochée, pour qu'on puisse être sûr qu'il ne s'écartait guère de leur doctrine. Or, cette doctrine plaçait la première année bissextile en l'an 23-22 av. J.-C., = 8e année du règne d'Auguste en Égypte, = an du monde 5471 selon Panodore. Elle nous est exposée sous une forme très explicite dans un fragment qu'Usener[1] a emprunté au grand ouvrage encore inédit de Théon d'Alexandrie et le même système est appliqué dans les fastes consulaires du même auteur[2]. C'est ce système que Panodore avait fait sien[3].

5° Unger eût dû prêter à Panodore moins de désinvolture à l'égard des astronomes alexandrins. Il eût dû également lui en prêter moins à l'égard des doctrines religieuses de ses contemporains.

L'argument en apparence le plus frappant de tous ceux qu'Unger a réunis en faveur de sa théorie repose sur le fait que, Panodore fixant la Pâque de l'année 5525, année de la Passion, au pimanche 16 mars[4], ce synchronisme suppose nécessairement l'an 32 ap. J.-C. et partant l'ère panodorienne de 5494-93.

Remarquons d'abord que la date du 16 mars est conjecturale. Le texte présente la date du 20 mars, qui ne peut, il est vrai, correspondre au 20 Phamenoth Pour rétablir la correspondance entre le mois romain et le mois alexandrin, Goar proposait la correction : κ<δ>' φαμενώθ. Unger préfère la correction plus violente : Μαρτίου ις'. La raison de ce choix, c'est qu'il faut que le jour de Pâques coïncide avec un dimanche. Or, la coïncidence avec un dimanche

1. Usener, *op. cit.*, pp. 372-373.

2. *Ibid.*, p. 375. Les années bissextiles correspondent à la lettre γ' des τετραετηρίδες.

3. Il convient toutefois de remarquer que, si Panodore plaçait la fin de la période sothiaque en la 8e année du règne d'Auguste (à Alexandrie), les astronomes alexandrins la plaçaient trois ans plus tôt, en la 5e année d'Auguste. Telle est du moins l'opinion que nous trouvons exprimée chez Théon et dans le *Laterculus Heracleianus* (Usener, *op. cit.*, pp. 372 et p. 448, d). Cette divergence implique que les astronomes alexandrins plaçaient la terminaison de la période sothiaque en l'année qui précède pour eux la première *période* bissextile, tandis que Panodore faisait coïncider la fin de la période sothiaque avec la première année bissextile, c'est-à-dire la troisième année de la première période bissextile,

4. Sync, p. 63, l. 15-17.

n'est indispensable que s'il s'agit, dans la pensée de Panodore, du χριστιανικὸν πάσχα ou Pâques chrétiennes, et non du νομικὸν πάσχα ou Pâque légale.

Remarquons d'autre part que le système pascal, qu'Unger prête à Panodore, est non seulement conjectural, mais de plus invraisemblable. Ce serait, dit Unger, un système juif; mais lequel? et peut-on raisonnablement prêter à un moine alexandrin, qui vit au début du ve siècle, un comput juif, alors que l'observance juive a été solennellement condamnée au concile de Nicée, que le système alexandrin a été choisi par le même concile comme guide de la doctrine orthodoxe, et que ce système, déjà nettement exposé par saint Athanase, vient d'être publié à nouveau et précisé par le patriarche Théophile, le contemporain et le chef spirituel de Panodore[1]?

Ne faut-il pas plutôt partir du système alexandrin pour tenter de comprendre le seul passage, — malheureusement mutilé — qui nous conserve une trace de la doctrine de Panodore et ne faut-il pas, avant de supposer un Panodore hérétique et révolté contre les prescriptions de son évêque, avoir acquis la certitude que son système est incompatible avec elles?

Il est vrai qu'Annianos (Sync. p. 63, l. 15-17) dénonce la théorie de Panodore..... σφαλλομένην περὶ τὴν (mss. τὸ) πασχάλιον ἡμέραν· ἐν γὰρ τῷ ,εφκε' ἔτει τοῦ κόσμου ταύτην γεγενῆσθαι παραδίδωσι μηνὸς Μαρτίου κ', ἤτοι κατ' Αἰγυπτίους Φαμενὼθ κ'. Mais le zèle d'Annianos n'était point toujours clairvoyant et, lorsqu'il accuse, l'hypothèse d'une erreur de sa part n'est jamais exclue.

A cause du désaccord entre les dates du mois romain et du mois alexandrin, le seul fait que nous puissions reconnaître, dans le texte que nous venons de reproduire, c'est que Panodore plaçait le jour de Pâques aux environs du 20 mars, en l'an du monde 5525.

Mais la question se pose aussitôt de savoir s'il s'agit de l'an du monde 5525 selon Annianos, ou de l'an du monde 5525 selon Panodore. L'ère mondiale d'Annianos commençait 209 jours après celle de Panodore[2], soit le 25 Mars 5492 avant J.-C. et il en résulte que, pour toutes les dates du 29 Août au 24 Mars inclus, l'année 5525 d'Annianos représente l'année 5526 de Panodore.

Supposons donc qu'Annianos, au lieu de reproduire telle quelle

---

1. Cf. E. Schwartz, *Christliche und jüdische Ostertafeln*. pp. 3-29. = *Abhandlungen Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Philol-histor. Klasse, t. VIII (1905).

2. Cf. Rühl, *op. cit.*, p. 191; Lersch, *op. cit.*, pp. 97-98.

la date de Panodore, l'ait exprimée conformément à son propre système; cette hypothèse suffira, en fait, à dissiper toutes les difficultés.

L'année 5526 est une 16e année de cycle lunaire et, selon la méthode de comput en vigueur à Alexandrie au temps de Panodore, une 16e année de cycle lunaire devait présenter la Pâque légale du 21 Mars[1]. Cette date est bien proche de celle que le texte mutilé des manuscrits attribue à Panodore, et je n'hésite pas pour ma part, à la rétablir sous la forme Μαρτίου κ⟨α'⟩, ἤτοι κατ' Αἰγυπτίους Φαμενὼθ κ⟨ε'⟩. Cette restitution comporte il est vrai deux corrections, ou, si l'on veut, suppose deux erreurs, mais on conçoit parfaitement que la chute de ε' dans κε' devait entraîner nécessairement la suppression de α', dans κα', le plus ignare des scribes sachant au moins que les mois byzantins n'étaient pas en avance, mais en retard, sur les mois alexandrins.

La doctrine, que le texte, ainsi restitué, prête à Panodore, est conforme à l'usage alexandrin, et l'on se demandera dès lors pourquoi Annianos la déclare erronée; c'est tout simplement qu'Annianos, en l'interprétant, a commis une erreur au moins, sinon deux.

Annianos, — comme le prouve l'expression πασχάλιος ἡμέρα au lieu de νομικὸν πάσχα, — a cru que la date de Panodore indiquait la Pâque chrétienne, laquelle, en l'année 5526 de Panodore, — 5525 d'Annianos, — tombait nécessairement, non point le dimanche 21 Mars, mais le dimanche suivant, 28 Mars. Or, en l'année 5526, Panodore ne pouvait songer qu'au νομικὸν πάσχα. C'est en l'année 5526, comme nous le prouverons plus loin, que Panodore plaçait la Passion de J.-C., et, en cette année de la Passion, il faisait coïncider la Pâque légale avec le dimanche, jour de la Résurrection, ce qui était, on l'avouera, une façon, qui en vaut une autre, de donner une origine à l'usage chrétien.

Mais j'ai dit qu'Annianos avait peut-être commis deux erreurs, au lieu d'une. Remarquons en effet que la période pascale de l'année 5526 selon Panodore, laquelle comporte la Pâque légale du 21 Mars et la Pâque chrétienne du 28 Mars, chevauche en quelque sorte sur l'année d'Annianos, qui commence le 25 Mars ; pour lui, la Pâque légale du 21 Mars appartient à l'année 5525, la Pâque chrétienne du 23 Mars à l'année 5526. Enfin, pour comble de complication, l'année 5525 selon le système d'Annianos, présente deux Pâques légales, l'une à son début, le 1er Avril, l'autre à sa fin, le 21 Mars.

---

1. Cf. E. Schwartz, *op. cit.*, p. 13.

On avouera qu'il n'en fallait pas plus, pour que le mathématicien médiocre, qu'était Annianos, pût s'y méprendre.

Mais la doctrine de Panodore qui, contrairement à l'accusation d'Annianos, était conforme à l'usage alexandrin, se trouve être du fait conforme également au système de réduction traditionnel de l'ère de Panodore, c'est-à-dire en opposition avec la théorie d'Unger.

Si, comme nous l'avons reconnu, en l'année 5526 de Panodore, le 14e jour du premier mois de la lune tombe au 21 mars, dimanche, cette année correspond nécessairement à l'année 33-34 de notre ère et *la réduction ne peut s'effectuer que selon le système traditionnel, d'après lequel l'ère mondiale de Panodore commence le 29 août 5493 avant J.-C.*

Ainsi tous les arguments qu'Unger a invoqués à l'appui de sa thèse se trouvent, en fait, confirmer la théorie opposée.

En affirmant plus haut que Panodore plaçait en l'an 5526 la Passion de J.-C., je me trouve avoir posé la question de son ère *chrétienne*.

Celle-ci a été l'objet de confusions et d'erreurs multiples et, si je crois, en ce qui concerne l'ère mondiale de Panodore, avoir démontré la légitimité du système traditionnel, je devrai, au contraire, en ce qui concerne son ère chrétienne, m'inscrire en faux contre l'opinion courante.

Gelzer l'a résumée comme suit[1] : « Panodore place la θεία σάρκωσις en l'an 5493. La 42e année d'Auguste est l'an 5492; c'est en cette année qu'il place la Conception, tandis qu'il place la Nativité dans l'année suivante, 5493. La mort de J.-C. correspond au 16 mars[2], 20 Phamenoth, 5525, en sorte que J.-C. meurt dans sa 33e année. En fait, *toutes les années ci-dessus indiquées sont inférieures d'une unité au système réel de Panodore*. L'erreur provient de ce que l'on n'a point tenu compte de la réduction qu'Annianos fait subir aux années de Panodore, réduction dont nous venons de voir, à propos de l'année 5526 de Panodore, un exemple bien caractéristique.

Annianos déclare que le système de Panodore présentait « une différence de 7 ans, sur les 5500 ans de l'ineffable incarnation de Notre Seigneur J.-C. : λειπομένην ἔτεσιν ζ' τῶν ἐφ' ἑτῶν τῆς ἀρρήτου ἐνανθρωπήσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ[3] ». Il s'agit ici, non de la

1. Gelzer, *op. cit.*, p. 248.
2. Conformément à la conjecture de F. Unger.
3. Sync, p. 63, l. 13-14.

Nativité, mais de la Conception de J. C. La date de 5500 le prouve péremptoirement [1]. En effet, c'est la Conception seule qu'Annianos plaçait entre le dernier jour de l'année 5500 et le premier jour de l'année 5501 [2], tandis qu'il plaçait la Nativité à la date du 25 décembre 5501.

Si nous évaluons exactement l'écart de 7 ans qu'Annianos signale à plusieurs reprises [3], comme séparant son système de celui de Panodore, nous serons amenés à admettre que celui-ci plaçait la Conception entre le dernier jour de l'année 5493 et le premier jour de l'année 5494 selon l'ère d'Annianos, ou, selon son propre système, entre le 24 et 25 mars 5494, (l'année 5494 ayant commencé le 29 août précédent).

Mais l'inexactitude d'Annianos était telle que les 7 années d'intervalle qu'il note en représentent en réalité 8 [4]. Annianos n'a considéré que les millésimes et, du 25 mars, premier jour de l'année 5493, jusqu'au 24 mars, dernier jour de l'année 5500, il n'a compté que 7 ans, parce que 5500—5493 = 7. La date du 25 mars 5493 (209e jour de l'année pour Panodore et 1er jour de l'année pour Annianos) est bien garantie comme date de la Conception de J.-C., selon Panodore. Outre qu'elle est répétée à diverses reprises [5], elle se trouve confirmée, dans la récapitulation du système de Panodore [6], par sa coïncidence avec la 43e année d'Auguste.

Il en résulte nécessairement que Panodore plaçait la Nativité de J. C. en l'année 5494 et, si Annianos [7] lui attribue pour cette même Nativité la date de 5493, c'est qu'il a exprimé, une fois de plus, la chronologie de Panodore en la réduisant à son ère propre. En effet, le 25 décembre 5494 selon Panodore, équivaut au 25 décembre 5493 selon Annianos.

Du fait que Panodore plaçait la Nativité en l'an 5494, l'année 5526, que nous reconnaissions plus haut pour l'année en laquelle Panodore plaçait la Passion, se trouve pleinement confirmée. Une tradition alexandrine, que nous retrouvons chez Annianos, chez

---

1. On voit par là combien est fictive la distinction établie par Gelzer entre la σάρκωσις et l'ἐνανθρώπησις. Chez Annianos ces deux termes désignent également la Conception, tandis que la Nativité est désignée par le mot γέννησις.

2. Sync., pp. 590, l. 4-5 ; 596, l. 10-12.

3. Cf. Sync., pp. 63, l. 13-14 ; 592, l. 6 ; 618, l. 1.

4. Si l'on admet la thèse de Gelzer, d'après laquelle Panodore plaçait la Conception en l'an 5492, l'intervalle avec la date d'Annianos est en réalité de neuf ans, et en apparence, d'après l'écart des millésimes, de 8 ans.

5. Sync., pp. 63, l. 13-14 ; 592, l. 5-6 ; 610, l. 1.

6. Ibid., p. 618, l. 17.

7. Ibid., p. 619, l. 7 9 : ἐστοιχείωσε... τὴν δὲ σωτήριον γέννησιν τῷ ,ευζ', οὐ καλῶς διανοησάμενος.

saint Maxime, etc., voulait que J. C. fût mort dans sa 33e année ; Panodore, en moine pieux, s'était rangé à cette manière de voir.

Si nous évaluons l'ère chrétienne de Panodore au moyen de son ère mondiale, telle que nous l'avons définie, nous constatons qu'il plaçait la Conception et la Nativité de J.-C. en l'année 1 de l'ère dionysienne.

On remarquera en outre que, de toutes les chronologies diverses élaborées à Alexandrie et à Byzance, le système de Panodore est celui qui comporte le moins d'écart entre l'ère mondiale et l'ère chrétienne ; cette particularité est une garantie de la *réalité* de la chronologie panodorienne, pour les faits postérieurs au début de notre ère. Cette réalité elle-même est imputable sans doute à ce que Panodore disposait, pour cette période, de sources quasi-officielles, telles que les fastes consulaires et les κανόνες βασιλειῶν des astronomes alexandrins.

B. *L'ère d'Annianos.* — Loin de poursuivre, ainsi que l'avait fait son savant contemporain, un compromis entre les doctrines scientifiques et les traditions religieuses, Annianos n'envisagea guère que celles-ci. Il modifia l'ère mondiale de Panodore pour des raisons de comput pascal, et son ère chrétienne, pour revenir à l'ancienne tradition symbolique de Jules l'Africain [1].

Le système d'Annianos nous est parfaitement connu, grâce aux nombreux extraits que nous a conservés Georges le Syncelle.

Son ère *mondiale* commence le 25 mars 5492 av. J.-C. (soit 209 jours après celle de Panodore). — L'année est assurée en particulier par la date assignée à la mort du patriarche Théophile [2], (octobre 412 = an du monde 5904) ; la date du mois est assurée en particulier par le passage relatif à la Résurrection [3] (25 mars = 1er jour de l'an 5534).

La réduction de l'ère d'Annianos à l'ère dionysienne s'effectue donc en soustrayant 5592, pour les dates du 25 mars au 31 décembre, et 5591, pour les dates du 1er janvier au 24 mars.

Rühl s'est demandé si Annianos appliquait à l'histoire son ère commençant le 25 mars 5492 av. J.-C. ou s'il se ralliait, dans la pratique, au système de Panodore [4]. Je crois que la question ne peut faire de doute. Annianos appliquait intégralement et partout son système propre. Comment expliquer autrement sa chronologie

1. H. Gelzer, *op. cit.*, t. I, pp. 24-26.
2. Sync., p. 59, l. 9.
3. *Ibid.*, p. 616, l. 14-16 ; p. 619, l. 12.
4. Rühl, *op. cit.*, p. 191.

de la vie de J.-C. et la coïncidence de la Résurrection avec le 1er jour de l'an 5534? Comment expliquer la réduction qu'il fait des dates fixées par Panodore pour la Nativité (5494) et la Passion (5526)? Comment expliquer la date qu'il assigne à la mort de Théophile, laquelle, selon l'ère de Panodore, devrait tomber en l'an 5905?

Toutes les dates rapportées par le Syncelle et que l'on peut faire remonter, avec quelque certitude, jusqu'à Annianos, s'expliquent, si l'on s'en tient au procédé de réduction que nous venons d'indiquer. Je ne fais même pas exception pour le passage relatif aux Vicennales de Constantin[1], qui a tant choqué les historiens. Constatons d'abord que l'année 5816 (= 324 ap. J.-C.) est garantie par la coïncidence du 25 mars avec un mercredi et surtout par la coïncidence de cette date avec le 14e jour de la lune, dans une seconde année de cycle lunaire[2]. L'erreur d'Annianos doit s'expliquer dès lors par une confusion entre des synchronismes divers. Dès longtemps, les Vicennales de Constantin et le concile de Nicée se trouvaient associés par les historiens ecclésiastiques. D'autre part, c'était dans l'année des Vicennales que se plaçait l'assassinat de Crispus, et bien souvent l'histoire du Concile de Nicée commençait par l'histoire des contestations ariennes sous le consulat du même Crispus et de Constantin[3]. C'est en se perdant dans ces synchronismes qu'Annianos aura été amené, sans doute, à placer les Vicennales sous le consulat de Crispus et de Constantin, qui, comme en témoignent les *Fasti Vindobonenses priores*[4], coïncidait pour Annianos avec l'année 324 de notre ère.

Quant à la fidélité avec laquelle Annianos appliquait à l'histoire l'ère mondiale du 25 mars 5492 av. J.-C., un indice nouveau nous est fourni par le papyrus Goleniščev[5]. En tête de cette chronique, qui remonte du moins indirectement à Annianos, nous trouvons un catalogue des mois selon les Hébreux, les Alexandrins, etc. Or, s'il n'est guère étonnant de voir la liste des mois hébreux commencer par Nisan, il est certes plus caractéristique que les mois alexandrins commencent avec Pharmouthi, pour finir

1. Sync., pp. 64, l. 15; 65, l. 4.

2. Si Annianos obtenait, en une 5e année de cycle lunaire, la pâque légale du 23 mars (ex. la Pâque de la Passion, Sync., pp. 608-8 et 616, l. 8-11), il devait, en une 2e année de cycle, obtenir la pâque légale du 25 ou 26 mars.

3. Par exemple chez Sozomène, liv. I, chap. 2.

4. Cf. A. Bauer et J. Strzygowski, *Eine Alexandrinische Weltchronik*, dans les *Denkschriften* de l'Académie impériale de Vienne, t. LI, p. 50 (où le rapport entre Annianos et les *Fasti Vindobonenses priores* est établi), et Th. Mommsen, *Chronica Minora*, t. I, p. 292 (a. 324).

5. A. Bauer et J. Strzygowski, *op. cit.*, pp. 19-20 et tab. I v°.

avec Phamenoth. Cet ordre ne s'explique que si l'auteur considérait en effet Pharmouthi comme le premier mois complet de l'année, ce qui correspond exactement à la doctrine d'Annianos.

Si Annianos a conçu l'ère mondiale du 25 mars 5492 av. J.-C., ce n'est point qu'il y ait été amené par des raisons historiques. Inventeur du grand cycle pascal de 532 ans, il voulut surtout établir sa doctrine de comput sur des bases historiques et fournir aux recherches pascales un mécanisme aisé[1]. Il était d'ailleurs influencé par des considérations religieuses et mystiques qu'il ne songe point à dissimuler. N'était-ce point, par exemple, une joie pour ce moine computiste d'apparier le jour de Création [2] à la date traditionnelle de la Conception et de la Résurrection de J.-C. ?

Mais c'est surtout dans le choix de l'ère *chrétienne* qu'Annianos s'est laissé guider par les traditions pieuses de son époque. Revenant à la conception mystique de Jules l'Africain, il s'est de plus fondé sur les synchronismes que l'exégèse biblique établissait pour la Passion de J.-C. Il a pris pour base du calcul l'année 5533 qui lui offrait la coïncidence du νομικὸν πάσχα avec le vendredi 23 mars et, par un calcul régressif, il a fixé la Nativité à la date du 25 décembre 5501, qui lui permettait de faire coïncider la Naissance de J.-C. avec un mercredi, conformément à une ancienne tradition symbolique [3]. Enfin, à cause de la coïncidence de la Conception avec le premier jour de l'année 5501, il a choisi comme début de l'ère chrétienne non pas la Nativité mais la Conception. — Gelzer a d'ailleurs trop bien défini l'ère chrétienne d'Annianos pour qu'il soit utile d'y revenir [4].

C. *L'ère ecclésiastique.* — Si l'ère d'Annianos n'a trouvé que peu de retentissement chez les historiens (seul, en effet, Georges le Syncelle se l'est appropriée), elle fit au contraire fortune dans le monde religieux. Nous la trouvons, au début du VIIe siècle [5], intro-

1. Il suffisait, en effet, de diviser l'an du monde, selon l'ère d'Annianos, par 19 et 28, pour obtenir les cycles lunaire et solaire de l'année.

2. Cf. Sync., pp. 2, l. 9-16 et 607, l. 17-22.

3. La date du 25 décembre remontait à la fête païenne du *Sol invictus*. Le mercredi était, selon la Bible, le jour de la création du Soleil, créé le 4e jour. De là l'allégorie qui représente le Christ comme le Soleil de Justice. Cf. Chronicon Paschale, éd. Dindorf, p. 381, l. 6-8.

4. H. Gelzer, *op. cit.*, pp. 248-249.

5. Je ne tiens pas compte en effet de l'emploi de l'ère alexandrine par Pierre Patrice que j'ai signalé récemment (*A propos d'un triomphe de Justinien*. Revue des Etudes grecques, 1907). La date en question est celle du 12 août 6033, c'est-à-dire une date pour laquelle l'ère de Panodore et celle d'Annianos coïncident.

nisée à Byzance, où elle est considérée, selon l'expression de saint Maxime[1], comme la « chronologie traditionnelle de l'Église ».

Elle n'est point cependant demeurée tout à fait identique à elle-même, mais les transformations qu'elle a subies sont bien peu profondes et tiennent uniquement à ce que la tradition pascale, qui s'élaborait au temps d'Annianos, s'est précisée dans l'intervalle.

En effet la table de saint Maxime ne présente plus certaines Pâques légales qu'admettait encore celle d'Annianos[2] et le *début de l'année a reculé du 25 au 23 mars.*

A part cela, tout est resté immuable. La réduction de l'ère mondiale de saint Maxime s'effectue donc de la manière que nous avons indiquée pour l'ère mondiale d'Annianos[3] et le synchronisme des dates du mois avec les jours de la semaine garantit l'application fidèle du système d'Annianos. En effet, si saint Maxime avait fait, avec l'ère de Panodore, le compromis que Rühl impute à Annianos lui-même, il eût fait coïncider le 25 décembre 5501 avec un mardi, et non avec un mercredi[4], le 6 janvier 5530 avec un lundi, et non avec un mardi, etc., etc.

De même l'ère chrétienne de saint Maxime concorde de tous points avec celle d'Annianos. Seule la vie de J.-C. diffère du système d'Annianos, du fait que la Pâque de la Passion tombe, chez saint Maxime, le 22 mars, jour de la Cène, et que le jour suivant, 23 mars, jour de la Passion, appartient déjà à l'année 5534.

Ainsi l'ère d'Annianos à peine modifiée est devenue, à l'époque de saint Maxime, l'ère officielle de l'Église byzantine. On remarquera que cette ère présente avec l'ère civile et indictionnelle un écart de 203 jours et l'on conçoit aisément la multitude d'inconvénients que le chevauchement de ces deux chronologies pouvait comporter. De là cette rivalité dont saint Maxime se fait l'écho[5] ; de là cette production d'ères mondiales nouvelles que l'on constate au début du VIIe siècle et dont nous avons esquissé ailleurs l'historique.

En somme, à cause de ses inconvénients, l'ère ecclésiastique devait se transformer ou disparaître ; avant de disparaître, elle se transforma.

---

1. *Sancti Maximi Computus ecclesiasticus*, Migne, P. G., t. IX, col. 1233 : Εἰσὶν οὖν κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ψῆφόν τε καὶ παράδοσιν... etc.

2. Annianos présente pour une 5e année de cycle lunaire la Pâque légale du 23 mars (Cf. Sync., pp. 608, l. 8 et 616, l. 8-11). Cette particularité distingue le système d'Annianos du système alexandrin, tel que l'a défini, avec tant de pénétration, E. Schwartz (*op. cit.*, pp. 3-29). Chez saint Maxime cette Pâque est reportée au 22 mars.

3. Cf. supra, p. 256 ss. Il va de soi qu'il faut tenir compte du fait que le début de l'année est déplacé du 25 au 23 mars.

4. S. Maxime, *op. cit.*, col. 1249.

5. *Ibid.*, I, 33, col. 1249. Cf. *Revue de Philologie*, 1907, p. 156.

D. *L'ère des chroniqueurs*. L'ère κατὰ τοὺς Ἀλεξανδρεῖς que nous trouvons employée aux IXe et Xe siècles à Byzance, par la plupart des chroniqueurs et en particulier par Théophane, constitue un compromis de l'ère ecclésiastique avec l'année civile. Ce système n'est conforme, ni à celui de Panodore, ni à celui d'Annianos, mais il emprunte à Panodore l'ère mondiale du 29 août 5493 av. J.-C. et à Annianos l'ère chrétienne qui assimile l'an 1 de J.-C. à l'an 5501 du monde. On remarquera que, constituée de la sorte, cette chronologie ne présente plus qu'une anticipation de trois jours sur l'année civile ; encore n'est-il pas certain qu'en certains cas la péréquation n'ait pas été complète[1].

Ainsi se trouvait supprimé le chevauchement de l'année ecclésiastique sur l'année civile, mais les avantages de ce système au point de vue religieux étaient peu appréciables. Certes, il maintenait, en ce qui concerne l'ère chrétienne, une tradition symbolique qui demeura longtemps chère aux esprits mystiques, mais au point de vue du comput pascal, il ne présentait plus le mécanisme si simple que l'on peut remarquer chez saint Maxime. Cette chronologie ne survécut guère au Xe siècle.

Étant de toutes la mieux connue, cette dernière transformation de l'ère alexandrine ne peut guère intéresser que par le détail des applications[2]. Seule son origine demeure obscure. Le nom de ψῆφος κατὰ τοὺς Ἀλεξανδρεῖς marque-t-il que les chroniqueurs des IXe et Xe siècles se souvenaient de Panodore et d'Annianos ? C'est peu probable. On a souvent remarqué[3] que les Byzantins se plaisaient à décorer de noms antiques des peuples jeunes et des civilisations récentes. Il est probable que les Ἀλεξανδρεῖς désignent ici les Coptes, qui connurent sans nul doute une chronologie que les Abyssins ont conservée.

En ce qui nous concerne, tout au moins, nous devrons prendre garde d'imiter les Byzantins et nous défendre d'appliquer le nom archaïque et vague d'ère alexandrine à des systèmes chronologiques parfaitement distincts.

D. SERRUYS.

---

1. La coexistence de plusieurs systèmes à une même époque a en effet amené de nombreuses erreurs dans la transmission des textes. Je n'en veux d'autre exemple que les confusions qui subsistent dans un texte aussi bien restitué que l'est le Théophane de C. de Boor. La correspondance de la date avec le jour de la semaine est fautive : THEOPH., pp. 136, l. 21 ; 224, l. 11 ; 225, l. 29 ; 229, l. 5 ; 232, l. 26 ; 234, l. 20 ; 418, l. 16 ; 433, l. 6 ; 443, l. 30 ; 456, l. 4 ; 471, l. 26.

2. On peut se demander, par exemple, si dans l'exemple d'erreur cité par LERSCH, *op. cit.*, p. 98. (THEOPH., p. 443, l. 30) il n'y a pas un retour à l'ancienne ère ecclésiastique ou du moins une confusion avec ce système.

3. Cf. R. VARI, *Zur Ueberlieferung mittelgriechischer Taktiker. Byzantinische Zeitschrift*, XV (1907), p. 72 et ss.

OBSERVATIONS SUR PLAUTE[1]

Curc. 10-11 (P), sén.

Tute tibi puer es; lautus luces cereum. —
Egon apicularum *opera* congestum non feram
Ex dulci oriundum mel[li]culo *dulci meo ?* —
Nam quo te dicam ego ire?

10. Le rythme *opera*[4] est à écarter, et l'interversion *congestum opera* n'est qu'une correction-cheville. *Congestum*, dit d'un *cereus*, est d'une propriété douteuse ; c'est la matière du *cereus* qui seule a été *congesta* par les abeilles. Enfin *cereum* semble malaisé à sous-entendre. C. F. W. Müller a remédié à une partie de ces inconvénients en proposant *opera <hoc> congestum*; mais *hoc* (ou *hunc*, qui vaudrait mieux) séparerait mal à propos le participe de l'ablatif.

Je lis : *opera <opus> congestum*, avec allitération et figure étymologique. La faute s'explique mieux que dans l'hypothèse de Müller.

11. Il faut renoncer à l'hypothèse (que j'ai suivie moi-même, Rev. de philol. 1885, p. 128) d'après laquelle les derniers mots désigneraient la bien-aimée. D'abord *feram* signifie ici « je transporte », non « je porte à quelqu'un ». Ensuite une bougie entamée serait un bizarre cadeau d'amour. Enfin il semble également impossible de faire de *melculo* un ablatif allant avec *ex dulci*, un datif allant avec *dulci meo*, ou encore l'un et l'autre à la fois, comme Leo le suppose. La personne de la bien-aimée n'ayant rien à faire ici, je pose en fait que le siège de la faute est le groupe des mots *dulci meo*.

Je lis : *dum illuc eo*. « Ne puis-je porter cette charmante bougie quand je vais en pareil lieu ? » Cet *illuc eo* prépare à merveille la question du valet, *quo te dicam ire?* Et la forme même de cette question ; car *illuc eo* appelle *quo* et *ire*, tandis que *melculo meo*

1. Suite. Voir p. 7 et suivantes, 93 et suivantes.

appellerait quelque chose comme *ubi* et *habitare*, dit de la bien-aimée.

La faute s'explique sans doute par *dumeo* avec *illuc* en surcharge ; le correcteur aura ponctué *du-meo* par distraction, au lieu de *dum-eo*, et par suite induit en erreur un nouveau copiste, qui aura écrit *duilluc meo* (d'où *dulci* par la suggestion de *ex dulci*).

La bougie n'a rien à faire avec la maîtresse du jeune homme. Elle sert à faire savoir aux spectateurs qu'il est encore nuit. Elle est utile au jeune homme pour montrer à son valet le temple d'Esculape et la maison du *leno* (14-15).

Curc. 15-17 (P ; 15 et 17, aussi Osbernus), sén.

Nam quo te dicam ego ire? <—> Si tu me roges,
Dicam ut scias. <—> Si rogitem, quod respondeas? <—>
Hoc Aesculapi fanum est. <—> Plus iam anno scio. <—>
Huic (Hinc *Osb.*) proxumum illud ostium *occlusissimum* (*oculissimum Osb.*)
Salue ualuistin (*var.* uol-), ostium *occlusissimum* ? —
Caruitne febris te heri (heri te febris *Osb.*) uel (aut *Osb.*) nudius tertius?
Et heri cenauistine?

Le barbarisme de fantaisie *oculissimum*, attesté dans 15 par un moine du XIIe siècle, se trouve confirmé par un passage mutilé de Festus. Pour le mètre, on lit *<est> oculissimum ostium* ou *ostium<st> oculissimum*. Cela me paraît bien défectueux. L'amoureux peut faire entrer une gentillesse comme *oculissimum*, au vocatif, dans une allocution passionnée à la porte chérie ; il est peu croyable que le même *oculissimum*, employé comme nominatif, figure dans une indication topographique, d'où tout lyrisme doit être absent.

Au v. 16, les critiques s'arrangent pour placer *occlusissimum* dans la bouche du valet, en manière de parodie. Cela encore est peu satisfaisant ; toute parodie veut une gradation, de sorte qu'on ne peut parodier un barbarisme par un mot normal. Le parodiste, s'il n'a pas un moyen d'enchérir, ne peut que répéter.

Ces considérations me font proposer la lecture suivante :

Huic proxumum illud. Ostium *o oculissimum*,
Salue ; ualuistin? <SERVVS> Ostium *o oculissimum*,
Caruitne...

Les deux fois, *o oculissimum* a été lu *occul-* (cf. Capt. 80 *occleo* pour *cocleae*), puis interprété *occlusissimum* ; dans le premier

vers, Osbernus a dédoublé les deux *o*. Le ton unique du passage, la nature extraordinaire du superlatif *oculissimum*, expliquent que, par exception, *o* soit intercalé entre le substantif et l'épithète. Les exemples où le groupe substantif-épithète est précédé de *o* ne sont ni comparables à celui-ci, ni nombreux (voir Richter, Studien de Studemund, I p. 586 ss.). — La double proposition *hoc Aesculapi fanum est, huic proxumum illud*, avec ellipse normale du second *est*, me paraît donner nettement la désignation locale promise : « Ceci, c'est le temple d'Esculape; la prochaine bâtisse, celle où je vais. » Le jeune homme, dans la nuit noire qu'éclaire sa bougie, montre un édifice et non une simple porte, et cela est naturel. Sans doute, dans une rue moderne de Paris, nous distinguons les portes plus aisément que les maisons; même une église peut se trouver englobée dans l'alignement banal. A Epidaure, ou plutôt sur la scène romaine, on peut penser que le temple d'Esculape n'avait pas de mur mitoyen. Le texte d'ailleurs (203 ss.) montre qu'il y a une distance sérieuse entre la porte du temple et celle de l'habitation voisine.

Au v. 17, j'ai conjecturé jadis (Ramain, Revue de philol. 1898 p. 55) que l'obscur *uel* des mss. cachait un *ut* (dont le *t* aura été pris pour une *l* barrée). Je ne crois pas que, quand je communiquai cette hypothèse à M. Ramain, j'eusse remarqué le *aut* d'Osbernus, qui semble une confirmation. On vient de voir que, pour cette région au moins du texte, Osbernus peut conserver des variantes précieuses. Si on lit *ut*, la question *caruine febris te* ne porte plus que sur *heri*, comme l'autre question *cenauistine*; le valet, qui devine que son maître a déjà tendrement interrogé la porte l'autre nuit, feint de savoir comment la porte avait répondu alors sur sa chère santé. Devant *ut nudius tertius*, le mètre veut qu'on lise, selon l'ordre d'Osbernus, *Caruine heri te febris*. Ce n'est pas tout à fait l'ordre que je soupçonnais jadis (Ramain ibid.), mais il semble que j'avais eu raison de penser à une interversion dans le texte des mss., et de supposer que le déplacement de *heri* était connexe à la faute *uel nudius tertius*.

Curc. 21-22 (P), sén.

Bellissimum hercle uidi et taciturnissimum;
21 Numquam ullum uerbum muttit (*var.* mittit); cum aperitur *tacet*;
Cum *illa* noctu clanculum ad me exit *tacet*.

22. Dans ce v. faux, le siège de la faute est *illa*. Le jeune homme, en effet, n'a fait encore aucune mention de la femme qu'il aime

(on a vu qu'il n'est pas question d'elle au v. 11). Ce qu'il a dit abstraitement de l'amour au v. 3 ne prouve même pas que l'objet de sa passion doive être désigné par un pronom féminin (cf. les hypothèses de son valet, 37-38). Pour la première fois une allusion à la personne se trouve faite au v. 22, et immédiatement cette allusion provoque, de la part du valet, des conseils de prudence (23 ss.), comme s'il suffisait, pour l'inquiéter, que la passion de son maître se manifestât enfin sous une forme concrète. Dans de pareilles conditions, l'aimée doit être désignée par un substantif, *amica* ou un synonyme, non par un démonstratif. Ces considérations me conduisent à lire : *Cu<m a>meica noctu...* Un copiste ayant, par l'inadvertance la plus banale[1], réduit MAM à M, le copiste suivant a eu sous les yeux CVM suivi d'un barbarisme EICA, dont il a cherché à tirer un mot latin.

21. L'hypothèse que je présente (et, à son défaut, les considérants mêmes sur lesquels elle est fondée) exclut les corrections du type *Cum<que>* ou (Rev. de philol. 1885 p. 123) *<Et> cum*. Par suite, elle montre sous un jour nouveau le rapport du v. 22 avec le v. 21. La redite avait suggéré à M. Goetz l'idée qu'il y avait peut-être ici un « uersus parallelus ». Ce soupçon, énoncé timidement, devient une certitude si les deux vers cessent de pouvoir être considérés comme coordonnés.

Le v. 22 appartient incontestablement au Curculio, où nous voyons la belle, nuitamment (*noctu*) et en cachette (*clanculum*), venir trouver son amant (*ad me exit*) sans que la porte fasse de bruit (*tacet*) ; cf. 158-160. Le v. 21, par comparaison, est singulièrement imprécis ; l'idée seule du silence de la porte s'y trouve, et rien n'y indique ni la nuit, ni le secret, ni le trait caractéristique de la jeune femme qui sort. Rien ne prouve, ici, que le silence de la porte ne couvre pas le passage d'un amoureux qui entrerait chez sa maîtresse, ou bien qui sortirait clandestinement de la maison paternelle. Il n'est donc pas supposable que 21 ait été fabriqué pour remplacer, lors d'une représentation, 22 devenu inscandable. 21 est nécessairement un vers d'une autre comédie, introduit dans le texte par suite d'un rapprochement littéraire. Dans l'autre comédie, c'est le contexte qui devait renseigner le spectateur sur toutes les circonstances non énoncées.

Une fois le v. 21 dûment isolé, il n'est plus indispensable, comme je l'ai cru jadis, d'y corriger le *tacet* répété au vers suivant. Il reste pourtant possible et plausible que ce *tacet* soit une simple anticipation d'un copiste ; après *numquam ullum uer-*

1. Cf. 31 *ama<to> testibus*.

bum multit, il est bien plat ; en outre, l'acteur pouvait être tenté de lier *cum aperitur* à *multit* plutôt qu'à *tacet*, et ce manque de netteté suffirait peut-être à provoquer une suspicion. Il est certain que le v. 21 aurait meilleure tournure si on y remplaçait *tacet* soit par un datif *mihi* ou *tibi*, soit par un sujet *foris*. J'estime donc que, dans les apparats futurs, un signe de doute sera le bienvenu.

Curc. 26 (P), sén. faux.

Num tu pudicae cuipiam insidias locas?
26 Aut quam pudicam esse *oportet?* — Nemini.

Les uns laissent le vers faux, les autres admettent une interversion-cheville (*oportet esse*) ; tous laissent subsister le solécisme. Un subjonctif paraissant nécessaire, je pense qu'*oportet* vient d'une conjecture marginale, ayant eu pour objet de corriger une altération de *par sit*, et je lis *pudicam par sit esse* (avec allitération). — L'interversion, inexplicable s'il s'agit d'*oportet*, cesse d'être troublante, car il n'y a pas de raison pour que la leçon marginale ait pris la place des syllabes exponctuées ; celui qui l'a introduite dans le texte a mis le verbe en fin de phrase.

Curc. 27-28 (P), sén.

27 Nec me ille *sinit* Iuppiter. — Ego item uolo.
Ita *tuum conferlo* amare semper, si sapis,
Ne id quod ames populus si sciat tibi sit probro.

Au v. 27 nul ne doute que *sinit* ne soit *sirit*, fautivement écrit avec *n* pour *r*. Au v. 28 M. Ramain (Revue de philol. 1898 p. 56) a indiqué la hardie correction qui s'impose, *Ita tu memento*, et qui inversement suppose la faute *r* pour *n*. Je soupçonne que les deux fautes contraires pourraient bien être connexes, l'*r* du v. 28 provenant d'une correction fourvoyée pour le v. 27 ; dans un texte en capitale, les deux *n* de *sinit* et de *memento* devaient être, verticalement, à peu près superposées. Supposons donc TVMEMENTO devenu TV^{M}M^{E}E^{N}R^{T}O, puis TVMMFERTO ; on concevra qu'un réviseur ait tiré de là, par conjecture, l'étrange *tuum conferto* ; ainsi la retouche, en apparence téméraire, de M. Ramain perd de son invraisemblance graphique. Ces possibilités ne sont que des possibilités, mais je crois utile de les signaler en rappelant l'attention sur une belle conjecture.

Curc. 37-38 (P), sén.

Aime tout ce que tu voudras, dit le valet à son maître, *dum te abstineas nupta, uidua, uirgine, Iuuentute et pueris liberis.* Or, dans Plaute, *iuuentus* désigne normalement les jeunes hommes qui ont des maîtresses, qui vivent indépendants et entretiennent des parasites, et qui, par leur âge, ne ressemblent plus à des *pueri.* Comment ces jeunes hommes seraient-ils ici indiqués comme mignons éventuels (remarquer qu'il s'agit d'une hypothèse en l'air)? Cela semble inconcevable. Aussi M. Ramain (Rev. de phil. 1898 p. 56) a-t-il cru devoir chercher une correction. M. Ramain avait raison de s'étonner; Plaute, bien certainement, n'aurait jamais écrit ce *iuuentute* de lui-même. Reste à savoir s'il n'a pas obéi à une suggestion qui fournisse une explication plausible.

Most. 150 un jeune homme, tout à fait homme, se rappelle son passé; personne *de iuuentute*, dit-il, ne l'emportait alors sur moi pour la gymnastique et pour les exercices militaires... Le temps où son souvenir le ramène, c'est évidemment celui où il comptait parmi les ἔφηβοι athéniens; c'est donc le pluriel ἔφηβοι que Plaute traduit par le collectif *iuuentus*[1]. Pouvait-il faire mieux? J'en doute ; en latin, un grand garçon de dix-sept ans s'appelle soit *adulescens*, soit *puer*, selon qu'on parle de lui avec ou sans égards.

Si *iuuentus* équivaut à ἔφηβοι dans la Mostellaria, il peut en être de même dans le Curculio. Il est donc probable que le v. 38 est traduit d'un original grec, lequel opposait aux παῖδες les ἔφηβοι. — Cf. les *iuuenes* aimés de Cydon, Virg. Aen. 10,327.

La scène du Curculio est à Epidaure, auprès du temple d'Esculape. Rien n'invite à supposer que le poète du drame grec ne connaissait pas la ville dont il parlait. Donc, à Epidaure comme à Athènes (à la différence de ce qui se passait à Rome), on devait distinguer les ἔφηβοι et des enfants et des jeunes gens. Donc, à Epidaure aussi bien qu'à Argos, à Sicyone, à Trézène, il est probable qu'il existait une organisation éphébique. Et le passage du Curculio me paraît un document tel quel pour les historiens de l'éphébie.

---

1. *Iuuentus*, traduction d'ἔφηβοι créée ou acceptée par Plaute, a laissé sa trace dans les *collegia iuuentutis* (ou *iuuenum*) des inscriptions postérieures.

Curc. 39-41 (P), sén.

39 Lenonis hae sunt aedes. — Male istis euen[i]at. —
Qui ? — Quia scelestam seruitutem seruiunt. —
Obloquere. — Fiat maxume. — Etiam taces ? —
Nempe obloqui me iusseras.

I. Au v. 41, on explique *obloquere* par « tu parles en sens contraire de mon sentiment ». C'est là une interprétation d'abord pénible et forcée (voir le contexte), ensuite arbitraire; car *obloqui* ne peut signifier que « mêler ses paroles à celles d'autrui », c'est-à-dire « couper la parole ». Donc *quia scelestam...* est une interruption ; donc le *qui* du jeune homme n'est pas une question, et il faut ponctuer « *Qui...* », non « *Qui?* ». Le valet a feint de croire que *qui* était interrogatif, comme il feint ensuite de croire que *obloquere* est impératif; cf. 44 son parti pris de calembour, et la juste remarque de son maître, *odiosus es.*

Au v. 39, avec la ponctuation actuelle, *Lenonis hae sunt aedes* ne fait que répéter 33, *Quin leno hic habitat* ; si la répétition était authentique, il y aurait un *inquam*, ou bien l'équivalent. Donc ici encore il faut supposer que le maître est interrompu par son valet. Comment entendait-il continuer sa phrase ? évidemment par le relatif *qui* de 40, construit avec *lenonis* : « Cette maison est celle d'un *leno* qui... ». Ce qui provoque le *obloquere* dit de mauvaise humeur, c'est une interruption double de la même phrase. Il faut donc ponctuer :

Lenonis hae sunt aedes, — Male istis euenat. —
qui... — Quia scelestam seruitutem seruiunt. —
Obloquere.

II. Un hiatus comme celui de 41 est toujours suspect, fût-il au changement d'interlocuteur. Et, en effet, le sens est défectueux. En supposant que *obloquere* fût un impératif, comme l'esclave s'amuse à faire semblant de le croire, l'affectation d'obéissance ne pourrait consister à répondre simplement *fiat maxume*. Il faut d'abord qu'il y ait bel et bien une interruption nouvelle, et ceci nous montre que *obloquere*, tout comme *qui*, doit être suivi d'un signe tel que des points de suspension. Ensuite, puisque l'esclave interrompt exprès pour couper la parole à son maître, il faut qu'il ne la lui laisse pas reprendre. Ce qui revient à dire qu'il doit proférer une vociférération prolongée, destinée à impatienter son

maître indéfiniment. C'est cette vocifération qui empêchait l'hiatus, et qu'il faut rétablir entre *maxume* et *etiam*.

Je me figure non une interjection proprement dite, ayant sa place dans le vocabulaire latin, mais un son vocalique quelconque, tenu et presque chanté comme dans une vocalise. Graphiquement, ce son ne pouvait être exprimé que par la présence d'une voyelle. Restituera-t-on un *e*, qui se serait confondu avec l'*e* de *maxume*? ou un *a*, qui aurait pu être pris pour une sigle d'interlocuteur? la seconde hypothèse est la plus satisfaisante, car un *a* a pu être éliminé soit devant la sigle α, comme superflu, soit devant la sigle 6, comme contradictoire. J'écris donc :

Obloquere... — Fiat maxume : <a!> — Etiam taces?

Curc. 43 (P), sén. faux.

Induti (*Id uti* B) occepi dicere, ei ancillula est.

On corrige <*Sed*> *ita uti*. Une telle conjecture est antiméthodique, 1° parce qu'elle est fondée sur la variante sans valeur de B et non sur la *lectio difficilior*, 2° parce qu'elle suppose une omission du premier mot du vers, accident d'un type rarissime. Partant de *induti*, je propose : *Int*<*us*>, *uti occepi*... Les lettres vs ont été sautées devant VT, puis, — en pays germanique? — *intuti* est devenu *induti*. *Intus* vise la maison dont le jeune homme commençait à parler au v. 39 ; ce qui pousse le jeune homme à se servir de cet adverbe, c'est qu'il pense au *leno*, absent de sa maison pour cause de santé (au moment où son valet l'a interrompu, v. 39 et 40, ce dont il allait parler est peut-être le séjour du *leno* dans le temple d'Esculape). Pour *uti occepi* (sans *ita*, qui se trouve Poen. 470), cf. St. 380.

Curc. 46 (P), sén. faux.

Eam uolt meretricem facere. Ea me deperit.

Il ne sert de rien de cacher le symptôme métrique en écrivant <*at*> *ea* par exemple ; le mal survit au symptôme. Comment l'interlocuteur (ou le spectateur) comprendra-t-il l'amour que le jeune homme inspire à sa belle? Il n'a pas été dit qu'elle l'ait jamais vu, qu'elle sache seulement son existence.

Le texte est donc mutilé, évidemment entre *facere* et *ea*. Dans ce qui a péri, certaines choses essentielles étaient dites sans doute; ainsi la naissance libre de la jeune fille (602 ss.), son désir (inintelligible chez une femme de naissance servile) de ne se donner qu'à un seul homme (cf. 51, 57, 60) et le serment qui engage le *leno* vis-à-vis de l'amant aimé (458), les promesses d'amour ignorées du *leno* (ce qui seul explique *clandestinus* 49). Peut-être était-il dit aussi que la jeune fille dût la conservation provisoire de sa chasteté à la maladie du leno (700); toutefois le v. 61 peut suffire pour l'expression de cette donnée.

Curc. 59-62 (P), sén.

59 Immo ut illam censes? ut quaeque illi occasiost,
Subripere se ad me; ubi sauium oppegit, fugit.

I. Ces deux vers se lient mal à ce qui précède : *At illa est pudica nequedum cubitat cum uiris. — Credam, pudor si cuiquam lenoni siet.* La volonté du *leno* serait pour la jeune femme un cas de force majeure excluant toute responsabilité et par suite toute appréciation morale; *ut illam censes* n'a donc pas de sens.

Les deux mêmes vers se lient mal à ce qui suit : *Id eo fit, quia hic* (je lis *ñc*, c'est-à-dire *nunc*) *leno aegrotus incubat In Aesculapi fano.* Que veut dire *id*? qu'elle s'échappe vers son amant et lui donne des baisers? L'absence du *leno* explique sans doute qu'elle le puisse, mais non pas qu'elle le fasse; il faudrait donc *fieri potest* et non *fit*. Même si on passait sur cette difficulté, *id* resterait obscur, parce que les faits résumés par le démonstratif sont, dans 59-60, présentés au point de vue du caractère de la jeune fille et non au point de vue du rôle du *leno*. — Le manque de suite entre 60 et 61 avait fait supposer une lacune à cette place (Bosscher).

Otons un moment les deux vers, et le raccord se fera à merveille entre les vers qui les entourent. « Elle est chaste et ne couche pas encore avec les hommes. — Je le croirais si un *leno* était capable de respect humain. — Cela s'explique par la maladie du *leno*, qui séjourne dans le temple d'Esculape. » Cf. ce qui est dit du *leno* au v. 100 : *Si ualuisset, iam pridem quoquo posset mitteret.*

Il semble donc évident que les v. 59-60 sont hors de leur place. Où les mettre? on chercherait vainement un autre endroit que l'intervalle entre 50 et 51. Ils sont donc le commencement de la

réponse à la question irrespectueuse *iamne ea fert iugum?* (ceci explique le *ut illam censes?*), et ils font mieux comprendre ce qui est maintenant la suite de la réponse (et non la réponse tout entière) : *Tam a me pudica est quasi soror mea sit, nisi Si est osculando quippiam impudicior*. D'abord, le *iugum* de la question équivalant en fait à *iugum tuum*, le *a me* de la réponse est amené, et on ne se demande plus si le jeune homme veut insinuer qu'il ne répond que de sa propre réserve. Ensuite, *subripere se* et *sauium oppegit* éclaircissent le *osculando* de 51, si énigmatique dans le texte traditionnel. Comment le valet du jeune homme, comment le spectateur ne doivent-ils pas être intrigués, quand il leur est dit sans préparation qu'une esclave, appartenant à un loueur de femmes, n'est exposée qu'à des baisers ?

II. Les vers 59-60 remis à leur place, il n'est plus besoin d'imaginer une lacune devant 61-62 :

61 Id eo fit, quia *nunc* leno aegrotus incubat
In Aesculapi fano; id me excruciat. — Quid est?

Reste à comprendre comment, dans 62, l'objet du discours semble dévier; de ce qui touche la chasteté de la fille, on passe à la question d'argent. Je ne crois pas qu'il y ait là de difficulté sérieuse. On a vu qu'une lacune importante existe réellement à l'intérieur du prétendu vers 46 ; dans la partie de texte qui a été sautée en cet endroit devaient figurer toutes les indications propres à préparer le développement qui commence avec le second hémistiche de 62. Le jeune homme, ayant mis son valet au courant de la situation, peut suivre sa pensée tout à son aise.

Or le mouvement de cette pensée est moins décousu qu'il ne semble au premier abord. Quelle est sa préoccupation essentielle? c'est que le *leno* ne livre sa bien-aimée à d'autres; *eam uolt meretricem facere*, a-t-il dit tout au début de son exposé. Il suit intérieurement cette idée, quand il explique qu'en fait la jeune fille serait déjà une prostituée, n'était la maladie du *leno*. Et comme (dans la partie perdue du texte) il avait parlé de négociations entamées avec le *leno*, de l'engagement pris avec serment par celui-ci, sa pensée glisse tout naturellement de l'empêchement du *leno* à la mauvaise foi du même personnage. Son valet même vient de l'orienter vers cette nouvelle direction d'idées, puisqu'il lui a dit qu'un *leno* n'a pas de *pudor*.

Donc, dans ce que les mss. nous donnent après 59-60, il n'y a rien à suspecter, sauf le *hic* inscandable et obscur que je remplace par *nunc*.

Curc. 76 (P et Osb.), 78-79 (P et schol. Veron. Verg.), 80 (P),
sénaires en partie brouillés;
et *Merc.* 512, *Ps.* 609 et 634, *Rud.* 99,
Trin. 891, *Truc.* 641, *Andr.* 502.

76 Anus hic *cubat are* (corr. en *cubitare* B, *are cubat VE*, *recubare* J (et [Osb.) *solet* custos ianitrix,
77 Nomen est leene (l. Leaenae est), multibiba atque merobiba.
78 SERVVS. Quasi tu lagoenam (-ynam sch. Ver.) dicas ubi uinum chium [chium uinum sch. Ver.) <79> solet esse (esse om. B^1).
ADVL. Quid opus est (l.-ust) uerbis? uinosissima est; <80> eaque [extemplo ubi uino
Has conspersi fores <81> de odore adesse me scit, aperit ilico.

Curc. 76. — Le fréquentatif *cubitare* du correcteur de B est invraisemblable, si l'infinitif dépendait d'un verbe comme *solet*. Comme les variantes *cubat are* et *are cubat* indiquent dans l'archétype *cubat* avec *are* en surcharge, on doit comprendre *cubat* corrigé en *-are*, c'est-à-dire, comme l'a vu Schoell (Cas. p. XXIII) *cubare*. — Mais le vrai texte portait-il *solet*, qui revient au v. 79 et qui dans 76 est inscandable? Je n'en crois rien. S'il ne s'agit que d'une « habitude » de la vieille, tout le calcul du jeune homme risque d'être déjoué; d'ailleurs, il est clair qu'une *ianitrix* doit être liée à la porte qu'elle garde par une consigne rigoureuse et systématique, avec laquelle *solet* se concilie mal. Je garde donc *cubat*, et je considère la finale *-are* comme due à une conjecture carolingienne, laquelle conjecture avait été suggérée par un *solet* fautif. Depuis Camerarius, on transpose *solet cubitare* pour le mètre. Sans la manie transposante, il est probable que les philologues auraient reconnu depuis longtemqs l'impropriété de *solet*.

Que représente ce *solet*? *Sola*, peut-être. Il est important, pour le jeune homme, que la porte soit gardée par une seule personne; ainsi son intrigue n'a besoin que d'un complice unique. La faute *solet* s'explique par la suggestion de la 3e personne *cubat*. *Sola* rétablit le mètre du second hémistiche.

Le premier hémistiche reste incomplet. Je propose d'ajouter après *cubat* le vieil adverbe *nox*, qu'on a restitué à la place de *mox* As. 597 et Rud. 417. On comprend qu'un tel mot ait dérouté les lecteurs de basse époque, et qu'ils aient fini par l'éliminer :

Anus hic cubat <*nox*> sola, custos ianitrix.

Ainsi reconstitué, le vers change de physionomie et, ce me

semble, cela n'est pas sans avantage. *Hic*, qui dans le texte traditionnel semble équivaloir à « derrière la porte », ce qui supposerait un style bien imprécis, signifie maintenant « dans la maison ». Au lieu d'être renseignés, d'ailleurs vaguement, sur la place où dort la vieille, nous apprenons avec netteté qu'elle est seule dans la maison avec la jeune fille, et par là toute l'intrigue s'éclaire. *Sola* ne signifie pas que la vieille ne partage sa couche avec personne, mais qu'elle cumule des fonctions qui pourraient être séparées; c'est *sola* qui explique *custos ianitrix*. *Nox*, enfin, rappelle utilement que le *leno* n'est chez lui que le jour[1].

Curc. 78-79 (et passages des autres pièces). — Il est bien malaisé de comprendre la réponse du valet à son maître. Joue-t-il sur la ressemblance de *Leaena* et de *lagoena*? C'est là une hypothèse désespérée; l'analogie phonétique est des plus médiocres, car la voyelle pénultième de *Lacaena* devait ressembler à la longue française de *pèse*, celle de *lagoena* à la longue française de *douze*, de *muse* ou de *creuse*. S'il n'y a pas jeu de mots, comment les adjectifs *multibiba* et *merobiba* suffisent-ils pour suggérer à un interlocuteur la comparaison d'une femme avec une *lagoena* de Chio?

On pourrait se demander s'il n'est pas tombé quelque chose après 77. Et, à première vue, il semble que cela soit attesté par le scoliaste de Vérone (sur *sinum lactis*, Buc. 6,33) : *Plautus in Curculione* « ***********num* » *et respondetur ita* « *quasi tu lagynam...* », ce qui, pris à la lettre, signifierait que *quasi tu lagynam...* est une réponse du valet à une phrase du maître terminée en *-num* (et non, comme le v. 77, terminée par le mot *merobiba*). Mais que pourrait être la phrase en *-num*? Le dernier mot serait évidemment *sinum*, mais que restituer avant ce mot? A cause du *capit quadrantal* 110, on ne peut conjecturer quelque chose comme *quae capiat sinum*. A cause de la question du valet au v. 82 (*eine hic cum uino sinus fertur?*), on ne peut faire dire au maître quelque chose comme *ei dabimus sinum*. Si d'ailleurs le dernier des mots cités par le scoliaste est bien *sīnum*, la réponse *quasi tu...* ne peut avoir été immédiate, et l'expression *respondetur ita* manque d'exactitude. Enfin, la comparaison avec une *lagoena* devant s'appliquer à la vieille, le *sinum* qui provoquerait cette comparaison devrait constituer aussi une figure relative à la vieille; comment croire à pareille chose après le *cedo puere*

1. Pour le mètre, *cubat* <*intus*> irait à peu près aussi bien que *cubat* <*nox*>. Ces deux suppléments ne seraient pas de même valeur au point de vue du sens.

sinum de 75 ? On est donc forcé de se rallier à l'hypothèse qui restitue chez le scoliaste précisément *<cedo puere si>num*. On est amené, par conséquent, à conclure que *respondetur ita* implique une erreur du scoliaste, et qu'il n'y a rien à tirer de son témoignage en faveur d'une hypothèse de lacune. Il faut arriver à expliquer 78-79 comme faisant suite à 77.

Avant d'aller plus loin, remarquons que 77 même présente actuellement une invraisemblance. Si la description de la vieille est expédiée en deux adjectifs (*multibiba*, *merobiba*), comment le jeune homme perd-il du temps à dire son nom, qui est indifférent ? Et si le jeune homme est si succinct sur le point intéressant, comment parle-t-il d'abréger (*quid opust verbis?* 79).

De là, j'induis que le jeune homme a été plus bavard qu'il ne semble, et qu'il a parlé sans être interrompu par son valet. En autres termes, il faut supprimer les deux sigles marginales qui figurent, dans le texte transcrit ci-dessus, en tête des 3e et 4e lignes. L'addition fautive de ces sigles est connexe à la mauvaise répartition des vers.

Naturellement, la phrase enfermée entre les sigles prendra un sens nouveau et même une construction nouvelle. Au lieu de comprendre *quasi tu dicas <eam esse> lagoenam*, il faudra comprendre : *tu dicas <eam esse> quasi lagoenam ;* « toi, tu la comparerais, si tu la voyais, à une de ces bouteilles où se met le vin de Chio ». Ceci exige un examen de la tournure *quasi dicas* chez les comiques.

Merc. 512, BC donnent *quasi dicas nullam mulierem bonam esse*, mais A a *deicis ;* D (ce que ni Leo ni Lindsay n'ont daigné mentionner) a *dicias*, ce qui ne peut provenir que de *dici*^{a}*s*. Il faut donc lire *dicis*, à l'indicatif, et *quasi* est à peu près synonyme de *ut* ou de *paene*, comme dans *quasi canes* Trin. 835, *quasi quadraginta minas* Most. 623. Cet exemple, où l'indicatif est en réalité attesté par les deux sources, établit d'abord qu'il existe une tournure *quasi dicis*. Ensuite, il est propre à rendre sceptique sur l'autre tournure *quasi dicas*, là surtout où nous n'avons pas le palimpseste. Truc. 641 : *Nunc quasi mi dicat « nec te iubeo nec uolo* (l. *uoto*) *Intro ire in aedis » ;* ici *dicit* est bien tentant après *nunc*. Trin. 891 : *edepol nomen nugatorium ; Quasi dicas, si quid crediderim tibi, « pax ! », periisse ilico.* Vingt copistes ont pu se rencontrer pour changer un *quasi dicis* en un *quasi dicas*, plus facilement que deux copistes pour faire le changement contraire.

Il faut mettre à part deux passages où *quasi* n'est pas en contact avec *dicas*. Ps. 609 (AP) : *Quasi te dicas atriensem*. Rud. 99 (P seul) : *Quasi me tuum esse seruum dicas, Daemones.* Dans

tous deux, aussi bien que dans les exemples précédents, *quasi... dicas* peut se traduire : « Tu as l'air de dire », et *quasi... dicis* semblerait une tournure plus naturelle. Dans les deux passages, la disjonction de *quasi dicis*, par intercalation d'un pronom sujet ou de toute une proposition, rappellerait l'hyperbate de *non* et des diverses formules négatives. Et en effet « ne... pas » et « à peu près » sont des idées appartenant à une même série quantitative ; cf. Mélanges Nicole p. 227.

A part encore doivent être mis deux passages où la phrase commence par *quasi tu dicas*. Ps. 634 (AP) : *Quasi tu dicas me te uelle argento circumducere*. Térence, Andr. 502 (le Bembinus manque) : *quasi tu dicas factum id consilio meo. Dicas* a passé dans Donat, commentaire sur Eun. 736 ; on n'a ici que des mss. récents. Dans le lemme concernant Andr. 502, le ms. A de Donat a conservé la leçon primitive *dicis* (le subjonctif a d'ailleurs envahi le commentaire proprement dit : *dicas pro credas*). Dans *quasi tu dicis*, on retrouve un ordre des mots qui fait penser à l'hyperbate des négations.

Quasi tu lagoenam dicas, Curc. 80, rappelle à la fois les deux couples d'exemples cités les derniers ; *quasi* et *dicas* y sont séparés à la fois par un *tu* et par un autre mot. Ce cumul fait du passage un exemple unique. Il est plus exceptionnel encore par le sens du verbe, qui a nettement le sens du conditionnel : « tu dirais <éventuellement> ». Partout ailleurs *dicis* est certain, probable ou possible ; ici seulement le subjonctif *dicas* est d'une authenticité incontestable.

Habitués exclusivement, j'en suis convaincu, à la locution *quasi dicis* = *uelut* ou *paene dicis*, les contemporains de Plaute comprenaient d'emblée *quasi...dicas* comme valant *paene...dicas* ou *uelut...dicas*. *Quasi* avec subjonctif dépendant ne pouvait exister à leurs yeux que dans une phrase subordonnée à une principale non sous-entendue (ainsi *tantidemst quasi sit* Merc. 315, *facito ut ueniant quasi eant Sutrium* Cas. 524).

Curc. 80. — Pour le mètre, on corrige *ubi <ego> uino*. Mais, pour le raisonnement, le mot intéressant est *uino*, qu'il ne faudrait pas retarder d'une place. On ne voit guère, d'ailleurs, pourquoi un *ego* placé en tête ne serait pas tout de suite accompagné de son verbe, *conspersi*. Je propose : *ubi uino has<ce ego> conspersi*. L'omission aura été causée, dans l'archétype en minuscule, par un saut de *ce* à *co*.

Curc. 88 et 71 (P), sén.

Sequere hac, Palinure me ad fores; fi mi obsequens.—
88 Ita[6] faciam. — Agite bibite, festiuae fores.

Le premier acteur, nécessairement, commencera par rythmer *Ita fa*[6]*ciam* ; l'autre acteur sera dans l'impossibilité de continuer. Plaute leur a-t-il donc tendu un piège? Il n'y a aucune analogie entre le *Ita*[6] d'un tel passage et le *Neque*[6] *gubernator* de Rud. 166, qui guide de lui-même la voix de l'acteur.

La suspicion métrique coïncide avec une autre suspicion. Est-il possible qu'on réponde par une tournure comme *Ita faciam* à une injonction telle que *fi obsequens*? Cette injonction appellerait pour réponse ou *sum* ou *ero*. Que veut dire d'ailleurs ce *fi obsequens* dans le contexte actuel? Pourquoi le valet mettrait-il de la « complaisance » à s'approcher de la porte? et à quoi sert qu'il s'en approche?

Troisième difficulté, on ne comprend rien au jeu de scène. Le maître porte la bougie allumée (9). Il appelle pour qu'on lui remette le vase de vin (*Cedo puere sinum* 75) ; on le lui apporte en effet (*fert* 83) ; il va, semble-t-il, le prendre lui-même, car c'est lui qui a l'habitude d'arroser la porte (*conspersi* 80), et c'est à lui que le valet reproche de trop verser (*profundis uinum* 92). Comment pourra-t-il porter le récipient, puis l'incliner convenablement, si une de ses mains reste embarrassée de la bougie? Il faut que quelqu'un l'accompagne et se charge de la lumière. Palinure va l'accompagner en effet ; sera-ce les mains inoccupées? sera-ce sans se rendre utile?

De tout cela, je conclus que 88 représente au moins deux vers fondus en un, et que le texte complet contenait l'ordre, donné à Palinure, de prendre la bougie et d'éclairer l'arrosage de la porte. Si c'est maintenant Palinure qui porte la lumière, on conçoit mieux que son maître lui dise (95) : *Tace, occultemus lumen et uocem.*

A titre d'exemple, on peut restituer :

Ita faciam <*ut potero. — Illustre facito hoc lumine*
Limen. — Faciam.> — Agite, bibite, festiuae fores.

A la rigueur, il n'est pas impossible de renverser l'hypothèse : le maître éclairerait le valet, et celui-ci verserait le vin[1]. Ceci

1. Au v. 119, peut-être après un échange muet, le maître semble tenir la lumière; au v. 123, le valet semble remettre le *sinus* à la vieille. Plus loin, le jeune homme a les mains libres quand il reçoit sa maîtresse dans ses bras.

obligerait toujours le maître à donner au valet des instructions, et on n'échapperait pas à la nécessité de reconnaître une lacune.

Dans cette lacune, à quelque hypothèse qu'on se soit arrêté, on pourrait songer, — semble-t-il au premier abord, — à placer le *iaientaculum* offert à Vénus ; le jeune homme l'annonce (72) et ensuite paraît l'avoir oublié. J'ai essayé d'imaginer un supplément fondé sur cette idée, mais, à cause du jeu de scène concernant la bougie (ou le *sinus*), à cause aussi de *sequere*... *me ad fores* (et non *ad aram*) 87, je crois impossible d'arriver à une restitution qui tienne debout. J'en conclus qu'Ussing a vu juste pour l'explication du v. 71 et la ponctuation (*Nunc ara Veneris haec est ; ante horunc fores Me inferre*...). Le prétendu autel n'existe que par figure[1] (c'est pourquoi la vieille n'en dit rien au v. 125 en faisant à Vénus une chiche libation). Le *iaientaculum*, c'est le vin qui va être versé contre la porte ; l'annonce du v. 72 se réalise au v. 88. En dédaignant l'interprétation d'Ussing, Goetz, Leo et Lindsay ont laissé dans le texte une difficulté inextricable.

Curc. 96 (P), hexam. catalect.

Flos ueteris uini meis naribus *obiectus est ;*
Eius amor cupidam me huc prolicit per tenebras.

On écrit, naturellement, *obiectust*. Je ne puis m'empêcher de soupçonner qu'*obiectus<est>* est sorti d'un *obiecitur* écrit avec *ie* pour *ii*, comme *iniecit* Tér., Ad. 710, comme *deiecit* dans les mss. byzantins de Virgile. Au lieu d'un spondée cinquième, *obiecitur* fournirait un dactyle. Or, dans les vers de type exceptionnel, Plaute a ordinairement grand soin d'accuser nettement la nature du mètre ; l'élasticité de sa prosodie (cf. au v. 97 *prolicit per* mis pour –⏑⏑–) le contraint en effet à raidir sa métrique. Cf. Cas. 644 *Iam tibi istuc cerebrum dispercutiam*, excetra *tu*. — La correction serait bien plus probable encore, s'il était permis de raisonner d'après les exemples grecs, où le dactyle paraît obligé à toutes les places (sauf à la troisième, où le pied a les formes – – et –⏑).

Si la faute *obiectus* a provoqué l'addition de *est*, on ne s'étonnera pas de trouver neuf vers plus loin (105) *obsecutus est* pour

1. C'est parce qu'il y a figure et non réalité (Ussing l'a fort bien vu), que la mention de la prétendue *ara* se trouve suggérée par une calembredaine de l'interlocuteur.

obsecutus=obsecutu's. Réciproquement, la vieille correction de Gruter pour 105 est de nature à appuyer celle que je propose pour 96.

Curc. 110-111 (P), septén. ; 159 (P), troch.

110 Sitit *hae*^{8}*c* anus. (Anus *haec* sitit Festus).— Qua^{7}ntillum sitit? — Modica
[est ; capit quadrantal. —
Pol ut praedicas, uindemia *haec* huic *anui* (*anum* B^{1}?) non satis est soli.

111. — M. Leo a vu que *haec* doit disparaître (comme n'étant qu'une lecture fautive de *huic?*). Mais, *haec* enlevé, *uindemia* manque de déterminatif ; on cherche quelque adjectif comme *tota* ou *horna*, et je m'étais même demandé si *horna* n'était pas l'origine du *haec* condamné.

D'autre part, *huic anui* ne convient pas après le *haec anus* du vers précédent ; Plaute a l'habitude de répéter les démonstratifs, mais non pas les substantifs. C'est dans l'inutile *anui*, ou plutôt dans la leçon mal connue de B, que je reconnais l'épithète cherchée : *annua*. Cf. *merces annua* Truc. 31, *penus annuus* Ps. 178, *uita uxoris annua* As. 886. Le datif en *-ui*, au lieu de *-u*, n'est pas de Plaute, mais d'un correcteur carolingien.

Annua, mot dactylique, ne peut former que le premier pied de l'hémistiche, cf. Ps. 171 et 185, Bacch. 960 et 988, et le mot de quatre brèves Most. 169. Pour quiconque admet l'hypothèse *annua*, un point de repère précis se trouve établi à l'intérieur du vers, supprimant d'une part toute hésitation sur la prononciation de *satis est* (*sat est* Leo), d'autre part toute tentative de tirer parti de *haec* dans le vers 111.

110. Ici se trouve un autre *haec*, dont la place n'est pas la même dans les mss. de Plaute que dans Festus. Cette divergence, comme telle, est peut-être de peu d'intérêt, car, déplaçant aussi le premier *sitit*, Festus pourrait être suspect de reproduire ici une citation faite de mémoire par Verrius Flaccus. Il n'en est pas moins vrai que la variante *anus haec* mérite en soi l'attention. D'abord, *haec anus* est l'ordre banal, celui que les grammairiens suivent quand ils emploient *hic* (comme nous l'article) pour montrer le genre d'un substantif ; c'est donc *haec anus* et non *anus haec* qui a pu naître d'une faute. Ensuite l'ordre *haec anus* tend un piège à l'acteur, qui ne manquera pas de rythmer *Sitit hae*^{8}*c anu*^{7}*s*, et qui, par là, mettra son camarade dans l'embarras. De là je conclus qu'il faut

opter pour *anus haec*[1]. Il y a donc dans les deux sources deux interversions simples, dans les mss. celle de *haec* avec *anus*, dans Festus, celle de *silit* avec *anus haec* ; il n'y a nulle part une interversion complexe, du type *cba* pour *abc*.

Les interversions provenant le plus souvent d'une omission mal réparée, il est probable que les fautes des deux vers sont connexes. *Haec* avait été sauté après *anus* dans 110 ; d'une correction fourvoyée est né le *haec* parasite de 111. Rétabli une seconde fois dans 116, *haec* y a été alors inséré à tort avant *anus*. — Ce n'est peut-être pas fortuitement qu'au v. 109 B a *sed haec* pour *sed hac* (de même Priscien).

Curc. 116 et 118 (P).

Adibo, Redi et respice ad me, L<ea>ena. —
Imperator (*esp. de 2 lettres V*) quis est ? [*soudé à* 115 *dans EJ* ;
116 uini pollens (*esp. de 2 l. V*) lepidus Liber (lep- L- *om. E*) ; *v.*
Tibi qui screanti, siccae, semisomnae
Adfert potionem (*esp. de* 2-3 *l. E*) et sedatum (ced- *J*) it (id *VEJ*).
En marge : sitim B^2. —
Quam longe a me abest ? — Lumen hoc uide.

Cette disposition est celle de B ; elle indique une lacune au commencement de 116. B^2 a remis une majuscule à *Vini* et rétabli la sigle d'interlocuteur, qui a disparu avec le début du vers. Au point de vue métrique, la suspicion née de la disposition matérielle paraît confirmée ; un dimètre trochaïque (on s'accorde à lire *Vinĭ-pollens* en un mot) est un vers rare, qu'aucune vraisemblance naturelle ne fait attendre devant des bacchiaques, — surtout quand le personnage qui parle a déjà commencé par un bacchiaque, v. 114. Au point de vue des tournures grammaticales, on peut s'étonner, d'abord que le jeune homme réponde comme s'il se donnait pour Bacchus, ensuite que la vieille lui réplique comme sachant bien qu'il n'est pas Bacchus (*abest*, et non *abes*, 119). Je conjecture que 116 est un bacchiaque doublement mutilé (cf. les variantes de VE) ; à peu près ceci : *<Te ad se huc> uinipollens <uocat> lepidus Liber.*

118 est manifestement mutilé ; les corrections courantes sont

1. Les poètes dramatiques, ordinairement, mettent un grand soin à orienter l'acteur quand il y a ambiguité de prosodie ou de rythme. Au v. 159 il était peu probable que Plaute eût écrit *quod*, qui est propre à égarer l'acteur (*Ne*[8] *quod hi*[7]*c agimu*[6]*s erus*...). Aussi est-ce *quae* que donne Priscien et que confirme B^2 : *Ne*[2] *quae hic a*[7]*gimus e*[6]*rus*...

du type *et <sitim tuam> sedatum it* et supposent la lacune à l'intérieur. A priori, une lacune finale est toujours plus probable quand aucun ms. ne présente un espace réservé. Ici en particulier, il ne peut y avoir que des avantages à écarter la fausse apparence de coordination des deux substantifs (*potionem et sitim*). Enfin un pied non pur (*sedatum it*) paraît être moins fréquent aux places paires qu'aux places impaires. Donc, jusqu'à indice contraire, la lacune doit être placée en fin de vers, et la correction doit être du type *et sedatum it <sitim istam>*.

Curc. 123-124, anap. ? et 139, anap. (P).

Age effunde hoc cito in baratrum ; propere
Prolue cloacam. — Tace ; nolo huic male dici. —
Faciam igitur male potius.

De ces trois lignes des mss., on a fait deux anapestiques, un dimètre et un tétramètre. Le tétramètre serait suspect, en ce que le huitième demi-pied y serait disyllabique (cf. ci-dessous 139). Or, de lui-même, l'ensemble des pieds anapestiques se décompose en quatre tripodies, employées en série à la façon d'Aristophane :

Age effunde hoc cito in baratrum ;
Propere prolue cloacam. —
Tace, nolo huic male dici. —
Faciam igitur male potius.

Lindsay a groupé ces tripodies par couples ; cela vaut mieux que la répartition en dimètre et tétramètre, mais je ne comprends pas la conjecture *faciam<ne>* proposée en note.

Reste à savoir si les quatre petits vers sont bien des anapestiques. L'homme aux *numeri innumeri* pourrait bien avoir entendu écrire quatre ioniques mineurs du type ⏑⏑ ⏓– ⏑⏑ ⏓–.

Curc. 125-127 (P).

Venu^{s}s, de paulo paululum hic (l. hoc) tibi dabo ; haud lubenter,
Nam tibi amantes propinantes *uinum potantes* dant omnes (var. homines),
Mihi haud saepe eueniunt tales hereditates.

125. *Venus* prononcé ïambiquement étonne ici (cf. Mélanges Boissier p. 261 ss.). Faudrait-il lire *<hoc> de paulo paululum hoc*,

le premier *hoc* étant ablatif? La grandeur du *sinus* rendrait *hoc de paulo* assez plaisant. — J'opine pourtant à respecter le *Venus* ïambique. L'auteur n'en sera guère gêné (surtout dans un *canticum* plus minutieusement étudié), car il ne peut songer à rythmer *de paulo*[7].

126-127. *Amantes* est dit substantivement ; *propinantes* équivaut à un *dum propinant ;* mais, au point de vue de la construction, on ne voit pas que faire de *potantes*. Au point de vue du sens, il est absurde que *uinum* porte sur ce même *potantes ;* il devrait porter sur *dant*. Le vers suivant semble un monstre métrique.

Je pense que *uinum potantes* est une glose intruse, ayant eu la prétention d'expliquer *propinantes*. En supprimant cette glose, on a deux membres anapestiques, puis un membre ïambique catalectique :

Nam tibi amantes propinantes
Dant omnes ; mi haud saepe eueniunt
Tales hereditates.

Cette façon d'envisager la structure métrique du passage exclut la conjecture *prŏpĭtiantes* de Bothe, qui a été adoptée par une sorte de consentement universel. Je ne crois pas qu'il y ait à la regretter, car *propitiare* suppose ordinairement un peu plus de cérémonie (ainsi Poen. 333 et 848) ; *propĭtiam* As. 781 ne prouve pas pour le verbe, et là il n'est question ni du vin, ni de Vénus. Par *propinantes... omnes*, j'entends *dum unusquisque propinat* (*amantes* ne peut avoir ici le sens duel, ou plutôt réciproque, comme Andr. 555). Une part est faite à Vénus, sous forme de libation, par tout amant qui *propinat* à sa maîtresse, par toute maîtresse qui *propinat* à son amant (As. 772 *Abs ted accipiat, tibi propinet*).

Curc. 129 (P), anap.

Perii hercle; huic quid primum dicam nescio. — Em istuc quod mihi dixit.

Précédé et suivi d'octonaires, ce vers forme un septénaire sans qu'on saisisse le motif de cette différence. L'ellipse de *dic* dans la réponse y semble bien dure. On restituera donc *istu<c di>c*; la faute est un bourdon des plus vulgaires.

Curc. 131-132 (P), anap.
(et *Pe.* 622, *Ep.* 554, *Truc.* 366, *Ht.* 397 et 403, *Eun.* 1009, *Ad.* 269).

Par une première bouffonnerie, l'esclave engage son maître à dire à la vieille *perii* (129). Par une seconde bouffonnerie, il l'engage à dire à la même vieille *male tibi di faciant* (130). La pensée du maître évolue intérieurement d'une façon bizarre, si bien qu'il applique sérieusement le premier conseil; *perditus sum miser*, dit-il à la vieille (134). Et cela, il le fait après avoir consulté son valet en termes qui ôtent tout doute sur l'enchaînement des idées : *Iamne ego huic dico? — Quid dices? — Me periisse* (133). Autant le fond de ce mouvement d'esprit nous reste obscur [1], autant la forme en est claire. Les vers 129-130 d'une part, 133-134 d'autre part, forment à eux quatre un groupe logique, et on s'attendrait à ce que les deux couples de vers fussent contigus.

En fait, ils sont séparés par deux autres vers que le premier couple ne prépare nullement, et qui ne préparent pas davantage le second couple :

131 ANVS. Ah. ADVL.[2] Quid est? ecquid lubet? AN. Lubet. SERVVS. Etiam mihi quoque stimulo fodere lubet te (VEJ ont 3 fois *iubet*).
AD. Tace *noli*. SERV. Taceo; ecce autem *bibit* arcus ; pluet credo hercle hodie.

Fleckeisen et Goetz étaient évidemment dans le vrai quand ils enlevaient, entre 130 et 133, une intercalation si malencontreuse. Je crois qu'ils ont vu moins juste en logeant 131-132 après 128, *Hoc uide ut ingurgitat...* Une fois que la vieille a commencé à boire, on ne peut plus lui dire avec propriété *ecquid lubet?* « en as-tu envie? » Il est d'autant plus interdit de tricher sur *lubet* que ce mot est répété trois fois et que le troisième *lubet* exprime nettement un désir non réalisé encore. — On remarquera, en passant, que le sens du triple *lubet* confirme, contre l'ordre des manuscrits, la suspicion tirée tout à l'heure de l'examen d'ensemble des idées. Et, sans attendre qu'un ordre acceptable soit proposé, on se rendra compte que le triple *lubet* de 131 appelle dans 132 non le présent *bibit*, qui ne peut avoir de sens, mais le futur *bibet*.

1. Obscur aussi pour l'esclave, témoin son *quid dices?*
2. C'est la sigle du jeune homme que donnent avec raison BV; EJ et les récentes éditions substituent le sigle de l'esclave.

Maintenant, où placer 131-132? Nécessairement avant 128 (on vient de voir pourquoi) ; nécessairement aussi après 122, où le jeune homme montre le vin à la vieille (*em tibi, anus lepida*). Le choix est donc assez restreint. J'estime que la vraie place est entre 124 et 125.

L'attention doit se porter en effet sur l'étrange apostrophe du valet à la vieille : *etiam mihi quoque stimulo fodere lubet te.* La forme n'a rien de mystérieux ; de même que l'Alceste du Misanthrope, dans sa mauvaise humeur, reprend en s'adressant à Philinte le mot *chute*, que Philinte disait à un tiers, le valet ici s'adresse à la vieille, et il reprend le *lubet* dit par elle au jeune homme. Mais pourquoi exprime-t-il à la vieille une « envie » si brutale? Cela est inintelligible dans l'ordre traditionnel comme dans l'arrangement de Fleckeisen. Cela au contraire s'explique si 131 est immédiatement précédé de 124 : *Tace; nolo huic male dici. — Faciam igitur male potius.* Un jeu de mots appelle l'idée de *male facere*, et celle-ci amène l'idée de *stimulo fodere*. Dans la bouche du maître, le *tace* de 132 est une reprise du *tace* de 124 (reprise justifiée à la fois par l'insistance de l'esclave et par l'aggravation de ses paroles).

Ceci nous conduit à examiner un point du v. 132. Le premier hémistiche, qui ne peut finir qu'avec la longue d'*autem*, est trop court ; *noli* dit par le jeune homme y est incompréhensible. M. Leo a donné une correction plausible : ADVL. *Tace*, <*ne*>. SERVVS *Noli, taceo.* Je propose une correction qui expliquerait encore mieux la faute : ADVL. *Tace.* <SERVVS> *Noli...* ADVL. <*Tace.* SERVVS.> *Taceo.* Avant que le rubricateur écrivît les sigles, un tel texte avait l'aspect suivant : *Tace noli tace taceo;* un copiste a pu sauter de l'espace précédant *tace* à l'espace précédant *taceo*, et ce bourdon facile a entraîné ensuite un remaniement des sigles. Le *taceo* de l'insolent Palinure, en général peu prompt à se soumettre, serait amené par le crescendo menaçant des trois *tace* du jeune homme.

Revenons maintenant à la suite des idées dans les vers contigus 124, 131. L'interjection *ah*, dans la bouche de la vieille, n'est plus une marque de joie (Richter, Studien de Studemund I p. 401); c'est une protestation contre le *faciam... male* de l'esclave. Une nuance quelconque de protestation, c'est là justement la valeur normale de *ah* (Richter 399-401). Il n'y a pas à reconnaître la joie dans *ah di istam perdant* Persa 622, si ce n'est au sens où on peut dire que *perdant* marque ici la bienveillance. Dans Ep. 554 (*ah, guttula Pectus ardens mi aspersisti*) et dans Truc. 366 (*ah, aspersisti aquam, Iam rediit animus*), il y a joie si l'on veut, mais la joie mêlée de surprise qui donne un soulagement subit; je suis

convaincu que dans ces deux passages l'idée de surprise prédomine. Richter n'indique pas d'autres exemples plautiniens (Poen. 1075 ne compte pas). Les exemples d'un *ah* joyeux ne sont pas plus solides dans Térence. Ht. 403 il s'agit d'une joie qui fait mal : *ah retine me... disperii perii misera.* Ad. 269 le sentiment exprimé est un renoncement (*ah uereor...*) ; de même Eu. 1009 c'est une impuissance (*ah non possum...*) quoique Richter dise ici « irridentis est ». Ht. 397 la joie aboutit à des réflexions pénibles (400-401) ; et le *ah* semble pouvoir se traduire par « Ma maîtresse m'aime *trop* ».

Le mécontentement de la vieille inquiète le jeune homme, qui a grand besoin d'elle. Il lui demande pour la forme : *quid est ?* Puis il se hâte de porter la conversation sur un terrain meilleur. *Ecquid lubet ?* ce vin est-il appétissant ? demande-t-il d'un air aimable. *Lubet*, répond la vieille, qui en est encore à flairer et à soupeser le *sinus*. Aux v. 125-127 elle se décide à faire une petite libation à Vénus. Elle boit, pendant que les deux autres personnages prononcent les trois vers 128-130. Elle paraît avoir à peu près fini quand le jeune homme demande à son valet s'il ne faut pas se décider à parler (*Iamme ego huic dico ?* 133). Elle vient sans doute d'avaler les dernières gouttes quand elle pousse le cri du cœur : *at pol ego oppido seruata* (135).

Curc. 138 ss. (P), anap.

136 Sed quid est? quid lubet perditum dicere (137) te esse? — Quia id
[quod amo careo. —
138 Phaedrome mi, ne plora, amabo.
139 Tu me curato ne sitiam, ego tibi quod amas iam huc adducam. —
140 Tibine ego, si fidem seruas mecum, uineam pro aurea statua statuam,
140ª Quae tuo gutturi sit monumentum.

I. Dans la ligne 136-137, les copistes ont réuni un vers crétique et un anapestique (de même dans la ligne précédente 134-135, où 135 n'est certainement pas ïambique). La ligne 139 réunit deux anapestiques dimètres acatalectes, entre lesquels il y a un hiatus ; il serait illégitime de faire de cette ligne un long vers catalectique, avec un huitième demi-pied formé de deux brèves. Par analogie, on coupera 140 en deux dimètres. Et l'ensemble des lignes 138-140ª représentera six dimètres acatalectes.— Ensuite viennent six septénaires κατὰ στίχον ; l'examen du premier ne permet guère de le détacher des autres pour fournir au système 138-140ª la catalexe attendue.

On obtiendrait cette catalexe dans 140ª même, en remplaçant *sit* par *erit*, ou en fabriquant pour la circonstance un archaïsme **monumen*, ou en supprimant *tuo*... S'il n'y a pas moyen de se passer de la catalexe, c'est pour la troisième hypothèse que j'opterais.

II. Au v. 138 il manque une brève. Je propose *plora <id>*. L'insertion de *id* accuserait mieux le lien des idées, car, en rappelant *id quod amo careo*, le pronom annoncerait *quod amas adducam*. On peut songer aussi à *plor<a it>a*, qui rendrait mieux compte de la faute, mais où la correction serait sans intérêt.

Curc. 142 (P), anap.

⏑⏑– Edepol qui emat (l. avec J amat), si eget, misera *adficitur* <a>erumna.

M. Skutsch, Rhein. Mus. 54 (1899) p. 484, corrige pour le mètre *adfligitur*. Au premier abord, une telle conjecture semble appuyée par le *aerumnis obruta* d'Ennius, mais il est peu probable que le copiste de Plaute, en se trompant, se soit rencontré avec Cicéron (*aerumna adfici* Tusc. 3,83, éclairci par les explications de 4,18). D'ailleurs, dans Plaute, le contexte réclame le sens d' « affecter » plutôt que celui d' « accabler ». Il faut donc en revenir au *<ere> aerumna* de Bücheler ou plutôt au *<is> aerumna* de Müller.

Curc. 175-177 (P), troch.

175 Enim uero[7] neque[6]o durare quin ego erum accusem meum.
Nam bonum est pauxillum amare sane, insane non bonum est,
Verum totum insanum *amare hoc* est quod meus erus facit.

I. La locution *ne-scio* étant généralement traitée comme une locution, non comme un composé (v. par exemple As. 285), l'analogie indique de rythmer *neque[6]ŏ* et non *nequeō[6]*. Cf. *sicu[3]b(i) eum* Eun. 403.

II. Dans le v. faux 177, il manque ce qui, selon l'annonce contenue dans 175, qualifierait l'attitude du jeune homme. Goetz lit *hoc <stultum>*, Ramain *hoc <pessumum>* avec élimination de *meus*. Il me semble qu'on aura une tournure plus vive et une faute mieux explicable si on lit : *<quid> hoc est? quod meus erus facit.*

III. Dans le même vers, il est possible de sous-entendre *amare* d'après 176, il ne l'est pas de sous-entendre *insane*. Je propose donc *Verum totum* (ce qui s'oppose à *pauxillum*) *insanum insane* (locution emphatique qui s'oppose à *sane* et au simple *insane*), *<quid> hoc est?* La glose complétive *amare* aura été prise pour une correction d'*insane*.

Curc. 189 (P), troch. faux.

Etiam *dispertimini?* — Nulli est (l. nullust p. -umst) homini perpetuum bonum.

Les transposeurs n'ont pas manqué de masquer la faute en déplaçant *est*. Seul Müller s'est aperçu qu'on ne dit pas à deux amants qui s'étreignent de se « distribuer », et que par conséquent le siège de la faute est *dispertimini*. Il s'est trompé, je crois, en proposant *disiungimini*, mais il est le seul dont la correction puisse servir à quelque chose.

L'essentiel de son hypothèse, c'est-à-dire la localisation de la faute dans le verbe, est confirmé par la remarquable variante de VE, *dipertimini*; il faut partir de cette idée, que la leçon originale n'avait pas d'*s*. D'autre part, ce devait être un terme énergique, car l'esclave vient de plaisanter sur la vigueur passionnée de l'embrassement (*misere moliuntur*). Je propose *diuellimini* (qui aura été estropié en *diuertimini* ?).

Curc. 219 (P_1, sén. faux.

Migrare certumst iam nunc e fano foras,
Quando Aesculapi ita sentio sententiam
Vt qui me nili faciat nec saluum uelit.
219 Valetudo decrescit, adcrescit labor...

Faut-il changer *labor* en *lien*, comme le propose M. Ramain, Rev. de phil. 1898 p. 57? C'est une autre question que je veux traiter.

Le rythme est incorrect. Or le sens est défectueux, le personnage semblant oublier ce qu'il vient de dire d'Esculape et de l'inutilité d'attendre la guérison dans son temple. Lire *Valetudo <hic> decrescit.*

Curc. 271 (P), sén. faux.

Pacem ab Aesculapio
271 Petas, ne forte *tibi eueniat* magnum malum;
Quod in quiete tibi portentumst.

La correction de Fleckeisen, *fors tibi euenat*, a un caractère méthodique. Je n'en puis dire autant des transpositions de fantaisie, *eueniat tibi*, *tibi forte*, *magnum eueniat*, qui supposent des fautes gratuites.

Je soupçonne que Plaute avait écrit *magnum malum tibi euenat*, et que, l'archaïsme ayant été rajeuni en *eueniat*, comme il arrive d'ordinaire dans P et dans A, même en fin de vers, quelqu'un aura remanié les derniers mots pour récupérer l'ïambe final. Au point de vue du style, il y a avantage à mettre en tête *magnum malum*, qui est l'expression importante.

Curc. 351-352 (P), troch.
Le parasite est invité par le capitaine sur le forum :

Vocat me ad cenam. Religio fuit, denegare nolui:
351 « Quid si adeamus (l. ab-) ac *decumbamus?* » inquit; consilium placet.
352 « Neque diem decet me morari, neque nocti nocerier. »
« Omnis res paratus<t> »; et nos, quibus paratum est, assumus.

I. Au v. 352, le parasite feint de n'avoir pas le temps. Au v. 351 et aussi au v. 353, le capitaine lui parle de se mettre à table sans retard; si le parasite acquiesce à cette idée dès 351 (*consilium placet*), ou simplement s'il l'a comprise, comment peut-il parler de perte de temps au v. 352? Il faut donc intervertir les deux vers; alors la suite des idées devient raisonnable. « Je me suis fait scrupule; je n'ai pas voulu dire non <en principe>. *Il ne faut pas*, dis-je, *que je retarde ma journée, ni que la nuit soit compromise.* — *Mais*, dit-il, *si nous allions souper de ce pas...*? (Voilà qui me va!), *car tout est prêt.* Et nous aussi nous voilà présents. »

II. Une fois les deux vers intervertis, il devient possible de remettre 351 sur ses pieds : *Quid si abeamus ac decumbas? Decumbas* à la seconde personne, parce que le parasite a fait semblant d'invoquer une objection personnelle (*me morari*).

Curc. 381-382 (P), sén.

Cupio *aliquem* emere puerum, qui usurarius
Nunc mihi *quaeratur*; usus est pecunia.

Passage obscur, mais moins qu'on ne l'a dit. *Puer usurarius* ne peut être ni un mignon dont le *tarpezita* veut s'assurer la jouissance, ni non plus un mignon à louer à autrui ; faire du *tarpezita* un homme de débauche ou un *leno*, ce serait introduire dans la pièce une autre pièce, laquelle reposerait sur la violation d'une convention fondamentale du théâtre, l'unité des types. Comme Ussing l'a vu, il s'agit du besoin d'argent qu'a le *tarpezita*, et qui l'engage à chercher un moyen de ne pas payer ses dettes.

Le premier vers est faux ; de ce qui précède, il résulte que le siège de la faute est *aliquem*. Faire acheter à notre homme un nouvel esclave, c'est annoncer une intrigue nouvelle, dont la pièce n'a conservé aucune trace. Et c'est lui faire dépenser son argent sans nécessité, à moins d'une longue explication qui manque. — Je lis *aliquando*, qui fait le vers et qui suffit à suggérer un sens convenable. Le *tarpezita* a besoin d'argent pour acquérir « enfin », à titre définitif, un esclave actuellement *usurarius*, c'est à-dire qui lui coûte une redevance périodique. En autres termes, pour convertir une location en achat.

Ce sens d'*usurarius* (si nous avons bien ici l'adjectif) serait vraisemblable de par l'étymologie. Et aucun passage ne peut prouver qu'il ne soit pas vrai, car *usurarius*, dit d'une personne, ne se retrouve nulle part. Le triple *usuraria* de l'Amphitryon (498, 980 et ARG. I 3) est une faute, volontairement généralisée, pour *ũsuraria* = *uersuraria* « d'emprunt » (l'abréviation *ũ* pour *uer* existe encore dans divers passages de Plaute lui-même). Le *nunc* du second vers devient très clair. Et la phrase serait limpide, si au lieu de *quaeratur* les mss. donnaient quelque chose comme *est*. Or un *est* est facile à ajouter dans le premier vers : *usurarius*<*t*>.

Que faire de *quaeratur* ? Je propose *conductus*, l'abréviation de *con-* étant devenue celle de *que*[1] et, dans un ms. en minuscule, les six derniers jambages de *-uctus* ayant fourni *-atur*. Il y a difficulté pour *d* transformé en *r* ; mais, si un copiste avait écrit

1. Dans Phèdre 4,9,2, l'abréviation de *con-* semble être devenue *q* (*quaerit*, lire *consueuit*).

quediatur, le réviseur suivant n'a-t-il pu conjecturer *quaeratur* ?

La triple correction *aliquando ... usurariust... conductus* me semble rendre très coulant ce passage, où l'imagination a créé de grands mystères. J'y ajouterai un léger perfectionnement, *usurariost,* avec un adverbe analogue à *precario* (ceci fait disparaître le dernier exemple d'*usurarius* dit d'une personne) :

> Cupio aliqua*ndo* emere puerum, qui usurario*st*
> Nunc mihi *conductus ;* usus est pecunia.

La pensée exprimée dans ces deux vers est une simple confidence aux spectateurs ; elle explique pourquoi le *tarpezita* est avare de son argent ; elle n'implique aucun marché à conclure, dans la suite de la pièce, avec le *leno* Cappadox. La confidence est utile indirectement, — mais indirectement seulement ; — elle fait comprendre pourquoi le *tarpezita,* ayant à payer au *leno* trente mines pour la fille et dix pour sa garde-robe, en tout quarante mines, n'en verse d'abord que trente (492) et se fait tirer l'oreille pour verser les dix autres (525, 559, 682-685) ; il comptait employer ces dix mines à l'acquisition définitive de son *puer*.

Curc. 438 (P) sén. faux.

> Vbi ipsus<t> ? cur non uenit? — Ego dicam tibi :
> 438 Quia nudius quartus uenimus *in* Cariam.

Le vers est faux ; le sens aussi, car le fait d'« être arrivé » en Carie tel jour n'explique pas qu'on n'aille pas ensuite à Épidaure. Lire : *uenimus uix Cariam.* La forme première de la faute peut avoir été un bourdon de deux lettres : *uenimuix.*

Curc. 486. Voir p. 231.

Curc. 537 (P), troch. faux.

> 533 Non ego nunc mediocri incedo iratus iracundia...

Ce vers est ainsi parodié :

> 537 Non edepol nunc ego te mediocri macto infortunio...

J'avais d'abord écrit ce qui suit : « On a essayé de diverses transpositions plus ou moins méthodiques. On aurait dû remarquer, ce semble, 1° que l'addition de *edepol*, dans la parodie, appelle vers le commencement le mot essentiel, *mediocri*; 2° que dans la parodie, le changement de *ego nunc* en *nunc ego*, inutile après la consonne de *edepol*, s'expliquerait aisément après une syllabe élidable ; 3° que *nunc*, insignifiant dans la parodie, doit être placé en conséquence ; 4° qu'il faut se garder de toucher à l'allitération *mediocri macto* (d'autant plus que *mediocri macto* calque *mediocri incedo*.)

Lisons donc :

Non edepol mediocri macto *nunc ego te* infortunio.

Le groupe *nunc ego te* aura été sauté après *macto*, puis mal rétabli. »

Aujourd'hui, vu les recherches de M. Marouzeau sur la place des pronoms-sujets, l'ordre conjectural *macto... ego* m'inspire les plus grands doutes. Je suis donc porté à admettre deux fautes distinctes non connexes, à savoir deux bourdons *e<go e>depol* et *mact[o t]e*, tous deux mal réparés. Et je propose maintenant :

Non *ego* edepol nunc mediocri macto *te* infortunio.

Dans cette nouvelle hypothèse, l'ordre de la parodie est exactement le même que celui du vers parodié.

Curc. 547 (P) et 548 (P et Don.), troch.
(et Rud. 1226, Men. 581, Mil. 791).

Nec mi quidem libertus *ullust*. — Facis sapientius
Quam pars *lenonum*, libertos qui habent et eos deserunt.

547. E a *est ullust*, J et probablement V ont *ullus est*. Ces variantes importantes, — non mentionnées par Leo, — supposent dans l'archétype un *est* ou *ē* en surcharge, qui aura été interprété dans B comme une glose de la finale de *ullust*, mais qui en réalité doit fournir la correction du second hémistiche. Il faut lire *<Em> facis sapientius...*, comme Cas. 139 s. *em sapis sane.*

548. L'absurde *lenonum* (le discours s'adresse à un *miles*) est une faute très ancienne, antérieure à Donat. Il y a de fortes raisons de considérer *lenonum* comme une altération plus ou

moins voulue de *latronum* avec allongement, forme relevée dans Plaute par Sisenna (Rufin p. 561,6 Keil); on conçoit que les copistes de la Renaissance byzantine n'aient plus compris *latro* au sens de chef de bande ou condottiere.

Mais *latronum* n'est-il pas déjà une faute, encore plus ancienne que la faute *lenonum*? Certes l'interlocuteur est un *latro*, mais une telle qualité n'a aucune relation saisissable avec la façon dont un homme peut traiter ses affranchis. Je ne doute pas que *latronum* ne soit l'altération du génitif pluriel *patronum*, qui seul peut convenir au sens. *Patronorum* aurait été respecté de tout copiste antique, l'archaïsme *patronum* en a dérouté un ou plusieurs. *Patronum* fait allitération avec *pa's* (comme *lenonum* ou *latronum* avec *libertos*).

Patronum, à son tour, est suspect, car l'allongement auquel a cru Sisenna ne peut être authentique. Pour scander le vers sans nouveau changement, il faudrait écrire *pateronum*. Étymologiquement, *pateronus* est une forme justifiable[1]; Rud. 1266 on pourrait lire, sans intervertir les mots, *Mi liberte, <immo> mi pat<e>rone, immo potius mi pater*, Men. 581 on aurait un diamètre iambique *Sollicitos pat<e>ronos habent*, enfin Mil. 791 il serait très élégant d'écrire sans préposition, d'après P, *mat<e>ronarum modo* (et non, d'après A, *ex matr- modo*). La difficulté, c'est que *patron(um)* forme le 4e pied d'un septénaire As. 690, que les diverses formes de *patronus* sont précédées d'une monnaie de longue Persa 838 et 842, Vid. 60, Mo. 167 (*meo patrono*), qu'enfin elles forment bacchée Cas. 739, Rud. 259 et 262 (ce n'est pas Men. 585 qui pourra éclairer la prosodie du mot). Du côté de *materona* la difficulté est plus grande encore; *matr-* est garanti par le mètre Aul. 503 et 748, Cas. 585, Cist. 78, Most. 190, St. 105 (sans parler du v. non plautinien Poen. 32). — Chose curieuse, le *pateronum* du Curculio semble avoir pour pendant (voir Leo) un *magistero* (en fin de v. *sit magistro obsequens* 258 (ni *magistr-* ni *patron-* ni *matron-* ne se retrouve dans cette comédie); le Curculio serait-il, en tout ou en partie, d'un écrivain autre que Plaute, lequel aurait-eu ses habitudes propres, soit archaïsantes, soit dialectales? Cela pourrait rendre compte du *cenauistine* du v. 18, pour *cenauistin*.

Si *pateronum* est admissible, l'histoire du texte avant Donat comporte quatre leçons sucessives *pateronum*, *patronum*, *latronum*, *lenonum*. Si *pateronum* doit être rejeté, cette histoire ne

1. Tandis que les formes λάτρον, λάτρις, λάτριος, λατρεύειν défendent d'imaginer un *latero* pour *latro*.

sera pas pour cela plus simple, car on sera forcé de supposer une interversion (non *latronum pars* avec Fleckeisein, mais *patronum pars*). De toutes façons, le vers mérite l'attention des critiques conservateurs, qui cessent d'oser juger une leçon quand elle est plus ancienne que Charlemagne. — *Pars pateronum* aurait ses analogues dans *pars uestrorum* Most. 280, *pars libertinorum* Persa 838, *pars hominum* Tn. 35, *pars spectatorum* Truc. 105; l'ordre contraire ne se rencontre pas dans Plaute.

Je conclus — provisoirement, mais nettement — en faveur de la lecture *pateronum*.

Curc. 554 (P), troch. faux.

Bellator, uale. —
554 Quid, ualeam? — At tu aegrota, si uiuet (l. lubet) per me quidem *aetatem*.

Redslob transporte *aetatem* après *aegrota;* il faut le transporter avant. La faute initiale est un saut de *ae-* à *ae-*.

Curc. 567 (P et Fest.), troch. faux.

Reddin an non uirginem (mulierem *Fest.*),
567 Prius quam te huic meae machaerae obicio, mastigia?

L'hiatus signale une faute, nécessairement ancienne. On me dispensera de discuter l'hypothèse prodigieuse qui transporte *huic* après *machaerae*. M. Ramain propose une addition banale. *<ego> obicio* ; si *ego* avait été effectivement exprimé, il aurait dû être placé ailleurs, à la place de *te*; et l'hypothèse Ramain devrait être ainsi perfectionnée — et compliquée : — *Prius quam ego huic meae machaerae te obicio...*

Quel est le mot qui manque vraiment? Le capitaine pense que le *leno* a vendu à quelque rival la fille qu'il réclame comme sienne et qu'il vient d'appeler (564) *meum mercimonium*. En lisant donc *<meam> mastigia*, on aura un sens énergique ; on introduira dans les vers une allitération ; enfin on rendra explicable la très vieille omission de *meam*, mot que l'éloignement du substantif a pu soit faire altérer en un second et inutile *meae*, soit faire paraître inutile aux lecteurs superficiels[1].

1. La date de la faute interdit de l'expliquer par l'omission de ΛΛΛ (= *am*) devant ΛΛΛ (= *ma*).

Curc. 614 (P), troch. faux.

Quam tu uirginem
614 Me reposcis? — Quam ab lenone abduxti hodie, srelus uiri.

La vieille correction *abduxisti* est sans valeur méthodique ; les copistes en effet tendent à compléter les formes syncopées, non à syncoper les formes complètes. C'est d'ailleurs une correction-cheville, comme le *ho<ce>die* de Ritschl, le *<tu> hodie* de Fleckeisen.

Au sens comme au vers il manque quelque chose, la désignation précise du *leno* ; il faut que le capitaine évite toute confusion, il faut aussi qu'il se montre bien renseigné. La maison du *leno* étant sur le théâtre, *lenone* doit être précédé par un *hoc* accompagné d'un geste. Je lis donc *abduxti ho<c ho>die*, en plaçant l'ablatif *hoc* là où il a pu tomber facilement.

La disjonction de *lenone... hoc* a sa raison d'être, parce que *lenone* est particulièrement important. C'est *lenone* qui doit confondre l'interlocuteur ; *hoc* ne sert qu'à mettre ensuite les points sur les *i*. Cf. la disjonction fréquente des substantifs suivis d'un possessif.

Curc. 618 (P), troch. faux.

Quis tibi hanc dedit mancipio? aut unde emisti? fac sciam. —
618 Ego quidem pro istac rem solui ab trapezita meo ;
Quam ego pecuniam quadruplicem abs te<d> et lenone auferam.

Le sens pèche comme le mètre, car la question (617) porte exclusivement sur le vendeur, et il n'est pas question du vendeur dans la réponse (618). Pour comble d'incohérence, le v. 619 parle du *leno*, alors qu'il vient d'être oublié, au v. 618, contre toute apparence. Je lis : *rem solui <ero> ab...*

Louis HAVET.

ΛΑΑΡΧΗΣ

Botti a publié en 1902 dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, IV, p. 94, l'inscription suivante :

Βασιλέα] Πτολεμαῖον θεὸν Ἐπιφανῆ καὶ Εὐχάριστον
καὶ] τούτου γονεῖς βατιλέα Πτολεμαῖον καὶ
βασί]λισσαν Ἀρσινόην θεοὺς Φιλοπάτορας
[. . . .]ωτης Ὥρου καὶ Τεαρόως ἀδελφὸς ἀλάρχαι
κ]αὶ ἡγεμόνες τῶν περὶ αὐλὴν ἐπιλέκτων
μαχίμων εὐεργεσίας ἕνεκεν τῆς εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς οἰκείους.

M. Strack, en reprenant ce texte daus son deuxième bulletin épigraphique de l'*Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 548, n° 27, a corrigé (l. 4) : ἀλάρχαι en ἰλάρχαι et attribué cette faute à la négligence du graveur. C'est en réalité une faute de lecture : la pierre portait très vraisemblablement ΛΑΑΡΧΑΙ, qui doit se lire : λαάρχαι. Le mot sans doute est nouveau ; mais il s'agit ici des corps d'élite (ἐπίλεκτοι) des troupes indigènes (μάχιμοι) ; λαός est employé dans de nombreux passages pour opposer les indigènes égyptiens à la population d'origine hellénique ; et les soldats recrutés parmi eux étaient groupés, nous le savons par les papyrus de Tebtunis [1], en λααρχίαι ; il est donc très probable que le chef d'une λααρχία s'appelait λαάρχης. C'est un grade nouveau à ajouter à ceux que l'on connaît déjà dans l'armée ptolémaïque ; le Choménis des papyrus de Tebtunis était un « laarque », le seul avec ...ôtès et Téaroôs, fils d'Horos, dont le nom soit venu jusqu'à nous. La λααρχία comprenait des cavaliers et des fantassins ; elle paraît avoir été désignée par le nom de son chef [2].

Jean Lesquier.

1. *P. Tebt.*, I, 60, ll. 29-30 ; — 61 (*a*), ll. 111-2 ; — 62, ll. 257-8 ; — 63, l. 193.
2. *Ibid.* et : 61 (*a*), l. 140 ; — 62, l. 322.

NOTES CRITIQUES

SUR LES

NOUVEAUX FRAGMENTS DE MÉNANDRE

Le service que M. Gustave Lefebvre vient de rendre par la découverte et la publication du manuscrit d'Aphroditopolis est de ceux qui défient la reconnaissance. Je n'essayerai pas de remercier l'heureux et habile explorateur pour ce merveilleux enrichissement des lettres anciennes, le plus beau que les papyrus d'Égypte leur aient apporté jusqu'ici. J'aime mieux, répondant tout de suite pour ma part à l'appel qu'il adresse, dans sa préface, à la bonne volonté des critiques, lui offrir ces quelques notes, prises au cours de mes premières lectures. Elles pourront ne pas lui être inutiles, quand il préparera la seconde édition de son Ménandre.

Le manuscrit ne contient évidemment pas, même dans ses meilleures pages, un texte soigné. Il confirme l'opinion émise par les paléographes, qu'à l'époque où il nous transporte, on employait le papyrus pour la librairie à bon marché. Les fautes abondent et surabondent ; il y en a de toute nature. M. Lefebvre (pages XVII et XVIII) en a donné une classification, à laquelle manquent certaines catégories trop bien représentées dans les fragments. Je n'en signalerai qu'une : les fautes provenant de transpositions. Déplacer les mots était chez le copiste, qui écrivait probablement sous dictée, une véritable infirmité, aggravée par son ignorance de la métrique. Rien n'a plus contribué aux innombrables déformations de l'œuvre originale. Avec la collaboration de M. Maurice Croiset, l'éditeur en a beaucoup redressé. Mais il avait hâte — et tous lui en sauront un gré infini, — de faire part de son trésor au public lettré. Il reste beaucoup à corriger. Et c'est à quoi vont travailler tous les hellénistes, stimulés par l'importance de la tâche, comme aussi par l'intérêt et la diversité des questions que soulève à chaque pas l'étude de ce noble document.

Je laisserai de côté les menues négligences du copiste, que le lecteur réparera de lui-même. D'autre part, pour ne pas allonger le présent article, je m'abstiendrai, dans la règle, d'apprécier la traduction de M. Lefebvre.

Dans le *Héros*.

Page 11, v. 63. Le complément proposé ; τὸν ἀδελφὸν αὐτίκα, est douteux. Etant donnée la condition quasi-servile des deux jeunes gens, ce n'est pas le frère de Plangon que Lachès aurait l'idée de consulter, mais la maîtresse de celle-ci, c'est-à-dire sa femme.

Dans les *Epitrepontes*.

P. 35, v. 13 ; lire : τὸ πρᾶγμ 'ἐστὶν βραχύ.
P. , v. 41 ; lire : ἐκπρίσων.
P. 39, v. 69 ; lire : οὐ παρὼν δὲ σύ.
P. 41, v. 104 ; il y avait probablement : τὸ γένος ὑπὲρ ἡμᾶς.
P. 43, vv. 131-132 ; lire :

οὐκ ἔστι δίκαιον, εἴ τι τῶν τούτου σε δεῖ
ἀποδιδόναι, καὶ τοῦτο προςζητεῖν λαβεῖν

en rattachant καὶ τοῦτο-λαβεῖν à οὐκ ἔστι δίκαιον. Le changement de προςζητεῖν en προςζητεῖς vient de l'influence du pronom σε.
vers 138-140 ; lire :

οὐ γνώσομαι εἶναι, μὰ Δία, σοῦ,
τοῦ νῦν ἀδικοῦντος, τοῦ βοηθοῦντος δὲ σοῦ
ἐπεξιόντός τ' ἀδικεῖν μέλλοντι σοί.

La mimique de Smicrinès est ainsi parfaitement rendue. L'index du juge désigne d'abord Daos, puis Syriscos, puis de nouveau Daos.
vv. 145-146. Jusqu'à δεῖξον, Smicrinès s'adresse à Syriscos ; en disant ἐν ταύτῃ περιφέρεις γάρ, il se tourne vers Daos. A moins que le texte original ne portât περιφέρει.
v. 152 ; οὐκ ἂν ᾠόμην est dans le rôle de Daos ; ce qui suit, dans celui de Syriscos.
v. 156. Après πονηρὸς ἦσθα, c'est Daos qui reprend, et sa phrase va d'une haleine jusqu'à la fin du vers 158. Elle commençait probablement par σέ γ' ὦ πονήρ'.
v. 157. Le texte à suppléer commençait par αὐτὰ ou αὐτὸς, si ce n'est par ταῦτα.
P. 45, v. 164 ; lire : πρῶτ' ἀπαρίθμει σὺ καθέν

P. 47, v. 212 ; lire : ἐπιεικῶς, sans la particule γέ

v. 219 ; après ἀρτίως, un point.

P. 49, v. 245 ; lire εἰς πόλιν παρέρχομαι.

vv. 251-252 ; lire :

αἶ δύσμορ'· εἶτ', εἰ τρόφιμος ὄντως ἐστί σου,
τρεφόμενον ὄψει κ.τ.λ.

« Malheureux ! Et alors, s'il est vraiment ton maître, tu souffriras qu'on l'élève en esclave ? »

P. 51. Les vers 257 et suivants, jusqu'au verbe ἐνέπεσε ou tel autre qui commençait le 258, sont dans le rôle d'Onésime. Celui-ci répète le récit de l'esclave qui accompagnait Charisios. Puis venait une exclamation d'Habrotonon, τί δέ ou λέγε, exclamation qu'elle justifiait en disant aux vers 258-259 :

ἐμοῦ γὰρ παρούσης ἐγένετο
τοιοῦτον ἕτερον,

« J'ai été témoin d'une aventure semblable. »

Le vers 258 se lisait donc, réserve faite quant au choix du verbe :

ἐνέπεσε. (Habr) τί δ' (ou λέγ')· ἐμοῦ γὰρ παρούσης ἐγένετο

Les vers 259-260 doivent, je pense, être restitués ainsi :

ταυροπολιαζούσαις γὰρ ἔψαλλον κόραις
αὐτόθι τε καὶ συνέπαιζον. οὐδ' ἐγὼ τότε

Après quoi, ou bien il manque un vers, dans lequel Habrotonon se disait l'égale en vertu de toutes ses compagnes, ou bien il y a, au vers 261, une suspension de sens et un fort sous-entendu entre οὔπω γὰρ et les mots suivants.

v. 273 ; lire ἀπολώλεκεν.

vv. 278-279 ; lire :

εἰ γάρ ἐστ' ἐλευθέρας
παιδός, τί τοῦτον δεῖ τὸ σόν γε λανθάνειν ;

« Si cet enfant a pour mère une fille de libre condition, faut-il que, pour ce qui dépend de toi, la chose lui reste cachée ? » τοῦτον désigne le maître.

v. 280 ; lire :

πρότερον ἐκείνην ἥτις ἐστὶν, Ἁβρότονον.

P. 53, v. 297 : lire :

τὸν δακτύλιον λαβοῦσά τ' οἴσω τουτονὶ

« Je prendrai cet anneau et le porterai. »

Entre les vers 296 et 297, il en manque probablement un, ou bien il y avait un καὶ formant crase avec εἴσειμι, au commencement du vers 298.

v. 301 ; lire ἔτ' οὖσα τότ' ἐκείνῃ κ.τ.λ.

v. 310 ; lire ὡς, comme dans le manuscrit. C'est l'introduction du développement de τὰ κοινὰ ταῦτα (v. 309).

v. 317. Ce n'est pas ἤδη qui commençait le vers, mais un verbe à la 2e personne ; peut-être φίλει.

P. 55, vv. 326-327 ; lire probablement :

πάντων γ' ἐμαυτῇ σ' αἴτιον
ἡγήσομαι τούτων. (Onés) ἐὰν δὲ κ.τ.λ.

v. 333 ; οὐκοῦν ἐμοί γε συμμαχεῖς ; est peut-être préférable à la leçon proposée.

v. 340. τό γ' ἀστικὸν τό γύναιον ὡς ἑρπέθ'. ὅτι δή n'est pas admissible, par la raison surtout que le mot ἀστικός ne peut signifier *rusé*. Je lirais :

τοπαστικὸν τὸ γύναιον, ὡς ἑρπέθ' ; ὅτι γάρ

τοπαστικός, *habile à deviner les choses*, nous dirions, nous, *habile à voir courir le vent*, ne se trouve pas dans les dictionnaires. Mais nos fragments contiennent des mots nouveaux.

v. v. 344-245 ; lire :

οὐδαμῶς προνοητικός
τὰ τοιαῦτα. παρὰ ταύτης δ' ἴσως κ. τ. λ.

P. 57. Au commencement du troisième fragment, la vieille Sophroné, avertie par les pleurs de l'enfant qu'Habrotonon vient d'introduire dans la maison, voudrait lui donner les soins nécessaires. Mais il est dans ses bras ; elle ne sait comment aller chercher du linge. Au moment où elle se décide à poser le petit quelque part, arrive Habrotonon. Sophroné implore son aide. Il y avait probablement, dans la seconde partie du vers 366 :

δεῦρό μοι τὴν σινδόνα.

Et, plus haut, au vers 363, je lirais :

... σε. μεῖνον ἐμέ. καλῶς σε παΐ...

v. v. 369-371, lire :

(Sophr.) τὸν δακτύλιον ἔχεις ; πόθεν, εἰπέ μοι, γύναι,
λαβοῦσ' ; (Habr.) ὁρᾷς τι, φιλτάτη, σοι γνώριμον ;
(Sophr.) πῶς τοῦτον ἔχεις ; (Habr.) μηδέν με δείσῃς κ. τ. λ.

Les anapestes à coupe faible, comme celle de τοῦτον ἔχεις, ne sont pas rares dans nos fragments. Voir, p. ex. page 43, v. v. 129, 131, 146 ; p. 47, 177 ; et ailleurs.

v. 377. La restitution proposée ne me paraît pas probable.

P. 59. v. 383. lire :

ἵνα καὶ σὺ τἄλλα πάντα μου πύθῃ σαφῶς

v. 387. Compléter par πλεῖστον ἦν ; συχνόν est un pyrrhique.

v. 402 ; lire συγγνώμην.

v. 404 ; lire :

ἀνηλεής τε » λοιδορεῖ τ' ἐρρωμένως

v. 407. Le texte est incomplet ; lire :

οὕτως ἔχων γὰρ αὐτὸν ἂν κατίδῃ μέ που.

P. 61. v. 441. Peut-être ὥς ἐστι σὸν, οὐκ ἀλλότριον.

« C'est un enfant de ta femme légitime, comme c'est un enfant de toi, et non d'un autre père ».

P. 63, v. 443 ; peut-être κέκρυφε, μὰ τὴν Δήμητρα.

v. 444 ; lire : ἀληθῶς ἐστιν.

v. 451 ; lire : περιμένω.

vv. 455-457 ; lire :

μετάπεισον αὐτὴν ὅταν ἴδῃς-οὕτω τί μοι
ἀγαθὸν γένοιτο-σωφρονεῖ γάρ, οἰκαδί
ἀπιών.

v. 461 ; lire :

κἀγὼ σὲ ταὔτ' ἐμοὶ φρονεῖν ἀναγκάσω.

P. 65, v. 481. La restitution proposée n'est pas admissible. Lire peut-être :

κακῶς ἐπέτριψ' ἂν χρησάμενον αὐτῷ κακῶς.

v. 487. τῆς παρρησίας est une exclamation de Smicrinès. Onésime reprend au vers suivant.

v. 488. Peut-être :

ἀλλ' ἀπαγαγεῖν παρ, ἀνδρὸς αὐτοῦ θυγατέρα

en traduisant αὐτοῦ par, *sans délai*, *sur-le-champ*, *sans autre forme de procès*.

v. 504 ; lire : οἶδ', ὡς ἐγῷμαι.

P. 67, v. 514 ; lire οὗτος λέγει νῦν.

v. 515 ; lire : ἐπ' ἀριστερὰ ταῦτα συνῆκε.

Dans la *Perikeiromene*.

P. 111, vv. 4-6 ; lire :

γενομένων δ' ἐτῶν τινων,
μετὰ τοῦ πολέμου καὶ τῶν Κορινθιακῶν κακῶν
αὐξανομένων, ἡ γραῦς κ. τ. λ.

P. 113, v. 39 ; ἐρεῖ n'est pas admissible ; il faut, à cette place, un infinitif, régime de βούλεται (v. 40), peut-être φιλεῖν ou ποεῖν.

v. 44 ; lire ἀφίκεθ' οὗτος· ἐγὼ γὰρ κ. τ. λ.

v. 45 ; lire ἵνα λάβοι.

v. 62 ; lire οἷα γέγονεν.

v. 63 ; supprimer l'interrogation.

P. 115, v. 71 ; peut-être κλάουσά μ' ἐξόλλυσιν.

v. 81-82. Il y avait probablement :

τίς ἐστ' ὁ λαχών ; τίς αὐτῇ ; (Pat) πάνυ καλῶς.
ἥρεσκες αὐτῇ τάχα πρότερος, νῦν δ' οὐκέτι.

On peut aussi conjecturer λαλῶν ; mais la réflexion de Patécos rend λαχών plus probable. C'est le tour du second amant. Polémon est le numéro un, l'inconnu (le frère de Glycère), le numéro deux.

v. 83 ; lire ὥσθ' ὃ μὲν νυνὶ ποεῖς.

v. 87. Est tout entier dans le rôle de Patécos. Polémon fait mine de s'en aller. Patécos lui demande où il va et s'il veut recourir à la force.

P. 117, vv. 101-102. Probablement :

ταὐτά μοι δοκεῖς,
ὁρᾷς, ποεῖν

« Tu vois : tu te ranges à ma décision sur la route à suivre. »

v. 110. Le texte proposé donnerait un vers trop long. Lire :

ἐνδύμαθ' οἷ' (Pol) οἷα δέ γε φανεῖθ' ἡνίκ' ἄν
λάβῃ τι τούτων

Quels costumes ! (Pol) Et quel air elle aura, quand...

v. 111. Lire : ἑόρακεν.

vv. 111-11s. Peut-être :

ἐπέχω
ἐγὼ σέ ;

« Je te retiens, je t'empêche d'aller les lui donner ? »
Ces trois mots dans le rôle de Patécos.

v. 125. Le texte proposé dépasserait la mesure. Lire :

μὰ Δί' οὐδέν. (Pol) οὐ γὰρ τἄλλα δεῖ, Πάταικέ, σε
ἰδεῖν ;

v. 123 ; lire γεγονότων δὲ ξένων.
P. 121, v. 158 ; peut-être οὐ ταχὺ σὺ βαδιεῖς, ἀθλία κ.τ.λ.

Dans la *Samienne*.

P. 147, v. 15 ; lire σκοπούμενος θεῷ.
vv. 25-26 ; lire :

ἐν ἀσφαλεῖ
εἶναι νομίσασα τοῦ λαλεῖν, προσέρχεται

v. 28. Les mots ἡ μάμμη ποῦ sont mis, comme les précédents, par Déméas dans la bouche de la vieille.
P. 149, v. 31 ; lire Μοσχίων' ἐγώ.
v. 33 ; peut-être :

παιδίον ἐκείνου γέγονε, τίς ἄλλη καὶ τόδε.... ;

« A présent qu'il a un enfant, quelle autre qué moi (soignera aussi celui-ci ? »
vv. 52-54. Lire :

ὥσθ', ὅτι μὲν αὐτῆς ἐστι, τοῦτο γνώριμον
εἶναι

P. 151, v. 66. Le mot incomplet à la fin du vers est πειρατέον.
v. 84. Lire :

τοῦτόν γε δὴ οὐδέν, ὡς ἐγῷμαι, λανθάνει

Aparté de Déméas. L'embarras de Parménon confirme ses soupçons.
v. 85. Peut-être :

τὸ πραττόμενον τεκμαίρετ' ἔργον· ἐστὶ γάρ...

Aparté de Parménon.

v. 94. Lire :

ἐγώ ; μὰ τὸν Ἀπόλλω, μὰ τὸν Διόνυσον, οὔ.

P. 153. v. 96. Lire :

παῦ, μηδέν' ὄμνυ γ'· οὐ γὰρ εἰκάζεις

Le mot effacé à la fin du vers est probablement πάνυ ou καλῶς.

v. 97 ; lire ἢ μή ποτ' ἄρ'. Parménon continue à prêter serment.

v. v. 115-116 ; lire peut-être :

εἰ μὲν γὰρ ἦ βουλόμενος ἠλαττωμένος
ἔρωτι

v. 117 ; lire ἦν ἂν ἐπὶ τῆς αὐτῆς κ. τ. λ.

v. 118 ; peut-être ἐμοί τ' ἐπίθετ' οὐκ ἄσμενος. κ. τ. λ.

v. 124 ; ἐξεῦρεν n'est pas probable ; ἐφεῦρεν irait mieux ; ἔφθειρεν serait peut-être en situation, étant donné que, dans le roman imaginé par Déméas, les rôles naturels des deux héros sont intervertis.

v. 125 ; lire οὐκ ὄντα τ' ἐν αὐτοῦ.

v. 127 ; τοι doit être remplacé par πω ou ποτε.

P. 155. v 135. Le papyrus a :

καιτατυμημεντογεγονοσκρυφθ' ὅσον.

L'altération est profonde. Dans le manuscrit que transcrivait le copiste, le texte de la première partie du vers n'était pas complètement lisible ; il s'est contenté de juxtaposer tant bien que mal les syllabes qu'il pouvait encore déchiffrer. Je propose :

κἀνταῦθα σὺ μὴ μένων τὸ γεγονὸς κρύφθ' ὅσον

ou bien

κἀνταῦθα σὺ μὴ μέν', ἀλλ' ὃ γέγονε κρύφθ' ὅσον

« Et, sans en rester là (sans te borner à oublier ta passion et à cesser d'aimer, v. 134), pour l'amour de ton fils, cache autant qu'il est en ton pouvoir ce qui est arrivé ».

v. v. 144-145 ; la phrase

ἐκ τοῦ μέσου
ἄναγε σεαυτόν

est dite par Déméas qui, bousculant le cuisinier, se précipite dans la maison pour en chasser Chrysis. Parménon a quitté la scène au vers 109 ; il ne reparaît qu'au vers 296.

v. 146. τίς γέρων ne fait pas le vers et n'offre d'ailleurs aucun sens. Il y avait probablement τί ὁ γέρων, commençant une phrase dont le reste a été sauté.

v. 147 ; lire τί δέ μοι τοῦτο, παῖ ; le cuisinier interpelle le même esclave qu'aux vers 143 et 145.

v. 155. C'est Déméas qui dit ἐς κόρακας ἤδη. Puis Chrysis s'écrie

δύσμορος, et Déméas répond ναὶ δύσμορος. Le rôle de Chrysis reprend au vers suivant.

v. 159. Après διὰ τοῦτο, la leçon proposée n'est pas admissible. Je lirais :

διὰ τοῦτό με λακτίσαι.

Chrysis s'exclame sur la brutalité de Déméas à son égard. λακτίσαι ne doit sans doute pas être pris au sens propre *d'y aller à coups de pied*, mais métaphoriquement, comme nous employons en cas semblable le mot *ruer*.

v. 160. Incomplet. Peut-être <νῦν> μανθάνω.

P. 157, v. 174 ; καὶ δικαίως est dit par Déméas.

v. 175 ; lire ἐξέρχομ' ἤδη.

v. 178-180 ; ἑταῖραι est une glose substituée à l'expression du poète. Je lirais :

μόνας κόραι τρέχουσιν ἐπὶ τὰ δεῖπνα καὶ
πίνουσ' ἄκρατον ἄχρις ἂν ἀποθάνωσιν, ἢ
πεινῶσιν κ. τ. λ.

P. 159, vv. 197-198 ; οὐκ ὠργίζετο-ἀρτίως est dans le rôle de Chrysis.

v. 201 ; Probablement χαῖρε Δημέα, annonce de la rentrée du personnage.

v. 210 ; Peut-être παραβαλεῖν ὄψον. πέπληχε κ. τ. λ.

v. 217 ; lire σύνοιδεν αὐτῇ.

P. 161, v. 230 ; peut-être ἀλλὰ μήν, κακοῦργε... φεῦγε κ. τ. λ. La lutte s'est engagée entre les deux amis. Déméas s'aperçoit qu'il a le dessous. Il interrompt ses invectives pour crier à Chrysis de gagner le large.

v. 239 ; lire peut-être :

κάτεχε δή σαυτόν. ἀδικεῖς δή Δημέα κ. τ. λ.

vv. 242-243 ; Vers faux. Le premier est d'un pied trop long et μικρόν n'y est pas à la bonne place. Le second est trop court. Il y avait :

ἐστὶ δ' οὐ τοιοῦτον. ἀλλὰ περιπάτησον ἐνθαδί
μετ' ἐμοῦ μικρόν. (Nic.) περιπατήσω κ. τ. λ.

v. 244 ; λεγόντων devait suivre immédiatement ἀκήκοας.

v. 245 ; lire :

τῶν τραγῳδῶν ὡς γενόμενος χρυσὸς ὁ Ζεὺς ἐρρύη.

v. 246. Le vers est faux ; ἐμοίχευσεν s'est substitué à un terme moins usuel. Je proposerais :

διὰ τέγους, κατειργμένην δὲ παῖδα διεκόρησ' ἐκεῖ.

v. 248. Ζεὺς n'est pas à la bonne place et μέρος τι ῥεῖ τὸ πλεῖστον me paraît inintelligible. Peut-être :

σκόπει
τοῦτό γ', εἴ σοι Ζεὺς μέρος τηρεῖ τὸ πλεῖστον κ.τ.λ.

« Vois si Zeus ne te réserve pas une très belle part » ou « un très grand rôle. » Le rapprochement entre Nicératos et les deux tristes personnages mentionnés aux vers 258-262 rendrait l'intention du poète suffisamment claire. Androclès, l'homme au manteau noir, qui gagne beaucoup d'argent et entretient des filles, est particulièrement suggestif.

v, 250. Un point après ἐστιν.

v. 254. Peut-être Μοσχίων ἐχλεύακεν με.

P. 163, v. 261 ; lire παῖδας.

P. 163, v. 263. Ne commençait pas par σὺ δ' ἄξεις.

vv. 274-277 ; lire :

ἔννους γίγνομαι
καὶ λαμβάνω λογισμόν. ἐξεστὼς δὲ νῦν
τελέως ἐμαυτοῦ καὶ παρωξυμμένος ἄρα
ἐφ' οἷς ὁ πατὴρ ὑπέλαβέ μ' ἡμαρτηκέναι·
εἰ μὲν καλῶς οὖν κ,τ.λ.

La phrase ne finit qu'avec le vers 284. Aux vers 278-280, anacoluthe ; la construction régulière reprend ensuite.

P. 265, v. 289 ; lire ποιητέον τοῦτ' : le jeune homme veut agir noblement, du moins en paroles.

v. 295 ; probablement εἰς δέοντά μοί ποτε.

P. 167, v. 320-321 ; lire :

δεήσεται
ἄλλως, μέχρι τινός· δεῖ γάρ· εἶτ', ὅταν δοκῇ,
πεισθήσομ' αὐτῷ κ.τ.λ.

« Ses prières seront vaines un certain temps. Il le faut bien. Et puis, quand je le jugerai bon, je me laisserai toucher etc. »

Aux vers 325 et 333, Déméas n'est point en scène. Parménon, que Moschion a envoyé chercher une épée et une chlamyde dans la maison, en revient les mains vides. Mais il a vu qu'au logis, tout était prêt pour la noce et il presse son jeune maître de ne pas se faire attendre davantage. Moschion réitère son ordre et se met en colère contre l'esclave qui le sermonne, au lieu de lui obéir. Finalement, il le frappe en plein visage (vv. 333-334).

Du vers 325 au vers 327, jusqu'à διακινεῖς σαυτόν, c'est Parménon qui parle. Les mots ταράττεις ἐμέ (v. 327) sont dits par Moschion. Au vers 328, c'est également Moschion qui s'écrie οὐ φέρεις ; « Tu

ne les apportes pas ? » Parménon revenait à la charge et représentait à Moschion qu'on ne pouvait célébrer le mariage sans lui. A quoi le jeune homme ripostait par une citation de poète (v. 329).

A partir de là, le texte se distribue ainsi :

v. 303 (Mosch.) οὗτος οὐ φέρεις ; (Parm.) σὲ γὰρ περιμένουσ' οὗτοι πάλαι (Mosch.) ἐμέ ; τί ἐμέ ; τὴν χλαμύδα · μέλλεις ; (Parm.) εὐτυχεῖς, οὐδὲν κακόν ἐστ' ἔσω · θάρρει. (Mosch.) τί βούλει ; νουθετήσεις μ' εἰπέ μοι, ἱερσόυλε παῖ ; (Parm.) τί ποιεῖς. Μοσχίων ; (Mosch.) οὐκ εἰσδραμὼν θᾶττον ἐξοίσεις ἃ φημι ; (Parm.) διακέκομμαι τὸ στόμα (Mosch.) ἔτι μέλλεις οὗτος ; (Parm.) βαδίζω, νὴ Δί.' ἐξευρήκατε τί τὸ κακόν (?) ; (Mosch.) μέλλεις ; ἄγουσι τοὺς γάμους ὄντως · ἰδού. Au vers 337, il semble que Moschion, resté seul, reconnaisse à quelque indice, peut-être au bruit qui se fait dans la maison, que l'on célèbre en effet la noce. Il semble aussi que les paroles d'heureux augure que lui a dites Parménon (v. 331), εὐτυχεῖς, οὐδὲν κακόν, lui reviennent à l'esprit. Je lirais au vers 337 :

ἀγαθὸν ἐξήγγελλέ μοί τι. νῦν πρόσεισιν.

Le sujet de πρόσεισιν n'est pas Parménon, qui est rentré au logis, mais Déméas, qui va en sortir et dont Moschion souhaite et redoute à la fois la présence.

Aux vers 337-341 lire :

ἂν δέ μου
μὴ δέηθ', ἄνδρες, καταμένειν, ἀλλ' ἀπεργισθεὶς ἐᾷ
ἀπιέναι · τοῦτ' γὰρ ἄρτι παρέλιπον · τί δεῖ ποεῖν ;
ἀλλ' ἴσως οὐκ ἂν ποήσαι τοῦτ', ἐὰν δέ. . . · πάντα γάρ
γίγνεται · γέλοιος ἔσομαι, νὴ Δί', ἀνακάμπτων πάλιν.

Les pages 169-177 ont beaucoup souffert. C'est sur cette partie du manuscrit que vont porter les plus grands efforts. Malgré tant de fâcheuses lacunes, le texte est assez abondant pour permettre d'aboutir une fois à une restitution à peu près complète.

Genève, le 30 octobre 1907.

Jules Nicole.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Albert Mayr. *Aus den phönikischen Necropolen von Malta.* Separat-Abdruck aus den Sitzungsberichten der philos.-philol. und der histor. Klasse der Kgl. Bayer. Akademie der Wissenschaften, 1905, Heft III. (p. 467-509; pl. I-IV).

Cette brochure fait suite à l'importante publication, consacrée en 1901, par M. A. M., aux antiquités préhistoriques de Malte, et notamment au mystérieux sanctuaire cabirique de Hadjar-Kim. L'ère phénicienne commence à Malte vers le VIIIe ou VIIe siècle, et dure jusqu'au Ier siècle avant notre ère, époque à laquelle l'île devient absolument romaine. Les monuments datant de cette longue période sont d'ailleurs fort rares. Il semble que Malte n'ait jamais été un entrepôt punique bien considérable. En tous cas, le Musée de La Valette, le plus important de l'île, paraît assez dénué d'intérêt au visiteur qui le parcourt au sortir des collections de Tunis et de Carthage.

La publication de M. A. M. est cependant, à un double titre, la bienvenue. Touchant la civilisation phénicienne à Malte, elle réunit toutes les indications éparses chez les vieux auteurs, et dans les ouvrages d'érudits locaux, inconnus hors de l'île ; elle y ajoute tout ce que plusieurs mois de recherches actives, parmi les collections publiques et privées, ont permis de découvrir à un savant avisé et imbu de la bonne méthode. Elle nous offre donc, sobrement exposé, tout ce que l'on peut savoir : des modes de sépulture usités chez les Phéniciens de Malte, des formes et du type de leur céramique, de leur commerce, etc.

Aux savants qui explorent et étudient les établissements et les nécropoles puniques de Tunisie, d'Algérie et même d'Espagne. M. A. M. apporte l'appui d'utiles rapprochements. Quelques bustes funéraires de Malte, malgré leur grossièreté, semblent bien appartenir à la même famille que la Dame d'Elché. Plusieurs sarcophages anthropoïdes en terre cuite marquent le passage entre la caisse de momie égyptienne et les beaux sarcophages de Sidon et de Carthage. Des stèles funéraires, des masques en terre cuite, des étuis à lamelles gravées ont leurs analogues en Afrique. L'inventaire dressé par M. A. M.. des rares trésors des collections maltaises, est un service méritoire rendu à l'étude des antiquités puniques.

A. Grenier.

Otto Puchstein. *Die ionische Säule als klassisches Bauglied orientalischer Herkunft.* Leipzig, J. C. Hinrichs'che Buchhandl., 1907, in-8°, 55 pages et 59 illustrations.

Il a été beaucoup écrit sur l'origine de la colonne ionique. La conférence de M. Otto Puchstein est ce que j'ai lu de meilleur sur cette question difficile : très richement documentée, très sobre et très bien conduite, elle présente une solution que complèteront des découvertes ultérieures, mais qui est déjà très satisfaisante.

La conférence ayant été faite pour les membres de la *Deutsche Orient-Gesellschaft*, Puchstein prend pour point de départ un petit ornement de cuivre découvert dans les fouilles d'Assur et il appelle aussitôt l'attention sur les feuilles enroulées qui en décorent la tige. Pareil motif s'était déjà rencontré à Babylone sur des briques vernissées du palais de Nebu-Kadnezar.

C'est en Égypte, dans le pays du papyrus, du lotus et du lys, que Puchstein étudie la décoration florale. Des peintures et des reliefs égyptiens il rapproche des reliefs assyriens et des peintures grecques, montrant comment des motifs, d'abord directement empruntés à la nature, ont été stylisés.

Il aborde ensuite l'étude du support, de la colonne, d'abord en Égypte, puis en Assyrie, en Perse, enfin en Grèce. Je ne saurais trop engager nos lecteurs à lire ces pages très courtes, puisqu'elles sont remplies d'images bien choisies (p. 19-47) ; la démonstration, si je puis employer ce terme, est très facile à suivre et, encore une fois, très frappante. Puchstein insiste avec raison sur l'originalité des Grecs. Les Égyptiens, en surchargeant leurs supports d'ornements, arrivaient à des combinaisons bizarres ; les Grecs éliminent les éléments inutiles, font prédominer l'harmonie des lignes et créent cet admirable membre d'architecture qui est la colonne ionique.

Bernard HAUSSOULLIER.

Charles GILLIARD. *Quelques réformes de Solon. Essai de critique historique* Lausanne, Bridel, 1907, in-8, 324 pages.

M. Charles Gilliard détermine et restreint son sujet dans une très courte Introduction. Il s'occupera plus particulièrement des circonstances dans lesquelles Solon est intervenu et de ses réformes économiques qui lui paraissent de beaucoup les plus importantes.

Le second chapitre, consacré aux sources anciennes, nous permet d'apprécier, dès le début du livre, les qualités maîtresses de l'auteur : une information très complète, une critique très prudente qui déblaie le terrain de toutes les hypothèses et combinaisons encombrantes, — au risque d'aboutir souvent à des résultats négatifs —, la constante préoccupation de voir juste, enfin beaucoup de finesse. M. Charles Gilliard termine en ces termes le paragraphe où il traite des lois attribuées a Solon : « Lorsque, avec l'aide des autres secours, que nous avons à notre disposition, nous serons arrivés à une connaissance un peu précise d'une époque reculée et des circonstances particulières aux sujets qui nous occupent, nous verrons si telle ou telle des lois attribuées à Solon convient à ce milieu, si elle peut figurer dans le cadre où elle est placée par l'antiquité, s'il n'y a point là d'anachronismes, si la situation le permet, si les autres faits nous y autorisent, etc. Nous pourrons ainsi déterminer souvent si elles sont authentiques. » J'ai tenu à citer tout ce passage, parce qu'il fait bien connaître la méthode de M. Charles Gilliard.

Certes il y aurait bien des observations et des objections à présenter en plus d'un endroit de ce chapitre II. Le nombre des lois votées par le peuple athénien pendant le ve siècle était-il « immense » ? Les archives athéniennes étaient-elles, à la fin du ve siècle, en aussi mauvais état ? J'en doute fort, pour ma part. Si mal renseignés que nous soyons sur l'exercice du pouvoir législatif à Athènes et sur l'élaboration des lois, il est peu probable que les nomothètes se soient réunis aussi souvent que le pense M. Charles Gilliard. Pour les archives, rien ne justifie l'hypothèse de l'auteur. Puis est-il vrai qu'Aristote n'ait pas utilisé des documents tirés des archives athéniennes

(p. 21) ? Qu'il n'ait pas eu le temps de faire des recherches lui-même, nous n'avons pas lieu d'en être surpris, mais comment n'en aurait-il pas ordonné ? C'est ce qu'a très bien mis en lumière H. Usener, dans un article trop peu connu des *Preussische Jahrbücher* LIII (1884), sur l'organisation du travail scientifique (p. 19 et suiv.). Les maîtres les plus compétents, P. Foucart et A. Wilhelm, admettent sans hésiter qu'Aristote a puisé au Mètrôon les fastes des vainqueurs dans les concours dionysiaques (Voy. *Journal des Savants*, 1907, p. 478 et suiv.) : pourquoi s'en serait-il tenu là ? Il n'est pas juste de dire que « l'étude des archives est quelque chose d'essentiellement moderne » ; ce qui est moderne, c'est le respect de la teneur et des formes des documents utilisés.

Les chapitres qui suivent eussent gagné à être groupés sous des rubriques faciles à trouver et qui eussent introduit du jour dans l'œuvre très bien construite de M. Charles Gilliard :

[Première partie : Athènes au temps de Solon.]
Ch. III. — La situation politique à la fin du VIIe siècle à Athènes.
Ch. IV. — Les troubles économiques.
Ch. V. — Les riches.
Ch. VI. — Les pauvres.
Ch. VII. — L'endettement.
Ch. VIII. — Le droit hypothécaire.
Ch. IX. — De quelques autres circonstances qui ont contribué à aggraver la situation.
Ch. X. — La crise.

[Deuxième partie : Solon et son œuvre sociale.]
Ch. XI. — Solon. Sa famille; sa situation de fortune; son caractère.
Ch. XII. — Salamine.
Ch. XIII. — La magistrature de Solon.
Ch. XIV. — La suppression de la contrainte par corps.
Ch. XV. — La liberté de tester.
Ch. XVI. — La seisachtheia.
Ch. XVII. — L'état social après la seisachtheia. Les classes censitaires.
Ch. XVIII. — Réforme des monnaies, des poids et des mesures.
Ch. XIX. — Autres réformes de Solon.
Ch. XX. — Réformes politiques de Solon.
Conclusion (Ch. XXI).

Si j'ajoute qu'un Appendice renferme les principaux fragments des œuvres poétiques de Solon, j'aurai donné l'idée la plus complète d'un livre que je considère comme très utile.

La première partie était de beaucoup la plus difficile, et M. Charles Gilliard, aussi modeste que prudent, ne se vante pas d'apporter une solution à tous les problèmes sociaux qui nous sont si mal connus. Que l'invention de la monnaie au VIIe siècle ait surtout profité aux riches, à ceux qui possédaient de grandes terres et de nombreux troupeaux, cela n'est pas douteux, mais quelle est la condition des pauvres que Solon va affranchir, et surtout comment s'est formée la classe des petits propriétaires ? M. Charles Gilliard ne dissimule pas son embarras et fait appel aux Sumner Maine et aux Pœhlmann. Soit dit en passant, les travaux de ce dernier sont plus appréciés en France que ne semble le dire l'auteur dans son Introduction, mais les théories ne peuvent tenir lieu des faits et M. Charles Gilliard lui-même a l'esprit trop précis pour se laisser séduire par des généralités dont je ne méconnais pas l'utilité. Le chapitre sur le

droit hypothécaire aboutit à une hypothèse, que nous nous bornerons à enregistrer, sur les ὅροι dont Solon se vante d'avoir délivré la terre. Pour M. Charles Gilliard, ces pierres n'étaient pas destinées à marquer que le champ était hypothéqué, mais devaient montrer aux yeux de tous que tout ou partie du revenu du sol appartenait à tel ou tel Eupatride. Il n'en reconnaît pas moins que l'hypothèque était employée, avec la contrainte par corps, contre les débiteurs.

Nous sommes sur un terrain plus solide, dans la seconde partie. Il y a bien quelques longueurs au commencement et les chapitres XI, XII, XIII, où d'excellentes réflexions sont empruntées à M. Maurice Croiset, n'ont pas très grande utilité. Les trois suivants sont au contraire parmi les meilleurs. La suppression de la contrainte par corps émancipe le peuple ; l'institution du testament, qui était déjà pratiquée sous la forme de l'adoption tout au moins, mais que Solon n'introduit qu'avec d'importantes restrictions, consacre la dissolution de la propriété familiale ; enfin une mesure révolutionnaire, l'abolition de toutes les dettes et de *toutes les redevances féodales*, marque la fin du moyen-âge athénien. M. Charles Gilliard insiste sur la Σεισάχθεια. Ce ne sont pas seulement les débiteurs que délivre Solon, mais tous ceux qui étaient obligés à des redevances féodales. Il a affranchi leurs personnes : il leur donne en toute propriété les terres qu'ils tenaient du seigneur et dont ils lui devaient une partie des fruits. L'auteur montre avec beaucoup de finesse comment les riches, qui pouvaient redouter un nouveau partage des terres, se résignèrent à se laisser dépouiller de leurs droits. C'est que les institutions du moyen-âge avaient fait leur temps. Pour les tenanciers et les débiteurs affranchis, pour les esclaves rapatriés, ils avaient espéré davantage et beaucoup ne dissimulèrent point leur déception.

Quel fut, après ces réformes radicales, le nouvel état social d'Athènes ? Du chapitre que M. Charles Gilliard a consacré à cette question, nous ne retiendrons que la longue discussion qui porte sur les quatre classes censitaires. L'auteur prend nettement parti dans la controverse qui divise les savants : il n'admet pas que ces classes aient été instituées par Solon, que Solon par conséquent ait créé le régime timocratique. Ce régime existait avant lui : Solon en a favorisé le développement, au détriment « de l'aristocratie de sang », notamment par sa réforme — si mal connue — des monnaies, poids et mesures.

En somme M. Charles Gilliard a rendu un grand service à tous ceux qui étudient l'histoire et les institutions athéniennes. On a tant écrit sur Solon et sur ses réformes, surtout depuis la découverte du traité d'Aristote, qu'il importait de faire aussi nettement que possible le départ entre ce qui est certain, ce qui est probable, ce qui n'est que possible. L'œuvre critique entreprise par l'auteur vient à son heure. Certes les historiens modernes avaient depuis longtemps rompu avec la tradition ancienne, dont les orateurs attiques étaient les représentants les plus accrédités et qui attribuait en bloc à Solon la plupart des institutions démocratiques, mais quelle confusion parmi les historiens d'aujourd'hui, que de contradictions ! M. Charles Gilliard s'est efforcé de remettre les choses au point, en commençant par les réformes économiques, les plus importantes de toutes. Il faudra désormais s'adresser à lui avant d'aborder cette période capitale de l'histoire d'Athènes.

J'ai dit plus haut que le livre était solidement construit, mais qu'il eût été facile d'y mettre un peu plus de jour. Faut-il ajouter qu'il eût gagné à être écrit avec plus de soin ?

Deux ou trois remarques montreront à l'auteur avec quelle attention je l'ai lu. L'impression est d'ordinaire correcte, mais j'ai pourtant relevé quelques fautes. Le nom de Wilamowitz-Moellendorff est régulièrement mal transcrit. L'accentuation grecque laisse parfois à désirer : p. 76, il n'y a pas moins de trois fautes dans le vers bien connu d'Alcée. P. 79 fin, M. Charles Gilliard écrit : « Il n'y a pas d'autres moyens de vivre que de travailler la terre ou de guerroyer », et cite le scolion crétois aussi connu que le vers d'Alcée, mais il y est dit autre chose, à savoir que c'est à l'aide et à l'abri de sa lance, de son épée, de son bouclier que le seigneur laboure, moissonne, vendange. M. Charles Gilliard a d'ailleurs bien fait de citer ces vers qui sont pleins de vigueur et d'accent : ils peignent à merveille le seigneur dorien d'alors. Bernard Haussoullier.

Emil Szanto. *Ausgewählte Abhandlungen*, herggbn von H. Swoboda. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1906, in-8°, xxiv et 419 pages, 9 mark.

M. H. Swoboda vient d'accomplir un pieux devoir d'amitié en publiant un choix des mémoires et articles de son regretté collègue, Emil Szanto. En même temps il a rendu service à tous ceux qui, dans leurs études sur l'antiquité grecque, avaient rencontré le nom du savant autrichien et gardé bon souvenir de ses travaux.

Une courte notice biographique, due à Emanuel Löwy, ouvre le volume. Elle fait bien connaître l'homme, vaillant et modeste, plutôt silencieux et quelque peu sceptique, sérieux et bon, qui exerça tant d'attrait sur ses camarades et plus tard sur ses collègues. Sa fin soudaine et prématurée, puisqu'il fut emporté moins d'un mois après avoir atteint sa 47e année, ajoute encore à la tristesse voilée de cette existence, qui fut pourtant utile.

Les mémoires et articles recueillis sont groupés sous trois rubriques :

I. Droit grec.
II. Histoire grecque.
III. Aristote.

Je laisse de côté un quatrième chapitre (Généralités), qui renferme, entre autres, deux articles sur le Faust de Goethe (Hélène dans le Faust et Archäologisches zu Goethes Faust) et une notice sur Th. Mommsen.

Le lecteur n'attend pas que je dresse la liste de tous les articles réunis et soigneusement annotés par H. Swoboda. Je me bornerai à citer les plus importants :

I. Emprunts des cités grecques (p. 11-92).
Sur le budget athénien (p. 108-113).
Sur l'hypothèque grecque (p. 121-136).
II. Platées et Athènes (p. 145-159).
Sur la condition juridique des alliés d'Athènes (p. 163-177).
Inscription sur bronze d'Olympie (p. 196-214).
Les tribus grecques (p. 216-288).

A la fin H. Swoboda a publié la liste chronologique de tous les écrits de Szanto de 1881 à 1905. Viennent, en dernier lieu, des Index très complets, rédigés par un ancien élève de Szanto, le Dr R. Egger : ils faciliteront considérablement les recherches.

Sachons gré à H. Swoboda de la peine qu'il a prise et soyons-lui reconnaissants du service qu'il nous a rendu. Emil Szanto méritait cet hommage par de sérieuses qualités. Esprit plus solide que brillant, il péchait peut-être par la pénétration et la finesse, mais tous ses écrits donnent l'impression d'un chercheur loyal et consciencieux, qui a fait des sujets qu'il

traite une étude approfondie. J'ai fait plus d'une fois lire à mes étudiants, en guise d'introduction à l'étude des institutions grecques, son livre sur le droit de cité en Grèce (*Das griechische Bürgerrecht*, 1892), et ceux qui sont allés jusqu'au bout, prenant la peine de vérifier les citations et de compléter les références, m'ont dit tout le profit qu'ils avaient tiré de ce commerce prolongé avec Emil Szanto. Il ne lui a pas été donné de mûrir toutes ses qualités, d'assouplir et de clarifier sa langue parfois un peu confuse, mais il a fait honneur à nos études et nous garderons son souvenir.

Bernard Haussoullier.

Paul Foucart. *Étude sur Didymos d'après un papyrus de Berlin*. Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XXXVIII, 1re partie, Paris, Klincksieck, 1907, 144 pages.

On sait qu'un papyrus découvert à Eschmunen et aujourd'hui conservé au Musée de Berlin nous a rendu en partie le 28e volume des commentaires du grammairien Didymos sur les œuvres de Démosthène. Ce 28e volume était en même temps le troisième et dernier des commentaires sur les Philippiques. M. Paul Foucart, qui a étudié le papyrus de Berlin dans l'un de ses cours du Collège de France, a eu la bonne idée de reprendre cette étude, de l'étendre, enfin de la publier dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

Elle comprend une Introduction, consacrée au manuscrit et à l'auteur, et deux parties. Dans la première (p. 29 du tirage à part) M. Paul Foucart analyse en détail le commentaire de Didymos, insistant sur la méthode qu'a suivie l'auteur et sur les résultats auxquels il est arrivé. Dans la seconde (p. 85), il a groupé toutes les citations faites par Didymos, montrant ce qu'elles pouvaient apprendre ou sur les faits dont elles traitent ou sur les écrivains auxquels elles ont été empruntées.

Didymos, avant la découverte du papyrus de Berlin, était tenu pour un prodigieux érudit, pour un compilateur infatigable. L'œuvre nouvelle nous autorise-t-elle à réformer ce jugement ? Non, pensent les savants éditeurs allemands, MM. Diels et Schubart ; oui, réplique M. Paul Foucart, qui le regarde maintenant « comme un des meilleurs représentants de ce qu'a été l'érudition indépendante et productive de l'école alexandrine. » L'Introduction tend à la réhabilitation de Didymos. Après avoir montré comment travaillait Didymos, peut-être à raison d'une centaine de volumes par an, après nous avoir fait assister pour ainsi dire à la rédaction d'un de ses livres, M. Paul Foucart insiste sur le but que visait le grand travailleur alexandrin. A en juger par le volume dont nous avons d'importants fragments sous les yeux, Didymos a écrit une série de dissertations sur les œuvres de Démosthène, en se plaçant exclusivement au point de vue historique. Par là il se distingue des scholiastes venus après lui et qui, formés à l'école des rhéteurs, se perdent dans des définitions et discussions aussi fastidieuses que subtiles. Lui veut surtout faire connaître à ses lecteurs à quelle date et dans quelles circonstances a été prononcé le discours, éclaircir les allusions aux faits et aux personnages, enfin tirer de cette étude des preuves pour ou contre l'authenticité de la harangue.

Si telle est la tâche que s'est proposée Didymos, comment l'a-t-il remplie ? M. Paul Foucart s'est fait son avocat, contre les Diels, les Schubart, les Wendland, les Cohn. Il lui reconnaît une érudition aussi solide qu'étendue, un jugement droit et indépendant, et même une certaine originalité dans le choix de ses citations et dans l'usage qu'il en fait. Le plaidoyer est vif,

rapide, tout empreint de ce bon sens souverain qui donne tant d'aisance aux démonstrations, mais qui repose sur tant de fortes qualités et sur une science si sûre. Et pourtant je ne suis pas absolument convaincu de l'indépendance et de la sagacité de Didymos. Sans doute, M. Paul Foucart a fait la part des défauts, mais n'use-t-il pas d'indulgence envers son auteur? Si vous vous étonnez du petit nombre de passages examinés dans chaque harangue, il vous répond que Didymos ne voulait pas se répéter et qu'il avait traité dans les 27 volumes précédents les points qui sont passés sous silence dans le 28e; il ajoute que Didymos, ayant la prétention de faire une œuvre personnelle, a jugé inutile de revenir sur les passages que ses devanciers avaient expliqués de manière satisfaisante. Alors, comment admettre que chaque livre fût destiné à être lu indépendamment du texte! La plus grande difficulté, en présence de ce 28e volume, qui n'est qu'un fragment du *Thesaurus Demosthenicus* de Didymos, consiste à faire la part de ce qui appartient en propre à Didymos et de ce qu'il a emprunté à des sources perdues pour nous. Avouons-le, la difficulté est actuellement insoluble. Ce qui reste hors de doute, c'est que le livre retrouvé de Didymos est rempli de renseignements précieux, c'est encore qu'il a fourni à M. Paul Foucart la matière d'un remarquable mémoire, où la sûreté de la méthode, la plénitude de l'information, la clarté de l'exposition, se font encore une fois admirer. Après tout M. Paul Foucart a tiré de Didymos un tel parti qu'il a bien le droit d'être indulgent pour lui.

La Première partie renferme l'analyse détaillée des commentaires de Didymos. Nous nous bornerons à citer les principaux résultats que M. Paul Foucart considère comme acquis.

Neuvième Philippique. — Le commentaire est trop mutilé pour qu'on puisse déterminer avec certitude à quel paragraphe du discours il s'appliquait.

Dixième Philippique. — Elle a été prononcée en 341/0. Les allusions de l'orateur correspondent exactement à des faits et à des personnages contemporains et l'authenticité du discours ne saurait plus être mise en doute.

Onzième Philippique. — La date (340/39) n'est pas douteuse. Le discours est l'œuvre d'un disciple d'Isocrate, Anaximénès de Lampsaque, et a été composé postérieurement au *Pro Corona* (330) [1].

[Lettre de Philippe.] — Elle n'a pas été commentée par Didymos, mais il l'a mentionnée deux fois et de ces deux mentions on peut conclure qu'elle n'est pas authentique. Lettre et Réponse ont également pour auteur Anaximénès.

Douzième Philippique. Περὶ συντάξεως. — Le discours ne doit pas être rangé parmi les Philippiques, mais il est authentique. La date fixée par Didymos (349/8) est trop basse et mieux vaut placer le discours en 351/0. Voir le tableau chronologique dressé à la p. 82.

Dans la Deuxième partie, M. Paul Foucart étudie à part et pour elles-mêmes les citations que renferme le livre de Didymos. Elles sont très nombreuses et presque toutes inédites.

---

1. Les éditeurs du papyrus se montrent surpris —, indignés, dit M. Paul Foucart, — que Didymos n'ait pas pris la peine de vérifier si le discours se trouvait bien dans le septième livre de l'Histoire de Philippe d'Anaximénès, ainsi que l'affirmaient certains. Il faut pourtant reconnaître que Didymos n'en était ni à une recherche, ni à une fiche près. S'il avait une telle confiance dans ses devanciers, n'est-ce pas qu'il dépendait d'eux plus que ne l'admet M. Paul Foucart?

Je ne saurais résumer ces études et je me bornerai à signaler les plus importantes.

P. 89. Décret amphictionique de l'année 346, le plus ancien par conséquent des décrets déjà connus des Amphictions.

P. 94-107. Théopompe.

P. 114-121. Marsyas.

P. 127-130. Timosthénès, auteur d'un livre sur les Ports. M. Paul Foucart cherche à reconstruire l'ordre suivi dans sa description.

P. 131-135. Hermippos?

P. 135-191. Androtion et Philochoros.

Une nouvelle édition des *Fragmenta historicorum graecorum* emprunterait à toutes ces pages nombre de corrections et de restitutions. M. Paul Foucart a d'ailleurs pris la peine de dresser à la p. 191 un tableau des Restitutions et corrections proposées dans le présent mémoire.

Bernard HAUSSOULLIER.

LUCIANUS. Edidit Nils NILÉN. — Prolegomenon p. 1-72, 1 Mark. — Vol. I, fasc. I; libelli I-XIV. LXXV-208 p. in-12. Leipzig, 1907 (Bibliotheca Teubneriana). 2 Mark 80.

Ce premier fascicule d'une édition qui en comprendra huit, sans compter les prolégomènes, et qui est destinée à remplacer dans la collection Teubner celle de Jacobitz, renferme 14 traités (Φάλαρις A. B. Ἱππίας. Διόνυσος. Ἡρακλῆς. Περὶ τοῦ ἠλέκτρου. Μυίας ἐγκώμιον. Νιγρίνου φιλοσοφία. Δημώνακτος βίος. Περὶ τοῦ οἴκου. Πατρίδος ἐγκώμιον. Μακρόβιοι. Ἀληθῶν διηγημάτων A. B.) La question d'authenticité n'est pas soulevée pour le moment. A l'ordre traditionnel a eté substitué celui de Γ (*Vaticanus* 90, s. IX-X), le ms. le plus ancien et, au jugement de Nilén, le plus digne de foi. Ce qui a paru jusqu'à présent permet d'affirmer que la nouvelle édition est le fruit d'un long et consciencieux travail. N. a revu en tout ou en partie la plupart des mss. qui avaient servi de base aux précédentes éditions; il en a collationné plusieurs autres, et a eu en outre à sa disposition des collations de Sommerbrodt et d'Ed. Schwartz. L'établissement du texte s'inspire du bon sens et du sage conservatisme qui, fort heureusement, prévaut de plus en plus parmi les éditeurs. Les conjectures personnelles ne sont pas inutilement prodiguées; celles d'autrui sont admises avec discrétion. En somme, tout fait espérer un Lucien méritant la confiance et se lisant sans arrière-pensée.

Il serait d'ailleurs prématuré, tant que les prolégomènes au moins ne sont pas achevés, de porter un jugement sur le travail critique de l'éditeur, mais il est permis dès maintenant de regretter que les résultats n'en soient pas présentés sous une forme plus nette et plus accessible. Les 40 premières pages des prolégomènes sont presque entièrement occupées par une série de tableaux synoptiques donnant, outre la liste des mss., le nombre, l'ordre et le groupement des opuscules qui y figurent. Ces indications étaient nécessaires, et les conclusions que N. se réserve apparemment d'en tirer en ce qui concerne la valeur et l'autorité relatives des mss., en feront mieux ressortir l'utilité, mais quelques mots d'introduction pour résumer l'état de la question et guider les recherches n'auraient pas été superflus. En outre, N. multiplie comme à plaisir et au-delà de toute nécessité les sigles, abréviations, notations conventionnelles de toutes sortes, qui font honneur à sa fertilité d'invention, mais qui rebutent l'œil et encombrent la mémoire. Nul doute qu'avec un peu de patience et d'appli-

cation on n'arrive à se familiariser avec cette sémiographie compliquée. Mais, au premier abord, on se sent pris de vertige au milieu de ce labyrinthe de lettres droites, couchées, renversées, barrées d'astérisques, de points d'exclamation, de figures géométriques. Et je ne dis rien du 4e tableau (*conglobationes libellorum*), qu'il est impossible de lire sans s'armer d'une forte loupe.

Quant au texte, il est accompagné d'un apparat critique étendu et qu'on a toute raison de tenir pour sûr. Mais un grand nombre de leçons ont encore été ajoutées après coup dans l' « Appendix apparatus », qui n'a pas moins de 59 pages. Personne ne se plaindra de ce luxe; c'est la dispersion qui est gênante. Il est louable assurément de chercher jusqu'au dernier moment à compléter et à perfectionner son travail, mais si peu qu'on puisse se flatter jamais de donner des résultats définitifs, il est permis cependant de demander à un ouvrage, quand il se présente devant le public, d'être un peu plus sorti de la période du devenir; minutie excessive, et d'où il faut toute la bonne volonté du lecteur pour faire jaillir la lumière; manque d'unité et incertitudes dans l'exécution ; ce sont là sans doute des défauts tout extérieurs, mais qui font craindre que ce labeur si considérable et si méritoire n'ait pas, faute d'une méthode plus pratique, tout l'effet utile qu'on serait en droit d'en attendre. Cette impression pourra d'ailleurs s'atténuer dans la suite. Maintenant que la publication est commencée, les qualités réelles de l'œuvre, aussi bien que ses actuelles imperfections de forme, en font souhaiter le prompt achèvement. Paul VALLETTE.

R. REITZENSTEIN. *Hellenistische Wundererzählungen*, 171 p. 8°. Leipzig, Teubner, 1906. 5 Mark.

Petit livre, un peu touffu comme la matière qu'il traite et l'érudition qu'il suppose, mais si plein de rapprochements suggestifs et d'aperçus nouveaux qu'on ne regrette pas sa peine après l'avoir lu. Le christianisme, comme chacun sait, a inspiré, au cours des premiers siècles, une ample littérature narrative. Ces récits (actes apocryphes, vies de moines, pour laisser hors de cause les Évangiles et les Actes canoniques auxquels l'auteur ne touche qu'incidemment) ont entre eux des traits communs : leur caractère merveilleux ; le but, qui est d'édifier tout en captivant l'esprit; le retour quasi obligé de situations et de formes littéraires consacrées. Or, de tels écrits ont existé avant le christianisme. De tout temps, les Grecs ont eu l'amour des fables et des récits d'aventures ; dans les contes populaires de l'Égypte, on voit se manifester, avec le goût du merveilleux, des préoccupations religieuses. Le mélange, au temps de l'hellénisme, d'éléments grecs et égyptiens, a donné naissance à un genre spécial de narrations merveilleuses dont Reitzenstein s'efforce, dans la première partie de son travail, de déterminer les caractères propres et de suivre le développement : c'est l' « arétalogie ». *Aretalogus* s'est employé comme synonyme de *mendax* : le mot s'applique à un homme qui vous en conte, qui abuse de la crédulité de ses auditeurs. Mais il a une autre signification, attestée par l'étymologie qu'en donne une scholie du palimpseste de Bobbio (Juvénal, 15, 16), et déjà connue dans la comédie nouvelle (cf. Ter. *Ad.* 535/6) : un ἀρεταλόγος, c'est celui qui proclame les *vertus*, en d'autres termes, les hauts faits d'un dieu, les miracles par lesquels il manifeste sa puissance. L'arétalogie peut avoir soit un caractère profane, soit un caractère religieux ; elle peut allier le désir d'édifier à celui de divertir (ὠφέλεια, ψυχαγωγία). Des écrits tels que l'*Histoire véritable* de Lucien sont des arétalogies parodiées.

C'est là qu'il faut chercher l'origine des Actes apocryphes. R. les définit

des arétalogies d'inspiration populaire et religieuse. Les apôtres y jouent le même rôle et y apparaissent dans les mêmes situations que les prophètes égyptiens et les philosophes grecs (p. ex. Pythagore, Apollonios de Tyane) dans l'arétalogie égypto-hellénique. Il ne suffirait pas, pour rendre compte des ressemblances, d'admettre des emprunts, faits par des écrivains indépendants les uns des autres, à un fonds commun de traditions populaires. La répétition des mêmes motifs et des mêmes formules, les procédés de composition, montrent qu'il s'agit d'écrits que relie entre eux la continuité d'une tradition littéraire. C'est de la même tradition que relèvent les récits ayant pour héros, non plus des apôtres, mais des moines. On verra, par l'analyse de R., comment se sont constituées la *Vie d'Antoine*, par Athanase, l'*Historia Monachorum*, l'*Histoire Lausiaque*, ainsi que les *Vies de Paul de Thèbes et d'Hilarion*, par Jérôme. Les auteurs ont repris chaque fois des thèmes déjà existants, amplifiant, renchérissant plus ou moins, mettant la gloire de leur héros au service de tendances personnelles, garantissant la vérité d'histoires qu'ils savaient fictives, — le tout, comme dans l'arétalogie, sans aucune intention de supercherie.

La seconde partie de l'ouvrage a un objet plus spécial. Il s'agit de deux hymnes qui figurent dans les *Acta Thomae* (p. 219, 20 ; p. 109 Bonnet). D'après R., ces hymnes se rattachent étroitement par le sens au récit que chacun d'eux accompagne, et ne se comprennent pas isolés du contexte ; ils s'expliquent par l'influence d'idées égyptiennes ; littérairement enfin, tant les hymnes eux-mêmes que la fiction qui sert de cadre à chacun d'eux remontent à une source païenne.

R. n'est pas de ceux qui tirent de quelques coïncidences fortuites des conclusions hâtives et arbitraires. Il sait quelles précautions et quelle sévérité de méthode ce genre de recherches exige. La démonstration demanderait d'ailleurs à être renouvelée dans chaque cas particulier. Peut-être cependant y a-t-il quelque exagération dans l'importance attribuée aux influences purement littéraires. Est-il bien sûr que le terme d'arétalogie ait une valeur technique et désigne un genre littéraire ayant ses formes et son esthétique propres ? Il ne faut pas pousser trop loin le goût des classifications. Un petit exemple entre tous. Exaltés par les uns, les philosophes ont eu leurs détracteurs ; on les traitait volontiers de magiciens (γόης) et leurs prestiges étaient dénoncés dans des écrits qui sont comme la contrepartie de l'arétalogie (cf. Philostrate, *Apoll. T.*, VII, 39, p. 293, 19 K.). R. part de là pour faire de la γοήτων φωρά un genre distinct. Est-ce bien prouvé ? En tout cas, je ne vois pas quel rapport on pourrait établir entre l'arétalogie et la satire contre les oracles composés par Oenomaos de Gadara sous le titre de Γοήτων φωρά. R. se fonde, il est vrai, sur des théories littéraires en honneur dans l'antiquité. Mais ces théories avaient-elles la rigueur qu'il leur attribue, et les textes qu'il invoque disent-ils toujours ce qu'il leur fait dire ? On accordera difficilement, par exemple, que Lucien, dans le *Philopseudes*, ne veuille poser qu'un problème psychologique, celui de la séduction que le mensonge exerce sur l'esprit, qu'il ait simplement en vue un genre littéraire et n'ait pas pour but principal de railler la croyance à ce que nous appellerions le surnaturel. Ce n'est pas pour rien, malgré tout, que les personnages mis en scène sont des philosophes, et il y a autre chose dans les sornettes qu'ils débitent qu'une parodie burlesque à la manière de l'*Histoire véritable*. Il paraît excessif, de même, de tirer de Cicéron, *de Legib.*, I, c. 1. 2., une théorie du ψεῦδος. Cicéron ne veut guère dire qu'une seule chose, c'est que le poète, n'ayant pour but que de plaire à l'imagination, n'est pas astreint au même respect de la vérité que l'his-

torien. — La distinction que R. cherche à établir entre le conte, qui fait l'objet de son étude, et le roman, est intéressante. On peut douter cependant de la valeur de son critère. A supposer qu'on soit en droit d'appliquer au roman les lois de la monographie historique, opposée à l'histoire proprement dite, R. semble prêter à ces lois un caractère trop absolu ; la tentative de ramener la structure du *Catilina* et du *Jugurtha*, de Salluste, à celle d'un drame a quelque chose de factice ; et quant à la lettre à Luccéius (*Fam.* V, 12), je veux bien que Cicéron s'y inspire de certaines théories littéraires ; mais son souci est bien moins de faire à son correspondant un cours de méthode historique que de suggérer à son futur panégyriste le plan qu'il juge le plus approprié aux intérêts de sa gloire. On a trop méconnu l'importance, dans la littérature grecque et latine, des traditions et des conventions, Ce n'est pas une raison pour lire les anciens comme s'ils ne pouvaient pas écrire une ligne sans copier un modèle, ni exprimer une idée littéraire sans réciter une leçon tirée de quelque τέχνη.

Ce ne sont pas là, comme on le voit, des objections de principe. Il s'agit d'une question de mesure. Ces réserves faites — et R. en fait lui-même : on voudrait seulement qu'il y eût insisté un peu plus — la thèse demeure, et l'idée est féconde. Elle éclaire tout un chapitre de l'histoire de la littérature grecque ; elle attire l'attention sur un certain état d'esprit, propre à l'antiquité surtout, elle ouvre des horizons nouveaux aux recherches si ardues sur les rapports du christianisme avec le paganisme antique. Le sentier qui va de l'un à l'autre se perd en maint endroit. Nul n'est mieux qualifié que le savant auteur du *Poimandres* pour nous aider à en retrouver la trace, en le débarrassant des ronces et des broussailles qui l'envahissent sur tant de points. P. V.

Die griechische und lateinische Literatur und Sprache, v. U. v. Wilamowitz-Moellendorff, K. Krumbacher, J. Wackernagel, Fr. Leo, E. Norden, F. Skutsch, 2. verbess. u. vermehrte Aufl. (*Die Kultur der Gegenwart*, I, 8). Berlin-Leipzig, Teubner, 1908, 1 vol. in-8° de VIII-494 p. ; 12 mk.

Les hautes personnalités ci-dessus ont assez de notoriété pour qu'il devienne presque superflu d'indiquer la part de chacune.

Celle du lion a été réservée à Wilamowitz et, avec lui, à la littérature grecque jusqu'en 529, qui absorbe à elle seule la moitié du volume. Disproportion équitable, certes, et qu'on ne regrettera pas ; le sujet même prêtait moins que les autres à la banale nomenclature, et un vrai épicurien de lettres en cause avec son charme habituel. Bien amusante est la querelle qu'il fait en commençant aux professeurs de gymnase d'Allemagne, et qui a été sensible à plus d'un. Elle ne nous concerne pas, mais on comprend cette rancune contre des pédagogues à la tâche, qui seraient capables d'identifier la littérature avec les *Schulautoren*. Rien de moins étranger à l'esprit de Wilamowitz, qui découvre entre les auteurs les plus éloignés par le temps et par l'œuvre des relations curieuses : Pindare est rapproché de Dante, et Thucydide styliste est sacré préraphaélite. Une verve de bon aloi circule dans ces pages. Les plus amples développements embrassent la période hellénistique, parce que « le IIIe siècle est l'apogée du monde antique », bonne raison sans doute, mais j'en sais une meilleure ; n'est-ce pas parmi les Alexandrins, ses collègues, que Wilamowitz se sent le mieux chez lui ? Il termine par une bibliographie qui ne saurait être discutée : « Je l'ai dressée à un point de vue tout subjectif, mais en connaissance de cause. » C'est peut-être pour cela que des livres allemands y figurent

presque seuls. Cette première partie est une reproduction pure et simple de la 1re édition, plus ancienne d'un an.

La littérature grecque médiévale devait revenir à Krumbacher ; lui aussi a fait un grand et heureux effort de généralisation, bien nécessaire dans un domaine où on ne s'aventure pas en vacances ; on y goûte les joies de l'étude plutôt que de la flânerie. Mais, avec un tel guide, les fourrés disparaissent ; restent les grandes allées de cet immense et composite jardin.

Wackernagel traite de la langue grecque avec précision et brièveté. Puis Fr. Leo expose l'évolution de la littérature romaine, sous une forme assez retouchée depuis la 1re édition. Dans la conclusion perce un certain amour-propre de spécialiste qui ne voudrait pas qu'on dédaignât son *Fach*. La littérature romaine dépend de la grecque, mais comme la grecque de basse époque dépend de la grecque archaïque et classique. Sitôt les formes créées, les Grecs aussi s'en sont contentés comme les Romains plus tard ; *Ennius ist so gut Homeride wie Choerilos.*

Les œuvres latines de transition entre l'antiquité et le moyen âge sont étudiées sommairement par Ed. Norden, et enfin Fr. Skutsch, dans une savante esquisse, montre le développement de la langue latine depuis ses plus lointaines origines jusqu'aux langues romanes qui en sont issues, et conclut par la réflexion de Schopenhauer : L'homme qui ignore complètement le latin est comme un voyageur parcourant une belle contrée dans la brume.

Songeons au titre de la collection dont ce volume fait partie : *Die Kultur der Gegenwart, ihre Entwickelung und ihre Ziele*, et félicitons l'Allemagne dirigeante d'y admettre encore la culture classique. Cela nous rendra indulgents pour ses *Schulmeister* que Wilamowitz a quelque peu malmenés.

Victor CHAPOT.

Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus, textes grecs édités, traduits et commentés par le Dr Charles WESSELY, conservateur de la Bibliothèque impériale de Vienne. Paris, Firmin-Didot, 1907. (*Patrologia orientalis* de R. Graffin et F. Nau. IV, 2), 116 p. gr. in-8° et 3 planches. Prix : 7 fr. 90 (pour les souscripteurs : 5 fr.).

Depuis une vingtaine d'années, l'Égypte nous a livré un grand nombre de fragments littéraires ou théologiques, écrits sur papyrus dans les premiers siècles de notre ère. Malheureusement ces monuments n'ont guère été réunis jusqu'à présent que dans des collections d'un prix très élevé ; ils y sont d'ailleurs le plus souvent groupés d'après leur provenance, et non point d'après leur caractère littéraire. On saura donc gré à M. Wessely de nous présenter dans un seul fascicule tous les fragments qui intéressent le christianisme.

On y trouve des actes officiels ou *libelli* relatifs à la persécution de Dèce ; des lettres échangées par des chrétiens ; des fragments de livres canoniques ; des *logia* ou sentences attribuées au Christ ; des formules magiques ; enfin des prières, hymnes et fragments théologiques.

Quelques-unes de ces pièces sont éditées pour la première fois ; toutes sont étudiées et commentées avec le plus grand soin. Les historiens seront heureux de trouver dans cette publication des documents de premier ordre ; les philologues, qui apprécient depuis longtemps les travaux de M. Wessely et ses éditions de papyrus, aimeront à étudier dans ce nouveau recueil la langue si curieuse de ces fragments.

J. LEBRETON.

Th. Mommsen. *Gesammelte Schriften*, IV^ter Band. — *Historische Schriften*, I^ter Band, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1906.

M. Hirschfeld continue de rassembler les articles de Mommsen. Le présent volume forme le tome IV de l'ouvrage et le Ier de la série des *Historische Schriften* qui fera suite aux *Juristiche Schriften*, dont on attend encore le tome III. Il comprend trente-deux études qui se répartissent sur toute l'histoire romaine, depuis les origines (légendes de Rémus et de Tatius) jusqu'à la chute de l'Empire (Stilichon et Alaric, Aétius). Certaines qui avaient été réunies par Mommsen lui-même dans ses *Römische Forschungen* n'ont pas été reproduites ici.

Le plus long de ces chapitres, disposés d'après l'ordre chronologique, est celui qui est consacré *Zur Lebensgeschichte des jüngeren Plinius* (p. 366-469) ; bien d'autres mériteraient une mention : *Zama, die Rechtsfrage zwischen Caesar und dem Senat*, etc. Il n'y a pas d'intérêt à poursuivre cette énumération, mais il y a lieu de savoir bien vivement gré à M. Hirschfeld de nous donner, avec une telle rapidité, des œuvres dispersées de Mommsen une édition où s'allient d'une façon aussi heureuse le respect du texte primitif et l'adaptation des références bibliographiques aux progrès de la science. A. Merlin.

Gaetano De Sanctis. *Storia dei Romani : La Conquista del primato in Italia*, Torino, Bocca, 1907, 2 vol. in-8°, de XII-458 et VIII-574 p. (Biblioteca di Scienze moderne, n° 32-33 ; 24 lire.).

Les érudits italiens mettent décidément toute persévérance à sonder le problème des origines de leur patrie. Une nouvelle preuve en est dans ce gros ouvrage d'un professeur à l'Université de Turin. Élève de Beloch, à qui il dédie son livre, et qui paraît lui avoir transmis un peu de sa critique incisive et le meilleur de sa méthode, il déclare dès le début la position intermédiaire qu'il veut prendre entre le traditionalisme aveugle et la manie « non moins aveugle », de dénier toute fidélité à la tradition. Auprès de lui, M. Pais a perdu sa peine, et si notre auteur, malgré tout, ne peut éviter un scepticisme marqué à l'égard des légendes préhistoriques, une fois arrivé à l'époque royale, il trouve moins à rejeter qu'à interpréter, car il oppose volontiers à la tradition et aux chants populaires, qui contiennent toujours du vrai, l'effort regrettable des annalistes, qui les ont travestis pour leur donner une apparence rationnelle ; surtout on sent percer une ironie un peu courroucée quand il réfute « la critique ». Elle a commis en effet de vraies aberrations et forgé, dans sa recherche du « mythe étiologique », des hypothèses bien plus suspectes que les légendes à détruire.

Un autre titre vaudrait mieux, par exemple : *Storia dell' Italia primitiva*, car en somme « les Romains » n'ont pas grand'chose à voir avec les terramares de la vallée du Pô. J'ai le regret de dire qu'instruit de tous ces problèmes par Modestov — déjà disparu, et dont M. de Sanctis n'a pu mettre à profit la récente publication — et trouvant dans ce nouveau répertoire des propositions tout autres, je crains fort de ne voir jamais naître, sur le préhistorique italien, une doctrine, je ne dis pas unanime, mais recueillant de nombreuses adhésions. Les trouvailles multiples, peu éloquentes en revanche, qui ne cessent pas, permettront-elles un jour de faire un départ équitable entre Ligures, Ombriens et Étrusques, et de mettre la paix entre leurs partisans respectifs ? Je ne sais, mais que cette perspective est encore éloignée ! Rendons à M. de Sanctis cette justice, qu'il ne s'est point perdu dans les détails. Il pense que les Étrusques sont venus en Italie par voie

de terre, et il est fort possible qu'il ait raison ; mais il repousse la provenance anatolienne, et sur ce point je me réserve.

Ses vues sur la royauté me semblent judicieuses ; peut-être maintenant ne fera-t-on plus de Romulus et de ses successeurs des dieux déchus ou les symboles des sept collines. Je suis convaincu, moi aussi, que la royauté n'a pas été supprimée par une révolution, qu'elle s'est progressivement amoindrie, annihilée.

Sur les origines du patriciat et de la plèbe, M. de Sanctis nous apporte des idées très claires : dans une société agricole, la concentration de la propriété foncière, notamment par les vides que la guerre creuse dans les familles, crée fatalement une classe aristocratique ; mais pour la guerre même — et il fallait sans cesse lutter contre les voisins, — les riches ont besoin des pauvres ; les patriciens doivent faire des concessions, d'où leur résignation à subir des tribuns de la plèbe. Et nous voyons très bien (t. II, chap. I) la plèbe organisée d'abord comme un État dans l'État.

Quant aux Douze Tables, il était évident que l'auteur, sans ratifier tous les détails qui nous sont transmis, ne se rangerait pas au nombre des sceptiques imprudents qui, dans ces dernières années, ont prétendu jeter toute cette loi par dessus bord.

Il incline à considérer la tradition comme plus sûre quand elle raconte l'histoire extérieure et les guerres que lorsqu'elle explique la genèse des institutions. Peut-être pourtant l'orgueil nobiliaire ne s'est-il pas donné moins libre jeu dans les deux cas. Peut-être aussi, comme Beloch, son disciple a-t-il une tendance excessive à juger de la force d'une nation d'après l'étendue de ses possessions territoriales. Tout ceci tient sans doute à ce qu'il s'est attaché particulièrement à suivre pas à pas les annales militaires de la jeune puissance et sa progressive expansion. Là est l'intérêt considérable du livre et ce qui le rend indispensable désormais pour l'étude des premiers siècles de Rome. Je ne peux discuter ici point par point avec l'auteur ; même quand on hésite à l'approuver, on doit reconnaître que les éléments d'appréciation ont été parfaitement réunis. Il est très au courant, et des sources et des travaux modernes. Sa qualité d'Italien ne l'empêche point de juger de sang-froid ses aïeux ; Pyrrhus lui inspire comme une sorte d'enthousiame (II, 416) et il institue entre Athènes et Rome une comparaison judicieuse (II, 237) : l'une s'appuie avant tout sur quelques personnalités hors de prix, l'autre sur la valeur foncière des coutumes établies.

Pas d'illustrations, ce qui rend la lecture un peu austère ; la « Bibliothèque des sciences modernes » n'a pas le pittoresque dans son programme ; j'attendais malgré tout au moins une mention de ces vases peints de l'Italie méridionale ; série abondante de témoins irréprochables qui nous donnent en pied ces combattants, curieusement empanachés, que Rome eut pour adversaires dans les premiers temps de la République. Il y a là un répertoire du plus haut prix, qui méritait d'être utilisé. Une carte enfin aurait servi l'intelligence du texte. Victor CHAPOT.

Études sur le style des discours de Cicéron avec une esquisse de l'histoire du « cursus », par L. LAURAND, docteur ès lettres. Paris, Hachette, 1907, XXXIX-388 p. in-8°.

De M. Tulli Ciceronis studiis rhetoricis thesim facultati litterarum universitatis Parisiensis proponebat L. LAURAND. Paris, Picard, 1907. XX-116 p. in-8°.

Tous ceux qui ont étudié de près les discours de Cicéron savent combien de questions, encore non résolues, se posent à l'occasion de ces textes tant

de fois étudiés. Dans ses deux thèses M. Laurand discute de près quelques-uns de ces problèmes et, je crois, en avance notablement la solution.

Dans sa thèse française il recherche jusqu'à quel point Cicéron a suivi dans ses discours les règles qu'il a formulées dans ses ouvrages de rhétorique. Le sujet, qui était très vaste, est restreint à ces trois questions : la pureté de la langue, le nombre oratoire, la variété du style.

La première et la troisième de ces études avaient bien des fois été faites, mais jamais, que je sache, avec une précision si minutieuse. On y sent la patience inlassable d'un philologue que ne rebute aucune statistique, et en même temps le tact fin et sûr d'un humaniste. Le vocabulaire des discours est comparé à celui des citations faites par Cicéron, à celui de ses œuvres poétiques, de ses lettres et de ses traités ; cette comparaison est, dans son ensemble, très convaincante, bien qu'il faille reconnaître, avec l'auteur lui-même, que dans bien des cas l'omission ou l'emploi d'un mot est suffisamment motivé par le caractère du sujet traité, et n'est point un indice de purisme ou de négligence. L'étude sur la variété du style est plus étendue (p. 222-341) et, à mes yeux, à plus de portée ; elle serre de plus près les traits caractéristiques de l'éloquence de Cicéron; elle montre avec quelle souplesse il sait varier sa manière et soit dans les différents discours, soit dans les diverses parties d'un même discours, modifier avec son vocabulaire la construction et le rythme de ses périodes.

Le deuxième livre (p. 107-222) est consacré au nombre oratoire ; c'est la partie la plus neuve et la plus riche de tout l'ouvrage. Depuis quinze ou vingt ans les études sur la prose métrique ou rythmique se sont étrangement multipliées, mais la plupart des résultats en sont si contradictoires, qu'on en vient parfois à se demander si toutes ces recherches ont un objet précis susceptible d'études scientifiques. M. Laurand s'est attaché de plus près qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, à la théorie du nombre oratoire, développée par Cicéron lui-même dans l'*Orator*. Il me semble que cette comparaison lui a permis d'arriver dans l'étude des discours à des résultats plus précis et plus fermes que ceux de ses devanciers.

La thèse latine, consacrée aux ouvrages de rhétorique de Cicéron, complète heureusement la thèse française; elle montre l'estime que Cicéron a professée pour la rhétorique; elle détermine jusqu'à quel point il a été original et quels emprunts il a faits aux anciens auteurs grecs ou latins ; elle retrace enfin le progrès de ses théories. La langue claire et élégante dans laquelle est écrite cette thèse montre que M. Laurand est dès longtemps familier avec les auteurs qu'il y étudie. J. LEBRETON.

Paul MONCEAUX. *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique* (Extr. des *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, Sav. étrangers, XII, 1 (1907), 179 p. in-4°, 3 pl., fig. dans le texte.

Ce travail est la continuation, sous le même titre général, de trois études publiées de 1903 à 1906 par la *Revue archéologique*, et qui concernaient les inscriptions grecques chrétiennes, — juives, — métriques. La quatrième partie, consacrée aux Martyrs et reliques, témoigne des mêmes qualités éminentes : information complète, critique exercée, ingéniosité dans les restitutions de textes mutilés ou connus seulement par des copies défectueuses, aisance égale parmi les problèmes d'épigraphie ou d'hagiographie Conduite de front avec l'*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, du même auteur, cette enquête procède et profite d'une curiosité très étendue. On regrettera seulement, peut-être, que les divers chapitres ne soient pas

conservés dans la même collection, — car cette dispersion offre des inconvénients, — et que l'intitulé, trop modeste, ne désigne pas bien nettement le contenu ; il s'agit en réalité d'un *corpus* provisoire des inscriptions chrétiennes d'Afrique, accompagnées d'un commentaire beaucoup plus détaillé que n'en offrent d'ordinaire les recueils de cette nature.

Victor CHAPOT.

S. ANGUS. *The Sources of the first ten Books of Augustine's De civitate Dei*, a Thesis presented to the Faculty of Princeton University for the Degree of Doctor of Philosophy, in-8° de 281 pages. — Princeton, Princeton Press, 1906.

Cette thèse, qui nous arrive d'Amérique, est une utile contribution aux études sur Augustin. Elle se compose, en réalité, de trois mémoires presque distincts : 1° Une enquête sur les sources littéraires des dix premiers livres de la *Cité de Dieu* ; 2° Des notes sur divers passages de ces mêmes livres ; 3° Un essai sur cette question : dans quelle mesure Augustin savait-il le grec?

Le premier mémoire (p. 9-59) est le plus important. On s'étonne cependant que l'auteur en ait lui-même restreint la portée en limitant son enquête aux dix premiers livres de la *Cité de Dieu* : pourquoi n'avoir pas tenté un travail d'ensemble, sur toutes les sources de l'ouvrage entier? Cette réserve faite, ou ce regret exprimé, on doit reconnaître que l'enquête a été conduite avec beaucoup de soin et de méthode. M. A. étudie successivement les sources mentionnées par Augustin lui-même, puis les autres. Voici les principaux résultats de ses recherches : 1° Dans les dix premiers livres de la *Cité de Dieu*, la source principale est le *De rebus divinis* de Varron ; 2° Dans les livres I-V, où prédominent les considérations historiques, Augustin s'est servi surtout de Tite-Live, de Salluste, de Florus, d'Eutrope, de Cicéron, de Labéon et de Virgile ; 3° Dans les livres VI-X, plus philosophiques, il a consulté de préférence Apulée, Plotin, Porphyre, Platon (dans des versions incomplètes), et les ouvrages philosophiques de Cicéron ; 4° les citations de poètes ne se trouvent guère que dans les cinq premiers livres.

L'auteur a laissé de côté les citations bibliques, qui méritaient pourtant d'être étudiées de nouveau, avec toutes les ressources de la critique contemporaine : on y relève un curieux mélange de vieux textes *africains*, de textes *italiens revisés*, et de Vulgate. M. A. aurait pu trouver là-dessus d'utiles indications dans de récents travaux français, qu'il paraît ignorer. Notons encore qu'il ne signale pas les nombreux emprunts d'Augustin à la *Chronique* d'Eusèbe mise en latin par saint Jérôme (Cf. *De civit. Dei*, IV, 6).

La seconde partie de la thèse, de beaucoup la plus étendue (p. 64-234), ne se prête guère à l'analyse. C'est un recueil de notes sur différents passages des dix premiers livres de la *Cité de Dieu*. L'auteur s'attache surtout à signaler des rapprochements avec d'autres écrivains ; il reproduit souvent des textes déjà cités antérieurement. Cette seconde partie contient en somme les pièces justificatives du mémoire sur les sources.

L'étude des sources grecques d'Augustin a amené M. A. à se poser une question intéressante : dans quelle mesure le grand évêque d'Hippone a-t-il su le grec? C'est l'objet du troisième mémoire (p. 236-273). A première vue, la question semble tranchée par Augustin lui-même qui, à plusieurs reprises, déclare qu'il savait très mal le grec. Cette langue l'avait rebuté dès son enfance (*Confess.*, I, 13, 20 ; 14, 23); et il était depuis longtemps évêque, quand il écrivait en 401 : « Ego quidem graecae linguae perparum assecutus sum et prope nihil. » (*Contra litteras Petiliani*, II, 38, 91). Cependant, il semble

avoir, par modestie, exagéré son ignorance : s'il lisait les philosophes grecs dans des traductions latines, il citait volontiers des mots grecs, et corrigeait même les textes bibliques latins à l'aide des textes grecs. M. A., qui a serré de près la question, arrive à cette conclusion, qu'Augustin ignorait presque entièrement le grec classique, mais était assez familier avec le grec des Pères et de la Bible, surtout des Septante. C'est, en effet, l'impression que laisse la lecture des œuvres d'Augustin. Mais, faut-il s'en tenir à cette impression, et admettre ce dédoublement assez invraisemblable? Il y a une explication plus simple : Augustin savait mal le grec, il l'a dit et répété; mais il avait besoin du grec pour ses travaux d'exégèse; s'il paraît mieux connaître le grec biblique, c'est que, dans ce domaine spécial, il était forcé de tirer tout le parti possible de sa science incomplète. En cela, il ressemblait à beaucoup de nos contemporains, qui ne se croient pas des ignorants.

Paul MONCEAUX.

Pietro RASI. *Ad Augustini Confess. XIII, 38, 53*, brochure de 4 pages in-8°. — Aosta, G. Allasia, 1906 (Estratto dalla Rivista *Classici e neo-latini*, anno II, n. 2).

« Et hoc intellegere quis hominum dabit homini ? quis angelus angelo ? quis angelus homini ? a te petatur, in te quaeratur, ad te pulsetur : sic, sic *accipitur*, sic invenietur, sic aperietur. » (Augustin, *Confess.*, XIII, 38, 53). Ainsi se terminent les *Confessions* d'Augustin dans la dernière édition critique, celle de Knöll (Vienne, 1896 ; Leipzig, 1898). M. Pietro Rasi propose de lire *accipietur* ; et la correction est si naturelle, si nécessaire, qu'on se demande pourquoi le dernier éditeur, sur la foi d'un seul manuscrit, a modifié ici le texte traditionnel. En effet, *accipietur* est la leçon de presque tous les manuscrits et des anciennes éditions ; c'est la leçon exigée par la logique, par la symétrie chère à Augustin, même par l'autorité des textes latins et grecs des Évangiles que paraphrase ici l'auteur des *Confessions* (cf. Matth., VII, 7 ; XXI, 22 ; Marc., XI, 24 ; Luc., XI, 9 ; Joann., XVI, 24).

Paul MONCEAUX.

HROTSVITHAE opera edidit Karolus STRECKER. Leipzig, Teubner, 1906, 4 mark.

Malgré leurs inégalités, leur gaucherie parfois, le caractère artificiel de la langue dans laquelle elles sont écrites, bizarre mélange d'extrêmes néologismes (bravium, mansurnus = annus) et d'extrêmes archaïsmes (infinitifs en ier, formes pronominales mis, tis = mei, tui, quis = quibus datif, etc...), entassement de diminutifs mièvres, nombreuses réminiscences, tant de Prudence que de Virgile, — les œuvres de Hrotsvitha ont été l'objet de beaucoup de travaux exégétiques et critiques, depuis l'érudit allemand Conrad Celtes, qui les découvrit (1501), — certains disent : les fabriqua, ce qui me paraît d'ailleurs invraisemblable. C'est que Hrotsvitha est le seul représentant de la poésie latine en Allemagne au siècle des Othons ; c'est surtout que, par ses drames, elle constitue une exception vraiment unique dans le haut moyen-âge, reliant, d'un lien très lâché, les dernières productions du théâtre antique et les premiers « mystères ».

L'édition de M. Strecker, qui s'est attaché à l'étude de Hrotsvitha depuis plusieurs années, avec une indiscutable compétence, est très commode par son format et son prix, pour ceux qui voudraient lire dans le texte, la « geste » d'Othon, épopée d'une réelle valeur historique, ou ces légendes,

dans lesquelles on voit déjà de lointains ancêtres de Faust conclure par écrit des pactes avec le démon, ou ces drames si curieux dans leur naïveté, qui sont censés être d'édifiantes œuvres de protestation contre l'excessive immoralité du théâtre de Térence, et sont d'ailleurs parfaitement injouables (tout semble prouver qu'ils n'ont jamais été joués) ; ces drames où le dialogue n'est qu'un récit coupé en répliques, où l'action se déroule parfois avec une rapidité fantastique, où l'auteur a accumulé comme à plaisir, avec une sérénité de sainte fille un peu pédante, tout ce qu'elle avait appris dans Boèce ou ailleurs en fait de dialectique, d'arithmétique, de musique, sans nécessité pour la marche de l'action, car si elle a lu Térence, elle ne lui a point dérobé les secrets de l'art dramatique ; ces drames enfin qui à côté de scènes d'horreur complaisamment détaillées, comme le martyre de la Foi, de l'Espérance et de la Charité (déjà des allégories !), nous révèlent des traits intéressants, parfois même assez répugnants, de la vie ascétique à cette époque, témoin la cellule malodorante où est enfermée trois ans entiers (comment y résista-t-elle ?) la courtisane repentie Thaïs.

Après l'édition magistrale de P. de Winterfeld publié en 1902, où le texte, très soigné, est augmenté d'un riche apparat avec de nombreux rapprochements philologiques et littéraires, d'utiles explications, des index extrêmement copieux, qui tiennent plus de la moitié du volume, il était bien difficile de faire œuvre originale. Pourtant le texte de M. Strecker présente un assez grand nombre d'améliorations, dont certaines sont fort heureuses ; il a bien élucidé la plupart des difficultés qui avaient échappé à Winterfeld. Je n'aurai donc à présenter qu'un petit nombre de remarques.

Les fautes d'impression sont rares ; je n'en ai guère relevé que deux : p. 94, dans l'apparat, lire 158 au lieu de 148 ; p. 107 (Agnes v. 309), lire *mente* au lieu de *mende*.

Quant aux observations critiques, en voici un petit nombre que j'ai relevées au cours de ma lecture :

1°) Livre I, Maria v. 399, p. 15

Credimus Heliam caelum petiisse secretum
† Corpore cum vero, mansit quia virgo potenter.

Tel est le texte du ms., adopté par M. Winterfeld ; il est certainement fautif, la léoninité étant la règle absolue chez Hrotsvitha.

Strecker écrit, laissant le second vers incomplet :

Mansit quia... virgo

Je crois qu'il faut ici répéter *corpore*, m'appuyant sur le Pseudo-Mathieu, c. 7, que l'auteur a suivi de près en beaucoup d'endroits : denique et Helias, cum esset in *carne*, assumptus est, quia *carnem* suam *virginem* custodivit ; peut-être le vers suivant (400)

Nec corpus maculis unquam violavit amaris

n'est-il qu'une seconde rédaction, restée dans le texte par erreur, ce qui s'est produit au moins une fois dans un autre passage. On serait tenté de le croire.

Dans le Basilius, p. 83, les vers 69-70 doivent être en partie intervertis. Winterfeld plaçait le vers

Supra gentilis tumulum sub tempore noctis

entre 68 : Gaudens tendebat, quo se magis ire jubebat
et 69 : Auxilium veteris supplex orando draconis,

ce qui offrait un sens satisfaisant, tout au moins possible, tandis que

Strecker ramène le vers « Supra gentilis... » avant 66, supposant une double lacune. Je m'en tiendrais volontiers au texte de Winterfeld.

Pour les drames, écrits en prose rythmée, il faut bien se pénétrer de l'idée que les points de repère essentiels de l'oreille sont les rimes, remplacées quelquefois par des assonances approximatives. Le rythme, qui n'est pas encore le cursus et n'est plus la clausule, même fondée sur l'accent, est très lâche, et ne paraît soumis à aucune loi fixe ; il me semble chose secondaire. Sans doute on peut souvent discerner des fins de κῶλα de forme connue ; Winterfeld a même pu avec succès, par des interversions de mots, rétablir dans certains passages des cadences nettes, mais c'est surtout du côté de la rime qu'il faut chercher les corrections. Certains membres de phrase un peu trop longs pourraient être avantageusement coupés par de légers changements apportés à l'ordre des mots : par exemple dans le Calimachus, p. 160, ligne 32, le long membre : Unde iste miserrimus vulnerabatur mente, qui a se his inferiorem aestimari non sustinuit, pourrait se lire facilement : Unde miserrimus iste | vulnerabatur mente | qui a se etc. Outre la rime nous y gagnons une cadence rythmique (misérrimùs íste)

Dans l'épopée d'Othon (Gesta Odonis) p. 232, les vers 246-251, appartenant à un passage altéré, sont ainsi disposés par Winterfeld, dont Strecker a adopté l'ordre.

246 Haec[1] perfectorum sunt conservanda virorum
249 Sudori, qui posse dedit sapientia mentis
250 Omnia compositis sapienter dicere verbis.
247 Principium quod cunctarum, finis quoque, rerum,
248 Hoc dico solum, (recte quod dicere possum) :
251 Qui solus semper fecit miranda potenter...

Tout d'abord, il importe de maintenir au vers 247 la correction de Winterfeld qui : quod ; il s'agit, à n'en pas douter, de Dieu, l'A et l'Ω de toutes choses. Je propose en outre d'intervenir 247 et 248, de supprimer la parenthèse, et de ponctuer ainsi :

250 Omnia compositis sapienter dicere verbis :
248 Hoc dico solum ; recte quod dicere possum.
247 Principium qui cunctarum, finis quoque, rerum,
251 Qui solus semper fecit...

Le sens devient très clair.

A la p. 245, v. 74 du même poème, pourquoi ne pas adopter le « contrivit » de Celtes, qui rend le vers juste et convient bien au sens ?

Ces quelques critiques sont de peu d'importance en regard de tout ce qu'il y aurait à louer. Peut-être pourrait-on regretter que Str. n'ait pas donné quelques brèves notes explicatives pour éclairer les passages les plus obscurs, mais cela eût sans doute dépassé le cadre de son ouvrage. Tel qu'il est, c'est une utile œuvre de vulgarisation, destinée à rendre de grands services aux érudits, ou même aux amateurs, curieux de littérature médiévale, qui ne peuvent toujours avoir sous la main la collection des Scriptores rerum germanicarum. E. Rey.

1. Les épopées guerrières.

Inscriptiones latinae selectae, edidit Hermannus DESSAU. Vol. II. Pars II. Berolini, apud Weidmannos, 1906, p. 737-1040. 10 Mk.

Ce que j'ai dit, il y a quatre ans (*Rev. de phil.*, XXVII (1903), p. 257) de la première partie de ce volume, me permet d'être très bref au sujet de la seconde car on y retrouve naturellement la même méthode et les mêmes qualités éminentes. Voici le contenu : *Tituli collegiorum, T. ministrorum uitae priuatae, opificum, artificum, T. sepulcrales, T. instrumenti domestici*, des *Analecta uaria* comprenant surtout les Fastes et des spécimens d'*exsecrationes* ; enfin un appendice d'inscriptions grecques. Sur le choix des textes, je pourrais répéter que j'avais énoncé antérieurement : il y a quelquefois trop d'exemples pour la même variété ; je ne vois nul avantage à grossir un recueil de cette nature. Beaucoup, je crois, en tomberaient d'accord avec moi, s'ils parcouraient les pages 771 à 777 : il y a là des superfluités. Et pourquoi reproduire la brève inscription suivante (7340) : *sociorum* (lacune), *in fronte p. X, in agro p. X*, cette dernière formule reparaissant presque à chaque page ? Banalité évidente. J'aurais même, à la place de l'auteur, entièrement supprimé l'appendice. Le recueil de Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*, lui en donnait toute latitude ; bien plus, il en est, parmi ces *Tituli graeci* (v. 8760-8763), qui n'avaient aucune raison d'entrer dans ce volume, et la meilleure preuve est qu'on les trouve dans l'autre *Sylloge* de Dittenberger ; ce sont des lettres de rois hellénistiques ; les Romains y sont nommés, mais les formes épigraphiques n'y ont rien de commun avec l'épigraphie latine.

Quant à la correction matérielle, pour en juger absolument, il aurait fallu contrôler chaque texte (v. cependant 7301 : *tril.* pour *trib.* ; 7757 : deux dates inconciliables ; ajouter X à l'une d'elles ; mais je me borne aux mêmes fautes qui m'ont apparu dans les annotations. Au n° 7226, aucune note 3 ne répond à l'appel ; j'ai vainement cherché la note 2 annoncée dans le texte 7346 ; à quoi répond la note 10 de 8844 ? je l'ignore. 7922 renvoie à 8115-8116 : c'est 8116-8117 qu'on doit lire. Voir encore : 8101, note 2 : *vobabulum ;* 8391, note 2 : *videsur ;* 8511 : *pator* (*pastor !*), etc... Ces critiques de détail sont assurément permises à l'égard d'un ouvrage de cet ordre.

Relativement à 8879, a-t-il échappé à M. D. que Domaszewski avait proposé une autre interprétation, que je crois préférable, des légions α' καὶ β' (adjutrices, et non parthiques) ; Les indications bibliographiques sont parfois un peu sommaires ; ainsi elles ne donnent qu'une faible idée de l'intérêt de premier ordre qu'offrent la célèbre fibule d'or de Préneste et l'inscription archaïque qui l'accompagne (8561). C'est un document figuré, exceptionnel, sur une ancienne civilisation qui prête à des controverses infinies ; il convenait de souligner le fait.

J'espère que ces réflexions, inspirées d'un examen attentif, ne causeront aucun malentendu ; dans ma pensée, elles n'affaiblissent en rien la très haute estime due à cet ouvrage, dont l'auteur mérite notre gratitude et qui est appelé à rendre les plus utiles services. Souhaitons-en le très prochain achèvement. Victor CHAPOT.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-unième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1906

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1906

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. Preussischen Akademie der Wissenschaften 1905. Ueber drei neue Handschriften des Syrisch röm. Rechtsbuch [H. Mitteis]. Ces trois mss. de la Vat. sont en araméen : le premier a été écrit en Assyrie ou en Babylonie, d'après un certain nombre de gloses en langue de la Perse ; le second date de l'an 517 de l'ère d'Antioche (468 ap. J.-C.) ; le troisième se distingue par une suscription inconnue jusqu'ici et d'après laquelle un code des lois des Romains avait été réuni par St. Ambroise de Milan (Ambrosius confessor) sur l'ordre de Valentinien, ce code ne serait autre que l'un de ces mss. Rapports de ces nouveaux mss. avec ceux qui étaient déjà connus et rapports de ces anciens mss. entre eux. Conclusions qu'on peut tirer de cet examen. ¶ Les mss. des médecins anciens [H. Diels]. I. Hippocrate et Galien. Mémoire de 117 p. suivi d'un index où sont énumérés tous les mss. existants et connus de ces deux auteurs. Z.

Archaeologischer Anzeiger, analysé à la suite du **Jahrbuch der k. d. arch. Instituts.**

Archiv für Geschichte der Philosophie Vol. XIX. 1re liv. Les antinomies de Kant et les preuves de Zenon contre le mouvement [R. Salinger]. Expose ces quatre preuves telles qu'Aristote nous les a transmises, savoir : le stade, l'Achille, la dichotomie, la flèche qui vole, et montre leur parenté avec les antinomies de Kant. ¶¶ 2e livr. Philolaus [W. R. Newbold]. Complétant la monographie de Boeckh sur Philolaus qu'il déclare admirable, N. commente deux passages de Philolaus dont ni Boeckh ni ses successeurs n'ont donné une explication satisfaisante et part de là pour reconstruire le système de Philolaus et le système dont il n'était qu'une modification. Art. de 42 p. (anglais). ¶ Ouvrages parus en Allemagne, sur la philosophie

de Socrate, Platon et Aristote, 1901-1904 [H. Gomperz]. I. Histoire générale de la philosophie antique. E. Zeller, *Grundriss der Geschichte der griech. Philosophie*, 6e ed. de cet ouvrage classique, les changements concernent Aenésidème et les Esseniens. Th. Gomperz, *Griech. Denker* 2. Analyse. K. Vorländer, *Geschichte der Philosophie*, I. *Phil. des Altertums u. des Mittelalters*. Eloges. A. Mannheimer, *Gesch. d. Philosophie in uebersichtliche Darstellung* I. Œuvre d'un dilettante. A. Kalthoff, *Die Philosophie der Griechen auf Kulturgeschichtl. Grundlage dargestellt.* Eloges avec qqs. réserves. H. Gomperz, *Die Lebensauffassung der griech. Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit.* Résumé. O. Appelt, *Die Ansichten der griech. Philosophie über den Anfang des Kultur.* Beau coup d'œil. — 2, Socrate, Xénophon, Antisthènes, Aristippe. K. Joel, *Der echte u. d. Xenophontische Sokrates.* Longue analyse de 36 p. dans lesquelles le rf. s'efforce de se tracer une voie au milieu de ce qu'il appelle un monceau de débris, qui contient de bonnes choses cependant. H. Röck, *Der unverfalschte Sokrates, der Atheist und Sophist und das Wesen alter Philosophie u. Religion gemeinfasslich dargestellt.* De tous les essais faits dans ces dernières années pour jeter une nouvelle lumière sur le problème de Socrate, aucun n'est plus remarquable que celui-ci, mais en même temps aucun n'est moins réussi. C. Piat, *Sokrates, Seine Lehre und Bedeutung für die Geistesgeschichte und die christliche Philosophie,* trad. du français par E. zu Öttingen Spielberg. De bonnes intentions, mais sans valeur. H. Nohl, *Sokrates u. die Ethik.* Appréc. favorable. ¶ Qualitative change in Pre-Socratic Philosophy [W. A. Heidel]. Cette importante question n'a jamais été traitée à fond, bien qu'il en soit souvent fait mention dans la littérature de la philosophie grecque. Le mot grec qui désigne ces changements est le mot ἀλλοίωσις ou ἑτεροίωσις, ce dernier qui ne se présente qu'une fois dans Aristote est probablement le plus ancien. Examen approfondi de cette question. Article de 47 p. ¶ Ouvrages parus en Allemagne sur la philosophie de Socrate, de Platon et d'Aristote (1901-1904) <cf. supra> [H. Gomperz]. A. Menzel, *Untersuchungen zum Sokrates-Prozesse.* Contient dix études dont qques-unes soulèvent des objections. R. Lincke, *Xenophons persische Politie.* Qqs réserves. M. Guggenheim, *Antisthenes in Platons Politeia.* Id., *Studien zu Platons Idealstaat, Kynismus und Platonismus.* Approfondi, bien pensé, instructif. S. Knospe, *Aristipps Erkenntnistheorie im Platonischen Theaetet.* A droit à notre reconnaissance. G. Epstein, *Studien zur Geschichte und Kritik der Sokratik.* L'auteur n'a pas assez approfondi les questions qu'il étudie. ¶¶ 4e livr. L'être et le bien d'après Platon [Cl. Piat]. Fait voir comment Platon s'élève à sa conception de l'être et précise ensuite le rapport qu'il établit entre cette conception et « l'idée du bien ». ¶ Quadratus Martyr. Contribution à Héraclite d'Ephèse [A. Di Pauli]. Un fragment d'Héraclite auquel on n'a pas pris garde jusqu'ici, se trouve cité dans les Acta Quadrati c. VI, p. 455 sq : il offre de l'analogie avec un passage des Acta Apollonii 9. 19. Il y a là une allusion évidente à Héraclite 6 fr. 5 D = 130. 126 B. ¶ Platon et Aristote sur le problème de la cause efficiente [J. Lindsay]. ¶ Ouvrages parus en Allemagne sur la philosophie de Socrate, Platon et Aristote. 1901-1904 [H. Gomperz]. 3e art < cf supra >. 3. Platon. W. Pater, *Platon u. Platonismus*, trad. de l'anglais par H. Hecht. Peu de nouveau, mais beaucoup de chaleur. P. Natorp, *Platons Ideenlehre.* Important. E. Rolfes, *Neue Untersuchung ü. die Platonischen Ideen.* Id. *Die Unsterblichkeit der Seele nach der Beweisführung bei Plato u. Aristoteles.* Mention. R. H. Woltjer, *De Platone praesocraticorum philosophorum existimatore et judice.* Eloges. F. Stählin, *Die Stellung der Poesie in der Platonischen Philosophie.* Approfondi et bien

pensé. F. BEYSCHLAG, *Das 32. Kapitel der Platon. Apologie*. Appréc. favorable. R. BIESE, *Zu Platons Protagoras*. Rien d'important. E. HORNEFFER, *Platon gegen Sokrates*. Les conclusions ne s'imposent pas. KROKENBERGER, *Platons Behandlung der Frauenfrage im Rahmen der Politeia*. Eloges. F. HORN, *Platonstudien. Neue Folge. Kratylos, Parmenides, Theaetetos, Sophist, Staatsmann.* Prolixe. C. RITTER, *Platons Dialoge, Inhaltsdarstellungen : 1, der Schriften des späteren Alters ;* ID. *Timaios, cap. I.* Id. *Bemerkungen zum Philebos.* ID., *Die Sprachstatistik in Anwendung auf Platon u. Goethe.* Eloges du premier et du quatrième, réserves pour les deux autres. Th. GOMPERZ, *Platonische Aufsätze :* 3, *Die Komposition der Gesetze*. F. BLASS, *Ueber die Zeitfolge von Platons letzten Schriften*. Analyse. W. JANELL, *Ueber die Echtheit u. Abfassungszeit des Theages*. Manqué. W. KALUSCHA, *Zur Chronologie der Platon. Dialoge*. Résultats peu sûrs. O. IMMISCH, *Philologische Studien zu Plato*. 2, *De recensionis Platonicae praesidiis atque rationibus*. E. DIEHL, *Der Timaiostext des Proklos*. F. BLASS, *Kritische Bemerkungen zu Plat. Phaidros*. E. TURNER, *Quaest. crit. in Plat. Lachetem.* Mentionnés 1, SCHLEIERMACHER-KIRCHMANN-SIEGERT, *Platos Staat* ; 2, R. KASSNER, *Platons Gastmahl* ; 3, ID. *Plat. Phaidros*. Trad. en allemand. E. HAMBUCH, *Logische Regeln der Platon. Schule in der Aristotelischen Topik*. Excellent. 4. Aristote. H. MAIER, *Die Syllogistik des Aristoteles*. 2te Th. Utile. H. DIMMLER, *Aristot. Metaphysik* auf Grund des Ousia-lehre entwicklungsgeschichtlich dargestellt. Appréc. favorable. E. ARLETH, *Die metaphysischen Grundlagen der Aristotelischen Ethik*. Analyse. Eloges. 1, R. LOENING, *Geschichte der strafrechtlichen Zurechnungslehre : I, Die Zurechnungslehre des Aristoteles ;* 2, A. KASTEL, *Zur Lehre von der Willensfreiheit in der Nikomachischen Ethik*. 1, réserves ; 2, remarquable. J. ENDT, *Die Quellen des Aristoteles in der Beschreibung des Tyrannen*. Eloges ; 1, G. TISCHER, *Die Aristot. Musikprobleme ;* 2. Al. KAHL, *Die Philosophie der Musik nach Aristoteles*. 1, éloges ; 2, réserves. A. DYROFF, *Ueber die Abhängigkeit des Aristoteles von Demokritos*. Savant. 1, L. DITMEYER, *Untersuchungen ü. einige Handschriften u. latein. Uebersetzungen der Aristot. Tiergeschichte ;* 2, C. BITTERAUF, *Quaestiunculae criticae ad A. Parva Naturalia pertinentes ;* 3, O. APELT, *Zur Eudemischen Ethik*. 1 et 2 mentionnés ; 3, qqs bonnes corrections au texte d'A. — E. ROLFES, *Des Aristoteles Schrift ü. die Seele*. ID., *Aristoteles Metaphysik*. Ces deux traductions sont recommandées. Suit une liste de titres d'un certain nombre d'ouvrages qui ne sont que mentionnés. A. S.

Archiv für lateinische Lexikographie, XIV, n° 4 (10 avril 1906). Contributions à la détermination de la quantité dans les syllabes longues par position [Wilhelm Heraeus]. 1. Les témoignages des grammairiens du recueil de Keil, t. IV-VII et supplément. Textes reproduits et discutés. ¶ Aspergo, ὁρμάω [Jos. Denk]. Dans la Didascalie, 3, 7 Hauler ; synonyme de eo dans le latin chrétien de basse date, avec uado et ambulo. ¶ Sur les parfaits en -erunt et -ere [Ed. Wölfflin]. 1° -ere n'est pas vulgaire : il n'a pas passé dans les langues romanes, la Peregrinatio le présente 2 fois contre 44 -erunt, Vitruve pas une fois pour les verbes commençant par a, b, c, d (65 fois -erunt). 2° -ere domine dans les Origines de Caton et dans Salluste, tandis que César et ses continuateurs ne l'ont pour ainsi dire pas. Cette forme convenait aux poètes dactyliques et plaisait à l'oreille (Or. 157, Brutus 76). 3° Pétrone a 13 -ere contre 86 -erunt, jamais à la pause et toujours après une antépénultième longue, donc pour une raison rythmique. ¶ L'édition princeps de Niceta de Remesiana, le chantre du Te Deum [Carl Weyman]. Compte rendu détaillé de l'édition BURN (Cambridge, 1905) ; nombreuses références à des ouvrages modernes pour l'explication du texte ; observations grammaticales et lexicographiques ; corrections. ¶ Sur les

Hisperica famina [H. A. Strong]. 9, 30 Stowasser : suxum = succum ; 10, 4, lithias, eau de mer ; 8, 15 nocturni ligonis, « les ombres de la nuit », cf. v. fr. « liard » ; 11, 15 gansia, la lune, peut-être de καμπύλος, cf. it. « gancio » ; 12, 7 Enerius, lire : Nereus ; 13, 9 scaltis, lire : calthis ; 13, 13 et 27, explication. ¶ Fulgur, fulmen et leur famille [Carl Thulin]. 4. Usage métaphorique de fulgur et fulmen : au sens de fulgor ; de fulmen, au sens de force (du discours, des animaux, de l'homme, de la guerre, des coups de la fortune, de Jupiter) ; de fulmineus, dans un des sens précédents ; de fulgurare et fulminare. ¶ La triple allitération dans le second hémistiche [Ed. Wölfflin]. Elle est fréquente dans Ennius et Virgile, doit probablement son origine au saturnien, a été dédaignée par la jeune école, bien qu'il y en ait encore des exemples dans les Métamorphoses ; Lucain, Valerius Flaccus, Silius et Stace n'en ont que par exception. Les allitérations dans Plaute sont si nombreuses qu'il est impossible d'en rien conclure pour le deuxième hémistiche en particulier. ¶ Simul, simulac et synonymes [J. C. Jones]. 5. Mox et ses combinaisons. Étymologie et usage de mox. Le mot manque dans Caton, Cornificius, César et ses continuateurs, Cornélius Népos, le Catilina de Salluste ; il devient de plus en plus fréquent dans Jugurtha et les Histoires. Cic. l'emploie assez fréquemment (une seule fois dans les lettres). Il est assez rare dans Virgile et Hor. T. Live l'aime beaucoup, mais l'usage est surtout fréquent dans Tacite (plus de 300 ex.). Mox ut paraît dans Florus et ses jeunes contemporains, devient fréquent dans Lucifer de Cagliari, Orose, Augustin ; il faut distinguer le cas où l'on a : « mox, ut... », mox faisant partie de la proposition principale. Mox ubi : Florus, Ennodius, Augustin. Mox cum : Julius Valerius (cum mox, Jordanès). Mox atque, ἅπαξ d'Orose, V, 21, 4. Quam mox, Florus, I, 20, 2. Mox quam (d'après postquam) : jurisconsultes et latin de chancellerie (Auellana). Mox = simulac : Ps. Cyprien, Adu. Iud., 5 ; Commodien, Lucifer, Itala, Juvencus, Corippus, Fortunat, Ammien, Jordanès, Paul diacre. ¶ De sermone dactylicorum latinorum quaestiones [E. Bednara]. <Voy. Revue, XXX, 9, 10>. Remèdes syntactiques employés pour faire entrer les mots dans le vers : changement de nombre, de cas, de genre, de voix du verbe, de temps ; énallage ; hendiadys. — Remèdes lexicographiques : substitutions de synonymes ou de périphrases. ¶¶ Bibliographie (1905-1906). Ouvrages sur le parler de Préneste, le futur, les mots latins relatifs à la mort, Lucain, Pétrone, Quintilien, Suétone, Tacite, Tertullien. ¶¶ Nécrologie : W. von Christ.

Tome XV, n° 1 (26 juin 1906), dédié à Bücheler pour le cinquantenaire de son doctorat. ¶ Senex iuuenis [Karl Brugmann]. * seno-s était la forme indo-européenne (sen-ior ἕνος) ; du plur. senum comparé à iuuenum, on a tiré senes, senibus, puis un sg. Le mot iuuenis pouvait avoir deux thèmes, et l'on pouvait dire *iun-es, *iun-um ; cf. iunix et iunior. Le morphème à gutturale de senec-s indiquait à l'origine la manière, « ce qui est d'ancienne manière ». L'e de iuuenis s'est maintenu sous l'influence de celui de senex ; cf. sanguinis. Le compar. récent iuuenior doit son existence à l'opposé senior autant qu'au positif iuuenis. ¶ La langue de Claudius Quadrigarius [Ed. Wölfflin]. Critique des appréciations d'Aulu-Gelle et supplément à ses remarques. La langue de Cl. Q. ne paraît pas plus archaïque qu'il ne convient à un contemporain de Sulla, en tout cas pas aussi systématiquement archaïque que celle de Salluste. Mais il a pas mal d'éléments poétiques, provenant surtout des poètes épiques et tragiques (usage du singulier collectif, du pluriel poétique, extension de l'abl. absolu, etc.). ¶ Sur l'histoire du texte des Scriptores historiae augustae [Herm. Peter]. L'espoir de trouver une source indépendante du Palatinus dans l'édition de Venise, 1489 (Byz.

Zeit. XIII, 44 <R. d. r., XXIX, 26, 47>), est trompeur. Les suppléments sont l'œuvre d'un interpolateur. ¶ Matériaux lexicographiques dans Horace [Fr. Vollmer]. Les travaux récents sur le texte prouvent l'authenticité de certains mots : indecorant, Od. IV, 4, 36; inauspicatus, Od. III, 6, 10; peut-être uagax III, 14, 19. ¶ Sur la syntaxe latine [F. Skutsch]. Il faut lier étroitement les recherches de syntaxe avec l'étude des formes. 1. Emploi de substantifs comme adjectifs. Ainsi s'expliquent les adj. pernix, felix, uetus, uber. Une locution comme exercitus uictor, legio uictrix, est normale, puisque les noms d'agent peuvent avoir un féminin. Mais uictricia arma est à expliquer. Premiers ex. : Virg., En. III, 54 ; Prop., IV, 1, 47 ; Ov., M., XIV, 572 (voy. Neue, II, 40). C'est une nouvelle formule créée par Virg. pour l'hexamètre, d'après laquelle Sil. et St. ont imaginé ultricia arma. Le modèle est felicia arma, qui présentait un aspect analogue et un sens identique. 2. Déclinaison. Le mélange de vocatif et de nominatif s'explique par le fait que le latin n'a de forme distincte qu'à la 2e décl. Le type largiter mercedis doit son origine à l'analogie de sens avec pusillum mercedis ; nimis, alternant avec nimium, et parum, ancien neutre de paruos, ont facilité l'assimilation. Foras et foris sont l'accusatif du mouvement local et l'ablatif-locatif de *forae. Quam, dans les langues italiques, pour introduire le complément du comparatif par analogie, « clarior est quam ille », de « hic tam clarus est quam ille ». Refert = res fert ; quand les deux mots ont été soudés, rē a été senti comme un abl., d'où meā. ¶ Du style de la chancellerie impériale [O. Hey]. Constructions gérondives du type : putauimus reuocandum, et du type : si quis crediderit temptandum. Le deuxième est toujours remplacé par le verbe simple dans l'ancienne langue. Emploi dans le Ps. Hégésippe, Ambroise, Jérôme. ¶ Fatidicus [Ed. W<ölfflin>]. Robora fatidica, dans Donat, sur Virg., VI, 181 (p. 533, 19 Georgii). ¶ Les extraits d'Apicius dans le codex Salmasianus [Max Ihm]. Ils ont été répartis par Schuch arbitrairement dans les dix livres de l'ars coquinaria, avec lesquels ils n'ont rien à faire. Le rapport de ces textes avec Apicius est problématique. Les extraits portent le nom d'un uir inlustris, Vinidarius. Nouvelle édition avec commentaire. ¶ Quelques enseignements des mss [Th. Birt]. Renseignements des mss palatins de Plaute sur hoccine, ecquid, ecce, le datif quo. ¶ Fefellitus sum [Fr. Marx]. Cette forme populaire, dans Pétr. 61, 8, trouve son pendant avec pepertum fuisset dans un papyrus. ¶ Supplicium [R. Heinze]. Le mot est employé vis-à-vis des dieux comme vis-à-vis des hommes, parce qu'il correspond de part et d'autre à la même situation. ¶ Deforare [L. Havet]. Dans Lucil. 1191 Marx, lire : deforat ; il jette la sonde de dessus le pont (fori) du navire. ¶ Lepturgus, chirurgus et autres dans Fronton [Edm. Hauler]. P. 113, 10 N., lire : Quid? si quis postularet... aut Calamis lepturga[ta] aut[ut] Polycletus c<h>irurga? Quid?... aut Nealcen magnifica aut Protogenen minuta aut Nician... aut lasciuia Euphranorem aut Pausiam tristitia? ¶ Mania et Lares [W. F. Otto]. Dans Varron, Mén. 463 B., on lit, depuis Meursius, Laribus manias. Mais maniae ne peut désigner des poupées. C'est le monstre qui est la mère des Lares. Les Lares sont donc des divinités chthoniennes, comme le prouvent leur parenté avec Larenta, Larunda (il y a métaphonie, d'où quantité différente), leur culte dans les carrefours, leur caractère de divinités de la génération, leur danse. ¶ Sur le Thesaurus glossarum emendatarum de Goetz [M. Pokrowskij]. Corrections. Les préverbes de et dis. Postcrastinat est une fausse lecture pour procrastinat, helitor pour holitor. ¶ Orthographe latine : ei pour ī dans les inscriptions de l'époque impériale [E. Lommatzsch]. Cette graphie se maintient

quelque temps en certains cas, notamment aux désinences plur. de la 2e décl., puis disparaît sauf dans des formes fixées. La réaction archaïsante, sous Claude et au IIe s., n'a pas eu d'influence. ¶ Carm. epigr., 2 [Lommatzsch]. Nouvelles lectures. ¶ Simpuuium, simpulum [A. Brinkmann]. La forme ancienne est sumpuium (Arvales) : simpulum est une altération médiévale. ¶¶ Mélanges. Hercules, 5 décl. [W. M. Lindsay], Dans Plaute. Autres noms grecs en -ης qui ont une double déclinaison dans Plaute. ¶ Persŏna [F. Skutsch]. A Corneto, des figures masquées portent l'inscription φersu. C'est l'origine du lat. persona ; *perso, conduisait à *personare (personata fabula), d'où par régression persona, comme lucta de luctari, pugna de pugnare. Le théâtre latin a des dettes envers l'Etrurie : histrio vient de l'etr. ister (cf. T. L., VII, 2). ¶ La prononciation du C [Albert Becker]. On trouve dans les grandes déclamations du Ps. Quint. des allitérations comme caelo siderum, custodia cellarum, qui montrent tantôt la prononciation sifflante du C, tantôt l'ancienne prononciation gutturale. Cela conduit à une époque de transition. D'autre part, on est amené à les localiser en Gaule, le C y étant devenu tout à fait sifflant au IVe s. ¶¶ Bibliographie, 1905-1906. Ouvrages de lexicographie et sur l'Ambrosiastre, Silius Italicus, Virgile.

Paul LEJAY.

Archiv für Papyrusforschung. T. III, fasc. 4 (Sept. 1906). Chronique des travaux parus sur la langue hellénistique de 1902 à 1904 [Albert Thumb]. Généralités et bibliographie. Langue des papyrus, des inscriptions, des auteurs, de l'Ancien et du Nouveau Testament ; phonétique, morphologie, syntaxe, vocabulaire. ¶ Textes littéraires trouvés sur les papyrus (Fr. Blass]. La plupart viennent du T. IV des *Oxyrhynchus papyri*, quelques-uns seulement des papyrus Th. Reinach. ¶ Documents sur papyrus [U. Wilcken]. Chronique des papyrus récemment publiés, notamment les papyrus Petrie, Th. Reinach, ceux de Florence, de Vienne, de Leipzig et d'Heidelberg. Corrections importantes au papyrus d'Antinoou publié par de Ricci. Acad. Inscr. 1905, p. 160 sqq. ¶ Index du volume. Seymour DE RICCI.

Archiv für Religionswissenschaft. Vol. IX, 1re livr., Hermès et l'Hermétique [Th. Zielinski]. Dans ce deuxième art. < cf. Arch. VIII, 24 sqq. R. d. R. 30, 12, 337> Z. étudie l'origine de l'hermétique, il montre que c'est en Arcadie qu'elle a pris naissance, de là elle s'est répandue à Cyrène, puis de Cyrène à Alexandrie et en Égypte. ¶ Μήτηρ, fragment d'une histoire de la religion grecque [H. v. Prott]. Art. posthume publié par [H. Schrader]. Notes sur le culte et l'importance de la μήτηρ dans la religion grecque. ¶ Sur Perse, Sat. II, 31 sqq. [R. Wünsch]. Explication des coutumes mentionnées dans ce passage. ¶ Οὖλος ὄνειρος [A. Dieterich]. Iliade B, 8 οὖλε épithète d'ὄνειρε a le sens de « bouclé ». ¶¶ 2e livr. Les dieux protecteurs de Mayence [A. v. Domaszewski]. Après avoir montré que nous ne connaissons la religion de la Germanie romaine que par les monuments, D. explique la figure en relief qu'on voit sur un autel de forme cubique trouvé en 1889 à Mayence et dont les quatre faces sont occupées par un couple divin (fig.). ¶ La prière à haute voix et la prière mentale [E. Sudhaus], Corrige dans Properce IV 1, 101, facite en « tacite ». Remarques sur ces deux manières de prier chez les Romains ; passages des auteurs où il en est fait mention. ¶ Feralis exercitus [L. Weniger]. Tacite, Germ. 43, raconte que la tribu germaine des Harii attaquait les ennemis pendant des nuits très obscures portant des boucliers noirs et le corps peint en noir ; W. rapproche cela du passage d'Hérodote VIII, 27, où il est dit que 500 Phocéens, le corps et les armes peints en blanc, battirent par une nuit de pleine lune, une armée thessalienne près du Parnasse. Examen et explication de ces deux coutumes

différentes nées de circonstances semblables et qui proviennent du même fond de croyances. ¶ Plaintes funèbres et tragédie [M. Nilsson]. Il y eut deux sortes de plaintes funèbres : dans l'une, qui est plutôt épique, un chanteur entonne un chant funèbre (ἔξαρχος γόοιο) et les auditeurs chantent le refrain, l'autre est une plainte alternée, c'est cette dernière que la tragédie a adoptée, comme on le voit dans les plus anciennes tragédies, les Sept, les Choéphores, les Perses, où elle joue un rôle prépondérant : mais, par contre, la composition des plus anciennes tragédies ressemble à la première. ¶ Rapports entre les Thraces et les populations de l'Asie mineure. ¶¶ 3e et 4e livr. La colonne de Jupiter à Mayence [A. v. Domaszewski]. Étude sur cette colonne et son inscr. très importante pour l'histoire de la religion en Germanie, elle nous montre le mélange des croyances locales avec les croyances romaines et grecques venues de Marseille au Ier s. ap. J. C. ¶ Ἄωροι βιαιοθάνατοι [S. Reinach]. Dans Virgile En. VI, 426 sqq. les enfants mentionnés sont des enfants avortés. Influence de l'orphisme sur les croyances dont s'inspire ici Virgile et sur l'auteur judéo-chrétien de l'Apocalypse de Paul. ¶ Jupiter summus exsuperantissimus [F. Cumont]. Un bas-relief du Musée de Berlin représente d'après l'inscr. Jupiter summus exsuperantissimus. Autres inscr. où apparaît ce dieu, au nombre de 8. Il correspond au Ζεὺς ὕψιστος des Grecs qui n'est autre que Jehovah. Histoire de l'introduction de ce culte à Rome. ¶ Ὀρθία [A. Thomsen]. Le culte d'Ὀρθία est un des plus anciens cultes à Sparte et comprenait à l'origine des sacrifices humains, plus tard il se confondit avec celui d'Artemis. Cérémonie qui l'accompagnait, la διαμαστίγωσις, sa signification. Signification du mot ὀρθία = celle qui a grandi. ¶ Religion de l'Égypte [A. Wiedemann]. Résumé des ouvrages parus sur ce sujet en 1904-1905. ¶ Note sur la controverse relative à l'origine des dieux Lares [W. W. Fowler]. Montre comment les lares ont passé des compita, où ils avaient été primitivement adorés, dans la maison. ¶ La Terre mère en sanscrit [Sütterlin]. Qques remarques à propos de l'art. de Dieterich sur ce sujet < Arch. VIII, cf. R. d. R. 30, 11, 1 sqq. > Passages des Vedas confirmant ce qu'a écrit D. ¶ Trouvé dans l'île de Leucade sous une chapelle chrétienne, les fondations d'un temple dorien [Pfister] chapiteaux, colonnes, etc. A. S.

Klio. Beiträge zur alten Geschichte. VI 1906. Fasc. 1. ¶ Recherches olympiques [L. Weniger]. I La purification du printemps. W. étudie successivement : 1 le foyer, placé dans le prytanée, dans une chapelle ; 2 le prytanée, dont il complète le plan donné par Dörpfeld ; 3 l'Alphée, dont l'eau servait à pétrir les cendres du foyer, avec lesquelles on crépissait le grand autel ; 4 le grand autel de Zeus ; 5 le sacrifice du roi, qui disparut probablement vers 580 quand furent institués les prytanes ; 6 le feu sacré, dont la garde était sans doute confiée à des hommes et qui n'était alimenté que de peuplier blanc ; 7 l'époque, le 19 Elaphios. A Athènes le 19 de chaque mois est consacré aux purifications ; à Olympie le 19 Elaphios tombe cent jours avant la fin de l'année et constitue ainsi une date importante ; 8 le sacrifice à Kronos ; il était célébré par les Βασίλαι au mois Elaphios, à l'équinoxe du printemps ; 9 les Βασίλαι, qu'il ne faut pas distinguer sans doute des Βασιλάες mentionnés dans une très ancienne rhétra d'Elis ; 10 l'équinoxe du printemps ; 11 l'ordre des temps ; l'équinoxe du printemps ne tombait pas toujours dans le mois Elaphios ; 12 la Katharsis. Toutes ces purifications, ces nettoyages et aménagements précédaient de peu la reprise de la vie et l'arrivée des pèlerins dans le grand sanctuaire. ¶ Contingents grecs II [J. Beloch]. B. passe successivement en revue : 3 la Béotie, depuis Délion (424) jusqu'à l'invasion des Gaulois (279), d'après les historiens ; à

partir du IIIe siècle, il étudie les catalogues militaires ; 4 le Péloponnèse, pour lequel manquent les renseignements officiels. ¶ Les Cimmériens d'Homère et les Cimmériens de l'histoire [J. B. Bury]. Étudiant d'après Procope B. G. IV, 20 la légende de l'île de Brittia dans la mer du Nord, B. montre que l'historien la tenait d'Hérules venus à Constantinople. Elle avait cours dans la Germanie du Nord, les régions de l'Océan, Danemark et Scandinavie, en un mot les pays d'où Poseidonios faisait venir les Cimmériens. Elle atteignit probablement la mer Egée par l'intermédiaire des Cimmériens du Pont Euxin. ¶ Une στάσις à Delphes en 363 avant J.-Chr. [H. Pomtow]. Prenant pour point de départ le décret athénien I. G. II 54, rendu en 363 en l'honneur du Delphien Astycratès, s'appuyant sur le décret delphique qui accorde la προμαντεία aux Thébains et qu'il place dans le premier mois de 363/2, s'aidant surtout des inscriptions relatives à la construction du temple, P. retrace l'histoire de la στάσις de 363 : Astycratès et ses compagnons, partisans des Phocidiens, sont exilés par les Amphictyons soumis alors à l'influence Thébaine ; bien accueillis à Athènes, ils sont rappelés en 356 à Delphes par le Phocidien Philomélos et l'un d'eux, Aristoxénos, devient archonte éponyme à Delphes en 356/5. Un autre devient ναοποιός en 353 quand Onomarchos reprend la construction du temple interrompue depuis 355. Voir aussi Fasc. 3. ¶ Recherches chronologiques sur les sources de l'histoire grecque [C. F. Lehmann-Haupt]. 1 Hellanikos, Hérodote, Thucydide. L.-H. admet l'ordre chronologique suivant : les Περσικά d'Hellanikos, l'histoire d'Hérodote, l''Ατθίς d'Hellanikos. La dernière année traitée dans l''Ατθίς était 412/1. Hellanikos avait alors 85 ans, soit 65 ans en 431 et son ἀκμή tombe en 456, comme le veut Apollodore. L'histoire d'Hérodote n'est pas achevée et elle a dû paraître bien avant 404. Thucydide s'est proposé de la compléter (I, 89-97). ¶ Une inscription d'Eleusis [H. Lattermann]. Texte, traduction et commentaire avec planche de l'inscr. IG. II, v, p. 234 relative à la construction d'un portique à Eleusis. Voir des additions et corrections à la fin du Fasc. II. ¶ Communications et nouvelles. Sur la religion des Thraces II [G. Kazarow]. Le nom propre Germanos, d'origine thrace, qu'on rencontre aujourd'hui encore en Bulgarie, est aussi le nom d'un vieux dieu thrace. ¶ Le juriste Salvius Iulianus et l'empereur Didius Iulianus [E. Kornemann]. K. prouve qu'il n'y avait aucun lien de parenté entre l'empereur et le célèbre jurisconsulte.

¶¶ Fasc. 2. La bataille du lac Trasimène [F. Reuss]. Après avoir franchi l'Apennin et être entré en Etrurie par la haute vallée de l'Arno, Hannibal, sans s'attaquer à Arretium qui est occupé par Flaminius, se dirige vers Fæsulæ, passe de la vallée de l'Ambra dans celle de la Phiana, cherchant à gagner la via Flaminia. Il établit son camp sur la colline de Tuoro, qui domine le lac Trasimène et l'armée romaine, venant par le défilé de Borghetto fut anéantie. ¶ L'emplacement du combat de César sur les bords de l'Aisne (Axona) [K. Lehmann]. Pour mettre d'accord toutes les données des Commentaires, il faut placer le camp de César sur la colline de Chaudardes. ¶ Anqariae [M. Rostowzew]. R. cherche à combler la lacune entre ce que nous savons de la poste perse (ἀγγαρήιον Hérodote VIII 98) et l'institution du cursus clavularis et angaria. Il montre ces réquisitions et corvées subsistant sous Antigone, sous Démétrius, dans la Judée où elles sont attestées par les évangiles et le Talmud, en Egypte sous les Ptolémées. De l'édit du préfet Vergilius Capito, il rapproche l'inscription de Pizos et la requête des colons de Phrygie à l'empereur Philippe. Le service fut régularisé par les empereurs au IVe siècle. ¶ Recherches sur la topographie d'Hérodote [Fr. Westberg] 5 La route royale perse. W. s'efforce de com-

pléter et de restituer Hérodote V, 52 ; 6 Du Borysthène au Gerrhos. Le fleuve Pantikapès est la Konka, le grand bras du Dniéper ; l'Hypakyris est le Kalantschak. Entre autres interprétations et corrections, W. corrige au chap. 53 τεσσεράκοντα ἡμερέων en τεσσερεσκαίδεκα ἡ. ¶ Fastes romains et annales dans Diodore. Contribution à la critique de l'histoire de l'ancienne constitution républicaine [G. Sigwart]. Après avoir rappelé les théories de Pais qui remet en question les résultats obtenus par la critique allemande sur l'âge et la pureté des renseignements fournis par Diodore sur l'ancienne histoire romaine, S. étudie 1 : Les Fastes de Diodore, et montre qu'ils sont plus anciens que toutes les autres listes conservées, mais il admet qu'il n'y a pas de tradition sur l'histoire de la constitution romaine, antérieure au IIe siècle av. J. Ch. ¶ Les vicissitudes d'Amyntas III dans les dix premières années de son règne [V. Costanzi]. Combinant les textes de Diodore XIV, 92 et XV, 19 et un passage d'Isocrate VI, 46, C. admet qu'en 392, un an environ après son avènement, Amyntas fut chassé par Argaios et rétabli avec l'aide des Thessaliens ; dix ans plus tard, en 383/2, il eut à subir l'invasion des Illyriens et fut chassé une seconde fois. De cette époque datent ses arrangements avec Olynthe. ¶ De la désignation des trésoriers et archontes à Athènes [C. Lehmann-Haupt]. Contrairement à l'opinion de Wilamowitz et autres savants, L.-H. maintient au ch. 8 de la πολιτεία Ἀθηναίων les mots περὶ τῶν ἐννέα ἀρχόντων. La loi de Solon sur la désignation des archontes est restée en vigueur jusqu'à l'archontat de Télésinos 487/6. Pour les ταμίαι τῆς θεοῦ, ils étaient tirés au sort parmi les pentacosiomédimnes, mais sans πρόκρισις, à raison de un par tribu : il y en avait quatre sous Solon, dix à partir de Clisthène. La πρόκρισις, au temps de Solon, n'était nécessaire qu'au cas où le nombre des fonctionnaires à élire n'était pas d'accord avec le nombre des tribus. ¶ Communications nouvelles. C. r. des Oracula Sibyllina de Geffcken [C. F. Lehmann-Haupt]. ¶ Observations sur la Prosopographia attica [J. Sundwall]. Ἀντίμαχος Εὐθυνόμου Μαραθώνιος. — Λυσίαδης Ἀθηναῖος. Le dernier mentionné par Cicéron Philipp. V, 131 a été archonte éponyme en 51/0. — Ἡράκλειτος, stratège de l'an 133, qui triompha des esclaves révoltés du Laurion.

¶¶ Fasc. 3 Fastes romains et annales dans Diodore [G. Sigwart]. Etudiant : 2 les annales compilées par Diodore, S. admet que dans le récit de l'invasion des Gaulois on a raison de reconnaître différentes sources, mais Diodore n'en a pas moins puisé son récit et sa description de l'ancienne constitution romaine dans un seul auteur, et cet auteur qui écrivait en grec vivait à la fin du second ou dans la première moitié du premier siècle avant J.-Chr. ¶ Recherches olympiques [L. Weniger]. II L'Hippodamion. Après en avoir retracé l'histoire, W. aborde la question controversée de l'emplacement de l'hérôon d'Hippodameia, qui était plus ancien que le Pélopion. Il n'admet pas le texte de Pausanias, qui le place près de la porte des processions, au S. O. de l'Altis et propose de le placer au N.-E., en avant de l'entrée du stade. Il faut donc corriger dans Pausanias 6, 20, 7 : κατὰ τὴν πομπικὴν ἔσοδον en κατὰ τὴν δρομικὴν ἔσοδον. ¶ Nouveaux renseignements sur la στάσις de Delphes de l'année 363 av. J.-Chr. [H. Pomtow]. 1 Les biens d'Astycratès mentionnés sur les contrats de location. Le nom d'Astycratès martelé a été retrouvé et souvent lu en toute certitude par P. Astycratès possédait à Delphes de nombreux terrains, jardins et un hôtel (πανδοκεῖον). 2 Un nouvel archontat d'un banni sur le mur des Phocidiens. Les décrets gravés sur ce mur avaient été rendus en l'honneur de Phocidiens et martelés par les Amphictyons en 346. Sur l'un d'eux, P. a retrouvé le nom d'Archidamos, un des bannis de 363 : il n'a pu être archonte que

dans l'une des cinq années 351-347. 3 Les deux temples des ἐναγεῖς dans le téménos de la Προναία et le mur de plaques qui les entourait. P. donne de visu de nouveaux renseignements qui corrigent le plan de Replat. Il attribue les deux temples à la seconde moitié du sixième siècle et peut-être sont-ils du même architecte qui a construit le trésor de Cnide. 4 Dans CIG 1690, 13, lire avec Bröndsted : Φιλλίδας Θράσυος · τοῦ Ἀστυκράτεος χωρίου. 5 Nouvelle restitution du fragment IV des contrats de location. ¶ Etudes sur le droit et les documents juridiques dans l'Egypte ptolémaïque et romaine [P. M. Meyer]. Série d'études détaillées, avec listes et statistiques : I La συγγραφή. II. Le contrat au temps des premiers Ptolémées, le συγγραφοφύλα et la procédure au troisième siècle av. J.-Chr. ¶ Sur l'histoire de la Sicile à l'époque de César et d'Auguste [O. Cuntz]. Prenant pour point de départ la nouvelle inscription de Tauroménium publiée par Willers et qui date de 42-36 av. J.-Chr., C. montre comment les villes siciliennes ont joui du droit municipal, de 44 (grâce à Antoine) jusqu'en 36, date de la conquête de la Sicile par Octave. Il étudie ensuite les dispositions prises par Auguste et classe les villes en : stipendiariae, latinae condicionis, coloniae, municipia. ¶ Moneta [E. Assmann]. Le nom de la déesse n'apparaît qu'en 345 av. J.-Chr. sur la côte S. du Latium. L'introduction de ce culte est en rapport étroit avec la guerre et avec le nerf de la guerre, i. e. l'argent. Or depuis 410 les Carthaginois se servaient pour payer leurs troupes siciliennes de tétradrachmes d'argent, portant l'inscription Machenath, qui signifie camp de guerre, peuple du camp, armer, et dont les trois consonnes sont m. n. t. De ce mot est venu moneta. Quand en 345 Camille est sauvé par l'intervention de Moneta (= moneta divinisée), il faut entendre qu'il est sauvé par l'intervention des Carthaginois qui en 348 avaient conclu un traité de commerce et d'amitié avec Rome. ¶ Sur l'ancien monnayage romain et italique [K. Regling et C. F. Lehmann-Haupt]. Examinant une étude de Haeberlin, qui possède la collection italique la plus riche, R. en arrive aux conclusions suivantes sur le pied monétaire italique, car tel est le nom à lui donner. Son didrachme s'appelle Nomos. Son poids est de 8 gr. 32 ou 8 gr. 37. R. étudie le monnayage de différentes villes, notamment de Locres, dont le plus ancien monnayage est ramené par lui au pied campanien. L.-H. ajoute une note sur l'once néo-romaine de 27 gr., ancienne unité de la monnaie de cuivre, qui a servi éventuellement aussi pour l'or et l'argent. ¶ Communications et nouvelles. Monuments antiques en Bulgarie [B. Filow]. C. r. avec corrections et additions des Schriften der Balkancommission, antiquarische Abtheilung, 4s Heft, 1906. B. HAUSSOULLIER.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen (Bezzenberger et Prellwitz), t. XXX < le numéro analysé R. d. r., XXX, 19, 21, est un numéro double 1-2 >. N° 3. L'origine des noms de nombres [Caroline T. Stewart]. Les noms de nombres indo-européens se rattachent à des racines ayant un autre sens; ainsi sk. e-ka, signifiant « celui-ci, moi », sk. dvá (deux), « ce qui diffère, est séparé »: sk. dáçan et çatá (dix et cent) appartiennent à la racine çam, « finir ». ¶ Parerga [F. Bechtel]. 16, ἥδυμος : on trouve Fάδυμος dans Epicharme, le nom propre Ἄδυμος (Collitz 1470; BCH. 13, 561, n° 2). Le mot épique ἥδυμος ne peut donc être venu de νήδυμος par influence de ἧδυς. Il est ancien. 17. θεός. On le rapproche de lituanien dvāsė, « souffle ». Mais, dans la conception primitive, les dieux ne sont pas un souffle; ce sont des êtres semblables aux hommes, se mêlant à eux, vivant sur la terre. De plus, il est étonnant que la double consonne dv n'ait pas laissé de traces, au moins dans les composés. Quand Ulysse paraît à Nausicaa, semblable à un dieu, il est κάλλει καὶ χάρισι στίλβων. Il y a un verbe

disparu θέω, briller, qui subsiste dans le Bouclier 146 au participe; même racine pour θοός au sens de λαμπρός (dans Hésychius), pour la deuxième partie de Λευκαθέα : dhesos postulé par θέσφατος, Θεσπρωτοί, est probablement la forme primitive. 18. ὄρχαμος. Il y a une base ἐρχε- avec idée de clore (ὄρχος, Ἐρχομενός); sous la forme ἐρχα-, on la trouve dans ἔρχατος (φραγμός Hésych.) ἐρχατάω (ξ 15), ὄρχατος, ὀρχάμη, et aussi dans ὄρχαμος. 19. ὑσσός, traduit pilum dans Polybe et Plutarque : c'est un emprunt au carien; cet élément ὑσσ est fréquent dans les noms propres cariens.

N° 4. La forme primitive de notre Odyssée [A. Fick]. En se fondant principalement sur les bonnes inscriptions, il faut éliminer les altérations dues à l'évolution phonétique postérieure ou à l'aspect matériel du texte. Ces altérations sont l'itacisme (μείξεσθαι non μίξεσθαι, τείσειν non τίσειν, αἴγιρος non αἴγειρος, τρεισκαίδεκα non τρισκ.), la disparition de ι dans ηι ωι (θνηίσκω πρωίρης, mais ἔχησι), les fausses séparations ou réunions de mots (dans le cas de l'augment, ὅ γε ou γ'ε-τέρπετο, il ne faut supprimer l'augment que lorsqu'il y a une nécessité métrique, la langue quotidienne usant toujours de l'augment), les simplifications ou doublements fautifs de consonnes, le dédoublement épique; la confusion de ε, η et de la fausse diphtongue ει (écrites E), de ο, ω et la fausse diphtongue ου (écrites O). Que la rédaction de ce texte ait été faite à Athènes, c'est une tradition digne d'attention. Il faudra éliminer de cet Homère primitif l'aspiration, puisque l'ionien ne la connaissait déjà plus quand, dans l'emprunt de l'alphabet phénicien, il donna à l'H le son de l'ē.¶ Etymologies [R. Trautmann]. gr. βόω est apparenté à l'ags. cwýsan (germ. kwausjan); creper est parent du lette krápt « tromper »; cortex explique ags. härdan, « testicules ». < A partir de ce numéro, les Beiträge cessent de paraître et se fondent avec la Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (Journal de Kuhn) >. P. L.

Bericht über die Fortschritte der röm. german. Forschungen im Jahre 1905, organe de la **Röm. German. Kommission des k. Archaeol. Instituts** Vol. II 1906. Rapport sur les travaux de la Röm. German. Kommission en 1905 [H. Dragendorff]. 1. Recherhes et fouilles préhistoriques, surtout dans l'ouest de l'Allemagne [R. Schumacher]. 2. L'état actuel des recherches sur les enceintes fortifiées, comprises sous le nom général de « Ringwälle » [E. Anthes]. 3. Occupation de la Germanie par les romains [H. Dragendorf] Castel rom. à Oberaden près Lûnen. Question d'Alise, ouvrages parus. Fouilles d'Haltern. Castels divers. Heddernheim, découvert le praetorium du Castel de Domitien, etc. 4. Sur les villes et localités romaines; a, Occupation du sud de la Vettéravie aux époques préhistorique et romaine [G. Wolff]; b, Trouvailles récentes [M. Dragendorf]. Enumération des ruines de villas ou d'établissements romains découverts récemment en divers pays. 5. Céramique provinciale [id] Mention d'un certain nombre d'ouvrages ou d'art. de revues parus sur cette question. X.

Berichte über die Verhandlungen der kön. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse. T. LVIII. N° 2. Actéon et Prométhée [Fr. Marx]. Pausanias vit à Orchomène une statue de bronze d'Actéon, IX, 38, 5. Il faut lire : λυμαίνεσθαι τὴν γῆν ποτε κέρατα ἔχον εἴδωλον. Le dieu des hauteurs, ἀκταί, était fixé au roc avec du fer. A Platées, on montrait un rocher que l'on appelait τὴν Ἀκταίωνος κοίτην (ib., IX, 2, 3). Cette ancienne divinité était propre à la Béotie. Son culte a passé à Mégare, puis à Corinthe, de là en Sicile, à Sélinonte et à Syracuse. D'autre part, le Toxotides d'Eschyle l'a fait connaître à Athènes; cf. Eur., Bacch., 337 suiv. Dans la tradition de la tragédie attique, son masque est κερασ-

φόρος (Pollux, IV, 141). C'est un jeune dieu de la chasse, qui appartenait à la suite d'Artémis et dont l'origine doit être cherchée dans les cultes barbares de l'Asie. En son honneur, on se costumait avec des peaux de bêtes à Syracuse. Traces de ce culte auprès de la Diane de l'Aventin ; à Marseille ; à Arles, d'après Césaire. Ce dieu est le Cernunnos celtique, dont nous avons une représentation sur le coffret de Gundestrup (Jutland). Explication des représentations de ce coffret. On peut comparer le nom de Cernunnos à κεραιήτης, désignation d'un lieu d'après un héros inconnu. Le dieu cornu a été de bonne heure en Asie et en Grèce supplanté par Apollon. Actéon était représenté attaché au rocher avec du fer : cette particularité paraît fournir l'explication de la légende des souffrances de Prométhée. L'aigle volant auprès du héros rappelle les aigles dorés qui étaient dressés sur des colonnes devant l'autel de Zeus Lykaios. D'autres légendes de dieux enchaînés s'expliquent de la même manière. P. L.

Berliner philologische Wochenschrift, 26e année (1906) 6 jr. W. SCHULTZ, *Studien zur antiken Kultur. Pythagoras und Heraklit* [Lortzing]. Intéressant et attrayant, mais soulève des objections. ¶ H. UBEL, *Die griech. Tragödie. Die Literatur*, hrsg v. Gg. BRANDES [Mekler]. Sans valeur. ¶ P. WESSNER, *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti ; accedunt Eugraphi comm. et scholia Bembina.* 2 [Kauer]. Grands éloges. ¶ *Magnesia am Mäander Bericht auf die Ausgrabungen der J. 1891-1893* von C. HUMANN, *die Bauwerke* v. Jul. KOHTE ; *die Bildwerke* v. C. WATZINGER [Furtwängler]. Méritoire et précieux. ¶ A. DIETERICH, *Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion* [Stengel]. Sérieusement fait. ¶ H. GREGOIRE, *Saints jumeaux et dieux cavaliers* [Deubner]. Grands éloges. ¶ J. WACKERNAGEL, *Altind. Gramm. ; 2, Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition* [Delbrück]. Grande valeur pour tous les linguistes et non seulement pour les sanscritistes. ¶ Conjectures sur le Bellum Africanum [H. Schiller]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶¶ 13 jr. *Papyrus Th. Reinach.* Papyrus grecs et démotiques... publiés par TH. REINACH... W. SPIEGELBERG et S. DE RICI [Viereck]. Analyse, remarques de détail, appréc. favorable. ¶ C. W. NAUCK-O. WEISSENFELS, *Der Q. Horatius Flaccus sammtliche Werke : 1, Oden u. Epoden* [Röhl]. Peu de changements dans cette 16e éd. de ce livre qui a fait ses preuves. ¶ Gott. NAGEL, *Der Zug des Sanherib gegen Jerusalem nach den Quellen dargestellt* [Hommel]. Fait avec soin : oriente très bien le lecteur. ¶ K. LEHMANN, *Die Angriffe des drei Barkiden auf Italien* [Dehler]. Le rp. critique longuement les conclusions de L. ¶ C. GASPAR, *Olympia* [Blümner]. Tirage à part du Dict. des Ant. gr. et rom. de Daremberg et Saglio. Analyse ; appréc. favorable. ¶ B. STAÏS, Τὰ ἐξ Ἀντικυθήρων εὑρήματα, χρονολογία, προέλευσις, χαλκοῦς ἔφηβος [Delbrück]. Vraisemblable. ¶ H. HALKE, *Einführung in das Studium der Numismatik* [Weil]. Eloges de cette 3e éd. de ce livre qui sans être très scientifique oriente bien le lecteur. ¶ F. SOMMER, *Griech. Lautstudien* [Kretschmer]. Méthodique, pénétrant et soigné. ¶ Sur Aemilius Asper [P. Wessner]. Dans l'éd. des fragments d'Asper qu'a publiée W., il faut intercaler à la page 46 la scolie de Vérone sur Virgile, En. VII, 33, qui a été omise et que W. donne ici ; il montre ensuite que Servius ne s'est pas servi d'Asper. ¶ Une inscr. funéraire romaine [E. Hoffmann]. Lecture de cette inscr. trouvée à Rome et publiée par Borsari. ¶¶ 20 jr. J. H. F. BLOEMERS, *Observationes criticae in Scholia ad Aristophanis Ranas* [v. Holzinger]. Travail de débutant qui produit une excellente impression. ¶ A. GÖDECKEMEYER, *Die Geschichte des griech. Skeptizismus* [Pohlenz]. Appréc. favorable, mais des réserves. ¶ F. CUMONT et F. BOLL, *Catalogus cod. astrologorum graecorum ; 5, Cod. Rom.* partem priorem descr. [Kroll]. Très

sérieusement fait. ¶ F. PLESSIS, *Epitaphes*. Textes choisis et commentaires [Hosius]. Eloges. ¶ W. NIETZOLD, *Die Ueberlieferung der Diadochengeschichte bis zur Schlacht von Ipsos* [A. Bauer]. Soigné ; résultats nouveaux. ¶ C. WAGENER, *Beitrage zur latein. Gramm. und zur Erklärung latein. Schriftsteller* I [Schmalz]. Appréc. favorable, qqs réserves. ¶ Le gnosticisme et l'alphabet grec [E. Nestle]. Combinaisons du gnostique Marcus relatives à l'alphabet. ¶¶ 27 jr. J. OERI, *Euripides unter dem Druck des Sizilischen und Dekeleischen Krieges* [W. Nestle]. Contribution de valeur à la chronologie et à l'exégèse des tragédies d'Euripide, surtout d'Electre, Hélène et des deux Iphigénie. ¶ E. SCHWARTZ, *Ueber den Tod der Söhne Zebedaei. Ein Beitrag zur Geschichte des Johannesevangeliums* [Preuschen]. Appréc. favorable <cf. R. d. R. 29, 3, 17>. ¶ J. DIETZE, *Komposition und Quellenbenutzung in Ovids Metamorphosen* [Magnus]. Au courant de la littérature du sujet, sera utile sans pourtant réaliser un progrès important. ¶ *Die Kultur der Gegenwart, ihre Entwicklung und ihre Ziele* hrsg. v. P. HINNEBERG, I, 8, *Die griech. und latein. Literatur und Sprache* [Peter]. Très grands éloges. ¶ F. KOEPP, *Die Römer in Deutschland* [Haug]. Malgré des réserves à faire, sera lu avec plaisir et intérêt. ¶ Les temples de Castor et de la Concorde sur le Forum Romanum [A. W. van Buren]. Montre qu'on trouve les traces de quatre périodes successives dans la construction de ces deux temples. ¶¶ 3 févr. H. SHARPLEY, *Aristophanes, the Peace* ed. [v. Holzinger]. Des réserves pour tout ce qui se rapporte aux explications scéniques ; appréc. favorable pour le reste. ¶ C. E. GRAVES, *Aristophanes, The Acharnians* [Id.]. Des réserves. ¶ Fr. H. M. BLAYDES, *Analecta Comica Graeca* [Id.]. Très grands éloges de la science de B. ¶ A. KIESSLING - R. HEINZE, *Q. Horatius Flaccus Satiren* 3ª Aufl. [Röhl]. Contribuera à maintenir la vieille renommée de l'Horace de Kiessling. ¶ Geyza NEMETHY, *Albii Tibulli Carmina : accedunt Sulpiciae Elegidiae* [F. Jacoby]. Des réserves sur cette éd. hongroise, qui ne fera pas son chemin en Allemagne. ¶ A. DIETERICH, *Eine Mithrasliturgie* [Kroll]. Chaudement recommandé. ¶ T. ANTONESCO, *Le trophée d'Adamklissi. Etude archéologique* [Sollmsen]. Des erreurs, mais n'est pas sans valeur. ¶ Th. PAPADÉMÉTRAKOPULOS, *La tradition ancienne et les partisans d'Erasme* [Id.]. Le rp. n'admet pas les conclusions de ce livre qui n'est pourtant pas inutile. ¶¶ 10 fév. H. HITZIG et H. BLÜMNER, *Pausaniae Graeciae descriptio* ed. II, 2. liv. VII, Achaica [Schenkl]. Eloges. ¶ K. STÄDLER, *Horaz' sämmtliche Gedichte im Sinne Herders* erkl. [Röhl]. Appréc. favorable. ¶ H. REICH, *Der König mit der Dornenkrone* [Gruppe]. N'est pas concluant : des réserves. ¶ W. v. LANDAU, *Beiträge zur Altertumskunde des Orients*, IV [Justi]. Contient cinq études sur la langue et les antiquités phéniciennes. ¶ K. BAEDEKER, *Konstantinopel u. die westl. Kleinasien* [Anthes]. Utile non seulement aux voyageurs, mais aussi aux professeurs d'histoire. ¶ K. BRUGMANN, *Kurze vergleichende Grammatik der indogerman. Sprachen*. Lief. 2 und 3 [Solmsen]. Très grands éloges. ¶¶ 17 févr. Ad. GROSS, *Die Stichomythie in der griech. Tragödie u. Komödie. Ihre Anwendung u. ihre Ursprung* [Wecklein]. Appréc. favorable. ¶ O. HENSE, *C. Musonii Rufi reliquiae* ed. [Wendland] A droit à toute notre reconnaissance. ¶ A. RAINFURT, *Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos* [Pohlenz]. Appréc. élogieuse. ¶ W. A. MERRILL, *On the influence of Lucretius on Horace* [Rohl]. A réuni un nombre assez considérable de passages où l'on trouve entre les deux poètes une ressemblance de pensée ou d'expression. ¶ P. H. EDWARDS, *The Poetic Element in the Satires and Epistles of Horace*, I. [id]. Utile et méritoire, mais pas indispensable. ¶ R. HOLLAND, *Studia Sidoniana* [Geisler]. Travail de valeur. ¶ Jos. MIKOLAJCZAK, *De septem sapientium fabulis quaestiones selectae* [Türk]. Eloges. ¶ J. v. ROZWADOWSKI,

Wortbildung u. Wortbedeutung, eine Untersuchung ihrer. Grundgesetze [Bruchmann]. Solidement pensé et très précis, mérite d'être lu. ¶ Sur Nauck, fragm. trag. p. 512 [R. Engelmann]. Correction au texte admis par N. dans Dion. Hal. Rhet. IX, 11, p. 356. ¶ Alexandre d'Ephèse d'après le jugement de Cicéron [L. Gurlitt]. Il faut lire dans ad Att. II, 20, 6 « poeta ineptus et tamen scilicet est non inutilis ». ¶ Fouilles à Rome [F. Brunswick]. ¶¶ 24 févr. J. CLASSEN, *Thukydides* VI, [Hude]. Qqs réserves sur les modifications apportées à cette 3e éd. p. p. J. STEUP. ¶ J. PREUSS, *Kritisch-exegetische Beitraege zum VI. Buch der Thukydides* [id.]. Point de vue conservateur ; pas beaucoup de nouveau, intéressant cependant. ¶ R. KAPFF, *Der Gebrauch des Optativus bei Diodorus Siculus* [Kallenberg]. Soin admirable. ¶ F. A. WINTER, *Ueber den Wert der direkten und indirekten Ueberlieferung von Origines Büchern « contra Celsum »* 2 [Stählin]. Soigné, résultats importants. ¶ V. USSANI, *Questioni Petroniane* et *Le annotazioni di Pomponio Leto a Lucano* [C. Hosius]. Appréc. favorable. ¶ Th. MOMMSEN, *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis* ed. I [Gradenwitz]. Grands éloges de ce dernier ouvrage de M. ¶ W. CHRIST, *Griech. Nachrichten über Italien* [Peter]. Cherche à élucider mainte question difficile. ¶ H. SCHMIDT, *Schliemanns Sammlung troianischer Altertümer* beschr. ID. *Troia-Mikene-Ungarn* [v. Duhn]. Loué. ¶ Lucrèce. d. nat. rer. V, 1308 [W. A. Merrill]. D'où Lucrèce a-t-il tiré ce renseignement qu'on employait des animaux sauvages à la guerre. Les commentateurs ne citent que Spartianus Carac. VI, 5. M. pose la question. ¶¶ 5 mars, E. SACCHI, *Brevi appunti sulla formazione dei poemi omerici*, N. WECKLEIN, *Studien zur Ilias* [Mulder] 1, Aperçu sur l'état de la question homérique ; n'a pas la prétention d'apporter une nouvelle solution : 2, Contribution de valeur à l'étude de la question homérique. ¶ M. A. SCHEPERS, *Alciphronis rhetoris epistularum libri IV* [Schmid]. Repose sur une nouvelle collation des mss. ¶ E. HERMES, *L. Annaei Senecae dialogorum libros XII* ed. [Bickel]. Commode, mais des réserves pour la critique du texte. ¶ B. V. HEAD, *Catalogue of the coins of Lydia ;* W. WROTH, *Catalogue of the coins of Partha ;* G. Fr. HILL, *Catalogue of the greek coins of Cyprus* [Weil]. Appréc. favorable. ¶ Chr. BLINKENBERG, *Archäol. Studien* [Schmidt]. Contient quatre études, importantes chacune, sur les ustensiles en pierre en Grèce ; le tir à l'arc dans le megaron d'Ulysse ; un relief votif du Ve s. ; les représentations de Sabazios et les monuments de son culte. ¶ P. GAUCKLER, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*. II, 3 [Oehler]. Eloges. ¶ *Untersuchungen zur Geschichte Aegyptens* IV, 3, GARDINER, *The Inscription of Mes* [v. Bissing]. Eloges. ¶ J. PSICHARI, *Essai de gramm. historique sur le changement de λ en ρ devant consonnes en grec ancien, médieval et moderne* [Dieterich]. Intéressant. ¶ La renaissance des anciennes armes de jet [M. C. P. Schmidt]. Résumé des travaux antérieurs, état actuel de la question. ¶¶ 10 mars. G. LANG, *Untersuchungen zur Geographie der Odyssee* [Hennings]. N'est pas complètement convaincant. ¶ G. RESCH, *Das Aposteldekret nach seiner ausserkanonischen Textgestalt untersucht* [E. Nestle]. Cette étude devra être reprise à nouveau. ¶ *Tiberi Claudi Donati interpretationes Vergilianae* I. ed. H. GEORGII [Wessner]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ C. WATZINGER, *Griech. Holzsarcophage aus der Zeit Alexanders des Grossen* [Blümner]. Admirable publication, vivement recommandée. ¶ M. BLOOMFIELD, *Cerberus the Dog of Hades* [Gruppe]. Contient des choses amusantes qui n'ont rien à voir avec le sujet beaucoup plus difficile à élucider que B. ne le pense. ¶ A. MAYR, *Aus dem phönikischen Nekropolen von Malta* [Schultze]. Dissertation soignée, traitant un sujet petit, mais nettement déterminé. ¶¶ 17 mars. W. SOLTAU, *Die Quellen Plutarchs in der Biographie des Valerius Publicola* [Peter].

Remarques de détail. ¶ O. Binder, *Die Abfassungszeit von Senekas Briefen* [Schultess]. Intéressant pour ceux qui connaissent bien la question, mais pourrait induire en erreur ceux qui l'abordent pour la première fois. ¶ S. Hellmann, *Sedulius Scottus* [Ehwald]. Excellent. Premier fasc. d'une série d'études sur la philologie latine au moyen-âge. ¶ A. Pirro, *Le origini di Napoli* : I. *Falero e Napoli* [Gerland]. Soigné, l'auteur est maître de son sujet. ¶ A. Solari, *Lutazio Catulo nella narrazione della guerra Cimbrica in Plutarco* (*Mar.* 23-27) [Peter]. Réserves. ¶ A. A. Ruibal, *Los problemas fundamentales de la filologia comparada* [Niedermann]. Œuvre très soignée et d'un homme qui a énormément lu; effraiera plutôt le lecteur. ¶¶ 24 mars. W. Dörpfeld, *Leukas. Zwei Aufsätze über das homerische Ithaka* [Becher]. Mentionné. ¶ W. Dittenberger, *Orientis Graeci inscriptiones selectae* II [Ziebarth]. Très grands éloges de ce supplément de la S. I. G. ¶ H. G. J. Munro, *Criticism and Elucidations of Catullus* [Hosius]. 2e éd. de ce livre connu et apprécié depuis si longtemps. ¶ W. A. Merrill, *Latin Hymns selected and annotated* [Weymann]. N'a pas un but scientifique; destiné à donner aux élèves des collèges américains un choix de textes avec remarques : grandes réserves et remarques de détail. ¶ F. C. Wick, *La fonetica delle iscrizioni parietarie Pompeiane specialmente in quanto risenta dell' osco e accenni all' evoluzione romanza* [Schwyzer]. Eloges. ¶ L. Keller, *Latomien und Loggien in alter Zeit* [Schultze]. Hypothèses inadmissibles. ¶ O. Jäger, *Homer und Horaz im Gymnasialunterricht* [Ziehen]. Appréc. favorable. ¶ Illustrations de Virgile [R. Engelmann]. Si Virgile a dû s'inspirer du groupe du Laocoon, les fresques de Pompéi par contre représentant l'épisode de Laocoon s'inspirent de l'Enéïde. De même deux mosaïques de Sousse, dont l'une reproduit l'abandon de Didon par Enée. ¶ Christus, Michael, Gabriel [Eb. Nestle]. C'est là le sens de la formule X M Γ des inscr. chrétiennes et des mss. ¶¶ 31 mars. H. Raeder, *Platons philosophische Entwickelung* [Wendland]. Mémoire couronné; recommandé surtout aux débutants comme la meilleure introduction à l'étude de Platon. ¶ F. Jahn, *Aus Vergils Dichterwerkstätte. Georg. IV, 281-558* [Tolkiehn]. Montre tout le soin diligent que met Virgile dans les petits détails, à propos du passage qui concerne les abeilles. Eloges. ¶ W. St Gordis, *The estimates of moral Values expressed in Ciceros Letters* [Weissenfels]. Appréc. élogieuse.¶ W. Brandes, *Des Auspicius von Toul rythmische Epistel an Arbogastes von Trier* [Ehwald]. Pénétrant et savant.¶ E. Pottier, *Douris et les peintres de vases grecs*; G. Perrot, *Praxitèle;* Max. Collignon, *Lysippe* [Hauser]. Très agréables à lire, mais rien de nouveau. Pottier seul a des aperçus originaux. ¶ W. Meyer-Rinteln, *Die Schöpfung der Sprache* [Schwyzer]. Appréciation sévère. ¶ Le texte homérique des Κεστοὶ de Julius Africanus [E. Hefermehl]. Protestation énergique contre la manière dont Blass dans son livre sur les interpolations dans l'Odyssée a employé pour la haute critique le papyrus des Κεστοὶ (O P 442 = III, p. 36). La variante λ, 39 νεοπενθέ ’ἄωτον doit être corrigée en νεοπενθέα οἶτον : critique de l'explication de Blass de λ. 44-47. ¶¶ 7 avril. P. Brandt, *Sappho. Ein Lebensbild aus den Frühlingstagen altgriech. Dichtung* [Schöne]. Impression favorable. ¶ 1, P. Koetschau, *Beitraege zur Textkritik von Origenes Johanneskommentar* — 2, A. Harnack, *Analecta zur ältesten Geschichte des Christentums in Rom* — 3, E. Klostermann, *Uber des Didymus von Alexandrien in epistolas canonicas enarratio* [E. Nestle]. 1, Appréc. favorable; 2 et 3 mentionnés. ¶ O. Kiefer, *Plotins Enneaden* [Müller]. Cette nouv. trad. ne vaut pas mieux que les autres; elle aidera cependant à faire connaître Plotin. ¶ A. E. Burn, *Niceta of Remesiana, his life and werks* [Wiegand]. Appréc. favorable. ¶ C. Tosatto, *De praesenti historico apud Sallustium, Velleium, Valerium,*

Curtium, Florum [Stangl]. Beaucoup de soin dans la recherche des matériaux ; réserves pour la méthode. ¶ C. Bugiani, *Storia di Ezio generale dell' impero sotto Valentiniano III* [Soerensen]. Grandes réserves. ¶ H. Lechat, *Pythagoras de Rhégion* [Hermann]. Grands éloges. ¶ F. Burcheler, *Gedächtnisrede auf H. Usener* [Ziehen]. Eloges. ¶¶ 14 avril. H. Bianchi, *Scholia in Nicandri Alexipharmaca* rec. [Ludwich]. Appréc. élogieuse. ¶ G. Jahn, *Das Buch Daniel nach der Septuaginta hergestellt*, übersetzt und kritisch erkl. [Rothstein]. Suivi d'un appendice : Die Mesha-Inschrift aufs neue untersucht. Réserves surtout sur l'appendice. ¶ J. S. Phillimore, *P. Papini Stati Silvae* rec. [Klotz]. Malgré qqs bonnes remarques l'établissement du texte laisse à désirer. ¶ R. Dahms, *De Atheniensium sociorum tributis quaestiones septem* [Lenschau]. Les conclusions ne sont pas toutes également sûres. ¶ *Novaesium.* Das in Auftrag der rhein. Provinzialverbands vom Bonner Provinzialmuseum 1887-1900 ausgegrabene Legionslager [Anthes]. Très grands éloges. ¶ N. K. Skovgaard, *Apollon-Gavlgruppen fra Zeustemplet i Olympia* [Engelmann]. Contribution de valeur, mais ne donne pas la solution du problème du fronton. ¶ E. Böckel, *H. Köchly. Ein Bild seiner Leben und seiner Persönlichkeit* [Wirz]. Sera le bienvenu. ¶ L'alphabet grec et l'Église [Eb. Nestle]. On trouve dans un Pontifical d'Amiens du XIe s. les lettres de l'alphabet grec employées pour désigner les nombres ; elles sont partagées en trois groupes de neuf lettres : on y trouve mentionnés l'episemon, le coppa et l'enakof, autre nom du sampi. ¶ Sur Salluste Jug. 3, 2 [A. Kunze]. A propos de « patriam aut parentes » et de l'explication qu'en a donnée Nohl <W. f. Kl. Phil. 1905, n° 18, cf. R. d. R. 30, 119, 23> K. cite un travail de Kornitzer sur ce passage. ¶ Fouilles dans la Haute Alsace. Elles permettent de déterminer le lieu de la bataille entre Arioviste et César. ¶¶ 21 avr. R. Reitzenstein, *Poimandres. Studien zur griech.-aegypt. und frühchristl. Literatur* [Kroll]. On est stupéfait de voir avec quelle rapidité R. a ramassé les matériaux disparates et dispersés partout de son livre, et les a groupés sous un nouveau point de vue historique : stimulera les recherches dans bien des directions. ¶ A. Spengel, *Die Komödien des P. Terentius;* 2, *Adelphoe* [S.]. 2e éd. très améliorée. ¶ M. Philipp, *Zum Sprachgebrauch des Paulinus von Nola*, I [Zingerle]. Très soigné. Contribution de valeur. ¶ R. Schubert, *Untersuchungen über d. Quellen zur Geschichte Philipps II von Makedonien* [Niese]. Forcera à examiner à nouveau les sources. ¶ A. Erman, *Die aegyptische Religion* [v. Bissing]. A droit à la reconnaissance de tous les travailleurs. ¶ A. W. Ahlberg, *Studia de accentu latino* [Niedermann]. Les arguments avec lesquels A. combat la thèse de Vendryes ne tiennent pas debout. ¶ Sur l'inscr. funéraire de Petronia Musa [R. Engelmann]. Défend la lecture et les conclusions de Kaibel contre G. Cozza-Luzi. ¶ X M Γ [A. Dieterich]. Défend contre Eb. Nestle <cf. supra 17,26> son interprétation de ces 3 lettres, elles signifient Χριστὸς Μαρία γέννα ou Χριστὲ ou encore Χριστοῦ. ¶¶ 28 avr. H. Weil, *Euripide. Hécube* [Wecklein]. Éloges, mais il est regrettable qu'étant stéréotypée cette 3e éd. n'ait pu admettre certaines leçons nouvelles qui s'imposent. ¶ H. Nohl, *Sokrates und die Ethik* [Lincke]. Ne démontre pas que la philosophie de Socrate dérive de la médecine. ¶ M. Wellmann, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De Materia medica libri V* ed. II [E. Oder]. Sera favorablement accueilli. ¶ F. Vollmer, *Die Ueberlieferungsgeschichte des Horaz* [Häussner]. Dirigé contre Keller-Hilder. Suscitera bien des controverses. ¶ G. Lehnerdt, *Quintiliani quae feruntur declamationes XIX maiores*, ed. [Hammer]. Grands éloges. ¶ N. Hohlwein, *La papyrologie grecque* [Bauer]. Ce résumé de tout ce qui concerne la papyrologie est bien fait et sera le bienvenu. ¶ Gg. Grupp, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit;* 1,

Untergang der heidnischen Kultur [Bloch]. Rien de nouveau pour ce qui concerne la civilisation romaine ; quelque profit à tirer pour la civilisation chrétienne. ¶ H. VOLLMER, *Jesus und das Sacaeenopfer* [v. Dobschutz]. Grands éloges. ¶ A. NOORDTZIJ, *De Filistijnen, hun afkomst in geschiedenis* [Justin]. Bon. ¶ C. J. B. GASKOIN, *Alcuin, his life and his Work* [Hellmann]. Se lit avec plaisir, parce qu'il est écrit sans prétention, mais avec amour. ¶¶ 5 mai. 1, F. BLASS, *Aristotelis* πολιτεία Ἀθηναίων, 14e éd. ; 2, F. G. KENYON, *Aristotelis respublica Atheniensium* [Cauer]. 1, Les conjectures de Blass sont dictées par une théorie qui fait preuve de sagacité, mais pas de circonspection ; l'éd. de K. restera toujours la base de toute étude scientifique. ¶ E. RICHTER, *Xenophon in der röm. Literatur* [Tolkiehn]. Appréc. favorable. ¶ L. PRUD'HOMME, *C. Suetoni Tranquilli de vita Caesarum libri VIII* [Ihm]. De grandes réserves. ¶ G. ARENDT, *Syrakus im zweiten punischen Krieg ; 2, Geschichte der Stadt* [Lenschau]. Appréciation élogieuse de cette dissertation de 47 p. ¶ A. TORP, *Die vorgriech. Inschrift von Lemnos* [Danielsson]. Long examen qui se continue dans le n° suivant. Nombreuses réserves ; mais cette dissertation est une des meilleures qui aient été écrites sur ce sujet difficile. ¶ L. HIRZEL, *Ueber Schillers Beziehungen zum Altertum* [Weissenfels]. Éloges. ¶ Ciceron, Ep. ad Quint. fr. III 9, 9 [L. Gurlitt]. Au lieu de « quod mater Porcia non discedit », lire « quod mater pridie Non(as) discedit » ; la lettre est ainsi des premiers jours de décembre 700/54. ¶¶ 12 mai. O. HENSE, *Die Modifizierung der Maske in der griech. Tragödie* [A. Müller]. Grands éloges. ¶ E. DOMBART, *S. Aurelii Augustini episcopi de Civitate Dei Libri XXII* II [Zycha). Eloges de cette 3e éd. Progrès marqués. ¶ C. WEYMANN, *Vier Epigramme des hl. Papstes Damasus I* [Ihm]. Appréc. favorable. ¶ W. H. ROSCHER, *Die enneadischen u. hebdomadischen Fristen und Wochen des ältesten Griechen.* ID., *Die Sieben- u. Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen* [Ziehen]. Eloges avec qqs réserves. ¶ O. V. SARWEY u. E. FABRICIUS, *Der obergermann.-rätische Limes des Römerreiches*, Lief. XXIV [Wolff]. Intéressant. ¶ G. D. PACHTIKOS, *260* δημώδη Ἑλληνικὰ ᾄσματα [Dieterich]. Grands éloges. ¶ Un passage de Varron complété par les mss [R. Sabbadini]. Le Cod. Ambros. ajoute à la scolie de l'En. III, 58 ainsi conçue « Proceres » qui processerunt ante alios, les mots « Varro ad Ciceronem dicit ». ¶¶ 19 Mai. H. MICHAEL, *Die Heimat des Odysseus* [Becher]. Soulève bien des objections. ¶ K. WUNDERER, *Die psychologischen Anschauungen des Historikers Polybios* [Ziehen]. Sera le bienvenu comme travail préparatoire à une étude de fond sur ce sujet. ¶ Joh. HAUSSLEITER, *Der Missionsgedanke im Ev. des Lukas. Ein Beitrag zur Würdigung des dritten Evangeliums ;* C. CLEMEN, *Die Apostelgeschichte im Lichte der neueren text-, quellen- und historisch-kritischen Forschungen* [Eb. Nestle]. Appréc. favorable : qqs petites réserves. ¶ E. B. LEASE, *T. Livi a. u. c. lib. I, XXI, XXII* éd. [Fügner]. Grands éloges. ¶ J. ENDT, *Die Glossen des Vaticanus Latinus 3257* [Wessner]. Pas facile à suivre. ¶ G. GRAF, *Die christl.-arab. Literatur bis zur fränkischen Zeit (Ende des XI Jahrh)* [Eb. Nestle]. Sera accueillie avec faveur. ¶ St. CYBULSKI, *Die Kultur der Griechen und Römer, dargestellt an der Hand ihrer Gebrauchsgegenstände und Bauten* [Blümner]. Cette éd. abrégée n'atteint pas son but. ¶ R. LOEPER, *Das alte Athen* [id.]. Utile. ¶ C. de MORAWSKI, *De Athenarum gloria et gloriositate Atheniensium* [Weissenfels]. Met à la disposition du lecteur des matériaux nombreux et intéressants : qqs réserves. ¶ H. SCHAEFER, *Urkunden der aelteren Aethiopierkönige* [v. Bissing]. Eloges. ¶ W. WUNDT, *Die Sprache* 2, [Bruchmann]. Réserves. ¶ W. HERTZ, *Gesammelte Abhandlungen* herausg. v, F. v. DER LEYEN [Weissenfels]. Appréc. favorable. ¶¶ 26 mai. A. AMANTE, *Sui versi*

omerici Ω *602 sqq* [Mülder]. Beaucoup de pénétration et de soin dépensés en pure perte. ¶ R. DAEBRITZ, *De Artemidoro Strabonis auctore capita tria* [Gerland]. Appréc. favorable. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein vulgärgriech. Weiberspiegel* [Dieterich]. Eloges. ¶ *Die Schriften des Neuen Testaments neu übersetzt und für die Gegenwart erklärt*. Hsg. v. J. WEISS [E. Nestle]. Cette trad., due à la collaboration d'un certain nombre de savants, n'a plus besoin d'être recommandée. Qqs réserves. ¶ E. STEMPLINGER, *Horaz in der Lederhos'n* [Ammon]. Solide et divertissant. ¶ O. JAHN, *Apulei Psyche et Cupido* : R. HELM, *Apulei opera quae supersunt* II, 1, *A. Pl. M. pro se de magia liber (Apologia)* [Lehnert]. Appréc. élogieuses. ¶ E. BOURGUET, *L'administration financière du Sanctuaire Pythique au IVe s. av. J. C.* [Büschenschutz]. Contribution de valeur à l'histoire des finances grecques. ¶ L. A. MILANI, *Monumenti scelti del R. Museo Archeologico di Firenzi* [Hauser]. Indispensable. ¶¶ 2 jn. H. JORDAN, *Der Erzählungsstil in den Kampfszenen des Ilias* [Ziehen]. Utile. ¶ L. v. HOOK, *The Metaphorical Terminology of Greek Rhetorik and Literary Criticism* [Fuhr]. Eloges avec réserves. ¶ C. BUTLER, *The Lausiac history of Palladius ;* 2, *The Greek Text* éd. [Hilgenfeld]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ 1, *Corpus poet. lat.* ed. J. P. POSTGATE ; fasc. 5, *Martialis, Juvenalis, Nemesianus* ; 2, A. E. HOUSMAN, *D. Junii Juvenalis Saturae* editorum in usum ed. [Hosius]. 1, loué ; 2, réserves. ¶ A. DRAEGER, *Das Leben des Agricola von Tacitus* [Wolff]. Eloges de cette 6e éd. p.p. W. HERAEUS qui a remanié le commentaire ; encore des desiderata. ¶ J. P. MAHAFFY, *The progress of Hellenism in Alexanders empire* [Lenschau]. Intéressant, là surtout peut-être où il soulève des objections. ¶ J. PARTSCH, *Die Schriftformel im röm. Provinzialprozesse* [Geib]. Remarquable. ¶ *The Publications of an Americ. archaeol. Exped. to Syria in 1899-1900*. II, II. C. BUTLER, *Architecture and other arts* [Furtwängler]. Intéressant, rendra des services. ¶ Johan SAMUELSSON, *Kasusassimilationen und Satzwörter im Latein* [J. H. Schmalz]. Moderne, dans le meilleur sens du mot. ¶ Nouvelles trouvailles de papyrus par Grenfell et Hunt. Indication d'un certain nombre de papyrus classiques très importants. ¶¶ 9 jn. J. HEUMANN, *De epyllio Alexandrino* [Rannow]. Grands éloges. ¶ L. PAUTIGNY, *Justin, Apologus.* Texte, trad. franc., introd. et index [Weymann]. Mentionné. ¶ A. LAUDIEN, *Studia Ovidiana* [B. Pressler]. Très grands éloges. ¶ Ed. BRATKE, *Euagrii altercatio legis inter Simonem Iudaeum et Theophilum Christianum* [Zycha]. A droit à notre reconnaissance. ¶ G. COUSIN, *De urbibus quarum nominibus vocabulum* πολις *finem faciebat* [Gerland]. Pas inutile, mais laisse souvent dans des questions importantes le lecteur dans l'embarras. ¶ W. PRELLWITZ, *Etymologisches Wörterbuch der griech. Sprache* [Sollmsen]. Long art. qui se continue dans le n° suiv. Grands éloges de cette 2e éd. avec toutefois de nombreuses critiques et réserves de détail. ¶ W. WUNDT, *Völkerpsychologie* : II, 1, *Mythus und Religion* [Bruchmann]. Appréc. en somme favorable. ¶ Συναλιφὴ [K. F.]. Maintenant qu'ἀλιφὴ a été lu dans les inscr., il faut le rétablir dans plusieurs passages de Denys d'Halicarnasse de comp. verb. ¶ Polémique entre Papadémétrakopulos et Solmsen à propos du livre de P. *La tradition ancienne et les partisans d'Erasme* <cf. supra 15, 32>. ¶¶ 16 jn. J.-W. WHITE, *The manuscripts of Aristophanes* I [Holzinger]. La liste que W. dresse des mss. d'A. est certainement la plus complète que nous possédions ; qqs omissions cependant. ¶ E. D. TSAKALOTIS, Π. τ. ἔτους τ. γεννήσεως τ. Ξενοφῶντος [Schenkl]. Ne fait pas faire un pas à la question. ¶ A. G. ROOS, *Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam*, adjecto Anab. libr. I specimine [Id]. Très intéressant. ¶ G. A. ZIKIDIS, Διορθώσεις εἰς Ἕλληνας συγγραφεῖς [id]. Éloges avec qqs réserves. ¶ J. K. FOTHERINGHAM, *The Bodleian Manus-*

cript of Jeromes Version of the Chronicle of Eusebius [Schwartz]. Du soin et une connaissance personnelle des mss. ¶ B. LINDERBAUER, *Studien zur latein. Synonymik* [Schmalz]. Sans prétention, simple, mais pénétré d'esprit scientifique. ¶ Sur de nouveaux manuscrits de Donat et un nouveau fragment d'Apollodore [P. Wessner]. Cinq mss. de Donat ont été retrouvés par Warren <cf. Harv. St. XVII. R. d. R. 31 infra à son ordre alphabétique>. Un d'eux, le Cod. Chigianus K, est d'une importance toute particulière ; il contient entre autres un passage d'Apollodore inédit sur Hec. 620. ¶¶ 23 jn. W. R. PATON, *Five Odes of Pindar* [Sr]. Cette trad. anglaise en vers est réussie. ¶ L. A. ROSTAGNO, *Le idee pedagogiche nella filosofia e specialmente in Antistene* [Joël]. Sera utile non seulement à l'historien de la philosophie, mais aussi aux pédagogues. ¶ E. TAÜBLER, *Die Parthernachrichten bei Josephus* [Liebenam]. Important. ¶ W. FRITZ, *Die handschriftliche Ueberlieferung der Briefe d. Bischofs Synesios* [Maas]. Bon prélude à une édition critique. ¶ J. MAY, *Rhythmische Analyse der Rede Ciceros pro S. Roscio Amerino* [Zielinski]. Ce sujet scientifique est traité d'une manière qui n'a rien de scientifique. ¶ R. C. KUKULA, *Briefe des jüngeren Plinius* hrsg. u. erkl. [Stangl]. Recommandé. ¶ H. SWOBODA, *Beitraege zur griech. Rechtsgeschichte* [Lipsius]. Sans admettre ses conclusions le rf. reconnaît les grands services que rendront ces études. ¶ Ch. WALDSTEIN, *The Argive Heraeum* II [Furtwängler]. Contient beaucoup de matériaux de valeur, mais présente de graves défauts. ¶¶ 30 jn. K. PRODINGER, *Die Menschen- u. Götterepitheta bei Homer in ihrer Beziehung auf die hellenischen Personennamen* II [Schmidt]. On ne peut que désirer la continuation et l'élargissement de ces études. ¶ L. LEGRAS, *Les légendes thébaines dans l'épopée et la tragédie grecques* [W. Nestle]. Sérieusement fait, connaissance approfondie des sources. ¶ L. BRIEGER-WASSERVOGEL, *Plato und Aristoteles Klassiker der Naturwissenschaften* [Stadler]. Appréc. favorable. ¶ A. EICHENBERG, *De Persii satirarum natura atque indole* I [C. Hosius]. Sérieusement écrit, mais ne convainc pas. ¶ J. VESSEREAU, *Cl. Rutilius Namatianus* [Helm]. Éloges de cette éd. critique. ¶ G. CARDINALI, *Il regno di Pergamo, ricerche di storia e di diretto publico* [Bauer]. Grands éloges. ¶ *The Annual of the British School at Athens* X (1903-1904) [Engelmann]. Très intéressant <cf. R. d. R. 29, 194 et 195>. ¶ H. MUŽIK, *Lehr. u. Anschauungsbehelfe zu den griech. Schulklassikern* [Bruchmann]. Soigné. ¶ Pour servir à l'histoire du texte des bucoliques grecs [Wessely]. Mentionne l'omission dans le mémoire de Wilamowitz : *Die Textgeschichte der griech. Bukoliker,* des restes d'un ms. de Théocrite de Paris et de Vienne publiés dans Wien, St 1866, 2.¶¶ 7 juil. H. van HERWERDEN, *Vindiciae Aristophaneae* [v. Holzinger]. Etudie 650 passages d'A. Eloges. ¶ A. AMANTE, *Note Parteniane* [Schmid]. Pénétrant et logique. ¶ A. BERENDTS, *Die handschriftl. Überlieferung der Zacharias und Johannes-Apokryphen. Über die Bibliotheken der meteorischen und Ossa-Olympischen Klöster* [Preuschen]. Très méritoire ¶ J. KÖHM, *Altlatein. Forschungen* [Wessner]. Grande valeur. ¶ R. BANZ, *Die Würdigung Ciceros in Sallusts Geschichte der Catilinarischen Verschwörng* [Wirz]. N'est pas très convaincant. ¶ F. X. BURGER, *Minucius Felix und Seneca* [Heraeus]. Appréc. élogieuse. ¶ K. PATSCH, *Archaeol.-epigraph. Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien* 6 [Haug]. Appréc. favorable. ¶ A. FICK, *Vorgriech. Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands verwertet* [Solmsen]. Rendra de grands services. ¶ L'Epitome de Quintilien de Franz. Patrizi [F. Meister]. Se continue dans 4 nos : M. étudie à fond cet Epitome, dont il nous reste sept mss, et conclut que malgrè les fautes qu'il contient, il aidait à comprendre Quintilien, ce qui fait que de nombreuses copies en circulaient dans les écoles d'Italie, de France et d'Angleterre. ¶¶ 14 juil.

Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta. Vol. I et III, éd. de C. de Boor [Schwartz]. Eloge de cette éd. Nous avons enfin un texte sûr. ¶ Th. Düring, *De Vergilii sermone epico capita selecta* [Zingerle]. Consciencieux et intéressant. ¶ P. Schmiedeberg, *De Asconi cod. et de Ciceronis scholiis Sangallensibus* [Stangl]. Appréc. favorable. ¶ A Kirchhoff, *De Apulei clausularum compositione et arte quaestiones criticae* [O. Rossbach]. Remarquable travail, qu'on n'attendait pas d'un débutant. ¶ G. Howe, *Fasti sacerdotum p. R. publicorum* [Dessau]. Rendra des services. ¶ P. Tuor, *Die mors litis im röm. Formularverfahren* [Erman]. Bien pensé. ¶ K. Zangemeister, *Th. Mommsen als Schriftsteller.....* bearb. v. E. Jacobs [Regling]. Eloges. ¶¶ 21 juil. F. M. Blaydes, *Sophoclis Oedipus Rex.* Id., *Oedipus Coloneus* [Wecklein]. Ne sont pas sans mérites. ¶ R. I. Th. Wagner, *Symbolarum ad Comicorum Graecorum historiam criticam capita quatuor* [Körte], Eloges. ¶ L. Valmaggi, *Corn. Tacito. Il libro terzo delle storie comm.* [Renz]. Appréc. en somme favorable. ¶ Ed. de Jonge, *Les clausules métriques dans St Cyprien* [Tolkiehn]. De bonnes remarques, mais n'a rien de définitif. Des réserves. ¶ A. E. Arvanitopoulos, Τ. Διοκλητιανείου διαγράμματος νέον ἐκ Τεγέας ἀπόσπασμα [Blümner]. Beaucoup de soin. ¶ W. v. Bissing, *Geschichte Aegyptens im Umriss* [G. Steindorff]. Appréc. sévère. ¶ K. Taubner, *Sprachwurzel-Bildungsgesetz u. harmonische Weltanschauung* [Bruchmann]. Réserves. ¶ M. Roger, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* [Ziehen]. Contribution de valeur à l'histoire de la littérature latine de basse époque. ¶ Sur συναλ(ε)ιφή = συναλοιφή [P. Maas]. Nouveaux exemples de la lecture συναλ(ε)ιφή qui paraît être la plus fréquente. ¶¶ 28 juil. E. Bodrero, *Il principio fondamentale del sistema di Empedocle* [Lortzing]. Beaucoup de travail dépensé en pure perte. ¶ F. Ladek, *Zur Frage ü. die historischen Quellen der Octavia* [Hosius]. Grands éloges. ¶ W. Fürst, *Suetons Verhältnis zu der Denkschrift des Augustus* (*Monum. Ancyranum*) [Ihm]. Des réserves. ¶ A. Souter, *A study of Ambrosiaster* [Weymann]. Appréc. favorable. ¶ Fr. Leo, *Der Saturnische Vers* [Tolkiehn]. Réserves. ¶ † C. Decharme, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque* [W. Nestle]. Eloges. ¶ E. H. Hall, *Early painted pottery from Gournia, Creta* [Schmidt]. Eloges. ¶ Sur l'inscr. publiée dans Notizie degli scavi 1905, p. 377 [R. Engelmann]. Propose de lire : Οὐ θέμις ἐνταῦθα κεῖσθαι εἰ μὴ τὸν βεβαχχευμένον. ¶¶ 4 et 11 août. C. Th. Sondag, *De nominibus apud Alciphronem propriis* [Schmidt]. Bonne dissertation. ¶ † F. W. Farrar, *St Paulus. Sein Leben u. sein Werk* [E. Nestle]. N'a rien de scientifique. ¶ S. Borghorst, *De Anatolii fontibus* [Wendland]. Eloges : convaincant. ¶ K. Halm, *Ciceros ausgew. Reden* VI. *Die erste u. zweite Philippische Rede* 8. Aufl. bes v. G. Laubmann [Kornitzer]. Eloges. ¶ A. d'Alès, *La théologie de Tertullien* [Weyman]. Très grands éloges. ¶ W. S. Ferguson, *The priests of Asklepios. A new method of dating Athenian archons* [Kirchner]. Solide et concluant. ¶ R. F. Harper, *The code of Hammurabi, King of Babylon about 2250 B. C.* [Lehmann-Haupt]. A de la valeur et sera utile, sans être tout à fait irréprochable. ¶ J. R. Mucke, *Das Problem der Völkerverwandtschaft* [Bruchmann]. Grandes réserves. ¶ L'alphabet grec et l'Église < cf. supra 14 avril > [C. F. Seybold]. Cite un Glossarium Latino-Arabicum du XIe s. où l'on voit les lettres grecques désignant des chiffres. ¶¶ 18 et 25 août. P. Wendland, *Anaximenes von Lampsakos. Studien zur aeltesten Geschichte der Rhetorik* [Hammer]. Appréc. très favorable. ¶ H. Usener et L. Radermacher, *Dionysii Halicarnasei opuscula* ed. II, 1 [Fuhr]. Éloges. ¶ I. Ledergerber, *Lukian u. d. altattische Komödie* [Zielinski]. Dissertation soignée et prudente. ¶ M. Kapelle, *De epistulis a M. T. Cicerone anno a. Chr. n. LIV*

scriptis [Sternkopf]. Sujet difficile et embrouillé traité avec soin, mais pas avec la circonspection suffisante, de là des erreurs ; K. prend trop souvent ses hypothèses pour des réalités. ¶ J. MARQUART, *Untersuchungen zur Geschichte von Eran* 2 [Justi]. Haute importance : très instructives. ¶ A. SCHULTEN, *Numantia. Eine topograph.- histor. Untersuchung* [Oehler]. Appréc. en somme favorable. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* 5 u. 6 [Anthes]. Fait faire un pas à la question. ¶ *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 1904, n° 3 [Partsch]. Mention. ¶ P. DÖRWALD, *Aus der Praxis des griech. Unterrichtes in Obersekunda* [Weissenfels]. D. est maître de son sujet qu'il traite à fond. ¶ P. WENDLAND, *Schlusrede d. 48 Versammlung deutscher Philologen u. Schulmänner* [Schroeder]. Des réserves sur le programme que trace W. pour l'avenir. ¶ X M Γ [J. Smirnoff]. Explication de cette formule, ¶¶ 1 sept. G. O. BERG, *Metaphor und Comparison in the Dialogues of Plato* [Ritter]. De la méthode, mais B. n'a rempli que la moitié de sa tâche. ¶ A. VENIERO, *I poeti de l'Antologia Palatina secolo III a. C.* I, 1, *Asclepiade Callimaco, Dioscoride, Leonide Tarentino, Posidippo* [Sitzler]. Appréc. favorable. ¶ H. ULLRICH, *Die Reden bei Polybios* [Ziehen]. Éloges. ¶ *Koptisch-gnostische Schriften* hrsg. v. K. SCHMIDT I [Preuschen]. Appréc. en somme favorable, malgré des réserves à faire. ¶ H. W. H. MÜLLER, *De Metamorphoseon Ovidii cod. Planudeo* [Magnus]. Très grands éloges. ¶ M. NIEDERMANN, *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines* [Wessner]. Substantiel ; suggestif là même où il ne convainc pas. ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen* [Haug]. Concerne les fouilles de Haltern de 1903/04. Appréc. favorable. ¶ F. STÄHELIN, *Der Eintritt der Germanen in die Weltgeschichte* [Wolff]. Très vraisemblable. ¶ O. KOHL, *Griech-Unterricht, Geschichte u. Methodik* [Weissenfels]. Grands éloges. ¶ G. B. HUSSEY. *A Handbook of latin homonyms*, comprising the homonyms of Caesar, Nepos, Sallust, Cicero, Virgil, Horace, Terence, Tacitus and Livy [Schmidt]. Réserves, rendra cependant des services. ¶ Inscr. metrique latine [R. Engelmann]. Explication de l'inscr. d'Ouled l'Agha. C. r. de l'Acad. des Inscr. 1904, p. 697. ¶ Sur les rostres [F. Brunswick]. Remarques sur leur construction. ¶¶ 8 sept. M. ALTENBURG, *Die Methode der Hypothesis bei Platon, Aristoteles und Proklus* [Schmekel]. Valeur exceptionnelle. ¶ C. KALBFLEISCH, *Galeni de causis continentibus libellus a Nic. Regino in sermonem Latinum translatus* [Ilberg]. Bel exemple de travail désintéressé. ¶ W. WEGEHAUPT, *Q. Horatii Flacci epistulae* [Röhl]. Très bon. ¶ A. C. CLARK, *M. T. Ciceronis orationes pro Sex. Roscio, de imperio Cn. Pompei, pro Cluentio, in Catilinam, pro Murena, pro Caelio* [Nohl]. Grands éloges. ¶ S. REINACH, *Cultes, mythes et religions* I [Gruppe]. On est stupéfait du grand nombre de questions que R. possède à fond : qqs réserves cependant. ¶ L. WHIBLEY, *A Companion to Greek Studies* [Kroll]. Ce manuel des antiquités grecques en un volume de 672 p. rendra de grands services en Angleterre, on n'est pas encore arrivé en Allemagne à savoir résumer ainsi. ¶ Th. ZIELINSKI, *Die Antike und wir*. übers v. E. SCHOBLER [Ziehen]. Excellent. ¶ R. D. ARCHER-HIND, *Translations into Greek verse und prose* [Weissenfels]. Recommandé. ¶ Quintilien, Inst. Or. XI, 2, 11 [G. Ammon]. Lire « primus ostendisse dicitur Simonides Cius. Vulgata fabula est ». ¶¶ 15 sept. R. KASSNER, *Platons Phaidros ins Deutsche übertragen* [Ritter]. Des réserves au point de vue philologique, mais se lit facilement et trouve en général l'expression qui satisfait. ¶ L. LEGRAS, *Etude sur la Thébaïde de Stace* [Klotz]. Appréc. favorable. ¶ R. HIRZEL, *Was war die Wahrheit für die Griechen* [Weissenfels]. Intéressant. ¶ F. LUTERBACHER, *Der Prodigienglaube und Prodigienstil der Römer*. L. WÜLKER, *Die geschichtl. Entwickelung der Prodigienwesens bei den Römern* [Kroll]. Eloges, mais le second est plus

approfondi que le premier. ¶ A. ERNOUT, *Le parler de Préneste d'après les inscr.* [Niedermann]. Travail de débutant qui promet beaucoup. ¶ Delphica [H. Pomtow]. Rapport sommaire sur les résultats d'un voyage à Delphes. Jugement sur la manière dont les fouilles sont poursuivies. Résultats des fouilles. ¶ Critiques d[Αμύντας Καράνου] arrivant aux mêmes conclusions sévères. ¶¶ 22 sept. C. Th. FISCHER, *Diodori Bibliotheca historica* recogn. IV [Jacoby]. Les trois premiers vol. de cette 3e éd. ont été revus par VOGEL ; nombreuses critiques de détail sur ce vol. IV. ¶ M. SCHUSTER, *Valerius Catullus sämmtliche Dichtungen* [Magnus]. Qqs réserves sur cette trad. en allemand. ¶ F. BLASS, *Die Rhythmen der asianischen und röm. Kunstprosa* [Kroll]. Appréc. sévère. ¶ A. BAUMTGARTNER, *Geschichte der Weltliteratur.* IV, *Die latein. u. griech. Literatur der christl. Völker* [C. Weyman]. On ne peut que souhaiter le succès de cette nouv. éd. qui peut faire beaucoup de bien. ¶ D. MAGIE, *De Romanorum iuris publici sacrique vocabulis sollemnibus in graecum sermonem conversis* [Viereck]. Sera le bienvenu. ¶ *Urkunden der aegyptischen Altertums* IV, 1 K. SETHE, *Urkunden der 18 Dynastie* bearb. [v. Bissing]. Ne laisse rien à désirer. ¶ A. THUMB, *Hdb. der Sanskrit mit Texten und Glossar :* 1, *Grammatik* [Niedermann]. Œuvre d'un chercheur et d'un maître expérimenté ; recommandé. ¶ Pour servir à la critique du texte du Scholiaste Gronovianus de Cicéron [Th. Stangl]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. Se continue dans les trois nos suivants. ¶¶ 29 sept. H. BROWNE, *Handbook of Homeric Study* [D. Mülder]. Eclectisme dépourvu de critique. ¶ Ph. KROPP, *Die minoisch-mykenische Kultur im Lichte der Ueberlieferung bei Herodot :* Mit einem Exkurz : Zur ethnograph. Stellung der Etrusker [Schmidt]. Insuffisant. ¶ P. RASI, *Le satire e le epistole di Q. Orazio Fl.* I, *Le satire* [Rohl]. Appréc. favorable. ¶ L. LEGRAS, *Les Puniques et la Thébaïde* [Klotz]. Eloges. ¶ R. SABBADINI, *Spogli Ambrosiani latini.* ID, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV* [Traube]. Chaudement recommandé. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Die Bedeutung der Gymnastik in der griech. Kunst* [Ziehen]. Eloges. ¶ W. C. GUNNERSON, *History of u-Stems in Greek* [Solmsen]. Cette dissertation est bien un « specimen eruditionis », mais ne fait pas faire un pas à la science. ¶¶ 6 oct. W. KUEHN, *De vocum sonorumgue in strophicis Aeschyli canticis aequabilitate* [Mekler]. Éloges. ¶ E. v. DER GOLTZ, Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον. *Eine echte Schrift des Athanasius* [E. Nestle]. Méritoire : remarques de détail. ¶ K. BRETSCHNEIDER, *Quo ordine ediderit Tacitus singulas Annalium partes* [Wolff]. Appréc. en somme favorable, mais B. s'exagère la valeur de certains de ses arguments. ¶ G. L. HENDRICKSON, I. *The Peripatetic Mean of Style and the Three Stylistic Characters.* II. *The Origin and Meaning of Ancient Characters of Style* [Ammon]. Grands éloges. ¶ BEN. NIESE, *Geschichte d. griech. und makedon. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea* [Lehmann-Haupt]. Sera accueilli avec reconnaissance et avec des vœux de succès. ¶ J. HOOPS, *Waldbäume u. Kulturpflanzen im german. Altertum* [Stadler]. Haute valeur. ¶ H. KLEINPETER, *Mittelschule u. Gegenwart* [Bruchmann]. Analyse. ¶ E. SCHWARTZ, *Rede auf H. Usener* [Ziehen]. Très bon. ¶¶ 13 oct. 1, K. HOLL, *Amphilochius von Ikonium im Verhältnis zu den drei grossen Kappadoziern dargestellt ;* 2, G. FICKER, *Amphilochiana* [Hilgenfeld]. 1, Très méritoires : qqs réserves ; 2, Fait faire un pas à la science. ¶ R. PREISWERK, *De inventione orationum Ciceronianarum* [Ammon]. Si P. avait su se restreindre à certains sujets, son travail aurait encore plus de portée. ¶ *Inscr. graecae ad res Romanas pertinentes* I, 4 cur. R. CAGNAT auxil. J. FONTAIN. III, 3, 4, 5 auxil. G. LAFAYE [Liebenam]. Méritoires. ¶ *Transactions and proceedings of the Americ. Philol. Assoc.* XXXIV [Kroll]. Résumé <cf. R. d. R. 28, 131 sqq> ¶ L. RUHL,

De mortuorum judicio [Id.]. Solide méthode philologique. ¶ R. MASCHKE, *Zur Theorie u. Geschichte der röm. Agrargesetze* [Bardt]. Appréciation en somme favorable. Qqs desiderata. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus u. seine Zeit* [Ritterling]. Grands éloges, mais devrait être tenu davantage au courant de la science afin de ne pas vieillir. ¶ B. WINAND, *Vocabulorum latinorum quae ad mortem spectant historia* [J. H. Schmalz]. Bon début, mais devra être remanié. ¶¶ 20 oct. Ad. WILHELM, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen* [Bethe]. Rendra les plus grands services aux philologues et a droit à leur reconnaissance. ¶ P. OLTRAMARE, *L'épître d'Horace à Auguste, son objet et sa disposition* [Häussner]. Bonnes remarques, mais exemples mal choisis. ¶ H. JORDAN, *Rhythmische Prosa in der altchristl. latein. Literatur. Ein Beitrag zur altchristl. Literaturgeschichte.* ID. *Rhythmische Prosatexte aus der aeltesten Christenheit für Seminarübungen* [Kroll]. Éloges de la méthode et des résultats. ¶ K. FRIES, *Das philosophische Gespräch von Hiob bis Platon* [Ritter]. Appréc. défavorable. ¶ *Archeografo Triestino.* 3 serie I 1, 2 II 1 [Haug]. Résumé. ¶ J. VENDRYES, *Traité d'Accentuation grecque* [Solmsen]. Éloges. ¶ K. BAEDEKER, *Aegypten und der Sudan* [Erman]. Recommandé aux savants comme aux touristes. ¶¶ 27 oct. *Aegypt. Urkunden aus d. k. Museen. Griech. Urkunden* III, 11, 12; IV 1-3 [Gradenwitz]. Analyse développée. ¶ K. FRITZ, *Sogenannte Verbal-Ellipse bei Quintilian* [Meister]. Beaucoup de soin. ¶ M. MANITIUS, *Mären und Satiren aus dem Latein. In Ausw.* [Ziehen], Bon. ¶ R. LEMBERT, *Der Wunderglaube bei Römern und Griechen* : I. *Das Wunder bei den röm. Historikern* I [Kroll]. Soigné, mais les matériaux ne sont pas disposés comme ils devraient l'être. ¶ *A Catalogue of the greek coins of the Br. Museum.* B. V. HEAD, *Catalogue of the Greek Coins of Phrygia* [Weil]. A droit à notre reconnaissance. ¶ J. H. BREASTED, *Ancient records of Egypt. Historical documents from the earliest times to the Persian conquest* collected, ed. and transl. with. comm. I-IV [Erman]. Comble admirablement une lacune. ¶ L. SCHMIDT, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung* I, 2, 3 [Wolff]. Résumé. ¶¶ 3 nov. G. WIENER, *Ilias u. Odyssee als Quelle der Biographen Homers*, I [Mülder]. Méritoire, qqs réserves. ¶ P. MENGE, *De poetarum scaenicorum Graecorum sermone observationes selectae* [Wecklein]. Eloges. ¶ H. LIETZMANN, *Griech. Papyri.* Joh. MEINHOLD u. H. LIETZMANN, *Der Prophet Amos hebräisch u. griechisch* [Eb. Nestle]. Font partie de la coll. *Kleine Texte für theol. Vorlesungen u. Uebg.* Appréc. en somme favorable. ¶ E. KOETT, *De Diomedis artis poeticae fontibus* [Wessner]. Des réserves, mais de bonnes choses. ¶ Gott. BOHNENBLUST, *Beiträge zum τόπος περὶ φιλίας* [Pohlenz]. Ne peut pas être complet, mais rendra des services. ¶ R. MEISTER, *Dorer u. Achäer*, I [Hoffmann]. Eloges. ¶ G. N. OLCOTT, *Thesaurus lingua latinae epigraphicae*, 1, 1-4 A-ADIP [Liebenam]. Méritoire. ¶ C. F. LINDERSTRÖM-LANG, *W. Ratichius et Bidrag til paedagogikkens Historie* [Nek]. Appréc. favorable. ¶¶ 10 nov. B. G. GRENFELL u. A. S. HUNT, *The Hibeh Papyri*, 1 [Fuhr]. Analyse détaillée, grands éloges. ¶ W. VESPER, *Die Germania des Tacitus* [Wolff]. Appréc. élogieuse de cette trad. all. ¶ L. FAHS, *De poetarum Romanorum doctrina magica quaest. selectae* [Kroll]. Fait avec soin ; sera utile. ¶ A. WÜNSCHE, *Die Pflanzenfabel in der Weltliteratur* [Stadler]. Pour être utile devra être remanié, amélioré et augmenté. ¶ M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin* [Stolz]. On ne peut que souhaiter le succès de ce précis. ¶ G. ROETHE, *Humanistische u. nationale Bildung, eine histor. Betrachtung* [Bruchmann]. Résumé. ¶ Scylla [D. Mülder]. Réponse aux critiques que Crusius a faites <Philol. LXV. cf. plus loin> d'un art. de M. intitulé : *Analyse des XII et X B. der Odyssee.* ¶¶ 17 nov. F. HORN, *Platonstudien*, Neue Folge, *Kratylos, Parmenides, Theaetetos, Sophist, Staats-*

mann [Ritter]. Appréc. défavorable. ¶ A. HESSE, *Die Oden des Q. Horatius Fl. in freier Nachdichtung* [Röhl]. Grandes réserves. ¶ S. EITREM, *Die göttlichen Zwillinge bei den Griechen* [Wide]. Eloges avec quelques réserves. ¶ W. WÄGNER, *Rom. Geschichte des röm. Volkes und seiner Kultur* [Engelmann]. Cette 8e éd. p. p. O. E. SCHMIDT devra encore être améliorée. ¶ O. v. SARWEY u. E. FABRICIUS, *Der Obergermann-Rätisches Limes des Römerreiches* [Wolff]. Eloges. ¶ VAN DE BOGAERT, *Bruchstücke aus der aeltesten Geschichte der Belgier. 4, Cimbern, Teutonen u. Aduatuken* [Id.]. Œuvre d'un dilettante. ¶ G. MISENER, *The meaning of γὰρ* [Broshmann]. A de la valeur. ¶¶ 24 nov. J. SITZLER, *Ein aesthetischer Kommentar zur Homers Odyssee* [Mülder]. Appréc. sévère. ¶ *Die Schriften des Neuen Testaments*, I hrsg. v. J. WEISS [E. Nestle]. Eloges avec des réserves. ¶ H. PETER, *Historicorum Romanorum reliquiae*, II [Ihm]. Appréc. favorable. ¶ *Florilegium Patristicum* dig. etc. G. RAUSCHEN, IV [E. Nestle]. Le crit. propose un certain nombre de corrections au texte. ¶ Ed. SCHWARTZ, *Charakterköpfe aus der antiken Literatur* [H. Peter]. Chaudement recommandé. ¶ Aem. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae* [Gardthausen]. A droit à toute la reconnaissance du monde savant. ¶ *Forschungen in Ephesos* veröffentlicht vom OESTER. ARCHAEOL. INST. I [Hiller v. Gaertingen]. Cet ouvrage est en bonnes mains. ¶ K. F. von NAEGELSBACH, *Latein. Stilistik für Deutsche* [Schlettenbauer]. 9e éd. due à Iw. MÜLLER, qui n'a pas été assez remaniée; aussi cet ouvrage est-il un peu vieilli. ¶¶ 1 déc. Ph. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [Hennings]. Intéressant. ¶ E. K. RAND, *Johannes Scottus* [Ehwald]. Excellent. ¶ *Papyri Schott-Reinhardt*, I hersg. v. C. H. BECKER [Hilgenfeld]. Méritoire. ¶ K. SETHE, *Beitraege zur Geschichte Aegyptens*, 2 [v. Bissing]. Eloges. ¶ C. D. BUCK, *Elementarbuch der oskisch-umbrischen Dialekte*. Trad. all. de E. PROKOSCH [Schwyzer]. Bien fait pour orienter facilement. ¶ E. BETHE, *Mythus Sage Märchen* [Bruchmann]. Appréc. favorable. ¶ P. CAUER, *Siebzehn Jahre im Kampf und die Schulreform* [Müller]. Mérite d'attirer l'attention. ¶¶ 8 déc. J. HELCK, *De Cratetis Mallotae studiis criticis quae ad Iliadem spectant* [Ludwich]. Bien fait, mais du parti pris. ¶ C. LESSING, *Scriptorum historiae Augustae Lexicon* [Peter]. Eloges. ¶ E. BARTSCH, *Ausgew. Oden des Horaz in modernem Gewande. Uebersetzungen* [Röhl]. Appréc. favorable. ¶ L. HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien (270-275)* [Holzapfel]. Occupe une place d'honneur dans l'histoire des empereurs romains. ¶ Th. WIEGAND, *Die archaische Porosarchitektur der Akropolis in Athen* [Graef]. Ouvrage de valeur. ¶ F. SOLMSEN, *Inscr. Graecae ad inlustrandas dialectos selectae scholarum in usum* [Schwyser]. 2e éd. encore améliorée. ¶¶ 15 déc. N. WECKLEIN, *Ausgew. Tragödien des Euripides*, II, *Iphigenie im Taurierland* [Mekler]. Cette 3e éd. a subi qqs changements. ¶ W. VOLKMANN, *Untersuchungen zu Schriftstellern des klass. Altertums* I., *Vergil, Horaz u. Cicero* [Röhl]. Analyse. ¶ G. NÉMETHY, *Lygdami Carmina. Accedit Panegyricus in Messalam* ed. [Jacoby]. Appréc. sévère. ¶ H. DESSAU, *Insc. latinae selectae* coll. II, 2 [Wissowa]. Recommandé. ¶ A. T. CLAY, *Documents from the Temple Archives of Nippur dated in the Reigns of Cassite Rulers* [Weissbach]. Grande importance. Eloges. ¶ W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen*, I [Schmidt]. Grands éloges. Remarques de détail qui se continuent dans les deux nos suivants. ¶ Qqs remarques sur la bataille de Thapsus [A. Langhammer]. Le récit que fait l'auteur du De Bello Africano de cette bataille est en bien des points obscur et inexact. L. essaie de résoudre le problème par l'examen des autres sources et avant tout de Plutarque. ¶¶ 22 déc. M. FICUS, *Quid de Babrii poetae vita indagari possit, quaeritur* [Hausrath]. Montre avec preuves à l'appui que Babrius était

Syrien, mais les autres conclusions sont loin d'être prouvées. ¶ M. Fuochi, *In Horatium observationum specimen primum* [Röhl]. Croit trouver dans certains passages d'Horace des plaisanteries qui ne s'y trouvent pas. ¶ St. Waszynski, *Die Bodenpacht. Agrargeschichtl. Papyrusstudien.* I. *Das Privatpacht :* G. Gentilli, *Dagli antichi contratti d'affitto* [Meyer]. 1, Bien fait, mais ne traite pas complètement son sujet ; 2, Complète heureusement le précédent ouvrage. Nombreuses remarques de détail du rp. qui se continuent dans le n° suivant. ¶ *H. Brunns kleine Schriften* gesamm. v. Heinr. Bulle u. H. Brunn, 2, *Zur griech. Kunstgeschichte* [Engelmann]. Appréc. favorable. ¶ O. Weise, *Charahteristik d. latein. Sprache* [Schmidt]. Atteint son but. ¶ B. E. Ravenda, *Di un umanista Calabrese nel' ottocento* [Lehnerdt]. Consacré au poète Vitrioli, dont il exagère les mérites. ¶¶ 29 déc. G. Falter, *Beitraege zur Geschichte der Idee.* I : *Philon u. Plotin* [Müller]. Disciple de Natorp. Des réserves. ¶ F. Marx, *C. Lucilii carminum reliquiae* rec. [Tolkiehn]. Qqs réserves, mais réalise un progrès et a de la valeur. ¶ K. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie* [v. Bissing]. A droit à notre reconnaissance. ¶ C. Rethwisch, *Jahresberichte für das hohere Schulwesen* XIX Jahrg. [Ziehen]. Eloges. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des « Programmes » parus en 1905 et 1906 sur les différentes branches de la philologie ; le c. r. des séances de l'Archaeol. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. der Wissenschaften zu Berlin, de la Kgl. Bayer. Akad. der Wissenschaften de Munich, de la Kgl. Sächs. Gesellsch. de Leipsic. X.

Blätter für das bayer. Gymnasial-Schulwesen, Bd. 42. 1906. Jv.-Fév. Horace, Sat. I, 4, 35 [Höger]. Discussion et interprétation de ce passage ; examen du commentaire de Meiser. ¶ B. Delbrück, *Einleitung in das Studium der indogermanischen Sprachen* [J. Dutoit]. 4e éd., entièrement refondue, de cet excellent ouvrage. ¶ K. Preisendanz-Franz Hein, *Hellenische Sänger in deutschen Versen* [Thomas]. Essai intéressant ; réserves. ¶ A. Wilbrandt, *Sophokles' ausgew. Tragödien* (*König Ödipus, Ödipus in Kolonos, Antigone, Elektra*) [Id.]. Eloge de cette traduction, adaptée à la scène moderne ; observations et examen de qqs passages. ¶ R. Kühner-B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache ;* II, *Satzlehre* [Dyroff]. 3e éd. de cette excellente grammaire, révisée avec beaucoup de soin. ¶ N. Wecklein, *Studien zur Ilias* [J. Menrad]. Etudes savantes et d'un vif intérêt ; l'Achilléide, étrangère et postérieure à l'Iliade primitive dont le héros était Ajax, l'aurait par la suite absorbée. Discussion. ¶ O. Drenckhahn, *Ciceros Cato Maior. Über das Greisenalter* [G. Ammon]. Bonne éd., pour le texte et le commentaire. ¶ Ed. Norden, *P. Vergilius Maro ; Aeneis Buch VI* [Wismeyer]. Savante édition, dont le commentaire complète l'ouvrage de Heinze (Technique épique de Virgile). ¶ C. Bardt, *Römische Komödien.* (Plautus : Der Schatz, Die Zwillinge. Terentius : Das Mädchen von Andros, Die Brüder) [Thomas]. Trad. heureuse en vers allemands. ¶ E. Vogt-F. van Hoffs, *Satiren des Horaz* [Id.]. 2e éd. de cette trad. de valeur, mais parfois inégale. ¶ Rud. Menge, *Ithaka* [Reissinger]. Discutable. ¶ H. Brunn-H. Bulle, *H. Brunns Kleine Schriften* [J. Melber]. Collection précieuse des mémoires de B. sur l'art grec et romain. ¶¶ Mars-avril. Les mots étrangers dans Aristophane [E. Wüst]. Contribution au lexique des mots étrangers en grec et en latin, projeté par Vaníček. Mots égyptiens, sémitiques, perses, lydiens, phrygiens, assyriens, galates, thessaliens, cypriotes, libyens, macédoniens, phéniciens. ¶ Interprétation d'Horace, Sat. I, 4, 35 [Meiser]. Défend contre Höger pour ce passage avec des raisons nouvelles, le sens qu'il avait adopté en 1904 : discussion approfondie. ¶ La coupe de Nestor [P. Hofmann]. Essai de reconstitution archéologique, d'après la scholie d'Aristarque, de ce gobelet double à

4 anses (Il. XI, 632 sqq.). ¶ J. RAEDER, *Theodoreti Graecarum affectionum curatio* [Brambs]. Bonne éd. critique ; collation nouvelle de 6 mss. ¶ Will VESPER, *Die Germania des Tacitus* [Ammon]. Mauvaise trad. ¶ H. LUCKENBACH, *Die Akropolis von Athen* [Stählin]. 2e éd , sérieusement améliorée : sera d'un grand secours. ¶ Ch. HÜLSEN, *Das Forum Romanum* [Rück]. 2e éd. ; mérite le même accueil que la 1re. ¶ Max SCHERMANN, *Der erste Punische Krieg* (im Lichte der Livianischen Tradition) [Wunderer]. Solide et intéressant ; encore qqs points obscurs. ¶ Th. MOMMSENS, *Gesammelte Schriften*, I : *Juristische Schriften* 1 u. 2 [Melber]. Publication précieuse ; détail de ces deux premiers fascicules. ¶¶ Mai-juin. La peine proposée dans l'Apologie de Socrate de Platon. [Aloys Geissler]. Discute l'opinion de Meiser et de Gomperz, montre que l'amende est contradictoire, et conjecture avec Meiser qu'elle doit être éliminée comme introduite après coup. ¶ Sur l'Apologie de Platon [Fr. Vogel]. Commentaire développé de quelques points obscurs. ¶ Sur le pseudo-discours de Constantin [J. Gg. Brambs]. Remarques sur deux passages de l'éd. d'Eusèbe par Heikel. ¶ Interprétation d'Horace, Sat. I, 4, 35 [Höger]. Polémique contre Meiser. ¶ Fr. PICHLMAYR, *Des Lucian aus Samosata Traum und Charon* [Raab]. Bonne éd. classique, texte de la coll. Teubner, modifié çà et là. ¶ R. HELBING, *Die Präpositionen bei Herodot und andern Historikern* [J. Dutoit]. Une des meilleures études parmi les Beiträge de la coll. M. v. Schanz. ¶ SCHODORF, *Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern* [Id.]. Beaucoup de savoir et de soin ; appartient à la même coll. que le précédent. ¶ Georg LEHNERT, *Quintiliani quae feruntur declamationes XIX maiores* [Becker]. Éd. critique de valeur ; texte basé sur les deux familles de mss., surtout sur le premier groupe (α). Correction de qqs passages. ¶ A. MAYR, *Die vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta* [E. Knoll]. Savante publication, à rapprocher des Nécropoles phéniciennes de Malte, du même. ¶ Ad. MICHAELIS, *Die archäologischen Entdeckungen des neunzehnten Jahrhunderts* [J. Melber]. Inventaire d'un vif intérêt ; plan détaillé. ¶¶ Juillet-août. La question de Leukas et d'Ithaque [K. Reissinger]. S'applique, en réfutant Lang et ses partisans, à trouver dans la géologie et la tradition manuscrite des preuves à la théorie de Dörpfeld, qui identifie l'antique Ithaque avec la moderne Leukas. ¶ Contributions à la critique et à l'exégèse du Banquet de Platon [L. Steinberger]. Examen de 197 D, et surtout 197 E. ¶ J. PISTNER-A. STAPFER, *Griech. Grammatik*, II : *Syntax* [Ammon]. Éloge ; plan et remarques nombreuses. ¶ K. HAMP, *C. J. Cæsaris Comm. de B. G.* [H. Schiller]. 2e éd., très recommandée pour les classes. ¶ K. LEHMANN, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien* [Winderer]. Savant et d'un solide intérêt, notamment sur le problème capital du passage des Alpes par Hannibal. ¶¶ Sept.-oct. J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* [J. Dutoit]. Éloge : destiné aux maîtres. ¶ T. FRANK, *Attraction of mood in early Latin* [Id.]. Beaucoup de soin ; liste d'exemples bien classés. A paru en même temps que le mémoire de F. Antoine. ¶ M. WOHLRAB, *Ästhetische Erklärung klassischer Dramen*, V, *Sophokles' König Ödipus* [Wecklein]. Peut rendre d'excellents services. ¶ H. USENER-L. RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei opuscula* III, 1 [G. Ammon]. Excellente éd. ¶ Fr. RICHTER-A. EBERHARD, *Ciceros Reden für M. Marcellus, für Q. Ligarius und für den König Deiotarus* [M. Seibel]. Tout à fait remarquable, par l'étendue du commentaire et la précision savante du texte. ¶ Georg WISSOWA, *Paulys R. E. der klass. Altertumswissenschaften*, 10 (Donatio-Ephoroi) [E. Melber]. Nouveau vol. de cet ouvrage, entièrement refondu ; analyse favorable. ¶ F. BAUMGARTEN-F. POLAND-R. WAGNER, *Die Hellen sche Kultur* [Id.]. Savant, bien illustré ; aussi recommandable aux maîtres qu'aux élèves.

A. GASC-DESFOSSÉS.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrb. des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande** Livr. 114/115. Les dona militaria [P. Steiner]. Étude de 98 p., 4 pl., 30 fig. Sur les récompenses d'honneur militaires chez les Romains ; 1. Les sources, la plus ancienne et la plus sûre est Polybe VI, 39, puis Zonaras, Silius Italicus, les inscr. ; définition ; origine ; 2. Hasta donatica ou hasta pura : φιάλη : phalères ; torques ; armillae ; vexillum ; coronae militares (muralis ; vallaris ; navalis ; aurea ; civica ; obsidionalis) ; 3. Modus donationis ; il nous est connu par 182 inscr. dont S. donne la liste complète disposée d'après les empereurs ; il les classe ensuite d'après le grade de ceux qu'elles concernent ; il divise ces récompenses en trois classes : la première (torques, armillae, phalerae) était accordée aux soldats seuls jusqu'au centurio compris ; la seconde (corona aurea, vallaris, muratis, hasta pura) aux officiers supérieurs, parfois cependant aussi aux sous-officiers ; la troisième (corona navalis ou classica et vexillum) aux officiers supérieurs seuls ; le droit de conférer ces récompenses était un jus proconsulis qu'exerçaient seuls les triumphales : l'empereur jouissait de ce droit, qu'il pouvait déléguer au légat : cérémonie de la collation : comment on portait ces décorations. Cénotaphe de M. Caelius, qui a dû être un « eques legionis » ; pierre tombale de L. Antonius Quadratus et de L. Gellius Verus et les ornements qu'elle porte. Tableau des récompenses militaires reçues par L. Siccius Dentatus (personnage probablement mythique) en 454 av. J. C. sous le consulat de Spurius Tarpeius et d'A. Aternius. ¶ Le limes de Tibère [A. Oxé]. Après avoir examiné et déterminé le véritable sens du mot limes, qui est synonyme de via et de iter, et n'a rien à voir avec une enceinte fortifiée, O. montre qu'il faut entendre par limes Tiberii les routes militaires qu'il a établies. ¶ L'art militaire des Francs et des Romains de basse époque [K. Rübel]. Montre l'influence que les Romains ont eue sur l'art militaire des Francs. ¶ Pour servir à l'histoire de l'armée romaine en Gaule sous Auguste [E. Ritterling]. 1. Les dispositions militaires jusqu'à la défaite de Lollius : 2. De la défaite de Lollius jusqu'à celle de Varus. ¶ Le camée d'Auguste de la croix de Lothaire d'Aix-la-Chapelle [G. Furtwängler]. Description ; 1 pl. ¶ Encore une fois Hermès Thoth et Apis [id.]. 1. Revenant sur de précédents articles, 1 pl., 6 fig., F. maintient avec nouvelles preuves à l'appui que l'attribut qu'on voit dans les cheveux d'Hermès Thoth est bien une plume et non pas une feuille de lotus non développée : 2. Autres monuments d'Apis-Osiris sous la forme d'un taureau. Tête de taureau grandeur nature trouvée à Martigny (Suisse), d'une très grande valeur artistique, datant à peu près du siècle d'Auguste, mais qui n'a rien à voir avec Apis : elle représente un taureau à trois cornes. ¶ Rapports sur les fouilles et trouvailles du Provinzial Museum de Bonn de mai 1903-juil. 1906. 13 pl. 11 fig. I [H. Lehner]. Castels de Drusus et castels de Tibère. Castels en pierre de la Basse-Germanie. Fortifications locales de basse époque romaine. Remagen, fouilles ; trouvailles, période du castel de terre, du castel de pierre, période des murs d'enceinte postérieurs, objets divers. Coup d'œil historique. Remagen date non d'Auguste, mais de Tibère. L'Alteburg, près Cologne. Résultats circonstanciés des fouilles. Trouvailles [J. Hagen]. Nombreux objets dans le détail desquels nous ne pouvons entrer. Vetera, fouilles sur le Fürstenberg près Xanten [H. Lehner]. Tombeaux de guerriers gaulois près Urmitz [C. Koenen]. Description, objets divers. Poterie gothique près Urbar [id.]. ¶ Tombeaux romains de Cologne [J. Poppelreuter], 6 pl., 9 fig. Trouvés en 1897/98 dans la Luxemburgstrasse à Cologne à la suite de travaux de voirie : description, objets trouvés : ils doivent dater du commencement du 3e s. ¶ Études sur un certain nombre de tombeaux romains

de Cologne [Jos. Hagen]. Étude détaillée, mode de sépulture, objets divers qu'ils contenaient (54 p.). ¶ Un poids en pierre romain de Cologne [Pernice]. Fig. Il est en basalte, le diamètre est de 0,30 cm., le poids de 39 580 grammes : il porte au haut un trou dans lequel on voit des restes du scellement d'une poignée. Comparaison des poids romains et des poids attiques. Examen de plusieurs poids. ¶ Encore une fois le Bellum germanicum de Florus [J. Asbach]. Examine à nouveau le chap. que Florus a consacré aux guerres d'Auguste en Germanie et montre qu'il n'a pas confondu diverses expéditions et qu'on peut se confier en son exactitude. Il a disposé les événements par ordre chronologique. ¶ Les ruines de l'amphithéâtre de la Colonia Traiana près Xanten [J. Steiner]. Les amphithéâtres sont rares dans les provinces nord de l'Empire rom. Il y en avait à Trèves, Metz et enfin un près de Xanten récemment mis à jour. Description des ruines : objets qui ont été trouvés; c'est probablement dans cet amphithéâtre que la légion Thébaine subit le martyre en 286 plutôt que dans celui qui, construit pour les soldats de la légion Vetera, se trouvait près de Birten. ¶ Deux reliefs à la Panagia Gorgopiko à Athènes [P. Steiner], Description de ces deux reliefs avec représentation de récompenses honorifiques militaires romaines <Complément à l'art. sur les dona militaria du même. Cf. supra 29, 2>. ¶ Un relief de Neumagen aujourd'hui disparu [Brinkmann]. C'est à tort qu'en 1670, Masenius a cru voir dans un relief trouvé à Neumagen sur la Moselle (l'ancienne Noviomagus), un schema voluminum in bibliothecam ordine digestorum. Ce relief a disparu, mais d'après la description et la comparaison avec d'autres analogues (pl. et fig.), un entre autres trouvé à Trèves, il ne représentait ni une bibliothèque, ni une librairie, mais un magasin d'étoffes avec des rayons. ¶ Sur la statue d'Auguste de la Prima Porta [G. Loeschcke]. La statuette de bronze d'Auguste publiée par Holwerda (Verhandl. der Wissensch. in Amsterdam 1895, VI, 5) n'est antique ni par la technique ni par le style, elle est la reproduction moderne de la statue de la Prima Porta, qui elle-même était une copie, de l'époque d'Auguste, d'un original destiné à être vu de loin de tous les côtés et dont la cuirasse était ornée de reliefs même dans le dos. ¶ C. r. des séances du Verein von Altertumsfreunden : rapports qui y ont été lus : nouvelles acquisitions de la collection de médailles de van Vleuten. Le théâtre dans les provinces du Rhin à l'époque romaine [Siebourg]. Trouvailles de nombreux objets en cuir rom. au Bonner Berg [Lehner], atelier de cordonnerie rom. important. Epoque des illustrations du ms. de Térence [Brinkmann], elles ne sont pas antérieures au 4e s. ap. J. C. Les antiques rom. à Aix-la-Chapelle [Kisa]. Tombeaux rom. primitifs [Lehner], près Urmitz. ¶ J. W. Gröbbels, *Der Reihengräberfund von Grammertingen* [Knickenberg]. Éloges. A. S.

Byzantinische Zeitschrift : voir à la fin de l'Allemagne.

Breslauer philologische Abhandlungen. Vol. IX, 1re livr. (1902). De septem sapientium fabulis quaestiones selectae [J. Mikolajczak]. Après une courte préface sur les divers auteurs qui ont traité récemment ce sujet, M. indique en qqs mots pourquoi il l'étudie à nouveau dans ce mémoire de 60 p. divisé en 5 chap. 1, Quo tempore septem sapientium catalogus constitutus est (au VIe s.) ; 2, Hebdomas sapientium quare ficta sit. Ce nombre provient de la même source que le nombre sept des fils du Soleil ; 3, De septem sapientibus cum Apolline Delphico conjunctis ; 4, De septem sapientibus conventibus conviviisque ; 5, De praemio septem sapientibus dato. — Epimetrum de Maeandrio et Leandro. Montre que Λέανδρον et Λεάνδριον ne sont qu'une forme corrompue remontant déjà à l'époque d'Alexandre du nom de l'historien Μαιάνδριος de Milet, l'auteur des Μιλησιακά, qui a dû vivre

au commencement du IVe s. av. J. C. ¶¶ 2e livr. (1903). De vocum graecarum apud poetas latinos dactylicos ab Enni usque ad Ovidi tempora usu [L. Sniehotta]. Dans cette dissertation de 75 p., S. traite des noms propres grecs qui se rencontrent chez les poètes latins du VIe s. à la fin du VIIIe s. de Rome qui ont écrit en vers héroïques, sans négliger pourtant les poètes dramatiques ou lyriques ; il étudie d'abord les noms que l'on remontre chez ces poètes, leur nombre et leurs formes (nominatif, vocatif, génitif, datif, ablatif, accusatif) ; recherche ensuite les raisons qui ont poussé ces poètes à adopter des terminaisons grecques ; puis dans un 3e chapitre examine pourquoi les uns les ont employées en grand nombre, tandis que les autres se montraient plus réservés, et comment ces « flosculi e Graecorum sermone deprompti » ont passé de plus en plus dans la langue des poètes latins. ¶¶ 3e livr. (1906). De Epicuri vocabulis ab optima Atthide alienis [P. Linde]. A. Vocabula quae a scriptoribus pure Atticis vitantur : I, quae ante Epicurum leguntur, a, apud poetas ; b, in oratione pedestri tantum ; II, quae ante Epicurum non exstant ; a, post eum ; b, ne post Epicurum quidem. B. Vocabula quae apud E. primum novam induerunt notionem. La conclusion de ce travail de 55 p. suivies d'un index des mots est que pour le vocabulaire Epicure tient le milieu entre Aristote et Polybe, il emploie beaucoup de mots que A. n'a pas encore, et il y en a beaucoup qu'on trouve chez Polybe et dont E. ne se sert pas. Son style se rapproche de celui des inscr. et des papyrus qui nous donnent des exemples de la langue journalière et permet de comprendre comment le dialecte Attique s'est peu à peu augmenté et enrichi de mots nouveaux ou empruntés ailleurs. Xs.

Deutsche Literaturzeitung, 27e année. 6 jr. *T. Macci Plauti Comoediae* Recog. W. M. Lindsay, T. 2 : Miles-Vidularia, Fragmenta (Clarendon Press) [F. Leo]. L. reconstruit l'archétype et grâce à la copie de la collation de Turnèbe du cod. Senonensis améliore le texte du Persa, du Poen., du Pseudolus et du Rudens. ¶ Fritz Baumgarten, Franz Poland u. Richard Wagner, *Die hellenische Kultur* (pl.) [J. Ziehen]. S'adresse aux gens cultivés et aux classes supérieures des hautes écoles. Eloges. ¶¶ 13 jr. *Beiträge zur Gelehrtengeschichte des 17. Jahrhunderts* (Festschrift zur 48 Philologenvers. Hamburg) [Herm. Michel]. < Mentionné pour l'étude d'Erich Ziebarth qui traite des services rendus par Joseph Scaliger et celle de Carl Schultess sur la vie et l'œuvre de Bongars, qui enrichissent nos connaissances sans toutefois apporter des points de vue nouveaux >. ¶ G. A. Pachticos, Δημώδη Ἑλληνικὰ ᾄσματα, T. 1 (Bibl. Marasly 278-280) [A. Thumb]. Contribution de valeur à un futur Corpus de chants populaires grecs. ¶ Otto Prein, *Aliso bei Oberaden* [K. Rübel]. Mérite considération, bien qu'il n'apporte pas de démonstration convaincante. ¶¶ 20 jr. Konrad Lehmann, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien* (pl.) [Edm. Lammert]. Modèle de recherche de détail dans le domaine des sciences militaires qui repose sur la connaissance approfondie des sources historiques et du terrain. ¶ Adolf Bauer u. Josef Strzygowski, *Eine alexandrinische Weltchronik* (Denkschr. Wiener Akad (pl.) [E. Bethe]. B. a fait preuve de patience et d'érudition. Le critique n'approuve pas le développement de la miniature tel que l'expose S. En somme publication qui ouvre brillamment une voie nouvelle. ¶¶ 27 jr. *Die ionischen Inschriften* bearb. v. F. Bechtel (H. Collitz u. Bechtel, Sammlung der griech. Dialekt. Inschriften T. 3, P. 2, Fasc. 5) [P. Kretschmer]. L'éditeur a fait preuve de son soin habituel et mérité la reconnaissance des hellénistes pour cette publication si utile, aujourd'hui achevée. ¶ Ch. Légrivain, *Etudes sur l'histoire d'Auguste* [O. Th. Schulz]. N'est pas entré au fond des choses. Le sujet nécessitait un travail et une critique de

détail autres que chez L. ¶ *Griech. Papyri medizinischen und naturwissenschaftlichen Inhalts* bearb. v. K. KALBFLESCH u. H. SCHÖNE (Berliner Klassikertexte Heft. 3) [J. Ilberg]. Mérite tout éloge pour le soin et l'érudition dont ils font preuve. ¶¶ 3 févr. Johann STEYRER, *Der Ursprung u. das Wachstum der Sprache indogermanischer Europäer* [F. N. Finck]. De la confusion la plus folle qui ne peut invoquer pour excuse l'abus de l'érudition. ¶ Max NIEDERMANN, *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines* (Recueil de travaux p. p. Académie de Neuchâtel, Fasc. 1 [G. Goetz]. Contribution de valeur. ¶¶ 10 fév. PECZ Vilmos, *Ókori Lexikon* (Lexique de l'antiquité) 2 T. (pl.) [L. Rácz]. Peut être considéré comme une production de premier rang de la philologie hongroise. ¶ Johannes HOOPS, *Waldbäume u. Kulturpflanzen im germanischen Altertum* [O. Schrader]. Ouvrage substantiel bien que la thèse en faveur de l'Allemagne du Nord comme berceau des Indogermains soit inadmissible. ¶¶ 17 fév. P. SCHMIEDEBERG, *De Asconi codicibus et de Ciceronis scholiis Sangallensibus* [B. Schilling]. Substantiel ; des assertions contestables toutefois sur les scholies du Pseudo-Asconius. ¶ Otto HIRSCHFELD, *Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten* bis auf Diokletian. 2e éd. [Léop. Wenger]. Comme les œuvres de Mommsen, est un standard work des études sur l'antiquité classique. ¶ Hermann HIRT, *Die Indogermanen, ihre Verbreitung, ihre Urheimat u. ihre Kultur*, T. 1 [O. Schrader]. Superficiel et sans méthode. ¶¶ 24 fév. *M. Manilii Astronomicon liber primus*. Rec. A. HOUSMAN [F. Boll]. Conjectures peu réussies. Le texte et le commentaire ne répondent pas aux hautes visées que s'était proposées l'éditeur auquel on ne peut contester les lectures, la sagacité et la force de pensée. ¶ BRÜNNOW u. A. v. DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*... T. 2 (Der äussere Limes u. die Römerstrassen von El-Ma'ān bis Bosra) (pl.) [de Goeje] Eloges. ¶¶ 3 mars. Oskar KRAUS, *Ueber eine altüberlieferte Missdeutung der epideiktischen Redegattung bei Aristoteles* [P. Wendland]. Fait preuve de naïveté. ¶ *Petronii Cena Trimalchionis* ed. with critical and explanatory notes and translated by W. D. LOWE [L. Friedländer]. Conjectures peu heureuses ; la trad. fidèle et libre à la fois rend bien le ton de l'original, et répond bien à son but. ¶ Attilio de MARCHI, *Il culto privato di Roma antica* T. 2 : La religione gentilizia e collegiale (pl.) [Carter]. Jugement sain et circonspect de bon augure pour les travaux futurs sur le même sujet. ¶¶ 10 mars. Réplique de Steyrer à la recension de Finck <v. 3 fév.>. Réponse de ce dernier. ¶ Karl STAEDLER, *Horaz' sämtliche Gedichte* im Sinne Herders erklärt [O. Weissenfels]. Du soin, mais il faudrait moins d'imagination et plus de critique. ¶ Walter OTTO, *Priester u. Tempel im hellenistischen Aegypten* T. 1. [v. Bissing]. De haute valeur, particulièrement le chapitre 4 qui traite des biens et des revenus des temples. ¶ J. H. LIPSIUS, *Das attische Recht u. Rechtsverfahren* T. 1. [Leop. Wenger]. N'est pas seulement une nouvelle éd. de 'Der Attische Prozess' mais aussi un livre nouveau, qui est le bienvenu. ¶¶ 17 mars. Ferdinand SOMMER, *Griechische Lautstudien* [Jacobsohn]. Livre clair et bien écrit, mais les lois établies ne peuvent être considérées comme démontrées, particulièrement en ce qui concerne le changement d'un F initial en esprit rude. ¶ *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen* Fasc. 4. (pl.) [E. Anthes]. Le soin minutieux des directeurs des fouilles et l'exactitude des descriptions méritent des éloges. Analyse du contenu. ¶¶ 24 mars. *S. Hieronymi Presbyteri tractatus sive homiliæ in psalmos quattuordecim.* Detexit... ed. G. MORIN. Item Arnobii iunioris expositiunculae in evangelium (Anecdota Maredsolana, Vol. 3, p. 3.) [P. Wendland]. Apporte de riches matériaux nouveaux <v. R. d. R. 22, 34, 20> ¶ Fr. LEO, *Der Satur-*

nische Vers (Abhandl. Goettingen) [Lindsay]. La thèse de L. à savoir que le mètre saturnien repose à l'origine sur la quantité trouvera peu de partisans. Contribution de haute valeur néanmoins pour l'amélioration et la restitution des fragments en vers saturniens ¶ Kurt SETHE, *Beiträge zur aeltesten Geschichte* [Ad. Erman]. La critique rappelle S. à la circonspection : il ne faut pas supposer à des légendes tardives et à de faibles restes de vieux monuments un fondement historique qu'ils n'ont pas. ¶ Victor CHAPOT, *La province romaine proconsulaire d'Asie* depuis ses origines jusqu'à la fin du haut empire (Bibliothèque Ec. Hautes Études 55e fasc.) [E. Oberhummer]. Témoigne d'une connaissance minutieuse des sources et d'une saine critique ; exposé lisible et vivant. ¶ Gustave GLOTZ, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [Leop. Wenger]. Repose sur une connaissance sérieuse des sources et se recommande par l'abondance des renseignements qu'il contient. ¶¶ 31 mars. BRIEGER-WASSERVOGEL, *Plato u. Aristoteles* [Schmekel]. Beaucoup de bon, à côté de mainte erreur. ¶ Ernest BICKEL, *De Joannis Stobaei excerptis Platonicis de Phaedone* [O. Immisch]. Travail qui fait preuve de beaucoup de travail et de sagacité mais qui prête à de nombreuses objetions. A louer toutefois la rigueur du jugement due aux soliddes méthoes grammaticales. ¶ *Tibulli aliorumque carminum libri tres.* Recog. J. P. POSTGATE (Clarendon Press) [W. Kroll]. Texte conservateur comme il fallait s'y attendre d'un aussi bon connaisseur de la poésie romaine. ¶ Gaston BOISSIER, *La conjuration de Catilina* [F. Münzer]. Bonne monographie historique qui se distingue par l'étude approfondie du détail, la clarté de l'ordonnancement et l'attrait de l'exposition. ¶ † Paul GUIRAUD, *Études économiques sur l'antiquité* [Ben. Niese]. Instructif et suggestif se lit avec plaisir et profit. ¶¶ 7 avr. Otto SCHRADER, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte* 3e éd. P. 1 [Meringer]. Mérite les éloges qui ont accueilli la 1re éd. ¶ *Corpus poetarum latinorum*, éd. J. P. POSTGATE. T. 2. Fasc. 5. Martialis, Juvenalis, Nemesianus [Vollmer]. Il faut savoir gré à Housman l'éditeur de Juvénal de ses nouvelles collations, mais il reste encore beaucoup à faire. ¶ Réponse de Kraus à l'art. de P. Wendland < 3 mars >. Réplique de ce dernier. ¶¶ 14 avr. Thaddæus SINKO, *De Apulei et Albini doctrinæ Platonicæ adumbratione* [O. Immisch]. Contribution de valeur mais le dernier mot sur la question n'a pas été dit. ¶ ΙΣΑΙΟΣ, *The Speeches of Isæus* with critical and explanatory notes by William WYSE [P. Wendland]. Les questions de droit sont traitées à fond. Le commentaire fournit des matériaux de grande valeur pour la langue et la grammaire. ¶ *Galen, Ueber die Kräfte der Nahrungsmittel* B 1. Kap. 1-13 hrsg. v. G. HELMREICH [Max Wellmann]. Le critique souhaite que pour une éd. ultérieure H. ne se borne pas à Oribase pour la tradition secondaire. ¶ Frank W. DIGNAN, *The idle actor in Aeschylus* [A. Körte]. Diss. appliquée et circonspecte. ¶¶ 21 avr. Oswald SPENGLER, *Heraklit* [A. Schmekel]. Une foule d'excellentes observations, mais le problème ne peut être considéré comme résolu. ¶ Ervin OLDENBURGER, *De oraculorum Sybillinorum elocutione* [Ad. Deissmann]. Bon travail, instructif pour l'appréciation des sémitismes et des 'septuagintismes' du Nouveau Testament. ¶ Pietro RASI, *Le satire e le epistole di Q. Orazio Flacco* P. 1. Le satire [Paul Oltramare]. Éd. qui malgré des réserves concernant la critique et le commentaire est une œuvre de goût, d'érudition et de conscience. ¶ Stefan WASZYŃSKI, *Die Bodenpacht* (Agrargeschichtliche Papyrusstudien) T. 1, Die Privatpacht [E. Rabel]. Donne de belles espérances, et merite le plus chaud accueil. ¶¶ 28 avr. Max ODAU, *Quæstionum de septima et octava Platonis epistola capita duo* [Th. Sinko]. Manqué. ¶ Fr. VOLLMER, *Die Ueberlieferungsgeschichte des Horaz* (Philol. Suppl. Bd. X 2) [W. Kroll]. Travail soigné et pénétrant bien

que les résultats ne soient pas à approuver et qui contient des observations très importantes sur les scholies de Porphyrios. ¶¶ 5 mai. Karl KRUMBACHER, *Ein vulgärgriechischer Weiberspiegel* (Sitzber Bayer. Akad.) [Hatzidakis]. A surmonté la plupart des difficultés, les taches que l'on peut relever ne font pas tort au mérite de l'éditeur. ¶¶ 12 mai. *Hippolytos, Tragödie des Euripides* in deutsche Verse gebracht v. Otto ALTENDORF [Joh. Geffcken]. Inférieur à la trad. de Wilamowitz. ¶ Robert J. BENNER, *Evidence in Athenian courts* [Leop. Wenger]. Intéressant, à recommander en dépit des objections de principe examinées dans l'article. ¶¶ 19 mai. Richard LOHMANN, *Nova studia Euripidea* (Diss. phil. Halens.) [H. Gleditsch]. Montre bien l'inexpérience d'un débutant. ¶ Otto HENSE, *Die Modificierung in der Maske in der griech. Tragödie*, 2e éd. [A. Frickenhaus], Fait avancer la connaissance du sujet. ¶¶ 26 mai. *Florilegium patristicum* digessit, vertit, adnotavit Ger. RAUSCHEN, Fasc. 4 : *Tertulliani liber de praescriptione haereticorum*. Accedunt *S. Irenæi adversus hæreses* III 3-4. Fasc. 5 : *Vincentii Lerinensis commonitoria* [F. X. Funk]. Constituent un sensible progrès grâce à de nouvelles collations d'anciens mss. ¶ *Mélanges Nicole* (pl.) [R. Helm]. Analyse des articles consacrés en grande partie à l'Afrique, qui sont un beau témoignage en l'honneur du destinataire. ¶ Paul JACOBSTHAL, *Der Blitz in der orientalischen u. griech. Kunst* (pl.) [Walt. Stengel]. Excellente étude. ¶¶ 2 jn. Georgios N. HATZIDAKIS, *Die Sprachfrage in Griechenland* (Bibl. Marasly) [Alb. Thumb]. Le critique, qui partage les idées réformistes de Krumbacher, n'approuve ni la démonstration ni la tendance de H. ¶ Edward K. RAND, *Johannes Scottas* 1. Der Kommentar des J. S. zu den Opuscula Sacra des Boethius. 2. Der Kommentar des Remigius von Auxerre zu den Opuscula Sacra des Boethius [M. Manitius]. Important pour l'histoire de la littérature carolingienne et l'histoire de l'érudition. ¶ *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque*. Vol. 2 quo continentur libri 3 et 4 [J. Helmreich]. Est la 1re éd. vraiment critique et définitive, recension magistrale en dépit de qqs taches légères. ¶¶ 9 juin, Friedrich BLASS, *Die Rhythmen der asianischen u. röm Kunstprosa* [Zielinski]. Beaucoup d'observations justes, mais résultat manqué. ¶ Ludwig SCHWABE, *Kunst u. Geschichte aus antiken Münzen* [R. Weil]. S'est acquitté de sa tâche avec bonheur. David MAGIE, *De Romanorum iuris publici sacrique vocabulis sollemnibus in Graecum sermonem conversis* [B. Kübler]. Ecrit méritoire, rédigé avec grand soin et qui prête peu à des objections de détail. ¶ Chr. BLINKENBERG et K.-F. KINCH, *Exploration archéologique de Rhodes*, 3e rapport [H. Winnefeld]. Ce rapport plus détaillé que les 2 précédents rend compte des fouilles aussi fructueuses pour la connaissance des terres cuites que pour les inscriptions. ¶¶ 16 juin. G. O. BERG, *Metapher and comparison in the dialogues of Plato* [O. Immisch]. Ecrit sans prétention, et dont les résultats ne sont pas sans intérêt. ¶ Otto BINDER, *Die Abfassungszeit von Senecas Briefen* [E. Hermes]. Résultats convaincants sauf sur un point relatif à la possibilité d'un aussi grand nombre de lettres dans un court laps de temps. ¶ *Ancient Records of Egypt* Historical documents collected, edited and translated with commentary by J. H. BREASTED, Vol. 1. The firth to the seventeenth dynasties [von Bissing]. N'a omis aucun document important, il est à souhaiter que les 3 volumes suivants soient faits avec le même soin. ¶ Richard MASCHKE, *Zur Theorie u. Geschichte der röm. Agrargesetze* [Leop. Wenger]. Éloges. ¶¶ 23 jn. Rudolf PREISWERK, *De inventione orationum Ciceronianarum* [Alfr. Klotz]. Contribution méritoire à l'exégèse de discours de Cicéron. Le chap. 3 consacré aux 'argumentationes' est particulièrement à louer. ¶ Stephan CYBULSKI, *Die Kultur der Griechen u. Römer* dargestellt an der Hand ihrer

Gebrauchsgegenstände u. Bauten (pl.) [Fritz Baumgarten]. Reproductions trop réduites pour être d'un intérêt particulier aux écoliers. ¶ Brunn-Bruckmann, *Denkmäler griech. u. röm. Skulptur* fortgeführt ...durch Paul Arndt (pl.) [Furtwängler] Excellent : la nouvelle série contient tout une suite d'œuvres de premier ordre peu ou pas connues. ¶¶ 30 jn. Franz Steffens, *Lateinische Paläographie* 3 P. (pl.) [C. Wessely]. Ces planches d'un choix judicieux rendront les meilleurs services. ¶ *M. Tulli Ciceronis* Orationes pro Sex. Roscio, de imperio Cn. Pompei, pro Cluentio, in Catilinam, pro Murena, pro Caelio recog. A. C. Clark (Bibl. Oxon.) [Zielinski]. A entre autres qualités le mérite d'être la 1re éd. moderne, c'est-à-dire d'appliquer la loi des clausules de Z. pour la constitution du texte. ¶¶ 7 jlt. Carl Bretschneider, *Quo ordine ediderit Tacitus singulas Annalium partes* [G. Andresen]. Conclusions probables bien qu'une partie des arguments ait moins de valeur. ¶ Albert Mayr, *Aus den phönikischen Nekropolen von Malta* (Sitzber. bayer. Akad) (pl.) [S. Wide]. Rapport préliminaire des fouilles où l'on a trouvé entre autres objets des vases protocorinthiens et attiques à figures noires et rouges. ¶¶ 14 jlt. J. L. Hendrickson, I. *The Peripatetic Mean of Style and the three Stylistic Characters.* II. *The Origin and Meaning of the Ancient Characters of Style.* [P. Wendland]. De la sagacité mais pas convaincant. ¶ *Ancient Records of Egypt* edited by J. H. Breasted. Vol. 2 : The 18th dynasty. Vol. 3 : The 19th dynasty (v. pl. h. 16 jn) [v. Bissing]. Mérite les mêmes éloges que le 1er vol. ¶ Fritz Schulz, *Sabinus-Fragmente in Ulpians Sabinus-Commentar* [P. Krüger]. Peu convaincant bien que S. dans les essais de reconstitution ait été plus heureux que Pernice et Lenel. ¶¶ 21 jlt. Joh. Kayser, *De veterum arte poetica quæstiones selectæ.* [P. Wessner]. L'absence de connaissances spéciales dans le domaine de la littérature grecque; n'influe pas sensiblement sur l'ensemble de cette diss. dont le centre de gravité porte sur la tradition grecque. Éloges en somme. ¶ *Sieben Bücher Anatomie des Galen* Ἀνατομικῶν ἐγχειρήσεων βιβλιον ϑ̄-ιε̄. Vol. 1. *Arabischer Text.* — Vol. 2. *Deutscher Text, Kommentar,* v. Max Simon [J. Pagel]. Grands éloges. Jamais l'anatomie de Galien n'avait été exposée avec tant d'élégance et de profondeur. ¶¶ 28 jlt. *Die Bekenntnisse des heiligen Augustinus* Buch I-X. Ins Deutsche übers. v. Georg v. Hertling [Anton Koch]. Mérite une place d'honneur parmi les nombreuses traductions des Confessions. ¶ Wilhelm Brandes, *Des Auspicius von Toul rhythmische Epistel an Arbogastes von Trier* [M. Manitius]. Résultats importants qui souvent complètent et rectifient les recherches de W. Meyer. ¶ *Liebesgedichte aus der Griech. Anthologie* ... hrsg. v. Otto Kiefer [J. Geffcken]. Mauvais ouvrage. ¶¶ 4 août. *Hephæstionis Enchiridion* cum commentariis veteribus ed. Maximilian Consbruch (Bibl. Teubner.) [Gleditsch]. Grands éloges. ¶ Carl Thulin, *Italische sakrale Poesie und Prosa.* [Friedr. Leo]. Digne d'attention pour le 1er et le dernier tiers ; toutefois le second consacré au vers saturnien est en grande partie sans utilité. ¶ Camille Gaspar, *Olympie* [A. Trendelenburg]. Tir. à part du Dictionnaire de Saglio dont le titre promet plus qu'il ne donne. C'est en somme une histoire substantielle, simple et attrayante des grands jeux d'Olympie. ¶¶ 11 août. Herm. Kleingünther, *Quaestiones ad astronomicon libros qui sub Manilii nomine feruntur pertinentes* [Hans Moeller]. La valeur de cette diss. repose sur les observations de langue et les corrections proposées. ¶ Peter Hertz, *Studier over Parthenons Kvindefigurer* (pl.) [Furtwängler]. Très pénétrant, éclaire d'un jour nouveau les questions de détail des métopes et de la frise. ¶¶ 18 août. Johann Zwicker, *De vocabulis et rebus Gallicis sive Transpadanis apud Vergilium* [P. Jahn]. Diss. appliquée, écrite en bon latin et qui rend des services en dépit des défauts relevés dans l'art. ¶¶ 25 août. *C. Plini*

Secundi Naturalis historiae libri 37. Post Ludovici Iani obitum recog. Carl MAYHOFF. Vol, 1. Libri 1-6 (Bibl. Teubner [Detlefsen]. Bien que le critique ne soit pas d'accord sur la valeur des mss, particulièrement sur celle de F, il reconnaît que le texte a subi mainte amélioration. ¶ Gustave GLOTZ. *Études sociales et juridiques sur l'antiquité grecque* [Leop. Wenger]. Eloges <v. 24 mars>. ¶¶ 1er sept. L. BOLLE, *Die Bühne des Aeschylus* [Alb. Müller]. Analyses des drames, justes et fines, mais B. n'utilise guère les scholies et les travaux récents concernant la scène antique < v. R. d. R. 27, 46, 26 >. ¶ Frederik POULSEN, *Die Dipylongräber u. die Dipylonvasen* (pl.) [Sam Wide]. Livre très utile, surtout au sujet des découvertes de Skias à Eleusis et du développement des coutumes funéraires en Grèce. ¶¶ 8 sept. *Florilegium patristicum* digessit, vertit, adnotavit Gerh. REUSCHEN. Fasc. 6 : *Tertulliani apologetici recensio nova* [F. X. Funk]. Bonne recension. ¶ Wilhelm KNAUER, *De Luciano Menippeo* [R. Helm]. Du soin, mais résultats relativement pauvres, dont l'insuffisance est plutôt imputable à l'état actuel de la question. ¶ A. KRAEMER, *Ort und Zeit der Abfassung der Astronomica des Manilius* [Kleingünther]. Reproduit en général les déductions de sa substantielle et pénétrante dissertation 'De M. qui fertur astronomicis' (1890). ¶¶ 15 sept. *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie*, 1re session, Athènes (pl.) [H. Winnefeld]. Sera lu avec intérêt et profit par quiconque s'intéresse au mouvement des études archéologiques. ¶ Theodor SCHICHE, *Zu Ciceros Briefen* [O. E. Schmidt]. Progr. du gymnase Friedrich-Werder (Berlin), concernant ad Att. livres 12 et 13 et qui fait preuve de la profondeur et de la sagacité communes aux travaux de S. Toutefois le système du critique n'en est pas ébranlé. ¶¶ 22 sept. Thomas WHITTAKER, *Apollonius of Tyane* [C. Weyman]. Surfait la valeur du stoïcisme aux dépens du néopythagorisme et du néoplatatonisme. ¶ Ernst FRAENKEL, *Griechische Denominativa* in ihrer geschichtlichen Entwicklung u. Verbreitung [Karl F. W. Schmidt]. Comble heureusement une lacune. ¶¶ 29 sept. Matthias KAPELLE, *De epistulis a M. Tullio Cicerone anno a Chr. n. 54 scriptis* [O. Ed. Schmidt]. Résultats incertains pour la plupart. ¶ Rudolf Ernst BRÜNNOW, u. Alfred von DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia* (pl.) [J. Strzygowski]. Important pour l'histoire de l'art. ¶¶ 13 oct. P. FOUCART, *Sénatus-Consulte de Thisbé* (Mém. Acad. Inscriptions) [B. Kübler]. Réédition d'une inscr. découverte et publiée en 1872 par F. et commentaire remarquable qui contient des vues et des explications nouvelles qui rencontreront plus ou moins d'assentiment. ¶ W. HELBIG, *Sur les attributs des Saliens* (Ibid.) [Wissowa]. Concluant en général. ¶ Maximilian von GROOTE, *Die Entstehung des ionischen Kapitells* u. seine Bedeutung für die griechische Baukunst [Furtwängler]. Sans donner la solution du problème, constitue néanmoins sur maint point un progrès sur ses devanciers. ¶¶ 20 oct. Griechische Mythologie [Erich Bethe]. < Art. dont la fin est au n° suivant >. Recension de Griechische Mythologie u. Religionsgeschichte d'O. Gruppe (Handbuch d'Iwan v. Müller) : bien que les constructions de G. doivent rencontrer difficilement des partisans, cet ouvrage a le mérite de contenir de nombreux matériaux et d'être le premier essai d'une histoire de la religion. ¶ *Mélanges Perrot* (pl.) [Studniczka]. Analyse et éloges. ¶ Henr. BOLKESTEIN, *De Colonatu romano* ejusque origine [Baale]. Le problème de l'origine du colonat est plus compliqué que B. ne se l'imagine. ¶¶ 27 oct. *Ausgewählte Inschriften griechisch u. deutsch*. Hrsg. v. Walther JANELL (pl.) [Bruno Keil]. Dénué de prétentions scientifiques et de compétence, cet ouvrage réussira à éveiller l'intérêt du public éclairé, mais n'est pas à recommander aux étudiants. ¶ Pasquale GIARDELLI, *Note di critica Plautina* [P. E. Sonnenschein]. Défense de la tradition dans 8 passages des

Captifs qui mérite l'attention sinon l'approbation. Il est moins heureux pour différents passages de l'Aulularia et de l'Epodicus. ¶ Attilio PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano* [G. Wissowa]. Le problème n'a pas fait un pas; ce n'est pas que la lecture de cet ouvrage soit inutile, mais on se demande : Quis leget haec. ¶¶ 3 nov. E. SCHWARTZ, *Rede auf Hermann Usener* [W. Kroll]. Beau discours qu'on ne peut lire sans profit. ¶ ¶ A. KRAEMER, *De locis quibusdam qui in astronomicon, quæ Manilii feruntur esse, libro primo exstant, ab Housmano ... nuperrime corruptis* [Herm. Kleingünther]. On quitte avec plaisir le commentaire pompeux du hâbleur anglais, et à contre-cœur la publication modeste et pourtant si substantielle de Kraemer. ¶¶ 10 nov. Jules NICOLE, *Un catalogue d'œuvres d'art conservées à Rome à l'époque impériale.* Texte du papyrus latin VII de Genève transcrit et commenté (pl.) [Bruno Keil]. Offert aux collaborateurs des Mélanges Nicole, ne le cède en intérêt, en dépit de restitutions contestables, à aucun des articles de ce recueil. ¶ Charles L. DURHAM, *The subjunctive substantive clauses in Plautus* (Cornell Studies XIII) [Sonnenburg]. Conservera de la valeur comme collection complète de matériaux, même si les hypothèses de D. viennent à perdre de leur solidité. ¶ Axel W. AHLBERG, *De correptione iambica Plautina quaestiones* [Id.]. Des idées justes, notamment sur l'abrègement des syllabes longues par position. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Silver Age of the Greek World* [W. v. Bissing]. Livre suggestif qu'on ne lira pas sans agrément. ¶ Umberto LEONI, Giovanni STADERINI, *Sull'Appia antica* (pl.) [Wissowa]. Aimable et sympathique petit livre, écrit avec chaleur et compétence à l'usage des classes. ¶ 1) C. E. EDGAR, *Greek moulds.* — 2) Id., *Greek sculpture.* — 3) Id., *Greek bronzes.* — 4) Id., *Graeco-egyptian coffins, masks and portraits.* — 5) W. von BISSING, *Metallgefässe.* — 6) Id., *Fayencegefässe.* — 7) Id., *Steingefässe.* (Service des antiquités de l'Egypte. Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire) (pl.) [Furtwängler]. Sauf les planches des ouvrages de v. B. qui laissent trop à désirer, ce catalogue peut sur bien des points servir de modèle. ¶¶ 17 nov. Das älteste Denkmal antiker Buchillustration [U. v. Wilamowitz-Möllendorff]. Au sujet de la publication de CERIANI, *Homeri Iliadis pictae fragmenta Ambrosiana* (pl.). W.-M. donne une description des planches, fixe la date de composition au 3e siècle. « Sans conteste c'est ce que nous avons de plus ancien et de plus riche en fait d'illustration de livres, en original ». ¶ Albrecht DIETERICH, *Mutter Erde* [W. Kroll]. Application raisonnée, et qui prête peu à la contestation, de la méthode comparative. ¶ Karl SCHAMBACH, *Vergil ein Faust des Mittelalters* [Friedr. Wilhelm]. Sujet trop vaste; le résultat n'a pas répondu aux efforts de S. ¶ *Lygdami Carmina.* Accedit Panegyricus in Messallam. Ed. Geyza NÉMETHY [Skutsch]. Mérite la même appréciation que le Tibulle de G. N. qu'il complète <v. R. d. R. 30, 44, 34, D. L. Z. 1905, 19 août>. ¶ H. F. HITZIG, *Die Bedeutung des altgriechischen Rechts f. die vergleichende Rechtswissenschaft* [Rabel]. Mérite l'attention des grécisants. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Beiträge zur Kenntnis des griech. u. römischen Altertums.* Fasc. 1 : Zur Entstehung u. Terminologie der elementaren mathematik [Björnbo]. Intéressant, mais les résultats sont présentés avec trop de certitude pour inspirer confiance. Il faut poursuivre l'étude de chaque terme depuis le commencement jusqu'à la fin, et pressurer complètement les écrits de Platon et d'Aristote. ¶ *Griechische Tragödien.* Uebers. v. Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF. T. 3. 8 : *Euripides. Der Kyklops.* T. 9 : *Alkestis.* T. 10 : *Medea.* T. 11 : *Troerinnen* [Richard M. Meyer]. Grands éloges. La traduction d'Alceste est la mieux réussie. ¶¶ 24 nov. Magne WISÉN, *De scholiis rhetorices ad Herennium codice Holmiensi traditis* [Friedr. Marx]. Commentaire

d'un grand intérêt tant pour l'histoire de la renaissance que pour la connaissance de l'explication philologique de cet écrit dans l'antiquité. ¶¶ 1er déc. Henri GUYOT. 1) *Les réminiscences de Philon le Juif chez Plotin.* — 2) *L'infinité divine depuis Philon le Juif jusqu'à Plotin* [Wendland]. 1) Méritoire : a fourni une base plus sûre pour la discussion. — 2) Des lacunes et prête à des objections. ¶ Alfred KLOTZ, *Quaestiones Plinianae geographicae* [Detlefsen]. Maintes observations pénétrantes de valeur durable, néanmoins la tentative de répartir le texte des livres géographiques parmi leurs sources est prématurée. ¶ E. RODOCANACHI, *Le Capitole romain ancien et moderne* (pl.) [Wissowa]. Excellent ; aussi instructif qu'attrayant. ¶¶ 8 déc. S. EITREM, *Notes on some Greek Literary Papyri* (Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandl.) [O. Schultheß]. Conjectures incertaines ; plus de réserve s'impose. ¶ Johann ENDT, *Studien zum Commentator Cruquianus* [Fr. Vollmer]. Arrive au même résultat que Keller, en ce qu'il met complètement de côté le 'commentator', exagération aussi fausse que celle de K., éliminant le Blandinianus vetustissimus du nombre des mss. d'Horace. ¶¶ 15 déc. Gerhard RAUSCHEN, *Die wichtigeren neuen Funde aus dem Gebiete der ältesten Kirchengeschichte* [Funk]. Sera bien accueilli par ceux qui s'intéressent au sujet sans pouvoir lire les textes originaux. ¶ *C. Suetoni Tranquilli, De vita Cæsarum libri* VIII. Rec. L. PREUD'HOMME [O. Hey]. Constitue à peine un progrès sur l'éd. de Roth, qui a laissé peu à glaner pour la constitution du texte. ¶¶ 22 déc. Giovanni FERRARA, *La filologia latina nel più recente movimento scientifico* [Alf. Klotz]. Exposé habilement présenté. ¶ W. H. ROSCHER, *Die Hebdomadenlehre der griechischen Philosophen u. Aerzte* (Abhandl. sächs. Ges. d. Wiss) [Rud. Burckhardt]. Remarquable par la variété des connaissances et l'étude approfondie du détail. ¶ Joh. DIETZE, *Komposition u. Quellenbenutzung in Ovids Metamorphosen* (Festschrift zur 48. Philologenvers. Hamburg) [W. Kroll]. Éclaire d'un jour nouveau la méthode de travail d'Ovide, mais conclusions prématurées.

HENRI LEBÈGUE.

Dissertationes philologicæ Halenses. Vol. XV, pars 4 (1905). Nova studia Euripidea [R. Lohmann]. 1. De canticis astrophicis, iambicis, aeolicis, dochmiacis ; 2. De trimetris iambicis inter partes lyricas insertis ; de trimetris qui sunt in chori stasimis ; conspectus eorum locorum, quibus trimetri sine dubio dialogo sunt tribuendi ; qui cantati sint in canticis alternis et apostrophis trimetri ; quos pronuntiaverint histriones trimetros ; 3. De versibus dochmiacis ; de versibus creticis in canticis dochmiacis ; de v. iambicis ; de dochmio catalectico ; de dochmio pleno (162 p.). ¶¶ Vol. XVI, pars 3 (1906). De ratione cod. Laur. Plut. 69, 2 et Vat. 126 in extrema Thucydidis Historiarum parte [R. Richter]. On a été frappé de voir que le cod. Vat. 126 Thucyd., qui s'accorde le plus souvent avec les autres mss. et surtout avec A, jusqu'au liv. VI, 92, offre à partir de là des variantes considérables ; dans cette étude de 90 p., R. détermine les rapports qui existent entre la famille des mss. représentée par Vat. pour la fin de Thucydide et les autres mss. 1. De scripturis a cod. Laur. solo praebitis ; 2. De script. a cod. Vat. solo exhibitis ; 3. De script. et a cod. Vat. et a Laur. utroque cum nonnulis codd. cett. datis ; 4. De script. a cod. H solo praebitis. ¶¶ Vol. XVII, p. 1. De sermone Epictetetec quibus rebus ab Attica regula discedat [P. Melcher]. Étude de 113 p. traitant à fond et jusque dans les détails les plus minutieux des différences qui existent entre la langue d'Épictète et le dialecte Attique.

Deutsche Rundschau 1906 Févr. La bataille d'Alexandre à la Casa del Fauno à Pompéi [F. Adler]. Description de cette mosaïque célèbre qui représente la bataille d'Issus. Elle doit être une copie alexandrine d'une fresque

ou d'un tableau qui était à Alexandrie et date de l'époque des Ptolémées. ¶¶ Juil. W. JUDEICH. *Topographie von Athen.* [Thumb] Bien fait et important. ¶¶ Nov. Le vase de verre bleu de Pompéi [A. Adler] Trouvé à Pompéi, dans la Casa del Fauno, il est au Musée national de Naples : c'est une amphore à deux anses qui n'a pas de base, mais se termine en pointe; sa hauteur est de 32 centimètres et son plus grand diamètre de 12 centimètres, description détaillée ; il doit dater du milieu du IIe s. av. J.-C. X.

Göttingische gelehrte Anzeiger. 168e année, Avr. +Ivo BRUNS, *Vorträge u. Aufsätze* [E. Schwartz]. Choix judicieux dont il faut être reconnaissant à Bert, l'éditeur. ¶¶ Mai, Fr. POULSEN, *Die Dipylongräber u. die Dipylonvasen* (pl.) [E. Pfuhl]. Œuvre d'un mérite durable. Art. détaillé (17 p.). ¶ 1) *Berliner Klassikertexte...* Fasc. 1. *Didymos' Kommentar zu Demosthenes* (Pap. 9780) nebst Wörterbuch zu D's Aristokratea (Pap. 5068) Bearb. v. H. DIELS u. W. SCHUBART (pl.). — 2) *Volumina Aegyptiaca.* Ordinis IV, grammaticorum p. I. *Didymi de Demosthene commenta cum anonymi in Aristocrateam lexico* rec. H. DIELS u. W. SCHUBART (Bibl. Teubner.) [P. Wendland]. L'éditio minor contient plusieurs brillantes restitutions du texte, dues particulièrement à Blass. Dans cet art. de controverse en grande partie, le critique se prononce pour l'authenticité de la 4e Philippique et du Περὶ συντάξεως. ¶ POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις 2 P. (Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ, παραρτ. 5) (pl.) [Hiller v. Gärtringen]. Témoigne d'une grande conscience. ¶ *Georgii Monachi Chronicon* ed. C. de BOOR 2 vol. (Bibl. Teubner) [Boissevain). Très remarquable. ¶ *Procopii Cæsariensis opera omnia* recog. J. HAURY, vol. 1 et 2. *De bellis libri I-VIII* (ibid) [Wilh. Crönert]. Ed. qui mérite le meilleur succès et qui fournit les bases d'une future éd. scientifique. ¶ Paul SOKOLOWSKI, *Die Philosophie im Privatrecht : Sachbegriff u. Körper in der klassischen Jurisprudenz...* [H. Erman]. Ouvre la voie et exercera de l'influence en dépit d'exagérations et de maintes erreurs. ¶ + Theodor MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* 1. Abt. *Juristiehe Schriften* 2. T. (pl.) [Leop. Wenger]. Grands éloges. ¶ *Orientalische Studien Theodor Noeldeke* z. 70. Geburtstag gewidmet (pl.) [Wellhausen] < A mentionner les articles de W. SOLTAU, B. NIESE, K. J. NEUMANN, V. GARDTHAUSEN, A von DOMASZEWSKI, J. OESTRUP et A. DEISSMANN concernant l'histoire et la mythologie > ¶¶ août. Adolph WILHELM, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen* mit einem Beitrage v. Georg KAIBEL [Wilamowitz-Moellendorff]. Excellente mise en œuvre du matériel historique. Le 'Beitrag' de Kaibel aurait dû être supprimé. Art. détaillé et critique (24 p.). ¶ *Milet*, Ergebnisse der Ausgrabungen u. Untersuchungen für dar J. 1899. hrsg. v. Theodor WIEGAND. Fasc. 1. Karte mit erl. Text. v. Paul WILSKI [Id]. Fournit une base solide pour les recherches ultérieures. ¶ *Theodosiani* libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellae edd. Th. MOMMSEN et Paul M. MEYER (pl.). Vol. 1. *Theodosiani libri* 2 P. Vol. 2. *Leges novellae* [Paul Maas]. On ne peut assez admirer l'étonnante énergie d'un vieillard de 90 ans et sa persévérance dans une œuvre aussi délicate que la collation et la classification des manuscrits, et la surveillance d'une impression extrêmement compliquée. C'est le couronnement de sa carrière d'éditeur. ¶ Edwin A. ABBOTT, *A Johannine vocabulary* [Holtzmann]. Consultées avec prudence, ces listes rendront d'utiles services pour la langue des Evangiles, et leur rapport avec la langue (grecque) classique, les Septante et la langue familière. ¶ Théodore REINACH, *L'histoire par les monnaies, essais de numismatique ancienne* [Max L. Strack]. Réunion d'articles de valeur inégale, suggestive, bien qu'elle représente un point de vue arriéré et qu'elle pose de fausses questions à la numismatique. ¶¶ Sept. *Festgabe* für Felix DAHN.

P. 2. *Röm. Rechtsgeschichte* [H. Walsmann < Mentionné à cause de l'art. de Feodor KLEINEIDAM, *Beiträge zur Kenntais der lex Poetalia* qui témoigne d'un grand soin, mais ne fait guère avancer la question >. ¶ Oct. Hans LIETZMANN, *Apollinaris von Laodicea u. seine Schule.* 1. Texte u. Untersuchungen [Ad. Jülicher]. L'éditeur s'est montré le digne élève d'Usener. Le texte, tel qu'il l'a constitué, est acceptable dans la plupart des cas. ¶¶ Nov. *C. Lucilii carminum reliquiae.* Vol. 1 et 2. Rec. Fr. MARX (Bibl. Teubner) [Fr. Leo]. Éloge facile à faire de cette éd. qui, par mainte qualité, rappelle le Lucrèce de Lachmann et qui fournit le moyen de comprendre le poète. Des observations de détail qui n'enlèvent rien à la haute valeur de l'éd. ¶ *Michaelis Ephesii in libros de partibus animalium, de animalium motione, de animalium incessu commentaria* ed. Michael HAYDUCK (Comment. in Arist. Graeca Vol. XXII, P. 2.) [K. Praechter]. Après une discussion étendue sur les bases critiques de l'éd., Praechter démontre que le Pseudo-Philoponos de gener. anim. (éd. Hayduck, Comm. vol. XIV, p. III) Ps. - Alexandre sur [Metaph. E-N (éd. Hayduck., Comm. vol. 1). Ps. - Alexandre, Sophiste elench. (éd. Wallies. Comm. vol. II, p. III) appartiennent à notre commentateur dont P. essaie de déterminer la personnalité. Ce serait un élève de Psellus, devenu lui-même professeur et qui aurait avec son maître des analogies de doctrine, mais aussi des divergences. Il faut attendre de l'avenir pour éclaircir les points obscurs de cette personnalité. ¶ Walter ALTMANN, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* (pl.) [Strzygowski]. Ouvrage de valeur en dépit des qqs taches. ¶ *Hierokles' ethische Elementarlehre* (Pap. 9780) nebst den bei Stobaeus erhaltenen Exzerpten aus Hierokles unter Mitwirkung von W. SCHUBART, bearb. v. H. v. ARNIM [Pohlenz]. Excellent en dépit de qqs points de détail au sujet desquels le critique diffère d'avis. ¶¶ Déc. F. KNOKE, *Begriff der Tragödie nach Aristoteles* [Finsler]. K. résume les résultats de ses recherches sur la célèbre définition de la tragédie par une traduction juste jusqu'à ἐν τοῖς μορίοις. Le critique diffère d'avis sur la κάθαρσις et substitue sa définition à celle de K. De même la tentative de retrouver la faute tragique dans les drames d'Eschyle et de Sophocle est manquée. C'est Aristote qui a introduit cette idée dont les poètes attiques n'avaient pas le moindre soupçon. H. LEBÈGUE.

Hermes. T. XLI. N° 1. Cadastre antique [A. Schulten]. On vient de retrouver (1904) un nouveau fragment d'inscription cadastrale à Orange ; sur les anciens, voy. CIL. XII 1244 et p. 824. C'est une liste de domaines urbains de la colonie d'Arausio, affermés à perpétuité et donnant le nom du manceps et du fideiussor et le montant de la redevance. Mais ce n'est pas une liste d'hypothèques, c'est un fragment de cadastre. En tête du paragraphe consacré à chaque parcelle, on trouve un chiffre précédé du signe -X. Ce chiffre est celui de l'impôt, fixé en deniers. On a dès lors le texte suivant pour un paragraphe : « Meris (mot grec emprunté, cf. tables de Veleia) III in fronte p(edes) XXXIV. (denarii) LXIX S(emis) | s(uperficiaria) et meris IIII in front(e) | p(edes) XXXV in ann(os) sing(ulos) XI. | Manc(eps) C. Naeuius Rusticus | in perpet(uum), eius rei fide | iussor C. Vesidius Quadra | tus. Ad K(ardinem). » Les autres fragments étaient relatifs aux domaines ruraux de la colonie. L'ensemble qui est dans le plus étroit rapport et, comme gravure, appartient au plus tard à la première moitié du premier siècle de notre ère, doit provenir du cadastre d'Auguste. Un certain Balbus a recueilli aussitôt les cartes et les indications de ce cadastre et les agrimensores le citent par province (p. 239, 14 ; 225, 14 ; 249, 32 ; 91 ; 93, 10). Les petites cartes des agrimensores sont des réductions de celles qu'on trouvait chez Balbus. Le cadastre a été dressé lors du cens, commencé

en 27 av. J.-C. et achevé en 12. Nos inscriptions peuvent être des environs de 20. La Narbonaise a dû être cadastrée la première. ¶ Un fragment de Métrodore [S. Sudhaus]. Dans l'Economique de Philodème (Papyrus 1424 de la bibliothèque d'Herculanum, 12, 45-21, 35), on trouve un morceau qui diffère notablement du contexte de Philodème par la fréquence de l'hiatus et par d'autres particularités. C'est une citation du Περὶ πλούτου de Métrodore. La polémique est dirigée contre l'école cynique. ¶ Données biographiques sur Q. Valerius Soranus [G. Cichorius]. Nous savons très peu de choses sur ce précurseur de Varron. Le prénom est attesté par Varron (A. G., II, 10, 3); Soranus indique son pays (Cic. Brut. 169). Il vivait encore en 91 (De or., III, 43) et Varron l'avait entendu. Le récit de Servius, Én., 1, 277, tel quel, est inutilisable (cf. Plut. Q. rom., 11 ; Pl., N. H., III, 65). La principale source de renseignements a jusqu'ici été négligée, C. Oppius, un ami de César et un témoin, dans Plut., Pomp., 10. En 82, parmi les partisans fugitifs de Marius, se trouvait en Sicile un Q. Valerius, φιλολόγος ἀνὴρ καὶ φιλομαθὴς ἐν ὀλίγοις : ce ne peut être que le philologue, car outre les diverses coïncidences, il faut remarquer que le prénom Q. est tout à fait exceptionnel dans la gens Valeria. Pompée le fit tuer. Nous avons ainsi la date de sa mort. Le récit de Plut. éclaire celui de Servius. On comprend qu'en 82, après les lois Iulia (90) et Plautia Papiria (89), Valerius pouvait être tribun, et que, dans le trouble de la révolution, son inviolabilité ne l'ait pas préservé de la mort. On considéra sa fin, dans les milieux réactionnaires, comme un châtiment du ciel pour le sacrilège commis auparavant, quand il révéla dans un de ses écrits le nom caché de Rome. Le récit de Servius remonte à Varron, qui n'a pas voulu nommer Pompée. Par suite, le P. Scipio, mentionné comme dédicataire de Valerius (Var. L. L., VII, 31), est probablement P. Scipio Nasica, préteur en 93. Le Q. Valerius de Sora dans Cic., Brut. 169, est le savant que Cicéron a pu connaître personnellement dans son pays ; D. Valerius, ibid., est son frère, plus jeune, dont il a pu apprécier l'amitié plus longtemps. Q. Valerius Orca, césarien, préteur en 57, proconsul d'Afrique en 56, lieutenant de César en Sardaigne en 49, légat pro praetore pour la distribution des terres en Etrurie en 45, Q f(ilius), ami de Cicéron (Post red. 22 ; Epist., XIII, 4, 4 ; 5, 1 ; 6, 1), doit être le fils de la victime de Pompée. ¶ Epigraphica [A. Wilhelm]. Ἀγωνοθέται τοῦ μουσικοῦ : étude de l'inscr. 102 de Magnésie. L'inscr. d'Assos, Papers of the American school at Athens, 1, p. 17, est un décret des Magnètes. 2. Ἐπὶ τοῦ παρόντος, Stein, IG., V, 471, I, 8, signifie : « pour le moment ». ¶ Ethniques et mots semblables [W. Dittenberger]. Dans Thuc., VI, 2, 4, lire : Ὄπικας, non Ὀπικούς. Quand le Palatinus E a la bonne leçon avec CG contre une faute de ABF, il la doit, non à son archétype, mais à une correction faite d'après les Laurentiani. Cette forme, comme Ἔρνικες est une tentative des Grecs pour assimiler à leur langue les ethniques étrangers. Un peu plus tard ils ne firent que les transcrire. Aussi les doublets italiques que l'on peut recueillir ne leur doivent rien. Il faut considérer comme exclusivement italiques : Opici, Opsci, Osci; Hernici ; Etrusci, Tusci ; Umbri, Umbrici (seulement dans les sources grecques) ; Ausones, Aurunci (identiques pour Dion Cassius, distingués à tort par Denys d'Hal. et T. L. ; le nom Ausones, très employé par les poètes grecs, est revenu par cette voie en latin, où il est devenu un mot poétique); Volsi (Ὀλσοί dans Ps. Scylax, cf. Volusus [et Volusius], ethnique devenu nom de personne) et Volsci (de *Volusicus, Voluscus [Οὐολοῦσκοι Strab., Dion, Diod., Denys, Plut., Appien, El. de Byz.]) ; Falerii et Falisci. Les ethniques avec le suffixe -co- fréquents en celtique et en iranien n'existent pas en grec : Graecus et Graius sont d'origine italique ; deux ou trois autres

adjectifs ne sont pas des ethniques ou proviennent de régions où l'influence hellénique est traversée par d'autres influences. ¶ Un fragment de Sorylos dans les papyrus de Würtzbourg [U. Wilcken]. Édition et commentaire. Comparaison avec Hérodote, VIII, 9 ; Polybe, III, 93, 5 suiv. ; T. L. XXII, 19, 5. Comme historien et écrivain, il paraît mériter mieux que le jugement de Polybe, III, 28. ¶ Tite Live et Auguste [H. Dessau]. T. L. IV, 19 s'explique par l'inspiration d'Auguste, qui voulait justifier par un précédent l'interdiction signifiée à M. Licinius Crassus de consacrer comme dépouilles opimes dans le temple de Jupiter Férétrien les armes du chef des Bastarnes, Deldo, tué par Crassus en 29. ¶ Le serment des arbitres à Athènes [Th. Thalheim]. La distinction entre le διαλλακτής et le διαιτητής n'est pas fondée en droit et n'a pas de conséquences juridiques, bien qu'elle ait été réelle. ¶¶ Mélanges. Le physicien Arrien [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. La date supposée par W. Capelle, IIe s. av. J.-C., est fausse. ¶ L'Ὀπώρα d'Alexis [B. Warnecke]. Cette pièce, dont le titre est le nom d'une hétaïre, a servi de base aux lettres rustiques 7 et 8 d'Elien. ¶ Sur Pausanias [C. Robert]. X, 9, 1, corriger le premier ἀθλητάς en αὐλητάς. ¶ Sur les Oiseaux d'Aristophane [C. Robert]. Lire, v. 456 : παραλειπομένην ὑπ' ἐμοῦ τάξυνέτου.

¶¶ N° 2. Ethniques et mots semblables, II [W. Dittenberger]. Apres avoir, dans le numéro précédent, étudié les adjectifs d'origine italique attribués indûment à la langue grecque, il convient de passer en revue maintenant les adjectifs d'origine authentiquement grecque, que les anciens divisaient, à bon droit, en deux groupes, les ἐθνικά et les κτητικά. I. Ethnika. 1° Noms primitifs de peuples : Ἀρκάς, Λοκρός, Θρᾷξ, Σκύθης, Πέρσης, Μῆδος. Quand il y a un nom de pays correspondant, il est dérivé de l'ethnique. 2° Dérivés de noms de lieux. A. Substantifs. 1. En -εύς, fém. -ίς : Χαλκιδεύς, Ἀμφισσεύς, Μεθυδριεύς, Σιγειεύς, Δεκελειεύς. Quelquefois -αιευς : Μελιτειεύς et Μελιταιεύς. Le plus souvent les noms en -ειεύς (-αιεύς) sont réduits à la finale -εύς : Δεκελεύς; Ελατεύς et Ἀλεξανδρεύς habituellement ; Τριτεύς (inscr.), Ῥηνεύς (Hypér.); toujours Μαντινεύς, Ἀντιοχεύς, Ἀπαμεύς, Λαοδικεύς, Σελευκεύς, etc. Le fém. -ίς correspond au masc. -εύς; mais il s'est introduit de plus dans un grand nombre de noms primitifs : Αἰτωλίς, Ἀργολίς, Ἑλληνίς, Περσίς, Σκυθίς, Λοκρίς, etc. Dans les régions orientales (Rhodes, Cos, etc.) où les noms en -εύς ne se rencontrent pas, les fém. sont en -ισσα : Ἀντιοχίσσα, Λαοδικίσσα, Νικομήδισσα, etc. Dans le même domaine, on trouve aussi -ῖτις : Ἀλεξανδρῖτις, Πτολεμαιῖτις. Dans quelques cantons du nord, on prend pour fém. le détique -ική. 2. En -της, -τας, fém. -τις. Noter que souvent quand, devant le suffixe, ᾱ (η ion.) du thème est précédé de ε ou ι, il est changé en ω : Ἀμβρακιώτης, Σικελιώτης, Ἰταλιώτης, etc.; cf. πατριώτης, στρατιώτης, ἡλικιώτης. Pas un de ces mots avec ω n'appartient au domaine proprement ionien, mais souvent à l'attique, et aussi au dorien, à l'éolien, au thessalien. En regard de Μασσαλιώτης, ainsi formé, on ne trouve pas ce qui serait attique pour l'ᾱ : Μασσαλιάτης, mais seulement l'ionien Μασσαλιήτης, qui est la forme des habitants de la ville. La κοινή a suivi sur ce point souvent l'attique. Les noms où le suffixe prend la forme -στής trahissent une origine étrangère et appartiennent à la Macédoine et aux pays voisins. Le suffixe -της sert à former des ethniques pour les noms étrangers, notamment les noms latins, pour lesquels il entre en lutte avec les formes latines (Πικηνόν et Πικηντίνη, Ναρβωνησία et Ναρβωνῖτις, etc.). Dans la littérature, ce suffixe forme des dérivés d'ethniques déjà formés : d'Ἀργεῖος, Ἀργειώτης : Πελασγιώτης, Σικελιώτης, Ἰταλιῶτης, etc.; ou des dérivés de noms de peuples, ce qui est fréquent chez les poètes alexandrins : Αὐσονίτης, Δαυνῖται dans Lycophron, Ἰβερίτης dans Parthenios. B. Adjectifs : en -ιος, -ια, -ιον, en -νος, -νη, -νον ;

rien de particulier qui distingue les ethniques des adjectifs ordinaires de même formation. C. Hypocoristiques. 1. Masc. en -ων : Λάκων, employé aussi bien que Λακεδαιμόνιος, sauf dans les documents officiels; mais Λάκαινα est général et Λακεδαιμονία est presque inusité (Hdt. I, 4 ; oracle Athén. VII, 278 e, A. P. XIV, 73, 2). Μύτων de Μυτιληναῖος. Mais Κυδωνιάτης est un dérivé de Κυδωνία, dérivé de Κύδων. 2. Fém. : Ἑλλάς, Ἰάς, Ἀτθίς pour Ἑλληνίς, Ἰωνίς, Ἀθηναίς; le redoublement des consonnes est la règle dans ces formes, cf. τίτθη de τιθήνη. II. Ktétiques. Ces dérivés se distinguent nettement des divers ethniques : Σκυθικός. Βαργυλιητικός (Βαργυλιήτης), Κυζικηνικός (Κυζικηνός), Κορινθιακός, Καρχηδονιακός (non Καρχηδονικός). Il y a quelques libertés chez les poètes : Κορινθικός (A. P. VI, 40, 7), et même chez les prosateurs : Βυθινιακός (la forme régulière est Βυθινικός : Cic. Fam. XIII, 9, 2; Pl. Ep. X, 114, 1; et Bithynicus surnom). Quand l'ethnique est en -ιος, le ctétique est en -ιακός; quand il est en -ος, le ctétique est en -ικός. Il y a plus de flottement quand l'ethnique est en -εύς. Le ctétique est un dérivé de l'ethnique, non du nom de pays, et indique ce qui appartient ou concerne le peuple, non le pays. Cependant on finit par tirer des ctétiques du nom de pays; un des plus anciens est Ἀμπρακικός (κόλπος) : Thuc. Pol. Strab. etc., non Ἀμβρακιωτικός. C'est le cas toujours quand il n'y a pas d'ethnique : Στρυμονικός, Λατμικός, Ὀλυμπικός (Ὀλυμπιακός par suite des circonstances et de l'analogie), Ἀκτιακός, Λευκτρικός (les habitants, près d'Actium, appartiennent au δῆμος Ἀνακτορικῆς, ceux du village de Leuctres s'appellent Θεσπιῆς). Ἀττική n'est pas séparable de Ἀθῆναι, n'a rien à voir avec ἀκτή ou ἄστυ, est un adj. fém. (χώρα ou γῆ) indiquant ce qui appartient aux Athéniens. C'est un ctétique dérivé de l'hypocoristique Ἀτθίς; cf. Θετταλοί et Φετθαλοί, Πιτθεύς et Φίττων, Βατθέκας et Βαττακής. ¶ La dérision du Christ par les valets d'armée [J. Geffcken]. Les explications de la scène de la passion, soit par l'histoire des religions (roi des Saturnales, roi des Sacéens, etc.), soit par la littérature (imitation d'un mime), sont manquées. La scène résulte tout naturellement des prétentions qu'affecte pour la royauté un homme pauvre et méprisé. La scène pourrait être un doublet de celle du sanhédrin. ¶ Sang et orge du sacrifice [P. Stengel]. A l'origine et dans Homère, ils étaient offerts à Gê, le sang, comme à la source de la vie animale, l'orge, comme à la source de la vie végétale. Plus tard, par suite des cultes chthoniens, ils prennent un sens apotropéique et cathartique. ¶ Le mime d'Oxyrhynque [S. Sudhaus]. Ox. Pap. III, p. 41 ; reproduit dans la 4e éd. Crusius d'Hérondas. Nouvelle édition du texte distribué en six scènes, avec analyse et discussion. Le texte était destiné à l'usage du théâtre, comme le prouvent de nombreuses indications scéniques. Le mime a des points communs avec la comédie, par exemple le rôle prépondérant des esclaves. Mais il en diffère nettement par sa structure. Dans la comédie, on est, au fur et à mesure, dans le secret de l'intrigue. Dans le mime, le spectateur voit les évenements sans savoir où ils tendent et ce qu'il y a de réel ou de feint dans l'intrigue. A peine un rire contenu le renseigne-t-il sur l'innocence de certains crimes. Ce n'est qu'à la fin que tout se dévoile. Le roman grec connaît aussi de ces événements feints : le sacrifice dans Achille Tatius, III, 15; la décapitation de Leucippe (V, 7), seulement expliquée, VIII, 16; dans Chariton, la mort apparente de Kallirhoé. D'autres traits sont communs aux deux genres : le rôle de Tyché, les consolations que se donnent les amis de leur sort, le paysage des bords du Nil, sur une rive élevée, avec un groupe d'arbres, perséas égyptiens et mûriers de Pharaon ; enfin, certaines locutions. Un autre caractère du mime est la place extraordinaire donnée au premier rôle. L' « actor » (Suét. Cal. 57) improvise et mène l'action; bien plus, il est

régisseur et directeur de la scène, il conduit les autres mimes, il a la troupe dans sa main (de là : componere mimos Mart. II, 7, 3; Macr. II, 7, 7 ; ὁ συντιθεὶς τὸν μῖμον). Traces de mimes très simples dans Longus II, 36 ; Plaute, Stich., 218-230 ; Chariton, V, 10, p. 442, 47 Didot. Esquisse d'une histoire du mime. Polémique avec Reich. Le mime avait gardé de ses origines, simple improvisation, d'être rédigé en prose. Labérius l'écrivit en vers, à l'exemple de l'atellane que le mime tendait à remplacer. ¶ Collations de l'Ars geometrica [M. Manitius]. D'après les mss. de Munich 6406, 13084 et 14836. Important pour l'histoire du texte d'Epaphrodite, d'Hygin et des agrimensores. ¶ Le ms. de Dresde de Publilius Syrus [M. Manitius]. Dresde J 44, XIIIe s., provenant d'Altenzelle bei Nossen (Liber Celle sancte Marie) : Bède ; Sén., Epist, De remed.; f° 137^b, sans titre, sentences de Publilius. Recension Ψ. Contient A-M. Nombreuses additions tirées des quinze premières lettres de Sénèque. ¶ La carrière militaire de l'empereur Maximin [M. Bang]. Si l'on excepte le dernier degré, autant que les renseignements incomplets permettent de la restituer, cette carrière est celle d'un officier de fortune. Le dernier grade est celui de praefectus tironibus ; on ne trouve rien d'analogue sous l'Empire, sauf un « praefectus tironibus Galliae Narbonensis item in Pannonia » (CIL. XI, 6011), mais alors son action est limitée à une province. Les désastres de la guerre contre la Perse forcèrent probablement à concentrer sous la même main toutes les recrues. ¶ La loi de l'eisangélie à Athènes [Th. Thalheim]. Dans Hypér. Eux., col. 22. On la place au IVe s.; elle est plutôt de 411. ¶ Le Lachès de Platon [K. Joel]. La polémique est dirigée contre Antisthène. La définition de l'ἀνδρεία comme ἐπιστήμη (ou μάθημα τῶν δεινῶν καὶ μὴ δεινῶν est propre à Antisthène, et le personnage de Nicias est parfaitement bien choisi, car il réalisait cet idéal. ¶¶ **Mélanges.** Γόον dans Homère [F. Bechtel]. Z 500, est un imparfait (ἐγόεον). L'ε intervocalique a été supprimé. ¶ Sur Apulée [E. Löfstedt]. Lire Met., IV, 8, euantibus, au lieu de : Thebanibus ; cf. euantes, VIII, 27.

¶¶ N° 3. Le troisième et le quatrième livre des Tusculanes [M. Pohlenz]. H. von Arnim dans sa préface au recueil des stoïciens combat avec raison Hirzel qui rapportait les cinq livres des Tusculanes à une source unique, un écrit de Philon. Mais son travail est un recueil d'observations détachées qui lui fait découvrir toute une série d'auteurs. Il vaut mieux s'attacher à la suite des idées dans Cicéron. Une analyse exacte montre que le troisième livre a pour fondement le Περὶ παθῶν de Chrysippe connu par Antiochus ; le quatrième, le Θεραπευτικός de Chrysippe. ¶ Un exemplaire delphique de l'inscription honorifique de Cassandre et les inscriptions de Delphes du t. VIII de l'Hermès [H. Pomtow]. Nouvelle édition corrigée et expliquée. ¶ Odyssée, ω, 73-79 [W. Helbig]. Les restes d'Achille et de Patrocle sont séparés de ceux d'Antiloque, quoique placés dans la même amphore. Cela vient de ce qu'ils étaient réunis dans des toiles séparées. Si le poète n'est pas plus explicite, c'est que l'usage n'avait pas besoin de commentaire pour ses auditeurs. Cette interprétation est confirmée par Ω, 785 suiv. et les résultats des fouilles. ¶ L'hymne homérique à Hermès [C. Robert]. Nous voyons comment se sont développés les préludes des rhapsodes. Les contradictions de l'hymne à Hermès s'expliquent par la diversité des rédacteurs. La manière dont Homère est utilisé fournit un moyen de distinguer les diverses couches de rédaction. Le plus ancien noyau ne comprenait que l'enlèvement des bœufs. Un premier élargissement a consisté à raconter la découverte de la lyre (17-18, 62-65, 153-183, 242, 416-477, 490, 512). Le dernier a pour sujet le sacrifice à Pylos (105-141). ¶ Le troisième et le quatrième livre de l'Iliade [G. Finsler]. La main qui a réuni B à A se reconnaît dans

ces livres. Les livres B-Δ sont destinés à rendre possible l'incorporation de E malgré A. ¶ Diogène dans Plaute [F. Leo]. Persa, 120-126. Il ne s'agit pas d'un cynique en général, mais du κύων. Comme l'original du Persa a été écrit quand subsistait encore le royaume perse et que Diogène vivait encore quand il disparut, nous avons le plus ancien renseignement sur Diogène, un renseignement contemporain. Les vers 124-126 décrivent parfaitement l'accoutrement du personnage, avant que la légende ne l'ait transformé : d'abord l'ampoule et la strigile, que Diogène possède en véritable Athénien (cf. Diog., L., VI, 81 ; Epict., III, 22, 88) ; le scaphium, vase à boire (Bacch., 70, St., 695); soccos : cf. Leonidas de Tarente, VI, 293, 1 : la légende postérieure le fait aller pieds-nus (Dion, VI, 15) : pallium, le τρίβων, palliolum duplex (Satyros dans Jérôme, Adu. Jouin., II, 14) ; marsuppium, qui n'est pas la besace de la légende, mais la bourse pour l'argent, Diogène étant ἡμερόβιος (Satyros dans Jérôme). Un siècle après la mort de Diogène, les caractéristiques du cynique sont le manteau, la besace et le bâton; mais en réalité, la besace et le bâton faisaient partie de l'accoutrement de voyage de Diogène. ¶ Les Myrmidons à Cyrène [A. Gercke]. Le fait que l'on parlait éolien dans la Cyrénaïque s'explique par des invasions qui ont poussé vers le midi les Eoliens de la Phtiotide. Cette migration a été motivée, au plus tard, par la conquête du Péloponnèse par les Doriens. ¶ Varron, De uita populi Romani [P. Wessner]. Nonius, lib. XVIII, 551 suiv. présente une série de citations qui appartiennent au même contexte. Il est question des boissons des femmes romaines. On leur interdisait le vin pur et des peines sévères les frappaient en cas de désobéissance (A. G., X, 23, 1 ; Varron dans Non., 68, 26, dans Pl., N. H. XIV, 89, dans Servius Aen., I, 737, dans Tertullien Apol., 6, Val. Max., VI, 3, 9). En rapprochant la première citation de Nonius de Varron, Sat., 40 (Non., 551, 7), on peut supposer qu'elle présentait à l'origine le texte suivant : « ...passum <aut muriolam>, quam quidem murrinam Plautus appellari putat [Ps. 741], <quamquam ipse in Acharistione ait : « panem et polen> tam, uinum murrinam. Loram dicebant... ». Plus loin, v° muriola, lire : « uino addito uel lora passum (ou passam) uocare coeperunt <quod ex ea expressum> » (ou : <uinum ex ea expressum>). Cette boisson, muriola, n'a rien à voir avec la myrrhe ; c'est un dérivé de muria, cf. filiola, lusciniola, murrina est au contraire un vin parfumé à la myrrhe. Varron distinguait trois classes de vins : le vin pur (uinum, temetum) ; le mustum decoctum, qui présente deux variétés (sapa, defrutum) ; le uinum dulce et ses uina secundaria. ¶¶ Mélanges. Nicias et la mantique [W. Dittenberger]. La différence que veut établir Joel, dans le numéro précédent entre le Nicias de Plutarque et celui de Thucydide n'existe pas. Les deux écrivains sont d'accord sur la confiance de Nicias en la mantique. ¶ Sur un passage de la vie d'Aratus par Plutarque [M. Holleaux]. Ch. 11, le mot βασιλεύς ne se rapporte pas à Ptolémée Philadelphe, mais à Antigone Gonatas mentionné plus haut. C'est d'Antigone qu'Aratus reçut 25 talents. ¶ Ἀσκὸς πέλεκυς [S. Koujeas]. Les deux mots désignent encore proverbialement en Laconie ce qui est lourd et ce qui est léger. Dans Théophr., Caract., 5, l'ἄρεσκος, en jouant, soulève en l'air l'enfant de son hôte, en disant : ἀσκός, puis le laisse retomber, en disant : πέλεκυς. Ce jeu est souvent reproduit dans les sarcophages à sujet bacchique, par exemple dans un sarcophage de la villa Pamphili.

¶¶ N° 4. La chronologie et la critique des sources d'Ammien Marcellin [O. Seeck]. Une source d'Ammien divisait, comme Thucydide, l'année en été et hiver ; c'était Virius Nicomachus Flauianus, Une autre source avait la forme annalistique et émanait d'un chrétien, probablement d'Eutychia-

nus. ¶ Sur l'histoire du plus ancien alphabet grec [A. Gercke]. Systèmes différents ; les lettres complémentaires ; données chronologiques. ¶ Etudes sur Phèdre [G. Thiele]. Phèdre fait entrer la fable dans la satire philosophique. Il faudrait étudier ses sources à ce point de vue. Les supplices des enfers sont décrits, App., 5, 1 suiv., comme dans Lucr., III, 978-1010, et Macrobe, I, 10, p. 514 E. Ressemblances et différences. Le Tantale de Phèdre est celui d'Homère et des cyniques. La fable IV, 21, a une saveur ascétique qui n'a rien de populaire : le peuple ne méprise ni les trésors cachés ni leurs inventeurs. Le thème est encore de la philosophie cynique. Il en est de même de IV, 12 ; car 1° Hercule est la personnification cynique de la nature inculte et rude ; 2° la morale (v. 2) est de forme nettement cynique. I, 7, pourrait être une chrie cynique en forme de comparaison ; cf. Diog. L., VI, 60 et 47. App., 2, se rattache aux mêmes sources ; les cyniques présentaient les animaux comme les êtres vivants les plus parfaits et les plus conformes à la nature. Les fables relatives à Prométhée, IV, 15 et 16, sont des chries ésopiques rédigées sous la même influence. III, 15 a une morale comparable à Diogène, Ep., 21 : γονεῦσι χάριτας οὐχ ἑκτέον, οὔ τε τοῦ γενέσθαι, ἡ γὰρ τῶν στοιχείων σύγχρασις αἰτία ταύτης. App., 6, contre l'oracle de Delphes, trahit peut-être la même influence ; le mépris des oracles est un trait de la philosophie cynique. Le v. 4 est une imitation de Virg., En., VI, 97 (cf. III, 90) ; de même III, prol., 51 ; cf. Egl. 4, 55-57. Discussion de IV, 11 ; I, 27 ; V, 8. La figure d'Esope a pris dans Phèdre les traits de Diogène. L'Esope que connaît le fabuliste latin n'est pas d'ailleurs l'Esope ancien et ionien, mais l'Esope attique du ve s., un homme libre qui a l'estime de ses concitoyens (Arist., Guêpes, 1400). On le confond ou on le rapproche, avec Solon, Socrate et Anacharsis. Dans Phèdre, III, 19, on lui attribue un mot de Diogène (Diog. L., VI, 2, 41). La chrie « mimique » est une des spécialités du cynique ; cf. encore Phèdre, III, 14. Autres traits cyniques : le mépris du sport, App. 11 ; sur les harioli, III, 3 et D. L. VI, 24. Chrie de Louqsor, mettant en scène Anacharsis, et App. 10. Socrate représente Diogène, III, 9 (cf. D. L. II, 5, 24) ; III, 8 (D. L., II, 33). Cela nous explique l'allusion du Phédon aux fables ésopiques de Socrate. Dès la mort de Socrate, la légende populaire confondait Ésope et Socrate. Un témoignage important sur la fusion en un tout de Socrate, Esope et Diogène se trouve dans Dion, 78, 13 ; t. II, p. 188 Arnim. Ces divers rapprochements démontrent que la prédication cynique a utilisé la fable comme l'épopée (Cratès) et le drame (Diogène). Dans quelle mesure a existé un Esope cynique sous la forme littéraire d'un ouvrage distinct, c'est ce qu'on ne peut oser dire. Par contre, on peut chercher à trouver des éléments populaires et de folklore dans la légende de Diogène. ¶ Hiérax le Platonicien [K. Praechter]. Les fragments montrent que c'était un éclectique qui mêlait le stoïcisme au platonisme. Cette analogie avec Apulée, Albinus, Maxime, conduit à le placer au IIe s. de l'ère chrétienne. ¶¶ Mélanges. La frise orientale du Parthénon [K. Weissmann], Les personnages désignés ordinairement comme spectateurs ou commissaires de la fête, ssnt les dix héros éponymes de l'Attique. ¶ Un fragment déplacé de Dion Cassius [M. Bang]. LXXVII, 13, 4-5 doit être rapporté aux aventures d'Alexandrie, ch. 22. ¶ Philémon et l'Aululaire [F. Leo]. Le fragment, Hibey Pap. I, p. 24, n'est ni de Philémon ni de l'original de l'Aululaire. ¶ Citation de Xénophon dans un médecin [M. Wellmann]. Econ., 16, dans Athénee d'Attalia, le chef de l'école pneumatique. ¶ Supplément [K. P<raechter>]. A propos de l'article sur Hiérax : définition de la πρᾶξις dans Albinus, comparable à celle de Hiérax. Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft. Vol. 27. Pas d'art. de

fond concernant l'antiquité classique. Les c. r. des ouvrages cités sont empruntés pour la plupart à d'autres revues, ou ne sont que de simples analyses sans appréciation personnelle du rp.

Historische Zeitschrift, 1906. Vol. 60. 1re livr. L'origine de l'état spartiate dans la constitution de Lycurgue [K. J. Neumann]. La constitution de Lycurgue s'est faite en une fois, elle signifie l'organisation de l'ordre de choses militaire et politique spartiate, reposant sur la propriété du sol et sur la servitude, organisation qui s'est faite immédiatement après la conquête de la vallée inférieure de l'Eurotas et de Phères peu avant 754; c'est de cette époque que date l'organisation nouvelle des cinq tribus Pitane, Messoa, Limnai, Konura et Dyme auxquelles correspondent les cinq éphores et les cinq lochoi. Lycurgue, Lykoergos est une ancienne divinité dont on fit un homme. Art. de 80 p. ¶ B. Riese, *Geschichte der griech. u. makedon. Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea. 3, Von 188 bis 120 n. Chr.* [Beloch]. Cette histoire ne va pas assez loin et n'est pas assez approfondie, mais somme toute, elle sera un guide utile.

¶¶ 3e série. Vol. I, 1re livr. F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner, *Die hellenische Kultur* [Keil]. Bon livre qui atteint son but. ¶¶ 2e livr. W. Judeich, *Topographie von Athen* [Michaelis]. Fait partie de l'Hdb. d'Iwan Müller. Eloges : mais qqs réserves. ¶¶ 3e livr. K. Lehmann, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien* [Bauer]. Contribution de très grande valeur à l'histoire de la seconde guerre punique. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère* [B. Niese]. Bien fait. ¶¶ Vol. II, 1re livr. L'armée romaine dans la Germanie supérieure et en Rhétie [E. Fabricius]. Montre comment dans la période qui sépare les Flaviens de Gallien (70 à 260 ap. J.-C.) furent occasionnés ou préparés les changements dans l'organisation de l'armée romaine sur le Rhin et sur le Danube, qui se manifestent si clairement sous Dioclétien et ses successeurs. Rapport lu au congrès des historiens allemands à Stuttgart en 1906. ¶ V. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit* I, 3 : II, 3 [Niese]. Sera le bienvenu. ¶ *Der röm, Limes in Oesterreich* H. 5 u. 6. *Bericht des Vereins Carnuntum in Wien für das Jahr 1902/1903* [Ritterling]. Appréc. favorable : qqs réserves. A. S.

Indogermanische Forschungen, XVIII (1905-1906). Comment des mots sont-ils parents [Fr. Wood]? Etudes de synonymes, présentant des analogies phonétiques, et dont la parenté ne se laisse pas démontrer par les lois connues. Synonymes qui n'ont pas de rapport originel. ¶ Sur la conjugaison du verbe substantif [N. van Wijk]. Il faut admettre une forme thématique « ese », justifiée par l'ombrien « sent » (* senti de * esenti) et par « sumus ». ¶ Sur la composition dans les langues indo-européennes [K. Brugmann]. 1. La nature des Bahuvrīhī. Ils ne sont pas, comme l'a prétendu Jacobi, dérivés d'une phrase subordonnée. Le mécanisme de leur signification s'explique par le fait que leur sens est appliqué à un substantif placé en dehors d'eux, d'où le nom de composés exocentriques imaginé par A. Aleksandrow. Leur formation est plus variée que celle des composés ésocentriques parce que beaucoup d'entre eux reposent sur des formules : ἔν-θεος, « dans lequel un dieu est » ; χειρο-δίκης, « qui fait valoir son droit par la force » ; Ἀμαδρυάδες = ἅμα ταῖς δρυσί γενέσθαι τε καὶ ἀποθανεῖν ; Ἀγαθήτυχος, de ἀγαθῇ τύχῃ ; adulter, de ad alteram se conuertere ; postprincipia de *post-principio (cf. postmodo) ; uirops, « quae iam uirum opus habet », avec allusion plaisante à inops ; un « vive-la-joie » ; etc. Le procédé sémantique ici est l'hypostase, c'est-à-dire le passage d'une catégorie grammaticale à une autre sans que la forme change : frugi (dat.) est, seruos frugi ; puis on

donne au mot une flexion appropriée à son nouveau rôle, meridie, meridies ; Vince malos, Vincemalus ; νόσφι, νοσφίδιος. Les composés exocentriques sont donc ceux qui ont reçu la fonction grammaticale d'un qualificatif, alors qu'ils ne l'avaient pas d'origine. Leur caractère particulier se révèle par le contexte, leur place vis-à-vis des autres éléments de la proposition, et leur accent : θηρό-τροφος, θηροτρόφος. Il n'y a pas lieu de distinguer, dans la linguistique indo-européenne, entre les Bahuvrīhi et les autres composés exocentriques. 2. Le type ἀρχέ-κακος. Le premier élément est un impératif. Il en est de même dans le type ἑλκεσί-πεπλος, où le premier élément est un infinitif-impératif (cf. les infin. en -ti du sk.). L'ι se maintint devant voyelle (*ἐρυσιάρματες) tant que ne fut pas élidée en composition la voyelle brève devant une initiale vocalique du deuxième élément (φέρασπις, d'où ἐρυσ-άρματες). ¶ Formes arcadiennes dans l'inscription de Xuthias [K. Meister]. Cauer 10, Meister G. D. I. 4598. Xuthias était un périèque laconien. Mais le graveur a laissé introduire des formes arcadiennes : psilose de υἱοί, ἠβάσοντι, τζετρακάτιαι (τζ est le substitut arcadien de la labiovélaire) ; l. 10, lire le passif arcadien ἀνφιλέγωνται. ¶ Le type de composés ἔνθεος [K. Brugmann]. Il dérive de formules impératives ; cf. « chapeau bas », « arrière », « ici les voyageurs ». Ainsi s'expliquent ἐπίχρυσος, ὑπόξυλος, κατάχρυσος, μέτοικος, περίχρυσος, ἀμφίαλος, ᾽οπισθόκαρπος, etc. ; clinguis, excornis, eneruis, deplumis, depilis, etc. ¶ Homér. ἀγοστός et ἄγρη [K. Brugmann]. ἀγοστός est différent de sk. hástas; ἄγρη, « celle qui saisit ». ¶ L'usage syntactique du génitif dans les inscriptions dialectales crétoises [K. Meister]. Recueil et discussion des exemples en trois chapitres : génitif indépendant ; génitif adverbal ; génitif adnominal (73 pages). ¶ Mots et choses [R. Meringer]. III. Mots signifiant devoir. Opus est : op a un rapport avec l'agriculture, d'où ὀπυίειν, « épouser » (métaphore). Le sens est : « il y a travail de la terre ». O-portet = il pourrait porter. Debeo = de-habeo, « ab-haben ». χρή. Negōtium = negw, nogw, « se déshabiller » (cf. nudus), *negos, *negotus, « nu, déshabillé » ; negotium, état du « negotus », la nudité nécessaire pour le travail. Δεῖ, de δεύει ; l'idée première est celle de l'éloignement dans l'espace ; sk. dávīyās, « loin ». Mots relatifs à l'élevage, à la culture, à la haie, à la ville, à la maison, à la coutume et au droit. ¶ Les indications de lieux sans préposition en ancien latin [J. Heckmann]. Liste des exemples classés (81 pages). ¶ Le développement du suffixe -tor, -ter en latin [A. Zimmermann]. Les noms en -ter ont passé de la 3e décl. à la 2e ; cf. arbitrix. Arbiter est un composé de pater : ar-piter ; cf. ombr. arputratu. Les substantifs verbaux du type gestor, suppostor, ont entraîné la formation analogique par un suffixe -stor : pastor, fostor, nastor. ¶ Varia [K. Brugmann]. Ombr. purtifele (*porricibilem). On a -fele, non -fle, parce que le suffixe était à l'origine -fliyo-, d'où flyo, -felyo, tandis que les adj. latins ont tous été rangés dans la classe des thèmes en -i-, les adj. ombriens l'ont été dans celle des thèmes en -o-. Les mss. flottent entre δρῦτη et δροίτη : δρῦτη est primitif (cf. δρῡμός) et δροίτη est analogique d'après κοίτη « boîte » (dans Ménandre ; identique à κοίτη « lit »). ¶ Anciennes significations dans une lumière nouvelle [K. Brugmann]. Homér. κρᾶτος : de *κρασατος. Gr. λοῖσθος, λοίσθιος. ¶ Nouvelles contributions à l'histoire et à la phonétique de la langue latine [F. Stolz]. 1. La dissimilation de s et de r : miser, caesaries, aser, laser, rosa ne s'expliquent pas ainsi et la conservation de l's n'a pas encore de solution. De même la simplification de sm, sn, sl à l'initiale, en m, n, l n'est pas causée par une dissimilation. Dans les composés, l's initiale du simple est toujours conservée, même entre voyelles (de-silio, desino, positus, nisi). — 2. Toutes les voyelles

brèves suivies d'un w commençant la syllabe suivante se fondent avec lui en u, mais devant i, il se développe entre cet u et l'i une consonne accessoire w : uidua, abluo, mais depuuio. Étude de triduum, nudius, interdius, hodie (qui contient le thème par ho- ; cf. fal. foied), Dius (indoeur. *dyēus), Vedius (le concept antithétique de Dius), Dius Fidius, dialis (de dies, cf. glacialis de glacies ; avec double sens dans flamen Dialis et aequidialis, comme dius dans Dius et nudius). Emploi des formes réduites et très réduites en composition : πέρυσι, Ἑκατόμβη, ἐπίβδαι, nidus, δρυ-, πρόχνυ, γνύξ, πύξ, ὀδάξ, λάξ, ἅπαξ, ἐπιμίξ, μουνάξ, εὐράξ ; flexion de Iuppiter Iouis, δόρυ et γόνυ. — 3. Nemo, cogo, copula, dego, coepere et coepi, coeptus, coetus, coitio, coitus, coinquio ; nemo, de nehemo, est formé comme ne-fas, necessus, ne-scio, nihil (= *ne-hilom). — 4. Métaphonie de *i* et *o* ; discussion de la théorie de Sommer. — 5. L'allongement de la voyelle devant -ns n'est pas italique, mais dialectal : cas de anhelare. Composés de frango, pango, tango : le passage de an, suivi de gutturale, à in est prélittéraire. L'affaiblissement des voyelles intérieures est postérieur aux douze Tables, où aeuitas est une forme refaite, comme decidito (deciditod), uitium, assiduus, urito (ousetod), uretue (ousetue). Rapport de cet affaiblissement avec l'intensité initiale. Phénomènes de syncope : dexter, composés de ambi-. — 6. Inquilinus et sa valeur chronologique. ¶ Noms d'arbres [E. Lidén]. Tignum, arm. thakn. — ūua, ὅα, arm. aigi. — ἄγνος, v. sl. jagnędŭ. — ἄρκευθος. ¶ Le caractère actif et passif du transitif [H. Schuchardt]. En rapport avec l'ordre des mots. ¶ Ombrien purditom [K. Brugmann]. Le deuxième élément appartient à la racine da, « partager » ; cf. δατέομαι, δάνος, δαίνυμι ; cf. pour le sens tribus (ombr. trifo), originairement « tiers, partie », et tribuere = dare. ¶¶ **Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde.** Comptes rendus de K. Brugmann, *Die Demonstrativ prononina* ; J. Mansion, *Les gutturales grecques* ; Audollent, *Defixionum tabellae* ; Meister, *Dorer u. Achäer ; Beiträge zur gr. Epigraphik u. Dialektologie ;* Ahlberg, *Studia de accentu latino ;* Niedermann, *Spécimen d'un précis de phonétique du Latin* G. Landgraf, *Historische Grammatik der lat. Sprache,* etc.

Tome XIX (1906). « Celui-là » en grec [W. Havers]. Liste classée d'exemples avec discussion (98 pages). ¶ Dissimilation des aspirées en latin [A. Walde]. A l'initiale, en italique, aspirée moyenne suivie de consonne devient moyenne suivie de consonne si la syllabe suivante commence par une aspirée. Ailleurs le groupe reste intact et subit ensuite les altérations normales des aspirées : ghr, ghl passe à χr, χl, puis à hr, hl, puis à r, l. Cf. gradior de *gh(e)redh-, et ruo (cf. ἔ-χραον, ζα-χρηεῖς). ¶ Le carmen aruale [Von Grienberger]. Discussion de l'interpretation de Birt, Archiv für lat. Lex., XI, 149 <R. d. r., 1901, 11, 22>. C'est un texte du IIIe siècle, rédigé dans la langue des paysans, avec des formes vulgaires et quelques formes archaïques. Ce n'est pas le produit de la poésie littéraire. ¶ September [Aug. Zimmermann]. Il y avait un vieux mot désignant la division du temps, mensor, gén. mensris, d'où membris ; d'où septem-me(m)bris, november, december ; et, par analogie, october. ¶ Mélanges grecs [K. Brugmann]. μήστωρ était originairement un neutre, comme τέκμωρ, ὕδωρ, etc., et le nom d'action est devenu ensuite le nom de l'agent, comme souvent. Dans Hésych, αὐετῆ est une forme simplifiée de αὐτοετῆ. πινυτός est un composé de πι (= ἔπι, cf. πιέζω) et *νυτός qui appartient à νόϜος ; cf. ἐπινοέω. ¶ Le genre des diminutifs [K. Brugmann]. Ne sont neutres que les formations adjectives et qui sont des adjectifs pris substantivement : ἀνδρίον. ¶ Sémantique grecque et latine [H. Osthoff]. 20. Τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων : γέρας, γῆρας, γέρων, appartiennent à la même racine. ¶ L'écriture syllabique cy-

priote [E. Hermann]. Adaptation de cette écriture à la morphologie grecque : traitement des proclitiques et des enclitiques. ¶ Composition exocentrique [G. Neckel]. L'explication donnée par Brugmann dans le volume précédent est insuffisante. L'élément essentiel des composés est la flexion. A noter que l'accus. grec, πόδας ὠκύς paraît être sorti de composés où le thème et l'accusatif avaient une forme identique : ὀνομάκλυτος, ὄνομα κλυτός. Cet emploi est spécifiquement grec. ¶ Remarques sur la théorie des propositions [E. Rodenbusch]. 1. La forme de l'agent comme sujet. 2. Les phrases soi-disant incomplètes. ¶ Pour l'histoire de quelques théories et notions grammaticales [M. H. Jellinek]. Sur la terminologie grammaticale, l'emploi de « propositions principales », « propositions secondaires », « période », etc., d'après les grammairiens allemands, la Logique de Port-Royal, Dumarsais, Beauzée, Condillac et autres. ¶ La désignation des serviteurs dans les langues indo-européennes [K. Brugmann]. Une partie de ces termes est déjà expliquée : ceux qui appartiennent à la maison (οἰκεύς, οἰκέτης), les jeunes gens (παῖς), les têtes à pieds d'homme (ἀνδράποδα opposé à τετράποδα), les hommes (homo alicuius), un étranger (esclave), un prisonnier (αἰχμάλωτος), un sujet (minister, cf. magister), un suivant (ἀκόλουθος), un compagnon (ὄζος = o « avec », zdo de la rac. sed « aller » de ὁδός), un mercenaire (λάτρις). D'autres noms indiquent le mouvement, l'activité : ἀμφίπολος, πρόπολος (cf. anteambulones), anculus (*ambiquolos), (d'où ancilla de ancula, comme haedillus) ; τρόχις (Esch. Prom. 941, cf. τροχίλος, τρέχω) ; seruos (εἴρερον, accus. dans Hom., θ 529, la domesticité), de la même racine que ὁρμή, ῥώομαι (cf. Σ 417), « celui qui court » ; (ὑπηρέτης se rattache à ἐρέτης, c'est le valet de bateau) ; κονηταί de κονεῖν (= ἐπείγεσθαι) ; δοῦλος, « celui qui travaille, qui fait », cf. got. taujan (tun) ; δρηστήρ de δράω ; ἶρις de Fῖεμαι d'où Fῖρός, cf. ς 6) ; θής, θητός n'appartient pas à τίθημι, mais à *θFᾱ-τ-, même racine que θοός. ¶ ὀστρύς [K. Brugmann]. De *ὀστρο-δρυς, par haplologie ; cf. ὀπισθέναρ, *ὀπισθο-θεναρ ; κυβιστής, κυβι-στητής, τέτραχμον, τετρά-δραχμον. ¶ Mots et choses, IV [R. Meringer]. La maison mobile sur traîneau. En Herzégovine, Monténégro, ancienne Egypte ; figurée par les anciens tombeaux de la Lycie. Calandres et polissoirs. Toits. Notes diverses sur le vêtement et le lit allemands, la table, κατά, testis, etc. ¶¶ **Anzeiger**. Comptes rendus de : F. SOMMER, *Griech. Lautstudien* ; MOULTON, *A grammar of New Testament* ; L. MEYER, *Handbuch der gr. Etymologie* ; F. SOMMER, *Handbuch der lat. Laut-u. Formenlehre* ; A. WALDE, *Lat. etym. Wörterbuch* : etc. P. L.

Jahrbuch des k. deutschen archaeologischen Instituts. Vol. 21 (1906) 1re livr. Laocoon [R. Foester]. Reprenant à nouveau la question de la restauration de ce groupe et de l'époque dont il date, F. montre qu'il n'a rien à voir avec l'Enéide et qu'il n'est pas antérieur à l'an 100 av. J.-C. ¶ Sur la reconstruction du fronton Est du Parthénon [A. Prandtl]. Montre qu'on peut se servir pour la reconstruction du groupe central de ce fronton Est d'un relief de Madrid où l'on voit représenté l'épisode de la naissance d'Athèna, et qui est non une œuvre originale, mais une compilation d'un néo-attique qui s'inspira de l'œuvre de Phidias. ¶ Deux représentations de vases peints [E. Pernice]. 1. Une visite ches Dionysos (pl.). 2. Le jugement de Paris. Description. ¶ Le char funèbre d'Alexandre [H. Bulle]. Essai de reconstitution de ce char (fig.). ¶ Le couronnement d'une stèle funéraire colossale à Athènes [H. Schrader]. Depuis plus de 20 ans on voit à Athènes dans un quartier désert et près de l'Ilissos un morceau de sculpture de grandes dimensions qui a été martelé, mais où on distingue encore une tête et très nettement des feuilles d'acanthe et des palmettes, ce doit être le couronnement d'une stèle énorme qui date du 2e s. av. J.-C. ¶¶ 2e livr.

Les sanctuaires représentés sur les reliefs d'Apollon Citharède [F. Studniczka]. Ces sanctuaires qui occupent le fond de ces reliefs, représentent le tèmenos d'Apollon Pythios à Athènes, avec le mur qui le séparait de l'Olympieion, et avec l'Olympieion tel qu'il avait été restauré par Hadrien. La scène se passe donc dans le Pythion et le relief peut être une représentation de la restauration de la fête des Thargelies par Hadrien le bienfaiteur d'Athènes. Ces reliefs datent donc de l'époque où Hadrien acheva l'Olympieion. — Le relief de la villa Medicis représente le templum divi Hadriani au champ de Mars, les personnages sont Hadrien entre Vénus et Fortuna. ¶ Pannychis [E. Maass]. Ce n'est pas le nom d'une jeune fille que le nom de Παννυχίς mentionné par Tatien, Adv. Graec. p. 35, mais celui d'une fête et le groupe en bronze d'Euthykrates de Sicyone représentait une jeune fille outragée pendant une Pannychis. Cette jeune fille est peut-être Augè comme dans la fresque de la maison des Vettii à Pompéi. ¶ Les représentations de navires d'Althiburus et d'Alexandrie [E. Assmann]. On voit figuré sur une mosaïque trouvée sur l'emplacement de l'ancienne Althiburus en Tunisie une série de navires avec le nom inscrit à côté. Gauckler a cru y voir comme un catalogue figuré de la batellerie romaine, A. montre que cette mosaïque comme une autre trouvée récemment à Alexandrie, tout en méritant d'être mentionnées, ne nous apprennent rien de bien nouveau sur les navires anciens. ¶ Un lecythos protocorinthien à Berlin [O. Washburn]. 1 pl. Description de cette merveille du musée de Berlin nº 3773 dont le goulot est formé d'une tête de lion sur laquelle vient s'appuyer un autre lion formant anse; aux deux côtés supérieurs du vase on voit une tête de femme et la panse est divisée en six zones : comparaison avec sept autres lecythi. Il a été acheté en 1901 d'un antiquaire de Rhodes; il doit être du commencement du 6e s. et comme tous ces vases protocorinthiens avoir été fabriqué à Sicyone. ¶¶ 3e livr. L'âge du temple d'Athena-Niké sur l'Acropole d'Athènes [A. Köster]. Tandis que Wolters a montré que le Temple d'Athena Niké était postérieur aux Propylées, Dörpfeld croit qu'il avait été construit vers 440. K. prouve par de nouveaux arguments, par un examen attentif des ruines et par le manque d'harmonie qui existe entre les Propylées et ce temple, que Wolters a raison. En 432 les adversaires de Périclès, malgré le décret de 450, parvinrent à faire qu'on considérât le πύργος pour le temple et l'autel d'Athèna-Niké et Mnesiclès fut contraint de laisser son œuvre inachevée. ¶ Olympiaka [E. Pfuhl]. 1, L'autel de Zeus et la maison d'Oinomaos. Il faut reconnaître l'autel de Zeus dans la ruine qui est entre le Pelopion et l'Heraion, et la maison d'Oinomaos dans la construction en forme d'ellipse à l'est du Pelopion, dans laquelle on a voulu à tort voir l'autel de Zeus. Pausanias aurait donc passé successivement du temple de Zeus au Pelopion, à l'autel de Zeus, à l'Heraion, à la maison d'Oinomaos, au Metroon. 2, Le Temple de Sosipolis et d'Eileithyia. Situation et forme. P. complète et rectifie en partie l'opinion de Robert que ce petit temple était derrière l'Exedra d'Hérode. 3, Le fronton Est du Temple de Zeus, essai de reconstruction; complète et rectifie Furtwängler qui s'est arrêté à moitié chemin. ¶ Une statue d'Apollon de Paianios [B. Sr]. Compare la tête de l'Apollon de la collection Blundell à Ince près Liverpool avec celle de l'Apollon de Herz et avec le fragment que nous avons de la tête de Niké de Paionios et montre que ces trois statues sont de Paionios. ¶¶ 4e livr. Sur la formation des types dans la plastique archaïque [F. Poulsen]. Etude de 44 pages sur les figures nues et les figures drapées dans l'art archaïque. ¶ Bogenfries und Giebelreihe in der römischen Kunst [B. Schulz]. De même que Pompéi a une très grande importance pour la

question de la décoration picturale des murs chez les Romains, de même les ruines orientales et surtout syro-romaines sont importantes pour ce qui concerne le côté plastique et architectonique de la construction et de l'ornementation des murs sous l'Empire romain. Art. accompagé de 2 pl. et 7 fig. ¶¶ Chaque livre de cette revue contient en outre un supplément sous le nom d'**Archaeologischer Anzeiger.** Livr. 1. Quatrième rapport sommaire sur les fouilles faites à Milet par les musées royaux [Th. Wiegand]. Détails sur les résultats des fouilles d'oct. 1903 à déc. 1905. Temples très importants, inscr. nombreuses tres intéressantes, art. de 40 p. 16 fig. ¶¶ 2e livr. Rapport annuel de l'Inst. arch. allemand. ¶ Trouvailles archéologiques faites en 1905, Turquie (Asie-Mineure). Grèce. Italie. Sud de la Russie. Egypte. Nord de l'Afrique (Tripoli, Carthage, Alger). Espagne. France. Belgique. Allemagne. Autriche. Hongrie. Art. de 95 p. (fig.). ¶¶ 3e livr. Les restes architecturaux de Baalbek dans les Musées de Berlin [O. Puchstein]. Description de ces restes appartenant à divers monuments très importants. ¶ Acquisitions en 1905 du Musée du Louvre, du Brit. Museum, de l'Ashmolean-Museum à Oxford, du Museum of fines Arts à Boston (1904 et 1905). ¶¶ 4e livr. Le grand théâtre à Pompéi [O. Puchstein]. Résume d'après Mau < Röm. Mitth. 21, p. 1-51 > les résultats des fouilles et des recherches qui sont d'une importance capitale pour maints problèmes concernant les théâtres anciens. Résumé de l'histoire du théâtre de Pompéi de 200 av. J.-C. à notre ère et des modifications successives qu'il a subies. ¶¶ Chaque livr. contient en outre le c. r. des séances de l'Arch. Gesellschaft zu Berlin, un court bulletin de l'Inst. arch. allemand et la liste des ouvrages et art. de revues traitant d'archéologie parus en 1906 en Allemagne ou à l'étranger. X.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, 1906, 1. Tite-Live [H. J. Müller]. I. Editions. W. Heraeus, *Livius' Buch I und II nebst Auswahl aus III und IV.* Excellent; solide introduction, appendice critique très savant : remarques. ¶ H. J. Müller, *T. Livi a. u. c. libri, IV, 2* (B. XXII) 9e éd., avec qqs leçons nouvelles; appendice notablement accru. Examen de qqs passages. ¶. E. v. Wölfflin, *T. Livi a. u. c. lib. XXII,* 4e éd. avec une cinquantaine de corrections dues à Luterbacher; mention des plus importantes. ¶ II. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. a) Mémoires. R. Novák, *Liviana* (České mus. filol. 1905) Nombreuses conjectures de haute valeur; discussion détaillée. ¶ F. Paetzolt, *Adnotationes criticae ad Lucianum imprimis pertinentes.* Deux passages de Tite-Live corrigés (23, 5, 9; 44, 5). ¶ H. E. P. Platt, *Bywais in the Classics including alia.* Examen de trois passages de T. L. (6, 6, 8; 6, 23, 9; 42, 14, 4). ¶ P. H. Damsté, *Zu Livius* (Mnemos. XXXII). Quatre conjectures (21, 5, 9; 28, 11, 3; 24, 8, 5; 27, 27, 3). ¶ W. Herabus, *Lepcis neben Leptis.* (Archiv. f. lat. Lex. 1905). Comparaison des deux formes, attestées Leptis par le Puteanus et la plupart des mss., Lepcis par les inscr. et qqs mss, dont celui de Bamberg. ¶ b) Contributions éparses. Conjectures de R. S. Conway pour 8, 8, 3-8; de Bucciarelli (Boll. di fil. class. 1905) pour 21, 4, 9; du rp. pour 26, 5, 8 et 35, 1, 2. ¶ III. Les sources, la tradition, la langue. W. C. F. Walters, *Note on an unregarded ms. of Livy* (Cl. Rec. 1905). Ce ms. italien (Agenensis), du 13e-14e s., concorde avec T, quand ce dernier se sépare de M P F, ou avec M T, quand ils sont d'accord; il a la même valeur que L. Collation du liv. 9; exemples. ¶ F. W. Shipley, *Numeral corruptions in a ninth Century Manuscript of Livy* (Trans. of the Amer. Phil. Ass. 1902). *Certain Sources of Corruption in Latin manuscripts.* Savants mémoires, mais qui n'intéressent pas directement la critique de Tite-Live, dont les mss. ont seulement fourni maint exemple à la thèse de l'auteur. ¶ J. Sebmüller,

Die Doubletten in der ersten Dekade des Livius. A groupé toutes ces observations avec beaucoup de clarté et d'intérêt; plan et analyse. ¶ E. v. WÖLFFLIN, *Zum Chronicon Livianum von Oxyrhynchos.* (Arch. f. lat. Lex. 1905). Ce papyrus, proche parent des Periochae, est d'une latinité plus récente et moins classique encore. ¶ H. A. SANDERS, *The Lost Epitome of Livy.* Thèse discutable, combattue notamment par Kornemann et Reinhold. ¶ F. VOGEL (Archiv. f. lat. Lex. 1905) Il y a eu dès l'antiquité plusieurs abrégés; discute l'opinion de Sanders, qui attribue au fils de Tite-Live l'epitome perdu. ¶ Adolf M. A. SCHMIDT, *Beiträge zur Livianischen Lexikographie,* V : *Die Kausalen Präpositionen (ob und propter).* Complète et précise les recherches de Reissinger; analyses et remarques. ¶ P. MOCZYŃSKI, *De T. Livi in libris a. u. c. propria elocutione quaestiones,* II. A rassemblé dans 4 chapitres (de poetico sermone, de graecismis, rythmica compositione et periodis, etc.) des matériaux utiles. ¶ J. C. JONES, *Simul, simulac und synonyma* (Archiv. f. lat. Lex. 1905). Étude intéressante, avec statistiques; résultats. ¶ R. B. STEELE, *Some forms of complemental Statements in Livy* (Trans. of the Amer. Phil. Ass. XXIII). Classification complète et méthodique. ¶ F. LUTERBACHER, *Chronologische Fragen zu Livius XXI* (Phil. 1905). Arrive souvent à d'autres conclusions que Reuss; exemples. ¶ L. WILHELM, *Livius und Cäsars Bellum civile.* Cherche à reconstituer, d'après les Periochae et les écrivains (Dion, Lucain, Orose) qui se sont servis de Tite-Live, son récit de la guerre civile, et le compare avec celui de César. ¶ Max SCHERMANN, *Der erste Punische Krieg im Lichte der livianischen Tradition.* Essai de reconstituer avec sagacité le récit primitif de Tite-Live, et discute sa valeur en regard de la tradition hellénique (Polybe, etc.). ¶ A. ABENDT, *Syrakus im zweiten Punischen Kriege,* II : *Geschichte der Stadt.* Solide, intéressant et instructif; plan. ¶¶ Le passage des Alpes par Hannibal. [R. Oehler. Longue analyse, avec discussion, de l'ouvrage de Konrad Lehmann (Die Angriffe des drei Barkiden auf Italien); fait avec beaucoup de soin, il renferme des parties précieuses, mais ne résoud pas les problèmes toujours pendants de l'itinéraire d'Annibal et du champ de bataile du Métaure.

2. Horace [H. Röhl]. I. Éditions et commentaires. E. C. WICKHAM, *Horace,* I. *The Odes, Carmen saeculare and Epodes.* Offre les mêmes qualités que les éd. anglo-américaines de Gow, Shorey, Smith, Sargeaunt; texte très conservateur. Plan et remarques. ¶ C. W. NAUCK-O. WEISSENFELS, *Das Q. Horatius Flaccus sämtliche Werke,* I : *Oden und Epoden.* 16e éd., avec des améliorations de détail. ¶ KIESSLING-R. HEINZE, *Q. Horatius Flaccus, Satiren.* 3e éd. profondément remaniee, et notablement accrue, surtout pour l'introduction; texte pas toujours au courant. ¶ II. Traductions. Pio BORTOLUZZI, *Le Versioni da Orazio.* Choix de pièces traduites en italien dans leur mètre original; exemple. ¶ B. ABELMANN, *Die Lieder des Horaz.* Trad. en vers, sérieuses qualités. ¶ E. STEMPLINGER, *Horaz in der Lederhos'n.* Agréable. ¶ III. Mémoires et articles. E. KORNEMANN, *Pollios Geschichtswerk und Horaz Carm. II, 1* (Beitr. z. alten gesch. 1903) conteste l'interprétation de Seeck (JB. XXXI). ¶ F. M. AUSTIN, *Cacophony in Juvenal, Horace and Persius* (Amer. Journ. of Phil. 1903). Exemples intéressants. ¶ O. KELLER, *Zu Pseudacron* (Wien. St. 1904). Plan et analyse. ¶ R. KANTOR, *Beiträge zur Horazkritik* (Ibid.) s'élève, avec de solides arguments, contre les prétendues interpolations qu'on a signalées dans Horace. ¶ Fr. OHLENSCHLAGER, *Zu Horaz* (Bl. f. d. G. S. W. 1904). Correction ou interprétation de qqs passages (Od. III 5, 27; Sat. I 1, 4 et 71; Ep. II 3, 294). ¶ F. GAFFIOT, *Quelques cas d'interrogation indirecte* (*Plaute, Térence, Horace*) < Rev. de Phil., 1904 > Étudie le passage des Odes, I, 14, 3-9. ¶ ID., *La conjonction ut dans Térence,*

Héc. 378 et Horace, Sat. I, 4, 13 (ibid). Interprétation moins claire et moins simple que celle de Kiessling. ¶ L. BAYARD, *Le molle atque facetum de Virgile d'après Horace, Sat. I 10, 44 sqq.* (ibid.). Convaincant; le point de vue est déjà indiqué dans Fritzsche. ¶ M. L. EARLE, *Notes on Horace* (Cl. Rev. 1904). Conjectures pour plusieurs passages (7 des Odes I, 2 des Sat. I). ¶ H. J. MAIDMENT, *Horace, ars poetica, 125 sqq.* (ibid). Voudrait intercaler les vers 240-243 entre les vers 127 et 128; ¶ P. GRAFFUNDER, *Entstehungszeit und Verfasser der Akronischen Horazscholien* (Rh. Mus. 1905). En désaccord avec Keller; analyse. ¶ W. GILBERT, *Zu Horaz' Oden* (ibid.). Examen de 5 passages des Odes (3 du liv. III, 2 du liv. IV). ¶ L. REINHARDT, *Was heisst vinci dolentem bei Horaz carm. IV 4, 62?* (Ztschr. f. G. W. 1905). Contestable. ¶ G. PIERLEONI, *Metrorum horatianorum synopsis.* Utile. ¶ Sigismund Sujsmann HEYNEMANN, *Analecta Horatiana.* Conjectures et remarques éditées par Gustav Krüger. ¶ G. LANDGRAFF, *Horatiana* (Herm. 1905). Conjectures pour Sat. II 6, 59 (vertitur) et I 9, 13 (ficos). ¶ C. WAGENER, *Beiträge zur lateinische Grammatik und zur Erklärung lateinischer Schriftsteller.* Discussion de 4 passages d'Horace (3 des Odes I, 1 des Sat. I 9, 69), étude sur l'infinitif après un adjectif dans Horace. ¶ Fr. HEIDENHAIN, *Neues zum Geburtstage des Horaz.* Contestable. ¶ F. TEICHMÜLLER, *Erklärung einiger Horazstellen.* Correction ou interprétation ingénieuse de nombreux passages. ¶ H. RÖHL, *Zu Horatius od. II 20, 6 non ego quem vocas* (N. phil. Rdsch. 1905). Analyse et discussion. ¶ Fr. VOGEL, *Hor. Sat. I 6, 15* (Berl. phil. WS. 1905). Heureux éclaircissement de ce passage. ¶ P. H. EDWARDS. *The poetic element in the Satires and Epistles of Horace, I.* Profitable. ¶ E. NORDEN, *Die Komposition und Literaturgattung der Horazischen Epistula ad Pisones.* Intéressante analyse. ¶ H. HAGEMANN, *Dispositionen zu ausgewählten Oden des Horaz.* Étude attachante de 59 odes. ¶ W. A. MERRILL, *On the influence of Lucretius on Horace.* Rapprochements et résultats curieux. ¶ K. STÄDLER, *Horaz' sämtliche Gedichte im Sinne J. G. Herders.* Beaucoup de finesse et de savoir; analyse et remarques. ¶ G. NÉMETHY, *Horatiana* (Rh. Mus. 1906). Commente : Sat. II 3, 186; Od. III 14, 22 et Od. IV 15, 2.

3. Démosthène. [W. Nitsche] Démosthène et Anaximène. Étude très documentée où N. cherche à établir, par l'histoire et par la comparaison minutieuse des textes, dans quelle mesure Anaximène s'est servi des discours de Démosthène pour ses Philippica. Au cours de son travail, il mentionne avec éloge l'ouvrage de P. WENDLAND, (*Anaximenes von Lampsakos*) lequel traite surtout de la Rhétorique de cet auteur, et fait ressortir les points sur lesquels il reste en désaccord avec lui. Il apprécie longuement, avec analyse et discussion de plusieurs passages, la nouvelle et savante édition de Démosthène : C. REHDANTZ-Fr. BLASS, *Demosthenes neun Philippische Reden*, II, 1 : *Rede V-IX*, (6te Aufl.), et fait de nombreuses remarques sur des points particuliers, traitant notamment de la théorie de la double recension de la 3e Philippique. Il termine en revenant à Wendland et au problème de la lettre de Philippe.

4. Les Discours de Cicéron. [F. Luterbacher] H. J. ROBY, *Roman private law in the times of Cicero and of the Antonines.* Analyse favorable et remarques. ¶ H. BÖGLI, *Über Ciceros Rede für Caecina.* Étude difficile et méritoire. Longue discussion des points insuffisamment éclaircis par B. et par le précédent. ¶ R. PREISWERK, *De inventione orationum ciceroniarum.* Complète le travail de Rohde; observations. ¶ G. LANDGRAF, *Cic. Rede für den Sex. Roscius aus Ameria.* Bon; rectifications. ¶ Emile THOMAS, *M. T. Cic. in C. Verrem orationes, actio secunda : liber V de Suppliciis.* Bon ; remarques. ¶ N. DRENCKHAHN, *Cic. fünfte Rede gegen Verres.* Réserves sur qqs passages. ¶ F. RICHTER-A. EBERHARD-

H. NOHL, *Cic. Rede für den Dichter Archias.* 5e éd.; introd. développée, peu d'innovations dans le commentaire. ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Cic. ausgew. Reden*, VI 8e éd., enrichie et amendée, des deux premières philippiques. ¶ A. C. CLARK, *The Vetus Cluniacensis of Poggio.* Contribution de valeur à la critique des discours pro Roscio, pro Cluentio, pro Murena, pro Caelio, pro Milone ; analyse et observations. ¶ W. PETERSON, *Collation from the Codex Cluniacensis s. Holkhamicus.* Collation, d'après le texte de C. F. W. Müller, de ce ms. en minuscules carolingiennes de la 1re moitié du 9e S. Éloge et discussion de plusieurs points. ¶ A. C. CLARK, *M. T. Cic. orationes pro Sex. Roscio, de imperio Cn. Pompei, pro Cluentio, in Catilinam, pro Murena, pro Caelio.* Ed. critique de ces neuf discours, avec un apparat de haute valeur qui résume les longues recherches de C. sur les mss. de Cicéron ; examen de nombreux passages. ¶ L. MITTEIS, *Romanistische Papyrusstudien.* (Ztschr. der Savigny-Stiftung für Rechtsgesch. XXIII) Bon ; remarques.

5. Homère. [C. Rothe]. I. La question d'Ithaque. M. EVERS, *Zugabe zum 76. Jahresbericht des Gymnasiums Barmen 1904-1905.* Divers mémoires qui identifient avec Leukas l'Ithaque d'Homère ; mais cette thèse chère à Dörpfeld n'est pas encore prouvée. ¶ G. LANG, *Untersuchungen zur geographie der Odyssee* — MICHAEL, *Die Heimat des Odysseus.* — DÖRPFELD, *Leukas.* — W. v. MARÉE, *Die Ithakalegende auf Thiaki.* Traitent de la même question ; Lang et Michael contestent que Leukas ait jamais été une île, à l'époque homérique. Analyse et discussion. ¶ II. Les problèmes homériques. U. v. WILAMOWITZ, *Die griech. Literatur und Sprache.* Travail considérable ; peu d'idées nouvelles sur l'épopée ionienne. Réserves sur qqs points. ¶ W. v. CHRIST, *Geschichte der griech Literatur.* 4e éd. de ce savant ouvrage, analyse et rectifications. ¶ KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias.* 3e éd., tout à fait digne des précédentes. ¶ HENNINGS, *Zu Homer A 488-492.* (J B. 1905) De sérieuses qualités dans ce mémoire. ¶ A. LUDWIG, *Über das Verhältnis der Pisistratischen Redaktion zu dem ganzen der Ilias — Über die Unmöglichkeit einer sogenannten Urilias — Die ursprüngliche Gestalt von Ilias B 1-54. — Der Blinde Mann von Chios und sein Name.* Thèses contestables. ¶ STÜRMER, *Einige sichere Anhaltspunkte für die Homerkritik — Zur Homerkritik* (Gymnasium 1905) Même appréciation. ¶ A. LUDWIG, *De cyclo Homerico dissertatio.* Réserves. ¶ FINSLER, *Die Conjectures Académiques des Abbé d'Aubignac.* Étude intéressante sur ce précurseur de Wolf ; ¶ W. NESTLE, *Anfänge einer Gotterburleske bei Homer.* (N. Jahrb. f. d. Klass. Altertum 1905). Ingénieux ; plan et remarques. ¶ H. JORDAN, *Der Erzählungsstil in den Kampfesszenen der Ilias.* Très digne d'attention ; ¶ J. SITZLER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Odyssee.* 2e éd., augmentée et mise au courant des travaux récents. ¶ D. MÜLDER, *Die Phäakendichtung der Odyssee* (N. Jahrb. f. d. klass. Altertum 1906) Aventureux ; ¶ A. GERCKE, *Telegonie und Odyssee* (Ibid. 1905) Intéressant ; réserves sur plusieurs points. ¶ P. GIRARD, *Ajax, le fils de Télamon.* (Rev. des Et. Gr. 1905) Appuie la thèse de Wilamowitz, qui identifie à l'origine cet Ajax avec celui de Locres. ¶ La genèse de l'Odyssée. [Ch. Hennings] Long article qui complète et précise sur plusieurs points le dernier chapitre de son livre sur l'Odyssée.

6. Tacite 1905-06 (moins la Germania). [G. Andresen]. I. Editions. A. DRAEGER-W. HERAEUS, *Das Leben des Agricola von Tacitus.* 6e éd. mise au point pour le texte et le commentaire ; examen de plusieurs leçons ou interprétations. ¶ L. VALMAGGI, *Cornelio Tacito, Storie III.* Mêmes qualités que dans l'éd. critique des deux premiers livres ; texte très conservateur, commentaire et apparat un peu encombrés. ¶ Vinc. USSANI, *I libri XV-XVI degli Annali di Tacito commentati.* Beaucoup de soin ; introduction solide,

texte tout à fait au courant. ¶ R. KUNZE, *Die Germanen in der antiken Literatur*, I : *Römische Literatur*. Très complet; qqs leçons nouvelles dans les textes de Tacite qui sont cités. ¶ II Tacite consideré comme écrivain. F. GUSTAFSSON, *Tacitus som häfdatecknare*. Longue analyse de cette étude remarquable, qui mériterait par la traduction d'être plus répandue. ¶ E. BACHA, *Le génie de Tacite*. Tacite serait un romancier de génie, qui aurait brodé sur la réalité. ¶ G. KESSLER, *Die Tradition über Germanicus*. Étudie les sources où Tacite a puisé pour nous présenter, dans les deux premiers livres des Annales un Germanicus si sympathique. ¶ F. LADEK, *Zur Frage über die historischen Quellen der Octavia* (Ztschr. f. d. oest. Gymn. 1905)-V. USSANI, *Su l'Octavia* (Riv. di fil. 1905). De l'intérêt dans ces deux articles ; exposition détaillée et remarques. ¶ V. BRUGNOLA, *Tacito e la folla* (Riv. d'Italia 1906). Suggestif. ¶ III. Recherches historiques. J. SCHMAUS, *Charakteristische Züge der ersten röm. Kaiser*. Précis et curieux. ¶ *Clédat* (Acad. des I. et B. L. 1905). A propos d'une inscr. grecque sur Auguste et sa famille. ¶ W. SCHOTT, *Studien zur Geschichte des Kaisers Tiberius*. Polémique contre K. W. Nitzsch; discussion. ¶ Ph. FABIA, *Lyon sous Tibère* (Rev. d'hist. de Lyon V) Beaucoup de faits dignes de remarque ; analyse. ¶ ID., *Gaius à Lyon* (Ibid., IV). Ingénieux. ¶ KLINKENBERG, *Die ara Ubiorum und die Anfänge Kölns*. Intéressant. ¶ Otto PREIN, *Aliso bei Oberaden*. Vraisemblable ; discussion. ¶ C. SCHUCHHARDT, *Zur Alisofrage*. (Westd. Ztschr. f. Gesch. u. Kunst 1905). Identifie Aliso avec Haltern, et non comme Prein avec Oberaden. ¶ KOEPP, *Aliso und Haltern*. Discute l'opinion du précédent. ¶ E. G. HARDY, *Studies in Roman history*. 2e éd. augmentée, plan et remarques. ¶ P. FABIA, *Néron acteur*. Intéressant. ¶ P. WERNER, *De incendiis urbis Romae aetate imperatorum*. Peu concluant ; n'éclaircit pas le texte de Tacite. ¶ M. BANG, *Die Germanen im röm. Dienst bis zum Regierungsantritt Constantius I.* Contribution utile ; ¶ A. MÜLLER, *Die Strafjustiz im röm. Heere* (Neue Jahrb. f. d. Klass. Altertum 1906). Instructif; références au texte de Tacite. ¶ ID., *Exkurs zu Tacitus' Hist, I 46* (Philol. LXV). Analyse favorable. ¶ R. GOLDFINGER (Wiener Stud. 27, 2) Deux inscr. de Carnuntum prouvent que la legio XIV gemina stationnait en Pannonie, non en Dalmatie. ¶ B. FILOW, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian*. Trois passages de Tacite élucidés (Ann. XIII 35 ; H. IV 68, 19 et V 14, 5). ¶ H. Stuart JONES, *Encore les salutations impériales de Néron* (Rev. archéol. 1906). Réplique à Maynial. ¶ IV. La langue et le style. W. RENZ, *Alliterationen bei Tacitus*. Complète le mémoire antérieur de Boetticher ; des qualités. ¶ G. B. HUSSEY, *A handbook of Latin homonyms*. Ceux de Tacite y sont méthodiquement classés. ¶ R. MACKE, *Die Eigennamen bei Tacitus*, VI. Conclusion de recherches intéressantes ; remarques. ¶ V. Critique et interprétation du texte. Fr. PARTZOLT, *Adnotationes criticae ad Lucianum imprimis pertinentes*. On y trouve passim (en 3 endroits) des conjectures sur le texte de Tacite. ¶ J. J. HARTMAN, *Analecta Tacitea*. Recommandable. ¶ L. VALMAGGI, *Varia IV* (Riv. di filol. 1905). Examen critique de deux passages du livre III des Hist. ¶ G. ANDRESEN, *Agermus* (Ws. f. Klass. Phil. 1905). C'est au liv. XIV des Ann. la leçon du Mediceus. ¶ A. BALSAMO (Riv. di filol. 34) Défend contre Sepp et Valmaggi la leçon et l'interprétation de Lange (Dial. 9, nemona et lucos. ¶ J. VON WAGENINGEN (Mnemos. XXXIV). Correction pour Dial. 13 (famamque labantem). ¶ G. L. HENDRICKSON (Class. Phil. I). Lire Dial. 20 : correptus. ¶ O. STADLER (Gymn. 1906) qqs conjectures pour le Dial, 13, 14, 25, 39. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT (Rev. des Et. gr. 1905). Voudrait lire Ann. VI 18 : avum pour proavum. 7. Hérodote. [H. Kallenberg] H. R. DIETSCH-H. KALLENBERG, *Herodoti Historiarum libri IX*. Révision de l'éd.

stéréotype de 1884; examen détaillé du texte, leçons nouvelles et conjectures. ¶ A. FRITSCH, *Herodotus Buch I-IV.* Bonne éd. classique; ¶ M. E. EARLE (Mnemos. 33). Propose un remaniement du procœmium. ¶ C. HUDE, *Ad Herodotum* (Nordisk Tidscr. for Filol, 1905). Corrections au livre VII. ¶ Fr. ORLUF, *Ad Herodotum* (Ibid.). Défend le texte traditionnel pour VII 36. ¶ Ph. KROPP, *Die minoische-mykenische Kultur im Lichte der Überlieferung bei Herodot.* Analyse et discussion. ¶ U. WILCKEN, *Ein Sosylus-Fragment in der Würzburger Papyrussammlung* (Hermes 1906) Cherche à identifier l'Héraclide de Mylassa, qui est cité dans ce fragment. Exposé de la question. ¶ C. F. LEHMANN-HAUPT, *Chronologisches zur griech. Quellenkunde* (Beitr. zur alten Gesch. VI 1). Problèmes concernant Hellanicus, Hérodote, Thucydide. ¶ Fr. WESTBERG, *Zur Topographie des Herodot II. Klio.* (Ibid. VI 2). Etude des parcours entre Sardes et Suse, et du Boystrhène à Gerrhos. ¶ M. CLERC, *Les premières explorations phocéennes dans la Méditerranée occidentale* (Rev. des Et. anc. VII). Les Phocéens ne seraient pas venus de l'Est à Marseille, puisque d'après Hérodote ils ont été d'abord d'Ionie en Espagne du Sud. ¶ C. JULLIAN, *Notes Gallo-Romaines XXVIII. Les Celtes chez Hérodote* (Ibid.) C'était bien des Celtes de Gaule, et non des Celtibériens. ¶ I. LÉVY, *L'Origine du nom de la Phénicie* (Rev. de Phil. 1905). Curieux. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Panionon* (Sitzb. der Akad. der Wiss., in Berlin, 1906) Analyse favorable. ¶ ID., *Über die ionische Wanderung.* (Ibid.) Fait suite au précédent mémoire. ¶ M. BOAS, *De epigrammatis Simonideis*, I : *Commentatio critica de epigrammatum traditione.* Renvoie à l'article de Weber (Ws. f. Klass. Phil. 1906). A. G. D.

Jahresberichte über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft begründet von Bursian. XXXVe année. T. CXXIX. Classiques grecs. Tragiques grecs (1898-1902) [S. Mekler]. Suite. ¶ Plutarque, Morales (1899-1904 [B. Weissenberger]. ¶ Mathématique, mecanique et astronomie (1902-1905) [K. Tittel]. ¶ La seconde sophistique (1901-1904). W. Schmid].

T. CXXX. Classiques latins. Scriptores historiae augustae (1893-1905) [H. Peter]. ¶ Virgile (1901-1904) [P. Jahn]. ¶ Plaute (1895-1905) [W. M. Lindsay].

T. CXXXI. Antiquités. Antiquités romaines publiques (1889-1904 [W. Liebenam]. ¶ Papyrus grecs (1899-1905) [Paul Viereck]. P. L.

Klio. Voir plus haut **Beiträge zur alten Geschichte.**

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 25e année 1906, n°s 1 et 2. Deux nouvelles inscr. de Wurtemberg [F. Haug]. 1. Neuenstadt am Kocher. Trouvé une pierre votive qui doit être la base d'un relief de Mercure : 2. Cannstadt. Petit autel de la déesse Abnoba avec inscr. où il est fait mention d'un stator=praefectus alae, cette déesse était adorée dans la Forêt-Noire; autres fragments. ¶ Mayence. Inscr. et sculptures rom. [Körber]. Murs anciens; monnaies de l'époque des fils de Constantin. Plaque avec inscr. : huit autels avec inscr., texte et description. Plusieurs colonnes et chapiteaux qui ont appartenu à des monuments de grandes dimensions. ¶ Sur un nouveau diplôme militaire de Vespasien [E. Ritterling]. Étude de ce diplôme déjà publié par Domaszewski, Altert. uns. heidn. Vorzeit V. Texte et commentaire détaillé; il est du 15 avril 78 et il est le premier document qui nous renseigne sur la répartition des troupes dans la Germanie méridionale. ¶ Encore les « Superi » [P. Joerres]. Riese < Korrbl. 24 > croit que le mot Super désigne une peuplade originaire de la Germ. superior, J. maintient que Superi et Ubii sont deux formes du même nom. ¶ C. r. des séances du Verein für Geschichte und Altertumskunde. Mention de poteries rom. trouvées à Heddernheim, où on en fabriquait beau-

coup. ¶¶ Nos 3 et 4. Inscr. de la Cohors I Classica à Cologne [Domaszewski]. Relief où l'on voit des lions terrassant un taureau : inscr. funéraire de L. Valerius Verecundus, Rutène d'origine : c'est la première fois que cette cohorte cantonnée dans le castel d'Alteburg est mentionnée par une inscr. trouvée dans cette partie de la Germanie. ¶ Xanten (Castra Vetera) [H. Lehner]. Fouilles et découvertes de fortifications rom. ¶ Résumé de Die Altert. uns. heidn. Vorzeit V. 2-5. Coupe de la fabrique d'Ateius trouvée à Mayence, description ; urnes à anses rom. qui doivent avoir servi à un pharmacien. ¶¶ Nos 5 et 6. Casque rom. de basse époque trouvé à Worms [Reinecke]. Description avec fig. de cette pièce rare et précieuse qui vient s'ajouter à ceux que Hampel a publiés. ¶ Mayence. Monuments funéraires rom. Inscr. [Körber]. ¶ Kreuznach. Trouvailles préromaines [Körber]. Poteries diverses. ¶ Kreuznach [O. Kohl]. L'inscr. C.I.L.XIII, III, 1, 588, g Clemesfecit doit être complétée après nouvelle lecture en Clemes fecit Bor [betomagi]. ¶ Neumagen. Sanctuaire de Mercure Bigentius [Krüger]. Trouvé une statuette en pierre d'un dieu assis, une autre également en calcaire du Jura, de Mercurius Bigentius avec inscr., c'est un nouveau surnom du Mercure gaulois. ¶ Xanten, Pierres tombales rom. [Lehner]. Pierre tombale de Candidinius Simplex, elle appartient à cette catégorie de tombes que l'on date du milieu du 2e s. au 3e. ¶ Sur les inscr. des Mediomatrici (C.I.L.XIII, 4288 sqq.) [Keune]. Complétant ce qu'il a écrit dans la Westd. Korrbl. 24, p. 80 < cf. R. d. R. 30, 70, 17 >. K. donne ici un certain nombre de remarques et de corrections à ces inscr. ¶ Sur la technique des vases en terre sigillata [Knorr]. ¶¶ Nos 7 et 8. Six représentations d'Epona trouvées dans le Palatinat [Grünenwald]. A propos d'une petite figurine de 0,12 en terre cuite représentant la déesse Epona à cheval, trouvée à Lambsheim. G. en décrit cinq autres analogues (fig.).¶ Thorr. Monuments rom. [H. Lehner]. Description de fragments d'un certain nombre de monuments rom. trouvés à Thorr et déposés au Musée provincial de Bonn. Ce sont cinq autels des Matronae avec inscr. et d'autres autels ; des pierres funéraires. Les Matronae ne sont pas les déesses protectrices d'une localité, mais les déesses domestiques d'une famille dont elles portent le nom, d'où leur surnom de « domesticae », On comprend dès lors comment le même autel peut être dédié à deux sortes de Matronae, comme c'est le cas de celui de M. Julius Amanus qui honore à la fois les M. Ettrahenae et Gesahenae, ce devait être les M. paternae et maternae. ¶ Fouilles à Eschweiler près Aix-la-Chapelle et dans les environs [Fr. Cramer]. 1, Urnes funéraires ; 2, Restes d'une fonderie de fer ; 3, Restes d'une tuilerie ; objets en fer ; 4, Restes d'une ferme rom. et de constructions. ¶¶ Nos 9 et 10. Cologne. Cavalier renversant un géant et autres monuments en pierre [Poppelreuter]. Description (fig.) ; il a dû faire partie d'un sanctuaire de Jupiter situé près de Cologne ; il doit dater de 200-240 après J. C. Autres monuments, colonnes, piliers quadrangulaires dont trois avec des reliefs de dieux, entres autre Jupiter. L'inscr. d'Alteburg (cf. supra no 3), est gravée sur une pierre qui faisait partie d'un groupe de cinq reliefs : explication du sujet : pierre funéraire en calcaire du Jura ayant sur les petits côtés deux génies. ¶ Deux trésors de monnaies à Baden [Bissinger]. 1. Énumération de 68 monnaies d'argent rom. allant de Titus à Decius 1 et comprenant 52 Denarii et 16 Antoniniani, formant la collection Schady ; 2, Trésor trouvé à Breisach. 130 pièces de bronze de l'époque de Constantin I et ses fils ; énumération. ¶ Le Friedeberg près Hirstein (Principauté de Birkenfeld) [Baldes]. Description de cette colline ; poteries préhistoriques rom. de l'époque de La Tène, etc. ¶ Tombeau de l'époque de La Tène près Meckenbach [Baldes]. Objets trouvés, vases (fig.).

¶ Thorr [Lehner]. Nouvel autel des « Matronae ». ¶ Fouilles près Haltern i. W. 1906 [Koepp]. Via principalis : conduite d'eau, etc. ¶ Cachets sur terre sigillata de Rottweil [R. Knorr]. Ces cachets sont du sud de la Gaule et datent d'entre 64 et 100 ap. J. C., la plupart des vases ont été apportés à Rottweil en 74 et dans les années suivantes : on y trouve entre autres noms de potiers qui servent à les dater, ceux de Germanus, Mommo et Paulus. Liste de ces cachets au nombre de 138. ¶¶ N°s 11 et 12. Deux pierres des Matronae à Gereonsweiler [A. Behr]. Description avec fig., texte des inscr. ¶ Mayence. Inscr. et sculptures rom. [Körber]. Texte de 12 inscr. dont plusieurs funéraires. Sculptures. ¶ Algenrodt près Idar (Princ. de Birkenfeld). Établissement préhistoique et rom. [Baldes]. ¶ Fouilles dans la Lindener Mark près Giessen [Kramer]. Il y a eu là une colonie à partir de l'époque néolithique jusqu'au 4e s. ap. J. C. Résultat des fouilles. ¶ Pierre des Sulevae à Cologne [A. Riese]. L'inscr. montre enfin l'identité des Sulevae et des Matres ou Matronae. Les Sulevae y sont appelées domesticae : c'est le nom de cette triade de divinités qui protègent la famille et tout ce qui s'y rattache, et que les Romains désignaient par les mots de Matres, Matronae et Junones. Les soldats par contre avaient comme déesses protectrices non les Sulevae, mais les Campestres. ¶ S. Müller, *Urgeschichte Europas* [A. R.]. Cet essai d'archéologie préhistorique trad. en all. par O. L. Jiriczek comble admirablement une lacune et malgré quelques réserves à faire, peut être chaudement recommandé. X.

Korrespondenzblatt für die hoheren Schulen Wurttembergs 13e année 1906. 1re livr. La destruction de l'empire romain et ses causes [Miller]. Art. qui se continue dans le n^{o} suivant. M. montre qu'un grand empire, comme l'empire romain, avec une ligne de frontières si étendue ne pouvait subsister du moment que ses citoyens n'étaient pas prêts à défendre son intégrité au prix de leur sang. ¶ O. Immisch, *Die innere Entwicklung des griech. Epos* [W. Nestle]. Cette brochure sera la bienvenue de tous les amis de l'antiquité et de tous les maîtres qui font expliquer Homère, on y apprend plus que dans les volumineux traités sur l'exégèse et la critique homériques. ¶¶ 2e livr. V. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit* [G. Egelhaaf]. Opus vastum, mis au courant de la science, qques desiderata encore et qques réserves. ¶ W. Nauck, *Horaz, Oden und Epoden* [Meltzer]. Très grands éloges de cette 16e éd. p. p. O. Weissenfels. ¶ J. Hense, *Griech. röm. Altertumskunde* [Grotz]. Ouvrage dû à la collaboration de six professeurs de Paderborn, ne saurait assez être recommandé. ¶¶ 3e livr. Gloses marginales sur la Praefatio de T. Live [W. Nestle]. Remarques sur les §§ 3 (nobilitate ac magnitudine) ; 7, (datur haec venia antiquitati) ; 8, (martem potissimum) ; 9, (nec vitia nostra nec remedia pati possumus) ; 10, (inde tibi tuaeque reipublicae, quod imitere capias). T. Live et Polybe se ressemblent beaucoup dans leur compréhension de l'histoire et dans la tendance de leurs ouvrages ; ils sont tous les deux au fond rationalistes. ¶ J. Geffcken, *Das griech. Drama* [W. Nestle]. Trace une image de la vie dramatique à Athènes au ve s. Livre excellent, bien fait pour faire comprendre la beauté de la tragédie antique. ¶ R. Graf, *Unregelmässige griech. Verba in alphabetischer Reihenfolge* [Stroclin]. Eloges de cette 3e éd. revue et améliorée par Meltzer-Cannstatt. ¶¶ 6e livr. F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner, *Die Hellenische Kultur* [Nestle]. Grands éloges. ¶ O. Dahm, *Die Feldzüge des Germanikus in Deutschland* [Goessler]. Bien des réserves, malgré cela ce livre est un commentaire indispensable des Annales liv. 1 et 2, de Tacite. ¶¶ 7e livr. R. Knorr, *Die verzierten Terra-sigillata-Gefässe von Cannstatt und Köngen-Grinario* [Nestle]. Rendra de grands services aux études romaines

en Allemagne. ¶¶ 8e livr. Priène et la disposition des villes en Grèce [P. Goessler]. Art. qui se continue dans le n° suivant (3 plans). Après avoir étudié rapidement la littérature du sujet et en tenant compte surtout de Wiegand et Schrader, Priène, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898, G. montre que Priène nous donne exactement l'idée de ce qu'était une ville grecque. Les villes en Grèce doivent être considérées comme une œuvre d'art monumentale formant un tout où la nature et l'homme contribuent mutuellement à produire un tout harmonieux. ¶ H. LUDWIG, *Latein. Stiluebungen. Uebersetzung* [Heege]. Eloges de cette nouv. éd. améliorée, destinée aux classes supérieures. ¶ E. HESSELMEYER, *Hannibals Alpenübergang im Licht der neueren Kriegsgeschichte* [J. Miller]. D'après H. le passage se fit à la fois par le Mont-Cenis et par le Petit St-Bernard. Hypothèse possible et même vraisemblable. ¶ H. LUCKENBACH, *Olympia und Delphi.* ID., *Die Akropolis von Athen* [Weizsäcker]. Utiles. et répondent à un véritable besoin. ¶¶ 9e livr. K. STÄDLER, *Horaz'sämmtliche Gedichte* im Sinne Herders erkl. [Ludwig]. Intéressant. ¶ *Langenscheidts Taschenwörterb.* O. GUTHLING, *Deutsch-griech.* [Hertlein]. Appréc. favorable de ce dictionnaire abrégé. ¶¶ 11e livr. U. v. WILAMOWITZ MOELLENDORF, *Griech, Tragödien* übersetz; 8, *Euripides, Der Kyklop*, 9, *Alkestes*, 11, *Troerinnen* [Nestle]. On ne peut que savoir gré à W. de la peine qu'il s'impose et souhaiter la continuation de ce travail. ¶¶ 12e livr. W. JUDEICH, *Topographie von Athen* [Nestle]. Travail très sérieux. J. atteint admirablement son but qui est d'être un guide sûr à travers les ruines de l'ancienne Athènes. ¶ H. PLANEK, *Herzogs latein. Uebgsb.* [Knodel]. Appréc. favorable. ¶ J. P. KREBS, *Antibarbarus der latein. Sprache* 7e éd. p. p. I. H. SCHMALZ Lief. 1-4 (a-habere) [Ludwig]. Observations de détail sur cette nouv. éd. mise au courant de tous les travaux récents. Appréc. très favorable.

Literarisches Zentralblatt, 57 Jahrg. 1906 Janv. H. DIELS-W. SCHUBART, *Didymos, Kommentar zu Demosthenes* (*Papyrus 9780*), nebst Wörterbuch zu Demosthenes'Aristokratea (Pap. 5008) — ID. ID. *Volumina aegyptiaca ordinis IV. grammaticorum pars 1 : Didymi de Demosthene commenta cum anonymi in Aristocrateam lexico.* [F. B] Éloge et plan de ces deux éd. ; le texte est plus perfectionné dans la seconde, qui est l'ed. minor. ¶ ID. ID. *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet* (*Papyrus 9782*) *nebst drei Bruchstücken philosophischen Inhalts* (Pap. 8, 9766, 9569) [Id.] Ce 2e fasc. est digne du précédent; mais ici le texte a une moindre valeur, le commentaire trop élémentaire n'a rien de savant. ¶ R. K. GAYE, *The Platonic conception of immortality and its connexion with the theory of ideas.* [Drng.] Analyse et réserves. ¶ Johann v. ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, I. *Zeno et Zenonis discipuli.* [Schmekel] Complète les vol. 2 et 3 déjà parus ; œuvre considérable et très soignée. ¶ Fr. MARX, *C. Lucilii carminum reliquiae : Commentarius.* [W. K.] Bon ; ¶ O. JAHN, Διονυσίου ἢ Λογγίνου περὶ ὕψους. *De Sublimitate libellus.* [B.] Éloge de cette 3e éd., due à J. VAHLEN; observations. ¶ † P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque.* [li] Agréable autant que savant. Réserves sur plusieurs points ; fait remonter la critique religieuse seulement à Hésiode ; pourquoi pas à Homère ? ¶ Paul WENDLAND, *Anaximenes von Lampsakos.* [Drerup.] A réuni en volume, avec qqs modifications, ses articles de l'Hermès ; analyse favorable et discussion. ¶ G. NÉMETHY, *Albii Tibulli carmina. Accedunt Sulpiciae elegidia.* [Schmidt] En progrès sur l'éd. de Dissen ; remarques. ¶¶ Fév. H. WINCKLER, *Auszug aus der vorderasiatischen Geschichte.* [Weber] Guide utile et presque toujours sûr. ¶ C. JEBB, *Bacchylides.* [P. B.] Edition, avec commentaire et traduction anglaise, qui était attendue depuis l'ed. princeps de Kenyon ;

éloge et observations. ¶ J. J. Hartman, *De Ovidio poeta*. [W. H.] De très bonnes choses. ¶ M. Collignon, *Lysippe, étude critique*. — G. Perrot, *Praxitèle, étude critique*. — E. Pottier, *Douris et les peintres de vases grecs, étude critique*. [F. N.] Appréciation favorable, et discussion de qqs points. ¶ E. V. Arnold, *Vedic metre in its historical development*. [J. Kirste] Question traitée avec savoir et avec succès ; ¶ H. Reich, *Der Mimus*. [E. Gerland] Plusieurs points mis en lumière ; réserves sur d'autres. ¶ J. Haury, *Procopii Caesariensis opera omnia : De bellis libri I-VIII* [Id.]. Éloge et examen détaillé. ¶ *Monumenti antichi* (pubblicati per cura della Reale Accademia dei Lincei) XIII 1, 2 ; XIV 1. [U. v. W.-M.] Recueil précieux ; exposé. ¶ Ad. Schulten, *Numantia* [Fr. Regel]. Étude topographique très consciencieuse. ¶ H. Sharpley, Ἀριστοφάνους Εἰρήνη. *The Peace of Aristophanes*. [li]. C'est la meilleure édition, à tous points de vue. ¶ E. Hermes, *L. Annaei Senecae Opera*, I. 1. *Dialogorum libri XII*. [C. W.-n.]. Tout à fait digne des autres ouvrages de Sénèque déjà parus dans la même collection (Teubner). ¶ J. Kohm, *Altlatein-Forschungen*. [H. K.]. Statistique méritoire des mots intéressant la famille et les liens de parenté en ancien latin. ¶¶ Mars. G. Millet-J. Pargoire-L. Petit, *Recueil des inscr. chrétiennes du mont Athos*, I. [Gregory]. Publication précieuse. ¶ A. E. Housman, *D. Juni Juvenalis Saturae*. [C. W.-n.]. Trop d'animosité contre ses devanciers. ¶ *Mélanges Nicole*. [W. Otto]. Mention élogieuse des principaux articles de ce recueil. ¶ W. M. Lindsay, *T. Macci Plauti Comoediae*, II : *Miles gloriosus, Mostellaria, Persa, Poenulus, Pseudolus, Rudens, Stichus, Trinummus, Truculentus, Vidularia, Fragmenta*. [Niemeyer]. Mêmes qualités que dans le tome I ; observations de détail. ¶ W. H. Roscher, *Die enneadischen und hebdomadischen Fristen und Wochen der ältesten Griechen. — Die Sieben- und Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen*. [E. Drerup]. Contributions de valeur à la chronologie et à la mythologie antiques. ¶ A. Janke, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden*. [E. von Stern.] Matériaux précieux ; mais l'histoire de la marche d'Alexandre en Asie-Mineure est encore à écrire. ¶ Al. Goldbacher, *S. Aureli Augustini Hipponiensis episcopi epistulae*, III (*Ep. CXXIV-CLXXXIV*). [E. P.]. 3e fasc. de ce savant ouvrage, qui mérite la reconnaissance de tous. ¶ J. P. Mahaffy, *The Progress of Hellenism in Alexander's empire*. [Drerup]. Très informé ; c'est le résultat de vingt années de recherches. ¶¶ Avril. G. Blecher, *De extispicio capita tria. Accedit de Babyloniorum extispicio* Caroli Bezold *Supplementum*. [li]. Utile ; beaucoup de soin. ¶ Henri Lechat, *La sculpture attique avant Phidias*. [Wfld.]. Analyse favorable ; discussion de plusieurs points. ¶ K. Lehmann, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien*. [li]. Bon. ¶ H. Hirt, *Die Indogermanen, ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur*. [Much] Discutable. ¶ Ad. Jacoby, *Das geographische Mosaik von Madaba*. [Schulten.] Commentaire serré des noms de cette carte, la plus ancienne de la Terre Sainte. ¶ H. R. Hall, *Coptic and greek Texts of the Christian period from Ostraka, Stelae etc. in the British Museum*. [J. Leipoldt] Matériaux intéressants, ¶ W. D. Lowe, *Petronii Cena Trimalchionis*. [E. Thomas] Des côtés faibles, mais du soin. Utile à ceux qui lisent le texte pour la première fois ; traduction en prose anglaise. ¶¶ Mai. Carton, *La colonisation romaine dans le pays de Dougga*. [A. S.] Exactitude remarquable. ¶ Kurt Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie*. II. [J. Leipold] Bonne étude sur l'époque des rois Thutmosis I et II. ¶ Ad. Bauer, *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis graecus 121 nebst einer Abhandlung über den Stadiasmus Maris Magni von Otto* Cuntz. [G. Kr.] Résultats intéressants ; ¶ Chr. Huelsen, *Das Forum Romanum. Seine Geschichte und seine Denkmäler*. — Eug. Petersen, *Comitium, Rostra, Grab des*

Romulus. [G. W... a.] Éloge de ces deux ouvrages ; ¶ K. SCHODORF, *Bèiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern.* [B.] Intéressant ; rectifications sur qqs mots. ¶ *Monumenti antichi publicati per cura della Reale Accademia dei Lincei*, XV. [U. v. W. M.] Éloge et analyse de ce vol., dû à PINZA. ¶ F. E. PEISER. *Urkunden aus der Zeit der dritten babylonischen Dynastie.* [Ungnad.] Très bon. ¶ H. MERGUET, *Handlexikon zu Cicero.* [M. M.] Excellent instrument de travail. ¶ G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus*, II. [G. K.] Ce vol. 2, sur la vie et les écrits de S. Jérôme de 385 à 400, est digne du premier. ¶ G. COUSIN, *Kyros le jeune en Asie mineure (Printemps 408-Juillet 401 a. C.)* [Reichardt] Très documenté ; C. a tout étudié et vérifié sur place. Analyse élogieuse et discussion de qqs points (Xénophon sévèrement jugé). ¶ J. TRUHLÁŘ, *Catalogus cod. manuscriptorum Latinorum in C. R. Bibliotheca universitatis Pragensis*, I. [M. M.] Utile ; beaucoup de soin. ¶ M. ROGER, *Ars Malsachani : Traité du verbe publié d'après le ms. lat 13026 de la B. N.* [M. M.] Intéressante publication ; autant de goût que de savoir. ¶¶ Juin W. FREYTAG, *Die Entwicklung der griech. Erkenntnistheorie bis Aristoteles in ihren Grundzügen dargestellt.* [Drng] Pénétrant, mais trop concis ; rectifications. ¶ E. FRAENKEL, *Griech. Denominativa in ihrer geschichtlichen Entwicklung und Verbreitung.* [R. M.] Excellent ; beaucoup de science et de méthode ; examen de qqs points ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich*, V u. VI. — *Bericht des Vereins Carnuntum in Wien, 1902.* [A. R.] Recherches d'un vif intérêt. ¶ E. RODOCANACHI, *Le Capitole romain antique et moderne.* [K. F.] Monographie la plus complète sur la matière : ¶ O. SCHRADER, *Sprachvergleichung und Urgeschichte.* [Streitberg] 1re partie de la 3e éd. de cet ouvrage digne d'attention ; histoire et méthode des recherches linguistiques et historiques. ¶ G. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 a. C.* [W. Schubart] Très captivant ; exposé et remarques. ¶ Gust. LANG, *Untersuchungen zur Geographie der Odyssee*, — Ph. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée.* [E. Drerup] Analyse détaillée et observations. ¶ G. MURRAY, *Euripidis fabulae*, I. II. [W. Nestle] Éloge sauf qqs réserves : collation nouvelle des Parisiani A et B, peu de conjectures. ¶ R. FOERSTER, *Libanii opera*, III (*orat. XXVI-L*). [W. S.] Ce 3e vol. fait désirer le 4e, plan et remarques. ¶ Fr. BLASS, *Aischylos' Choephoren.* [W. Nestle] Ed. très recommandable pour le texte et le commentaire. ¶¶ Juillet. L. BRIEGER-WASSERVOGEL, *Plato und Aristoteles*, [y]. De bonnes parties, mais trop inégal. ¶ Otto HOFFMANN, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* [H. Hirt]. Recherches fort intéressantes ; des points discutables (les Macédoniens n'étaient pas grecs). ¶ A. WILHELM, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen* [F. B.]. Étude très solide, fondée sur les inscr. ; appendice de G. KAIBEL. ¶ W. ALTMANN, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* [A. Schulten]. Excellent travail sur l'architecture et l'ornementation des sarcophages. ¶ A. FICK, *Vorgriech. Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands verwertet* [E. Z.]. Utile. ¶ Fr. LEO, *Der Saturnische Vers* [Id]. Cherche, d'après Skutsch, à ressusciter la théorie qui fait du vers saturnien un vers prosodique et non un vers tonique ; exposition détaillée. ¶ B. P. GRENFELL-Ar. S. HUNT, *The Hibeh Papyri*, I. [F. B.]. Éloge et contenu de ce nouveau recueil. ¶¶ Août. Hubert LINDEMANN, *Des hl. Hilarius von Poitiers « liber mysteriorum »* [Skbgr.]. Le tractatus mysteriorum publié par Gamurrini ne ferait qu'un avec le liber mysteriorum mentionné par S. Jérôme (De Vir. ill. 100). ¶ W. KINKEL, *Geschichte der Philosophie*, I : *von Thales bis auf die Sophisten* [Bchn]. Intéressant, et d'un style aisé. ¶ Ch. DIEHL, *Figures byzantines* [E. Gerland]. Curieuses études sur la politique et la civilisation byzantines du Ve au XIe s. p. C. ¶ L. MENDELSSOHN-P. VIERECK, *Appiani Historia romana*, II [W. Soltau]. 2e vol.

de cette seconde éd., excellemment remaniée par V.; qqs remarques. ¶ Johs. ILBERG, *Aus Galens Praxis. Ein Kulturbild aus der röm. Kaiserzeit* [x]. Du nouveau et agréable à lire, qqs réserves. ¶ B. DOMBART, *S. Aurelii Augustini episcopi De civitate Dei libri XXII* [C. W—n]. 3e éd. encore amendée. ¶ B. DELBRÜCK, *Einleitung in das Studium der indogerman. Sprachen* [W. Nestle]. 4e éd. refondue de cet excellent ouvrage. ¶ A. GROSS, *Die Stichomythie in der griech. Tragödie und Komödie, ihre Anwendung und ihr Ursprung* [Id.]. Analyse favorable. ¶¶ Septembre. E. H. GIFFORD, *Plato, Euthydemus* [O. I.]. Bon. ¶ E. LOMMATZSCH, *P. Vegeti Renati Digestorum artis mulomedicinae libri. Accedit Gargili Martialis de curis boum fragmentum* [x]. Nouvelle éd., très soignée de tous points; répond à un besoin incontestable. ¶ W. CALAND-V. HENRY, *L'Agnistôma. Description complète de la forme normale du sacrifice de Soma dans le culte védique*, I [E. H.]. Excellent; complète et précise sur un point l'ouvrage de Hillebrandt sur le rituel védique. ¶ E. KROYMANN, *Quinti Septimi Florentis Tertulliani opera*, III. [G. Kr.]. Volume digne des précédents; une éd. moins chère et plus maniable restera à souhaiter. ¶ F. HOMMEL, *Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients*, I [Weber]. 1re partie de la refonte de son abrégé; bon, mais inégal. ¶ Ginus PIERLEONI, *Xenophontis Respublica Lacedaemoniorum* [Drerup]. Éd. critique qui témoigne de beaucoup de savoir et de soin; qqs réserves. ¶ L. K. TALLQVIST, *Neubabylonisches Namenbuch bis Xerxes* [B. M.]. Fort utile; fait suite aux travaux de Hommel et Ranke. ¶ J. S. PHILLIMORE, *Index verborum Propertianus* [E. Martini]. Excellent. ¶ H. LUCKENBACH, *Die Akropolis von Athen* [Wfld]. 2e éd., heureusement remaniée. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Silver age of the Greek world* [Otto]. C'est, avec un autre titre, la refonte souvent amendée de son livre de 1890; le style est fort agréable. Analyse et observations. ¶ H. W. GARROD, *P. Papini Stati Thebais et Achilleis*. [C. W-n]. Ed. critique, dont le texte a été établi sur de nouvelles bases. ¶ A. MICHAELIS, *Die archäologischen Entdeckungen des 19 Jahrhunderts* [Wfld]. Bilan intéressant. ¶ Max SCHERMANN, *Der erste punische Krieg im Lichte der Livianischen Tradition* [li]. Essaie de restituer, avec savoir et sagacité, la tradition de Tite-Live, y compris celle des livres perdus (16-19); réserves. ¶ F. H. M. BLAYDES, *Analecta comica graeca* [id]. Utile, en somme. ¶ F. POULSEN, *Die Dipylongräber und die Dipylonvasen* [Wfld]. Problème traité avec science et méthode. ¶ *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*. EDGAR, *Greek sculpture, greek Bronzes, greek Moulds* [Schreiber]. Nomenclature des antiquités gréco-romaines du musée de Gizeh. ¶¶ Octobre. C. PASCAL, *Seneca* [C. W-n]. Panégyrique de Sénèque; exposé et discussion. ¶ Kurt SETHE, *Urkunden der 18. Dynastie*, IV, V u. VI [J. Leipoldt], 3 nouveaux fascicules aussi savants que les précédents; manque un index. ¶ C. WILKE, *Polystrati Epicurei* Περὶ ἀλόγου καταφρονήσεως *libellus* [B]. Réalise tout ce qu'on peut souhaiter. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF-K. KRUMBACHER-J. WACKERNAGEL-Fr. LEO-E. NORDEN-F. SKUTSCH, *Die Griech. und latein. Literatur und Sprache*, I, 8 [W. K.]. Maints chapitres intéressants dans ce volume. ¶ J. J. HARTMANN, *Tacitea* [tz]. 19 articles, dont plusieurs remarquables, déjà parus dans Mnémosyne et réunis en volume. ¶ T. FRIEDRICH, *Altbabylonische Urkunden aus Sippara* [Weber]. Matériaux précieux. ¶ G. L. HENDRICKSON, *The Peripatetic mean of style and the three stylistic characters. The origin and meaning of the ancient characters of style.* [F. B.] Deux mémoires très solides; exposé et discussion. ¶ O. GRUPPE, *Griech. Mythologie und Religionsgeschichte*, I u. II. [x.]. Longue analyse et grand éloge de ce manuel, digne de figurer à côté de ceux de Welcker et Preller. ¶¶ Nov. Kurt SETHE, *Urkunden der 18. Dynastie, III.* [J. Leipoldt] Recueil des inscr. les plus importantes, rela-

tives au règne de Thutmosis III. ¶ K. KALBFLEISCH-H. SCHÖNE, *Griech. Papyri medizinischen und naturwissenschaftlichen Inhalts.* [F. B.]. D'un vif intérêt; discussion de qqs lectures. ¶ L. MITTEIS, *Griech. Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig*, I. [Schubart]. Histoire attachante. ¶ O. HENSE, *C. Musonii Rufi reliquiae.* [F. B.]. Bonne éd.; examen de nombreux passages. ¶ G. NÉMETHY, *Lygdami carmina. Accedit Panegyricus in Messallam* [x.] Mêmes qualités et même plan que dans son éd. de Tibulle et Sulpicia. ¶ J. H. LIPSIUS, *Das attische Recht und Rechtsverfahren.* [Br. Keil]. C'est l'ouvrage de Meier et Schömann, heureusement remanié et développé. ¶ F. KNOKE, *Begriff der Tragödie nach Aristoteles.* [O. I.]. Seconde partie négligeable; première partie très digne d'attention, malgré plusieurs point douteux. ¶ H. SWOBODA, *Beiträge zur griechischen Rechtsgeschichte.* [E. Drerup]. Études pénétrantes. ¶ Dietrich MÜLDER, *Homer und die altjonische Elegie.* [Id.]. Savant et ingénieux ; critique de plusieurs points. ¶ G. COLIN, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes.* [Id.]. Étude d'un vif intérêt, fondée sur les découvertes épigraphiques les plus récentes, à Delphes ou ailleurs. ¶¶ Déc. Kurt SETHE, *Urkunden der 18 Dynastie, VII.* [J. Leipoldt]. Inscr. relatives à la reine Hatschepsowet. ¶ C. PAEPCKE, *De Pergamenorum litteratura.* [x]. Beaucoup de soin, très attachant. ¶ M. BANG, *Die Germanen im röm. Dienst bis zum Regierungsantritt Constantins I* [A. Stein]. Important problème, traité avec savoir et méthode. ¶ C. WUNDERER, *Die psychologischen Anschauungen des Historikers Polybios.* [Drerup]. Analyse élogieuse de ce programme. ¶ Otto HIRSCHFELD, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian.* [F. R.]. Nouveau et très digne d'attention; appréciation détaillée. ¶ E. DRERUP, *Isocratis opera omnia*, I. [Thalheim]. Plan de l'éd. et bases du texte ; éloge avec qqs réserves. ¶ J. P. POSTGATE, *Tibulli aliorumque carminum libri tres.* [x.]. Apparat succinct, texte soigné ; très recommandable. ¶ C. WESSELY, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, II-V [Stein]. Intéressant. ¶ H. RAEDER, *Platons philosophische Entwickelung.* [Drng.]. Analyse favorable. ¶ W. H. ROSCHER, *Die Hebdomadenlehren der griech. Philosophen und Aerzte.* [E. Drerup]. Curieuse contribution à l'histoire de la philosophie et de la médecine grecques. A. G.-D.

Mitteilungen aus der historischen Literatur T. 34. Fasc. 1. Revue des programmes. J. KÖNIG, *Mitteilungen aus dem assyrisch-babylonischen Altertum* (pl.) P. 1 (G. Dramburg) [Nikel]. A fait preuve de tact pédagogique et d'exposition habile. — A. ARENDT, *Syrakus im 2. punischen Kriege* II, *Geschichte der Stadt* (G. Komtz) [Heydenreich]. Mérite les mêmes éloges que la 1re P. <v. R.d.R. 24, 143, 9 >. — FRICK, *Die Darstellung der Persönlichkeit in Xenophons Anabasis* (G. Höxter an d. Weser) [Id]. Intéressante étude qui mérite d'être chaleureusement recommandée. — K. WUNDERER, *Die psychologischen Anschauungen des Historikers Polybius* (G. Erlangen) [Id.]. W. résume et complète avec bonheur les travaux de ses devanciers. — SOLBISKY, *Das Verkehrswesen bei den Römern und der Cursus publicus* (Realg. Weimar) [Dietrich]. Donne une orientation rapide sur le sujet. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* hrsg. v. E. BERNER. t. 26 (1903) 2. P, [K. Löschhorn]. Excellent aperçu des productions de 1903, dont les résultats les plus importants sont signalés par le critique. ¶ Ernest MILLARD, *Une loi historique* II. *Les Juifs. Les Grecs. Les Italiens* [Th. Preuss]. Des combinaisons très risquées, pour l'histoire grecque. ¶ F. Chr. SCHLOSSER, *Weltgeschichte f. das deutsche Volk* ergänzt v. Oskar JÄGER u. Franz WOLFF 25e éd. 20 t. (pl.) [B. Clemenz]. Fait preuve de critique et de jugement personnel. ¶ 1.) Hugo WINCKLER, *Die Gesetze Hammurabis in Umschrift u. Uebersetzung.* 2.) *Der alte Orient.* VI. 1. Hugo WINCKLER, *Geschichte der Stadt Babylon.* 2. W. Max MÜLLER, *Aethiopien* (pl.). 3.) O. WE-

BER, *Sanherib, König von Assyrien*. 4.) A. WIEDEMANN, *Magie u. Zauberei im alten Aegypten* [Id.]. 1) De haute valeur. — 2) Important organe historique. ¶ 1) Bruno MEISSNER, *Aus dem babylonischen Recht* (Der alte Orient VII, 1). — 2) Hugo WINCKLER, *Auszug aus der Vorderasiatischen Geschichte* (ibid.) [Id.]. 1) Sera lu avec utilité. — 2) Recommandé instamment auprès des historiens de l'antiquité. ¶ Gustav ROLOFF, *Probleme aus der griechischen Kriegsgeschichte* [Ernst Wiehr]. Excellentes recherches qui font preuve de clarté et de pénétration. ¶ R. BEIGEL, *Rechnungswesen u. Buchführung der Römer* [Dietrich]. Mérite d'être chaudement recommandé, bien que la preuv de mainte assertion ne soit pas faite. ¶ Adolf HARNACK, *Militia Christi. Die christliche Religion u. der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhunderten* [K. Löschhorn]. Très remarquable. ¶ Νέος Ἑλληνομνήμων Τριμηναῖον περιοδικὸν σύγγραμμα ἐκδιδόμενον ὑπὸ Spur. LAMPROS T. 1 τευχ. ά′β′ [F. Hirsch]. Analyse <Pour le détail cf. infra>. ¶¶ Fasc. 2. H. ZIMMERN, *Babylonische Hymnen u. Gebete in Auswahl* (Der Alte Orient VII, 3) [B. Clemenz]. A recommander aux amis de la civilisation orientale. ¶ WÄGNER, *Geschichte der röm. Volkes und seiner Kultur*. 8e Aufl. bearb. v. O. E. SCHMIDT (pl.) [id.]. Edition complètement remaniée qui merite le meilleur accueil. ¶ GREENIDGE, *A history of Rome*, during the later republic and early principate. Vol. 1, 133-104 [Dietrich]. Sera très apprécié des professeurs d'histoire. ¶ Bruno WOLFF-BECKH, *Kaiser Titus u. der Jüdische Krieg* [id]. Le critique conteste que les remords de conscience de Titus aient été causés par la destruction du temple de Jérusalem et se rallie à l'explication donnée par Hertzberg. ¶ Otto HIRSCHFELD, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diokletian* 2e éd. [Id.]. Indispensable pour les études sur le sujet. Grands éloges. ¶ Alexander BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltliteratur* T. 4 : Die latein. u. griech. Literatur der christlichen Völker, 3e et 4e éd. [J. Pistor]. Pas de modifications importantes ; toutefois B. a voulu tenir son livre au courant <v. R. d. R. 26, 103, 41>. ¶ Max VANCSA, *Geschichte Nieder- u. Oberösterreichs*. T. 1. Bis 1283 [Franz Ilwof]. Comble une lacune. A signaler dans les trois premiers chapitres le récit de la chute du royaume celtique de Norique, de la formation de la frontière militaire romaine sur le Danube et de la romanisation. ¶¶ Fasc. 3. Hans F. HELTMOLT, *Weltgeschichte*. T. 5 : Südeuropa u. Osteuropa (pl.) [W. Martens]. Dans le 1er chapitre intitulé : Das Griechentum seit Alexander dem Grossen, Rudolf v. SCALA poursuit le développement de l'hellénisme et esquisse à grands traits l'histoire de l'empire byzantin jusqu'à la chute de Constantinople. Eloges. ¶ Max SCHERMANN, *Der erste Punische Krieg im Lichte der Livianischen Tradition* [Winckelsesser]. D'une utilité indéniable bien qu'il reste bien des problèmes non résolus. ¶ J. WIMMER, *Geschichte des deutschen Bodens* mit seinem Pflanzem u. Tierleben von der keltisch-römischen Urzeit bis zur Gegenwart [J. Pistor]. Tableau tracé à grandes lignes et fidèle en général. ¶¶ Fasc. 4. Otto WEBER, *Dämonenbeschwörung bei den Babyloniern u. Assyrern* (Der Alte Orient) [B. Clemenz]. Contribution de valeur. ¶ Erich KELLER, *Alexander der Grosse nach der Schlacht bei Issos bis zu seiner Rückkehr aus Aegypten* (Histor. Studien 48) [Winkelsesser]. Examen approfondi des sources. ¶ Konrad LEHMANN, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien* (pl.) [Id,]. Des points de vue nouveaux et intéressants dus à une solide analyse des sources. ¶ Georg GRUPP, *Kultur der alten Kelten u. Germanen* [W. Martens]. Fait œuvre de jugement individuel bien que sans caractère rigoureusement scientifique. ¶ S. HELLMANN, *Sedulius Scottus* (Quellen u. Untersuchungen zur latein. Philologie des Mittelalters. Hrsg. v. L. TRAUBE I, 1) [H. Hahn]. Cette publication, qui fera avancer la connaissance du moyen âge, temoigne de sagacité pénétrante, tout en n'étant pas

exempte de conjectures contestables. H. LEBÈGUE.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse 1906. Fasc. 1. Ein Bruchstück des Philochoros [R. Reitzenstein]. Dans le nouveau fragment du Lexique de Photius découvert par V. Rose se trouve sous le lemme Ἀμφιφῶν un fragment de Philochoros intégralement conservé et dont Athénée (XIV 645ᵃ) ne donne que la substance. Suidas ne paraît pas avoir utilisé directement Philochoros. ¶¶ Fasc. 2. Neue Beiträge zur Geschichte u. Landeskunde Lakedämons. Die lakedämonischen Periöken [B. Niese]. Les périœques étaient répartis dans un assez grand nombre de localités appelées πόλεις. Les habitants de ces πόλεις étaient des hommes libres et servaient dans l'armée et la marine lacédémoniennes, mais à Sparte ils comptaient pour des étrangers (ξένοι). Les villes de périœques avaient leur indigénat propre; toutefois elles n'étaient ni indépendantes ni autonomes mais soumises à Sparte qui était le centre commun. La plupart étaient des villes ouvertes et maritimes, car les ports et les arsenaux se trouvaient exclusivement dans les villes de périœques. C'est aussi dans des villes de ce genre que les rois avaient des biens fonciers. Les périœques avaient l'avantage sur les Spartiates d'être plus libres au point de vue de l'industrie; le commerce et les métiers libres étaient en général à Lacédémone entre les mains des périœques. Aussi ne faut-il pas s'étonner de ne voir aucun soulèvement parmi eux; leur situation ne ressemble pas tout à fait à celle des « cives sine suffragio » des municipes romains. La chute de la puissance de Sparte amena des groupements nouveaux dans ces villes de périœques dont B. tente d'indiquer l'emplacement. Il compte 90 noms dont 80 peuvent avec une certitude suffisante désigner des villes de périœques. Le territoire des périœques, acquis par voie de conquête servait de boulevard contre les attaques du dehors. Ils ne sont pas les restes de la population achéenne vaincue par la migration dorienne et leur langue n'est pas achéenne comme l'a cru R. Meister. Réfutation de l'hypothèse de K. J. Neumann qui suppose un écrit du roi Pausanias comme source commune d'Isocrate (Panath. § 117) et d'Ephore. ¶ Wortumfang und Wortform [J. Wackernagel]. Jamais dans Homère ne se présentent privés d'augment des prétérits tels qu'il résulterait de l'absence d'augment un monosyllabe à voyelle brève : On ne trouve pas de formes telles que *σχέ, *σχές, *σχόν de ἔσχον, à plus forte raison dans les composés avec une préposition. Le grec admettait des prétérits monosyllabes à voyelle longue privés d'augment. C'est que le premier mot d'une phrase indo-européenne est accentué plus pleinement qu'aux autres places. W. explique la disparition de l'augment temporel dans les plus-que-parfaits attiques et dans le p. q. p. des verbes composés avec une préposition. La répulsion pour les formes monosyllabiques a été déjà constatées par les grammairiens latins et ce ne sont pas des raisons purement rhythmiques qui ont fait préférer Ἔσχε à *σχέ. W. appelle l'attention sur le nombre de syllabes pour justifier les changements de forme qu'on est habitué à considérer comme dus à la phonétique (37 p.). ¶ Die rythmischen Jamben des Auspicius [W. Meyer]. Texte de la lettre d'Auspicius à Arbogast suivi de considérations sur la structure rythmique de cette pièce, la construction des lignes, la fin des lignes rythmiques, la lutte et le triomphe de l'accent du mot. ¶¶ Fasc. 3 Ueber ein megarisches Grabepigramm [B. Keil et E. Schwartz]. Keil critiquant la restitution d'Ad. Wilhelm (Ath. Mith. XXXI cf. infra) propose [Λα]κλῆ τὸν Προκλέος-ταῖδ' ἐνπίδες, αἵτε κὰ ἄλ(λ)ει καἰκάλ(λ)ει-θαψῆν τεῖδε τρόπω πό[λιο]ς. Schwartz écrit : Προ]κλῆ τὸν Προκλέος· τᾶι δ'ἐνπίδες αἵτε κα(ι) ἄλ(λ)ει καὶ κάλ'ἦ θάψειν τεῖδε τρόποι (ou τρόπω) πόλιος. ¶¶ Fasc. 4. Untersuchungen zur Textgeschichte der Biblio-

thek des Diodor. I. [R. Laqueur]. Le Parisinus 1659 (E) utilisait comme source le Neapolitanus (N) III, B, *16* (Vogel) I, 100, 24-II, 61, 26. N. qui remontait au Vaticanus (J) par un intermediaire, avait le même aspect extérieur qu'aujourd'hui, c'est-à-dire que les parties intermédiaires qui manquaient avaient été suppléées par une plus jeune main. Pour le commencement du livre 1 et pour la fin du livre 5 le Marcianus 374 (V) était la base de E. Laqueur rétablit que V. était à Venise en 1468 et N. en 1500. E. a été écrit à Venise. C'est à Paris seulement que l'on peut trouver les mss de la bibliothèque de Grimani. ¶ Die Aeren von Gerasa u. Eleutheropolis [E. Schwartz]. L'ère de Gerasa et de Philadelphia a pour année 1 l'automne de 63/62 av. J. C. Celle d'Eleutheropolis a pour point de départ le 1er janvier 200 ap. J. C. ¶¶ Geschäftliche Mittheilungen Fasc. 1. Bericht über den Thesaurus linguae latinae [ ]. ¶ Bericht über die Ausgrabungen von Numantia [A. Schulten].

H. Lebègue.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur, 9e année 1906, 1re livr., 1re partie. Philologie indienne et classique [H. Oldenberg]. Rapport lu au 48e congrès des philologues et pédagogues allemand à Hambourg. Partant du principe que les problèmes que l'Indologue a à résoudre sont tout à fait comparables à ceux qui se dressent devant le philologue classique, O. compare les procédés de travail de l'un et de l'autre et montre que l'étude de la philologie classique est l'école la meilleure pour celui qui veut aborder l'indologie. ¶ L'épisode des Phéaciens dans l'Odyssée [D. Mülder]. Le fond de cet épisode est emprunté à une source ancienne que M. tente de reconstituer. Celui qui a remanié ces récits antérieurs, les a non seulement élargis, mais les a retravaillés et renouvelés. On y remarque avant tout deux traits principaux qui devaient mal s'accorder avec l'ancienne légende, la singularité de la personnalité d'Ulysse qui, du reste, se fait jour dans toute l'Odyssée et qui a pour parallèle la personnalité d'Achille dans l'Iliade, et la description de l'accueil si aimable des Phéaciens. Un troisième motif de ce remaniement était le désir d'intercaler dans l'histoire des Phéaciens les récits d'Ulysse chez Alkinoos (Ἀλκίνου ἀπόλογοι), d'où résultait avant tout l'allongement du séjour d'Ulysse qui est rempli par un banquet, de la musique, des danses et un agon. Ce remaniement se trahit du reste par bien des maladresses, c'est ce que D. s'attache à montrer en développant les points suivants : Palais homériques ; la πομπή ; demande d'Ulysse d'être ramené dans ses foyers : Nausikaa, puis Athèna servant de conductrices ; apparence extérieure d'Ulysse ; l'agon ; Laodamas et Alkinoos ; rencontre d'Ulysse et de Nausikaa ; nudité d'Ulysse ; à quoi se rattachait à l'origine le fragment de Nausikaa ; Athènè sous les traits de la fille de Dymas ; la jeune fille avec la καλπίς, allant puiser de l'eau ; le puits devant la ville ; manière de compter le temps ; durée du séjour et moment du départ ; Arété et son rôle primitif ; traces caractéristiques de remaniement ; reconnaissance dans l'Odyssée ; influence de la nouvelle sur la tradition ; faute et expiation ; la fatalité ; deux sources différentes du poète de l'Iliade. ¶¶ 2e partie, Friedrich August Wolf et David Ruhnkenius [S. Reiter]. D'après une correspondance inédite (continué dans la livr. 2). ¶ Lettre et épître [W. Soltau]. Distingue soigneusement la lettre proprement dite de l'épître qui est un genre littéraire : exemples à l'appui. ¶ L'enseignement de l'histoire grecque dans les gymnases contemporains [R. Wagner]. ¶ Th. Zielinski, *Die Antike und wir* [J. Ilberg]. Trad. all. de E. Schoeler. Intéressant. ¶¶ 2e livr. 1re partie, Echos des légendes de la Grèce ancienne dans les légendes de la Grèce moderne [K. Dieterich]. Distingue trois genres de légendes : a, celles qui sont nées de la tradition orale et qui se rattachent

à certaines localités en se rapportant à des personnages historiques ou mythologiques qui y ont joué un rôle, ou à des évènements historiques ; b, celles qu'on pourrait appeler archéologiques et qui se rapportent à des localités, monuments ou œuvres d'art : c, celles qui ont une source littéraire. ¶ *Berliner Klassikertexen.* II, *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet* (*Pap. 9872*) nebst 3 Bruchst. philos. Inhalts unter Mitwirkung von J. L. HEIBERG, bearb. von H. DIELS u. W. SCHUBART [Immisch]. Sans avoir la valeur du Papyrus de Didymos, ce papyrus est cependant très instructif et très important, surtout pour l'établissement du texte du Theaetète. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Entdeckung des German. Nordens im Altertum. Die geographische Bücher der Nat. Hist. des Plinius Secundus* [Ruge]. Rendra de grands services. ¶¶ 2e livr. 2e partie. Geltungsbereich und Wesen der latein. Consecutio temporum [R. Methner]. Art. qui se continue dans les deux livr. suivantes. Comme les nouvelles théories, qu'il expose de Kluge, Wetzel, Weisweiler et autres grammairiens sur la concordance des temps en latin ne le satisfont pas entièrement, M. reprend à nouveau la question. 1, Domaine d'action de cette loi : A., propositions subordonnées au subjonctif dont le temps n'est pas influencé par le temps exprimé dans la proposition dont elles dépendent ; B. propositions où le contraire a lieu ; 2, Règle de la concordance des temps. Un temps principal dans la proposition principale n'a aucune influence sur le choix du temps de la proposition secondaire ; il n'y a par conséquent de concordance des temps qu'après des temps secondaires, concordance des temps après un présent historique : différence et signification entre l'imp. et le pl. q. parf. du subj. Concordance des temps dans les propositions subordonnées dépendant d'une autre subordonnée. Dans les propositions subordonnées à l'ind. il n'y a pas de concordance des temps. Résumé des règles. ¶¶ 3e livr. 1re partie, Les δαίμονες à l'origine du drame grec [K. Th. Preuss]. Explication par la comparaison avec les démons mexicains. 1, Démons mexicains anciens de l'automne et du printemps ; 2, Dionysos. 3, La tragédie et le mime. ¶ Les fouilles de Haltern [Fr. Koepp]. Indication (pl.) des résultats obtenus et méthode employée pour les fouilles. ¶¶ 3e livr. 2e partie, Rapport sur le 42e Congrès du Verein. rhein. Schulmänner [B. Huebner]. Entre autres rapports citons celui de [Klingenberg]. L'Ara Ubiorum et les commencements de Cologne. Cette ara est mentionnée par Tacite Ann. 1, 39 et 57 ; c'était, comme Juste Lipse l'a supposé, un autel de l'empereur Auguste : quand il a été élevé ; sa signification, son développement historique ; il était situé au centre de l'Oppidum Ubiorum. ¶¶ 4e livr. 1re partie, La légende d'Ithaque sur Théaki [W. v. Marées]. Un long séjour fait à Théaki et à Leucade amène M. à conclure que Théaki ne correspond pas du tout avec les descriptions que Homère donne d'Ithaque, et que c'est bien plutôt Leucade qui est l'ancienne Ithaque. Examen des diverses opinions émises à ce sujet. ¶ Questions de principe dans les recherches sur la κοινή [A. Thumb]. Méthode à suivre dans ces recherches : importance du grec du moyen âge et du grec moderne dont la connaissance est indispensable pour étudier sérieusement la κοινή. Grec du Nouveau Testament ; les hébraismes ou soi-disant tels : importance de la Bible pour la question des dialectes de la κοινή : ses caractères et son origine. ¶ Les tessères en plomb romaines [Th. Zielinski]. Coup d'œil (2 pl.) sur les résultats des trois ouvrages de M. ROSTOWSEW : 1, Tesserarum urbis Romae et suburbi plumbearum sylloge : (inventaire de plus de 3 600 tessères) ; 2, Atlas en phototypie de cette sylloge où plus de 800 tessères sont reproduites sur 12 planches ; 3, Un ouvrage en russe sur ces tessères. Importance et rôle des tessères dans la vie des Romains. ¶ *Studia Pontica.*

I, *A Journey of Exploration in Pontus* by J. G. C. ANDERSON [W. Ruge]. Appréc. favorable : qqs réserves. ¶¶ 4e livr. 2e partie, Die idealisierte (stilisierte) Geschichte des griech. Altertums auf dem humanistichen Gymnasium [H. Peter]. Discours non prononcé dans lequel P. s'élève après O. Kämmel contre la façon de comprendre l'enseignement de l'histoire grecque dans les gymnases allemands. ¶ Rapport sur le sixième cours de vacances des philologues anciens tenu à Bonn du 12-14 avril 1905 [B. Huebner]. Détails très brefs sur les rapports suivants : Qques inscr. grecques nouvelles [Elter]. Indication de ces inscr. — Sur Horace Sat. I, 8 [Brinkman]. Explication et commentaire — Les Suppliantes d'Eschyle [Deubner]. Montre à la suite de Wilamowitz que les Suppliantes sont la plus ancienne pièce que nous ayons d'Eschyle, elles datent de 479 environ, tandis que les Perses qu'on croyait plus anciens sont de 472. — Priène, image des villes hellénistiques [A. Löschke]. — Sur le développement des éléments de la proposition (syntaktische Grundbegriffe), sujet, prédicat, objet, au point de vue de la grammaire comparée [H. Jacobi]. ¶ A. MACÉ, *La prononciation internationale du latin au XXe siècle* [Opitz]. Questions qui doivent être posées au prochain Congrès international historique à Rome : puissent-elles recevoir une solution. ¶¶ 5e livr. 1re partie. La royauté homérique [Gg. Finsler]. Art. continué dans le n° suiv. F. se demande si on peut conclure quelque chose pour l'époque où furent terminés les poèmes homériques de la situation politique des villes grecques d'Asie mineure avant l'avènement des tyrans ; il cherche à déterminer l'époque à laquelle correspondent les détails donnés dans ces poèmes. Il étudie : a, les festins : signification dans Homère du mot ἑταῖροι qui a de l'importance dans cette question ; deux genres de repas des nobles, ceux où ils étaient invités de droit et ceux auxquels les ἑταῖροι participaient à frais communs ; b, la royauté dans l'Odyssée. C'est le peuple qui décide qui doit être roi, la royauté est donc une véritable fonction publique, mais à vie et héréditaire ; ce que c'était que le δῆμος, fonctions du βασιλεὺς, l'ἀγορὰ ; réunion du δῆμος ; rapports entre les ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες des Phéaciens et les γέροντες et les βασιλῆες. Différences de sens entre les mêmes termes employés dans l'Odyssee et dans l'Iliade ; c, Asie Mineure et Athènes. Rien ne nous a été transmis, dont on puisse se servir pour une reconstitution historique, sur la nature des anciennes puissantes monarchies qui nous ont laissé les imposantes constructions de Tirynthe, Mycènes, Orchomènes et de l'Acropole. Aussi loin que nous pouvons remonter en Etolie, en Ionie et à Athènes, nous trouvons une race de dynastes dont les membres gouvernent par droit de noblesse et conservent le titre de rois comme gardiens des rites sacrés jusqu'au jour où comme à Athènes et à Milet tout cet héritage du passé disparaît et où le titre de roi passe à de nouveaux titulaires ; d, La royauté dans l'Iliade. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich* V et VI [Ruge]. Même soin et même exactitude que dans les précédentes livr. 9. ¶¶ 5e livr. 2e partie. Etymologie interne et externe [H. Uhle]. Considérations sur ces deux étymologies, l'une expliquant les mots par des mots de la même langue, et l'autre, l'externe, par la grammaire comparée. ¶¶ 6e livr. 1re partie. A. FURTWÄNGLER, *Die Aegineten der Glyptothek Königs Ludwigs I* [J. T.]. Grands éloges. ¶¶ 7e livr. 1re partie. Hellènes et Barbares [U. Wilcken]. Discours d'ouverture prononcé à l'Aula de l'Université de Leipzig. Ce n'est ni l'Orient ni Rome, mais la Grèce qui est et qui reste pour nous le centre créateur intellectuel. ¶ Le centenier de Capernaüm et les anciens interprètes de la Bible [F. Kuntze]. Cet épisode des Evangiles ne se trouve pas dans St Marc. Saint Luc et Saint Matthieu désignent ce soldat par le mot ἑκατόνταρχος, Saint Jean par

celui de βασιλικός : ce n'était pas un romain ; il devait être officier au service d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, et comme commandant de la ville, il devait habiter avec les siens une maison particulière. Traductions diverses qui ont été données de ce mot de βασιλικός. ¶ Parodies des poésies lyriques d'Horace [E. Stemplinger]. Horace a eu le grand bonheur de ne pas être parodié ou travesti : étude sur les quelques imitations burlesques qui en ont été faites. ¶ BRUNN-BRUCKMANN, *Denkmäler griech. und röm. Skulptur* fortgeführt und mit erläuterndem Text versehen von P. ARNDT. Lief. 110-119 [Petersen]. Appréc. favorable de cet ouvrage qui se continue lentement ; remarques de détail. ¶¶ 8e livr. 1re partie. Le logos antique dans la littérature moderne [Th. Zielinski]. Tout en faisant le plus grand éloge de l'ouvrage intitulé : *Die griech. und latein. Literatur und Sprache* (= *Die Kultur der Gegenwart*, 1, 8) de WILAMOMITZ, KRUMBACHER, WACKERNAGEL, LEO, NORDEN et SKUTSCH, Z. fait quelques réserves en ce sens que cet ouvrage ne montre pas le logos antique dans le monde moderne et oublie un peu le but qu'il s'est proposé. ¶ Les deux conceptions du groupe des tyrannicides [F. Studniczka]. Complément avec 2 pl. d'après de nouveaux documents à l'art. de F. Koepp sur Harmodios et Aristogeiton <Neue Jahrbücher 1902, cf. R. d. R. 27, 94, 16 sqq> ¶ Les pénalités dans l'armée romaine [Alb. Müller]. Traite des délits militaires et de leur répression. 1. Les peines, condamnation à mort, mutilation, corrections corporelles, vente comme esclave, relégation et déportation, confiscation des biens, indictio munerum, peines infamantes légères et graves, emprisonnement, autres punitions spéciales, 2. Les délits et leurs châtiments ; trahison ; désertion ; les transfuges ; les lâches ; les prisonniers de guerre ; mutilation volontaire et peur des blessures ; insubordination ; délits contre les personnes et les propriétés ; abus de pouvoir au service ; manquement à certains devoirs militaires ; débauche ; actions déshonorantes ; entrée illégale dans l'armée. ¶ HERM. BRUNN u. H. BULLE, *Heinrich Brunn kleine Schriften*. 1. Röm. Denkmäler ; 2, Zur griech. Kuntsgeschichte ; 3, Interprétation [E Petersen]. Éloges. ¶ Ad. SCHULTEN, *Numantia. Eine topogr.-histor. Untersuchung* [Lammert]. Analyse, appréc. favorable. ¶¶ 2e partie. La plus ancienne hygiène du travail intellectuel dans Marsile Ficin : De vita sana sive de cura valetudinis eorum, qui incumbunt studio litterarum (1482) [Kahl]. Vie de Marsile Ficin : analyse du De vita... qui comprenait trois livres, et extraits du liv. I, art. qui se continue dans les livr. suivantes. ¶¶ 9e livr. 1re partie La science des religions [E. Samter]. Après qqs mots sur la méthode à suivre, S. fait le plus grand éloge de l'Archiv für Religionswissenschaft dont il analyse rapidement le vol. IX <cf. supra, p. 8 sq.> ¶ W. J. ANDERSON u. R. Ph. SPIERS, *Die Architectur von Griechenland und Rom. Eine Skizze ihrer histor. Entwickelung*, trad. de l'anglais par K. BURGER [Petersen]. Grandes réserves aussi bien sur l'original que sur la trad. ¶¶ 10e livr. 1re partie. Xénophon et le Portique [K. Lincke]. Dans cette étude sur la formation vers la fin du IVe s. av. J.-C. à Athènes de l'école néo-socratique, qui s'appela le Portique, L. montre que les Stoïciens avaient bien raison de se réclamer de Socrate comme patron de leur école ; rapports du Portique avec Socrate et les disciples de Socrate. 1, Socrate ; 2, Xénophon, disciple de Socrate ; 3, Zénon de Citium. Il montre comment les Mémorables ont été en partie remaniés, non par Xénophon, mais après sa mort, dans le sens stoïcien par Zenon lui-même. ¶ La question du grec moderne [A. Thumb]. Etat de la question ; lutte entre la langue écrite (καθαρεύοντα) et la langue parlée. ¶ Fouilles à Ephèse [Petersen]. Remarques à propos du livre de O. BENNDORF, *Forschungen in Ephesos ;* I, *Zur Ortskunde und Stadtgeschichte*. ¶ K. LEHMANN, *Die Angriffe*

der drei Barkiden auf Italien [Ruge]. Grandes réserves sur la partie principale du livre où il est question du passage d'Annibal ; la seconde partie vaut mieux. ¶ Sp. LAMPROS. Νέος Ἑλληνομνήμων I et II [Gerland]. On ne peut que souhaiter le succès de cette revue qui contiendra les discours et articles que L. a publiés pendant sa longue carrière. ¶¶ 2e partie. La lecture d'Homère autrefois et aujourd'hui [W. Olsen]. Montre par des exemples comment l'explication d'Homère se tient de nos jours à la hauteur de la science. ¶ Contributions provenant de Münster à la littérature latine du moyen âge extraites du Cod Theol. Fol. 180 de la bibl. royale de Berlin [A. Bömer]. Ce ms. de mélanges copié à Münster par deux copistes différents vers la fin du XVe s. contient sous le n° 6 un Opusculum de reliquiis Bacchi et sous le n° 7 un autre de Bucolicis Vergilii ; le premier est daté du jour de l'Assomption 1463. B. les étudie l'un après l'autre et les analyse. Il passe ensuite au n° 5, Parabola de rege et tyranno. X.

Neue philologische Rundschau 13 jr. G. W. PASCAL, *A study of Quintus of Smyrna* [Kehmptzow]. Recherche détaillée et approfondie, qui fait preuve de soin. ¶ Georgios D. ZIKIDIS, Διορθώσεις εἰς Ἕλληνας συγγραφεῖς. T. 1. Fasc. 1. [J. Sitzler]. Va trop vite en besogne et n'examine pas assez la valeur de la tradition. ¶ H. BOSSCHER, *De Plauti Curculione disputatio* [L. Buchhold]. Bien que le résultat final ne soit pas acceptable cette diss. indispensable pour quiconque s'occupe de Plaute, se distingue par la sagacité et la profondeur philologique. ¶ Wilhelm FRANZMEYER, *Kallixenos Bericht über das Prachtzelt u. den Festzug Ptolemaeus'* II (Athénée 5, cap 25-35· [Wörpel]. Analyse pénétrante et s'étendant à tous les détails, du rapport de Callixème. ¶ Evaristo BRECCIA, *Il diritto dinastico nelle monarchie dei successori d'Alessandro Magno* (Studi di storia antica pubbl. da Giulio Beloch. Fasc. 4) [O. Schulthess]. Etude utile et appliquée. ¶ Albert GOEDECKEMEYER, *Die Geschichte des griech. Skeptizismus* [A. Patin]. De valeur durable en dépit de maintes fautes et d'erreurs. Le style en est défectueux. ¶ W. JUDEICH, *Topographie von Athen* (pl.) [H. Luckenbach]. Fait honneur à la science allemande ; est la première topographie scientifique d'Athènes. ¶¶ 27 jr. Ernst RICHTER, *Xenophon in der röm. Literatur* [Hodermann]. A fait preuve d'application et de méthode. ¶ August MAYR, *Antiphons Rede gegen die Stiefmutter* [Wörpel]. Mérite considération bien qu'il n'apporte pas de résultats nouveaux. ¶ T. R. GLOVER, *Studies in Vergil* [Heitkamp]. Rien de neuf, mais intéressant par son exposé attrayant de choses connues. ¶ Fr. VOLLMER, *Die Ueberlieferungsgeschichte des Horaz* (Tir. à part de Suppl. d. Philol. X) [E. Rosenberg]. Recherches importantes et conduites de main de maître, mais il est douteux que les résultats répondent à la dépense d'application et d'érudition. ¶ J. HOROVITZ, *Spuren griechischer Mimen im Orient* [Wessner]. Intéressante diss. qui complète le grand ouvrage de Reich sur le mime. ¶ J. VENDRYÈS, *Traité d'accentuation grecque* [J. Sitzler]. Guide sûr en la matière, qui rendra de bons services aux étudiants et aux professeurs de grec. ¶ Arthur STEIN, *Die Protokolle des röm. Senates* u. ihre Bedeutung als Geschichtsquelle für Tacitus [Eduard Wolff]. A lire. La théorie de S. est confirmée par un article posthume de Mommsen (Sitzungsber. Preuss Akad. d. Wiss. 1904). ¶ G. PASCIUSCO, *Elagabalo,* Contributo agli studi 'Scriptores Historiæ Augustæ' [Šorn]. P. va trop loin dans son appréciation défavorable sur Lampride. Tout bien considéré, la vie d'Elagabale par Lampride est de même valeur que les autres Vitæ des Script. hist. Aug. ¶ Siegmund SCHLOSSMANN, *Nexum* [O. Wackermann]. Des hypothèses sans doute, mais qui servent à éclairer d'un jour nouveau les questions controversées. ¶ Karl MEISTER, *Der syntaktische Gebrauch des Genetivs in den Kre-*

tischen Dialektinschriften [Stolz]. Fait preuve d'un grand soin et d'une excellente compétence. ¶ Georg Wissowa, *Paulys Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft* VIII. Halbband. Corniscae-Demodoros (O. Schulthess]. On ne peut que féliciter l'éditeur d'avoir trouvé chaque fois les meilleurs collaborateurs pour les articles les plus importants. ¶¶ 10 fév. Antonio Rettore, *Tito Livio e la decadenza della lingua Latina* nei primi cinque libri della prima decade delle sue storie [Luterbacher]. Il est difficile de distinguer la patavinité et les néologismes. L. conteste que T. Live, dans la composition de ses premiers livres, ait eu déjà connaissance de l'Enéide qui devait être publiée plus tard. ¶ *Die Germania des Tacitus* deutsch von Will. Vesper [Eduard Wolff]. Prête à des objections de détail. Très lisible néanmoins. ¶ *Paulys Realencyklopädie der Klassischen Altertumswissenschaft* Neue Bearbeitung hrsg v. G. Wissowa Supplement, 1. Ilft [O. Schulthess]. Sera le bienvenu : fait profiter des progrès de la science la matière contenue dans les T 1-4 et contient des articles nouveaux et importants tels que 'Topographie von Athen' (Wachsmuth), 'Civitas' (Kornemann) et 'Demokratia' (Valerian v. Schoeffer). ¶ Camille Gaspar, *Olympie* [Rüter]. De l'application, se recommande par la compétence, la clarté et l'animation de l'exposition. ¶ J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum* Dtsche Ausg. bes. v. W. Barth Hft 5-6 : Die Reliefs mit Ausschluss der Grabreliefs (Pl. 41-60) [E. Neuling]. Contribue à enrichir nos connaissances archéologiques et philologiques. ¶ Albert Gruhn, *Das Schlachtfeld von Issus* [R. Hansen]. Place avec vraisemblance le lieu de la bataille sur les bords du Pajas. Toutefois adhuc sub judice lis est. ¶ Siegmund Schlossmann, *Litis contestatio* [O. Wackermann]. Mérite d'être lu des philologues. Rendra aussi des services à la lexicographie. ¶¶ 24 fév. Hennings, *Homers Odyssee* Ein kritischer Kommentar [H. Nauck]. S'appuie sur des principes mal assurés. Est toutefois d'une grande valeur comme répertoire des vers contestés par les critiques anciens et modernes. ¶ K. Krumbacher, *Ein vulgärgriechischer Weiberspiegel* (Sitz. Bayer. Akad.) [Oster]. Merveilleuse production dont K. fait avec vraisemblance remonter l'origine au XVIe s. ¶ W. Helbig, *Zur Geschichte des röm. Equitatus* (Abhandl. Bayer. Akad.) [Bruncke]. Conclusions surprenantes, mais tout à fait sûres, concernant l'armement des hoplites et leur manière de combattre. ¶ J. Pistner u. A. Stapfer, *Kurzgefasste griech. Schulgrammatik*. P. 1. Formenlehre [F. Adami]. Concis et clair. ¶ Adolf Harnack, *Militia Christi* [G. Fr.]. Monographie de valeur qui est une importante contribution à la question de l'origine de l'Église catholique. ¶¶ 10 mars K. Altendorf, *Aesthetischer Kommentar zur Odyssee* [H. Nauck]. D'une lecture réconfortante en dépit de qqs défauts signalés dans l'art. ¶ Henri Weil, *Euripide, Hécube*, 3e éd. [F. Bucherer]. Peu de changements ; les nouvelles conjectures de W. ne paraissent pas très convaincantes. ¶ Georg Busolt, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaeroneia*. T. 3. P. 2. Der peloponnesische Krieg [H. Swoboda]. Malgré qqs critiques de détail, indispensable pour quiconque s'occupe d'histoire grecque. ¶ Wilhelm Kroll, *Die Altertumswissenschaft im letzten Vierteljahrhundert* [O. Wackermann]. Excellent aperçu qui a sa valeur à côté du Bursian, et dont les divisions sont traitées par des spécialistes compétents. A sa place marquée dans toute bibliothèque de gymnase. ¶¶ 24 mars. A. Veniero, *I poeti di l'Antologia Palatina secolo III a. C.* Vol. I. P. 1. Asclepiade, Callimaco, Dioscoride, Leonida Tarentino, Posidippo. Testo, versione e commento [B]. L'introduction qui traite du développement de l'épigramme fait preuve d'étude et de compétence. Texte conservateur. Les notes pourraient être plus fréquentes et plus approfondies. ¶ Max Niedermann, *Contributions à la cri-*

tique et à l'explication des gloses latines, Fasc. 1. [Funck]. Fait preuve de sagacité et d'un heureux don de combinaison; bien que les doutes dominent sur la sûreté des résultats ; très suggestif néanmoins et indispensable pour quiconque s'occupe de l'histoire de la langue latine. ¶ Walther PRELLWITZ, *Etymologisches Wörterbuch der griech. Sprache*, 2e éd. [Fr. Stolz]. Éd. très améliorée, néanmoins le critique signale une trentaine d'articles dans lesquels l'ouvrage similaire de Walde se montre supérieur à celui de P. ¶ Émile BOURGUET, *L'administration financière du sanctuaire pythique* au 4e s. avant J. C. [O. Wackermann]. Recherches aussi approfondies que prudentes. L'ouvrage, si intéressant pour l'histoire financière, mérite d'être placé à côté de celui d'Homolle : « Les archives de l'intendance sacrée de Délos ». ¶ John A. SCOTT, *Studies in the Greek Vocative* [E. Eberhard]. Etude qui reproduit trois diss. parues dans Amer. Journ Phil., intéressante et qui mérite considération. ¶ K. BAEDEKER, *Griechenland. Handbuch f. Reisende*, 4e éd. [L. Koch]. Est mis au courant des derniers résultats de la science archéologique. ¶ Eduard v. MAYER, *Pompeji in seiner Kunst* (Bd 38 der *Kunst* hrsg v. R. MUTHER) [Id]. On trouve mieux dans Mau ; écrit avec chaleur néanmoins, bien que dans un style de feuilleton peu approprié au sujet. ¶¶ 7 avril. P. BRANDT, *Sapho* [J. Sitzler]. Biographie écrite avec chaleur et enthousiasme qui remplit son but. ¶ Lewis CAMPBELL, *Tragic drama in Aeschylus, Sophokles and Shakespeare* [R. Petsch]. D'une indéniable valeur critique ; sera lu avec utilité par le grand public et aussi par les philologues qui expliquent Sophocle. ¶ 1) *Der römische Limes in Oesterreich*. Hrsg. v. d. K. Akad. d. Wiss. Fasc. 5 et 6 (pl.). — 2) *Berichte des Vereins Carnuntum in Wien*, 1902 u. 1903. 2 Fasc. (pl.) [P. W.]. Eloges ; toutefois il manque une carte d'ensemble qui devrait être insérée dans chaque fasc. ¶ O. SCHRADER, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte*. 3e éd. P. I : Zur Geschichte u. Methode der linguistisch-historischen Forschung [Stolz]. Des modifications importantes. Eloges, particulièrement du chap. 4 qui traite à fond la méthode de la recherche. ¶ K. ZANGEMEISTER, *Theodor Mommsen als Schriftsteller* Fortgesetz v. Emil JACOBS [Erichsen]. Fait avec soin et intéressant à consulter. ¶ E. DÜNZELMANN, *Aliso u. die Varusschlacht* [O. Wackermann]. Hypothèse nouvelle qui mérite considération mais qui demande à être confirmée par de nouvelles fouilles. ¶¶ 21 avr. *Xenophontis res publica Lacedaemoniorum*. Rec. G. PIERLEONI [Wiesenthal]. Mêmes éloges que les édd. de Xénophon antérieures < v. R. d. R. 28, 68, 52 >. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Progress of Hellenism in Alexander's Empire* R. Hansen]. Bien qu'écrit à l'usage du grand public, repose sur de sérieuses études et produit une très agréable impression, bien que l'on ne puisse souscrire à toutes les affirmations de M. ¶ Herm. KLEINGÜNTHER, *Quaestiones ad Astronomicon libros, qui sub Manilii nomine feruntur*, pertinentes [A. Kraemer]. Eloges. ¶ Carl D. BUCK, *Elementarbuch der oskisch-umbrischen Dialekte*. Deutsch von E. PROKOSCH [Stolz]. Excellent. ¶ H. C. NUTTING, *Studies in the Si-Clause* 2 P. (University of California Publications. Classical Philology Vol. 1, n° 2) [A. Dittmar]. Objection de principe qui ruine les théories de N. dont les distinctions et les groupements sont superficiels. ¶¶ 5 mai. C. REHDANTZ u. O. CARNUTH, *Xenophons Anabasis* Livres 4-7. 6e éd. p. p. Wilhelm NIETSCHE [Hansen]. Conserve le caractère scientifique des édd. précédentes. ¶ Rudolf PREISWERK, *De inventione orationum Ciceronianarum* [Franz Luterbacher]. Fait preuve d'application et de jugement sain. ¶ Philippe CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [Gust. Lang]. Montre à quel résultat on aboutit quand on laisse dominer la fantaisie au lieu de l'intelligence critique. ¶ 1) Hermann UBELL, *Die griech. Tragödie* (Die Litteratur hrsg v. BRANDES,

T. 17). — 2) Johannes GEFFCKEN, *Das griechische Drama. Aischylos, Sophokles Euripides* (pl.) [Rob. Petsch]. 1) Écrit avec chaleur à l'usage du grand public. — 2) Plus de méthode chez G. qui s'adresse à un public plus restreint. ¶ Hans FISCHL, *Fernsprech- u. Meldewesen im Altertum* [Luterbacher]. Analyse. ¶ W. J. ANDERSON u. R. Phené SPIERS, *Die Architektur von Griechenland in Rom.* Uebers. aus dem Englischen v. Konrad BURGER (pl.) [Ernst Neuling]. Éloges pour la partie artistique, supérieure au texte. ¶ Otto GRADENWITZ, *Laterculi Vocum Latinarum* [ ]. Mérite d'être recommandé. ¶ *Griechenland u. Kleinasien* 6e éd. avec pl. (Meyers Reisebücher) [ ]. La partie scientifique offre toute confiance. ¶ *Meyers Reisebücher*, Th. Gsell FELS, *Rom u. die Campagna* 6e éd. (pl.) [ ]. Nouvelle éd. mise au courant par R. SCHÖNER, un de ceux qui connaissent le mieux Rome. ¶¶ 19 mai. C. G. COBET, *Lysiæ orationes.* Editio quarta quam novis curis rec J. J. HARTMAN [Wörpel]. On a toute raison de qualifier de manquée la présente éd. ¶ 1) Th. ZIELINSKI, *Das Clauselgesetz in Ciceros Reden.* — 2) Fr. BLASS, *Die Rhythmen der asianischen u. röm. Kunstprosa.* — 3) J. MAY, *Rhythmische Analyse der Rede Ciceros pro Roscio Amerino* [O. Weise]. 1) Beau travail qui dans l'ensemble mérite l'approbation tout en provoquant çà et là des critiques de détail. — 2) Le système laisse trop de place à la subjectivité. — 3) Il ne peut être question de résultats certains. ¶ Hermann STEUDING, *Griechische u. römische Mythologie* 3e éd. [P. W.]. Livre bien écrit qui rendra d'utiles services à ceux qui demandent une rapide orientation sur le sujet. ¶ Ch DAREMBERG, Edm. SAGLIO et Edm. POTTIER, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines.* Fasc. 24-38 (pl.) [-v-]. Eloges. ¶ *Der alte Orient* 7e année. Fasc. 2. Hugo WINCKLER, *Die Euphratländer u. das Mittelmeer* [R. Hansen]. Des hypothèses hardies; les recherches sur la liste de la thalassocratie chez Diodore intéresseront particulièrement les philologues classiques. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum* (Quellen u. Forschungen... hrsg v. W. SIEGLIN. Fasc. 8) [Eduard Wolff]. Fournit à la Germania de Tacite bon nombre de bonnes observations et d'explications. ¶¶ 2. jn. 1) A. WEIDNER, *Lysias' ausgewählte Reden*, 2e éd. p. p. Paul VOGEL. — 2) Hans WINDEL, *Lysias' Reden*, Auswahl f. Schulg. [Wörpel]. 1) V. a remanié l'éd. de Weidner dans un sens pédagogique. Toutefois la substitution du discours 1 par le discours 14 est singulière. Les notes concises et peu nombreuses remplissent leur but, bien que parfois fautives. — 2) Celles de W. prêtent souvent à la critique. ¶ *T. Macci Plauti comœdiae* Recog. W. M. LINDSAY. T. 1. Amphitruo-Mercator. T. 2. Miles-Vidularia. Fragmenta (Bibl. Oxon.) [P. Wessner]. Ne dispense pas de recourir à l'éd. de Goetz-Schöll dont le texte est plus conservateur. Cette éd. néanmoins montre une incontestable supériorité sur le Térence de la même collection. ¶ Adolf MICHAELIS, *Die archäologischen Entdeckungen des 19. Jahrhunderts* [Weizsäcker]. Travail de tournure rigoureusement scientifique, d'une lecture instructive et attrayante. ¶ E. R. BEVAN, *The House of Seleucus.* 2. T. [H. Swoboda]. Travail consciencieux qui comble une lacune mais qui contient peu de points de vue nouveaux et qui ne prend pas position dans les questions controversées. ¶ Wilhelm SPEMANN, *Kunstlexikon* [ ] Répond à toutes les exigences. ¶ Otto GÜTHLING, *Taschenwörterbuch der griech. u. deutschen Sprache.* P. 2. Deutsch-Griechisch [Schleussinger]. Travail soigné et solide. ¶¶ 16 jn. Henry BROWNE, *Handbook of Homeric study* (pl.) [H. Kluge]. Bon livre qui rendra des services même aux Allemands qui voudront s'occuper des questions homériques. ¶ *Œuvres de Cicéron, De oratore liber primus.* Ed. critique et expl. par Edmond COURBAUD [Luterbacher]. Excellente introduction. Dans l'établissement du texte, C. suit les mss. le plus loin possible et est trop timide dans

l'admission des conjectures.¶ Henri FRANCOTTE, *Loi et décret dans le droit public des Grecs* (Musée Belge VIII) [H. Swoboda]. Vues justes accompagnées d'hypothèses discutables. ¶ Geneva MISENER, *The meaning of γάρ* [J. Sitzler]. Jugement sain et indépendant. ¶ Stephan CYBULSKI, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur*. Pl. 11. 3e éd. Das röm. Haus. Pl. 5-7. 2e éd. Das röm. Heer.— R. LOEPER, *Das alte Athen* Erkl. Text zu Tab 14a u. 14b [Bruncke]. Ouvrage excellent surtout le texte de L., qui ne saurait être assez instamment recommandé. ¶ Raimund LEMBERT, *Der Wunderglaube bei Römern u. Griechen*. P. 1. Das Wunder bei den röm. Historikern [Luterbacher]. Analyse. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*. P. 3 (2e éd.) et 4[1] (Die Literatur des 4. Jahrhunderts) [O. Weise]. La nouvelle éd. de la 3e P. est sensiblement augmentée. Le dernier vol. témoigne comme les autres d'un jugement clair et sain, d'une connaissance approfondie de la littérature et de goût dans l'exposition. ¶ *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*. Fasc. 4 (pl.) [O. Wackermann]. Montre la même pénétration, la même circonspection et aussi la même abnégation que les fasc. précédents. ¶ Th. ZIELINSKI, *Die Antike u. wir*. Uebers. v. E. SCHOELER [Funck]. D'une lecture très attachante. ¶¶ 30 jn. Wilhelm MOTSCHMANN, *Die Charaktere bei Lysias* [Wörpel]. Fait preuve d'habileté, de prudence et d'observation pénétrante, mais le résultat définitif est inacceptable. ¶ H. BÖGLI, *Ciceros Rede für A. Cæcina* [Luterbacher]. L' 'actio familiæ herciscundæ' est traitée avec une étude approfondie du texte de Cicéron et des questions juridiques qu'il soulève. ¶ Rob. PÖHLMANN, *Zur Geschichte der antiken Publizistik* [Peiser]. Très important pour la valeur des deux pamphlets pseudosallustiens et pour l'histoire du conflit entre César et Pompée.¶¶ 14 jlt. N. WECKLEIN, *Studien zur Ilias* [E. Eberhard]. Bien que tout ne soit pas à approuver, intéressante et suggestive contribution à la solution de la question homérique. ¶ Joh. MOELLER, *Studia Maniliana* [A. Kraemer]. Diss. de valeur bien que contestable parfois sur des points de détail. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Silver age of the greek World* [-a-]. Concilie les rigueurs de la science avec les agréments d'une exposition élégante et suggestive. ¶ Siegmund SCHLOSSMANN, *Persona u. Πρόσωπον im Recht u. im christlichen Dogma* [O. Wackermann]. Instructif et d'une démonstration attrayante, toutefois la lecture est rendue pénible par des notes très étendues qui ne laissent parfois que trois lignes de texte à la page. ¶ *Mélanges Nicole* (pl.) [Funck]. Recueil de 60 mémoires de contenu divers mais où les papyrus occupent la place d'honneur. Analyse sommaire. ¶¶ 28 jlt. H. KLUGE, *Homers Odyssee* F. d. Schulg. erkl. Fasc. 3. Chants 7-9 [H. Nauck]. Est une véritable éd. de classe, dont les notes donnent l'essentiel dans une langue simple et précise. ¶ Johann ZWICKER, *De vocabulis et rebus Gallicis sive Transpadanis apud Vergilium* [Heitkamp] Substantielle diss. écrite en bon latin. ¶ Victor MORTET, *Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre* (Rev. archéol.) [A. Kraemer]. M. veut à tort, par une conjecture inutile dans la préface, que l'ouvrage soit dédié à Titus et non à Auguste. Il repousse sans raison l'explication de Degering pour le passage de Servius sur Virg. Aen. VI 43. ¶ M. MANITIUS, *Mären u. Satiren aus dem Lateinischen* in Auswahl [Funck]. Intéressant pour l'histoire de la civilisation. ¶ K. F. v. NÄGELSBACH, *Latein. Stilistik*, 9e éd p. p. Iwan MÜLLER [O. Wackermann]. Ed. très en progrès sur la précédente, et qui devra être accueillie avec joie et remerciement. ¶ Wilh. WUNDT, *Völkerpsychologie* T. 2 Mythus u. Religion. P. 1 p(l.) [J. Keller]. Intéressant et suggestif à un haut degré; toutefois l'explication de la Katharsis s'éloigne trop de la pensée d'Aristote. ¶¶ 11 août. Das Schlachtfeld von Issus [Albert Gruhn].

Toutes les données concordent à réconnaître dans le Pajas <v. pl. h. 10 fév. >, le Pinaros des historiens anciens. La ville d'Issus serait dans le voisinage d'Alexandrette (Iskenderum). G. réfute Janke qui dans son livre 'Auf Alexanders des Grossen Pfaden' prend le Deli Tschaï pour le Pinaros, et Lammert (Berl. ph. Woch.) : ¶ *Sophocles' Antigone*. F. d. Schulg. erkl. v. Georg KERN, 5e éd. p. p. Friedrich PAETZOLT [A. Kraemer]. Répond à toutes les exigences qu'on peut demander à une éd. classique moderne. ¶ W. WAGNER, *Röm. Geschichte des röm. Volkes u. seiner Kultur*, 8e éd. p. p. O. E. SCHMIDT [Erichsen]. Intéressant et instructif. ¶ Aug. WÜNSCHE, *Die Pflanzenfabel in der Weltliteratur* [ ] Contribution de valeur qui comble une lacune. ¶¶ 25 août. Hugo MICHAEL, *Die Heimat des Odysseus* [Rüter]. Critique suggestive de l'hypothèse de Dörpfeld ; se lit avec intérêt, et prépare la solution de la question. ¶ Karl STAEDLER, *Horaz' sämtliche Gedichte* im Sinne Herders erklärt [Em. Rosenberg]. Fait faire à la science un pas en arrière. ¶ H. B. WRIGHT, *The Campaign of Platæa* [Olsen]. Éloges. ¶ Georges GRUPP, *Kultur der alten Kelten u. Germanen* [Eduard Wolff]. De graves défauts de fond et de forme. ¶ Georg SCHMID, *De luscinia quæ est apud veteres* [Tüselmann]. Travail intéressant qui montre quels services peuvent rendre les sciences naturelles à l'archéologie. ¶ August MAU, *Führer durch Pompeji* (pl.) [Ernst Ziegeler]. Très utile à lire ; c'est le guide le plus sûr qu'on ait pour les fouilles. ¶ Zusatz zu dem Aufsatze « Das Schlachtfeld von Issus » <v. 11 août> [Albert Gruhn]. Alexandre aurait été un âne s'il s'était avancé au delà du Pajas. ¶¶ 8 sept. W. G. RUTHERFORD, *A chapter in the history of annotation* being *Scholia Aristophanica* vol. 3 [Sitzler]. Analyse. ¶ B. ABELMANN, *Die Lieder des Horaz* frei in deutsche Reime übertragen [Rosenberg]. Manie habilement la langue, mais des trivialités, des rimes mauvaises dont le critique donne un échantillon (O. II, 3). ¶ *Petronii Saturae et liber Priapeorum*. Quartum ed. Franz BÜCHELER. Adjectae sunt Varronis et Senecae saturae similesque reliquiae [K. Bürger]. N'a pas déçu les espérances et est à la hauteur des progrès de la science. Le texte est devenu plus conservateur. ¶ J. B. CARTER, *The religion of Numa*... [Luterbacher]. Analyse. ¶ Herm. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae*. Vol. 2, P. 2 [O. Hey]. Eloges. ¶ R. DE LA GRASSERIE, *De la catégorie du genre* [P.]. Etude intéressante et suggestive pour le linguiste et le philologue. ¶ K. VOLLMÖLLER, *Romanische Forschungen*. T. 19, 1 [M. Goldschmidt], <Mentionné à cause d'une 'Étude grammaticale sur le latin d'A. Filastrius' par JURET qui combat avec succès l'opinion de Marx que Filastrius aurait été un Égyptien et non un Italien>. ¶¶ 22 sept. *Thukydides* erkl. v. J. CLASSEN. T. 6. Livre 6 (avec 2 cartes par H. KIEPERT), 3e éd. p. p. J. STEUP [Sitzler]. Est au niveau de l'état actuel de la science tant pour le texte que pour les notes, et est digne des vol. précédents. Art. détaillé et critique (8 p.). ¶ Max HEYNACHER, *Titi Livi ab U. c.* liber 1. F. d. Schulg. 4. verb. Auflage [Luterbacher]. Qqs bonnes leçons à signaler : préf. 11. sero ; 1, 1. fuerunt ; 9, 12 Talasii et 48, 6 Cuprium ; 59, 12 senioribus. Observations du critique sur le commentaire. ¶ W. D. LOWE, *Petronii cena Trimalchionis*. Ed. crit. et expl. et trad. (en anglais) [K. Bürger]. Adaptation dans le goût anglais de la 3e éd. de Friedländer et qui rendra des services aux étudiants anglais. ¶ Max NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*. Avec un avant-propos par A. MEILLET [Funck]. Ne manquera pas de donner des idées saines et de provoquer un vif intérêt. ¶ Theodor MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* 1 Abt. *Juristische Schriften* T. 2 [Hitzig]. L'éditeur B. KÜBLER a fait preuve de soin, de conscience et d'abnégation. ¶ Josef BICK, *Horazkritik seit 1880* [Em. Rosenberg]. Est une défense des idées de Keller. A louer le ton de la polé-

mique et la profondeur des recherches, bien que pour le texte le résultat ne doive pas être considérable. ¶ Otto Hense, *Die Modifizierung der Maske in der griech. Tragödie*, 2e éd. [M. Hodermann]. Contribution importante à la technique du drame antique. ¶ Ammon, Hey, Melber, *Festschrift z. 25. Stiftungsfest des Historisch-philologischen Vereins der Universität München* [A. Funck]. La diversité des questions traitées est un témoignage de l'intérêt varié que provoque ce recueil. < p. ex. Semenov explique l'étrange Ilias in nuce de Pline n. h. VII 21, 85 par une traduction mal comprise du grec : ἐν καρύῳ ou ἐκ καρύου ou encore ἐκ Καρυῶν (ἐκ Καρίας) >. ¶ *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville* [— *]. Eloges pour cette publication mentionnée à cause des contributions de C. Jullian, « Les Salyens celto-ligures », de S. Reinach « Un tabou guerrier chez les Gaulois (B. G. VI. 18) » et aussi des articles de Meillet et de Vendryès qui incidemment s'occupent de questions de grammaire latine et grecque. ¶¶ 20 oct. W. Pater, *Plato u. der Platonismus* aus dem Englischen übers v. Hans Hecht [Wüst]. Analyse des 10 chapitres de cet essai qui mérite d'être chaudement recommandé malgré les lacunes et les défauts relevés dans l'article. ¶ Mauriz Schuster, *Valerius Catullus' Sämtliche Dichtungen* in deutscher Uebertragung [G. Schüler]. Mérite d'être placé à côté et même au-dessus de Th. Heyse « C'est un Catulle allemand que S. nous a donné dans sa traduction ». ¶ Walther Janell, *Ausgewählte Inschriften* Griechisch u. deutsch (pl.) [Rich. Berndt]. Instructif. ¶ Morris H. Morgan, *On the language of Vitruvius* (Proceedings of Amer. Academy of Arts and Sciences XLI) [A. Kraemer]. Contribution importante qui complète les travaux de Degering et de Krohn et qui ne laisse aucun doute sur l'attribution des 10 livres de l'architecture à l'ingénieur militaire d'Auguste. ¶ Oskar Weissenfels, *Aristoteles' Lehre vom Staat* [M. Hodermann]. Destiné à la première classe (Prima) des gymnases, mérite le meilleur accueil. ¶ K. Brugmann u. B. Delbrück, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der idg. Sprachen*. T. 2. K. Brugmann, *Lehre v. den Wortformen a. ihrem Gebrauch*. P. 1. 2e éd. [Fr. Stolz]. Constitue à tous égards un progrès considérable sur la 1re éd. ¶¶ 3 nov. H. van Herwerden, *Vindiciae Aristophaneae* [Ph. Weber]. Après avoir signalé les défauts de la méthode de v. H. le critique examine un certain nombre de ses conjectures. ¶ A. Spengel, *Die Komödien des P. Terentius* T. 2. *Adelphoe*, 2e éd. [P. Wessner]. Cet éd. qui a subi maintes modifications et améliorations mérite une place d'honneur à côté de celle de Knauer et sera partout bien accueillie. ¶ W. Christ, *Sprachliche Verwandtschaft der Gräko-Italer* [Fr. Stolz]. Ne parvient pas à réfuter l'opinion contraire soutenue aujourd'hui par la majorité des savants < Pour l'analyse cf. infra Sitzber. Bayer Akad >. ¶ A. Ernout, *Le parler de Préneste*, d'après les inscriptions [Herm. Jacobsohn]. Méritoire ; l'auteur fait preuve de circonspection sinon de soin. ¶ *Dissertationes philologae Vindobonenses* Vol. 8 [P. Wessner]. Analyse < pour le détail cf. infra > et éloges particulièrement pour la diss. soignée et approfondie de Koterba « De sermone Pacuviano et Acciano». ¶ Ferd. Schultz, *Kleine latein. Sprachlehre* 24. Ausgabe bes. v. A. Führer [E. Krause]. Se distingue par un exposé clair et concis des règles. ¶¶ 17 nov. *Platons Phaidros* im Deutsche übertr. v. Rudolf Kassner [Beyschlag]. Fait trop vite ; est moins une traduction qu'une paraphrase qui se donne des libertés contre lesquelles proteste le critique. ¶ Paul Linde, *Die Epicuri vocabulis ab optima Atthide alienis* [Ph. Weber]. Beau témoignage de méthode scientifique et de connaissances philologiques. ¶ 1) *D. Junii Juvenalis satyræ* Ed. A. E. Housman. — 2) Postgate, *Corpus poetarum latinorum*. Fasc. 5 : *Martialis, Juvenalis, Nemesianus* [Wörpel]. 1) L'édition « Editorum in usum » pleine de suffisance comme les autres travaux de H. et celle de la collection

Postgate du même font faire un pas en arrière à la critique. — 2) L'éditeur de Martial, DUFF mérite des éloges, bien que Lindsay puisse en revendiquer une bonne part. Les Bucoliques de Nemesianus ont trouvé dans H. SCHENKL un excellent éditeur. L'édition des Cynegetica et des fragments due à Postgate pourra remplacer celle de Baehrens. ¶ E. SELLIN, *Die Spuren griechischer Philosophie im Alten Testament* [Pansch]. Contribution de valeur à l'intelligence des écrits plus récents de l'Ancien Testament. ¶ E. HESSELMEYER, *Hannibals Alpenübergang* im Lichte der neueren Kriegsgeschichte [Luterbacher]. Devrait étudier plus à fond les récits de Polybe et de T. Live. ¶¶ 1er déc. Ithaka [Albert Gruhn]. Reprenant les conclusions des « Untersuchungen z. Geographie der Odyssee » de Gustav Lang, G. défend contre Marées l'identification de Thiakis-Ithaque. Celle de Dörpfeld en faveur de Leucade est inadmissible : Homère distingue clairement Leucade d'Ithaque (ω. 11 et 12). Le vers : οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀΐομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι indique l'impossibilité de se rendre à pied à Ithaque. Il n'en eût pas été de même pour Leucade. ¶ J. SITZLER, *Thucydides* F. d. Schulg. erkl. 1. Buch 2e éd. (Gothana) [O. Wackerman]. Éloges. ¶ *Commentationes philologæ in honorem Johannis Paulson...* [Wessner]. Analyse. ¶ Oskar KÜSPERT, *Ueber Bedeutung u. Gebrauch des Wortes 'caput'* [Funck]. Etudie caput jusqu'à Apulée. Mérite, bien qu'il n'y ait pas de résultats nouveaux pour le développement de la sémantique du mot. ¶¶ 15 déc. *Aristophanis Pax*. Cum prolegomenis et commentariis éd. J. van LEEUWEN J. F. [Pongratz]. Puisse cette éd. rencontrer dans les cercles philologiques l'accueil qui lui est dû. ¶ Otto BINDER, *Die Abfassungszeit von Senecas Briefen* [Adami]. Soigné ; se lit bien. ¶ *Cornelio Tacito, Il libro terzo delle Storie* commentato da Luigi VALMAGGI [Eduard Wolff]. Ed. qui repose sur de fortes études et dont le commentaire est d'une richesse surprenante. ¶ Philipp KROPP, *Die minoisch- mykenische Kultur im Lichte der Uberlieferung bei Herodot* (pl.) [Kluge], Mérite d'être lue par tous ceux qui s'intéressent à ces questions. L'hypothèse d'une parenté entre les Etrusques et les Crétois de Minos est ingénieuse et intéressante, mais ne convainc pas pleinement. ¶ Alessandro Levi. 1) *Delitto e pena nel pensiero dei Greci.* — 2). Le même, *Gli accatoni nei poemi omerici* [O. Schulthess]. 1) Cette étude remarquable par sa méthode neuve et originale mérite un chaud accueil. — 2) Repose sur une base fragile. ¶ R. PÖHLMANN, *Grundriss der griech. Geschichte*, 3e éd. [Ad. Bauer]. Des remaniements importants qui augmentent la valeur de l'ouvrage. ¶ P. O. SEHJOTT, *Die röm. Geschichte im Lichte der neuesten Forschungen* [J. Jung]. Etudie à l'aide d'Hérodote VII, 20 les émigrations des Illyriens et des Tyrrhéniens d'Asie-Mineure vers l'Ouest. Le critique ne semble pas admetre les identifications de peuples proposées. ¶ Theodor MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* 4. *Historische Schriften* [Id.]. Il faut louer le soin de l'éditeur HIRSCHFELD (en collaboration avec DESSAU). ¶ Hugo MUZIK, *Lehr- u. Anschauungsbehelfe zu den griech. Schulklassikern* [Hodermann]. Utile. ¶¶ 29 déc. *Bacchylides*. The poems and fragments edited with introd., notes and prose translation by Rich. C. JEBB [Sitzler]. Est la plus complète des éditions qui existent et est destinée à servir de base pour les travaux ultérieurs concernant Bacchylide. Cette éd., dont le texte est plus conservateur que chez Blass, est la bienvenue. ¶ A. KRAEMER, *De locis quibusdam, qui in Astronomicon, quae Manilii feruntur esse, libro primo exstant ab Housmano... nuperrime corruptis* [Fried]. Travail très soigné, en bon latin, qui témoigne de lectures approfondies et qui montre par des exemples bien choisis les bévues de l'éditeur anglais. De bonnes conjectures de K. I, 7 et VII, 50. ¶ J. N. SVORONOS, *Das Athener Nationalmuseum*. Phototypische Wiedergabe... mit erl. Text. Deutsche

Ausgabe bes. v. W. Barth. Fasc. 7 et 8 (pl. 61-80) [Neuling]. Le savant grec a donné une nouvelle preuve de sa maîtrise. Le monument de Mantinée a reçu, grâce à lui, une restauration définitive avec laquelle la restauration du théâtre grec devra compter. Henri Lebègue.

Philologus. Tome LXIV [1].

Philologus. Supplementband X 2e livr. L'histoire de la tradition du texte d'Horace [F. Vollmer] Se propose dans ce mémoire de 62 p. d'interroger les témoins directs sur les faits principaux de l'histoire du texte d'Horace, qui est si bien conservé qu'une simple conjecture passe presque pour un blasphème. Il commence par montrer que la recension du texte n'a pas encore été faite : 1, Tradition indirecte dans les passages ou citations d'auteurs ; 2, Tradition manuscrite directe ; fautes de texte qui nous ont été transmises dans tous les mss. d'H. : ces fautes amènent à conclure que tous les mss. d'Horace que nous possédons remontent à un archétype ancien; 3, Pendant près de deux siècles, VIIe et VIIIe, Horace a été presque oublié, on ne le lisait plus, ce n'est qu'au IXe siècle qu'il fut de nouveau mis en lumière sous les Carolingiens ; 4, On a du ms. primitif unique, qui, provenant d'Italie, a transmis Horace à la civilisation franco-germanique deux copies : l'original a disparu, c'est de ces deux apographa que dérivent tous nos anciens mss. ; 5, Il est difficile de reconstituer le second de ces apographa. Fautes de copie du groupe Φ. Le Blandinius appartient à à cette seconde classe et n'est pas original ; 6, Nous avons encore un représentant de cette seconde classe dans les gloses de Porphyrion ; fautes communes à Porphyrion et aux mss.; Porphyrion a donné au IIIe s. une édition d'Horace avec commentaire, c'est un exemplaire de cette éd. qui a été l'archétype de nos mss. du VIe s. ; 7, L'exemplaire de Mavortius avec le commentaire de Porphyrion est le manuscrit original d'où dérivent tous nos mss. — Schéma montrant la filiation et la parenté des divers mss. ¶¶ 3e livr. De Senecae Hercule Oetaeo [Aem. Ackermann]. Dans ce mémoire de 102 p. suivi d'index, A. veut prouver que la tragédie Hercules Oetaeus est tout entière l'œuvre de Sénèque, qui l'a composée dans le but de glorifier Hercule, de célébrer sa mort et de la proposer comme un exemple à suivre : 1, De Herculis auctore ; 2, De unitate tragoediae ; 3, De consilio poetae. ¶ La disparition de la loi des clausules métriques dans la prose romaine [Th. Zielinski] Mémoire de 38 p.: 1, Les panégyristes à l'exception de Pline. Statistique des formes ; typologie; clausules rares; la tonique remplaçant la quantité; remarques de prosodie et de grammaire ; élision. 2, La clausule métrique dans Cyprien ; statistique des formes ; typologie

X.

Rheinisches Museum für Philologie. Tome LX [1].

Sitzungsberichte der königl. Preussische Akademie der Wissenschaften zu Berlin [1].

Sitzungsberichte der philosoph.-philologischen und historischen Classe der k. Bayer. Akademie der Wissenschaften zu München [1].

Westdeutsche Zeitschrift fur Geschichte und Kunst; 25e année (1906), 1re livr. Monuments antiques romains à Aix-la-Chapelle [A. C. Kisa]; 1, Aquae Granni. Origine de ce nom : autels d'Apollo Grannus très nombreux partout où il y avait des postes de légionnaires romains; 2, Trouvailles locales : briques avec cachets de potier ; poteries ; bains romains ; thermes

1. Par suite de circonstances imprévues les analyses de ces Revues ne nous étant pas parvenues à temps pour être placées à leur ordre alphabétique, nous prions le lecteur de se reporter à la fin de la Revue des Revues.

achevés avant le règne de Septime Sévère 193-211 ; pierres votives ; constructions : voies romaines ; statues ; autels avec inscr. objets divers, vases en terre ornée, etc. ; 3, Objets antiques rapportés par Charlemagne d'Italie et d'autres pays et qui ornent la cathédrale ; 4, Les six reliefs antiques en ivoire de l'ambon de l'empereur Henri II dans la cathédrale. Inscr. sur le volet du reliquaire de l'évêque Spes de Spolète du 4e s. Description détaillée de tous ces objets qui sont d'origine romaine. Art. de 83 p. ¶¶ 2e livr. Castels romains sur le Rhin supérieur à l'époque de Dioclétien [Th. Burckhardt-Biedermann]. Étude détaillée des castels rom. élevés en Suisse vers la fin du 3e s. au moment où les incursions des Germains dans l'empire rom. devenaient plus fréquentes et plus dangereuses et où le gouvernement romain se vit forcé de protéger les frontières sur le Rhin, abandonnant la ligne formée par le limes haut-germain et rhétien. Castel de Windisch (Vindonissa), qui reprit alors toute son importance et fut fortifié à nouveau ; castels plus petits de Vintudurum (Winterthur), Tosgaeticum (Stein), Irgenhausen (c. de Zurich), Schaan (p. de Liechtenstein), Pfyn (frontières de la Germanie et de la Rhétie). Dans la Suisse occ. et en Alsace, les fortifications furent commencées par Constance qui bâtit ou restaura les c. d'Ebrodunense (Yverdon), Argentanense (Horburg), Rauracense (Kaiseraugst), etc. Époque où ils ont été construits : comment ils étaient disposés : leur grandeur, leur construction ; objets trouvés dans les fouilles. Art. de 48 p. ¶¶ 3e livr. Les monuments des Matronae dans le Palatinat [L. Grünenwald]. Relève, cite et décrit un certain nombre de ces monuments qui ont été omis par Ihm, Der Mutter-oder Matronenkultus und seine Denkmäler (cf. Bonner, Jahrb. 1887). 1° Sur le Heidenfels près Landstuhl, avec 6 fig. en haut relief : autres monuments et débris se rapportant au même culte trouvés dans les environs de Heidenfels ; 2, Sculptures rupestres d'Heidenfels comprenant 7 fig., description détaillée ; 3, Monument des Matronae du musée de Spire trouvé à Nanzweiler en 1881 ; 4, Pierre votive avec inscr. trouvée à Rottweil. Tous ces monuments sont l'œuvre des Mediomatrici, qui étaient voisins des Némètes, dans le territoire desquels on n'a trouvé jusqu'ici aucun reste de ce culte qui cependant a existé. ¶ Les Concilia provincialia en Gaule dans les derniers temps de l'empire [J. Zeller]. Comme complément à un art. précédent sur le concilium des septem provinciae à Arles<cf. Westd. Zeitschr. 1905, R. d. R. 30, 115, 8>, Z. étudie ce qui nous reste des concilia provincialia au 4e et au 5e s. qui remplacent et continuent le concilium trium Galliarum de Lyon, disparu dans la seconde moitié du 3e s., et prolongent leur existence misérablement dans le 5e s. avec le concilium d'Arles. Il complète les travaux de G. Bloch, La Gaule romaine p. 303, et montre que les quelques renseignements que nous avons sur eux sont très importants pour l'histoire de l'organisation des concilia provincialia dans les derniers temps de l'empire. ¶¶ 4e livr. Museographie [E. Kruger]. Acquisitions des musées allemands en 1905/1906 (10 pl. 8 fig.) ; 1, Allemagne Occidentale ; 2, Bavière. Entre autres, très nombreux objets de provenance romaine, dans le détail desquels il nous est impossible d'entrer. Art. de 73 p. sur deux colonnes auquel nous renvoyons le lecteur. Y.

Wochenschrift für klassische Philologie. 23e année (1906), 3 jr. J. BRUNS, *Vorträge und Aufsätze* [Cauer]. Appréc. favorable, avec qqs réserves. ¶ N. WECKLEIN, *Studien zur Ilias* [Harder]. Contribution de valeur dont tous ceux qui s'occupent d'Homère devront tenir compte. ¶ Cam. GASPAR, *Olympia* [Lang]. Excellent résumé de tout ce que nous savons sur Olympie : sera le bienvenu. ¶ M. H. RITCHIE, *A study of conditional and temporal clauses in Pliny the younger* [Opitz]. Éloges. ¶ E. KORNEMANN, *Kaiser*

Hadrian und der letzte grosse Historiker von Rom [Asbach]. Appréc. favorable. ¶ Le roi de Bithynie Ziaélas et les habitants de Cos. Inscr. où est mentionné le roi Ziaélas, père de Prusias I. — Le peintre sur vases athénien Phrynos, sa meilleure œuvre est au Museum of fines arts à Boston. — Le potier corinthien Timonidas et le vase de Troilos. — Importants mss, nestoriens. ¶¶ 10 jr. Edw. B. Clapp, *Hiatus in greek melic poetry* [Sitzler]. Réussi. ¶ K. Ziegler, *De precationum apud Graecos formis quaestiones selectae* [Stengel]. Éloges. ¶ A. Grossmann, *Lesefruchte für die Horazstunde* [Weissenfels]. Réserves. ¶ *Novaesium, Das im Auftrage des rheinischen Provinzialverbandes ... ausgegrabene Legionslager* [Oehler]. Très instructif, les auteurs ont droit à toute notre reconnaissance. ¶ K. Baedeker, *Konstantinopel und das Westliche Kleinasien* [Wartenberg]. Tient beaucoup plus qu'il ne promet. ¶ Trouvailles à Corneto, Pola et en Roumanie. Chambre funéraire du ve s. av. J. C., bien conservée : sépultures romaines dans l'île Brioni. — Le prétendu tombeau de Corn. Fuscus ne serait qu'un monument funéraire d'un chef barbare. ¶¶ 17 janv. Gust. Lang, *Untersuchungen zur Geographie der Odyssee* [Goessler]. Art. qui se continue dans le n° 4. Essaie en vain de réfuter la théorie de Dörpfeld, Ithaque-Leucade. ¶ R. C. Jebb, *Bacchylides* [Sitzler]. Résumé. ¶ A. Eichhorn, Βάρβαρος *quid significaverit* [Müller]. Utile collection de materiaux, qqs réserves. ¶ W. Schultz, *Pythagoras und Heraklit* [Döring]. Sans valeur. ¶ Th. Sinko, *De Apulei et Albini doctrinae Platonicae adumbratione* [Döring]. Intéressant, bien fait : grande valeur. ¶ R. Thiele, *Schülerkommentar zur Auswahl aus Ciceros rhetorischen Schriften* [Weissenfels]. Consciencieux, sera utile aux maîtres comme aux élèves. ¶¶ 24 jr. H. Steuding, *Griech. und röm. Mythologie* [Gillischewski]. Recommandé. ¶ J. Werner, *Beitraege zur Kunde der latein. Literatur des Mitelalters aus Handschriften gesammelt* [Manitius]. Appréc. favorable. ¶. Le débat sur Aliso : on voudrait maintenant placer Aliso à Oberraden, près Haltern, où on a découvert un camp romain. — Découverte d'une pompe aspirante et foulante romaine à Sablon, près Metz, description sommaire.— Bains romains à Néris-les-Bains. ¶¶ 31 jr. Aug. Audollent, *Defixionum Tabellae* ... collegit [Ziebarth]. Grande valeur et méritoire. ¶ F. Partzolt, *Adnotationes criticae ad Lucianum imprimis pertinentes* [Schulze]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ C. Schuchhardt, *Atlas vorgeschichtlicher Befestigungen in Niedersachsen*, VIII. [C. Koenen]. Analyse. ¶ H. Muller, *De viris illustribus, Latein. Lesebuch...* [ ]. Pratique. ¶ Aliso, près Oberaden [H. Nöthe]. Expose en détail l'hypothèse de Prein et les preuves dont il l'appuie. ¶¶ 7 févr. K. Meister, *Der syntaktische Gebrauch des Genetivs in den kretischen Dialektinschriften* [Larfeld]. Très soigné et fait preuve de connaissances solides. ¶ A. Gruhn, *Das Schlachtfeld von Issus. Eine Wiederlegung des Ansicht Jankes* [Janke]. Grandes réserves. ¶ Th. Schiche, *Zu Ciceros Briefe* [Sternkopf]. Se continue dans le n° suivant. Contribution à la chronologie et à l'explication de qqs lettres des années 46 et 45 et surtout de celles qui ont trait à l'activité littéraire de Ciceron à ce moment-là. Le rp. n'accepte pas toutes les conclusions et développe longuement les siennes. ¶ W. Kloučbk, *Vergils Aeneis* hrsg. [F. H.]. Appréc. favorable de cette 3e éd. ¶ Découvertes d'antiquités à Thèbes, Lusoi (Arcadie), Langadie (Corfou) et Volo l'ancienne Jolkos. Fouilles à Alabanda (Carie). ¶¶ 14 févr. Chr. Muff, *Euripides, Iphigenie bei den Taurern* Text und Commentar. Id. *Id. Medea* [Harder]. Appréc. en somme favorable ; qqs réserves : remarques de détail. ¶ Alb. Goedeckemeyer, *Geschichte der griech. Skeptizismus* [A. Döring]. Beaucoup d'objections à faire. ¶ G. Ferrara, *Calpurnio Siculo e il panegirico a Calpurnio Pisone* [Helm]. A raison contre Haupt dans l'attribution de ce panégyrique. ¶ Ussani, *Le annotazioni di Pomponio Leto a*

Lucano [id]. Mentionné. ¶ M. CHICCO, *La congiunzione Cum. Studio critico storico* [Blase]. Compilation sans originalité et qui n'a rien de scientifique. ¶ Trouvailles à Aphrodisias près Smyrne. — Fragment du Decretum Diocletianum trouvé à Tégée. — Antiquités romaines à Königsfelden. ¶ Fouilles en Égypte (Zâwat el Aryan, Biban el-Moluk, Tehneh). Simple indication. — Le vol. I du Corpus des inscr. babyloniennes contenant les inscr. de Nabopolassar et de Nebukadnezar a paru. ¶¶ 21 févr. W. JUDEICH, *Topographie von Athen* [Dörpfeld]. Se continue dans le n° suivant. Des réserves sur bien des points, mais il est à désirer que ce livre trouve beaucoup de lecteurs et d'amis, de manière à paraître bientôt en seconde édition corrigée : fait partie de l'Hdb. d'Iwan Müller. ¶ A. SONDAG, *De nominibus apud Alciphronem propriis* [Fick]. Très soigné. ¶ P. SCHMIEDEBERG, *De Asconii codicibus et Ciceronis Scholiis Sangallensibus* [Stangl]. Appréc. favorable de ce travail de débutant. ¶ Taxe des bains à Milan [Mauser]. D'après saint Ambroise dans son commentaire sur saint Luc, achevé en 388, elle était d'un quadrans pour un bain. ¶ Nouvelles numismatiques. Le cab. des médailles de Berlin contient 90 000 monnaies antiques et 110 000 du moyen âge. ¶¶ 28 févr. W. DITTENBERGER, *Orientis Graeci inscriptiones selectae* II [Larfeld]. Très grande valeur. ¶ A. FICK, *Vorgriech. Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands verwertet* [Prellwitz]. Suggestif : recommandé à tous les amis de la préhistoire européenne. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* I Abth. *Juristische Schriften* B. I [Kornemann]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ C. BARDT, *Ciceros Verrinen* in Ausw. [Noht]. Qqs réserves, mais somme toute appréc. favorable. ¶ R. SCHÜTZE, *Juvenalis Ethicus* [Ziehen]. Sérieusement fait, bien pensé. ¶ H. VERNER, *Die latein. Sprache* [Meyer]. Destiné aux autodidactes; utile. ¶¶ 7 mars. N. HOHLWEIN, *La papyrologie grecque : bibliographie raisonnée* [Wesselÿ]. Répond à un besoin, utile : comprend les ouvrages parus avant le 1er janv. 1905. ¶ Th. SINKO, *Die alexandrinische Dichtung (Versuch einer Charakteristik)* [Dembitzer]. Esquisse populaire dans le meilleur sens du mot, destinée à mettre les compatriotes de l'auteur au courant de cette branche de la littérature ancienne. ¶ T. FRANK, *The influence of the infinitive upon verbs subordinated to it* [Blase]. Très instructif. ¶ *Philologica Hamburgensia.* Für die Mitglieder der 48. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner ausgestellt von der STADTBIBLIOTHEK ZU HAMBURG [Nitsche]. Soigneusement fait. ¶ LIPPERHEIDE, *Spruchwörterbuch* [Harder]. Si cet ouvrage dont deux livr. ont paru est sérieusement et scientifiquement fait, il pourra être recommandé. ¶ Le bras droit du Laocoon. Trouvé à Rome le bras droit d'une ancienne copie du Laocoon, qui n'a pas appartenu au groupe du Vatican; mais qui modifie sa restauration. — Travail des plongeurs à Anticythera. — École archéologique hongroise à Athènes. ¶¶ 14 mars, J. HOROVITZ, *Spuren griech. Mimen in Orient mit einem Anhang über das aegyptische Schattenspiel* von F. KERN [Körte]. Appréc. défavorable du livre de H., éloges du supplément de K. ¶ L. WENGER, *Papyrusforschung und Rechtswissenschaft* [Schulthess]. Recommandé. ¶ H. LECHAT, *Pythagoras de Rhégion* [Rossbach]. Très au courant de la question et des sources, mais peu de résultats bien appréciables. ¶ H. C. NUTTING, *Studies in the Si-clause* [Golling]. A de la valeur comme collection complète des matériaux, quelque opinion qu'on ait sur les conclusions. ¶ H. VOLLMER, *Jesus und das Sacäenopfer* [Schultze] De pareilles études rendent les plus mauvais services à l'histoire des religions. ¶ A. BIESE. *Pädagogik und Poesie.* Neue Folge [Thumser] Bon. ¶ *Festschrift* der 48. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Hamburg [Nitsche] Analyse < cf. R. d. R. 30, 113 sqq.]. ¶ Découverte d'une villa romaine à Mersch (Luxem-

bourg) Superbes peintures murales ; mosaïques admirables, simple mention. ¶¶ 21 mars. G. F. SCHÖMANN, *Griech. Altertümer.* II. *Die internationale Verhältnisse und das Religionswesen* 4e éd. due à J. H. LIPSIUS [Schulthess] Éloges sans réserves. ¶ *Veröffentlichungen aus den Heidelberger Papyrussammlung.* I. *Die Septuaginta-Papyri und andere christliche Texte* hrsg v. A. DEISSMANN, [Wessely]. Belle publication ¶ Fr. LEO, *Der Saturnische Vers* [Keller] Grandes réserves. ¶ M. BUKOFZER, *Zur Hygiene des Tonansatzes unter Berücksichtigung moderner und alter Gesangsmethoden* [Thierfelder] Instructif : vivement recommandé. ¶¶ 28 mars. H. MERGUET, *Handlexikon zu Cicero* 1 u. 3. H. [Mittag] Excellent. ¶ P. GAUCKLER, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine. La mosaïque d'Althiburnus* [Meltzer]. Fait faire un pas à la science à plus d'un point de vue. ¶ E. ROESE, *Ueber Mithrasdienst* [Asmus]. Recommandé. ¶ R. WÜNSCH, *Antike Zaubergeräth aus Pergamon* hrsg. [Wessely. Éloges <cf. R. d. R. 30, 61, 32 sqq.>. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein vulgärgriech. Weiberspiegel* [Wartenberg] Mention <cf. R. d. R., 30, 112, 43 sqq >. ¶ Aem. STRAZZERIUS, *Festa et Tristia* [Manitius]. Belle poésie de circonstance. ¶ Critique du texte du Scholiasta Gronovianus de Cicéron [Th. Stangl.]. Suite <cf. Woch. 1905, 19 Avr. R. d. R. 30, 118, 50>. Examen de qqs passages. Se continue dans les livr. suivantes. ¶¶ 4 avr. K. SCHODORF, *Beitraege zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern* [Schulthess]. Très soigné, mais résultats peu appréciables. ¶ A. WEIDNER-P. VOGEL, *Lysias' ausgew. Reden* mit einem Anhang aus Xenophons Hellenika. P. VOGEL, *Schülerkomm. zu Lysias ausgew. Reden* [Thalheim]. Recommandés. ¶ G. CARDINALE. *La guerra di Litto* [Schneider]. Éloges. ¶ NAUCK-WEISSENFELS, *Des Q. Horatius Flaccus sämtliche Werke.* I, *Oden u. Epoden* [Häussner]. Éloges de cette 16e éd. ¶¶ 11 avr. H. WINCKLER, *Auszug aus der vorderasiatischen Geschichte* [J. V. Prášek]. Éloges. ¶ R. KITTEL. *Biblia Hebraica...* ed. I. [Id], Texte très bien établi, avec toutes les variantes et les conjectures. ¶ F. W. MOZLEY, *The Psalter of the Church* ; *the Septuaginta Psalms,* compared with the Hebrew, with various notes [Sohr]. Appréc. favorable. ¶ Th. REINACH, *Papyrus grecs et démotiques* [Grönert]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ H. BRÜNN, *Kleine Schriften.* II. *Zur griech. Kunstgeschichte* gesammelt von H. BULLE u. H. BRUNN [Weizsäcker]. Excellent. ¶ A. LUCKENBACH, *Die Akropolis von Athen* [Ziehen]. Excellent : absolument indispensable pour les écoles. ¶ R. KÜHNER-B. GERTH, *Ausführliche Gramm. der griech. Sprache,* II, 2, *Satzlehre* [Vollbrecht]. Appréc. favorable de cette 3e éd. ¶ L. WENGER, *Römische und antike Rechtsgeschichte* [Kornemann]. Très sérieusement fait. ¶ W. BRANDES, *Des Auspicius von Toul rhythmische Epistel an Arbogastes von Trier* [Huemer]. Grande importance pour l'histoire de la métrique latine. ¶ AUFWÄRTS, *Illustrierte Monatschrift* [H. D.]. Contient plusieurs art. relatifs à l'antiquité classique, de KRALIK sur la vie d'Homère d'après ses anciens biographes, de BONE, sur l'art de la traduction au point de vue de la science du langage et de la philosophie, de BAUM, sur la propédeutique philosophique, etc. ¶¶ 18 avr. *Papiri greco-egizii* publicati della R. Accad. dei Lincei. I. *Papiri Florentini.* Per cura di G. VITELLI. Fasc. I. [Wessely]. Belle publication. ¶ H. WEIL, *Euripide, Hécube* [Busche]. Bien que la révision du texte eût pu être plus approfondie, cette éd. n'en est pas moins indispensable à cause du commentaire. ¶ E. HUEBENTHAL, *Quomodo Demosthenes in lite Ctesiphontea de secunda juris quaestione responderit.* [Gillischewski]. Les raisons que donne H. avec une assurance imperturbable ne sont que possibles, mais elles ne s'imposent pas. ¶ V. MILIO, *A. Persico Flacco. Le Satire,* trad. e comm. [Helm]. Qqs réserves. ¶ N. PIRRONE, *Thomae Schiphaldi commentaria atque Persii et Horatii vitae ex iis sublatae.*

[Helm]. Ces Vies n'ont pas de valeur pour l'histoire de la littérature ancienne. ¶ S. HELLMANN, *Sedulius Scottus* [Manitius]. A de la valeur en lui-même et servira de point de départ pour des recherches subséquentes. ¶¶ 25 avr. O. HEINSE, *Die Personifikation der Maske in der griech. Tragödie.* [Gillischewski]. Intéressant, même quand on ne partage pas les idées de H. ¶ O. KRAUSS, *Die Lehre von Lob, Lohn, Tadel und Strafe bei Aristoteles.* ID., *Ueber ein altüberlieferte Misdeutung der epidecktischen Redegattung bei Aristoteles* [Döring]. Éloges. ¶ M. C. P. SCHMIDT, *Altphilologische Beiträge ; 2, Terminologische Studien* [Günther]. Appréc. favorable. ¶ I, *Terentius, Cod. Ambrosianus H. 75 inf.* phototypice editus : praef. est E. BETHE, 2, K. E. WESTON, *The illustrated Terence mss. ;* 3, J. C. WATSON, *The relation of the Scene-Headings to the Miniatures in Mss. of Terence ;* 4. O. ENGELHARD, *Die Illustrationen der Terenzhandschriften* [Thiele]. Appréc. favorable. ¶ A. EICHENBERG, *De Persii satirarum natura atque indole* I. [Helm]. Sérieusement étudié. ¶ L. CASTIGLIONI, *Analecta* [Helm]. Rien de nouveau ni d'important. ¶ Chambre funéraire sous la colonne Trajane. C'est là probablement qu'avaient été déposées les cendres de l'empereur dans une urne d'or, mais cette urne n'a pas été retrouvée. — Sarcophage trouvé à Carthage. Trouvé dans la cathédrale de Trèves une mosaïque romaine. Trouvaille importante à Deir-el-Bahari d'une grande chapelle dont les murs étaient couverts de bas-reliefs peints d'une très grande fraîcheur ; cette chapelle était dédiée à la déesse Hathor représentée par une vache de grandeur naturelle. ¶ Sur Lucien, Hermotime 63 [W. Heintz]. Restituer ainsi : αἰτιᾶσθαι [δέον τὸν λόγον αἰτιᾶσθαι] αὐτὸν ou bien [αἰτιᾶσθαι δέον τὸν λόγον] αἰτιᾶσθαι αὐτὸν. ¶¶ 2 mai O. IMMISCH, *Die innere Entwickelung des griech. Epos* [Kunst]. Bien des choses ne sont pas neuves, mais la manière originale et attrayante dont I. traite son sujet lui gagnera des lecteurs. ¶ C. BÜRGER, *Auswahl aus Xenophons Hellenika* [Vollbrecht]. Qqs réserves, mais utile et pratique. ¶ L. VAN HOOK, *The metaphorical terminology of Greek rhetoric and literary criticism* [Blümner]. Peut servir comme point de départ pour des recherches plus approfondies. ¶ W. SOLTAU, *Die Quellen Plutarchs in der Biographie des Valerius Publicola* [Reuss]. A raison de ne pas croire qu'Antias a été employé directement par Plutarque, mais a tort de croire que Denys a été sa source directe. ¶¶ 9 mai, *Meyers Reisebücher, Griechenland und Kleinasien* [Lang]. S'adresse sans doute à ceux qui voyagent par plaisir, mais pour l'Asie mineure sera utile aussi à ceux qui cherchent à s'instruire. ¶ L. MARCHANT, *Thucydides Book I* [Gillischewski]. Très recommandé. ¶ G. HELMREICH, *Galen, Ueber die Kräfte der Nahrungsmittel B. I, Kap. 1-13* hrsg. [Fuchs]. Éloges. ¶ G. FERRARA, *La forma della Britannia secondo la tesminonianzia di Tacito* [Wolff]. Des réserves. ¶ *Jahresberichte über das höhere Schulwesen* hrsg v. C. RETHWISCH XIX [Weissenfels]. Analyse. Puisse cette revue se maintenir toujours à cette hauteur. ¶¶. 16 mai, R. PÖHLMANN, *Grundriss der griech. Geschichte nebst Quellenkunde* [Schneider]. Bon guide à travers le labyrinthe des faits et des interprétations. ¶ A. HAUVETTE, *Archiloque, sa vie et sa poésie* [Sitzler]. Éloges, mais rien de bien nouveau ; les questions de chronologie et de biographie ne sont pas définitivement résolues. ¶ J. HECKMANN, *Ueber praepositionslose Ortsbezeichnung im Altlateinischen* [Ziemer]. Travail méthodique qui a droit à notre reconnaissance. ¶ G. GRUPP, *Kulturgeschichte der röm. Kaiserzeit* [Ziehen]. Éloges ; sera utile, malgré des réserves à faire. ¶ Fouilles à Alésia. ¶¶ 23 mai, W. GEMOLL, *Xenophons Anabasis.* Textausgabe [Nitsche]. Belle édition de classe. ¶ A. WEIDNER, *Lysias ausgew. Reden* [Gillischewski]. 2e éd. due à P. VOGEL. Appréc. favorable en somme. ¶ O. BINDER, *Die Abfassungszeit von Senekas Briefen* [Hosius].

Clairement écrit, mais rien d'original. ¶ H. Blase, *Studien und Kritiken zur latein. Syntax* [Ziemer]. Puissance de pénétration; connaissances approfondies dans le domaine de la grammaire comparée; maître de son sujet. ¶ H. Menge, *Taschenwörterbuch der latein.-u. deutschen Sprache* II, Deutsch-latein. [Mittag]. Éloges. ¶ J. Ulrich, *Proben der latein. Novellistik des Mittelalters* [Manitius]. Cette chrestomathie instructive à bien des égards a droit à notre reconnaissance. ¶¶ 30 mai, *Berliner Klassikertexte* III. *Griech. Papyri medizinischen und naturwissenschaftlichen Inhalts.* bearb. von K. Kalbfleisch u. H. Schöne [Crönert]. Ce vol. élargit le domaine de l'histoire de la littérature ancienne. ¶ A. Wittneben, *Das Perikleische Zeitalter in Aristoteles Schrift vom Staate der Athener* [Schneider]. Agréable à lire et excellent pour les classes supérieures des gymnases, ce qui est peut-être le plus bel éloge qu'on puisse faire. ¶ Em. Bourguet, *L'administration financière du sanctuaire Pythique au IVe s. av. J.-C.* [Gillischewski]. Analyse; grands éloges. ¶ C. D. Buck, *A Grammar of Oscan und Umbrian* [Bartholomae]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ L. Valmaggi, *Corn. Tacito. Il libro 3 delle Storie* comm. [Wolff]. Très grands éloges. ¶ E. Krause, *Uebg. zum Uebersetzen in Anschluss an Tacitus Germania* [Id.]. Tâche difficile dont K s'acquitte d'une manière remarquable. ¶¶ 6 jn A. W. Verrall, *Essays on four plays of Euripides* [Nestle]. Contient des études sur Andromaque, Hélène, Heraklès et Oreste; riche en jugements personnels qui, après mur examen, étonnent plutôt qu'ils ne convainquent. ¶ Rehdantz-Carnuth-Nitsche, *Xenophons Anabasis* II B. 4-7. [Gemoll]. Nitsche a poussé trop loin dans cette 6e éd. le respect envers ce qu'a fait Rehdantz; il aurait mieux fait de ne pas se montrer par trop conservateur. ¶ P. Viereck, *Appiani historia Romana* ex recensione Mendelssohnii II [Crönert]. Très grands éloges de cette 2e éd. encore améliorée et qui peut passer pour un modèle. ¶ E. Dünzelmann, *Aliso und die Varusschlacht* [Wolff]. Des réserves. ¶ J. P. Krebs, *Antibarbarus des latein. Sprache*, 7 Aufl. von J. H. Schmalz [Stangl]. La 6e éd. était déjà remaniée profondément et améliorée, cette 7e a profité de tout ce qui a paru depuis 20 ans. ¶ Temple d'Artemis Orthia à Sparte. — Parquet en mosaïque romain à Pettau. — Villa romaine à Mettet près Namur. — Érection de la colonne de Jupiter à Mayence. ¶¶ 13 jn *Festschrift zum 25jährigen Stiftungsfest des Histor.-philol. Vereins des Universität München* [Weissenfels]. Rapide analyse : témoigne de l'activité de cette association. ¶ F. W. Dignan, *The idle actor in Aeschylus* [Muff]. Éloges. ¶ G. Pierleoni, *Xenophontis respublica Lacedaemoniorum* rec. [Gemoll]. Digne des éditions de divers traités de X. déjà paru sous la direction de Diels. ¶ C. Th. Fischer, *Diodori Bibliotheca historica* IV recogn. [Reuss]. Éloges. ¶ W. Soltau, *Petrusanekdoten und Petruslegenden in der Apostelgeschichte* [Draeseke]. Instructif, agréable à lire. ¶ P. Maas, *Die Chronologie der Hymnen des Romanos* [Id.]. Travail riche en résultats nouveaux, étonnants, mais très sûrs; vivement recommandé. ¶ D. Archer-Hind, *Translations into Greek verse and prose* [Draheim]. Appréc. favorable. ¶ Fragment d'un nouvel Évangile. Ms. sur velin en grec, dans lequel on trouve mentionnée une partie du temple où se faisaient les ablutions, l'Hagneuterion, dont on ignorait l'existence. — Trouvé à Kolosseum un autel élevé en l'an 2 sous le consulat de Fufius Geminus et de Caninius Gallus, ce qui permet de corriger dans le Cod. Just 1, 7 la lex Furia Caninia en Fufia Canina, et de conclure qu'elle fut antérieure de cinq ans à la lex Aelia Sentia. ¶¶ 20 jn. I, C. Niebuhr, *Forschung und Darstellung*; 2, H. Winckler, *Der alte Orient und die Bibel* [O Meusel]. 1 Contient de bonnes choses, mais on est peiné du ton acerbe de la polémique et de nombreuses expressions déplacées : 2, Montre, ce qui est vrai en quelque mesure, qu'on ne comprendra bien historiquement

l'Anc. Test. que si on le rapproche des conceptions babyloniennes anciennes sur le monde. ¶ *Paulys Real-Encyklopädie* u. s. w. hrsg v. G. WISSOWA 10. Halbband (Donatio-Ephoroi) [Harder]. Analyse. Puisse W. vivre assez pour terminer cette œuvre importante. ¶ W. S. FERGUSON, *Athenian Politics in the early third century* [Schneider]. Méritoire < cf. R. d. R. 30, 16, 38 >. ¶ K. STAEDLER, *Horaz sämtliche Gedichte im Sinne J. G. Herders* erkl. [Nitsche]. Art. qui se continue dans la livr. suiv. Le lecteur fera certainement des réserves, mais il suivra avec plaisir et profit son guide et lui sera reconnaissant. ¶ H. LEHNER, *Das Provinzialmuseum in Bonn* ; I, *Die römische Skulpturen* [Ziehen]. A droit à notre vive reconnaissance. ¶¶ 27 jn. Th. ZIELINSKI, *Die Antike und wir*. trad. all. de E. SCHOELER [Weissenfels]. Éloges de ces conférences. ¶ W. S. FERGUSON, *The oligarchic revolution at Athen of the year 103/2 B. C.* [Schneider]. Récit vivant < cf. R. d. R. 29, 9, 49 >. ¶ P. OLTRAMARE, *L'épître d'Horace à Auguste, son objet et sa disposition* [Weissenfels]. Appréc. favorable avec qqs réserves. ¶ O. KERN, *Goethe, Böcklin, Mommsen. Vier Vorträge über die Antike* [Ziehen]. Beau livre. ¶ Trouvailles au Temple d'Artemis à Sparte. Détermination du quartier les Limnai. Détails rapides sur le temple lui-même. — Trouvailles de papyrus ; fragments littéraires importants ; péans inconnus de Pindare : la tragédie d'Hypsipyle d'Euripide. Platon, Isocrate, Lysias, etc. Fragment d'une histoire de la Grèce dont un morceau déchiffré concerne la guerre du Péloponnèse. ¶¶ 4 juil. G. MACDONALD, *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*, 3, *Further Asia, Northern Africa, Western Greece* [v. Fritze]. Grands éloges de cet ouvrage qui se termine par le présent vol. ¶ F. SEILER, *Griech. Fahrten und Wanderungen* [Weissenfels]. Ne s'adresse pas aux archéologues, mais ne leur sera pas inutile et est plus qu'une simple relation de voyage. ¶ Th. [MOMMSEN, *Gesammelte Schriften* I, 2. *Juristische Schriften* II [Kornemann]. Montre combien Mommsen unissait une profonde connaissance du droit à une sûre méthode philologique et à un don génial de combinaison. ¶ W. WÄGNER, *Rom. Geschichte des röm. Volkes und seiner Kultur*, 8. Aufl. von O. E. SCHMIDT [Oehler]. De grandes améliorations dans cette 8e éd. mais il reste encore à faire. ¶ *Der illustrierte latein. Aesop in der Handschrift des Ademar. Cod. Vossianus Lat. oct. 15 fol 195-205.* Einleitung und Beschreibung v. G. THIELE [Draheim]. Éloges à tous égards. ¶ Exposition des antiquités du Lac de Némi au Musée des Thermes à Rome. Objets trouvés dans les environs de Vindonissa. — Antiquités rom. en Poméranie. ¶¶ 11 juil. J. H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt. Historical Documents from the earliest times to the Persian conquest* ; I, *The first of the seventeenth Dynasties* [Wiedemann]. Avec une trad. et un commentaire. Éloges. ¶ O. WEISSENFELS, *Aristoteles Lehre vom Staat* [Döring]. Clair et facile à comprendre, destiné aux élèves. ¶ P. RASI, *Le Satire di Q. Orazio Flacco* comm. [Weissenfels]. Éloges : tient le milieu entre les éditions savantes et les éd. élémentaires. ¶ H. HAGEMANN, *Dispositionen zu ausgew. Oden des Horaz* [id.]. Analyse. ¶ Alb. BLOCH, *Le praefectus fabrum* [Fröhlich]. N'apporte pas beaucoup de conclusions sûres ; mais a droit à notre reconnaissance comme réfutation raisonnée de l'ouvrage de Maué, paru sur le même sujet en 1887. ¶ NAEGELSBACH, *Latein. Stilistik*. 9. Aufl von I. MÜLLER [John]. Édition vraiment améliorée et augmentée. ¶¶ 18 juil. O. SCHRADER, *Sprachvergleichung und Urgeschichte* : I, *Zur Geschichte und Methode der linguistisch-historischen Forschungen* [Weise]. Excellent ; vivement recommandé. ¶ H. M. BLAYDES, *Sophoclis Antigone* rec. [G.]. A travaillé à sa manière à rendre le texte aussi parfait que possible et s'est tenu au courant des travaux critiques récents. ¶ *Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches* Lief. 11-26 [Ihm.]. Le

rap. indique ce qu'il y a de plus important dans ces livr. ¶ *Florilegium patristicum digessit* ... G. RAUSCHEN; IV, *Tertulliani liber de praescriptione hereticorum*; V, *Vincentii Lerinensis Commonitoria* [Draeseke]. A droit à notre reconnaissance. ¶ O. GÜTHLING, *Taschenwörterbuch des griech.-und deutschen Sprache*, II. *Deutsch-griech.* [Gillischewski]. Laisse peu à désirer. ¶ Le nouvel arrangement de la Collection de Papyrus du Musée de Naples [W. Crönert]. ¶¶ 25 juil. et 1er août, G. MACDONALD, *Coin Types, their origin and development* [v. Fritze]. Réserves sur les conclusions de M. sur l'origine des types des monnaies; éloges du reste. ¶ H. BULLE und H. BRUNN, *H. Brunns kleine Schriften* II [Körte]. Personne ne déposera ce vol. sans un sentiment de gratitude envers l'auteur et ses éditeurs. ¶ F. BAUMGARTEN-F. POLAND-R. WAGNER, *Die hellenische Kultur* [Weissenfels]. Grands éloges. ¶ W. VON CHRIST, *Griech. Nachrichten über Italien* [Matthias]. Ouvrage posthume qui sera lu avec profit par tous ceux qui s'occupent des plus anciens récits légendaires et historiques de Rome. ¶ K. LEHMANN, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien* [Reuss]. S'en tient à l'hypothèse du St Bernard, mais a tort de croire qu'il la démontre victorieusement. ¶ I. PRAMMER, *C. J. Caesaris comm. de B. G.* mit einem Anhang, *Das röm. Kriegswesen in Caesars gall. Kämpfen* von E. KALINKA [Wolff]. Éloges de cette 9e éd. destinée aux classes. ¶ W. BAUER, *Die Verfasser-und Zeitfrage des dialogus de oratibus* [Wörpel]. Tout est à peu près juste, mais rien de neuf. ¶ E. BACHA, *Le génie de Tacite, la création des Annales* [Gustafson]. Appréc. ironique et sévère. ¶ H. KLEINGÜNTHER, *Quaestiones in Astronomicon libros qui sub Manilii nomine feruntur pertinentes* [Breiter]. Éloges. ¶ *Kleine Texte fur theologische Vorlesungen und Uebungen* hrsg. von H. LIETZMANN [Knopf]. Indication et analyse sommaire des fasc. suivants. 5. *Liturgische Texte* I; II. LIETZMANN, *Zur Geschichte der orientalischen Taufe und Messe im 2. u. 3 Jahrh.* 6, ID., *Die Didache*; 7, C. BEZOLD, *Babylon.-assyr. Texte* 1. *Die Schöpfungslegende*; 8, E. KLOSTERMANN, *Evangelien*; 9, A. HARNACK, *Ptolemäus, Brief an die Flora*; 10, C. CLEMEN, *Die Himmelfahrt des Mose*; 11, E. KLOSTERMANN, *Agrapha. Neue Oxyrhynchuslogia*; 12, A. HARNACK, *Die Apocryphen Briefe des Paulus an die Laodicener und Korinther*; 13, H. LIETZMANN, *Fünf Festpredigten Augustins in gereimter Prosa*; 14, H. LIETZMANN, *Griech. Papyri*; 15/16, J. MEINHOLD u. H. LIETZMANN, *Der Prophet Amos.* ¶ G. HARENDZA, *De oratorio genere dicendi, quo Hieronymus in epistulis usus sit* [Weymann]. Méritoire. ¶ Nouvelle publication de papyrus. *The Hibey-Papyri* de GRENFELL-HUNT. ¶¶ 8 août. Ch. BARTHOLOMAE, *Altiranisches Wörterbuch* [Solmsen]. Ouvrage monumental qui inspire le respect et l'admiration. ¶ Edm. v. MACH, *Handbook of Greek and Roman sculpture* [Schreiber]. Appréc. très favorable. ¶ A. KIESSLING-R. HEINZE, *Q. Horatius Flaccus* erkl. 2. *Satiren* [Weissenfels]. 3e éd. augmentée. Garde sa valeur. ¶ M. MANITIUS, *Mären u. Satiren aus d. Latein* [W.]. Analyse. ¶¶ 15 et 22 août. M. MOORE, *Carthage of the Phoenicians in the light of modern excavation* [Meltzer]. A de la valeur. ¶ J. SITZLER, *Ein aesthetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [Harder]. Qqs réserves; mais cette 2e éd. montre que ce livre est apprécié. ¶ M. BOAS, *De epigrammatis Simonideis* P. 1 [L. Weber]. Complet, entre dans tous les détails; cherche de quand date le recueil des épigrammes de Simonide et comment les auteurs postérieurs s'en sont servis. ¶ L. MARTENS, *Die Platolektüre im Gymnasium* [Weissenfels]. Très intéressant, se propose de retirer le plus de fruits possible de la lecture de Platon. ¶ J. DIETZE, *Komposition und Quellenbenutzung in Ovids Metamorphosen* [Schulze]. Beaucouph de soin. ¶ J. SAMUELSSON, *Studia in Valerium Flaccum* II [Helm]. Appréc. favorable. ¶ H. GUMMERUS, *Der röm. Gutsbetrieb als wirt-*

schaftlicher Organismus nach den Werken des Cato, Varro und Columella [Kübler]. Prudent et méthodique. ¶ *Th. Mommsen als Schriftsteller. Ein Verzeichnis seiner Schriften*, von K. ZANGEMEISTER, fortgesetzt v. E. JACOBS [Kornemann]. Éloges. ¶ Suppression ou maintien des examens de maturité (Reifeprüfung) [M. Nath]. ¶¶ 29 août. R. EUCKEN, *Beitraege zur Einführung in die Geschichte der Philosophie* [Weissenfels]. Contient des parties intéressantes. ¶ HITZIG, *Die Bedeutung des altgriech. Rechtes für die vergleichende Rechtswissenschaft* [Pfaff]. Puisse cette étude éveiller parmi les juristes l'intérêt pour le droit grec qui le mérite bien. ¶. J. v. LEEUWEN, *Aristophanis Pax* [Wagner]. Éloges. ¶ A. RÜEGG, *Beitraege zur Erforschung der Quellenverhältnisse in der Alexandergeschichte des Curtius* [Reuss]. Beaucoup de pénétration, mais hypothèses inacceptables. ¶ N. TERZAGHI, *Nota sul cod. Monac. Gr. 29* [Wartenberg]. Mention. ¶ H. KRÜGER, *Kurze Anleitung zur Erlernung der Neugriech. für solche welche Altgriech. können* [Wartenberg] Atteint pleinement son but; très pratique. ¶ Anticythère. — Trouvailles en Thessalie et à Corfou. Rapide mention. ¶ Annonce d'un Corpus des inscr. messapiennes. ¶ Pour servir à la critique et à l'explication des tablettes d'imprécation latines du Corpus d'Audollent [M. Niederman]. Etude des nos 111, 112, 135, 198, 248 : explications, corrections, restitutions. ¶¶ 5 sept. Ph. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [Harder]. Mauvaise méthode; résultats inadmissibles. ¶ H. JORDAN, *Der Erzählungsstil in den Kampfscenen der Ilias* [Harder]. Travail de débutant sérieusement fait, bien pensé et bien documenté. ¶ A. CASTIGLONI, *De nonnullis Arriani anabaseos locis disputatio* [Reuss]. Série de passages où C. n'a pas cru pouvoir accepter le texte de l'édition de Roos. ¶ Ben. NIESE, *Grundriss der röm. Geschichte nebst Quellenkunde* [Kornemann]. 3e éd. revue et augmentée de cet excellent ouvrage qui fait partie de l'Hdb. d'Iw. Müller et qui montre combien une vie nouvelle anime les études d'hist. rom. ¶ C. BRETSCHNEIDER, *Quo ordine ediderit Tacitus singulas Annalium partes* [Wolff]. Intéressant et instructif. ¶ H. JOACHIM, *Geschichte der röm. Literatur* [Weissenfels]. Éloges. ¶ La colonne Trajane, fouilles dans les fondations. Copie du Discobole de Myron provenant de l'ancienne Laurentum. Trouvaille d'amphores à Ostie. Monument commémoratif des guerriers morts à la bataille de l'Allia mis au jour à 18 kil. de Rome près la Via Salaria. ¶¶ 12 sept. T. ZANGIERI, *Studi su Bacchilide* [Sitzler]. Appréc. favorable; mais un peu trop prolixe. ¶ S. SHUCKBURGH, *Sophocles, The Philoctetes*. With a comm. abridged from the larged ed. of R. C. JEBB [Steinberg]. Somme toute appréc. favorable. ¶ H. DIELS u. W. SCHUBART, *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet* [Jacoby]. Éloges. ¶ O. KIEFER, *Plotin, Enneaden* in Ausw., übersetz. [Weissenfels]. Éloges de cette trad. ¶ E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln* [Ginzel]. Résumé. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm Litteratur*... III, *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324* 2te Aufl. [Harder]. Cette seconde édition est soigneusement mise au courant de toute la littérature du sujet; ouvrage que les autres nations peuvent envier. ¶ R. PREISWERK, *De inventione orationum Ciceronianarum* [J. Tolkiehn]. Utile. ¶¶ 19 sept. H. SCHULTZ, *De elocutionis Pindaricae colore epico* [Sitzler]. Dissertation soigneusement faite, mais qui ne répond pas tout à fait à son titre, puisqu'elle ne s'occupe que des épithètes chez Pindare. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Die Aegineten in der Glyptothek König Ludwig I, nach den Resultaten der neuen bayerischen Ausgrabung* [Watzinger]. Très utile. ¶ M. von GROOTE, *Die Entstehung des ionischen Kapitells und seine Bedeutung fur die griech. Baukunst* [ ]. Mauvais. ¶ R. MAISCH, *Griech. Altertumskunde* neu bearb. von F. POHLHAMMER [Schneider]. 3e éd. améliorée de ce bon petit livre. ¶ F. KNOKE, *Begriff der Tragödie nach Aristoteles* [Muff]. Très méritoire;

résoud l'énigme. ¶ P. H. EDWARDS, *The poetic element in the Satires and Epistles of Horace*, I [Weissenfels]. Très remarquable. ¶ J. P. WALTZING, *Studia Minuciana* [Boenig]. Résumé. ¶ Th. GSELL FELS, *Rom und die Campagna* [Belling]. Remanié à fond par R. SCHOENER ; éloges. ¶ Plusieurs pierres tomtales avec inscr. du Ier au IIIe s. apr. J.-C. trouvées à Paris. Continuation des fouilles à Numance. Chambre ornée de mosaïques trouvée à Kairuan; description. ¶¶ 26 sept., P. MENGE, *De poetarum scaenicorum graecorum sermone observationes selectae* [A. G.]. Grands éloges. ¶ W. GEMOLL, *Bemerkungen zu Xenophons Anabasis*, V [Reuss]. Critique hésitante ; G. jette par dessus bord bien des choses qu'il regardait autrefois comme hors de doute. ¶ W. A. MERRILL, *On the influence of Lucretius on Horace* [Weissenfels]. Les passages où l'on pourrait reconnaître l'influence de Lucrèce sur Horace sont bien peu nombreux. ¶ L. PREUD'HOMME, *C. Suetonii Tranquilli de vita Caesarum libri VIII* [Stangl]. A de la valeur. ¶ G. W. BOTSFORD, *On the distinction between Comitia and Concilium* [Wolff]. Résumé. ¶ *Verzeichnis der von* Adolf HINGENFELD *verfassten Schriften* [Draeseke]. Très utile. ¶ Ch. DIEHL, *Figures byzantines* [Wartenberg]. Grands éloges. ¶ G. N. HATZIDAKIS, *Die Sprachfrage in Griechenland* [id]. H. semble se rapprocher passablement des opinions de Krumbacher. ¶¶ 3 oct. A. HARTLEBEN, *Champollion. Sein Leben und sein Werk* [Wiedemann]. A droit à notre reconnaissance. ¶ R. LOHMANN, *Nova studia Euripidea* [H. G.]. N'est pas assez au courant de la littérature du sujet. N'apporte rien de bien nouveau. Réserves pour le style. ¶ P. v. BOLTENSTERN, *Cicero. Cato maior* [Weissenfels]. Commentaire bien compris ; introd. trop sèche. ¶ F. LADEK, *Zur Frage über die historischen Quellen der Oktavia.* V. USSANI, *Su l'Octavia* [Gemoll]. Réserves. ¶ W. FRITZ, *Die handschriftliche Ueberlieferung der Briefe des Bischofs Synesios* [Dräseke]. Solide introduction à une édition qu'on souhaite devoir bientôt paraître, des lettres de Synesios. ¶ Asconiana [Th. Stangl]. Art. qui se continue dans le n° suiv. Critique du texte d'Asconius : examen de 16 passages. ¶¶ 10 oct., E. F. CLAPIN, *The syntax of Boeotian dialect inscriptions* (Meister]. Des réserves, peut cependant être utile. ¶ R. HENSEL, *Vindiciae Platonicae* [Crönert]. Éloges. ¶ A. MARTOW, *Ueber die Ehrenämter der röm. Kaiser in den Städten in den ersten drei Jahrhunderten des Kaiserreichs* (en russe) [Bursy]. Recueil désintéressé et soigneusement fait de matériaux. ¶ Aem. KROYMANN, *G. Sept. Florent. Tertulliani opera* III [Dräseke]. A droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent de Tertullien. ¶ C. BROCKELMANN, *Semitische Sprachwissenschaft* [F. H.] Intéressera aussi les philologues classiques. ¶ H. KLEINPETER, *Mittelschule und Gegenwart* [Weissenfels]. Grandes réserves. ¶¶ 17 oct. J. H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt* II, III, IV [Wiedemann]. Très soigné. ¶ G. MISENER, *The meaning of* γάρ [Gillischewski]. A de la valeur comme collection soignée de matériaux. ¶ G. GRUPP, *Kultur der alten Kelten und Germanen. Mit einem Rückblick auf die Urgeschichte* [Wolff]. Multa, non multum. ¶ J. P. POSTGATE, *Tibulli libri III* [Belling]. Des réserves. ¶ L. VENTURINI. *Caligola* [ ]. N'a pas un caractère scientifique. ¶¶ 24 oct. *Mélanges Nicole* [Crönert]. Analyse des travaux contenus dans ce vol. en l'honneur de J. Nicole. ¶ G. F. HILL, *Historical greek coins* [v. Fritze]. Excellente contribution. ¶ N. P. VLACHOS, *Some aspects of the religion of Sophocles* [Muff]. Nous rend plus sensible la personnalité religieuse de Sophocle, mais l'idée fondamentale ne peut être acceptée. ¶ H. WINDEL, *Lysias Reden.* Ausw. [Gillischewski]. Réserves sur le commentaire. ¶ A. SPENGEL, *Die Komödien des P. Terentius ;* 2, *Adelphoe* [Lezius]. Belle et instructive édition. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Druides et les dieux celtiques à forme d'animaux* [Holder]. Grands éloges. ¶ Fr. HÖFLER, Ἱππολύτου εἰς τὰ ἅγια θεοφάνεια. *Unter-*

suchung ueber die Echtheit [Draeseke]. Appréc. très favorable. ¶ Nouvelles de Haltern et d'Oberaden : détails sur les fouilles. — Les camps de Scipion devant Numance. Deux de ces sept camps ont été mis au jour, ils sont très importants pour l'histoire de l'art militaire romain. ¶¶ 31 oct. H. D. BRACKETT, *Temporal clauses in Herodotus* [Gemoll]. Approfondi et savant : qqs réserves. ¶ C. D. BUCK, *Elementarbuch der Oskisch-umbrischen Dialekte* [Bartholomae]. Trad. all. de L. PROKOSCH. Puisse cet abrégé de la *Grammar of Oscan et Umbrian* < cf. n° du 30 mai > éveiller l'intérêt pour ces études aussi chez les étudiants en philologie. ¶ A. ERNOUT, *Le parler de Préneste d'après les inscriptions* [id.]. Éloges. ¶ H. B. G. SPECK, *Catilina in Drama der Weltliteratur* [Ziehen]. Mérite d'être lu. ¶ H. BOLKESTEIN, *De colonatu Romano ejusque origine* [Kübler]. Appréc. très favorable. ¶ G. RAUSCHEN, *Florilegium patristicum* dig. VI. *Tertulliani Apologetici recensio nova* [Draeseke]. A soigneusement tenu compte des mss. les meilleurs. ¶ Sur la XIIe Héroïde d'Ovide [Tolhiehn]. Leo a cru reconnaître dans cette Héroïde des réminiscences de la Médée de Sénèque ; il faut plutôt y voir un mélange de la Médée d'Euripide et des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes. ¶ L'Ara Pacis, projets de fouilles. — Découverte d'une nécropole près Teano, province de Caserte, l'ancienne Teanum Sidicinum ; pierres tombales avec inscr., mosaïques. — Établissement phénicien près Mozia (Sicile). ¶¶ 7 nov. P. JACOBSTHAL, *Der Blitz in der oriental. und griech. Kunst* [Oehler]. Intéressant et sûr. ¶ A. MAYR, *Aus den phönikischen Nekropolen von Malta* [v. Duhn]. Éloges. ¶ B. Ide WHEELER, *The Whence and Whither of the modern Science of Language* [Bartholomae]. Mérite d'être lu. ¶ W. C. GUNNERSON, *History of u-Stems in Greek* [Id]. La valeur de ce travail réside dans la réunion soignée et consciencieuse des exemples. ¶ A. TRENDELENBURG, *Erläuterungen zu Platos Menexenus* [v. Bamberg]. Appréc. favorable. ¶ E. A. GUTJAHR-PROBST, *Beitraege zur latein. Grammatik* [Blass]. Difficile à lire, mais soigné. ¶ K. HALM, *Ciceros augew. Reden* erkl. 6, *Die erste und zweite philippische Rede* [Nohl]. Éloges de cette 8e éd. remaniée par G. LAUBMANN : remarques de détail. ¶ G. NÉMETHY, *Lygdami carmina, accedit Panegyricus in Messalam* rec. [Schulze]. Peu de nouveau, et quand N. en trouve il l'annonce avec un orgueil tout particulier. ¶ J. M. BURNAM, *Glossemata de Prudentio* [Helm]. Produit une excellente impression. ¶ J. DE DECKER, *Contribution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes* [Draeseke]. Appréc. favorable. ¶ R. KUNZE, *Die Germanen in der antiken Literatur*. Eine Sammlung der wichtigsten Textstellen, I, Röm. Literatur [tz]. Vivement recommandé. ¶ Relief votif provenant d'Athènes, stèle avec reliefs trouvées près de l'Asklepieion. — Fouilles à Sunium. — Trouvailles à Délos. ¶¶ 14 nov. H. MOELLER, *Ein Problem aus der Antigone* [Kleingünther]. Intéressant ; se propose de prouver l'authenticité des vers 905 sq. si contestés. ¶ C. JULLIAN, *Vercingétorix* trad par H. SIEGLERSCHMIDT [Oehler]. Grands éloges. ¶ M. H. MORGAN, *On the language of Vitruvius*. ID., *Notes on Vitruvius*. W. DIETRICH, *Quaestionum Vitriovianarum specimen* [Nohl]. Appréc. très favorable. ¶ PHILLIMORE, *Index verborum Propertianus* [Schulze]. Complément de l'éd. de Properce du même auteur : bien fait. ¶ A. SCHILLING, *Lucubrationum Statianarum pars prior* [Helm]. L'introd. se lit avec plaisir, mais on est déçu par les conjectures et la traduction. ¶ Fr. BLASS, *Textkritisches zu den Korintherbriefen* [Draeseke]. Résumé. ¶ Guil. SCHMIDT, *De Anonymi Laurembergiani Introductione Anatomica* [Fuchs]. Important et nouveau. ¶ Travail des plongeurs à Anticythere. — Trouvailles dans l'île Bérésan dans la Mer Noire. Constructions grecques du 6e s. av. J.-C. ¶¶ 21 nov. A. S. ARVANITOPULLOS, *Phylen-Heroen am Parthenonfries* [v. Mach]. Hypothèse non démontrée. ¶ O.

HOFFMANN, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* [Fick]. Doit être lu de tous ceux qui s'intéressent à la Grèce et à son histoire. ¶ H. FRANCOTTE, *Le conseil et l'assemblée générale chez les Achéens* [F. Cauer]. Éloges. ¶ CACCIALANZA, *Analecta Vergiliana et Horatiana* [Schulze]. Rien de nouveau. ¶ K. FRIZ, *Sogenannte Verbal-Ellipse bei Quintilian* [Blase]. Appréc. favorable. ¶ Cl. L. SMITH, *A preliminary study of certains mss of Suetonius lives of the Caesars* [Opitz]. Etudie un grand nombre de mss. de Suétone et entreprend de les classer. ¶¶ 28 nov. H. SWOBODA, *Beitraege zur griech. Rechtsgeschichte* [Cauer]. Grands éloges avec qqs réserves. ¶ M. CARROL, *Aristotle's Aesthetics of Painting and Sculpture* [Döring]. Appréc. peu favorable. ¶ R. NEUHÖFER, *Básně Catalepton přičitané P. Vergeliu Maronovi* [Vaněk]. Éloges. Traite de l'authenticité du Catalepton attribué à Virgile. ¶ A. ANASTASE, *Quatenus Titus Livius L. Coelio Antipatro auctore usus sit* [Soltau]. Très soigné, mais tout à fait inutile. ¶ M. WELLMANN, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei de materia medica libri quinque* éd. [Fuchs]. Appréc. favorable. ¶¶ 5 déc. W. F. v. LANDAU, *Die Bedeutung der Phönizier im Volkerleben* [Meltzer]. Des réserves. ¶ G. R. T. ROSS, *Aristotle De Sensu and De Memoria* [Döring]. Soigneusement étudié. ¶ A. KRAEMER, *De locis quibusdam, qui in Astronomicon, quae Manilii feruntur esse, libro primo exstant, ab Housmano, ...nuperrime corruptis* [Breiter]. Obtiendra l'assentiment général. ¶. A. MERLIN, *L'Aventin dans l'antiquité* [Delbrück]. Monographie très complète et très consciencieuse. ¶ J. NICOLE, *Un catalogue d'œuvres d'art, conservées à Rome à l'époque impériale* [id.]. Dans l'état où se trouve ce fragment de papyrus, il faudra encore beaucoup de travail pour pouvoir en tirer parti complètement. ¶ E. PREUSCHEN, *Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien und urchristl. Überlieferungen* [Soltau]. Cette 2e éd. a été améliorée ; répond à un besoin. ¶ A. SCHWEITZER, *Von Reimarus zu Wrede. Eine Geschichte der Leben-Jesu-Forschung* [id]. Important, à recommander non seulement aux théologiens, mais aussi aux historiens et aux philologues. ¶ État actuel de la question d'Ithaque [Draheim]. Examen de la littérature du sujet de 1903 à 1906. ¶¶ 12 déc. H. LUCKENBACH, *Kunst und Geschichte ;* I, *Abbildungen zur Alten Geschichte* [ ]. Cette 7e éd. augmentée s'acquerra de nouveaux amis ; elle n'a plus besoin de nouvelles améliorations. ¶ S. EITREM, *Observations on the Colax of Menander and the Eunuch of Terence.* ID. *Notes on some Greek literary papyri* [Crönert]. Des réserves. ¶ C. CLEMEN, *Die Entstehung des Neuen Testaments* [Soltau]. Initiera bien des personnes à une lecture scientifique du Nouv. Test. ; recommandé. ¶ P. RASI, *Ad Augustini Confession XIII, 38, 53* [ ]. Les conclusions s'imposent. ¶ F. HARDER, *Werden und Wandern unserer Wörter. Etymologische Plauderei* [Weise]. Livre excellent. ¶ Ad. ROEMER, *Zur Reform der Prüfungsordnung für das Lehramt in den philol.-histor. Fächern* [Nath]. Résumé. ¶ Trouvailles romaines et préromaines en Suisse — en Espagne (Cadix, Javea, prov. d'Alicante, Numance) — en Portugal. — Les pila muralia d'Oberraden avec inscr. ; projectiles destinés à être lancés avec la main à quelques mètres de distance et qui ne sont mentionnés que dans César de B. G. 5, 40 et 7, 82. ¶¶ 19 déc. R. RICHTER, *Der Skeptizismus in der Philosophie* I [Bonhöffer]. Très digne d'être remarqué. ¶ *Berliner Klassikertexte ;* IV, *Hierokles, Ethische Elemertarlehre ...* bearb. von H. v. ARNIM. [Crönert]. Appréc. favorable. ¶ L. RADERMACHER, *Demetrii Phalerei qui dicitur de elocutione libellus* rec. [Haeberlin]. Sera longtemps la base des recherches sur le π. ἑρμηνείας. ¶ *Apophoreton*, der 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner uberreicht von der Graeca Halensis [ ]. Analyse. < cf. R. d. R. 26. 4. sq. > ¶ E. OLDENBURGER, *De oraculorum Sibyllinorum elocutione* [id.]. Les conclusions s'imposent. ¶ G. WALTER, *De Lycophrone Homeri imitatore*

[id.]. Convaincant. ¶ K. HUEMER, *Der Geist der altklass. Studien und die Schriftstellerwahl bei der Schullektüre* [Busse]. Intéressant et instructif. ¶ H. WOLF, *Klassisches Lesebuch*. Eine Einführung in das Geistes-u. Kulturleben der Griechen und Römer in Uebersetzung ihrer Klassiker [Ziehen]. Sérieusement pensé. ¶ P. CAUER, *Zur freieren Gestaltung der Unterrichts* [Opitz]. Réserves. ¶ P. SCHWENKE u. A. HORTZSCHANSKY, *Berliner Bibliothekenführer* [ ]. Très grande utilité. ¶ Fouilles à Alabanda — dans la province d'Halmyros, sanctuaire de la déesse Itonia ; à Pyrasos, où d'après Homère il y avait un temple de Déméter ; à Halos, où devait être le temple de Zeus Laphystios où se faisaient des sacrifices humains. — Voyage de recherches dans la chaîne du Pélion. ¶¶ 26 déc. H. REITER, *Beitraege zur Erklärung des Sophokles* [Loeschhorn]. A de la valeur surtout pour les classes. ¶ Gust. SCHNEIDER, *Schülerkommentar zu Platons Phaidon* et *zu Pl. Apologie des Sokrates und Kriton* [H. D.]. Appréc. favorable. ¶ G. WINTER, *De mimis Oxyrhynchicis* [Crönert]. Sérieux et faisant avancer la science ; qqs réserves. ¶ LANGREHR, *Plautina* [Loeschhorn]. Mérite d'attirer l'attention. ¶ La reproduction photographique du Cod. Vindob. Lat. 15 (Livius 41-45) — Cod. e Vaticanis selecti IV, V — Collezione paleografica Vaticana. Homeri Iliadis pictae fragmenta Ambrosiana. Courtes mentions. ¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissensch. de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, les titres des Programmes de Philologie parus en 1905/1906, le c. r. d'ouvrages élémentaires pour l'enseignement du latin et du grec à l'usage des écoles allemandes et qqs brèves notices. A. K.

Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. t. XXVII. (Roman. Abth.). Sur le début et la conclusion de la procédure « in jure » dans la procédure formulaire, en Droit romain, ius dicere, litem contestari (E. J. Bekker). On n'a pas jusqu'ici attaché assez d'importance au « jus dicere ». En quoi consistait exactement ce « jus dicere ». A l'époque des « legis actiones » c'est l'autorisation donnée par le préteur de « lege agere ». C'est à cela que se réduit alors son activité. Avec la formule le préteur possède la « datio judicii ». Le « jus dicere » perd sa signification primitive et on désigne ainsi toute l'activité du magistrat avant la « judicii datio », c'est-à-dire son intervention auprès des plaideurs. La procédure in jure se terminait par la litis contestatio. Quelle en est la nature juridique? Wlassak et Lenel ont établi que la L. C. était un véritable contrat. Le demandeur offre et le défendeur accepte le judicium. Bekker rouvre le débat. Il s'agit bien dans la L. C. d'un accord entre les plaideurs, mais le préteur n'intervient pas seulement pour donner à l'accord une plus grande solennité, il est lui-même partie dans l'acte. La L. C. est bien plus un contrat des parties avec le magistrat qu'un contrat conclu entre les parties seulement. ¶ L'actio utilis suo nomine du cessionnaire (Fr. Eisele). L'action n'a pu être qu'une a. ficticia. E. étudie toutes les conséquences de cette fiction dans différents actes juridiques (hypothèque, caution, etc.) ¶ Etude de l'exceptio annalis Italici contractus. (O. Lenel). Utilisation des fragments d'Ulpien publiés en 1904. Il est extraordinaire que le Digeste ignore cette exceptio. ¶ La cession d'actions dans l'intérêt du cessionnaire ou du cédant en droit romain classique (Fritz Schulz). Le travail de Mühlenbruch sur la « cessio necessaria » était insuffisant. Il faut revenir à l'étude des sources. L'auteur analyse les opinions des juristes romains, étudie la terminologie, certains cas où la cession de l'action se fait dans l'intérêt du cédant (hereditatis petitio, vente, legs, payement sans effet libératoire, actio rei uxoriae), enfin l'acte de cession lui-même (a. praestare, a. mandare, actiones ou

actionibus cedere). ¶ Les Digestes et les Responsa de Scaevola (Richard Samter). Pourquoi Scaevola a-t-il donné à des ouvrages de même ordre des titres différents. L'étude comparée des textes conservés des deux ouvrages permet de penser que les Responsa sont l'œuvre personnelle et théorique de Scaevola, tandis que les Digestes sont la reproduction de consultations véritables. S. tire ses arguments du style, très inférieur dans les Digestes et de raisons juridiques, terminologiques etc. Les Digestes sont une œuvre posthume utilisée par ses élèves. Leur contenu est varié. On y a intercalé les libri responsorum, en les citant, et d'autres ouvrages, sans les citer. Les éditeurs ont été des travailleurs laborieux, mais leur œuvre n'a guère de valeur juridique. ¶ Etude d'un passage d'Horace. Serm. II, 1, 74 sq. (St. Brassloff). Quel est le sens de tabulae dans le vers 86, « solventur risu tabulae; tu missus abibis ». Il s'agit d'un moyen de preuve per tabulam, très fréquent sous l'Empire, mais déjà en usage à la fin de la République. ¶ Procès pour dettes en Egypte, 84-86 après J.-C. (L. Mitteis). Edition du texte déjà publié dans les Papyri de Vitelli. t. I, n° 61. L'intérêt du document c'est que, 400 ans avant Théodose, il contient une disposition concernant la prescription des dettes. ¶ Deux remarques relatives à l'action de peculio (O. Gradenwitz). Cette action était double à deux points de vue: 1° Les créanciers ont le droit de poursuivre le chef de famille jusqu'à concurrence de l'utilité que lui a procurée le contrat (in rem versum), mais pour l'excédent, ils ne peuvent le poursuivre que dans les limites de l'actif du pécule. Cette action est donnée soit contre le père, soit contre le maître. G. pense qu'elle fut d'abord donnée contre le père. Mais que décider si l'action est donnée contre le maître de l'esclave qui a contracté? Comment était rédigée la formule? Etait-ce une formule in factum concepta ou bien une formule fictice. G. admet la fiction et à l'aide de la loi Rubria reconstruit la formule. Il étudie en deuxième lieu l'actio incerta de peculio. ¶ Un jugement de la Frise orientale de 1527 (C. Borchling et K. Walsmann). Examen au point de vue juridique du ms n° 336 de la bibliothèque de l'Université de Bonn et reproduction d'un texte qui marque bien la lutte entre le droit romain et le droit germanique au début du XVIe siècle et permettant, par les citations de juristes latins, de mieux savoir quelle était la connaissance du droit romain à cette époque. ¶ Actes juridiques de formation secondaire et contribution à la théorie de l'in jure cessio et à celle du droit de gage (E. Rabel). La théorie d'Ihering relative aux actes juridiques fictifs doit être renouvelée sur quelques points. Les actes juridiques fictifs n'existent pas uniquement à Rome. Emploi d'imaginaria venditio et de dicis causa chez Gaïus. Pour certains auteurs l'in jure cessio représente le meilleur exemple de l'acte fictif. Étude de son rôle. Comparaison avec la mancipatio. La vente a créé de nombreux types fictifs, entre autres la donation, la noxae deditio, le testament, la mancipation fiduciae causa, l'émancipation, l'adoption, etc. ¶ Alius mutuam dedit, alius stipulatus est (Gradenwitz). Étude des deux papyri Oxyrhynchos III, 508, et Florentinus 506. ¶ Documents nouveaux (L. Mitteis). Mitteis passe en revue le 3e vol. des « Flinders Petrie Papyri, pp. Mahaffy et Smyly (surtout le n° 21) — the Hibbeh Papyri Part I, p p. Grenfell et Hunt (surtout les n°s 30, 34, 73, 84, 92, 96). Spiegelberg, Demotische Miscellen (3 documents démotiques) Schubart, 3e fascicule, fasc. 4 du vol. IV des Berliner Papyri. Vitelli, 2e fasc. des Papyrus de Florence (surtout 61, 51, 55, 56, 86, 92, 93, 99), Wessely. Corp. Papyr. Hermopolitanorum, L. Mitteis. Griech. Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig, Bd. I (surtout n° 3-6, 33, 36, 38, 40, 44, 97, 120). ¶ Quatre tablettes de cire pp. de Ricci et P. F. Girard (N^lle Rev. hist.

de droit, 1906). Fragment du Metallum Vispascense, p p. Cagnat dans Journal des Savants (août 1906) Fragment du droit municipal de Lauriacum, p p. Bormann dans les Jahreshefte des oesterr. arch. Instituts IX, 2 < cf. pl. bas > inscr. fixant la Lex Fufia Caninia à 752. Bull. del Ist. XVIII. 2. ¶ Encore « Persona et πρόσωπον » [Schlossmann] Sur la proclamation de l'archonte Eponyme dans Aristote 'Αθ. πολ., 56.2 (Demetrius Sappulias). ¶ TUOR, Peter. *Die Mors litis im röm. Formularverfahren* [Krüger]. ¶ Josef PARTSCH, *Die longi temporis praescriptio im klass. röm. Rechte* [Wenger]. ¶ *Leges Novellae ad Theodosianum pertinentes* éd. adiutore Th. Mommsen, P. M MEYER (Kübler). ¶ *Zur Bedeutung der assyrisch-babylonischen Rechtsurkunden.* Textes publiés par F. E. PEISER et J. KOHLER [A. Mannigk]. ¶ R. LEONHARD, *Die Replik des Prozessgewinns* [Erman]. Inscription concernant le juriste Licinius Rufus [H. Dessau]. E. M. LEWY.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, LX. Jahrg 1906. Janv. L'ancienne apologétique chrétienne et la Philosophie grecque [J. Geffcken]. Oppose et compare, dans un article développé, Origène, Tertullien, S. Augustin à Socrate et à Platon. ¶ W. KROLL, *Das Studium der klass. Philologie.* [Seiler]. Utile ; des réserves. ¶ *Wie studiert man Archäologie* [Id.]. Insuffisant. ¶ R. MENGE, *Troja und die Troas* [Id.]. Curieux et instructif. ¶¶ Fév.-Mars. D. DETLEFSEN, *Die geographischen Bücher der Naturalis Historia des C. Plinius Secundus* [Rück]. Éloge, plan, et examen critique de plusieurs passages ; additions proposées à l'apparat (variantes du Leidensis). ¶¶ Avril. R. C. KUKULA, *Briefe des jüngeren Plinius* [Wackermann]. Tout à fait recommandable. ¶ L. HÜTER, *Präparationen zu Euripides' Hippolytos.* [Gemoll]. Réserves ; aurait dû faire un commentaire. ¶ H. SEELIGER, *Antike Tragödien im Gewande moderner Musik* [Guhrauer]. Intéressant. ¶ W. SCHÜTTE, *Die Heimkehr des Odysseus*[E. Naumann]. Drame habilement fait. ¶ Otto PREIN *Aliso bei Oberaden* [Eickhoff]. Le problème reste incertain, mais c'est le meilleur travail sur Aliso. ¶¶ Mai. W. G. HALE-C. D. BUCK, *A Latin Grammar* [Lattmann]. Ouvrage d'un haut intérêt; tient le milieu entre une grammaire savante et un livre de classe ; essaie de renouveler la manière de présenter la syntaxe. Discussion de plusieurs points. ¶ Ad. HEMME, *Das latein. Sprachmaterial im Wortschatze der deutschen, französischen und englischen Sprache* [Stegmann]. Science solide, soin scrupuleux ; remplit tout à fait son but. Observations de détail. ¶ Siegm. PREUSS, *Index Isocrateus* [B. Keil]. Établi d'après le texte de Blass ; en progrès sur les lexiques antérieurs. ¶ W. JUDEICH, *Topographie von Athen* [O. Weissenfels]. Fait partie de l'Hdb. d'Iw. Müller ; bien au courant des découvertes récentes. ¶¶ Juin. Iwan MÜLLER, *K. F. von Nägelsbachs Latein. Stilistik* [Stegmann]. 9e éd. complétée et amendée de cet excellent ouvrage ; éloge et observations de détail. ¶ TSEREPIS Γραμματικὴ τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς γλώσσης μάλιστα τῆς ἀττικῆς διαλέκτου [Sachse]. Très complète ; prescrite en Grèce par le min. de l' I. P. ¶¶ Juillet-août. P. HINNEBERG, *Die Kultur der Gegenwart,* I, 8 [Weissenfels]. Histoire de la littérature et de la langue grecque et latine par Wilamowitz-Moellendorff, Krumbacher, Wackernagel, Leo, Norden, Skutsch. Analyse favorable. ¶ W. VESPER, *Statuen deutscher Kultur,* I : *Die Germania des Tacitus.* [Zernial]. Trad. intéressante ; exposé du contenu. ¶ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griech. Tragödien,* VIII, IX, X, XI. [Büchsenschütz]. Ces quatre fasc. nous donnent le Cyclope, Alceste, Médée et les Troyennes d'Euripide ; éloge de la trad. et des introd. ¶ A. WEIDNER, *Lysias' ausgew. Reden.* [G. Sachse]. 14 discours avec une courte introduction pour chacun ; recueil sans apparat critique, destiné aux classes. ¶ W. PRELLWITZ, *Etymologisches Wörterbuch der griech. Sprache.* [Ziemer]. 2e édition notablement accrue et

améliorée, de cet excellent ouvrage, paru en 1892; modifications et remarques. ¶ W. Drumann, *Geschichte Roms in seinem Übergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung.* [Meusel]. 2e éd., refondue par P. Groebe, de cette histoire indispensable; c'est ici le 3e fasc. (Domitii-Julii). ¶ A. Gruhn, *Das Schlachtfeld von Issos* [Reuss]. Confirme contre Ianke les conclusions de Delbrück qui identifie avec Pajas le champ de bataille d'Issus. ¶¶ Sept. *Festschrift d. k. Gymnasium zu Clausthal.* [Grumme]. Analyse développée d'un mémoire de Wittneben (*Das perikleische Zeitalter in Aristoteles'* 'Aθ. πολ). ¶ Ed. Schwartz, *Charakterköpfe aus der antiken Literatur.* [O. Wackermann]. Cinq articles intéressants (Hésiode et Pindare, Thucydide et Euripide, Socrate et Platon, Polybe et Posidonius, Cicéron), bien qu'ils ne s'adressent pas aux savants. ¶ E. Sofer. *Lykurgos' Rede gegen Leokrates.* [Id.]. Très bonne éd.; texte de Blass pris pour base. ¶ F. Rösiger, *Platons Apologie und Kriton nebst Abschnitten aus dem Phaidon und Symposion.* [Schneider]. Bon; discussion et réserves. ¶ Mužik, *Lehr-und Anschauungsbehelfe zu den griech. Schulklassikern.* [K. P. Schulze]. Mêmes qualités et mêmes défauts que le manuel latin paru en 1904; liste des desiderata. ¶ K. Oppel, *Das alte Wunderland der Pyramiden.* [Rohrmann]. Éloge et plan de cette 5e éd. tout à fait recommandable, et refondue par un anonyme avec autant de tact que de bonheur. ¶¶ Oct. St. Cybulski, *Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur*, v, vi et vii, xi. [Hodermann]. Edition nouvelle, corrigée et augmentée, de ces utiles tableaux, avec texte explicatif (celui des fasc. v, vi, vii est dû à M. Fickelscherer); remarques. ¶ G. Schneider, *Der Idealismus der Hellenen und seine Bedeutung für den gymnasialen Unterricht*: [Muff]. Thèse fort juste, mais qu'il faut se garder d'exagérer; ¶ L. Martens, *Die Platolektüre im Gymnasium* [Gilllischewski]. Tout à fait digne d'approbation pour les points essentiels; réserves de détail. ¶ Fr. Fallbrecht, *Platons Euthyphron* [Hoffmann]. Commentaire explicatif à recommander aux écoliers. ¶ O. Weissenfels, *Auswahl aus den griech. Philosophen, I: Ausw. aus Plato* [Id.]. Utile et digne d'attention, mais le choix est parfois contestable. ¶ R. Kunze, *Die Germanen in der antiken Literatur*, I, *Röm. Literatur* [Opitz]. Recueil précieux. César et la Germanie ont été négligés comme étant dans toutes les mains. ¶ K. L. Roth, *Röm. Geschichte nach den Quellen erzählt* [Reinhardt]. 3e éd. de cet ouvrage estimable; qqs desiderata. ¶¶ Nov. P. v. Boltenstern, *Ciceros philosophische Schriften*, 1, 2, [Loeber]. Ces deux fasc. donnent les liv. 1 et 5 des Tusculanes et le De Senectute; excellent commentaire pour l'explication courante. ¶ P. Brandt, *Sappho* [Bucherer]. Eloge, analyse et discussion de plusieurs points. ¶ R. Maisch, *Griech. Altertumskunde* [Becker]. Très bon et très utile; refondu par Franz Polhammer: plan et remarques. ¶ Oskar Weissenfels, *Aristoteles' Lehre vom Staat* [Id.]. Éloge convaincu; restrictions sur des points de détail. ¶ F. von Schwarz, *Alexanders des grossen Feldzüge in Turkestan* [Hodermann]. Commentaire d'un vif intérêt sur les récits d'Arrien et de Quinte-Curce; itinéraire d'Alexandre pendant les années 329 et 328. ¶ Cam. Jullian, *Vercingetorix* [Id.]. Très bonne trad. all. (de Sieglerschmidt) de ce remarquable ouvrage. ¶¶ Déc. J. Classen-J. Steup, *Thukydides*, VI (6 B) [Widmann]. Examen minutieux de cette 3e éd., solidement et savamment remaniée par S.; discussion et réserves sur maints passages. A. G.-D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 25. livr. 4 (parue en 1906). Encore le bâton cruciforme sur les monnaies grecques [G. F. Hill]. Revenant sur l'art. de Assmann <cf. Zeitsch. f. Numism., 25, 3e livr. R. d. R. 30, 131, 8> qui a avancé que le bâton cruciforme (Stabkreuz) était d'origine phénicienne, H. montre qu'il fut connu en Grèce au moins vers 336 av. J.-C. et qu'il peut

avoir été adopté par Alexandre, comme un symbole d'hégémonie navale, sans se rapporter spécialement à la flotte Phénicienne. Ce qu'on a pris pour un bâton cruciforme sur les monnaies d'Arados n'est qu'une représentation mal réussie du croissant de la lune, et c'est bien un bâton cruciforme qu'on voit dans la main d'Athèna sur des vases panathénaïques de l'année 336/335, et non une ancre comme l'a cru Assmann. ¶ Le point de départ des ères de Gangra et d'Amasia [H. Dessau]. Une inscr. trouvée en Paphlagonie mentionne un serment de fidélité prêté par les Paphlagoniens à Auguste dans leur capitale de Gangra; elle est datée de l'an 12 du 3e consulat de l'Imp. Caesar Auguste, ce qui reporte l'an 1 de cette ère à l'an 5 av. J.-C. L'ère de Sébastopolis d'après une inscr. commençait avec l'an 2 av. J.-C. et celle d'Amasia paraît avoir commencé la même année. ¶ J. N. Svoronos, Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων [K. Regling]. Grande valeur; qqs réserves de détail. Long art. critique de 55 p. ¶ Cette revue contient en plus la liste de tous les ouvrages parus en 1903/1904 sur la numismatique ancienne, grecque et romaine [Regling]; orientale [Nützel]; allemande [Shröller] et sur les médailles [Menadier]. ¶ C. r. des séances de la Numism. Gesellsch. zu Berlin 1905. Z.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen[1].

Byzantinische Zeitschrift[1].

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

Commentationes Aerispontanae. Fasc. I (1906). De clausulis Minucianis et de Ciceronianis quae quidem inveniuntur in libello de Senectute [A. Aunerer]. Étude de 96 p. sur les clausules métriques dans Minucius Felix et dans le De Senectute de Cicéron : I. De clausulis Minucii; a, de clausulis periodorum. — A. divise les clausules en cinq classes qu'il étudie l'une après l'autre et dont il donne un tableau d'ensemble; b, de sedibus clausularum; A. montre que la clausule se rencontre non seulement à la fin de la période chez M. mais aussi au milieu; c, quae ratio intercedere videatur inter accentum verborum et ictum metricum : II. De clausulis periodorum in libro Ciceronis qui inscribitur Cato maior de Senectute; étude des cinq classes indiquées plus haut. Comparatur usus qui apud Minucium cum eo qui in libro Cic. de Senectute observatur. A. S.

Dissertationes philologae Vindobonenses Vol. 8 (1905). Alcibiades prior quo jure vulgo tribuatur Platoni [Jos. Paulu]. L'auteur de ce traité, qui, aussi bien par le sujet que par le style, ne saurait être Platon, mais doit être un disciple de l'Académie, s'est proposé d'attaquer le plus énergiquement possible la forfanterie de ces adolescents qui tout en n'ayant jamais rien appris, se proposent de diriger la république. Avant tout il est nécessaire qu'ils apprennent à se connaître, et alors la cité, même si elle a couru les plus grands dangers par la légèreté de ceux qui l'ont administrée, pourra être heureuse. Ce traité a été écrit peu après la mort

1. Voir note page 79 et prière de se reporter à la fin de la R. d. R.

de Platon. 1, Dispositio dialogi; 2, quae scriptor in hoc dialogo conficiendo sibi proposuerit; 3, quae in hoc dialogo a Platonis moribus atque consuetudine abhorreat; 4, quibus locis scriptor in Alcibiade conficiendo usus vel quos imitatus sit; 5, quo tempore dialogus conscriptus sit. ¶ De S. Aurelii Augustini praeceptis rhetoricis [J. Žůrek] Après avoir étudié le fragment du traité de rhétorique qui nous est parvenu sous le nom de saint Augustin, Z. recherche quelles ont été en éloquence et en philosophie les études d'Augustin, puis il réunit et commente les fragments de préceptes sur l'art de bien dire qui sont épars dans ses œuvres, et montre quelle idée il se faisait de l'éloquence et comment il concevait la mission de l'orateur chrétien qu'il a non seulement illustrée par ses paroles, mais réalisée dans ses discours. Il conclut que le fragment du Traité de rhétorique n'est pas de lui et que c'est à tort qu'on a cru qu'il enseignait à ses disciples les préceptes les plus arides d'un Hermagoras. ¶ De sermone Pacuviano et Acciano [L. Koterba]. 1, De fragmentorum orthographia; 2, De re metrica et prosodia; 3, De singulorum vocabulorum usu et formatione; a, de substantivis; b, de adjectivis et adverbiis; c, de pronominibus; d, de verbis; 4, Syntaxis; a, nominum juncturas; b, enuntiationum syntaxis, enuntiatum simplex, parataxis, hypotaxis; 5, De translationibus et figuris : Étude de 80 p. A. S.

Jahreshefte des Oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. Vol. IX (1906) 1re livr. Zur kunsthistorischen Stellung der Becher von Vafio [T.-A. Riegl.]. Art. posthume dans lequel R. ne s'occupe pas des vases de Vafio au point de vue de l'archéologie classique, mais détermine la place qu'ils occupent et l'importance qu'ils ont au point de vue de l'histoire de l'art en général. ¶ Zum Edictum Diocletiani [H. Schenkl]. Description (fig.). Texte et commentaire d'un fragment de l'Edit de Dioclétien encastré dans le mur de l'église de Vitylo, l'ancienne Oitulos, en Messénie. ¶ Das collegium fabrum in Aquileia [O. Cuntz]. Restitution, après nouvel examen d'un estampage et de la pierre, de l'inscr. publiée par Pais, Corp. inscr. Lat. suppl. Italica 181, très importante pour l'histoire des corporations chez les Romains. Elle date de la fin du IIe s. d'après la forme des lettres et ne mentionne qu'une décurie qui porte le nom de Maronia d'après Maron, le prêtre d'Ismaros. ¶ Ueber antike Hohlformen [C. C. Edgar]. 1, Ce que Hauser a pris pour un moule du portrait de Ptolémée Philopator (Jahresh. 8. 83) est un moule en plâtre de Mercure; 2, Moules pour moulages en plâtre; ce que l'on sait sur l'art de mouler en plâtre en Egypte. ¶ Zum Goldschatz von Michalków [K. Hadaczek]. Description de qqs pièces de ce trésor. 1, Lame d'or artistement décorée qui a dû être appliquée sur une sorte de cercle en métal et former un diadème en forme de polos. 2, Motifs divers de décoration en or. Ce trésor doit dater du VIIIe-VIe s. et provenir non de Galicie, mais des pays situés au nord de la Péninsule des Balkans; il est d'une époque où les Scythes n'étaient pas encore établis sur la Mer Noire, et où le pays était habité par les Cimmériens qui furent refoulés par les Scythes pendant les VIIIe et VIIe s. Rapports de ce trésor avec les trouvailles faites dans les tombes de la Galicie orientale. ¶ Zwei Erlasse des Kaisers Valens über die Provinz Asia [A. Schulten]. Texte, restitution et commentaire de ces deux ordonnances de l'empereur Valens adressées la première à Eutrope, la seconde à Festus; la première nous donne des renseignements intéressants sur la situation des villes d'Ionie à la fin du IVe s.; la seconde, qui est bilingue, concerne les jeux de la province et a été rendue peu après le 25 avril 372. Adressées à deux personnages rivaux, elles forment un contraste parfait, l'une nous permet de nous faire une idée des nécessités d'une époque troublée où les barbares sont à la porte de l'empire, l'autre ne parle que de

jeux publics et de fêtes. ¶ König Ecritusirus [W. Kubitschek]. On lit sur une monnaie d'argent du musée de Salzbourg trouvée en 1904, les noms suivants : au dr. « Gaesator rex », et au rs. « Ecritusiri f. regis filius ». Cet Ecritusirus est peut-être le roi Celte Κριτάσιρος mentionné par Strabon VII 5, 2 C 313 comme ayant été battu par César peu après 60 av. J.-C. ¶ Tettix [F. Hauser]. Étude de 55 p. (28 fig.) sur cet ornement qu'on portait dans la chevelure. 1, Toupets en or; 2, Τέττιγες et κρωβύλος, différence entre ces deux mots : τέττιγες sont des ornements en or, κρωβύλος et son synonyme κόρυμβος désignent les cheveux du front; 3, Diffusion et durée de cette manière d'arranger la coiffure en Attique, en Ionie, dans le sud de l'Italie et en Étrurie; 4, Signification de la τέττιξ qui s'est perpétuée à travers les siècles, ce n'était pas un simple ornement et une affaire de mode, elle avait un sens symbolique, elle était une aide contre la vieillesse et la mort. Au Ve s., les Athéniens employaient le mot στλεγγίς dans le même sens que τέττιξ. ¶ Das Standmotiv des polykletischen Pythokles [F. Studniczka]. Montre que la pose de cette statue est toute différente de celle du Diadumenos. ¶ Die Griechen in Südgallien [E. Maass]. Étude sur les influences grecques, principalement doriennes, crétoises et rhodiennes, qui se font sentir dans le sud de la Gaule et en Espagne déjà avant l'arrivée des Phocéens à Marseille. Art. qui se continue dans la livr. suivante. ¶¶ **Beiblatt.** Rapport sur les fouilles de Grado [H. Swoboda et W. Wilberg]. Description avec plan : trois époques de construction ; a, restes d'un mur romain soigneusement fait en briques et dirigé dans un sens différent des autres constructions plus récentes : b, église chrétienne avec une nef : c, grande basilique avec trois nefs. ¶ Recherches dans le sud de l'Istrie [A. Gnirs]. 1. Fouilles au Val Catena sur le Brioni grande. 2. Recherches en Istrie. Constructions diverses, inscr. et objets trouvés. ¶ Pierres tombales militaires à Vérone. [P. Ortmayer et L. Siegel]. Description de deux pierres tombales, l'une du Centurion Q. Sertorius Rufus, l'autre de l'Aquilifer L. Sertorius Firmus. Elles ont dû se servir de pendants. ¶ Inscr. d'Aquae Albulae [R. Engelmann]. Elle devait orner la base d'une statue de femme en bronze, qui exprimait ses remerciements d'avoir recouvré la santé par l'emploi de ces eaux sulfureuses. ¶ Sur l'Athenaios mentionné dans un décret de Notion [A. Brückner]. Restitution de l'inscr. qui est destinée à célébrer l'anniversaire de naissance du frère d'Eumène II de Pergame dont faisait partie Notion au IIe s. av. J. C. ¶ Sur la bibliothèque d'Éphèse [R. Heberdey]. Elle n'était pas éclairée par une fenêtre pratiquée dans le toit. ¶¶ 2e livr. Zum Erlass des Kaisers Valens an Eutropius [R. Heberdey]. Reprenant l'étude de A. Schulten <cf. supra, livr. I> H. montre que cette ordonnance n'était que transitoire et devait servir de base à un arrangement définitif postérieur. ¶ Ein Fluchtäfelschen mit Liebeszauber aus Poetovio [A. v. Premerstein]. Cette amatoria defixio est sur plomb, elle porte des caractères des deux côtés et a été trouvée à Pettau, l'ancienne Poetovio (Pannonie). Description : elle porte au recto « Paulina aversa sit a viris omnibus et deficsa sit, ne quid » et au verso « possit mali facere. Firminam clodas ab omnibus humanis » ; c'est la première que nous ayons qui prononce un anathème de rivales en amour. Explication. ¶ Kalamis [E. Reisch]. Art. de 70 p. Jusqu'ici pour déterminer l'époque où a vécu K. on partait du fait qu'il avait travaillé avec Onatas à un groupe de statues dédiées par Hiéron I à Olympie après 467 (Paus. VI, 12, 11) et l'on cherchait à accorder tous les renseignements que nous avons sur cet artiste et son activité avec cette date de 470/465. On avait conclu à l'existence d'un artiste de ce nom au Ve s. Les fouilles de l'École française à Delphes ont ouvert la voie à d'au-

tres hypothèses et R. montre qu'il faut distinguer entre un K. prémyronien et un second artiste de ce nom plus jeune et vivant dans la première moitié du IVe s., auquel il faut attribuer un assez grand nombre d'œuvres de Kalamis. Il arrive à ces conclusions après un long examen de toutes les preuves. Le nouveau temple d'Apollon à Delphes et les sculptures de son fronton. Kalamis compagnon de travail de Praxitèle et de Scopas. Œuvres certaines de Kalamis l'ancien. K. le ciseleur et sa statue d'Apollon. Statues de Dionysos, Hermès, Apollon Alexikakos, Asklèpios. Statues d'Alkmène, Hermione, Nikè Aptère ; statues d'Aphrodite, de Sosandra. La signature romaine de K. Place qu'occupent au point de vue de l'histoire de l'art K. le jeune et K. l'ancien. Le sort de K. dans la tradition littéraire. ¶ Die Ganymedesstatue von Ephesos (1 pl.) [H. Lucas]. Description d'un groupe de Ganymède debout avec l'aigle derrière lui de 1m 70 de hauteur, en marbre d'Asie-Mineure trouvé à Ephèse. Rapprochement et comparaison avec d'autres statues de G. que L. partage en quatre classes principales. ¶ Alt-und Neugriechisches [A. Wilhelm]. Le nom de Τρέλλος qui se trouve sur une hydrie attique de la première moitié du IVe s. av. J.-C. a passé jusqu'ici pour un mot barbare. Mais il existe encore en grec moderne et signifie « insensé » ; c'est donc un mot grec dérivé de τρέω. Κοντοπορεία est dérivé de κοντός court et désigne la route la plus courte de Corinthe à Argos. Κόδω dans une dédicace à Eileithyia, C I G, XII, 5, 189 est l'abrégé de Νικοδώρα, Πέκω de Περίκλεια ; πετεινός, Diogen. III, 50, p. 224 ne signifie pas insensé mais coq ; χῶραι a le sens d'habitations dans la campagne par opposition à πόλεις. Pour tous ces mots le grec moderne permet de trouver un sens. ¶ Apollon oder Athlet [F. Hauser]. Contrairement à Lœwy <Jahresh. VIII ; R. d. R., 30,142,52> maintient que le Diadumène représente Apollon. ¶ Das korinthische Capitell in Phigaleia [J. Durm]. Quatre fragments de chapiteaux corinthiens trouvés à Delphes confirment les vues de Hallerstein sur le chapiteau corinthien de Phigalie. ¶ Zu den Bechern von Vafio [A. Körte]. Ce ne sont pas deux taureaux qui sont représentés sur le second vase, mais un taureau et une vache. ¶ Ἀρχιατρὸς τὸ δ' [P. Wolters]. Dans l'inscr. d'Ephèse publiée par Wolters <Jahresh. VIII, p. 119 sq.> où il est question d'un ἀγὼν τῶν ἰατρῶν, il faut, inscr. α, lig. 4, rattacher τὸ δ' à ἀγωνοθετοῦντος qui précède et non pas à ἀρχιατροῦ ; les fonctions de médecin n'étaient pas périodiques à Ephèse, mais permanentes et le personnage en question était agonothète pour la 4e fois. ¶ Die Ara Pacis Augustae [E. Petersen]. Rectifie et complète d'après ce que nous ont appris les dernières fouilles, les restaurations tentees jusqu'ici de l'Ara Pacis Augustae. ¶ Bronzeinschr. aus Lauriacum [E. Bormann] 1 pl. On a trouvé dans les fouilles du camp romain de Lauriacum, situé près Enns, une plaque de bronze avec inscr. Texte et commentaire. Elle doit dater de Caracalla, elle contient un fragment de droit municipal qui s'appliquait probablement à Lauriacum. ¶ Neger (2 pl.) [R. v. Schneider]. Description d'un vase représentant une tête de nègre et d'une statuette en bronze d'un nègre dansant. ¶¶ **Beiblatt.** Die Ämterlaufbahn des M. Nonius Macrinus [R. Egger]. Une inscr. grecque trouvée en 1903 à Ephèse près la porte S. de l'Agora grecque, nous donne en très bon ordre le cursus honorum d'un plébeien de rang sénatorial Macrinus : elle etait gravée sur la base en marbre blanc de la statue de ce personnage : texte et commentaire. Elle est importante parce qu'elle nous donne la trad. grecque jusqu'ici inconnue de certaines magistratures romaines, et qu'elle montre l'identité du Macrinus legatus consularis Pannoniae avec Macrinus proconsul Asiae. Elle nous permet aussi de fixer l'année de la naissance du rhéteur Aristide en 117. Le proconsulat de Macrinus ayant eu lieu en 170/171, cela permet de résoudre

les problèmes difficiles de la chronologie d'Aristide. ¶ Zur altattischen Haartracht Tettix [E. Petersen]. Combat les conclusions de Hauser sur la tettix, la stlengis et le krobylos <cf. supra>. ¶ Inschr. von Rhodos [Hiller von Gaertringen]. Dans une inscr. publiée par l''Ιωνία 1874, 24, αὐτῶν est une erreur du lapicide pour αὐτονόμων. ¶ Ein Sarcophag aus Doclea [W. Kubitschek]. Dessin de ce sarcophage de P. Cornelius Julius trouvé en 1905 : c'est par erreur que l'inscr. porte filias au lieu de filiae. Julia et Irene filias.

A. S.

Numismatische Zeitschrift. 38e vol. (1906). 1er et 2e Sem. Monnaies inédites de Dacie et de Mœsie au Musée nat. Croate d'Agram [J. Brunšmid]. Dans ce 2e art. <cf. Num. Zeitsch. 1903 R. d. R. 28, 108, 19>. B. continue son énumération de monnaies grecques nouvellement acquises d'une collection particulière par le Musée d'Agram ; beaucoup sont des variantes, mais qq-unes sont nouvelles. Description rapide de 47 monnaies (1 pl.). Vers le milieu du IIIe s. dans le S. E. de la Pannonie l'argent de l'empire cédait le pas dans les relations commerciales aux monnaies de cuivre provinciales de la Pannonie et de la Mœsie et des villes de l'Asie Mineure. On rencontrait dans la circulation pas mal d'autres monnaies des colonies et des villes. Au Ier et au IIe s., il en était tout autrement, et cependant même alors l'argent de l'empire romain ne dominait pas exclusivement dans le sud de la Pannonie. ¶ Les autres art. ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ B. V. Head, *Catalogue of the greek coins of Phrygia in the Br. Museum* [W. Kubitschek]. Très grands éloges. ¶ *Corolla numismatica* B. V. Head ... amici et discipuli d. d. d. [Scholz]. La plupart des art. de ce recueil développent de nouveaux points de vue ou apportent du nouveau. ¶ G. F. Hill, *Roman Coins from Corydon* [Ernst]. Résumé. ¶ G. Macdonald, *Roman Medaillons in the Hunterian Collection* [id.]. Court résumé de ce catalogue d'une collection remarquable. Z.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Phil. hist. Classe. Vol. 151 (1905). Ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶¶ Vol. 152 (1905). Contributions à la critique et à l'explication d'auteurs grecs. VIII [T. Gomperz]. Remarques sur un certain nombre de passages de la Rhétorique d'Aristote, de la Topique, du De generatione et corruptione, du De interpretatione : constitution du texte du Pseudo-Hippocrate περὶ τέχνης. Remarques sur des art. précédents. ¶ Remarques sur Platon [Id.]. 1, Remarques sur le fgment 8 de Trasymachos publié par H. Diels : Fragmenten der Vorsokratiker, p. 544, ce passage se trouve dans le commentaire d'Hermias sur le Phèdre de Platon ; 2, G. combat les conclusions d'un art. où Blass. Apophoreton <cf. R. d. R. 28, 5, 8> soutient, contrairement à G., que les Νόμοι ne sont pas chronologiquement le dernier des traités de Platon que nous possédions. Additions, 1, à un art. précédent sur Platon ; 2, aux contributions à la critique et à l'explication d'auteurs grecs VIII <cf. supra> ; 3, à son traité Zur Chronologie des Stoikers Zénon. ¶¶ Vol. 153 (1906). Ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique. Z.

Wiener Studien. 28e année (1906) 1re livr. Isocrate et les Socratiques [H. Gomperz]. 2e art. < cf. W. St. 1905. R. d. R. 30, 145.50 >. Les discours d'Isocrate jusqu'en 390 ne témoignent d'aucune influence socratique, au contraire ils contiennent des développements qui sont au plus haut point anti-socratiques. Dans le κατὰ τῶν Σοφιστῶν (388), Isocrate se montre l'adversaire des Socratiques, et cette opposition continue dans l''Ελένης ἐγκώμιον ; le rapprochement se dessine dans le Panégyrique (380), quoique pas très important ; toute polémique a cessé. Les discours suivants sont par contre sous

l'influence socratique jusque à l'Antidosis, où commence une opposition personnelle très vive contre Aristote, mais qui est pleine encore de souvenirs socratiques, cette opposition persiste dans la lettre à Alexandre (341 et encore plus dans le Panathénaïque. Il n'y a pas eu de rapports plus étroits entre Socrate et Isocrate que ceux-ci, et pas davantage entre Isocrate et Platon. Bousiris et Phèdre, qu'il faut placer entre 376 et 368, après la Politeia, sont comme les gages d'une entente entre les disciples de Platon et ceux d'Isocrate ; les premiers apprendront la rhétorique chez Isocrate, les seconds la philosophie chez Platon : tous les deux sont dirigés contre un troisième adversaire, Bousiris contre Polykratès et Phèdre contre Lysias ; il y a accord entre Isocrate et Platon. ¶ Une Théosophie sibylline nouvellement découverte [K. Mras]. Texte avec variantes et commentaire d'après le Cod. Ottob. Gr. 178 et le Cod. CXXXVII, fasc. 3 de la Bibl. dei Filippini à Rome ; ce n'est pas une préface augmentée des Sybillina, mais une Théosophie. L'auteur qui était un théologien, et qui écrivait entre 474 et 500, se sert surtout de Lactance. Le Corpus orac. Sibyll. n'existait pas encore. Le titre est Ἐκ τῶν Φιρμιανοῦ Λακταντίου τ. Ῥωμαίου περὶ σιβύλλης καὶ τῶν λοιπῶν. Importance de cette découverte. ¶ Sur l'épisode des Cyclopes dans l'Odyssée [O. Wilder]. Combat les conclusions de D. Muelder qui dans Hermès, 38 p. 414, a tenté une restitution du texte d'une ancienne Cyclopie < cf. R. d. R. 28, 39, 50 >. L'épisode d'Οὖτις ; la sortie de la caverne ; le discours au bélier ; le dialogue entre Odysseus et Polyphème ; les deux projectiles du Cyclope, la description des Cyclopes ; l'île des chèvres ; le passage des Kikones, l'antre : toutes les hypothèses de M. sont inacceptables. ¶ Trois passages du texte du Phédon de Platon [Ed. Philipp]. Avec le Cod. Π (= P) de Venise, mettre p. 58 D dans la bouche d'Echecrates : ἀλλὰ παρῆσάν τινες ; Phédon répond : Καὶ πολλοίγε. Lire p. 58 E : καὶ τοῦ τρόπου καὶ τοῦ λόγου (et pas λόγων) ; p. 100 D : παρουσία = οὐσία παροῦσα et κοινωνία = οὐσία κοινωνοῦσα. ¶ Étude sur les manuscrits de Térence [R. Kauer]. 1, Deux fragments de Hautontimorumenos. Étude 1° sur le fragment de la Bibl. de Lyon 788 dont les feuillets 91-97 contiennent les vers 522 (sane idem) — 904 (postquam hoc est) de l'Haut. C'est le meilleur et le plus ancien représentant de la classe γ. 2° sur le cod. 127 de la Stiftsbibl. Admont en Styrie, qui appartient à la classe δ et est bien supérieur à G, il contient les vers 464-516, 662-642 et il est du 10/11 s. ¶ Horatianum [A. Engelbrecht]. Sat. I 2, 28-36. Cunnus albus = c. depilatus vel glaber. ¶ Nouvelles contributions de lexicologie et de sémantique à Tertullien [id.]. Étude sur les mots depreciatus, us ; eburnaceus, a, um ; incorporabilis = incorporatus, incarnatus ; inhabitabilis = inhabilis = incomprehensibilis ; natare = respirer ; recenseri = renasci ; suffectura, contraire de praefectura ; les divers emplois du mot suggestus dans Tertullien ; structio ; structus = instrumentum ; viritus = virilitas. ¶ Mélanges. Sur la transcription des gutturales hébraïques par les Septante. [R. Meister]. ¶ Μεμίανσαι [id]. On a prétendu qu'il n'y avait pas d'exemples de la 2e pers. sing. parf. moyen des verbes liquides. Nous en avons un, μεμίανσαι dans les Septante, Nombres 5.20. ¶ Ad Catulli c. 64 v. 122 [C. Horna]. Lire « aut ut fallaci devinctam lumina somno. ¶ Tibulle, I, 3, 47 [A. Goldbacher]. Au l. de non acies, lire : non macies. ¶ Pour l'explication de Virgile En. II, 554-558. Rattacher regnatorem à Pergama et entendre par truncus non pas Priam mais son royaume sans maître et privé de sa capitale. ¶ Ad Petronii saturarum caput 37 [H. Zucchelli]. 1, Tantum auri doit être expliqué avec Studer (Observ. p. 10) « haec sunt in illa laudabilia » ; ce que confirment les expressions courantes en Italie « è tant' oro, è un oro, vale tant' oro » ; 2,

Lupatria = meretrix [P. Ortmayr]. ¶ De — in — que petigo [J. M. Stowasser]. Dans le vers de Lucilius, cité par Nonius « denique petigo » doit être corrigé en « de — in — que petigo ». ¶ Sur Fronton, p. III, 14 sqq et 137, 16 sqq (Naber) [E. Hauler]. Corrections à ces passages d'après les palimpsestes. ¶¶ 2e livr. Un discours inédit de Constantin Manasses [K. Horna]. Texte et commentaire de ce discours d'après le Cod. Marcianus app. class. XIe 22, fol. 170v-172r, suivent quatre lettres, dont les deux premières font mention de ce discours, la troisième est adressée à celui qui a conseillé de le composer. Le discours a été composé en 1167 et célèbre les louanges du logothète de cette année Michel Hagiotheodorites. ¶ La libation d'Achille (Hom. Il. 16, 218-256) [J. Endt]. Explique et justifie ce passage contre Kammer Aesthet. Komm. zu Hom. Ilias², qui trouve déplacés et enfantins les vers 223 sqq. ¶ Sur Lucilius, Varron et Santra [M. Stowasser]. Explication des termes suivants : ăbdomen ; claassis ; elaticus = ἐλατικός ; gutulliocae = *κυτυλλιοχή ; homullus ; obspletum. ¶ Sur la peinture des caractères dans les comédies de Térence, I [H. Siess]. Veut montrer par une étude très détaillée que Térence a su reproduire fidèlement la peinture des caractères des personnages de Ménandre, qui était un maître consommé dans cet art et qu'il n'a rien altéré, bien qu'il mélangeât souvent deux pièces. Les quatre pièces qu'il a imitées de Ménandre sont une reproduction fidèle du caractère des personnages, et nous pouvons nous faire une idée de l'art de Ménandre par l'imitation de Térence ; 1, L'Andrienne ; 2, l'Hautontimorumenos (à suivre). ¶ Contributions à la critique du texte du De Officiis de Cicéron ; 2 [R. Molweide]. Suite <cf. W. St. 1905. R. d. R. 30, 144, 41>. Sur les leçons très importantes du Cod. Ambr. F. 42 sup. ¶ Sur la critique de Velleius Paterculus ; 1 [R. Novak]. Après qqs mots sur le texte des éditions de Halm dont il fait le plus grand eloge, de Ellis et des différents travaux récents sur Velleius Paterculus N. passe à l'étude du texte et examine les corrections proposées par F. Schöll (Rh. Mus. 53) et autres critiques dont plusieurs ne le satisfont pas (à suivre). ¶ Sur l'Ilias Latina [A. Natansky]. Montre par un commentaire très détaillé comment l'auteur de l'Ilias Latina s'est séparé d'Homère et dans quelle intention il ne suit pas son modèle (à suivre). ¶ Mélanges. Sur le droit maternel en Lycie [B. A. Müller]. Hérodote I, 172 nous donne des détails intéressants sur la situation des enfants nés en Lycie de mères lyciennes. Szante a comparé ce passage avec la loi de Gortyne et M. montre qu'un passage d'Aristote Ἀθ. πολ. III, 5, p. 1278a, 26/35 se rapporte aux Lyciens : il est dit dans ce passage que dans certaines démocraties, les enfants de femmes libres, qui sont citoyennes, et d'étrangers sont citoyens. ¶ Sur Tibulle IV, I (Paneg. Messall. 173) [R. Meister]. Au lieu de confinditur que donnent tous les éditeurs, il faut lire avec l'Ambrosianus « confunditur ». ¶ Horatii Sat. I, 7, 28 [J. M. Stowasser]. Au l. de multo fluitanti « lire « mulsoque fluenti ».

A. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 57e année, 1906. 1re livr. Enniana [J. Kvičala]. Art. qui se continue dans la livr. suivante. S'attachant aux deux éd. que Vahlen a données d'Ennius (Ennaniae poesis reliquiae) et surtout à la seconde qu'il qualifie de « faisant époque » il la défend contre les critiques de Lucien Müller qu'il réfute ; il examine un certain nombre de passages, et traite quelques questions importantes relatives à la composition des Annales ; il termine en disant qu'il continuera ces recherches dans les Wiener Studien. ¶ R. Asmus, *Julians Galiläerschrift im Zusammenhange mit seinen uebrigen Werken* [Fritsch]. Très méritoire ; très grande exactitude ; mérite d'attirer l'attention. ¶ R. Kuehner — B. Gerth,

Ausführliche Grammatik der griech. Sprache II, *Satzlehre* 2 [Kalinka]. Le nouvel éditeur n'a rien épargné pour tenir ce livre à la hauteur de la science. ¶ K. MEISTER, *Des Syntaktische Gebrauch des Genitivs in den kretischen Dialektinschriften* [Stolz]. Éloges. ¶ B. DELBRÜCK, *Einleitung in das Studium der indogerman. Sprachen* [id]. 4e éd. de ce livre excellent. Admirable préparation à l'étude des langues indo-européennes. ¶ K. SCHENKL, *Chrestomathie aus Xenophon, aus der Anabasis, der Kyropädie, den Erinnerungen an Sokrates* [Golling]. 13e éd. complètement remaniée par A. KORNITZER et H. SCHENKL. Appréc. favorable. ¶ M. NIEDERMANN, *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines* [Stowasser]. Grande science, mais des réserves à faire. ¶ O. DRENCKHAHN, *Ciceros Rede fur Sestius*, et *Cato Maior* [Kornitzer]. Éloges de ces éd. classiques. ¶ G. B. HUSSEY, *A handbook of latin homonyms comprising the homonymus of Caesar, Nepos, Sallust Cicero, Virgil, Horace, Terence, Tacitus and Livy* [Golling]. Sera utile. ¶ Programmes. G. MAIR, *Pytheas von Massilien und die mathematische Geographie* [Müllner]. Analyse. ¶¶ 2e livr. Sur Athénée Ἐκ τοῦ Α [J. Kvičala]. Au lieu de Μόνος ποιητής, lire Μάγνος. π. Ce Magnus était un des plus importants Deipnosophistes. ¶ J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* [Schenkl]. Sera utile aux philologues et aux étudiants, mais n'est pas fait pour l'enseignement des gymnases. ¶ J. STICH, *D. Imperatoris Marci Antonini Commentariorum quos sibi ipsi scripsit libri XII* [id.]. Cette 2e éd. est bien améliorée, mais il reste encore à faire. ¶ J. WACKERNAGEL, *Studien zum griech. Perfektum* [K. Kunst]. Très intéressant pour les grammairiens, contribution de valeur à l'histoire de la gramm. et de la morphologie grecques. ¶ H. REICH, *Der König mit der Dornenkrone* [Jülhner]. Appréc. favorable. ¶ AMMON — HEY — MELBER, *Festschrift zum 25 jährigen Stiftungsfest des histor.-philol. Vereines der Universität München* [Stolz]. Analyse des travaux contenus dans ce vol. ¶ A. WALDE, *Latein. etymologisches Wörterbuch* [Stolz]. Répond à toutes les exigences de la science. ¶ E. BERGER-H. J. MÜLLER, *Stilistische Uebungen des latein. Sprache* [J. Dorsch]. Recommandé. ¶ KUHNERT-LEIPOLDT, *Wandkarte von Palästina bis zur Zeit Christi* [Müllner]. Réserves. ¶ Programmes : 1, F. HOFFMEISTER, *Beitrag zur Datierung Plautinischer Komödien* ; 2, K. WENIG, *Des Isokrates u. Demosthenes Verhältnis zu Makedonien ;* 3, D. SEIDL, *Analyse der Rede des Demosthenes gegen Androtion ;* 4, J. VEVERKA, *Des Thukydides Geschichte des peloponn. Krieges* III. *Kap 1-50 übersetzt.* 5. W. SLÁDEK, *Des Dyonysius oder Longinus Schrift π. ὕψους* übersetz [Fischer]. Ces cinq programmes sont écrits en tchèque 1. De la méthode et de la critique ; 2, Recommandé ; 3, Beaucoup de soin ; 4, Du soin ; 5, Éloges : ¶¶ 3e livr. Horace et Walter von der Vogelweide [L. Steinberger]. Ressemblances entre le poète latin et le poète allemand. ¶ Étymologie de moenia et de passus [E. Vetter]. Examine ces deux art. du *Latein. etymol. Wörterbuch* de WALDE et montre que ce nouv. dictionnaire n'est pas à l'abri des critiques et que sa méthode n'est pas irréprochable. ¶ Iv. BRUNS, *Vorträge und Aufsätze* [Schenkl]. Très grands éloges au point de vue du fond et de la forme. ¶ *Harvard Studies in class. philology* XV [id.]. Analyse élogieuse <cf. R. d. R. 29, 143, 26 sqq> ¶ F. et W. VOLLBRECHT, *Wörterbuch zu Xenophons Anabasis* [Golling]. Les changements de cette 10e éd. ne sont pas très importants, mais méritent cependant d'être remarqués. Éloges. ¶ P. RASI, *Dell' anno di nascita di Lucilio* [Stowasser]. Conclusions inacceptables. ¶ C. U. CLARK, *The text tradition of Ammianus Marcellinus* [Golling]. Important pour la critique du texte. ¶ K. STEGMANN, *Des C. Sallustius Crispus Bellum Jugurthinum* [F. Perschinka]. Réserves de toute nature sur cette éd. de classe. ¶ E.

WÖLFFLIN, *T. Livii ab u. c. liber* 22 [Bitschofwsky]. Cette 4e éd. a été revue par F. LUTERBACHER, éloges : remarques de détail. ¶ St. CYBULSKI, *Die Kultur der Griechen und Römer dargestellt an der Hand ihrer Gebrauchsgegenstände und Bauten* [Fritzch]. Sera encore plus utile peut-être aux maîtres qu'aux élèves. ¶ L. TRAUBE und R. EHWALD, *Jean-Baptiste Maugerard* [Weinberger]. Cette 3e partie des *Paläograph. Forschungen* due à L. Traube a droit à toute notre reconnaissance et sera accueillie avec plaisir. ¶ L. WEINGARTNER, *Lehrbuch der Geschichte des Altertums* [Stein]. Éloges. ¶ Programmes. St. BRABLEC, *De gloriae cupidine a Romanis poetis expressa* [Kunz]. Réunion de passages qui a de la valeur. ¶ J. HEBENSTEIN, *Gliederung der gelesensten Lebensbeschreibungen des Corn. Nepos* [id.]. Pratique, sera le bienvenu. ¶ G. SCHLERKA, *Rückblicke auf die Demostheneslekture* [id.] Recommandé. ¶ M. PETSCHAR, *Empirismus, Sprachgefühl und Grammatik im altklassischen Unterricht* [Rappold]. Ce que propose P. n'est pas acceptable dans l'ensemble : mais ce livre contient des choses utiles et mérite d'attirer l'attention. ¶ D. WERENKA, *Die Schlacht bei Mantinea am 13 Juli 362 v. Chr.* [Oehler]. Rendra des services. ¶¶ 4e livr. Ang. TACCONE, *Antologia della Melica Greca* [Schenkl]. Commentaire assez développé : le texte n'est pas assez sûrement établi pour une édition de classe. ¶ Sieg. PREUSS, *Index Isocrateus* [Slameczka]. Recommandé non seulement comme utile, mais encore comme un guide sûr et indispensable à tous ceux qui s'occupent d'Isocrate. ¶ C. D. BUCK, *Elementarbuch der oskisch-umbrischen Dialekte* [Stolz]. Trad. de l'anglais par E. PROKOSCH. Vivement recommandé, il ne sera pas inutile d'avoir aussi l'original anglais sous la main, auquel le trad. renvoie souvent ses lecteurs. ¶ V. MORTET, *Notes sur le texte des Institutiones de Cassiodore d'après divers mss.* [Perschinska]. Intéressant, sera précieux pour la nouv. éd. de Cassiodore que prépare l'Académie de Vienne. ¶ H. KLEIST, *Cäsars Bürgerkrieg* [Polaschek]. Réserves sur le texte et le commentaire. ¶ O. JESPERSEN, *Phonetische Grundfragen* [F. Wawra]. Est intéressant non seulement pour ceux qui s'occupent de phonétique, mais pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude du langage. ¶ C. PATSCH, *Das Sandschak Berat in Albanien* [Premerstein]. Grands éloges de cette relation de voyage où P. s'occupe aussi de l'antiquité, et où il se montre d'une exactitude toute scientifique. ¶ L'enseignement de la grammaire grecque dans les classes supérieures des Gymnases [K. Klement]. ¶ V. DISALOVIĆ, *Latein. Gramm. für Mittelschulen.* 2. *Satzlehre* [Lazić]. Destiné aux gymnases hongrois : recommandé. ¶ Chr. ROESE, *Unterrichtsbriefe für das Selbststudium der latein. Sprache* [Golling]. Appréc. favorable : qqs réserves. ¶ Programmes. J. KEYZLAR, *Die Uebersetzung der latein. Metapher* *Ein Beitrag zum Studium der latein. Stilistik* [Brichta]. Soigné : atteint son but. ¶¶ 5e livr. Valeur éducatrice de l'enseignement du grec [H. v. Arnim]. Discours prononcé à l'occasion de la fondation d'un « Verein der Freunde der humanistischen Gymnasiums ». ¶ F. H. M. BLAYDES, *Sophoclis Oedipus Rex.* ID., *Oed. Coloneus.* ID., *Antigona.* ID., *Spicilegium Aristophaneum.* ID., *Analecta comica graeca* [Melker]. Témoignent de la force de travail de ce vieillard de 86 ans, mais soulèvent bien des objections. ¶ 1, CURTIUS-v. HARTEL, *Griech. Schulgramm.* [Stolz]. 55e éd. p. p. F. WEIGEL : et 2, *Griech. Schulgramm.* Kurgesfasste Ausg. 1, A encore besoin d'améliorations pour être irréprochable ; 2, Recommandé. ¶ P. V. BOLTENSTERN, *Ciceros philos. Schriften.* Ausw. W. REEB, *Cic. rhetor. Schriften.* Ausw. [Kornitzer]. Appréc. favorable. ¶ K. WAGENER, *Beitracge zur latein. Grammatik und zur Erklärung latein. Schriftsteller.* I. Heft. [Golling]. Éloges, remarques de détail. ¶ J. STEYRER, *Der Ursprung und das Wachstum der Sprache indogerman. Europaer* [Stolz]. Sous

des apparences de science manque de méthode et procédés arbitraires. ¶ Programmes. A. Jeršinović, *Kommentar zu Gollings Ausgabe des Cornelius und Curtius für die III. Gymnasialklasse* [Fon.]. Appréc. très favorable de ce commentaire écrit en slovène. ¶ A. Jerovšek, *Die antike heidnische Sklaverei und das Christentum* [Juritsch]. Éloges, mais pas assez au courant de la littérature du sujet. ¶ G. Mair, *Auf alten Handelswegen. Die Fahrten des Pytheas ins Zinn-und Bernsteinland* [Miklau]. Appréc. favorable. ¶¶ 6e livr. L'inscr. de Duinos [P. Kretschmer]. Aucune des explications de cette inscr. n'étant satisfaisante, K. se servant du travail de ses devanciers, propose à son tour une traduction de ce texte difficile. ¶ F. G. Stegemann, *De Scuti Herculis Hesiodei poeta Homeri carminum imitatore* [Schenkl]. Grands éloges. ¶ E. Preuschen, *Antilegomena, die Reste der ausserkanonischen Evangelien und urchristl. Ueberlieferungen* hersg. u. übersetzt [Bitschofwsky]. Se divise en deux parties, texte et trad. Le texte devra être revu, et la trad. laisse beaucoup à désirer. Examen de détail. ¶ Chr. Harder, *Thukydides*. Auswahl I. Text [Perschinka]. Appréc. favorable. ¶ P. Dörwald, *Aus der Praxis des griech. Unterrichtes in Obersecunda* [Thumser]. Domine son sujet, qu'il traite à fond. ¶ L. Fahz, *De poetarum Romanorum doctrina magica quaest. sel.* G. Blecher, *De extispicio capita tria* [Weisshäupl]. Éloges de ces deux ouvrages. ¶ P. Jahn, *Aus Vergils Dichterwerkstätte* [Primožić]. Dans son effort de remonter toujours à une source et à un modèle, J. va peut-être un peu loin. Il peut y avoir des ressemblances fortuites. ¶ E. Vogt — F. van Hoffs, *Dreizehn Satiren des Horaz* nebst einem Anhange Sechsundzwanzig Oden des H. verdeutscht von H. [Pavlu]. Appréc. favorable. ¶ H. C. Nutting, *Studies in the Si-clause* [Stolz]. Travail de statistique qui a droit à notre reconnaissance. ¶ W. J. Anderson u. R. P. Spiers, *Die Architektur von Griechenland und Rom*. Trad. de l'anglais par K. Burger [Oehler]. Vivement recommandé. ¶ G. Schön, *Die Differenzen zwischen der kapitolinischen Magistrats-und Triumphliste* [Stein]. Le sujet réel de cette dissertation est la tradition des années 435 et 454 de Rome, et la preuve du peu de créance historique que déjà les anciens accordaient aux fastes capitolins. ¶ Remarques sur la 25e édition de la Gramm. grecque de Curtius-Hartel [H. Schârl]. Examen et critique de dix paragraphes de la syntaxe de cette grammaire pour lesquels S. propose des modifications. ¶ C. r. d'une représentation très réussie de la tragédie d'Antigone de Sophocle par les élèves du Gymnase et les jeunes filles des écoles d'Aussig [J. Martin]. ¶¶ 7e livr. L. van Hook, *The metaphorical terminology of Greek rhetoric and literary criticism* [Schenkl]. Soigné et méthodique. ¶ C. Bünger, *Ausw. aus Xenophons Hellenika* [Golling]. Appréc. en somme favorable. ¶ H. Lückenbach, *Die Akropolis von Athen* [Oehler]. Chaudement recommandé. ¶ H. Mužik, *Lehr-und Auschauungsbehelfe zu den griech. Schulklassikern* [Oehler]. Puisse ce livre prendre sa place non seulement dans la bibliothèque, mais sur la table de travail de tous les maîtres de philologie classique. ¶ M. Niedermann, *Précis de phonétique historique du Latin* [Stolz]. Grands éloges, ce précis rendra de grands services non seulement aux élèves, mais aussi aux philologues. ¶ G. Landgraf, *Ciceros Rede für den Sex. Roscius aus Ameria* [Kunz]. Recommandé comme éd. de classe. ¶ R. Thiele, *Schülerkommentar zur Auswahl aus Ciceros rhetorischen Schriften* [Kornitzer]. Vivement recommandé, sera très utile aux élèves qui abordent cette lecture instructive et attachante, mais tout particulièrement difficile. ¶ W. Heraeus, *Livius Buch I und II nebst Ausw. aus III u. V* [Golling]. Réserves. ¶ H. Menge, *Taschenwörterb. der latein. u. deutschen Sprache*; 2, Deutsch-Latein. [Golling]. Grands éloges : on est étonné de voir la richesse de ce petit dictionnaire. ¶ M. Schuster, *De C. Sollii*

Apollinaris Sidonii imitationibus studiisque Horatianis [Bitschofsky]. Soigneusement fait, mais ne donne pas d'impression d'ensemble assez nette. ¶ M. NEUHÖFER, *Zum Akkusativ* [Golling]. Pénétrant et logique. ¶¶ 8e et 9e livr. Complément à l'art : Sprachpsychologische Spahne (Broutilles de psychologie du langage) paru dans Zeitsch. f. Oest. Gymn. 1903, p. 491 <cf. R. d. R., 28, 113, 24>. [F. Stolz] Donne pour compléter son art. précédent d'autres exemples tirés de ses observations personnelles sur l'haplographie. Il cite entre autres un art. « Zur Psychologie der Schreibfehler » (28 Jahresb. der d. Staatsrealschule in Karolinenthal) dans lequel on passe en revue les différentes catégories de fautes d'écriture et où on étudie avec beaucoup de pénétration leur nature et leur origine. Il s'occupe surtout des fautes dans les mss. grecs et latins. ¶ A. v. PREMERSTEIN-C. WESSELY-J. MANTUANI, *De Cod. Dioscuridei Aniciae Julianae nunc Vindobonensis Med. Gr. J. historia, forma, scriptura, picturis*, mod. J. de KARABACEK scrips. [Weinberger]. Grands éloges. ¶ W. SCHREIBER, *Praktische Gramm. der altgriech. Sprache* [Stolz]. Cette 2e éd. ne diffère pas sensiblement de la 1re. ¶ W. HENSEL-H. SCHMITT, *Griech. Verbal-Verzeichnis* [Sewera]. But très pratique. ¶ M. N. WETMORE, *The Plan and Scope of a Vergil Lexicon* [Golling]. Appréc. favorable. ¶ Al. KROYMANN, *Quinti Septimi Florentis Tertulliani opera* III [Huemer]. Excellente édition. ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Ciceros ausgew. Reden.* VI, *Die erste und zweite Philippische Rede* [Kornitzer]. Pour les étudiants en philologie et pour les maîtres chargés d'expliquer les Philippiques, on ne saurait recommander un meilleur guide que le commentaire de cette 8e éd., mais pour les élèves ce commentaire donne à la fois trop et trop peu sous certains rapports. ¶ H. MÜLLER, *De viris illustribus.* Latein-Lesebuch [Polaschek]. Qqs réserves. ¶ I. PRAMMER, *C. Julii Caesaris comm. de B. G.* [Id.]. Cette 9e éd. a été complètement remaniée, vivement recommandée. ¶ J. v. ROSWADOWSKI, *Wortbildung und Wortbedeutung. Eine Untersuchung ihrer Grundsätze* [Golling]. Appréc. favorable. ¶ Ad. MICHAELIS, *Die archäol. Entdeckungen des neunzehnten Jahrunderts* [Oehler]. Excellent. ¶ H. E. HELMOLT, *Weltgeschichte*, V, [Soserth]. Cité ici à cause de la partie que R. v. SCALA a rédigée admirablement sur le développement de la Grèce depuis Alexandre. ¶ K. L. ROTH, *Röm. Geschichte nach den Quellen erzählt*; W. WAGNER, *Rom. Geschichte des röm. Volkes und seiner Kultur* [Groag]. Chaudement recommandés. ¶ Sal. REINACH, *Apollo, histoire générale des arts plastiques* [Lehner]. Éloges. ¶ *Transactions and Proceedings of the American Philological Association.* Vol. 35 [Golling]. Rapide analyse <cf. R. d. R., 30, 174, sqq.>. ¶ S. S. HEYNEMANN, *Analecta Horatiana* [Hanna]. Ouvrage posthume p. p. O. KRÜGER ne contient rien de bien nouveau et ne valait pas la peine d'être publié. ¶ V. DISALOVIĆ, *Auswahl aus Phaedrus Fabeln* [Lazić]. Qqs réserves. ¶ O. WEISSENFELS, *Aristoteles Lehre vom Staat* [Endt]. Fait partie de la Gymnasial Bibl. de Hoffmann. Utile, sera lu avec profit par les élèves. ¶¶ 10e livr. Le chant de victoire de Simonide sur Scopas dans le Protagoras de Platon [H. Jurenka]. Étude sur ce fragment de Simonide qui n'est pas un scolion, mais un épinikion en l'honneur d'un ἀνὴρ ἀγαθὸς, Scopas, qui s'est montré tel par sa victoire à la course de chars. Cet ἀνὴρ ἀγαθὸς est un de ces hommes que nous connaissions par Théognis et Solon : l'épithète ἀγαθὸς est prise dans le sens politique. ¶ Sur Horace, Odes III, 5, 27 sq. [A. Kornitzer]. Il est très possible qu'Horace en écrivant ces vers ait eu sous les yeux ou présent à la pensée le passage des Géorgiques II, 465 sq. qui en tout cas explique admirablement la pensée d'Horace. L'interprétation de Kiessling ne peut être admise. Examen de ces vers. ¶ U. v. WILAMOWITZ, MŒLLENDORF, KRUMBACHER-WACKERNAGEL, LEO, NORDEN,

SKUTSCH, *Die Kultur der Gegenwart* I, 8 : *Die griech. und latein. Literatur und Sprache* [Kalinka-Hauler]. Très grands éloges. ¶ R. LOEPER, *Das alte Athen.* Erklärender Text zu ... Tabulae quibus antiquitates Graecae et Romanae illustrantur 14ª u. 14ᵇ [Oehler]. Vivement recommandé. ¶ H. SJÖGREN, *Zum Gebrauch des Futurums in Altlateinischen* [Kunst]. Très soigneusement fait, très scientifique, au courant de la littérature du sujet (art qui se continue dans la livraison suivante). ¶ L. LOISEAU, *Tacite, Les Annales.* Trad. [Golling]. Parfois pas assez concis : qqs erreurs. ¶ J. MÜLLER-G. MICHAELIS. *Latein. Satzlehre* [Golling]. Éloges, rendra des services à l'élève et au maître. ¶ G. CAPELLANUS, *Sprechen-Sie Lateinisch ?* [Hora]. Ce livre est arrivé à sa 4ᵉ éd. C'est un véritable antidotum tristitiae pour tous ceux qui ont à cœur les études latines. Des réserves. ¶¶ 11ᵉ livr. H. RAEDER, *Platons philosophische Entwickelung* [Pavlu]. Ceux qui connaissent la difficulté du sujet seront étonnés de la lumière qu'apporte l'auteur dans les passages obscurs. C'est un livre qui mérite d'être lu et dont on devra toujours tenir compte. ¶ C. REHDANTZ-O. CARNUTH, *Xenophons Anabasis* II B. 4-7 [Golling]. Éloges de cette 6ᵉ éd., p. p. W. NITSCHE, qui s'est admirablement acquitté de sa tâche. ¶ Ad. M. A. SCHMIDT, *Beitraege zur Livianischen Lexikographie ;* 5 u. 6 Fr. DUŠÁNEK, *De formis enuntiationum condicionalium apud Livium* [Zingerle]. 1, Beaucoup de valeur ; 2, Traite à fond le sujet. ¶ P. RASI, *De codice quodam Ticinensi quo incerti scriptoris carmen « de Pascha » continetur.* ID., *Versus de ligno crucis in un codice della bibliotheca Ambrosiana* [Huemer]. Ce ms. de Pavie devra servir de base à une future édition de ce « carmen de Pascha ». ¶ O. STANGE, *Auswahl aus den Gedichten des P. Ovidius Naso* [Golling]. Appréc. favorable : petites réserves. ¶ Programmes. H. MUŽIK, *Ein archäologischer Schulatlas* [Simon]. Appréc. favorable des idées émises par M. ¶¶ 12ᵉ livr. ED. SCHWARTZ, *Charakterköpfe aus der antiken Literatur* [Kalinka]. Charme et instruit. ¶ J. CLASSEN-J. STEUP, *Thukydides* VI. [Id.]. Éloges. Sans réserves. ¶ ED. KURTZ, *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios* [Horna]. Ne peut pas être recommandé à ceux qui s'occupent de la littérature byzantine par profession, mais aux philologues qui éprouvent quelque intérêt pour la civilisation d'un empire si voisin de l'Autriche. ¶ K. STÄDLER, *Horaz' sämtliche Gedichte* im Sinne J. G. Herders erkl. [Hanna]. Cet édifice superbe repose sur des fondements bien peu solides. ¶ C. W. NAUCK-O. WEISSENFELS, *Des Horatius Flaccus samtliche Werke* I [Futsch]. Éloges de cette 16ᵉ éd. ¶ C. BARDT, *Zur Technik des Uebersetzens latein. Prosa* [id.]. Beaucoup d'excellentes remarques : sera très utile. ¶ K. ZANGEMEISTER-EM. JACOBS, *Th. Mommsen als Schriftsteller* [Frankfurter]. Grands éloges. ¶ W. JUDEICH, *Topographie von Athen* [Oehler]. Indispensable pour tous ceux qui s'occupent de la topographie d'Athènes. Très grands éloges. ¶ O. EICHERT-F. FÜGNER, *Wörterbuch zu den Kommentarien des C. Julius Caesaris* [Polaschek]. Cette 12ᵉ éd. a été encore améliorée. On doit en être d'autant plus reconnaissant que pour les Pseudo caesariana, c'est le seul dictionnaire de ce genre qui soit fait pour les écoles. ¶ A. SOBOTA, *Latein. Schatzkästlein* [Dorsch]. Mention. ¶ Programmes. R. PROHASKA, *De Moreti carminis Vergiliani inscriptione* [Bitschofsky]. La question reste ouverte. ¶ J. GOLLING, jun., *Schulcommentar zu ausgewählten Eklogen Virgils* [id.]. Mention. ¶ J. OEHLER, *Zum griech. Vereinswesen* Weisshäupl]. O. possède à fond son sujet.

A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : Joseph Král.

Listy filologické XXXIII, 1906. Articles de fond [C. Wenig]. De la provenance du traité De musica par Augustin. Westphal avait déclaré original l'écrit d'Augustin, rédigé sans connaissance aucune des anciens spécialistes. Weil a combattu avec raison cette hypothèse et a désigné Varron comme source et modèle d'Augustin. Jusqu'à présent, ce traité n'a point été examiné avec méthode. C'est pourquoi l'auteur confirme l'opinion de Weil par quelques preuves nouvelles. Ainsi il fait observer qu'Augustin estimait beaucoup en général Varron et qu'il se servait de ses ouvrages. Lors de son séjour à Milan (où il écrivit entre autres sa Métrique), Augustin étudiait l'Encyclopédie de Varron, en premier lieu la Métrique, comme on le voit, par une lettre du disciple d'Augustin Licentius (Baehrens F. p. R., p. 413). En effet, Augustin s'accorde avec Varron dans la théorie du mètre, dans la définition du vers et dans l'interprétation de la terminaison des vers. Il mesure conformément à la théorie de dérivation, les vers phérécratien, glyconien et le petit asclépiade ; il appelle le trochée de son ancien nom de chorée. Varron n'était point la seule source d'Augustin, car celui-ci diffère de lui dans la dénomination du bacchius et dans l'interprétation de l'arsis et de la thesis. Les citations de poésies sont presque toutes de l'époque d'après Varron, les plus anciennes sont celles des auteurs du IIe s. ap. J. C. Les plus intéressantes sont les citations de Pompinius Secundus et celles d'Annianus. Augustin a, par conséquent, dû se servir encore de la Métrique versifiée de Terentianus Maurus. Sur 22 citations, seize viennent de Terentianus, qui est même une fois expressément nommé (II, 12, 22 in illis Terentiani versibus). Il résulte de plusieurs faits que c'est à Terentianus Maurus et non pas à Marius Victorinus qu'Augustin avait recours. — Varron, aussi bien que Terentianus sont partisans de la théorie de dérivation. Mais Augustin n'ignorait pas non plus le système d'Alexandrie. Sa division de pieds de deux, trois et quatre syllabes coïncide étonnamment avec celle de Héphaestion et diffère de la manière des autres métriciens, qui groupent les pieds contraires (contrarii). Or, Augustin se déclare ouvertement adversaire de cet usage (II, 5, 7). Tandis que les disciples de Varron n'admettent que des pieds de deux ou trois syllabes, Augustin a, comme Héphaestion, même des pieds de quatre (II, 4, 5), et il n'ignore point que plusieurs allaient jusqu'à admettre des pieds de six syllabes, ce qui est toujours conforme au système d'Alexandrie. Il interprète à la manière d'Alexandrie encore l'antispaste et les mètres antispastiques et dispose, toujours d'accord avec les Alexandrins, la strophe alcaïque en pieds de six temps. — Augustin a d'ailleurs exagéré l'emploi de la mesure de six temps, comme aucun des métriciens connus. C'est une particularité en même temps que l'amalgame de son système. Il recherche des mètres de six temps dans les deux systèmes, en évitant les mètres antispastiques, et même il mesure en pieds de six temps ce que les Alexandrins eux-mêmes regardaient comme des mètres logaédiques, p. e. ce qu'on appelle archebulium. Également, le pentamètre se dissout de même pour lui en pieds de six temps et, peut-être, l'hexamètre (V, 13, 27). Le traité d'Augustin contient encore d'autres particularités, par exemple une théorie des pauses très détaillée, et souvent curieuse. Ces choses-là et d'autres non alléguées ailleurs, sont ou bien purement imaginées par Augustin, ou bien, ce qui est plus vraisemblable, elles sont empruntées à une

Métrique quelconque perdue depuis. Le traité d'A. est donc une compilation et du système de dérivation (Varron et Terentianus) et du système d'Alexandrie. Il connaissait certainement plusieurs Métriques, puisqu'il désigne lui-même ses sources et modèles par nonnulli, veteres, quidam, multi, gravissimi auctores, etc. ¶ [F. Čáda], Les études récentes sur le Phèdre de Platon. Trois livres sont tour à tour étudiés : celui de NATORP : *Plato's Ideenlehre*, celui de M. H. RAEDER : *Platons philosophische Entwickelung* et l'étude de M. F. IMMISCH : *Die antiken Angaben über die Entstehungszeit des platonischen Phädrus*. Contrairement à Natorp, C. doute que les idées platoniennes soient des méthodes. L'époque où, d'après Natorp, le dialogue aurait été composé (probablement en 392 av. J.-Ch.) n'est pas très éloignée de l'année 388 qui avait été désignée, il y a cinq ans, comme date de la composition du dialogue par l'auteur lui-même dans un article des Listy fil. 1901, p. 354. — Quant à Raeder, l'auteur lui objecte qu'il trouve à tort la fin du dialogue contraire à Isocrate uniquement pour pouvoir dater le dialogue de « bientôt après 380 ». — Il diffère aussi de Immisch en tant que celui-ci date le Phèdre de 403 av. J.-C. et qu'il regarde le dialogue conservé comme un remaniement postérieur. Sur ce point, C. fait observer que, parmi les péripatéticiens, on avait critiqué de tout temps le dialogue en lui objectant la « jeunesse » de style. Il se peût que de cette jeunesse de style on ait conclu plus tard à la jeunesse de l'auteur, il se peut encore et même il est très probable que d'autres, en critiquant les premiers, en soient arrivés à l'opinion contraire, c.-à.-d. à en conclure par pur contraste, l'âge avancé de l'écrivain. On ne sait quelle est la plus ancienne de ces deux hypothèses et partant, la plus vraisemblable, vu leur origine ; elles sont également de peu de valeur et c'est pourquoi on n'en peut conclure rien de précis sur la date de la composition du dialogue. ¶ [E. Peroutka]. Les Pélasges. Les matériaux accumulés et le progrès qui s'est manifesté au cours des dernières quinze années dans l'étude de l'âge préhistorique européen, ont amoindri la méfiance envers les relations des auteurs anciens sur les périodes les plus reculées de l'histoire grecque, méfiance qui, on le sait, avait atteint son apogée dans l'ouvrage de Beloch. Ainsi, on ne peut plus admettre que les Pélasges aient été des Grecs, théorie qui se trouve exposée avec le plus d'ampleur et le plus de décision par Ed. Meyer dans le 2e vol. de sa Geschichte des Alterthums et dans les Forschungen zur alten Geschichte (I, p. 1-122). En effet, d'après les matériaux dont on disposait jusqu'en 1893, il pouvait paraître que la question des Pélasges était un problème purement littéraire, autrement dit que la seule bonne méthode était l'analyse et l'interprétation exactes des relations antiques. Or, Meyer démontre que cette analyse nous prouve que les anciens n'avaient sur les Pélasges d'autres relations que celles d'Homère, et n'étaient pas plus avancés que nous. Tout ce que les anciens disent sur le compte des Pélasges serait le résultat d'une longue évolution littéraire, sans base réelle aucune. L'auteur fait voir comme les faits eux-mêmes sont venus réfuter l'hypothèse de Meyer. Les fouilles, en premier lieu celles de Crète, les études de philologie de Kretschmer et de Fick, les découvertes géologiques de Kiessling et de Philippson, l'étude de l'âge préhistorique européen (Montelius et S. Müller), tout cela a constitué un ensemble de matériaux dont il faut tirer parti pour élucider le cas des Pélasges. Or, il est certain de nos jours que la civilisation dont on a découvert les traces en Grèce, dans les îles de la mer Égée et à Troie, appartenait à une très ancienne population qui n'était point grecque et qui était apparentée avec les plus anciens habitants de l'Asie Mineure. C'est dans cette population

archaïque qu'il faut englober les Pélasges. L'auteur analyse ensuite les relations anciennes sur les Pélasges et démontre que pour Homère les Pélasges ne sont point des Grecs, pas plus que les Troyens et leurs alliés. Cette différence, bien qu'elle existe, n'est pas, cependant, accentuée par Homère, comme ce sera, au contraire, le cas plus tard, dans les temps historiques. Homère, lui, est également impassible envers les Troyens et envers les Achéens. Achille peut donc prier le Zéus de Dodone. Comme nous lisons dans Hérodote que dans la haute antiquité tous les habitants de la Crète étaient barbares et que, d'autre part, nous savons que la tradition orale sur Minos et Ariadne s'était montrée exacte à une distance de huit siècles, on peut conclure de l'Odyssée τ. 177 que pour Homère les Pélasges de Crète n'étaient pas des Grecs et qu'il en était de même avec les autres. Ce que confirme l'introd. de Thucydide, qui, dans ses τεκμήρια comprend Homère et la tradition populaire (c. 3 et 4 ἀκοῇ-κνήμῃ). Thucydide, comme source pour la plus haute antiquité grecque, est donc d'une valeur réelle et indépendante, à côté d'Homère. Puisque les fouilles ont vérifié sa relation sur Minos, on peut ajouter foi à Thucydide encore ailleurs. Or il avait appris qu'avant que les Grecs portassent le nom collectif de Ἕλληνες, ils vivaient dans leurs cités d'avant la guerre de Troie en amis avec des peuples qui n'étaient pas Grecs, en premier lieu avec les Pélasges. Quant aux Pélasges tyrrhéniens qui, émigrés de leur dème, habitaient la presqu'île d'Athos et ne parlaient pas grec de son vivant encore, Thucydide les regarde comme descendant des Pélasges homériques. De tous les auteurs anciens il est donc le plus près de la vérité. Dans la suite, chez les auteurs anciens, depuis Eschyle et Ephore jusqu'à Strabon et Denys d'Halicarnasse, les Pélasges sont de plus en plus regardés comme les ancêtres directs des Grecs : ce fait témoigne, il est vrai, du réveil du sens historique, mais tous ces détails sur la direction et le but de leurs migrations fréquentes ne sont que de la fantaisie, ils constituent tout au plus un essai de mettre d'accord un certain nombre de relations contradictoires. ¶ [Ant. Bohač]. Etymologies. I. Les substantifs indo-eur. * u̯l̥kos et * lupos. — Il est impossible de dériver le goth. wulfs, etc., le grec λύκος et le latin lupus du même prototype indo-eur. *u̯l̥qos, q ne se changeant pas en f dans les langues germaniques et l'origine sabine de lupus étant invraisemblable. Il faut donc supposer deux substantifs indo-europ. * lupos (= lupus, du latin) et * u̯l̥kos, dérivés de V leup et de V uelk, et on peut expliquer le goth. wulfs et le grec λύκος par la contamination des deux mots, cf. surtout le sic. čiču et le sard. pisiri de cicer × pisum et d'autres exemples de la contamination dans les langues romanes. II. Les subst. slaves konĭ, kobyla et le lat. caballus. Le lat. caballus a la même origine que le slave konĭ « cheval » et kobyla « jument ». D'après le lat. cabō, la déclinaison primitive de ce substantif était celle du subst. indo-eur. * rḗǵō (= scr. rā́ǧā). Le radical du mot slave konb (* kobni) est celui des régimes indirects (le dat. du sing. * kabnai etc.), le subst. kobyla contient l'ancien nominatif * koby (= * kabōn) et le suffixe -la (cfr. le slave kamykŭ = kamy + kŭ). Le latin caballus est un diminutif de cabō ; on attendrait * cabullus qui est peut-être conservé dans le campidanien cuaddu (de * cauḍḍu, cfr. meuḍḍu de mueḍḍu). Alors on peut expliquer caballus par l'assimilation, (cfr. falappa de faluppa), ou caballus est d'origine gauloise. III. Le subst. du bas latin pōmex. La forme correspondante du latin pūmex de poimex (cfr. le germ. feim etc.) serait dans la langue osque * poimex et dans la langue ombrienne * pōmex ; le latin vulgaire pōmex (it. pommice, fr. ponce etc.) n'est pas autre chose que le mot osque ou ombrien. ¶ [Fr. Novotný]. Sur l'authenticité des lettres de Platon. La

méthode stylométrique serait-elle utile à l'étude du problème de l'authenticité des lettres de Platon? En comparant les particularités de style de ces lettres avec les résultats obtenus par Dittenberger, Schanz et C. Ritter, on voit par cette méthode que, dans l'emploi de particules synonymiques, les lettres sont d'accord avec les écrits postérieurs authentiques de Platon. D'ailleurs, il faut les y compter même à cause de leur contenu. Encore plus frappant est l'accord dans l'emploi du nombre relatif des hiatus. La division des écrits de Platon établie par W. Janell présente deux groupes : c'est plutôt avec le second groupe qui contient les écrits postérieurs que les lettres s'accordent par le nombre relatif de leurs hiatus. Par l'effort, toujours plus accentué, d'éviter ces hiatus on explique encore la différente manière d'employer les particules, ce qui ne fut que constaté par les travaux précédents (p. e. ὥσπερ et καθάπερ, τάχα et ἴσως, χάριν et ἕνεκα, ξύμπας et ἅπας). Le style des lettres n'est pas simplement une imitation d'un écrit authentique du second groupe, car il n'y a pas uniformité entre elles et précisément quant aux hiatus, elles présentent des différences de style que l'on peut retrouver, dans des proportions plus grandes, dans l'œuvre authentique de Platon. ¶ [Ch. Wenig]. Πολὺς ἑξάσημος γένους ἴσου. Se basant sur la relation d'Aristoxène (p. 302), l'auteur fait voir que le megethos de six temps contient deux pieds : le pied diplasique (les ioniques, tact de 3/4) et le pied isique (tact de 6/8). Là appartiennent toutes les formes de six temps que l'on peut disposer dans la relation de 3 : 3, partant, entre autres : l'antispaste et le choriambe. Ainsi les dimètres choriambiques présentent deux mesures de 6/8 et ne sont point ioniques ni logaédiques. Les deux mesures (de 6/8 et de 3/4) sont à distinguer avec exactitude, et s'il y a mélange de formes des deux tacts, on ne doit l'expliquer, au point de vue rhytmique, que par la syncope (comme le veut Crusius). W. fait encore observer qu'il ne faut pas confondre l'anaclase et l'hyperthèse ou métathèse de syllabes. Ἀνακλᾶν n'est pas synonyme de ὑπερτιθέναι ; les anciens eux-mêmes ne confondaient pas les deux termes. L'hyperthèse est un jeu métrique, au moyen duquel p. e. un anapeste peut devenir amphibraque. ¶ [Ot. Jiráni] Le sacrifice des « Argei ». « L'auteur se base sur les résultats obtenus par G. Wissowa et résumés par celui-ci dans l'article « Argei » (Real-enc. Pauly-Wissowa v. II). Il accepte ses explications de l'origine et de la signification du sacrifice des « Argei », mais il fait observer que des indices nous conduisent à admettre un rite plus ancien qui aurait été remplacé au IIIe s. av. J.-Ch. par cette immolation de 27 figurines. Ces indices, qui jurent avec le caractère tout grec de la fête, sont la prépondérance des pontifes et le grand deuil des flamines pendant la solennité. Les pontifes dirigeaient le plus probablement eux-mêmes la cérémonie entière qui consistait à jeter les « Argei » du « pons sublicius » dans la rivière. Cet acte qui, d'accord avec l'étymologie du nom, rapproche les pontifes du « pons sublicius », est donc un reste de la fonction primitive de cette association qui, originairement, avaient dirigé un ancien sacrifice quelconque sur le « pons sublicius ». De Denys d'Halicarnasse Ant. I. 38, 3 il résulte que ce sacrifice avait lieu même après l'introduction de la fameuse immolation des « Argei ». Une analogie dans l'antiquité est encore à trouver pour le cortège du mois de mars. Cela résulte en premier lieu d'Aulu-Gelle X, 15, 30. Là nous apprenons que les flamines assistaient au cortège officiellement. Cette circonstance étant en désaccord avec le caractère grec du cortège postérieur, on est contraint de la dériver d'un rite archaïque semblable. Cet ancien sacrifice d'un caractère purificatoire et expiatoire se composait du sacrifice organisé par les pontifes sur le « pons sublicius » précédé d'une procession.

Il appartenait au nombre des feriae conceptivae et ressemblait probablement aux ambarvalia ou à l'amburbium. Il concernait vraisemblablement le dieu du Tibre et était institué pour détourner les inondations, si fréquentes à Rome. Au IIIe s. av. J.-C. il aurait été remplacé par le sacrifice des « Argei », ce dernier étant ordonné par les livres sibyllins comme plus expéditif. ¶ Ch. HUELSEN, *Die Ausgrabungen auf dem Forum Romanum 1902-04*. Consciencieux [L. Brtnický]. ¶ H. VYSOKÝ, *Epidaure et le traitement médical d'Épidaure* (en tchèque). Éloges [id.]. ¶ Th. ZIELINSKI, *Die Antike und wir*. Sérieuse apologie de la civilisation antique [O Jiráni]. ¶ F. BAUMGARTEN-F. POLAND-R. WAGNER, *Die hellenische Kultur*. Bon ouvrage de vulgarisaton et manuel pour les écoles, recommandé [id]. ¶ L. VAN HOOK, *The metaphorical terminology of Greek rhetorik and literary criticism*. Intéressant [id.]. ¶ Tenney FRANK, *Attraction of mood in early latin*. Utile complément de la syntaxe historique latine [O. Hujer]. ¶ Sophus MÜLLER, *Urgeschichte Europas*. Important [E. Peroutka]. ¶ Aug. AUDOLLENT, *Carthage romaine*. Très intéressant, minutieux [E. Peroutka]. ¶ Fr. VOLLMER, *Die Überlieferungsgeschichte des Horaz*. Il est douteux que tous acceptent les conclusions de l'auteur [O. Jiráni]. ¶ K. STAEDLER, *Horaz' sämtliche Gedichte im Sinne J. G. Herders erklärt*. Impossible de voir les principes énumérés dans l'Introduction complètement réalisés par l'auteur [O. Jiráni]. ¶ V. NIEDERLE, *Eschyle et son époque* (en tchèque). Éloges [V. Sládek]. ¶ WILAMOWITZ-MŒLLENDORF, KRUMBACHER, etc., *Die griech. und latein. Literatur und Sprache*. Éloges (Kultur der Gegenwart) [Ch. Wenig]. ¶ G. LANG, *Untersuchungen zur Geographie der Odyssee*. Si l'on pouvait admettre tout ce que l'auteur soutient, la théorie de Dörpfeld serait absolument détrônée [V. Novák]. ¶ St. CYBULSKI : *Die Kultur der Griechen und Römer*. Diffère beaucoup d'un atlas-modèle d'archéologie [J. Brant]. ¶ AT. PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano*. Très travaillé et très savant, toutefois ne résoud pas le problème [E. Peroutka]. ¶ A. ERNOUT, *Le parler de Prèneste d'après les inscriptions*. Excellent [O. Hujer]. ¶ A. G. AMATUCCI, *Hellas. Disegno storico della cultura greca*. L'auteur traite en maître les matériaux et les expose avec clarté [E. Peroutka]. ¶ H. BROWNE, J. S. : *Handbook of Homeric Study*. Sujet traité avec une grande sûreté [E. Peroutka]. ¶ Otto HOFFMANN, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum*. Résoud le problème de la langue macédonienne [J. Štástný]. ¶ H. B. G. SPECK, *Katilina im Drama der Weltliteratur*. Plein d'intérêt [Ch. Wenig]. ¶ J. P. MAHAFFY, *The silver age of the greek world*. Tout lecteur saura vivement apprécier cet ouvrage [E. Peroutka]. ¶ St. WASZYŃSKI, *Die Bodenpacht*. Comme méthode, le livre est excellent, comme matière et déductions très persuasif [E. Peroutka]. ¶ J. B. CARTER, *The religion of Numa*. Recommandable et utile [E. Peroutka]. ¶ F. ALLÈGRE, *Sophocle*. Abonde en fines remarques littéraires et psychologiques [O. Jiráni]. ¶ M. CROISET : *Aristophane et les partis à Athènes*. Chaleureusement recommandé [O. Jiráni]. ¶ T. TORBIÖRNSSON, *Die vergleichende Sprachwissenschaft in ihrem Werte für die allgemeine Bildung und den Unterricht*. Les conclusions de l'auteur méritent de servir de point de départ à des discussions entre tous ceux qui désirent que l'enseignement de la philologie réussisse le mieux possible [J. Zubatý]. ¶ T. ŠÍLENÝ, *Antiquités grecques* (en tchèque). Éloges [F. Hoffmeister]. ¶ Programmes des gymnases tchèques. F. VANĚK, *Interprétation de la relation d'Hérodote sur la bataille de Salamine*. Déductions non acceptables [Em. Peroutka]. ¶ T. ŠÍLENÝ, *Sur la Troie d'Homère*. Informations sérieuses [E. Peroutka]. ¶ J. BRADÁČ, *Préparations scolaires pour l'Électre de Sophocle*, v. 1-172. Fait à la hâte [R. Schenk]. ¶ F. J. DUŠÁNEK, I. *Spécimen d'une lexique des poèmes d'Ovide*. — II. *De*

formis enuntiationum condicionalium apud Livium. Le dictionnaire n'est pas inutile ; l'étude ne renferme rien de neuf [R. Schenk]. ¶ Jaroslas ŠTĂSTNÝ, *Les Thraces*. L'auteur connaît très bien les sources et sait conclure avec perspicacité. [E. Peroutka]. ¶ F. VANĚK, *Hérodote et la bataille de Marathon*. De bonnes études sont à espérer de l'auteur dans l'avenir [E. Peroutka]. ¶ O. SMRČEK, *Traduction du poème de Catulle « Les Noces de Pélée et de Thetis »*. Le traducteur sait bien les finesses de la langue et rend les vers de Catulle avec élégance et habileté [A. Schenk]. ¶ V. KOČVARA, *Spécimen d'une traduction à base d'accent tonique des Odes et Epodes d'Horace*. Une âme de poète s'y révèle [R. Schenk]. ¶ J. NĚMEC, *Des épigrammes de Martial traduites à base d'accent tonique*. Éloges [R. Schenk]. ¶ R. NEUHÖFER, *Les poèmes Catalepton attribués à Virgile* (Fin). Éloges [F. Vaněk]. ¶ H. RĪHA, *Combien Hérodote est-il redevable à Homère en fait de style*. Essai qui n'est pas couronné de succès [R. Schenk]. ¶ F. HRADILÍK, *La tachygraphie antique*. Exposé instructif [J. O. Pražák]. ¶ J. BRADÁČ, *La date de la composition des* Πόροι *attribués à Xénophon*. Logique et judicieux [J. C. ČAPEK]. Fr. GROH.

HONGRIE

Rédacteur général : I. KONT

Archaeologiai Értesitö (Bulletin archéologique). Nouv. Série, vol. XXVI. 1906. 1er fasc. Inscriptions romaines de Szamosujvár [G. Finály]. On a trouvé dans les ruines du castrum romain quatre pierres ; une inscr. tronquée offre un certain intérêt. Elle est ainsi conçue : Imperator Caesar divi Hadriani filius divi Trajani Parthici nepos divi Nervae pronepos Titus Aelius Hadrianus Antoninus Augustus Pius Tribunicia potestate VI. Consul III Pater patriae. — Elle date de 143 après J. Chr. — L'inscr. CIL. III 294 trouvée à Szamosujvár et publiée avec cette note : In tegula antiqua litterae noviciae exaratae sunt, n'est pas l'œuvre d'un faussaire. ¶ Monuments religieux thraces au Musée de Zágràb [V. Hoffiller]. Description de deux plaquettes de plomb trouvées à Divos et à Mitrovicza. ¶ Monuments romains de la Pannonie [E. Mahler]. Le Musée national a acquis dernièrement : 1° Une stèle funéraire avec cette inscription : D. M. Aureliae Heracli ac filiae quae vixit annis XVII mensibus VII diebus XXII M. Aurelius Heraclius hastatus legionis VII Claudiae pater et pia mater et ante eos Titus Flavius Flavianus evocatus maritus pietatis causa posuerunt. — 2° un autel votif avec cette inscription : Silvano Silvestro Septimus Julianus miles legionis II adjudricis votum solvit libens merito. — 3° un fragment d'une pierre avec cette inscription : C. Julius Maximianus decurio coloniae Aquinci pontifex curante uxore pientissima. ¶ G. TÉGLÁS, *Éloge de Charles Torma, 1829-1892*. Épigraphiste de grand mérite ; a fourni au C. I. L. plus de cinq cents inscriptions de l'ancienne Dacie et de la Pannonie, a étudié le Limes de la Pannonie et découvert l'amphithéâtre d'Aquincum. ¶ B. KURSINSZKY, *Guide d'Aquincum*. — 4e édition revue et augmentée. Éloge. ¶ Rapport de la Commission des Musées et des bibliothèques pour l'année 1904. Elle a surveillé et doté 44 musées. ¶¶ 2e fasc. Le retour de Vulcain [A. Hekler]. Description du cratère grec conservé au Musée du Louvre, avec une belle reproduction. La date en est fixée à 450 av. J. Chr. ¶ Nouvelles inscriptions romaines trouvées à Duna-Pentele [E. Mahler]. Sur l'ancien emplacement d'Intercisa on a trouvé dernièrement plusieurs monuments funéraires avec les inscriptions suivantes : 1° Aduamata Carveicioni filia annorum L hic sita est Claudius Cesoris conjugi pientissimae titulum

memoriae posuit. — 2° Absucus Adnamonis filius annorum LX hic situs est Nertomarus et Locco Atedunus filii et heredes titulum memoriae posuerunt. — 3° D. M. Lentinus Prudentis filius eques cohortis III Batavorum annorum XLV stipendiorum XX germanus. — 4° Danuvius Diassumari filius annorum LXX hic situs est et Concordiae Flori filiae conjugi ejus annorum (?) X vivae titulum memoriae posuit Maturus filius eorum parentibus pientissimis. — 5° D. M. Aurelio Silvano veterano ex beneficiario tribuni domo Hemesa vixit annis LX Aurelia Hilara conjux sua et Aurelius Salvianus et Silvanus et Silvina filii carissimi et conheredes bene merenti et digno posuerunt. — 6° une inscription sur une borne milliaire : Imperator Caesar C. Julius Verus Maximinus. Pius Felix Augustus pontifex maximus tribunicia potestate II imperator IV consul pater patriae proconsul et imperator C. Julius Verus Maximus. ¶ Z. Bröthy, *Histoire de l'art depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*. Tome I, par Jules Sebestyén [L. Márton]. Les temps préhistoriques ne sont pas bien étudiés. ¶¶ 3e fasc. La cotte de mailles dans l'antiquité et chez les barbares de l'époque de migration [G. Nagy]. Ni les textes des écrivains bysantins, ni les trouvailles dans les nécropoles ne permettent de conclure que les anciens Magyars connaissaient la cotte de mailles. ¶ Monuments d'Intercisa [J. Hampel]. Dans les dix dernières années, on a trouvé de nombreux monuments à Duna-Pentele (comitat de Pest) qui sont entrés au Musée national de Budapest. La garnison de l'ancienne Intercisa était la Cohors miliaria Hemesenorum sagittariorum equitata civium Romanorum, comme Mommsen l'avait démontré, mais cette cohorte était précédée par la Cohors I Alpinorum equitata, la Cohors III Batavorum et l'Ala I Thracum. Les habitants se composaient de Celtes, de Thraces et de Syriens. Reproduction sur 23 planches des monuments et des inscriptions découvertes par Mahler. ¶ Le mythe de Térée à Duna-Pentele [K. Robert]. C'est le premier monument funéraire romain où ce mythe soit représenté. L'artiste s'est inspiré du récit d'Ovide. ¶¶ 4e fasc. Le temple syrien de Várhely [G. Téglás]. Description des ruines de ce monument découvert à Sarmisegethusa ; dans l'inscription que l'on commente depuis 1881 se trouvent les noms des Dieux syriens : Malegbel, Bebellahamen (selon Gowziher : Bel Chammon), Benefal et Manavat. ¶ Deux portraits d'empereurs romains [A. Hekler]. Description des deux têtes de la collection Jacobsen (Arndt-Bruckmann 51 et 52) ; la première est probablement le buste de M. Aurelius Probus, la seconde celui de Constantin II. ¶¶ 5e fasc. La troisième expédition du comte Eugène Zichy en Asie [G. Nagy]. Le résultat des expéditions est consigné en six beaux volumes ; ceux que Béla Posta a consacrés aux antiquités russes intéressent, en partie, l'archéologie classique. ¶ Divinités à cheval de Thrace [Etienne Téglás]. Reproduction et description de quatre haut-reliefs trouvés à Torda et à Sarmisegethusa représentant des divinités thraces à cheval. I. Kont.

Egyetemes Philologiai Közlöny (Revue générale de philologie). Année 1906. Tome XXX. 1er fasc. Philologie classique et philologie gréco-latine [Guillaume Pecz]. Il faut faire entrer dans le cadre de la philologie classique l'étude de la littérature grecque du moyen âge et des temps modernes ; on pourrait alors donner le nom de philologie gréco-latine à cette branche de la science. ¶ De auctore Panegyrici in Messalam [G. Némethy]. L'auteur est Properce. Cf. l'édition critique, en latin, donnée par Némethy en 1906. ¶ Ouvrages relatifs à la philologie byzantine [J. Darkó]. Compte-rendu des dernières publications de la Maison Teubner, de la Collection Bury, de la Bibliothèque Marasly, de Krumbacher et d'autres. ¶ B. Inczr, *La Vie et les*

œuvres de Tacite [I. Székely]. Bon résumé. ¶ E. Györffi, *Les anarchistes à Rome* [M. Lengyel]. Rien de nouveau. ¶ A. Hauvette, *Un poète ionien du VIIe siècle. Archiloque* [E. Kallós]. Analyse détaillée. Eloge ¶ Nécrologie de Herrmann Usener ¶¶ 2e fasc. Palais homériques [Jean Csengeri]. Analyse de l'ouvrage de Noack : Homerische Paläste, 1903. ¶ V. Bérard sur l'Odyssée [J. Cserép] Analyse et critique ¶ J. Csengeri, *Les tragédies d'Eschyle* [J. Kempf]. Traduction en vers, très réussie. C'est la première traduction hongroise des œuvres complètes du tragique grec. ¶ Walter Pater, *Griechische Studien* [M. Laskóczy] Traduction de l'ouvrage anglais de Nobbe : Greek Studies. Recommandée. ¶¶ 3e fasc. Les traductions du Nouveau-Testament [J. Erdös]. Suite dans fasc. 4 et 5. Enumère les traductions syrienne, éthiopienne, égyptienne, araméenne, persane, arabe, latine, gothique, vieux-slave, celle des peuples germaniques, romans et finno-ongriens. De nombreuses indications bibliographiques. ¶ La glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague [S. Csermelyi]. Description de la collection Jacobsen ¶ G. Némethy, *L'élégie romaine* [E. Reményi]. Bonne monographie. ¶ Wilamowitz-Moellendorf, *Satzungen einer milesischen Sängergilde*. Analyse. ¶¶ 4e fasc. Symbolae Criticae in librum Aristotelis de Anima primum [A. Förster]. Commentaire de six passages. La dissertation est écrite en latin et rendue ainsi accessible aux savants étrangers. ¶ G. Pecz, *L'Avenir de la philologie classique* [J. Darkó]. Important. ¶ A. Cinquini, *Index Phaedrianus* [B. Pécsy]. Utile. ¶ V. Inama, *Antichità greche* [N. Láng]. Bon, mais les illustrations sont insuffisantes. ¶¶ 5e fasc. Mirabilia Romae et duo huius libri incunabula in bibliothecis hungaricis asservata [B. László]. Suite dans le fasc. 6-7. Un de ces incunables est conservé à la Bibliothèque du Musée National, l'autre à celle de l'Académie hongroise. Énumère les différents manuscrits des Mirabilia, compare les éditions conservées à Budapest avec les autres et prouve que les incunables hongrois datent d'avant 1475. ¶ F. G. Kenyon, *The evidence of Greek papyri with regard to textual criticism* [E. Kallós]. Important. ¶ C. Hosius, *M. Annaei Lucani de bello civili libri decem* [B. Pécsy], Eloge. ¶¶ 6e-7e fasc. Miscellanea Theocritea [D. Vértesy]. Commentaire et défense de quelques passages de la traduction hongroise de Théocrite que l'auteur a publiée en 1904. ¶ Th. Zielinski, *Die Antike und wir* [G. Hornyánszki]. Éloge. ¶ S. Osztern, *Horace et Lucilius* [G. Wirth]. Mal écrit. ¶ La littérature philologique hongroise en 1905 [A. Hellebrant]. Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples, avec l'indication des comptes-rendus sur les ouvrages les plus importants. 2641 numéros. ¶¶ 8e fasc. V. Bérard sur l'Odyssée [J. Cserép]. Suite dans fasc. 10. Discussion sur Calypso. ¶ G. Némethy, *Lygdami Carmina. Accedit Panegyricus in Messalam* [J. Hegedüs]. Eloge ; critiques de détail. L'édition a paru aux frais de l'Académie hongroise. Le commentaire, très copieux, est en latin. ¶ J. Ulrich, *Proben der lateinischen Novellistik des Mittelalters* ; M. Manitius, *Mären und Satiren aus dem Lateinischen* [L. Katona]. Rendront service. ¶ L. Traube, *Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters* [E. Kalocsuy]. Collection utile. ¶¶ 9e fasc. Importance politique des œuvres philosophiques de Cicéron [A. Posch]. Cicéron n'a pas composé ses œuvres philosophiques uniquement pour se consoler de la situation politique et pour enrichir la littérature, mais pour agir sur l'esprit public, surtout sur la jeunesse. En l'invitant à méditer sur des problèmes philosophiques, il espérait que cette jeunesse, déjà imbue de sentiments monarchiques et corrompue par les doctrines d'Epicure, se ressaisirait et réagirait contre les tendances funestes à la république et à la vie privée. ¶ Addenda Glossario mediae et

infimae latinitatis regni Hungariae [G. Endrei]. Ces vocables à ajouter au Glossaire de Bartal sont tirés du « Universae phraseologiae latinae Corpus » que Wagner a édité à Bude en 1822. ¶ A. Posch, *Cicéron, Brutus* [J. Pruzsinszky]. Texte, traduction hongroise et commentaire. Eloge. ¶ *Die Kultur der Gegenwart.* I, 8. Die griechische und lateinische Literatur und Sprache [E. Kallós]. Eloge. ¶ J. Soos, *L'Acropole d'Athènes.* Traduit de Pausanias. ¶ L. Klima, *Eutrope.* Traduction passable. ¶¶ 10e fasc. La troisième famille des manuscrits des écrivains grecs sur la Tactique [R. Vári]. Les principaux représentants de cette famille sont le Vatic. gr. 1164, le Paris. 2442 gr. et le Barber. II, 97. Fait connaître quelques copies de ces manuscrits. ¶ Quelques monuments de Mithras trouvés en Hongrie [G. Téglás]. L'Italie exceptée, aucun pays ne possède autant de monuments du culte de Mithras que la Hongrie. Parmi ces monuments il y en a qui portent dans l'inscription le mot Nabarze (en persan : fort, puissant). Commentaire de ces monuments. ¶ V. Bérard sur l'Odyssée [J. Cserép]. Analyse et discussion du livre IV de l'ouvrage du savant français. ¶ J. Lukinich, *Les fragments de l'ouvrage historique de Menander Protector* [J. Darkó]. Bonne introduction ; la traduction laisse à désirer. ¶ A. O. Prickard, *Longinus on the Sublime* [L. Kropf]. Utile.

I. Kont.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie royale de Belgique. Bulletins de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. 1906. N° 5. La critique philologique, son passé et son avenir [P. Thomas]. La critique est une des parties essentielles de la philologie. Son objet propre et sa tâche spéciale. Elle est différente de la critique historique et de la critique littéraire. La critique philolog. dans l'antiquité, au moyen-âge, à l'époque de la Renaissance, etc. La recension dans les temps modernes. L'avenir de la critique. Services qu'elle rendra. ¶¶ N° 12. Notes sur les Nuées d'Aristophane [A. Willems]. Les vers étudiés sont les suivants : 51, 83, 179, 248, 271, 276, 282, 297, 334, 464, 528, 593, 654, 676, 694, 721, 727, 974, 978, 1007, 1233, 1381.

Académie royale d'archéologie de Belgique. Bulletin. 1906. N° 2. Note sur une urne littera romaine trouvée en Campine [L. Stroobant]. Petite urne trouvée à Vieux-Turnhout, portant l'inscr. Gvstas (Gvstvs) et constituant un spécimen fort curieux de la céramique funéraire belgo-romaine du Ier ou du IIe s. ap. J.-C. ¶¶ N° 3. Le pont des Romains de Herstal. Le « pons Mosae » de Tacite [Ch. J. Comhaire]. Fragment d'inscription romaine dans l'église de la Licour à Herstal-les-Liège ; ce qui semblerait confirmer la tradition que l'église aurait été construite avec des pierres provenant d'un pont romain. ¶ Fouilles de Thielrode [Willemsen et De Decker]. Découverte d'objets romains et de vestiges d'habitation.

Analecta bollandiana. T. XXV, 1906. Fasc. 3. Sarin dans le testament des martyrs de Sébaste [Fr. Cumont]. L'emplacement de Sarin doit être cherché dans le pays mamelonné qui sépare Ibora, auj. Tourkhal de Zéla auj. Zilèh. ¶ A. Profumo, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano* [H. D.]. Savant et pénétrant. ¶ P. J. Healy, *The Valerian persecution* [H. D.]. Aimable petit volume. ¶ A. Linsenmayer, *Die Bekämpfung des Christentums durch den römischen Staat* [H. D.]. Élogieux. ¶ P. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III [H. D.]. Excellent. ¶¶ Fasc. 4. J. De

DECKER, *Contribution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes* [H. D.]. Étude fort bien menée.

Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. Tome XX, 1906. Fouilles d'Anderlecht. La villa belgo-romaine [Ch. Dens]. Description; liste des objets découverts. ¶ Quelques observations sur les poteries < romaines > trouvées à Castre (Brabant) [G. Cumont].

La Belgique artistique et littéraire. 1re année, n° 4. Janvier 1906. Collectionneurs et collections d'antiques en Belgique [Jean De Mot]. Les collections d'antiques actuelles sont récentes en Belgique et cependant, au temps passé, le pays a compté des collections splendides. Coup d'œil rétrospectif. Cabinets célèbres à l'époque de la Renaissance. Les collections d'antiques de P.-P. Rubens. Le XVIIe et le XVIIIe siècle. L'époque contemporaine.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée Belge. Revue de philologie classique. T. X. 1906. N° 1. A. MACÉ, *La prononciation internationale du latin au XXe siècle* [L. Halkin]. Exposé clair et substantiel, initiative heureuse. ¶ TH. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*, II [J. P. W.]. Excellent. ¶ C. WESSELY, *Corpus papyrorum Hermupolitanarum* I [J. P. W.]. Fort utile. ¶ H. VAN DE WEERD, *De Godsdienst der Grieken* [O. Moulckers]. Bonne brochure de vulgarisation. ¶ J. VESSEREAU, *Aetna* [J. P. W]. Excellent. ¶ K. HACHTMANN, *Die Verwertung der vierten Rede Ciceros gegen C. Verres für Unterweisungen in der antiken Kunst* [Ch. Elebaers]. D'érudition solide et d'un goût artistique très sûr. ¶¶ N° 2. Fouilles de Délos. Campagne de 1905 [F. Mayence]. Découvertes numismatiques. Trouvailles dans une maison contiguë du côté nord à l'esplanade du théâtre et dans la Schola Romanorum. Moisson épigraphique. ¶ H. A. SANDERS, *Roman historical sources and institutions* [J. P. Waltzing]. Se distingue autant par le soin et la méthode avec lesquels les sujets sont traités que par l'intérêt qu'ils offrent. ¶ PH. CHAMPAULT, *Les Phéniciens et les Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [P. François]. Intéressant et original, mais à lire avec prudence. ¶ W. RENZ, *Aliterationen bei Tacitus* [J. P. W.]. Important. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Mythologie élémentaire des Grecs* [Hombert]. Très recommandable. ¶ C. PASCAL, *Dei e diavoli* [Holkin]. Élogieux. ¶ FR. CAUER, *Ciceros politisches Denken* [Id.]. De forme littéraire très soignée et très pénétrante. ¶ EM. COSTA, *Teodoro Mommsen* [L. H.]. Appréciations solidement motivées. ¶ H. OLDENBERG, *Veda-Forschung* [de la Vallée Poussin]. Connaissance parfaite du sujet et heureuses qualités d'écrivain. ¶ P. THOMAS, *L'âge et l'auteur du Satyricon* [J. P. W.]. Excellent. ¶¶ Nos 3-4. K. ZANGEMEISTER und E. JACOBS, *Theodor Mommsen als Schriftsteller* [Faider]. Digne de Mommsen, et c'est tout dire. ¶ A propos de Virgile, Enéide, I, 426; 507 et 508 [Smal]. Il faut traduire 426 : D'autres fixent l'emplacement des demeures du droit, des magistrats et du Sénat auguste. Il n'y a aucune opposition entre ce vers et 507-508. ¶ C. BARBAGALLO, *La fine della Grecia antica* [Francotte]. Sujet bien choisi, bien traité; quelques réserves; l'auteur aurait dû, en terminant, condenser sa pensée. ¶ H. SWOBODA, *Beiträge zur griech. Rechtsgeschichte* [Francotte]. Extrêmement recommandable. ¶ Ludwig HOPF, *Die Heilgötter und Heilstätten des Altertums* [Lefort]. Nombreuses inexactitudes. ¶ C. GIORNI, *Letture grechi di prosa e di poesia* [J. P. Waltzing]. Excellent. ¶ J.-J. TRAHEY, *De Sermone Ennodiano* [I. Hubaux]. Recommandable. ¶ J. SCHRIFNEN, *Inleiding tot de studie der vergelijkende Indo-Germaansche Taalwetenschap* [L. V. P.]. Absolument recommandable. ¶ J.-B. SIBENALER, *Guide illustré du Musée lapidaire romain d'Arlon* [J. P. Waltzing]. Très utile. ¶¶ N° 5. G. N. HATZIDAKIS, *Die Sprachfrage in Griechenland* [Ant.

Grégoire]. Exposé de la question et résumé. ¶ Gust. GLOTZ, *Etudes sociales et juridiques sur l'antiquité grecque* [Francotte]. Savant et très ingénieux. ¶ A. DE MARCHI, *Il culto privato di Roma antica*. II [Halkin]. Haute valeur. ¶ G. M. COLUMBA, *Cassio Dione e le guerre galliche di Cesare* [J. P. W.]. Résumé. ¶¶ N° 6. M. ROGER, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* [J. P. Waltzing]. Thèse des plus importantes et argumentation des plus solides. ¶ P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* [Id.]. Vaste et bel ouvrage. ¶ A. CARNOY, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions* [E. Remy]. Excellent. ¶ Max NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin* [J. P. Waltzing]. Très recommandable. ¶ Carl PATSCH, *Archaeologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte des roemischen Provinz Dalmatien* [H. Van de Weerd]. Excellent; soin minutieux, méthode sévère, critique judicieuse. ¶¶ N° 7. E. BACHA, *Le génie de Tacite* [J. P. Waltzing]. Témoigne de sérieuses qualités ; le livre se comprend s'il est le fruit d'une gageure. ¶ E. FRAENKEL, *Griechische Denominativa* [Ant. Grégoire]. Etude approfondie et soigneusement documentée. ¶ G. NÉMETHY, *Lygdami carmina* [J. P. Waltzing]. Edition utile, mais non travail complet et définitif. ¶ E. ROLLAND, *De l'influence de Sénèque le Père et des rhéteurs sur Sénèque le Philosophe* [J. P. W.]. Plein de rapprochements ingénieux, de faits curieux. ¶ L. PREUD'HOMME, *C. Suetoni Tranquilli de vita Caesarum libri VIII* [Ad. De Ceuleneer]. Edition qui remplace celle de Roth. ¶ Ph. KROLL, *Die minoisch-mykenische Kultur im Lichte der Ueberlieferung bei Herodot* [Henri Francotte]. A manier avec circonspection. ¶ Rob. J. BONNER, *Evidence in Athenian courts* [Henri Francotte]. L'indication complète des textes aurait grandement contribué à rendre ce travail plus utile et parfois plus immédiatement convaincant. ¶ A. MICHAELIS, *Die archaeologischen Entdeckungen des neunzehnten Jahrhunderts* [J. P. Waltzing]. Magistral. ¶ H. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae*. Vol. II. Pars II [J. P. W.]. Le choix des inscriptions, leur classement et la correction du texte ne laissent rien à désirer; dans les notes se révèle un savoir étendu et profond. ¶ Ch. HUELSEN, *Le forum romain* [E. Remy]. Excellent. ¶ F. HOFBAUER et H. THÉDENAT, *Le forum et la voie sacrée* [E. Remy]. Très bel ouvrage. ¶ W. HELBIG, *Sur les attributs des Saliens* [F. Hakin]. Recommandable. ¶¶ N°s 8-9. Le maintien de la langue grecque au programme de l'enseignement moyen [E. Remy]. ¶ Bogdan FILOW, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian* [H. Van de Weerd]. Excellent ouvrage qui réunit de précieuses qualités de fond et de forme. ¶ Eng. DREKUP, *Isocratis opera omnia*. Vol. I [Paul Graindor]. De premier ordre. ¶ O. HOFFMANN, *Die Makedonier* [Hg.]. Très utile. ¶ Th. MOMMSEN, *Gesammelte Schriften*. Bd. IV [J. P. Waltzing]. Excellente édition. ¶ J. RAIMONDI, *I Frentani* [J. P. W.]. Bonne contribution à la topographie italique. ¶ H. GOELZER, *Lexique latin-français* [J. P. Waltzing]. Excellent. ¶¶ N° 10. J. MAHAFFY, *The silver age of the greek world* [H. Francotte]. Renferme des trésors d'érudition, d'esprit et de sagesse. ¶ BAUMGARTEN-POLAND-WAGNER, *Die hellenische Kultur* [E. Remy]. Excellent. ¶ M. MOLLET, *La médecine chez les Grecs avant Hippocrate* [Th. Lefort]. Mauvais. ¶ GRENFELL et HUNT, *The Hibeh Papyri*. Part. I [J. P. Waltzing]. De premier ordre et des plus intéressants. ¶ A. MICHEL, *Langue grecque. Syntaxe* [Ant. Grégoire]. Utile, mais susceptible d'améliorations nombreuses. ¶ I. KŒHM, *Altlateinische Forschungen* [E. Remy]. Excellent. ¶ F. CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* [Ad. De Ceuleneer]. Rendra d'immenses services. ¶ B. ROMANO, *De ablativi absoluti usu apud scriptores historiae Augustae* [J. P. Waltzing]. Intéressant, mais incomplet.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. XXXVI. 1906. 1er fasc.

Découverte d'antiquités belgo-romaines à Vervoz (Clavier) [F. Hénaux]. Découverte d'un monument funéraire et de plusieurs sépultures en 1905. Nombreux objets. Il s'agit évidemment de sépultures de personnages considérables. ¶¶ 2e fasc. A propos de deux urnes cinéraires en plomb trouvées dans des sépultures belgo-romaines à Vervoz [L. Renard].

Bulletin des Musées royaux. 5e année. 1905-1906. N° 4. Le fronton oriental du Parthénon au Musée du Cinquantenaire [Jean De Mot]. Le Musée renferme un moulage en grandeur d'original et placé à sa hauteur véritable du fronton oriental. Observations et comparaison avec les dessins pris en 1684 pour Nointel par un dessinateur flamand. ¶¶ N° 10. Une tête antique de marbre trouvée en Belgique [F. Cumont]. La première figure antique de marbre trouvée en Belgique; à Mousty, en Brabant, en 1905; tête de femme de l'époque des Sévères.

Le Musée belge. Revue de philologie classique. 10e année. T. X. 1906. N° 1. Le Conseil et l'Assemblée générale chez les Achéens [Henri Francotte]. Deux espèces d'assemblées : la σύγκλητος et la σύνοδος. Leur compétence et leur composition d'après Polybe. Examen et critique des interprétations données par Busolt, Lipsius, Beloch. La synodos expédie les affaires courantes : les magistrats, le conseil et ceux qui veulent se joindre à eux font la besogne. La masse ne s'en mêle pas et se réserve pour la synclétos. Là, se posent les grandes questions de la politique étrangère. Identité de composition de la synodos et de la synclétos; existence d'un Conseil, assemblée représentative. ¶ Notes sur le culte d'Asklépios. Nature de l'incubation dans ce culte [Th. Lefort]. I. Aux ve et ive siècles. La plus ancienne forme d'incubation chez A. est absolument étrangère à la divination ou à l'intromantique. ¶ L'administration des villages égyptiens à l'époque gréco-romaine [N. Hohlwein]. Οἱ ἀπὸ τῆς κώμης. Le comogrammate. ¶ Décrets de Ténos en l'honneur du médecin Apollonios de Milet [Paul Graindor]. I. Fin du décret publié dans B. C. H., 1902, p. 429, n° 23; nouveau fragment découvert en 1905 dans le sanctuaire de Poseidôn. II. Restitutions et corrections au décret B. C. H., 1903, p. 233. ¶ Minucius Felix et le Thesaurus linguae latinae [J. P. Waltzing]. Minucius Félix a été simplement « excerpé » pour la préparation du Thesaurus; nombreuses additions aux articles a-beos. ¶ Le dialogue dans l'Octavius de Minucius Felix [G. Charlier]. Dans quelle mesure l'O. rentre-t-il dans le genre littéraire du dialogue? ses qualités, son originalité. ¶ Une interversion de deux feuillets dans l'Octavius de Minucius Felix (ch. XXI-XXIV) [J.-P. Waltzing]. Hypothèse ingénieuse de Linder. Mais, il faut transposer le double et supposer l'interversion de 2 ff. du ms. Notes justificatives du texte des chapitres XX-XXIV. ¶¶ Nos 2 et 3. Notes sur le culte d'Asklépios. Nature de l'incubation dans ce culte [Th. Lefort]. II. Époque romaine. L'incubation est devenue un rite intromantique. ¶ L'organisation des cités à Rhodes et en Carie [H. Francotte]. La cité à Rhodes. Cités, confédérations, ligues en Carie. ¶ L'administration des villages égyptiens à l'époque gréco-romaine [Nic. Hohlwein]. Les πρεσβύτεροι. Les finances. La police. ¶ La phonétique expérimentale [Ant. Grégoire]. Première leçon de cours fait à la faculté de Liège. Bibliographie de la littérature phonétique. ¶ Sulla classificazione dell'accusativo con l'infinito latino [Gius. Cevolani]. ¶ De la valeur légale des plébiscites sous la République romaine depuis l'institution du tribunat de la plèbe jusqu'à Sylla (494-88) [F. Tilman]. La lex Valeria Horatia; la lex Publilia Philonis; la lex Hortensia. On peut leur attribuer une signification spéciale et distincte, pourvu qu'on les considère comme exprimant la solution d'une question agitée à l'avance parmi le peuple et dans les

conciones. Cette signification est imposée par l'ensemble des textes ayant rapport aux plébiscites et par les circonstances politiques dans lesquelles ces trois lois ont été faites. ¶ Le texte, l'œuvre et la vie de Minucius Felix depuis 1902 [J.-P. Waltzing]. Bibliographie complète et raisonnée. Bibliographies critiques. Éditions et traductions. Travaux critiques sur le texte. Conjectures et explications nouvelles. La langue et le style. La date de l'Octavius; Minucius Felix et Tertullien. Longue réfutation de l'opinion de Harnack. M. Felix et les apologistes grecs. Les modèles et les imitateurs. La vie et l'œuvre. Conclusions. ¶ De l'emploi insolite du comparatif dans Minucius Felix (Octavius 24, 3) [P. Faider]. Examen du passage et défense de la leçon du Parisinus 1661. Examen du passage Ch. 2, 1. ¶ Le style de Minucius Felix [Paul Faider]. Le chiasme. Liste des chiasmes contenus dans l'Octavius. Appendice critique : 5,1 ; 5,4 ; 5,5 ; 5,9; 10,5 ; 19,10 ; 23,12 ; 24,2. ¶¶ N° 4. Les fouilles de Ténos en 1905 [Paul Graindor]. I. Architecture et topographie : le temple; les frontons ; voie sacrée ; l'autel; l'exèdre ; le mur du péribole. II. Monuments figurés. Bas-reliefs. III. Monnaies. IV. Monuments épigraphiques. Dédicace des Rhodiens. Confédération des nésiotes. Dédicaces gravées sur l'exèdre. Bases de deux groupes d'Agasias d'Éphèse. Horloge d'Andronikos, œuvre du constructeur de la Tour des Vents, à Athènes. Au revers de l'horloge, épigramme en trimètres iambiques fournissant de curieux détails sur Andronikos. ¶ Gérard Vossius et Erycius Puteanus d'après des documents inédits [Th. Simar]. Étude de la correspondance échangée par les deux philologues, lettres inédites publiées d'après les originaux conservés à Bruxelles et à Amsterdam.

Le Muséon. Nouvelle série. Vol. VII. 1906. N°s 1-2 et 4. Lettres inédites d'André Schott [Léon Maes]. Détails sur A. Schott, illustre philologue anversois, 1552-1629. Correspondance avec Henri Cock, de Gorcum : 28 épîtres tirées du ms. lat. Paris. 8590. Texte et commentaire. Correspondance de Schott avec divers savants : 1 lettre de Juste Lipse ; 11. à Janus Dousa, père ; 6 l. de Jacques Dalechamps ; 1 lettre à Pierre Pithou ; 2 l. à De Thou et 1 l. de celui-ci ; 1 l. à Pierre Dupuy ; 2 l. à Aubert Le Mire : toutes d'après mss. de Paris, bibl. nationale. Texte et commentaire. ¶ Jos. SCHRIJNEN, *Inleiding tot de studie der vergelijkende Indogermaensche taalwetenschap* [Jos. Mansion]. C.-r. fort détaillé ; critiques de détail, ouvrage utile et pratique.

Revue bénédictine. XXIIIe année. 1906. N° 1. Epigraphie chrétienne [D. H. Leclercq]. I. La plus ancienne inscription chrétienne à date certaine, en Afrique. Inscription d'Auzia (Aumale) en Mauritanie césarienne, de l'an 227 = C. I. L. t. VIII, n° 916 ; texte et commentaire. II. Deux inscriptions d'Edesse de Macédoine. Inscriptions de Vodessa. Compléments à un texte fragmentaire publié par Delacoulonche dans Rev. Soc. Sav., 1858, t. V, p. 782, n° 11. III. Une inscription d'Ancyre en Galatie, du IIIe siècle ; publiée par Perrot dans Rev. Arch., 1873. p. 382 ; texte et commentaire. ¶ A. SOUTER, *A study of Ambrosiaster*. D'une droiture et d'une lucidité d'esprit vraiment remarquables : connaissances philologiques d'une étendue et d'une précision peu communes [G. Morin]. ¶ REITZENSTEIN, *Poimandres*. Travail fouillé, mais la partie théologique prête à mainte critique [D. Chrys. Baur]. ¶ Attilio PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dello incendio neroniano*. Très élogieux [D. G. M.]. ¶ H. GRÉGOIRE, *Saints jumeaux et dieux cavaliers*. Le rp. demeure sceptique à l'égard de presque toutes les conclusions [D. G. M.]. ¶¶ N° 2. P. DECHARME, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs*. Le titre est-il bien heureux? Certaines réserves ; éloges [D. Pl. de Meester].

Revue belge de numismatique. 62e année, 1906. 1re et 2e livr. Les signatures de graveurs sur les monnaies grecques [L. Forrer]. Suite et fin

<cf. 1905. R. de R., 30, 163, 38>. ¶ 1re livr. George MACDONALD, *Catalogue of Greek coins in the Hunterian collection* [Vte B. de J.]. Vol. III. Appelé à rendre les plus grands services à ceux qui s'occupent de numismatique grecque. ¶¶ 2e livr. P. LARIZZA, *Rhegium Chalcidense* [Vte B. de J.]. Très élogieux. ¶¶ 3e livr. *Bulletin de Correspondance hellénique*, janv.-févr. 1906 [G. B.]. Présente un intérêt tout spécial pour les numismates. ¶ G. H. HILL, *Historical greek coins* [G. B.]. Rigoureusement scientifique bien que s'adressant au grand public.

Revue générale. 42e année, 1906. N° 1. Janvier. Les humanités gréco-latines et les exigences de notre prospérité économique [A. Castelein]. Défense des humanités traditionnelles. ¶ N° 7. Juillet. Les humanistes belges de la Renaissance [Alph. Roersch]. La Renaissance des lettres s'est produite dans les Pays-Bas beaucoup plus tôt qu'on ne le croit d'habitude. Elle date du XIVe siècle et le mouvement vint autant du nord que du sud. Rôle des Frères de la Vie commune. La cour des ducs de Bourgogne. Érasme et la fondation du collège des Trois-Langues. Le rôle des humanistes belges et leurs principaux travaux jusqu'à la fin du XVIIe siècle. ¶¶ N° 9. Un bon ouvrier de la Renaissance Rescius [Alph. Roersch]. Biographie de Rutgerus Rescius, helléniste belge, imprimeur à Louvain et le premier professeur de philologie grecque au Collège des Trois-Langues, mort en 1545.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. XLIX. 1906. 1re livr. W. M. LINDSAY, *Plauti Comœdiæ* [P. T.]. Dans tous les détails de l'édition, on remarque cet esprit pratique qui distingue les Anglais. ¶ J. J. HARTMAN, *Analecta Tacitea* [P. T.]. Va trop loin en fait de critique conjecturale, mais fait réfléchir et stimule l'esprit. ¶¶ 2e et 3e livr. Rome et l'Orient [Fr. Cumont]. Rome trouva, sans contredit, en Occident le point d'appui de sa puissance militaire ; mais c'est surtout en Orient que se trouvaient, dès avant Constantin, l'industrie et la richesse, l'habileté technique et la productivité artistique, l'intelligence et la science. Rome n'a rien ou presque rien donné aux Orientaux, mais elle a, au contraire, beaucoup reçu d'eux. Dans aucun ordre d'idées, l'action de l'Orient sous l'empire n'a été aussi décisive que dans la religion. Les sources de notre connaissance des religions orientales répandues dans l'empire romain. ¶ Gorgias et l'hiatus en prose [A. Willem]. Gorgias a évité l'hiatus à proprement parler. ¶ Joseph MANSION, *Les gutturales grecques* [Émile Boisacq]. La première partie témoigne d'un zèle louable, d'une impartialité irréprochable et d'une rare patience. La seconde est moins heureusement traitée. L'ensemble est des plus remarquables. ¶ Ph. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs d'après l'Odyssée* [L. Preud'Homme]. Travail original. ¶ Jakob SITZLER, *Ein aesthetischer Kommentar zu Homers Odyssee* [L. P.]. Recommandable. ¶ U. DE WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Bucolici Graeci* [L. P.]. Élogieux. ¶ Paul WENDLAND, *Anaximenes von Lampsakos* [L. P.]. Renferme bon nombre de résultats précis, neufs et importants. ¶ P. ALTENHOVEN, *Quatre harangues de Démosthène* [L. Pr.]. Répond aux exigences classiques. ¶ Engelbertus DRERUP, *Aeschinis quae feruntur epistolae* [R. V. W.]. Le rp. critique tout. ¶ G. COLIN, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes* [J. Hansenne]. Excellent. ¶ G. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* [M. Delhaxhe]. De premier ordre. ¶ D. DETLEFSEN, *Die geographischen Bücher (II, 242-VI Schluss) der Naturalis Historia des C. Plinius Secundus* [H. Van der Linden]. Édition faite avec grand soin, mais qui ne contient que des notes relatives à la constitution du texte. ¶ Émile FAGUET, *Pour qu'on lise Platon* [Paul Faider]. Magistral. ¶¶ N° 4. Gaston BOISSIER, *La conjuration de Catilina* [J. de Decker]. Beau livre. ¶¶ N° 5. La troisième satire d'Horace [Paul Lejay]. ¶ J. DE DECKER, *Contri-*

bution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes [M.-A. Kugener]. Élogieux. ¶ Eugène BACHA, *La génie de Tacite* [L. Preud'Homme]. Travail dans lequel l'imagination occupe la première place. ¶ Paul CROUZET, *La version latine* [L. Pr.]. Très recommandable, mais trop de renvois à la grammaire et trop de morale. ¶¶ N° 6. EM. MARTINI et DOM. BASSI, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Ambrosianae* [F. C.]. Admirable instrument de travail. ¶ R. P. A. CASTELEIN, *Les humanités gréco-latines* [L. P.]. Très remarquable et très substantiel. ¶ Pietro GHIONE, *I Comuni del regno di Pergamo* [M. Delhaxhe]. Témoigne d'une grande érudition et d'une admirable sagacité. ¶. H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *George Buchanan à Bordeaux* [J. Hombert]. Curieux.

Revue des questions scientifiques. 1906. N° d'avril. La fonction économique des ports dans l'antiquité grecque [Henri Francotte]. Coup d'œil rétrospectif. A toutes les époques de l'histoire grecque, la base du régime économique est la terre. Naissance du commerce et de l'industrie. Les principaux centres. Les ports grecs et leur fonction économique. Produits. Installations maritimes. Chiffres. Conclusion.

Revue de l'Université de Bruxelles. IIe année, 1905-1906. N°s 4-5. F. NORDEN, *Amor und Psyché* [E. R.]. Ce qui fait le mérite principal de cette édition, c'est l'excellente introduction qui ouvre le second fascicule. ¶¶ G. GLOTZ, *Solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* [Edgar Becquevort]. De premier ordre.

DANEMARK

Rédacteur général : H. RÆDER.

Oversigt over det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger. 1906. 5e fasc. Un monument de l'antiquité grecque [M. C. Gertz]. Description d'un autel votif de marbre acheté il y a quelques années à Alexandrie et qui est maintenant en Danemark. Il porte une hache double et cette inscription : [ο]χρησμολ[ογος Α]ριων Δι Λαβραιυνδω.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3me série, vol. XIV, 2me fasc. Sur l'Asinaria de Plaute (en latin) [C. Thulin]. V. 45 " hoc " correspond à " filius quod amet meus " du v. 52; v. 65, lire " obsequellulam "; v. 100 " aut tereti iaculo venari in medio mari ". ¶ *Commentationes philologae in honorem Johannis Paulson* [H. Raeder]. Compte rendu. ¶ R. HEINZE, *Virgils epische Technik* [A. B. Drachmann]. L'auteur a atteint son but ; seulement il n'a pas pu maintenir l'objectivité à laquelle il aspirait. ¶ N. K. SKOVGAARD, *Apollon-Gavlgruppen fra Zeustemplet i Olympia* [F. Weilbach]. L'arrangement proposé a beaucoup de qualités. ¶ O. SCHRADER, *Totenhochzeit* [H. Kjaer]. Très intéressant. ¶¶ 3me fasc. Sur l'Euthyphron de Platon [A. B. Drachmann]. Dans l'Euthyphron on trouve le ὅσιον déterminé comme une section du θεοφιλές et de plus comme une section du δίκαιον, à savoir cette section du δίκαιον qui concerne la λατρεία des dieux. On doit regarder le portrait de Socrate dans l'Apologie comme illustrant cette conception de l'ὅσιον. ¶ L'Apologie et l'Euthyphron [I. Hammer-Jensen]. L'Apologie a été composée immédiatement avant l'Euthyphron et ne doit pas être comptée parmi les premiers ouvrages de Platon. ¶ Sur Hérodote VII, 36 [F. Orluf]. Réfutation de la conjecture de Petavius qui veut ajouter τριηρέων avant τριχοῦ. ¶ SCHEPERS, *Alciphronis rhetoris epistularum libri IV* [J. L. Heiberg]. Édition soignée. ¶ DIELS et SCHUBERT, *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet* [H. Raeder].

Très intéressant. ¶ *Harvard Studies in Classical Philology*, XVI [H. Raeder]. Analyse <cf. R. d. R. 30, 172, 25 sqq.>. ¶ J. GEFFCKEN, *Das griech. Drama* [A. Kragh]. Répond à un besoin réel. ¶ WECKLEIN, *Euripides' Iphigenie im Taurierland* [A. Kragh]. Contient beaucoup de notes singulières. ¶ DIGNAN, *The idle actor in Aeschylus* [A. Kragh]. Les explications de M. D. ne sont pas vraisemblables. ¶¶ 4me fasc. H. BRUNN, *Kleine Schriften*, II [S. Wide]. Édition de mérite. ¶ H. RAEDER, *Platons philosophische Entwickelung* [W. Norvin]. Recommandé à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la spéculation humaine. ¶ W. JUDEICH, *Topographie von Athen* [C. Blinkenberg]. Grande valeur comme manuel. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Enc. der klass. Altertumswissensch.* V [J. L. Heiberg]. Beaucoup de notes détachées. ¶¶ Vol. XV, 1er fasc. Nouvelles de l'ancienne Crète [F. Poulsen]. Aperçu des résultats des fouilles les plus récentes. ¶ *Verhandlungen der 48. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner* [H. Raeder]. Analyse. <Cf. R. d. R. 30, 113, 33 sqq.>. ¶¶ 2e fasc. GRENFELL et HUNT, *The Hibeh Papyri*, I [H. Raeder]. Analyse. ¶ Le "Periboëtos" de Praxitèle (en français) [F. Poulsen]. La note de Pline (XXXIV, 69) sur le περιβόητος (satyre hurlant) doit être expliquée par une comparaison avec un vase publié par Hartwig, " Strena Helbigiana ", p. 111 suiv., où l'on voit la Κραιπάλη assise et devant elle un satyre nommé Σίκιννος. ¶ SKUTSCH, *Aus Vergils Frühzeit*, I-II [J. K. Lassen]. Skutsch a prouvé que la Ciris précède les Bucoliques de Virgile, mais il n'a pas prouvé que Gallus soit son auteur. ¶ FOERSTER, *Libanii opera*, III [H. Raeder]. Notice sommaire. ¶ HERTMAN, *Studies in Greek allegorical interpretation* [H. Raeder]. Travail soigné. ¶ SOFER, *Lykurgos' Rede gegen Leokrates* [A. Kragh]. Notes critiques sur plusieurs passages de l'édition. ¶ SCHROEDER, *De tichoscopia Euripidis Phoenissis inserta* [A. Kragh]. Par cette méthode on arrivera difficilement à un bon résultat. ¶ CLARK, *Ciceronis orationes pro S. Roscio* etc. [C. Jörgensen]. Édition de grand mérite. H. R.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : ALFRED JACOB

American Journal of Archaeology, vol. X (1906) fasc. 1. Les inscriptions commémoratives de la construction de l'Erechtheion. 1° Texte des inscriptions [O. M. Washburn] (3 pl.). Collation de tous les passages importants des inscr. de l'Erechtheion qui se trouvent au Muséum national d'Athènes. Transcription de l'inscr. en majuscules sur la face de la pierre I. G. I, 321. Fac-simile d'une inscr. inédite sur le revers de la même pierre. 2° Note sur l'interprétation [A. Frickenhaus] (1 pl.). Interprète le texte des inscriptions ; conclut que la construction eut lieu entre la fin de l'été de 409 et l'été de 407 av. J. C. ¶ Fouilles à Corinthe en 1905. Rapport préliminaire [O. M. Washburn] (1 pl.). On a fouillé un large espace au N. et à l'E. de « Glaucé » et la partie au sud du portique méridional. Les tablettes votives à Poseidon étaient déposées au N.-O. de la citadelle de Pente Skuphia à une heure de cheval de Corinthe dans la direction de Tria Spitia. ¶ Le mur oriental de l'Erechtheion [G. P. Stevens] (4 pl.). Ce mur avait une porte centrale avec une fenêtre de chaque côté. ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique d'Amérique, décembre 1905 ; analyse des communications suivantes : Une amphore panathénaïque avec le nom de l'archonte Théophraste [J. C. Hoppin]. Voy. ci-dessous fasc. 4. ¶ Une amphore inédite

et une œillère signées par Amasis, actuellement au Muséum de Boston [A. Walton]. L'amphore ressemble aux deux autres amphores signées, pour la forme et le plan général de la décoration. Les caractéristiques du travail d'Amasis s'y retrouvent. ¶ Le groupe du fronton de l'Hekatompedon sur l'Acropole [P. Baur]. Discussion de la restauration Wiegand-Schrader et critique de la nouvelle restauration de Furtwängler. ¶ La magie sur les linteaux et sur les amulettes [W. K. Prentice]. Voy. ci-dessous fasc. 2. ¶ L'église des SS. Serge et Bacchus à Constantinople [A. Marquand]. Cette église d'un intérêt considérable pour l'histoire de l'architecture n'a pas été décrite exactement par les historiens. Les descriptions données par Choisy et par Lethaby paraissent plus exactes que celle de Salzenberg. ¶ La forme de la chlamyde [F. B. Tarbell] paraîtra in-extenso dans Class. Philology ¶ Sur la date de la Notitia et du Curiosum [E. T. Merrill]. Ont probablement une source commune dans un document statistique de l'année 314 ap. J. C. ¶ Quelques figurines en terre cuite inédites au Muséum des Beaux-Arts de Boston [G. H. Chase]. Sera publié dans les Harvard Studies 1906. ¶ L'Atrium Vestae Imperial [E. B. Van Deman]. Recherches sur l'Atrium Vestae faites en 1901-1903 ; distingue cinq périodes principales de construction. ¶ Le Tychaion de is-Sarramên comme prototype des églises anciennes de Syrie [H. C. Butler]. Description d'un temple trouvé par l'expédition de Princeton à is-Sarramên. Serait un tychaion, construit en 192 ap. J. C. En plan et en construction, cet édifice est un prototype des églises de Syrie, l'abside correspondant à un presbyterium semi-circulaire, les chambres latérales à la prothesis et au diaconicum. ¶ Etude chronologique des formes des sièges et des lits égyptiens [G. L. Ransom]. Les meubles égyptiens sont classés suivant la forme des supports. ¶ Notes sur l'inscr. de l'Hekatompedon (I. G. I, Suppl. p. 138) [B. H. Hill]. Sera publié in extenso dans A. J. A. ¶ Notes archéologiques [A. S. Cooley]. Commentaire de photographies personnelles illustrant la restauration du mur occidental de l'Erechthéion, les fouilles récentes à Corinthe, le Lion de Chéronée nouvellement restauré, etc. ¶ Terres-cuites et vases à onguent trouvés à Corinthe en 1902 [D. M. Robinson] Voy. ci-dessous fasc. 2. ¶ Le mur oriental de l'Erechthéion [G. P. Stevens] Voy. ci-dessus. ¶ Les dessins des vases de l'âge de bronze en Crête [Miss E. H. Hall]. Répartition en sept classes des dessins relevés sur les vases de l'âge de bronze trouvés en Crête suivant que ce sont des formes conventionnelles ou imitées de la nature ou purement décoratives ou des combinaisons de ces éléments. ¶ Le témoignage du voyage de Strabon en Grèce [G. H. Weller]. L'étude de la Géographie de Strabon (liv. VIII-X : Helladica) montre que Strabon n'a pas visité en Grèce d'autre endroit que Corinthe. ¶¶ Fasc. 2. Formules magiques sur des linteaux de la période chrétienne en Syrie [W. K. Prentice]. La plupart de ces inscr. prétendues chrétiennes étaient employées seulement comme formules magiques. ¶ Le conducteur de char de Delphes [O. M. Washburn]. Propose d'après Pausanias (X, 15, 6) une reconstitution de l'inscr. du conducteur de char de Delphes. ¶ Inscriptions latines publiées pour la première fois ou corrigées [G. N. Olcott]. Etude de onze inscr. de la collection de l'Université Columbia. ¶ Terres-cuites de Corinthe [D. M. Robinson] (4 pl.). Etude de trois terres-cuites de style archaïque et de huit de style moins ancien trouvées à Corinthe dans les fouilles de l'Ecole américaine en 1902 et en 1903. Au S.-O. du Vieux Temple on a trouvé en 1903 un grand nombre de terres-cuites ramassées en un seul tas. Description de onze de ces pièces ; c'était probablement des offrandes votives à quelque héros. ¶¶ Fasc. 3. Mosaïques des neuf premiers siècles

dans l'église romaine [W. W. Bishop]. Description et étude des mosaïques antérieures au xᵉ siècle qui se trouvent dans dix-sept églises de Rome. ¶ Une inscription grecque du Hauran [G. M. Whicher]. Déchiffrement d'une inscription trouvée pendant l'été de 1904 près de la ville d'Irbid et actuellement au musée de Pittsfield (Mass.) Lettre de Clermont-Ganneau au sujet de cette inscr. ¶ Notes sur les inscriptions de Sinope publiées par Robinson. [A. W. Van Buren]. Corrections aux inscr. 50, 51, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 78 (Voy. A. J. A, 1905 nº 3). ¶ Examen du contenu d'un vase mycénien trouvé en Egypte [A. H. Gill]. Analyse de la substance contenue dans un vase actuellement au Muséum des Beaux-Arts de Boston. C'est quelque préparation à base d'huile de coco qui servait comme peinture ou vernis. ¶ La date de Damophon de Messène [J. C. Thallon]. Le second siècle av. J. C. plutôt que le quatrième. ¶¶ Fasc. 4. Une statue de bronze d'Héraclès à Boston [J. R. Wheeler]. (2 pl.) Statue trouvée près de Spolète vers 1872. Liste de dix exemples du même type. Rappelle l'art grec du quatrième siècle. ¶ Une amphore panathénaïque avec le nom de l'archonte Theophrastos [J. C. Hoppin]. 1 pl.) Trouvée dans une tombe aux environs de Naples et acquise par H. en 1899. Un détail significatif est la figure d'Olympias sur le revers. ¶ Sur la manière de dater les inscriptions attiques anciennes [L. C. Spaulding]. A propos de l'ouvrage de Larfeld, discute la classification et la date des inscr. des viiᵉ et viᵉ s. av. J. C. ¶ Un doryphore sur un lécythe à figures rouges [R. G. Mac-Mahon]. (1 pl.) Étude d'un lécythe du Musée National d'Athènes représentant un éphèbe dans l'attitude du Doryphore de Polyclète. ¶ Une statuette de bronze de Norba [A. W. Van Buren]. Achetée en février 1904 sur l'emplacement de la colonie romaine de Norba ; déposée actuellement au Musée de l'Université de Yale. Représente Eros tenant un disque. ¶ Vases à onguents provenant de Corinthe [D. M. Robinson]. Description de cinq vases à onguents en terre-cuite trouvés à Corinthe en 1902. ¶ Inscriptions de Rome [C. R. Morey]. Trois inscriptions latines trouvées dans la pharmacie Roberts, Piazza in Lucina, Rome. ¶ Les notes de M. Van Buren sur les inscriptions de Sinope [D. M. Robinson]. Discussion de l'article de Van Buren (voy. ci-dessus, fasc. 3) ; maintient les lectures primitivement données. M. BERNARD.

American Journal of Philology, vol. XXVII (1906) fasc. 1. nº 105 : ὡς ἕκαστοι chez Thucydide [A. G. Laird] ὡς ἕκαστοι divise le nom auquel il se réfère (généralement le sujet de la phrase) en parties distinctes et implique que chaque partie se comporte d'une façon différente. Étude de différents passages de Thucydide à ce point de vue. ¶ Les particules de cause chez Tite-Live [R. B. Steele]. Cinq huitièmes des particules de cause chez Tite-Live sont suivies de l'indicatif ; sept huitièmes précédées de quia ou quod. ¶ Mélanges étymologiques [F. A. Wood]. Note sur quatre étymologies grecques, six latines et des dérivés pronominaux. ¶ Notes : 1º L'étymologie de Ὀδυσσεύς [G. M. Bolling] Ὀδυσσεύς ou Ὀλυσσεύς viendrait de Αὐτόλυσσος pour Αὐτόλυκος. ¶ 2º Note sur la Mostellaria (acte III, scène ii) de Plaute [H. A. Strong]. Ce passage est plein de quiproquos et d'équivoques. Explique plusieurs passages du rôle de Tranio. ¶ E. NORDEN, *P. Vergilius Maro Aeneis. VI* [G. Knapp]. Livre de première importance pour tous ceux qui étudient Virgile. Dans l'ensemble le texte de N. est beaucoup meilleur que celui de Ribbeck. A la lecture du commentaire on est étonné de l'activité et de la science de l'auteur. Discussion de quelques points. ¶ HEPDING (Hugo) : *Attis ; seine Mythen und sein Kult.* [G. Showerman]. H. et ses lecteurs à la fois regretteront qu'il n'ait pas attendu la fin de son étude des monuments pour traiter des témoignages littéraires et épigraphiques. Il a néanmoins bien

mérité de ceux qui étudient les religions anciennes. ¶ Causerie à propos de la mort d'Usener, du Persius de RAMORINO, des extraits des Septante par CONYBEARE et STORK, des *Papyrus Th. Reinach*, de la communication d'Alcide MACÉ sur l'adoption d'une prononciation uniforme du latin, de la publication « *Kultur der Gegenwart* », de l'édition nouvelle des *Disputationes Tusculanae* par DOUGAN, qui ne répond pas à ce qu'on pouvait en attendre. *Die Hellenische Kultur* par BAUMGARTEN, POLAND et WAGNER est un livre à recommander à tous les points de vue. ¶¶ Fasc. 2, n° 106 : L'ancienne Sinope, I [D. M. Robinson]. Étude historique et archéologique rédigée après un séjour à Sinope en juin 1903. Site. Commerce. Fondation, probablement par les Assyriens. Développement comme colonie grecque. ¶ La réorganisation de l'administration municipale sous les Antonins [T. L. Comparetti]. Montre la tendance vers la centralisation des pouvoirs. ¶ Les sources littéraires dans le Brutus de Cicéron et la technique de la citation dans le dialogue [G.-L. Hendrickson]. Le dialogue de Cicéron vise à maintenir la fiction que le discours parlé est le moyen normal pour la communication de la pensée. Exemples. ¶ Notes sur l'évolution de l'Oratio obliqua [B.-L. Gildersleeve]. Son emploi chez les Grecs et chez les Latins; emploi de l'optatif. ¶ PAIS, *Ancient Legends of Roman History*, transl. by Mario E. COSENZA [G.-J. Laing]. Beaucoup de lecteurs ne contesteront pas les principes de recherche posés par P.; ils hésiteront à accepter quelques-unes des démonstrations proposées pour les différentes légendes. ¶ CLARK (A.-C.), *The Vetus Cluniacensis of Poggio*, dans *Anecdota Oxoniensia : Classical series*, X [F.-F. Abbott]. Place l'étude du texte des discours de Cicéron sur une base nouvelle et scientifique. ¶ Causerie à propos de l'éd. d'*Aristophane, la Paix*, par SHARPLEY, de l'éd. de la *Midienne* de Démosthène, par GOODWIN, la *Phonétique historique du Latin* de NIEDERMANN, *Die Sprachfrage in Griechenland* par HATZIDAKIS, *Handbook of latin Homonyms* par HUSSEY. ¶¶ Fasc. 3, n° 107 : L'ancienne Sinope, II [D.-M. Robinson]. Sinope sous la domination perse; les monnaies et médailles montrent des fonctionnaires perses exerçant une autorité à Sinope. Sinope et les rois de Pont. La civilisation hellénique de Sinope est en étroite relation avec celle du reste de la Grèce. Sinope, sous la domination romaine. Sous Trajan, la Bithynie et le Pont deviennent une province impériale. La civilisation de Sinope. Les cultes : la principale divinité était Sérapis. Prosographia Sinopensis. ¶ Le gérondif et le participe futur passif dans Tite-Live [R.-B. Steele]. A cause de l'élément nominal dans le gérondif et le participe futur passif, leur construction est fréquemment parallèle à celle d'un nom. ¶ Etymologies grecques et latines [E.-W. Fay]. 1° La base sēp-, sōp-. 2° Signum, ἴχνος, dīgnus, īgnis. ¶ ABBOTT (E.-A.), *Johannine Grammar* [B.-L. Gildersleeve]. C'est le fruit de nombreuses années de travail, de réflexion intense et de patiente observation. Critiques de détail à propos des six premiers chapitres. ¶ WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Bucolici Græci. Die Textgeschichte der griech. Bukoliker*. [E. Fitch] Le premier mérite de ces deux ouvrages est la maîtrise consommée avec laquelle est appliquée la méthode historique pour traiter un texte. ¶ Causerie à propos de CROISET, *Aristophane et les partis à Athènes*, WILAMOWITZ, *Griechische Literatur* dans *Die Kultur der Gegenwart*, CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée*, DE LA GRASSERIE, *De la catégorie du genre*. ¶¶ Fasc. 4, n° 108 : La prosodie de ille, étude des anomalies de la quantité en latin, I [R.-S. Radford]. 1° Théorie métrique de la syllabe demi-longue. 2° Développement de l'accent expiratoire, complet au IIIe siècle A. C. Preuves. ¶ Notes sur le poème pseudo-virgilien Ciris [I.-M. Linforth]. Suggère des corrections aux vers 5, 58, 62 et ss., 279, 344, 359 et ss., 427, 490.

¶ Nouvelles inscriptions de Sinope [D.-M. Robinson]. Texte de trois inscriptions inédites trouvées au sud-ouest des murs de la ville nouvelle. ¶ Causerie à propos de JEBB, *Bacchylides*, SCHWARTZ, *Charakterköpfe aus der antiken Literatur*, de l'introduction de HOUSMAN à son édition de *Manilius*. M. B.

Cornell Studies in classical Philology, N° 17, 1906. Erichtonius et les trois filles de Cécrops († B. Powell]. L'auteur commence par examiner et par comparer les différents récits de ce mythe chez les auteurs classiques ; il essaye ensuite de pénétrer son sens caché et celui des cérémonies qui l'accompagnaient (12 pl.). Mémoire de 86 p. dont 30 sont consacrées aux sources dont P. donne le texte. A. S.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XVII (1906). Notes sur Vitruve [H. Morgan]. 1, Etudes sur le texte, corrections et explications ; 2, Sur le sujet ; 3, Date de Vitruve : arguments nouveaux destinés à prouver que son livre a été sûrement composé à l'époque d'Auguste sinon au commencement de son règne. ¶ Catulle et les poètes du siècle d'Auguste [E. K. Rand]. Se range à l'avis de A. Riese (Litt. Centrabl. 1881, p. 460) qui combat vivement la thèse de Lucien Müller que Horace et Virgile ont été des adversaires décidés de l'école alexandrine de poésie à Rome, et de Catulle en tant que représentant cette école. ¶ Sur cinq mss nouveaux du commentaire de Donat sur Térence [M. Warren]. W. a trouvé à Rome cinq mss. de Donat inédit et dont Wessner ne s'est pas servi pour son admirable édition. L'un I est au Vatican (Pal. Lat. 1629, cod. chart. 29 × 20 cm), trois autres à la bibl. Corsini, H (43 G. 13, cod. chart. 31 × 20 cm) ; Q (43 G. 23, cod. chart. 29 × 22 cm) ; S (43 E 28 ; cod. chart.) ; les quatre probablement de la fin du XVe s. Le cinquième, K, le Cod. Chigianus, est de beaucoup le plus important et se trouve dans la Bibl. du prince de Chigi (H. VII, 240 sur papier 28 × 20 cm). Description, comparaison et leçons différentes. Le ms K (Chigianus) donne une citation grecque qui ne se trouve dans aucun autre ms. existant, c'est pour Hécyre 620, un fragment d'Apollodore de Carystus. ¶ Sur l'origine du Taurobolium [Cl. H. Moore]. Ce sacrifice a pris naissance dans le culte de la Grande Mère : la première mention que nous en ayons est dans une inscr. de Puteole (C. I. L. X, 1596) où il est accompli en l'honneur de Venus Caelesta. Or Venus Caelesta n'est autre que la patronne de Carthage, Tanith, Dea Caelestis qui d'après C. I. L. VII. 759 serait la même déesse que la Magna Mater. ¶ Aspects multiples des tendances conservatrices chez les Grecs [H. W. Smyth]. Montre ces tendances conservatrices en corrélation avec leur faculté créatrice. ¶ La bataille de Salamine [W. W. Goodwin] 1 pl. Complète un art., publié par lui dans Pap. of. Amer. School of Class. Studies in Athens I pp 239-262 et raconte les divers épisodes de la bataille, en s'appuyant surtout sur Eschyle et Hérodote et sur ce qu'ont ajouté à leur témoignage Plutarque et Diodore de Sicile. ¶ Un acteur ignoré de la comédie grecque [J. W. White]. Cet acteur est le chef du demi-chœur que nous voyons nettement à l'œuvre chez Aristophane et qui jouait un rôle beaucoup plus considérable qu'on ne le supposait. Preuves à l'appui. Indication dans dix comédies d'A. des vers qui doivent lui être attribués. ¶ L'origine de la Caverne dans Platon [J. A. Wright]. L'allégorie de la caverne, telle que nous la trouvons au commencement du liv. 7 de la République de Platon est particulière à Platon et ne procède pas de ses devanciers ; il n'y a pas dans les écrits antérieurs de Platon de mention à des grottes ou à des cavernes qui ait pu donner naissance à un développement de cette image dans la République, il est possible que Pl. dans sa description se soit inspiré, non pas de la caverne de Korukos près Delphes ni des carrières (λιθοτομίαι) de Syracuse, bien qu'il dût les connaître, mais d'après certaines par-

ticularités de sa description, de la caverne de Vari en Attique qu'il a dû visiter dans son âge mûr. ¶ Une amphore avec un nouveau nom accompagné de l'épithète καλός du Museum of fine arts à Boston [G. H. Chase]. Description de cette amphore à figures rouges de style sévère. On y voit Athèna sur chaque face portant un bouclier, sur l'un on lit Νίκη καλή dont on a d'autres exemples, sur l'autre Πίθων καλή ; l'emploi d'un adj. féminin avec un nom d'homme était jusqu'ici sans exemple, c'est peut-être une injure. ¶ Sacer intra nos spiritus [C. P. Parker]. Laissant de côté toute idée chrétienne ou moderne, P. explique et commente ces mots qui se lisent dans Sénèque, Epist. 41, et insiste surtout sur le sens du mot spiritus qui dans Sénèque a une signification essentiellement physique et implique l'idée d'énergie ; il est fréquent dans les Quaest. nat. et rare dans les Epîtres ¶ Valerius Antias et Tite-Live [A. A. Howard]. Afin de voir dans quelle mesure T. Live s'est servi de Valerius Antias, H. recherche les fragments qui nous restent de cet annaliste. Il en trouve 65, dont 32 nous sont venus d'autres écrivains, et 33 de Tite-Live ; sur ces 33, 9 ne sont cités que pour des particularités grammaticales, il n'en reste donc que 21. Or dans 10 cas T. L. a ignoré ce que racontait A., dans 7 il a raconté autrement les événements ; dans un cas il s'accorde avec lui, dans trois autres qui concernent les ludi saeculares, il est d'accord avec lui mais en même temps avec Varron ; enfin dans deux cas on ne peut rien dire. Il est donc faux de dire que Tite-Live a emprunté à Antias une bonne partie de son Histoire et qu'il l'a suivi aveuglément dans la première partie de son livre. A. S.

Transactions and Proceedings of the American Association, 1905, vol. XXVI. L'Epitome de Tite-Live découvert à Oxyrhynque et le Chronicon perdu de Reinhold [H. A. Sanders]. Cassiodore et Festus doivent à Eutrope leur chronologie et non au Chronicon supposé par Reinhold. ¶ Types de construction de phrase chez certains prosateurs latins [C. L. Meader]. Etude de la phrase latine d'après le système psychologique de Wundt. Exemples dans Tacite, Juvénal, Sénèque. ¶ La prétendue influence du dies natalis pour déterminer l'inscription des temples restaurés [D. R. Stuart]. Discussion de l'opinion de Marquardt. Un changement du dies natalis était accompagné d'une reconstruction de l'édifice. ¶ L'ablatif d'association [C. E. Bennett]. Les fonctions d'association de l'instrumental sont plus étendues et plus fréquentes en Latin qu'on ne l'a reconnu jusqu'ici. ¶ La relation entre l'accent et l'élision dans le vers latin, non compris la poésie dramatique [A. G. Harkness]. La syllabe commençant par une voyelle et placée à la suite d'une syllabe se terminant par une voyelle (ou un m précédé d'une voyelle) ne doit pas être fortement accentuée, lorsqu'il y a suspension du sens de la phrase entre les deux syllabes. Exemples dans Virgile, Horace et Catulle. ¶ Notes sur la diérèse bucolique [S. E. Bassett]. La diérèse à la fin du quatrième pied ne se trouve pas exclusivement dans les poèmes bucoliques, mais aussi dans les poèmes homériques. ¶ Les Didascalies de Térence d'après la version de Donat [J. C. Watson]. Dans le manuscrit suivi par Donat, la Didascalie de l'Heautontimoroumenos a été reportée à l'Eunuchus, celle de l'Eunuchus aux Adelphi, etc. ¶ La synizèse chez Plaute : étude du phénomène de la brevis coalescens [R. S. Bradford]. La même série de syllabes et la même position de l'accent qui ont produit le raccourcissement ïambique dans le cas de voyelles séparées par une consonne ont donné lieu en latin ancien à une synizèse dans le cas de voyelles formant hiatus. ¶ Le titre de l'ouvrage de César sur la Guerre des Gaules et sur la Guerre civile [F. W. Kelsey]. Le titre original était sans doute : " C. Juli Caesaris commentarii rerum gestarum ". ¶ C. r. de la 37e assemblée annuelle

de l'Association philologique américaine (décembre 1905). Analyse des communications suivantes : Le titre de l'ouvrage de César [F. W. Kelsey]. Cf. supra. ¶ Le rapport entre l'accent et l'élision dans le vers latin [A. G. Harkness]. Cf. supra. ¶ Sur l'Iliade, B, 408 : αὐτόματος... δ' ἦλθε... Μενέλαος [W. E. Waters]. Homère, dans l'Iliade, traite fréquemment Ménélas avec une humeur malicieuse. ¶ Aspects du conservatisme grec [H. W. Smyth]. Publié in-extenso dans Harvard Studies, XVII (1906) <cf. supra, p. 127, 35>. ¶ Correction à César, Bell. Gall., VI, 30, 4 [W. Dennison]. Publié dans Classical Philology, I, p. 290. ¶ L'ancienne Sinope [D. M. Robinson]. Publié dans Amer. Journal of Phil., 27 <cf. supra, p. 126, 8>. ¶ La synizèse de Plaute [R. S. Radford]. Voyez ci-dessus. ¶ Les villas de Cicéron : étude comparative [N. W. Helm]. Etude sur les villas habitées par Cicéron. ¶ L'influence prétendue du dies natalis pour déterminer l'inscription des temples restaurés [D. R. Stuart]. Voyez ci-dessus. ¶ Le problème du mariage dans Médée [J. E. Harry]. Etude sur Euripide, Médée, 240. Médée veut simplement dire que c'est une question difficile de savoir qui sera l'homme le meilleur pour partager sa vie. ¶ Comparaisons et images dans le τὰ πρὸς ἑαυτόν de Marc-Aurèle [C. C. Bushnell]. Des mots pris dans un sens métaphorique constituent la majeure partie des cas. ¶ Sur la personnalité de Pausanias le Périégète [E. G. Sihler]. Pausanias a bien réellement été un voyageur et les déductions de Wilamowitz sont imaginaires. ¶ Un nouvel examen de l'inscription d'Artaxerxès II sur les moulures des colonnes d'Ecbatane [H. C. Tolman]. Nouvelle lecture de cette inscription. ¶ Divinités abstraites dans la religion romaine primitive [J. B. Carter]. Celles dont le culte a laissé des traces certaines sont au nombre de neuf. Elles étaient à l'origine associées avec quelque autre divinité, ou bien c'était les cognomina d'une divinité, et s'en séparèrent dans la suite. ¶ Sur la date de la Notitia et du Curiosum [E. T. Merrill]. Paraîtra in extenso dans Classical Philology. ¶ Discussion de Cicéron, De Officiis, I, 7, 8 [Ch. Knapp]. Propose de commencer le chap. III et la section 7 au même endroit : " placet igitur ". ¶ Le rythme galliambique [T. Fitz-Hugh]. Pour les métriciens latins, le vers galliambique type est toujours anaclastique et la résolution de la dernière longue du pied ionique est équivalente à un passage à la mesure ditrochaïque. ¶ La classification des propositions conditionnelles en latin [K. P. Harrington]. Propose une classification suivant les modes du verbe, avec subdivisions suivant le sens général. ¶ La gemination chez Térence [E. Johnston]. Gemination est pris dans le sens de répétition d'un mot sans changement de forme ni de sens. Dans la plupart des cas, elle se produit dans les passages où est exprimée une émotion profonde. ¶ Le sens d'Eschyle, Prométhée, 435 [J. E. Harry]. Il n'y a pas d'exemple de στένω ἄλγος dans le sens de στένω στόνον, mais il y en a dans le sens de στένουσιν αὐτὸν τοῦ ἄλγους. ¶ Notes sur Plaute et sur Térence [C. Knapp]. Discussion de quinze passages pris notamment dans les Adelphes. ¶ Les voyages dans l'antiquité d'après Plaute et Térence [C. Knapp]. Les comédies fournissent d'abondants témoignages de fréquents déplacements dans le monde grec. ¶ Quand mourut Aristophane ? [R. G. Kent]. Publié dans la Class. Review, XX (1906), pp. 153-155. ¶ Note sur le point de vue pour l'étude de la religion dans Homère [A. Fairbanks]. L'étude de la religion épique doit suivre les mêmes lignes que l'étude du langage épique. ¶ Les théories modernes des formes saphiques et des autres formes logaédiques peuvent-elles être conciliées avec les théories anciennes ? [H. W. Magoun]. Le rythme employé au temps d'Horace était probablement le même que celui dont on se sert aujourd'hui. ¶ C. r. de la 7e assemblée annuelle de l'Association philologique de la Côte du

Pacifique (décembre 1905). Analyse des communications suivantes : Notes sur le poème pseudo-virgilien Ciris [I. M. Linforth]. Sera publié in-extenso dans Amer. Journ. of Phil. ¶ Quelques phases de la relation entre la pensée et le vers chez Plaute [H. W. Prescott]. Recherche jusqu'à quel point Plaute se permet la séparation produite par le vers entre le substantif et l'adjectif attribut. ¶ C.I.L., XIV, 309 [C. Price]. Dans cette inscr. les lignes 1-5, 7-9, 13 et 21 ont été écrites avant les autres. ¶ Vieux problème dans Horace (suite) <cf. R. d. R., 30, 177, 10> [J. E. Church]. Discute l'opinion de Earle sur le sens d'Horace, Odes, I, 3, 1-8. ¶ Sur la correption en hiatus (suite) [E. B. Clapp]. Voyez Class. Phil., I, pp. 239-252. ¶ L'épisode d'Hélène dans l'Enéide (II, 559-621) [H. R. Fairclough]. Voir Class. Phil., I, 221-230. ¶ La lunula portée sur le soulier romain [C. J. O'Connor]. N'était pas une distinction importante ni strictement observée. ¶ Notes épigraphiques [W. S. Ferguson]. Commentaire sur diverses inscr. grecques. (La 2e partie de cette étude est publiée dans Class. Phil., I, 231-234.) ¶ Le régime indirect en latin avec les verbes qui signifient ; favoriser, aider, injurier, plaire, déplaire, se fier, se méfier, commander, obéir, servir, résister, céder, épargner, pardonner, envier, menacer, croire et persuader [H. B. Derving]. Avec un grand nombre de ces verbes le régime indirect était demandé par le sens exact qu'ils avaient aux temps historiques. ¶ Aratus et Théocrite [A. T. Murray]. Il y a de fortes raisons pour identifier Aratus (Théocrite, Id., VII) avec l'auteur des Phaenomena. ¶ Le déchiffrement des inscr. hittites et la détermination de la langue [W. F. Badè]. Ces inscr. viennent d'un peuple préarménien. ¶ Notes sur les oiseaux dans Ovide [E. W. Martin]. Ovide fait plus souvent allusion aux oiseaux que Virgile ; cependant il lui est très inférieur comme observateur de leurs mœurs. ¶ La strophe alcaïque chez Horace [L. J. Richardson]. Publié in-extenso dans la Série de philologie classique des « University of California Publications » I (1905-1906), n° 6, p. 172. ¶ L'emploi de αὐτός dans Platon [J. Elmore]. Etude de αὐτός entreprise pour le Lexicon Platonicum projeté. M. BERNARD.

FRANCE

Rédacteur général : ALBERT MARTIN.

Annales de l'Université de Grenoble, t. XVIII (1906), n° 2. Lucrèce, un peintre de la nature à Rome [Ed. Bertrand]. I. B. montre que Lucrèce observe la nature en artiste et en savant. II. Peinture de la nature primitive, comparaison avec Milton. La vie des premiers hommes ; progrès de la civilisation. III. La sensation personnelle. Lucrèce philosophe; son athéisme. IV. Comparaison avec Virgile ; les grands spectacles terribles de la nature. ¶ N° 3. Restitution d'un passage de Lucien [Colardeau]. Dans Luc. Hermotime 63 s. f., C. après avoir énuméré les diverses tentatives des philologues, propose de lire δοκεῖς μοι κατὰ τὸν ποιητὴν <αἰτιάασθαι, δέον τὸν λόγον> αἰτιᾶσθαι αὐτόν... A. J.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1906, 1re livr. Séances de la section d'archéologie. Communications de U. Dumas : 1° Les prétendus silos d'Euzet (Gard) sont très vraisemblablement des citernes ; 2° Un mode nouveau de sépulture de l'époque néolithique ; 3° Dalles percées dans les sépultures souterraines ; 4° Usage du croissant à l'époque préhistorique. ¶ Rapport de [Eulart] sur les fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale de Thérouanne. Certains des objets

trouvés appartiennent à l'époque gallo-romaine. Inscr. dédicatoire en l'honneur de Gordien III. ¶ Le temple de Diane? à Arles [A. Véran]. ¶ [Collard] Poteries trouvées près des bains romains de Calahorra. ¶ Inscription trouvée à la place de l'oppidum de Serviers-et-Labaume [U. Dumas] mentionne la déesse Ségomanna, jusqu'ici inconnue, et un nom d'homme, Tincorix, inconnu également. ¶ Le cheval dans les mosaïques de l'Afrique du Nord [Lt Bernard]. Catalogue des mosaïques où le cheval est représenté. Ce sont exactement les mêmes types que l'on voit encore actuellement dans l'Afrique du Nord. ¶ Amphore fusiforme trouvée à Languiot [Collard]. ¶ Les antéfixes céramiques de fabrique gallo-romaine [Déchelette]. On y retrouve les mêmes ornements que sur celles des temples de Tirynthe et d'Olympie. ¶ Le théâtre gallo-romain de Drevant [G. Mallard]. Historique des fouilles faites précédemment. Les fouilles faites depuis 5 ans ont mis à jour un des plus remarquables monuments de la période gallo-romaine, et dont les détails sont encore si complets qu'on y voit un type de théâtre construit sur un plan qui n'avait pas encore été étudié. Description détaillée. ¶ Marque de verriers sur un barillet gallo-romain [Dr Leblond]. ¶ Sépultures gallo-romaines et burgondes à Voutenay [abbé Poulaine]. ¶ Fouilles du vieux château de Barbarie, à La Machine [De Saint-Venant et Poussereau]. Ce château n'est ni gaulois, ni gallo-romain comme on le croyait, mais d'époque médiévale. ¶ Note sur des ruines du sud tunisien [cap. Donau]. ¶ Note sur une inscription d'El-Qçar el-Kébir (Maroc) [Besnier]. C'est une épitaphe d'un sous-officier d'une aile de cavalerie, qui était imaginifer alae ¶¶ 2e livr. — Sépultures gallo-romaines à Vallères et à Lignières [Bobeau]. Les défunts avaient été déposés dans des sarcophages creusés dans le rocher, le corps plié en deux, et la tête sur les genoux. Sépultures d'incinérés. ¶ Divinité gallo-romaine trouvée à Soissons [Blanchard]. ¶ Temple de Diane à Arles [A. Véran]. Une porte récemment découverte appartiendrait à ce temple. ¶ Mosaïque romaine trouvée à Orbessan [Collard]. ¶ Fouilles archéologiques d'Algérie en 1905 [A. Ballu]. A M' Daourouch (Madaura), établissement de bains avec inscr., à Khamissa, mosaïque qui figurera au musée de Guelma ; inscr. A Lambèse, bains particuliers avec une très belle statue de Ganymède en bronze et des mosaïques. A Timgad, découvertes de voies ; de maisons, intéressantes parce qu'elles n'offrent jamais la même disposition ; achèvement des déblais des thermes des Philadelphes. Découverte de grands thermes à l'ouest du Macellum. Découverte d'une basilique chrétienne au Nord de la ville ; d'un monument décoratif au sud du théâtre ; d'un entrepôt ; de thermes près la porte occidentale ; de mosaïques dans les thermes de l'Ouest ; de tombeaux ; d'inscriptions diverses ; d'objets divers. ¶ Résumé des reconnaissances archéologiques des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie [Ct Toussaint]. Peu fructueuses au point de vue épigraphique ; un peu plus au point de vue de la géographie comparée et de la viabilité du Nord africain. ¶ Nouvelles découvertes sur la voie de Capsa à Turris Tamalleni [cap. Donau]. ¶ Le port de l'antique Gergis [du Breil de Pontbriand]. ¶ L'enfant à l'aiglon, bronze trouvé à Lambèse [de Villefosse]. Ce n'est pas un Ganymède, comme on l'a cru d'abord, mais un sujet de genre, très réussi. ¶¶ 3e livr. — Relevé d'inscr. trouvées dans l'Afrique du Nord. ¶ Rapport sur des « tabellae defixionum » découvertes à Sousse [A. Audollent]. Après Athènes, Rome et Carthage, aucune cité n'en a tant fourni que Sousse, l'ancienne Hadrumète. Celles dont il s'agit ici ont été gravées par des gens du peuple, tous les genres de lettres, capitale, onciale, cursive, y sont mélangés. Elles sont toutes contemporaines (IIe siècle, sans doute) car beaucoup énu-

mèrent les mêmes chevaux, et prononcent des imprécations contre les mêmes cochers. Ch. B.

Bulletin critique, 27e année, 2e série, T. XII, 15 jr. L'ancienne version syriaque des Évangiles [H. Dumaine]. Il ne serait pas impossible que le grec recouvert par l'Evangelion da-Mĕpharrĕshē (ms de Cureton ou C) représentât à son état premier le texte même qui, venu de Palestine, fut postérieurement révisé et complété aux alentours d'Éphèse et de là transporté en Occident. ¶¶ 15 fév. Oskar Weise, *Charakteristik der latein. Sprache* 3e édit. [J. Vessereau]. Rendra de très grands services malgré des étymologies discutables et des lacunes. ¶¶ 25 fév. *Archiv. f. Religionswissenschaft* hrsg. v. A, Dieterich u. Th. Achelis. T. VII [D. E. B.]. Recueil érudit où l'histoire et la théologie trouveront à glaner, à condition d'en user toujours avec critique. ¶ Henri Lechat, *La Sculpture attique avant Phidias* (pl.) [E. Michon]. Classe L. hors de pair dans la jeune école archéologique française. ¶¶ 15 mars. G. Colin, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes* (pl.) [A. Baudrillart]. Analyse des résultats généraux. ¶¶ 25 mars. *Eusèbe, histoire Ecclésiastique*, Livre 1-4, texte grec et trad. fr. par E. Grapin [A. V.] Édition aussi sûre que commode et excellente traduction. ¶ *L. Annaei Senecae dialogorum libri*, 12e éd. Emil Hermes [J. Vessereau]. Bonne édition, bien au courant des études relatives à Sénèque, et qui, malgré qqs lacunes et qqs incohérences, fera honneur à la Teubneriana. ¶ L. Bréhier, *Les Basiliques chrétiennes — Les Églises byzantines — Les Églises romanes — Les Églises gothiques* [Louis Bordet], On ne saurait trop louer ces quatre plaquettes. ¶¶ 5 avr. *Vergils Aeneide* Textausgabe f. Schulg. v. Otto Güthling [J. Vessereau]. Le texte, d'une tendance très conservatrice et revu avec une extrême attention, est celui de la Bibliotheca Teubneriana du même auteur. ¶ E. Rodocanachi, *Le Capitole romain antique et moderne* (pl.) [A. Baudrillart]. La rédaction de la partie antique confiée à Homo est d'une lecture fort attachante. ¶¶ 15 avr. *Sophocle, Étude sur les ressorts dramatiques de son théâtre et la composition de ses tragédies*, par F. Allègre [Aug. Dupouy]. Problèmes résolus avec une sagacité et une sûreté remarquables. ¶ Ch. Diehl, *Études byzantines* [Vogt]. Réunion de mémoires que liront avec profit ceux qui s'occupent d'histoire byzantine. ¶ C. Gaspar, *Olympia* [R<uelle>]. Monographie qui semble avoir épuisé la question des jeux olympiques. ¶¶ 25 avr. J. S. Phillimore, *Index verborum Propertianus* [Plessis]. Fait avec soin : mérite la gratitude des Propertiens et des Latinistes. ¶ 1) *Georgii Monachi Chronicon.* T. II, ed. C. de Boor. — 2) *Procopii Caesariensis opera omnia* recog. J. Haury. *De Bellis*, 2 vol. [A. V.] 1. Rend un grand service aux historiens. 2. Éd. qui repose sur une étude attentive et scrupuleuse des mss. En outre 2 chapitres intéressants sur les sources de Procope et ses citations. ¶ J. Ilberg, *Aus Galens Praxis*, ein Kulturbild aus der röm. Kaiserzeit [P. Camuset]. Collection d'anecdotes amusantes et instructives. ¶¶ 5 mai. *P. Papini Stati Sylvae* recog. J. S. Phillimore [J. Vessereau]. Ed. qui marque une étape dans la voie de l'éd. définitive. Le texte est constitué avec grande independance, sans hypercritique ni conservatisme exagéré. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *La Famille celtique* [Dottin]. Intéressante étude de droit comparé. ¶¶ 15 mai. *Bibliotheca Teubneriana.* 1) *Polybii historiae.* Editionem a Lud. Dindorfio curatam retractavit Theod. Büttner-Wobst, vol. 1 à 5. — 2) *Dionysii Halicarnasei opuscula* edd. Herm. Usener et L. Radermacher. Vol. 1 et 2. Fasc. 1. — 3) *Libanii opera* rec. Richard Foerster, vol. 1 et 2 [Ruelle]. 1) N'a rien laissé à faire à quiconque voudrait donner une éd. plus complete de P. — 2) La valeur de cette éd. est amplement garantie par le nom des éditeurs. — 3) Fruit de plus de 35 ans d'études. Puisse la persévé-

rance de F. trouver sa récompense dans l'achèvement de cet immense travail. ¶¶ 25 mai. *Guides Joanne. Grèce. 1. Athènes et ses environs*, p. Gust. Fougères [Et. Michon]. Partout au courant des dernières découvertes et des travaux les plus récents ; mérite, en dépit de qqs affirmations un peu trop tranchantes, un bon accueil auprès des amis d'Athènes. ¶¶ 5 juin. J. Healy, *The Valerian persecution* [Guilloreau]. Travail consciencieux, mais n'offre pas de théories nouvelles ¶ S. Reinach, *Manuel de philologie classique*, 2e éd. [Ruelle]. Les parties les plus suggestives se rapportent à la critique des textes, à la préparation d'une éd., à la grammaire comparée, à la mythologie et à la genèse du christianisme. Manuel indispensable qui gagnerait encore d'importance avec un remaniement où figureraient les découvertes et les notions parues depuis les vingt dernières années. ¶ G. Colin, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* [A. Baudrillart]. Ouvrage considérable (683 p.) où presque tout est intéressant. ¶¶ 15 jn. Albert Dieterich, *Mutter Erde*. Ein Versuch über Volksreligion [de Laeger]. Remarquable ouvrage de pure science, extrêmement attachant et suggestif. ¶ Maurice Croiset, *Aristophane et les partis à Athènes* [Aug. Dupouy] Œuvre historique autant que littéraire, composée dans un esprit hautement scientifique, écrite avec une sobriété tout universitaire. ¶ J. E. Gautier et G. Lampre, *Fouilles de Moussian* [François Martin]. Matériaux précieux pour l'évolution de la céramique, la comparaison de l'art oriental et de celui de la Troade, des Iles et de la Grèce et de l'influence de la civilisation primitive de l'Orient sur la civilisation de la Grèce. ¶¶ 25 jn. *Albii Tibulli carmina*, accedunt *Sulpiciae elegidia*, ed., adnotationibus exegeticis et criticis instruxit Geyza Némethy [F. Plessis]. Mérite l'attention, et dans l'ensemble, sous la réserve de l'ordre des pièces, l'estime et l'approbation. ¶¶ 5 jlt. *T. Macci Plauti Comoediae*. 1) Recog. W. M. Lindsay. T. 2 — 2) Rec. Georg. Goetz et Fr. Schoell. Fasc. 2 : Bacchides. Captivi, Casina. Ed. altera emendatior [J. Vessereau]. 1) Ed. judicieusement établie qui correspond aux exigences de la critique moderne. — 2) Est au courant des progrès de la critique. ¶ Paul Foucart, *Sénatusconsulte de Thisbé (170)* (Mém. Acad. Inscr. T. 37, P. 2) [Ph. Virey]. Mémoire d'une lecture attrayante et dont on ne peut qu'approuver les conclusions. ¶¶ 15 jlt. *Aelii Donati quod fertur commentum Terenti* rec. Paul Wessner. Vol. 2 [J. Vessereau]. Est la première éd. vraiment critique de ce commentaire. Le texte bien que constitué avec une grande circonspection aurait pu être encore plus conservateur. ¶ *Mélanges d'histoire littéraire* (Bibl. Fac. Lettres Univ. Paris). 1. E. Frémînet, *Les sources grecques des Trois Cents* [A. Boué]. Intéressant. ¶ Chronique. *Iphigénie in Taurierland*, F. d. Schulg. erkl. von Wecklein 3e éd. [E. R.] Excellent commentaire encore amélioré. ¶¶ 25 jlt-5 août. *Aristophane*, *La Paix*. Éd. crit. et expl. p. Paul Mazon [R<uelle>]. Cette éd. de la collection des Éd. savantes fait le plus grand honneur à la philologie française. ¶ *Xenophontis respublica Lacedaemoniorum*. Rec. Gino Pierleoni [Id.]. Éd. agréable à lire et qui fournit une riche matière pour l'étude de la langue grecque. ¶ Ch Joret, *L'Helléniste d'Ansse de Villoison...* [A. Dupouy]. Intéresse non les lettres grecques, mais l'épigraphie et l'archéologie. ¶¶ 15-25 août. Albert Rivaud, *Le problème du devenir et la notion de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste* [L. Huit]. Savant ouvrage qui témoigne d'un travail considérable en dépit de nombreuses observations de détail auxquels il prête. ¶¶ 5-15 sept. *Annaei Lucani De bello civili libri decem*. Iterum ed. Carl Hosius [J. Vessereau]. Travail nouveau, original et tenu au courant des progrès accomplis depuis 20 ans. ¶ C. Pascal, *Graecia capta. Saggi sopra alcuni fonti greche di scrittori latini* [Ruelle]. Fait preuve d'une science étendue et précise. ¶¶ 25 sept.-5 oct. K.

ZANGEMEISTER u. E. JACOBS, *Theodor Mommsen als Schriftsteller* [Maynial]. Instrument de travail essentiel pour les historiens de l'antiquité, les philologues et les archéologues. ¶ Chronique. J. S. PHILLIMORE, *Index verborum Propertianus* [J. V.]. Très utile complément de son éd. de Properce. P. a eu le souci d'être exact et complet. ¶¶ 15-25 oct. Ch. DIEHL, *Fizures byzantines* [A. V.]. Tout en étant historien sérieux, critique et consciencieux, D. a su être littérateur de goût. ¶ MARIN, *Saint Théodore* (759-856) [Le Prévost]. Étude de vulgarisation, aussi instructive qu'agréable. ¶ Variétés. Th. MOMMSEN, *Juristische Schriften*. Vol. 2. [Maynial]. Forme un tout et montre les recherches de M. à travers les sources du droit romain jusqu'avant dans le moyen âge. ¶ Chronique. ALFARIC, *Aristote* [H. P.]. Œuvre de vulgarisation qui prête à des critiques. ¶¶ 15 nov.-5 déc. R. DE LA GRASSERIE, *De la catégorie du genre* [Dottin]. Se rattache plus à la méthode philosophique du XVIIIe siècle qu'à la méthode expérimentale et historique de la grammaire comparée. ¶ *Appiani Historia* ex. rec. Mendelssohn. Editio altera cur. P. VIEREck, vol. 2 (Bibl. Teubneriana) [J. Paquier]. Soutient dignement la réputation de la maison Teubner. ¶ G. GLOTZ, *Études sociales et juridiques sur l'antiquité grecque* [Baudrillart]. Réunion d'études, où règne une certaine unité de vues qui en constitue la force et l'intérêt, bien que l'esprit de système qui les pénètre puisse soulever maintes discussions. ¶ E. GUIMET, *Conférences faites au Musée Guimet*, t. XVII (fig.) [Bugnicourt]. Sera lu avec plaisir par les savants et les profanes, qui pourront s'orienter sur les questions relatives à la statue de Memnon, les découvertes archéologiques faites en Égypte, et les musées de la Grèce. ¶ Variétés. Th. MOMMSEN, *Le droit pénal romain*, trad. fr. par J. DUQUESNE. T. I [Maynial]. Comble une lacune et dans l'œuvre de M. restera comme l'un des travaux les plus parfaits. ¶ Chronique. *S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica* par Ferdinand CAVALLERA [A. V.]. Excellente éd. critique où rien ne manque. ¶¶ 15-25 déc. Stanislas REYNAUD, *La question sociale et la civilisation païenne* [ ]. Irréfutable dans les vues d'ensemble et dans les conclusions générales. ¶ *Aetna*, texte, trad. et commentaire par J. VESSEREAU [R<uelle>]. Recension aussi conservatrice que possible et la traduction plus exacte que littéraire se lit avec complaisance. Il n'existe en France aucun ouvrage du genre de celui-là et l'on peut affirmer que nous avons là du poème Aetna une éd. définitive. ¶ Alfred MERLIN, 1) *L'Aventin dans l'Antiquité* (Bibl. Éc. fr. Athènes et Rome) (pl.). — 2) *Les Revers monétaires de l'empereur Nerva* [Zeiller]. 1) Contribution des plus remarquables. — 2) Montre quelles lumières les types et les légendes monétaires peuvent jeter sur le gouvernement de Nerva. ¶ W. DÉONNA, *Les statues de terre cuite en Grèce* [A. Baudrillart]. Intéressant travail malgré des assertions contestables et terminé par nn catalogue de fragments connus de statues grecques en terre cuite qui sera la partie la plus utile du livre. H. LEBÈGUE.

Bulletin de la Soc. Nat. des Antiquaires de France. 1906. 2e Trim. Communication à propos de la base du groupe de Vénus et l'Amour portant l'inscription ΠΡΑΞΙΤΕΛΗC ΕΠΟΙΗCΕΝ [E. Michon]. Arguments présentés par les partisans de l'authenticité ou de la fausseté de l'inscription, qui d'ailleurs fut cachée pendant un certain temps, si bien qu'on a cru qu'elle avait été enlevée. ¶ Présentation d'une figurine de bronze gallo-romaine découverte à Caucourt [A. de Loisne] On a cru erronément qu'il s'agissait d'un peson. C'est une figurine représentant un berger accroupi. ¶ Communication sur un cachet d'oculiste découvert en 1902 à Reimersheim près Mulhouse ; puis sur une inscription trouvée à Valentine, sans doute du 1er siècle ; l'enfant d'un Gaulois qui y est mentionné porte des surnoms

romains [Espérandieu]. ¶ Inscriptions inédites de Mactaris [A. Merlin]. A propos d'une « mensa ponderaria » trouvée sous les substructions de Ste Foy à Agen [Ch. Lauzun]. La découverte récente de pierres analogues à Timgad et à Khamissa ne semble laisser place à aucun doute : c'est bien une table de mesures-étalons. ¶ Inscriptions chrétiennes de Mactaris [A. Merlin]. ¶ Tesson de poterie découvert à Carthage en 1905 [Delattre] avec signature de potier en cursive. ¶ A propos de la formule PLVRA NATAL(ia) FEL(icia) [J. Maurice] inscrite sur de petits bronzes. Ils ont été frappés à l'occasion des dies natales de Constantin le Grand et de Maximien (Hercule) Auguste. ¶ Poids antique en plomb, acquis par le Louvre [E. Michon]. C'est une double mine de Séleucie avec, pour emblême, un éléphant tourné à gauche. ¶ Inscription trouvée en 1904 près Béziers, lettres en capitales, du Ier siècle. ¶ Estampille de potier [H. de Villefosse] de Vic-sur-Aisne. ¶¶ 3e Trim. — Inscriptions chrétiennes de Mactaris [A. Merlin]. ¶ Petit vase en terre cuite trouvé en 1904, à Paris, rue Gay-Lussac, 0^m^13 de haut, forme d'un gobelet allongé, avec une anse ; large goulot et pied étroit ; la panse présente trois dépressions allongées. La partie opposée à l'anse présente un médaillon représentant des armes offensives et défensives. ¶ Bagues avec intailles trouvées à l'oppidum de Pommiers. ¶ Inscription latine trouvée à Frolois. ¶ Attis trouvé à Reims. C'est sans doute le seul vestige d'un culte oriental constaté jusqu'ici dans le pays rémois [L. Demaison]. ¶ Bas-relief votif consacré à Apollon Krateanos récemment entré au Louvre [E. Michon]. ¶ A propos du bronze de Caucourt [Déchelette]. Pour D. il ne serait qu'une répétition avec variantes d'un petit bronze d'Herculanum du musée de Mayence. Représente donc, non un berger, mais un jeune esclave en fonction à la porte de son maître. ¶ Inscription portant le nom de la dea Sequana [P. de Truchis]. La capitale dénote le Ier siècle. ¶¶ 4e Trim. — Objets en plomb trouvés à Carthage [Delattre]. ¶ Correction d'une inscription publiée au Corpus [Villefosse]. ¶ Stèle funéraire de Plotis [Espérandieu avec inscription en vers grecs. ¶ Découvertes faites à Peyrieu [E. Chanel fours construits en tegulae et en imbrices, renfermant des fragments de terre cuite et de verre. ¶ Plombs byzantins et monnaies trouvés à Carthage [Delattre]. ¶ Prétendu diplôme militaire en bronze, venant de Syrie [Villefosse]. C'est un faux grossier. ¶ Cimetière antique dans les mines de Liévin [A. de Loisne]. 600 tombes, avec objets variés, armes, boucliers, fibules, vases, monnaies mérovingiennes, etc. ¶ A propos d'une rose des vents trouvée à Dougga [Pallu de Lessert] présente des observations permettant de rétablir un nom de vent, effacé sur la rose en question, ce serait le Subsolanus. ¶ Objets trouvés à Carthage [Delattre]. ¶ Intéressant document épigraphique trouvé près du fort de Bordj-Djedid [A. Merlin]. C'est la 6e épitaphe d'un soldat de la 1re cohorte urbaine; ce soldat était natif de Emerita (actuell. Merida), c'est la première fois qu'on trouve mention d'un soldat espagnol à Carthage ; ce qui rend possible l'attribution à cette 1re cohorte, du nom d'Emerita trouvé il y a quelque temps à Carthage sur une autre inscription. ¶ Mosaïque de Vaison [Labande]. ¶ A propos de la Mosaïque de Zeugma (Biredjik) représentant la Gaule personnifiée [E. Michon]. ¶ Médaillon de bronze frappé à Téménothyres, au temps de Philippe. Combat d'Héraklès et d'Eros [A. Dieudonné]. ¶ A propos d'un fragment de sarcophage du Louvre [E. Michon]. ¶ Antiquités gallo-romaines trouvées à Arras [A. de Loisne]. Anneaux de bronze, boucles, fibules... monnaies de César, Faustine, Vespasien, Trajan, des Antonins; lampes et vases en poterie sigillée. ¶ Inscription latine trouvée au Marché aux fleurs, à Paris. ¶ Musée du Louvre. Antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1906. Ch. B.

Bulletin monumental. 1906. N°s 1-2. Chronique [L. Serbat]. Fouilles d'Alésia, d'après la communication d'Espérandieu à l'Ac. des Inscr. Débris de toutes sortes, fragments de poteries, monnaies romaines et gauloises. On a constaté que les ruines d'Alésia existent à qques centimètres de la surface du sol. ¶ Temple de Mercure à Avallon. ¶ Établissement céramique de la Voye. ¶ Balneum de Rubricaire qui doit, semble-t-il être identifié avec Robricae. ¶¶ N°s 3-4. La prédiction de la Sibylle et la vision d'Auguste [Marsaux]. Représentées sur de nombreux monuments de toutes sortes à la Renaissance. Énumération des plus intéressantes reproductions de ce sujet. ¶ Chronique [L. Serbat]. Enceinte de Paris, Une inscr. d'un cippe qui semble du IIIe siècle mentionne un exarque; jusqu'ici on ne trouvait ce titre que sur des monuments du Ve s. au plus tôt. ¶¶ N°s 5-6. Chronique [L. Serbat]. Fouilles d'Alésia. Découverte d'un théâtre de 80 mètres de façade, d'un temple, de bains, citernes, puits, caves. La cité fut donc reconstruite par les Romains. ¶ Fouilles de la Turbie. Le Trophée d'Auguste est maintenant dégagé en grande partie. ¶ Bibliographie. A. BLANCHET, *Les Enceintes romaines de la Gaule* [E. Lefèvre-Pontalis]. Excellent livre qui offre un double intérêt historique et archéologique. ¶ G. de MANTEYER, *Le nom et les deux premières enceintes de Gap* [L. Serbat]. L'une des enceintes doit remonter au principat de Maximien-Hercule (285-292), mais il devait en exister auparavant une bien plus ancienne. Ch. B.

Comptes-rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1906. Jvier-Fév. [S. Reinach]. Vercingétorix renvoya sa cavalerie d'Alésia, bien qu'il n'eût de vivres que pour un mois, parce que les Gaulois, non plus d'ailleurs qu'aucun peuple de l'antiquité, n'étaient pas hippophages; le cheval n'a jamais été mangé par les païens qu'à titre d'animal sacré dans des repas sacrificiels. ¶ [Héron de Villefosse]. Rapport de Delattre sur le plus grand sarcophage trouvé dans les nécropoles puniques de Carthage, exhumé en nov. 1905 : 2^m^.75 de long, en marbre blanc avec dorures et peintures, couvercle orné de 11 acrotères, Scylla ailée peinte sur les frontons, cercueil en bois décoré. Dans la même chambre plusieurs autres cercueils avec leurs mobiliers funéraires. ¶ [Babelon]. Monnaie grecque nouvelle au nom d'Hippias, expulsé d'Athènes en 511 a. C. ¶ [Thomas]. Liste de 480 noms latins d'animaux, due à Polemius Silvius (5e s. p. C.), publiée deux fois par Mommsen : une centaine restent inexpliqués, 20 donnent l'étymologie de mots français, provençaux ou italiens. ¶ [Cagnat]. Inscr. romaine de Tourrettes-Levens (Alpes-Maritimes) : fait connaître une famile du pays dont les noms sont romains, sauf ceux des grands-pères qui paraissent celtiques. ¶ [Foucart] Note d'Ed. Naville sur le Dieu de l'oasis de Jupiter Ammon ; sa forme étrange, indiquée par Quinte Curce dans un passage obscur (IV, 7), est éclairée par les palettes de schiste de l'époque thinite, à forme de boucliers et couvertes de sculptures, qui ont été trouvées récemment à Hiéraconpolis et ailleurs. Observations d'Heuzey. ¶ [Bréal] rapproche le latin finis de funis, et les rattache tous deux au grec σχοῖνος. ¶ [E. Pottier] à propos de l'emploi des revenus du fonds Piot, décrit l'état des fouilles de Carthage (Delattre), de Sousse (Carton et Leynaud), d'Aphrodisias de Carie (Gaudin), du Circus Maximus et des Carceres de Rome (Bigot), et donne les résultats de missions en Tripolitaine (Méhier de Mathuisieulx), en Egypte (Seymour de Ricci, papyri), en Espagne (Breuil, caverne d'Altamira ; Pierre Paris, céramique d'Elche). ¶[L. Heuzey]. A dater de l'hégémonie des rois d'Our en Chaldée, les dieux sur les cylindres chaldéens ne portent plus que le turban au lieu de la coiffure à cornes de taureau ; ils symbolisaient les rois régnants,

qui acceptaient les honneurs divins. ¶ [Cagnat] Bornes avec inscr. trouvées par Donau dans le sud tunisien : le terrain était divisé selon la méthode des arpenteurs romains par la Légion III Augusta (29 p. C.) ¶ [P. Monceaux] Tertullien et saint Augustin attestent l'existence en Afrique, depuis la fin du IIe siècle, d'une versification à tendances populaires. Les inscr. métriques africaines substituent à la fin du vers des brèves accentuées aux longues, donnent plus d'importance à la césure, et emploient capricieusement la rime ou l'isosyllabie. Commodien n'a guère d'autre métrique que celle des inscr. Augustin seul, par une tentative originale, renonçant au mètre et à la prosodie, inaugure des strophes abécédaires de 12 vers ; chaque vers de 16 syllabes a pour principes l'isosyllabie, la césure régulière, la rime ou assonance, les deux hémistiches égaux avec deux accents fixes ; c'est déjà le vers roman. Mais après Augustin dont l'effort créateur fut méconnu, les poètes africains continuèrent à imiter avec incohérence et gaucherie le vers prosodique des poètes classiques, avec une tendance marquée à en faire un vers rythmique. ¶ [B. Haussoullier] Trois inscr. grecques inédites de Babylone, dont un palmarès de distribution de prix au gymnase de cette ville en 110 a. C. ¶ [Cagnat] L'édifice du forum de Pompéi n'était pas un temple des dieux protecteurs de la cité, mais une bibliothèque, comme celle de Timgad ou d'Ephèse. ¶ [Heuzey] L'édifice de Tello, analogue à la bibliothèque d'Ephèse, devait être un grenier d'abondance. ¶ [Colligion] La bibliothèque de Pergame offre, comme celle d'Éphèse, une base où devait être une statue d'Athéna. ¶ [S. Reinach] La réponse d'une chrétienne, torturée à Lyon en 177 (nous ne mangeons même pas le sang des animaux), atteste l'existence dans cette ville d'une boucherie juive et d'une communauté juive. ¶ [Héron de Villefosse] Photographie par Jalabert de la bibliotheca Celsiana, découverte à Ephèse. ¶ [Id.] Note de Delattre sur une nécropole punique d'Utique : sarcophages massifs en tuf coquillier puits non disposés en rangées, squelette de femme et bijoux (collier en globules d'or, anneaux de pieds en argent), pas de vases funéraires. Maison romaine, déblayée par Chabannes, avec fresques, mosaïques, fragments d'architecture, belles têtes de statues et débris d'inscription. ¶ [Cagnat] Fouilles de Diakowitch à l'est de Philipopoli : tombe de briques et pierres avec coupes d'argent, vases de bronze, objets divers brisés et incinérés, masque de fer lauré d'argent, etc. ¶ [F. Cumont] Note sur les mystères de Jupiter Sabazius, dieu phrygien, dont le culte et les monuments avaient été identifiés, d'après Valère Maxime, avec ceux du Iahvé Sabaoth des Juifs, ce qui est attesté par les fresques du tombeau de Vincentius dans les catacombes de Prétextat. ¶ [Espérandieu] Sondages au mont Auxois : clous, poteries, monnaies gauloises et romaines dont une de Valentinien II. A. quelques centimètres de profondeur, on a pu atteindre les ruines d'Alésia ¶ [Salomon Reinach] Note de S. de Ricci sur les texte et traduction d'un fragment de l'historien Sosylos, professeur de grec d'Hannibal (épisode d'une bataille navale gagnée, grâce à la tactique des vaisseaux marseillais, à l'embouchure de l'Ebre par les Romains sur les Carthaginois). ¶ [A. Croiset]. La tactique des Marseillais est la même que celle de Phornios dans le golfe de Corinthe ¶ [S. Reinach] Le récit de Plutarque, où Eusèbe et Rabelais voyaient l'annonce de la mort de Jésus, est relatif à Adonis dont le nom syrien était Thamous et qui était qualifié ὁ πανμέγας, d'où la formule ὁ πανμέγας τέθνηκε qu'on psalmodiait chaque année en souvenir de la mort du dieu. Observations de A. et M. Croiset, Havet, Bréal, Boissier, Clermont-Ganneau, Ph. Berger. ¶ ¶ Mars-avril. [Héron de Villefosse] Inscr. latine de Choncifat (au sud de Beyrouth), communiquée par Jalabert : elle renferme

les noms de la triade héliopolitaine, Jupiter=Hadad, Vénus=Atargatis, et Mercure qu'on n'a pu encore identifier avec aucun dieu syrien. Comparaison avec les inscr. similaires. ¶ [Id.] Inscr. latine de Carthage, communiquée par Delattre : c'est une dédicace de cabaretiers et buveurs, gravée sur la base d'une statue, sans doute celle de Bacchus. Rapprochement avec les inscr. des vases à boire romains, qui éclaire dans l'inscr. de Carthage le mot merarii (buveurs de merum), comme il y eut sur les bords du Rhin des cervesarii (buveurs de bière). ¶ [Ph. Berger] communique de la part de Merlin une inscr. néo-punique, trouvée à Ziane (Tunisie), par de Pontbriand, et une inscr. latine du même lieu, dédiée à Coelestis, qui prouve qu'on est sur l'emplacement d'un temple. ¶ [Cagnat] Fouilles en Andalousie d'Albertini, suppléant Pierre Paris malade : curieux fragments de sculpture, quoique infiniment éloignés de la dame d'Elché découverte jadis au même lieu; débris de céramique locale rappelant la céramique mycénienne ¶ [Pottier] Description de la Prise de Troie, coupe attique du Louvre, sortant de l'atelier de Brygos. ¶ [P. Foucart] Découvertes de Naville à Deir el Bahari : chapelle de la déesse Hathor avec bas-reliefs peints (actes du culte célébrés par le roi Thotmès III). Description détaillée. ¶ [Ph. Berger] Bague en or de Tunis, avec Athéna casquée sur le chaton et inscr. punique qui identifie Athéna avec Tanit. ¶ [Cagnat] Mémoire sur les bibliothèques municipales de l'Empire romain. ¶ [Foucart] Mémoire sur Didymos. ¶ [S. Reinach] Etat des fouilles de Perse par Morgan : temples et tombeaux achéménides exhumés, inscr. et objets divers. ¶ [Pottier] Note de Pierre Paris sur le trésor de Javea (Espagne) : bandeau, colliers et pendeloques en or, de fabrication grecque, ou même attique, d'après des modèles indigènes. ¶ [Clermont-Ganneau] Fragment d'inscr. grecque et nabatéenne, de Milet; c'est une dédicace à Zeus Dusarès pour le salut du roi Obodas. Interprétation détaillée, en désaccord avec celle de Mordtmann. ¶ [Id.] Inscr. byzantine trouvée à Azote (Palestine) par Germer-Durand ; ce serait une acclamation en l'honneur d'un comte Diomède (αὔξιτω ὁ κόμης). ¶ [Héron de Villefosse] Texte envoyé par Delattre, et trouvé sur le bord du lac de Tunis : c'est un tarif établi pour le passage d'un bac. Lecture et interprétation. Il y est question de ratiarii, comme dans les inscriptions de la Gaule; de plus, comme il atteste une route par eau (per rates) de Carthage à Maxula, plus courte que celle de terre, ce document permet de corriger la lecture fautive de l'itinéraire d'Antonin, où Maxula Prates doit être lu M. per rates. ¶ [Id.] Plomb de bulle envoyé par Carton ; il est au nom de Fortunius, évêque de Carthage au VIIe siècle et mentionne pour la première fois la prima regio du diocèse de Carthage. ¶ [Ph. Berger]. Dédicace d'un autel au dieu Sadrafa (Satrapès), trouvée à Carthage par Delattre. ¶ [J. B. Chabot]. Mosaïque d'Edesse (3e s.) avec 6 personnages et une inscr. syriaque, en lignes verticales. ¶ [Besnier]. Géographie économique du Maroc dans l'antiquité : répartition territoriale des productions naturelles, échanges avec l'étranger, comptoirs romains et carthaginois, observations de Joret et Cagnat. ¶ [Cagnat]. Donau a découvert dans le sud tunisien des documents sur l'arpentage exécuté sous Tibère aux environs des chotts. ¶ [B. Haussoullier]. Sept listes, trouvées par Wiegand à Milet, portant les noms de 434 stéphanéphores de la fin du 6e s. a. C. jusqu'au début du 1er s. p. C. ¶ [Collignon et Babelon]. Comparent avec les monnaies les listes précédentes. Observations de Clermont-Ganneau et Bouché-Leclercq. ¶ [Héron de Villefosse]. Basilique trouvée par Guénin à 28 kil. de Tébessa, avec inscr. byzantine mentionnant cinq martyrs africains (304 p. C. sous le proconsulat d'Anulinus). Lecture et commentaire. ¶

[M. Croiset]. Étude sur la légende de Calypso ; deux traditions ont été superposées et fondues dans l'Odyssée ; dans la première, c'est une Océanide habitant une grotte ; dans l'autre plus récente, c'est la fille d'Atlas. ¶ [d'Arbois de Jubainville]. Les simulacra de Mercure, signalés en Gaule par César, étaient des menhirs ; le culte des pierres, prohibé par les conciles aux 5e et 6e s., persista en Gaule jusqu'à l'interdiction de Charlemagne. ¶ [P. Monceaux]. Recueil des 120 inscr. latines d'Afrique, relatives au culte des martyrs et des reliques. Commentaire et résultats historiques. ¶ [Cagnat]. Recherches archéologiques au sud de l'Aurès (Algérie), par de Torcy, Guénin, Daugan et Guéneau : description de l'ancien fortin de Bades. ¶ [Clermont-Ganneau]. Lagrange communique un nouveau fragment du rescrit impérial byzantin de Bersabée, dressant l'état des contributions des 3 provinces de Palestine, surtout la 3e. Intérêt de ce document. ¶ [Collignon]. Note de Mendel sur les fouilles de Gaudin à Aphrodisias : thermes, temple d'Aphrodite, stade, éléments décoratifs, aleiptérion, statues d'époque romaine ; qqs inscr. ¶¶ Mai-juin [B. Haussoullier]. Corrige l'interprétation donnée par Sogliano à une insc. grecque archaïque de Cumes. ¶ [S. Reinach]. Les 12 vautours que Romulus vit sur le Palatin indiquaient, d'après les anciennes prophéties, que la puissance romaine durerait 12 siècles. En effet, c'est au Ve s., en 454, 1200 ans après la fondation de Rome (748), que disparut l'Empire d'Occident. ¶ [De Mély] Réplique fort belle, en marbre de Paros, du Cupidon de Lysippe, trouvée par de Bioncourt à Rome en 1870-71. ¶ [A. Blanchet] Périmètre des murailles de 40 villes romaines de Gaule, aux Ier et IVe s. p. C. Paris était alors moins important que Nantes, Bourges et Bordeaux ; Poitiers et Sens étaient les cités les plus étendues. ¶ [Secr. Perpét.] État des fouilles de Morgan à Suse : coupe et fourchette d'argent d'époque sassanide, cuve en calcaire blanc avec inscr., poids, statues, stèles, textes sur briques de l'époque des patésis, ruine d'une ville sassanide en briques. ¶ [Pottier] Fragment de son catalogue des vases du Louvre : influence du théâtre sur la céramique grecque au Ve s. ¶ [Bréal] Origine et sens du mot ἥρως : par ἠριγένεια et ἠριθαλής, il se rattacherait à ἔαρ = matin des anciens temps, et signifierait homme des anciens temps. L'esprit rude est adventice, comme l'attestent ἤριον, ἠριέγης, ἠριεύς. ¶ [S. Reinach] Fouilles d'Espérandieu à Alésia : cave d'un gallo-romain avec outils de forgeron, serrures et objets divers ; monnaies dont un bronze de Gordien à fleur de coin ; statuette de Mercure et très beau buste de Silène en bronze. La ville a dû être subitement abandonnée, et sans doute brûlée par les Germains. ¶ [Id.] Papyri littéraires trouvés par Grenfell et Hunt à Oxyrhynchus : 135 lignes des péans de Pindare (dont on ne connaissait que 12 lignes) ; 100 lignes de l'Hypsipyle d'Euripide ; fin du discours de Lysias contre Hippothersès ; fragment étendu d'une histoire grecque d'Ephore ou de Théopompe ; 22 lignes d'un poème en hexamètre à la louange d'Hermès ; 70 lignes des méliambes de Cercidas ; feuillet d'un papyrus latin contenant le Catilina de Salluste ; 45 lignes d'un évangile inconnu d'un très haut intérêt. ¶ [C. Joret] Fouilles à Baou-Roux près Bouc (Provence) : cases ensevelies depuis 2000 ans, avec ustensiles de bronze et poteries, les unes fines et d'origine gréco-marseillaise, les autres grossières et d'origine indigène. ¶ [Cagnat] Fouilles à Bulla Regia (Tunisie) : monument composé d'une area dallée et entourée d'un portique ; 5 bases avec inscr. ; 7 statues dont un Jupiter, une Minerve, une déesse non identifiée, deux prêtresses et deux personnages municipaux. ¶ [P. Monceaux]. Note sur Petilianus, évêque donatiste de Constantinople au temps de St Augustin ; analyse et portée de ses ouvrages. ¶ [P. Jouguet]. Fixe, en s'appuyant sur un papyrus de Fayoum, à 324, comme l'avait pensé

Otto Seek, et non à 323, l'année où finit la guerre entre Constantin et Licinius. ¶ [Pottier]. Mémoire de Radet sur le type nettement oriental de l'Artémis persique, d'après une terre cuite de Sardes acquise par le Louvre; cette Artémis n'est autre que la déesse lydienne Cybèlé. ¶ [Cagnat]. Découverte par Carcopino d'une inscr. latine d'Aïn Tounga (Tunisie), gravée sur 4 faces, avec détails sur l'exploitation des domaines impériaux qui complètent le texte d'Aïn Ouassel. ¶ [Héron de Villefosse]. Exhumé en grande partie le théâtre romain d'Alise (hémicycle et substructions de la façade) : description. ¶ [Id.]. Fouilles au Marché aux fleurs (Paris) : murs d'époque romaine, inscr. funéraires, pierres sculptées dont un pilastre avec bas-reliefs sur 2 faces, stèles funéraires à figures. ¶ [A. Martin]. Sur la question de l'ostracisme, donne raison à Plutarque (Aristide, 7) sur Philochoros ; il fallait 6 000 votants pour que l'ostracisme fut prononcé, mais non 6 000 suffrages exprimés sur le même nom. ¶ [Héron de Villefosse]. Nouveaux reliefs et pilastres sculptés mis au jour au Marché aux fleurs (Paris) ; fragments d'architecture et bas-reliefs professionnels. ¶ [J. Toutain]. Inscr. sur bornes d'arpentage trouvées par Donau dans le Sud Tunisien, et remontant au Ier s. p. C. ¶ [S. Reinach]. Polybe affirme à tort que les épées gauloises étaient de mauvaise trempe ; elles étaient excellentes, mais on les tordait, conformément à un rite religieux, pour les placer dans les tombeaux ; ces épées tordues trouvées, dès le IIe s. a. C. dans les tombes celtiques par les colons romains qui les violèrent, ont été faussement considérées comme déformées dans la bataille. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte au Marché aux fleurs (Paris) d'un cippe funéraire à volutes avec inscr. relative à un exarchus du IIIe s. p. C. ; il peut aider à préciser la date de la muraille romaine de la Cité. ¶ [Salomon Reinach]. De Ricci annonce la découverte à Alise d'un puits romain avec objets de fer, bronze, plomb, cuir et bois; description. ¶ [Bréal]. Le mot latin corpus, devenu synonyme du grec σῶμα (dépouille) apparaît comme isolé ; c'est qu'il est le produit d'une métaphore populaire qui assimilait le corps à une courge ou citrouille ; à l'origine en effet corpus est un synonyme de cucumis et de cucurbita. ¶ [de Morgan]. Neuvième campagne de fouilles à Suse (Perse) : bas-reliefs, stèles, statues de rois sans têtes, inscr., objets divers, ruines d'une villa sassanide (IVe s. p. C.). ¶ [J. Toutain]. Le cadastre romain dans l'Afrique du Nord a été établi entre juillet de l'an 29 et juillet de l'an 30 p. C., six ans après la révolte de Tacfarinas. ¶¶ Juillet-août [Duchesne]. Fouilles d'Albert Grenier à Bologne : mise à jour de deux nécropoles, l'une étrusque, l'autre italiote. ¶ [R. Pichon]. Politique de Constantin d'après les Panegyrici Latini : il voulait fonder une monarchie héréditaire sans adoption, élargir le paganisme en un déisme éclectique qui pût embrasser le christianisme, et remplacer la défensive par l'offensive contre les Barbares. ¶ [de Vogüé]. L'église de Sauveplantade (Ardèche) est bâtie sur les ruines d'un temple de Jupiter : une inscr. romaine y est conservée. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud aux catacombes d'Hadrumète : inscr. sur marbre, lampe chrétienne en argile rouge avec le poisson symbolique, tombeau d'enfant avec épitaphe, grand sarcophage avec inscr. en mosaïque, plus de 500 loculi avec fragments d'inscr. ¶ [S. Reinach]. Lire dans Pline XXXVI, 36 : stantem <pede in uno> Polycharmus, pour combler la lacune admise par les éditeurs. La Vénus sur un pied, rajustant sa sandale est célèbre par les monnaies d'Aphrodisias et par cent répliques très connues. ¶ [Delisle]. Photographie par Lauer du verso d'un feuillet de ms, de Tite-Live, en onciale du 5e s. à 2 colonnes. ¶ [Homolle]. Mémoire de Jouguet et Lesquier sur un papyrus de la nécropole

de Ghorân (Fayoum), qui date de l'an 27 de Ptolémée II Philadelphe (289 a. C.) : c'est un devis de travaux de terrassement et de canalisation, avec plan, mesures agraires, etc. ¶ [E. Cuq]. Intérêt des Koudourrous, ou bornes gravées, trouvées à Suse : elles plaçaient la propriété sous la protection des dieux. Description et interprétation de celles du Louvre. ¶ [Babelon-Viollet-Heuzey] Discutent la communication précédente. ¶ [A. Grenier]. Résultats de ses fouilles à Bologne : dans la nécropole archaïque, 4 tombes récentes et une tombe étrusque ; dans la nécropole étrusque, 15 tombes avec vases figurés et objets d'importation grecque. ¶ [P. Monceaux]. Nouvelle série d'ouvrages donatistes ; restitution de divers écrits de Gaudentius, ou d'Augustin et de Dulcitius dans leurs rapports avec l'évêque donatiste de Thamugadi. ¶ [Cagnat]. Inscr. latine sur table de bronze, trouvée à Aljustrel (Portugal) ; c'est un règlement relatif à l'exploitation de la mine de cuivre. Traduction. ¶ [S. Reinach]. Cartailhac annonce la découverte de peintures sur les parois de la grotte de Gargas (Pyrénées) : 80 mains symbolisant des prestations de serments. Breuil a découvert dans les cavernes de Santander des animaux peints ou gravés (bisons, chevaux, corvidés, éléphant, singe). ¶ [Id.]. Deux humanistes de la Renaissance, Pontanus et Rhodiginus attestent, d'après Planude, que les Gètes avaient élevé un tombeau à Ovide aux portes de Tomes (Varna). ¶ [Mispoulet]. Contrôlant les textes par les institutions qu'ils mentionnent, établit que l'Historia Augusta aurait été rédigée dans la seconde moitié du IVe s. p. C. ¶ [Thédenat] Mention et analyse élogieuse des *Antiquités de l'Hérault* par E. Bonnet, et de *l'Ardenne belgo-romaine* par J. M. Demarteau. ¶ [S. Reinach] Arnaud d'Agnel envoie trois inscr. de Martigues (Bouches-du-Rhône) : dédicace de Sextus Aelanius Pisinus à Tibère, épitaphe avec nom celtique nouveau (Vebrullos), inscr. rupestre de deux noms en caractères grecs. ¶ [Merlin] Fouilles de Benet à Bulla Regia (Tunisie) : inscr. importantes, statues, collier en plomb, rivé au cou d'une meretrix. ¶ [Em. Chatelain] Rapport sur les Écoles d'Athènes et de Rome. Analyse élogieuse des *Fouilles de Délos* (Bizard), des *Poseidoniastes* (Bulard), du *Monument de Persée à Delphes* (Cavaignac), d'une *Nouvelle inscr. délienne* (Schulhof), de *l'Histoire des Travaux publics sous Claude* (Albertini). ¶ [Cagnat] Lair rapproche ternagus du mot grec ternaka = puits, sondage. ¶ [Id.] Holleaux annonce la découverte à Délos de six grands lions archaïques en marbre, d'une statue de Polymnie, et d'une tête de Dionysos. ¶ [Perrot] L'Aphrodite Anadyomène de Benghazi (Cyrénaïque) diffère des deux figures de même type étudiées par Furtwängler, et rappelle sans conteste le style de Praxitèle. ¶ [Héron de Villefosse] Note d'Audollent sur la statuette de Mercure, en bronze, trouvée au Puy-de-Dôme (1906) : la tête est jeune, malicieuse et chevelue, la vigueur physique est très marquée. ¶ [Espérandieu] Mise au jour du forum d'Alise-Sainte-Reine : ruines de monuments publics, fragments d'architecture et de statues, bas-relief représentant un Dioscure, chaudrons de bronze, poteries, vases et outils. ¶ [Salomon Reinach] Espérandieu annonce le déblaiement à Alésia d'un temple entre le théâtre et le forum : inscr. celtique en lettres grecques, bas-relief (Jupiter entre Minerve et Junon), Jupiter gaulois, torse d'amazone, applique en bronze (Gaulois mort). ¶ [Id.] Fouilles d'Edham-bey à Alabanda (Carie) : grand temple ionique que Vitruve avait signalé, autel ionique, trois plaques d'une frise (Amazonomachie). ¶ [Héron de Villefosse] Rapport de Delattre sur le cimetière chrétien de Meïdfa (Carthage) : épitaphes curieuses, sarcophage orné de six amours à attributs bachiques. ¶ [S. Reinach] Le mythe d'Hippolyte repose sur un dépècement rituel : le prototype d'Hippolyte est un cheval sacré que les fidèles dévorent cru. ¶¶ Sept.-octobre. [Cha-

vannes] Rapproche de la légende grecque relative à Oknos un récit du soûtra bouddhique. ¶ [Cagnat]. Dans une inscr. romaine de Carthage il faut interpréter IS comme un groupe de chiffres signifiant un et demi, et désignant par abréviation un sesquiplaris ou sesquiplicarius, soldat d'élite dont la solde valait une fois et demie celle des autres. ¶ [Merlin]. Lectures nouvelles pour un sénatus-consulte du Saltus Beguensis, jadis trouvé par Guérin (Tunisie) : noms de sénateurs de l'an 138 p. C. (avènement d'Antonin le Pieux). ¶ [Bouché-Leclercq]. Étude sur le notariat dans l'Égypte ptolémaïque : d'après les papyrus, il n'y avait de notaires officiels qu'en Thébaïde. ¶ [Clermont-Ganneau]. Dans une inscr. néo-punique d'El-Kef trouvée par Benet, propose de lire Ouindks (= Vindex), transcription d'un nom romain, au lieu de ouinarcats qu'avait lu Ph. Berger. ¶ [E. Babelon]. De deux passages de Polybe (II, 15 et VI, 39, 12) il résulte que l'obole (ὀβολός) avait le sens d'as libral, comme dans Plutarque : au IIe s. p. C. le voyageur payait dans la Haute Italie 30 centimes pour la table et le logement ; le fantassin touchait 2 deniers et demi, le centurion 4 et demi, le cavalier 7 et demi. ¶ [Cagnat]. Commente une inscr. de Carthage relative à un Sex. Appuleius, qui aurait été le mari d'Octavie, sœur aînée d'Auguste. ¶ [Id.]. Trois inscr. des environs de Tébessa, trouvées par Guénin. Restitution. ¶ [Id.]. Breuil publie, avec peintures et gravures, la description des six cavernes préhistoriques de la province de Santander. ¶ [Perrot]. Fouilles d'Espérandieu à Alise : huttes gauloises en terre cuite armée d'un clayonnage, statue de chef gaulois, têtes. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte, à Sousse, de huit nouvelles galeries s'étendant sur un espace de 200 mètres. ¶ [Holleaux]. Fouilles à Argos : petit temple en tuf, bâtiment romain avec réservoirs, statue et fragments architectoniques, temple prostyle en calcaire (d'époque classique) avec stèles à inscr. ¶ [de Vogüé]. 10 papyri araméens d'Égypte, titres de propriété d'une famille juive établie dans l'île d'Éléphantina ; analyse détaillée. ¶ [Maspero]. Déblaiement et relèvement des ruines de l'Égypte ; textes grecs d'un vif intérêt (nouvelles comédies de Ménandre). ¶ [S. Reinach]. Juvénal (XI, 177-180) compare, non Homère, mais Stace avec Virgile, et c'est Stace qu'il incline à préférer. ¶ [G. Glotz] Commente une inscr, récente de Milet, portant un décret de proscription qui met à prix la tête de plusieurs personnages. ¶ [Homolle] Replat annonce la reconstitution du Trésor d'Athènes à Delphes ; inscr. restituées par cette réédification. ¶ [S. Reinach] Note de Cartailhac sur une nouvelle caverne des Pyrénées (Ariège) : figures d'animaux (bisons surtout) en noir, remontant à l'ancien âge de pierre ; objets en silex, inscr. ¶ [Heuzey] Etablit les origines chaldéennes du monstre à tête de serpent, modelé en couleur sur les briques émaillées des murs de Babylone. ¶ [Carcopino] A trouvé, au sud d'Aïn Tounga, une inscr. du temps d'Hadrien ; c'est une pétition de cultivateurs demandant des terres impériales, et la réponse procuratorienne. ¶¶ Nov.-Déc. [Cagnat] Fin des fouilles de Benet à Bulla Regia (Tunisie) : édifice entouré de portiques avec 3 statues (Apollon, Cérès, Esculape), autres statues dans la cour ; inscr. sur les génies protecteurs de la cité, mentionnant d'autres monuments (rostres, tabularium temple de Diane). ¶ [M. Holleaux] Déblaiement à Délos du grand portique nord du sanctuaire, d'un tombeau mycénien avec débris de vases, de deux nouveaux îlots du quartier du théâtre avec statues, d'un monument votif et d'une esplanade rocheuse avec cinq lions colossaux en marbre de Naxos ; Inscr. et monnaies. ¶ [S. Reinach] Suppose que les 5 lions archaïques de l'esplanade de grauit proviennent d'un ex-voto de Crésus. ¶ [B. Haussoullier] Notice sur Jules Oppert. ¶ [Clermont-Ganneau] Légendes orientales sur

l'alouette huppée, plus ou moins reproduites par Esope, Aristophane et Théocrite ; elle aurait été le premier être créé. ¶ [Cagnat] Mentionne avec éloge, dans la séance publique, les ouvrages de Lechat (*Au musée de l'Acropole d'Athènes*, *La sculpture antique avant Phidias*) et de Courbaud (*De oratore*). ¶ [R. Pichon] Virgile a modifié la tradition des ancêtres d'Enée, pour donner à son poème un caractère plus national. Observation de S. Reinach sur Dardanus. Boissier croit que la modification s'est faite d'abord dans les écoles de grammaire. ¶ [S. Reinach] Médaillon en mosaïque (200 p. C.) trouvé en Mésopotamie, avec buste de la Gaule et inscr. (Gallia) en lettres grecques : c'est la seule image de Gaule qu'ait léguée l'art antique. Observations de Babelon. ¶ [Cagnat] Compare la disposition d'un temple de Dougga, avec celle du temple de la Coelestis. ¶ [L. Joulin] Fouilles de Toulouse, Vieille-Toulouse et Martres-Tolosanes : résumé historique des résultats. ¶ [A. Bérard] Alésia se serait élevée sur le plateau d'Izernore (Ain) ; démonstration historique et topographique de cette hypothèse. ¶ [Albert Martin] Dans quel ordre un guerrier grec revêtait-il les diverses pièces de l'armure ? Examen de la critique de Zénodote, qui supprimait les vers 334-335 du chant III de l'Iliade ; M. condamne cette suppression, approuvée par C. Robert (Studien zur Ilias) ¶ [S. Reinach] Sycophante= révélateur de figues. C'était le nom du chef d'un petit culte obscur de bourgade, celui de la figue ; il procédait comme le hiérophante d'Eleusis, excluant des mystères parfois à la légère ceux qu'il jugeait impurs ; de là son sens dérivé de dénonciateur. Observations de Viollet, Maurice Croiset, Babelon. ¶ [M. Bréal] croit, avec Reinach, qu'il faut rapprocher sycophante de hiérophanté, mais n'y voit qu'une injure créée par parodie sur le modèle de ce second mot. Exemples de mots, populaires ou littéraires, créés de la même façon. A. G. D.

Journal des Savants. N^lle^ S^ie^. 4e année 1906. jr. G. Boissier, *La conjuration de Catilina* [G. Ferrero]. On ferme le livre plein d'admiration pour le glorieux vieillard qui reste le maître de tous ceux qui étudient l'histoire de Rome. ¶ R. E. Brünnow u. A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*... II : *Der äussere Limes u. die Römerstrassen*... [Clermont-Ganneau]. Ne le cède en rien au vol. I pour l'intérêt général, la richesse de l'illustration, l'abondance et la sûreté de l'information. ¶¶ Fév. O. von Wilamowitz-Möllendorff, *Die griech. Litteratur u. Sprache* [H. Weil]. Œuvre de premier ordre fruit mûri d'un esprit vigoureux, et qui ne manquera pas d'instruire et de charmer. ¶ G. Lafaye, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs* [Edm. Courbaud]. Information précise qui ne laisse rien à désirer, méthode scrupuleuse et conclusions inspirant toute confiance. ¶ Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Fasc. 1-8 [Cagnat]. Peut être excellent à condition d'apporter plus de méthode et de mesure dans le choix des articles et dans leur composition. ¶ Hugo Riemann, *Handbuch des Musikgeschichte* I, 1. Die Musik des klass. Altertums [Ruelle]. Import. ouvrage dont la trad. par un musicologue avisé est à souhaiter. ¶ Carlo Pascal, *Studii critici sul poema di Lucrezio* [G. Lafaye]. Questions choisies traitées avec une égale diligence dans une série de dissertations critiques et explicatives. ¶ Fritz Hommel, *Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients*. [H. Derenbourg]. 2e éd. de l'Abriss. d. G. d. a. O. dont l'esprit est resté le même. Si les conclusions provoquent qqs résistances, les affirmations de l'auteur ne manquent pas d'éveiller l'admiration. ¶¶ Mars. H. Lechat, 1) *Au Musée de l'Acropole*. — 2) *La sculpture attique avant Phidias* [M. Collignon]. 1er art. <dont la fin est au n^o^ d'avr.> 1) Est plus qu'un recueil d'articles, c'est une histoire de l'archaïsme attique. L. sait voir et ce qu'il voit si bien il le

traduit dans une langue souple, pittoresque et colorée. — 2) Ouvrage de belle ordonnance qui se distingue par les rares qualités de la forme et par l'étendue de l'érudition. ¶ A. PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano* [Fabia]. Le critique en réfutant la faiblesse des raisons les plus fortes de P. a mis en lumière l'inanité de son hypothèse (une prétendue source de Tacite : l'empereur Nerva). ¶ M. BOAS, *De Epigrammatis Simonideis* [Am. Hauvette]. Méthode rigoureuse appliquée à la critique des sources et qui mérite souvent l'assentiment, notamment dans la partie négative ; toutefois quand il entreprend de construire une théorie, il tombe dans les subtilités qu'il reproche à ses devanciers. ¶ C. PASCAL, *Graecia capta* [G. Lafaye]. Réunion d'essais sur quelques sources grecques d'auteurs latins, d'une érudition solide, mais qui ne réussit pas partout à convaincre le lecteur. ¶¶ Avr. Th. MOMMSEN et P.-M. MEYER. *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellae* ad Theodosianum pertinentes II [R. C.]. Modèle du genre. ¶ W. SCHULZE, *Zur Geschichte latein. Eigennamen* [R. Cagnat]. Œuvre importante, à peu près purement philologique, mais qui fournira des renseignements pour l'histoire des familles romaines en Italie et dans les différentes parties du monde romain. ¶ *Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris* (*Sorbonne*) 1. : Périodiques et collections diverses [H. D.]. Éloges. ¶¶ Mai. *Forschungen in Ephesos* veröffentlicht vom Oest. arch. Institut. I. O. BENNDORF, *Zur Ortskunde u. Stadtgeschichte von Ephesos* [G. Radet]. Préface magistrale qui traite de l'évolution territoriale de la cité. Le critique indique les points qui ont renouvelé l'étude de la topographie d'Ephèse. ¶ J. L. PIĆ, *Le Hradischt de Stradonitz* (Trad. DÉCHELETTE) [R. C.]. Les découvertes qu'on a faites présentent une similitude frappante avec celles du mont Beuvray et tendent à prouver que ces deux centres sont à peu près contemporains. ¶¶ Jn. F. ALLÈGRE, *Sophocle...* [M. Croiset]. 1er art <dont la fin est au n° de jlt>. Quelque jugement que l'on porte sur la thèse fondamentale (antagonisme de la fatalité et de la liberté humaine), c'est une des études les plus intéressantes, les plus riches en réflexions personnelles et en observations instructives qui aient paru sur Sophocle. ¶ Walter ALTMANN, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* (pl.) [E. Michon]. Bien qu'il prête à qqs critiques de composition, rendra de grands services. ¶¶ jlt. A. FOUCHER, *Les bas-reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra* [G. Perrot]. 1er art. <dont la suite est aux nos d'août et de sept.>. Ce sont des indigènes qui ont bâti les édifices et exécuté les sculptures du Nord-Ouest. C'est aux trois premiers siècles de n. è. que F. attribue avec raison la plupart des bas-reliefs. ¶ K. WESSELY *Topographie des Fayum in griech. Zeit.* [P. Jouguet]. Étude préparatoire qui contient un assez bon nombre de nouveautés et qui constitue un instrument de travail indispensable. ¶ F. BAUMGARTEN, F. POLAND u. R. WAGNER, *Die hellenische Kultur* (pl.) [Am. Hauvette]. Magnifique ouvrage à l'usage du grand public, tenu néanmoins au courant de la science. L'illustration, admirablement choisie, rendra plus de services que le texte même. ¶¶ Août. Deux textes relatifs à la Minerve de Phidias [P. Foucart]. Remarques d'exégèse sur Plutarque Pér. 13 et Cicéron Tusc. I 15, 34. ¶ Un règlement minier sous l'empire romain [R. Cagnat]. Texte important pour l'histoire de l'exploitation des mines de l'inscr. latine sur plaque de bronze découverte par Burthe, aux mines du cuivre d'Aljustrel (Portugal). ¶ P. WENDLAND, *Anaximenos von Lampsakos* [M. Croiset]. Réunion de 5 études très intéressantes sur la rhétorique grecque au 4e s. ¶¶ Sept. Charles WADDINGTON, *La philosophie ancienne et la critique historique* [Jules Thomas]. Intéressant. ¶ W. WUNDT, *Völkerpsychologie* T. 2. *Mythus u. Religion* P. 1 (pl.) [S. Reinach]. Méthode

laborieuse qui fait perdre de vue le titre même de l'ouvrage. W. est imparfaitement informé des nouvelles théories qui ont fait oublier celles de Creuzer et de Max Müller. ¶ H. THÉDENAT, *Pompei.* 2 vol. [R. C.]. L'exactitude scrupuleuse des moindres détails et l'abondance des remarques personnelles constituent la valeur scientifique de ce livre qui mérite d'être placé à côté de celui de Max. ¶¶ Oct. GRENFELL and HUNT, *The Hibeh Papyri.* 1. [H. Weil]. Il fallait toute l'expérience et toute la sagacité des éditeurs pour tirer parti de ces papyrus. Les fragments d'une comédie confirment chez W. l'opinion que l'original de l'Aululaire n'est pas une comédie de Philémon, mais le Dyskolos de Ménandre. Un fragment des 629 premiers vers d'Iphigénie en Tauride permettra de corriger nos éditions, sur qqs points. ¶ J. CANDEL, *De Clausulis a Sedulio* in eis libris qui inscribuntur Paschale opus *adhibitis.* — 2) Ed. de JONGE, *Les Clausules métriques dans Saint-Cyprien.* — 3. Th. ZALINSKI, *Das Clauselgesetz in Ciceros Reden* [H. Bornecque]. Le critique au sujet de ces ouvrages qui malgré des divergences de méthode ont réalisé un progrès incontestable, pose 4 lois et montre les services que les clausules rendent à la critique p. ex. l'attribution du Dialogue à Tacite, la lettre sur les chrétiens à Pline. ¶ Léon LEGRAS, *Étude sur la Thébaïde de Stace* [G. Lafaye]. 1er art. <dont la fin est au n° de nov.>. L. a montré surtout le rhéteur dans Stace ; il eût été intéressant, comme l'a fait le critique de chercher par où les idées, les sentiments, le choix des épisodes et des ornements poétiques flattaient les Romains du Ier siècle. ¶ H. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae* Vol. 2 P. 1. [R. C.]. Termine l'ouvrage. A signaler particulièrement l'appendice qui contient une série d'inscr. d'époque Romaine relatives aux Romains et rédigées en grec. ¶ A. RABAUD, *Le problème du devenir et la notion de la matière dans la philosophie grecque* depuis les origines jusqu'à Théophraste [C. Huit]. Se distingue par l'abondance des matériaux recueillis et par le talent de la mise en œuvre. ¶¶ Nov. Les campagnes de M. Antonius Creticus contre les pirates, 74-71 [P. Foucart]. L'imperium confié à M. Antonius par le sénatus-consulte de 74 se prolongea plus de 3 ans. En 73 il commença ses opérations militaires dans le bassin occidental de la Méditerranée; il aborda dans une île qui est peut-être l'une des Baléares et marcha vers l'Espagne dont il quitta les côtes en 72 pour la Grèce. Vers la fin de juillet 72, M. Antonius avait envoyé une garnison à Epidaure. La présence d'Antonius à Gythion dans l'été de 71 est importante pour l'histoire de sa campagne. C'est là, probablement, qu'il réunit la flotte qu'il se proposait de conduire contre les Crétois. Le résultat fut une défaite complète sur mer; le préteur lui-même fut pris et conduit en Crête où il mourut après avoir signé une paix honteuse. ¶ J. NICOLE, *Un catalogue d'œuvres d'art conservées à Rome à l'époque impériale* [R. Cagnat]. Intéressant papyrus pour l'histoire de l'art antique, et dont le critique donne le texte avec les restitutions proposées par N. qui paraissent admissibles. ¶ Paul JACOBSTHAL, *Der Blitz in der oriental. u. griech. Kunst* (pl.) [É. Michon]. Est un exemple de tout l'intérêt que peut présenter, lorsqu'elle est bien conduite, une diss. archéologique, même consacrée à un point de détail. ¶¶ Déc. Le relevé de la colonne Trajane par Ch. Percier [J. Guiffrey]. Extraits de la correspondance de Ménageot, directeur de l'Académie de France avec le comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du Roi, qui contient de curieux détails sur le travail de Percier. ¶ Un règlement minier sous l'empire romain, Note additionnelle <v. pl. h. août> [R. Cagnat] Corrections suggérées par une photographie de l'original, et facsimilé du texte. ¶ *Pedanii Dioscuridis Anazarbei de materia medica libri quinque.* Ed. Max WELLMANN II. (liv. 3 et 4) [Ruelle]. Cette éd. laisse loin derrière elle le travail de Sprengel

inséré dans la collection médicale de Kühn. HENRI LEBÈGUE.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XIV, fasc. 1. La phrase nominale en indo-européen [A. Meillet] Opinions de Delbrück et de Brugmann. M. cherche à déterminer avec précision l'étendue de l'emploi de « être » dans la phrase nominale en indo-iranien et en grec. Dans cette dernière langue, la phrase nominiale pure apparaît comme tout aussi normale que la phrase à « être ». Dans le 1er ch. de l'Iliade le nombre des exemples de phrases nominales pures est sensiblement égal à celui de phrases renfermant le verbe à la 3e pers. du sing. ou du plur. Aux 1res et aux 2es pers. le verbe « être » figure normalement, sauf là où se trouve un pronom personnel. L'examen des ch. III-XI montre une quantité un peu plus grande de phrases nominales pures ; dans celle où figure le verbe son emploi est souvent explicable par l'intention d'insister sur l'idée d'existence. Phrases nominales dans les inscriptions dialectales. Si dans la prose ionienne d'Hérodote la phrase avec « être » est la règle générale, il semble, d'après Platon, que la phrase nominale pure est de bonne langue courante attique ; exemples tirés de l' « Eutyphron » et du « Cratyle ». Chez Aristophane elle se rencontre moins couramment. « Dans l'ensemble le grec et l'indo-iranien s'accordent à présenter la phrase nomin. pure comme une construction normale et librement employée là où le verbe devrait être au présent de l'indicatif si la personne est suffisamment indiquée sans l'intervention d'une forme verbale ». Rapprochement de divers genres de phrases nomin. pures en grec, en latin, etc., d'où M. conclut que cette phrase « était normale dans un certain nombre de types de phrase indo-européens bien définis. » ¶¶ Fasc. 2. Ne contient aucun article concernant le latin ou le grec. ¶¶ Fasc. 3. Les noms romans du chien et leurs applications métaphoriques. [L. Sainéan] Le chien n'a fourni à la langue que des idées de bassesse et de méchanceté, c'est le représentant linguistique des mauvais penchants. I. Noms et cris du chien. 1. héritage latin, 2. création romane, 3. cris d'appel et de chasse, 4. noms hypocoristiques, S. complète la série des faits étudiée par une revue sommaire des opinions étymologiques courantes, 5. variétés de chiens. Appellations indigènes d'après le poil, l'aboiement, la nature et le dressage, les indices physiques, la couleur, le lieu d'origne. Termes empruntés à diverses langues, noms d'origine inconnue. II. Sens des noms du chien. III. Sens des composés de « canis ». IV. Applications techniques. V. Ironie populaire. En somme l'appréciation linguistique ne met en relief que les mauvais penchants de l'animal. ¶ Latin Aprilis [A. Cuny]. En remontant la série des mois de l'année romaine, de décembre à mars, on constate que sur neuf mois (avril à part, six et peut-être sept sont dérivés de noms de nombres cardinaux ou ordinaux, on est donc autorisé à voir dans « aprilis » un mot également dérivé d'un ordinal signifiant « second », on suppose donc en latin prehistorique un thème *ap(o)ro — signifiant soit « le dernier de deux » ou « second ». *Aporilis devenant « aprilis » est un cas normal d'absorption vocalique à l'intérieur d'un mot long ¶¶ Fasc. 4. Latin lēx. [A. Meillet] Ce mot est à ajouter à la liste des mots spéciaux à l'italo-celtique et à l'indo-iranien. A. J.

Nouvelle Revue historique du Droit français et étranger, 30e année (1906). N° 1. Tertullien jurisconsulte [P. de Labriolle]. Les conceptions-maîtresses de T., celles qui concernent l'armature de son œuvre, ont reçu leur forme du Droit romain. Eusèbe a eu raison de l'appeler τοὺς Ρωμαίων νόμους ἠκριβωκως ἀνὴρ. C'est dans l'étude des lois romaines qu'il a puisé cette rigueur précise et péremptoire qu'il apporte dans ses démonstrations. ¶

E. COSTA, *Storia del diritto romano privato* [G. M.]. Bon aperçu d'ensemble; qqs lacunes regrettables. ¶ Aug. MELE, *Dizionario di definizioni giuridice in dirito romano*, etc. [G. Testaud]. La partie générale consacrée au droit romain mérite surtout d'être signalée à l'attention. ¶ C. BERTOLINI, *Appunti didattici di Diretto Romano*, fasc. I [Duquesne]. Éloges. ¶ R. von IHERING, *Études complémentaires de l'Esprit du droit romain*, trad. par DE MEULENAERE [G. M.]. Éloges de ce cinquième et dernier vol. ¶ G. PACHIONI, *Corso di diritto romano*, I [Testaud]. Consacré à l'histoire de la constitution de Rome et à celle des sources du droit rom.; tient plus qu'il ne promet. ¶ G. CORNIL, *Traité de la possession dans le droit rom.*, pour servir de base à une étude comparative des législations modernes [Martin]. Important. ¶ L. MAISONNIER, *De la bonorum possessio contra tabulas* [Delpech]. A toutes les qualités des premières œuvres pleines de sûres promesses. ¶ C. H. MUNRO, *The Digest of Justinian transl.* I [May]. Souhaitons le prompt achèvement de cette trad. ¶ F. GLÜCK, *Commentario alle Pandette ... Liv. XII, tit. 2 et 3*, trad. e ann. da Ces. BERTOLINI [Duquesne]. Éloges. ¶ N° 2. M. Conrat (Cohn), *Die lex romana canonice compta, röm. Recht in frühmittelalterlichen Italien* [Declareuil]. Appréc. favorable. ¶¶ N° 4. Textes juridiques latins inédits découverts en Égypte [P. E. Girard]. Texte et commentaire de quatre documents juridiques inédits recueillis en Égypte par [S. de Ricci]; ils sont tracés sur une série de planchettes en bois provenant du Fayoum et actuellement au Musée du Caire; le 1er constate un congé reçu le 4 janvier 122 par un soldat des troupes auxiliaires de cavalerie en garnison en Égypte; il contient des particularités qu'on n'avait encore rencontrées dans aucun titre de cette espèce; le 2e et le 3e, en date du 29 sept. 170, rapportent les aditions d'hérédité faites cretione pour les hérédités testamentaires de sa mère et de sa grand'mère, par une femme, Valeria Sappias, assistée d'un nommé L. Valerius Lucretianus; le 4e un diptyque est un extrait des actes de l'état civil d'un enfant du sexe féminin né le 20 août 148 et inscrit le 14 sept.; il date du 3 nov. 148. ¶ L. MITTEIS, *Griech. Urkunden der Papyrussammlung zu Leipzig* [Dareste]. Important pour la connaissance du droit appliqué en Égypte pendant la domination romaine. ¶¶ N° 6. La propriété foncière en Chaldée d'après les pierres-limites (Koudourrous) du Musée du Louvre [E. Cuq]. ¶ L'obligation de transférer la propriété dans la vente romaine. Fr. 16 De cond. causa data XII, 4 [Ch. Appleton]. 1. Le problème et les solutions impossibles; 2. La solution nécessaire. ¶ Variétés. Un nouveau document sur les Saltus impériaux d'Afrique [J. B. Mispoulet]. Donne le texte d'une inscr. trouvée par Carcopino à Aïn-el-Djemalco et datant du règne d'Hadrien <cf. plus bas Mélanges d'archéologie et d'histoire. 26. fasc. 5> Il relève toute l'importance de cette inscr. qui apporte des données nouvelles au sujet de la lex Manciana et de la lex Hadriana et la signale à l'attention des juristes. ¶ B. BRUGI, *Metodi e tendenze presenti negli studi di diritto romano nota* et *La riabilitazione dei giereconsulte accursiani*. 1. Incrimine l'abus de la méthode d'interpolations; 2. Montre l'utilité des postglossateurs. ¶ Elisa CASTAGNERI, *Sulla persistenza dei « Collegia » Romani nelle Corporazioni d'arti e mestieri mediaevali*. Vraisemblable. A. S.

Revue Africaine, 50e année (1906), 1er trim. La parole et l'acte chez Salluste, ancien proconsul d'Afrique [A. Fournier). Étude faite d'après les préambules de ses ouvrages. I, Utilité et opportunité des préfaces de S; elles nous apprennent la situation et le caractère de l'auteur, ces détails ne sont pas inutiles au succès de son œuvre. II. La parole et l'acte : contradiction entre les maximes et la conduite de S. — Lorsqu'il prêche le dédain des richesses qu'il a pourtant convoitées, la recherche des vertus qu'il n'a

point pratiquées, l'abstention des honneurs auxquels il a ardemment aspiré, l'impartialité historique à laquelle il a manqué, S. doit être considéré comme ayant été sincère, dupe de soi-même, non repentant. ¶¶ 4e trim. El Golea. Le Ksar-Zenata et Hanalin [Gal A. Moinier]. Cherche à déterminer l'époque où fut construit le ksar d'El Goiea (Sud-Africain) et s'il l'a été par les Garamantes, et à cette occasion étudie les passages des auteurs anciens (grecs et latins) qui ont parlé de ce peuple, entre autres Lucien de Samosate, qui nous a donné de précieux renseignements sur sa manière de vivre. X.

Revue archéologique. 1906. Quatrième série, t. VII, fasc. 1, janv.-fev. Notes sur un voyage en Cilicie et Lycaonie [G. L. Bell]. Description des ruines de Bondroum, Kars Bazaar et surtout Anazarbe, avec plans et photographies des églises chrétiennes primitives. Deux petits fragments d'inscr. grecques. ¶ La collection Campana et les Musées de province [M. Besnier]. Liste des antiques de la coll. Campana conservés en province. ¶ Les vases Oucheb et Sochen [A. Baillet]. Etude sur les noms de deux vases égyptiens. ¶ L'hermès d'Alexandre dit Hermès Azara [E. Michon]. Défend contre Hauser l'authenticité de la partie inférieure et surtout de l'inscription qui doit se lire Ἀλέξανδρος Φιλίππου Μακέδων et qui ne saurait être considérée comme une falsification du peintre Mengs. ¶ L'Eirénè et Ploutos de Céphisodote [P. Ducati]. Longue étude sur la date de cette œuvre qui serait de 403, comme l'avait proposé Klein. Énumère aussi les autres sculptures qu'on peut attribuer à la même école. ¶ Note sur une tête grecque archaïque [S. Reinach]. Cette tête appartenant à Spink bien que de style attique, passe pour avoir été trouvée en Béotie. ¶ Encore les salutations impériales de Néron [H. St. Jones]. Rectifications à ûn article de Maynial (Rev. arch. 1904, II). ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert]. Analyse minutieuse des vol. du C. I. Att. avec histoire de l'exécution de cettte œuvre. ¶ Bagues romaines et mérovingiennes [Cl. Côte]. Description de 24 bagues de sa collection. ¶ Remarques sur la bataille de Paris en 52 avant notre ère [A. Blanchet]. Le texte de César est très incomplet et omet plusieurs épisodes importants des opérations militaires. ¶ Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique [P. Monceaux]. Texte de trois inscr. métriques de Carthage. ¶ La découverte de la Vénus de Milo [Tarral]. Mémoire inédit écrit en 1864 et retrouvé par S. Reinach dans les papiers de O. Rayet. ¶ Note complémentaire sur la statue dite « Vénus de Milo » [S. Reinach]. Bibliographie critique de la Vénus de Milo. ¶ La bataille de Paris [S. de Ricci]. Combat les conclusions de Sieglerschmidt, et maintient l'identification de Meclodunum-Metlosedum avec Melun. ¶ Le Musée Barracco [S. Reinach]. Admirable collection de sculptures antiques, donnée à la ville de Rome par son fondateur. ¶ R. Weill, *Recueil des inscr. égyptiennes du Sinaï* [A. Moret]. Très complet; bel exemple à suivre. ¶ K. Holzmann, *Binbirklisse* [G. L. Bell]. Aucun des édifices ne paraît aussi ancien que le IIIe siècle et l'architecture ne semble en rien arménienne. ¶ O. Benndorf, *Zur Ortskunde von Ephesos* [G. Lafaye]. Excellente étude topographique. ¶ Dr. Carton et Abbé Leynaud, *Les catacombes d'Hadrumète* [A.-T. Vercoutre]. Haut intérêt. ¶ Gust. Schlumberger, *L'epopée byzantine* [F. de Mély]. Mine de précieux documents archéologiques inédits. ¶¶ Fasc. 2, mars-avril. Sur deux reliefs d'Asie-Mineure [P. Perdrizet]. Le bas-relief de Tralles publié par Edhem-Bey représente un épisode du supplice de Dircé (un esclave retenant le taureau par une corde); P. publie aussi un bas-relief de la coll. Warocqué et un lecythe de Berlin représentant tous les deux Heraklès dans le jardin des Hespérides. ¶ Matériaux pour servir

à l'histoire de l'archéologie préhistorique [E.-T. Hamy]. Publie un mémoire de Mahudel (1734) montrant que les prétendues pierres de foudre ne sont autres que des haches d'époque préhistorique. ¶ Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique [P. Monceaux]. Suite des inscr. métriques de Carthage. 24 textes la plupart conservés par des mss. médiévaux. ¶ Le bronze et le fer chez Homère [A. Lang]. Les poèmes homériques réservent le fer pour les outils et les instruments, les armes, armures, etc. étant en bronze. Ce n'est pas un archaïsme volontaire des auteurs, mais la reproduction fidèle des mœurs de leur époque ; si ces Grecs employaient pour leurs épées non le fer qu'ils connaissaient bien, mais le bronze, c'est que le fer qu'ils fabriquaient était de qualité très inférieure. Le v. XVI, 294 de l'Odyssée est une interpolation. ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert] (suite). Suite des I. G. (T. IV-XIV) : inscr. du Péloponnèse, de la Grèce du nord, des îles, de l'Europe occidentale. Tituli Asiae Minoris. Corpus des inscr. grecques chrétiennes. ¶ Intailles de la collection Creusot, à Beauvais [Poulaine]. Description et reproduction de neuf intailles dont un très beau faune dansant. ¶ La chronologie des premiers patriarches d'Alexandrie [S. de Ricci]. Le 3e patriarche d'Alexandrie Abilios s'appellerait Avillius et tirerait son nom du préfet d'Égypte Avillius Flaccus : ce serait donc un personnage historique. ¶ Sur une tête archaïque [S. Reinach]. La tête Spink, publiée plus haut, serait moderne. ¶ La céramique à reliefs et les sarcophages chrétiens [Dom Leclercq]. Curieuses analogies dans certains motifs ¶ Le Musée Campana [S. Reinach]. Lettre de Paul Durand à l'architecte Tarral (1862). Lettre inédite de Flaubert. ¶ Statuettes de Valence [S. Reinach]. Bronzes gallo-romains assez médiocres. ¶ Semis de monnaies [S. Reinach]. Extrait des notes de voyage de Michelet. ¶ G. Dottin, *Manuel de l'antiquité celtique* [S. Reinach]. Excellent, indispensable. ¶ D. Vaglieri, *I consoli di Roma antica* [R. Mowat]. Rendra les plus grands services. ¶ P. Jacobsthal, *Der Blitz in der orientalischen und griechischen Kunst*. Éloges. Dissertation soignée. ¶ Carton et Leynaud, *Les catacombes d'Hadrumète* [A.-T. Vercoutre]. Haut intérêt. ¶ V. Tourneur, *Esquisse d'une histoire des études celtiques* [S. Reinach]. Gagnera à être réédité avec soin. ¶ Baumgarten, Poland und Wagner, *Die hellenische Kultur* [S. Reinach]. Manque un peu de vie, malgré une documentation sérieuse et une riche illustration. ¶ J.-A. Dulaure, *Des divinités génératrices* [S. Reinach]. Vieux bouquin mal lavé. ¶ G. Vitelli, *Papiri Fiorentini*. I [S. de Ricci]. Ne mérite que des éloges. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [Cagnat et Besnier]. Texte de 32 inscr. ¶¶ Fasc. 3, mai-juin. Notes sur un voyage en Cilicie et Lycaonie [G.-L. Bell]. Description des ruines de Sheher, Ak Kale, Kanytelideis et Yemiskkùm. ¶ Les stratèges nabatéens de Madeba [Clermont-Ganneau]. Réplique du C. I. Sem. II, 196, récemment acquise par le Louvre. ¶ La collection Campana et les musées de province (suite et fin) [M. Besnier]. Tableaux et antiquités envoyés dans des musées de Normandie. ¶ Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique (suite) [P. Monceaux]. Texte et commentaire de 14 inscriptions métriques. ¶ Acquisitions du musée de Boston en 1905 [S. Reinach]. Signale une boîte de miroir en bronze avec relief représentant la chasse de Calydon. ¶ La date de la façade de M'schatta [S. Reinach]. Les recherches de Poppelreuter confirment la date proposée par Strzygowski. ¶ W.-A. Müller, *Nacktheit und Entblössung in der altorientalischen und älteren griechischen Kunst* [S. Reinach]. Méconnaît des cas avérés de « nudité rituelle » ¶ A. Houlé, *Les fouilles de Bury* [S. Reinach]. Curieux cimetière franc. ¶ A. Mayr, *Aus den phönikischen Nekropolen in Malta* [S. Reinach].

Documentation très utile. ¶ Le P. MEISTERMANN, *La ville de David* [S. Reinach]. A-t-il raison ?

¶¶ T. VIII, fasc. 1. Juillet-août. Deux nouvelles images d'Alexandre [S. Reinach]. Statuette équestre en bronze analogue au cavalier de Naples ; tête casquée en marbre blanc ; toutes les deux dans la collection Dattari au Caire. ¶ Notes sur un voyage en Cilicie et en Lycaonie [G. L. Bell]. 3e art. Description des ruines de Corycos et d'Olbia ; nombreuses basiliques chrétiennes. Photographies. ¶ Mémoire inédit de Montfaucon sur les armes des anciens Gaulois et des nations voisines (1734) [E. T. Hamy]. Raconte la trouvaille de Cocherel, y distingue deux sculptures d'époque différente et signale des armes de bronze découvertes près de Paris et achetées pour St-Germain-des-Près. ¶ Fouilles et recherches à Almedinilla (province de Cordoue) [P. Paris et A. Engel]. Les auteurs ont repris les fouilles anciennes de Maraver (1866) et ont examiné trois emplacements (Bergara, les Collados, Cerro de la Cruz). Ils n'ont guère trouvé que des objets préromains, armes en fer, tessons grecs et surtout ibériques, vases à décor géométrique (lignes parallèles ou concentriques). Ils étudient aussi les objets des musées de Madrid et de Cordoue et ceux de la collection Salazar. ¶ Note sur l'inscr. d'Abercius [W. R. Paton]. Serait chrétienne en dépit de toutes les attaques. La παρθένος ἁγνή serait ni la Vierge, ni l'Église, mais Πίστις personnifiée. ¶ Histoire sommaire des études d'épigraphie grecque en Europe [S. Chabert]. Suite et fin. L'État actuel des choses. Les périodiques, les écoles et les corps savants en France et à l'étranger. Ouvrages de synthèse ; avenir de l'épigraphie grecque. ¶ Sur une plaque de ceinture d'un tumulus à Bélignat (Ain) [E. Chanel]. C'est une feuille de bronze martelée ornée de dessins géométriques. ¶ Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique [P. Monceaux]. Suite des inscr. métriques (n. 194-214). ¶ La chapelle de la déesse Hather à Thèbes [E. Naville]. Chapelle de la XVIIIe dynastie avec grande statue intacte d'Hather, en vache. ¶ Le couvent de S. Siméon près d'Assouan [G. Maspéro]. Description des ruines de ce monastère et histoire de son abandon. ¶ Alesia [G. Ferrero]. Nécessité des fouilles sur l'emplacement de la ville romaine. ¶ Les fouilles d'Alesia [G. Boissier]. Appel aux souscripteurs. ¶ Quelques statues grecques représentées sur des monnaies [S. Reinach]. Athena Parthenos et Promachos de Phidias. Statues archaïques de Dionysos et d'Artemis, etc. ¶ Le Musée Ashmoléen d'Oxford [S. Reinach]. S'est enrichi de nombreuses antiquités crétoises. ¶ ¶ Krobylos et Tettix [S. Reinach]. Selon Hauser le krobylos ne serait pas une coiffure mais la partie des cheveux qui entoure le front ; le tettix serait non une spirale, mais un krobylos en or. ¶ La Crète et la Provence [S. Reinach]. Similitudes de noms de lieux dans ces deux pays : possibilité d'une colonisation préphocéenne de la Gaule méridionale par les Crétois. ¶ M. A. MURRAY, *Saqqarah, Mastabas.* I [G. Foucart]. Excellente reprise des recherches de Mariette sur les bas-reliefs funéraires de l'Ancien Empire. ¶ H. EGGER, *Codex Escurialensis* [S. Reinach]. Ces dessins d'après l'antique seraient copiés sur un recueil de Ghirlandajo. ¶ C. BARRECA, *Le catacombe di S. Giovanni in Siracusa* [S. Reinach]. Utile résumé. ¶ J. R. MELIDA, *Las Esculturas del Cerro de los Santos* [S. Reinach]. Utile répertoire avec discussion de l'authenticité des pièces. ¶ L. MILANI, *La Bibbia prebabelica e la liturgia dei Preelleni* [S. REINACH]. Révèle la grande religion universelle de l'époque néolithique. ¶ I. ZWICKER, *De vocabulis et rebus gallicis apud Vergilium* [S. Reinach]. A été devancé dès 1878 par J. Villeman. ¶ Hugo RABE, *Scholia in Lucianum* [S. Reinach]. Ces scholiastes sont amusants quand ils se fâchent contre l'auteur qu'ils commentent. ¶ *Compte rendu du Congrès d'Athènes* [S.

Reinach]. On a eu la bonne idée de ne donner que des analyses de chaque communication. ¶ P. Larriza, *Rhegium Chalcidense* [S. Reinach]. N'est pas au courant pour le préhistorique. ¶ *Papers of the British School at Rome*. III [S. Reinach]. D'un grand intérêt. Presque exclusivement consacré à l'archéologie classique <cf. R. d. R. 30,248 pour l'analyse>. ¶ *Mélanges d'Arbois de Jubainville* [S. Reinach]. Travaux nombreux et importants sur diverses branches des études celtiques. ¶ J. Sundwall, *Epigraphische Beiträge* [S. Reinach]. A Athènes, les classes dirigeantes étaient les classes riches ¶ E. Bourguet, *L'administration financière du sanctuaire pythique*. [S. Reinach] Excellent travail sur un sujet difficile et austère. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 67 inscr. ¶ ¶ Fasc. 2. Sept.-Oct. Notes sur un voyage en Cilicie et Lycaonie (suite) [G. L. Bell]. Description des ruines de Daouleh; nombreuses églises chrétiennes; longue inscr. byzantine déchiffrée par Ramsay. ¶ Nouvelles inscriptions palmyréniennes [C. Clermont-Ganneau]. Etudes de dix inscr. publiées par Chabot. ¶ Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre [V. Mortet]. Objet et limites du De architectura : trois divisions : construction, gnonomique et mécanique; comment l'on procédait lors de la construction d'un édifice public. ¶ Les massues en bronze du Cheliff et de la Chiffa, Algérie [E. T. Hamy]. Trois de ces massues avec rangées de pointes ont été données par Mirabeau au Musée du Trocadéro. ¶ Léto et ses enfants [A. Mahler]. Le groupe du Capitole remonterait à un original non d'Euphranor, mais de Praxitèle l'ancien. ¶ Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique (suite) [P. Monceaux]. Suite des inscr. métriques. Texte et commentaire de 13 inscr. de Tipasa, Cherchell et Tigava. ¶ L'identification de l'Alésia de César [S. Reinach]. Montre combien sont ridicules les tentatives d'identification avec Alaise ou Izernore. ¶ A propos des huttes d'Alésia [X.]. Huttes analogues fouillées en Algérie par Vercoutre. ¶ Un catalogue romain d'œuvres d'art [S. Reinach]. Papyrus latin de Genève publié par Nicole. ¶ Etablissements antiques de salaisons [S. Reinach]. Etudiées au Portugal par A. Mesquita de Figueiredo. ¶ La collection de Lord Wemyss [S. Reynach]. Quelques beaux marbres antiques. ¶ Marbres grecs à Tours S. Reinach]. Jambe de Méléagre et buste de Démosthène. ¶ L'arrivée de la statue de Bryaxis à Alexandrie [G. Dattari]. Daterait de l'an 213 av. J.-C. ¶ Les Musées nationaux en 1905 [Bonnat]. Liste des acquisitions. ¶ Une nouvelle Epona [S. Reinach]. Bas-relief de la collection Changarnier à Beaune. ¶ La Vénus de Delos [S. Reinach]. Extrait du Figaro ¶ H. Thédenat, *Pompéi* [G. Perrot]. Fruit d'une étude prolongée et consciencieuse, ¶ E. Rodocanachi, *Le Capitole*, [M.]. Bien documenté et intéressant, quoique un peu touffu. ¶ J. Vesserbau, *Rutilius Namatianus* [M.] Un peu verbeux. ¶ J. Vesserbau, *Aetna* [M.]. A qui s'adresse cette édition ? ¶ G. Spano, *Sul rilievo degli Aterii* [S. de Ricci]. ¶ O. Hauser, *Vindonissa* [S. Reinach] Indispensable ¶ Vasconcellos, *Religioes de Lusitania* T. II [S. Reinach]. Prudent et judicieux. ¶ H. Brunn, *Kleine Schriften* II [S. Reinach]. Excellente publication. ¶ Tod et Wace, *Catalogue of the Sparta Museum* [S Reinach]. Excellent. ¶ *Mélanges Nicolle* [S. Reinach]. Contient soixante-cinq mémoires. ¶¶ Fasc. 3, nov. déc. La collection Moreau au Musée de Saint-Germain [H. Hubert]. Mobilier funéraire des sépultures franques de Sablonnières et de Fère en Tardenois. ¶ Statues antiques inédites de musées italiens [S. de Ricci]. Publication ou dessins au trait d'une cinquantaine de statues du Musée de Turin ; noter une torse de statue impériale en porphyre de l'époque de Constantin. ¶ Notes sur un voyage en Cilicie et Lycaonie [G. L. Bell]. Descriptions des ruines de Daouleh ; reproductions de quelques moulures de Binbirklisse, ¶ Sur une tête en terre cuite

de l'Antiquarium de Berlin [W. Deonna]. Tête d'éphèbe, de grande dimension découverte à Tarente. Analogie avec le betende Knabe. Détails sur la statuaire en terre cuite. ¶ Le Dionysos de la Gigantomachie de Pergame [P. Ducati]. Se retrouve sur une hydrie du IVe siècle au musée de l'Ermitage. Les deux représentations sont donc inspirées d'une même gigantomachie de l'époque de Praxitèle. ¶ Le Tychaion d'Is-Sanamên et le plan des plus anciennes églises de la Syrie [H. C. Butler]. Étude sur un petit sanctuaire païen de l'époque de Commode dont le plan est identique à celui de certaines basiliques chrétiennes primitives. ¶ Le trésor de Jávea (Espagne) [P. Paris]. Série remarquable de bijoux d'or, diadèmes, chaînes, colliers. etc. de style grec et sans doute importé. ¶ Un camée sur onyx [A. Lang]. Peut-être moderne. Représente la porte des Lions. ¶ Fouilles de Sparte [S. Reinach]. Entreprises par l'École anglaise d'Athènes. ¶ Fouilles d'Antinoé [S. Reinach]. Capart reproche à Gayet des procédés peu scientifiques. ¶ Poids de tisserands [R. Engelmann]. Nouveaux exemplaires des poids à la chouette. ¶ Bibliographie [S. Reinach]. Analyse très sommaire des livres suivants : Al. Malinin, *Dœrpfeld und die Enneakrunos-Episode ;* O. Benndorf, *Erzstatue eines griech. Athleten* ; J. Raimondi, *I Frentani* ; A. Kretschmar, *De Menandri reliquiis ;* L. Venturi, *Caligola* (fautes d'impression) ; N. K. Skovgaard, *Fronton d'Olympie*, P. Hertz, *Les figures de femme dans les sculptures du Parthénon ;* F. Poulsen, *Die Dipylongräber* ; H. Lechat, *Phidias* (éloges) ; L. von Sybel, *Christliche Antike* (indispensable) ; C. Edgar, *Graeco-Egyptian coffins* (important) ; W. Weissbrodt, *Une Épitaphe chrétienne d'Égypte ;* W. Deonna, *Les statues de terre cuite en Grèce* (utile) ; C. Thulin, *Die Götter des Martianus Capella und die Bronzeleber von Piacenza* ; J. N. Svoronos, *Das Athener Nationalmuseum.* Fl. Petrie, *Researches in Sinai* (important). ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. Texte de 90 inscriptions. ¶ Cette revue contient en outre les c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et de la Soc. Nat. des Antiquaires de France. S. de Ricci.

Revue Celtique, t. XXVII. N° 1. Pourquoi Vercingétorix a renvoyé sa cavalerie d'Alésia [S. Reinach]. R. montre que Vercingétorix s'était appliqué à former une cavalerie puissante qui inquiétait beaucoup César et qui, malgré une défaite, était encore très forte quand le chef Gaulois s'enferma dans Alésia. Elle inquiéta assez sérieusement le début des travaux de César ; néanmoins elle fut renvoyée tout à coup avec ordre de recruter des troupes de secours dans tout le pays. Cependant, outre qu'une si grande quantité de cavaliers n'était pas nécessaire pour cette mission, la garnison d'Alésia était menacée de la famine et les chevaux auraient pu être utilisés pour la nourriture des troupes. César rapporte ce fait sans étonnement. R. considère cet incident comme la preuve que les Gaulois avaient horreur de l'hippophagie. Il cite une série de textes qui prouvent que les peuples aryens avaient de la répugnance pour la viande de cheval et celle de l'âne, et que quelques tentatives isolées n'entamèrent pas le préjugé de la masse contre cet aliment. Énumération des tentatives modernes, leurs résultats. Le sacrifice des chevaux dans l'antiquité et, au moyen âge, en Germanie. Interdiction de l'hippophagie par les papes. Conclusion : des clans aryens durent avoir, aux temps préhistoriques, le cheval pour « totem ». ¶ Chronique. [D'Arbois de Jubainville]. John Rhys, *Celtae and Galli* (t. II des *Proceedings* de la British Academy). Selon R. ces deux termes désignent deux groupes de populations différents. Il s'appuie sur la distinction faite par Diodore de Sicile (V, 23, 1) entre Celtes et Galates ; le rp. est pour la synonymie. ¶ Félix Stähelin, *Der Eintritt der Germanen in die*

Geschichte. S. identifie les Galates de l'inscription d'Olbia avec des Germains ; le rp. s'appuie sur Ptolémée pour maintenir que ce sont des Celtes. ¶ B. KRUSCH, *Jonae vitae SS. Columbani, Vedatis, Johannis*. C'est une nouvelle édition « in usum scholarum » de ces vies écrites au VIIe s. par le moine Jonas de Bobbio. ¶ Eug. MARTIN, *Saint Colomban*. Agréable à lire. ¶ H. HELLMANN, *Sedulius Scottus*, 1re livr. des *Quellen u. Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelallers*. ¶ BRUGMANN, *Traité de grammaire comparée des langues indo-européennes*, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT. Le celtique n'est pas oublié ; la table des mots est plus complète que dans l'édition allemande. ¶ Le 10e demi-vol. de Pauly-Wissowa, Real-Encycl. contient qques articles sur les Celtes, le rp. recommande celui qui concerne les Druides. ¶¶ Addenda et corrigenda à un ouvrage de D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les Druides et les dieux celtiques à formes d'animaux*. < Cf. Rev. d. Rev., XXX, 203, 6 >. ¶¶ N° 2. La Marine de Marseille en 217 av. J.-C. [S. de Ricci]. Reproduction et traduction du texte d'un papyrus grec publié par Wilcken dans « Hermès », t. XLI. ¶ Taurini e Taurisci [F. P. Garofalo]. Ces deux dénominations sont équivalentes. ¶ Les Taurini et les Taurisci [D'Arbois de Jubainville]. L'auteur a peine à admettre que les deux termes désignent le même peuple. Polybe (III, 60, 8) fait une distinction entre les deux. Pour Caton les « Taurisci » sont des Gaulois. Pline et Strabon font des « Taurini » de Polybe des Ligures. Selon d'Arbois de Jub. le passage de Polybe (III, 60, 11) qu'on oppose à ceci n'est pas décisif. D'ailleurs la désinance -ino et non -isco, du nom des Taurini se rencontre dans plusieurs noms de peuples de la Corse, pays ligure qui n'a pas subi l'influence celtique. ¶ Chronique [D'Arbois de Jubainville]. Le rp. signale dans les « Mélanges Boissier » les articles de BRÉAL, *Souvenirs romains subsistant en grec moderne ;* de DESSAU sur les consuls créés par Postumus de 259 à 268 ; de C. JULIAN sur la fontaine de Nîmes ; de Pottier, intitulé *Finister* ; de TOUTAIN, *Les prétendues druidesses gauloises*. ¶ E. BONNET, *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, ouvrage en quatre parties traitant respectivement des inscriptions, des monnaies, des enceintes, des sépultures. Le chap. consacré à l'époque romaine contient une étude sur la voie romaine, dite « via domitia » et des renseignements sur les routes secondaires. ¶ J. ZWICKER, *De vocabulis et rebus gallicis sive transpadanis apud Vergilium*. Quelques erreurs mais pourra intéresser les celtistes. ¶ Herm. HIRT, *Die Indogermanen, ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur*. Vulgarisation savante, mais pas de recherches personnelles. ¶ Ch. SQUIRE, *The Mythology of the British Islands*, Traité de mythologie celtique, qui offre des choses dispersées dans un grand nombre d'ouvrages. ¶ V. TOURNEUR, *Esquisse d'une histoire des études celtiques*. Bibliographie bien complète ; quelques omissions cependant à signaler. ¶ G. GRUPP, *Kultur der alten Kelten und Germanen*, Traite le côté archéologique avec beaucoup plus de développement que Hirt. ¶ ¶ N°s 3 et 4. Le culte des menhirs dans le monde celtique. [D'Arbois de Jubainville] I. César (« Bell. gallic. » VI, 17), les désigne par le terme « simulacra » et croit y reconnaître le dieu grec Hermès que les Romains identifiaient avec Mercure. Les menhirs sont désignés par le même terme dans un texte hagiographique du VIe s., « la Vie de s. Samson ». Le culte de ces pierres persista en Gaule jusqu'au VIIIe s. II. Lug et Cûchulainn, son fils, en Gaule. Le Mercure gaulois de César n'est autre chose que le Lugus des Gaulois qui a fourni le premier terme du nom des « Lugdunum » de Gaule, le « Lug » d'Irlande lui est identique et, comme lui, connaît tous les arts. Sa légende comparée à celle de Zeus ; la légende de son fils explique pourquoi, sur un menhir, le Mercure gaulois

est accompagné d'un enfant. ¶ Bebriacum, Betriacum, Bedriacum (praedium). [D'Arbois de Jubainville]. L. Herr <Rev. de Philol. XVII, 208> pensait que « Bebriacum » venant du nom celtique du castor, était la bonne leçon. D'autre part Suétone (Othon, c. 9) distingue la bataille « apud Betriacum » de la bataille « ad Castoris ». D'A. suppose qu'auprès du « fundus bebriacus » se trouvait un « fundus betriacus », et que la bataille a été désignée par les deux noms. A. J.

Revue Critique N. S. T. 61. 40e année. 8 jr. Albrecht DIETERICH, *Mutter Erde*, ein Versuch über Volksreligion [V. Henry]. Étude intéressante et solide. ¶ Wilhelm CHRIST, *Geschichte der griech. Literatur* 4e éd. (Iwan von Müller, Handbuch) [Am. Hauvette]. En dépit des lacunes faciles à signaler demeure pour les hellénistes le meilleur instrument de travail. ¶ Johannes GEFFCKEN, *Das griech. Drama, Aischylos, Sophokles, Euripides* [Id.]. Présente les résultats les plus nouveaux sur la tragédie attique au ve siècle et se lit avec agrément. ¶ Jakob OBRI, *Euripides unter dem Drucke des sicilischen u. des dekelischen Krieges* [Id.]. Observations pénétrantes, mais qui inspirent qqe défiance à des critiques en général peu timides : ¶ Max NIEDERMANN, *Contributions à la critique et à l'explication des gloses latines* [Meillet]. N. a déployé l'érudition et l'ingéniosité qu'on lui connaît. ¶ *Albii Tibulli carmina*, ed. G. NÉMETHY. [E. T.]. Vulgarisation assez soignée, mais sans originalité marquée ni progrès sensible dans la solution des difficultés. ¶ *S. Aureli Augustini De consensu evangelistarum libri quattuor*. Rec. Fr. WEIHRICH (Corpus script. eccl. latin. t. 33) [P. Lejay]. Constitue un progrès sensible dans la critique. ¶¶ 15 jr. Walter OTTO, *Priester u. Tempel im Hellenistischen Ægypten*, ein Beitrag z. Kulturgeschichte des Hellenismus [Maspero]. Tableau d'ensemble fait avec beaucoup de conscience et beaucoup de succès. ¶ J. MARQUART, *Untersuchungen zur Geschichte von Erân*. Fasc. 2 [Id.]. Recueil d'articles dont le texte est très étudié, et presque amusant à lire. ¶ S. PREUSS, *Index Isocrateus* [Am. Hauvette]. Excellent travail. ¶ *Tiberi Claudii Donati... Interpretationes Vergilianae*. Primum ed. H. GEORGII. Vol. 1. Æneidos libri 1-6 [E. T.]. A tous les points de vue excellente publication. ¶ K. ROTH, *Geschichte des byzantinischen Reiches* [Jorga]. Récit chronologique sans prétentions. ¶¶ 22 jr. Carl D. BUCK, *A grammar of Oscan and Umbrian* [L. P.]. Livre précieux. ¶ *M. Annaei Lucani De libro civili libri decem* iterum ed. C. HOSIUS [P. Lejay]. Constitue un progrès vers la solution du problème des mss. Suivant son habitude, H. a fait preuve de soin, de conscience et de méthode. ¶¶ 29 jr. NEWBERRY and GARSTANG, *A short history of Ancient Egypt* [Maspero]. Petit vol. d'une lecture agréable et intéressante, mais dont le défaut le plus grave est le manque de proportion entre les parties. ¶ Stefan WASYNSKI, *Die Bodenpacht Agrargeschichtliche Papyrusstudien*. T. 1. : Das Privatrecht [Id.]. Clair et bien conçu. ¶ Montague R. JAMES, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of Pembroke college, Cambridge* [P. L.]. L'antiquité classique est peu représentée. ¶ C. WATZINGER, *Griech. Holzsarkophage aus der Zeit Alexanders des Gr.* (pl.) S. Reinach]. Véritable monographie et qui mérite d'être lue avec attention. [¶ Adolfo GANDIGLIO, *Cantores Euphorionis* [My]. Livre bien composé, documenté sérieusement, purement et vivement écrit. ¶ Martin SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur*. P. 3. Die Zeit von Hadrian bis auf Constantin, 2. éd. (Iwan v. Müller, Handbuch. VIII) [É. Thomas]. Manuel idéal ou peu s'en faut, qui ne prête qu'à des critiques de détail. ¶¶ 5 fév. K. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire comparée des Langues Indo-Européennes*, trad. par J. BLOCH, A. CUNY, et A. ERNOUT [V. Henry]. Entreprise difficile conduite avec le soin désirable. On souhaiterait un peu plus d'aisance dans certaines

parties. ¶ *Galeni de Causis continentibus libellus* e Nicolao Regino in sermonem latinum translatus. Primum ed. C. KALBFLEISCH [My.]. Intéressant pour l'histoire de la médecine. K. a réussi a retrouver sous le latin les expressions probables de l'original. ¶ *Mélanges Boissier* (pl.) [P. Lejay]. Analyse sommaire des mémoires à laquelle le critique, pour associer la 'Revue Critique' à l'hommage rendu au maître français, ajoute l'énumération des articles de B. parus dans cette Revue. ¶¶ 12 fév. Adolf GROSS, *Die Stichomythie in der griech. Tragödie u. Komödie* [My]. Sans être absolument neuve, cette diss. a le mérite de rassembler une foule d'observations éparses et de procéder d'une façon rationnelle et méthodique. ¶ R. K. GAYE, *The Platonic conception of Immortality* [My]. Ouvrage d'une lecture fort intéressante et qui repose sur une sérieuse connaissance de Platon. ¶ *Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria* ed. E. DIEHL, t. 2 [My]. Excellent. ¶ *The Speeches of Isaeus* with critical and explanatory notes by William WYSE [My]. Instrument de travail indispensable pour l'étude des plaidoyers d'Isée. ¶ *Georgii Monachi Chronicon* ed. C. de BOOR. Vol. 2 et préface du vol. 1 [My]. Dans cette éd. qui rend superflue celle de Muralt, C. de B. a bien mérité une fois de plus de l'hellénisme et des études byzantines. ¶ A. SCHULTEN, *Numantia* [Merlin]. Plein de renseignements précis. ¶ É. CHATELAIN, *Vncialis scriptura codicum latinorum* (pl.). Explanatio tabularum [Lejay]. Profitera surtout à l'étude des textes ecclésiastiques, « tous ceux qui ont pris place, depuis vingt ans, autour de la table de l'Ecole des Hautes Etudes, seront heureux de retrouver coordonnées et rédigées les sagaces indications qui les initiaient à ces délicates recherches ». ¶¶ 19 fév. *Papyrus Th. Reinach* [P. Jouguet]. Beau volume où se reconnaît partout la science et le goût du principal éditeur. Qqs petites remarques de détail. ¶ G. FERRERO, *Grandeur et décadence de Rome*, t. II : *J. César* (trad. franç.) [P. Guiraud]. Tableau fort habilement présenté. F. renouvelle les sujets qu'il traite, mais il tombe parfois dans l'exagération. ¶¶ 26 fév. J.-A. DULAURE, *Des Divinités génératrices chez les anciens et chez les modernes* [M. G. D.]. Terriblement démodé. Le chapitre complémentaire de VAN GENNEP par son allure scientifique tranche brutalement avec le reste. ¶ Herm. HIRT, *Die Indogermanen*. T. 1 (pl.) [V. Henry]. Tableau sobre et pittoresque et probablement approché de la vie de nos premiers pères. Le critique est sceptique à l'endroit du problème de leur habitat primitif. ¶ E. KORNEMANN, *Kaiser Hadrian u. der letzte grosse Historiker von Rom* [Merlin]. Contribution importante même si l'on accueille avec des réserves de détail l'hypothèse de K. : Lollius, source principale de Spartien. ¶ F. PICAVET, *Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies médiévales* [Bidez]. Rapprochements pleins d'enseignement et de suggestions, exposé abondamment documenté. Toutefois il conviendrait d'attendre que les textes aient été plus complètement explorés. ¶¶ 5 mars. Hugo BERGER, *Mythische Kosmographie der Griechen* (Supplément au lexique de Roscher) [My]. Fait preuve d'une étonnante érudition, de vues neuves et d'observations ingénieuses. ¶ L. LALOY, *Aristoxène de Tarente* [My]. Excellente étude, écrite trop exclusivement pour les initiés. ¶ A. ERNOUT, *Le parler de Préneste d'après les inscriptions* (Mém. Soc. Linguistique) [P. Lejay]. Promet un bon travailleur aux études de langue latine. ¶¶ 12 mars, *Harvard Studies in classical philology*, vol. 15 [P. L.]. Études d'une grande précision et d'une extrême conscience < v. R. d. R., 29, 143, 26 suiv. >. ¶¶ 19 mars, Th. ZIELINSKI, *Die Antike u. wir*, übers. v. E. SCHOELER [L. R.]. Discussion serrée, heureux choix des exemples, éloquente chaleur de ton. GUNNERSON, *History of U-stems in Greek* [My]. Analyse. ¶ SCOTT, *Studies in Greek vocative* [My]. Pas très neuf, mais les statistiques données sont ins-

tructives. ¶¶ 26 mars, W. H. ROSCHER, 1) *Die enneadischen u. hebdomadischen Fristen u. Wochen der ältesten Griechen.* — 2) *Die Sieben- u. Neunzahl* etc. (Abhandl. Kön. Sächs Ges.) [My]. Bien que les conclusions ne soient pas d'une certitude absolue, il résulte qu'il y eut une concurrence entre les principes septénaire et novénaire. ¶ N. WECKLEIN, *Studien zur Ilias* [My]. Repose sur des observations nouvelles d'une lecture intéressante mais pas convaincantes. ¶ Adolf TRENDELENBURG, *Erläuterungen zu Platos Menexenus* [My]. Notes fort bien rédigées et qui ne laissent guère de points difficiles sans explication. ¶ *Dionysii Halicarnasei Opuscula.* Vol. 2, fasc. 1. Ed. H. USENER et RADERMACHER [Am. Hauvette]. Excellente éd. ¶ Karl MEISTER, *Der syntaktische Gebrauch des Genetivs in den Kretischen Dialektinschriften* [My]. Excellent travail qui sera très utile pour l'histoire de la langue grecque. ¶ WHIBLEY, *A companion to greek Studies* (My). Très bon compagnon, toutefois on est surpris de ne voir cités nulle part les orateurs chrétiens : Basile, Grégoire de Nazianze, J. Chrysostome. ¶ ¶ 9 avr. MOORE, *Carthage of the Phœnicians in the light of modern excavation.* [C.] Livre de vulgarisation qui se lira avec intérêt. ¶ Albert MAYR, *Aus den phœnikischen Nekropolen von Malta* [de Ridder]. Sujet mal connu traité d'une manière scientifique. ¶ Antonio AMANTE, 1) *Sui versi Omerici.* — 2) *Note Parteniane* [My]. 1) Discussion intéressante mais peu convaincante. — 2) Démonstrations ingénieuses et vraisemblables. ¶ G. COLIN, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes* (Bibl. Ec. d'Athènes et Rome, 93e fasc.) [de Ridder]. On pourrait souhaiter moins de timidité dans les conclusions, on ne saurai demander plus de conscience, plus de méthode, un jugement plus sain, ¶ J. H. LIPSIUS, *Der Attische Recht u. Rechtsverfahren*, T. I [Albert Martin]. Est une refonte du « Der Attische Process » de Meier et Schömann qui est devenu une des sources principales d'information. Ouvrage de haute valeur. ¶ 1) *Euripide Hécube.* Éd. crit. et expl. par Henri WEIL 3e éd. — 2) Ausgewählte Tragödien f. d. Schulg. erkl. v. N. WECKLEIN, 2. *Iphigénie im Taurierland*, 3e éd. [Id.]. Des pièces déjà parues dans la présente éd., l'Hécube est celle qui a subi le moins de changements. Enumération des principaux. — 2) Témoigne elle aussi d'un travail de révision très sérieux. ¶ H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *La Famille celtique,* étude de droit comparé [Dottin]. Instructif. ¶ Alfred HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, 15e et 16e livr. : Sezanna — Tyticus [Id.] Les remarques de détail que l'on peut faire n'enlèvent rien à la valeur du livre de H. ¶¶ 16 avr. Robert J. BONNER, *Evidence in Athenian courts* [My]. Pourra être consulté avec fruit. ¶ E. BOURGUET, *L'administration du sanctuaire pythique au IVe s. av. J. C.* [My]. Résultat d'une longue et patiente étude sur les inscr. de Delphes. ¶ MAHAFFY, *The Progress of Hellenism in Alexander's Empire* [My]. Conférences où l'esprit et l'humour ne manquent pas et qui ont dû être très appréciées. ¶ *Diodori bibliotheca historica.* Recog C. Th. FISCHER, Vol. 4 (Bibl. Teubner.) [My]. A introduit dans le texte de bonnes corrections dont un grand nombre ont leur source dans l'usage même de Diodore ¶ R. METHNER, *Der Sogenannte Irrealis der Gegenwart in Latein.* (Neue Iahrb.) [Gafflot]. A raison d'attaquer la dénomination irréel du présent, toutefois, entre la théorie courante et celle de M. il n'y a qu'une différence de définition. ¶ H. BLASS, *Studien u. Kritiken zur latein. Syntax.* P. 2. [Id.] Etudes du plus haut intérêt, quelque opinion qu'on ait sur tels ou tels points de la syntaxe des conditionnelles. ¶ R. E. BRÜNNOW et A. v. DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, t. 2 (pl.) [R. Cagnat]. Somptueux ouvrage où A. v. D. s'est réservé la partie technique relative aux choses de l'armée. ¶ Maurice PROU, *Recueil de fac-similés d'écritures du 5e au 17e s.* [P. L.]. P. a rendu service une fois de plus à la paléo-

graphie. Bonne exécution des pl. ¶ *Mélanges Paul Fredericq* [P. L.]. Volume digne du savant auquel il est offert. Analyse sommaire des articles de philologie classique. ¶ Charles DIEHL, *Études byzantines* [My]. Recueil d'études dont on a pu apprécier la finesse et la solidité. ¶ MÉLIDA, *Las Esculturas del Cerro de los Santos, Cuestión de autenticidad* [P. Paris]. N'a pas réussi à donner un classement définitif. C'est néanmoins l'histoire très complète et très bien informée, très sagace d'un ensemble d'œuvres intéressantes. ¶¶ 23 avr. J. HOROWITZ, *Spuren griechischer Mimen in Orient* [J. B. Ch.]. Arrive à peine à trouver qqs points d'analogie dans la littérature rabbinique syriaque et arabe. ¶ *Bibliotheca batava scriptorum graecorum et romanorum. C. Suetoni Tranquilli de vita Caesarum libri 8.* Rec. L. PREUD'HOMME [Émile Thomas]. Éd. consciencieuse dont le texte est conservateur, parfois jusqu'à l'excès, et qui fera oublier celle de Roth, laquelle n'était pas sans mérites. ¶ Paul LEGENDRE, *Un manuel tironien du* X^e *siècle*, publié d'après le ms 1397 A de la Bibl. Nationale [P. Lejay]. Le ms permet de combler la lacune initiale des Notae Bernenses et apporte la solution de l'abréviation d'ipsum copié is par les scribes. En somme travail qui fait honneur à la patience et à la sagacité de L. ¶¶ 30 avr. Léon LEGRAS, *Légendes thébaines en Grèce et à Rome. Étude sur la Thébaïde de Stace* (thèse) [A. Cartault]. Soulève bien des critiques et des critiques graves ; il y a toutefois une foule d'indications précieuses. ¶ *Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis M. Tulli Ciceronis orationes* (Pro Sex. Roscio, De imperio Cn. Pompei, Pro Cluentio, In Catilinam, Pro Murena, Pro Caelio) Recog. A. C. CLARK [Emile Thomas]. Œuvre considérable des plus originales et qui servira de base pour toute étude sur ces discours. ¶¶ 14 mai 1) *Sophokles* erkl. v. SCHNEIDEWIN u. A. NAUCK 4^a^ fasc. *Antigone* 10e éd. Neue Bearb. v. Ewald BRUHN. — 2) *Sophocles Antigone* denuo rec. BLAYDES. — 3) *The Philoctetes of Sophocles* with a commentary abridged from the larger ed. of JEBB of E. S. SCHUCKBURGH [Albert Martin]. 1) Remaniement complet s'étendant sur toutes les parties de l'ouvrage. — 2) Toujours la même critique exubérante qui souvent imagine des fautes pour les corriger. Toutefois il ne manque pas de bonnes corrections, et qui seront favorablement accueillies. — 3) Mérite les éloges donnés à l'éd. d'Antigone <v. R. d. R. 28) 161, 17>. ¶ Ph. MARTINON, *Les Drames d'Eschyle* trad. en vers français [My]. Les vers ne manquent ni de coulant ni de naturel, mais manquent de la magnificence d'expression qui est un des caractères de la poésie eschyléenne. ¶ M. BOAS, *De epigrammatis Simonideis* P. 1. Commentatio critica de epigrammatum traditione [My]. Fait faire un grand pas à la question. ¶ 1) *Anonymer Kommentar zu Platons Theætet* (papyrus 9782) unter Mitwirkung v. J. L. HEIBERG bearb. v. H. DIELS u. W. SCHUBART (pl.). — 2) *Griech. Papyri medizinischen u. naturwissenschaftlichen Inhalts* bearb. v. K. KALBFLEISCH u. H. SCHÖNE (pl.) [My]. 1) Les leçons du pap. concordent le plus souvent avec celles du Vindobonensis suppl. gr. 7 ; qqs unes qui lui sont propres, semblent être le vrai texte de Platon. — 2) Le critique propose qqs lectures différentes. ¶ William G. RUTHERFORD, *A chapter in the history of annotation, being Scholia Aristophanica* [My]. Le lecteur s'instruira, surtout dans les notes développées qui accompagnent le texte. ¶ Otto HENSE, *Die Modificirung der Maske in der griech. Tragödie* 2e éd. [My]. Conclusions fort vraisemblables, mais qui n'emportent pas forcément l'assentiment. ¶ W. JUDEICH, *Topographie v. Athen* [My]. Consciencieux. ¶ *Pro S. Roscio* éd. NICOL [E. T.]. Ignore ou à peu près les travaux de Clark sur le Vetus Cluniacensis et ses collations. ¶ OLTRAMARE, *L'Epître à Auguste* (Mélanges Nicole) [E. T.]. Beaucoup de remarques fines, mais plus d'une expression contestable. ¶ Thaddaeus SINKO, *De Apulei et Albini*

doctrinae Platonicae adumbratione [P. L.]. Résultats qui obligeront d'étudier à nouveau la chronologie des œuvres d'Apulée.¶¶ 21 mai. O. SCHRADER, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte* 3e éd. P. 1 [Meillet]. Prêterait à beaucoup de discussions.¶ Hanns OERTEL and Edwards P. MORRIS, *An examination of the Theories regarding the nature and origin of Indo-European inflection* (Harvard Stud.), [Id.]. Conclusions un peu hâtives. ¶ G. GRUPP, *Kultur der alten Kelten u. Germanen* [Id.]. A l'usage du grand public. L'auteur fait preuve d'une ignorance totale de la grammaire comparée. ¶ *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville* [Id.]. Analyse sommaire. ¶ Geneva MISENER, *The meaning of* γάρ [Id.]. Etude précise et attentive. ¶ W. PRELLWITZ, *Etymologisches Wörterbuch der griech. Sprache*. 2e éd. [Id.]. Sauf des améliorations de détail, a gardé son aspect ancien. ¶ *Xenophontis Respublica Lacedaemoniorum*. Rec. G. PIERLEONI [Alb. Martin]. Fait grand honneur à la jeune école italienne. ¶ G. NEMETHY, *A rômai elegia* [J. Kont]. Contribution précieuse et premier ouvrage d'ensemble en hongrois. Il semble que N. ignore ce qu'on a écrit en France et en Angleterre sur le sujet. ¶¶ 28 mai. Félix STÄHELIN, *Der Eintritt der Germanen in die Geschichte* [E. T.]. Beaucoup de soin et de compétence. ¶ *Les Ménechmes et le Pseudolus de Plaute* trad. par E. BOISACQ [E. T.]. Paraît fait à la hâte. ¶ J. ILBERG, *Aus Galens Praxis* [My]. A tracé un tableau de la vie des Graeculi en exposant la carrière et les opinions de Galien. ¶ *C. Musonii Rufi reliquiae*. Ed. O. HENSE [My]. Texte soigneusement étudié et qui contient plusieurs conjectures heureuses. ¶ *Excerpta historica jussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*. Vol. 3. *Excerpta de Insidiis* ed. C. de BOOR [My]. Eloges. ¶ 4 jn. E. S. ROBERTS and E. A. GARDNER, *An introduction to greek epigraphy*. P. 2. *The inscriptions of Attica* [My]. Véritable service rendu aux sciences épigraphiques. ¶ Th. GOMPERZ, *Les Penseurs de la Grèce*. T. 2. trad. sur la 2e éd. all. par Aug. REYMOND [My]. Ce volume où se manifeste un accord complet avec l'original, intéressera encore plus que le premier. ¶ *Platonis opera* recog. J. BURNET. Insunt Clitopho, Timaeus, Critias seorsum expressi e tomo quarto [My]. Fait preuve d'une remarquable sûreté de méthode et d'une science incontestable des questions relatives au texte. ¶ *Bacchylides, the poems and fragmenta* edited with notes and prose transl. by R. C. JEBB [My]. Belle et bonne éd. digne de J. et de l'Université de Cambridge. ¶ KRUMBACHER, *Ein vulgärgriech. Weiberspiegel* [My]. Texte de ce document unique en son genre, accompagné d'intéressantes remarques. ¶¶ 11 jn. *Die griech. u. latein. Literatur u. Sprache* von O. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, etc. (P. HINNEBERG, *Die Kultur der Gegenwart*) [My]. Ne peut manquer d'exciter un vif intérêt dans le public lettré. ¶ F. W. DIGNAN, *The idle actor in Æschylus* [My]. Observations justes pour la plupart. Bonne contribution à l'histoire de l'évolution de la tragédie grecque.¶ 1) *Thucydides, Book 6* edited with introd. and notes by A. W. SPRAT. — 2) *Herodotos Melpomene* ed. by SHUCKBURGH [Am. Hauvette] 1) Texte conservateur accompagné d'un choix judicieux de variantes et de conjectures. ¶ Διονυσίου ἢ Λογγίνου, Περὶ Ὕψους in us. scholarum ed. O. Iahn. Tertium ed. J. VAHLEN [Id.]. Le critique conteste l'existence d'une lacune au ch. 33. ¶ K. LEHMANN, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien* (pl.). [My]. La 1re diss. relative au passage des Alpes par Hannibal prête à la critique. Les 2 autres éclairent d'un jour nouveau les épisodes de la seconde guerre punique et sont d'une grande importance. ¶ Eugène BACHA, *Le génie de Tacite. La création des Annales.* [E. Thomas]. « Décidément l'œuvre de Tacite est un miroir aux esprits faux ». ¶ ARVANITOPOULLOS, Τοῦ Διοκλητιανείου διαγράμματος νέον ἐκ Τεγέας ἀπόσπασμα (Αθηνᾶ t. 18) [My]. A restitué très ingénieusement le fragment très mutilé de Trézène. ¶¶ 18 jn. Th. GOMPERZ. 1) *Beiträge zur*

Kritik u. Erklärung griech. Schriftsteller. VIII. — 2) *Platonische Aufsätze* (Sitz Akad. Wien) [My]. 1) Observations critiques sur une vingtaine de passages de la Rhétorique d'Aristote, dont qqs unes méritent d'être retenues. ¶ *Appiani historia romana* ex. rec. Mendelssohnii. Ed. altera cur. P. VIERECK. Vol. 2. [My]. Constitue un sérieux progrès. ¶ J. A. STEWART, *The Myths of Plato translated* [Am. Hauvette]. Les 'Observations' de S. et aussi son 'Introduction' abondent en exemples et en rapprochements curieux. ¶¶ 25 jn. J. ESCHER. *Erechtheus, Erichthonios, Europa* (Extr. du Lexicon de Pauly-Wissowa) [A. de Ridder]. L'étude sur Europe est la plus intéressante et aussi la plus développée. ¶ 1) *Gesammelte Schriften* v. Theodor MOMMSEN. T. 2. Juristische Schriften — 2) Karl ZANGEMEISTER, *Theodor Mommsen als Schriftsteller* forgezetzt v. Emil JACOB [P. L.]. 1) Fait honneur à KÜBLER. — 2) Eloges. Cette bibliographie sera le complément nécessaire des « Gesammelte Schriften. ¶¶ 2 Jlt. MAX NIEDERMANN, *Précis de Phonétique historique du latin* [A. Ernout]. Excellent livre où tout sera nouveau pour les élèves et qui pour maint professeur sera une révélation. ¶ Walter ALTMANN, *Die röm. Grabaltäre der Kaiserzeit* (pl.) [R. Cagnat] Livre savant, clair et plein de faits. Illustration soignée. ¶ *P. Ovidi Nasonis de arte amatoria libri tres* erkl. Paul BRANDT. [P. Lejay] Commentaire très bien fait qui comble une lacune et qui rendra de grands services. ¶ Scriptorum Classicorum Bibliotheca OXONIENSIS. *Tibulli aliorumque carminum libri tres.* Ed. J. P. POSTGATE [E. T.]. La disposition du texte mérite des éloges, mais les conjectures nombreuses de P. sont parfois bien risquées. ¶ *Eusebii Pamphili evangelicæ præparationis libri 15.* Ad codd. rec., anglice nunc primum reddidit E. H. GIFFORD. T. 1-4 [J. BIDEZ]. Pour le classement des mss. G. s'est borné à reproduire les conclusions d'Heckel en les confirmant par qqs arguments nouveaux. Cette éd. marque toutefois un progrès dans la reproduction des leçons des mss. ¶ A. CAPPELLI, *Cronologia e calendario perpetuo* [S.]. D'un usage très pratique.

¶¶ T. 62. 9 jlt. Richard KUNZ, *Die Germanen in der antiken Literatur* [E. T.]. Livre de lectures pour les élèves de Secunda et de Prima. ¶¶ 16 jlt. Ph. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [My]. C. est devenu un peu semblable à Ulysse qui était passé maître dans l'art de faire des contes. ¶ Franz BÜCHELER, *Gedächtnisrede auf Hermann Usener* [My]. Annonce. ¶¶ 29 jlt. P. WENDLAND, *Anaximenes von Lampsakos* (Fests. f. 48 Vers. deutscher Philol. Hamburg) [My]. Recueil de 5 diss. publiées dans Hermes. Le critique en rappelle les conclusions modifiées seulement en qqs détails. ¶ *The Correspondence of M. Tullius Cicero* arranged according to its chronological order with a revision of the text ... by R. Y. TYRRELL and L. C. PURSER. Vol. 2. 2e éd. [E. Thomas]. Indispensable pour tout lecteur. ¶¶ 30 jlt. Ed. SCHWARTZ, *Charakterköpfe aus der antiken Literatur* 2e éd. [My]. Bien pensé et bien écrit, sobre pour le fond, élégant dans la forme. ¶ Robert PÖHLMANN, *Grundriss der griech. Geschichte* 3e éd. (Handb. d. klass. Altertumswiss. T. 3. Sect. 4) [Am. H.]. Rendra service sous sa nouvelle forme, quitte à soulever parfois des objections. ¶ *Klio, Beiträge zur alten Geschichte.* T. 5. Fasc. 1 et 3; T. 6 fasc. 1. 4e Supplément [Id.]. Analyse des art. des anciens Beiträge qui devront prendre rétrospectivement le nom de Klio. ¶¶ 6 août. Ludw. FAHZ, *De poetarum romanorum doctrina magica quaestiones selectae* [P. [.]. Consciencieux et au courant. ¶¶ 20 août. H. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae.* Vol. 2. P. 2 [R. Cagnat]. Répond absolument à toutes les exigences actuelles de la science. ¶ P. WERNER, *De incendiis Urbis Romae aetate imperatorum* [Id.]. Donne plus que le titre ne semble annoncer. ¶ SWOBODA, *Beiträge zur griech. Rechtsgeschichte* [My]. Jette un peu plus de lumière sur la réforme économique de Solon. Il reste encore

bien des points douteux. ¶ J. ANGLADE, *De latinitate libelli qui inscriptus est Peregrinatio ad loca sancta* [Bourciez]. A réussi dans une certaine mesure à découvrir des hispanismes où il avait espéré rencontrer des gallicismes, mais n'a pas levé tous les doutes. ¶¶ 27 août. J. H. BREASTED, *A History of Egypt* from the earliest times to the Persian conquest (pl.). [Maspero]. Utile et intéressant malgré un penchant pour les conjectures. ¶ O. GRUPPE, *Griech. Mythologie* (Handbuch der kl. Altertumswiss. t. 5). Grands éloges pour ce livre qui en dépit de ses imperfections sera exploité pendant un demi-siècle comme un inépuisable magasin de documents et de faits. ¶ A. W. VERRALL, *Essays on four plays of Euripides*, Andromache, Helen, Heracles, Orestes [My]. On retrouve dans ces études et particulièrement dans l'étude sur Heraklès la fine appréciation des caractères et la profonde connaissance de la scène grecque de V. ¶ P. FOUCART, *Le sénatus-consulte de Thisbé (170)* [My]. Le texte peut être désormais considéré comme certain dans toutes ses parties, bien qu'il subsiste encore des doutes sur l'interprétation de certains détails. ¶ *Lygdami carmina* accedit Panegyricus in Messalam. Edidit ... Geyza NEMETHY [E. T.]. Mêmes qualités mêmes défauts que le Tibulle de G. N. <v. pl. h. 8 jr.>. Il peut peut paraître étrange que N. attribue le Panégyrique à Properce comme une œuvre de jeunesse. ¶ *Textes et documents pour l'Étude historique du christianisme*. pp. H. HEMMER et P. LEJAY. *Tertullien, De paenitentia, De pudicitia*. Texte et trad. par Pierre de LABRIOLLE [E. T.]. Premier ouvrage de la collection qui fait bien augurer de la suite. Trad. soignée, mais les notes explicatives sont incomplètes et trop rares ; la rédaction des notes critiques est équivoque et obscure. ¶¶ 3 sept. Georg WISSOWA, *Gesammelte Abhandlungen zur röm. Religions- u. Stadtgeschichte*. Supplément au livre de W. sur la religion romaine, qui contient 15 diss. dont le critique donne l'analyse. Les discussions ne sont pas aisées à suivre. Un ouvrage complet, écrit d'après un plan logique, peut seul satisfaire notre attente. ¶¶ 17 sept. O. HIRSCHFELD, *Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian* 2e éd. [Merlin]. Est dans son ensemble un livre entièrement nouveau ; c'est aussi un excellent livre. ¶ G. FERRERO, *Grandeur et décadence de Rome*. T. 3. La fin d'une aristocratie (trad. franç.) [Paul Guiraud]. Ne se tient pas toujours assez près des textes, toutefois l'appendice A, qui traite des événements accomplis les 15, 16 et 17 mars 44, témoigne d'une connaissance très précise des textes et d'une grande habileté dans la manière de les interpréter. ¶¶ 24 sept. Bogdan FILOW, *Die Legionen der Provincia Moesia, von Augustus bis auf Diokletian* [R. C.]. Mérite d'être signalé. ¶ Johannes HOOPS, *Waldbäume u. Kulturpflanzen im germanischen Altertum* [Ch. J.]. Tableau dont il faut oublier qqs erreurs de détail pour ne se souvenir que de la haute valeur de l'ensemble. ¶¶ 1er oct. Raoul DE LA GRASSERIE, *De la catégorie du genre* [A. Mallet]. Suffisant même pour poser les problèmes. ¶¶ 8 oct. K. BRUGMANN u. B. DELBRÜCK, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Idg. Sprachen*. T. 2. BRUGMANN, *Lehre von den Wortformen u. ihrem Gebrauch*. P. 1. [V. Henry]. Livre nouveau par l'esprit de synthèse qui le domine tout entier et y apparaît comme la récompense de 30 ans de patiente analyse. ¶¶ 22 oct. Kurt SETHE, *Beiträge zur ältesten Geschichte Egyptens* 2e moitié [Maspero]. Très important, plein de faits et d'idées. ¶ M. ROGER, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* [P. Lejay]. Dans l'etat de la science ce livre est le meilleur qu'il puisse être. ¶¶ 29 oct. *Eusèbe, Histoire Ecclésiatique*. Livres I-IV. Texte et trad. franç. par Émile GRAPIN [J.-B. Ch.]. L'édition fait preuve d'une érudition de bon aloi. La trad. est simple, claire et fidèle sans servilité. ¶¶ 12 nov. J.-H. BREASTED,

Ancient Records of Egypt, historical documents from the earliest times to the Persian conquest, collected, edited and translated with commentary. Vol. 1-4 [Maspéro]. Œuvre considérable qui rendra des services aux égyptologues et aux savants non initiés aux langues de l'Egypte. ¶ S. HELLMANN, *Sedulius Scottus* [P. Lejay]. Inaugure de la manière la plus heureuse la collection *Quellen u. Untersuchungen zur latein. Philologie des Mittelalters* de TRAUBE. ¶¶ 19 nov. *Mélanges Nicole* (pl.) [Ph.]. Analyse sommaire des 55 mémoires. ¶ Walther JANELL, *Ausgewählte Inschriften griech, und deutsch* hrsg. (pl.). [de Ridder]. Ouvrage de vulgarisation, très propre à donner aux étudiants le goût de l'épigraphie. ¶ *S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica*. Nunc primum ed. F. CAVALLERA [P. Lejay]. Éd. soignée. ¶¶ 26 nov. Richard HEINZE, *Vergils epische Technik*. [Id.]. Bien qu'un peu trop systématique par endroits, est une excellente contribution à l'exégèse de l'Énéide. ¶ *Clemens Alexandrinus*. T. I : *Protrepticus u. Paedagogus* hrsg. v. O. STÄHLIN [Id.] De valeur durable. ¶ J. LEIPOLDT, *Didymus der Blinde von Alexandria* [Id.]. Remarquable travail. ¶¶ 3 déc. E. POTTIER, *Musée du Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite*. P. 3. L'école attique [de Ridder]. Cette 3e partie ne rendra pas moins de services que les précédentes. ¶ Martin BANG, *Die Germanen im röm. Dienst* [R. C.]. Travail consciencieux. ¶¶ 10 déc. Gaston BOISSIER, *La conjuration de Catilina* [P. Lejay]. Œuvre de science et œuvre d'art. ¶ R. REITZENSTEIN, *Poimandres* [Id.] Est une mine pour le philologue et le théologien. ¶ *Die Chronik des Hippolytos* im Matritensis Graecus 121 v. Adolf BAUER [Id.]. Découverte importante. Tout fait bien augurer de la prochaine édition de la chronique. ¶¶ 17 déc. LECHAT, *Phidias et la sculpture grecque au Ve siècle* (pl.) [de Ridder]. Livre brillant, parfois éloquent et où rien d'essentiel n'est omis. ¶ M. CLERC, *La bataille d'Aix* [Id.]. Livre solidement composé, très au courant de la question, d'une lecture facile et agréable. ¶ P. RASI, 1) *Le odi e gli epodi di L. Orazio Flacco* commento ad uso delle scuole. — 2) *Le satire et le epistole...* P. 1. *Le satire* [Id.]. Excellente édition de classe qui dépasse singulièrement le niveau de ce genre de livres. ¶ Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον. *De Virginitate*. Eine echte Schrift des Athanasius v. Ed. v. der GOLTZ [Id.]. Les édit. anciennes ne peuvent soutenir la comparaison. ¶¶ 24 déc. W. DEONNA, *Les statues de terre cuite en Grèce* [de Ridder]. Sujet limité et peu précis. Néanmoins, D. n'a rien omis d'essentiel et les exemples sont réunis avec diligence. ¶¶ 31 déc. F. AUSSARESSES, *L'auteur du Strategicon* (Rev. Ét. anciennes) [My]. Intéressant.

HENRI LEBÈGUE.

Revue de l'histoire des Religions, T. 53. n° 1. Les cultes d'Asie-Mineure dans le paganisme romain [F. Cumont]. Le premier culte oriental que les Romains adoptèrent fut celui de la grande déesse de Phrygie, adorée à Pessinonte et sur l'Ida et qui prit en Occident le nom de Magna Mater deum Ida. On peut étudier son histoire en Italie durant six siècles et suivre les transformations qui firent peu à peu de croyances naturalistes très primitives des mystères spiritualistes, qu'on tenta d'opposer au christianisme. C. esquisse dans cette étude les phases successives de cette lente métamorphose. ¶ Essai sur la chronologie de la vie et des œuvres de Philon [mémoire posthume de L. Massebiau complété par E. Brehier, se continue dans les deux nos suivants]. 1, Biographie de Philon, sa famille et son éducation ; 2, La division de l' « Exposition de la Loi » au point de vue chronologique ; a.) Les huit premiers livres, les faits relatifs à l'histoire, les faits relatifs à la vie de Philon b.) Les derniers livres (de Special. Legg 3 et 4, de Justitia, de Fortitudine, de Praemiis et Pœnis ne faisant

qu'un avec le « de Exsecrationibus. ») Faits relatifs à l'histoire générale, à la vie de Philon; 3, Le Commentaire allégorique, faits relatifs à l'histoire générale, à la vie de Philon; 4, Les questions et les solutions; 5, Les renvois. Tableau déterminant l'époque des écrits de P. relativement les uns aux autres et relativement à quelques faits de l'histoire générale ¶. Lettre de [S. Reinach] à propos du Psaume XXII. v. 17. Le texte grec de ce Ps. mentionne la crucifixion du juste, il ne pouvait être compris autrement qu'il ne l'a été par les Pères grecs et latins; l'idée du Juste crucifié était populaire et n'a pas été mise en circulation par un contre-sens des Septante, elle est antérieure à la fois au Psaume et à Platon (Républ. II, 362 a) ¶ Aug. AUDOLLENT, *Carthage romaine, 146 av. J.-C. à 698 ap. J.-C.* [Toutain] Ouvrage de haute valeur ¶ Edw. CAIRD *The evolution of theology in the greek philosophers* [Réville]. Appréc. favorable de cet ouvrage qui soulève un très grand nombre de questions. ¶ C. PASCAL. *Fatti e Leggende di Roma antica* [P. A.]. Contribution d'autant plus précieuse à certains problèmes de folklore que la documentation philologique y est particulièrement riche. ¶ F. STAEHELIN, *Der Antisemitismus des Altertums in seiner Entstehung und Entwicklung* [Montet]. Très intéressant. ¶ M. G. POLITIS, Μελέται περὶ τ. βίου καὶ τ. γλώσσης τ. ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις [Ebersoit] Aussi important pour le linguiste que pour l'historien des religions. ¶¶ N° 2. Une tombe d'Amarna [G. Foucart]. Montre à propos de la sépulture de Houia, intendant de la reine douairière Taïa, l'intérêt du tome 3 de la série éditée par l'Archaeol. Survey et le grand mérite de l'éditeur N. de Garies-Davies. ¶ A. DIETERICH, *Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion* [Monseur]. Grande valeur pour l'histoire des religions de l'antiquité classique, mais pas autant pour l'histoire générale des religions. ¶¶. N° 3. Bulletin antique des religions de l'Egypte 1905 [J. Capart]. Art. de 52 p. sur les ouvrages et art. parus sur les religions de l'Egypte (à suivre). ¶ M. BLOOMFIELD, *Cerberus, the Dog of Hades. The history of an idea* [Söderblom]. Réserves. ¶ S. REINACH, *Cultes, mythes et religions* [Goblet d'Alviella]. (Cité ici à cause d'un certain nombre d'art. concernant l'archéologie et la philologie). Appréc. favorable, avec qqs réserves. ¶¶ T. 54, n° 1. Une prédiction accomplie [S. Reinach]. Censorinus dans son De die natali adressé en 238 av. J.-C. au riche romain Quintus Caerellius, nous a conservé un curieux passage du liv. 18 des Antiquités de Varron, où il est dit qu'un augure nommé Vettius affirmait que les douze vautours vus par Romulus indiquaient que la vie du peuple romain devait se prolonger pendant 1200 ans. Cette croyance se perpétua à travers les siècles comme le prouvent plusieurs passages des auteurs et avait trouvé place plus ou moins voilée dans le nouveau recueil des vers Sibyllins qui circulaient au Ier siècle dans le public. Elle permet de comprendre un passage célèbre de Tacite, Germanie 33, et s'est en somme réalisée. Rome devait durer jusque vers le milieu du Ve siècle. ¶ Bulletin critique des religions de l'Egypte, 1905. Suite et fin [J. Capart]. 2e art. de 36 p. ¶ J. R. HARRIS, *The cult of the Heavenly Twins* [Goblet d'Alviella]. Des réserves. ¶ *The New Testament in the Apostolic Fathers* [Reville]. Grands éloges : très important pour la critique littéraire des écrits qui ont formé le Nouv. Testament. ¶ H. LIETZMANN, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule.* Texte und Untersuchungen I [Reville]. Eloges. ¶ C. CLEMEN, *Die Apostelgeschichte im Lichte der neueren textquellen u. historischen-kritischen Forschungen* [Goguel]. Résumé utile et très clair de l'état actuel des recherches sur les Actes. ¶ J. BELSER, *Beitraege zur Erklärung der Apostelgeschichte* [J. Monnier]. Des réserves, mais intéressant. ¶ A. MERX, *Die vier kanonischen Evangelien nach ihren aeltesten bekannten Texte* II, 2, *Die Evangelien des Markus und*

Lukas [Réville]. Immense apport d'érudition paléographique et philologique; indispensable. ¶¶ N° 2. W. SOLTAU, *Das Fortleben des Heidentums in der altchristl. Kirche* [Bouché-Leclercq]. Effort d'une pensée virile à la recherche d'une foi raisonnable. ¶ H. von SODEN, *The history of early Christian Literatur. The writings of the New Testament* [Goguel]. Il serait à désirer que notre littérature française s'enrichît d'une œuvre pareille. ¶ G. THULIN, *Die Götter des Martianus Capella und der Bronzeleber von Piacenza* [A. J. Reinach]. Sera utile. ¶ E. A. ABBOTT, *Johannine Vocabulary*. A comparison of the words of the fourth Gospel with those of the three [Réville]. Réserves. ¶ C. PASCAL, *Seneca* [Merlin]. Résumé : P. entreprend de défendre et de réhabiliter Sénèque. ¶¶ N° 3. J. G. FRAZER, *Adonis, Attis, Osiris* [Van Gennep]. Analyse élogieuse. ¶ J. WELLHAUSEN, *Einleitung in die drei ersten Evangelien*. ID., *Das Evangelium Lucae übersetzt und erklärt* [Loisy]. Appréc. favorable, des réserves. ¶ A. LOISY, *Le quatrième Evangile* [E. de Faye]. Un des meilleurs commentaires du 4e évangile qu'on ait écrits. ¶ W. H. ROSCHER, *Die Hebdomadenlehren der griech. Philosophen und Aerzte* [A. J. Reinach]. Eloges. N.

Revue de linguistique et de philologie comparée. T. 39, 1906, 2e livre On a early attempt at a Latin-English-Basque Dictionary [J. K. Abbott]. Il y a à la Bibl. du Trinity Collège à Dublin un exemplaire d'un Dictionnaire latin-anglais-basque, composé vers 1707, le latin laisse terriblement à désirer et a été ajouté par une personne qui n'en savait pas le premier mot. ¶ K. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire comparée des langues Indo-Européennes* : trad. franç. de BLOCH. CUNY et ERNOUT sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot [J. Vinson]. Trad. exacte, éminemment utile, met à la portée de tous les travaux et les idées de l'école néo-grammairienne, dont V. ne peut approuver les théories et les conclusions et à laquelle il reproche de se perdre dans les minuties de détail et de grouper les faits sans les classer chronologiquement. ¶ H. OERTEL and Edw. F. MORIS, *An examination of the theories regarding the nature and origin of Indo-European inflection* [id]. Très intéressant mémoire, mais dont l'idée première est contestable. X.

Revue de Paris, 18e année, 1906. 15 mars, Antoine et Cléopâtre [G. Ferrero] La bataille d'Actium ne fut que l'écroulement final d'une politique qui avait débuté par une contradiction. Entre les débuts et la catastrophe se déroule la partie la plus intéressante de la vie d'Antoine que F. résume brièvement pour en comprendre l'obscur et étrange destin. ¶¶ 1er Avril. Les fouilles d'Alésia [L. Matruchot]. Qu'espère-t-on trouver à Alésia? Quel est le but des fouilles entreprises par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur? Quels en sont les voies et les moyens? ¶¶ 1er juin, Néron [G. Ferrero]. Retrace la vie de Néron, fait justice des erreurs qui ont été transmises sur lui; il montre qu'il a été victime comme tous les membres de sa famille de la situation contradictoire qu'il a trouvée; si la famille de Néron a disparu avec lui de l'histoire, cette catastrophe n'a pas été seulement le résultat des vices, des folies, des crimes de Néron. ¶¶ 15 Déc. La restauration des temples égyptiens [Al. Moret] Des temples antérieurs à la 18e dynastie, il ne reste presque plus rien, sauf des fragments et des substructures, précieux aux seuls archeologues; les édifices de la période suivante sont arrivés à nous presque détruits; seuls les derniers temples construits semblent défier encore les siècles. Pour remédier aux causes de destruction le Service des Antiquités a mis en œuvre tantôt des moyens de conservation partielle, tantôt des movens de restauration complète comme à Karnak, que M. indique rapidement. X.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes, t. XXX. 1906. 1er livr. Les actes de divorce Gréco-Egyptiens. [J. Lesquier] Etablissement et commentaire des 5 textes de cette nature qui nous sont parvenus. Etude des articles et du formulaire. ¶ La loi du pied antépénultième dans le texte de Térence [G. Ramain]. Elle est la même que chez Plaute : le demi-pied faible, au 4e pied du sénaire et au 5e pied du septénaire trochaïque, est constitué par un mot pyrrhique ou par deux brèves appartenant à un mot de trois syllabes et plus, sans provenir d'un abrègement; à ces mêmes places, et sous les réserves ci-dessus, le procéleusmatique iambique est également admis. ¶ Le lexique de Lucien [P. Boudreaux]. Une collation nouvelle de ce lexique, tiré du ms. Coislin 345, lui permet de rectifier les erreurs et de combler les lacunes de l'éd. qu'en avait donnée Bachmann dans ses Anecdota. ¶ Sur quelques passages des Lettres de Cicéron à Atticus (livres 9 et 12) [Max Bonnet]. Examen critique de 7 passages (9, 10, 7; 12, 3, 1; 12, 11; 12, 18, 1; 12, 25, 2; 12, 40, 2; 12, 45, 2). ¶ Juvénal, I, 105. [I d.] Quinque tabernae n'est qu'une métonymie pour désigner le commerce de l'affranchi en question; quant à quadringenta, il ne peut désigner ni sa fortune, ni son revenu, mais doit signifier le cens et conséquemment le rang équestre. ¶ Rutiliana [J. Vessereau et P. Dimoff]. Rutilius Namatianus doit être originaire de Narbonne, et il a dû accomplir son voyage en 417 p. C. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 2e livr. Histoire de la Littérature et de la Langue grecques [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. Introduction, traduite par Mme J. Weil. ¶ Le texte de Quinte-Curce et la prose métrique [R. Pichon]. Sauf dans les phrases courtes, Quinte-Curce observe les lois de la prose métrique; ce qui le classe plutôt au nombre des rhéteurs que des historiens, et permet de croire qu'il est d'une époque assez récente, où la rhétorique envahissait tout. Liste des fins de phrases non métriques et corrections proposées. ¶ La δίκη ἐξούλης en droit attique [R. Dareste]. Le Rudens de Plante fournit de précieux détails sur cette action d'exécution, une des plus fréquentes, mais aussi des moins connues, de la procédure athénienne. ¶ Hirtius, De bell. Gall. 8, 4, 1. [L. Havet]. Corriger *tot* en *tota* devant milia numinum. ¶ Aetna [Georges Ramain]. Examen critique développé et conjectures pour 3 passages : 69, 119, 395. ¶ Inscription du Pirée. [B. Haussoullier]. Texte de cette inscr., publiée par Nachmanson d'après un estampage de Kolbe, et dont la pierre est conservée au musée de Bruxelles. ¶ Tertullien, De Idolatria, 8. [Aug. Audollent]. Commentaire détaillé du passage; correction en donum de domum inintelligible et non attestée par les mss. ¶ Compte Délien de Meilichidès, conservé au Cabinet des Médailles [A. Dieudonné]. Description et copie nouvelle de cette inscr., publiée avec force lacunes par Le Bas en 1848. Discussion du sens de certains mots. ¶ Le Commentariolum in artem Eutycii de Sedulius Scottus [M. Roger]. Le ms. de Paris, signalé par Thurot, est bien, comme l'a supposé Traube, le même qu'avait signalé Ussher et qui appartint successivement à De Thou, puis à Colbert. C'est lui l'original de la copie utilisée par Hagen, en outre du ms. de Zurich, pour son édition du Commentariolum. ¶ De l'authenticité des deux poèmes de Fortunat, De excidio Thuringiae (App. I) et Epist. ad Artachin (App. 3), attribués à tort à sainte Radegonde [E. Rey] Combat la thèse de Nisard, adoptée par Briand, qui veut que sainte Radegonde ait été l'auteur des poèmes en litige, et, complétant l'enquête de Lippert, reconnaît la marque de Fortunat dans le style, la composition, la langue et la versification du de excidio et de la lettre à Artachis. ¶ Orphica, περὶ λίθων. v. 221 Abel [C. E. Ruelle]. Corriger σὺν (σὴν Schneider, Hermann, Abel) en τὸν, pour αὐτὸν, s'accordant avec μαγέντα

¶ Sur Tertullien, ad Uxorem I, 4 (Oehler I, p. 674, l. 14) [R. de Labriolle]. Discussion et correction du passage qui renferme des contradictions. ¶ Pomponius Mela 3,52 [Louis Havet]. Lire dans ce passage métriquement suspect et inexplicable, vehuntur pour utuntur, et transporter armati à la suite de ce verbe. ¶ Inscription archaïque de Cumes [B. Haussoullier]. Transcription nouvelle de cette inscr., déjà publiée par Sogliano; discussion du texte et du sens adopté par lui. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 3e livr. Fragments d'un philosophe ou d'un rhéteur grec inconnu [J. Bidez]. Description, transcription et commentaire critique de ces deux fragments, de même écriture et venant d'un même volume, sur un papyrus de Fayoum (CCLXXV du B. M.), photographié grâce à Kenyon. Gomperz incline à voir les débris d'un dialogue socratique. ¶ Phèdre 3, 4, 6-7 [Louis Havet]. Le style, déparé par une fausse symétrie, et le sens seraient améliorés en lisant ut... ita... au lieu de et... et... ¶ Etudes sur Térence, Eunuque [Id]. Correction avec discussion approfondie, d'une quarantaine de passages (à suivre). ¶ Un lieu commun de la seconde sophistique [Louis Méridier]. Ce lieu commun (sur le souvenir glorieux des guerres médiques), bafoué par Lucien dans le Ῥητόρων διδάσκαλος (18), se retrouve dans Ælius Aristides (Panathénaïque) et plus tard dans Himérios. Rien ne prouve que Lucien n'ait pas, dans sa critique, visé précisément Aristides. ¶ Horace et Tibulle [A. Cartault]. L'Albius à qui Horace a adressé l'Ode I, 33 et l'Ep. I, 4 est bien Tibulle, quoi qu'en ait dit Baehrens : dans la première pièce Horace console son ami d'un désespoir d'amour; dans la seconde il l'exhorte à quitter la campagne où il s'était confiné pour reprendre à Rome son rang et sa vie galante. Analyse détaillée des deux poèmes, qui datent vraisemblablement de 25 et 24 avant J. C. ¶ Les ouvrages de Petilianus, évêque donatiste de Constantine [Paul Monceaux]. Il fut l'un des polémistes les plus distingués du donatisme, dans l'Afrique latine du IVe et du Ve s. Son œuvre comprend un long pamphlet contre l'Eglise catholique, une grande lettre à Augustin, un traité de unico baptismo, de petits discours, des lettres diverses et un ouvrage sur le schisme maximianiste. Analyse et texte restitué du Pamphlet. ¶ Bulletin bibliographique. ¶¶ 4e livr. Etudes sur Térence, Eunuque (suite) [Louis Havet]. Examen critique et correction de 26 passages. ¶ Locus desperatus dans Aristoxène, éléments harmoniques, p. 40, Meibom. [C. E. Ruelle]. Lire τὸ γὰρ ὑπερβολαίας καὶ μέσης <καὶ τὸ παραμέσης> καὶ ὑπάτης... Discussion approfondie. ¶ Le tombeau d'Ovide [Salomon Reinach]. Il avait été élevé par souscription publique devant la porte de la ville de Tomi. C'est ce qu'attestent Pontanus (De magnificentia), citant l'assertion de Georges de Trébizonde, et Rhodiginus (Commentarii) d'après les fragments du Pseudo-Apuleius. Valeur de ces témoignages. ¶ Les ouvrages de Petilianus, évêque donatiste de Constantine (suite) [Paul Monceaux]. Analyse et texte restitué de la Lettre à Augustin. ¶ Plaute, Captifs, v. 928 [Georges Ramain]. Lire ex animo et corde au lieu de ex animo et cura. ¶ Les 6 premiers vers de l'Eunuque [Félix Gaffiot]. Interprétation nouvelle du passage, qui rendrait superflu l'ingénieux remaniement de Louis Havet. ¶ Géorgiques 3, 257 [Louis Havet]. Le sens et la symétrie gagneraient à lire : Aeque hinc atque illinc, umerosque ad uolnera durat, à la place de atque h... et de umeros ad... ¶ La mise en relief par disjonction. [J. Marouzeau]. Application particulière de la règle posée par Louis Havet (Mélanges Nicole, p. 225, 232] au groupe déterminant-déterminé : c'est toujours le déterminant qui est mis en relief par la disjonction, qu'il précède ou suive le corps étranger. Exemples à l'appui. ¶ Sur une construction latine [Id]. L'ordre de la copule et de l'attribut dépend de leur importance

au point de vue du sens. Aussi doit-on corriger dans Tér. Ad. 590 la ponctuation d'Umpfenbach et Dziatzko (unum quicquid, quod quidem erit bellissimum), car bellissimum est le mot important ; il faut lire unum quicquid, quod quidem erit, bellissimum. ¶ Bulletin bibliographique. ¶ Revue des Revues et Publications d'académies, relatives à l'antiquité classique, parues en 1905. A. G.-D.

Revue de théologie et des questions religieuses, 15e année 1906, 1re livr. Encore le génitif du régime indirect [Ch Bruston]. Dans Ep. aux Hébreux IV, 3, il ne faut pas faire du καίτοι τῶν ἔργων..... γενηθέντων un gén. absolu, comme on l'a fait jusqu'ici, mais regarder ce membre de phrase comme dépendant du subst. κατάπαυσιν. Même ch. v. I ni δοκῇ, ni ὑστερηκέναι, n'ont été correctement traduits jusqu'ici, il faut traduire : Craignons que quelqu'un de vous ne paraisse manquer d'une promesse. Là encore il y a un gén. du régime indirect, dépendant de ὑστερηκέναι, qui a besoin d'un complément ¶¶, 4e livr. Les colonies grecques d'après l'Anc. Testament [Ch. Bruston]. L'Anc. Test. parle des colonies grecques, nous en fait connaître le nombre à une époque très reculée et même la situation géographique. Ainsi Gen. X, 5 sont mentionnés Elisha et Tarshish, Kettim et Dôdânim, ce qui veut dire que les Ioniens (Javan) ou Grecs avaient fondé quatre colonies divisées en deux groupes. Tarshish = la Tartesside, c.-à-d. la région dont Tartessos était la capitale. Kettim = Κίττιον de Chypre. Elisha n'est pas l'Elide, mais le territoire des Elisyques, c.-à-d. la côte de la Méditerranée entre les Ligures et les Ibères. Dôdanîm ou plutôt Rôdanîm n'est pas Dodone, mais Rhode et sous le nom de Rhodiens les Phéniciens et les Israélites désignaient les colonies grecques d'Asie-Mineure et des îles adjacentes. N.

Revue des Deux-Mondes, 76e année 1906, 1er mars. Figures byzantines, l'impératrice Irène [Ch. Diehl] D. montre comment cette jeune femme, cette frêle basilissa, détruisit l'œuvre du vieil empereur Constantin V, dont elle avait épousé le fils Léon IV, et fit perdre le trône à sa dynastie. ¶¶ 1er mai. Une patricienne chrétienne au Ve siècle. Mélanie la jeune [G. Goyau]. Retrace d'après le cardinal Rampolla, *Santa Melania Giuniore senatrice Romana*, la vie de cette grande dame Romaine du Ve s., tirée d'un précieux ms. inédit de l'Escurial que R. a fait suivre de multiples dissertations historiques et philologiques ; il montre comment elle a profité du prestige qu'accordait à l'intelligence féminine l'opinion chrétienne au Ve s., pour jouer avec éclat un rôle d'apôtre, de controversiste, volontiers dirait-on de mère de l'Église. ¶¶ 1er juil. La statue sonore de Memnon [P. Hippolyte-Boussac]. Acceptant les conclusions de Letronne sur l'époque exacte où cette statue cessa de se faire entendre, sur la date et la reconstitution des inscr., qui couvrent ses jambes, sur le caractère des personnes qui les ont gravées, H. B. reprend à nouveau la question de la mutilation du colosse que Letronne avait attribuée à un tremblement de terre et montre qu'il est difficile d'admettre cette hypothèse. La statue cessa de se faire entendre à partir du jour où on la restaura, ce qui dut se faire entre le voyage de Septime Sèvère en Thèbaïde, et la mort de Caracalla, c.-à-d. entre 201 et 217. La vibration sonore ne se produisit plus, parce qu'on employa non la substance dont était faite la statue, mais des blocs de grès appareillés en cinq rangs d'assises superposées dont la dernière forme la tête. On ferma ainsi l'orifice par où se dégageait la vapeur, ce qui empêcha la vibration de continuer à se produire. ¶¶ 1er oct. La littérature gallo-romaine et les origines de l'esprit français [R. Pichon]. Montre combien fâcheux et tenace est le préjugé qui fait rentrer dans le « bas

latin » le groupe des écrivains latins de la Gaule, dont plusieurs ont plus d'idées, d'émotions et même de beautés fortes que les écrivains classiques comme Horace. ¶¶ 1er nov. Le monde des Ecoles dans la Gaule romaine [R. Pichon]. Nulle part l'éloquence cicéronienne n'a été étudiée avec plus de piété que dans les écoles d'Autun, de Trèves et de Bordeaux ; et nulle part elle n'a été reproduite avec une docilité plus pieuse que dans les discours adressés aux empereurs du IVe s. et qui avec l'éloge de Trajan par Pline ont formé le recueil des Douze Panégyriques ; ces harangues sont presque toutes d'origine gauloise ; en elles revit l'éloquence gallo-rom. C'est à ce titre que P. les étudie ; il y voit une « exposition collective des produits de la rhétorique gauloise ». ¶¶ 15 nov. Un nouvel historien de Rome [R. Doumic]. Éloge de l'ouvrage en cours de publication de G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome ;* ce qu'il apporte de nouveau dans la manière d'écrire l'histoire ; F. nous rappelle que l'historien ne saurait se dispenser d'être à la fois un penseur et un artiste. Plusieurs de ses conclusions sont contestables, aventureuses ou dénuées de fondement, mais beaucoup sont originales et solides. ¶¶ 15 déc. A propos d'un mot latin. Comment les Romains ont connu l'humanité [G. Boissier]. Étudie le mot humanitas qui paraît assez récent dans la langue latine et en montrant comment il a changé de signification cherche à se rendre compte de l'évolution progressive des idées. Sénèque a donné le sens véritable du mot, celui qui contient et résume tous les autres quand il a dit : « Nous sommes membres de la même grande famille ; la nature nous a faits frères. » — Son histoire se confond avec celle de l'introduction et des propos de l'hellénisme à Rome. B. montre ensuite d'après les comédies de Plaute quelles étaient les idées régnantes dans le peuple et dans la petite bourgeoisie à Rome — Scipion Emilien, son ascendant, comment il en fit profiter la cause de l'hellénisme.

X.

Revue des Etudes anciennes. t. VIII (1906) nº 1. Recherches sur la Géographie ancienne de l'Asie-Mineure [G. Radet]. (Suite avec cartes) <Rev. d. Rev. XXVIII, 170,42 ; XXIX, 180,51> IV. La colonisation d'Ephèse par les Ioniens. R. compare les récits d'Athénée, de Pausanias et de Strabon et remarque que les explorations récentes et les cartes dressées permettent de reporter sur le terrain les données des textes au nombre de dix. Etude des principaux épisodes de la colonisation ionienne. ¶ L'auteur du Strategicon [Fr. Aussaresses]. Sur huit mss. un seul, l'Ambrosianus C. 256, attribue l'ouvrage à Maurice. I. Le 1er éditeur a cru qu'il s'agissait de l'empereur byzantin ; opinion que la critique avait repoussée : 1. L'auteur apparaît comme un lettré et un moraliste chrétien ; l'ouvrage est un modèle de composition et de style. 2. Sa science repose sur l'expérience ; il se présente comme un réformateur. 3. Ses réformes portent sur les réglements et sur la tactique ; il se donne comme la providence de l'État. II. L'époque de l'auteur. 1. Etudes des données ethnographiques d'où R. conclut que l'ouvrage pourrait se placer entre 580 et 584. 2. Institutions militaires. L'armée décrite dans le Strategicon ressemble bien à celle décrite par Théophylacte c. à. d. à l'armée de Tibère II et de Maurice. III Langue. La grammaire n'est plus classique ; dans les questions techniques il use de termes latins ; il y a des néologismes, cette langue paraît être « une protestation contre le philhellénisme de Justin II ». Conclusion : tout donne à croire que l'auteur est Maurice, généralissime (580-582) et futur empereur. ¶ Le dilemme de C. Gracchus [M. Bonnet]. Ce dilemme cité par Cicéron (de orat. 3,56) a été imité par lui dans le « pro Murena », dans les « Verrines », le « pro Scauro » ; Salluste en fait proférer un semblable par Adherbal ; on le trouve

dans des vers d'Ennius, qui ne sont qu'une traduction libre d'Euripide (Med. v. 502) ; ces vers paraissent avoir été la source directe de C. Gracchus ; ils furent imités directement aussi par Catulle (64,177) et par d'autres. ¶ Notes Gallo-romaines [C. Jullian]. <cf. R. d. R. XXX 217,19 ; 220,40> 29 « -Briga ». Les noms de lieu en -briga se rencontrent en Espagne dans des parties qui furent habitées par les Celtibères et dans d'autres où ils ne dominèrent pas ; -briga n'est jamais accolé à un mot celtique, mais associée à des mots de la langue latine ; ces noms sont rares en Gaule. En le rapprochant de « Segobrigii » J. conclut que ce mot doit être « ligure ». ¶ La prétendue statue d'Ausone au musée d'Auch. [Ph. Lauzun] avec photographie. Rien ne permet d'affirmer que cette statuette soit le portrait d'Ausone. ¶ Notes sur les déesses-mères [G. Gassies]. Reproduction d'une statue inédite de déesse-mère, trouvée à Meaux ; elle offre de la ressemblance avec les statues de Capoue ; G. la rapproche aussi de déesses Chypriotes et conclut à la parenté. ¶ Antiquités du musée de Sault (Vaucluse) [Arnaud d'Agnel]. Reproduction de quatre têtes en terre cuite ; d'une tête en marbre, qui doit être du Ier siècle ; d'un fragm. de statue de femme en calcaire grossier et d'un bas-relief de facture grossière, qui est peut-être une figuration celtique de la lutte d'Héraclès contre les oiseaux du lac de Stymphale. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. E. Camau, *La domination romaine en Provence.* Ouvrage de seconde main. ¶ Pajot, *Sur les confins des Séquanes et des Rauraques.* L'auteur a réuni tout ce qu'on sait sur la région du seuil de la Bourgogne entre les Vosges et le Jura. ¶ Déchelette, *La nécropole gauloise de Diou, près Digoin.* ¶ Lettre de Déchelette, au sujet de cadavres percés de clous ; c'était peut-être des suppliciés. ¶ *Manuel des recherches préhistoriques* p. p. la Société préhistorique de France. Utile. ¶ A. de Mortillet, *Les monuments mégalithiques de la Lozère.* Clair. ¶ *Les livres géographiques de Pline* (II, 242-VI) éd. Detlefsen. Eloges. ¶ Matruchot. *Notes sur les voies romaines du dépt de la Côte-d'Or.* Excellent. ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *Les druides et les dieux celtiques à formes d'animaux.* Travail qui donne plus que n'annonce le titre. ¶ Lasserre, *Note sur l'emplacement de Beneharnum.* L'auteur reprend l'hypothèse de Walckenaer et place Beneharnum entre Maslacq et Lagor, non loin d'Orthez. ¶ V. Forot, *Etude sur les ruines gallo-romaines de Tintignac* (Corrèze). ¶ Eug. Lacroix, *Contadomac, sa poterie sigillée, origine, apogée, décadence* ; esquisse des découvertes et des travaux de Déchelette ; il s'agit des poteries de la Graufesenque. ¶ Bibliographie. H. Lechat, *La sculpture antique avant Phidias.* [Dürrbach]. L'auteur a voulu démontrer l'existence d'une école attique qui avait eu sa physionomie propre. Compte rendu détaillé et élogieux. ¶ G. Perrot, *Praxitèle* [G. Radet]. Monographie pleine de jeunesse. ¶ G. Colin, *Rome et la Grèce de 200 à 146 avant J. C.* [G. Radet]. Ouvrage qui rendra de grands services. ¶ W. A. Merril, *On the influence of Lucretius on Horace* [P. Fournier]. Enquête consciencieuse et prudente. ¶ ¶ N° 2. Euripide et les enfants [P. Masqueray]. Euripide sait bien peindre les sentiments envers les enfants ; il devait les aimer ; il est d'avis qu'on doit en avoir et les avoir dans la jeunesse. L'amour devra diriger la conduite des parents, comme il devra diriger celle des enfants. Dans les passages cités, il ne s'agit que des enfants mâles. ¶ Observations sur le procès des Scipions [G. Bloch]. B. se propose de rechercher : 1° Quelle a été l'accusation intentée à chacun des deux frères ; 2° De quel tribunal ils ont été rendus justiciables ; 3° Ce qu'il faut penser de l'authenticité des deux décrets tribuniciens relatifs à cette affaire. 1° L'attaque devant le Sénat. A travers Lucius les tribuns visaient Publius. Comparaison des récits de

Corn. Népos, Polybe, Tite-Live et Valère Maxime. 2° L'accusation contre Publius. L'attaque ayant échoué, deux procès s'ensuivirent. Publius fut accusé de négociations clandestines avec Antiochus qui lui avait renvoyé son fils. L'existence de semblables négociations paraît improbable ; mais d'où vient ce bruit ? Tite-Live n'a pu le prendre que dans les annalistes. Discussion de l'opinion de Mommsen qui pensait que la source était, ici, Claudius Quadrigarius. B. ne considère pas comme impossible que ce soit Caton. Il trouve la raison de ce soupçon dans la diplomatie de Publius. B. recherche ensuite pourquoi l'accusation primitive de malversation a été abandonnée. ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian] (suite) XXX. Stradonitz et la Tène. A propos de la traduction par Déchelette de l'ouvrage de Pič sur le « Hradischl » (oppidum) de Stradonitz en Bohême. J. remarque que tous les objets trouvés dans les fouilles font songer à la civilisation celtique qu'on appelle l'âge de la Tène. Exposé de cette civilisation. Post-scriptum : « Hallstatt » à propos d'un travail de Hoernes sur la civilisation de Hallstatt. L'Etat des Sigynnes » dans Hérodote (V, 9). Cette civilisation ne doit pas être rattachée aux Celtes. Le point de contact entre ces mondes et le monde grec fut la Suisse ; J. en voit la preuve dans le vase trouvé à Graechwyl, entre Berne et Neuchâtel. ¶ Le passage du Danube par les Galates [Dottin]. Traduction d'un texte qui se trouve à la fin d'un traité anonyme dans les « Parodoxographes » de Westermann (p. 218) où il est dit qu'Oxomaris conduisit une émigration, passa le Istros, battit les indigènes et devint reine du pays. La source de cette tradition est peut-être Timée. ¶ A propos des Scordisques [C. Jullian]. Selon J. le texte précédent doit se rapporter aux Scordisques. Oxomaris est peut-être la transformation en femme de la grande déesse de ce peuple ; les Grecs ayant eu la manie de l'anthropomorphisme. ¶ Timagène, Josèphe et la Géographie de la Gaule [lettre de Th. Reinach]. A propos d'une concordance entre Ammien Marcellin (XV, 101) et Josèphe (Bell. Jud., II, 6, 4) Jullian pense que la source d'Am. Marcellin est Timagène. R. ne croit pas que Josèphe ait utilisé cet auteur, et propose, sous réserves, Cluvius Rufus. ¶ Pythéas et les Vikings [C. Jullian]. Comparaison entre les voyages des Norvégiens, dans Adam de Brême, et le récit de l'exploration de Pythéas. ¶ L'astrologie chez les Gallo-Romains [H. de la Ville de Mirmont] (suite). <R. d. Rev., XVIII, 173, 3>. VI. Rareté des allusions à l'astrologie chez les auteurs gallo-romains de la fin du IVe s. et du commencement du Ve. Hilaire de Poitiers ne combat nulle part l'astrologie, non plus que Martin, év. de Tours ; celui-ci thaumaturge et devin ne se montre pas astrologue. Sulpice Sévère semble éviter de parler de l'astrologie. Dans le « de medicamentis » de Marcellin une grande importance est attribuée aux époques de la lune, et l'on y peut relever qques indications qui prouvent une certaine connaissance des doctrines astrologiques. Cependant vers le même temps le « commonitorium » d'Orientius, où l'on trouve la liste des erreurs à éviter, ne fait pas mention de l'astrologie. Examen de l' « Itinerarium » de Rutilus Namatianus ; on n'y saurait reconnaître une doctrine astrologique. Chez Palladius on trouve les mêmes superstitions relatives à la lune que dans le « de Medicamentis » et qques procédés astrologiques venus des Grecs et des Égyptiens. D'ailleurs Caton et Varron croyaient à l'influence de la lune ; cette croyance se voit aussi chez Columelle, sans qu'il fasse aucune place à la pratique de l'astrologie proprement dite. ¶ Les fouilles de Famars en 1824 [Ch. Dangibaud]. Document mentionnant 96 médailles trouvées dans ces fouilles et qui sont peut-être entrées dans le médaillier de Saintes. ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. J. DE SAINT-

VENANT, *Inventaire des polissoirs préhistoriques du Loir-et-Cher.* ¶ La divinité accroupie de Charade. Salveton et Audollent donnent des indications sur les lieux où fut trouvée cette divinité. J. pense que ce doit être la figure d'un dieu rustique. ¶ *Mélanges d'Arbois de Jubainville*, énumération des articles. ¶ MORIS et BLANC, *Cartulaire de l'abbaye de Lerins*, t. II. Utile pour la topographie de la région. ¶ THILLIER et JARRY, *Cartulaire de Sainte Croix d'Orléans*, Utile. ¶ L'oppidum de Bratuspantium et les rapoprts monétaires entre Véliocasses et Bellovaques. A propos d'une communication du Dr Leblond au Congrès des Sociétés savantes ; emplacement de ce territoire. ¶ Bibliographie. G. W. BAKER, *De Comicis graecis litterarum judicibus* [O. Navarre]. Travail qui sent l'écolier ; mauvais latin. ¶ G. FOUGÈRES, *Athènes et ses environs* [G. Radet]. Très bon guide. ¶¶ N° 3. Bas-reliefs votifs d'Asie Mineure (2 pl.) [Ét. Michon.] M. signale qques marbres inédits ou peu connus du Musée du Louvre, pour montrer le syncrétisme qui s'est établi entre les divinités purement grecques et les cultes locaux. Insiste notamment sur un grossier, mais curieux ex-voto provenant d'Ouchak (Phrygie). ¶ Observations sur le procès des Scipions [G. Bloch] (suite). 3. L'accusation contre Lucius. Examen du récit de Tite-Live qui est confus et contradictoire. Valère Maxime se contredit aussi. Comparaison des données de Polybe et de Corn. Nepos. On ne peut savoir si Lucius était coupable ou non. 4. La juridiction, l'amende, l'infamie. B. conclut de l'examen des textes que Publius a comparu devant les comices centuriates. Discussion de l'opinion de Mommsen. On ignore le chiffre de l'amende infligée à Lucius. S'il n'est pas question de la saisie après qu'il eut été sauvé de la prison grâce à Sempronius, cela ne prouve pas qu'elle n'eut pas lieu. Recherche du sort réservé à Publius s'il n'avait pas trouvé le moyen de s'assurer un ajournement indéfini. Réfutation de l'opinion de O. Schultess. Considérations sur la conséquence de la condamnation à l'amende. La répression du péculat d'après Mommsen. ¶ L'origine du recueil des « Panegyrici latini » [R. Pichon]. Le témoignage des manuscrits. Examen des opinions soutenues par O. Seeck et par Brandt. P. trouve qu'il est possible d'attribuer à Eumenius les panégyriques II et III. Pacatus est peut-être l'auteur de cette collection. ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian] (suite) XXXI. Survivances géographiques. L'étude du terme « ligure » ou « ligustique » fournit des exemples instructifs de ces survivances. On trouve aussi le nom « romain » disséminé tout autour de la Méditerranée. ¶ Deux statuettes gallo-romaines inédites [G. Chauvet]. Elles ont été trouvés à la Terne (Charente). Description et figures. Le premier est probablement un Apollon. La seconde a des analogies avec le dieu accroupi de l'autel de Reims ; elle porte des traces d'enduit brun-rouge. ¶ La chute du ciel des Gaulois [C. J.]. Ils n'avaient pas avoué qu'ils la redoutaient à la moindre occasion. ¶ Monuments gallo-romains inédits [Dangibeaud]. 2 pl. Description. ¶ Stèles du pays cantabrique [C. J.] 1 pl. Ces stèles proviennent du mont Cilda. ¶ Autel représentant un arbre [Brutails] Figure. Cet autel antique sert de bénitier. ¶ Chronique gallo-romaine [C. J.] La question des Bastarnes. Exposé des idées de Stähelin. J. préfère s'en tenir aux textes et à ce que dit Polybe. ¶ BROCHET, *La Correspondance de S. Paulin de Nole et de Sulpice Sévère.* ¶ Les Doriens en Gaule. J. fait des réserves au sujet des études de E. Maas sur les Grecs dans la Gaule du Sud. ¶ Les fouilles d'Alésia. J. pense qu'Alésia a été un centre municipal et commerçant, et une métropole religieuse, puis énumère les raisons qui militent contre la brochure de Azan « La reprise de la question d'Alésia en 1905 ». ¶ L'oppidum de Bratuspantium et les monnaies des Bellovaques. Plan. ¶ Bibliographie. A. MEILLET. *L'état*

actuel des études de linguistique générale [Bourciez]. La linguistique, sous prétexte de se renouveler, veut lier partie avec la sociologie. B. craint que cela ne nous amène aux constructions à priori. ¶ L. VENETIANER, *Ezechiel vision und die Salomonischen Wasserbecken* [X. K.]. Montre ce qu'on peut tirer de l'Assyriologie pour l'intelligence des textes relatifs à l'histoire d'Israël. ¶ H. D. BRACKETT, *Temporal clauses in Herodotus* [O. Navarre]. De grandes qualités. ¶ W. S. FERGUSON, *The Priest of Asklepios : a new methode of dating athenian archons* [Dürrbach]. Intéressante contribution à l'étude d'une question qui est loin d'être résolue. ¶ S. DELMAS, *Tableaux comparatifs et synthétiques rendant facile et rapide l'étude de la grammaire latine* [Bourciez] Appréciation favorable. ¶¶ N° 4. Essai d'interprétation de la stèle d'Ouchak [Fr. Cumont]. C. reprend et précise la description de E. Michon, surtout pour attirer l'attention des archéologues. ¶ Inscription de Daulis [Condoléon]. Inscription tumulaire d'une riche Daulienne ; quatre lignes en langue commune. ¶ Inscription de Cordélio [A. Fontrier]. Fragment de marbre blanc : dédicace par la ville de Smyrne au fleuve Hermus et à Antonin le pieux. ¶ Observations sur le procès de Scipion [G. Bloch] (fin). 5. Les décrets tribuniciens. La question des «cognomina ». Traite de l'authenticité des deux décrets cités par Aulu-Gelle (VI, 19) sur lesquels Mommsen avait changé d'idée sans en donner les raisons. 6. La question des auspices des tribuns. B. examine les décrets en eux-mêmes et à ce sujet la question de savoir si les tribuns étaient en possession des auspices. 7. La question du butin. Discussion sur la « praeda » et les « manubiae ». B. conclut que le général avait la propriété des « manubiae » et la libre administration de la « praeda » avec interdiction d'en rien distraire pour lui-même, sans avoir néanmoins à rendre des comptes exigibles en droit strict, mais qu'en fait on ne réclamait pas. 8. La question des précédents. ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian] XXXII. Les fleuves de la Gaule chez Polybe. A propos de « Iliberris », nom donné au Tech par Polybe, J. fait remarquer que cet historien a l'habitude de donner aux rivières le nom des villes principales qu'elles baignent. ¶ Quelques observations sur les chants chrétiens d'Ausone. [L. Villani]. V. Discute les raisons invoquées contre l'authenticité de l' « oratio » ; examine ensuite les « versus paschales » et compare certains passages avec le texte des « Ecritures ». Il admet l'authenticité de l' « oratio versibus rhopalicis ». ¶ Statuette gallo-romaine inédite de Minerve [Gassies] fig. Description. ¶ Un Dipater inédit [Gassies] fig. Petite statuette en bronze trouvée à Meaux. Description. ¶ L'édition princeps d'Avienus [C. J.]. Fac-similé de cinq feuillets concernant la Gaule. ¶ Les dernières fouilles au Puy-de-Dôme [Audollent]. Description d'un petit temple découvert sur le flanc Est de la montagne. Jullian fait remarquer que près des grands sanctuaires gaulois se trouvaient, comme dans le monde grec, de moindres temples. ¶ Chronique gallo-romaine [C. J.]. Toponymie ligure. J. n'accepte pas les conclusions de Fick dans son ouvrage intitulé « Vorgriechische Ortsnamen ». ¶ La langue basque. J. trouve dans cette langue d'extraordinaires déformations du latin qui défient toute règle et toute méthode ; il y a aussi de l'élément ibère et de l'élément ligure. ¶ Les mains des grottes de Gargas. ¶ Alésia. ¶ *Caesar, De bello civili* ed. MEUSEL. Eloges ; J. n'est pas d'accord avec M. sur la topographie de Marseille. ¶ Le castrum d'Yverdon [De Pachtère]. Compte rendu des fouilles. ¶ Bibliographie. M. BRÉAL, *Pour mieux connaître Homère* [G. Radet]. Analyse. Le rp. admet qu'on peut fixer la composition de l'Iliade au début du VIIe s., mais pas plus tard. ¶ A. FICK, *Vorgriechische Ortsnamen, als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands* [Radet]. Utile pour la philologie ethno-

graphique et pour l'étude des monuments figurés de l'époque égéo-mycénienne. ¶ B. V. PHARMAKOWSKY, *La peinture sur vases en Attique et ses rapports avec l'art monumental à l'époque immédiatement postérieure aux guerres médiques* [Camena d'Almeida]. Analyse. ¶ HESSELMEYER, *Hannibals Alpenübergang im Lichte der neueren Kriegsgeschichte* [C. J.]. L'auteur double la difficulté du problème : le gros de l'armée aurait passé par le grand et le petit Cenis, Magon par le petit Saint-Bernard : quelques erreurs. ¶ C. JULLIAN, *Verkingetorix*, übersetz v. Dr Herm. SIEGLERSCHMIET [J. R.]. ¶ Fr. RICHTER, *De deorum barbarorum interpretatione romana quaestiones selectae* [C. J.]. Utile, mais l'auteur ne connaît pas les travaux consacrés à ce sujet par la Revue des études anciennes. A. J.

Revue des études grecques, t. XIX, nr. 83. jv.-avr. Les livres II et III des Philosophumena [A. d'Alès]. La « Réfutation de toutes les hérésies » nous a été conservée en majeure partie par un ms. unique, rapporté du mont Athos par M. Mynas (B. N., Suppl. grec, nr. 464), mutilé au commencement ; on connaissait le liv. I, attribué à Origène sur la foi de 4 mss., et publié par Gronovius. Emm. Miller, premier éditeur du ms. Mynas, crut avoir retrouvé dans ce ms. les livres 4 à 10 de l'ouvrage. L'attribution à Origène a été abandonnée : tous les indices convergeant vers l'ex-antipape St Hippolyte, Miller admit que les livres I et II avaient péri ; mais nous possédons la majeure partie de ces deux livres, donc la totalité du traité, sauf qqs mutilations portant sur les livres 2, 3 et 4. Arguments tendant à établir que la partie dénommée livre 4 par Miller et les autres éditeurs comprend les livres 2 et 3 sans indication de division. Par exemple au livre 6 est visé un traité de la Magie ; or cette matière est l'objet d'un long développement dans le prétendu livre 4, et dut remplir le livre 3 ; par suite le livre 2 se composerait de tout ce qui est compris entre le 1er et le 3e livre. Le 2e cahier finissant au milieu d'une phrase relative à l'archéologie et le 3e au milieu d'une phrase relative à la magie, il est permis d'en conclure que le premier point de section entre les livres 2 et 3 était dans le ou les cahiers perdus. Quant au point de section entre les livres 3 et 4, il est conjecturé au folio 18 v°, milieu de la ligne 3. En résumé, ce qui reste du liv. 2 comprendrait les ch. 1-27 ; — du liv. 3, les ch. 28-42 ; — du liv. 4, les ch. 43-51. ¶ Inscription de Rhodes [T. R.]. Inscr. probablement votive où se lit le nom de femme(?) nouveau Ἀριστάριον et où l'abréviation ΜΕ, pour μέτοικος, paraît nouvelle aussi. ¶ Bulletin épigraphique [E. Bourguet]. ¶ F. BAUMGARTEN, etc. *Die hellenische Kultur dargestellt* von F. B., F. POLAND, R. WAGNER [T. R.]. Œuvre de trois pédagogues bien informés et judicieux. ¶ *The annual of the British school at Athens*, IX et X [T. R.]. Analyse <cf. R. d. R. 28,181, 35 : 29,194>. ¶ Cr. ASTORRI, *Il diritto delle sorgenti* [H. G.]. Le premier chap. concerne le droit grec. Lacunes graves et typographie grecque défectueuse. ¶ K. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, trad, par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT [T. R.]. Trad. généralement exacte. Qqs critiques. ¶ G. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* [V. Chapot]. Eloges longuement motivés. ¶ G. M. COLUMBA, *Cassio Dione e le guerre galliche di Cesare* [C. E. R.]. Analyse. Psychologie historique de Dion Cassius richement documentée. ¶ *Demosthenis orationes*. Recogn. S. H. BUTCHER. I. [H. G.]. Eloges et conseils. ¶ Alex. LAMBROPOULOS, Εὑρετήριον τῆς ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος τῆς τρίτης περιόδου. I. [T. R.]. Analyse élogieuse. ¶ J. P. MAHAFFY, *The progress of Hellenism in Alexander's empire* [T. R.]. Conférences professées à l'Universsité de Chicago. Éloges. Plusieurs critiques développées en note. ¶ J. P. MAHAFFY et J. G. SMYLY, *On the Flinders Petrie papyri, etc.* [T. R.]. Analyse. ¶ G. KREMOS, *Histoire du schisme*

entre les deux églises grecque et romaine. T. I : Des origines à Photius [L. Bréhier]. Appréciation générale très défavorable. La thèse de l'auteur ne peut être admise. ¶ E. PREUSCHEN, *Antilegomena*. 2e éd. [T. R.]. Edition revue et augmentée de nouveaux documents. Critiques de détails. ¶ J. E. SANDYS, *A history of classical scolarship from the 6th century B. C, to the end of the middle ages*. vol. I [T. R.]. Critiques de détails ; éloge de l'ensemble. ¶ J. A. STEWART, *The myths of Platon, translated with introductory and other observations* [C. Huit]. Platon mythologue et prophète mis bien au-dessus de Platon logicien et dialecticien. Analyse de l'introduction. Éloges et réserves. ¶ V. STRAZZULA, *Mitradate VI gli Sciti ed il regno Bosporano fine al 62 da C.* [V. Chapot]. Plan déconcertant ; plusieurs hors-d'œuvre. Double emploi fréquent avec l'ouvrage de Th. Reinach sur Mithridate. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Byzantinische Deukmäler*, III : *Ursprung und Sieg des altbyzantinischen Kunst*, par C. DIEZ, J. QUINT, etc. [T. R.]. Étude du Dioscoride de Vienne, par Diez ; — des Mosaïques de Saint-Vital à Ravenne, par Quint. L'introduction est de Strzygowski. Analyse. ¶ C. WESSELY, *Stdien zur Paläographie und Papyruskunde. Corpus papyrorum hermopolitanarum*. 127 documents de la collection de l'archiduc Renier [T. R.]. Éloges, malgré le manque d'ordre de la publication. ¶ WILAMOWITZ-MŒLLENDORFF, KRUMBACHER, etc., *Die griech. und latein. Literatur und Sprache*. I, 8 : *Die Kultur der Gegenwart* [T. R.]. Comprend aussi un essai sur la langue grecque, par WACKERNAGEL. Grands éloges. ¶¶ Nr. 81, mai-août. Inscriptions d'Aphrodisias [Th. Reinach]. Les matériaux épigraphiques ont été fournis par P. Gaudin, chargé de fouilles exécutées en 1904. Ils consistaient en 221 textes grecs et latins, savoir 53 inscr. publiées antérieurement et 168 inédites. On y remarque des actes officiels, des dédicaces de statues, des décrets honorifiques. Reproductions des nr. 1 à 80 (à suivre). ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. Nombr. fig. Architecture. Fouilles : Palais crétois ; l'Enneacrounos d'Athènes ; le gymnase de Pergame ; Maisons de Délos. — Sculpture. Frontons archaïques de l'Acropole ; œuvres nouvellement identifiées ou découvertes de Critios et de Nésiotes ; — de Polyclète ; — de Phidias ; — d'Alcamène. Stèle de Phères. Alexandre de Léocharès. Œuvre attribuée à Lysippe. L'Apollon du Belvédère. Lécythe funéraire du Louvre. Sarcophage de Carthage. Reliefs néo-attiques. La date du Laocoon (du 1er et non du 3e s. av. J. C.). — Fresques. Vases peints. Vases mycéniens à décor maritime ; Urnes crétoises ; Peintures d'après Polygnote ; Lécythes polychromes. — Bronzes. Terres cuites. Les procédés de la fonte antique ; Statuettes arcadiennes ; Trépied archaïque. Char thrace ; Statuette avec main votive. — Orfèvrerie. Objets divers. Miroir d'argent ; Tête de verre. ¶ A. RIVAUD, *Le problème du devenir et la notion de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste* [G. Milhaud]. Appréciation favorable, qqs réserves. ¶ F. ALLÈGRE, *Sophocle. Etude sur les ressorts dramatiques de son théâtre et la composition de ses tragédies* [T. R.]. Eloges. ¶ G. Fr. HILL, *British Museum. Catalogue of the Greek coins. Cyprus*. [T. R.]. Longue introduction. L'auteur a surtout le mérite d'avoir mis les choses au point. ¶ M. COLLIGNON et L. COUVE, *Catalogue des vases peints du Musée d'Athènes* [T. R.]. Très complet et très utile. ¶ F. HORN, *Platonstudien*. Neue Folge [Ch. Huit]. Série concernant la partie dialectique de l'œuvre de Platon. Analyse sommaire et texte des conclusions. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein vulgärgriechischer Weiberspiegel*. Poème découvert par l'éditeur. Appréciation analytique de l'œuvre, publiée avec autant de soin que d'érudition. ¶ *Longinus on the sublime*, transl. by A. O. PRICKARD [S. R.]. Traduction fidèle et facile à lire. Pr. est bien informé. Il réserve la question de date.

¶¶ Nr. 85, sept.-oct. Inscriptions d'Aphrodisias [Th. Reinach]. Suite (nr. 82-221 et dernier). Principales inscr. nr. 138-141, a, b, c, d, e. Acte de consécration d'un capital de 122 000 deniers à la déesse Aphrodite pour l'édification et l'entretien d'une salle de sacrifices et de festins. Nr. 142 Copie du testament d'Attalos Adrastos. Legs de 143 914 deniers à la ville d'Aphrodisias. Nr. 146, nom nouveau (?) : Ἀκασσών. Nr. 159. M. Aur. Glycon, nouveau nom de sculpteur d'Aphrodisias. Nr. 163. Le mois Κεσαριών paraît nouveau dans cette cité. (Cp. nr. 169 : μηνὸς Καίσαρος). Nr. 168, mention d'un mois Κλαυδίης (?) qui paraît nouveau. 176, etc. ¶ Aristophane, Chevaliers, 537-540 [F. Allègre]. Dans ce passage de la parabase, Ar. juge que les comédies de Cratès n'ont pas toujours plu parce qu'elles étaient un peu maigres. Expression ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος. Hesychius donne pour synonyme de κραμβότατος, καπυρότατος. Conjectures et trad. diverses. Il faut comprendre que les inventions comiques de Cratès sont une maigre pâtée que sa bouche pétrit (μάττων)... et encore n'y dépense-t-il pas beaucoup de salive (κραμβοτάτου). ¶ Ex-voto à Apollon Krateanos [Et. Michon]. 1 fig. Nouvelle acquisition par le Louvre d'un bas-relief déjà représenté dans ses collections, acquis il y a 13 ans, et déjà étudié alors par l'auteur. Six bas-reliefs votifs analogues signalés par A. D. Mordtmann. (Textes des six inscr.). Un 7e, conservé au Robert College à Bébek (Texte). Lecture améliorée de B. Haussoullier. Historique du nouveau bas-relief. Krateanos doit être l'ethnique de Krateia, ville de Bithynie. ¶ Authenticité probable de la « Division du canon » attribuée à Euclide [C. E. Ruelle]. P. Tannery, après avoir en 1887, admis cette authenticité, l'a mise en doute par une note lue à l'Ac. des inscr. (juillet 1904). R. analyse les diverses parties du texte et conclut que ce texte forme un tout homogène pouvant être l'œuvre d'Euclide, le géomètre. ¶ *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie, 1re session. Athènes*, 1905 [Ét. Michon]. Ces c. r. sont de courts résumés de travaux publiés ailleurs. Mention spéciale d'une étude de Stéphanos sur les tombeaux prémycéniens et d'une analyse, par Zenghalis, d'objets de métal provenant de tombeaux des Cyclades. ¶ *Scènes choisies d'Aristophane*. Trad. nouv. par L. Bodin et P. Mazon [T. R.]. Exact, vivant et coloré. Qqs. réserves. ¶ J. Beare, *Greek theories of elementary cognition, from Alcmeon to Aristotle* [G. Huit]. Ouvrage de physiologie autant et plus que de psychologie, avec index graecus, qui sera très utile aux philologues. ¶ F. Cavallera, *Le Schisme d'Antioche* (IVe-Ve siècles). — *S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica nunc primum...* ed. Thèses doctorales [C. E. R.]. Jamais on n'avait exploré, condensé, discuté aussi complètement les phases diverses du schisme et les textes qui s'y rapportent. Seulement l'auteur suppose trop souvent que son lecteur a une pleine connaissance de questions agitées. — Le texte — inédit — de l'homélie de S. Eustathe est accompagné d'une version latine et suivie de 20 fragments d'Eustathe, d'un appendice sur sa liturgie et de qqs. fragments de Flavien, évêque d'Antioche. Éloges. ¶ Ph. Champeaux, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [A. J. Reinach]. Quoiqu'il s'en défende, l'auteur a presque tout adopté de la méthode de Bérard. Analyse détaillée des hypothèses avancées par l'auteur, moins réservé sur certains points que son devancier. ¶ G. Colin, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes* [A. J. Reinach]. Digne de figurer au premier rang des travaux destinés à donner le résultat définitif de la synthèse des fouilles de Delphes. ¶ Maur. Croiset, *Aristophane et les partis à Athènes* [T. R.]. Éloges. ¶ W. Deonna, *Les statues de terre cuite en Grèce* [A. J. R.]. Première étude détaillée et documentée de cette sorte de terres cuites. Courtes critiques. ¶ Ch. Diehl. *Ravenne* (Les villes d'art célèbres). Grands éloges. ¶ P. Grain-

DOR, *Histoire de l'île de Skyros* [A. J. Reinach]. Monographie complète et sobre ; vrai modèle du genre. ¶ G. F. HILL, *Historical Greek coins* [T. R.]. A recommander aux débutants et à signaler aussi aux initiés. Qqs. remarques critiques et rectifications. ¶ W. JANELL, *Ausgewählte Inschriften, griech. und deutsch.* Choix de 230 inscr., précédé d'une courte introduction où sont omises des publications épigraphiques importantes. Il y a des erreurs dans les assertions et des contre-sens dans la traduction. ¶ Th. MARSHALL, *Aristoteles' Theory of conduct* [G. E. R.]. Analyse et éloges. ¶ J. SUNDWALL, *Epigraphische Beiträge zur sozial-politischen Geschichte Athens im Zeitalter des Demosthenes* [Am. Hauvette]. L'étude des inscr. a conduit l'auteur à conclure que les fonctions publiques appartenaient en majorité non pas à la classe pauvre du peuple, mais plutôt à des membres de familles riches ou du moins aisées. Eloges. ¶ M. N. TOD et A. J. B. WACE, *A catalogue of the Sparta Museum* [A. J. R.], Grâce à la comparaison avec les œuvres laconiennes des autres collections, ce catalogue prend la valeur d'un véritable manuel pour l'art de Sparte. ¶ P. WENDLAND, *Anaximenes von Lampsakos* [H. G.]. Analyse. ¶¶ Nr. 86, nov.-déc. Sycophantes [S. Reinach]. Dès le ve s. av. J.-C. ce mot désignait le dénonciateur léger ou malhonnête. Etymologie : σῦκον et -φάντης, dérivant de φαίνειν. Etymologies proposées par les anciens ; — par les modernes. L'auteur, rapprochant de συκοφάντης le mot ἱεροφάντης, rappelle que le figuier sacré et le bois de figuier jouèrent un grand rôle dans les rites de purification des criminels. Importation religieuse du figuier et de la figue en Grèce et en Italie. Analogie entre le culte du figuier chez les Phytalides et celui du blé chez les Eumolpides. D'autre part, l'hiérophante d'Eleusis remplissait les fonctions de l'accusateur public des temps modernes. Il écartait et dénonçait les profanes qui s'approchaient des sanctuaires. Le « Sycophante » des Phytalides a fort bien pu devenir le type du dénonciateur frivole. ¶ Le Manuel d'introduction arithmétique du philosophe Domninos de Larissa. Trad. par P. TANNERY. [Publication posthume surveillée par C. E. R.]. Prolégomènes. Sources des notions acquises sur Domninos. Notice des manuscrits contenant le texte traduit. Le « Manuel » accuse une tendance de réaction contre Nicomaque et de retour à Euclide. Traduction du « Manuel ». ¶ Aristophane, Cavaliers, 537-540 [A. Willems]. Nouvel examen du texte interprété par F. Allègre (voir plus haut). La discussion a pour point de départ la glose d'Hésychius : κράμβος, ξηρός, κραμβοτάτου, καπυρωτάτου. Signification de καπυρός. Il faut traduire le passage d'A par ...et d'une bouche confite en finesse etc. ¶ Notes de métrologie ptolémaïque [T. R.]. Examen de la valeur du ναύβιον, d'après divers papyrus. Cette mesure de capacité vaut 2^3 coudées (royales) ; statères. ¶ Trois lettres inédites de Villoison à Fr. G. Wolf [Ch. Joret]. Elles font partie des papiers de Wolf conservés à la Bibl. royale de Berlin. Historique des relations entre V. et W. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques (1903-4-5) [C. E. Ruelle]. C. E. R.

Revue d'histoire et de littérature religieuses, t. X (1905). N° 1. Ancienne philologie chrétienne [Paul Lejay]. Signale et discute une étude de STRONG, dans *The Journal of theological studies*, III (1902), 292, sur le sens des mots οὐσία, ὑπόστασις, substantia, natura, chez les philosophes païens et les écrivains chrétiens, ¶¶ N° 2. Le rôle théologique de Césaire d'Arles [Paul Lejay]. Suite aux n°s 3, 5 et 6. ¶ Religions de l'Inde [L. de La Vallée Poussin]. Cowel ; le Nyayakusumāǰali et le théisme philosophique ; les Bhaktisūtras et la dévotion kṛṇaïte. ¶¶ N° 3. Ancienne philologie chrétienne [Paul Lejay]. Revue et discussion des publications relatives à l'histoire ancienne de l'Eglise et à la littérature chrétienne avant Charlemagne :

Histoire des dogmes. Période anténicéenne. Église nestorienne d'Orient ; après Nicée. Le milieu du christianisme. Suite aux nos 4 et 5. ¶¶ N° 5. Rutilius Namatianus contre saint Augustin [Albert Dufourcq]. L'apostrophe à Rome dans Rut. Nam. est une réponse indirecte à la Cité de Dieu d'Augustin. ¶ Chronique biblique [A. Loisy]. Suite au n° 6. Histoire des religions.

Tome XI (1906). N° 1. L'évolution de la théologie dans les philosophes grecs [Auguste Diès]. 1. Des origines à Pythagore. ¶ L'astrologie et la magie dans le paganisme romain [Franz Cumont]. Développement de l'astrologie à l'époque impériale et influence exercée de ce chef sur les conceptions religieuses. « L'astrologie fut véritablement la première théologie scientifique ». Caractère religieux et scientifique de la magie. Rôle de l'Egypte et de la Perse dans la propagation de la magie. Persécutions dirigées contre les magiciens ; affaire de Béryte. ¶ Chronique biblique [A. Loisy]. Ancien et nouveau Testament ; histoire d'Israël ; histoire évangélique. ¶ Ancienne philologie chrétienne [Paul Lejay]. Monachisme oriental ; suite au n° 2. ¶¶ N° 2. La polémique antimontaniste contre la prophétie extatique [P. de Labriolle]. Discussion des données fournies par Tertullien, Epiphane, etc. ¶ L'évolution de la théologie dans les philosophes grecs [Auguste Diès]. De Pythagore à Empédocle. ¶¶ N° 3. Saint Domnius de Salone [J. Zeiller]. Les origines chrétiennes à Salone. Discussion des données littéraires, archéologiques et épigraphiques. Fin au n° 5. ¶ Les origines des controverses trinitaires [Antoine Dupin]. ¶ Notes d'épigraphie chrétienne, l'inscription « Puer Magus » [L. Saint-Paul]. Inscription chrétienne d'époque tardive conservée au musée du Latran (Roller, Les Catacombes, II, pl. LXXI). Explication et traduction. C'est un centon de saint Cyprien. ¶ Ancienne philologie chrétienne [Paul Lejay]. Littérature anténicéenne d'Orient ; publications de textes ; rapports de l'Eglise et de l'Etat : persécutions, récits de martyres, rôle des empereurs (Néron, Valérien, Constantin, Julien) ; concile de Nicée. ¶¶ N° 4. Andocide et les mystères d'Eleusis [J. P. Quentel]. La culpabilité d'Andocide ; nature des mystères éleusiniens ; personnel des mystères ; rapport du clergé éleusinien avec l'Etat ; le mythe de Démétér et Koré. ¶ L'évolution de la théologie dans les philosophes grecs [Auguste Diès]. 3. D'Empédocle à Socrate. ¶ La Trinité et la théologie des hypostases dans les trois premiers siècles [Antoine Dupin]. ¶ Ancienne philologie chrétienne [Paul Lejay]. Culte : Orient, Arménie, Rome, Ravenne, Milan, Gaule, Espagne, moyen-âge occidental. ¶¶ N° 5. L'argument de prescription [P. de Labriolle]. Le traité de Tertullien, De praescriptione, et son rôle dans les polémiques du XVIe et du XVIIe siècle. Fin au n° 6. ¶ Introduction à la pratique des futurs Bouddhas, par Çāntideva [L. de La Vallée Poussin]. Traduction et commentaire de l'ouvrage sanskrit. ¶ Ancienne philologie chrétienne [Paul Lejay]. Saint Basile, saint Ambroise ; sources de la vie d'Ambroise, relations d'Ambroise avec Théodose. ¶¶ N° 6. Chronique biblique [A. Loisy]. Ancien Testament ; assyriologie. P. L.

Revue épigraphique, Avril 1905, à juin 1906. — Stèle à Alise Sainte-Reine, portant les surnoms, très rares, Cauda et Sabellus. ¶ Plusieurs fragments d'inscriptions trouvés à Poitiers, dans le square du Palais de Justice ; l'une d'elles se rapporte à un empereur de basse époque. ¶ Cachet d'oculiste découvert en 1904 à Este, portant le nom d'Epagathus ; on ne connaissait pas encore d'oculiste de ce nom : parmi les collyres qui y sont cités le collyre horaeon crocodes est nouveau. ¶ Remarques épigraphiques [H. de Villefosse]. Lambèse. Commagenorum campi Alletei? (Suite). L'examen du texte montre qu'il s'agit, non du commagenorum campi, mais du commagenorum campus, c.-à-d. du champ de manœuvre des Commagéniens, dans

lequel Hadrien fit exécuter des exercices de voltige aux Pannoniens, dont il récompensa ensuite l'agilité. ¶ Drevant. Fragments d'inscr., correction de la lecture de l'une d'elles. ¶ Dieux de la Gaule celtique (suite) [Allmer]. ¶ Autel à Mercure, à Vaison. ¶ Autel à la déesse Vasio, à Vaison. Vallentin croit que Vasio est la personnification de Vaison. Hirschfeld pense que cette divinité représente plutôt la rivière d'Ouvèze près de laquelle est bâtie cette ville. ¶ Épitaphe à Aps, avec le surnom bizarre Atiamoenus, non encore signalé. ¶ Bassin de plomb, à Aps, avec marque du fabricant Hermias. ¶ A Sauveplantade, dédicace d'un locus à Jupiter par Lucius Valerius Martius. ¶ A Aigaliers, épitaphe avec le surnom gaulois Dumnias encore inconnu. ¶ Epitaphe chrétienne de nouveau-né, à Catheux, de Beretridis, nom inconnu. ¶ Épitaphe trouvée au marché aux fleurs, à Paris, portant le surnom rare de Maiana. ¶ Autre épitaphe trouvée au même endroit, portant les noms gaulois Litugena et Billicovia, le premier très fréquent, le deuxième nouveau. ¶ Épitaphe de l'exarque Aurelius Albanus, trouvée à Paris ; comme l'inscr. paraît dater de la 2e moitié du IIIe siècle, il aurait donc existé des exarques avant le Ve siècle. ¶ Remarques épigraphiques (suite) [H. de Villefosse]. Orange. Correction de la lecture de l'inscr. décrite dans la Rev. épigr. en 1904 (t. V, n° 114). Médaillons à reliefs d'applique, à Trion. ¶ Dieux de la Gaule celtique (suite) [Allmer]. C. B.

Revue historique. T. 90. Les ordalies en Grèce [Gust. Glotz]. Les sociétés dans lesquelles apparaît l'ordalie sont des groupes familiaux, des γένη. Les cas susceptibles d'ordalie sont innombrables (femme coupable, enfant bâtard ou adultérin, revendication de succession, etc.). Rapports de l'ordalie avec les idées religieuses. L'ordalie renferme aussi une doctrine d'eschatologie : les Grecs, en marins qu'ils étaient, se figurant le pays des morts sur les bords du fleuve Océan, du côté où le soleil se couche sur les flots, il suffisait pour mettre un être humain en présence de la mort de l'exposer sur la mer (ou à défaut sur une rivière) qui était en communication avec le fleuve Océan (cf. Bacchylide XVII). Les Grecs croyaient que le royaume des morts était annoncé par une borne gigantesque, la Roche Blanche (Leucade) ou même une falaise du haut de laquelle on se jetait. Dans les siècles classiques devant la justice de l'État, les ordalies devinrent ou des peines ou des preuves, qui étaient confondues dans l'ordalie primitive. Pour la preuve le serment remplaça l'ordalie et la rappela toujours par la terrible imprécation. Dans la vie publique, plusieurs institutions sont des ordalies mitigées, par exemple : le tirage au sort des magistratures, la dokimasie. C'est la Grèce qu'il faut toujours consulter pour connaître les coutumes et les croyances des sociétés primitives. ¶ J. P. Mahaffy, *The progress of hellenism in Alexander's Empire* [G. Radet]. Des vues souvent ingénieuses, des aperçus nouveaux. L'auteur est également bien inspiré dès que son sujet le ramène à l'Egypte. ¶¶ T. 91. H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient au 17e et au 18e siècle* [Foucher]. On ne saurait trop remercier O. pour cette originale série des « Documents inédits sur l'Histoire de France. » ¶ Publications relatives à l'empire byzantin [L. Bréhier] < nous renvoyons le lecteur à ce rapport étendu qui comprend : 1. Ouvrages d'ensemble ; 2. Chronique de l'empire ; 3. Histoire provinciale ; 4. Histoire des institutions ; 5. Histoire de l'Eglise ; 6. Histoire de la civilisation ; 7. Rapports avec l'extérieur, Orient ; 8. Occident.> ¶¶ T. 92. J.-P. Waltzing, *Orolaunum vicus. Arlon à l'époque romaine* [Hubert]. Description et reproduction des textes épigraphiques accompagnés d'intéressantes dissertations critiques. ¶ H. Vanderlinden, *Histoire de l'antiquité poursuivie jusqu'aux croisades* (en flamand) [Id.] Bon manuel. ¶ H. Brewer,

Die Unterscheidung der Klagen nach attischen Recht u. die Echtheit der Gesetze in §§ 47 u. 113 der Demosthenischen Midiane [Lécrivain]. Une des meilleures diss. qui aient paru depuis longtemps sur le droit pénal et la procédure attiques et qui a parfaitement démontré l'authenticité des §§ incriminés. ¶ H. THÉDENAT, *Pompéi*, 2 vol. (pl.) [P. M.]. Rien de plus instructif et de plus attrayant et même de plus neuf après tant d'autres publications. ¶ F. BASSIANI, *Commodo e Marcia* [Id.] Rien d'entièrement neuf, mais récit bien composé et qui se lit avec agrément. ¶¶ Publications relatives à l'histoire de la Grèce (fin <v. Rev. Hist. 79>) [G. Fougères]. <Rapport de 28 pp. auquel nous renvoyons le lecteur.> ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms* 2e éd. pp. GROEBE, T. 2. Asinii-Cornificii [Lécrivain]. A les mêmes qualités et mérite les mêmes éloges que le T. 1. Henri LEBÈGUE.

Revue numismatique. 4e sér., t. X. — 1er Trim. Études de numismatique et de glyptique [J. de Foville]. Quatre scarabées du Cabinet de France, de types différents. ¶ Une monnaie des Aleuades à Larissa [A. Dieudonné]. Le mot ΕΛΛΑ qui se trouve sur une pièce de Larrissa doit être le nom du représentant des Aleuades, c. à d. Hellanocratès, petit-fils probable d'un personnage du même nom qui vivait 50 ans auparavant. ¶ L'iconographie par les médailles des empereurs romains (fin du IIIe et du IVe s.). 5e art. [J. Maurice]. Constance II, Constant Ier. ¶ Choix de monnaies et médailles du Cabinet de France. Grande-Grèce (suite). ¶ Chronique. Trouvailles. ¶ Notices. Les Deniers de Judas [A. D.]. ¶ G. MACDONALD, *Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*. III [Blanchet]. Comprend les monnaies de l'Arménie, de la Syrie jusqu'à l'Inde, de l'Afrique, de l'Espagne, de la Gaule. Cet ouvrage, terminé avec ce volume, est un inventaire précieux. ¶ Bibliogr. méthodique. Numismatique grecque et romaine. ¶¶ 2e Trim. Monnaies gauloises des Suessions à la légende Criciru [O. Vauvillé]. Criciru était bien un chef des Suessions ; ses pièces ont du être émises dans l'oppidum de Pommiers (Noviodunum) ; elles sont antérieures à la conquête. ¶ Numismatique syrienne. Emèse [A. Dieudonné]. Plusieurs pièces méconnues jusqu'ici restituées à cette ancienne métropole de la Syrie centrale, qui après Sulpicius Uranius Antoninus, le grand monnayeur, se vit éclipsée par Palmyre. ¶ Trois monnaies d'or romaines [J. de Foville]. Maximien Hercule, Galère Maximien et Alectus. ¶ La trouvaille de Helleville en 1780 [E. Babelon]. La plupart des moulages qui sont au Cab. des médailles sont la reproduction de médailles d'or qui n'existent plus, ayant été volées en 1831. Description de ces moulages qui, chose invraisemblable, n'a pas encore été faite. Les médaillons avaient été frappés dans divers ateliers de l'empire romain entre 323 et 339. Les moulages sont très intéressants à étudier en détail, pour l'histoire du costume des empereurs notamment. ¶ Chronique. Trouvailles. ¶ Rectification de A. D. à propos de son article sur ΕΛΛΑ. ¶ HILL, *Historical greek Coins* [J. de F.]. Manuel excellent. ¶ FORRER *Signatures des graveurs sur les monnaies grecques* [A. Bl.], C'est un vrai dictionnaire des graveurs grecs. ¶¶ 3e Trim. L'œuvre du graveur Théodote à Clazomène [R. Jameson]. Admirables pièces signées du nom de ce graveur. ¶ Les statues de Héra à Platées d'après les monnaies [J. de Foville]. Les hémidrachmes portant une tête de profil sont postérieures à Chéronée, et nous offrent une image de la Héra de Praxitèle décrite par Pausanias. Celles portant un buste de face sont une imitation de la Héra de Callimaque. ¶ D'une collection de monnaies contremarquées [R. Mowat]. La contremarque est le signe public du change. Elle est née le jour où la monnaie à pénétré dans un État étranger. Description de pièces contremarquées. ¶ Le grand bronze de Nerva, Tutela Italiae [A. Merlin] est un faux.

¶ Choix de monnaies grecques du Cabinet de France (Grande-Grèce (suite). [A. Dieudonné]. ¶ Chronique. Trouvailles [A. Bl.]. ¶ Dissard, *Collection Récamier. Plombs antiques* [A. Blanchet]. Bibliogr. méthodique. Numismatique grecque et romaine. ¶¶ 4e Trim. Monnaies gauloises dans l'arrondisssement de Clermont (Oise) [V. Leblond]. Description de 202 pièces. ¶ Une monnaie gauloise inédite de Narbonne [G. Amardel] Portant le nom du chef arverne appelé Bituitus par les Romains qui s'emparèrent de lui ; cette monnaie porte le nom Bitouiotouos qui semble bien être le même quoique frappée bien antérieurement. ¶ Les débuts de l'art monétaire en Sicile [J. de Foville]. L'étude des plus anciennes monnaies de Sicile montre que l'école des médailleurs siciliens s'est formée à peu près d'elle-même ; elle a créé sa technique et l'a perfectionnée elle-même. Les graveurs de Naxos il est vrai ont subi l'influence grecque, mais le reste de l'école sicilienne évolue spontanément et isolément jusque vers 480. ¶ Les monnaies de bronze des préfets de la flotte de Marc-Antoine avec marques de valeur [M. C. Soutzo]. Mommsen a interprété autrefois ces marques, d'une façon très inexacte ; et malheureusement il fait encore autorité. S. croit au contraire de Mommsen que les monnaies de bronze n'avaient pas qu'une valeur conventionnelle, mais bien une valeur réelle. ¶ L'art de vérifier les dates par les contremarques [R. Mowat]. On peut poser en principe quand le type d'une monnaie A, de date incertaine, a contremarqué une monnaie B, qu'on peut donner généralement à A la date de B. ¶ Mélanges et documents. La trouvaille de Helleville. Note additionnelle [E. Babelon]. Qques-uns des médaillons existent encore dans des collections particulières. ¶ Bibliogr. méthodique. Numismatique grecque et romaine.

C. B.

Revue universitaire, 15e année (1906), 15 avril. G. Ferrero, *Grandeur et décadence de Rome* ; I, *La conquête ;* II, *Jules César* [De la Ville de Mirmont]. Analyse : des réserves. ¶ F. Colin, *Rome et la Grèce, de 200 à 146 av. J.-C.* [id]. La probité et la solidité de cette œuvre bien personnelle ne méritent que des éloges : qqs petites réserves. ¶ G. Boissier, *La conjuration de Catilina* <cf. pour l'analyse R. d. R. 30, 216, 15 à 25> [id.]. Trouvera auprès des érudits le succès qu'il a obtenu auprès du public lettré et des lecteurs de la Revue des Deux mondes où il a d'abord paru. ¶¶ 15 mai. P. Luiz, *Quaestiones criticae in Ciceronis orationes Philippicas* [id]. Utile pour la constitution et l'amélioration du texte des Philippiques : montre que les mss. D. méritent beaucoup plus d'estime que Halm ne leur en accorde. ¶ F. Cauer. *Ciceros politisches Denken* [id]. Qqs réserves, mais d'une lecture intéressante ; étude consciencieuse, non sur l'histoire des actes politiques de Cicéron, mais sur la caractéristique de ses conceptions politiques. ¶ A. Dorozynski, *Quae fuerit Romae Ciceronis temporibus ludorum Scaenicorum condicio* [id]. Étude sommaire qui ne nous apprend rien de nouveau et néglige bien des détails intéressants. ¶ A. Gandiglio, *Cantores Euphorionis* [id]. Appréc. en somme favorable. ¶ E. Vitrano, *De Culicis auctore* [id]. Soutient que l'auteur du Culex est bien Virgile ; argumentation ingénieuse, mais qui ne peut pas convaincre le lecteur. ¶ R. Ellis, *A. Bodleian ms. of Copa, Moretum and other Poems of the Appendix Vergiliana* [id]. Résumé. ¶ P. Thomas, *L'âge et l'auteur du Satyricon* [id]. Elegamment écrit et fortement documenté, montre que cet auteur est bien Petrone. ¶ Gr. Hettegger, *Quâ ratione M. Fabius Quintilianus in institutione oratoria laudaverit scriptores* [id]. Sera utile pour étudier comment la critique littéraire purement pédagogique de Q. se propose de faire apprécier à ses élèves les exemples des auteurs anciens. ¶ Ch. Légrivain, *Étude sur l'Histoire Auguste* [id]. Étudie avec une sûre méthode et

une pénétrante sagacité tous les problèmes qu'offre cette compilation. ¶ E. Richter, *Xenophon in der röm. Literatur* [id.]. Analyse élogieuse. ¶ W. Brandes, *Des Auspicius von Toul rythmische Epistel an Arbogastes von Trier* [id]. Intéressante et approfondie. ¶ R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine. Supplément* [id]. Complète la 3e éd. ¶¶ 15 jn. Ch. Diehl, *Figures byzantines* [Dufayard]. Ce n'est pas seulement un livre de finesse et de charme, mais aussi un ouvrage d'intérêt et de science. ¶¶ 15 oct. Hannibal en Gaule [Cam. Jullian]. Art. qui se continue dans le n° du 15 nov. J. retrace la marche des Carthaginois et leurs combats en Gaule pendant la 2e guerre punique et montre comment ces dix-huit ans de guerre ne changèrent rien en apparence au sort de la Gaule propre ; Hannibal, Hasdrubal, les Scipions l'avaient parcourue sans jamais s'y arrêter en nombre ; mais en réalité, c'étaient les destinées de cette contrée que la guerre venait de fixer. Elle avait appris à connaître Rome qui, quand elle le voudra, pourra commencer sa conquête. ¶¶ 15 nov. H. Lechat, *Phidias et la sculpture grecque au* Ve *s.*, [H. B.]. Éloges. ¶¶ Cette revue contient en outre sous le titre de Revue des Revues [H. Bornecque] un résumé sommaire des art. ou études parus dans les Revues françaises et surtout étrangères sur la langue, le grammaire, (morphologie, syntaxe) la prosodie, la métrique, la littérature latines, et sur les auteurs disposés par ordre alphabétique : puis des notes bibliographiques pour les examens et les concours des diverses agrégations, des sujets proposés à ces concours et pour les classes de lettres des lycées et collèges français et les sujets de thèses de doctorat ès-lettres soutenues à Paris. Enfin, sous le titre d'Échos et Nouvelles des renseignements divers sur les études classiques en France. E. A.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

The Annual of the British School at Athens. Vol. XII (1905-1906) : Fouilles à Palaikastro, V (fig.) [R. M. Dawkins], Description de trois larnakes découverts et des objets qui y ont été trouvés. ¶ Kernoi de Crète (fig) [S. Xanthondides]. Formes et usage du kernos. Description de différents kernoi. ¶ Quelques poteries géométriques de Crête (fig.) [J. P. Droop]. Etude de deux groupes de poteries du Musée de Candie : l'un venant des fouilles de Praesos en 1901, l'autre, d'une tombe découverte en 1902, à Adrhomyloi, et de deux autres groupes : l'un de cinq vases de Vavelloi, l'autre de quatre vases trouvés entre Haghios Nikolaos et Mirabello. ¶ Tombes de la période hellénique à Praesos (fig.) [F. H. Marshall]. Etude du contenu de tombes découvertes sur la route de Vavelloi à Praesos en 1901. ¶ Fragments de pithoi estampés provenant de Camiros (fig.) [J. L. Stokes]. Étude de deux fragments de la collection de l'Ecole britannique d'Athènes. ¶ Vases du type dit du Dipylon trouvés au Cynosarge (fig.) [J. P. Droop]. Etude de 44 vases de la collection de l'École britannique d'Athènes. ¶ Fouilles à Schimatari et Dilisi en Béotie (fig) [A. C. B. Brown]. C. r. des fouilles faites dans l'espoir de déterminer le site du temple d'Apollon Délien; résultats négatifs. Descriptions des objets découverts. ¶ Deux tours de guet en Mégaride (fig.) [H. J. W. Tillyard]. Situées au mont Carydi sur la route de Mégare à Thèbes. Description. ¶ Damophon de Messène (fig.) [G. Dickins]. Vivait dans la 1re moitié du IIe siècle a. C. Témoignages archéologiques, histo-

riques, épigraphiques. ¶ Inscr. messapiennes (fig.) [J. P. Droop]. C. r. d'un voyage de recherches dans le sud de l'Italie (Nov., déc. 1906). Etude de 88 inscr. dont 58 inédites. ¶ Notes sur les Sporades : Astypalée, Telos, Nisyros, Leros (fig.) [R. M. Dawkins et A. J. B. Wace]. Notes d'un voyage fait pendant l'été 1906. ¶ Inscr. de Bizye (fig.) [R. M. Dawkins et F. W. Hasluck]. Texte et commentaire de 7 inscr. relevées à Viza. Notes sur les inscr. des rois thraces. ¶ Un pont romain sur l'Aesepus (fig.) [F. W. Hasluck]. Description des restes d'un pont sur lequel la voie romaine de Priapus à Cyzique franchit l'Aesepus. Il remonte probablement à l'époque de Constantin. ¶ Les bateaux sur l'Euphrate et le Tigre (fig.) [K. T. Frost]. Comparés aux embarcations faites avec des peaux, décrites par Hérodote (I, 194). ¶ Notes sur des mss. du Br. Museum relatifs à la géographie du Levant (pl.) [F. W. Hasluck]. Mss. se rapportant : 1° à la description des îles de la mer Egée, 2° aux voyages à Constantinople, 3° aux voyages en Asie-Mineure. ¶ Les palais de Crète et la civilisation égéenne. II (fig.) <cf. R. d. R. 30, 231, 23> [D. Mackenzie]. Le développement de la civilisation égéenne tel qu'il paraît résulter des récentes découvertes archéologiques est lié à celui de la civilisation des autres parties de la Méditerranée et a son point de départ en Afrique (à suivre). ¶ Laconie, I : Forteresses médiévales (pl.) [R. Traquair]. ¶ II : Fouilles à Sparte en 1906 (pl.). 1° La campagne de fouilles [R. G. Bosanquet]. C. r. des fouilles; découverte d'un sanctuaire important sur le bord de l'Eurotas; restes des murs de la cité le long du fleuve. ¶ 2° Le mur de la cité; le heroon [A. J. B. Wace]. Description des restes de murs trouvés le long de l'Eurotas. Une centaine environ de terres-cuites ont été trouvées non loin de ce mur et marquent probablement l'emplacement d'un heroon. Description d'un fragment de pithos. Tous les objets trouvés sont de la période hellénique. ¶ 3° Le grand autel près de l'Eurotas [G. Dickins]. Description. Peut-être l'autel de Lycurgue mentionné par Pausanias. ¶ 4° Le sanctuaire d'Artemis Orthia [R. G. Bosanquet]. Les fouilles ont mis à jour un petit cirque ou théâtre romain déjà signalé. La place du proscenium est occupée par un temple du Ier ou du IIe siècle A. C., dédié à Artémis Orthia. Une inscr. rappelle les concours d'endurance sous les fouets qui étaient en honneur à Sparte. ¶ 5° Restes de la période grecque archaïque [R. M. Dawkins]. Objets trouvés à un niveau inférieur à celui du temple. Deux couches peuvent être distinguées : une inférieure contenant des débris de poteries de la période géométrique et quelques objets d'ivoire; une autre contenant des poteries corinthiennes, des figurines de plomb, des masques en terre-cuite, provenant probablement d'un temple du VIIe siècle. ¶ 6° Le culte d'Orthia illustré par les objets trouvés [R. G. Bosanquet]. Les masques du sanctuaire d'Orthia suggèrent l'idée que les fêtes de son culte étaient des scènes de réjouissances rustiques. ¶ 7° Les tuiles estampées [A. J. B. Wace]. Trouvées principalement le long du mur de la cité. Inscr. qui y ont été relevées; probablement des deux derniers siècles av. C. ¶ 8° Inscr. de l'Artemisium [H. J. W. Tillyard]. 60 inscr., principalement offrandes des vainqueurs dans les concours entre jeunes garçons. Datent depuis le commencement de la période romaine jusqu'au règne de Commode : notes sur 1° la nature des concours; 2° l'objet offert : une faucille; 3° l'âge des vainqueurs; 4° les dialectes. ¶ 9° Le théâtre [G. Dickins], Description; n'est pas plus ancien que le Ier ou le IIe siècle A. C. ¶ 10° Les bains romains (Arapissa) [A. J. B. Wace]. Sur la route de Sparte à Magoula. Seraient de la seconde moitié du IIe siècle. ¶ 11° Le portique romain et les récentes fortifications [R. Traguair]. Description du portique au S.-E. de l'Acropole. Les fortifications datent environ de l'an 400 A. D. ¶ 12° Conclusions topogra-

phiques [G. Dickins]. Les points suivants sont maintenant fixés pour étudier la topographie de Sparte : l'acropole, l'agora, les murs de la cité depuis le temple d'Artémis jusqu'au vieux pont, etc. ¶ 13e Inscr. de l'autel, de l'acropole et d'autres sites [H. J. W. Tillyard]. Texte et commentaire de 43 inscr. En appendice : — Une tranchée près du théâtre a mis au jour les inscr. transcrites par Fourmont et réenterrées par lui. M. B.

Classical (the) Review. XX, 1906. Fév. L'apostrophe dans Homère [R. M. Henry]. Polémique contre C. Bonner : l'usage de l'apostrophe ne repose pas sur des nécessités métriques. ¶ Colonus Hippius [L. Campbell]. Le dème de Colone était surtout fréquenté par les chevaliers ; c'était une sorte de faubourg Saint-Germain, en regard du Pirée, qui répondait au faubourg Saint-Antoine. L'Œdipe à Colone de Sophocle serait donc une œuvre politique, par certains côtés. ¶ Adversaria [T. W. Allen]. Examen critique de divers passages : Il. M. 211 ; Hymn. hom. à Hermès 457 ; Id. XXXI, 9 ; Eurip. I. T. 378 ; ibid., 1010 ; Aristoph. Eq., 536. ¶ Platonica, VII [Herbert Richards]. Nombreuses conjectures sur les Lois. ¶ Platonica [R. G. Bury], Corrections proposées au texte de l'Euthydème, du Ménon, du Phédon, de la République ¶ Conjecture sur Isocrate, Paneg., 140 [Arthur Platt]. Lire γεγονώς, au lieu de γέγονεν. ¶ Correction à Aristote, Ethique à Nicomaque, IV, 1128 A 27 [J. S. Phillimore]. Lire τὸ γελοῖον τῶν ἀορίστων, au lieu de τό γε τοιοῦτον ἀόριστον. ¶ Ad Epictetum [A. J. Kronenberg]. Nombreuses conjectures, d'après le texte de Schenkl. ¶ Notes sur les Erotici graeci [A. Richards]. Corrections proposées au texte d'Achilles Tatius, Longus, Xénophon, Ephesius, Charito. ¶ Un titre supposé nécessaire pour être élu au sénat de Sparte [R. D. Hicks]. Gilbert et Greenidge ont cru qu'il fallait être noble pour être sénateur ; Xénophon, Plutarque, Aristote disent seulement qu'on recrutait le sénat parmi les καλοὶ κἀγαθοί. ¶ Une colonie attique non mentionnée en Eubée [L. R. Farnell]. L'existence de cette colonie est attestée par une inscr. mutilée (Eph. arch. 1902, p. 137) ; discussion. ¶ La résolution de l'arsis et de la thésis dans Plaute est en relation avec l'accent tonique [Ch. Exon]. L'admission des dactyles, anapestes et procéleusmatiques dans les mètres dialogués repose sur une loi unique : sauf au premier pied, l'arsis ou la thésis résolue doit commencer sur une syllabe qui porterait en prose un accent primaire, secondaire ou oratoire. ¶ Les Silves de Stace [A. E. Housman]. Examen critique d'une vingtaine de passages. ¶ Citations des poètes latins dans Quintilien [Ch. N. Cole]. Etudie, au point de vue de leur exactitude, les citations de Catulle, Horace, Lucrèce, Ovide, Perse, Sénèque, Térence, Virgile qui se trouvent dans Quintilien. ¶ Le « tributum capitis » [C. F. Balleine]. Etudie d'après les textes et les inscr. la nature de cette taxe, qui paraît avoir été tantôt un impôt de capitation, tantôt un impôt sur le revenu. ¶ Th. Reinach-Spiegelberg-S. de Ricci, *Papyrus grecs et démotiques, recueillis en Egypte* [F. G. Kenyon]. Analyse élogieuse. ¶ Robert J. Bonner, *Evidence in Athenian Courts* [W. Wyse], Comparaison avec la loi anglaise. Exposition détaillée et discussion. ¶ Arthur S. Way, *The Odyssey of Homer in English verse* [A. Platt] Tentative intéressante, le vers adopté est l'hexamètre mélangé d'iambes, d'anapestes et accidentellement de trochées ¶ Burghclere, *The Georgics of Virgil.*. — Cromer, *Paraphrases and Translations from the Greek* [J. Gow]. Eloge de ces essais de traduction en vers. ¶ Fr. Marx, *C. Lucilii Carminum Reliquiae*, II [W. M. Lindsay]. Commentaire magistral, tout à fait digne du texte déjà paru. ¶ A. C. Clark, *The Vetus Cluniacensis of Cicero. — M. Tulli Ciceronis orationes pro Sex. Roscio, de imperio Cn. Pompei, pro Cluentio, in Catilinam, pro Murena, pro Caelio* [J. E. Sandys]. Son étude des sources, à propos du ms. de Cluny est un modèle do

méthode critique, dont les principes sont savamment appliqués dans son édition de neuf discours. ¶ J. Vessereau, *Aetna* [R. Ellis]. Analyse élogieuse de cette remarquable édition; réserves sur quelques points. ¶ Archéologie. Thranites, Zeugites, Thalamites [W. W. Tarn]. Défend contre Cook l'interprétation qu'il a donnée de ces termes. Discussion détaillée. ¶ Les temples de Castor et de la Concorde sur le forum romain [Albert W. Van Buren]. Etat des fouilles avec plans et considérations historiques. ¶ Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum*, II [W. H. D. Rouse]. Ce second volume, mené à bien avec plusieurs collaborateurs, achève dignement une entreprise pénible et méritoire : analyse et remarques. ¶ H. B. Walters, *History of ancient Pottery, Greek, Etruscan, and Roman* [J. E. Harrison]. Impatiemment attendu; mérite d'être hautement recommandé. ¶ G. Macdonald *Catalogue of greek Coins in the Hunterian Collection*, III [G. F. Hill]. Très bien illustré, ce dernier volume est le plus intéressant des trois. ¶ [F. H. Marshall] C.r. mensuel des découvertes archéologiques en Grèce (Délos), Asie Mineure (Alabanda en Carie), France (Marseille). ¶ ¶ Mars. Encore la Doloneia [R. M. Henry]. Maintient contre Lang qu'elle n'est qu'une parodie burlesque du style épique. ¶ Isocrate, Panegyr. 140 [A. C. Pearson]. Combat la correction de γέγονεν en γεγονώς proposée par Platt, et maintient l'authenticité du texte par de nombreux exemples. ¶ Encore le parfait subjonctif optatif et impératif en grec [J. E. Harry]. Justifie ses conclusions contre Sonnenschein. ¶ De antiquissimis Theocriti membranis [U. de Wilamowitz-Moellendorf]. Examen critique du ms., très mutilé, édité par Wessely (Paris. 6678 avec son fragm. Vindobon). ¶ Ad Epictetum [A. J. Kronenberg]. Nouvelles conjectures, avec discussion approfondie. ¶ Notes sur les Erotici graeci [H. Richards]. Corrections au texte d'Héliodore. ¶ Ovide, Métam. XI, 119-124. [G. M. Hirst]. Rapprochement avec deux passages de Virgile, Enéide (I, 173, 177-179; VII, 108-115) Cf. de même Métam. X, 11-13 avec Aen. VII, 312 et X, 39-40. ¶ C. I. L., II suppl. 5839, Anth. Lat. Epigr. 1113 [A. E. Housman] Discute la restitution de Bücheler. ¶ Notes sur Bacchylide de E. H. Blakeney (V, 140, sqq.), et de A. E. Housman (sur πάρα et πότι). Note sur Horace de W. R. Hardie (Epod. V, 29-31). ¶ W. G. Rutherford, *A chapter in the History of Annotation, being Scholia Aristophanica*, III [T. Nicklin]. Intéressant et suggestif, mais trop touffu; réserves sur qqs points. ¶ H. W. Fowler, *The Works of Lucian*. Augusta M. Davidson, *Translations from Lucian* [H. Richards]. Éloge de ces trad., de la première surtout. ¶ T. W. Dougan, *Ciceronis Tusculanae Disputationes* [A. C. Clark]. Édition de haute valeur; a élargi la base du texte; méthode critique très en progrès sur celle de ses devanciers. ¶ Th. Plüsz, *Das Iambenbuch des Horaz* [J. Gow]. Le problème des Epodes est bien résolu dans ses grandes lignes; détails contestables. ¶ R. M. Henry, *Livy XXVI* [J. P. Postgate]. Bonne édition; réserves sur plusieurs notes. ¶ F. X. Burger, *Minucius Felix und Seneca* [A. Gudeman]. Étude concluante; analyse favorable. ¶ G. Wissowa, *Pauly's Real. Enc. d. class. Altertums*. X (Donatio-Ephoroi). [G. F. Hill]. Beaucoup de soin dans ce nouveau fasc.; articles excellents, mais les fouilles récentes n'ont pu être utilisées; qqs. desiderata. ¶ E. de Witt Burton, *Principles of Literary Criticism and the Synoptic Problem* [T. Nicklin]. Grand éloge; bien approprié à son but. ¶ G. Pierleoni, *Xenophontis Respublica Lacedaemoniorum* [H. Richards]. Bonne édition; des réserves. ¶ *Harvard Studies in classical Philology XVI* [Id,]. Analyse critique des articles < cf. R. d. R., 30, 172, 25 >. ¶ H. A. J. Munro, *Criticisms and Elucidations of Catullus* [J. P. P.]. Réimpression (sauf qqs additions ou corrections de J. D. Duff) d'un excellent ouvrage. ¶ Archéologie. Fouilles

récentes à Rome [T. Ashby Jun.]. Résumé des dernières découvertes, et des articles ou travaux qu'elles ont suscités. ¶ Trirèmes [C. Torr]. Discute plusieurs assertions de Tarn. ¶ A. H. Smith, *A Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities in the British Museum.* II and III. [E. A. Gardner]. Excellent ouvrage. ¶ Fr. Baumgarten-F. Poland-R. Wagner, *Die hellenische Kultur* [H. B. Walters], Bon, mais trop dense. ¶ Mabel Moore, *Carthage of the Phoenicians, in the light of Modern Excavations* [Id.]. Intéressant et agréable. ¶ F. Poulsen, *Die Dipylongräber und die Dipylonvasen* [Id.]. Utile, illustrations rares, mais index excellent. ¶ Irene Weir, *The greek Painter's art* [Id.]. Œuvre d'aimable vulgarisation qui décèle plutôt un amateur qu'un érudit. ¶ Oliver S. Tonks, *Brygos; his characteristics* [Id.]. Bonne monographie. ¶ [F. H. Marshall]. C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Asie Mineure (Ephèse, Pergame), Grèce (Kapakly), Afrique (Timgad) ¶¶ Avril. Sur les κυβιστητῆρες et les passages de l'Iliade II, 750 et II, 615 [W. E. D. Downes]. C'était, non des plongeurs, mais des danseurs de profession. ¶ Notes sur les orateurs grecs. [H. Richards]. Etude de la langue dans les tétralogies d'Antiphon ; leur authenticité reste douteuse, mais on ne peut les rejeter absolument. Conjectures sur plusieurs passages. ¶ Quand mourut Aristophane ? [R. G. Kent]. Environ en 375. ¶ Le subjonctif, l'optatif et l'impératif du parfait en grec [E. A. Sonnenschein]. Répond aux critiques de Harry. ¶ Accent et quantité dans les vers de Plaute [E. A. Sonnenschein]. Etablit, à l'encontre d'Exon, que les vers de Plaute ne reposent pas sur l'accent, mais qu'ils en tiennent compte ou tout au moins l'utilisent à certaines places ; si bien qu'ils ne sont qu'à demi quantitatifs. ¶ Catulle derechef [W. G. Hale]. Haute valeur du ms. R, aussi ancien que O et G, et étroitement apparenté avec le dernier. ¶ W. Headlam, *The Choephoroe of Aeschylus* [A. Sidgwick]. Trad. d'un rare mérite ; examen de qqs. passages. ¶ R. C. Jebb, *Bacchylides : The Poems and fragments* [J. A. Nairn]. Mêmes qualités que dans son édition de Sophocle ; savoir et jugement. Traduction fidèle et expressive. ¶ M. Boas, *De epigrammatis Simonideis*, I. *Commentatio critica de epigrammatum traditione* [E. Harrison]. C'est jusqu'à présent la meilleure solution du problème, qui garde une part d'incertitude. ¶ G. N. Olcott, *Thesaurus Linguae latinae epigraphicae*, I, [J. P. Postgate] Vol. I (a-adip.) d'un dictionnaire précieux. ¶ K. Lehmann, *Die Angriffe der drei Barkiden auf Italien.* [A. H. J. Greenidge] Savantes recherches sur la stratégie d'Hannibal, Hasdrubal et Magon; excellent guide pour l'historien. ¶ Archéologie Sur les temples de Castor et de la Concorde [A. W. Van Buren]. Complète et rectifie son art. du fasc. de février. ¶ G. Macdonald, *Coin Types : their Origin and Development* [P. Gardner]. Ceux de la Grèce et de Rome y tiennent le plus de place; intéressant et instructif. ¶ W. Judeich, *Topographie von Athen* [A. P. Oppé]. Utile et impartial résumé des théories toujours controversées qui abondent sur ce sujet; fait partie de l'Handb d'I. von Müller. ¶ P. Foucart, *Le Culte de Dionysos en Attique* [F. Granger]: Analyse favorable; discussion de qqs points. ¶ W. Helbig, *Sur les attributs des Saliens* [Id.]. Contribution importante à l'histoire de la religion romaine. ¶ A. Dieterich, *Mutter Erde : ein Versuch über Volksreligion* [Id.] Essai, aussi solide que brillant, sur cette croyance primitive d'où découlent les cultes de Gaia (Tellus), Déméter, Isis, etc. ¶ [F. H. Marshall]. C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Italie (Este), Espagne (Numance). ¶¶ Mai. Μυρμιδόνων πόλις. [T. W. Allen]. En contrôlant Homère par lui-même, par Hésiode et par Strabon, on arrive à identifier cette ville avec Trachis. ¶ L'apostrophe dans Homère [C. Bonner]. Réponse aux critiques d'Henry. ¶ Homère,

Odyssée XI, 423-426 [Rachel E. White] Interprétation développée de ce passage difficile. ¶ Eschyle, Agamemnon 709-716 (W. R. Paton]. Corrections proposées. ¶ Sophocle, Antigone 249 sqq, et la conclusion des Sept d'Eschyle [T. D. S]. Sophocle a imité la scène finale d'Eschyle; Bergk, Christ et Wecklein ont donc tort de croire que la fin des Sept est postérieure à l'Antigone. ¶ Platon, Politicus 269 E-270 A. Allusion au Zoroastrianisme [W. J. Goodrich]. L'hypothèse de cette allusion est corroborée par divers passages de Diogène Laerce, Théopompe, Aristote. ¶ Deux passages de la République [H. W. Garrod]. Correction et interprétation développées de Platon : Rep. 488 D et 585 C. Notes sur Euthyphron 10 D. 10, et Apologie 27 B. ¶ Les futurs doriens. Aristophane et Platon [R. J. Walker]. Celui de φεύγω est attesté dans Aristophane même au v. 157 des Guêpes qu'il faut sans doute corriger. Relevé des futurs contractés dans Platon, qui n'offre que ceux de πλέω et φεύγω. ¶ Horace, Odes, II, 15, 1, 6 [E. H. Alton]. Lire copia Sardium au lieu de copia narium. ¶ Notes sur l'intransitif ἀπορρίπτειν [J. H. Moulton], sur λυκάβας [W. H. D. Rouse], sur Hor. Epist. I, VII, 29 [E. S. Robertson], sur les regles de l'étiquette chez les anciens [W.R. Paton]. ¶ KLEINGÜNTHER, *Quaestiones ad libros Astronomicon Manilii* [R. Ellis]. Qqs conjectures intéressantes. ¶ J. H. SCHMALZ, *Antibarbarus der latein. Sprache*, 1.-3. [E. B. Lease] 7e éd. augmentée et revue; relevé de plusieurs inexactitudes ou fautes d'impression. ¶ R. SABBADINI, *Le scoperte dei codici Latini et Greci ne' secoli XIV et XV* [A. C. Clark]. Analyse élogieuse. ¶ J. MANSION, *Les gutturales grecques.* — JOS. SCHRIJNEN, *Inleiding tot de studie der vergelijkende indogermaansche taalwetenschap vooral met betrekking tot de klassicke en germaansche talen* [P. Giles]. Eloge de ces deux ouvrages de phonétique. ¶ La grammaire de S. Jean [E. A. Abbott]. Etablit, contre Nicklin, que le présent ὁρῶ n'était pas mort au temps où fut rédigé le 4e évangile. ¶ Prononciation du latin ae [W. F. Witton]. Les Sociétés d'Oxford et Cambridge l'identifient avec la diphtongue anglaise ai. Mieux vaudrait l'identifier avec l'è français (= η grec). ¶ Archéologie. L'Ecole anglaise de Rome [W. H. D. Rouse]. C. r. des assemblées de l'Ecole du 2 février au 4 avril inclus. ¶ A. AUDOLLENT, *Defixionum Tabellae, quotquot innotuerunt tam in Graecis orientis quam in totius occidentis partibus praeter atticas in C. I. A. editas* [Id.]. Précieux textes excellemment édités. ¶ [F. H. Marshall]. C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Grèce (Eubée, Thermon, Délos), Espagne (Elche), France (La Turbie). ¶¶ Juin. Euripide, Andromaque, 655-656 [A. W. Verral]. Des raisons métriques s'ajoutent aux raisons esthétiques qui avaient poussé Nauck à rejeter ces vers. ¶ Note sur Platon, Répub. 488 D [P. Shorey]. Interprétation nouvelle du passage, en admettant avec Sidgwick οἰομένῳ au lieu de οἰόμενοι. ¶ Arist. De Mem. 452a 17-26 [J. G. Smyly]. Correction et commentaire. ¶ Le κύριος dans les États grecs autres qu'Athènes [T. W. Beasley]. Complète, d'après les inscr., ce qu'on savait du rôle et des devoirs du κύριος dans la Grèce non-attique. ¶ Etude sur divers mots grecs composés [E. W. Fay]. Etymologie de σκέρβολλεῖ, κέρτομος, σκέραφος, etc. Origine de qqs suffixes. ¶ Dernières notes sur les Verrines [W. Peterson], Examen critique de sept passages. ¶ Notes sur Phèdre [A. E. Housman]. Corrections proposées pour I, 15; III, 17, 5-11; IV, 9, 3-12; App. Perott. 13, 1-5 et 17. ¶ Les premiers noms de nombre [L. M. Bagge]. Etude linguistique des quatre premiers noms de nombre, à travers les divers idiomes indo-européens. ¶ Fr. BLASS, *Die Interpolationen in der Odyssee* [T. W. Allen]. Elégamment écrit, mais trop aventureux; la préface est plus acceptable. ¶ Hans RAEDER, *Platons Philosophische Entwickelung* [R. G. Bury]. Haute valeur; beaucoup d'érudition et de clarté; conclusions

parfois contestables. ¶ M. J. Ryan, *Petronius, Cena Trimalchionis* [C. W. Summers]. Bonne trad.; introd. agréable et savante. Notes un peu touffues. ¶ L. Legras, *Les Puniques et la Thébaïde.* Id. *Les Légendes Thébaines dans l'Epopée et la Tragédie grecques.* Id. *Etude sur la Thébaïde de Stace* (H. W. Garrod]. Travaux de valeur, le dernier est le plus important qui ait paru sur Stace; impression trop fautive. ¶ F. H. M. Blaydes, *Analecta comica graeca* [F. W. Hall]. Eloge; corrections et conjectures nouvelles pour son édition d'Aristophane, et rapprochements avec les Fragmenta Comicorum. ¶ J. S. Phillimore, *Index Verborum Propertianus* [J. P. P.]. Utile; des réserves. ¶ Paul Wessner, *Aeli Donati Commentum Terenti : Eugraphi Commentum et Scholia Bambina,* II [Id.]. Tout à fait digne du vol. I. ¶ J. W. Mackail, *The hundred best Lyrical Poems in the Latin Language* [Id.]. Choix d'un vif intérêt. ¶ H. F. Pelham, *Outlines of Roman History* [E. Harrison], 4e éd. de cet excellent ouvrage. ¶ Archéologie. Trirèmes [Philip H. Newman]. Polémique contre Cecil Torr. ¶ L. R. Farnell, *The Evolution of Religion, an Anthropological Study* [J. E. Harrison]. Œuvre de vulgarisation, mais profitable à lire même pour les érudits. ¶ Ch. Hülsen, *The Roman Forum, its history and its monuments* [T. Ashby jun.]. Bonne traduction anglaise (par J. B. Carter) d'un ouvrage de réelle valeur; qqs réserves. ¶ E. A. Gardner, *A Handbook of greek Sculpture* [G. F. Hill]. Eloge de cette nouvelle édition; la première étant stéréotypée, les changements sont trop timides; illustrations défectueuses. ¶ [F. H. Marshall]. Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques en Grèce (Sparte), Asie-Mineure (Milet), Italie (Palestrina, Capena). ¶¶ Juillet. Varia Graeca [T. W. Allen]. Traite d'une lacune dans l'Iliade (T 76), de νοῦθος. (= faux pas) inconnu des lexiques, et du pluriel de γῆ. ¶ Notes sur les orateurs attiques. [H. Richards]. Ce second art. offre des conjectures sur le texte d'Andocide, Isocrate, Isée, Lycurgue, Eschine, Hypéride, Dinarque. ¶ Correction à Lucien, Philopseudes 9 [C. Bonner]. Lire ἑρπήτων pour ἑρπετῶν. ¶ L'usage de l'article avec les nombres ordinaux en grec [J. Thompson]. Il n'était omis que quand l'ordinal accompagnait des mots ayant trait au temps (ἔτος, ἡμέρα, μήν). Exemples pris dans Thucydide. ¶ Note sur Hor. Od. III, IV, 9 et 10 [G. M. Hirst]. La correction limina Dauniae pour limen Apuliae, est corroborée par Od. I. XXII, 14 et 16. Horace s'est imité lui-même. ¶ Deux passages du Panegyricus Messallae [J. P. Postgate]. Nouvelle ponctuation proposée pour le premier (début). Dans le second (70 sqq) lire s e n o pour s a e v o. ¶ Trois passages des Silvae de Stace [Id.]. Examen critique de II, I, 229; VII, 100; IV, IV, 69. ¶ Note sur Lucien Λουκ. ἢ ὄνος c. 34, p. 603 (A. J. Kronenberg). ¶ H. M. Blaydes, *Sophoclis Antigone* [E. H. Blakeney]. Nouvelle éd., qui offre les mêmes qualités et les mêmes défauts que l'ancienne. Conjectures trop téméraires. ¶ W.W. Goodwin, *Demosthenes against Midias.* Id. *On the Crown* [T. Nicklin]. Grand éloge de ces deux éditions; observations sur plusieurs points. ¶ H. Sharpley, *A Realist of the Aegean* [J. A. Nairn]. Elégante trad. en vers anglais des Mimes d'Herodas. ¶ J. S. Phillimore, *P. Papini Stati Silvae* [J. P. Postgate]. C'est encore le meilleur texte qu'on ait publié, mais il gagnerait beaucoup à une révision sévère ; nombreuses observations. ¶ Archéologie. Trirèmes [Cecil Torr]. Réponse à Newman. ¶ Percy E. Newberry, *Scarabs : an Introduction to the study of Egyptian Seals and Signet Rings* [H. R. Hall]. Intéressant. ¶ A. Furtwängler, *Aegina : Das Heiligtum der Aphaia* [P. Gardner]. Solide et d'une rigoureuse exactitude. ¶ Note sur l' « Enneacrunus » [J. R. Wheeler]. La carte de Guillet la place, au XVIIe s., au même endroit que Dörpfeld. ¶ A. Furtwängler, *Die Bedeutung der Gymnastik in der griech. Kunst* [E. N. Gardiner]. Ana-

lyse élogieuse. ¶ W. ALTMANN, *Die röm Grabaltäre der Kaiserzeit* [F. H. Marshall]. Beaucoup de soin ; monuments bien classés, illustrations bonnes. ¶ J. B. CARTER, *The Religion of Numa and other Essays on the Religion of ancient Rome* [Id.]. Complète avec intérêt l'admirable ouvrage de W. Fowler. ¶ Paul JACOBSTHAL, *Der Blitz in der orientalischen und griech. Kunst* [H. B. Walters]. Analyse favorable. ¶ A. MAYR, *Aus den Phönikischen Nekropolen von Malta* [Id.]. Résumé attachant de découvertes peu connues. ¶¶ Oct. Les Assemblées homériques et Aristote [Th. D. Seymour]. Le texte d'Homère contredit l'opinion émise par Aristote (Eth. à Nicom. 1113 a.) sur ces assemblées. ¶ Une particularité de la « responsio » dans les chœurs, I [C. J. Brennan]. Etablit dans Eschyle, Sophocle, Euripide, d'après la loi posée par K. Frey, la correspondance de mots, voyelles et consonnes. Statistiques détaillées. ¶ Xenophontea [H. Richards]. Qqs corrections à l'Anabase, et à la Respublica Lacedaemoniorum. ¶ Encore les prohibitives en grec [H. D. Naylor]. Cite de nouveaux exemples de μὴ avec le présent de l'impératif. ¶ Deux notes tachygraphiques [T. W. Allen]. Déchiffrement de deux signes abréviatifs dans les scholies des Perses (184) et dans le ms. de Barocci (f. 8). ¶ Le Cod. Lusaticus de Properce [J. P. Postgate] Description et collation partielle de ce ms, découvert par Peper en 1893, et déjà étudié par Koehler. ¶ J. VAN LEEUWEN, *Aristophanis Ecclesiazusae* et *Pax*. H. VAN HERWERDEN, *Vindiciae Aristophaneae*. C. E GRAVES, *Aristophanes Acharnians* [H. Richards] Éloge des éd. de van Leeuwen, malgré la hardiesse de ses conjectures, et des études critiques de van Herwerden. L'éd. de Graves est très bonne pour les classes. ¶ T. MARSHALL, *Aristotle's Theory of Conduct*. [Id.] Méritoire et d'une lecture facile. ¶ Carl HOSIUS, *M. Annaei Lucani de Bello Civili libri X* [W. B. Anderson]. Grand éloge de cette 2e édit., où l'auteur a mis à profit les indications de Lejay et Francken sur divers mss. ¶ Ch. J. BILLSON, *The Aeneid of Virgil with a translation* [J. P. Postgate]. Trad. en vers d'un grand mérite. ¶ M. R. JAMES, *A Descriptive Catalogue of the Western mss. of Christ's and Queen's Colleges, Cambridge* [J. P. Gilson]. Deux inventaires précieux ; celui de Christ's College est le plus important. Qqs erreurs. ¶ Archéologie. Quelle était la femme de Zeus? [A. B. Cook]. C'est le début d'une longue étude sur ce problème. Zeus répudia Dia (Hébé) pour épouser Héra, femme d'Héraclès. ¶ Fouilles récentes à Rome [Th. Ashby jun.]. Nouvelles découvertes au Forum. ¶ [F. H. Marshall]. C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Asie-Mineure (Milet, Aphrodisias, Samos), Crète (Knossos, Palaikastro). ¶¶ Nov. Une particularité de la « responsio » dans les chœurs, II [C. J. Brennan] Relève dans Pindare et Bacchylide les rimes et consonnances déjà constatées chez des tragiques. ¶ Notes sur Demetrius, περὶ ἑρμηνείας [H. Richard]. Corrections à seize passages. ¶ Ad Musonium Rufum [A. J. Kronenberg]. Corrige ou commente qqs passages. ¶ Notes sur la Mostellaria de Plaute [Ch. Knapp]. Examen approfondi de l. 662, 680 et II. 832-852. ¶ Le chant de Tigellius (Hor. Sat. I, III, 7, 8) [Cl. L. Smith]. Interprétation difficile de... summā voce... qui aurait un sens opposé au sens usuel. Horace a peut-être écrit..... summa, voce....., ce qui donne une phrase plus symétrique; mais la tradition est en faveur de summā voce. ¶ U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die Griech. und Latein. Literatur und Sprache* [Percy Ure]. C'est le 8e vol. de l'Encyclopédie de W.; fait en collaboration de divers savants, il est bon, mais offre des parties inégales ; plan et remarques. ¶ Le mémoire de Taccone sur le trimètre iambique en grec [A. W. Verrall]. Intéressant ; exemples curieux, mais des erreurs. Réserves sur qqs règles. ¶ L. D. BROWN, *A Study of the Case Constructions of Words*

of Time [H. D. Brackett]. Du savoir et du soin ; conclusions justes en général; des vues contestables. ¶ A. PROFUMO, *Le fonti ed i tempi dell'incendio Neroniano* [T. Ashby jun.]. De sérieuses qualités dans cet ouvrage considérable, qui défend les chrétiens accusés par C. Pascal d'avoir allumé l'incendie. ¶ E. G. HARDY, *Studies in Roman History* [G. Shoverman]. Etudes excellentes, réunies en volume, et qui méritaient mieux qu'une simple réimpression. ¶ W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen* [R. S. Conway]. Haute valeur, marque une étape dans l'étude des idiomes de l'ancienne Italie. ¶ Archéologie. Quelle était la femme de Zeus [A. B. Cook]. Conclusion de l'art. paru en oct. Héraclès dont la femme était devenue l'épouse de Zeus, avait en échange épousé Dia : légende d'Héraclès, émule de Zeus. C'est en Eubée, Béotie, Argolide, Samos ou Knossos, au temps où florissait la civilisation des Pélasges, qu'aurait eu lieu le mariage de Zeus et d'Héra. ¶ H. LECHAT, *La Sculpture antique avant Phidias* [J. Baker-Penoyre]. Beaucoup d'érudition dans ce gros volume. Il est de forme peu attrayante. ¶ E. S. ROBERTS-E. A. GARDNER, *An Introduction to greek Epigraphy*, II, *The Inscriptions of Attica* [E. Lee Hicks]. Beaucoup de soin, d'exactitude et d'intérêt; index remarquable. ¶ J. G. FRAZER, *Lectures on the Early History of the Kingship* [J. E. Harrison]. Curieux et convaincant. ¶ Paul DECHARME, *La critique des Traditions Religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque* [W. H. D. Rouse]. Très philosophique et très agréable à lire. ¶ [F. H. Marshall]. C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Grèce (Laconie, Corinthe), Russie (district de Kuban), Egypte (Eléphantine, Alexandrie), Afrique (Carthage, Dougga). ¶¶ Déc. Les plantes de l'Odyssée [R. M. Henry]. Cherche à identifier, après Bérard et Champault, le molu et le lotos (μῶλυ, λωτός). ¶ Diodore, liv. XVI-XVIII [H. Richards]. Corrections à une vingtaine de passages. ¶ Les « prohibitives » en grec [R. C. Seaton]. Donne acte à Naylor des exemples qu'il a allégués. ¶ Le changement de mètre dans Plaute [E. A. Sonnenschein]. Limitant son étude aux changements de mètre au milieu d'une période, établit qu'ils avaient lieu pour introduire un passage extra actionem (une lettre qu'on lit tout haut, etc.). Examen des passages, Amphitr. 1005 sqq, Most. 407 sqq. ¶ Le chien de la Mostellaria [Id.] Etablit par les dates, la possibilité d'une allusion à une mosaïque grecque dans la Mostellaria (ou son original grec). ¶ Sur les fragments de Varron (De vita populi romani I), conservés dans Nonius XVIII [W. M. Lindsay]. C'est à la fin du livr. XVIII qu'on trouve ces fragments, qui s'ajoutent à ceux découverts par Wessner. ¶ Encore le chiffre 13 [J. P. Postgate]. Non seulement il s'employait chez les anciens, grecs ou latins, pour désigner un nombre indéterminé, mais il était encore de mauvais augure (cf. Q. Curt. X, 2 et Justin XII, 11. Suétone, Gaius 38 et Diodore de Sicile XI, 92, 5). ¶ W. M. LINDSAY, *T. Macci Plauti Comoediae*, II [E. A. Sonnenschein]. Ce vol., très intéressant, soulève des problèmes ardus. ¶ G. NÉMETHY, *Albii Tibulli Carmina : accedunt Sulpiciae elegidia ; Lygdami Carmina; accedit Paneygiricus in Messallam* [S. Allen]. Eloge. ¶ J. S. PHILLIMORE, *Propertius* [E. S. Thompson]. Excellente trad. ¶ E. B. LEASE, *Titi Livi Libri I, XXI, XXII.* [J. P. Postgate]. Critiques nombreuses, notamment sur le texte. ¶ *Mélanges Nicole* [J. Gow]. Mention élogieuse des mémoires et articles de ce beau recueil. ¶ Ph. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée* [T. W. Allen]. Mauvais. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Silver age of the Greek World* [E. Harrisson]. Seconde édition remaniée et mise au courant des découvertes recentes (en Egypte, notamment). ¶ H. W. JOHNSTON, *The Private Life of the Romans* [S. B. Platner]. Bon manuel pour l'enseignement supé-

rieur et secondaire. ¶ Max Niedermann, *Précis de Phonétique du Latin* [R. S. Conway]. Admirable résumé. ¶ Archéologie. G. F. Hill, *Historical Greek Coins* [R. M. Burrows]. Utile, choix et commentaire dignes d'éloge. ¶ P. Orsi, *Camarina, Scavi del 1899 e 1903* [H. B. W.]. Intéressant. ¶ W. Deonna, *Les statuettes de terre cuite en Grèce* [Id.]. Monographie très bien faite; excellentes références bibliographiques; mais il n'y a pas d'index ni d'illustrations. ¶ [F. H. Marshall]. C. r. mensuel des découvertes archéologiques en Espagne (Palos, Cadix, Javea, Mérida), France (Jublaine, La Turbie, Alesia). A. G. D.

Hermathena, n° 32. On the Historia Augusta. P. 2 [R. Ellis]. 17 p. de notes d'exégèse et surtout de critique, auxquelles nous renvoyons le lecteur. ¶ On attic prose rhythm [F. Blass]. Aristote ne donne pas de définition du rhythme. Distinction du rhythme et du mètre : les mètres sont des sections définies du rhythme. La prose ne serait pas de la prose si elle admettait les mètres. En prose le même rhythme ne peut continuer indéfiniment ; à partir d'un certain point (μέχρι του), un changement (μεταβολή) doit avoir lieu. Au dactyle, au trochée, à l'iambe, au péon mentionnés pour la prose par Aristote, Théophraste ajoute l'anapeste. B. pose la loi suivante : a) non seulement la dernière syllabe d'un rhythme est indifférente, mais aussi la première, si le rhythme commence avec un iambe. b) Chez tous les prosateurs attiques le dactyle et le tribraque sont interchangeables. Démosthène évite le tribraque à l'inverse de Platon qui imite le décousu de la conversation. Toutefois dans ses derniers écrits il prend plus de soin, au moins au sujet des longues et des diphthongues. ¶ Notes on Apuleius Metamorphoses [L. C. Purser]. Conjectures et remarques. ¶ The revenue years of Philadelphus, Euergetes I, and Philopator [J. G. Smyly]. L'année commençait (dans la première période de la dynastie des Ptolémées), le premier mois macédonien qui suivait l'équinoxe du printemps. Si l'année financière était comptée à partir du Mécheir qui précédait l'accession du roi, il est raisonnable de supposer que l'autre année, l'année royale, était commencée à partir du premier de Thouth précédant son accession. Dans le cas d'Evergète qui probablement monta sur le trône en Athyr-Tybi, nous voyons d'après le Papyrus Hibeh III. 58 c que l'année financière était en avance en Phamenoth. La date de l'accession au trône de Philadelphe n'est pas connue ; celle de Philopator a dû avoir lieu entre Mecheir et Thouth. ¶ Medial vowel-syncope in latin [Ch. Exon]. La syncope est la suppression d'une voyelle brève non accentuée, entre consonnes, qui a pour effet direct de raccourcir le mot d'une syllabe. Suprā résulte de la syncope de superā en vertu d'une loi phonétique et non de l'analogie. Superā en tant que préposition était enclitique sur le nom ou le pronom suivant. Or en latin une préposition suivie d'un nom (ou pronom) ne forme dans la prononciation qu'un seul mot (p. ex proptéreos = própter éos) ayant plus de 3 syllabes. Sùperāuiam est devenu supráuiam par le fait de l'enclise, tandis que superā adverbe se trouve non syncopé. Dans tout mot ou groupe de mots de quatre ou de plus de quatre syllabes portant l'accent principal sur une syllabe longue, une voyelle brève non accentuée était nécessairement syncopée. Aucun mot de quatre syllabes du type bălĭnĕum n'apparaît dans Plaute sous une forme syncopée, bien qu'il le soit du temps de Quintilien. Sous l'Empire toutes les syllabes accentuées devinrent longues. E. formule les lois de l'accentuation du latin de la République. 1) l'accent est sur la première mora d'une syllabe longue ; 2) la quantité de la syllabe finale peut toujours être regardée comme brève ; 3) si la pénultième était longue, elle était toujours accentuée ; 4) si la pénultième était brève, l'accent reculait sur la 4e mora de la fin du mot partout où c'était

possible, sinon sur la 3e. ¶ Isaeus and Attic law [W. A. Goligher]. Au sujet de l'éd. de WYSE (*The Speeches of Isaeus*) qui fait époque non seulement dans l'étude d'Isée, mais dans celle de la législation athénienne G. examine qqs questions juridiques contenues dans les discours 1 et 3 (sera continué). ¶ *M. Tulli Ciceronis Orationes* pro Sex. Roscio, de Imperio Cn. Pompei, pro Cluentio, in Catilinam, pro Muraena, pro Caelio recog..... A. C. CLARK [ ]. Cette éd. lorsqu'elle sera terminée, reposera sur des fondements qui braveront les attaques du progrès de la science <v. R. d. R. 30, 242, 2>. ¶ W. RIDGEWAY, *Origin and influence of the thoroughbred horse* [Canning]. La partie la plus intéressante du livre a trait à l'influence du cheval sur l'histoire. ¶ J. S. PHILLIMORE, *Index verborum Propertianus* [A]. Très utile, mais aurait pu l'être davantage, si P. avait cité plus souvent le contexte. ¶ 1) *Libellus de Sublimitate Dionysio Longino fere adscriptus*. Ed. A. O. PRICKARD, 2). Le même, trad. en anglais [A.]. Grands éloges. ¶ 1) A. H. J. GREENIDGE, *A history of Rome during the Later Republic and Early Principate* 2) W. T. ARNOLD, *Studia of Roman Imperialism* [A.]. 1). Exactitude et précision, jugement sûr, bien écrit. 2). Connaissance approfondie de sujet. ¶ *Petronius: Cena Trimalchionis* translated and ed. By M. J. RYAN [A.]. L'éd. ne prétend pas à l'originalité; la trad. et le commentaire manquent parfois de soin et d'exactitude dans le détail. ¶ *Xenophon, Hellenica*. Text by. E. C. MARCHANT. Notes by. G. E. UNDERHILL [ ]. Excellent; défend l'honnêteté de Xénophon contre les reproches adressés depuis Niebuhr. ¶ *Bucolici Graeci*, rec. et emend. U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF [ ]. On y retrouve la vaste érudition qui caractérise tous les écrits de W.-M. ¶ *Opus Epistolarum Des. Erasmi* denuo recog. et auctum per P. S. ALLEN. T 1 [ ]. Œuvre d'une valeur difficile à surfaire. ¶ A. SLOMAN, *A Grammar of Classical Latin* for use in Schools [ ]. Excellent. ¶ *Papini Stati Thebais et Achilleis*. Recog..... H. W. GARROD [ ]. Fait honneur à la nouvelle série des Oxford texts. ¶ *The Works of Lucian of Samosate* transl. by H. W. FOWLER and F. G. FOWLER [ ]. Mérite un chaud accueil. ¶ *A Realist of the Ægean*, being a verse-translation of the Mimes of Herodas by H. SHARPLEY [ ]. Eloges. Il est regrettable que de parti pris S. ait ignoré les traductions en langue étrangère, telles que celles de Crusius et de Mekler. ¶ *Translations into Greek and Latin Verse* by H. A. J. MUNRO with a prefatory note by J. D. DUFF [ ]. N'a rien perdu de sa valeur et ne pouvait rencontrer d'éditeur plus compétent. H. LEBÈGUE.

Journal (the) of Hellenic studies, vol. 26, part. 1. Statue d'un jeune garçon penchant la tête sur un pilier [Eugénie Strong]. 2 pl. Exposé dans la Glyptothèque de Munich. Copie d'un original dont il existe de nombreuses répliques. Elle a subi qqs. restaurations plus ou moins heureuses, que peut rectifier en partie la réplique trouvée en Egypte dans le Delta et acquise par le Louvre. L'original perdu a dû être une œuvre de la seconde moitié du ve s. et son auteur subir l'influence de Polyclète. Plusieurs attributions ont été proposées, Narcisse, Hyacinthe, Adonis, même Héraclès. ¶ Le pancrace et la lutte [E. N. Gardiner]. 3 pl., 9 fig. III. A : nature du pancration. Les exercices athlétiques étaient, chez les Grecs primitifs, une récréation de la classe guerrière. Plus tard furent établies des lois qui règlementèrent le pugilat et la lutte qui sont connues d'Homère, mais non pas le pancration. Le pugilat fut introduit à Olympie lors de la 18e olympiade, la lutte dans la 23e, et le pancration dans la 33e. La différence essentielle entre la lutte et le pancration consiste en ce que dans la lutte le but est de terrasser l'adversaire tandis que dans le pancration le combat dure jusqu'à ce que l'un des lutteurs se reconnaisse vaincu (ἀπαγορεύει). B :

Lois du pancration. Description du pancration dans Philostrate sur la Gymnastique, Δάκνειν et ὀρύττειν sont interdits. Δ. a été expliqué dans un précédent article. Que signifie le mot ὀρύττειν? On l'a traduit par to dig (fouiller), assommer. C'est plutôt fourrer la main ou les doigts dans les yeux de l'adversaire. Indication des diverses phases de la lutte à tirer des monuments figurés. C : le pancration debout. Le pancration peut se diviser en deux parties, τὸ ἄνω παγκράτιον et le κάτω π. Dans le premier cas le lutteur peut chercher à terrasser son adversaire en employant diverses ruses, en tombant sur lui et en lui donnant des coups de pieds. D : dans le second cas, ce qui est celui du pancration proprement dit, les deux lutteurs roulent par terre. Autres monuments figurés. E : Le type d'Héraclès lutteur représente d'ordinaire la force brutale et celui de Thésée l'adresse. Cette distinction n'est pas fondée. Le pancrace est une lutte d'adresse, même quand Héraclès en est le représentant. F : Les termes ἀκροχειρισμός, ἀκροχείρισις, ἀκροχειρίζειν se rapportent à la lutte dans laquelle les adversaires se prennent les mains sans enlacer leurs corps. Explications diverses. G : κλιμακισμός, κλιμακίζειν, διακλιμακίζειν. Les textes littéraires et les vases figurés rendent bien compte de ces sortes de lutte, entre autres les vases où le pancratiaste Héraclès est aux prises avec le triton Achéloüs. Le lutteur monte comme à l'échelle sur son adversaire. H : ἀποπτερνίζειν, πτερνίζειν. C'est faire un croc en jambe. I : ὑπτιασμοί. Ce mot indique la position du lutteur que son adversaire a fait tomber à la renverse. J : Termes techniques de signification douteuse, ἀγκυλίζειν peut signifier frapper le jarret derrière le genou. Ἀγκωνίζειν, etc. Texte d'un papyrus d'Oxyrhynchus (III, 466) donnant des instructions à un lutteur sur les divers moyens de vaincre son adversaire. ¶ Poemanenum [H.W. Hasluck.] 1 pl. L'emplacement de P., en Mysie, difficile à identifier, est intéressant pour la fixation d'une voie romaine et pour la géographie des guerres byzantines. Bibliographie de la question. Le témoignage d'Etienne de Byzance est formellement en faveur du territoire de Cyzique. La table de Peutinger le place entre Cyzique et Argiza (Balia Bazar, sur le haut Aesepus). Inscr. gr. découvertes aux environs de Cyzique. ¶ Sceaux en argile du Fayoum [J. G. Milne]. 84 fig. Trouvés par Grenfell et Hunt dans des caves de maisons romaines à Karanis. Ce sont probablement des sceaux de marchands. ¶ Exposé détaillé des trésors olympiens [L. Dyer]. 14 fig. et pl. Complément d'un article publié dans le précédent volume sur les maisons d'Olympie dites « trésors. » Planche représentant la position des trésors de Cyrène, Sélinonte, Métaponte, Mégare et Gela. Pl. représentant ceux de Sicyone, Syracuse, Samos (?) Epidamne, Byzantium, Sybaris et Cyrène. Description circonstanciée au point de vue architectural, décoratif, historique de chacune de ces constructions. ¶ Sur la liste des thalassoraties chez Eusèbe [J. L. Myres]. Liste insérée par Eusèbe dans sa Chronique et attribuée par lui à Diodore (fragments du l. 7 éd. Didot et fragments de Castor de Rhodes dans l'Hérodote de cette collection). Seul document chronologique sur les temps ténébreux de l'histoire grecque, il y a de fortes présomptions pour qu'elle remonte au 5e s. et puisse contribuer à l'histoire primitive de la Grèce. Tableau comparatif des dates, pour 17 peuples maritimes, d'après Eusèbe. Commentaire de ce tableau et de ses concordances. Il y a souvent désaccord entre les diverses sources sur la durée de la thalassocratie de tel ou tel peuple. La liste considérée comme schema de chronologie soulève plusieurs problèmes, notamment en ce qui touche la période postérieure à la guerre de Troie. Examen de ces questions. ¶ L'Origine de la tyrannie [Percy Ure]. On sait que le

temps des tyrannies était une époque de très grand développement commercial. Le monnayage date de cette époque. Il doit y avoir corrélation entre la politique des tyrans d'alors et le mouvement du commerce. La question est à étudier plus particulièrement à Samos et à Athènes. Les Samiens ont été dès la plus haute antiquité grands navigateurs et constructeurs de navires sur lesquels ils faisaient du transit commercial. Le pouvoir était exercé par une riche aristocratie, les γεωμόροι. L'établissement de la royauté (τυραννίς) par Polycrate eut pour effet de contrôler et de réglementer l'activité du commerce Samien. Sous Polycrate la marine occupait des hommes libres. Ce ne fut que plus tard que grâce à la division du travail, elle fut mise dans les mains des esclaves. — La principale industrie primitive, en Attique, fut la céramique. Son territoire était surtout livré à l'agriculture. Athènes ne fut jamais un terrain favorable au régime tyrannique. La puissance de l'aristocratie marchande rendit longtemps la tyrannie impossible. Elle résultat de la formation des Διάκριοι, œuvre de Pisistrate. Il prit soin d'observer la constitution de Solon, surtout lors de sa troisième restauration. C'est comme porte-parole (leader) des Διάκριοι que Pisistrate devint tyran d'Athènes. Ils étaient en Attique comme dans l'Eubée des mineurs habitant les montagnes; mais c'était aussi une faction politique, et d'ailleurs les Διάκρια étaient en Eubée un territoire éloigné des mines. Les mines, aux temps classiques, étaient exploitées par des esclaves et par les classes pauvres. L'administration de Pisistrate au point de vue industriel, et celle de son fils Hippias au point de vue monétaire. Les tyrannies au 7e s. En Lydie, le premier tyran, Gygès, était renommé pour sa richesse. A Milet, Histiaeus donna une nouvelle impulsion au commerce. Les tyrans d'Ephèse, notamment Pythagoras, lui ouvrit la route de Sardes à Ephèse. Pheidon, tyran d'Argos, qui a laissé un renom d'impiété, établit un système de poids et mesures. A Corinthe où florissait le commerce de la céramique dès le 8e s., la construction des navires et le transit maritime furent l'objet de la sollicitude des Cypselides. Peut-être Cypsélus avait-il été céramiste. Théagène, tyran de Mégare, prit le pouvoir après avoir détruit les troupeaux des propriétaires riches, sans doute afin d'assurer à cette ville le monopole du commerce des laines. En résumé l'origine commerciale des tyrannies à Samos et probablement à Athènes semble certaine. Elle est seulement probable en ce qui concerne, au 7e s., Gygès, Pheidon, Cypselus, Théagène. ¶ La topographie du mont Pélion et de la Magnésie [Alan I. B. Wace], 1 carte, 13 fig. Résultats d'un voyage d'explorations entrepris par W. et par A. W. van Buren, membre de l'Ecole américaine de Rome. ¶ L'Atalante de Tégée [E. Gardner]. 1 fig. Les rares vestiges du fronton du temple d'Athena Alea, à Tégée, étaient, il y a qqs. années, la base de toute critique architecturale quant au style de Scopas. Les récentes fouilles justifient pleinement cette présomption. Reproduction de l'Atalante d'après le B. C. H. Ce torse est en marbre de Paros à la différence des autres statues du fronton qui sont en marbre de Dolianà. D'autre part la tête en marbre de Paros attribuée par Mendel à Scopas doit certainement être rejointe à ce torse. Le temple après sa destruction par un incendie, fut rebâti par Scopas en 395 av. J. C. Le sujet du fronton antérieur était la chasse au sanglier, de Calydôn. Description de ce sujet par Pausanias. Rapprochement de la tête appareillée au torse d'Atalante et d'autres têtes attribuées à Scopas ou à son influence. ¶ La pyramide de Mœris [H. R. Hall]. L'auteur, dans le vol précédent du J. Hell. St., a considéré la pyramide de Hawara comme le tombeau du roi Amenemhat III. La pyramide de Dashur,

est donnée comme tombeau de ce roi, l'identification de Lepsius et de Petrie étant jugée erronée, Morgan en disant que la pyramide n'est pas le tombeau d'Am. III, oublie que certains rois avaient deux tombeaux pour dérouter les pillards. ¶ Inscriptions d'Astypalaia [W. H. D. Rouse]. 2 inscr. La première trouvée à Martezana, se compose de 3 distiques ; au revers de l'épitaphe, on lit Κλενμάτρας. 2e inscr. καὶ τῶι δάμωι. Correction à l'inscr. du C. I. I, III, 168, l. 6 : lire τείμασμα, et non τέλεσμα. ¶ La statue sculptée dans le rocher de Manissa [H. S. Cowper]. Pausanias rapporte que la statue de Niobé pleurait l'été. On n'a pas cru pouvoir l'identifier avec celle de Manissa. L'auteur a trouvé celle-ci en janvier couverte de glaçons, contrairement à l'assertion d'après laquelle il n'y aurait pas de source dans la montagne du Sipyle. ¶ R. C. Jebb, *Bacchylides, the poems and fragments* [ ], Analyse et grands éloges. ¶ *Bucolici graeci*. Rec. et emend. U. von Wilamowitz-Moellendorff [Id.], *Die Textgeschichte der griech. Bukoliker*. Travail de critique supérieur au plan suivi d'ordinaire pour ce genre de publication. ¶ K. Kalbfleisch und H. Schoene, *Griech. papyri medizinischen und naturwissenschaftlichen Inhalts*. Contenu de ce recueil. ¶ *Mélanges Nicole. Recueil de mémoires, etc.* Dissertations de 60 savants. Mention des principales. ¶ *A chapter in the history of annotation, being Scholia Aristophanica*. Vol. III, by W. G. Rutherford. Ce 3e vol. indépendant des 2 autres, est une contribution à l'histoire de l'érudition. ¶ *Handbook of Homeric study* by H. Browne, S. J. moins complet au point de vue littéraire que l' « Introduction » de R. Jebb, il l'est davantage sous le rapport archéologique. L'auteur a pu mettre à profit les matériaux inédits recueillis par Myres. ¶ *An introduction to Greek epigraphy*. Part. II. *The inscr. of Attica*. Ed. by E. S. Roberts and E. A. Gardner. Petites critiques et grands éloges. ¶ *A handbook of Greek sculpture*, Revised edition, by E. A. Gardner. Appendice nouveau de 35 pages. ¶ *Studies in ancient furnitures*, by Caroline L. Ransom. Étude complète des lits antiques. ¶ *Supplementory papers of the American school of classical studies in Rome*. Vol. I. Relevé du contenu <cf. R. d. R. 30. 173>. ¶ *Catalogue of Greek coins in the Hunterian collection University of Glasgow*. Vol. III, by G. Macdonald. Ce vol. est en progrès sur les précédents. ¶ *Coins-type, their origin and development*, by G. Macdonald. Éloges. ¶ *Der Blitz in der orientalischen und griech. Kunst. Ein formgeschichlicher Versuch*, von P. Jacobsthal. Analyse, éloges et réserves. ¶ *Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée*, par P. Champault. Analyse. ¶ *Greece, from the coming of the Hellenes to A. D. 14*, par E. S. Shuckburgh. Ouvrage de valeur. ¶ *Beiträge zur griech. Rechtsgeschichte*, von H. Swoboda. Analyse. ¶ *Geschichte der latein. Kaiserreiches von Konstantinopel*, von E. Gerland. Éloges. ¶ *Macedonia. Its races and their future*, by H. N. Brailsford. L'auteur conteste les droits des Grecs sur la Macédoine. ¶ *The Dioscuri in the Christian legends*, by J. R. Harris. Rapprochement des saints grecs Florus et Laurus, Protais et Gervais, Kastoulos et Polyeucte, dont les fêtes tombent toujours plus ou moins le 18 ou 19 du mois. Citation curieuse de S. Jean Chrysostome. ¶¶ Part. 2. Le carnaval d'aujourd'hui en Thrace et le culte de Dionysos [R. M. Dawkins]. 9 fig. Rapprochements entre le carnaval de Viza (l'ancienne Βιζνή) et le culte de Dionysos ; croyances et éléments anciens qui se sont perpétués jusqu'à nos jours. ¶ Notes sur une maison récemment explorée à Girgenti [R. P. Jones et E. A. Gardner.] 1 pl. Maison dite la Casa greca, située sur la route de G. aux temples antiques, non loin du temple de la Concorde. Description par Jones des ruines substitantes. Le peristyle, les 8 chambres. Cette maison a qq. ressemblance avec celle du Pirée, décrite par Dörpfeld. — Note de Gardner sur le côté archéologique

de cette exploration. ¶ Le pugilat grec [K. T. Frost.] 2 pl., 2 fig. La méthode grecque semble avoir été étonnamment conservatrice durant toute la période classique. Les courroies qui entouraient les mains des combattants antiques peuvent être rapprochées des gants de nos boxeurs. Les σφαῖραι et les μύρμηκες furent remplacés par le cestus dans les amphithéâtres romains. La représentation du pugilat grec sur les vases peints est d'autant plus instructive que les textes littéraires sont ou très anciens ou très récents. Examen des textes. Etude des vases. Détails sur les phases successives de la lutte : prise de position (στάσις), jeu de mains (χειρονομία) etc. les hellénodikai, juges du combat. ¶ Note sur le vase de Cacus du Musée Ashmolean [P. Gardner]. Discussion de l'opinion de E. Pernice. L'auteur a toujours douté de l'attribution du sujet à Cacus enlevant les bœufs de Géryon. ¶ Un lécythe funéraire attique [Silvia M. Welsh]. Vase découvert sur les bords de l'Ilissus. Description. Le sujet prête à plusieurs interprétations. La plus probable, c'est qu'il représente un frère et sa sœur morts jeunes et deux autres personnages, le père et la mère, pleurant leurs enfants ; le vase ne porte pas d'autres inscr. que les mots Ὅρος μνήματος, tracés sur le goulot, un fait unique jusqu'ici. Date probable, 2e moitié du 5e s. Le sujet rappelle certaines scènes de la frise du Parthénon. ¶ Quelques sculptures de Turin [Alan J. B. Wace]. 3 pl. L'auteur a photographié à Turin et reproduit outre le soi-disant « Diadumenos, » une tête d'athlète, un torse d'Athèna, un torse de jeune homme, autre tête d'athlète, une statuette de prêtresse d'Isis. Il publie d'après Amelung une nomenclature des répliques connues de ces sculptures. ¶ La céramique du moyen-âge minoen de Knossos [Duncan Mackensie]. 5 pl. 1 fig. 3. Développement de l'article du J. H. St. 1903, p. 157-205 avec les résultats acquis depuis lors, surtout en ce qui concerne la période sus-mentionnée. Considérations sur la décoration ; rapports entre le clair et l'obscur, entre le fond et la couleur, etc. Application des principes exposés aux dessins reproduits. Un des traits distinctifs de cette céramique, c'est le large emploi de reliefs de diverses sortes en vue d'augmenter la richesse des fonds dans la décoration polychrome par l'addition des jeux de lumière et d'ombre. Les commencements du style le plus caractéristique de l'art céramique dans la période mycénienne sont en voie de développement dans la région égéenne, à une époque qui précède de qqs. siècles la seconde apparition d'un peuple de race et de langue helléniques sur le sol proprement grec. La catastrophe qui détruisit les voûtes du palais peut servir de limite à la période du moyen âge minoen. ¶ La dernière scène des Euménides [W. Headlam]. Examen de la tirade d'Athéna, vers 1022-1032, et notamment des vers 1028-1030 sur lesquels se posent deux questions non encore résolues : 1° Comment les ponctuer ? Qui sont les porteurs de manteaux rouges (φοινικοβάπτοις), l'escorte d'Athéna ou les Euménides ? 2° Pourquoi la couleur rouge ? 1° Les personnages aux vêtements de pourpre sont les Euménides ; 2° O. Müller a établi que les Erinnyes, en souvenir de leur origine portaient une robe rouge. Nouveaux arguments en faveur de cette interprétation. Les Euménides, de par Athéna, deviennent μέτοικοι (vers 1012), Les μέτοικοι prenaient part aux Panathénees, célébrées en l'honneur d'Athéna. Eschyle semble faire allusion à ce fait. Photius rapporte que dans cette fête les métèques portaient des vêtements de pourpre. Peut-être qu'en son temps les métèques formaient une classe jouissant de droits civils qui etaient moins étendus naturellement que ceux des autres citoyens, mais l'étaient plus que ceux des ξένοι. ¶ Une nouvelle réplique du type Choiseul-Gouffier [Guy Dickins].

1 pl. L'auteur reproduit les jambes de trois sculptures, l'Apollon Choiseul-Gouffier, un homme debout, du musée des Thermes à Rome, et l'Apollon du musée national d'Athènes. Comparaison de ces trois morceaux. ¶ Deux statuettes de bronze égyptiennes [C. C. Edgar]. 1 pl. Ces statuettes qui appartiennent au British Museum, forment pendant, et représentent un roi et une reine, le roi Ptolémée Philadelphe et sa sœur-épouse Arsinoé II. La ressemblance de la figure du roi avec ses monnaies est significative ; celle de la reine est fort endommagée, mais on y reconnaît la cornucopiae, emblème de sa générosité. ¶ Note sur l'Atalante de Tégée [E. A. Gardner]. ¶ Une statuette de Norvège [A. H. S. Yeames]. Statuette de femme en bronze trouvée à Bergen, paraît être un produit de l'art ionien archaïque. ¶ Nouveau témoignage pour le T. [F. W. G. Foat]. (Pour faire suite à l'article publié dans le vol. précédent « Tsade and Sampi. ») Une inscr. (du 7e s. finissant?) tracée sur un plat d'argent trouvé sur le sol primitif de l'Artemision sous le temple de Crésus, porte 3 fois un T avec fonction de sifflante. Cette inscr. confirme la lecture incertaine jusqu'ici de mots où se rencontrait le T avec cette fonction. Elle concorde aussi avec les monnaies où le T équivaut au ΣΣ ionien. Notes additionnelles. ¶ Collections d'objets antique de Sodoma [G. F. Hill]. Nomenclature de ces objets, extraite de la liste de ceux que Girolamo Mazagni, élève de Sodoma, avait détournés pendant le séjour du peintre à Florence, et replacés dans sa collection après son décès. Essais d'identification. ¶ B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Hibeh papyri*. Part. I. Papyrus trouvés dans un village situé sur la rive orientale du Nil dans le nome d'Héracléopolis. L'édition comprend 121 textes, dont 26 littéraires, tous du 3e s, av. J. C., la plupart de la 1re moitié. ¶ *Essays on four plays of Euripides*, by A. W. Verrall. Etude des pièces d'Andromaque, d'Hélène, d'Hercule et d'Oreste. ¶ *Die griech. Literatur des Altertums*, von U. von Wilamowitz-Moellendorff. Divisions de l'ouvrage qui comprend la littérature gr. depuis 700-480 av. J. C. jusqu'à l'an 529 apr. J. C. et les auteurs chrétiens aussi bien que les auteurs profanes. ¶ *Les Phéniciens et l'Odyssée*, par V. Bérard, vol. 2. Analyse. Le rp. n'est pas entièrement convaincu. ¶ *Aegina, das Heiligtum der Aphaia*. Unter Mitwirkung von E. R. Fiechter und H. Thiersch hrsg. von Ad. Furwaengler. Exposé des fouilles exécutées par la Bavière à Egine en 1901 et de celles de 1801, exécutées par Cockerell et Haller, présentées dans les conditions de la science moderne. ¶ *Architecture east and west, a collection of essays written at various times during the last sixteen years*, by R. Phené Spiers. La partie concernant l'architecture grecque aurait dû être placée en première ligne, en raison de son influence sur celle de la Perse. Études intéressantes. ¶ *Primitive Athens, as described by Thucydides*, by J. E. Harrison. Défend les théories de Dörpfeld combattues dans de récentes publications. ¶ *A history of architectural development*, by F. M. Simpson. 50 p. sont consacrées à l'architecture grecque. L'ouvrage n'est pas toujours à la portée des étudiants. ¶ *Geschichte des griech. Kunst*, von W. Klein. Éloges. ¶ *Catalogue of the Sparta Museum* by B. N. Tod. Livre indispensable pour l'etude de Sparte et de la Laconie. ¶ *Musée national du Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite*, par E. Pottier. Analyse et grands éloges. ¶ *A Catalogue of the Greek coins in the British Museum. Catalogue of the greek coins of Phrygia*, by B. V. Head. 25e et dernier vol. du catalogue des médailles de ce dépôt ; contient 2148 spécimens monétaires, plus de 500 que l'ouvrage de Mionnet. Excellent. ¶ *Historical Greek coins*, by G. F. Hill. Très bon livre, admirablement imprimé. ¶ *Melandra castle*. Report of the Manchester and district branch

of the classical Association for 1905. Edited by R. S. Conway. Bonne étude sur les antiquités de ce « castellum romanum » situé dans le Derbyshire. C. E. Ruelle.

Journal (the) of Philology. Vol. 30. N° 60. The Mss of the Verrines [W. Peterson]. Description et valeur respective des mss. des familles X et Y ; jusqu'à la découverte du Cluniacensis (C) qui contient les livres 2 et 3, aucun ms.ne pouvait rivaliser en autorité avec le Regius 7774 A (R) qui ne contient que les livres 4 et 5 lequel, s'il nous était parvenu complet, représenterait la famille X sous sa forme la plus pure. Vient immédiatement après R le ms S (Puteanus) = Paris 7775 dont l'importance ne peut être exagérée ; il confirme la tradition de R pour 4 et 5, tout en étant une version indépendante du même architype. D (autre Puteanus) = Paris 7823 est une copie de S qu'il supplée pour la Divinatio, l'Actio Prima et la première action du second livre, où il prend la tête de la famille X. Les G^1 et G^2 (Guelferbytani) Leidensis (Ld) doivent prendre place après D. K (Harl 4105) et Z (Harl. 4852) d'une médiocre importance se rattachent à D tout en ayant des corrections de la famille Y.— Famille Y. En tête, p. (Paris 7776) trop négligé ; q (Lag. 29) dérive de p. r (Harl. 2687) est en étroite relation avec pq sans en être toutefois une simple copie. Le ms Paris. 4588 se place après pq et avec les deteriores. E (Erfurtensis) a été copié directement sur l'Harleianus 2682 (H.). Malgré les concordances de R S, S a une autorité indépendante de R. ¶ Corruption of the text of Seneca [John E. B. Mayor]. Conserver la leçon De Beneficiis, 1, 9, 3 ab(h)ominanda conditio du codex Nazarianus (N) et rejeter la conjecture de Haupt : abominandus conuicio. — Juvénal 1,144 garder intestata au lieu d'infestata proposé par Madvig. ¶ Stoica frustula [A. C. Pearson]. Tandis que Zénon et Cléanthe répudiaient entièrement la μέθη comme incompatible avec la vertu et la sagesse du σπουδαῖος, Chrysippe répudiait la μέθη en tant que la folie y était contenue implicitement, et tout en reconnaissant que le σπουδαῖος pouvait participer à la débauche, reconnaissait le danger auquel sa vertu et sa sagesse étaient exposées. ¶ Aristophanes, Acharnians 1093 and 1095 [R. T. Elliot]. Lire 1093 τὰ φίλταθ' Ἁρμόδι', οὐκ ἄλαι et 1095 μετ' ἄλην (au l. de μεγάλην). ¶ On an oracle in Procopius De bello gothico, I, 7 [H. Jackson]. L'oracle était : « Africa capta sedet : Mundus natusque peribunt » ce qui forme un hexamètre. ¶ Corrections and explanations of Martial [A. E. Housman]. Examen critique d'une cinquantaine de passages environ. ¶ A note of the history of the latin hexameter [W. R. Hardie]. Tandis que, en grec, la coïncidence de l'accent et de l'ictus n'était ni recherchée ni évitée, jusqu'à l'époque de Babrius, en latin sauf pour le 5e et 6e pieds la tendance était de réduire la coïncidence avec l'ictus. H. étudie chez Virgile et chez les poètes antérieurs et postérieurs à lui, le pourcentage des cas 1) où l'accent coïncide avec l'ictus dans les trois derniers pieds : prognâtæ vértice pínus ; 2) où le 5e pied ne coïncide pas avec le commencement d'un mot: splendéntem ardóre cométen ; 3) où l'ictus et l'accent coïncident, le 4e pied étant un dactyle : Pharsâlia técta frequéntant. Résultats de cette statistique relatifs aux Opuscula Vergiliana. L'Ætna et le Culex sont semblables dans leur versification, le Culex et le Moretum rappellent la 4e églogue de Virgile. Dirae et Lydia ressemblent à Ciris ; statistique des élisions et des vers spondaïques. ¶ On some non metrical arguments bearing on the date of the Ciris [Id.]. Confirme pour des raisons différentes la date assignée au poème par Skutsch qui a essayé de prouver que l'auteur en est Cornélius Gallus. H. examine les passages communs et conclut que l'emprunteur était Virgile et non l'auteur de Ciris. On peut aussi supposer ce qui n'est ni impro-

bable ni impossible que Virgile ait collaboré avec Gallus en écrivant le Ciris. De là s'expliqueraient les emprunts que Virgile aurait faits à une œuvre de jeunesse. ¶ Emendations and explanations [W. G. Headlam.] Eschyle Agam. 1277. Prom. 118. — Platon. Rep. 424 A parle le langage des Pythagoriciens. Il ne s'agit pas de cercles dans l'eau comme on l'a cru. — Orphica ed. Abel p. 91. Hymne à la Justice 63.— Euripide Herc. Fur. 764. — Pindare Ol. VI 74; X (XI) 24. Pyth. II 35; II 82; IV 286; Nem. I 62; IV 36 et 54; Nem. VII 86; Isthm. III 5; V (IV) 7. Eustathe, Via Pindari (Westerm. Biogr. p. 91). Notes de critique et d'exégèse. — Thebaide (Ath. 466 a). Fragm. Epigr. 11 Kinkel. — Alexander Aetolus (Ath. 699 c). — Synesius Δίων (Reiske Dio Chrys, I p. 31) conjectures p. 52, 60, 51, 57, 62. — Dio Chrysost. (ed Reiske). I 220, 423; II 289, 387. — Fragments de comédie ed Kock. Neuf pages de conjectures. H. LEBÈGUE.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. 1906, n° 1 (21) C. r. des travaux de la Numism. Society (Oct. 1905 à juin 1906). ¶ The earliest Graeco-Bactrian and Graeco-Indian Coins (2 pl.) [B. V. Head]. Tout un groupe de monnaies en argent et en bronze très rares dont trois tétradrachmes d'argent avec la tête de Zeus au dr et au rs le nom Ἀλεξάνδρου et un aigle debout sur un foudre, n'ont pas été émises, comme l'a cru Imhoof-Blumer, en Macédoine et ne sont pas les premières frappes d'Alexandre le Grand avant 334; elles ne sont pas Macédoniennes, et même si elles datent d'avant la mort d'Alexandre, ce qui es douteux, on doit les attribuer non à la Macédoine, mais à l'Inde ou aux frontières de l'Inde (Bactriane ou Sogdiane) où elles ont été frappées après l'invasion d'Alexandre en 326 et même après sa mort entre 323 et l'avènement au trône de Séleucus. ¶ The mint at Babylon. A rejointer [Imhoof-Blumer]. Maintient contre Howorth (Num. Chron. 1904 cf R. d. R. 29, 211, 9], que tout un groupe de monnaies d'Alexandre et de ses satrapes (doubles dariques en or, monnaies au lion en argent) que H. attribue aux ateliers de la côte sud ou ouest de l'Asie Mineure, ont bien été frappées dans l'atelier monétaire de Babylone de 331 à 306 av. J.-C. et datent ainsi des dernières années de Mazaios, à l'époque où Séleucus Nicator prit le titre de roi. ¶ Notes on coin-collecting in Mysia [F. W. Hasluck]. Décrit un certain nombre de monnaies inédites recueillies dans des fouilles poursuivies pendant quatre saisons dans le voisinage de Cyzique, Apollonie, Miletopolis, Hadrianutherae, Pormaneum, Zeleia, Placia, Priapus et Germe. ¶ Hair-Dressing of Roman ladies as illustrated on coins [Maria M. Évans]. Traite le sujet de la coiffure des dames romaines (3 pl.) au point de vue numismatique, laissant de côté la sculpture et ne se servant que des monnaies et médailles avec des références aux passages des auteurs latins. M. E. suit chronologiquement les variations apportées dans la coiffure depuis les premiers temps de la République jusque vers 450 ap. J. C. et décrit 81 monnaies ou médailles. ¶ M. BAHRFELDT, *Die Münzen der Flottenpraefecten des Marcus Antonius* [H. G.]. Fait avec le plus grand soin. Grande valeur. ¶¶ N° 2 (22). Roman medaillions in the Hunterian collection (4 pl.) [G. Macdonald]. Description des 95 médaillons que contient la collection de W. Hunter qui est maintenant à la bibl. de Glascow; elle n'est pas très nombreuse comparée aux grandes collections de nos jours, mais la proportion des types et des variétés inédits qu'elle contient est très grande. Ces médailles vont d'Hadrien à Valens. ¶ The coinage of Allectus (2 pl.) [P. H. Webb]. Histoire de cet empereur dont on sait fort peu de chose : il assassine son prédécesseur et bienfaiteur Carausius et règne à sa place en Grande-Bretagne de 293-296. Etude et description des monnaies que nous

avons de lui, style, métal (or 18 nos, argent une seule monnaie; bronze 189 nos) grandeur, poids, types. Catalogue. ¶¶ No 3 (23) Early Parthian and Armenian Coins [H. Howorth]. Maintient ses conclusions contre Wroth <Num. Chron. V. no 4 cf. R. d. R. 30, 247, 35 et 46> que les plus anciennes monnaies des Arsacides avec une tête imberbe et la tiare au dr. appartiennent aux Arsacides d'Arménie et ne sont pas Parthes. Examen détaillé et refutation des arguments de W. ¶ Contorniates and tabulae lusoriae [C. A. Mc Dowall]. Il faut avec Froehner rapprocher les contorniates des tabulae lusoriae, ce sont comme les dames ou pions de ces damiers antiques, et leur vrai nom serait « calculi. » Description de ces tabulae, manière dont on jouait. Étude sur les différents types de contorniates et sur les signes symboles ou figures qu'ils portaient au revers et sur leur signification. Description (fig.) d'un certain nombre d'entre eux. ¶ An unpublisched coin of Carausius [J. E.]. Description de deux monnaies de cuivre de cet usurpateur, l'une remarquable par son poids, l'autre ayant au rs. l'inscr. « Provid » ou « Providen Aug. » ¶¶ No 4 (24) Roman silver coins from Grovely Wood, Wilts [C. F. Hill]. Trésor de monnaies rom. en argent contenues dans un vase en terre trouvé en 1906 avec qqs ornements en argent, un morceau de verre et deux monnaies de bronze. Une a été perdue, il en reste 299, dont 296 siliquae et 3 miliariensia. Ces dernières sont de Valens et de Gratien; les autres vont de Constance II à Arcadius. Elles proviennent en majeure partie de la Monnaie de Trèves. Etude des types de ces monnaies. Autres trésors de monnaies trouvés en Angleterre.

N.

New (The) palaeographical Society. Fac-similes of ancient manuscripts. Part. III. Planche 47 : London, Egypt exploration fund, gr rom. branch. Papyrus, IIIe-IVe s. Epître aux Hébreux, en grec, écrite de deux mains, au revers d'un rouleau ; fac-sim. de deux col., l'une en écriture onc. penchée, l'autre en onc. verticale, toutes deux un peu grossières. ¶ Pl. 48 : Brit. Mus. Papyr. 729. Lettre festale, probablement de 577 ap. J.-C., émanée d'un patriarche d'Alexandrie. Écriture onciale soignée, très forte et verticale, de type copte. ¶ Pl. 49 : Athos. monast. de Lavra. Ms. B. 37. Parchemin (a. 970). S. Maxime (centuriae de caritate), écrit par trois copistes différents. Fac-sim. de deux col. de la main de Lucas, en minuscule verticale assez régulière. ¶ Pl. 50 : Athos, monast. de Lavra, Ms. Δ. 70. Parchemin (a. 984). Psautier, en grec, avec chaîne. Fac-sim. d'une page ; écrit. minuscule, un peu lourde, mêlée de formes onciales. ¶ Pl. 31 : Heidelberg, biblioth. de l'Université. Cod. Palatin. 181. Parchemin (an 1040). Michel Psellus, écrit par Nicolas calligraphe, en minuscule légèrement penchée ; fac-sim. d'une page offrant le commencement d'un traité d'arithmétique. ¶ Pl. 52 : Brit. Mus. Addit. Ms. 37002. Parchemin (a. 1314-15). Évangiles, en grec. Deux pages, en minuscule un peu penchée et très mêlée d'onciale. ¶ Pl. 53 : London, Egypt Exploration fund, graeco-rom. branch. Papyrus, IIIe s. Epitome de Tite-Live, écrit au recto du rouleau où se lit l'Épître aux Hébreux (ci-dessus pl. 47). Écriture onciale, soignée et régulière, mais pas pure ; fac-sim. d'une col. et demie. ¶ Pl. 54-56 : Durham, Cathedral library Ms. A II, 16. Parchemin (VIIIe s.). Évangiles en latin, écrits de plusieurs mains dont trois ici représentées ; pl. 54, deux col. en onc. moyenne, soignée ; pl. 55, deux col. en minuscule arrondie ; pl. 56, deux col. en minuscule large et ronde. ¶ Pl. 57 : Cologne, biblioth. de la cathédrale, Ms. 91. Parchemin (VIIIe s.). Collection de canons, suivi du Synodus S. Patricii, de lettres de Grégoire le Grand, etc. Écriture de transition entre le type mérovingien et le type carolingien. Fac-sim. de deux col. avec explicit et titre en rouge. ¶ Pl. 58 :

Biblioth. de la ville de Lyon, Ms. 610. Parchemin (IXe s.). S. Augustin, contre Faustus. Une page en minuscule carolingienne. ¶ Pl. 59 : Avignon, Musée Calvet, Ms. 98. Parchemin. Martyrologe d'Ado, évêque de Vienne, copié de plusieurs mains entre 1040 et 1069. Fac-sim. d'un page en minusc. carol. ¶ Pl. 60-62 : ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl, 63 : Oxford, Bodleian library, Auct. F. 2, 13. Parchemin (XIIe s.). Térence, écrit p-ê. à Saint-Albans. Fac-sim. d'une page en belle minusc. régulière avec dessins. ¶ Pl. 64-66 : Belvoir Castle, Biblioth. du duc de Rutland. Parchemin (v. 1250). Psautier avec miniatures, pl. 64, une page avec initiales et ornements ; pl. 65, miniature représentant Saul lançant sa javeline contre David ; pl. 66, quatre miniatures a) B initial, en haut David, en bas le jugement de Salomon ; b) Balaam arrêté par l'ange ; c) l'échelle de Jacob ; d) David jouant de l'orgue. ¶ Pl. 67-73, ne concernent pas l'antiquité classique. ¶¶ Part. IV. Pl. 74-75 : Genève, Biblioth. publique. Papyrus (Ve s.?) écrit au verso et au recto. Ménandre, « le laboureur ». Fac-similé de deux colonnes en onciale, penchée, un peu pointue, sans élégance. ¶ Pl. 76 : Brit. Mus. Papyrus 1348. Lettre officielle de l'an 710, en minuscule byzantine. ¶ Pl. 77, Athos, monastère de Lavra, Ms. Δ, 50. Parchemin (a. 1039). Vies de Saints en grec ; fac-sim. de deux col. en minuscule lourde et empâtée. ¶ Pl. 78 : Serres, monastère de Prodrome. Ms. Γ, 10. Parchemin (an 1282). Évangiles en grec, de la main de David, notaire ; deux col. en minuscule, mêlée d'onciale et un peu irrégulière. ¶ Pl. 79 : Brit. Mus. Burney Ms. 95. Parchemin (XIIIe). Manuscrit des orateurs grecs connu sous le vocable de « Crippsianus ». Ecriture minuscule, fac-sim. d'une page d'Isée. ¶ Pl. 80 : Paris, Bibl. Nat. ms. lat. 13367. Parchemin (VIe s.). S. Augustin. Une page en écriture semi-onciale. ¶ Pl. 81-82 : Oxford. Bodleian library, Auct. F 4. 32. Parchemin (circ. 817-XIe s.). Volume composite. La pl. 81 offre : Eutyches « de conjugationibus verborum » une page en petite minuscule carolingienne et une page d'une homélie en anglo-saxon sur l'invention de la Croix, en écriture du XIe s. La pl. 82 : 1° des extraits bibliques en grec et en latin, écrits aux environs de 820, dans le Pays de Galles, le grec en onciale très grossière, le latin en minuscule ; 2° Ovide, « ars amatoria » en minuscule de type celtique du IXe au Xe s. ¶ Pl. 83, Paris, Biblioth. Nat. Ms. lat. 987. Parchemin (circ. 970). Sacramentaire d'origine anglaise. Une page en grosse minuscule. ¶ Pl. 84. Paris, Biblioth. nat. Ms. lat. 987. Parchemin (1030-1040). Sacramentaire. Une page en minuscule moyenne. ¶ Pl. 85 : Brit. Mus. Cotton Ms Vespasian Bxx. Parchemin (1100-1125). Vies de Saints, en latin, par Goscelin, moine de Cantorbéry. Deux pages de mains différentes, en minuscule régulière avec petits traits obliques très fins au sommet des lettres ; grandes initiales ornées. ¶ Pl. 86 et 87 ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 88-90 : Paris, Biblioth. Nat. Ms. franç. 2090-2092. Parchemin (a. 1317). Vie de S. Denis, par Yves, moine de Saint-Denis ; avec miniatures. La pl. 88 rep. Athènes la pl. 89, S. Denis prêchant à Paris ; la pl. 90, l'arrestation de S. Denis. ¶ Pl. 91, 92 et 93 ne concernent pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 94-96. Windsor; Royal library. Parchemin (circ. 1425). Livres d'Heures de Jean Sobieski. Fac-similé de trois miniatures représentant : pl. 94, scènes de la Vie de la Vierge ; pl. 95, le jugement dernier ; pl. 96, neuf sujets divers. ¶ Pl. 97 à 100, ne concernent pas l'antiquité classique. A. J.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier.

'ΑΘΗΝΑ, t. 18, 1906. Nr. 1. Le nouveau fragment de l'Édit de Dioclétien, trouvé à Tégée [A. S. Arvanitopoullos]. Très important : il complète, corrige et augmente la partie connue du texte latin, chap. 32, lignes 52-57 (CIL, III. Suppl. pars prior, l. 1953, prix des parfums, des huiles et en général des substances pharmaceutiques et médicinales). Qques parties en étaient déjà connues. Fac-similés et déchiffrement. Annotation critique. ¶ Insc. funéraire latine antique de Thessalonique [S. Vassis]. (Fac-similé et description communiqués par P. N. Papageorgiou). Étude du texte avec rapprochement d'inscr. analogues. Tombe de deux jeunes filles venues de Gaule en Macédoine, construite par leur oncle Fl. Gemellus. L'inscr. doit dater au plus tôt du règne de Constantin. Plusieurs expressions se retrouvent dans d'autres inscr. latines. ¶ Inscription inédite de Laïna (près de Thessalonique) [P. N. Papageorgiou]. Les 2 premières lignes manquent, qui devaient probablement indiquer le nom et la qualité du personnage à qui rendaient honneur les 19 éphèbes ou amis ou agonistes dont les noms occupent les lignes suivantes. Cinq de ces noms ne figurent pas dans le dictionnaire de Pape : Καραΐκης, Σαραπίδης, Σωμένης, Σωσιγένης, Σωσίφιλος. ¶ Inscriptions de Phtiotide [J. G. Vortselas]. 4 courtes inscr. funéraires inédites. ¶ Nouveaux témoignages sur la date de la mort de Grégoire Palamas [N. A. Véis (Βέης)]. Deux mss donnent cette date qui était restée inconnue : l'an 6866 = 1357-58 de notre ère. ¶ Notes critiques et corrections concernant l''Αθηναίων πολιτεία [S. N. Dragoumis]. Chap. 45 (Blass⁴, p. 72). ὁ νικήσας doit être lu ὁ κινήσας. Chap. 57. ἄρεσις corrigé de αἵδεσις sur le papyrus est à lire ἄφεσις. ¶ Corrections manuelles (πρόχειροι) et notes [S. N. Dragoumis]. Papyrus de Magdola (P. Jouguet et G. Lefebvre). Discussion des lectures des éditeurs et de W. Crönert. Papyrus de Tebtunis (P. Foucart, un sénatus-consulte romain, etc.). Complément proposé. ¶ Annotatio critica ad vv. 26-27. Id. Theocr. XVIII [D. Vertesy]. Lire : ἢ ὡς ἀντέλλοισα καλὸν διέφανε πρόσωπον | πότνια νυκτός, λευκὸν ἔαρ χειμῶνος ἀνέντος ¶ Épigramme en l'honneur de Timocratès [S. Vassis]. Restitution de l'inscr. p. p. Sp. Lambros (Neos Ellenomemnon, III, 3). <μι>μνήσκεσθαι, <ἅμ'> ἀριθμὸν, ε<ἴ>νατον. Moyennant ces restitutions le texte forme 6 vers, savoir 5 hexamètres, une tétrapodie dactylique dite bucolique et un penthémimère. ¶ Sur les Νικλιᾶνοι et les Φαμέγιοι de la Mané [J. Vogiazis]. Ces deux mots ne se rencontrent dans aucun monument écrit. D'après Sathas (Μνημεῖα, etc.), les Maniates divisent les castes féodales en deux classes, les Νικλιᾶνοι et leurs inférieurs, les Φαμέγιοι. Il rapproche ce dernier mot de l'ancien dorien ἀφαμιώτης, le serviteur, du mot latin familia. Il croit que cette division date de la domination franque, c. à d. du XIIIe siècle. ¶ Phonétique de la langue néo-hellénique. [G. N. Hadzidakis]. Étude sur la suppression de l'iota final dans diverses formes verbales. ¶ Additions et corrections (pour l'article de S. Vassis sur l'inscr. de Thessalonique). Epimetron. [S. Vassis]. L'insc. de Thessalonique a été p. p. Perdrizet et dans le C. I. L. III, Suppl. postér., p. 2328[85], mais inexactement et sans commentaire. ¶ Notes explicatives sur l''Αθηναίων πολιτεία [P. S. Photiadis]. Le passage relatif aux oliviers sacrés (μοριῶν) mis en rapport avec le discours de Lysias relatif au σηκός. Opinion de Barth, ('Αθηνᾶ, XVII, p. 166, 55) discutée. Le σηκός était un terrain portant l'olivier sacré (ἐλαίαν μορίαν). Examen du droit sur un terrain étranger apparte-

nant à Athéna, propriétaire de l'olivier qu'on y cultivait. Discussion incidente sur l'origine des ἑλαῖαι μορίαι, et l'origine de leur dénomination. Pénalités encourues par les violateurs du σηκός. Obligations imposées aux possesseurs des oliviers sacrés. ¶ Note additionnelle [P. S. Ph.]. P. 40, l. 5 du t. 17, sur le mot 'Αθηναίων. Différence de pénalité encourue par l'adultère (peine capitale) et l'auteur d'un viol (peine pécuniaire). ¶ Isée avocat et jurisconsulte [P. L. Photiadis]. A propos de l'ouvrage de W. Wyse : *The Speeches of Isaeus*, with critical and explanatory notes. Éloge du livre. Isée, comme avocat (λογογράφος) ne le cède à nul autre, mais comme juriste et jurisconsulte, dans les différends de droit civil et notamment dans les plaidoyers pour héritages, il était incontestablement supérieur à tous, ayant profité des leçons d'Isocrate et fréquenté les philosophes de son temps. Quant à la question paléographique, parmi les manuscrits employés et décrits par Wyse il faut citer le Crippsianus (A). Histoire de ce manuscrit, membranacé du XIIIe s.; l'Ambrosien D 42 (Q). ¶ Caractéristique (χαρακτηρισμός) de l'éducation athénienne. [N. J. Exarchopoullos]. On a cru jusqu'ici que la liberté laissée dans la Grèce ancienne à la personnalité de l'individu était circonscrite par des considérations politiques et que l'éducation de la jeunesse s'en ressentait. On étendait à l'Attique l'esprit restrictif qui régnait à Sparte. L'auteur n'est pas de cet avis. Le but principal de l'éducation athénienne, c'est le développement harmonique intellectuel et corporel des enfants et le façonnement d'hommes parfaits en eux-mêmes. Les moyens pour atteindre ce but; c'était l'éducation sur des bases sociales. Tableau des matières d'enseignement. Deux grandes divisions : Μουσική (en général) pour l'esprit ; Γυμναστική pour le corps. Organisation de l'instruction. Les établissements d'instruction étaient privés, institués sans avoir besoin d'autorisation. Quelques règlements rapportés par Eschine constituaient seulement la police des écoles. Pour le reste le gouvernement laissait les pères absolument libres. Il ne prenait souci que des enfants que la guerre avait privés de leur père. Toutefois l'éducation avait pour ainsi dire une couleur nationale. Ayant en vue la formation d'hommes parfaits au double point de vue de l'esprit et du corps, elle travaillait pour la société. Dans l'enseignement proprement dit, on offrait au jeune Athénien l'occasion de se souvenir qu'il était Grec et de fortifier son sentiment national. ¶¶ Nr. 2-4. Le manuscrit nr. 1428 de notre Bibliothèque nationale [G. Dyovouniotis]. Ce manuscrit a une grande valeur au point de vue de la science du droit sous les empereurs byzantins. Description. Il contient la « Synopsis major » des Basiliques, incomplète par suite de la perte de plusieurs feuillets. Il a dû contenir le début de l' « Appendix Synopseos », dont on retrouve la suite dans le ms. 1446. On ne sait quel est l'auteur de la Synopsis. On peut l'attribuer, sous toutes réserves, à Léon le Philosophe. On discute aussi sur la rédaction de l'ouvrage. Trois familles de mss. 1° Le codex d'Athènes et le nr. 1351 de Paris ; 2° l'archetype et ses copies, notamment le nr. 1369 d'Athènes et peut-être l'écriture supérieure du palimpseste Ambrosianus D 142 ; 3° le Laurentianus 80,8, le Parisinus 2005 et le Vatic. gr. 852. Dans le 1428, la grande ressemblance du texte de la Synopsis avec celui des Basiliques peut amener la solution de la fameuse question portant sur la double édition de ce dernier recueil. Historique des différences de rédaction constatées dans les mss. Ressemblance entre l'Ambrosianus et le ms. d'Athènes, l'auteur conclut qu'aussitôt après la rédaction des Basiliques il se forma un choix de morceaux plus ou moins étendus extraits du recueil. Emprunts des Basiliques aux Novelles de Justinien dans le ms. d'Athènes. Ce ms. contient une foule de leçons meilleures que celles des

éditions. Relevé de qqs. de ses additions (en 7 pages). ¶ Remarques sur les Deipnosophistes d'Athénée [E. Pezopoulos]. Plusieurs corrections proposées Varia. Pollux, Onomasticon VI, 77, Hesychius; Alexandre de Tralles I, 133 et 136 (Puschmann). ¶ Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ περὶ δακνόντων ζώων καὶ ἰοβόλων ἤτοι λόγος δέκατος τρίτος [S. Zervos.]. Livre 13 de la Collection médicale d'Aétios. Introduction. 1. Un grand nombre d'écrits médicaux ont été publiés, mais il en reste encore beaucoup d'inédits. 2. Le médecin Aetios, ses divers homonymes. Il était chrétien et marié et vivait au VIe s. 3. L'édition princeps de sa collection médicale, chez Alde Manuce, Venise, 1533, t. Ier (unique), comprend les 8 premiers livres. Jean Cornaro donna une traduction des 16 livres (Bâle, 1533). Costomiris édita le livre 12 (Paris, 1892)[1]; Zervos lui-même le livre 16 (Leipzig, 1901) et même les premières pages du livre 15. 4. Notice des manuscrits d'Aétios. Le plus ancien, du XIe s. et deux du XIIIe sont à Paris; six datent du XIVe, onze du XVe, trois du XVIe, enfin onze du XIXe. Stemma. Texte du l. 13 avec annotation critique, suivi d'un index verborum. ¶ Études philologiques. [S. Moraïtis.] 3. Eurip. Phén., 22... καὶ σπείρας βρεφος) . Lire κἀξάρας βρ. ou peut-être κᾆτ' ἄρας βρ. 4. Phén., 376. Lire ναίω, δυσωπὸν ὄμμ' ἔχων δακρυρροοῦν. On ne connaît pas δυσωπός, mais bien δυσωπία et δυσωπεῖσθαι. 5. Phén., 476. Lire : ἐγὼ δὲ πατρὸς δεῖμ' ἔχων. ¶ La toponymie de Cypre. [S. Menardos]. L'auteur a réuni environ 5000 noms toponymiques. ¶ J. Ed. SANDYS, *A history of classical Scholarship*, etc. [] Eloges. ¶ J. Éd. SANDYS, *Harvard lectures on the revival of learning*, etc. []. Ces conférences font suite à l'ouvrage précédent. ¶ L. WHIBLEY, *A companion to greek studies*. [P. S. Ph.] Analyse et éloges. ¶ Note additionnelle et rectifications [P. S. Photiadis]. A propos de l'article de Ph. sur l'Ἀθ. πολιτεία (voir plus haut). ¶ ἥμισυς—μισός [G. N. H.]. Comment l'ancien grec ἥμισυς est devenu μισός dans la langue néo-hellénique. ¶ Réfutation d'une critique injuste [G. N. Hadzidakis]. Un récent éditeur hellène des dialogues de Platon a eu tort de considérer comme désespérée la recherche de la véritable orthographe que pratiquait Platon. D'abord rien ne prouve que l'orthographe de Platon eût un caractère particulier; en second lieu il n'y pas lieu de rejeter la doctrine établie par les grammairiens et les éditeurs de Platon qui se sont illustrés au siècle dernier. ¶ Inscription de Kynouria [K. A. Romaios]. 3 fig. Les inscr. connues de Kynouria sont en petit nombre parce que les voyageurs se rendant à Sparte ou Argos ne font que passer sur le territoire de cette localité. Etude de l'inscr. inédite Ἵππαρχος Ἀττικο[ῦ πατήρ. Il s'agit d'Hipparque, père d'Atticus et aïeul d'Hérode le Sophiste. Une deuxième inscr., trouvée en 1889, où manquent les premières et les dernières lettres de chaque ligne, contient exactement le même texte que l'inscr. complète qu'on lit I. G. III², 1418. Nouvelle étude des inscr. portant, comme celle-ci, des malédictions. Il y a lieu de croire que Hérode avait des propriétés à Kynouria. Haut-relief funéraire avec inscr. sur le portail du monastère du Précurseur (Προδρόμου) : χαῖρε, Ἀφροδείσιε, etc. Remarque sur le mot archaïsant μητέρος. Inscr. où se lit le nom de Δαμόστρατος et de son père Πολυκράτης (Ier s. ap. J. C.). La localité où l'inscr. fut trouvée, aujourd'hui Palaiochora, doit être l'emplacement des anciens Γλυμπεῖς de Polybe. ¶ Réfutation d'une critique injuste [Ch. Ch. Charitonidis]. Zekidis a critiqué injustement Naber qui, dans Isée, 5, 17, avait corrigée ἐξαιρεθεισῶν en ἐξεραθεισῶν et aurait plus tard rétabli la première lecture. Naber a toujours lu ἐξεραθεισῶν. — Ἀνάσσα (=ἀναπνοή) Zekidis

1. Zervos semble ignorer la publication du livre 11 dans les œuvres complète de Rufus d'Ephèse p. p. Daremberg et Ruelle, Paris 1879.

fait venir ce mot néo-grec de αν-ατ-ια d'où le grec ancien ἀνασσαίνω, ἀνάσσα vient directement de ἀνασαίνω. — Z. prétend que de l'adverbe σῖγα vient le substantif σιγά. Ce dernier mot a été formé de σιγός, comme κρυφά de κρυφός. — Le mot προκυμαία n'est pas nouveau, comme le croit Z. Exemple de l'emploi de ce mot dans un vers de Tzetzès, Chil. Z', 145, ¶ L'écriture préhistorique usitée en Crète. [S. A. Xanthoudidis.] La civilisation dite Minoïque ou crétoise, a dû avoir une écriture semèiographique. On a trouvé qqs. objets et qqs. fragments portant des caractères à Mycènes, à Cnossos, qu'on a considérés comme une écriture préhellénique, mais il convient de s'abstenir jusqu'à ce que l'on ait fait de nouvelles découvertes. Evans n'admet pas qu'avant l'emploi de l'alphabet phénicien les Grecs n'eussent point une écriture. Il signala dès 1894 des sceaux provenant de Crète, et portant des signes qui différaient essentiellement des hiéroglyphes égyptiens, signes les uns idéographiques, les autres syllabiques, comme les cypriotes. Liste d'objets à signes idéographiques. Ceux qui portent des lettres paraissent contemporains de la 12e dynastie ; il sont au nombre de 32. Les archives du palais de Cnossos ont fourni environ 2 000 fragments graphiques, recueillis par Evans et par la mission italienne. Ce sont des tablettes analogues aux briques assyriennes. Détails sur la nature des fragments idéographiques et syllabiques. Découvertes des Italiens à Phaistos. ¶ Les mines d'or d'Égypte et la chimie. [M. K. Stephanidis]. Reproduction d'un long passage de Zosime de Panopolis (Alchimistes grecs, p. 239 ss.) sur les mines d'or égyptiennes avec de légères corrections et additions d'après les mss.; ἀκωλύτων de l'édition à lire ἀμμοπλύτων. Fragment d'Agatharchide sur le même sujet. Commentaire de ces textes, rapprochés d'autres passages des Alch. gr. La première origine de l'alchimie, ce sont les procédés des anciens prêtres d'Isis et d'Osiris pour purifier le sable aurifère des terrains miniers voisins du Nil. ¶ Notes alchimiques [M. K. Stephanidès]. Coll. Berthelot-Ruelle, p. 22. La leçon αἱματεύει adoptée par Berthelot est confirmée par l'emploi du verbe αἱματῶσαι (Ibid., p. 117). ¶ Variétés philologiques [M. K. Stephanidis]. 1. Théophraste, π. ἀνέμων, p. 40. Wimmer. Exemples nombreux des relations étroites existant entre les écrits de Théophraste et les problèmes dits d'Aristote. 2. Le ms. 38 du Monastère de la Prairie à Lesbos, compilation en 582 feuillets, contient deux extraits de Diodore, Bibl. III, 38 avec une variante. Ms. : ἀπὸ βάθους, Diodore : ἀπὸ βασιλέως. Ms. : αἰγὸς δέρμα. Agatharchide dans Diodore Geogr. éd. Müller, p. 170 : ἄγγος, et Strabon, XVI, p. 720 ; ἀγγεῖον. 3. Mention d'un ms. néo-grec où il est question de l'οὐροβόρος et d'autres sujets alchimiques et astrologiques. ¶ Deux inscriptions [S. Vassis]. Inscr. communiquées par P. Photiadis ; l'une déposée à Odemision, l'autre trouvée dans l'école arménienne de garçons de cette localité. 1. Inscr. d'héroon datée de 233, mois lôios. 2. Inscr. d'héroon sur un monument érigé par Héraclide, fils d'Hermolaüs, de Nyssa. Les mots coupés portent à la fin de la ligne le signe <. ¶ O. Weise, Χαρακτερισμὸς τῆς λατινικῆς γλώσσης, trad. gr. de G. K. Gratsiatès [Th. A. Kakridis]. Éloges. L'auteur allemand n'a pas parlé de la métrique latine. ¶ Moulton, J. H., *A grammar of the New Testament*, etc. I. Prolegomena [G. N. H(adzidakis). Éloges. ¶ Une correction dans Suidas [G. D. Zekidis]. Suidas, p. 1128. Bekker, v. χοῖδια. Article mal ponctué et mal lu jusqu'ici. Corriger ainsi : χοῖδια. Σταμνία κατεσκεύασαν χοιαΐα. Nombreux exemples d'adjectifs terminés en -αῖος. ¶ Note additionnelle sur l'inscr. lat. de Thessalonique (voir ci-dessus) [S. B.]. Dessau a publié cette inscr., mais sa publication ne rend pas celle de Vassis inutile et superflue. ¶ Actes de la Société scientifique

d'Athènes, 1905 et 1906. C. E. RUELLE.

Bulletin de correspondance hellénique, 30e année. 1-2. Jv.-fév. Fouilles d'Argos. B. Les établissements prehistoriques de l'Aspis [W. Vollgraff]. 72 fig. L'Aspis, l'une des deux hauteurs qui bornent la ville, était favorable à un établissement primitif. On y a découvert les restes d'une petite ville fortifiée, même antérieure à l'époque mycénienne. Dans le mobilier des maisons préhistoriques, ce sont les vases qui offrent le plus d'intérêt. Division de ces vases, la plupart fragmentaires, en sept classes d'après la technique et le décor. On n'a trouvé qu'un seul vase à pied. 1re classe, vases de terre de couleur claire, brune ou rouge-brune. 2e, vases noirs. 3e, v. d'un gris uni, nuancé. 4e, vaisselle de terre claire à couvercle rouge. 5e, v. peints au pinceau ; couleur d'un beau noir mat; petites jarres à fond peu stable. 6e, fragments de vases de terre de couleur grise ou noire, dont la surface extérieure est couverte tout entière de grossières incisions en arêtes de poisson. La poterie de l'Aspis précède immédiatement, en Argolide, la poterie mycénienne. (A suivre). ¶ Remarques sur le décret d'Athènes en l'honneur de Pharnace Ier (B. C. H., XXIX, p. 169 et ss.) [Th. Reinach]. Parmi les problèmes que soulève ce decret, le plus épineux est celui de sa date. Considérations diverses relatives à cette date, peut-être 172-1 av. J. C. Examen de la question de savoir si, entre Pharnace Ier et Mithridate Eupator il faut placer un ou deux rois du nom de Mithridate. Par la récente découverte d'un décret d'une phratrie d'Abonotichos en l'honneur du stratège Alkimos, où se lisent le nom d'un Mithridate Evergète régnant ἔτους αξρ, il est prouvé qu'il faut distinguer 2 Mithridate, surnommé l'un Evergète, l'autre Philopator Philadelphe. Une drachme de la collection Yakountchikov confirme l'opinion, énoncée antérieurement par l'auteur, que la femme de Mithridate III s'appelait Laodice. Le nombre des reines du Pont ainsi nommées s'élève aujourd'hui au moins à quatre : la femme de M. III, la femme-sœur de M. IV, Philopator Philadelphe, la femme de Mithridate V, Evergète et la femme-sœur de Mithritade VI, Eupator. ¶ Nouvelles observations sur un édifice de Trézène [Ph. E. Legrand]. Édifice décrit antérieurement dans le B. C. H., XXI et XXIX, où l'auteur avait cru reconnaître une palestre. Studnicza y voit une salle de banquet (ἑστιατόριον). Développement de cette attribution avec détail sur la disposition des κλίναι à Trézène. Peut-être l'édifice était-il en entier une salle de banquet avec dépendances. ¶ Sur le classement chronologique de qques monnaies athéniennes [M. L. Cambanis]. 2 pl. Étude de 9 monnaies nouvellement découvertes et attestant 4 séries de frappe classées ici dans l'ordre chronologique d'émission. Ces pièces fortifient les bases de l'ouvrage de Babelon sur les origines de la monnaie à Athènes, et donnent lieu à cette double observation. 1° Durant la courte tyrannie d'Hippias, la gravure des monnaies est confiée à de véritables artistes (cp. Babelon, l. c. p. 62). Aux monnaies émises sous ce règne et jusqu'à la 1re décade du 5e s., succède pas à pas une réforme des types monetaires. Caractères de cette réforme. Les nouvelles monnaies comblent certaines lacunes dans l'histoire de la gravure des monnaies. ¶ Fouilles de Kartaia (île de Céos). [P. Graindor]. Monuments épigraphiques (suite). B Decrets, nr. 17, inscr. d'où il résulte que le « roi de Sidon » exerçait une sorte de haut contrôle sur le protectorat des Cyclades. Le nr. 18 permet d'identifier la ville d'Arsinoé avec l'une des quatre villes de l'île, peut-être Koressos. Nr. 21, double décret de proxénie (?) ¶¶ 3-5 mars-mai. Papyrus de Ghorân. Fragments de comédies [P. Jouguet] 1 fac-similé. Trouvé dans les ruines de Ghorân. (Cp. B. C. H., XXV, p. 380 et ss.) I. Particularités paléographiques de ces papyrus, à dater au

plus tard du 2e s. av. n. è. Plusieurs lectures ont été complétées et corrigées par Fr. Blass. Reproduction puis déchiffrement de 7 fragments. Analyse du texte : Fr. 1 (Ménandre, L'ὑποβολίμαιος ἢ ἄγροικος ?) Fr. 2, mention d'un esclave appelé Dromon. Fr. 3, La jeune fille pourrait être celle qui fut mise à mal par Moschion dans l'Hypobolimaios (conjecture de Ph. E. Legrand). Fr. 4-7 très mutilés, sujets à plusieurs hypothèses. II. Long fragment, composé de 4 morceaux qui se raccordent. 2 colonnes à peu près complètes, de 27 vers chacune, et restes de 2 autres. Ces textes ne sont pas indignes de Ménandre. Blass conjecture qu'il s'agit ici d'un fragment de son ἄπιστος. — Autre fragment à rattacher probablement à la comédie précédente. ¶ L'Artémis arcadienne et la déesse aux serpents de Cnossos [S. Reinach] 1 pl. Si d'une part l'on rapproche la légende d'Evandre, fils d'Hermès et d'une nymphe d'Arcadie, amenant une colonie arcadienne sur le sol où fut bâtie Rome 5 siècles plus tard et qu'on nomma Pallantium, en souvenir du Pallantium arcadien, objet d'un culte en Arcadie et la légende du troyen Enée, fils d'Anchise et petit-fils d'Aphrodite, bien accueilli par Evandre, et s'alliant avec lui contre les Latins, et si d'autre part l'on considère l'analogie des Lupercales célébrées à Rome avec les Lykeia d'Arcadie, institués à Lycosoura sur le mont Lycée, et le rôle de la louve, Lupa Luperca, avec la fondation de Rome, et avec le culte d'une déesse locale, Despoina, à Lycosoura, dont le temple renfermait, entre autres statues, celle d'Artémis tenant 2 serpents dans sa main, attribut sans autre exemple de la déesse, on arrive à cette conclusion que la Diane représentée sur un autel de Savigny-lès-Beaune (Côte d'Or), dont il existe un moulage au Musée de Saint-Germain, est une réplique de l'Artémis lycosourienne. Ce que cette Diane tient à la main ce n'est pas un arc, comme on l'a cru, mais deux serpents. La femme se couvrant les yeux est Vesta, déesse du foyer, qui se les cache pour les préserver de la fumée. Au-dessous du groupe formé par Cérès et Cupidon, Diane, que l'auteur avait crue d'abord armée d'un arc, tient comme l'Artémis arcadienne, deux serpents dans sa main gauche et une torche dans sa main droite élevée. Cette figure, d'une date antérieure à l'art du 4e s., a dû être empruntée par les Gallo-romains au sanctuaire lointain et archaïque de Lycosouros. L'Artémis aux serpents appartient au type de déesse découverte à Cnossos par A. Evans. Diverses déesses aux serpents, La région de Lycosoura paraît être une colonie de Cnossos. ¶ Inscriptions de Delphes. La théorie athénienne de Delphes [G. Colin]. On savait peu de chose sur le culte rendu par Athènes à Apollon Pythien. Les fouilles de Delphes ont fourni des données nouvelles, d'après une soixantaine d'inscr. tracées sur les murs du Trésor des Athéniens. La série la plus riche se rapporte aux théories venues d'Athènes à Delphes, appelées suivant les époques « pythaïde » ou « dodécade ». Elle comprend, outre des listes de personnages ayant figuré dans les cortèges, la mention de victoires remportées aux jeux qu'on célébrait ensuite, et des décrets rendus par les Delphiens en reconnaissance du zèle manifesté pour leur dieu. Ces inscr. publiées déjà dans la Bibliothèque des écoles d'Athènes et de Rome, fasc. 93, sont reproduites ici ainsi que le commentaire. Analyse de la partie de ce travail différente du présent article. Inscr. du 4e s. (la seule) contenant une dédicace des hiéropes à Apollon, avec leurs noms. Signification du mot ἱεροποιός, on distingue les h. ἐπὶ τὰ ἐκθύματα (probablement ceux de l'inscr.) et les h. κατ' ἐνιαυτόν. Plusieurs questions, difficiles à résoudre, se posent à propos de cette charge. Cette dédicace peut être placée entre 330 et 324, les autres inscr. appartiennent à la fin du IIe s. Groupement de nombreuses listes

dans 4 pythaïdes ; leurs dates. Classement par archontat. Composition de la pythaïde ; les chefs, leur répartition en deux groupes, 1° magistrats, 2° prêtres pour la plupart. 1° le collège des 9 archontes, le κήρυξ de l'Aréopage, celui de l'Archonte, le σαλπικτής, le hiéromnémon, 2° le 1er stratège, le ἱερεὺς Ἀπόλλωνος, deux exégètes, de la famille des Eupatrides, l'aulète du dieu, le κήρυξ τοῦ θεοῦ. Inscriptions donnant les noms des théores et des pythaïstes, deux groupes difficiles à distinguer. — Rôle de la tétrapole marathonienne. La t. m. était un κοινόν compris dans le territoire de l'Attique. Les 4 localités sont Oenoé, Probalinthos, Tricorinthos et Marathon. Elles envoyaient des députés à Delphes. Trois décrets delphiques en faveur de la Tétrapole, antérieurs aux listes de théories. L'escorte : éphèbes et cavaliers. Leur existence est révélée par les inscr. de Delphes. Une inscr. énumère au complet les magistrats et fonctionnaires éphébiques. Les éphèbes formaient l'avant-garde de la pythaïde ; les cavaliers l'encadraient. Les femmes dans le pythaïde : canéphores, pyrphoros, prêtresses d'Athéna. Elles ne faisaient pas partie de la théorie, mais étaient seulement envoyées en même temps et à côté. Listes de canéphores. La pyrphoros allait chercher du feu dans un trépied sacré et le rapportait à Athènes. La prêtresse d'Athéna à Delphes marque l'union à Athènes des cultes d'Athéna et d'Apollon. Documents littéraires et autres attestant cette union. Jeux donnés à l'occasion de la pythaïde : 1° Concours hippiques. Inscr. concernant ces jeux, comprenant des couronnes dans leur cartouche, et portant le nom du vainqueur, soit dans la course droite (ἀκάμπτος) soit dans la double course (δίαυλος). 2° Auditions musicales ; représentations dramatiques ; récitations de poésies. La charge de ces jeux retombait surtout sur les artistes dionysiaques. Texte et analyse de deux grandes inscr. delphiques en faveur de ces artistes. Dans la 1re il y a eu principalement des auditions musicales avec ou sans accompagnement de chants, exécutées par 2 aulètes, 1 aulède, 7 citharistes, 2 ou 3 citharèdes, 1 διδάσκαλος (chef de chœur ?), 8 κωμῳδοί, 3 τραγῳδοί et 1 κωμικός. Dans la seconde sont mentionnés en majorité des artistes dramatiques et qqs. musiciens. Ces 2 inscr. sont respectivement de 134 ou plutôt 128, et de 97. L'ennéétéride delphique. Les pythaïdes eurent lieu à des intervalles variés. A partir de 97, l'intervalle fut de 8 ans (ἐννεαετηρίς). Avant 88 il fut peut-être annuel. La théorie athénienne pendant le 1er s. av. J. C. Le cérémonial et le personnel de la pythaïde est alors sensiblement réduit, vu la détresse financière d'Athènes. Sous l'Empire, la théorie, plus complète, prend le nom de « dodécade », diversement expliqué. Ce doit être un sacrifice de 12 animaux de petit bétail. Les derniers textes épigraphiques peuvent être datés de 85-6 et de 98-9 et encore sous réserve. Décrets rendus par la ville de Delphes à l'occasion de la théorie athénienne. Addition aux inscr. analogues publiées dans la partie précédente. ¶ Remarques sur le papyrus de Gourob (Flinders Petrie Papyri, II, 45; III, 144) [M. Holleaux]. Ce papyrus, le plus important de la collection, raconte les débuts de la 3e guerre de Syrie. Une 4e col. p. p. Mahaffy et Smyly, le rend plus intelligible. Texte et examen de cette col. 4. Plusieurs faits nouveaux résultent de la découverte de cette colonne. 1° Ἡ ἀδελφή désigne la reine Bérénice, sœur de Ptolémée Evergète et 2e femme d'Antiochos Theos. et non pas la reine Laodice. 2° Ce rapport militaire a dû avoir pour auteur le roi Ptolémée III lui-même. 3° Bérénice vivait encore ou passait pour vivante lorsque Ptolémée fit son entrée dans Antioche. Parmi les hypothèses relatives à la localisation des évènements racontés dans le papyrus, une seule est admissible, c'est qu'ils se passent en Syrie, non pas en Cilicie ou dans les 2 régions. Résumé historique de ces évènements.

Sur une inscription de Colophon Nova [M. Holleaux]. Inscr. p. p. Th. Macridi. Texte du décret, rendu en l'honneur d'un personnage, Athénaios, par le Sénat et le peuple de Notion suivant Macridi. Mais à la fin du IIIe s. ou au début du IIe, cette ville était remplacée par Kolophon Nova, et ses habitants étaient appelés Κολοφώνιοι ἀπὸ θαλάσσης. C'est de K. Nova que dépendait le sanctuaire d'Apollon Klarios. L'Athenaios de l'inscription doit être un prince de Pergame, 4e fils d'Attale Ier et de la reine Apollonis. ¶¶ 6-8, juin-août. Exploration de quelques tells de la Thrace [G. Seure et A. Degrand]. En dehors des 10.000 tumuli qu'on trouve dans les plaines de l'Hèbre et du Danube, il existe d'autres monticules, au nombre d'une centaine, plus vastes et plus allongés que les tumuli. Trouvailles antérieures aux fouilles de Degrand. Fouilles de Seure et Degrand. Vases entiers de terre rouge et de terre noire. Fragments décorés. Objets divers. Liste des objets trouvés dans ce tell (nr. 1 à 624). Objets trouvés dans le tell de Metchkur (1-577), — dans le tell de Costiero (1-88). Objets trouvés dans divers tumulus. De ces listes se dégagent des renseignements intéressants pour l'histoire de la céramique en Bulgarie et pour l'évolution des rites funéraires; ce sera le sujet d'un travail ultérieur. ¶ Fouilles de Karthaia. Monuments épigraphiques (suite) [P. Graindor]. C. Comptes du temple d'Apollon. nr. 24-27. Critique des assertions de Halbherr (Museo italiano) sur ces inscr. Commentaire sur les inscr. Note additionnelle sur les inscr. publiées dans l'article précédent. ¶ Inscr. inédites de Mistra [G. Millet]. Deux inscr. byzantines nouvellement acquises par le musée de Mistra. ¶ Remarques sur qqs. inscr. de Thessalie [A. Jardé]. Ἐφ. ἀρχ., 1905, p. 187 et ss., nr. 3, l. 1, nr. 8, 19, etc. ¶ Note d'épigraphie de la Béotie. [A. D. Keramopoullos]. Etude de l'inscription de Thespis p. p. Jamot. B. C. H., XXVI, 1902, p. 155 et ss. : Φιλέταιρος Εὐμένου Περγαμεὺς Μούσαις Χαρισίας ἐποίησε, etc. T. a lu ensuite : Τὸν θρασὺν Εὐμόλπην νῦν μὲν ἀοιδὴν | λεῦσσ', etc. La pierre, déposée au musée de Thèbes, permet de lire : Φ. Εὐμ. Π. Μ. Καρισίασ ἐπ. puis T. θρ. ἐς μολπὴν νῦν μ' ἐς ἀοιδὴν—λεῦσσε (τί γὰρ Μούσαις εἰς ἔριν ἠντίασα ;). ¶ Correction à une inscr. de Thespies. [M. H.] Dans le B. C. H., XXI, 1897, p. 554, inscr. p. p. G. Colin, remplacer la restitution ἀρχαι[ρεσιάσθη par ἀρχα[ν ἐλέσ] θη, restitution proposée par R. Meister et confirmée par deux autres inscr. ¶ Observations sur une inscr. de Labadeia [M. Holleaux]. Nouvel examen de l'inscr. p. p. W. Vollgraff B. D. H. XXV (ἀπολογία d'un Agonothète de Basileia). L'inscr. doit dater, selon Vollgraff, d'entre 205 et 203. Des considérations paléographiques et le rapprochement d'autres inscr. analogues font descendre sa date aux dernières années du IIe siècle ou aux premières du siècle suivant. ¶ Note sur un nouveau ms de la vie d'Euthyme [H. Grégoire]. Il s'agit du Codex Sinaiticus 524, le seul de cette vie qui contienne le passage relatif à la vie de Gérasime. Il présente pour la constitution du texte de Cyrille de Skythopolis une importance considérable. ¶¶ 9-12, sept.-déc. Fascicule consacré entièrement aux fouilles de Délos exécutées aux frais du duc de Loubat. 16 pl. Avant-propos [M. Holleaux]. Renvoi à son rapport, adressé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, publié dans les comptes rendus de cette Académie. Les recherches ont porté : 1° sur le Téménos d'Apollon ; 2° et principalement sur les régions de la ville qui avoisinent le téménos du N. à l'E. et au S. ¶ Les inscr., en dehors de celles qui ont qq. rapport avec les fouilles décrites, seront publiées à part. ¶ Fouilles dans le quartier du Théâtre [J. Chamonard] 49 fig. Découverte d'une rue bordée d'habitations dont les portes sont encore apparentes. La maison dite du Trident ; la maison du Dionysos, la plus importante, est décrite en détail. ¶ Note additionnelle [W. Deonna]. La figure 37

ne représente pas un personnage « tenant de la main droite un objet indistinct (peut-être une outre ?), et conduisant de la main gauche un animal cornu, chèvre ou bouc »; il s'agit probablement d'un Hermès muni d'un énorme phallus, que termine un animal cornu, un bélier. Le phallus et la tête de bélier sont des apotropaia puissants, protecteurs des boutiques de Délos. ¶ Aphrodite, Pan et Eros, groupe en marbre [M. Bulard]. 4 pl., 3 fig. Monument découvert à Délos dans l'Etablissement des Poseidoniastes de Berytos. Le groupe représente Aphrodite se défendant avec l'aide d'Eros contre les entreprises de Pan. Inscr. du socle : Διονύσιος Ζήνωνος τοῦ Θεοδώρου Βηρύτιος, etc. (2e moitié du 2e s. av. J. C. ?) Exposé de la genèse du sujet et de tous les détails relatifs aux 3 personnages. Relevé des petits bronzes représentant Aphrodite menaçante. Ce groupe est le résultat d'une de ces combinaisons artificielles, chères à l'art néo-attique, absolument étrangères aux documents littéraires. ¶ Fouilles dans le quartier marchand [A. Jardé]. 1 pl., 7 fig. Le réseau des rues ; les quais. Une grande rue parallèle aux quais était coupée par des ruelles rejoignant la mer. Les quais paraissent avoir été construits par chacun des riverains. Les magasins. Description détaillée des magasins et de nombreux appartements habités. ¶ Inscriptions (1904). [L. Bizard]. Décrets. 1. Décrets de la confédération des Nésiotes. 2 inscr. La 1re, de 30 lignes, est un décret rendu en l'honneur de 2 Thébains. C'est le 19e de cette confédération qui nous soit parvenu ; 14 ont été trouvés à Délos. 2. Décrets du Conseil et du peuple de Délos. 7 inscr.

C. E. RUELLE.

Ἐφημερὶς ἐπιγραφική, 1905, 4e livr. Inscription attique de l'époque romaine [Steph. N. Dragoumis]. Inscr. tracée sur une stèle trouvée à Athènes, rue Lysicrate, en juillet 1905. Elle appartient à la catégorie comprise dans le C. I. A. III, pars nona, il. prima, sous la rubrique : « Catalogi archontum aliorumque magistratuum » et pourrait prendre place dans les 8 premières inscr. 1005-1013; comparaison entre ces inscr. et celle en question. Fac-similé et déchiffrement. L'inscr. se termine par les mots Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου. Ces noms figurent aussi dans l'inscr. 1013 a, où celui qui les porte est probablement un descendant de celui de la nouvelle inscr. ¶ Inscriptions de Thessalie inédites [G. D. Zékidis]. 37 inscr. Nr. 1 (IVe s. av. J. C.) : Ερμαου χθονιο[υ], forme thessalienne pour Ερμηι χθονιωι. Nr. 5 (IIIe s. ?) : L'ethnique Αττελεβειος suppose le nom Αττελεβος qui est inconnu. Nr. 6, inscr. en dialecte thessalien (Εἴρουι = ἥρωι, etc.) ; Θαυμιας et Θαυμιασου, noms inconnus. Nr. 8, liste d'agonistes. Nr. 9, liste d'affranchis. L'inscr. contient le nom Φυάλικος, inconnu. Nr. 10, mention du mois Ἰθώνιος, déjà connu par d'autres inscr. Nr. 21, inscr. funéraire métrique (IIIe s. ap. J.-C.). Nr. 31, Οὐελίνδας, nom inconnu. Nr. 37, inscr. latine non déchiffrée, contenant le nom A]drianus. ¶ Vase attique avec représentation d'un cortège nuptial [P. Perdrizet]. Beau vase trouvé à Tanagre et acheté pour le Musée national d'Athènes, décrit en 1889, puis par Couve (Catalogue, Nr. 1341). tant. La scène figurée sur ce vase se passe au moment où, le soir venu, la jeune mariée est conduite dans la demeure de son époux. Description de cette scène avec indication du rôle des divers personnages qui forment le cortège nuptial. ¶ Décrets attiques [Ad. Wilhelm]. 15 inscr. Nr. 1 (avec f.-s.). Décret en faveur d'Antidoros, prêtre d'Artémis Καλλίστη. Nr. 4. Décret proposé par un fils de Nicoclès Προσπάλτιος, nom inconnu. Nr. 5, nouveaux fragments. raccordés avec le décret τῶν Ἀθμονέων (I. G. II, 580). Nr. 7. Décret de la Tétrapole attique, le seul connu. Nr. 9, inscr. de 44 lignes (avec f.-s.). Décret de Thasiotes en faveur de Sophron et de ses compagnons, inscrit sur une stèle situé dans le temenos d'Artémis Καλλίστη. Nr. 10. Inscr.

publiée I. G. 11, 615, reproduite et complétée. Nr. 11. Décret de Thasiotes (avec f.-s.). Nr. 15. Inscr. contenant le nom d'archonte Harpalianos déjà connu, mais dont l'année est incertaine. ¶ Inscriptions d'Olympie [K. Kourouniotis]. Texte avec f.-s. de trois inscr. récemment entrées dans la collection épigraphique du musée d'Olympie. Nr. 1 (378 du catalogue); inscr. datée de l'Olympiade 216. Liste de fonctionnaires chargés de la police des concours. Nr. 2 (379). Autres listes analogues. Nr. 3. Η ὀλυμπικὴ βουλὴ Ζήνωνα 'Ασιανὸν λόγων ἕνεκα. Il s'agit probablement du professeur de rhétorique dont parle Philostrate Vies des sophistes, II, 24. L'inscr. ΔΙΟΣ A se lit sur l'anse d'un baril du musée d'Olympie. La lettre A représente probablement un chiffre. ¶ Une nouvelle réplique du Sauroctone de Praxitèle. [A. S. Arvanitopoullos]. 1 pl., 1 fig. Etude du torse conservé au musée d'Athènes sous le nº 1623, dans lequel l'auteur croit reconnaître un fragment de réplique du célèbre groupe de Praxitèle, décrit par Pline (H. N., XXXIV, 70). Ce torse de grandeur naturelle est en marbre pentélique. Description détaillée du fragment et conjectures sur les parties manquantes. Date probable : IIe ou Ier s. av. J. C.

¶¶ 1906, 1re et 2e livr. Deux lécythes blancs d'Erétrie [K. Kourouniotis]. 2 pl., 7 fig. L'auteur, avant d'aborder l'étude de ces deux vases expose, sur le procédé de leur construction, son opinion personnelle, différente de celle de Pottier (Dictionn. Daremberg-Saglio-Pottier). Description du premier vase, qui peut remonter à la première moitié du Ve s. Le deuxième vase, moins soigné, doit sortir du même atelier. Le sujet de l'un et de l'autre se rapporte à une cérémonie funèbre. Les femmes représentées portent des objets évidemment destinés à honorer des morts. Ce qui prouve que ces lécythes blancs n'étaient jamais des monuments funéraires, c'est la différence des scènes représentées d'avec les représentations sur les hauts-reliefs funèbres. Dans les vases décrits ici la femme assise doit être la morte, à qui l'autre femme apporte des offrandes. De l'atelier qui a produit ces vases a dû sortir aussi le lécythe de Cassel. Ce ne peut être celui où l'on a fabriqué les vases portant l'inscr. Δίφιλος καλός Μελανόπου. Les types de femmes sont aussi de forme différente. Sur ceux d'Erétrie on lit seulement Δίφιλος καλός. Rien n'empêche qu'ils soient l'œuvre d'un même céramiste. L'inscr. sur bronze d'Olympie porte le nom d'un Diphilos fils de Mélanopos gratifié de la proxénie; c'est probablement l'auteur de tous les vases qui sont signés Δίφιλος. L'alphabet de ces signatures est l'ionien et non l'attique, antérieur à l'adoption de l'ionien. ¶ Inscr. inédites et monuments figurés de Tégée [A. S. Arvanitopoullos]. 1 pl., 2 fig., 17 inscr. Nr. 1. Inscr. métrique en l'honneur d'Eutychos, fils d'Aristomène (IIIe-IVe s. ap. J. C.). On a trouvé à Tégée neuf autres épigrammes du même temps ce qui donne a croire qu'un certain mouvement littéraire existait alors dans cette ville, importante d'ailleurs, du Péloponèse. Autre épigramme trouvée au même endroit que la précedente, en faveur d'un ὕπατος Ῥοῦφος. Nr. 2, Au-dessus d'un haut-relief funéraire, mention d'une Artemō, nom encore inconnu. Nr. 8 inscr. en dialecte arcadien : 'Αφροδίταυ 'Ολυνπίαυ. On trouve plusieurs Hermès quadrangulaires dans la contrée, notamment des h. à tête de femmes. Etude, avec dessin, d'un hermès sextuple à tête d'homme barbu. Nr. 11, liste d'éphèbes (Ier s. av. J. C.). Nr. 14, inscr. mentionnant diverses fonctions propres à Tégée. Nr. 15, Petit autel où se lit l'inscr. 'Αλίου καὶ 'Ασκληπίου. Le culte d'Asclepios à Tégée était connu, mais le culte d'Hélios n'a pas d'autre représentant que cette inscr. Nr. 16, Monument portant l'inscr. Διος στορπαω. L'épithète στορπαιος apparaît ici pour la première fois, στορπά=ἀστραπή à Paphos (Hésychius); or les Paphiens étaient une colonie

arcadienne. ¶ Tombeaux d'Etolie [G. Sotiriadis]. 1 pl., 1 fig. Résultats de fouilles exécutées en 1903 par la Société archéologique d'Athènes. Deux tombes, trouvées sous la nécropole de l'ancien Trichonion, ville natale de membres importants de la Ligue étolienne. Plusieurs parvis des tombes portaient à l'intérieur des traces de coloration en rouge. Débris de vases du IVe-IIIe s. ; aucun d'eux ne descend jusqu'à l'époque gréco-romaine. Les tombeaux de cette nécropole n'ont pu être violés avant le IIIe s. et la reconstruction n'est pas postérieure à la formation de la Ligue étolienne. Principaux objets découverts : lame d'argent avec dessin représentant un trophée d'armes, deux cavaliers, deux hoplites prêts à combattre les uns contre les autres, etc., des éperons, une victoire ailée imprimée sur une plaquette d'argent, javelots de bronze, une couronne de feuilles de chêne en or, un anneau d'or sur lequel est représentée une femme qui, portant à la main un masque, doit personnifier Thalie ou la Comédie ; vases de formes diverses décorés ou non, un lampadaire ; mais tous ces objets manquent d'originalité et ne prouvent pas que les Etoliens fussent φιλόκαλοι. ¶ Trouvailles faites dans la fouille de la grotte du Parnès [K. Romaios]. 2 pl., 9 fig. Parmi les objets métalliques, le plus important est une cigale en or, elle n'a pas été fondue, mais formée de deux lamelles. Thucydide (I, 6) parle bien de cigales entrant dans la coiffure des anciens Athéniens, mais on n'est pas fixé sur l'usage de cette parure. Essai d'explication. Lit minuscule en or. — Anneaux d'or, vases de terre d'une fabrication analogue à celle des vases mycéniens, avec décoration. L'un d'eux porte le dessin d'une danseuse tenant des crotales. Vases décorés avec inscriptions. Qqs. poteries appartiennent à l'époque hellénistique. — Idoles en terre : La femme accroupie, le Silène jouant de la double flûte sont des sujets connus. Les lampes trouvées s'élèvent au nombre de plus de 1000. Elles sont, pour la plupart, de fabrication chrétienne et remontent aux premiers temps du christianisme, preuve que la grotte servait au culte nouveau ; un grand nombre de ces lampes portent le monogramme du Christ. Décorations variées des lampes des païens ; — des chrétiens. Lampes portant des noms de fabricants. ¶ Ἐπιγραφικά [S. Vassis]. Lectures rectifiées de qqs. inscr. de Thessalie publiées plus haut[1]. C. E. R.

Journal international d'archéologie numismatique. T. IX. Livr. 1-3. Primitive shield-devices and coins-types [C. Gerojannis] 1 pl. Il est positif que les types figurés de l'art grec, dans son développement, doivent être identifiés avec certains personnages mythologiques auxquels ils correspondent, tels que les ont fixés et établis des représentations artistiques. Mais on est souvent amené à séparer l'idée mythologique de sa figuration artistique et à distinguer entre les mythes comme entre les types d'art. C'est le cas, pour la Gorgone et le Gorgoneion. Etude du Gorgoneion figurant une devise de bouclier sur un vase du Louvre (Pottier, vases du Louvre, pl. 67), rapprochée d'une amphore archaïque de Melos, reconnue comme la plus ancienne représentation du Gorgoneion. C'est le type du lion grimaçant primitif. Le Gorgoneion architectural de l'Acropole a plutôt une tête de serpent. Le bouclier de bronze trouvé en Crète à tête de lion, dénote un art tout à fait archaïque. Par une évolution naturelle, on devait arriver ensuite à donner à la Gorgone une tête humaine. Le Gorgoneion dans Homère (bouclier d'Agamemnon). La tête de lion rattachée par Furtwängler au démon (Génie) de la mort, par L. Deubner au φόβος καθωπλισμένος du papyrus de Leyde ; — rapprochée du talisman assyrien. La

1. Les livraisons 3 et 4 de 1906 ne nous sont pas parvenues.

Gorgone et la représentation de la Kypsélé (Pausanias, V, 19). La tête humaine a dû remplacer la tête d'animal aussi anciennement que l'amphore de Mélos, c.-à-d. 200 ans environ avant la Kypsélé. La Gorgone sur les vases grecs et étrusques. Le Phobos devise de bouclier sur un vase archaïque (Gerhard, Gr. V. 258). Les anciens distinguaient le dieu Phobos et le Phobos-talisman. La « Gorgon-devise » affectait diverses formes, le plus souvent humaines. Cette tête avec gueule ouverte, figure seule sur les types monétaires de Lydie, à Milet, Samos, Smyrne, Lesbos. Lampes antiques avec l'inscr. φόβος et la figuration d'un ours. Svoronos voit avec raison dans les figures monétaires d'animaux des constellations. Caractère apotropaïque de nombreux types monétaires portant des figures d'animaux sauvages et même de poissons. Ces deux faits peuvent très bien se concilier. Il n'y a aucune connexité entre les Gorgoneia monétaires primitifs et le mythe de la Gorgone et de Persée. ¶ Un type hagiographique rare sur un molybdobulle byzantin [K. M. Konstantopoulos]. 1 fig. Publié par Schlumberger et donné par lui, sous réserve, comme figurant les saints Pierre et Paul portant des bâtons recourbés (?) Ce sont deux soldats en prière, avec leurs épées-bâtons (σπαθόβακλα). Les deux soldats sont les deux Théodore Τήρων et Στρατηλάτης. ¶ Molybdobulles byzantins inédits [N. A. Béis]. 3 fig. 1. Βασίλειος Ἐριθος. 2. Μανουὴλ Καλόθετος. 3. Γεώργιος Δρόσος ¶ Coureur hoplite sur un jeton attique [Anna E. Apostolaki]. 2 fig. Médaillon bien conservé, trouvé à Athènes et datant du 4e ou de la fin du 5e s. av. J.-C. Il se rapporte probablement aux jeux gymniques. Description de la figuration. Historique de la condition des coureurs hoplites. Autre jeton d'hoplitodrome de la même époque, trouvé à Athènes. ¶ Molybdobulles byzantins conservés dans le Musée national numismatique d'Athènes. Catalogue complémentaire (dressé depuis la publication de celui des anciennes collections) [K. M. Konstantopoulos]. Nr. 1-702. ¶ Cours de numismatique [J. N. Svoronos]. 9 pl., 23 fig. Péroraison de la leçon d'ouverture. — Les premières monnaies. — Haches et demi-haches (unités monétaires). — L'expression homérique χρυσοῖο τάλαντα (Iliade, A, 121 ss.; Ψ, 262 ss.). — Le πέλανος de Lycurgue. — Les ὀβελοί de fer. — Les ancres de Chypre. — Les poissons d'Olbia. — Les jambons de Nîmes. — Les trépieds et les chaudrons. — Monnayage crétois. — Additions. ¶ Poids du tétradrachme attique (au Stéphanéphore) [J. N. Svoronos]. 4 fig. A propos d'une piécette inédite trouvée en Acarnanie, portant au rs deux lettres : .A et un cheval. Les deux sont peut-être le commencement du nom de celui qui était préposé à la fabrication des poids et mesures. Recherches sur la signification métrologique du Stéphanéphore. Selon une conjecture vraisemblable de Boeckh, l'héroon athénien du Stéphanophore aurait été un atelier monétaire. ¶¶ Livr. 4. Rapport sur le Musée national de numismatique (d'Athènes) et sur la collection numismatique spéciale de l'Université nationale, avec catalogue descriptif des nouvelles acquisitions pendant l'année académique 1905-06 [J. N. Svoronos]. C. E. R.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Athen. Abth. Vol. XXXI (1906). 1er et 2e fasc. Pour la géographie de la Phthiotide, 3. pl. [F. Staehlin]. I. Inventaire du matériel cartographique. II. Economie générale de la plaine d'Halmyros. III. Les villes : emplacement; ruines et histoire. IV. Villes inconnues dans la région de l'Othrys et établissements de l'âge de pierre. ¶ Les héros des tribus sur la frise du Parthénon, 2 pl. [A. S. Arvanitopullos]. Les dix personnages d'hommes groupés en 6 + 4 sur la frise est du Parthénon, de chaque côte de l'assemblée des dieux, sont les éponymes des tribus athéniennes; on peut même tenter

d'assigner un nom à chacun d'eux. A. montre ensuite qu'Aristophane Assemblée 728-745, parodie de la procession des Panathénées, est le plus sûr et le plus ancien témoignage sur l'ordonnance du cortège et le meilleur commentaire de la frise du Parthénon. ¶ « Skylla » dans l'art mycénien [F. Studniczka]. Rapprochement entre un sceau en argile trouvé à Knossos (An. of Br. Sch. IX, 58) représentant un monstre à tête de chien, près d'un navire, et un petit fragment de peinture murale mycénienne (Ἐφημ. Ἀρχ. 1887 pl. 11). ¶ L'ancien port de Chalkedon [L. Miliopulos]. Des sondages récents éclairent Appien (Mithrid. 71, p. 380, 16 sqq Bkk.). ¶ Pièces tirées de ma collection, 2 pl. [F. W. von Bissing]. I. Deux statuettes de Sarapis. ¶ Lemnos 2 pl. [C. Fredrich]. Recherches ethnologiques et mythologiques sur la déesse Lemnos et sur le culte des Kabires fondées sur un certain nombre de céramiques trouvées dans la nécropole de Myrina. ¶ Statue archaïque à Samos, 3 pl. [Th. Wiegaud]. Trouvée à l'extrémité sud-ouest de l'ancien port de Samos. Le style, d'une manière générale est celui des anciennes figures des Branchides. ¶ Inscription de Mégare [Ad. Wilhelm]. Insc. funéraire probablement du début du ve s., la plus ancienne de ce genre en Mégaride. ¶ Inscriptions et tombes relevées à Koronta [E. Nachmanson et E. Herkenrath]. Une exploration serait facile et fructueuse mais devrait être faite sans tarder. ¶ Skiathos et Péparéthos [C. Fredrich]. Importance générale des deux îles. Description de la ville de Skiathos, au S-E de l'île : relevé des murs, inventaire des quelques objets trouvés. Indication au N-O et au S-O (?) de deux tours ; histoire de l'île. — Péparéthos : deux établissements, l'un près de la plaine de l'est, Péparéthos, la ville ancienne, prehellénique ; l'autre près des pentes riches en vignes du N-E, Sélinunte. Pour suppléer à l'insuffisance des ports dans ces deux villes, se fonda, au S-O, Panormos : la ville disparut de bonne heure, mais le port resta. Site et ruines de ces trois établissements, particulièrement importantes à Sélinacte. ¶ Skiathos et Skopelos [A. J. B. Wace]. W. signale dans le monastère de la Panagia Evangelistria (N-E de l'île Skiathos), une bonne bibliothèque contenant des mss. ¶ Inscription d'Athènes [M. Holleaux]. Cahier des charges dressé par l'architecte Xénophon du dème des Périthoidai réglant la construction de socles pour des trépieds au Kynosarge. ¶ Base de trépied à Athènes [W. Dörpfeld]. Notes techniques complétant l'art. précédent ; explication du mot περίγομφος ; indications sur les matériaux employés, spécialement sur la pierre d'Agrylé (calcaire de Kara probablement). ¶ Samiaca I, 3 pl. [L. Curtius]. 1° Statue en marbre (de Paros ?) trouvée à Tigani, du type des Branchides, mais d'une plastique plus souple et d'un art plus raffiné. D'après une inscr., l'auteur de cette offrande, Eaque, fils de Brysar (probablement le père du tyran Polycrate) aurait été chargé de recouvrer pour Héra la dime des prises faites sur mer. 2° Comparaison de la statue publiée par Wiegaud (même fasc., p. 87) avec la Héra de Chéramyes et étude des progrès de la plastique ionienne sous l'influence égyptienne. 3° Autre témoignage de la même influence fourni par un alabastron de Rhodes (Antiquarium de Münich). 4° Bas-relief funéraire d'un enfant de 7 à 10 ans tenant une colombe de la main droite. 5° Courte inscr. ¶ Débris de vases à Eleusis, 1 pl. [K. Romaios]. Deux fragments de même technique ; couleurs appliquées sur fond noir. Le plus important est une scène à trois personnages (Pluton, Déméter, Koré ??) sur un fond de coupe, remarquable par la richesse de sa polychromie, apparentée à la coupe de Phineus, mais postérieure (vers 530). Histoire de cette technique dans les îles et à Athènes. ¶ L'âge du sanctuaire d'Olympie [W. Dörpfeld]. Un sondage récent fait à Olympie, sous l'Héraion, rapproché des découvertes

de D. à Leucade, le confirme dans son hypothèse que les bronzes et terres cuites de style géométrique d'Olympie appartiennent à l'époque prédorienne et représentent le style primitif des Achéens. Ceux-ci l'avaient sans doute apporté avec eux du nord; dans leurs cours de l'est, à Mycènes, Tirynthe, etc. l'art mycénien, importé, l'avait supplanté ; dans le reste de leur domination, l'art mycénien ne pénétra pas et par là s'explique qu'on n'ait pas pas trouvé de Mycénien à Olympie, malgré la haute antiquité que D. attribue au sanctuaire. ¶ Statuette de bronze provenant d'Olympie [P. Steiner]. Trouvée à l'Héraion ; offre de nombreux points de comparaison avec un bronze de Delphes publié par Perdrizet (B. C. H. 1897) et une autre provenant de la grotte de l'Ida (Mus. Ital. II 732 pl. XII-1). ¶ Inscription de Tégée [Ad. Wilhelm]. Lecture et interprétation nouvelles de l'inscr. archaïque publiée par Mendel (B. C. H. XXV, 267). ¶ Σίμβλος χρημάτων [L. Deubner]. Le point de départ de la plaisanterie d'Aristophane Guêpes, v. 241 serait l'existence en Grèce de tire-lires en forme de ruches. ¶¶ 3e fasc. Lemnos II, 1 pl. [C. Fredrich]. Topographie et archéologie. Description des deux villes, Myrina et Héphaistias : vestiges antiques. ¶ Skyros [C. Fredrich]. Situation de la ville. Historique : établissements des Crétois, puis des Dolopes ; l'île était pauvre, peu peuplée. Les premiers colons athéniens se contentèrent du plateau supérieur ; plus tard ils installèrent sur le contre-fort (IVe siècle ?) une ville dont les murs et les tours sont encore visibles. Notes sur Palaiokastro, Achilli, Kresion. ¶ Les églises d'Athènes du milieu de l'époque byzantine [K. Michel et A. Struck. I. L'église de la Panagia Gorgoepikoos. Description de l'église et essai pour déterminer la date de sa construction. ¶ Sculptures antiques de cette église [P. Steiner]. Etude d'ensemble et énumération des fragments antiques encartés dans ses murs. ¶ La nouvelle inscr. de Mégare [F. Solmsen]. Critique de l'interprétation donnée par Wilhelm de l'inscr. publiée dans les A. M. 1906, p. 89. Elle appartiendrait à un cénotaphe et l'auteur exprimerait l'espoir de pouvoir un jour ensevelir réellement le mort. ¶ I G III 1306 [Hiller von Gaertringen]. Cette liste de bouleutes publiée comme attique par Pittakis, puis considérée comme venant de Ténos pour Dittenberger, vient en réalité de Karysto. ¶ Splanchnoptès, 1 pl. [A. v. Salis]. La comparaison d'un bronze de Dodone, de la collection Karapanos avec la statue en marbre publiée par Max. Mayer (Arch. Jahrb. 1893) confirme l'interprétation de celui-ci. Ce sont deux σπλαγχνόπται dans des attitudes un peu différentes. ¶ Inscr. d'Athènes [H. Lattermann]. Corrections à l'article d'Holleaux (A. M. 1906, p. 135 sqq). ¶¶ 4e fasc. Une μίτρα crétoise (1 pl.) [Fr. Poulsen]. Plaque de bronze demi-circulaire trouvée à Rethymno, et répondant au type de la μίτρα qui protégeait le bas ventre du guerrier homérique. Au centre de la composition, deux guerriers tenant une couronne au-dessus d'un trophée composé d'un palmier, surmonté d'une armure. Derrière chaque guerrier, un second personnage de proportions moindres que les premiers, mais soumis à la loi de l'isoképhalie, et rehaussé par un sol de niveau différent. Cette μίτρα forme, avec six autres μίτραι trouvées à Axos, un groupe qui appartient au monde insulaire du VIIe s. ¶ Rapport sur les fouilles en Locride Hesperia et en Phocide [G. Sotiriadis]. I. Locride Hesperia ; détermination de la place d'Oinéon, d'Eupalion, de la route d'Amphissa à Naupacte et du sanctuaire de Zeus Néméen ; étude de la topographie de Thucydide III 95 sqq. II. Phocide : reprise des fouilles de deux établissements préhistoriques, dans la plaine de Phocide, non loin d'Elatée (A. M. 1905, 134 sqq.) et découverte, dans la même région, au nord de Drachmani, d'une colline funéraire prémycénienne. ¶ Cyriaque d'Ancône à Samothrace [E. Ziebarth]. Essai de

reconstitution, d'après des fragments épars de la tradition, du journal de Cyriaque relatif à son voyage à Samothrace en 1444. ¶ Hybla [P. Jacobsthal]. Rapport de la ville d'Hybla aves Samos, d'après une inscr. funéraire, trouvée en 1905 près de Tigani (ancienne Samos) et qui peut être datée du ve siècle : ἡγησαγόρηι ὑβλησίο. ¶ Sur l'aurige de Delphes [F. v. Duhn]. Le premier dédicant ne peut avoir été ni Gélon (Homolle) ni Arkésilas (Svoronos). En s'appuyant sur la lecture de O. Washburn (Berl. ph. Woch., 1905) on songera plutôt à Anaxilas de Rhégium : il faudrait alors attribuer le groupe à Pythagoras de Rhégium. ¶ Inscriptions de Galata [F. Hiller v. Gaertringen]. Inscr. funéraire et décret honorifique de la 2e moitié du IIe s. av. J.-C. Le décret donne qqs indices sur la disposition intérieure des βουλευτήρια (ἐν τῷ μεσοστύλῳ τοῦ βουλευτηρίου). ¶ Inscription de Vathy [E. Herkenrath]. Inscript. funéraire trouvée à Vathy, au n.-e. de Tanagra, IIIe au IIe av. J.-C., en dialecte béotien intéressante pour le culte de la déesse Aristè. ¶ Les offrandes et la topographie de Delphes [Pomtow]. Dans cette étude minutieuse P. décrira, outre les offrandes ou édifices en bordure de la voie sacrée, les seuls dont parlent Pausanias et Plutarque, les autres portions du sanctuaire négligées par les périégètes anciens. L'étude aura huit chapitres. P. publie la moitié du premier. ¶ Herakleia [Hiller von Gaertringen]. Critique des documents épigraphiques relatifs à la petite île d'Hérakleia (à la pointe sud de Naxos). L. BODIN.

ITALIE

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN.

Archivio storico Messinese. T. VI, fasc. 1-2. Les monuments épigraphiques de Taormina [G. Rizzo]. Nouvelles études. Le gymnase et le gymnasiarchat. Notices sur les inscriptions. Métrologie de Taormina. E. CH.

Atene e Roma. An. 9, n° 85-86. Les sourds-muets dans l'antiquité [G. Ferreri]. Ce qu'on en sait d'après la littérature grecque. L'éducation des sourds-muets ne paraissait pas possible. ¶¶ N° 87. Un autre livre sur l'Odyssée [V. Brugnola]. Analyse du livre de P. CHAMPAULT, *Phéniciens et Grecs en Italie.* ¶¶ N° 88-89. Comment se développait la vie au forum [E. de Ruggiero]. Partie d'un livre sous presse. Publicité, trafic commercial. Spectacles de gladiateurs. Funérailles publiques, assemblées politiques, tribunaux. Grandes processions, pompe triomphale, pompe du cirque. ¶¶ N° 90-91. Études récentes sur la comédie attique [G. Pasquali]. Passe en revue les livres et articles récents. ¶ Une visite à Delphes [P. Ducati]. Description des ruines, surtout d'après Homolle et Furtwängler. ¶ Un nouveau fragment des Postes de Préneste [C. Pascal]. Trouvé en 1904, il semble pouvoir se restituer ainsi : « Romulo Quirino in colle ab hasta Quiritis sive Quirinus lingua Sabinorum idem nominatur quod Sabino nomine hasta curis vocatur, sunt etiam qui dicant Quirinum a Curibus appellatum. Eadem die stultorum feriae. ¶ Nemo dexterius fortuna est usus. Horace, Sat. I, 9, 45 [R. Sciava]. Nouvelle interprétation. ¶¶ N° 92-93. Juvénal et l'Arioste [A. Romizi]. Comparaison des passages semblables. ¶ Figures et paysages dans les Bucoliques de Virgile [G. Curcio]. ¶ Virgile et Mélibée [G. Costa]. Contrairement à la tradition, il faut admettre que Mélibée représente Virgile ; l'églogue devient beaucoup plus intéressante. ¶ Le prix des grains dans l'âge ptolémaïque d'après les nouvelles découvertes papyrologiques

[C. Barbagallo]. Longue étude technique. ¶¶ N° 96. Un philosophe rendu à la vie. Hiéroclès [N. Festo]. On peut retrouver dans Stobée des passages de cet auteur, si l'on compare le style avec les fragments fournis par un papyrus. ¶ Les sourds-muets dans la littérature latine [G. Ferreri]. Les Romains les considéraient comme des êtres dépourvus d'intelligence et incapables de jouir du droit commun. E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 40 (1904-05). P. 409. Tacitiana [L. Valmaggi]. Etude de 8 passages des Histoires. ¶ P. 427. Instruments contenus dans une boîte d'oculiste découverte à Sybaris [G. Carbonelli]. ¶ P. 534. Les sources de l'épisode de Paris et Œnoné dans Quintus de Smyrne. Posthom. 10, 259-489 [A. Taccone]. Contrairement à l'opinion de divers savants, il faut admettre qu'Homère est la source principale. ¶ P. 805. Notes sur la guerre entre Ptolémée Evergète et Seleucus Callinicus [G. Corradi]. Essai de chronologie pour les années 246 à 239.

¶¶ Vol. 41 (1905-06). P. 795. Sur la question des trépieds dédiés par les Dinoménides à Delphes [A. Taccone]. Interprétation de la 3e ode de Bacchylide. ¶ P. 805. Un émule de Quintilien au commencement du second siècle de notre ère [L. Dalmasso]. Etude sur le rôle de Suétone qui semble avoir été un conciliateur entre les deux écoles rivales de Rome. E. Ch.

Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli. Vol. 24. Les études homériques de G. B. Vico [Al. Olivieri]. On n'a pas rendu justice à Vico, le vrai précurseur de la critique allemande. ¶ Tyrtée et ses vers [C. Giarratano]. La date de Tyrtée, la légende, ses vers. ¶ La lutte de Rome avec le Samnium et la critique historique [Ag. di Lella]. Valeur du récit de T. Live. ¶ Les vases avec héroon de l'Italie méridionale [Fr. Vanacore]. Toute la céramique italiote, à la différence de l'attique, était sépulcrale. Dans les figures représentées dans les heroa, les artistes ont voulu faire un portrait des défunts, tandis que les personnages placés en dehors, peints d'une autre couleur, sont mythologiques. ¶ Sur un relief sépulcral des Aterii représentant qqs édifices de Rome [G. Spano]. Monument conservé au musée de Latran; probablement dédié à Vespasien, avec l'inscription : Arcus ad Isis. Cet arc devait être érigé au centre de Rome, comme le temple de la Paix, l'amphitheatrum, etc. ¶ Observations sur les Theriaka et les Alexipharmarka de Nicander [Al. Olivieri]. Observations littéraires et critiques. ¶ Médée de Corinthe dans la tragédie classique et dans les monuments figurés [Fr. Galli]. Les Aventures Corinthiennes de Médée d'après les sources antérieures à Euripide. La Médée d'Euripide. Médée dans la tragédie grecque après Euripide, dans la tragédie romaine. Représentations peintes sur les vases, sur les murailles, sculptées sur les sarcophages, etc. E. Ch.

Bollettino della Commissione archeologica comunale di Roma. An. 35, fasc. 1-2. Statues de Polyclète au musée national romain [L. Mariani]. Deux statues de la même école, Pan et un athlète. ¶ L'inscription de Lollianus Mavortius [L. Cantarelli]. C. I. L. 6, 1757 doit être complété par 1723. Seeck l'a prouvé, mais la date ne peut être précisée davantage qu'entre 364 et 378. ¶ Recherches typographiques au 10e mille de la via latina [Grosso-Gondi]. Le vicus Angusculanus et la Respublica Decimiensium. La villa de Rufinus Vinicius Opimianus. ¶ Fistules de plomb avec lettres [Id.]. Quatre fragments avec traces de courtes inscr. ¶ Inscr. archaïque Capénate [G. Gatti]. Remonte au vie s. de Rome. Dedicace à Numisius, un des noms de Mars. ¶ Observations et découvertes à Rome et aux environs [G. Tomassetti]. ¶ Nouvelles découvertes dans le tombeau situé entre la via Salaria et la Pinciana [G. Gatti]. Inscr. mutilées en général. ¶ Notices sur

les récentes trouvailles d'antiquités à Rome et aux environs [Id.]. ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Pierre romaine découverte à Venise. Statue acéphale de Vénus marine. Inscr. relative à un gouverneur de la Dalmatie. Amphore de Pompei avec inscr. Pavement de mosaïque découvert à Reggio Calabria. Un nouveau diplôme militaire trouvé près de Mayence. Épitaphe inédite d'une prêtresse d'Isis, en hexamètres. ¶¶ Fasc. 3-4. Le groupe des Niobides dans les jardins de Salluste [R. Lanciani]. Il est probable que ce groupe, avec les cinq statues de Wadding et celles que vendit Spithoever à la collection Jacobsen, ont été cachées là dans les jours d'angoisse qui précédèrent l'entrée des barbares à la date du 10 août 410. ¶ Autel de marbre du vicus statae matris [G. Gatti]. Révèle un nouveau vicus de Rome, date la loi Fufia-Caninia de l'an 752, etc. ¶ La porta Fontinalis et le campus minor [L. Morpurgo]. La porte devait être au pied du mont Celius. ¶ La pièce de monnaie tributaire des Vestini et un sou de deux onces avec inscr. votive [G. Pansa]. Légende : fortunai stipe. ¶ Des corporations en général et des marbriers romains [G. Tomassetti]. Marbriers du 10e au 14e s. ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquités à Rome et aux environs [G. Gatti]. Insc., fibules, etc. ¶ Liste des objets d'art antique réunis par les soins de la Commission archéologique en1906. E. Ch.

Bollettino della R. deputazione di storia patria per l'Umbria. T. XI, fasc. 1-2. Orvieto étrusque [P. Perali]. La ville actuelle ne peut être identifiée avec Vulsinii veteres, mais plutôt avec Fanum Voltumnae.

* E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 12, n° 7. Jr. 1906. K. Brugmann, *Abrégé de grammaire comparée*, trad. sous la dir. de A. Meillet et R. Gauthiot [At. Levi]. Le rp. regrette dans la bibliographie l'omission du nom de D. Pezzi et certaines innovations dans la nomenclature. ¶ Fr. Blass, *Die Interpolationen in der Odyssee* [G. Fraccaroli]. Avec Blass la critique homérique revient au bon sens ; on avait fabriqué un Homère avec tant de têtes qu'il ressemblait à l'hydre et n'était pas moins monstrueux comme fils de la critique, qu'autrefois qu'il était fils de la mythologie. ¶ *Eusebius, Onomastikon der biblischen Ortsnamen*, her. E. Klostermann [A. Mancini]. Surpasse la bonne édition de Lagarde. ¶ *Corpus poetarum latin.* ed. Postgate [P. Rasi]. Excellentes éditions. ¶ *Lucilii reliquiae*, ed. Fr. Marx, vol. 2 [C. Pascal]. Bon travail ; qqs. critiques. ¶ Santi Consoli, *La Germania comparata con la Nat. hist. di Plinio e con le opere di Tacito* [L. Cisorio]. Utile, quoique l'auteur ait prétendu jadis revendiquer la Germanie pour Pline l'ancien. ¶ G. Cousin, *Kyros le jeune en Asie Mineure* [A. Solari]. Critiques. ¶¶ Communications. Ciceroniana [El. Menozzi]. Corrections ou explications pour Ep. Fam. 9, 2, 5 ; 9, 26, 3 ; Att. 2. 20, 6 ; Opt. gen. 6, 18. ¶ Seneca, Benef. 1, 3, 5 [Valmaggi]. Rétablir la forme ' hilares ' malgré le ms. Nazarianus. ¶¶ N° 8. *Gricch. Papyri medizin. u. naturw. Inhalts*, bearb, v. Kalbfleisch u. Schoene [C. O. Zuretti]. Très soigné. ¶ *Excerpta historica jussu Imp. Constantini Porphyrogeniti contexta ;* t. III, ed. C. de Boor [Id.]. Travail glorieusement commencé. ¶ Fr. Stabile, *L'uso errato della preposizione inseparabilis ' com '* [S. Consoli]. Négligé. ¶ *Gli epodi di Q. Orazio*, con note di E. Pistelli [El. Menozzi]. Modèle de diligence. ¶ *Le satire di Orazio*, comm. da R. Sabbadini [V. Ussani]. Dans cette 2e éd., l'éditeur indique les remaniements qu'aurait faits Horace. ¶ W. Renz, *Alliterationen bei Tacitus* [L. V.]. Résultats importants. ¶ U. Giri, *In qual tempo abbia scritto Vopisco* [C. Giambelli]. Bon travail, mais combien de points douteux ! ¶ C. Barbagallo, *La fine della Grecia antica* [V. Costanzi]. L'auteur est surtout très fort en sociologie

historique. ¶ Ch. VELLAY, *Le culte et les fêtes d'Adonis-Thammorex* [C. Pascal]. Paradoxal. ¶ O. HIRSCHFELD, *Die kaiserl. Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian.* 2e A. [L. Cantarelli]. Très remarquable. ¶ Communications. Ad August. Confess. 3, 1 et Plaut. Trin. 237 [P. Rasi]. Imitations probables. ¶¶ N° 9. W. PRELLWITZ, *Etymol. Wörterbuch der Griech. Sprache.* 2e ed. [At. Levi]. Excellent instrument de travail, malgré de regrettables lacunes. ¶ *Bucolici graeci*, rec. U. DE WILAMOWITZ-MOELLENDORFF [A. Taccone]. Enrichit vraiment la collection d'Oxford. ¶ *Plauti comoediae*, rec. W. M. LINDSAY. II [L. V.]. Bon. ¶ M. GALDI, *Cornelio Gallo e la critica virgiliana* [N. Vianello]. La Ciris serait l'œuvre de Gallus. ¶ P. ALLARD, *Dix leçons sur le martyre* [C. Cipolla]. Analyse. ¶ Ad. SCHULTEN, *Numantia* [L. Cantarelli]. Mémoire remarquable p. p. l'Acad. de Göttingen. ¶ Communications. Les suffixes diminutifs latins en -ita et -itta [R. Sabbadini]. ¶ Horace, Epod. 16, 59-60 [N. Vianello]. Raisons pour traduire cornua par « proue » et non par « antennes ». ¶ Pour une traduction des Puniques de Silius [V. Fabiani]. On devrait publier la trad. inédite de Niccolò Lami, conservée par l'Académie d'Empoli. ¶¶ N° 10. R. SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV* [Zuretti]. Erudition sûre. ¶ L. HOOK, *The metaphorical terminology of greek rhetoric and literary criticism* [G. Setti]. Soigné. ¶ P. WENDLAND, *Anaximenes von Lampsakos* [Zuretti]. Recherches pleines de nouveautés. ¶ C. WESSELY, *Corpus papyrorum Hermipolitanorum*, I [Id.]. Excellente méthode. ¶ M. CHICCO, *La congiunzione cum* [S. Consoli]. Beaucoup d'inexactitudes dans les citations. ¶ A. G. AMATUCCI, *Emendazioni e interpretazioni Plautine*, I. [Rasi]. Beaucoup de science ; le rp. conteste certaines corrections. ¶ Communications. Etude récente sur la syntaxe d'Hérodote [Mario Barone]. Le mémoire de Brackett inséré dans les Proceedings de l'Acad. amér. d'arts et sciences. a des résultats importants pour la syntaxe grecque. ¶ Sur un passage de Ratier [C. Pascal]. Le passage célèbre XI p. 639. Plautum jam olim lego nec lectum, doit être corrigé neglectum. ¶¶ N° 11. A. FICK, *Vorgriech. Ortsnamen* [Levi]. Augmente encore les titres d'un vétéran de la linguistique. ¶ T. ZANGHIERI, *Studi su Bacchilide* [A. Taccone]. Beaucoup de bonnes observations. ¶ J. GIRI, *De locis qui sunt corrupti in Catulliano carmine 66* [E. Vitrano]. Puisse ce travail être complété. ¶ Communications. Sur la date de l'ode de Bacchylide pour Pitheas d'Egine [A. Taccone]. Conteste les conclusions de Blass. ¶ Quo anno Theocritus idyllium 17 scripserit [M. L. de Gubernatis]. A la fin de 272 ou du commencement de 271. ¶¶ N° 12. *Mélanges Nicole* [L. V.]. Beau recueil. ¶ *Aischylos' Choephoren*, erkl. Ausg. v. F. BLASS [Taccone]. Donc le dernier mot de la science et de la critique. ¶ *Xenophontis opuscula*, rec. G. PIERLEONI [Zuretti]. Excellente édition établie sur une base diplomatique sérieuse. ¶ *Dioscuridis de materia medica*, ed. M. WELLMANN. II [Id.]. Très bon. ¶ *Persio, le satire* comm. da Alf. NOTARANTONIO [Tentori]. Commentaire assez obscur. ¶ *Gli epigrammi letterari di Marziale* scelti ed. annotati da G. DE FILIPPIS [Brugnola]. On peut critiquer le choix et même les notes. ¶ *Tacitus* erkl. v. ANDRESEN, Annales 1-6 [Valmaggi]. Améliorations sensibles à l'édition de Nipperdey. ¶ K. FRIZ, *Sogennante Verbal-ellipse bei Quintilian* [Id.]. Quelques observations utiles. ¶ Communications. In Arriani Nicomediensis de Venat. Symbolae criticae [G. Pierleoni]. Sur 7 passages. ¶ D'un prétendu exemple d'allittération voulue en latin [P. Rasi]. Dans la Vulgate, Evang. Joh. XIV, 6 : ego sum via et veritas et vita.

¶¶ An. 13, n° 1. Juillet. E. FRAENKEL, *Griech. Denominativa* [Levi]. Début qui promet un linguiste sérieux. ¶ *Corpus poet. lat.* ed. POSTGATE, fasc. 5 [Rasi]. Analyse élogieuse. ¶ A. FURTWAENGLER, *Die Bedeutung der Gymnastik*

in der Griech. Kunst [Cesareo]. Vues importantes dans un opuscule de 15 pages. ¶ Communications. Sur les Griech. Lautstudien de Ferd. Sommer [M. Barone]. Malgré l'incertitude des résultats, c'est un bon travail de phonologie grecque. ¶ Gloses juridiques aux dialogi de Senèque [C. Pascal. D'après l'Ambrosianus C 90 inf., le plus important de tous. ¶ Claudius Unimanus fut gouverneur de l'Espagne citérieure [G. B. Cottino]. Preuves nouvelles confirmant l'opinion de Mommsen. ¶¶ N° 2. N. SIMONETTI, *Forme ed atteggiamenti del pensiero nelle sintassi greca-latina-italiana* [Fraccaroli]. Aurait besoin de qqs corrections. ¶ *Libanii opera*, rec. R. FOERSTER [Zuretti]. L'éditeur aura réhabilité Libanius. ¶ H. A. J. MUNRO, *Criticisms and elucidations of Catullus*. 2e éd. [Rasi]. Duff, chargé de cette éd. après la mort de Munro, a fait peu de changements. ¶ *Suetoni de vita Caesarum*, rec. L. PREUD'HOMME [Ussani] L'éditeur a dépouillé beaucoup de mss. nouveaux, mais le texte diffère assez peu de celui de Roth. ¶ *Petronii Cena Trimalchionis*, ed. and transl. by W. D. LOWE [Id.] Traduction fidèle, mais libre. ¶ A. OTTOLINI, *La rettorica nelle epistole di Girolamo da Stridone* [Consoli]. Manque d'exactitude dans les citations. ¶ J. SUNDWALL, *Epigraphische Beiträge zur Social-politischen Geschichte Athens...* [Zuretti]. Importante monographie des Beitr. z. a. Gesch. ¶ G. BOISSIER, *La conjuration de Catilina* [Cantarelli]. « Toute personne cultivée connaît le fond solide des œuvres de B. et l'art exquis de l'exposition où il est un maître insurmontable ». ¶ Communications. Emendations au texte de l'Oedipe à Colone [L. A. Michelangeli]. Six passages. ¶¶ N° 3-4. *Herondae mimiambi*, quartum ed. O. Crusius [V.] Cette 4e éd. minor est enrichie de nouveaux fragments. ¶ R. C. FLICKINGER, *Plutarch as a source of information on the greek theater* [Taccone]. Rectifie qqs opinions courantes. ¶ Max NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, avec avant-propos par A. MEILLET [L. V.]. Pourrait servir même en Italie. ¶ *Terenti Andria*, comm. da Fl. NENCINI [Cupainolo]. Eloges. ¶ C. TOSATTO, *De praesenti historico apud Sall., Vell., Valer., Curt., Florum* [Dalmasso]. Soigné. ¶ *Le satire di Orazio*, comm. da P. RASI [Giambelli]. De première importance. ¶ *Tibulli Carmina*, rec. J. P. POSTGATE [Consoli]. L'éditeur a souvent rejeté des conjectures pour revenir aux mss. ¶ M. H. MORGAN, *On the language of Vitruvius* [V. Ussani]. Cherche à prouver, contre Ussing, l'ancienneté du traité qui nous est parvenu. ¶ *Stati Silvae*, rec. I. S. PHILLIMORE [Valmaggi]. Bien au courant. Notes critiques plus abondante que dans les autres vol. de la coll. d'Oxford. ¶ G. RAIMONDI, *J Frentani* [Cantarelli]. Développement d'une thèse de topographie présentée à la faculté philologique de Rome. ¶ W. ALTMANN, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit* [Id.]. Importante étude de la décoration sur les cippes sépulcraux. ¶ Communications. Note sur Epicure : ἀναπλήρωσις [On. Tescari]. Interprétation nouvelle. ¶ Sur l'infinitif historique latin [M. Barone]. Exemples tirés de divers auteurs. ¶ Observations sur Catulle [El. Menozzi]. Etude de six passages. ¶ Sur l'emploi du mot caro dans Sénèque [C. Pascal]. Sénèque l'a emprunté aux Epicuriens, plus tard on s'en servit pour les traductions latines de la Bible. ¶¶ N° 5. *Sophoclis locos melicos* descr. A. TACCONE [Zuretti]. Nouvelles études de métrique réduisant au néant certaines conjectures. ¶ E. W. HOPE, *The language of parody. A Study in the diction of Aristophanes* [Fraccaroli]. Très soigné. ¶ *Hierokles, Ethische Elementarlehre* (papyrus 9780), bearb. v. H. VON ARNIM [Zuretti]. Belle édition du verso d'un papyrus dont le recto a déjà fourni le commentaire de Didyme. ¶ P. UBALDI, *Appunti sul dialogo storico di Palladio* [Fraccaroli]. Savant mémoire de l'Ac. de Turin. ¶ J. TRUHLAR, *Catalogus codicum mss qui in bibliotheca Pragensi asservantur* [Pascal]. Utile, malgré

qqs imperfections. ¶ *Cicero, de officiis*, comm. da R. Sabbadini [Giambelli]. Cette 2e ed. se préoccupe des lois de la prose métrique. ¶ *Lygdami carmina*, ed. G. Némethy [Ferrera]. L'éditeur pense que ce poème peut avoir été composé par Properce à l'âge de 18 ans. Autres opinions contestables. ¶ *Stati Thebais et Achilleis*, rec. H. W. Garrod [L. V.]. L'éditeur a des idées originales sur les manuscrits. ¶ D. Detlefsen, *Die geographischen Bücher des Nat. hist. des Plinius* [L. V.]. Ed. importante, avec de nouvelles collations de mss. ¶ L. Dalmasso, *La grammatica di G. Suetonio* [Cisorio]. Sujet neuf et traité avec soin. ¶ W. Janell, *Ausgew. Inschriften*, griech. u. deutsch [Zuretti]. Excellent manuel d'épigraphie. ¶ P. Jacobsthal, *Der Blitz in der orientalischen u. griech. Kunst* [Solari]. Etudie avec soin les diverses représentations de la foudre dans les monuments figurés. ¶ Communications. C.I.L. 6, 1100 [G. Corradi]. Nouvelle restitution de la partie mutilée. ¶¶ N° 6. W. Aly, *De Aeschyli copia verborum capita selecta* [Tacconi]. Savant et clair. ¶ F. Knocke, *Begriff der Trägodie nach Aristoteles* [Fraccaroli]. Persuasif. ¶ A. Veniero, *I poeti de l'Antologia Palatina*, I p. 1 [Setti]. Trad. en vers italiens, avec commentaire. ¶ G. Crescimanno, *Il moretum. Versione italiana* [de Marchi]. Trad. fidèle en vers. ¶ P. Giardelli, *Le Satire di Orazio tradotte* [Giambelli]. Rendra des services. ¶ P. Sekmiedeberg, *de Asconi codicibus et de Ciceronis scholiis Sangallensibus* [Sabbadini]. Renseignements sur un ms. de Madrid inconnu jusqu'ici. ¶ G. B. Bertoldi, *Minujio Felice e il suo dialogo Ottavio* [Brugnola]. Consciencieux, mais bibliographie surannée. ¶ M. Roger, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin* [L. V.]. Critique perspicace; large connaissance des sources. E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire. 26e année (1906). Fasc. 1-2. Sarcophages du type d'Asie-Mineure [E. Michon]. Étude d'après Strzygowski sur les sarcophages de cette classe qui, loin d'être généralement chrétiens, offrent presque tous des sujets profanes. Indication et description de quatre nouveaux fragments de sarcophages de ce genre entrés récemment au Louvre. ¶ Notes sur le texte de Xénophon [P. Boudreaux]. Défense de la tradition manuscrite dans plusieurs passages du De reditibus et du De republica Atheniensium. ¶¶ Fasc. 3-4. L'inscription de Claude sur la Porte Majeure et deux passages de Frontin [E. Albertini]. Les divergences entre les longueurs assignées à l'Aqua Claudia et à l'Anio Novus par l'inscription de Claude (C. I. L, VI, 1256) et par Frontin (De Aquis, I. 14-15) s'expliquent, pour l'Aqua Claudia, par le fait que Frontin prend comme caput aquae le fons Albudinus, capté après Claude, et non les fontes Caeruleus et Curtius, pour l'Anio Novus, par une modification apportée sous Trajan aux chiffres de l'inscription, après le déplacement de la prise d'eau. ¶ Autour d'un fragment de Philippe de Side [D. Serruys]. Partant du voisinage, dans le Bodl. miscell. gr. 120, de ce fragment, avec une petite chronique, qu'il attribue à Nicéphore Kallistos Xanthopoulos, S. conclut 1° que tous nos fragments de Philippe de Sise nous ont été conservés par l'intermédiaire de Nicéphore, 2° que Nicéphore ne cite ces extraits que de seconde main et qu'il les tenait de l'anonyme de De Boor. ¶ Notes sur quelques manuscrits grecs des Bibliothèques de Rome, I [P. Boudreaux]. Publication de deux textes inédits ; un fragment sur la cigüe de Thessalos, astrologue inconnu (Vat. graec. 1144, f. 243 r° et v°), un lexique des institutions athéniennes (Vat. graec. 1144 ff. 239 v°-242 v°), série de gloses, qui semblent les débris d'un lexique « atticiste » où étaient expliqués « les termes difficiles » des dix orateurs. ¶¶ Fasc. 5. L'inscription d'Aïn-el-Djemala : contribution à l'histoire des saltus africains et du colonat partiaire [J. Carcopino]. I. Le Texte. Description et restitution. L'inscr.

couvre les quatre faces d'un bloc de pierre trouvé dans l'Oued-Kralled et comprend 1° la pétition adressée aux « procurateurs » par les cultivateurs d'un pagus (?), dont le nom est incomplet ; 2° le sermo procuratorum [ad] exemplum legis Hadrianae (restitué à l'aide de l'inscription d'Aïn-Ouassel, avec laquelle il a des parties communes) ; 3° le texte d'une lettre de Verridius Bassus et Januarius à Martialis, communiquée par Tutilius Pudens, egregius vir, à Carinus et Doryphorus et transmise par eux à Primigenius, pour qu'il en assure la publicité. II. Les pétitionnaires. Ils écrivent sous Hadrien. Ils demandent, pour les plantes d'oliviers et de vignes, conformément à la lex Manciana et sous la condition du saltus Neronianus voisin, des terres en friches des saltus impériaux. Mais on peut établir qu'ils appartiennent eux-mêmes, non au domaine impérial, mais à un pagus limitrophe (borne trouvée dans le voisinage de l'inscr.), ce sont des propriétaires qui sollicitent, comme une faveur, d'être revêtus, sur les terres du domaine impérial, du colonat partiaire à location indéfinie. III. Les procurateurs. — Primigenius ne peut être que procurator saltus, Carinus et Doryphorus, les procuratores regionum (le saltus appartenant à deux regiones ?) ; Tutilius Pudens, le procurator tractus Karthaginiensis (cf. inscr. de Souk-el-Khmis, interprétée à l'aide de celle d'Aïn-el-Djemala) ; Martialis, un simple intermédiaire, sans importance, Verridius Bassus et Januarius des procurateurs résidant et travaillant à Rome, sans doute le procurator a rationibus et son adjutor (ou peut-être déjà le procurator summarum rationum). Aux cultivateurs, réclamant pour des terres en friche l'extension de la lex Manciana, ils ont répondu par le sermo ; en même temps, par l'intermédiaire du procurator tractus, Tutilius Pudens, ils avisent les procurateurs domaniaux d'Afrique des mesures prises à Rome et qu'ils pourront étendre aux autres parcelles en friche du tractus. IV. La région des saltus. Localisation plus précise, à l'aide de l'inscr. et de la borne d'Aïn-el-Djemala, des cinq saltus mentionnés dans l'exemplaire d'Aïn-Ouassel. V. Le sermo des procurateurs et la lex Manciana. Grâce aux restitutions, corrections et compléments apportés au texte d'Aïn-Onassel par l'inscr., on comprend mieux la raison des privilèges octroyés par le sermo des procurateurs. Comme l'avait vu Bourde (Rapport sur les cultures fruitières... etc.. Tunis, 1899), Hadrien a suivi une politique agraire tendant à la mise en culture non seulement par l'olivier, mais par la vigne, de toute la province d'Afrique (et non pas uniquement du centre de la province). On voit en outre que les procurateurs ont légiféré à la fois pour deux sortes de terre de condition juridique différente : celles qui sont affermées à des conductores, mais qu'ils ont négligées ; celles qui, bien qu'appartenant à un saltus, ne font point partie de sa ferme et sont laissées en friche. Aux deux ils appliquent le même régime et tous les intérêts y trouvent leur compte. Enfin l'inscr. permet de mieux saisir certaines dispositions de la lex Manciana. Encadré entre la pétition des cultivateurs réclamant le bénéfice de cette loi, et la lettre qui prescrit de s'y conformer, le sermo ne peut être qu'une extension à de nouveaux saltus de la lex Manciana et par conséquent en reproduire toutes les parties favorables aux pétitionnaires. ¶ L'autel funéraire d'Ostie, au musée des thermes de Dioclétien (Rome), 1 pl. [P. Ducati]. Étude de cet autel funéraire, qui doit dater de l'époque d'Adrien ; description des reliefs dont ses quatre faces sont ornées, comparaison avec des œuvres analogues.

L. B.

Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino. Ser. 2, vol. 56. La Géographie de S. Isidore de Séville. Contribution à l'histoire de la Géographie au moyen-âge [P. Gribaudi]. ¶ Sur le dialogue historique de

Palladius [P. Ubaldi]. Étude sur ce curieux dialogue d'un évêque du 5e siècle, contemporain et ami de Jean Chrysostome. Observations sur sa langue.

E. Ch.

Mitteilungen des k. Deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abth. Vol. XX. livr. 4 (parue en 1906). Judicium Orestis [W. Amelung] (2 pl.). Description d'un fragment d'un relief en marbre représentant le moment décisif pour le sort d'Oreste où Athena dépose son vote dans l'urne sur l'Aréopage; il a dû orner les flancs d'un grand vase ou le pourtour d'une margelle de puits, et il rappelle le style néo-attique. Comparaison avec d'autres représentations de la même scène, surtout avec les vases Corsini. Nombre et nature des Erynnies; comment il se fait que l'artiste à qui sont dûes ces représentations, ait donné aux Erynnies le costume de l'hiérophante des mystères d'Eleusis : rapprochement avec le tableau de Timanthe représentant le sacrifice d'Iphigénie. ¶ Dei Milites frumentarii e dell' approvigionamento della corte imperiale [R. Paribene]. Les frumentarii ont été primitivement chargés de l'approvisionnement de la cour des empereurs, leurs attributions s'étendirent peu à peu à d'autres emplois, comme de transmettre des ordres ou de rapporter des informations, ils devinrent ainsi des courriers impériaux, et même des espions attachés à la police impériale. ¶ Dei germani corporis custodes [id.]. Cette garde du corps impériale composée de Germains avait son camp non loin du palais de l'empereur dans le Transtevere en face du Palatin et de l'Aventin. ¶ Eine Herstellung der Gruppe der Tyrannenmörder [P. J. Meier]. M. explique et défend la restitution en plâtre du groupe des tyrannoctones, qu'il a entreprise pour le musée de Braunschweig et montre qu'il faut se ranger à la pose proposée par Overbeck. ¶ Die Bronzeleber von Piacenza [G. Körte]. Description et étude de ce bronze représentant le foie d'un mouton, trouvé en 1877 dans un champ près de Plaisance; il est couvert de signes, de caractères et de divisions et doit être un abrégé de la science des haruspices; fait en Ombrie au 2e ou 5e s. av. J.-C., s'il n'est pas un objet votif il doit être une sorte de modèle pour apprendre l'art des haruspices. ¶ Bildnis eines haruspex [id.]. Cette représentation orne le couvercle d'une urne en albâtre de Volterra, c'est la seule représentation que nous ayons d'un haruspex étrusque; de la main gauche il tient un foie pareil au bronze de Plaisance. ¶ Micon und Pero [A. Mau]. Revenant sur l'épigramme de Pompei < cf. R. d. R. 30, 272, 15 > M. appuie sa lecture par de nouveaux arguments. ¶ Zur Casa del Fauno in Pompeji [id.]. M. rectifie ce qu'il a dit dans un précédent art. sur le dallage du second péristyle de la Casa del Fauno à Pompei. ¶¶ Vol. XXI (1906), livr. I. Das grosse Theater in Pompeji [A. Mau]. Résumé des découvertes faites dans les fouilles du grand théâtre de Pompei, depuis 1902 et dont les résultats sont très importants pour tout ce qui regarde le théâtre (1 pl. 10 fig.), elles rectifient en bien des points l'opinion courante sur les théâtres anciens, ainsi pour ce qui regarde Pompei il devient évident qu'il n'y avait pas de scène plus élevée entre les parascenia, on jouait vraisemblablement dans cet espace là mais de plein pied avec l'orchestre. Dans l'orchestre on a trouvé les restes de six bassins à eau, différant entre eux de grandeur, de forme et d'époque. Art. détaillé de 56 p. sur le théâtre, sur la scène, sur les places occupées par les spectateurs. On peut maintenant retracer chronologiquement avec assez de netteté l'histoire de ce théâtre et des différentes transformations qu'il a subies à diverses époques. ¶ Rostra Caesaris nochman [E. Petersen]. Il est prouvé maintenant que les rostres ont eu la forme d'un hémicycle antérieurement à la forme rectangulaire. César les a construits en hémicycle, Antoine les a dédiés,

Trajan les a agrandis en leur donnant plus de place devant le front circulaire du côté est, et en absorbant l'hémicycle dans son remaniement. ¶ Di una sima ionica con bassorilievi dell' Isola di Creta [L. Savignoni]. 1 pl. Description des quatre fragments de ce bas relief en terre cuite qui ornait une corniche et qui a été trouvé en Crète. On y voit une bige attelée de deux chevaux lancés au galop sur lequel monte tranquillement un guerrier, derrière suit un autre guerrier : S. montre toute l'importance de ces reliefs pour l'histoire de la plastique comme pour celle de l'architecture. Parenté avec l'Etrurie. ¶ Bronzeblech mit Münzporträten im Kirchercanum [F. Staehlin]. Description d'une feuille de bronze intéressante par les trois portraits qui y figurent et par la technique. Une des figures est le buste d'un imperator imberbe couronné de laurier ; suit une tête d'enfant et leur faisant face une tête de femme. Ce sont Trajanus Decius † 251. Philippe le jeune ou Herennius, fils de Trajanus Decius, et Etruscilla, épouse de Decius. Nous avons là une pièce d'essai d'un artiste ; ce sont aussi peut-être des coins pour monnaies. ¶ Neue Inschriften [Ch. Huelsen]. Deux inscr. funéraires trouvées dans la Nécropole de la Via Salaria, la première présente deux particularités, le gentilicium Sulla et l'abréviation Cr. = Crispus ; la seconde est celle d'un certain D. Simonius Proculus Julianus, déjà connu par d'autres inscr. ¶¶ Livr. 2. Römisches Aushängeschild mit Darstellung eines Nymphaeums [J. Sieveking]. Deux reliefs, l'un au Vatican, l'autre de Cherchel au Louvre, sur lesquels on voit représentée une fontaine jaillissante (Nymphaeum), doivent être regardés comme des enseignes, qui d'après l'inscr. qu'on lit sur celui du Vatican et qui se restitue comme suit : « in his praediis Sabini Materni cadi locantur » indiqueraient que dans la maison voisine on louait des vases à puiser l'eau (cadus). ¶ Frammente di vaso attico con dipinto rappresentante la Morte di Argo [P. Ducati]. 2 pl. Étude des fragments d'un vase attique du Musée de l'Ermitage, sur lequel est représentée la mort d'Argus. En appendice, notes sur la céramique locale béotienne et sur la céramique attique du IVe s. ¶ Herons Cheiroballistra [R. Schneider]. Reprenant à nouveau le fragment de Héron Χειροβαλλίστρας κατασκευὴ καὶ συμμετρία, qui a été étudié par Prou, *Le Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie*. S. l'étudie en détail, en donne le texte avec les illustrations et montre qu'il ne traite presque pas d'armes de jet, que le cheiroballiste n'est qu'un vain mot, que nous n'avons là qu'un fragment d'un lexique pour constructeurs, donnant une série de termes de métiers commençant par la lettre K, que le mot Χειροβαλλίστρα n'est pas grec, que c'est un mot byzantin formé d'après le latin manubalista par un bibliothécaire byzantin pour désigner ce fragment contenant des termes sur lesquels on n'est pas encore au clair. ¶ Das Dorische Tempel bei S. Nicola in carcere [Chr. Huelsen]. Réunit et étudie les dessins de la renaissance relatifs à ce temple situé au sud des trois temples près St-Nicola in Carcere au Forum holitorium, documents qui ont été à tort presque complètement négligés dans la monographie récente de R. Delbrück, *Die drei Tempel am Forum holitorium in Rom*, dont il combat les conclusions. Ce 4e temple est celui de Juno-Sospita, construit de 197-194 av. J.-C. Les trois autres sont ceux de Spes (258 av. J.-C.) Janus (260) Pietas (181). ¶¶ 3e livr. Comitium und rostra [E. Petersen]. Maintient ses conclusions à l'egard du tombeau de Romulus, le Niger lapis et les lieux environnants contre les objections de Huelsen, Pinza et Studniczka. ¶ Der Hain der Anna Perenna bei Martial [H. Schenkl]. Explication et commentaire de Martial, IV, 64, 11-24. Aestimare (v. 12) n'a pas été bien compris jusqu'ici, il signifie « voir de haut comme

sur une carte du pays » ; l'endroit d'où l'on peut voir le pays est le « Monte Mario ». — Virgineo cruore du v. 16 trouve son explication dans Columelle X, 357-366 ; XI, 3, 64 ; Pline N. H. 28, 77 et 79. etc. « Gaudet » montre que cette lustratio était propre au pomiferum nemus Annae Perennae et lui procurait une sorte de célébrité. ¶ Der ionische Tempel am Ponte Rotto in Rom (S. Maria Egiziaca) [E. R. Fiechter]. 7 pl., 13 fig. Description et étude minutieuse de ce petit temple pseudopériptère situé sur l'ancien Forum Boarium ; depuis le milieu du XVIe s. on l'appelle le temple de la Fortuna Virilis, mais on ne sait pas son nom ancien ; il doit dater du milieu du Ier s. av. J.-C. Étude de 80 p. qui est une véritable contribution à l'histoire de l'architecture rom. ¶ Zum Silberbecher Corsini [W. Amelung]. Indique les sources artistiques où ont puisé pour leurs motifs les auteurs des monuments romains dans les Provinces Rhénanes. — Montre que c'est bien à l'artiste crétois Kalos, neveu de Daidalos, et non à Kalamis le jeune, qu'il faut attribuer la troisième des statues des Erynnies à Athènes, dont deux sont dues à Skopas. ¶¶ Livr. 4. Leggende latine antichissime [G. E. Rizzo]. Trouvé en 1905 à Torre-Nova, via Labicana, près Rome, trois sarcophages dont un représente une scène d'initiation aux mystères d'Éleusis. Description et étude détaillée d'un quatrième très mutilé (2 pl.) dont R. a réuni et reconstitué non sans peine, malgré les lacunes, les nombreux fragments ; il identifie les personnages, Ascagne et Hyménée, Mars, Enée, Lavinie, un prêtre et un sacrificateur ; les scènes représentées sont l'augurium qui précède la fondation de Lavinie avec le sacrifice de la laie blanche, et le mariage d'Enée avec la fille de Latinus. Il doit dater du règne d'Adrien ou d'Antonin le Pieux. ¶ Zur Erklärung der Ludovisischen Marmorthronos [M. P. Nilsson]. Ce qu'on est convenu d'appeler le " Trône Ludovisi " était probablement un trône d'Aphrodite sur l'Acrocorinthe ; les admirables reliefs qui le décorent représentaient une fête d'Aphrodite à Corinthe, ils furent apportés à Rome par les soldats de Mummius avec d'autres trésors artistiques. ¶ Archaische Elfenbeinreliefs [L. Pollak]. 2 pl. Trouvés à Ruvo, ces reliefs en ivoire archaïque faisaient partie de la collection Guillou. Énumération, description et étude rapide de 39 reliefs en ivoire ou en os du même genre qui forment un groupe spécial dans les œuvres d'art. Ceux de Ruvo doivent avoir servi d'ornements à des cassettes en bois, ils datent du VIe s. et sont probablement dus à des artistes ioniens habitant l'île de Chypre. ¶ Fleurs représentées sur ces reliefs [M. Meurer]. ¶ Die Thensa Capitolina (2 pl.) [F. Staehlin]. On a trouvé en 1872 en Campanie un certain nombre de plaques de bronze avec reliefs ; percées de trous, elles avaient servi d'ornement à une tensa (ou char sur lequel on promenait les images des dieux dans les jeux du cirque) : les reliefs étaient tirés de la vie d'Achille ou représentaient un thiase bacchique. S. les décrit et les étudie à nouveau dans cet art. de 53 p., ils datent de la fin du 2e s. ap. J.-C. ¶ Zur Geschichte des Etruskischen Einflusses in Mitteleuropa [H. Hadaczek]. Étude (fig.) d'un certain nombre d'ornements de l'âge du fer du Musée préhistorique de Budapest dans lesquels on retrouve l'influence de l'art gréco-étrusque des VIIe et VIe s. av. J.-C. ¶ Eine neue Inschrift aus Terracina [H. L. Wilson]. Fragment d'une inscr. funéraire, où on lit qqs mots qui doivent se rapporter à A. Didius Gallus (Tac. Ann. XII, 15 sq.). ¶ Sulla " Legenda Latina antichissime " Aggiunte [G. S. Rizzo]. Il y a aux Uffizi à Florence un relief semblable à celui de Torre-Nova <cf. supra> avec au lieu de Mars une divinité féminine. C'est une imitation relativement fidèle du commencement du XVIe s. X. S.

Rendiconto delle tornate e dei lavori dell' Accademia di archeo-

logia, lettere e belle arti. N. ser., an. 20, janv.-avr. Les origines de Siris d'Italie [E. Pais]. Située dans la Grande Grèce, sur la côte, cette ville passait pour avoir été fondée par les Troyens, puis par les Ioniens. La cité ionienne peut avoir été conquise entre 572 et 511 par les Achéens, transformée en une ville de leur race, puis détruite. ¶¶ Mai-déc. Pour l'iconographie de Livia, femme d'Auguste [E. Gabrici]. Le buste trouvé en 1749 à Gragnano doit être un des plus certains de Livia. E. Ch.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei. Série 5, vol. 15, fasc. 1-2. Les Daunii et les Ombriens de la Campanie [E. Pais]. Les traces de ces deux peuples persistèrent assez longtemps dans la vallée du Sarno. Polybe peut en parler encore, malgré l'occupation postérieure des Samnites. Peut-être sous les ruines de Stabiae ou de Varano trouverait-on des traces de l'antique Hyria ou Uria des Daunii. ¶ Sur les plus anciennes relations entre Rome et Athènes [E. Pais]. Examen des différents témoignages. ¶¶ N° 3-4. Sur l'extension du nom des Ausones et de l'Ausonia [E. Pais]. ¶ De l'écrit pseudo-aristotélique intitulé Theologia sive mystica philosophia [C. Giambelli]. Essai critique sur la culture philosophique et littéraire de la Renaissance, précédée de brèves remarques sur Philon d'Alexandrie. ¶ La première bataille de Bedriacus et l'embouchure de l'Adda [G. Niccolini]. Recherches sur le combat où se mesurèrent en 69 les troupes d'Othon avec celles de Vitellius. ¶ Sur un cratère peint dans le style de Saticula [G. Castaldi]. Appartenant au cav. Magliola di Sant' Arpino. Peinture de cinq personnages dont Aphrodite. ¶ Sur l'inscr. de la colonne Trajane [D. Comparetti]. Les mots « ad declarandum quantae altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus » ont été mal compris jusqu'à ce jour. L'architecte a voulu dire que la colonne, ayant 38 mètres de haut, indique la hauteur (mons), la largeur et la profondeur (locus) qu'on obtiendrait en entassant tous les marbres amenés d'Egypte, de Numidie, de Phrygie, etc., pour construire le forum de Trajan ; autrement dit le cube de 38 ou 54 872 mètres cubes. ¶ Amunclae a serpentibus deletae [E. Pais]. Comment s'est formée la légende de la destruction d'Amyclae, dont l'emplacement est inconnu. Parce qu'en latin, serpentes répond au grec ὄφεις et que les Osques étaient dits ἀπὸ τῶν ὄφεων. ¶ Notice sur les fouilles (à la fin de chaque fascicule). E. Ch.

Rendiconti del R. Istituto lombardo di scienze e lettere. Serie 2, Vol. 29, fasc. 4. Sur un point de la doctrine d'Héraclite [C. Pascal]. Interprétation. ¶ Quelles biographies de Virgile furent connues à Pétrarque [R. Sabbadini]. ¶¶ Fasc. 6. La première doctrine de Socrate [C. Pascal]. ¶¶ Fasc. 8-9. La religion de Senèque et la pensée épicurienne [Id.]. ¶¶ Fasc. 10-11. D'un fragment d'inscr. romaine trouvé au Castello Sforzesco [De Marchi]. Caractères du premier siècle : Volumnia C. l. mansueta. ¶ Sur la théorie du plaisir chez Epicure [Ad. Faggi]. ¶¶ Fasc. 17. Une nouvelle inscr. de l'époque romaine trouvée récemment à Milan [At. de Marchi]. Dédiée à Sossianus. ¶¶ Fasc. 19. Sur Ulysse et Achille dans Platon [Ar. Calderini]. Discussion sur l'Hippias minor. E. Ch.

Rivista di storia antica. N. S. An. 10, fasc. 1. Contributions à la géographie ancienne de l'Espagne [N. Feliciani]. Au temps de la 2e guerre punique, le siège de l'Hispania citerior était Carthago nova, celui de l'Hispania ulterior était Corduba, et non Gades. ¶ Homerus Sellius Batrachomachiae scriptor ? [V. Crescini j.]. Calderinus a essayé simplement de concilier la tradition en attribuant le poème à un autre Homère. ¶ Le prix du blé sous l'empire romain en Grèce et en Italie [G. Barbagallo]. Longue étude. ¶ Le rôle politique de Palmyre depuis la conquête romaine jusqu'à l'époque de Zenobie [L. Piccolo]. ¶ Note sur le temple d'Athèna au cap Sunium [P.

Ducati]. Les fouilles de la Soc. archéol. grecque ont rendu à Poseidon le temple dit d'Athèna, mais ont découvert le vrai temple d'Athèna mentionné par Pausanias. ¶ Postilles critiques sur qqs fragments des Silloi de Timon [G. Voghera]. Sur douze passages. ¶ Essai sur le mariage et le divorce à Athènes [P. Parducci]. ¶ Les titres impériaux de M. Aurele, Sévère Alexandre [G. Castaldi]. Dates des quatorze puissances tribuniciennes, etc. ¶¶ Fasc. 2. L'empire romain au temps des Sévère [V. Macchioro]. Le système économique (à suivre). ¶ Remarques sur Hannibal [T. Montanari]. Défend sa thèse, le passage par la Durance (c-à-d. le Rhône de Polybe) et le mont Genèvre. ¶ Aristophane est-il une source historique ? [P. Cesareo]. Oui. Ses comédies nous donnent la vérité historique. ¶ Les incohérences dans l'œuvre de Tite Live. Deux dittographies dans la troisième décade [N. Feliciani]. A propos des événements d'Espagne à la fin du 3e siècle av. J.-C. ¶ Nouvelle exégèse d'un peinture du céramiste attique Euphronios [P. Ducati]. Etude sur la coupe dite de Geryon, conservée à Munich. ¶ Plaute et Ennius [C. Pascal]. Rapprochements, imitations possibles. ¶ Corporations professionnelles en Sardaigne à l'époque romaine [S. Grande]. Epigraphie et histoire. La Sardaigne sous les Romains. ¶¶ Fasc. 3-4. Ἀπόσπατα [V. Costanzi]. Les origines du règne macédonien dans la légende. ¶ Essais biographiques sur T. Accius Labienus [Sav. La Sorsa]. A suivre. ¶ Arnobe a-t-il été un épicurien ? Lucrèce et les apologistes chrétiens, Minucius Felix, Tertullien, Cyprien, Lactance [F. Dalpane]. Il n'était pas épicurien, quoiqu'il imite assez souvent Lucrèce. ¶ Homère et Callimaque [C. Cessi]. Si Callimaque imite Homère, ce n'est pas avec servilité. ¶ Les fouilles italiennes à Phaestos et à Haghia Triada, en Crète [P. Ducati]. Résumé des six monographies publiées sur ces fouilles. ¶ D'une nouvelle représentation de l'Iliupersis [A. Amante]. Etude d'un lécythe attique à figures noires trouvé dans les fouilles de Gela en 1902 et conservé au musée de Syracuse. ¶ Encore sur la troisième guerre syrienne [G. Cardinali]. Les dates de l'auteur <v. R. des R. 28, 214, 48> adoptées par Beloch ont été contestées par Corradi <ci-dessus p. 215, 13>. Nimium altercando veritas amittitur. ¶ Pour l'histoire des Etrusques [G. Kazarow]. Le passage de Théopompe, conservé par Athénée, signalant le communisme des femmes, l'éducation en commun des fils qui ignorent leur père, etc. doit garder sa valeur historique. Cela s'explique par le culte rendu au phallus en Etrurie. Il en est de même dans l'Inde. Théopompe aura voulu donner de la couleur à son récit. ¶ La renommée de Bacchylide chez les anciens [R. La Cara]. Elle s'était étendue au dehors d'Alexandrie, dans la capitale de la Macédoine, en Syrie à Naucratis, à Rome et ailleurs. ¶ Les visions dans les poèmes d'Homère et de Virgile [A. Crespi]. ¶ Pour la restitution des livres perdus de Tite Live. Comparaison des livres conserves avec les periochae, Florus, Eutrope et Orose [P. Franzò]. Rapprochements. Différence des periochae. Diversité apparente de Florus, d'Eutrope, d'Orose. ¶ Philochoros, fragm. 136 [G. Tropea]. L'empoisonneuse Théoris doit être la même que cite Démosthène, contre Aristogiton ; elle était donc aussi coupable d'impiété. E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 14. D'un opuscule faussement attribué à Isidore [C. Pascal]. C'est le traité « Inter polliceri et promittere » atiribué parfois à Cicéron, Venturius, Victurius. etc. Les deux plus anciens mss. semblent être l'Ambros. I, 1, sup. du xie s. et le Regin. 310, du xe s. Comparaison des variantes. ¶ Fragment de papyrus [G. Vitelli]. Achelé à Medinet-el-Fajûm en 1904, très mutilé, daté du 8 sept. 201, ¶ De nonnullis Arriani Anabaseos locis disputatio [Al. Castiglioni]. Examen d'une douzaine de passages. ¶ Index codicum classicorum latinorum qui in bybliotheca

Quiriniana Brixiensi adservantur [A. Beltrami]. Description de 44 mss., la plupart du XIVe ou XVe s. ¶ Hipponos et Hippasos [C. Pascal]. Le scoliaste d'Aristophane, Nub. 94-97, à confondu ces deux noms. ¶ Servius ad Aen. 2, 457 [T. Tosi]. La version que Menelas aurait fait tuer Astyanax, en l'absence de Pyrrhus, remonte sans doute à un poète tragique, p. ê. Pacuvius. ¶ Thucydide 1, 129, 2 [Ach. Cosattini]. Nouvelle interprétation. ¶ Sur un ms. de Perse existant à Trèves [A. dal Zotto]. Variantes du ms. 1089, du Xe s., appartenant à la 3e recension, dérivée de celle de Sabinus, mais d'une meilleure copie. ¶ De nonnullis Pausaniae et Parthenii Nicaeni locis [T. Tosi]. ¶ Éléments nationaux dans la théorie grammaticale des Romains [B. Sabbadini]. ¶ Prolegomena ad Procli commentarium in Cratylum [G. Pasquali]. De libris manuscriptis (notes sur 25 mss), de recensionis ratione, emendationum specimen. ¶ Collectaneorum graecorum particula prima [Al. Castiglioni]. Observations sur des passages de Denys de Phila-delphe, d'Antonius Liberalis, de Nonnus, des scolies sur Callimaque. ¶ Sur les thèmes nominaux en -αδ- [G. Ciardi-Dupré]. ¶ Deux mss. d'Asconius Pedianus [C. Giarratano]. Le Forteguerrianus, de Pistoia, est la copie du ms. de Saint-Gall découvert par Loggio ; il est meilleur que la copie faite par Montepulciano, conservée à Florence (Laur, 54, 5). Rectification à la collation employée par Kiessling et Schoell pour leur édition de 1875. — Variantes d'un ms. de la bibl. nat. de Madrid, coté X 81, qui est peut-être la copie de Poggio ou tout au moins une des meilleures copies du ms. de Saint-Gall. ¶ Le codex regius de T. Live [R. Valentini]. Recherches sur le ms. dont parle Valla, offert par Cosme le Grand à Alphonse de Naples. Il contenait la 3e décade et devait se rapprocher comme texte du Vatic. 1847. ¶ Frustula Casinensia [A. Galante]. 1. De Homeri codice Casinensi. 2. De Stichometricis ad Gregorii Natiant. homilias notationibus. ¶ La question et la critique du soi-disant Hegesippe [V. Ussani]. Étude de la traduction latine, œuvre d'un Romain de l'Occident, peut-être de S. Ambroise. Prose cadencée. Manuscrits de Milan et de Turin. ¶ Index codicum latinorum classicorum qui Lucae In bybliotheca capituli majoris ecclesiae adservantur [A. Solari]. 29 vol. ¶ Quelques notes sur les lettres de Chion [A. Sabbatucci]. Observations sur les comparaisons dans les tragiques grecs [N. Terzaghi]. Comparaisons d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide. Histoire des formules de comparaison, ὡς, composés de ὥς, ὅπως. Comparaisons accompagnées d'un accusatif de relation, avec pronoms relatifs neutres, avec adjectifs de ressemblance ou d'égalité ; comparaisons doubles. E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : Hans Ræder.

Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania, 1905, 1er fasc. Cléobis et Biton (en allemand) [S. Eitrem]. Avec la relation d'Hérodote on doit comparer le relief du sarcophage du Palais ducal (Arch.-Epigr. Mitt. aus Oesterreich VII, 153), où la voiture est tirée par deux bœufs conjointement avec les jeunes hommes. Primitivement les jeunes hommes, comme beaucoup d'autres jumeaux divins chez les Grecs, étaient représentés eux-mêmes comme des bœufs, et la mère doit être identifiée avec Sélènè. ¶¶ 9me fasc. Qui était Sésostris ? [J. A. Knudtzon]. L'auteur maintient comme Sethe (Untersuchungen zur Geschichte und Altertum-

skunde Aegyptens II, 1) que le roi Sésostris est identique à l'Usertesen de Manéthon, dont le véritable nom serait Senwosret.

Skrifter udjivue af Videnskabs-Selskabet i Christiania, 1905, Historisk-filosofisk Klasse. 1er fasc. Notes étrusques (en anglais) [A. Torp.]. Notes sur l'inscription Fabretti 2057, sur la table de plomb de Magliano, sur les mots zilad, etera, tei, etc., et sur les mots étrusques qui signifient « père » et « mère. » ¶¶ 5me fasc. Sur l'inscription étrusque de S. Maria di Capua (en allemand) [A. Torp]. Commentaire. H. R.

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne. Vol. 34. Ad Appollonium Rhodium [S. A. Naber]. Le navire des Argonautes, comme celui d'Ulysse, comportait 50 rameurs; explication de la liste de 56 du codex Laurentianus. P. 4, pour mieux accréditer ses récits, le poète invoque des monuments ou une tradition persistante par ἔτι (1,591,1047; 2,853), ἔτι νῦν (1,1075; 2,526; 4,1770), ἔτι νῦν περ (1,644,1061; 2,1214; 4,480,599), εἰσέτι νῦν (1,1354; 2,717,850; 3,203); de même Callimaque hymnes, 4,189. Observations sur l'imitation d'Homère, les légendes, la construction οὔδ' ὅσον, les hiatus, les figures, l'emploi des pronoms, les impropriétés, l'usage de κε (150 exemples), et de ἄν (50 exemples), les fautes de langue, etc., P. 25, Amm. Marc., 22,8 mare Ionium désigne la mer Ionienne; cf. Esch., Prom. 835. ¶ Sallustius [P. H. D.]. Jug., 79,4 legati utriusque populi..., communis finis. ¶ Ad Procopium [H. van Herwerden]. Sur l'édition Haury; nombreuses conjectures. ¶ Cicero [P. H. D.]. Tusc. 1,40 : Graeci enim..., tradituri sint, est une glose interpolée. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. 93. De deposito usurario. 94. Quid sit testamentum. Le testament se distingue du partage avec les fils (ou un fils), qui se trouve dans les lois de Gortyne et de Naupacte, Ev. saint Luc (XV, 12-13), les papyrus, les lois des Burgondes et des Bavarois, Démosth. 43, 19, Lysias 19, 37; chez les Romains, seulement dans Cic., Ver., 3, 113. ¶ Amphidromia [J. Vürtheim]. Le cinquième jour après la naissance, l'enfant était porté en courant par le père autour du foyer; le père était γυμνός, c'e.-à-d. μονοχίτων. Le même jour les amis étaient invités et les femmes qui avaient aidé à l'accouchement se purifiaient les mains. Le nom était donné le 10e jour. Observations sur des fragments qu'il faut rapporter à la Sémélé d'Eschyle et aux Hydrophores de Sophocle, drames satyriques. ¶ Minuciana [P. H. Damsté]. 20,5 lire : simulacra uero regia deos quoque; 28,7 : cum uestra [uel] Epona; 29,5 daemonem eius implorant..., peierare quam eius. ¶ Salluste [P. H. D.]. Jug., 54,7 ab suis est à supprimer. ¶ De porticu Claudia [J. J. Hartman]. Mart., Spect., 2,9 : le site est inconnu et l'hypothèse de Jordan, qui le place au Caelius près des Saints-Jean et Paul, est absurde; il est à chercher vers Sainte-Marie-Majeure. Mais il faut lire le v. 10 : Vltima pars aulae desinentis erat. ¶ Ovide, Mét., 1,712 [W. Werff]. Lire : tribuisse puellae. ¶ De Ciceronis scholiasta Gronouiano [C. Brakman]. Collation du texte d'Avelli avec le Voss. lat. 130. Observations.

¶¶ N° 2. Fin de l'article précédent. ¶ Aristophane, Ran., 1274 [V. L.]. Lire : δόμοι Ἀρτεμίδος. ¶ Platonica [H. van Herwerden]. Comme préliminaire à une nouvelle édition dans la collection hollandaise, corrections et surtout suppressions dans l'Apologie, le Criton, le Phédon. ¶ Lucrèce; Tacite, Dial. [J. Van Wageningen]. Lucr. 2,680 : il est inutile de supposer

un vers omis ; lire : turea dona (cf. En. 6,225). Tac., Dial., 13 : famamque labantem. ¶ Adnotationes criticae ad Theocritum [S. A. Naber]. P. 159, supériorité de Virgile. ¶ Ad Aristophanis Ran. 27 [v. L<eeuwen>]. Lire : οὔκουν τὸ βάρος τοῦθ', ὅ σὺ λέγεις. ¶ Minuciana [P. H. Damsté]. Transporter, 2, 3, sane et ad uindemiam..., relaxaverant, après dirigebat. 9, 3 : nec de <sacris> ipsis. 12, 2 : algetis [opere], fame laboratis..., dissimulat, <opere> non uult. 9,7 : etsi non omnes opere, avec Heumann. 13,1 : quisque nostrum tardus esse potuerit. 14,2 : « Parce » inquam « tibi iam plaudere. » 14,5 : transposer identidem après de fallacibus. 15,2 : cum tuto silentio liceat. ¶ Ad Aristoph. Ach. 504 et Nub. 559 [v. L.]. Lire : οὔπερ ἀγών ἐστι νῦν avec ἐπὶ Ληναίῳ comme note supérieure ; et : τὰς εἰκοὺς <καὶ τὰς ἰδέας> τὰς ἐμάς, avec τῶν ἐγχέλεων comme note au-dessus de τὰς εἰκούς. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. 24. νήος quid est? A l'origine lieu ou place consacrée à un dieu. Ni dans l'Odyssée, ni dans l'Iliade, il n'y a de mot qui indique une chapelle couverte et close consacrée à une divinité. Le ἱερὸς γάμος des dieux s'accomplit « sous un arbre élevé, » Ξ 283. 25. Non finis belli troiani in Iliade narratur, sed initium. 26. Helenae encomium. Dans la première conception du personnage, Hélène reste fidèle à son mari et ne cède à Pâris que par le rapt. L'Hélène amoureuse de Pâris est une innovation de la Petite Iliade et d'Euripide. Certains passages de l'Iliade et de l'Odyssée sont des interpolations postérieures. ¶ Ad Iliadis B 672 et 865 [v. L.] Lire : νύμφης Ἀγλαΐης et τέκε νύμφη. ¶¶ N° 3. Ad Callimachum [S. A. Naber]. Il y a beaucoup de sottises dans ce qui nous reste de Callimaque. C'était un poète médiocre. Corrections aux hymnes. ¶ Cicero [P. H. D.]. Cic., Ver. 4, 55 iis autem tabulis... uestiebantur, est une note passée dans le texte. ¶ Ad librum de bello africano [P. H. Damsté]. Observations critiques à propos de l'édition Schneider (1905). ¶ Ad Homeri X 126 [v. L.]. « Non ex arbore neque e rupe cum eo confabulari licet nunc, qualia uirginum cum iuuenibus solent esse colloquia » Aucune allusion à l'origine des hommes sortis des arbres ou des pierres. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. 27. De heroum homericorum curribus bellicis. Le vieux poème sur la prise de Troie attribuait des biges aux Troyens et à leurs alliés, non aux Achéens. Dans l'Achilléide, comme dans la fable des Argonautes, il n'est pas question de biges. Les chars des Achéens ont été introduits dans l'Iliade principalement à la suite des fables thébaines. Le poids des boucliers est sans rapport avec la question des chars ; car Hector, avec un grand bouclier, courait très vite, et Ajax, qui était chargé du plus grand des boucliers, a toujours combattu à pied. 28. De thoracis in carminibus homericis usu. Reichel a démontré que les héros homériques n'avaient pas de cuirasses. Discussion des vers récents ou interpolés qui contredisent cette hypothèse. 29. De Thetide Pelei uxore. 30. De nomine Achillis. Le mot est apparenté à ἔγχελυς. C'est un génie à corps de serpent. 31. De Iunone Troianis infesta. Éléments mythologiques de l'Iliade. ¶ Ad Terent. Eunuchum, III, 5, 40, [v. L.]. Lire : sese in imbrem conuertisse. ¶ De Plutarchi studiis latinis [J. J. Hartman] Les Histoires de Tacite ont paru vers 107, dans le moment même où Plutarque commençait à étudier les livres latins. Les Vies ont été publiées vers 117. Plutarque a pu lire les Annales parues en 115. Il a lu T. Live, Corn. Nep., Val. Max., Sal., Cic., de nombreux mémoires et recueils de lettres, Horace, seule poète latin qu'il cite. ¶ Cicero [P. H. D.]. Ver. 4, 21 : credo tum cum Sicilia... in ea insula, est une interpolation. ¶ Platonica [H van Herwerden]. Protagaras. Euthyphron, Théétète, Sophiste. ¶ Φλάβιος-Φάβιος [H. v. H.]. Lydus, mag. pop. Rom., 1, 23 lire Φάβιος. Ib. 3, 13 lire : ἐκκεπταρίους, ecceptarios. ¶ Varia [H.

J. Polak]. 1, BCH., 28, 201 : astrakon. 2. Ib., 28, 421-424. ¶ De hymno quodam [P. H. Damsté]. Propose de diviser le rythmus de contemptu mundi en deux morceaux différents : 1° O miranda uanitas ; 2° Cur mundus militat <Mais il ne faudrait pas faire vivre Mabillon en 1850>. ¶ Ad scholion Hom. K 515 [v. L.], Lire le proverbe : οὐ τυφλὸς ἐσκοπίασεν. ¶¶ N° 4. Apuleiana [C. Brakman]. Nouvel examen des mss. F et φ pour le livr. IX ; nombreux passages parallèles ; observations sur la langue. ¶ Trifolium Horatianum [P. H. Damsté]. Sat. II, 1, 62, frigore; lire fulgure ; II, 4, 87 : contingere mensis ; lire : contingere, omissis. Ep., II, 3, 45 : lire : promus sit carminis auctor. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. 95. Ad legem damnatam (19 Dig. 5, 2). 96. De sacramento denegando. ¶ κόλλαβοι-κόλλοβες, Ad Lucianum [v. L.]. Deor. dial. 7, 4, lire κόλλοπας, cf. Dial. mer., 1, 4. ¶ εισιλιον-ἐπείσιον [J. Vürtheim. Dans Hésychius lire : 1° Ἴλιον εἴσω· εἰς Ἴλιον. 2° ἐπείσιον. τὸ τῆς γυναικὸς ἐφήβαιον δηλοῖ καὶ κόσμον γυναικεῖον παρὰ Κῴοις. Cf. la glose ἐπίσειον. Ce vêtement est la robe transparente de Cos. Restitution du scol. d'Arist., Paix, 1148, et des vers cités par l'Etymol. magn. 327 ; du scol. de Lycophr. 1378. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. 32. Observationes criticae. ¶ Ad Lucianum [v. L.]. Dial. deor., 22, 4. Lire : ἡμεῖς μὲν ἦν ὦμεν αὐτοὶ, καὶ πρόσιθι. ¶ Thucydidea [I. C. Vollgraff]. Observations et corrections au livre VII. ¶ Hς-ως Ad Odysseam ω 30 [v. L.]. Lire ὥς περ ἄνασσες. Autres exemples d'échange entre η et ω. ¶ Caroli Gabrielis Cobeti operum conspectus [S. A. Naber]. Liste bibliographique. Index des auteurs étudiés par Cobet. Corrections et additions au recueil de ses lettres. Paul LEJAY.

SUÈDE

Rédacteur général : A. ENANDER.

Acta Universitatis Lundensis (Lunds Universitets Års-skrift). Vol. XL (1904) I Afhandlingen i humanistica Ämnen. — Livr. I Grammatiska och textkritiska Undersöhnigar [S. Linde]. Etude sur le sens et la dérivation des mots suivants : Εὐδοκία, qui se trouve dans les Septante et dans le Nouv. Test. — Μονογενής — Ὁ τρόχος τῆς γενέσεως dans Ep. de Jacques 3, 6.— Passages interpolés ou corrompus dans le Nouv. Test. Ev. Matth 19,9 : 5, 3, 30, 44, 47; 5,22; 9,34; 10,28; 13,7; 19,15; 21,46. — I Corinth II, 29; 2e Ep. Pierre 2, 12, 13. Examen de tous ces passages, corrections proposées. ¶¶ Livr. 2, Quaestiones criticae in Senecam rhetorem [Id.]. Corrections pour 7 passages des Suasoires et 18 des Controverses. ¶¶ Livr. 3. Zur Geschichte der Bühnenspiels in der römischen Kaiserzeit [M. P. Nilsson]. Montre ce que devint le drame transplanté à Rome, coup d'œil sur son histoire jusqu'au règne d'Hadrien; auteurs dramatiques ; pièces de théâtre; acteurs ; tragédie; comédie; pantomime; récitations publiques. Mémoire de 29 p. (allemand). ¶¶ Livr. 4. Hiatus hos Plautus [G. W. Ahlberg] (Suédois). Etude sur le hiatus chez Plaute, sa présence dans les changements de personne, dans les arrêts de la pensée (énumération, anaphore, antithèse) à la fin des vers et à la césure ; il se rencontre dans l'intérieur de la phrase avec les interjections et les vocatifs, dans les arrêts de la pensée et en général avec tous les mots prononcés avec emphase, tandis que lorsqu'il n'y a pas d'accentuation particulière, ou emphase, il y a synalèphe ; il est aussi quelquefois amené par les nécessités du rythme, avec des mots non accentués, et alors il est difficile de distinguer ce hiatus rythmique du hiatus métrique dû aux nécessités du mètre. H. S.

Eranos. Acta Philologica Suecana Vol. VI (1905-1906). Fasc. 1-4, Annotationes criticae in M. Minucii Felicis Octavium [E. Löfstedt jun]. Etude sur 21 passages de l'Octavius, explique et défend le texte reçu et propose quelques petites corrections. ¶ Futurum historicum im Latein [J. Samuelsson]. Après avoir montré que le futur historique est fréquemment employé dans les langues modernes où on le joint souvent au présent historique, S. l'étudie chez les prosateurs et chez les poètes latins : exemples. ¶ Zur Kopenhagener Handschrift des Hippokrates [A. Nelson]. Ce ms. désigné par la lettre γ est étroitement apparenté avec le Par. 2142. dont il n'est qu'une copie et peut être laissé de côté à l'avenir pour la critique du texte d'Hippocrate. ¶ Ramenta Byzantina [V. Lundström] 8. Index de 16 traités nouveaux à ajouter à la liste des ouvrages de Demetrius Chrysoloras publiée par Lambros d'après un ms. du Mont Athos (Byz. Zeitschr. III, p. 599). ¶ Vahlen och Ennius [Joh. Paulson]. Etude (en suédois) sur J. Vahlen, *Ennaniae poeseis reliquiae.* Paulson rend hommage à la science imposante de Vahlen, à sa perspicacité qui surmonte toutes les difficultés, et à sa critique qui ne perd jamais sa calme objectivité. ¶ De nyaste textkritiska bidragen till Columellas tionde bok [V. Lundström]. Dans cette étude sur les plus récentes contributions à la critique du texte du liv. X de Columelle; L. critique l'éd. de Columelle p. p. Postgate, *Corp. poet. lat.* fasc. IV. Il répond ensuite aux critiques de W. Gemoll (Woch. für klass. Philol. 1903 p. 1139) sur l'ed. de ce liv. X qu'il a publiée lui-même sous le titre de *L. Juni Columellae opera quae exstant*, fasc. VI. ¶ Studia in Valerium Flaccum [J. Samuelsson]. Recension nouvelle du Cod. Vat. 3277. — Cod. Sangallensis et Carrionis qua in laude ponendi sunt? Ils dérivent tous les deux du Vat. mais n'ont pas la même valeur. — Notes de critique et d'exégèse sur 33 passages. ¶ De perfecti systemate latinae linguae quaestiones [A. Uppgren]. Etude de 31 p. sur la formation du parfait latin et sur les différentes formes qu'il affecte. ¶ De gerundio iterum [F. Gustavson]. Réponse à diverses objections, notamment de Klotz < Arch. f. lat. Lex. 14, 287 sq. > ¶ Zu Thukydides VII, 75,4 [O. A. Danielsson]. Explication de tout ce passage : ἐπιθειασμοὶ καὶ οἰμωγὴ s'applique, comme Herbst l'a bien vu, à ceux qui se lamentaient de laisser derrière eux leurs camarades ; il faut lire ἀπολειπόμενοι et non ὑπολειπόμενοι que donne le seul Vat. B. et corriger le οὐκ ἄνευ ὀλίγων ἐπιθειασμῶν des mss. en οὐκ ἄνευ διωλυγίων ἐπιθειασμῶν. H. S.

Upsala Universitets Årsskrift 1905. Studia panegyrica [G. Thörnell]. Etudes de critique de texte sur les Panégyriques latins : corrections proposées et lectures nouvelles. En appendice, indication d'un certain nombre de passages où on a cru voir l'interpolation dans le contexte d'une glose marginale, et où en réalité on se trouve en présence d'un simple pléonasme. H. S.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, N. F. VIII, 1906, n° 1. Les tumuli de Unter-Lunkhofen (Argovie) [J. Heierli]. Suite. Vases funéraires. ¶ Fouilles de la Société archéologique de Brugg et des environs en 1904. Détritus romains de Vindonissa. Fouilles du Kalberhügel à Königsfelden (Argovie). Cette colline s'est révélée comme étant un tas de débris de toute nature formé dans le 1er s. ap. J.-C. A remarquer spécialement

plusieurs objets en bois conservés grâce à l'humidité, des poutres de chêne de 2 à 3 mètres de long et de 25 centimètres d'épaisseur, dont l'usage est encore inconnu, semelles en cuir, stylet de fer, objets en bronze qu'on avait pris jusqu'à présent pour des instruments de chirurgie, mais qui sont si nombreux qu'ils semblent être des ustensiles de ménage. Ces débris proviennent du quartier principal de Vindonissa qui s'étendait immédiatement au-dessus, sur le plateau nommé la « Breite ». Fouilles sur la Breite. Murs prouvant l'existence d'une grande ou de deux petites maisons, avec chambres rectangulaires nombreuses. Bases destinées à des pilliers de bois. Canaux nombreux et d'importance diverse. Trouvailles faites sur la route d'Aarau à l'ouest du chemin de fer Brugg-Bâle. Huit tombeaux avec urne funéraire. ¶ Les fouilles du Jensberg 1898-1904 [Dr Lang-Bloesch]. Refuge préhistorique de la Knabelburg, ouvrage en terre situé au sommet du Jensberg, dominant toute la plaine. Fortification appelée « Römerwall » quoiqu'elle soit d'origine celtique, traversant la montagne du S. au N. Elle était garnie à son sommet d'un double mur. Sur deux points se trouvent plusieurs dalles de mollasse superposées qu'on peut considérer comme devant servir de bases de tours en bois (cf. Caesar. d. b. g. VII, 23). Toute la montagne présente des traces de fortifications. Les restes romains de la Grubenmatt doivent appartenir à la ville de Petinesca. Mur d'enceinte avec porte et cour qui devait commander un pont de bois. Trouvailles diverses. ¶ Sur l'inscr. de Seegräben [Burckhardt-Biedermann]. <cf. Anz. 1904-1905>. Lire IVNO (ni) REG (inae) et laisser de côté l'hypothèse d'un dieu thrace. ¶ Acquisitions du musée national de Zurich, et des musées d'Avenches. ¶¶ N° 2. Les tumuli d'Unter-Lunkhofen [J. Heierli]. Suite. La plupart des objets appartiennent à la période de Hallstatt. Amulettes d'origine étrangère (etrusque). ¶ Fouilles exécutées par les soins du Musée National [D. Viollier]. I. Le cimetière de Giubiasco. Tombes étrusco-ligures gauloises et romaines, caractérisées par les fibules. Sauf cinq, elles étaient toutes destinées à l'inhumation. ¶ Les fouilles au Jensberg, 1898-1904, févr. Près de la porte, trois chambres destinées à servir de corps de garde. Belle urne funéraire. Tunnel creusé dans la montagne et servant à réunir les eaux souterraines. Chambres à proximité, dont l'une servait évidemment de chambre de bains. Sur le « Rebwege » on a trouvé les restes de la route rom. et de quatre bâtiments. Mosaïque. Hypocauste avec chambre de bain. Garniture de timon en bronze. Boulangerie avec boutique. On ne peut affirmer qu'il y ait eu un oppidum gaulois sur le Jensberg, mais il y avait un poste militaire permanent (Petinesca) à la Grubenmatt, traversé par la route. Sa fondation peut remonter à la soumission des Helvètes par Jules César (58 a. C.) et il ne peut avoir été abandonné définitivement avant 380. ¶ Une tête romaine en marbre, soi-disant des environs de Soleure [Tabarinoff]. Portrait d'un Romain de distinction, travail italien remarquable du IIe s. ¶ A travers les fouilles de Saint-Maurice [P. Bourban]. II. Autour du pont de Saint-Maurice. Construit au XIIe s.; sur la rive gauche, restes d'une pile romaine. ¶ Musées cantonaux. Saison très productive à Avenche. Restes d'un grand édifice. Acrotère en bronze doré. Bas-relief représentant une tête imberbe entourée de feuilles de vigne. Hypocaustes. Mosaïques, dont l'une est accompagnée d'une inscr., etc. ¶ Nouvelles. Cimetière celtique de Münsingen (Berne). Fouilles de la Tène (Neuchâtel). Briques et poteries romaines à Soleure près du mur du castrum. Ces restes ne doivent pas remonter au-delà du IIIe s. Hypocauste avec mosaïque datant du IIIe s. découvert à Nieder-Gösgen (Soleure). Fouilles dans le castrum romain d'Yverdon (Vaud). ¶ N° 3. Fouilles exécutées par les

soins du Musée National [D. Viollier]. Le cimetière de Giubiasco. Suite. Une monnaie de Lucilla, fille de Marc-Aurèle, prouve qu'on s'est servi de ce cimetière jusqu'au milieu du IIe siècle. ¶ Fouilles à Kaiseraugst (Bâle). Nov. 1905 à janv. 1906 [Burckhard-Biedermann]. Direction du mur du castellum. Canal. Porte avec un chapiteau de colonne. Monnaies du IVe s. ¶ Fouilles au Kalberhügel à Königsfelden 1905 [L. Frölich] (Suite). ¶ Nouvelles. Villa romaine à Kirchberg (Argovie). Patella d'argent d'origine grecque, trouvée à Windish, à Baselaugst (Bâle), construction romaine avec hypocauste et mosaïque, (seconde moitié du IIIe siècle). Cimetières celtiques de Münsingen et de Bannwyl (Berne). Refugium près de Gessenay. Trouvé une marque de potier à Nieder-Gösgen (Soleure); une grosse pierre taillée sur trois faces, avec grandes palmettes, de différentes formes à Nyon (Vaud). Coupe d'or d'origine inconnue trouvée entre Altstetten et Zurich. ¶ N° 4. Fouilles exécutées par les soins du Musée national. Le cimetière de Giubiasco [D. Viollier]. Suite. Pendeloque en plomb massif, affectant la forme d'une urne munie de deux anses ouvragées, trouvée dans un tombeau romain. Sandales trouvées dans une tombe gauloise. ¶ Le chenet de Wauwil (Lucerne) [Heierli]. Composé de deux pièces de fer ornées de têtes de taureaux avec des boules à l'extrémité des cornes; il appartient à l'époque de la Tène. ¶ Inscr. d'Avenches. 3e art. [W. Wavre] Commentaire < cf. R. d. R. 30, 278, 527 >. L'une d'elle porte le nom Cissonius, surnom du Mercure gaulois indiqué dans six inscr. ¶ Castellum de S.-Wolfgang près Balsthal [Burckhardt-Biedermann]. Construction carrée d'origine romaine. ¶ Fouilles exécutées par les soins du Musée national. Villa rom. à Dagmersellen [D. Viollier]. Four romain composé de trois arcs en briques reliés par de la maçonnerie. Très basse époque. ¶ Collections d'antiquités cantonales. Avenches. Puits romain; on y a trouvé un petit vase en bronze doré. Clefs et autres objets. Petits pilons en marbre avec fragment de mortier. Colonnes et tête de lion en marbre trouvées à l'amphithéâtre. ¶ Nouvelles. Mur romain et bronze trouvés à Ormalingen (Bâle-Campagne). Découverte de 409 monnaies romaines à Wyden im Wald (St-Gall), d'un four romain, de vestiges de constructions et de monnaies à St-Blaise (Neuchatel). J. L. C.

ADDENDA A L'ALLEMAGNE[1]

Byzantinische Zeitschrift. t. XV; 1906 fasc. I et II. P. Maas. La chronologie des Hymnes de Romanos. Romanos, appartient au VIe siècle. 1°) Une allusion évidente à la révolte Nika (a. 532) et à la reconstruction de Ste Sophie (a. 537) apparaît dans l'hymne n° 52. Les limites sont fournies par le n° 62; composé entre 536-37 et le n° 14 qui, faisant allusion aux invasions perses et sarrazines, se place après 556. D'autres hymnes, 34, 49 sont postérieures à la mort de Théodora. — 2°) Dates fournies par les hymnes en l'honneur des Saints, spécialement de Ste Matrona. — 3°) Dates déduites de la christologie polémique qui correspond à l'époque de Justinien; des allusions dirigées contre les Nestoriens, contre les Monophysites, contre les Ariens, contre les Manichéens, contre les païens, contre les Novatiens. — 4°) Dates déduites de la liturgie. — 5°) Détails biographiques tirés des hymnes:

1. Les six analyses qui suivent nous étant parvenues en retard, n'ont pu être placées à leur ordre alphabétique et nous avons dû les ajouter à la fin de la R. d. R. de cette année. (Note de la Rédaction).

Romanos était d'origine Syrienne et juif de naissance. — 6°) Hymnes faussement attribués à Romanos. ¶ J. B. Bury. L'oracle chez Procope B. Goth. 124. Conjecture deux hexamètres : Quintili mense si rex <consid> at in arce — ∪ ∪ — ∪ nihil Geticum ja <m Ro> ma t <i> meto. — ¶ R. Vari, La tradition des Tacticiens grecs du moyen-âge. 3 Familles : 1°) F, = Laurentianus LV, 4 et Vindobonensis philol. gr. 275, 2) A. Ambrosianus B. 119, qui contient le traité de Maurice et celui de Léon. 3) P_1, Barberino-Vaticanus I, 97 et R, Vaticanus 1164, qui contiennent le texte de Léon, — l'Ambrosianus n'est que le texte de F. renouvelé au point de vue linguistique ; Léon n'est qu'une rédaction différente de Maurice. — Enfin le traité de Constantin (= mss : p. = Palatinus, gr. 393 ; V = Veronensis 127 + Laurentianus Ashburnham, 1644; Ambros, C. 265) n'est qu'un remaniement linguistique de Léon. Le recueil primitif n'apparaît sous le nom de Maurice que dans la collection de Nicéphore Ouranos (= P_1 R.); il n'a été restitué dans A que par conjecture. On peut dès lors songer à la variante Urbicius. La collection de l'Ambrosianus ne peut toutefois être attribuée à Urbicius, puisqu'elle est de Basilius Patricius. Mais l'existence de l'épigramme à Urbicius prouve qu'un manuscrit connu de Basilius Patricius et de Nicéphore Ouranos attribuait à Urbicius le traité connu sous le nom de Maurice. Cet Urbicius n'est pas le contemporain d'Anastase, mais un contemporain de Léon VI; sa source principale est Rufus, Leges militares. ¶ Th. Büttner-Wobst. La Composition de l'Encyclopédie historique de Constantin Porphyrogenète. Elle se place entre 945 et 959. Il ne faut pas confondre l'Encyclopédie, où les textes étaient réunis sous des rubriques différentes, avec un travail de Constantin, où les textes étaient résumés. 2) La liste des sources fournie par le prologue du περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας est incomplète ; 3° Examen détaillé des 20 titres connus par citations ou extraits ; leur caractère et leur contenu probable ; classification de l'ensemble d'après Wäschke. ¶ A. Papadopoulos Kerameus. Constantin Psellus. Variantes et corrections aux στίχοι ἰαμβικοὶ εἰς τὴν τελευτὴν τῆς Σκληρίνης (ed. L. Sternbach. Cracovie 1891), d'après le ms. 111, de la bibliothèque du patriarcat de Jérusalem. ¶ J. R. Asmus. L'éthopoïe, de Nicéphore Chrysobergès sur l'édit de Julien relatif aux rhéteurs. Edition du texte ; la source de celui-ci est Grégoire de Nazianze (Homélies contre Julien) ; étude des procédés d'imitation. ¶ Paul Marc, Bessarion et Joseph de Méthone. Le P. Arnauld remarque l'identité de certains passages de Bessarion : περὶ τῆς ἐκ πορεύσεως τοῦ ἁγίου πνεύματος et de Joseph de Méthone : πέντε κεφάλαια τῆς ἐν Φλωρευτίᾳ συνόδου. D'après une ancienne attribution l'ouvrage serait de Georges Scholarios, et Fabius Benevolentius, dans sa traduction, affirme les rapports de Scholarios avec Bessarion ; la question est pendante. ¶ Paul Marc, Nouveaux manuscrits du Porikologos. ¶ J. Dräseke [Traces de] néoplatonisme dans la doctrine de Saint-Grégoire de Nazianze sur la Trinité. La doctrine de Plotin (En. V. 1, 6-7) se retrouve dans St Grégoire Or. XXIX. 2 (cf. Or. III, c. 8). Examen des commentaires de Maxime le Confesseur (ed. Öhler, pp. 6 et 246), d'où dérive Joannes Scotus Erigena (ed. Schlüter, p. 173), d'Elie de Crète (Migne. P. G., t. XXXVI, 804-5) qui compare la doctrine de Grég. Naz. sur l'ὑπέρχυσις avec l'hom. XLV du même, et attribue à Platon la distinction τὸ ἕν et τὸ ὄν de Proclus ; Nicolas de Méthone dans sa Réfutation de Proclus se fonde sur Grég. Naz ; Georges Acropolète cherche vainement dans Platon, Proclus, Jamblique, l'explication du passage de Grég. Naz. Or III. c. 8. ¶ L. Bréhier. L'origine des titres impériaux à Byzance. Βασιλεὺς *et* δεσπότης. 1° L'ancienne formule a pour praenomem le titre αὐτοκράτωρ auquel s'ajoute σέβαστος. Dès le 1er siècle, en Orient κύριος = dominus est

répandu et, les Césars étant les successeurs des Ptolèmées, le titre de Βασιλεύς est également employé (cf. CIG. Iscr. gr. Pelop. I n° 590). 2° A partir de Constantin κύριος et δεσπότης deviennent officiels ; Βασιλεὺς est d'usage courant dans les documents officiels et soigneusement différencié de ῥῆξ réservé aux barbares, mais la chancellerie impériale s'abstient de l'employer. 3° En l'an 629, Héraclius crée la nouvelle formule : Praenomen + πιστὸς ἐν χριστῷ τῷ θεῷ Βασιλεὺς + nom de famille. Le titre Βασιλεὺς n'apparaît sur les monnaies qu'entre 761 et 765 au moment où l'on renonce à la formule latine ; Βασιλεὺς est conservé et opposé à ῥῆξ jusqu'en 1463. ¶ N. JORGA. Latins et Grecs d'Orient et l'établissement des Turcs en Europe. Etude détaillée sur les deux expéditions organisées par le pape Clément VI et sur le règne de Jean Cantacuzène. ¶ JEAN EBERSOLT. Un itinéraire de Chypre en Perse d'après le Parisinus, 1712. Texte et commentaire d'un itinéraire de Tripoli à Tabriz, dont les distances semblent fictives. La route suivie est sans doute celle des commerçants. ¶ V. GARDTHAUSEN. Ecritures nationales et provinciales. Définition de l'écriture nationale ; distinction entre ductus et type d'écriture locale. 1° L'écriture nationale des pays latins, supposée par Zereteli, est fictive ; de même l'influence de l'Italie sur l'écriture grecque. 2° L'écriture nationale copte est dérivée d'un des nombreux types d'écriture grecque utilisés en Egypte ; quel est, dans cette formation, le rôle des γράμματα ἀλεξανδρινά ? 3° A Constantinople il existe une écriture de chancellerie, mais non une écriture locale. 4° En Italie méridionale, les caractères distinctifs, reconnus par Batiffol, affectent plutôt le livre lui-même que l'écriture ; d'ailleurs ces caractères ne sont point confirmés par d'autres sources de même provenance. 5° L'Orient d'Asie ne se distingue pas non plus par une écriture locale. 6° L'Occident se distingue par des ductus inexpérimentés. ¶ E. VON DOBSCHÜTZ. Un manuscrit « miscellaneus » du 16e s. (= Dresde A. 187). Ce ms. fut écrit vers 1600 dans une succursale du Sinaï en Crète, il se trouve au début du XVIIe s. en Sicile, puis passe dans des collections françaises et allemandes : Il contient outre deux faux diplômes de Justinien relatifs au monastère du Sinaï (réédition du texte) et 3 inscriptions fausses relatives à Justinien et à Théodora. 1° Un ensemble d'apocryphes de la Bible et du Nouveau Testament. 2° Un certain nombre de textes ou tableaux chronologiques (Hippolyte de Thèbes, Nicéphore, etc.). 3° Des textes de droit canon, 4° des textes ascétiques et mystagogiques. 5° Dans un second volume, un grand nombre de textes hagiographiques. ¶ A. PAPADOPOULOS KERAMEUS. Epigramme des Blachernes. Anthol. Pal. 1, 120. Lire περιβαλόντες, la leçon de P. dérive de παραβαλόντες. ¶ P. N. P. Correction d'un passage de la lettre de Théophane d'Heraclès. ¶ A. PAPADOPOULOS KERAMEUS. Deux passages d'Alchimistes. Lire (ed. Berthelot. Ruelle) p. 22 ἐμβατεύει et p. 271. καθ'εἱρμόν au lieu de καθησμόν. ¶ P. N. P(APAGEORGIOU) Σίπυλος ὄρος l'actuel Κουσινᾶς. ¶ P. N. P(APAGEORGIOU). Au sujet de l'inscription Byz. Zeitschr. XIV, 35, 38 a. lire : εὐχὴ τῆς θεοτόκου Μαρίας. ¶ CLERMONT-GANNEAU. Observations sur les inscriptions de Syrie, Byz. Zeitschr. XIV. 18-68. Corrections. ¶¶ R. VON SCALA. *Das Griechentum seit Alexander dem Grossen* [Ch. Diehl.] Ouvrage très condensé mais plein d'idées justes. Quelques anachronismes dans l'histoire cultuelle. ¶ J. PARGOIRE, *L'Église byzantine de 527 à 847.* [Ch. Diehl.] Utile par le groupement d'une foule de données intéressantes. Quelques inexactitudes et une réelle partialité dans les questions qui touchent la suprématie de Rome, le culte des images, etc. ¶ Paul SAUERBREI, *König Jazdegerd der Sünder, der Vormund des byzantinischen Kaisers Theodosius des Kleinen.* [J. Haury]. La thèse est inadmissible. ¶ Luigi GINETTI,

L'Italia Gotica in Procopio di Cesarea [J. Haury]. Excellent travail de géographie ancienne. ¶ Alexis Bobrinskij. *La Chersonèse Taurique* (russe). Bonne systématisation de toutes les données relatives au pays, mais incontrôlables, une table bibliographique tenant lieu de références. ¶ Angelo Pernice. *L'imperatore Eraclio* [E. Gerland]. Premier ouvrage approfondi sur le sujet. ¶ *Georgii Monachi Chronicon*, ed. C. de Boor, T. I et II [K. Praechter]. Capital ; systématique et bien ordonné. ¶ E. Schwartz. *Zur Geschichte des Athanasius* [P. Batiffol]. Intéressant; le refus d'admettre l'existence d'un Synodicon d'Athanase et de le reconnaître dans le dossier où puisa Sozomène est excessif. ¶ K. Holl. *Amphilochius von Iconium und seine Verhältnis zu den grossen Kappodoziern* [J. Sickenberger]. La biographie comporte peu de neuf. Le relevé des textes comporte quelques lacunes : quelque animosité dans l'expression. ¶ *Corpus Scriptorum christianorum orientalium*, Series III, t. 4, pars 2. *Chronica minora*, ed. E. W. Brooks, trad. L. B. Chabot. [M. A. Kugener]. Textes importants et bien publiés. Un commentaire fait défaut. ¶ Philipp Meyer, *Romanos* [Paul Maas]. Bonne bibliographie et excellent exposé de la question. ¶ Papadopoulos Kerameus, Ὁ τῆς ἀκμῆς τοῦ Ῥωμανοῦ χρόνος [Paul Maas]. Dissertation importante et substantielle : quelques reserves. ¶ A. Braun, *Das Buch der Synhados* [G. Krüger]. Édition du Synodicon oriental, d'après le ms. de la bibliothèque de la Propagande. ¶ F. Harrisson, *Theophano. The Crusade of the tenth Century* [Maas] Histoire très documentée, sous forme de roman. ¶ W. Meyer. *Gesammelte Abhandlungen zur Mitellateinischen Rhythmik* [K. K(rumbacher)]. Important. ¶ Karl Krumbacher, *Ein vulgärgriechisches Weiberspiegel* [C. W(eyman)]. Résumé de cette importante publication. ¶ St. Witkowski, *Bericht über die Litteratur zur Koinè aus den Jahren 1898-1902* [K. K.]. Très utile. ¶ A. Ludwich, *Anekdota zur griechischen Ortographie* I [A. H(eisenberg)]. Le lexique publié d'après le ms. Vindobonensis phil. gr. 322 a une grande importance. ¶ D. Hugues Gaïsser, *Les « Heirmoi » de Pâques dans l'office grec* [K. K.]. La concordance des divisions logiques de la strophe avec les divisions rhythmique est illusoire. ¶ A. Linsenmayer, *Die Bekämpfung des Christentums durch den Römischen Staat* [C. W.]. Combat efficacement la tendance des historiens modernes à diminuer l'importance des persécutions. ¶ K. M. Kaufmann, *Die Menasstadt, das Nationalheiligtum der altchristlichen Aegypter in der libyschen Wüste* [J. S.]. Découverte des plus importantes. ¶ Trouvaille de Friedrich Schneider, qui prouve l'existence d'une colonie Syrienne à Mayence. ¶ H. Omont. *Dosiade et Théocrite offrent leurs poèmes à Apollon et à Pan* [J. S.]. L'original doit être un papyrus alexandrin ¶ Anton Baumstark, *Vorjustinianische Bauten in Edessa* [J. S.]. Très méritoire. ¶ Antoñio Muñoz, *Sarcofagi asiatici* [J. S.]. Il y a quelques autres exemplaires du même type. ¶ A. Baumstark. *Il mosaico degli apostoli nella chiera abb. di Grottaferrata* [J. S.]. Erreur dans la datation. ¶ A. Muñoz. *I codici greci miniati della minori biblioteche di Roma* [J. S.]. Quelques-unes de ces miniatures sont sans grande importance. ¶ J. Ebersolt. *Miniatures byzantines de Berlin* [J. S.]. Elogieux. ¶ *Bibliographie papyrologique*, par [Paul Viereck]. ¶ *Le Corpus des documents grecs du moyen-âge et des temps modernes*. Additions nombreuses (48 p.) de [Νῖκος Α. Βέης] au relevé de P. Marc, Quelques additions et rectifications de [R. G. Salomon]. ¶ La journée des philologues allemands à Hambourg. Communication de [A. Thumb] : Le principe des recherches sur la κοινή. La connaissance du néo-grec est indispensable ; les questions à envisager sont principalement la recherche des hébraïsmes et celles des dialectes de la κοινή. ¶ [G. Millet]. Corpus Inscriptionum Graecarum christianarum. Traité en détail des préliminaires,

des séances et des résolutions du Congrès archéologique d'Athènes. ¶ Le Congrès international pour la reproduction des manuscrits, monnaies et sceaux. [K. K.]. Analyse des communications et travaux. ¶ Contributions au texte du *Vulgärgriechisches Welberspiegel*, éd. K. KRUMBACHER. Notes diverses. ¶¶ Fasc. III-IV. J. B. BURY, Le traité de Administrando imperio. § 1. Constantin Porphyrogénète est l'auteur non seulement du plan d'ensemble, mais de l'exécution de détail. Plan d'ensemble. a) Comment négocier avec les peuples barbares ? b) Comment accueillir leurs réclamations ? c) Description ethnologique, historique et géographique de ces peuples. d) Innovations dans l'administration de l'empire. § 2. La division en chapitres n'est pas originale ; elle provient d'une numération marginale arbitraire. § 3. La composition de l'ouvrage se place entre 949 et 952. § 4. Les contradictions et répétitions des chap. 29-36 montrent que la composition ne fut point continue. § 5. Les chap. 14-25 empruntés soit à Théophane, soit à Georges le moine, etc., supposent 3 séries au moins de recherches indépendantes, effectuées dès l'origine du travail selon des points de vue différents et raccordées dans une rédaction définitive. § 6. Les notes ἰστέον ὅτι... ou ὅτι... représentent les matériaux réunis dès l'abord, les autres textes ont été ajoutés au cours du travail. § 7. Les sources des sections a) et b) sont des rapports diplomatiques. § 8. Le chap. 27 sur l'Italie méridionale est fait en partie avec le rapport dressé lors de l'ambassade de Landolf, en partie avec des sources latines, principalement Paul le Lombard. § 9. De même les événements de la prise de Bari et du siège de Raguse sont puisés à deux sources hétérogènes ; d'où des erreurs évidentes. Ici encore la source d'information est lombarde comme le prouve le rôle prépondérant de Capoue. Comparaison et date des textes relatifs aux Sarrazins. Les indications topographiques sur Venise (chap. 27) dérivent du Chronicum sanctum et les événements de 809-810 sont puisés à une source vénitienne. § 11. L'antapodosis de Luitprand, source du de adm. imp. § 12. L'histoire dalmate provient de renseignements croates dont le caractère fantaisiste n'est pas imputable à Constantin ; le chap. 30 postérieur aux suivants. § 13. Sources pour l'histoire de Hongrie. Parmi les sources grecques, l'une est antérieure à l'occupation de la Pannonie par les Magyares (p. 81), l'autre est contemporaine de l'auteur (p. 174). § 14. La Vita Basilii et le Theophanes Continuatus sont composés au même moment et avec les mêmes matériaux que le de Adm. imp., et la Vie de Michel est terminée avant 949. § 15. Le σιγίλλιον de Léon VI, source du chap. 49. § 16. Chronologie des divers ouvrages de Constantin et des diverses parties du de Adm. imp. § 17, Défauts logiques de la composition, lacunes dans la documentation ethnographique ; malgré cela le traité est capital. ¶ E. W. BROOKS, Les sources de Théophane et les chroniqueurs syriaques. Michel le Syrien dérive de Denis de Tellmahré et Théophane utilise une source grecque palestinienne postérieure à 780. Denys et la source de Théophane représentent une chronique postérieure à 746 (Jean fils de Samuel ?) qui remonte elle-même, ainsi que la chronique « dite de 846 » à un ouvrage écrit entre 724 et 731. ¶ K. PRAECHTER, Olympiodore et George le Syncelle (addition à Byz, Zeitschr. XII, 1903, p. 224). Le Syncelle II, p. 258 D, est la source de Cédrénus et du ms. Parisinus 1712. La tradition remonte à Dexippe. ¶ E. KURTZ. Contribution à Michel Psellus. Critique des corrections proposées par E. Renauld. (Rev. des Et. grecques 1905, pp. 224-252) ; corrections au texte de Psellus, Réquisitoire contre Michel Cérulaire. ¶ E. KURTZ. Le Symbole de Constantinople contre Soterichos en l'année 1157, défend contre J. Dräseke la thèse de Vasiljevskij. ¶ E. KURTZ. Georges Bardanes,

métropolite de Corcyre. Résumé des travaux de Vasiljevsky. Tous les ouvrages conservés sous le nom de Georges Bardanes sont du même auteur qui vécut au milieu du XIIIe s. ¶ Dr Mordtmann, Sceau de l'empereur Leonce. Au revers : Deus ajuta (Sigillum) Leontii ; à l'avers Aug(usti) Romión. ¶ O. M. Dalton, Argenterie Byzantine dé Chypre. Plat d'argent ou ἄργυρον πενταφράγιστον provenant de Cyrenia. Au centre monogramme Θεοδώρου. ¶ G. Millet, Dédicace d'icône. Restitué d'après une inscription de l'Athos. ¶ L. Schmidt, La question du nombre des Vandales. Combat la thèse d'Haury. (Byz. Zeitschr. XIV, 1905, p. 527), que le nombre de 80,000 combattants attesté par Procope et Victor de Vita soit admissible. ¶ *Procli Diadochi In Platonis Rempublicam Commentarii* ed. W. Kroll [A. Patin]. Texte définitif et commentaire on ne peut plus substantiel. ¶ Paul Giduljanov. *Die Metropoliten in den ersten drei Jahrhunderten des Christentums*. [N. Bonwetsch]. Rectifie heureusement les travaux de Lübeck, surtout en ce qui concerne l'institution apostolique des métropolites. La question progresse, mais n'est point résolue. ¶ Hans Lietzmann, *Apollinaris von Laodicea* [J. Sickenberger]. De première importance, tant pour l'étude historique et dogmatique que pour l'édition des textes. La dissertation s'autorise du dépouillement complet des sources grecques et syriaques et l'édition de cette première série de textes est un modèle d'acribie. ¶ J. Shultz, *Theodoret von Cyrus als apologet*. [L. Kösters. S. J.]. Contribution méritoire. ¶ *Vie de Sévère, par Jean, supérieur du monastère de Beith-Aphtonia* ed. M. A. Kugener [G. Krüger]. Edition modèle, à laquelle le commentaire et l'appendice ou *Corpus Severianum* donnent une valeur de tout premier ordre. ¶ *Die Gedichte des Christophoros Mytilenaios*, éd. E. Kurtz [P. Maas]. Sources du texte entièrement nouvelles ; quelques erreurs métriques : l'hypothèse qui fait remonter à l'auteur lui-même la composition du recueil n'est pas invraisemblable ; indices soignés. ¶ *Coptic ostraca from the collections of the Egypt*. By. W. E. Crum and F. E. Brightmann [E. Preuschen]. Amorce la publication d'un Corpus des ostraca. ¶ *Catalogus Codicum astrologorum graecorum.*, fasc. IV. *Codices Italici*, fasc. V. *Codicum Romanorum pars prior*, et fasc. VI. *Codices Vindobonenses* [F. Boll]. Analyse détaillée par un des collaborateurs qui montre l'intérêt des textes catalogués ou publiés. ¶ M. G. Platon, *Observations sur le droit de προτίμησις en droit byzantin* [L. v. Seyffert]. Etude pénétrante et conclusions intéressantes. Important pour l'histoire de la propriété foncière. ¶ *Les fragments de l'histoire de Ménandre Protector*, traduction, introduction et notes par L. Imre (hongrois) [R. V(ari)], ne s'est point servi de l'édition des Excerpta Constantiniana de C. de Boor. Nombreuses erreurs de traduction. Quelques erreurs historiques. ¶ G. Murnu. *Traduction des parties de l'histoire de Nicétas Acominate relatives à l'histoire des Asanides* (roumain) [K. K.]. Les extraits d'auteurs réunis sous une rubrique quelconque ont toujours quelque chose de précaire. Malgré cela, bonne apparence. ¶ *De codicis Dioscuridei Aniciae Julianae, nunc Vindobonensis med. gr. I. historia, forma, scriptura, picturis*, moderante A. de Premerstein, J. de Karabacek. scrips. C. Wessely, J. Mantuani [K. K.]. L'étude historiqué de Premerstein est remarquable, de même l'étude paléographique de Wessely, mais trop d'exemples ; Mantuani a tort de ne pas revendiquer les miniatures pour l'art « byzantin » ¶ Ch. Diehl. *Figures byzantines* [K. K.]. Puisse le livre trouver de nombreux lecteurs en Allemagne. ¶ James Hope Moulton, *A grammar of New Testament Greek* [K. K.]. Excellent travail qui rend à la science allemande ce qui lui revient. ¶ W. Schultze, *Griechische Lehnworte im Gotischen* [K. K.]. Quelques faits nouveaux. ¶ P. Kretschmer, *Der heutige lesbische Dialekt verglichen mit*

den übrigen nordgriechischen Mundarten [K. K.]. Méthode très sûre. Exemple à suivre. ¶ A. BAUER, *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis graecus 121, nebst einer Abhandlung über den Stadiasmus Maris Magni von* Otto CUNTZ [C. W.]. Texte très important à cause de ses ramifications dans les chroniques byzantines. ¶ *Eusebius Werke.* Bd. IV. *Gegen Marcell, über die Kirchliche Theologie, die Fragmente Marcells*, cd. E. KLOSTERMANN [C. W.]. Excellente restitution du texte. Le recueil des fragments de Marcellus est très précieux, les indices sont bien faits. ¶ Eduard VON DER GOLTZ, Λόγος Σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον. *Eine echte Schrift des Athanasius.* [C. W.]. Edition bien faite qui écarte tout soupçon contre l'authenticité du texte. L'étude du fond précise la forme du monarchisme au IVe s. ¶ Gerhard LOESCHKE, *Das Syntagma der Gelasius Cyzicenus* [C. W.]. Etude sur les sources qui démontre la nécessité d'une édition de l'ouvrage. ¶ J. STRZYGOWSKI et V. JAGIČ, *Die Miniaturen des Serbischen Psalters der Kgl. Hof-und Staatsbibliothek in München* [K. K.]. Si le modèle remonte vraiment au VIe s., nous avons par là-même une date pour l'acathistos. ¶ A. PAPADOPOULOS KERAMEUS, Ἀντώνιος Στουδίτης καί τινα σύμμικτα [K. K.]. Entre autres, remarques sur la vie de Théophane, éd. de Boor, p. 21, 5. E. Kuntz communique à K. K. la vraie restitution : ὑποζυγίω... καινθηλίῳ. ¶ Max BITTNER, *Der von Himmel gefallene Brief Christi in seinen morgenländischen Versionen und Rezensionen* [K. K.]. Prodigieuse érudition, exemple de méthode pour la littérature comparée. ¶ Ed. VON DER GOLTZ. *Tischgebete und Abendmahlsgebete in der altchristlichen und in der griechischen Kirche* [C. W.]. Peu au courant de la littérature catholique. ¶ BOGDAN FILOW, *Die Legionen der Provinz Moesia* [K. K.]. Grande largeur de vue; il ne faut point négliger l'élément oriental. ¶ J. WILPERT, *Studi su l'iconografia cristiana antica* [J. S.]. Hypothèse précaire sur l'origine du nimbe carré. ¶ J. WILPERT, *Das « pallium discolor » der « officiales » im Kleidergesetz von Jahre 382* [J. S.]. Hypothèse trop hardie. Le fait s'explique par l'origine cappadocienne du manuscrit. ¶ E. M., ANTONIADES Ἀρχαιολογικοὶ πίνακες τῆς ἁγίας Σοφίας [J. S.]. Bons relevés. ¶ G. MILLET, *Recherches au Mont Athos* [J. S.]. Le monogramme de Nicéphore (?) est un point de départ insuffisant pour l'argument chronologique. ¶ J. S., *Rom, S. Maria antiqua,* rappelle qu'il a combattu dans une conférence à la Chancellerie l'hypothèse de Wilpert sur l'origine du nimbe carré. ¶ Pietro TOSCA, *Cimeli Bizantini* [J. S.]. Ces objets sont d'origine orientale ; restituer dans l'inscription δοχεῖον τῷ. ¶ A. BAUMSTARK, *Vorbysantinische Kulturzentren der christlichen Morgenlandes* [J. S.]. Quelques-uns des résultats avaient déjà été établis par d'autres. ¶ G. SCHLUMBERGER, *Quelques sceaux de l'Orient Latin au Moyen-Age ; Sceaux byzantins inédits ; Mélanges de numismatique et de sigillographie médiévales* [K. K.]. Importants pour l'épigraphie et même pour la métrique du dodécasyllabe. ¶ Corrections de [N. G. Polites] au « *Vulgärgriechischen Weiberspiegel* » (cf. supra). ¶ Communication de [P. Diegart], à K. K. sur le composé chimique que représente le mot ψευδάργυρος.

D. SERRUYS.

Philologus. T. LXV. N° 1. Un poème d'Aristote [Otto Immisch]. Fr. Arist. 673 Rose ed. min. ; Poet. lyr. gr. II[4] 336 Bergk. Le dédicant de l'autel nommé dans cette épigramme est Aristote ; l'autel symbolise Platon. Il était sur son tombeau. L'épigramme donne l'inscription de l'autel. Tout cela est raconté par Aristote dans cette pièce à Eudème, non pas Eudème de Cypre mort déjà au temps de Platon, mais Eudème de Rhodes. Le distique de l'inscription a été inséré dans cette pièce par Aristote sans changement. Olympiodore connaît la pièce entière, les autres témoins seulement le distique. Une allusion au poème n'est sensible que dans la Vita Marciana.

Vers 2, lire : εὐσεβέων σεμνὴν φιλίην ; au dernier vers, οὐ νῦν δ'ἔστι λαβεῖν οὐδ' ἔνι ταῦτά ποτε. ¶ Sur l'appréciation et la critique des scolies des tragiques [Adolph Roemer]. Comparaison de nos sources. Emploi des ὑπομνήματα des philologues alexandrins. La mythologie dans les scolies et chez les auteurs postérieurs, contradictions et essais de concordance. Critiques d'Euripide et panégyristes de Sophocle. Conception du drame chez les anciens commentateurs. La διάνοια (les περίπατοι) dans Euripide. Jugement de la πιθανότης. La moralité. Questions scéniques. Les citations d'Homère. Principes de ce genre de philologie. Corrections au texte des scolies. ¶ Sur Avianus [Alfred Holder]. Ms. provenant de Reichenau LXXIII, à Carlsruhe, xe s., contenant la préface à Théodose et 1, 1 à 29, 18. Collation. ¶ Sur l'Expositio totius mundi et gentium [Alfred Klotz]. Critique du travail de Sinko dans l'Archiv <R. d. r., XXIX, 6, 1>. La recension B garde sa valeur pour la critique du texte et permet de restituer le texte gâté souvent dans le ms. de Juret. Ce document est bien une traduction du grec. Les réminiscences de Virgile sont le fait du traducteur, comme le nom même de Virgile, § 42, où il fausse la traduction de τε καί par « quoque et » en introduisant un troisième membre. Les passages où S. a cru reconnaître l'influence de Pline s'expliquent autrement. La dépendance vis-à-vis de Pomponius Méla n'est pas prouvée. L'auteur est païen, mais il y a de nombreuses réminiscences de la Bible. Cela vient de ce que le traducteur est chrétien. Cette dualité explique le défaut d'unité de l'œuvre pour le ton et les détails. L'original est une conférence faite (ou supposée) par un rhéteur devant un auditoire égyptien. Hellénismes. Ils sont d'une tout autre nature que ceux d'un auteur comme celui du Bellum hispaniense, non des ornements de style, mais le calque servile et peu intelligent d'un document étranger. La date de la traduction est incertaine, mais postérieure à Isidore. La valeur historique du document subsiste, avec sa date originelle (milieu du IVe s.) ; mais ce n'est plus un témoin du latin vulgaire. L'édition de Sinko n'est ni sûre ni exacte. ¶ L'ancienne Athènes au temps des rois [W. Dörpfeld]. Réponse à l'article de Drerup, Ph., 1905, n° 1 <R. d. r., XXX, 95, 26>. Le Pélargikon, la Pnyx, les indications de Thucydide. Au temps des rois, Athènes était un bourg fortifié, comme il y en avait beaucoup d'autres en Attique. Ses fortifications avaient été bâties par les habitants primitifs, les Pélasges. On ne sait si les Pélasges étaient les maîtres ou déjà les sujets des Achéens (Ioniens). La ville comprenait deux parties, comme Tirynte et Mycènes, une enceinte supérieure, sur le rocher, et une ville basse sur la déclivité. Jusqu'aux guerres médiques, cet aspect a peu changé, sauf quelques réfections du mur. Après les guerres médiques, les murs de la citadelle furent refaits et Athènes s'étendit au sud peu à peu. Pour la première fois, Thémistocle fit entourer la ville proprement dite d'un mur continu. ¶ Usage de la langue grecque, II [L. Radermacher] <voy. R. d. r., XXIX, 8, 3, 24>. 15. Eur., Électre, 17 est généralement supprimé depuis Nauck. Aux raisons que l'on a données, ajouter celle-ci. C'est une règle, quand il y a énumération en deux membres, de ne reprendre que dans un membre le mot qui porte le ton et de le laisser suppléer dans l'autre membre : τοὺς ἥλους... σιδηροῦς τε καὶ ξυλίνους... ὅπως ἂν οἱ μὲν ξύλινοι ὑπείκωσι τῷ ποδί, οἱ δὲ πιέζωσι, Xén., Cynég. 9, 12. Généralement le mot en question est placé dans le deuxième membre : Ἡσίοδός γε καὶ Ἴβυκος, ὁ μὲν ἐποίησεν..., Ἴβυκος δὲ..., Paus. II, 6, 5. Le même phénomène se passe quand les deux termes n'ont pas été mentionnés antérieurement, mais se définissent suffisamment par le contexte, Héliodore, Ethiop., 2, 23. Il peut y avoir chiasme : μικρά τε καὶ μεγάλα · καὶ τὰ μὲν..., τὰ δὲ μικρά ... — Dans le Cycl., 75 suiv., il y a une ellipse du sujet du pre-

mier membre : ξανθὰν χαίταν σείεις, ἐγὼ δ'ὁ σὸς πρόπολος, κ.τ.λ. : σὺ μέν manque. Cet usage est fréquent, Wilamowitz, Heracles, II[1], p. 170 et Berl. Sitzungsber., 1904, 629. — 16. κειρία sangle (Aristoph., Ois., 816), se trouve dans Jean, 11, 44, et n'a jamais signifié linceul. On liait les pieds et les mains au mort pour qu'il ne revienne pas nuire aux vivants. — 17. Transport par les sophistes, notamment Thrasymaque, de la terminologie de la poésie à la prose d'art : ὕμνος ne désigne pas nécessairement un poème, ainsi l'ὕμνος εἰς Ναασσηνούς est un sermon. En regard de στίχος, les sophistes ont κῶλον, et περίοδος en regard de στροφή. ¶¶ Mélanges. Antigone, v. 569 [Max Wundt]. Doit être entendu au sens propre et matériel, car γύης n'est pas une terre de semence, mais simplement une certaine étendue de terre (cf. Hom. I 579, η 113, σ 374). Au sens figuré, pour désigner l'acte du mariage, on emploie ἄρουρα. ¶ Mélanges critiques sur Platon [K. Horna]. Laches 187 e, lire ὥσπερ γε νώ, pour ὥσπερ, γένει. Ibid. 794 A-B, lire τῶν προηρημένων au lieu de προειρημένων. ¶ Sur Laevius [R. Reitzenstein]. Laevius intitule son recueil « Pterygion Phoenicis », et l'on rattache ce titre à celui de Simmias « Aile d'Éros ». Dans les conceptions religieuses de l'Égypte hellénistique, le phénix, l'âme d'Osiris, considéré alors généralement comme dieu solaire, fait le tour du monde avec le soleil en portant une inscription sur ses ailes. L'Apocalypse de Baruch, tout imprégnée de ces idées, se donne elle-même comme enfantée par des ailes de feu, τίκτουσί με πτέρυγες πυρός (James ; ch. 6). Simmias ne faisait qu'adapter à un sujet profane une conception mystique. L'imitation de Laevius est encore plus superficielle. Il faut rattacher aux mêmes tendances la description minutieuse de certaines figures, qui a passé des formules de la magie aux jeux des technopaegnia profanes. ¶ Alphius-Olphius [O. Crusius]. Jeu de mots fondé sur l'emploi proverbial de l'A et Ω, dans Martial, IX, 95. Ici c'est l'ordre des lettres qui fournit le sobriquet. Ailleurs c'est la forme : le Λ corinthien aux branches inégales désigne la θυγάτηρ χωλή du Bacchiade Amphion, l'οὐρανοῦ καλὸν σίγμα la lune (Eschrion, fr. 1, p. 516 B.) ou le sopha (Martial X, 98 etc.). ¶ Γέρρα Νάξια [O. Crusius]. On peut lire γέρρ' ἀνάξια, « farces sans intérêt », et il y a un jeu de mots. ¶¶ N° 2. L'histoire du développement des phrases finales d'après les épopées homériques [G. Hentze]. 1. Infinitif final. 2. Participe futur. 3. Propositions avec μή. 4-5 Ὅφρα. 6. Ἵνα. 7. ὡς 8. ὅπως. 9. ἕως. Conclusions sur la chronologie des diverses parties des chants homériques. ¶ Analyse du douzième et du dixième livre de l'Odyssée [Dietrich Mülder]. 1. Principes. 2. Le thème de la colère de Hélios. 3. Les instructions de Circé à Ulysse. 4. Les éléments anciens (le poème des Sirènes, Scylla et Charybde, les aventures à Thrinakia). 5. Le poème de Circé. 6. Caractère et tendance du remaniement. ¶ L'hymne homérique à Hermès [S. Eitrem]. Étude détaillée du poème et des légendes. L'œuvre a dû naître à Athènes au temps des grands tragiques. La circonstance a pu être un banquet de tétradistes. Le poème n'est animé d'aucun sentiment religieux profond, mais d'une inspiration gaie et facile. ¶ Sur le texte de la Germanie de Tacite [Louis Ehrardt]. Il a été bien conservé et a plus besoin d'explications que de corrections. Cependant lire : armis uincerentur (23), a seruitute degenerarunt (45); certains membres de phrases sont des notes ou des titres de chapitres (21, 27); lire amisso et ipsi Pacoro (37); aliarum nationum est une glose de aliis (4). ¶ Tacite. Hist., I, 46 [Albert Müller]. Illégalités et désordres des soldats. ¶ La langue de Florus, Vergilius orator an poeta [Th. Stangl]. Ellipse des pronoms personnels. 185, 24, lire : omnium orarum (rerum ms., earum Mommsen). Ellipse des adv. de temps et de lieu; de ita devant ut; de la préposition devant les noms de lieux. ¶¶ Mélanges.

ἅματα, « sincèrement » [J. Baunack]. Mot nouveau sur une inscription d'Acarnanie. ¶ Cicéron, P. Rosc. Am. [H. Deiter]. 11 : te praetore e manifestis maleficiis. ¶ Remarques critiques sur les écrits philosophiques de Cicéron [H. Deiter]. Nat. deor., 2. 132 : inuicem (non : multum) accedentes; 143 : utpote qui tanquam (utpote qui se trouve encore Phil. 5, 30; Att. 2, 24, 4); diu., 1, 95 ; domi, si habent auspicia; externa, etc.; Tusc., 1, 60 : quod nesciam (illud, si... diuinum); 5, 33 : si ita esset, quo modo sit factum, ut; 5,61 : ipse indicauit (non : iudicauit). ¶ Analogies à la Scylla homérique dans l'art mycénien [Cr.] cf. Studniczka, Ath., Mitt. 1906, 50 ; Tümpel, Berl. Ph. Woch, 1895, 996. ¶¶ N° 3. Contributions à l'histoire des empereurs [A. von Domaszewsky]. 1. La guerre de Trajan contre les Daces sur les bas-reliefs de la colonne, Explications qui complètent et rectifient les travaux de Cichorius et de Petersen ,surtout en ce qui concerne la marche de l'armée et l'identification des lieux. 2. Le discours d'Aristide εἰς βασιλέα. La tentative de Keil d'identifier l'empereur avec Macrin est manquée. Les seuls traits caractéristiques du dédicataire suffisent à l'exclure, la victoire sur les Germains et l'esprit anti-helléniste qui inspira la période antérieure à l'accession au trône du prince loué. Le discours est le προσφωνητικὸς Γαλιηνῷ du sophiste Callinique de Pétra (Suidas), prononcé dans l'automne de 260, lors des fêtes de Démèter à Eleusis, quand Gallien vint s'y faire initier. Gallien est le seul empereur du IIIe s. qui ait reçu la consécration éleusinienne. Il était accompagné du jeune Saloninus. ¶ La scène finale des Sept contre Thèbes [Max Wundt]. Elle est un naïf anachronisme, mais parfaitement authentique. ¶ Timothée et son poème en l'honneur d'Opis à Ephèse [L. Gurlitt]. Macrobe, Sat., V, 22, 4, lire au vers 4 de la citation d'Alexandre d'Etolie : χρυσείων δέκ' ἐπῶν δὴ τότε χιλιάδα. La somme donnée à Timothée valait 278 drachmes (225 Mk.), ou en tenant compte de la valeur de l'argent, 1 000 Mk. d'aujourd'hui, soit un Mk. par vers. Pindare avait reçu 3000 drachmes pour un épinikion (scol. Ném. V, 1). ¶ Du droit d'héritage en Attique [Alfred Körte]. Sur différents passages d'Isée, disc. 7, 8 et 10. ¶ Contributions à l'explication et à la critique du Phédon de Platon [Karl Linde]. Corrections, lacunes, interpolations. ¶ Physionomique oubliée [R. Asmus]. 1. Portrait de Julien dans Grégoire de Nazianze (2e invective, 23 ; I, 151 D Bénéd.). Rapprochement de chaque trait avec les indications des traités de physionomique. 2. Antiochus, malade d'amour, dans Julien, Misopogon, p. 447, 8 Hertlein. Signes (σημεῖα) d'après Suidas [v° Ἐρασίστρατος) ; Val. Max., 5, 7, ext. 1 ; Appien, Syr., 59 ; Plut., Demetr., 38; Lucien, Dea syr. 17; Galien, De praecogn., XVIII, p. 40 Kühn, et les théories des physionomistes. L'histoire d'Antiochus a un parallèle plus ancien dans la guérison du roi Perdiccas par Hippocrate ; Soranus, XXIII, p. 851 Kühn. 3. Diodore d'Antioche. Comparaison de Julien, Epist., 79, p. 606, 22, avec les théoriciens. 4. Les types ethniques. Julien expose une théorie astrologico-ethnographique et explique les différences des peuples par leurs dieux, Gal., 179,7 ; comparaison avec les traités de physionomie. 5. Les Juifs : ὁ σκληροκάρδιος καὶ λιθοτράχηλος λαός p. 201,12. Ces termes sont inspirés des Septante (Ez. 3, 7; Ex. 33,3, 5; Deut. 9, 6, 13; Baruch, 2, 30). Cependant ils se retrouvent chez les physionomistes ; σκληροκάρδιος, Aristote, Part. anim., III, 4, p. 667 A et Pl. N. H. 11,193. ¶ Hydraulique et rhétorique [R. Hildebrandt]. La première mention des orgues à Rome se trouve dans une énumération des res uoluptariae d'Epicure, Cic., Tusc., 3,43. Étude détaillée de descriptions où les termes sont détournés de leur sens et artificiellement groupés suivant les recettes de la rhétorique: Etna, 297-299, 294-298; Tertullien, De an., 14; Porfyrius Optatianus, p. 61 Müller (Migne P. L., 19, 429); Claudien, Manl. Theoe., 516. Peu à peu, l'eau disparaît des

descriptions, parce que l'on emploie des orgues pneumatiques : Anth. gr., 9, 365; Cassiod., Expos. in Psalm., 150. ¶ Le cours supérieur du Rhin dans Horace [J. Oeri]. Il faut considérer comme acquis qu'il y a eu trois poètes différents du nom de Furius, A. Furius d'Antium, Furius Bibaculus de Crémone et le Furius raillé et surnommé Alpinus par Hor. ; de plus, que les trois passages d'Hor., Sat., 1, 10, 35; 2, 5, 39 ; A. p., 14-18, s'appliquent au même personnage. Furius disait que le Rhin, dans son cours supérieur, est un torrent bourbeux, qui se purifie dans le lac de Constance; il avait noté une des particularités du Rhin supérieur. D'où Rheni luteum caput, dont Hor. se moque comme si Furius avait formé la tête du Rhin avec de l'argile. Le passage de l'Art poétique aurait été une description de la chute du Rhin à Schaffhouse; le Rhin décrit une S, properantis aquae ambitus, et les eaux irrisées de la chute luttent avec l'arc-en-ciel; on peut supposer que le château actuel de Lauffen a remplacé un lieu de culte celtique (lucus et ara Dianae). Il manque dans Hor. l'essentiel, la chute sur les rochers, justement parce qu'il parle de morceaux détachés d'un ensemble. Il est à noter que la chute du Rhin a été complètement ignorée des anciens; le seul lien qu'elle ait avec l'antiquité est un bronze de Constant I, trouvé dans une des cavités du rocher. Ce Furius devait être un Gaulois (cf. omnasum) de la Cisalpine. Il est peuvraisemblable que son surnom ait été Alpinus. ¶¶ Mélanges. Parménide, Περὶ φύσεως [K. Lincke]. V, 32, lire : χρὴ 'νδυκέως. ¶ La plus ancienne épitaphe de la Mégaride [J. Baunack]. ἐνπίδες pour ἐλπίδες est impossible phonétiquement et la gravure est suspecte de retouche. ¶ Uranius et Glaucus [Fr. Hommel]. Renseignements nouveaux sur ces géographes. ¶ Notes marginales [Aug. Zimmermann]. 1. Alphius-Olphius : l'hellénisation du nom est probable (Ulpius); c'est un moyen de changer un nom en sobriquet; cf. VI, 17 Cinnamus Cinna, Furius Fur. 2. A l'époque chrétienne, puella désigne une vieille fille; C. I. L., 8, 17386 : Castula puella ann. XLVIII redd(idit spiritum)... properans kastitatis sumere premia... meruit immarcibile(m) corona(m). ¶ Fragments de Priscien à Dresde [Manitius]. Provenant de reliure; un feuillet de la fin du XIe s., un autre du milieu du XIe s. ; Keil, III, 205, 1-207, 14; 222, 24-225, 15.

¶¶ N° 4. Le port de Panorme et le promontoire de Palinure à Samos [L. Bürchner]. « Panhormus Samiae terrae », dans T.-L. 37, 10, 6; 11, 1; 11, 6, est le port actuel de Wathy; et le promontoire de Palinure, ib., 11, 6, est le promontoire actuel de Domús Burnú. Il n'y a pas dans la Cyrénaïque un cap Palinure, mais un cap Παλίουρος (Strabon, XVI, 776), ainsi nommé d'après un arbuste épineux. ¶ Topographie et histoire primitive de l'Apulie [M. Mayer]. 1. Description de l'Apulie dans Pline. Elle est gâtée par des fautes de texte et aussi par des confusions et des mélanges de sources dus à l'auteur. La limite de l'Apulie et de la Calabre n'est pas nettement marquée. Tableau des peuples d'après leur ancienne distribution antérieure aux Romains : Hirpini, Daunie, Peucetia ou Poedicoli, Messapie ou Sallentins. 2. Topographie. 3. Anciennes villes et races de Japyges. 4. Les prétendus éléments italiques chez les Japyges. ¶ Le dualisme dans Empédocle [W. Nestle]. Ce dualisme est logique et conséquent. Empédocle a essayé d'établir un lien entre la mystique religieuse et l'explication mécanique de la nature. ¶ Une citation négligée d'un roman grec sur Troie [W. Schmid]. Synésius, Encom. calu., 19 ; p. 1197 D Migne, prouve l'existence d'un original grec de Dictys. ¶ Les Indices auctorum et les sources réelles de Pline l'ancien [M. Rabenhorst]. Les auteurs nommés ne le sont pas dans l'ordre où ils ont été employés. La liste n'est pas complète et ne comprend même pas tous les auteurs allégués dans le texte.

En revanche, elle comprend des auteurs qui n'ont pas été utilisés et que Pline cite par vanité d'érudit. Il a voulu aussi, par la multiplicité des sources, rendre difficile le contrôle de ses affirmations. Il ne cite pas sa source directe, généralement un auteur du commencement de l'Empire, mais les auteurs plus anciens. Les renseignements mêmes de Pline le jeune ne sont pas favorables à son oncle. Il faisait des extraits de tout ce qui lui tombait sous la main, hâtivement, sans contrôle, dans les circonstances les moins favorables à l'étude sérieuse. Dans l'étude des sources, il n'y a donc pas lieu de se guider par les indices. Il ne faut pas davantage croire que Pline a fortement utilisé Varron. Il paraît avoir connu le De re rust. par un antiquaire du Ier s. Il est défavorable à Pompée et à S. Pompée, contrairement aux dispositions bien connues de Varron. Les sources réellement utilisées par Pline ne sont pas antérieures à 25 ou 26 de notre ère. Ainsi s'expliquent l'hostilité contre Antoine et les jugements favorables portés sur Tibère. Un petit nombre de passages sont défavorables, mais leur rareté prouve justement qu'ils sont des réflexions personnelles de l'auteur et ne proviennent pas des sources habituelles. L'ouvrage de Verrius, Rerum memoria dignarum libri est de 23 à 30 après J.-C. C'est la source principale de Pline et de beaucoup d'autres auteurs. ¶ Critique du texte et lois rythmiques dans les discours de Cicéron [Th. Zielinski]. Étude du rythme, non plus de la clausule, mais de toute la période, dans le De imperio Pompei et le Pro Cluentio, avec comparaison des variantes des mss. P. 614, emploi de minitari, au lieu de minari, pour une raison métrique ; les deux mots n'ont aucune différence de sens. ¶ Doriens et Ioniens [B. Herzog.] Étude de IG. XII, 5, 225. Lire : Ξείνωι Δωριῆι οὐ θέμι<ς> | οὔτε δ<ούλ>ωι. ἀκούρηι ἀστῶι ἔ<στι>. ¶¶ Mélanges. Ἄματα [W. Schmid]. C'est plutôt ἁματᾶ ; cf. ἁματῆς dans une inscr. de Cos, Paton-Hiks, 367 III p. 235, 44, et Hésychius : ἁματίς = ἅπαξ. ¶ ἐνέωρα, « en haut » [J. Baunack]. Sur une inscr. de Milet, malédiction contre ceux qui font des ordures : οἳ ὧδε χέζοντες | ἐνέωρα μὴ ὀρθοῖεν, « puissent-ils ne pas se relever en haut (de leur position accroupie) ». ¶ Horace, Sat. 1, 8, 39 [Ernst F. Krause]. Lire : Vilius, nom propre connu (Prosopogr., v°). ¶ Une réminiscence de Virgile dans l'Obéron de Wieland [Albert Becker]. Obéron, VII, 50 = Virg., En., II, 755, silentia terrent, expression déjà goûtée par les anciens (Val. Fl., 2, 41 ; Tac., Hist., III, 84; Pl., N. H., V, 1. 7 ; Ps. Quint., decl. mai., 2, 18, p. 35, 14 Lehnert; Orose II, 19, 11. PAUL LEJAY.

Rheinisches Museum. T. LXI. N° 1. Une ménippée de Varron [O. Hense]. Il y a deux fragments du Περὶ ἐδεσμάτων dans A. G. VI, 16 et XV, 19, 2. L'indignation de Varron est une attitude littéraire, inspirée par le cynisme. Les ménippées ont souvent touché à ce thème (317, 315, 314, 529, 524 suiv., 516, 517 Bücheler). C'était une tradition du genre qui remontait à Ménippe lui-même. L'influence de Lucilius sur Varron n'est pas démontrable. La disposition en sénaires dans Bücheler est généralement bonne. Cependant muraena Tartaesia, ou Tartaesi avec élision, est le commencement d'un vers dont nous n'avons pas la fin, et aselli Pessinuntii la fin d'un vers dont nous n'avons pas le commencement ; muraena sicula (B.) ne répond pas au but de Varron, de montrer l'origine lointaine, conchylia longe aducta (Sén. Ep. 89, 22). De même helops Rhodius, scari Cilices, ne se laisse pas ramener au ïambe sans lacune. L'idée d'énumérer les produits précieux de chaque région est le fond d'un thème que l'on retrouve fréquemment, par exemple dans Virg., G., 1, 56 suiv.; ce morceau n'est pas une mosaïque formée péniblement par Virg., comme l'a cru P. Jahn (Rh. M., 58, 400) mais un thème emprunté, et ce qu'il a de peu cohérent avec

l'ensemble est dissimulé par la vivacité d'une figure de rhétorique : Nonne uides. Dans 2, 109, Virg. n'emploie plus une amplification semblable, puisque tout se rapporte aux arbres et aux arbustes. On devait trouver dans Ménippe des traits analogues à ceux de Varron, par ex. dans l'Arcésilas (cf. Athén. 14, 664 E Kaibel) ; voy. aussi Lucien, Dial. m., 10, 11 ; Navig., 23 ; un imitateur et compatriote de Ménippe, Méléagre, intitule d'une manière significative une œuvre : Λεκίθου καὶ φακῆς σύγκρισις (Ath., 4, 157 B), Dans Pétr., outre les vers de Publilius Syrus (56), on peut regarder comme ménippéens les détails donnés par Trimalcion, 38, 2-4. Certains arguments devaient revenir souvent chez les cyniques et les stoïciens, par ex. le thème des εὐπόριστα et des δυσπόριστα, celui des recherches faites sur terre et sur mer (cf. Musonius p. 103, 13 Hense). Il est probable que Varron devait opposer le régime simple et facile des cynico-stoïciens. Ce thème paraît dans d'autres Ménippées (247, 250, 321, 527, 111, 115, 247) et Varron devait montrer que la faim est le meilleur cuisinier : patella esurienti posita prouocat Neopolitanas piscinas (160 ; ce fr. vise bien le luxe de la table). En fait, il est probable que Varron citait déjà Euripide, comme on peut le conjecturer d'A. G. 6, 16, 6-7. Euripide est aussi cité dans la satire de Sénèque, et ce doit être un hasard si nous n'avons qu'un seul vers grec dans nos fragments des Ménippées. Lucien cite aussi Euripide, par ex. dans le commencement de sa Nekyomantia. Les cyniques avant Chrysippe, avaient cité ce fr. d'Euripide (Musonius, p. 45, 7, note de Hense). L'opposition entre le pain ordinaire et le pain raffiné, si fréquente (404 B. ; Sén. Ep., 123, 2 ; 25, 4 : Teles, p. 30, 6 H ; Clém. Al., II, p. 155, 22 St), devait servir de lien entre l'ensemble de la satire et cette citation. Le fr. 404 B. prouve, en outre, que la satire était dialoguée. La liste des mets devait être dans la bouche du gourmet. Cette disposition, modus scaenabilis (304 B.), devait se trouver dans d'autres Ménippées (par ex. Eumen., 136-7) et marque une différence entre le dialogue de Ménippe (cf. Lucien) et la diatribe de Bion avec son interlocuteur fictif. L'histoire de Diogène, rapportée par Stobée, III, 17, 15 H., transformée et attribuée à Ariston par Diog. L., VI, 55, se rapporte à la tendance postérieure, qui transforme la légende de Diogène en une direction laxiste étrangère au véritable cynisme (cf. Rh. Mus., 47, 239) ; cf. Plut., tranq. an. pr. 466 D. Gnomol. Vat., 188 Sternbach, doit être aussi entendu dans l'esprit d'Aristippe (ἔχω, οὐκ ἔχομαι) ; il faut corriger Diog. L. VI, 56, πάντα εἶπεν ⟨ἐσθίουσιν ἀλλ' οὐχ⟩ ὡς καὶ, etc. Ces chries, inspirées par l'hédonisme, se retrouvent dans Lucien, Démonax, 52, lequel Dém. déclare se rattacher à Aristippe, 62. On adaptait, suivant les circonstances, les récits traditionnels relatifs à Diogène : ainsi, tantôt il laisse son esclave se sauver, tantôt il n'a pas d'esclaves. L'αὐτοδιακονία est déjà attribuée à Cratès (Teles, p. 31, 4) et à Antisthène (fr. 44 Winckelm.). Sur la préférence donnée à certains mets et au « bon » pain, voir encore Epict., III, 22, 13 et 98 ; 12, 11. Dans Varr., 404 B., le but de la philosophie, proposé au gourmet est de devenir bon, bonus esses factus. Cette conception est cynique : Antisthène dans le σωκρατικὸς λόγος de Dion, XIII, 28, t. 1, p. 187, 1 Arnim : τὸ γὰρ ζητεῖν καὶ φιλοτιμεῖσθαι ὅπως τις ἔσται καλὸς καὶ ἀγαθὸς οὐκ ἄλλο τι εἶναι ἢ [τὸ] φιλοσοφεῖν ; cf. Musonius, p. 19, 13 et 38, 15 H. ; Sén., Epist., 89, 5 ; exhort., fr. IX, 17 Haase ; Varr., Mém., 573 B. (= Diog. dans Stob. 111, 4, 85 H. : τοὺς ἀνθρώπους τὰ μὲν πρὸς τὸ ζῆν πορίζεσθαι, τὰ δὲ πρὸς τὸ εὖ ζῆν οὐ πορίζεσθαι ; cf. Dion Chrys., LII, 2, t. II, p. 174, 21 Arnim ; Diogène dans Diog. L., VI, 70 ; Var. Mén., 527 B. et Diog. L. VI, 86). Le trait final de Var., 404, appartient à la philosophie populaire des anciens ; Protreptique d'Aristote dans Stob. III, 3, 35 H. (cf. Oxyr. Pap., IV, 82) ; mais le terrain propre de tels

mots est le cynisme, cf. Galien, Protr., 6 ; Musonii rel. praef., p. VI. L'estimation paradoxale du maître et de l'esclave se trouvait aussi dans Bion, et formait une des idées principales de la Διογένους πρᾶσις de Ménippe (D. L., VI, 29-30). Des thèmes de ce genre pouvaient aussi provenir de Chrysippe, partisan de la simplicité antique (Athén., 4, 137 F); Varron citait probablement Chrysippe et lui empruntait sa citation d'Euripide. Dans le Περὶ τοῦ καλοῦ καὶ τῆς ἡδονῆς, il prétend que la μητρόπολις d'Epicure est la Gastronomie d'Archestrate, que les philosophes gourmets appellent leur Théognis (Athén., III, 104 B). Dans le Περὶ τῶν δι'αὐτὰ αἱρετῶν (Athén., VII, 285 D), il remarque que les mets ne sont pas préférés d'après leur goût, mais d'après leur rareté et leur provenance éloignée. Clément d'Alexandrie, Paed. II, 135, 6 St, a dans la même page un catalogue de mets délicats dressé du même point de vue et une réflexion analogue sur le pain délicat. La source de Clément est probablement un stoïcien. ¶ Les fasti censorii [Münzer]. Mommsen a eu raison de corriger les indications adoptées d'abord par lui en 1888 dans le Staatsrecht en adoptant les données de De Boor, Fasti censorii. L'un des censeurs de 646/108, Q. Fabius Maximus, avait bien Eburnus pour surnom. ¶ La plainte de Ciris [Sudhaus]. V. 408, lire ; Vos, humana olim (cf. v. 202) si qui de gente uenitis. Les v. 448-453 ne conviennent pas au morceau et doivent être placés après le v. 477. L'antériorité de Virgile est prouvée, 1° par Virg. En., 3, 73, et Ciris, 473 ; 2° par Virg., En., 10, 844; 12, 611, qui dépend de Catulle, 64, 224, et sert d'intermédiaire à Ciris 284. ¶ Le syntagma de Gélase de Cyzique [G. Loeschcke]. II. Les lettres de Constantin empruntées vraisemblablement à Jean : 1° Constantin au synode de Tyr : il faut comparer avec Athanase, Apol., 86; Gélase est l'original, Athanase écourte; 2° Constantin à Arius et à l'Église de Nicomédie, certainement authentiques, étonnant produit de dilettantisme théologique, dont le fonds essentiel est le panthéisme, avec quelques expressions chrétiennes et des pensées chrétiennes encore plus rares ; 3° lettres de Constantin à Théodote de Laodicée et à Alexandre d'Alexandrie : également authentiques. III. Gélase a eu à sa disposition un recueil de pièces qui se donnait pour un recueil officiel et qui avait pour maître Dalmatius. Il contenait les documents authentiques suivants : le discours d'ouverture de Constantin, la confession d'Hosius; le dialogue entre le philosophe Phédon et les Pères de Nicée, dialogue réel, mais peut-être stylisé par le rédacteur des procès-verbaux ; les diatyposes. Il y eut un procès-verbal officiel du concile, et les pièces du recueil de Dalmatius en particulier doivent en provenir. ¶ L'histoire de la tradition d'Horace [O. Keller]. Vollmer prétend établir une base historique de la critique d'Hor. Philol. Suppl. Bd. X, <cf. supra p. 79, 6-28>. Il reconnaît cependant le peu de valeur du Blandinius, qu'il place dans sa plus mauvaise classe de mss. et s'il ajoute l'Oxoniensis, c'est pour avouer qu'il est tout à fait sans valeur. Il condamne aussi les leçons des grammairiens, en réalité, puisqu'il n'en retire que la forme cubital (Fronton), avec Keller et Holder, et déjà Porphyrion atteste cette forme. La manière dont Vollmer restitue ou suppose le Porphyrion primitif et authentique est purement fantaisiste. Pour Vollmer, comme pour Leo, toute notre tradition remonte à Probus, un quasi-contemporain d'Hor. Or nous ne savons rien d'une édition d'Hor. par Probus; nous savons seulement qu'il se servait de signes diacritiques et le seul que l'on mentionne est l'astérisque employé aussi par d'autres philologues (Gr. lat., VII, 534 Keil). Le témoignage des scol. de Vérone sur Virg., relatif à Hor,, Od., 3, 27, 35, ne prouve pas qu'il ait fait une édition, non plus que la citation de l'Art poét. 60-62, dans une

dissertation sur la déclinaison (Diomède, I, 400, 10 K, où le nom de Probus ne se trouve pas). D'après Vollmer, de l'édition de Probus est dérivée celle de Porphyrion (original) avec le commentaire et de celle de Porphyrion est issu l'exemplaire de Mauortius qui est la source de tous les mss. conservés. L'archétype commun doit donc être placé après le consulat de Mauortius (527). Mais cette hypothèse est des plus invraisemblables puisque les archétypes partiels remontent à une date voisine ou supérieure : δ''' au Ve-VIe s., Fλ' au VIe-VIIe s., Rπ au VIIe-VIIIe s., A' (VIIIe), B' (VIIIe), D' (IXe), ξ' (IXe) au Ve ou VIe s.; l'archétype de F était en capitale (praef. I², p. XLIX); des variantes caractéristiques sont antérieures à Priscien (VI, 72; Od. 3, 17). L'archétype des principales familles ne doit pas être postérieur de plus de un ou deux siècles au temps d'Hor., comme le prouve la conservation du texte. L'addition à Sat., I, 10, est attribuée à Heiric d'Auxerre : mais elle se trouvait déjà dans l'archétype de Fλ', qui est du VIe-VIIe s.; cf. Epilegom., 504; déjà Commodien était parfaitement capable d'écrire des vers semblables. Si l'archétype est si ancien, toute base manque pour l'emploi intensif de la critique conjecturale. Si on passe à l'étude et à la classification des mss., ce n'est pas un progrès d'éliminer d'anciens archétypes comme ξ' (IXe s.) et Γ' (VIIe s.) ou des mss. comme A,a et E, décisifs pour déterminer la leçon de leur classe. Pour les œuvres lyriques, les classes I et II sont apparentées contre III; pour les œuvres dactyliques, les classes I et III, contre II : de sorte que V., dans le premier cas, ne dit rien de nouveau et dans le second, commet une grave erreur. Cette répartition, due sans doute à la collation de mss. les uns sur les autres, est la principale raison de la division en trois classes, plutôt que des cas comme Od., 3, 24, 4, où l'on a trois leçons. Il est très rare qu'une leçon isolée de I ou II dans les œuvres lyriques contre les deux autres, de I ou II, dans les œuvres dactyliques soit la bonne leçon. Les cas où deux classes ont tort contre une troisième sont exceptionnels. Au lieu de principes si clairs V. aboutit au pur éclectisme. Le sans-gêne avec lequel il opère se voit clairement pour Sat. 1, 6, 126, où, malgré son dédain général pour les renseignements de Conquius, il adopte la leçon du Bland. en dépit de Porph. et de la similitude paléographique des deux leçons. En réalité la leçon du Gothanus est une conjecture issue du vrai texte devenu difficile à lire, et celle du Bland. est une autre conjecture destinée à rendre possible le texte inacceptable conservé par le Gothanus. D'ailleurs le Gothanus et le Bland. sont issus indépendamment l'un de l'autre d'un troisième ms. ¶ Sur les poètes du temps d'Auguste [Wilhelm]. 1. Hor. Od. II, 4 a dû s'inspirer (comme dans Sat. I, 2; Prop., II, 23) de Anth. Pal., 5, 17, mais il mentionne trois exemples; cf. Ovide, Am., II, 8, 11; Prop., I, 9; Anth. Pal., 5, 302, 15-16. — 2. Billets d'invitation : Catul., 13; Hor., Od., I, 20; IV, 12; Épit., I, 5; Mart., X, 48; XI, 52; etc. Malgré l'emploi d'éléments lyriques par Hor. (Od. IV, 12, 1-12; Épit., I, 5, 12-20), la forme naturelle est l'épigramme. Le modèle est grec : Philodème, Anth. Pal., XI, 44 (XXII Kaibel). — 3. Ovide sur Adonis, Met., X, 503 suiv., s'est inspiré de Prop., II, 19, 17. En outre 550 : Lucr., V, 1326, 503 : Cinna fr. 9 M.; 726 : Virg. En. II, 369, cf. Ov. Am. II, 9, 41; 538 : En., X, 725; 719; En., X, 843; 519 : Ov. Am. I, 8, 49. Dans Fast., V, 173, suiv., il s'inspire du même morceau. Cf. aussi Prop., II, 13, 51 suiv. — 4. Sulpicia (Tib., III, 9) est aussi en relation avec la légende d'Adonis; cf. Bion, Epitaph. Adon., 60, 7, etc., et avec les v. 17 suiv., Ov., Mét., X, 554, suiv. Cf. le v. 1 avec Ov., ib., 545. Cf. aussi Tib. 3, 12, 1 et Ov., M., 5, 131. — 5. Entre le poème d'Ov., M., 1, 452 sur Daphné et l'épisode de Nicée, Nonnos, Dion., XV, 169 et XVI, il y a les plus étroits rapports qui supposent un

modèle hellénistique commun. — 6. La plainte d'Iphis, M., 9, 718, sur le caractère de son amour contre nature, est un thème de philosophie populaire passé dans la poésie : Lucien, Am., 22, p. 422; Longus, Daphnis, 4, 12, 2, Lucr., 4, 1197; Ov., A. A., 1, 279; Am., 1, 10, 27; Stace, Théb., 5, 116; cf. Mét., 10, 320 suiv. De la même source dérivent le v. 749 (Alciphron, 2, 1, 5; A. A., 3, 475-478), la comparaison avec le supplice de Tantale (761; Luc., Am., 53, p. 456; Ach. Tat., 2,35,4; Paul Sil., Anth. Pal., 5,246; Tantale a un autre sens, Am., 2,2,43; 3,12,30; A. a., 2,605). Iphis mentionne Pasiphaé, v. 735, comme Phèdre, Eurip., Hipp., 337; cf. aussi Byblis, Myrrha et Scylla, Mét., 9,474; 10,320; 8,44; Dédale, ib., 9,742 (Apollod., 3,8; Eurip., Κρῆτες, Nauck ², fr. 471). Les vers 750-2 contiennent des motifs connus, traditionnels dans la comédie érotique et l'élégie qu'elle influence. ¶ Fulgentiana [Lehmann]. Ms. de Cassel theol. fol. 49, provenant de Fulda, réunion factice de 3 mss. : 1° Origène, Hom. in libros Regum, Iesaiae, etc.; P. G., XII, 995; écriture d'origine insulaire, IXe s.; 2° Origène, Hom. in Lucam; P. G., XIII, 1801-1902; XIIIe s.; 3° Fulgence, Fabulae secundum philosophiam expositae, écriture continentale du Xe s. Pour Fulgence, ce ms. est un des meilleurs et ressemble étonnamment au ms. de Trèves; il est probablement dérivé du même original, un ms. d'écriture insulaire. Les corrections proviennent de divers mss. Collation. ¶ Phoibammon περὶ μιμήσεως [A. Brinckmann]. Phoibammon, sophiste, est d'après Fuhr l'auteur de l'introduction à Hermogène περὶ ἰδεῶν, mise sous le nom de Syrianus (Spengel, 195; Walz, 7,90; Rabe, Syriani comm. in Herm., 1,96). Edition critique. ¶¶ Mélanges. Antiphane de Berge [G. Knaack]. Vécut en Thrace à la fin du IVe s., et écrivit des Ἄπιστα ὑπὲρ Θούλην, parodie mordante du voyage de Pythéas, encore imitée et utilisée au 1er s. de l'ère chrétienne par Antonius Diogène, perdue depuis. C'est de lui que vient le verbe βεργαΐζειν (ἀντὶ τοῦ μηδὲν ἀληθὲς λέγειν, St. de Byz.). Dans le scol. de Virg., Géorg., 1,30, lire non Ctesias, mais Pytheas. ¶ Horatiana [G. Némethy] Hor., Sat., II,3,186, allusion à la fable de Halm, n° 41. Od., 3,14,22 : murreum crinem, est synonyme de fuluum. Telle est la couleur de la myrrhe, Ov., Mét., 15,399; Prop., 3,10,22; Pl. N. H. 36,61; 12,70, où il faut lire flauescentis (a uescenti Par. 6797); et il faut corriger Porph., loco : flauum et rubrum (non : nigrum). Ecrire : myrrhea, non myrtea, Tib., 3,4,28 (cf. Ov., Am. 1,15,35; Pind., Ol., 6,41; 7,32 : Apollon est blond, χρυσοκόμης). Od., 4,15,2, increpuit lyra = pulsauit lyra; c'est une plaisanterie, suggérée par Virg., Egl., 6,3-4. Increpare est ainsi employé Ov. Am. 3,16,17; M., 14,821; Tr., 1,4,24; St., Théb., 3,141; Tib., 1,1,30. ¶ Nepotianus [F. B<ücheler>] Januarius Nepotianus et Victor, de l'Epitome de Valère Maxime, ne sont pas identiques au Nepotianus et au Victor de Picca (Ac. Inscr., cs. r., 1905, 25 août, 461). L'epitome n'a pu être composé avant la fin du IVe s., et l'a été probablement à Rome. ¶ Pour l'histoire de Noël [Otto Seeck]. Chron. min., 1,234 M., année 333 : his consulibus Ieuatus est Constans die VIII k., ian.; il est probable que Constantin a choisi pour natalis imperii du jeune César le natalis Christi. Il faut donc reporter à cette date la signification chrétienne de ce jour, pour Rome et la cour de C. P. Mais comme Eusèbe, Laud. Const., 3, 1, Vita, 4,40,1 n'en dit rien, il est probable qu'il n'en était pas encore ainsi en Palestine. ¶¶ N° 2. De Sicili cantilena [Fr. Marx]. Inscr. de Tralles, dans Jahn, Suppl. ad mus. scr. gr., p. 38 : Ὅσον ζῇς, Φαίνου, | μηδὲν ὅλως σὺ λυποῦ· | πρὸς ὀλίγον | ἔστι τὸ ζῆν, | τὸ τέλος ὁ χρόνος ἀπαιτεῖ. Le style banal accuse le temps de Plut., Arrien, Lucien. Φαίνου est le vocatif d'un nom barbare ou de Φαινοῦς. C'est une compilation : cf. avec le v. 3 Plut., Cons., p. 116 A (Epict. Diss. 4, 9, 4;

12, 1) ; avec 1-2, le vase de Boscoreale (Mon. Piot, V, pl. VII, 1 ; p. 65) : εὐφραίνου ὁ<ν> ζῆς χρόνον. Le rythme était phrygien et l'union du système διεζευγμένον avec le système συνημμένον. ¶ Λάβρυς [W. Volgraff]. Ce mot, non grec, mais carien, désignant la double hache (Plut. Q. gr. 45), est à la base de nombreux noms géographiques. Résumé des résultats déjà acquis. La population, à laquelle on doit ce nom et qui pratiquait le culte du dieu à la double hache (cf. la Crète), a dominé dans une grande partie de la Méditerranée, et on trouve le symbole de la hache en Etrurie. Dans les pays grecs, on trouve des noms propres en grand nombre se rattachant au même mot, que l'on peut grouper en six séries : 1. λαβρ(υ)- ou λαμρ(υ)- (ex. : Λάβρανδα, Λάμυρα) ; 2. λαρ(υ)- (Λάρισα, Ἀλλαρία) ; 3. λασ- (Λασία, Ἀλάσυον) ; 4. λαμ- (Λάμος) ; 5. λατμ- (Λάτμος) ; 6. λατ- (Λάτως, Ἰλαττία). La parenté des Etrusques avec la population primitive de la Grèce et de l'Asie-Mineure, récemment soutenue à nouveau par Hommel, est confirmée par une série de noms, du type lar-, las-, lat-, qui n'est certainement pas indo-européen. ¶ De uitis Vergilianis [E. Norden]. Discussion des Vies de Donat, Servius et Probus et des opinions des savants. ¶ De Pseudo-Heronianis [R. Meier]. Les compilations géométriques publiées en 1864 par Hultsch ne sont pas d'Héron et leurs titres ne méritent aucune créance. ¶ Etymologie et dérivation latine [M. Pokrowskij]. Actutum : neutre d'un ancien adj., actu-tos, " plein de mouvement ". Celeber : dérivé d'un thème cele- (celer, κέλλω) ; le suffixe -dhlo- est apparenté à -bili-s. Haruspex : harospex ; harispex ne s'explique pas comme aurifex ; c'est peut-être une var. morphologique (extispex). Fontinalia, de fontinus ; Fontanalia de Fontanus est plus jeune : Frutinal de Frutina. Viduertas est un thème élargi par -ro- ou -ero-. Ignosco, de in (préverbe) gnosco, " se pénétrer de la connaissance " συγγιγνώσκειν. Serenus, gr. ξερός, " sec, chaud " ; cf. liquidus, liquide et clair. ¶ Les comptes attiques du Ve siècle [W. Bannier]. Étude de leur disposition et des changements apportés à leur rédaction. ¶ La délimitation et la liaison des parties dans l'Art poétique d'Hor. [P. Cauer]. Les parties sont groupées en vue de l'œuvre d'art, non d'après la logique. ¶ Recherches sur la manière de travailler de Diodore [A. von Mess]. Comment Diodore, dans les livres XI-XV, a emprunté des éléments à Ephore, les a abrégés, combinés et altérés. ¶ Une élégie de Tibulle, 1, 3 [A. Elter]. Marche des idées ; sens de quod si, au v. 53. ¶ Ménécrate de Nysa et le Traité du Sublime [E. Hefermehl]. Un des écrits utilisés par l'auteur du Traité du Sublime est un écrit de l'aristarquéen Ménécrate, peut-être intitulé Σύγκρισις Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσείας. Comparaison de Περὶ ὕψ., p. 20, 6 avec scol. BT de Ω 804. Dans les ζητήματα du Vatic. Apollonius est désigné comme le maître de Porphyre, ὁ διδάσκαλος ἡμῶν. Valeur du scol. A du Venetus. ¶¶ Mélanges. Mégasthène [Fr. Reuss]. Il était probablement de l'Asie-Mineure ; cf. sa connaissance du Méandre, Arrien, Indica, 4, 3. ¶ Ad Ouid. A. A. 3, 783 [G. Némethy]. Phylleia mater = une Bacchante Thrace ; cf. Hér., 13, 35 (Phyllos, bourg de Thessalie) ; Prop., 1, 3, 5-6 ; Lucain, 1, 674 ; sur mater, Virg., G., 4, 520 : Mét., 11, 69 ; sur l'image, Hér., 10, 48 et les peintures. ¶ César, B. G., VII, 35, 4 [P. Menge]. Contre l'hypothèse de Schickinger <R. d. r., XXX, 110, 5>. Lire : carptis quibusdam cohortibus ; carpere = diuidere, T. L., 3, 5, 1 ; 3, 61, 13 ; 26, 38 ; Q. C., 8, 9, 10 ; Cic., Or. 3, 190 ; de même carptim : T. L., 22, 16, 2 ; 28, 25 ; Tac., H., 4, 46 ; Suét. Dom. 6. ¶ Νεόψηφον [F. Bücheler]. Les jeux qui consistent à faire des mots ou des phrases et à jouer sur leur valeur numérique étaient fréquents au Ier s. ; Léonidas d'Alexandrie leur doit sa réputation (Anth. Pal., 9, 356) et avait publié une pièce en distiques isopsèphiques (total : 7218) pour célébrer le

salut de Néron au moment du meurtre d'Agrippine. Suét., Nero, 39, nous a conservé ce qui pourrait passer pour la réponse, qu'il faut lire ainsi : νεόψηφον · ΝΕΡΩΝ ἰδίαν μητέρα ἀπέκτεινε, « nouveau calcul : Néron = il tua sa mère » ; Νέρων = 1005 ; les trois autres mots : 75 + 454 + 476 = 1005. ¶ Deferebant grandioribus [F. Bücheler]. " Déférer à quelqu'un " (Molière). Cet emploi se trouve dans saint Jérôme, Nepotianus (10, 10), la Vulgate. On l'explique comme une abréviation ; cf. obsequia deferte, Commodien. Instr. 2, 26, 5 ; hoc defero, Porph. Hor., Ep. 2, 1, 69 ; iura deferre, cod. Théod. 2, 8, 19, 2. Mais, en comparant avec " soumission ", le mot pourrait s'expliquer par le sens roman " être déférent pour ". ¶ Encore une fois la pigna [K. Tittel]. Tittel n'a jamais cru que l'énorme pigna du Vatican ait servi à surmonter un tuyau ; le tuyau pouvait être à l'intérieur de la pigna. ¶¶ N° 3. Quelques interpolations de l'Odyssée et Aristarque [Ad. Roemer]. β 89-110, γ 309-310, θ 81-82, δ 276, ε 50, λ 568-627, etc. ¶ Contributions à l'épigraphie grecque [Joh. E. Kirchner]. 1. Les prêtres d'Asklépios. Chronologie et liste de 350/349 à 319/318. 2. Ποτάμιοι Δειραδιῶται. Un des trois dèmes appelés Πόταμος. ¶ Héraclide de Mylasa [Fr. Rühl]. Dans le fragment de Sosylos publié par Wilcken < R. d. r. XXXI, 42, 1, plus haut, où il faut lire Sosylos> est mentionné ce personnage qui joua un rôle dans les luttes entre la Perse et la Carie et fut un marin célèbre. ¶ Recherches sur Ephore [A. von Mess]. Ephore et Ctésias. Xénophon et Ctésias sources d'Ephore. Ctésias et Hérodote sources d'Ephore. Reconstruction de fragments de Ctésias d'après Photius et Justin. Long article (48 pages) dont la base principale est Diodore. ¶ Le char funèbre d'Alexandre le grand [F. Reuss]. Discussion des détails que présentent les essais de reconstruction tentés par Curt F. Müller, Wilamowitz et Petersen, sur la description de Diodore, XVIII, 26-28. ¶ Lectiones Epicureae [G. Crönert]. Corrections aux textes conservés par Diogène Laërce, le Gnomologium Vaticanum, et divers dans les Epicurea de Usener. ¶ L'authenticité des lettres platoniciennes [Hans Ræder]. Longue étude continuée dans le n° suiv. (45 pages). Il s'agit seulement des treize lettres conservées dans les mss. de Platon et mentionnées par Diogène Laërce, non des cinq qu'Hermann a groupées, tirées d'autres sources. Revue des opinions antérieures. Etude des donnés historiques et dates probables : 1, 360 ; 2, 364 ; 3, 357 ; 4, 355 ou 354 ; 5, entre 365 et 360 ; 6, date inconnue ; 7, 353 ou 352 ; 8, 353 ou 352 ; 9 et 10, date inconnue ; 11, 360 peut-être ; 12, date inconnue ; 13, 366 ou 365. Etude grammaticale et lexicographique ; l'hiatus, mots qui ne sont que dans les lettres, non ailleurs chez Platon ; mots rares qui se retrouvent aussi isolément dans les dialogues ; particules, adverbes et constructions typiques ; pléonasme, périphrase, ordre des mots. La lettre 13, que les circonstances désignent comme la plus ancienne, a une langue semblable aussi à celle des plus anciens dialogues. ¶¶ Mélanges, Ἀκρόνυχα [F. Bücheler]. Dans une insc. de Milet, Ἀπφείων, ὁ καὶ Ἡρωνᾶς Ἀλεξανδρεὺς demande à l'oracle didyméen εἰ ἐνδόξως πάντοτε ἀπαλλάξει ἔν τε τοῖς ἀκρονύχοις καὶ τῇ ταυροδιδαξίᾳ καὶ εἰ ἐνδόξως ὑπηρετήσει (Sitzunsgber. de Berlin, 1906, p. 258). Apphion dresse les taureaux à faire des tours : ταυροδιδαξία est général et non un abrégé de ταυρομαχοδιδαξία. Cf. sur ces tours, Elien, Hist. an., 7, 4 ; le mime de Pasiphaé qui passionne toute l'antiquité depuis le règne de Néron (Suét., Ner. 12) jusqu'à celui de Théodoric (Ennodius, Carm. 2, 103 Hartel). Dès lors ἀκρόνυχα ne désigne pas les veillées sacrées, mais contient ὄνυξ et désigne les sabots. On dressait les animaux à se tenir sur l'extrémité des sabots. De même les acteurs humains acquéraient une grande force à l'extrémité des doigts : El., Hist. an., 6, 55 ; Mart., 9, 38, 4. Ἀκρόνυχα est technique comme ἀκρόχειρ. La quantité de l'o

est attestée par A. P., VI, 103, 6 Méléagre, Quint. de Sm. L'allongement n'a pas lieu (ἀκρωννχ-) à l'époque romaine. ¶ Les indications chronologiques pour Hellanicus [Fr. Rühl]. Il n'y a que des possibilités. ¶ Anaximène de Lampsaque historien d'Alexandre [A. Körte]. Le commentaire de Didyme, col. 9, 43 suiv., cite le livre 9 pour les suites immédiates de la bataille d'Ipsus. Mais les historiens anciens le citent à peine. S'il n'y a pas erreur, θ′ au lieu de β′, il est plus vraisemblable que, Anaximène ayant aussi écrit l'histoire de Philippe et l'histoire plus ancienne, la numérotation des livres ne partait pas de l'avènement d'Alexandre. ¶ Ὕμνος [W. Schmid]. De la rac. ὑδ- (ὕδω, ὑδέω) ; ὑδ- μος, est devenu νῦ-μος, ὕμνος. L'accentuation est éolienne. ¶ N° 4. Sur la sixième églogue de Virgile [F. Vollmer]. Contre Skutsch. Les vers de début expliquent : 1° que Virgile, premier des Romains, est descendu au genre bucolique ; 2° pourquoi : parce que Cynthius l'a averti. Cela se tient. Dès lors Varus ne doit pas attendre l'éloge de ses exploits. Skutsch prétend que la première partie signifie que les débuts de Virgile sont le genre bucolique. Mais alors toute la portée de ce prélude disparaît. Virgile eût évité toute amphibologie s'il avait ajouté « apud Romanos ». Mais cela n'était pas nécessaire pour lui et pour ses contemporains. Pour Skutsch, la suite est une liste d'œuvres de Gallus. Que Virgile ait dédié cette énigme à un ami de Gallus, cela est invraisemblable. En fait, le chant de Silène énumère une série de thèmes bucoliques, qu'ils aient été traités ou non. Virgile veut donner l'impression que le genre a une grande richesse. Silène a l'air de perdre le souffle ; Virgile accumule les formules de transition, il les répète : « et puis... et puis... ». Dans cette énumération, Virgile glisse en passant un compliment à l'adresse de Gallus, comme dans 3, 84, il a glissé dans un chant amébée un compliment à l'adresse de Pollion. Cela ne contredit pas la dédicace à Varus. Au v. 9, lire non in iussa cano ; cf. Cés., b. c., 1, 4 ; T. L., 20, 31, 1 ; et au v. 27, in numerum ludere. Toute la question des Catalepta devrait être reprise. La chronologie de Virgile est une chronologie scolaire, construite en vue des grandes œuvres. Elle est arbitraire et suppose des repos qui n'ont pas dû exister. ¶ L'usage des prépositions dans les dialectes grecs [F. Solmsen]. Supplément et correction au travail de Günther dans les I. F., t. XX, 1. Sur ἐν avec l'accusatif à la question quo et παρ(ά) avec l'accusatif à la question ubi. ¶ Sur l'authenticité des lettres platoniciennes [F. Ræder]. La question de l'authenticité au point de vue de l'histoire de la Sicile. Renseignements que nous fournissent les lettres sur cette histoire. La philosophie dans les lettres. On dit généralement que cette philosophie est postérieure. Si l'on admet l'authenticité, on reconnaîtra que le développement du platonisme postérieur, tel que le révèle l'Académie, avait ses origines dans l'esprit du maître. ¶ La tradition et la critique du texte de Suétone, De grammaticis et rhetoribus [M. Ihm]. L'édition de Reifferscheid n'est pas établie sur un nombre suffisant de mss. Il faudrait au moins examiner les mss qui ont l'index. Car la classification sommaire de Roth, libri meliores avec l'index, deteriores sans l'index, a beaucoup en sa faveur. Les indications de Reifferscheid pour ses mss. ne sont pas toujours ni exactes ni complètes, et il n'est pas inutile de les rectifier par Roth. Parmi les mss. qui se recommandent à un nouvel examen, il faut en première ligne placer le ms. de Vienne 711, déjà signalé et insuffisamment étudié par Huemer, écrit à Rome en 1466, W. Même dans les questions d'orthographe, ce ms. est à considérer et paraît une copie fidèle. Il devra être aussi collationné à nouveau pour la Germanie et le Dialogue de Tacite qu'il contient encore. ¶ Un discours perdu de Thémistius [O. Seeck]. Quand Julien devint empereur, Libanius, qui était jusque-là en relations étroites

avec lui au moins jusqu'au temps où Julien fut proclamé Auguste, cessa toute correspondance, et ne prit même pas part à l'ambassade de félicitation envoyée par le Sénat d'Antioche. Ce ne fut qu'en 362, quand Julien vint à Antioche, que Libanius reprit son ascendant. On remarque les mêmes phénomènes dans les relations de Thémistius et de Libanius. Étroitement unis, ensemble professeurs à CP., quand Libanius passa à Antioche en 354, un commerce actif de lettres commença entre eux. Il cesse à la mort de Constance, et tant que Thémistius est auprès de Julien à CP., Libanius n'écrit pas plus à l'un qu'à l'autre. Les relations reprennent dans l'hiver de 362-363, quand Libanius est de nouveau en faveur. Ces particularités ne peuvent s'expliquer que par une rivalité entre les deux rhéteurs. Le 5 mars 363, Julien quitta Antioche pour son expédition perse. A ce moment ou peu après les amis antiochiens de Thémistius reçurent de lui un panégyrique adressé à Julien. Libanius ne le reçut pas et écrit à Thémistius qu'il ne le lira point, tant que l'auteur lui-même ne le lui aura pas envoyé (ep. 792). Il finit par le recevoir et annonce qu'il va écrire un panégyrique sur le panégyrique (ep. 1061). Mais la nouvelle de la mort de Julien arrête tout. Nous n'avions rien de ce panégyrique, quand H. Schenkl en a retrouvé l'hypothésis dans un ms. de Salamanque. ¶ [H. Schenkl]. Détails sur le ms., Salam., 1-2-18, qui est la source du Regin. 137, source lui-même de l'édition de Plantin (Leyde, 1614); et sur l'histoire littéraire de Thémistius. ¶ De figuris coniectanea [R. Hildebrandt]. Sur l'histoire et la théorie de certains tropes, du prothysteron, de la syllepse, de l'ἀπὸ κοινοῦ; étude de Porfyrianus 27, Müller. ¶ Adnotationes criticae ad Libanii orationum editionem Foersterianam [H. van Herwerden]. Sur les discours XXVI-XLIII, XLV-L. P. 593, χεῖρες désignant l'œuvre d'art cf. manus, Pétr., 83. ¶ Sur l'Iphigénie d'Ennius [F. Skutsch]. Restitution des fragments. Il faut effacer des grammaires la phrase : uitam uiuitur, Ennius dans A. G. XIX, 10; l'accusatif a été entraîné par praeterpropter, qui précède, pris pour une prépos. Dans l'ancienne langue, pas moins que plus tard, on ne trouve que le type : haec illic est pugnata pugna (Plt. Am. 253). L'adv. praeterpropter est une formule asyndétique à deux membres, comme huc illuc, ultro citro, etc.; « tantôt à côté, tantôt près, » la vie se passe à aller d'un côté, de l'autre, sans but précis ». Il faut garder, dans le fr. des Tusc., 4, 77, quis umquam gentium; gentium est devenu un simple renforcement de la négation, cf. minime gentium. ¶ Aufidius Bassus [W. Pelka]. Son ouvrage historique ne finissait pas avec le règne d'un empereur, mais la fin tombait au cours d'un règne, probablement avec la chute de Séjan, en 31; car Cassiodore, qui l'a utilisé, au VIe s., ne l'a pas employé au-delà de cette année. D'ailleurs Sénèque, dans ses lettres à Lucilius ne dit rien des travaux historiques qu'Aufidius aurait poursuivis dans un âge avancé. ¶¶ Mélanges. Une paire de noms et de personnes [F. Bücheler]. On est autant porté aujourd'hui à distinguer des personnes d'un même nom qu'autrefois à les confondre. Ainsi la Cinara de Prop., 4, 1, 99, et celle d'Hor., désignée dans les premiers livres par le nom de Glycère (cf. la référence de Od. 4, 1, 5 à 1, 19, 1), quoique le nie Rothstein. Le mot de Prop. est une taquinerie. L'Antiochus de Philostrate, Soph. 2, 4, est le P. Anteius Antiochus, en l'honneur duquel Argos dédie une longue inscription (BCH. 28, 421, Mnemos. 34, 335), de qui il est dit : ἐπεδείξατο... τὰν ἐν παιδείαι τελειότατα (vers 200 ap. J.-C.). Une autre difficulté de l'onomastique est la distinction du qualificatif ordinaire et du nom propre; ainsi ἡ πολιτικὴ, une Alexandrine (de la ville, πόλις) a été pris pour un nom propre dans un papyrus. Dans Aug., Conf., 8, 6, Verecundus est un nom propre. De même Celsus, Juv., 8,

194; mais quel Celsus? Au contraire, dans Ennod., Carm, 2.104 H., 244 V., il faut lire : celsum rhetora; et id., Vita Epiphanii, p. 332, 19 H., 85, 21 V., il faut voir dans patre Mauro un ethnique et dans matre focaria, la focaria du soldat romain. ¶ Le compte d'après les années avant J.-C. [F. Rühl]. Il a été introduit par Pétau, Rationarium. II, I, ch. 4 à la fin. ¶ Euripide, Bacch. 65 suiv. [L. Radermacher]. Allusion ou citation dans Elien., H. an., 3, 13; Plut. Mor. (fréquent); Apsyrtus, 2, 31, auquel il faut se garder d'emprunter φορτίον pour restituer le texte. ¶ In fragmenta libelli qui ab Hippomacho incipit adnotationes criticae [G. Crönert]. A propos de la réédition par Aug. Bohler, 1903. ¶ Glanures pour Phoibammon [H. Rabe]. Discussion avec Brinkmann sur les mss. ¶ Senèque, Troades, 783 [Max Schmitt-Hartlieb.] Garder morte. Sén. multiplie les synonymes. ¶ Encore une fois Diodore, XVIII, 26 [Fr. Reuss]. A propos de l'article de Bulle sur le char funèbre d'Alexandre. ¶ Sur Julius Valerius [A. Ausfeld et W. Kroll. Corrections. Paul Lejay.

Sitzungsberichte der königl. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1906. 18 janvier. Le Panionion [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. Le sanctuaire central de la ligue des douze cités ioniennes n'est pas plus ancien que le VIIe s. Par suite, la ligue ne remonte pas aux temps préhistoriques, mais a été formée sous la pression du danger lydien. ¶¶ 1er février. Fragments inédits d'anciennes constitutions ecclésiastiques [Von der Goltz]. Les nombreux documents de ce genre, qui sont d'origine orientale, remontent à un écrit d'Hippolyte dont il est possible de retrouver des fragments. ¶ Rapport sur les fouilles de Pergame [Conze]. Le rapport détaillé paraîtra dans les Mitteilungen. ¶¶ 8 mars. L'art à l'époque des Antonins (Kekule von Stradonitz). Sur les inscriptions d'artistes provenant d'Aphrodisias (Löwy, 364-373 et 549) et le groupe d'artistes connu par Aristée et Papias. ¶¶ 22 mars. Nouveaux fragments de poètes grecs de la section égyptienne du musée [Von Wilamowitz]. Restes de rouleaux et de livres : fragments du Catalogue d'Hésiode, de Sophocle (Assemblée des Grecs), d'Euripide (Phaéthon, Crétois), de deux comédies attiques, d'une épopée nellénistique, d'anapestes (Cassandre parle), de poèmes sur la mort des rhéteurs de l'école de Béryte au IVe s. ; restes de mss. d'Aristophane (surtout les Acharniens) et de Nonnos (XIV-XV). ¶ Une expédition égyptienne dans le Liban au XVe s. [K. Sethe]. Sen-nufe, trésorier du roi Thoutmosis III (vers 1500 av. J.-C.) raconte sur son tombeau qu'il a été envoyé à Byblos en Phénicie et qu'il a fait abattre des cèdres sur le Liban. ¶¶ 29 mars. Remaniements de matière classique dans l'ancienne littérature irlandaise [H. Zimmer]. Matière de Troie et d'Alexandre. ¶¶ 19 avril. Pappus VII, 16 [Schwarz]. Παρύπτιος, qui n'est pas plan, par opposition à ὕπτιος, plan. Un ὕπτιον σχῆμα est une figure dont tous les éléments appartiennent au même plan. Un παρῖπτιον σχῆμα, une figure qui n'est pas dans ce cas. ¶ La collection numismatique du musée de Berlin [Dressel]. Par l'acquisition de la collection Löbbecke, prend la tête des musées pour la numismatique grecque. ¶¶ 1er mai. Le théâtre d'ombres de l'Inde ancienne [Pischel]. ¶¶ 17 mai. Fouilles des musées royaux à Héliopolis et à Éléphantine [Von Wilamowitz]. Restes de deux poésies de Corinne et feuillet de maximes poétiques remontant à la plus ancienne époque ptolémaïque. ¶¶ 14 juin. Sumériens et Sémites en Babylonie [Ed. Meyer]. Ce sont deux types ethniques complètement différents. Les Sumériens n'apparaissent que dans le sud, et ont des dieux de type sémitique qu'ils ont dû emprunter aux Sémites. Par conséquent la plus ancienne population de la Babylonie était sémitique et les Sumériens sont des conquérants. Par l'invention et la propogation de l'écriture, ils ont eu

une grande influence, mais à leur tour, ils ont subi l'influence sémitique. ¶¶ 12 juillet. Nouveaux fragments d'Euphorion [Wilamowitz]. Restes de deux poèmes trouvés sur parchemin à Hermopolis. Le style est très caractéristique. Euphorion imite Callimaque. ¶¶ 19 juillet. La lettre d'Horace aux Pisons [H. Vahlen]. Rôle d'Horace, les destinataires et les personnes interpellées, la doctrine. ¶¶ 26 juillet. La place du pronom possessif dans les langues germaniques et romanes [W. Schulze]. ¶¶ 25 octobre. Le manuscrit W. de Platon (Suppl. ; phil. gr. 7) [Diels]. Contenu : 1° ancienne partie, du XIe siècle, sept tétralogies sauf Alcibiade II, avec le prologue d'Albinus en tête ; 2° continuation, du XIIe s. : Clitophon, République, Timée ; 3° appendice, du XIIe siècle, Timée de Locres. Copies de ce manuscrit : 1° Vaticanus 1029, du XIIIe siècle, premier volume, jusqu'à Phèdre, p. 249 D ; 2° Lobcovicianus, du XVe siècle (non du XIIe). ¶ [Hiller von Gaertringen] Autel de Zeus à Paros. Inscription de la fin du VIe siècle ou du commencement du Ve ; Βωμὸς Διὸς, ἐ<νδένδ>ρω, τῶν ἀπὸ Μ<αν>δροθέμιος. Μέλιτι σπένδεται. Dédicace d'une race (cf. I. G, XII, 1,791 ; 3,372 ; etc.). L'épithète est justifiée pour le dieu qui prophétise à Dodone ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο. Le nom Mandrothémis est nouveau ; mais si Mandros est un dieu de l'Asie-Mineure, le mot est formé comme Apollothémis, Basilothémis, Zènothémis, etc. La règle rituelle exclut les libations de vin comme dans le culte de Zeus Hypatos à l'Erechtheion (Pausanias, I, 26,5). Le miel indique un culte ancien ; voy. Hésiode, Erga, 233. ¶¶ 8 novembre. Les milliaires romains [Hirschfeld]. Etude historique avec application spéciale à la Gaule. ¶ [H. Schäfer et Karl Schmidt]. Les premiers fragments de littérature chrétienne dans l'ancienne langue de la Nubie. Les Nubiens ont eu avant l'invasion arabe une littérature chrétienne. C'est tout ce qu'on en savait. K. Schmidt a acquis en Egypte pour la bibliothèque de Berlin deux fragments de parchemin, qui ont été étudiés par H. Schäfer. L'écriture est du VIIIe siècle. C'est l'écriture grecque avec quelques signes supplémentaires employés pour rendre des sons propres au nubien. La langue est très différente de celle d'aujourd'hui et contient notamment des mots qui ont été remplacés par des mots arabes, en particulier tous les termes de dévotion supprimés ou remplacés depuis la conversion à l'Islam. L'un des fragments appartient à une suite de péricopes, pour le mois choiak (temps de Noël) ; l'autre appartient à un hymne à la croix. Cette découverte pourra servir de base à un déchiffrement des inscriptions nubiennes rapportées par Lepsius et conservées au Musée britannique. ¶¶ 22 nov. Maxime Planude et l'histoire du texte des Biographies de Plutarque [J. Mewaldt]. On ne doit pas accorder à Planude plus d'autorité qu'à un copiste soigneux. Comme nous avons des documents plus anciens et que nous pouvons reporter trois siècles plus tôt la base de notre texte, il perd toute valeur. Le ms. de Paris 1671 (A), résultat des travaux de Planude, quoiqu'il n'ait pas été écrit par lui, ne mérite donc pas d'être pris pour guide. ¶¶ 6 déc. Recherches sur l'adduction des eaux à Pergame [Graeber]. Etude des réservoirs, des aqueducs romains et d'une partie de la canalisation. ¶¶ 20 déc. La deuxième source de Mathieu et de Luc [Harnack]. P. L.

Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen u. der historischen Klasse der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München, 1905. N° 5. Croisements de légendes [O. Crusius]. Appendices : 1. Le culte troyen d'Hector ; 2. Hector, nom de personne, et faits analogues ; 3. Istros et les Atthidographes. ¶¶ 1906. N° 1. Études socratiques [R. Pöhlmann]. L'image de Socrate, stylisée sous une forme hiératico-religieuse dans Platon et Xénophon, est une fiction. ¶ Les sculptures des constructions archaïques

de l'Acropole d'Athènes [A. Furtwängler]. Contre l'opinion de H. Schrader sur la frise de l'Hékatompédon. L'attribut du démon à trois corps dans le fronton des Tritopatores <R. d. r., XXX, 113, 1> ne peut être un foudre. ¶¶ N° 2. La parenté linguistique des gréco-italiques [W. Christ]. Étude portant sur le lexique, la phonétique et la morphologie. On dégage ainsi un assez grand nombre de traits communs aux deux groupes et qui ne se retrouvent pas ailleurs, au moins dans le même état. Il faut conclure qu'il y a eu une période de transition gréco-italique. Il faut y rattacher le génitif pluriel des thèmes en ā (ārum, αων), le datif - ablatif - instrumental - locatif pluriel des thèmes en ā et en o (-ais, -ois, -is), le transport du nominatif pluriel dans la déclinaison pronominale à la déclinaison nominale (-ai, -oi). Mais on ne peut nier qu'il n'y ait eu entre Italiques et Celtes un lien auquel le latin doit le génitif singulier des thèmes en -o (-i -oi), le médio-passif en -r, les futurs périphrastiques en -bo. Les mots nouveaux, qui ne proviennent pas de l'héritage commun indo-européen appartiennent en grande partie à la période gréco-italique. ¶ Études sur Lucien [K. Meiser]. L'auteur reprend une à une les critiques que Bernays a faites du caractère et des tendances de Lucien; il montre qu'elles ne sont pas fondées. Il examine à ce point de vue le Peregrinus, dans la recension qu'en a donnée Lionello Levi. Le témoignage de Lucien sur les chrétiens a plus d'une analogie avec celui de Josephe, Ant. jud., XVIII, 63, quand on a écarté les interpolations chrétiennes; dans ce texte lire : <οἷς> ὁ χριστὸς οὗτος ἦν : cf. Jérôme, De uiris, 13 : « credebatur esse Christus ». Il n'y a pas de lacune dans Lucien, Per., 43, mais il faut lire : ὡς ἐπεὶ ταραχθείημεν... ἐν μέσῳ τῷ Αἰγαίῳ. ¶¶ N° 3. Les sculptures de Skopas à Tégée [A. Furtwängler]. Rappel d'une note publiée dans le Jahrbuch de l'Institut archéologique allemand (t. XIX, 1904, 79). ¶ Un anneau de fiançailles serbo-byzantin [K. Krumbacher]. Il porte une inscription qui forme deux vers de douze syllabes : Μνῆστρον Στεφάνου Δουκικῆς ῥίζης κλάδου | Κομνηνοφύης ταῖν χεροῖν, Ἄννα, δέχου. C'est l'anneau de fiançailles d'Etienne Radoslav Dukas, roi de Serbie (1228-1234) et d'Anne Comnène, fille de l'empereur Théodore l'Ange Comnène Dukas de Thessalonique (1222-1230), qui s'opposait à la fois à l'empire latin de Constantinople et à l'empereur grec de Nicée. Aucun autre anneau byzantin ne peut être rapporté à un personnage précis, aucun autre ne peut être daté sûrement, aucun autre n'a d'inscription métrique et ne peut être considéré avec certitude comme un anneau de fiançailles. ¶ L'antiquité de l'Héraion et du sanctuaire d'Olympie [A. Furtwängler]. Le sanctuaire d'Olympie ne doit pas être rapporté à l'époque mycénienne ou prémycénienne. Il est des environs de la fin du VIIIe siècle. ¶¶ <Parmi les communications simplement analysées> : Séance du 5 mai, Un nouveau ms. des Confessions de saint Augustin [L. Traube]. Actuellement chez le libraire Rosenthal. Ce ms. est un monument certain de l'école paléographique et miniaturiste du monastère bénédictin du Michaelsberg, près Bamberg. Sur le dernier feuillet, on lit : Heinricus anno 1169; c'est la date du manuscrit et le nom du copiste. Cet Heinricus figure au nécrologe de Michaelsberg en 1177. P. L.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (Journal de Kuhn). Tome XL, n° 4. Etymologie indo-iranienne [Jarl Charpentier]. Comparaison avec de nombreux mots grecs et latins. P. 440, labrusca est apparenté à sk. lábujā, plante rampante, liane; le suffixe est celui de uiscum, ἰξός, aesculus; d'après labrusca, on a formé atrusca et asinusca. Il faut rattacher laburnum à la même racine. P. 445, mots en -δανός, -δνός. P. 448, trans, de *tranksl la traverse. P. 457, ἀτάσθαλος, « impie ». P. 466, μέγαρον est apparenté à

l'avest. maγa, « fosse » : μέγαρα ou μάγαρα désigne la crypte consacrée à Déméter ou Perséphone; c'est aussi le nom des grandes excavations souterraines que l'on considérait comme les demeures des héros ; de là, le mot a signifié grande chambre, puis au plur. surtout, maison, palais. ¶ Les phrases du type « on » [J. Zubatý]. Notes à un article précédent de Pedersen <R. d. r., XXX, 132, 10>. Dans toutes les langues indo-européennes, notamment les langues slaves, le sk. et l'iranien, le grec et le latin, les phrases du type « on » ne sont sans sujet que pour la forme verbale, non pour le sens ni pour la syntaxe. Le sujet est un être général, l'homme, les gens, ou un être particulier qui est déterminé par le contexte. Le participe n'est pas le sujet, mais un attribut du sujet non exprimé. Le sujet peut d'ailleurs être exprimé par un pronom, comme sujet ou comme complément. Le sujet indéterminé peut être plus ou moins déterminé. Dans les phrases du type « il » (il pleut), le sujet n'existe pas quand le phénomène est présenté comme un tout indivisible. Mais il peut y avoir un sujet (Iupiter pluit). De plus, certaines phrases ont un sujet qui résulte du contexte « cela ». Dans les langues slaves, l'instrumental du sujet peut être un instrumental primitif du moyen, ou reposer sur l'imitation de phrases passives ou réfléchies qui contiennent l'instrumental de l'agent. Les phénomènes que présente la syntaxe des cas dans l'Avesta ne sont pas encore élucidés. ¶ Telina; Kaikina [Ernst Maass]. Hdt. 7, 153 οἰκήτωρ ὁ ἐν Γέλῃι est une périphrase de ὁ Γελῶιος ou mieux ὁ Γελοαῖος. De même Ausone, Moselle, 308, à côté des architectes Ménécrate et Ictinus emploie : Ephesi spectata manus, paraphrase Χερσιφῶν (cf. Il. O 741 ἐν χερσὶ φόως); Ovide, stellio : uariis stellatus corpore guttis, Mét., 5, 461. Γέλων a la même origine; cf. Σόλων Σόλοικος de Σόλοι, Ἄγρων ἀγροῖκος de ἀγρός, Πέτρων, Ὕδλων, Κρίσων. Geloos était de Télos et devait être qualifié de Τηλίνας. Ce mot est d'une formation de noms de lieux et suppose Τηλίνα (-η), comme Ἐλεφαντίνη, Πλινθίνη, Ὀστρακίνη, Κάρινος, Κέλτινος. Τηλίνα est un dérivé analogue de Τῆλος, et Τηλίνας désigne l'homme de Télina, Τήλιος l'homme de Télos. Télina est le premier nom de Géla et de la campagne environnante. Il faut expliquer de même Σκοτίνας, Κρητίνας. Dans Hésych. : Αἰολεύς · ὁ Καϊκίας ἄνεμος ὁ Κιλίκων : c'était le vent du N.-E. chez les Ciliciens; il vient de Αἴολα; nom de lieu, « le vent qui souffle d'Αἴολα »; ce dernier nom désigne un pays où la terre ferme et les bas-fonds humides se rencontrent, un pays varié, panaché (cf. Varia dans Hor., au confluent de la Digence et de l'Anio). Καϊκίνης est le vent qui souffle de la Καϊκίνη, mot apparenté, mais différent de Καϊκία. Cependant Καϊκίνης pourrait être Caecina, nom étrusque donné à un fleuve d'Italie. En tout cas la glose d'Hésychius doit être lue ainsi : Καϊκίνης · ὁ Καϊκίας ἄνεμος ἀπὸ τοῦ Καϊκ<ίν>ου ποταμοῦ. ¶ Grec ἑάνος [K. F. Johansson]. Dans Il. E 734, Θ 385, Σ 352, 613, Ψ 254. Le sens premier est « bien assis, fixé, solide » (sk. āsāná), d'où les sens de « convenable, utile », « qui s'adapte, souple ». ¶ Gothique dis- [R. Loewe]. Emprunt au latin dis-. ¶ Etymologica [C. C. Uhlenbeck]. Bellum, apparenté à duo : division, séparation (cf. sk. dvis-, haïr). ¶ Etymologies [E. Lewy]. Lat. grandis, « lourd, grand », lett. grûds, solide. Lat. turgere, hal. stark; peut-être aussi tergum est apparenté. ¶ A partir de l'année 1907, la Zeitschrift se fond avec les Beiträge de Bezzenberger. P. L.

BIBL. LONDIN. UNIV.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque chiffre peut noter des articles consécutifs sur un même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés; on en pourra dresser la liste avec le nom de l'auteur et les références de la troisième table. — L'abréviation *suiv.* signale généralement des articles non consécutifs sur un même sujet dans un même recueil.

A

Abercius 150,19.
accent gr. 25,16. 71,42. — lat. 18,37.
Accius 77,44. 97,14.
Achille Tatius 182,23*. 247,5*.
Actéon 13,46.
Adhémar de Chabannes 86,32.
Adon 199,2.
Aétius 202,7.
Aetna 164,32*. 241,51*.
Afrique 16,36. 34,18. 61,48. 136,27 suiv. 147,47 suiv. 149,3 suiv. 196,33. 219,52 suiv.
agriculture 36,47.
agrimensores 44,9.
Albanie 104,32.
Albinus 33,33. 46,42.
alchimie 203,21,29.
Alciphron 16,27. 22,35. 82,11. 247,5.
Alcuin 19,5.
Alexandre le grand 38,51. 61,30. 72,22. 75,53. 76,22. 150,3. 249,24. 250,3.
Alexandre d'Ephèse 16,4.
Alexandre d'Etolie 197,10*.
Alexis 42,14.
Allectus 197,50.
allitération lat. 6,9.
alphabet 49,53. 195,12. 253,26. — gr. 15,6. 18,18. 22,46. 46,1.
Ambroise (saint) 3,7. 7,26. 82,14. 176,40. 226,29.
Ambrosiastre 8,18. 22,29.
Ammien Marcellin 6,29. 45,50. 103,51. 169, 29*. 227,24.
Amphiloque d'Iconium 24,46.
amphithéâtres 30,10.
Anatolius 22.38.
Anaximène 22,49. 54,32. 60,47.
Anaximène de Lampsaque 250,3.
Andocide 176,29.
Andronicus 120,20.
Anthologie : gr. 23,15. 35,37. 45,10*. 72,49. 242,1*. 246,39*. 247,5*. 248,52. 250,1. — lat. 107,21. — lat. épigraphique 8,3.15,1. 23,29. 183,29*. 221,35*.
Antiphane de Berge 247,24.
Antiphon 71,33. 184,18.
ANTIQUITÉS 24,30. 185,17. — gr. 20,10. 22,41. 23,40. 34,7. 37,21. 47,4. 66,6. 73,8. 75,1. 83,1. 91,3. 119,15 suiv. 122,12. 182,24. 185,42. 190,45 suiv. 201,16 suiv. 225,8 suiv. 248,28. 249,15. — rom. 32,17. 36,47. 57,33. 61,48. 64,23. 71,44. 82,14. 86,44. 87,53. 89,32. 97,25 suiv. 117,26. 119,49 suiv. 126,11. 130,12. 182,38. 221, 14 suiv.
Antisthène 4,12. 21,11. 44,24. 244,41.
Antonius Liberalis 226,15.
Antonius Diogène 247,27.
Apicius 7,28.
apocalypses 9,16. 240,20.
apocryphes chrét. 21,41.
Apollodore 21,5.
Apollonius de Rhodes 90,18. 227,15.
Apollonius de Tyane 36,25.

apologistes chrétiens 94,14.
Appien 62,53. 241,36*.
Apsyrtus 252,7*.
Apulée 20,8 22,6. 33,32. 44,28*. 46,42. 122,19. 165,40. 189,24. 229,5.
Apulie 242,39.
Arabie 32,26.
Aratus 130,20.
ARCHEOLOGIE 17,20. 20,12,25. 34,20. 74,3,23. 82,3. 115,15. 117,7. 135,50 suiv. 148,10 suiv. 171,11. 183,4 suiv. — gr. 16,33,47. 18,15 21,20. 21,32. 27,9,27,53. 30,17. 36,19. 37,25. 50,38 suiv. 59,36. 60,1. 72,19. 81,46. 86,16, 25. 90,38,50 97,21 suiv. 119,6. 123,44 suiv. 134,44 suiv. 173,27 suiv. 180,34 suiv. 190,37 suiv. 204,2 suiv. 212,3 suiv. 219,26. 221,5 suiv. 226,46. — rom. 12,36. 15,30. 16,36. 23,23. 29,40 suiv. 37,22. 40,21. 57,37 suiv. 68,30,34, 48. 79,46 suiv. 81,9,13. 82,53. 85,31. 86,34. 88,30. 90,2,18. 113,23 suiv. 116, 46. 117,4. 119,1,10. 128,30. 130,47 suiv. 134,48 suiv. 136,1 suiv., 23 suiv. 168,10 suiv. 215,42 suiv. 221 26 suiv. 224,6,53. 225,25 suiv. 230,49 suiv.
Archestrate 245,8.
Archiloque 84,43.
ARCHITECTURE 19,46. 70,40. 124,8 suiv. — gr. 36,38.
Aristarque 27,53. 249,11.
Aristée 252,25.
Aristide (rhéteur) 99,52. 165,18. 241,14.
Aristippe 4,12. 244,38.
Aristophane 21,38. 27,46. 77,35. 112,42. 129,45. 184,20. 185,11. 225,10. 252,33. — *Ach.* 15,23. 196,31*. 228,10*. 252,33. — *Aues.* 42,17*. 143,1. 240,3*. — *Equ.* 174,9*. 175,33*. 182,44*. — *Nub.* 116,33*. 226,3*. 228,10*. — *Pax* 15,21. 78,21. 229,16*. — *Ran.* 227,49*. 228,3*. — *Vesp.* 46,25. 213,14*. — Scol. 14,49. 76,24. 226,3*. 229,16*.
Aristote 3,18. 4,1 suiv. 21,27. 23,32. 32,29. 33,14. 64,10. 77,26. 84,7. 91,9. 101,1. 182,24. 185,8. 187,8. 189,13. 238,45. — *An.* (*de*) 115,18*. — *Ath. Resp.* 19,7. 85,10. 94,6. 200, 26*, 49*. — *Eth. Nic.* 182,19*. — *Gener.* (*de*) 100,33. — *Interpr.* 100,34. — *Mem.* (*de*) 185,40. — *Part. an.* 241,47*. — *Poét.* 40,27. — *Probl.* 203,32. — *Protr.* 244,52. — *Rhet,* 100,33. — *Sensu* (*de*) 91,16 — *Top.* 100,33. — scol. et comm. 40,10.
Aristote (P s.) 224,15.
Aristoxène 111,19. 165,34*.
ARMEE 16,40. 72,36. — gr. 9,51. — rom. 29,1,28. 30,17. 47,24. 57,48 suiv. 70,19. 72,31. 79,48 suiv. 118,35.
Arnobe 225,20.
Arnobe le jeune 32,51.
Arrien 20,51. 42,13. 88,23. 217,47*. 225,52. 248,42*.
ART 74,46. 90,21. 106,35. 114,14. — gr. 18,3 252,25.
Artémidore 20,2.
Artémis 205,11.
aruale (*carmen*) 49,38.
Asconius 22,4. 89,28. 226,16.
Asie 33,8. 167,30.
Asper (Aemilius) 14,44.
ASTROLOGIE 14,53. 169,34. 176,8. 219,48. 241, 41.
ASTRONOMIE 57,28.
Athanase 24,35. 161,33. 245,26.
Athénée, 66,6. 71,23*. 103,16*. 202,2. 225, 33*. 244,5*.
Athènes 19,47. 26,37. 28,4. 46,43. 50,42 suiv. 60, 14, 22. 90,52. 122,40. 182,9. 186,51. 211,50 suiv. 239,30. 254,1.
Attis 135,20.
Aufidius Bassus 251,36.
Auguste 42,6. 47,30.
Auguste (monument d'Ancyre) 22,28.
Augustin 6,23. 19,24. 35,32. 61,31. 63,4. 91,37. 97,5. 108,6. 137,9. 154,22. 165,30. 176,3. 199,25. 251,53. 254,41.
Aulu Gelle 41,9*. 45,24. 111,48*. 171,19*. 243,38*. 251,28*.
Ausone 171,3. 255,22*.
Auspicius de Toul 17,34. 66,45.
AUTEURS chrét. 83,4. — gr. 20,52. 71, 17.
Avianus 239,9.
Avienus 171,38.

B

Babrius 26,52.
Bacchylide 60,52. 78,43. 88,34. 177,30. 183,30*. 187,39. 215,16. 217,34. 225, 37.
Basile (saint) 176,40.
basque 163,18. 171,44.
Bède 44,11.
Bernard (saint) 229,1.
Bible 162,6. 176,13. — gr. 101,43. 229, 33. — lat. 6,28. 218,45.
Bion 246,49.
Bongars 31,35.
BYZANTINE (PHILOLOGIE) 20,3. 72,29. 107, 32. 166,27. 167,36. 177,46. 201,35 suiv. 211, 14 suiv. 232,38 suiv. 254,27.

C

Cabires 212,12.
cadastre 40,34.
Caelius Antipater 91,12.
Calamis 98,47.
calendrier 19,26. 38,23. 49,42. 88,40. 146, 38.
Callimaque 225,23. 226,15, 227,20. 228,23. 253,4.
Callinique de Pétra 241,18.
Callixème 71,23.
Calpurnius Piso 81,51.
Calpurnius Siculus 81,50.
Carthage 87,43.
Cassiodore 104,25. 242,2. 251,39.
Caton 6,17. 169,48. — *Agr.* 88,1. — *Or.* 5,44.
Catulle 17,14. 24,9. 101,46*. 127,15. 168, 3. 182,37. 184,25. 218,43*. 245,23*. 246, 41*.

Celtes 47,22, 76,16. 77,12. 89,52. 152,31 suiv.
Censorinus 162,32,
Céramique 22,32. 50,45 suiv. 57,53 suiv. 59,52. 97,21 suiv. 113,47. suiv. 135,6 suiv. 148,16 suiv. 191,33 suiv. — gr. 17,36. 36,9. 81,2. 123,53 suiv. 128,2. 161,17,34. 180,35 suiv. 204,8 suiv. 208. 41 suiv. 212,42 suiv. 215,25. 222,27 suiv. 224,21. 225,14,27. — rom. 13,42. 79,49 suiv, 116,37.
Cernunnos 14,5.
Césaire d'Arles 175,48.
César 5,46. 6,17. 128,51. — *B. G.*, 10, 42. 18,26. 91,45. 118,4. 136,22*. 148, 31*. 152,31*. 153,44*. 164,31*. 248,46*. 250,28*.
César (Pseudo-) *Bel. Afr.* 14,28*. 26,50. 228,26.
Champollion 89, 19.
Chariton 182,23*.
Chion 226,32.
Christ (W. von), 6,36.
Christianisme 17,47. 75,32. 85,39. 87,26. 118,50. 137,24. 149,18. 162,6 suiv. 166,31. 175,44 suiv. 247,43. 254,20.
chroniques gr. 31,46.
Chronologie 67,9. 96,2. 252,3.
Chrysippe 44,36. 245,5.
Cicéron 6,19. 62,6. 129,11. 179,37. 225, 48. 228,48. — discours 24,49. 34,50. 54,45 suiv. 126,23. 167,51, 243,20. — *Cael.* 23,37. — *Caec.* 71,21. — *Cat.* 23,37. — *Clu.* 23,36. — *Dei.* 28,47. — *Imp. Pomp.* 23,35. — *Lig.* 28,47. — *Marc.* 28,47. — *Mur.* 23,37. — *Phil.* 22,39. 90,30. 179,35. — *Post red.* 41, 32*. — *Rosc. Am.*, 21,15. 23,36. 105, 46. 241,2*. — *Verr.* 82,23. 185,46. 196,4. 227,33*. 228,25, 50*. — scol. 22,5. 24,20. 83,16. 227,47. — lettres 17,34. 22,52. 36,29. 81,40. 216,41. — *Att.* 16,5*. 36,22. 164,14*. — *Fam.* 41,34*. 43,12. — *Quint. fr.* 19,19. — philosophiques (oeuvres) 115,46, 241,4*. — *Off.* 102,23. 129,29*. — *sen.* 27,36. 89,23. 96,30. — *Tusc.* 44,30. 144,46*. 227,27*. 241,49*. 251,34*. — rhétorique (oeuvres de) *Br.* 5,47*, 41,10*, 27*. 126,14. — *Opt. gen.* 216,41*. — *Or.* (*de*) 41,10*. 74,51. 167,51*. 248, 48*. — *Orator* 5,47*. — Scol. 37,53.
Cimmériens 10,2.
Cinna 246,46.
Claudien 241,53*.
Claudius Quadrigarius 6,45.
Clément d'Alexandrie 161,14. 244,24*. 245,12.
Cobet 229,21.
Code Justinien 85,48.
Columelle 88,1. 223,3*. 230,17.
comédie gr. 22,52. 127,41. 201,51. 214,40.
comiques gr. 15,24. 22,12. 104,44. 252, 31.
Commodien 6,28. 137,8. 249,7.
conjonctions gr. 125,35. — lat. 6,15. 73,43. 82,1. 83,47. 125,38. 129,34.
Constantin 28,15. 140,39. 245,24.
Constantin Manassès 102,5.
Constantin Porphyrogénète 22,1. 233,22. 236,5.
Constantinople 81, 11.
Corinne 252,47.
Corippus 6,28.
Cornelius Nepos 6,17. 228,48.
Cornificius 6,17.
Cratès 46,36. 174,10. 244,41.
Cratès de Malles 26,31.
Crète 123,12. 203,6.
critique 116,27.
Ctésias 249,21.
cyniques 46,7. 244,10.
Cyprien 6,28. 22,15. 176,25. 225,22.

D

Dalmatie 21,17. 176,20.
Damase 19,26,
Damophon de Messène 180,52.
déclinaison gr. 24,31. 48,23. 71,53. 73,12. 90,25. 166,8. — lat. 7,14 128,33. 130, 15. 251,30.
Délos 117,23. 207,42 suiv.
Delphes 10,9. 11,46. 24,3. 44,37. 205,36 suiv. 214,5. 214,41. 215,16.
Démétrius Chrysoloras 230,12.
Démétrius de Phalères 91,48. 187,40*.
démonstratifs gr. 130,29.
Démosthène 54,32 suiv. 103,33. 121,43. 225,44*. 227,32. — *Cor.* 83,49.
Denys 226,14.
Denys d'Halicarnasse 16,4*. 20,44. 22,51. 28,46. 111,45*.
DIALECTES gr. 25,38. 31,13,48. 38,47. 45,17. 48,13,23. 89,30. 200,39 suiv. 250,32. — Ital. 24,1. 26,27. 48,40. 49,23. 73,42.
Dictys 242,50.
Didascalie, 5,40*.
Didius Julianus 10,33.
Didyme 17,48, 39,12. 60,29. 250,4.
Didyme d'Alexandrie 161,16.
Digestes 93,5.
diminutifs gr. 49,50.
Dioclétien (édit de) 22,17. 200,6.
Diodore 11,5,13*,33. 16,11. 24,6. 67,1. 74,27. 152,52*. 188,26*,41*. 203,35. 248,32. 249,24. 252,13*.
Diodore d'Antioche 241,40.
Diogène le cynique 45,2. 46,17. 244,30.
Diogène Laerce 45,9. 46,27. 185,8. 241, 31* suiv. 249,28.
Diomède 25,36. 246,1*.
Dion Cassius 46,46. 118,4.
Dion Chrysostome 45,11. 46,34. 197,11*. 244,45.
Dioscoride 18,47.
Divination 61,35. — gr. 45,39. — rom. 23,51.
Domninus de Larisse 175,28.
Donat 7,27*. 14,18. 16,45. 21,4. 127,20. 128,44. 248,16.
drame gr. 15,43. 25,7. 59,45. 68,27. 89,7.
DROIT 27,4. 39,26. 75,32. 82,44. 83,37. — gr. 12,8. 21,18. 32,41. 33,10. 37,42

42,10, 44,21. 62,2. 64,12. 78,31. 83,49. 84,7. 102.33. 118,1. 164,2,29. 177,21. 201,35. 227,31. 241.30. — rom. 3,2. 20, 25. 22,9. 24,14. 28,9. 40,1. 71,51, 72, 24. 76,51. 92,25. 146,49 suiv. 227,29 suiv. 229,10.

E

économie politique 33,24.
Egypte 9,25. 12,8. 16,37. 18,35. 22,19. 24,15. 25,17. 25,25. 26,25. 27,16. 29, 32. 32.39. 33,5. 37,24. 61,43. 119,26, 44. 136.49 suiv. 160,4,47,53. 162.21. 163,46. 166,38. 189,25. 192.51. 203,21. 214,53. 215,13. 240,17, 252,34.
élégie gr. 64,13.
Elien 42,15. 249,47*,52*. 252,6*.
ellipse lat. 91,5. 240,52.
Empédocle 22.25. 242,46.
Ennius 6,10. 102,45. 225,15. 230,14. 251, 27*.
Ennodius 6,24. 117,49. 249,49*; 252,1*.
Epaphrodite 44,9.
Ephèse 26,18. 70,51.
Ephore 66,31. 248,33. 249,20.
Epicharme 12.46*.
Epictète 38,47. 45,9. 182,21*. 183,24*. 244,42 247,52*.
Epicure 31,13. 218,40,44. 224,38,41. 249, 27.
Epidaure 112,7.
EPIGRAPHIE 97,25 suiv. — chrét. 17,26. 18, 40. 23,12. 120,35. 242.28. — gr. 10,10, 27. 11,46. 17,12. 18,38. 19,15. 22,34. 24,50 26,38 31,48. 36,33,49. 41.34. 44. 37. 48,13. 61,18. 66,48. 82,18. 102,36, 119,28. 122 30. 123,36 suiv. 130,14. 134,44 suiv. 137,16 suiv. 148,19 suiv. 164,34 suiv. 171,11 suiv. 172,34 suiv. 181,1 suiv. 182,28. 193,3 suiv. 200,6 suiv. 204,17 suiv. 208,24 suiv. 212,16 suiv. 214,28. 229,1*. 235.52. 242,22. 243,25,26,28. 247,49. 249,15,42. 251,48. 253,14. — rom. 14,47, 15,1. 17,19. 26, 44. 40,34. 57,37 suiv. 76,32. 79,49 suiv. 81,31. 89,5. 105,8, 113.22 suiv. 116,41. 117,51. 124,45 suiv. 130,6. 131, 3 suiv. 134,51 suiv. 136,37 suiv. 145, 49. 147,36. 148,33 suiv. 165,5. 176.23, 45 suiv. 200,12 suiv. 215,43 suiv. 216, 13,32 suiv. 221,35 suiv. 224,23. 224,39. 225,17. 231.21 suiv. 253,23.
Epiphane 176,18.
Epitome d'Oxyrhynque 128,25.
Epopée gr. 84,26.
Erasme 190,25.
Eschine 121.45.
Eschrion 240,30*.
Eschyle 9,6. 13,52. 24,33. 33,40. 36,2. 112,21. 129,40* 157,34. — *Ag.* 185,2*. 197,4*. — *Eum.* 194.40. — *Prom.* 197,4*. 227, 24*. — *Sept.* 241,22. — fragm. 227,39.
Esope 46,22. 143,1.
Ethiopie 19,50.
ETHNOGRAPHIE 22,45. 32,5,20. 77,11. 242,39. 252,49.
Etrusques 24,25. 78,30. 223,43. 225,32. 227,4,7. 248,8.
ETYMOLOGIE 48,26,40 suiv. 69,43. 91.38. 110,31. 125.41. 126,38. — gr. 13,23. 20,38. 125,42. 139,30. 143,19. 175,17. 185,44. 250,9.254,52 suiv. — Lat. 6,38. 103,28,41. 136,44. 140,27. 141,33. 146,45. 254,49 suiv.
Euclide 174,23.
Euphorion 179,43. 253,2.
Euripide 15.9. 34,10. 38,31. 62,30. 85,19. 89,21. 168,44. 228,20. 252,35. — *Alc.* 37,50. — *Andr.* 185,36*. — *Bacch.* 13,52*.252,5*. — *Cycl.* 37,50. 239,53* — *El.* 239,42*. — *Héc.* 18,42. — *Herc. fur.* 197,6*. — *Hipp.* 247,9*. — *Hypsipyle* 86,19. — *Iph. Taur.* 26,40. 81,48. 132,14*. — *Méd.* 37,50. 81,48. 90,17. 129,15*. 215,37. — *Phén.* 123,26. 202,16*. — *Troy.* 37,50. — fragm. 244,17. 247,11*.
Eusèbe de Césarée 28,15. 159,23. 160,50. 191.42. 247,47.
Eustathe 161,10. 197,8*.
Eutrope 225,41.
Eutychès 199,28.
Eutychianus 45,53.
Evagrius 20,34.
Evangiles 85,44. 91,25. 132,3. 217,50. 227,31. 253,46.
Expositio totius mundi 239,11.

F

fable lat. 86,32. 247,30
fastes rom. 11,4,33. 214,43. 245,15.
Filastrius 76,36.
Florus 6,22. 18,1. 30,6 225,41. 240,50.
FOLK-LORE 25,46. 50,30, 76,10. 122,41. 142,53. 188,38. 193,45.-gr. 31,37. 67,51.
Fortunat 6, 29, 164, 46.
Francs 29.26.
Frontin 219,32.
Fronton 7,40. 102,3*.
Fulgence 247,13.
funeraires (usages) 36,9.
Furius (poète) 242,3.

G

Gaïus 93,39. 188,41*.
Galien 3,11. 15.46. 23,33. 33,37. 35,28. 241.37*. 245,1*.
Gallus 250,29.
Gargilius Martiatis 63,10.
Gaule 10,42. 29,26 suiv. 77,12. 79,46 suiv. 90,42. 130,47 suiv. 134,44 suiv. 136,1 suiv. 23 suiv. 148,30. 150,8. 152, 31 suiv. 166,62. 167,3. 168,4 suiv. 180,7. 253,23.
Gélase de Cyzique 245,24.
GÉOGRAPHIE 63,17. 103,15. 116,47. 118,40. 181,12. 184,51. 191,26. 192,37. 211,46. 216,22. 220,52. 224, 1,8. 224, 45. 242,24.
Georges le moine 39,22.
Germanie 8,42. 9,10. 13,32 suiv. 15,17. 18,12. 19,29. 23,6. 25,29. 26, 6, 8. 29,

40 suiv. 31,39. 47,24. 57,37 suiv. 64, 19. 68,10,30,33. 75.15. 76,16. 79,46. suiv. 81, 9,27,36. 90,36. 160,39.
gérondif 7,22. 126,35. 230,29.
Glaucus (géographe) 242,24.
glossaires lat. 7,51. 19,42. 23,21.
glyptique 29,30.
gnostiques 15,6. 23,17.
Gorgias 121,33.
grammairiens lat. 62,13. 226,10.
GREC 68,43. 239,41.
grec moderne 34,22. 70,50.
Grèce 73,14. 74,9.
Grégoire de Nazianze 226,27. 233,42. 241,32.

H

Hadrien 51,6. 81,1.
hagiographie 14,24. 90,35.
Hammourabi 22,43.
Hannibal 10,36.
Hector 253,50.
Hégésippe (Ps) 7,26, 226,28.
Héliodore 183,26*. 239,50*.
Hellanicus 10,21. 250,3.
Héphestion 35,38.
Héraclite 4,41. 14,16. 33,41. 224,35.
hermétique 8.31.
Hérodote 8,51*. 10,21,46*,53*. 24,24. 28, 19. 42,4*. 78,28,37*. 112,49. 113,4.12. 118,22. 122,50*. 181,11*. 217,26. 226, 46*. 255,21*.
Héron 248,17.
Hésiode 184,51. — *Boucl.* 13.1*. 105,11. — *Catal.* 252,30. — *Or.* 253,21*.
Hésychius 229,13*. 255,32.
Hiérax 46,40,52.
Hiéroclès 40,23. 91,47. 215,2.
Hilaire de Poitiers 62,46.
Hippocrate 3,11. 100,35. 230,8.
Hippolyte (saint) 61,50. 89,53. 161,23. 172,13. 252.23.
Hippomaque 252,8.
Hisperica famina 6,1.
HISTOIRE 62,26. 64,33 suiv. 78,40 163, 33. 177,2 suiv. — orientale 14,35. 60, 51. 62,5. 63,21,46. 85,50. 168,15. 226,52. 252,49. — gr. 11.18,46. 15.2. 18,11. 20,22. 24,40. 71,23,25. 72,42. 73,36. 74.43. 74,15. 78,28,34. 82.19. 89,46. 112,49, 113.4. 127,35,37. 168, 15. 182,28. 252,18*. — rom. 10, 36,50. 14,36. 18,3,53. 25,2. 26, 4, 35,49. 28, 6. 33,22. 42,8. 59 24. 60,11. 62,26. 76,8. 78,37. 84,48. 88.25. 89,44. 95,2. 121,25. 126,19. 145,39. 148,26. 155,26. 161,27. 163,33,41. 168,49. 171,17. 180, 7. 215,24. 224,9 suiv. 224, 50,5* suiv. 241,10.
Historia augusta 6,51. 16,22*. 26,32. 31, 52. 57,31. 71,48. 118,51. 189,11.
Hittites 130, 22.
Homère 17,21. 21,23.124,22. 25,30. 55,15 suiv. 64,13. 71,6*, 74.49. 83,41. 91,53. 92,9. 110,1. 182,7. 184,51. 187,8. 225, 23,39.226,26 227,21. 228,13,31. 229, 17, — archéologie 16,33. 27,52. 43,32. 69, 19. 129,47. 149 6. 225,27. — question homérique 16,23. 27,34. — langue 44, 27. 48 21. 66,31. 146,7. 182,7. 184,53. 240,32. 255,41. — *Il.* 8,39*. 16,24. 20,1*. 20,14. 27,34. 37,30. 44,27*,53. 75,26. 88,21. 102, 11*,32. 129,4*. 143. 18*. 182,14*. 183,16. 186,25. 228, 22*, 28*31. 255,24*. 255,41*. — *Od.* 10,3 12,53*. 13,9. 16,42. 17,11,41. 19,35. 25,50. 26,10,22. 28,30. 44,40. 62,27. 67,22. 68,38. 72,26. 76,11. 78,10. 91, 29. 101,19. 139,1. 185,1*,50. 188.25. 229,20*. 240,36. 249,11. — *Batr.* 224, 48. — scol. 26,31. 229,5*. 248,39.
homériques (hymnes) 44,45. 182,14*. 240, 40.
Horace 6,20. 15.35,47. 17.21. 18,48. 20,7. 27,2. 53,32 suiv. 76,52. 79,6. 81. 8. 91,4. 103,39. 106,1. 182,37. 228,49, 245,39. 251,44. — *A. p.* 229,9*. 242. 5*. 248,30. 253,4. — *Epit.* 15, 25.50. 23,35. 25,9. 27,50. 86,14. 165,20*. 185,15*. 246,4*. — *Epod.* 217,14*. *Odes* 7,3. 14,32. 26,1. 70.4. 106,48*. 129,49. 130,7*. 165,20*. 185,14*. 186, 32*. 246,38*. 247,36*. 251,46. — *Sat.* 15,50. 24,26. 27, 24*,50*. 28,17*. 93, 11. 101,35*. 102,41*. 121,53. 187,43. 214,48*. 229,8*. 242,5*. 243,31*. 246, 38*. 247*,30. — scol. 38,13.
HUMANISME 21,49. 27,11. 38,1. 83,53. 121, 9, 11.18. 167,18. 224,15.
hydraulique 241,47.
Hygin 44,9.
hymnes lat. 17 15.
Hypéride 44,22*.

I

Iliade (*Petite*) 228,20.
Ilias latina 102,30.
Inde 67,16, 175,49. 176,38. 252,45.
infinitif lat. 119,47. 218,41.
Isée 33,34. 190,1. 201,6. 202,48*. 241, 31*.
Isidore de Séville 220,52. 225.47.
Isocrate 11,14*. 64.25. 66,30. 86,20. 100, 46. 103,33. 118,37. 182,18*. 184,18*.
Italie 16,17. 215,41 suiv.
itinéraire d'Antonin 138,36.

J

Jérôme 7.26. 21,1. 32,50. 45,12. 62,7, 48. 87,35. 249,6. 254,22.
Josèphe (Flavius) 21,12. 169,29*. 254,20.
Juifs 137,24.
Jules Africain 17,40.
Julien 102,51. 241.32. 250.52.
Julius Valerius 6,25. 252,14.
Jupiter 9,17.
Justin (historien) 188,40. 249,23.
Justin martyr 20,32.
Juvénal 20,18,19. 83,24. 142,31*. 164,16*. 196,26*. 214,49*. 251,53*.
Juvencus 6,28.

L

Labérius 44,6.
Lactance 101,16. 225,22.
Laevius 240,15.
Lares 7,46. 9,26.
LATIN 15,4. 26,20. 27,10. 61,16. 69,16. 77,37. 81,26. 83,24. 90,28. 190,26. — Latin médiéval 115,53.
LEXICOGRAPHIE 47,40. — gr. 20,42. 22,24. 36,27. 39,47. 48,17. 81,19. 99,16, 175,45. 185,16. 186,25. 226,16. 229,33. 243,26,28. 249,42. — lat. 5,40 suiv. 21,3. 23,26. 25,5,40. 29,23. 48,35. 74,7. 78,19. 102,1. 217,13. 248,20,47.
Libanius 250,53. 251,24.
LINGUISTIQUE 12,40 suiv. 15,42. 16,1. 17,9,38. 22,20. 27,25. 33,26. 47,34. 76, 34. 90,23. 106,4. 146,2 suiv. 254,4. 254. 47 suiv.
LITTERATURE 24,10. 25,14. 26,14. 35,23, 67,47. 90,11 252,38. — chrét. 19,44. 22,21. 25,11. — gr. 20,31 21,25. 82,29. 154,10. 164,22. — lat. 19,11. 22,21 25, 21. 26,42. 35,40. 75,10. 88,30. 144,10. 154,46. 167,18. — lat. médiévale 85,5.
Longin (Ps.) 60,42. 248,36.
Longus 182,23*. 247,3*.
Lucain 6,12,35. 16,14. 82,1. 248,44*.
Lucien 22,52, 28,17. 81,32. 84,23*. 130, 43*. 164,10. 165,18*. 186,38*. 190,29. 229,12*,18*. 241,37*. 244,5*. 247,3*. 254,16.
Lucifer de Cagliari 6,22.
Lucilius 7,39*. 27,14. 102,2*,13*. 103,50.
Lucrèce 15,47. 16,20*. 46,5*. 130,36. 182, 37. 225,21. 227,53*. 246,45*. 247,4*.
Lycophron 91,53. 229,17*.
Lycurgue (orateur) 95,12. 123,24.
Lydus (Laurentius) 228,52*.
Lygdamus 26,43.
Lysias 74,13,31. 75,19. 84,51. 86,20. 227, 32*.
Lysippe 17,37.

M

Macédoine 11,12. 18,34. 62,35. 91,1.
Macrinus (Nonius) 99,44.
Macrobe 44,2*. 46,5*. 241,23*.
MAGIE 81,31. 124,6 suiv. 176,8. — gr. 83, 13. — rom. 25,45. 88,17. 98,41.
Magnésie du Méandre 14,20.
Manéthon 227,2.
Manilius 32,21. 35,46. 36,16. 37,7. 75,29.
MANUSCRITS 104,5. 198,25 suiv. 225,53. — gr. 26,16. 37,30 88,12. 181,12. 219, 46. — lat. 20,52. 24,28. 30,37. 62,12. 84,10. 92,17. 126,23 217,17. 226,30.
Marc Aurèle 103,20. 129,17.
marine 51,14
Marsile Ficin 70,33
Martial 20,18. 44,2*. 196,35*. 222,52*, 227,43*. 240,27*. 242,25*. 246,41*. 249, 53*.
MATHEMATIQULS 37,45. 57,28. 174,23. 175,28.
Maxime 46,42.
Maximin 44,14.
MECANIQUE 57,28.
MEDECINE 3,10. 32,1. 38,24. 90,50. 118, 45. 214,32. 215,4,9.
Mégasthène 248,41.
Méléagre 244,6.
Ménandre 91,33. 102,18. 199,15.
Ménécrate de Nysa 248, 35.
Ménippe 244,4.
METRIQUE 61,5. 111,19. — gr. 38,31. 81,6. 128,41. 187,10,38. — lat. 6,29. 22,30. 31,1. 37,19. 128,36,46. 129,30,49. 137,5. 164,5. 182,30. 184,23. 196,37. 229,44. 243,20.
métrique (prose) 21,15. 22,15. 24,10. 25,11. 79,34. 164,23. 165,2. 189,13.
Métrodore 41,3.
METROLOGIE gr. 175,38. — rom. 30,2.
Michel d'Ephèse 40,10.
Milet 39,37. 52,7.
mime 15,37. 43,35. 46,27. 61,6. 71,40. 92,15 249.47.
miniature 30,36. 31 46.
Minucius Félix 21,45. 89,3. 96,30. 119,31, 34,37. 120,3,9,12. 225,21. 227,40. 228,4*. 230,2*.
mithra 15,29. 85,12. 116,11.
Mommsen 22,10.
Moneta 12,18.
mosaïques 38,51. 51,16. 84,19. 124,53. 131, 6 suiv. 143,8.
musées 37,24. 52,7 suiv. 78,53. 80,42. 87,6.
MUSIQUE 83,7. 241,47. 247,49.
Musonius Rufus (C.) 15,45. 64,5. 187,41*. 241,11.
mystères 241,20.
MYTHOLOGIE 57,39 suiv. 74,20. 114,27. — gr. 16,48. 21,25. 26,3,28. 36,41. 127,5. 139,1. 141,52. 188,10. 210,35. 228,11 suiv. 253,49.

N

Naples 17,6.
NATURELLES (SCIENCES) 21,27.
Nemesianus 20,19.
Nepostanus 247,39. 249,6,
Nestoriens 81,5.
Nicandre 215,34. — scol. 18,5.
Niceta de Remesiana 5,50. 17,52.
nombre (noms de) 185,48. 186,30. 188,38.
Nonius Marcellus 45,21,25. 188,35.
Nonnus 226,15, 246,5.
Nubie 253,26.
Numance 23,5.
numismatique 14,41. 34,33. 39,50. 82,16. 87,7. 95,49 suiv. 97,37 suiv. 100,9 suiv. 120,52 suiv. 136,33 suiv. 178,13 suiv. 197,15 suiv. — gr. 16 30. 25,24. 86,22 89,46. 204,37. 210,35. 252,42. — rom. 12, 25,27.

O

Octauia 22,27. 89,25.
Olympie 9,35. 11,39. 14,37. 51,36. 209,3. 212,52. 254,36.

Olympiodore 236,46. 238,52.
onomastique gr. 22,35. 82,11. 253,19. — lat. 26,47.
oracles sibyllins 33,43. 91,52. 101,11. 136,17.
orateurs attiques 28,22. 62,2. 184,17. 186, 27. 199,23.
Ordre des mots 253,6. — lat. 165, 48, 52.
Origène 16,13. 17,46. 247,14.
Orose 6,23. 225,42. 243,35*.
Orphiques 164,52*. 197,5.
Orthia 9,21. 181,39.
Orthographe lat. 7,52.
osque 17,19.
Ovide 20,33. 61,1. 130,21. 165,36. 182, 37. — *A. A.* 159,18. 199,32. 247,4. 248,43*. — *Am.* 246,40* 217,4*.32*, 38*. — *Fast.* 246,47*. — *Her.* 90,15. 248,44*. — *Met.* 6,12. 7,11. 15,12. 23,19. 38,36. 87,51. 114,27. 143,37. 183,26* 227,46*. 246, 44*,52*. 247,1*,5*, 10*,32*. 248,45*. 255,25*.

P

Pacuvius 77,44. 97,14. 226,5.
PALEOGRAPHIE 64,28. 106,4. 113,14. 198,25 suiv. — gr. 187,16. 226,27. 234,16. — lat. 35,5. 155,19. 156,52. 157,15. — Voir : manuscrits.
Palestine 61,42. 103,31.
Palladius 20,16. 169,46.
Palladius (moine et évêque) 221,1.
panégyriques latins 170,29. 230,37.
Papias 252,25.
Pappus 252,39.
Papyrus 8,20 suiv. 14,29. 18,51. 20,29. 25,33,42. 26,24. 64,28. 93,16 suiv. 139, 37. 225,50. — gr. 32,1. 38,11. 82,26. 83,31,45. 165,8. 204,51 suiv. 252,29,46. — lat. 37,12. 147,18.
Parménide 242,21.
Parthenius 21,39, 226,9*.
participe lat. 126,35.
particules gr. 26,9.
Paul diacre 6,29
Paulin de Nole 18,32.
Pausanias 13,46*. 15,34. 42,16*. 129,19. 226,9*. 239,49*. 253,21*,
Pausanias (roi) 66,30*
Pélasges 109,28. 239,34.
Peregrinatio 5,43. 160,2.
Pères de l'Eglise 26,13.
Pergame 21,31. 122,8. 252,24. 253,44.
Perse 8,35*. 21.28. 83,52,53. 84,14. 86, 41. 182,37. 226,7.
Perse (empire) 10,46,53, 23,4.
Petilianus 165,26,41.
Pétrarque 224,36.
Pétrone 5,48. 6,35. 7,35*. 16,14. 32,30. 76,28. 101,50*. 117,38. 186,1. 244,5. 251,26*.
Phèdre 46,3. 165,12*. 185,47*.
Phénicie 15,40, 16,51. 91,16.
Phidias 144,44. 161,25.
Philémon 46,47.
Philippe de Sidé 219.40.
Philochore 66,2. 225,43.
Philodème 41.3.
Philolaus 3,20.
PHILOLOGIE (histoire) 15,15. 18,17. 22, 21. 38,17. 62,13. 71,9. 72,45. 115,35. 120,21,25. 122,10. 175,40. 213,52. 215, 21. 217,29. — philologie (mélanges) 28,9. 28,50,52. 34,17. 36,46. 38,22. 39, 30. 91,50.
Philon 27,13. 38,3. 161,48.
Philon de Larisse 44,33.
PHILOSOPHIE 3,16 suiv. 25,37. 175,47. — gr. 14,51. 81,50. 162,12. 176,6,18,32.
Philostrate 251,47.
Phoibammon 247,21. 252,10.
PHONÉTIQUE 104,29. — gr. 14,42. 16, 38. 32,44. 121,35. 200,44. — lat. 17,18. 25,48. 48,48. 49,12,33. 189,35.
Photius 66,2. 249,23
Physionomique 241,32.
Pindare 21,9. 86,19. 88,45. 187,39. 197, 6*. 241,28. 247,35*.
Planude 253,37.
Platon 4,1 suiv. 17,28. 21,27. 23,13,32. 33,54. 60,37. 64,29. 77,14. 86,20. 100, 36. 101,6. 121,51. 130,29. 185,11. 202, 29. 233,42. 238,47. 253,8,51. — *Alcib. I* 96,42· — *Apol.* 28,11,13. 122,47. 185, 9*. 227,50*. — *Bang.* 28,34*. — *Crat.* 25,53. — *Criton* 227,50*. — *Epist.* 33, 51. 110,53. 249,27. 250,35. — *Euthyd.* 63,8. 182,15*. — *Euthyphr.* 122,33,47. 185,8*. 228,51*. — *Hipp. min.* 224,44. — *Lach.* 44,24. 240,13*. — *Leg* 182, 15. — *Ménex.* 90,27. — *Ménon* 182,17*. — *Parm.* 25,53. — *Phédon* 33,16. 101,25. 182,17*. 227,50* 241,31*. — *Phèdre* 23,47. 77,46. 109,6. — *Polit.* 25,53. 185,6*. — *Protag.* 228,51*. — *Rép.* 127,46. 162,10. 182,17*. 185,9*, 39*. 197,4*. — *Soph.* 25,53. 228,52*. — *Théét.* 25,53. 60,34. 228,52*. — scol. 60,34.
Plaute 6,13. 7,34. 8,6. 31,25. 37,15,19. 57,32. 92,16. 103,33. 129,42*,43. 130,4. 182,30. 184,21. 188,29. 217,29. 225,15. 229,44. — *Am.* 188,32*. 251,31*. — *Asin.* 122,34*. — *Aul.* 37,2*. 46,47. — *Bacch.* 45,10*. — *Capt.* 37,1*. 165,42*. — *Curc.* 71,19, — *Epid.* 37,2*. — *Most.* 125, 44*. 187,42*. 188,32*. — *Persa* 45,2. — *Ps.* 45,29*. — *Rud.* 164,29. — *St.* 44, 3*. 45,10*.
Pline l'ancien 35,53. 38,6. 41,12*. 45,25*. 68,11. 77,8*. 123,17*. 140,48*. 223,5*. 239,18. 241,47*. 242,51. 243 35*.247,32*.
Pline le jeune 21.27. 43,52*. 80,52. 143,5.
Plotin 17,50. 27,13. 88,39.
Plutarque 137,47. 182,24. 228,45. — *Mor.* 41,12*. 57,28. 247,52*. 248,3*. 252,7. — *Vies* 16,53. 17,8*. 41,14*. 45,39. 84, 30. 144,46*. 241,37*. 244,34. 253,37.
Poètes lat. 104,9.
Poimandres 18,26. 161,22.
Polemius Silvins 136,35.
Pollux 14,1*.
Polybe 19.36. 23,17. 29,5*. 42,4*. 64,22. 119,17. 142,13*. 171,28.

Polyclète 215,42.
Polystrate 63,41.
Pompéi 73,16. 76,20. 137,18. 221,37 suiv.
Pomponius Laetus 16,14. 81,53.
Pomponius Méla 165,2. 239,19,
Pont 68,53.
Porfyrius Optatianus 241,52*. 251,24.
Porphyre 248,40.
Porphyrion 34,2. 245,45. 247,33. 249,7.
poste 10,45.
Praxitèle 17,36. 123,16, 209,11.
PRÉHISTORIQUE 13,32. 130,52. suiv. 149,1.
Préneste 6,34. 24,1.
prépositions gr. 28,19. 250,32. —. lat. 84,47.
prière 8,45. 81,7.
Priscien 242,30.
Probus 245,48. 248,16.
Proclus 23,32. 226,11.
Procope 10,4*. 39,23. 61,7. 196,33. 227,26*. 233,2.
pronoms gr. 49,32. — lat. 240,50.
PRONONCIATION gr. 15,32. 20,45. — lat. 8,12. 185,28.
Properce 7,10. 8,46*. 63,23. 114,50. 187,18. 246,39*. 247,32*. 248,44*. 251,44.
PROSODIE lat. 5,37. 126,49.
prosopographie gr. 11,29. — rom. 10,33. 218,5.
proverbes 82,35. — gr. 45,46.
Prudence 90,34.
Publilius Syrus 44,10. 244,8.
Pythagore 14,16. 197,4.
Pythéas 103,15.

Q

Quadratus 4,40.
Quinte-Curce 18,1. 88,11. 136,40. 164,23. 188,40*. 248,48*.
Quintilien 6,35. 21,49. 23,45. 25,20. 91,5. 179,49. 182,35.
Quintilien (Ps.) 8,13. 18,50. 243,35*.
Quintus de Smyrne 71,15. 215,11. 250,1.

R

Ratier de Vérone 217,29.
RELIGION 8,31 suiv. 13,46 suiv. 18,26, 34. 20,41. 22,31. 23,38. 24,44. 25,1. 63, 12. 70,37. 77,12. 81,31. 82,49. 89,52. 117,33. 127,30. 155,29. 161,39 suiv. 168,12 suiv. 175,44 suiv. 225,36. 240, 17. — gr. 19,27. 21,23. 43,31. 51,10. 64,15. 68,27. 92,10. 117,19,47. 119,23, 40. 129,47. 223,18. 227,34. 228,13. 253, 14. 255,1. — rom. 7,44. 22,7. 23,51. 25,22, 32,33. 35,40. 36,37. 76,31. 79,46, 22. 88,17. 111,32. 118,2. 129,24. 160,25.
RHÉTORIQUE gr. 20,15. 24,39. 252,33.
rhétorique (figures de) 129,36. 167,51. 241,48, 251,22.
Rhunken (D.) 67,45.
roman gr. 43,46.
Romanos 232,38.
Rome 15,18. 16,6. 23,80. 28,5. 38,9. 71, 10. 84,16. 115,23. 124,13. 145,46. 159, 50, 162,35. 214,36. 215,30,51 suiv. 219, 32 suiv. 221,51 suiv. 227,43. 249,11.
Rutilius Namatianus 21,30. 164,19. 169,45. 176,3.

S

Sabinus 35,22.
sacramentaires 199,34 suiv.
sages (sept) 15,53. 30,42.
Salluste 5,45 6,17. 17,53. 147,47. 227,25*. suiv. 228,48. — *Iug.* 18,22*.
Salluste (Ps.) 75,25.
Salvius Julianus 10,33.
Samos 242,33.
Santra 102,13.
Sappho 17,44. 73,19.
Scaevola 93,1.
Scaliger (J.) 31,34.
Scottus (Johannes) 26,24.
sculpture 35, 3,49. 50,38 suiv. 87,39. — gr. 70,16. 82,37. 254,25. — rom. 86,9.
Scylla 212,3. 241,8.
Sedulius Scottus 17,4. 161,4. 164,42.
sémantique gr. 49,52.
Sénèque 21,45. 44,11. 63,38. 118,18. 182,37. 218,44. 224,38. — *Ben.* 196, 22*. 216,41*. — *Dial.* 16,28. 218,4. — *Epist.* 17,1. 61,15. 78,24. 128,10*. 243,48*. 244,24*. 251,40. — *Nat. Q.* 128,12. — *Trag.* 79,29 90,17. 252,11*.
Sénèque le rhéteur 118,18.
Servius 41,12*. 45,25*. 226,3*. 248,16.
Sicile 12,12. 193,48.
Sidoine Apollinaire 15,52. 106,1.
Silius Italicus 6,12. 7,12. 8,18. 217,15.
Simonide 87,46. 106,43.
Sinope 126,9,29. 127,1.
Socrate 4,1. 18,45. 100,46. 224,37. 253, 51.
Sodoma 195,19.
sophistes 240,6.
sophistique 57,29. 165,18.
Sophocle 89,47. 92,12. 112,41. 227,39. 252,30. — *Ant.* 86,51. 90,40*. 104,44. 185,3*. 240,9. — *OEd. Col.* 22,11. 104,44. 182,12. 218,23*. — *OEd. R.* 22,11. 28,45. 104,44. — *Philoct.* 88, 35.
Soranus (Q. Valerius) 41,8. 241,40.
Sosylos 42,2. 137,43. 249,18.
Sparte 47,4. 66,8. 181,20.
Stace 6,13. 7,12. 18,9 23,50. 24,27. 63,27. 90,46. 157,19. 182,34. 247,38. — *Silves* 186,37*.
stilistique lat. 75,48.
Stobée 33,16. 214,52*.
Stoïciens 60,39. 70,42. 196,26. 244,10,
Strabon 20,2. 98,4*. 124,38. 184,51. 242,37*.
substantifs lat. 7,7.
Suétone 6,36. 19,11. 22,27. 38,19. 43,53, 89,13. 91,6. 188,41*. 215,18. 248,49*. 249,1*.48*.250,41.
Suidas 66,7. 203,48*. 241,36*.
Synésius 21,14. 89,26. 197,10*. 242,49.

Syntaxe 50,7. 82,32. 126,17. — gr. 27,32. Syracuse 19,13. 187,14, 188,28. 227,22. — lat. 20,28. 85,1.

T

Tacite 6,21,36. 55,17 suiv. 63,45. 71,45. 84,39. 87,22. 116,42. 117,31. — *Agr.* 20,20. — *Ann.* 24,36. 59,51. 68,35*. 88,28. 107,7. 228,48. — *Dial.* 87,21. 228,1*. — *Germ.* 8,48*. 25,43. 240,44*. — *Hist.* 22,14. 78,25. 215,8*. 228,45. 240,49*. 243,34*. 248,49*.
Tactica 116,8. 233,6.
Tatien 51,11
Te Deum 5,50.
Télés 244,24.
Térence 30,37. 84,10. 102,16. 128,44. 129,36,42*,43. 182,37. 199,6. — *Ad.* 18,31. 77,34. 166,1*. — *Eun.* 91,34. 165,14*,33*,44*. 228,44. — *Ht.* 101,29. — scol. 14,18.
Terentianus Maurus 108,26.
Terre mère 9,30. 14,23.
Tertullien 6,36. 34,14. 36,13. 45,26. 63,15. 101,39. 146,49. 164,36. 165,1*. 176,18, 36. 225,22. 241,52*.
Testament (ancien) 18,7. 78,6. 83,27,29. 168,15.
Testament (nouveau) 15,10. 16,43. 19,3,38. 20,4. 22,36. 43,26. 69,51. 90,48. 91,35. 166,8*. 198,35 suiv. 240,3*.
théâtre 252,45. — gr. 25,32. — lat. 8,11. 131,12. 179,41. 229,40. 249,47.
Thébaïde 197,9*.
Thémistius 250,52.
Théocrite 21,37. 115,31. 130,21. 143,1. 183,22. 200,32*. 217,36. 228,2*.
Théodoret 28,1.
Théodosien (code) 16,15. 249,8*.
Théophraste 45,46. 203,32.
Théopompe 185,8. 225,32.
Thrace 9,9. 10,31. 113, 4, 193,45. 207,8.
Thucydide 10,22. 16,7. 38,39. 41,38. 45, 39. 76,38. 78,16. 84,36. 110,13*. 125, 35. 226,6*. 229,19*. 230,30*.
Tibulle 15,27. 33,19. 60,49. 64,26. 101, 47*. 102,40*. 165,20. 186,35. 246,49*. 247,35*. 248,34*.
Timon le sillographe 225,3.
Timothée 241,23.
Tite-Live 6,20. 19,41. 28,7. 42,4*,6*. 52,26 suiv. 59,39. 63,30. 72,6. 76,42. 91,12. 92,17. 107,18. 113,1. 125,38. 126,36. 128,13,25. 140,52. 215,24. 225,12,40. 226,23. 228,48. 242,34*. 248,48*. 250,28*.
Toponymie 20,36. 41,37. 42,19. 168,5. 202,20. 248,5. 255,21.
tragédie gr. 9,6. 14,18. 19,22. 73,20,53. 77,2. 187,10. — rom. 215,38.
tragiques gr. 16,2. 57,27. 226,33. — scol. 239,2.
Troie 16,19.
Tyrtée 215,23.

U

Ulpien 35,22. 92,45.
Uranius 242,24.
Usener 18,5.

V

Valère Maxime 45,26. 137,37. 228,48. 241,36*. 247,40.
Valerius Antias 128,13.
Valerius Flaccus 6,12. 17,53. 87,52. 230. 23. 243,34.
Varron 7,44*. 41,9*,26*. 45,20. 102,13*. 108,12. 162,35. 169,48. 188,35. 243,10. — *Mén.* 243,37. — *Rer. rust.* 88,1.
Varus 250,14.
Végèce 62,9.
Velleius Paterculus 17,53. 102,26*.
verbe formes 47,37. 66,31. 185,11,15,26. — gr. 44,27. 101,44. — lat. 7,35. 230, 27. — modes gr. 16,11. 183,21, 184,20. — lat. 28,42. 37,15. 80,52. — temps gr. 103,22. — lat. 5,42. 6,35. 17,53. 68,12. 80,52. 230,4.
verrerie 39,3.
Verrius Flaccus 243,17.
Victor 247,39.
Vincent de Lérins 34,14.
Virgile 6,10,20. 7,10. 8,18. 22,3. 35,52. 37,37. 57,32. 71,35. 91,4. 182,37. 196, 37. 224,36. 225,39. 245,52. 247,37*. 248,16. — *Aen.* 9,14*. 17,23. 27,30. 46, 20*. 50,40*. 72,9. 75,46*. 81,45. 82,37. 101,48*. 117,40. 143,5. 161,12. 183,27*, 28*. 205,15. 226,3*. 243,33*. 245,19*, 246,46. — *Buc.* 46,21*. 165,46*. 244, 50. 228,3. 250,11. — *Georg.* 17,30. 243,51*. 248,45*. — scol. 14,44. 16,45. 247,29*.
Virgile (Ps.) 179,46. 196,46. 250,29. — *Catal.* 91,11. 113,11. — *Ciris* 123,20. 126,52. 196,50. 245,19. — *Culex* 179, 44. — *Moret.* 107,46.
Virius Nicomachus Flavianus 45,50.
Vitruve 5,44. 75,43. 77,22. 90,43. 127,11.

W

Wolf (F. A.) 67,45.

X

Xénophon 4,11. 19,11. 20,49. 70,42. 113, 15. 182,24. 249,21. 253,51. — *An.* 62. 9. 73,47. 84,50. 89,9. 187,13*. — *Cyn.* 239,47*. — *Hell.* 190,20. — *Oecon.* 46. 49*. — *Redit.* (*de*) 219,30. — *Resp Ath.* 219,30. — *Resp. Lac.* 63,19* 73,34*. 187,13*.
Xénophon (romancier) 182,23.

Z

Zénon (philosophe) 3,17. 70,47. 100,44.
Zonaras 29,5.
Zoologie 76,17.
Zoroastre 185,6.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Abbot (E. A.) 185,26.
— (J. K.) 163,19.
Ackermann (Em.) 79,29.
Adler (A.) 39,3.
— (F.) 38,52.
Ahlberg (G. W.) 229,44.
Albertini (E.) 219,33.
Alès (A. d') 172,13.
Allègre (F.) 174,9.
Allen (T. W.) 182,13. 184, 51. 186,24. 187,16.
Allmer 177,3,20.
Alton (E. H.) 185,14.
Amante (A.) 225,27.
Amardel (G.) 179,6.
Amelung (W.) 221,5. 233, 11.
Ammon (G.) 23,45.
Anthes (E.) 13,35.
Apostolaki (Anna E.) 211, 21.
Appleton (Ch.) 147,35.
Arbois de Jubainville (d') 139,4. 152,49. 153,18,44. 154,2.
Arnaud d'Agnel 168,16.
Arnim (H. v.) 104,41.
Arvanitopoullos (A. S.) 200, 7. 209,12,38. 211,51.
Asbach (J.) 30,7.
Ashby jun. (T.) 184,1. 187, 34.
Asmus (J. R.) 233,32. 241, 32.
Assmann (E.) 12,18. 51,15.
Audollent (Aug.) 131,49. 164,37. 171,39.
Aunerer (A.). 96,32.
Ausfeld (A.) 252,14.
Aussaresses (Fr.) 167,36.
Austin (F. M.) 53,45.
B. (S.) 203,52.
Babelon (E.) 136,33. 138,49. 141,5. 142,12. 178,35. 179,23.
Badè (W. F.) 130,23.
Bagge (L. M.) 185,49.
Baillet (A.) 148,16.
Baldes 58,51 sq. 59,11.
Balleine (C. F.) 182,38.
Ballu (A.) 131,30.
Bang (M.) 44,14. 46,46.
Bannier (W.) 248,28.
Barbagallo (C.) 215,1. 224, 51.
Barone (Mario) 217,26. 218,3,42.
Bassett (S. E.) 128,41.
Baunack (J.) 241,1. 242,22. 243,28.
Baur (P.) 124,5.
Beasley (T. W.) 185,42.
Bechtel (F.) 12,45.44,27.
Becker (Albert) 8,12. 243, 33.
Bednara (E.) 6,30.
Behr (A.) 59,8.
Béis (N. A.) 211,19. 235, 47.
Bekker (E. J.) 92,28.
Bell (G. L.) 148,4. 149,39. 150,6. 151,13,52.
Beloch (J.) 9,52.
Beltrami (A.) 226,1.
Bennett (C. E.) 128,34.
Bérard (A.) 143,14.
Berger (Ph.) 138,8,40.
Bernard (Lt) 131,7.
Bertrand (Ed.) 130,38.
Besnier (M.) 131,22. 148, 14. 149,38 sq. 151,11. 152,28.
Bethe (Erich) 36,41.
Bidez (J.) 165,8.
Birt (Th.) 7,33.
Bishop (W. W.) 125,1.
Bissing (F. W. von) 212, 10.
Bissinger 58,47.
Bizard (L.) 208,19.
Blakeney (E. H.) 183,30.
Blanchard 131,27.
Blanchet (A.) 139,23. 148, 31. 179,2.
Blass (Fr.) 8,24. 189,12.
Bloch (G.) 168,49. 170,17. 171,17.
Bobeau 131,24.
Bömer (A.) 71,10.
Bohàč (Ant.) 110,30.
Boissier (G.) 150,32. 167, 18.
Bolling (G. M.) 125,43.
Bonnat 151,35.
Bonner (C.) 184,53. 186, 29.
Bonnet (Max) 164,14. 167, 51.
Borchling (C.) 93,29.
Bormann (E.) 99,38.
Bornecque (H.) 180,16.
Bosanquet (R. G.) 181, 20 sqq.
Bouché-Leclercq. 142,8.
Boudreaux (P.) 164,10. 219,30 sqq.
Bourban (P.) 231,43.
Bourguet (F.) 172,36.
Boussac (Hippolyte) 166,39.
Bradford (R. S.) 128,47.
Brakman (C.) 227,48. 229, 6.
Brambs (J. Gg.) 28,15.
Brassloff (St.) 93,12.
Bréal (M.) 136,44. 139,30. 140,28. 143,24.
Bréhier (L.) 161,48. 177, 46. 233,51.
Brennan (C. J.) 187,11,38.
Brinkmann (A.) 8,4. 30,20 sq. 69,9. 247,21.
Brown (A. C. B.) 180,48.
Brückner (A.) 98,33.
Brugmann (Karl) 6,38. 47, 41. 48,18 sqq. 49,23 sqq. 50,14 sq.
Brunšmid (J.) 100,10.
Brunswick (F.) 16,6. 23;31.
Bruston (Ch.) 166,8 sq.
Brutails 170,44.
Bucciarelli 52,44.
Bücheler (F.) 247,39. 248, 50. 249,5,42. 251,42.
Bürchner (L.) 242,34.
Büttner-Wobst (Th.) 233, 21.
Bulard (M.) 208,6.
Bulle (H.) 50,47.
Burckhardt - Biedermann (Th.) 80,9. 231,22. 232, 4,23.
Buren (A. W. van) 15,19.
Bury (J. B.) 10 3. 233,2. 236,5.
— (R. G.) 182,16.
Bushnell (C. C.) 129,18.
Butler (H. C.) 124,20. 152, 7.
Càda (F.) 109,5.
Cagnat (R.) 136,37. 137,1 sqq. 138,11 sqq. 139,9, 47. 140,4. 141,11,33. 142,2 sqq. 143,2 sq. 144,47. 145,50. 149,38. 151,11. 152,27.
Calderini (Ar.) 224,43.
Cambanis (M. L.) 204,37.
Campbell (L.) 182,9.
Cantarelli (L.) 215,44. 216, 3.
Capart (J.) 162,27,43.

Carbonelli (G.) 215,10.
Carcopino (J.) 219,53.
Cardinali (G.) 225.29.
Cartault (A.) 165,21.
Carter (J. B.) 129,24.
Castaldi (G.) 224,21. 225, 6.
Castelein (A.) 121,10.
Castiglioni (Al.) 225,52. 226,14.
Cauer (P.) 248,30.
Cesareo (P.) 225,10.
Cessi (C.) 225,23.
Cevolani (Gius.) 119,48.
Chabert (S.) 148,28. 149, 13. 150,21.
Chabot (J. B.) 138,41.
Chamonard (J.) 207,50.
Chanel (E.) 135,30. 150, 25.
Charitonidis (Ch. Ch.) 202, 48.
Charlier (G.) 119.35.
Charpentier (Jarl) 254,48.
Chase (G. H.) 124,16. 128, 3.
Chatelain (Emile) 141,29.
Chauvet (G.) 170,37.
Chavannes 142,1.
Christ (W.) 254,4.
Church (J. E.) 130,8.
Ciardi-Dupré (G.) 226,16.
Cichorius (C.) 41,8.
Clapp (E. B.) 130,10.
Clermont-Ganneau 138,26. 139,11. 142,10,53. 149, 41. 151,15. 234,44.
Colardeau 130,43.
Cole (Ch. N.) 182,36.
Colin (G.) 205,37.
Collard 131,2 sqq.
Collignon 137,21. 138,49.
Comhaire (Ch. J.) 116,41.
Comparetti (D.) 224,23.
— (L.) 126,13.
Condoléon 171,14.
Conway (R. S.) 52,43.
Conze 252,24.
Cook (A. B.) 187,32. 188, 10.
Cooley (A. S.) 124,28.
Corradi (G.) 215,14. 219, 13.
Cosattini (Ach.) 226,6.
Costa (G.) 214,50.
Costanzi (V.) 11,13. 225, 18.
Côte (Cl.) 148,29.
Cottino (G. B.) 218,6.
Cowper (H. S.) 193,8.
Cramer (Fr.) 58.37.
Crescini j. (V.) 224,49.
Crespi (A.) 225.40.
Crönert (G.) 249.27. 252.9.
Croiset (A.) 137,46.
— (M.) 138,1.
Crusius (O.) 240,26 sq. 253,49.
Csengeri (Jean) 115,4.
Cserèp (J.) 115,6 sq. 116, 15.
Csermelyi (S.) 115,15.
Cumont (F.) 9,17, 116,47. 119,11. 121,26. 137,35. 161,40. 171,12. 176,8.
– (G.) 117,6.
Cuntz (O.) 12,12, 97,28.
Cuny (A.) 146,38.
Cuq (E.) 141,3, 147,34.
Curcio (G.) 214,50.
Curtius (L.) 212.37.
Dalmasso (L.) 215,18.
Dalpane (F.) 225.22.
Dalton (O. M.) 237.5.
Damsté (P. H.) 227.25 sqq. 228,4, 25 sqq. 229,2 sqq.
Dangibaud (Ch.) 169,51. 170,42.
Danielsson (O. A.) 230,31.
Dareste (R.). 164,29.
Darkó (J.) 114 51.
Dattari (G.) 151,34.
Dawkins (R. M.) 180,34. 181,4 sqq. 193,46.
Déchelette (G.) 131,10. 135,23. 168,25.
De Decker (G.) 116,45.
Degrand (A.) 207,8.
Deiter (H.) 241,2 sq.
Delattre (Le P.) 135,6 sqq.
Delisle (L.) 140,51.
Demaison (L.) 135,21.
De Marchi (At.) 224,39 sq.
De Mot (Jean) 117,8. 119,7.
Denk (Jos.) 5,40.
Dennison (W.) 129,8.
Dens (Ch.) 117,4
Deonna (W.) 152,1. 207,53.
Derving (H. B.) 130,19.
Dessau (H.) 42,6. 96.7.
Deubner (Ludwig) 69;10. 213,13.
Dickins (G.) 180,52. 181,27 sqq. 182,1. 194,53.
Diegart (P.) 238,42.
Diehl (Ch.) 166,28.
Diels (H.) 3,11 253,8.
Diès (Auguste) 176,7 sqq.
Dieterich (A.) 8,39. 18,40.
— (K.) 67,52.
Dieudonné (A.) 135,48. 164,39. 178,15 sqq. 179,2
Dimoff (P.) 164,19.
Di Pauli (A.) 4,41.
Dittenberger (W.) 41,37. 42,19. 45,38.
Dobschütz (E. von) 234,27.
Dörpfeld (W.) 212,34. sqq. 239,30.
Domaszewski (A. v.) 8,41. 9,10. 58,1 241,11.
Donau (cap.) 131,21 sqq,
Dottin (G.) 169,20.
Doumic (R.) 167,12.
Douwnes (W. E. D.) 184,15.
Drachmann (A .B.) 122,43.
Dräseke (J.) 233,41.
Dragendorff (H.) 13,32, sqq.
Dragoumis (Steph. N.) 100,27 sqq. 208,25.
Draheim (H.) 91,29.
Dressel 252,43.
Droop (J. P.) 180,37 sqq. 181,1
Ducati (P.) 148,21. 152.4. 214,41. 220,47. 222,28. 225,1 sqq.
Duchesne 140,37.
Dufourcq (Albert) 176,3.
Duhn (F. v.) 214,5.
Dumaine (H.) 132,4
Dumas (U.) 130,48. 131,4.
Dupin (Antoine) 176, 22 sqq.
Durm J.) 99,27.
Dyer (L.) 191.36.
Dyovouniotis (G.) 201,36.
E (J.) 198.44.
Ebersolt (Jean) 234,12.
Edgar (C. C.) 97,33. 195, 4.
Egger (R.) 99,45.
Ehrardt (Louis) 240,45.
Eitrem (S.) 226,46. 240,40.
Elliot (R. T.) 196,32.
Ellis (R.) 189,10.
Elmore (J.) 130,29.
Elter (A.) 69,9. 248,34.
Endrei (G.) 116,1.
Endt (J.) 102,11.
Engel (A.) 150,13.
Engelbrecht (A.) 101,36.
Engelmann (R.) 16,3 17, 23. 18,39. 22,34 23,29. 98,30. 152,15.
Erdös (J.) 115,11.
Espérandieu 135,29. 137, 39. 141,41.
Eulart 130,52.
Evans (Maria M.) 197,37.
Exarchopoullos (N. J.) 201, 16.
Exon (Ch.) 182,30. 189, 35.
F (K.) 20,42.
Fabiani (V.) 217,16.
Fabricius (E.) 47,25.
Faggi (Ad.) 224,41.
Faider (Paul) 120,10 sq.
Fairbanks (A.) 129,47.
Fairclough (H. R.) 130,11.
Farnell (L. R.) 182,28.
Fay (E. W.) 126 39. 185, 44.
Feliciani (N.) 224,46. 225, 13.
Ferguson (W. S.) 130,14.
Ferreri (G.) 214,33. 215,4.
Ferrero (G.) 150,31. 163, 33 sq.
Festo (N.) 215,2.
Fick (A.) 13,9.
Fiechter (E. R.) 223,6.

Filow (B.) 12,36.
Finaly (G.) 113,23.
Finck (F. N.) 32,36.
Finsler (G.) 44,53. 69,20.
Fitz-Hugh (T.) 129,31
Foat (F. W. G.) 195,12.
Förster (A.) 114,19.
— (R.) 50, 38.
Fontrier (A. M.) 171,15.
Forrer (L.) 120,53.
Foucart (G.) 162,21.
— (P.) 136,39. 138, 16 sqq. 144,45. 145,30.
Fougères (G.) 178,9.
Fournier (A.) 147,48.
Foville (J. de) 178,14 sqq. 179,10.
Fowler (W. W.) 9,27
Francotte (Henri) 119,16 sqq. 122,13.
Franzò (P.) 225,42.
Fredrich (C.) 212,11 sq. 213,16 sq.
Frickenhaus (A.) 123,42.
Frölich (L.) 232,6.
Frost (K. T.) 181,10. 194,1.
Furtwängler (A.) 254,1,25 sq.
— (G.) 29,31.
Gabrici (T.) 224,6.
Gaffiot (Félix) 53,51. 165, 44.
Galante (A.) 226,26.
Galli (Fr.) 215,36.
Gardiner (E. N.) 190,45.
Gardner (E. A.) 192,40. 193,49. 195,9.
— (P.) 194,11.
Gardthausen (V.) 234,15.
Garofalo (F. P.) 153,17.
Garrod (H. W.) 185,9.
Gassies (G.) 168,12. 171, 36.
Gatti (G.) 215,50 sq. 216, 12 sq.
Geffcken (J.) 43,27.
— (L.) 94,15.
Geissler (Aloys) 28,11.
Gercke (A.) 45,17. 46,1.
Gerojannis (C.) 210,35.
Gertz (M. C.) 122,31.
Giambelli (C.) 224,16.
Giarratano (C.) 215,23. 226,17.
Gildersleeve (B. L.) 126,18.
Gill (A. H.) 125,9.
Girard (P.) 93,53. 147,19.
Glotz (Gust.) 142,33. 177, 21.
Gnirs (A.) 98,25.
Goessler (P.) 60,2.
Goldbacher (A.) 101,47.
Goligher (W. A.) 190,1.
Goltz (von der) 252,22.
Gomperz (H.) 100,47.
— (T.) 100,32 sq.
Goodrich (W. J.) 185,7.
Goodwin (W. W.) 127,38.
Goyau (G.) 166,32.
Gradenwitz (O.) 93,19 sqq.
Graeber 253,44.
Graindor (Paul) 119,29. 120,14. 204,46. 207,19.
Grande (S.) 225,17.
Grégoire (Ant.) 119,46.
— (H.) 207,40.
Grenier (A.) 141,6.
Gribaudi (P.). 220,53.
Grienberger (von) 49,39.
Grosso-Gondi 215,47.
Grünenwald (L.) 58,25. 80, 22.
Gruhn (Albert) 75,53. 76. 22. 78,10.
Gubernatis (M. L. de) 217, 36.
Guiffrey (J.) 145,46.
Gurlitt (L.) 16,5. 19,19. 241,24.
Gustafsson (F.) 230,29.
Hadaczek (K.) 97,37. 223, 43.
Hadzidakis (G N.) 200,45. 202,,26 sq.
Hagen (J.) 29,46.30,1.
Hale (W. G.) 184,26.
Hall (Miss E. H.) 124,34.
— (H. R.) 192,51.
Hammer-Jensen (I.) 122,48.
Hampel (J.) 114,20.
Hamy (E. T.) 149,1. 150,9. 151,20.
Hardie (W. R.) 183,32. 196,37 sq.
Harkness (A. G.) 128,37. 129,3.
Harnach 253,46.
Harrington (K. P.). 129.34.
Harry (J. E.) 129,15 sqq. 183,21.
Hartman (J. J.) 227,43. 228,45.
Hasluck (F. W.) 181,5 sqq. 191,26. 197,33.
Haug (F.) 57,38.
Hauler (Edm.) 7,41. 102,4.
Hauser (F.) 98,6. 99,25.
Haussoullier (B.) 137,16. 138,47. 139,16. 142,52. 164,34. 165,5.
Havers (W.) 49,32.
Havet (Louis) 7,38. 164,32. 165,3 sqq.
Head (B. V.) 197,17.
Headlam (W. G.) 194,39. 197,3.
Heberdey (R.) 98,36 sq.
Heckmann (J.) 48,31.
Hefermehl (E.) 17,40. 248, 36.
Heidel (W. A.) 4,23.
Heierli (J.) 230,49. 231,25 232,18.
Heintz (W.) 84,23.
Heinze (R.) 7,36.
Hekler (A.) 113,48. 114,35.
Helbig (W.) 44,40.
Hellebrant (A.) 115,36.
Helm (N W.) 129,12.
Henaux (F.) 119,1.
Hendrickson (G. L.) 126,15.
Hennings (Ch.) 55,44.
Henry (R. M.) 182,8. 183,17. 188,25.
Hense (O.) 243,38.
Hentze (G.) 240,33.
Heraeus (Wilhelm) 5,38.
Herkenrath (E.) 212,19. 214,12.
Hermann (E.) 50,1.
Héron de Villefosse 131,46. 135,13 sqq. 136,27. 137,26 sqq. 138,3.31 sqq. 140,7 sqq. 141,38 sqq. 142,23. 176,51. 177,18.
Herwerden (H. van) 227,26, 50. 228,51. 251,25.
Herzog (B.) 243,25.
Heuzey (L.) 136,51. 137,20. 141,5. 142,39.
Hey (O.) 7,23.
Hicks (R. D.) 182 24.
Hildebrandt (R.) 241,48. 251,22.
Hill (B. H.) 124,27.
— (G. F.) 95,50. 195,19. 198.17
Hiller von Gaertringen 100,4. 213,30. 214,9 sq. 253,13.
Hirschfeld 253,23.
Hirst (G. M.) 183,27. 186,33.
Höger 27,24. 28.17.
Hoffiller (V.) 113,31.
Hoffmann (E.) 14,47.
— (P.) 27,52.
Hohlwein (N.) 119,27 sqq.
Holder (Alfred) 239,10.
Holleaux (M.) 45.41. 142,25 sqq. 206,43. 207,1 sqq. 217,31.
Hommel (Fr.) 242,24.
Homolle (Th.) 140,53. 142,34.
Hoppin (J. C.) 123,53. 125,16.
Horna (K.) 101,46. 102,6. 240,13.
Housman (A. E.) 182,34. 183,29, sqq. 185,47. 196,35.
Howard (A. A.) 128,13.
Howorth (H.) 198,3.
Hubert (H.) 151,47.
Huebner (B.) 68,33. 69,8.
Huelsen (Th.) 222,17 sq.
Ihm (Max) 7,29. 250,41.
Imhoof-Blumer (F.) 197,26.
Immisch (Otto) 238,45.
Jackson. (H). 196,34.
Jacobsthal (P.) 214,2.

Jahn (P.) 57,32.
Jameson (R.) 178,45.
Jardé (A.) 207,24. 208,14.
Jellinek (M. H.) 50,10.
Jiráni (Ot.) 111,32.
Joel (K.) 44,23.
Joerres (P.) 57,49.
Johansson (K. F.) 255,41.
Johnson (E.) 129,36.
Jones (H. St.) 148,26.
— (J. C.) 6,15. 53,14.
— (R. P.) 193,49.
Joret (C.) 139,44. 175,41.
Jorga (F.) 234,10.
Jouguet (P.) 139,52. 200, 30. 204,52.
Joulin (L.) 143,12.
Jullian (C.) 168,4,20. 169, 10 sqq. 170,33 sqq. 171, 28 sqq. 180,8.
Jurenka (H.) 106,44.
Juret 76,37.
Kahl 70,34.
Καράνου (Αμύντας) 24,6
Kauer (R.) 101,30.
Kazarow (G.) 10,31. 225, 32.
Keil (B.) 66,49.
Kekule von Stradonitz 252, 26.
Keller (O.) 53,46. 245,39.
Kelsey (F. W.) 128,52. 129,2.
Kent (R. G.) 129,46. 184, 20.
Keramopoullos (A. D.) 207, 25.
Keune 58,21.
Kirchner (Joh. E.) 249,15.
Kisa (A. C.) 79,46.
Klement (K.) 104,35.
Klingenberg 68,33.
Klotz (Alfred) 239,12.
Knaack (G.) 247,24.
Knapp (Ch.) 129,29 sqq. 187,42.
Knorr (R.) 58,24. 59,3.
Knudtzon (J. A.) 226,52.
Koenen (C.) 29,49.
Koepp (Fr.) 59,2. 68,30.
Körber 57,42. 58,12. 59,9.
Körte (Alfred) 241,29. 250, 4.
— (G.) 221,26.
Köster (A.) 51,29.
Kohl (O.) 58,13.
Konstantopoulos (K. M.) 211,15 sq.
Kornemann (E.) 10,34.
Kornitzer (A.) 106,49.
Koterba (L.) 77,43. 97,15.
Koujeas (S.) 45,44.
Kourounistis (K.) 209,3 sq.
Kramer 59 12.
Kraus 33,30.
Krause (Ernst F.) 243,31.
Kretschmer (P.) 105,12.
Kroll (W.) 252,14.
Kronenberg (A. J.) 182, 21. 183,24. 186,39. 187, 41.
Krüger 58,13. 80,42.
Krumbacher (Karl) 236,3. 254,27.
Kubitschek (W.) 98,1. 100, 6.
Kuntze (F.), 69,51.
Kunze (A.) 18,22.
Kurtz (E.) 236,49 sqq.
Kvičala (J.) 102,45. 103, 16.
Labande 135,45.
Labriolle (P. de.) 146,49. 165,1. 176,17 sq.
La Cava (R.) 225,37.
Laird (A. G.) 125,35.
Lanciani (R.) 216,8.
Lang (A.) 149,6. 152,11.
— - Bloesch (Dr) 231,12
Langhammer (A.) 26,49.
Laqueur (R.) 67,1.
La Sorsa (Sav.) 225,20.
László (B.) 114,24.
Lattermann (H.) 10,29. 213, 37.
Lauzun 135,3. 168,10.
La Vallée-Poussin (L. de) 175,49. 176,39.
La Ville de Mirmont (H. de) 169,34.
Leblond (Dr) 131,17. 170, 8. 179,5.
Leclercq (Dom H.) 120,36. 149, 22.
Leeuwen (J. van) 227,49. 228,3 sqq. 229,5 sqq.
Lefebvre (G.) 200,30.
Lefort (Th.) 119,24 sq.
Legrand (Ph. E.) 204,31.
Lehmann 247,13.
— (K.) 10,43.
— -Haupt (C. F.) 10,21. 11,19 sq. 12,28.
Lehner (H.) 29,41 sq. 30, 36 sq. 58,6 sqq. 59,1.
Lejay (Paul) 121,53. 175, 45 sqq. 176,15 sqq.
Lella (Ag. di) 215,24.
Lenel (O.) 92,45.
Leo (F.) 45,2. 46,47.
Lesquier (J.) 164,2.
Lewy (E.) 255,45.
Lidén (E.) 49,20.
Liebenam (W.) 57,33.
Lincke (K.) 70,43. 242, 21.
Linde (Karl) 241,31.
— (P.) 31,13.
— (L.) 229,32.
Lindsay (J.) 4,45.
— (W. M.) 8,6. 57,32. 188,36.
Linforth (I. M.) 126,52, 130,2.
Löfstedt (E.) 44,28.
— Jun. (E.) 230,2.
Loeschcke (Gerhard) 30,26. 245,24.
Löschke (A.) 69,14.
Loewe (R.) 255,43.
Lohmann (R.) 38,31.
Loisne (A. de) 134,49. 135,35 sqq.
Loisy (A.) 176,5 sqq.
Lommatzsch (E.) 7,35. 8,3.
Lucas (H.) 99,12.
Lundström (Vilhelm) 230, 11,18.
Luterbacher (F.) 53,17.
Maas (P.) 22,23. 232,38.
Maass (Ernst) 51,10. 98,17. 255,21.
Macchioro (V.) 225,7.
Macdonald (G.) 197,46.
Mac Dowall (C. A.) 198,8.
Mackensie (Duncan) 181, 16. 194,25.
Mac-Mahon (R. G.) 125,22.
Maes (Léon) 120,26.
Magoun (H. W.) 129,51.
Mahler (A.) 151,22.
— (E.) 113,34 sqq.
Mallard (G.) 131,12.
Manitius (M.) 44, 8 sq. 242,32.
Marc (Paul) 233,35 sq.
Marées (W. v.) 68,38.
Mariani (L.) 215,42.
Marouzeau (J.) 165,47.
Marquand (Allan) 124,8.
Marsaux 136,8.
Marshall (F. H.) 180,42. 183,13 sqq. 185,34. 186, 22. 187,35. 188,22. 189,7.
Martin (Albert) 140,11. 143,16.
— (E. W.) 130,24.
— (J.) 105,36.
Marx (Fr.) 7,35. 13,46. 247,49.
Maspero (G.) 142,29. 150, 30.
Masqueray (P.) 168,44.
Massebiau (L.) 161,48.
Matruchot (L.) 163,38.
Mau (A.) 221,35 sqq.
Maurice (J.) 135,8. 178,20.
Mauser 82,14.
Mayence (F.) 117,24.
Mayer (M.) 242,39.
Mayor (John E. B.) 196,23.
Meader (C. L.) 128,28.
Meier (P. J.) 221,23.
— (R.) 248,17.
Meillet (A.) 146,3,45.
Meiser (K.) 27,50. 254,16.
Meister (F.) 21,50.
— (K.) 48,14 sq.
— (R.) 101,43 sq. 102,40.
Mekler (L.) 57,27.
Melcher (P.) 38,48.
Mély (F. de) 139,21.
Menadier 96,17.
Menardos (S.) 202,20.

Menge (P.) 248,46.
Menozzi (El.) 216,40. 218, 43.
Méridier (Louis) 165,16.
Meringer (R.) 48,26. 50,30.
Merlin (A.) 135.1 sqq. 141, 27. 142,5. 178,53.
Merrill (E. T.) 129,28.
— (W. A.) 16,20.
Mess (A. von) 248,32. 249, 21.
Methner (R.) 68,13.
Meurer (M.) 223.36.
Mewaldt (J.) 253.38.
Meyer (Ed.) 252,49.
— (P. M.) 12,9.
— (W.) 66,45.
Michel (K.) 213,23.
Michelangeli (L. A.) 218,23.
Michon (E.) 134,45. 135, 10 sqq. 148,17. 170,12. 174,16. 219.26.
Mikolajczak (J.) 30,43.
Miliopoulos (L.) 212,8.
Miller 59,25.
Millet (G.) 207,22. 235,52. 237,7.
Milne (J. G.) 191,33.
Mispoulet (J. B) 141,20. 147,37.
Mitteis (H.) 3,3.
— (L.) 93,15,45.
Moinier (Gal A.) 148,4.
Molweide (R.) 102,24.
Monceaux (P.) 137,3. 138, 7. 139,51. 141.9. 148,33. 149,4,15. 151,24. 165, 27 sq.
Montanari (T.) 225 8.
Moore (Cl. H.) 127,30.
Moraïtis (S.) 202,16.
Mordtmann (Dr) 237,3.
Moret (Al.) 163,46.
Morey (C. R.) 125,29.
Morgan (H.) 127,12.
— (de) 140.32.
Morpurgo (L.) 216,14.
Mortet (V.) 151,17.
Moulton (J. H.) 185,16.
Mowat (R.) 178,50. 179,20.
Mras (K.) 101,12.
Mülder (Dietrich) 25,50. 67,23. 240,36.
Müller (Albert) 70,20. 240,49.
— (B. A.) 102,34.
— (H. J.) 52,45.
Münzer 245,15.
Murray (A. T.) 130,20.
Myres (J. L.) 191,42.
Naber (J. C.) 227,29. 229. 10.
— (S. A.) 227,15. 228,2, 23. 229,22.
Nachmanson (E.) 212,18.
Nagy (G.) 114,17 sqq.
Natansky (A.) 102,31.
Nath (M.) 88,5.
Naville (E.) 150,28.
Naylor (H. D.) 187,14.
Neckel (G.) 50,3.
Nelson (A.) 230,8.
Nemethy (G.) 114,49. 247, 30. 248,43.
Nestle (E.) 15,6. 17,26. 18,18.
— (W.) 59,38. 242,46.
Neumann (K. J.) 47,5.
Newbold (W. R.) 3.20.
Newman (Philip H.) 186,14.
Niccolini (G.) 224,19.
Niedermann (M.) 88,18.
Niese (B.) 66 9.
Nilsson (M.) 9,2. 223,26. 229,40.
Nöthe (H.) 81,35.
Norden (E.) 248,16.
Novák (R.) 102,26.
Novotný (Fr.) 110,53.
Nützel 96,16.
O'Connor (C. J.) 130,12.
Oehler (R.) 53,27.
Oeri (J.) 242,3
Olcott (G. N.) 124:46.
Oldenberg (H.) 67,17.
Olivieri (Al.) 215,21 sq.
Olsen (W.) 71,6.
Orluf (F.) 122,50.
Ortmayer (P.) 98.28. 102,1.
Osthoff (H.) 49,52.
Otto (W. F.) 7,44.
Oxé (A.) 29,23.
Pachtère (de) 171.49.
Pais (Ettore) 224,2 sqq.
Pallu de Lessert 135,37.
Pansa (G.) 216,16.
Papadémetrakopulos 20,45.
Papadopoulos-Kerameus (A.) 233,21. 234,37.
Papageorgiou (P. N.) 200, 18. 234,39 sqq.
Parducci (P.) 225,5.
Paribene (R.) 221.15.
Paris (P.) 150,13. 152,10.
Parker (C. P.) 128,8.
Pascal (C.) 214,43. 217,28. 218,5 sq. 224.35 sqq. 225,16,47. 226,2.
Pasquali (G.) 214,40. 226, 12.
Paton (W. R.) 150,19. 185,2,17.
Paulson (Joh.) 230,14.
Paulu (Jos.) 96,43.
Pearson (A. C.) 183,18. 196,26.
Pecz (Guillaume) 114,46.
Pelka (W.) 251,33.
Perdrizet (P.) 148,49. 203, 42
Pernice (E.) 30,2. 50,46.
Peroutka (E.) 109,27.
Perrot 139 26. 141,36. 142,21.
Peter (Herm.) 6,52. 57,32. 69,4.
Petersen (D.) 70,52. 99, 36. 100,2. 221,51. 222, 49.
Peterson (W.) 185,46. 196,5.
Pezopoulos (F.) 202,2.
Pfister 9,33.
Pfuhl (E.) 51,36.
Philipp (Ed.) 101.25.
Phillimore (J. L.) 182,20.
Photiadis (P. S.) 200,50. 201,4 sq. 202,25.
Piat (Cl.) 4.38.
Piccolo (L.) 224,53.
Pichon (R.) 140,38. 143,5. 164,24. 166,52. 167,4. 170,29.
Pierleoni (G.) 217,48.
Pischel 252,45.
Platt (Arthur) 182,18.
Pöhlmann (R.) 253,51.
Pohlenz (M.) 44,30.
Pokrowskij (M.) 7,50. 248,20.
Polak (H. J.) 229, 1.
Politis (N. G.) 238,41.
Pollak (L.) 223,30.
Pomtow (H.) 10,10. 11,46. 24,3. 44,39. 214,15.
Poppelreuter (J.) 29,50. 58,40.
Posch (A.) 115,47.
Postgate (J. Percival) 186, 35. 187,18. 188,38.
Pottier (E.) 136,45. 138, 15 sq. 139,29. 140,2.
Poulaine (l'abbé) 131,18. 149.16.
Poulsen (F.) 51,51. 123, 12 sq. 213.38.
Poussereau 131,19.
Powell (B.) 127,6.
Praechter (Karl) 46,40 sq. 236,46.
Prandtl (A.) 50,41.
Premerstein (A. v.) 98,42.
Prentice (W. K.) 124,7,41.
Prescott (H. W.) 130 4.
Preuss (K Th.) 68,28.
Price (T.) 130,6.
Prott (H. v.) 8,36.
Puchstein (O.) 52,14 sq.
Purser (L. C.) 189,24.
Quentel (J. P.) 176,29.
Rabe (H.) 252.10.
Rabel (E.) 93.36.
Rabenhorst (M.) 242,51.
Radermacker (L.) 239,42. 252,6.
Radet (G.) 167,30.
Radford (R. S.) 126,50. 129,11.
Ræder (F.) 250 35.
— (Hans) 249,30.
Ramain (Georges) 164,5, 33. 165,43.
Rand (Edward K.) 127,16.
Ransom (G. L.) 124,25.

Rasi (P.) 217,4,49.
Regling (K.) 12,28. 96,16.
Reinach (Salomon) 9,14. 136,23. 137,23,47. 139, 17 sqq. 140,18 sqq. 141, 14 sqq. 142,31 sqq. 143, 8 sqq. 148,24 sqq. 149, 21 sqq. 150,4,34 sqq. 151,26 sqq. 152,13 sqq. 162,6,32. 165,36. 175,17. 205,6.
— (Th) 169,28. 172,34. 173,23. 174,1. 175,38. 204,18.
Reinecke 58,10.
Reisch (E.) 98,47.
Reissinger (K) 28,31.
Reiter (S.) 67,46.
Reitzenstein (R.) 66,4. 240, 15.
Remy (E.) 118.34.
Renard (L.) 119,5.
Reuss (F.) 10,36, 248,41. 249,24. 252,13.
Rey (E) 164,48.
Ricci (S. de) 93,53. 147, 20. 148,38. 149,18. 151, 49. 153,15.
Richards (Herbert) 182,15 sq. 183,26. 184,17. 186, 27. 187,13,40. 188,27.
Richardson (L. J.) 130,27.
Richter (R.) 38,39.
Ridder (A. de) 173,28.
Riegl (T. A.) 97,22.
Riese (A.) 59,14.
Ritterling (E.) 29,29. 57, 46.
Rizzo (G.) 214,29. 223,16 sqq.
Robert (C.) 42,16 sq. 44, 45
— (K.) 114,29.
Robertson (E. S.) 185,17.
Robinson (D. M.) 124,32 sq. 125,27 sq. 126,9,29. 127,1. 129,9.
Rodenbusch (E.) 50,8.
Roemer (Adolph) 239,3. 249,13.
Roersch (Alph.) 121,12 sq.
Roger (M.) 164,42.
Romaios (K. A.) 202,34. 210,17. 212,47.
Romizi (A.) 214,49.
Rostowzew (M.) 10,45.
Rouse (W. H. D.) 185,16, 31. 193,4.
Rübel (K.) 29,27.
Rühl (Fr.) 249,17. 250,3. 252,4.
Ruelle (C. E.) 164,52. 165, 35. 174,23. 175,43.
Ruggiero (E. de) 214,37.
S. (J.) 238 32.
— (T. D.) 185,4.
Sabbadini (B.) 225,11.
— (R.) 19,32. 217,13.
Sabbatucci (A.) 226,32.
Sainéan (L.) 146,27.
Saint-Paul (L) 176,23.
Saint-Venant (de) 131,19.
Salinger (R.) 3,17.
Salis (A. v.) 213,33.
Salomon (R. G.) 235,48.
Samter (E.) 70,37.
— (Richard) 93,1.
Samuelsson (J.) 230,4,23.
Sanders (H. A.) 128,26.
Savignoni (L.) 222.3.
Schäfer (H.) 253,24.
Schârl (H.) 105,32.
Schenkl (H.) 97,25. 222, 52. 251,19.
Schiller (H.) 14,28.
Schlossmann 94,5.
Schmid (W.) 242,49. 243, 29. 250,9.
Schmidt (Karl) 253,24.
— (L.) 237,8.
— (M C P.) 16,41.
Schmitt - Hartlieb (Max) 252,11.
Schneider (R. v.) 99,42. 222,32.
Schrader (H.) 50,49.
Schröller 96,16.
Schuchardt (H.) 49,22.
Schulten (A.) 40,34. 67,13. 97,46.
Schulz (B.) 51,53.
— (Fritz) 92,48.
Schulze (W.) 253,7.
Schumacher (R.) 13,33.
Schwartz (E.) 65,49. 67,9.
Schwarz 252,40.
Sciava (R.) 214,48.
Seaton (R. C.) 188,28.
Seeck (Otto) 45,51. 247,43. 250,52.
Serbat (L.) 136,1 sqq.
Serruys (D.) 219,40.
Sethe (K.) 252,35.
Seure (G.) 207,8.
Seybold (C. F.) 22,47.
Shorey (P.) 185,39.
Siebourg (M.) 30,35.
Siegel (L.) 98,28.
Siess (H.) 102,16.
Sieveking (J.) 222,22.
Sigwart (G.) 11,6,33.
Sihler (E. G.) 129.20.
Simar (Th.) 120,23.
Skutsch (F.) 7,5. 8,8. 251, 27.
Smal 117,41.
Smirnoff (J.) 23,12.
Smith (Cl. L.) 187,44.
Smyly (J. G.) 185,41.189, 26.
Smyth (H. W.) 127,35. 129,6.
Sniehotta (L.) 31,3
Solari (A.) 226,32.
Solmsen (F.) 20,45. 213,27. 250,32.
Soltau (W.) 67,47.
Sonnenschein (E. A.) 181, 21 sq. 188,29 sq.
Sotiriadis (G.) 210,1. 213, 47.
Soutzo (M. C.) 179,16.
Spaulding (L. C.) 125,19.
Sr. (B.) 51,46.
Staehlin (F.) 211,47. 222, 10. 223,37.
Stangl (Th.) 24,20. 83,17. 89,28. 240,51.
Steele (R. B.) 125,39. 126, 36.
Steinberger (L.) 28,35. 102,40
Steiner (J.) 30,11, sq.
— (P.) 29,2. 213,8,25
Stemplinger (T.) 70,5.
Stengel (P.) 43,32.
Stephanidis (M. K.) 203, 22, sqq.
Stevens (G. P.) 123,49. 124,33.
Stewart (Caroline T,)12,42.
Steyrer 32,35.
Stokes (J. L.) 180,44.
Stolz (F.) 48,48 106,6.
Stowasser (J. M.) 102,1 sqq.
Strong (Eugénie) 190,38.
— (H. A.) 6,1. 125,45.
Stroobant (L.) 116,37.
Struck (A.) 213,23.
Stuart (D. R.) 128,31. 129, 14.
Studniczka (F.) 51,1. 70,16. 98,15. 212,5.
Sudhans 8,45. 41,35. 43, 35. 245, 19.
Sütterlin 9,29.
Svoronos (J. N.) 211,35 sq.
Swoboda (H.) 98.21.
Tabarinoff 231,41.
Taccone (A.) 215,11 sq. 217,35.
Tarbell (F. B.) 124,12.
Tarn (W. W.) 183,4.
Tarral 148,35.
Téglás (Etienne) 114,41.
— (G.) 114,31. 116,11.
Terzaghi (N) 226,33.
Tescari (Oo.) 218,41.
Thalheim (Th.) 42,10. 44, 22.
Thallon (J. C.) 125,12.
Thiele (G.) 46,3.
Thörnell (G.) 230.36.
Thomas (A.) 136,34.
— (P.) 116,28.
Thompson (J.) 186,30.
Thomsen (A.) 9,21.
Thulin (Carl) 6,5. 122,35.
Thumb (Albert) 8,21. 68, 43. 70,50. 235,49.
Tillyard (H. J. W.) 180,51. 181,44. 182,4.

Tilman (F.) 119.50.
Tittel (Karl) 57,29. 249,11.
Tolkiehn 90,15.
Tolman (H. C.) 129,23.
Tomassetti (G.) 215,52. 216,17.
Torp (A.) 227,4 sq.
Torr (Cecil) 154,2. 186,47.
Tosi (T.) 226,4 sq.
Toussaint (C.) 131,41.
Toutain (J.) 140.16,34.
Traquair (R.) 181,19,52.
Traube (L.) 254,41.
Trautmann (R.) 13,23.
Tropea (G.) 225,44.
Truchis (P. de) 135,27.
Ubaldi (P.) 221,1.
Uhle (H.) 69,44.
Uhlenbeck (C. C.) 255,44.
Uppgren (A.) 230,27.
Ure (Percy) 191,53.
Ussani (V.) 226,28.
Vahlen (H.) 253,5.
Valentini (R.) 226,23.
Valmaggi (L.) 215,8. 216, 42.
Vanacore (Fr.) 215,26.
Van Buren (Albert W.) 125,7,24. 183,7. 184 38.
Van Deman (E. B.) 124,17.
Van Wageningen (J) 227, 53.
Vári (R.) 116,8. 233,4.
Vassis (S.) 200,34 sq. 203, 40. 210,32.
Vauvillé (O.) 178,27.
Véis (N. A.) 200,24.
Véran (A.) 131,2,28.
Verrall (A. W.) 185,37. 187,51.
Vértesy (D.) 115,31. 200, 33.
Vessereau (J.) 164,19.
Vetter (E.) 102,42.
Vianello (N.) 217,14.
Viereck (Paul) 57,34. 235, 46.
Villani (L.) 171,32.
Viollet 141,5.
Viollier (D.) 231,27. 232, 1 sqq.
Vitelli (G.) 225,50.
Vogel (Fr.) 28,14. 53,6.
Voghera (G.) 225,4.
Vogiazis (J.) 200,39.
Vogüé (de) 140,42. 142,27.
Vollgraff (J. C.) 229,19.
— (W.) 204,4. 248,3.
Vollmer (Fr.) 7,3. 79,7. 250,11.
Vortselas (J. G.) 200,23.
Vürtheim (J.) 227,34. 229, 13.
Wace (Alan J. B.) 181,4 sqq. 192,38. 194,20. 212, 29.
Wackernagel (J.) 66,32.
Walde (A.) 49,34.
Walker (R. J.) 185,11.
Walsmann (K.) 93,29.
Walton (A.) 124,2.
Waltzing (J. P.) 119,32 sq. 120,4,
Warnecke (B.) 42,14.
Warren (M.) 127,20.
Washburn (O. M.) 51,21. 123,38 sq. 124,44.
Waters (W. E.) 129,4.
Watson (J. C.) 128,44.
Wavre (W.) 232,20.
Webb (P. H.) 197,51.
Weil (Mme J.) 164,23.
Weissenberger (B.) 97,28.
Weissmann (K.) 46,43.
Weller (G. H.) 124,38.
Wellmann (M.) 46,49.
Welsh (Silvia M.) 194,13.
Wendland (P.) 33,31.
Wenig (C.) 108.5. 111,18.
Weniger (L.) 8,47. 9,35. 11.39.
Werff (W.) 227,47.
Wessely (C.) 21,35.
Wessner (P.) 14,44. 21,5. 45,21.
Westberg (Fr.) 10,53.
Weyman (Carl) 5,50.
Wheeler (J. R.) 125,14. 186,51.
Whicher (G. M.) 125,3.
White (J. W.) 127,42.
— (Rachel E.) 185,1.
Wiedemann (A.) 9,25.
Wiegand (Th.) 52,7. 212, 14.
Wijk (N. van) 47,38.
Wilamowitz-Möllendorff (U. v.) 37,31. 42,13. 164,23. 183,22. 252,17 sqq. 253, 2.
Wilberg (W.) 98,21.
Wilcken (U.) 8,26. 42,3. 69,48.
Wilder (O.) 101,19.
Wilhelm (A.) 41,34. 99.16. 208,47. 212,17. 213,12. 246,38.
Willems (A.) 116,34. 121, 34. 175,34.
Willemsen 116,44.
Wilson (H. L.) 223,47.
Witton (W. F.) 185,28.
Wölfflin (Ed.) 5,42. 6,9, 46. 7,27.
Wolff (G.) 13,40.
Wolters (P.) 99,31.
Wood (F. A.) 47,45. 125, 41.
Wright (J. A.) 127,46.
Wünsch (R.) 8,38.
Wüst (E.) 27,46.
Wundt (Max.) 240,10. 241, 22.
X. 151,28.
Xanthoudidès (S. A.) 180, 36. 203,6.
Yeames (A. H. S.) 195,10.
Zeiller (J.) 176,20.
Zekidis (G. D.) 203,48. 208,33.
Zeller (J.) 80,33.
Zervos (S.) 202,5.
Ziebarth (E.) 213,53.
Zielinski (Th.) 8,32. 68,48. 70,11. 79,35. 243,20.
Zimmer (H.) 252,39.
Zimmermann (A.) 48,36. 49,43. 242,25.
Zotto (A. dal) 226,7.
Zubatý (J.) 255,5.
Zucchelli (H.) 101,51.
Zurek (J.) 97,5.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Abbott (Edwin A.) 39,47. 126,40. 163,8.
Abelmann (B.) 53,41. 76,25.
Abendt (A.) 53,25.
Achelis (Th.) 132,11.
Ahlberg (Axel W.) 18,36. 37,18. 49,29.
Albertini 141,32.
Alès (A. d') 22,40.
Alfaric 134,11.
Allard (Paul) 217,10.
Allègre (F.) 112,41. 132, 30. 144,27. 173,42.
Allen (P. S.) 190,25.
Altenburg (M.) 23,31.
Altendorf (K.) 72,38.
— (Otto) 34,6.
Altenhoven (P.) 121,43.
Altmann (Walter) 40,21. 62,39. 144,32. 159,16. 187,1. 218,38.
Aly (W.) 219,14.
Amante (Antonio) 19,53. 21,39. 156,19.
Amatucci (A. G.) 112,30. 217,23.
Ammon (G.) 77,4. 103,26.
Anastase (A.) 91,12.
Anderson (J. G. C.) 69,1.
— (W. J.) 70,39. 74,5. 105,26.
Andresen (G.) 56,45. 217, 45.
Anglade (J.) 160,1.
Annual of the Brit. School at Athens 21,32.
Antonesco (T.) 15,30.
Antoniades (E. M.) 238,29.
Apelt (O.) 4,10. 5,31.
Apophoreton 91,50.
Arbois de Jubainville (H. d') 47,22. 89,52. 132,46. 153,13. 156,32. 168,30.
Archer-Hind (R. D.) 23, 44. 85,42.
Arendt (A.) 64,36.
— (G.) 19,13.
Arleth (E.) 5,21.
Arndt (Paul) 35,4.
Arnim (Hans von) 40,25. 91,47. 218,49.
— (Johann von) 60,39.
Arnold (E. V.) 61,5.
— (W. T.) 190,16.
Arvanitopoullos (A.) 22,17. 90,52. 158,51.
Asmus (R.) 102,51.
Astorri (Cr.) 172,40.
Audollent (Aug.) 49,28. 81, 31. 112,15. 162,11. 185, 32.
Aufwärts 83,40.
Aussaresses (F.) 161,36.
Austin (F. M.) 53,45.
B (F.) 172,37.
Bacha (Eugène) 56,6. 87,22. 118,13. 122,2. 158,49.
Baedeker (K.) 15,39. 25,16. 73,14. 81,11.
Bahrfeldt (M.) 197,43.
Baker (G. W.) 170,10.
Balsamo (A.) 56,46.
Bang (Martin) 56,27. 64,19. 161,19.
Banz (R.) 21,43.
Barbagallo (C.) 117,43. 216, 52.
Bardt (C.) 27,40. 82,23. 107,36.
Barreca (C.) 150,45.
Barth (W.) 72,20. 79,1.
Bartholomae (Ch.) 87,37.
Bartsch (E.) 26,33.
Bassi (D.) 26,16. 122,5.
Bassiani (F.) 178,7.
Bauer (Adolf) 31,44. 61,50. 161,23. 238,2.
— (W.) 87,20.
Baum 83,43.
Baumgarten (Fritz) 28,52. 31,29. 47,17. 59,48. 87, 11. 112,10. 118,43. 126, 7. 144,41. 149,33. 172, 36. 184,5.
Baumgartner (Alexander) 24,11. 65,25.
Baumstark (Anton) 235,39 sq. 238,36.
Bayard (L.) 54,2.
Beare (J.) 174,32.
Bechtel (F.) 31,48.
Becker (C. H.) 26,25.
Beigel (R.) 65,8.
Belser (J.) 162,51.
Benndorf (O.) 70,52. 144, 21. 148,45. 152,17.
Benner (Robert J.) 34,7.
Beöthy (Z.) 114,13.
Bérard (Victor) 116,15. 195, 32.
Berendts (A.) 21,40.
Berg (G. O.) 23,12. 34,40.
Berger (Hugo) 155,42.
Berichte d. Vereins Carnuntum 73,24.
Berner (E.) 64,45.
Bertoldi (G. B.) 219,21.
Bertolini (C.) 147,4 sqq.
Bethe (E.) 26,28. 84,10.
Bevan (E. R.) 74,43.
Beyschlag (F.) 5,1.
Bezold (Caroli) 61,36. 87, 28.
Bianchi (H.) 18,5.
Bick (Josef) 76,52.
Bickel (Ernest) 33,15.
Biese (Alfred) 82,50.
— (R.) 5,2.
Billson (Ch. J.) 187,27.
Binder (Otto) 17,1. 34,42. 78,23. 84,53.
Bissing (W. von) 22,18. 37, 26.
Bitterauf (C.) 5,30.
Bittner (Max) 238,19.
Bizard (L.) 141,30.
Blanc 170,5.
Blanchet (A.) 136,16.
Blase (H.) 85,1.
Blass (Friedrich) 5,10 sq. 19,7. 24,10. 34,30. 54, 40. 62,32. 74,15. 90,48. 185,50. 216,28. 217,38.
— (H.) 156,47.
Blaydes (Fr. H. M.) 15,24. 22,11. 63,33. 86,50. 104, 43. 157,27. 186,6.39.
Blecher (G.) 61,35. 105,18.
Blinkenberg (Chr.) 16,32. 34,36.
Bloch (Alb.) 86,44.
— (J.) 153,8. 154,52. 163, 24. 172,42.
Bloemers (H. F.) 14,49.
Bloomfield (M.) 16,48. 162, 28.
Blümner (H.) 15,34.
Boas (M.) 57,22. 87,46. 144,6. 157,37. 184,31.
Bobrinskij (Alexis) 235,2.
Bockel (E.) 18,17.
Bodin (L.) 174,31.
Bodrero (E.) 22,24.
Bögli (H.) 54,47. 75,21.
Bohnenblust (Gott.) 25, 37.
Boisacq (E.) 158 18.
Boissier (Gaston) 33,21. 121,52. 143,28. 161,20. 179,31. 218,19.
Bolkestein (Henr.) 36,47. 90,9.
Boll (Franz) 14,52.
Bolle (L.) 36,6.

Boltenstern (P. v.) 89,25. 95,35. 104,49.
Bone 83,42.
Bonner (Robert J.) 118,23. 156,36. 182.42.
Bonnet (E.) 141.23. 153,30.
Boor (C. de) 22,1. 39,22. 132,37. 155,16. 158,23. 235,6.
Borghorst (S.) 22,38.
Bortoluzzi (Pio) 53,40.
Bosscher (H.) 71,19.
Botsford (G. W.) 89.14.
Bourguet (Emile) 20,10. 73, 8. 85,12. 151,9. 156,37.
Brablec (St.) 104,9.
Brackett (H. D.) 90,5. 171.6.
Bradáč (J.) 112,51. 113,15.
Brailsford (H. N.) 193,40.
Brandes (Wilhelm) 14.18. 17,34. 35,34. 83,38. 180.3
Brandt (Paul) 17,44. 73, 19. 95,37. 159,19.
Bratke (Ed.) 20,34.
Braun (A.) 235,19.
Bréal (M.) 171,50.
Breasted (J. H.) 25,26. 34,46. 35,20. 86,34. 89, 39. 160,4,53.
Breccia (Evaristo) 71,25.
Bréhier (L.) 132,21.
Bretschneider (Carl) 24,36. 35,11. 88,28
Brewer (H.) 177,53.
Brieger-Wasservogel (L.) 21,27. 33,14. 62,34.
Brightmann (F. E.) 237, 29.
Brochet 170,47.
Brockelmann (C.) 89,36.
Brooks (E. W.) 235,14. 236,40.
Brown (L. D.) 187,53.
Browne (Henry) 24,22. 74, 48. 112,32. 193,21.
Brünnow (Rudolf Ernst) 32 25. 36,31. 143,31. 156,50.
Brugi (B.) 147,42.
Brugmann (K.) 15,41. 49, 27. 77,28. 153,7. 154, 50. 160,43. 163,23. 172, 41. 226. 25.
Brugnola (V.) 56,12.
Bruhn (Ewald) 157,27.
Brunn (H.) 27,9,44. 70,29. 83,32. 87,9. 123,6. 151, 43.
— Bruckmann 35,3. 70,7.
Bruns (Ivo) 39,8. 80,48. 103,44.
Buck (Carl D.) 26,26. 73, 41. 85,14. 90,6. 94,29. 104,22. 154,33.
Bücheler (Franz) 18,4. 76, 28. 159,33.
Bürger (C.) 84,28. 105,38.
Büttner-Wobst (Theod.) 132,48.
Bugiani (C.) 18.2.
Bukofzer (M.) 83,7.
Bulard, 141,31.
Bulle (Heinr.) 27,8,44. 70, 29. 83,33. 87.9.
Burger (F. X.) 21,45. 183, 42.
— (Konrad) 70,41. 74,6. 105,27.
Burghclere 182,46.
Burn (A. E.) 5,51. 17,52.
Burnam (J. M.) 90,33.
Burnet (J.) 158,29.
Burton (E. de Witt) 183, 46.
Busolt (Georg) 72,42.
Butcher (S. H.) 172,47.
Butler (Dom E.) 20,16.
— (H. C.) 20,26.
Cabrol (F.) 118,49. 143,39.
Caccialanza (F.) 91,3.
Cagnat (R.) 24,51. 180,4.
Caird (Edw.) 162,11.
Caland (W.) 63,12.
Camau (E.) 168,20.
Campbell (Lewis) 73,20.
Candel (J.) 145,12.
Capellanus (G.) 107,10.
Cappelli (A.) 159,28.
Cardinali (G.) 21,30. 83,24.
Carnoy (A.) 118,8.
Carnuth (O.) 73,48. 85,22. 107,16.
Carrol (M.) 91,9.
Carter (J. B.) 76,31. 112, 40. 186,19. 187.3.
Carton 61,47. 148,46. 149, 30.
Castagneri (Elisa) 147,45.
Castelein (R. P. A.) 122,8.
Castiglioni (L.) 84,15.
Castigloni (A.) 88,23.
Cauer (Fr.) 117,33. 179,37.
— (P.) 26,29. 92,5.
Cavaignac 141,31,
Cavallera (Ferdinand) 134, 28. 161,11. 174,35.
Ceriani 37,32.
Chabot (L. B.) 235,15.
Champault (Philippe) 26, 22. 62,28. 73,50. 88.19. 117,29. 121,38. 126,47. 159,31. 174,44. 188,49. 193,35. 214,35.
Chapot (Victor) 33,7.
Chatelain (E.) 155,19.
Chicco (M.) 82,1. 217,22.
Christ (W. von) 16,17. 55, 24. 77,36. 87,13. 154,10.
Cinquini (A.) 115,21.
Clafin (E. F.) 89.30.
Clapp (Edw. B.) 81,6.
Clark (A. C.) 23,36. 35,9. 55,4 sq. 123,27. 126,22. 157,24. 182,50. 190,7.
— (C. U.) 103,50.
Classen (J.) 16,7. 76,39. 95,45. 107,28.
Clay (A. T.) 26,45.
Clemen (C.) 19,39. 87,30. 91,35. 162,48.
Clerc (M.) 57,13. 161,27.
Cobet (C. G.) 74,12.
Colin (G.) 62,25. 64,14. 121,45. 132,15. 133,12. 156,21. 168,41. 172,44. 174,47. 179,29.
Collignon (Max.) 17,36. 61, 2. 173,46.
Collitz (H.) 31,48.
Columba (G. M.) 118,4. 172,45.
Commentationes in hon. Paulson 122,38.
Conrat (Cohn) (M.) 147,16.
Consbruch (Maximilian) 35, 39.
Conway (R. S.) 196,1.
Conybeare 126,3.
Cornil (G.) 147,9.
Cosenza (Mario E.) 126, 20.
Costa (Em.) 117,35. 147,1.
Courbaud (Edmond) 74,52.
Cousin (G.) 20,36. 62,9. 216,39.
Couve (L.) 173,46.
Crescimanno (G.) 219,17.
Croiset (Maurice) 112,42. 126,46. 133,17. 174,50.
Cromer 182,47.
Crouzet (Paul) 122,3.
Crum (W. E.) 237,29.
Crusius (O.) 218,24.
Csengeri (J.) 115,6.
Cumont (F.) 14,52.
Cuntz (Otto) 238,3.
Cuny (A.) 153,8. 154,52. 163,24. 172,43.
Curtius 104,46.
Cybulski (Stephan) 19,45. 34,53. 75,4. 95,20. 104, 2, 112,26.
Daebritz (R.) 20,2.
Dahm (O.) 59,49.
Dahms (R.) 18, 11.
Dalmasso (L.) 219,8.
Damsté (P. H.) 52,39.
Daremberg (Ch.) 74,22.
Davidson (M.) 183,35.
Decharme (Paul) 22,30. 60, 43. 120,50. 188,20.
Déchelette (J.) 144,25. 168, 24.
De Decker (J.) 90,35. 117, 1. 121,53.
Deissmann (A.) 83,5.
Delbrück (B.) 27,25. 63, 5. 77,28. 103,4. 160, 43.
— (R.) 222,45.
Delmas (S.) 171,9.
De Marchi (Attilio) 32,33. 118,3.

Demarteau (J. M.) 141,24.
Déonna (W.) 134,39. 152, 24. 161,34. 174,51. 189, 5.
Dessau (Herm.) 26,44. 76, 32. 78,42. 118,27. 145, 23. 159,48.
Detlefsen (D.) 68,9. 74,27. 94,20. 121,48. 168,28. 219,6.
Diehl (Charles) 62,51. 89, 17. 132,31. 134,5. 157,3. 174,53. 180,5. 237.49.
— (E.) 5,14. 155,13.
Diels (H.) 39,16. 60,28. 68, 7. 88,37. 122,53. 157,40.
Dieterich (Albrecht) 14,23. 15,29. 37,35. 132,11. 133,14. 154,8. 162,23. 184,47.
Dietrich (W.) 90,43.
Dietsch (H. R.) 56,53.
Dietze (Joh.) 15,12. 38,26. 87,51.
Diez (C.) 173,14.
Dignan (Frank W.) 33,40. 85,35. 123,4. 158,38.
Dimmler (H.) 5,20.
Disalović (V.) 104,36. 106, 40.
Dissard 179,2.
Ditmeyer (L.) 5,29.
Dittenberger (W.) 17,12. 82.18.
Dörpfeld (Wilhelm) 17,11. 55,19.
Dörwald (P.) 23,8. 105,16.
Domaszewski (Alfred von) 32,26. 36,31. 143,31. 156, 50.
Dombart (B.) 19,23. 63,3.
Dorozynski (A.) 179,40.
Dottin (G.) 149,27.
Dougan (T. W.) 126,6. 183,37.
Draeger (A.) 20,20. 55,48.
Drenckhahn (O.) 27,36. 54, 52. 103,11.
Drerup (Engelbert) 64, 24. 118,37. 121,44.
Drumann (W.) 95,2. 178, 10.
Dünzelmann (E.) 73,32. 85, 27.
Düring (Th.) 22,3.
Duff (J. D.) 78,2. 190,35.
Dulaure (J. A.) 149,35. 155,29.
Duquesne (J.) 134,25.
Durham (Charles L.) 37,15.
Dušánek (Fr.) 107,19. 112, 53.
Dyroff (A.) 5,28.
Earle (M. Lamson) 54,4. 57,3.
Eberhard (Alfred) 28,47. 54,53.
Ebersolt (J.) 235,44.
Edgar (C. E.) 37,24. 63, 36. 152,22.
Edward (P. H.) 15,50. 54, 23. 89,1.
Egger (H.) 150,44.
Ehwald (R.) 104,5.
Eichenberg (A.) 21,28. 84, 14.
Eichert (O.) 107,41.
Eichhorn (A.) 81,19.
Eitrem (S.) 26,2. 38,10. 91,33.
Ellis (R.) 179,46.
Endt (Johann) 5,25. 19,42. 38,12.
Engelhard (O.) 84,12.
Epstein (G.) 4,36.
Erman (A.) 18,35.
Ernout (A.) 24,1. 77,39. 90,9. 112,29. 153,9. 154, 52. 155,45. 163,24. 172, 43.
Escher (J.) 159,8.
Eucken (R.) 88,5.
Evers (M.) 55,15.
Fabia (Philippe) 56,17 sqq
Fabricius (Ernst) 19,29. 26, 6.
Faguet (Emile) 121,51.
Fahz (Ludw.) 25,44. 105, 18. 159,47.
Fallbrecht (Fr.) 95,28.
Falter (G.) 27,12.
Farnell (L. R.) 186,15.
Farrar (F. W.) 22,36.
Fels 74,10. 89,3.
Ferguson (W. S.) 22.41. 86,4,12. 171,7.
Ferrara (Giovanni) 38,22. 81,50. 84,38.
Ferrero (G.) 155,26. 160, 32. 167,12. 179,27.
Festgabe f. Dahn 39,53.
Fick (A.) 21,47. 62,41. 89,19. 171,52. 217,30.
Fickelscherer (M.) 95,23.
Ficker (G.) 24,47.
Ficus (M.) 26,52.
Fiechter (E. R.) 195,33.
Filippis (G. de). 217,44.
Filow (Bogdan) 56,32. 118, 34. 160,37. 238,24.
Finsler 55,34.
Fischer (C. Th.) 24,6. 85, 38. 156,42.
Fischl (Hans) 74,4.
Flickinger (R. C.) 218,25.
Förster (Richard) 62,31. 123,22. 132,50. 218,9.
Fontain (J.) 24,51.
Forot (V.) 168,34.
Fotheringham (J. K.) 20, 53.
Foucart (Paul) 36,33. 133, 30. 160,13. 184,44.
Foucher (A.) 144,34.
Fougères (Gust.) 133,3. 170,11.
Fowler (H. W.) 183,35. 190,29.
Fraenkel (Ernst) 36,27. 62, 17. 118,15. 217,51.
Francotte (Henri) 75,1. 91, 2.
Frank (Tenney) 28,42. 82, 31. 112,13.
Franzmeyer (Wilhelm) 71, 22.
Frazer (J. G.) 163,11. 188, 18
Fréminet (E.) 133,37.
Freytag (W.) 62,15.
Frick 64,38.
Friedrich (T.) 63,46.
Fries (K.) 25,14.
Fritsch (A.) 57,2.
Fritz (W.) 21,13. 89,25.
Friz (K.) 25,19. 91,5. 217, 46.
Fügner (F.) 107,41.
Führer (A.) 77,45.
Fürst (W.) 22,27.
Fuochi (M.) 27,1.
Furtwängler (A.) 24,29. 69,46. 88,48. 186,52. 195,34. 217,53.
Gaïsser (D. Hugues) 235,29.
Galdi (M.) 217,9.
Gandiglio (Adolfo) 154,46. 179,43.
Gardiner 16,37.
Gardner (E. A.) 158,24. 186,19. 188,16. 193,25.
Gardthausen (V.) 25,3. 47,30. 59,32.
Garrod (H. W.) 63,27. 190,28. 219,5.
Garstang 154,37.
Gaskoin (C. J. B.) 19,5.
Gaspar (Camille) 14,37. 35, 43. 72,17. 80,51. 132,33.
Gauckler (Paul) 16,35. 83, 10.
Gauthiot (R.) 216,26.
Gautier (J. E.) 133,19.
Gaye (R.K.) 60,37. 155,10.
Geffcken (Johannes) 59,44. 74,1. 123,2. 154,13.
Gemoll (W.) 84,49. 89,8.
Gentilli (G.) 27,5.
Georgii (H.) 16,46. 154,30.
Gercke (A.) 55,41.
Gerland (E.) 193,39.
Gerth (B.) 27,31. 83,35. 102,53.
Ghione (Pietro) 122,8.
Giardelli (Pasquale) 36,52. 219,18.
Giduljanov (Paul) 237,13.
Gifford (E. H.) 63,8. 159,24.
Gilbert (W.) 54,9.
Ginetti (Luigi) 234,53.
Giorni (C.) 117,48.
Girard (P.) 55,42.
Giri (J.) 217,32.

Glotz (Gustave) 34,11. 36,4. 118,1. 122,21. 134,17.
Glover (T. R.) 71,35.
Glück (F.) 147,15.
Goedeckemeyer (Albert) 14, 51. 71,27. 81,50.
Goelzer (H.) 118,41.
Goetz (Georg.) 133,27.
Goldbacher (Al.) 61,31.
Goldfinger (R.) 56,30.
Golling (J.) 107,47.
Goltz (E. von der) 24,34. 161,33. 238,8,22.
Gomperz (H.) 4,9.
— (Th.) 4,4. 5,9. 158,26, 53.
Goodwin (W. W.) 126,26. 186,41.
Gordis (W. St.) 17,33.
Gradenwitz (Otto) 74,8.
Graf (G.) 19,43.
— (R.) 59,46.
Graffunder (P.) 54,7.
Graindor (P.) 175,1.
Grapin (Emile) 132,17. 160,52.
Grasserie (Raoul de la) 76, 33. 126,48. 134,12. 160, 41.
Gratsiatès (G. K.) 203,45.
Graves (C. E.) 15,23. 187, 21.
Greenidge (A. H. J.) 65, 18. 190,15.
Gregoire (Henri) 14,24. 120,48.
Grenfell (B. G.) 25,42. 62, 45. 87,37. 118,46. 123, 15. 145,6. 195,23.
Gröbbels (J. W.) 30,39.
Gröbe (P.) 95,4. 178,11.
Groote (Maximilian von) 36, 38, 88,50.
Gross (Adolf) 15,43, 63,6. 155,7.
Grossmann (A.) 81.8.
Grützmacher (G.) 62,7.
Gruhn (Albert) 72,22. 81, 39. 95,5.
Grupp (Georg) 18,53. 65, 48. 76,16. 84,47. 89,41. 153,41. 158,6.
Gruppe (O.) 63,50. 160.6.
Gsell (Th.) 74,10. 89,3.
Güthling (Otto) 60,17. 74, 47. 87,4. 132,24.
Guggenheim (M.) 4,32.
Guimet (E.) 134,20.
Guiraud (Paul) 33.24.
Gummerus (H.) 87,53.
Gunnerson (W. C.) 24,30. 90,25. 155,52.
Gustafsson (F.) 56,4.
Gutjahr-Probst (E. A.) 90, 28.
Guyot (Henri) 38,3.
Györffi (E.) 115,1.
Hachtmann (K.) 117,21.
Hagemann (H.) 54,25. 86, 43.
Hale (W. G.) 94,29.
Halke (H.) 14,40.
Hall (E. H.) 22,32.
— (H. R.) 61,43.
Halm (K.) 22,38. 55,2. 90, 29. 106,20.
Hambuch (E.) 5,18.
Hamp (K.) 28,37.
Harder (Chr.) 105,15.
— (F.) 91,38.
Hardy (E. G.) 56,24. 188,5.
Harendza (G.) 87,35.
Harnack (Adolf) 17,47. 65, 10. 72,36. 87,30 sq.
Harper (R. F.) 22,43.
Harris (J. R.) 162,44. 193, 41.
Harrison (J. E.) 195,41.
Harrisson (F.) 235,21.
Hartel (Wilhelm von) 104, 46.
Hartleben (A.) 89,19.
Hartmann (J. J.) 56,43. 61, 1. 63,45. 74,13. 121,23.
Harvard Studies 155,47. 183.49.
Hatzidakis (G. N.) 34,21. 89,17. 117,53. 126,28.
Haury (J.) 39,24. 61,7. 132,38
Hauser (O.) 151,42.
Haussleiter (Joh.) 19,38.
Hauvette (A.) 84,43. 114,2.
Hayduck (Michael) 40,12.
Head (B. V.) 16,30. 25,24. 100,22. 195,49.
Headlam (W.) 184,27.
Healy (P. J.) 116,50. 133,5.
Hebenstein (J.) 104,10.
Hecht (Hans) 4,48. 77,15.
Heckmann (J.) 84,47.
Heiberg (J. L.) 68,6. 157.40.
Heidenhain (Fr.) 54, 18.
Hein (Franz) 27,27.
Heinse (O.) 84.4.
Heinze (Richard) 15,25. 53 37. 87,40. 122.38. 161,12.
Helbig (W.) 36,36. 72,31. 118,32. 184,45.
Helbing (R.) 28,19.
Helck (J.) 26,30.
Hellmann (S.) 17,4. 65,50. 84,2. 153,6. 161,4.
Helmont (Hans F.) 65,33. 106,30.
Helmreich (G.) 33,38. 84,37.
Hemme (Adolphe) 94,32.
Hemmer (H.) 160,21.
Hendrickson (G. Lincoln) 24,38. 35,17. 56,49. 63,47.
Hennings (Ch.) 55,27. 72,26.
Henry (R. M.) 183,41.
— (V.) 63.12.
Hense (J.) 59.36.
— (Otto) 15.45. 19,22. 34, 11. 64,4. 77,2. 157,47. 158,21.
Hensel (R.) 89,31.
— (W.) 106,16.
Hepding (Hugo) 123,50.
Heraeus, (Wilhelm) 20,21. 52,28,40. 55,48. 105,50.
Hermes (Emil) 16,29. 61,13. 132,19.
Hertling (Georg von) 35,33.
Hertmann 123,23.
Hertz (Peter) 35,48. 152,20.
— (W.) 19,52.
Herwerden (H. van) 21,38. 77,31. 187,20.
Hesse (A.) 26,1.
Hesselmeyer (E.) 60,10. 78,8. 172,4.
Hettegger (Gr.) 179,49.
Heumann (J.) 20,31.
Hey 77,4. 103.26.
Heynacher (Max) 76,42.
Heynemann (Sigismund Sujsmann) 54,13. 106, 38.
Hill (G. Fr.) 16,31. 89,46. 100,26. 121,7. 173,44. 175,2. 178,42. 189,2. 195,52.
Hingenfeld (Adolf) 89,16
Hinneberg (P.) 15,15. 94, 43. 116,5. 158,37.
Hirschfeld (Otto) 32,17. 64, 23. 65,23. 78,41. 160,30. 217,2.
Hirt (Hermann) 32,20. 61, 40. 153,36. 155,32.
Hirzel (L.) 19,18.
— (R.) 23,50.
Hitzig (H. F.) 15,34. 37,42. 88,6.
Höfler (Fr.) 89,53.
Hofbauer (F.) 118,31.
Hoffmann (Otto) 62,35. 91, 1. 112,34. 118,38.
Hoffmeister (F.) 103,32.
Hoffs (F. Van) 27,42. 105, 22.
Hohlwein (N.) 18.51. 82,26.
Holder (Alfred) 156,34.
Holl (K.) 24,45. 235,10.
Holland (R.) 15,51.
Holzmann (K.) 148,43.
Hommel (Fritz) 63,17. 143, 47.
Homo (Léon) 26,34. 132, 28.
Hook (L. Van) 20,15. 84, 29. 105,36. 112,11. 217, 18.
Hoops (Johannes) 24,43. 32,11. 160,39.
Hope (C. W.) 218,48.
Hopf (Ludwig) 117,47.
Horn (F.) 5,4. 25,52. 173, 47.
Horneffer (E.) 5,2.

Horovitz (J.) 71,40. 82,41. 157,8.
Hortzschansky (A.) 92,6.
Hosius (Carl) 115,30. 133, 50. 154,35. 187,25.
Houlé (A.) 149,52
Housman (A. E.) 20,19. 32,22. 61,19. 77,51. 127, 4.
Howe (G.) 22,7.
Hradilik (F.) 113,14.
Hude (C.) 57,3.
Huebenthal (E.) 83,48.
Hülsen (Chr.) 28,5. 61,52. 112,6. 118,30. 186,17.
Huemer (K.) 92,1.
Hüter (L.) 94,24.
Humann 14,21.
Hunt (A. S.) 25,42. 62,45. 87,37. 118,46. 123,15. 145,6. 195,23.
Hussey (G. B.) 23,26. 56, 37. 103,12. 126,28.
Ihering (R. von) 147,5.
Ilberg (Joh.) 63,2. 132,41. 158,19.
Immisch (M. F.) 109,8.
— (O.) 5,12. 59,28. 84, 25.
Imre (L.) 237,37.
Inama (V.) 115,22.
Incze (B.) 114,53.
Jacobs (Emil) 22,10. 73, 31. 88,3. 107,38. 117, 39. 134,1. 159,12.
Jacobsthal (Paul) 34,19. 90,21. 145,43. 149,29. 187,5. 193,34. 219,10.
Jacoby (Ad.) 61,41.
Jäger (Oskar) 17,21. 64,50.
Jagič (V.) 238,13.
Jahn (F.) 17,30
— (H.) 18,6.
— (O.) 20,8. 60,42. 158, 44.
— (P.) 105,20.
James (Montagne R.) 154, 42. 187,29.
Janell (Walther) 5,11. 36, 50. 77,21 161,8. 175,3. 219,9.
Janke (A.) 61,29.
Jarry 170,6.
Jebb (Rich. C.) 60,52. 78, 45. 81,18. 127,3. 157,29. 158,33. 184,29. 193,12.
Jerovšek (A.) 105,4.
Jeršinovic (A.) 105,2.
Jespersen (O.) 104,29.
Jiriczek (O. L.) 59,21.
Joachim (H.) 88,29.
Joël (K.) 4,12.
Johnston (H. W.) 188,52.
Jones (H. Stuart) 56,34.
— (J. C.) 53,14.
Jonge (Ed. de) 22,15.
Jordan (H.) 20,14. 25,11. 55,37. 88,21.
Joret (Ch.) 133,44.
Judeich (W.) 39,2. 47,18. 60,21. 71,29. 82,7. 94, 36. 107,39. 123,9. 157, 49. 184,41.
Jullian (Camille) 57,17. 90, 44. 95,41. 172,8.
Juret (P. C.) 76,37.
Kahl (Al.) 5,27.
Kaibel (Georg) 39,35.
Kalbfleisch (Karl) 23,33. 32,2. 64,1. 85,8. 155,2. 157,41. 193,15. 216,43.
Kalinka (E.) 87,19.
Kallenberg (H.) 56,53.
Kalthoff (A.) 4,7.
Kaluscha (W.) 5,12.
Kammer 55,26.
Kantor (O.) 53,46.
Kapelle (Matthias) 22,53. 36,29.
Kapff (R.) 16,10.
Karabacek (J. de) 106,14. 237,45.
Kassner (Ruduolf) 5,17. 23, 47. 77,46.
Kastel (A.) 5,24.
Kaufmann (K. M.) 235,34.
Kayser (Joh.) 35,24.
Keller (Erich) 65,44.
— (L.) 17.20.
— (O.) 53,46.
Kenyon (F. G.) 19,8. 115, 29.
Kern (F.) 82,42.
— (Georg.) 76,6.
— (O.) 86,15.
Kessler (G.) 56,7.
Keyzlar (J.) 104,39.
Kiefer (Otto) 17,50. 35,37. 88,38.
Kiepert (H.) 76,39.
Kiessling (A.) 15,25. 53, 37. 87,40.
Kinch (K. F.) 34,37.
Kinkel (W.) 62.49.
Kirchhoff (A.) 22.5.
Kirchmann 5,16.
Kittel (R.) 83,27.
Klein (W.) 195,45.
Kleineidan (Feodor) 40,2.
Kleingünther (Herm.) 35, 46. 73,40. 87,23. 185, 18.
Kleinpeter (H.) 24,44. 89, 37.
Kleist (H.) 104,27.
Klima (L.) 116,7.
Klinkenberg 56,19.
Klio 159,44.
Klostermann (Erich) 17,48. 87,29 sq. 216,33. 238,6.
Klotz (Alfred) 38,6.
Klouček (W.) 81,45.
Kluge (H.) 75,38.
Knauer (Wilhelm) 36.13.
Knoke (F.) 40.27. 64,10. 88,53. 219,15.
Knorr (R.) 59,52.
Knospe (S.) 4,34.
Kočvara (V.) 113,8.
Köhm (J.) 21,42. 118,48.
König (J.) 64,34.
Koepp (F.) 15,16. 56,23.
Koetschau (P.) 17,46.
Koett (E.) 25,35.
Kohl (O.) 23,25.
Kohler (J.) 94,11.
Kohm (J.) 61,16.
Kohte (Jul.) 14,22.
Kornemann (Ernst) 53,43. 72,16. 80,53. 155,35.
Kornitzer (A.) 103,9.
Kraemer (A.) 36,16. 37,7. 78,48. 91,17.
Kralik 83,41.
Krause (E.) 85,17.
Krauss (Oskar) 32,28. 84,6.
Krebs (J. P.) 60,24. 85,28.
Kremos (G.) 172,53.
Kretschmar (A.) 152,18.
Kretschmer (P.) 237.53.
Krokenberger 5,3.
Kroll (Ph.) 118.21.
— (Wilhelm) 72,45. 94, 17. 237,11.
Kropp (Philipp) 24,23. 57, 6. 78,27.
Kroymann (Al.) 106.19.
— (E.) 63,14. 89,34.
Krüger (H.) 88,13.
— (O.) 106,39.
Krumbacher (Karl) 20,3. 34,2. 63,42. 70,13. 72, 29. 83,14. 106,53. 158, 34. 173,19,59. 235,24. 236,4.
Krusch (B.) 153,3.
Kübler (B.) 76,51.
Kuehn (W.) 24,31.
Kühner (R.) 27,31. 83, 35. 102,53.
Küspert (Oskar) 78,18.
Kugener (M. A.) 237,23.
Kuhnert-Leipoldt 103,31.
Kukula (R. C.) 21,17. 94, 23.
Kunz(Richard) 159,29.
Kunze (R.) 56,1. 90,36. 95,31.
Kursinszky (B.) 113,44.
Kurtz (Ed.) 107,29. 236, 51. 237,25.
Labriolle (Pierre de) 160, 22.
Lacroix (Eug.) 168,35.
Ladek (F.) 22,26. 56,9. 89,24.
Lafaye (G.) 24,52. 143, 37.
Laloy (L.) 155,44.
Lambropoulos (Alex.) 172, 48.
Lampre (G.) 133,19.
Lampros (Spur.) 65,13. 71,3.

Landau (W. F. v.) 15,37. 91,15.
Landgraf (G.) 49,31. 54, 14,50. 105,45.
Lang (G.) 16,42. 55,18. 62,27. 81,16. 112,24.
Langenscheidt 60,16.
Langrehr 92,16.
Larizza (P.) 121,4. 151,2.
Lasserre 168,31.
Laubmann (G.) 22,40. 55, 2. 90,31. 106,20.
Laudien (A.) 20,33.
La Ville de Mirmont (H. de) 56,51. 117,31. 122, 10.
Lease (E. B.) 19,41. 188, 46.
Lechat (Henri) 18,3. 61, 37. 82,45. 132,13. 143, 3,50. 152,21. 161,25. 168,37. 180,15. 188,14.
Lécrivain (Ch.) 31,52. 179, 52.
Ledergerber (J.) 22,52.
Leeuwen (J. von) 78,22. 88,9. 187,20.
Legendre (Paul) 157,14.
Legras (Léon) 21,25. 23,49. 24,27. 145,18. 157,18. 186,3.
Lehmann (Konrad) 14,36. 28,38. 31,40. 47,20. 53, 28. 61,39. 65,46. 70, 53. 87,15. 158,45. 184, 35.
— -Haupt (C. F.) 57,10.
Lehner (H.) 86,9.
Lehnert (Georg) 18,50. 28,24.
Leipoldt (J.) 161,15.
Lejay (P.) 160,21.
Lembert (Raimund) 25,21. 75,9.
Leo (Fr.) 22,30. 32,53. 62,42. 63,43. 70,14. 83, 6. 106,53.
Leonhard (R.) 94,12.
Leoni (Umberto) 37,22.
Lessing (C.). 26,32.
Levi (Alessandro) 78,31.
Lévy (I.) 57,18.
Leyen (F. von der) 19,53.
Leynaud (abbé) 148,46. 149, 30.
Lietzmann (Hans) 25,33. 40,4. 87,26 sq. 162,47. 237,16.
Lincke (R.) 4,32.
Linde (Paul) 77,48.
Lindemann (Hubert) 62, 46.
Linderbauer (B.) 21,2.
Linderström-Lang (C. F.) 25,40.
Lindsay (W. M.) 31,26. 61, 22. 74,36. 121,22. 188, 42. 217.8.
Linsenmayer (A.) 116,51. 235,31.
Lipperheide 82,35.
Lipsius (J. H.) 32,41. 64. 8. 83,3. 156,25.
Loening (R.) 5.23.
Loeper (R.) 19,47. 75,6. 107,2.
Loeschke (Gerhard) 238, 11.
Lohmann (Richard) 34,9. 89,21.
Loiseau (L.) 107,7.
Loisy (A.) 163,14.
Lommatzsch (E.) 63,9.
Lowe (W. D.) 32,31. 61, 45. 76,45. 218,15.
Luckenbach (H.) 28,3. 60, 13. 63,23. 83,34. 91,30. 105,39.
Ludwich (A.) 235,27.
Ludwig (A.) 55,28,33.
— (H.) 60,9.
Lukinich (L.) 116,16.
Luterbacher (F.) 23,51.53, 17. 104,2.
Lutz (P.) 179,34.
Maas (P.) 85,40.
Macdonald (G.) 86,21 87,7. 100,26. 121,1. 178,22. 183,12. 184,39. 193,31 sq.
Macé (Alcide) 69,16. 117, 15. 126,4.
Mach (Edm. von) 87,39.
Mackail (J. W.) 186,11.
Macke (R.) 56,39.
Magie (David) 24,14. 34; 34.
Mahaffy (J. P.) 20,22. 37, 20. 61.33. 63,24. 73,36. 75,30. 112,36. 118,42. 156,39. 172.50. 177,40. 188,50.
Maidment (H. J.) 54,6.
Maier (H.) 5,19.
Mair (G.) 103,15. 105,6.
Maisch (R.) 88,51. 95,38.
Maisonnier (L.) 147,11.
Malinin (Al.) 152,17.
Manitius (M.) 25,20. 75, 46. 87,42. 115,43.
Mannheimer (A.) 4,6.
Mansion (Joseph) 49,27. 121,34. 185,22.
Manteyer (G. de) 136,18.
Mantuani (J.) 106,13.
Marchant (E. C.) 190, 21.
— (L.) 84,35.
Marée (W. V.) 55,20.
Mario 134,7.
Marquart (J.) 23,3. 154,26.
Marshall (Th.) 175,8. 187, 24.
Martens (L.) 87,49. 95,26.
Martin (Eug.) 153,5.
Martini (Em.) 26,16. 122,5,
Martinon (Ph.) 157,34.
Martow (A.) 89,32.
Marx (F.) 27,14. 40,7. 60, 41. 182,49. 216,35.
Maschke (Richard) 25,1. 34,48.
Matruchot 168,29.
Mau (August) 76,19.
May (J.) 21,15. 74,16.
Mayer (Eduard von) 73,16.
Mayhoff (Carl) 36,2.
Mayr (Albert) 16,51. 28,26. 35,14. 90,22. 149,53. 156,17. 187,6.
— (August) 71,33.
Mazon (Paul) 133,40. 174, 31.
Meillet (A.) 76,49. 170,53. 216,26. 218,27.
Meinhold (Joh.) 25,33. 87, 34.
Meissner (Bruno) 65,3.
Meister (Karl) 71,53. 81,37. 103,3. 156,11.
— (R.) 25,38. 49,28.
Meistermann (Le P.) 150,1.
Mélanges d'Arbois de Jubainville 77,9. 151,5. 158,8. 170,4.
— *Boissier* 153,26. 155,4.
— *P. Frédéricq* 157,1.
— *Nicole* 34,17. 61,21. 75, 36. 89,44. 151,45. 188, 47. 193,17. 217,37.
— *Perrot* 36,46.
Melber 77,4. 103,26.
Mele (Aug.) 147,2.
Mélida (J. R.) 150,46. 157, 4.
Meltzer-Cannstatt 59,48.
Mendelssohn (L.) 62,53. 134,15. 159,4.
Menge (H.) 85,3.
— (P.) 25,31. 89,7.
— (R.) 94,19. 105,51.
Menzel (A.) 4,30.
Merguet (H.) 62,6. 83,9.
Merlin (Alfred) 91,20. 134, 35.
Merrill (W. A.) 15,47. 17, 15. 54,27. 89,11. 168, 42.
Merx (A.) 162,52.
Methner (R.) 156,44.
Meulenaere (de) 147,6.
Meusel 171,48.
Meyer 74,9. 84,34.
— (L.) 50,35.
— (Paul M.) 39,42. 94,10. 144,13.
— (Philipp) 235,16.
— (W.) 235,22.
— Rinteln (W.) 17,38.
Michael (Hugo) 19,34. 76, 11.
Michaelis (Adolf) 28,28. 63,24. 74,40. 106,29. 118,26.
— (G.) 107,8.

Michel (A.) 118,47.
Mikolajczak (Jos.) 15,52.
Milani (L. A.) 20,12. 150, 48.
Milio (V.) 83,51.
Millard (Ernest) 64,47.
Millet (G.) 61,18. 238,30.
Misener (Geneva) 26,9. 75, 3. 89,40. 158,9.
Mitteilungen d. Altert. Kom. f. Westfalen 23, 22. 32,47. 75,15.
Mitteis (L.) 55,13. 64,3. 147,30.
Moczyński (P.) 53,11.
Möller (H.) 90,40.
— (Joh.) 75,28.
Mollet (M.) 118,44.
Mommsen (Th.) 16,15. 28,8. 39,29,41. 76,50. 78,40. 82,21. 86,26. 94,10. 117, 17. 118,39. 134,8,24. 144, 13. 159,10.
Monceaux (P.) 116,52. 118, 7.
Monumenti antichi 61,9. 62,3.
Moore (Mabel) 87,43. 156, 16. 184,7.
Morawski (C. de) 19,48.
Morgan (Morris H.) 77,22. 90,43. 218,33.
Morin (G.) 32,51.
Morris (Edwards P.) 158,4. 163,29. 170,5.
Mortet (Victor) 75,42. 104, 25.
Mortillet (A. de) 168,27.
Motschmann (Wilhelm) 75, 19.
Moulton (James Hope) 50, 34. 203,46. 237,50.
Mozley (F. W.) 83,29.
Mucke (L. R.) 22,45.
Mülder (Dietrich) 55,39. 64,13.
Müller (A.) 56,28.
— (H.) 81,35. 106,25.
— (H. J.) 52,29. 103,30.
— (H. W. H.) 23,19.
— (Iw.) 26,21. 75,48. 94. 37.
— (J.) 86,47. 107,8.
— (Sophus) 59,19. 112,14.
— (W. A.) 149,50.
— (W. Max) 64,53.
Muff (Chr.) 81,48.
Muñoz (Antonio) 235,40sq.
Munro (C. H.) 147,13.
— (H. A. J.) 17,13. 183,51. 190,34. 218,10.
Murnu (G.) 237,40.
Murray (G.) 62,29.
— (M. A.) 150,42.
Muther (R.) 73,17.
Mužik (Hugo) 21,33. 78,42. 95,15. 105,40. 107,25.
Naegelsbach (K. F. von) 26,20. 75,48. 86,47. 94. 39.
Nagel (Gott.) 14,34.
Natorp (Paul) 4,49. 109,6.
Nauck (A.) 16,2. 157,26.
— (C. W.) 14,31. 53,35. 59,35. 83,24. 107,35.
Němec (J.) 113,10.
Némethy (Gevza) 15,27. 26,43. 37,40. 54,30. 60, 49. 64,6. 90,31. 115,16, 40. 118,16. 133,24. 154, 20. 158,13. 160,17. 188, 43. 219,3.
Nencini (Fl.) 218,28.
Nestle (W.) 55,35.
Neuhöfer (M.) 106,3.
— (R.) 91,10. 113,11.
Newberry (Percy E.) 154, 37. 186,48.
Nicol 157,50.
Nicole (Jules) 37,11. 91,21. 145,39.
Niebuhr (J. C.) 85,49.
Niederle (V.) 112,21.
Niedermann (M.) 23,20. 25,47. 32,7. 49,30. 72, 53. 76,47. 103,9. 105, 43. 118,9. 126,27. 154, 17. 159,14. 189,1. 218,26.
Niese (Ben.) 24,40. 88,25.
Nietzold (W.) 15,2.
Nitsche (W.) 85,22. 107, 18.
Nohl (H.) 4,22. 18 45. 55,1.
Noordtzij (A.) 19,4.
Norden (Ed.) 27,38. 54,24. 63,43. 70,14. 106,53. 125,46.
— (F.) 122,19.
Notarantonio (Alf.) 217,42.
Novák (Robert) 52,34.
Nutting (H. C.) 73,43. 82, 46. 105,24.
Odau (Max) 33,51.
Oehler (J.) 107,48.
Oeri (Jakob.) 15,7. 154,15.
Oertel (Hanns) 158,3. 163, 29.
Öttingen Spielberg (E. zu) 4,21.
Ohlenschlager (Fr.) 53,49.
Olcott (G.N.) 25,39. 184,33.
Oldenburg (H.) 117,36.
Oldenburger (Ervin) 33,43. 91,52.
Oltramare (P.) 25,9. 86, 14. 157,51.
Omont (H.) 177,42. 235,37.
Oppel (K.) 95,18.
Orient. Stud. Noeldeke gew. 39,30.
Orluf (Fr.) 57,5.
Orsi (P.) 189,4.
Osztern (S.) 115,34.
Otto (Walter) 32,39. 154, 24.
Ottolini (A.) 218,16.
Pachioni (G.) 147,7.
Pachticos (G.) 19,30. 31, 36.
Paepcke (C.) 64,18.
Paetzolt (Friedrich) 52,35. 56,41. 76,6. 81,32.
Pais 126,19.
Pajot 168,21.
Papademetrakopulos (Th.) 15,32. 20,45.
Papadopoulos Kerameus (A.) 235,17. 238,16.
Pargoire (J.) 61,18. 234, 48.
Partsch (Josef) 20,24. 94,8.
Pascal (C.) 63,38. 133,52. 143,44. 144,10. 162,14. 163,10.
Paschal (G. W.) 71,15.
Pasciusco (G.) 71,47.
Pater (Walter) 4,47. 77,14. 115,8.
Paton (W. R.) 21,9.
Patsch (Carl) 21,46. 104, 31. 118,10.
Pauly 72,2,12. 86,2. 123. 10. 153,10.
Pautigny (L.) 20,32.
Pecz (Vilmos) 32,9. 115, 20.
Peiser (F. E.) 62,5. 94,11.
Pelham (H. F.) 186,13.
Pernice (Angelo) 235,4.
Perrot (G.) 17,36. 61,2. 168,40.
Peter (H.) 26,12.
Petersen (Eug.) 61,53.
Peterson (W.) 55,6.
Petit (L.) 61,18.
Petrie (Fl.) 152,26.
Petschar (M.) 104,13.
Pharmakowsky (B. V.) 172, 2.
Philipp. (M.) 18,32.
Phillimore (J. S.) 18,9. 63,22. 90 45, 132,35. 134,3. 186,9,45. 188,45. 190,11. 218,35.
Philologica Hamburgensia 82,33.
Piat (C.) 4,19.
Pié (J. L.) 144,24.
Picavet (F.) 155,38.
Pichlmayr (Fr.) 28,17.
Pierleoni (Gino) 54,12. 63, 19. 73,35. 85,36. 133, 43. 158,12. 183,48. 217, 40.
Pinza 62,5.
Pirro (A.) 17,5.
Pirrone (N.) 83,52.
Pistner (J.) 28,35, 72,34.
Pistelli (E.) 216,47.
Planek (H.) 60,24.
Platon (M. G.) 237,34.
Platt (H. E. P.) 52,37.
Plessis (F.) 15,1.
Plüsz(Th.) 183,39.

Pöhlmann (Robert) 75,23. 78,34. 84,41. 159,42.
Pohlhammer (F.) 88,52. 95, 39.
Poland (F.) 28,52. 31,29. 47,17. 59,48. 87,12. 112, 10. 118,44. 126,7. 144, 41. 149,33. 172,37. 184, 6.
Politis (N. G.) 39,20. 162, 18.
Posch (A.) 116,3.
Postgate (J P.) 20,18. 33, 20. 64,26. 77,51. 89,43. 159,21. 216,34. 217,52. 218,32. 230,26.
Pottier (B.) 17,36. 61,3. 74,23. 161,17. 195,48.
Poulsen (Frederik) 36,9. 39,10. 63,33. 152,21. 184,8.
Prammer (J.) 87,18. 106, 26.
Prein (Otto) 31,39. 56,20. 94,27.
Preisendanz (K.) 27,27.
Preiswerk (Rudolf) 24,48. 34,50. 54,49. 73,48. 88, 44.
Prellwitz (Walther) 20,38. 73,4. 94,52. 158,10. 217, 5.
Premerstein (A. v.) 106,12. 237,45.
Preud'homme (L.) 19,12. 38,20. 89,13. 118,20. 157,11. 218,13.
Preuschen (B.) 91,24. 105, 12. 173,3.
Preuss (Siegm.) 16,8. 94, 35. 104,19. 154,28.
Prickard (A. O.) 116,18. 173,52. 190,14.
Prodinger (K.) 21,22.
Profumo (Attilio) 37,2. 112, 27. 116 49. 120,47. 144, 3. 188,2.
Prohaska (R.) 107,46.
Prokosch (B.) 26,27. 73, 42. 90,7. 104,23.
Prou (Maurice) 156,52. 222, 33.
Psichari (J.) 16,38.
Purser (L. C.) 159,39.
Quint (J.) 173,14.
Rabaud (A.) 145,26.
Rabe (Hugo) 150,51.
Radermacher (L.) 22,51. 28,46. 91,48. 132,49. 156.10.
Raeder (Hans) 17,28. 64, 29. 107,12. 123,7. 185, 52.
— (J.) 28,1.
— (M. H.) 109,7.
Raimondi (J.) 118,40. 152, 18. 218,37.
Rainfurt (A.) 15,46.
Ramorino (F.) 126,2.
Rampolla 166,32.
Rand (Edward K.) 26,23. 34,24.
Ransom (C.) 193,28.
Rasi (Pietro) 24,25. 33,46. 86,41. 91,37. 103,49. 107,20. 161,29. 218,31.
Rauschen (Gerhard) 26,13. 34,14. 38,16. 87,2. 90,13.
Ravenda (B. E.) 27,11.
Reeb (W.) 104,50.
Rehdantz (C.) 54,40. 73,46. 85,21. 107,16.
Reich (H.) 15,36. 61,6. 103, 25.
Reinhardt (L.) 54,10.
Reinach (L.) 23,38. 106,35. 133,7. 162,29.
— (Théodore) 14.30. 39, 50· 83,31. 155,24. 182, 41.
Reiter (H.) 92,11.
Reitzenstein (R.) 18,26. 120,45. 161,21.
Renz (W.) 56.36. 216,50.
Resch (G.) 16,44.
Rethwisch (C.) 27,17. 84,40.
Rettore (Antonio) 72,6.
Reuschen (Gerh.) 36,12.
Reymond (Aug.) 158,27.
Reynaud (Stanislas) 134.29.
Ricci (Seymour de) 14,30. 182,41.
Richter (Ernst) 19,11. 71, 32. 180,2.
— (Fr.) 28,46. 54,53. 172,9.
— (R.) 91,45.
Ridgeway (W.) 190,9.
Riemann (Hugo) 143,42.
Riese (B.) 47,13.
Riha (H.) 113,12.
Ritchie (M. H.) 80,52.
Ritter (C.) 5,6.
Rivaud (Albert) 133,46. 173,40.
Roberts (E. S.) 158,24. 188,16. 193,25.
Roby (H. J.) 54,45.
Rodocanachi (E.) 62,21. 132,27. 151.38.
Röck (H.) 4,15.
Röhl (H.) 54,20.
Römer (Ad.) 91,39.
Roese (Chr.) 104,37.
— (E.) 83,12.
Rösiger (F.) 95,13.
Roethe (G.) 25,49.
Roger (M.) 22,21. 62,13. 118,5. 160,49. 219,23.
Rolfes (E.) 5,33.
Rolland (E.) 118,17.
Roloff (Gustav) 65,6.
Romano (B.) 118,51.
Roos (A. G.) 20,50.
Roscher (W. H.) 19,26. 38,23. 61,25.64,30. 156, 1. 163,15.
Ross (G. R. T.) 91,16.
Rostagno (L. A.) 21,10.
Rostowsew (M.) 68,49.
Roth (K. L.) 95,33. 106, 33. 154,32.
Rozwadowski (J. v.) 15, 53. 106,27.
Rüegg (A.) 88,10.
Ruhl (L.) 24,53.
Ruibal (A. A.) 17,8.
Rutherford (William G.) 76.23. 157,45. 183,32. 193,19.
Ryan (M. J.) 186, 1. 190, 18.
S. (J.) 238,32.
Sabbadini (R.) 24,27. 185, 21. 216, 49. 217,17. 219,1.
Sacchi (E.) 16.23.
Saglio (Edm.) 74,23.
Saint-Venant (J. de) 170.1.
Samuelsson (Johan) 20,28. 87,52.
Sanders (H. A.) 53,5. 117, 26.
Sandys (J. E.) 173,5. 202, 21 sqq.
Santi Consoli 216,36.
Sarwey (O. v.) 19,29. 26, 5.
Sauerbrei (Paul) 234,51.
Scala (Rudolf von) 65,35. 106,31.
Schaefer (H.) 19,50.
Schambach (Karl) 37,37.
Schanz (Martin) 75,10. 154, 47.
Schenkl (H.) 78,4. 103,9.
— (K.) 103,6.
Schepers (M. A.) 16,27. 122,51.
Schermann (Max) 28,6. 53 22.63,30. 65,37.
Schiche (Theodor) 36,21. 81,41.
Schilling (A.) 90,46.
Schleiermacher 5,16.
Schlerka (G.) 104,12.
Schlosser (F. Chr.) 64,49.
Schlossmann (Siegmund) 71.51. 72,24. 75,32.
Schlumberger (Gust.) 148, 47. 238,38.
Schmalz (I. H.) 60,25. 85, 28. 185,19.
Schmaus (J.) 56,13.
Schmid (Georg) 76,17.
Schmidt (Adolf M. A.) 53,9. 107,18.
— (H.) 16,18.
— (K.) 23.18.
— (L.) 25,28.
— (Max C. P.) 37,44. 84,8.
— (O. E.) 26,5. 65,17. 76,9. 86,30.
— (Wilh.) 90.49.

Schmiedeberg (P.) 22,4. 32,15. 82,12.
Schmitt (H.) 106,16.
Schneider (Gust.) 92,13. 95,24.
Schneidewin (M.) 157,26.
Schodorf (Konrad) 28,21. 62,1. 83,19.
Schœffer (Valerian) 72,17.
Schœler (E.) 23,43. 67,50. 75,18. 86,11. 155,50.
Schœll (Fr.) 133,27.
Schömann (G. F.) 83,2.
Schön (G.) 105,28.
Schöne (H.) 32,2. 64,1. 157,42. 193,16. 216,44.
Schöner (R.) 74,11. 89,4.
Schott (W.) 56,16.
Schrader (Otto) 33,26. 62, 23. 73,26. 86,48. 122, 42. 158,2.
Schrijnen (Jos.) 117,50. 120,32. 185,23.
Schroeder 123,25.
Schubart (W.) 39,14 sq. 40,25. 60,28. 68,7. 88, 38. 157,40.
Schubert (R.) 18,33. 122, 53.
Schuchhardt (C.) 56,21. 81, 33.
Schütte (W.) 94,26.
Schütze (R.) 82,24.
Schulhof 141,32.
Schulte (J.) 237,21.
Schulten (A.) 23,4. 61,11. 70,31. 155,18. 217,11.
Schultess (Carl) 31,34.
Schultz (Ferd.) 77,44.
— (H.) 88,45.
— (W.) 14,16. 81,20.
Schultze (W.) 237,52.
Schulz (Fritz) 35,22.
Schulze (W.) 26,46. 144, 15. 188,7.
Schuster (Mauritz) 24,8. 77,17. 105,53.
Schwabe (Ludwig) 34,32.
Schwartz (E.) 15,10. 24, 45. 26,15. 37,5. 88,40. 95,9. 107,27. 127,3. 159, 40. 235,7.
Schwarz (F. von) 95,41.
Schweitzer (A.) 91,26.
Schwenke (P.) 92,6.
Scott (John A.) 73,12. 155, 52.
Seeliger (H.) 94,25.
Seemüller (J.) 52,53.
Sebjott (P. O.) 78,36.
Seidl (D.) 103,34.
Seiler (F.) 86,24.
Sekmiedeberg (P.) 219,19.
Sellin (E.) 78,5.
Sethe (Kurt) 24,16. 26,25. 27,15. 33,4. 61,48. 63, 39,52. 64,17. 160,47.
Sharpley (H.) 15,21. 61, 12. 126,26. 186,43. 190, 31.
Shipley (F. W.) 52,49.
Shuckburgh (E. S.) 88,35. 157,29. 158,42. 193,36.
Sibenaler (J. B.) 117,52.
Siegert 5,17.
Sieglerschmidt (H.) 90,42. 95,45. 172,8.
Sieglin (W.) 74,29.
Šilený (T.) 112,47 sq.
Simon (Max) 35,30.
Simonetti (N.) 218,7.
Simpson (F. M.) 195,43.
Sinko (Thaddæus) 33,32. 81,21. 82,28. 157,53.
Sitzler (Jakob) 26,10. 55, 38. 78,16. 87,44. 121,39.
Sjögren (H.) 107,4.
Skovgaard (N. K.) 18,14. 122,40. 152,20.
Skutsch (F.) 63,43. 70,14. 107,1. 123,20.
Sládek (W.) 103,36.
Sloman (A.) 190,26.
Smith (A. H.) 184,3.
— (Cl. L.) 91,6.
Smrček (O.) 113,6.
Smyly (J. G.) 172,52.
Sobota (A.) 107,45.
Soden (H. von) 163,4.
Sofer (E.) 95,12. 123,24.
Sokolowski (Paul) 39,26.
Solari (A.) 17,7.
Solbisky 64,42.
Solmsen (F.) 26,38.
Soltau (W.) 16,53. 84,31. 85,39. 163,2.
Sommer (Ferdinand) 14,42. 32,44. 50,34 sq.
Sondag (C. Th.) 22,35. 82, 11.
Soós (J.) 116,6.
Souter (A.) 22,29. 120,43.
Spano (G.) 151,41.
Speck (H. B. G.) 90,10. 112,35.
Spemann (Wilhelm) 74,46.
Spengel (A.) 18,31. 77,33. 89,50.
Spengler (Oswald) 33,41.
Spiegelberg (W.) 14,30. 182,41.
Spiers (R. Phené) 70,39. 74,5. 105,26. 195,38.
Sprat (A. W.) 158,41.
Squire (Ch.) 153,38.
Stabile (Fr.) 216-46.
Staderini (Giovanni) 37,22.
Stadler (O.) 56,50.
Staedler (Karl) 15,35. 32, 3 . 54,28. 60,15. 76,13. 86,6. 107,33. 112,18.
Stähelin (Félix) 4,52. 23, 24. 152,53. 158,16.
Stählin (O.) 161,15.
Staïs (B.) 14,39.
Stange (O.) 107,24.
Stapfer (A.) 28,35. 72,34.
Šťastný (Jaroslas) 113,2.
Steele (R. B.) 53,15.
Steffens (Franz) 35,5.
Stegemann (F. G.) 105,10.
Stegmann (K.) 103,52.
Stein (Arthur) 71,44.
Stemplinger (E.) 20,7. 53, 42.
Stephanos 174,29.
Steuding (Hermann) 74,20. 81,25.
Steup (J.) 16,8. 76,39. 95, 46. 107,28.
Stewart (J. A.) 159,5. 173, 7.
Steyrer (Johann) 32,4. 104,52.
Stich (J.) 103,20.
Stork 126,3.
Strazzerius (Aem.) 83,15.
Strazzula (V.) 173,10.
Strong (S. A.) 175,46.
Strzygowski (Josef) 31,44. 173,13. 238,13.
Stürmer 55,31.
Sundwall (J.) 151,7. 175, 9. 218,17.
Svoronos (J. N.) 72,19. 78,52. 96,12. 152,25.
Swoboda (Heinrich) 21,18. 64,12. 91,8. 117,45. 159,52. 193,38.
Sybel (L. von) 152,22.
Taccone (Ang.) 104,17. 218,46.
Tallqvist (L. K.) 63,20.
Tannery (P.) 175,29.
Taubner (K.) 22,19.
Taübler (E.) 21,12.
Téglás (G.) 113,41.
Teichmüller (F.) 54,19.
Terzaghi (N.) 88,12.
Thédenat (H.) 118,31. 145, 3. 151,37. 178,5.
Thiele (G.) 86,33.
— (R.) 81,22. 105,47.
Thiersch (H.) 195,34.
Thillier 170,6.
Thomas (Emile) 54,51.
— (P.) 117,37. 179,47.
Thulin (Carl) 35,40. 152,24. 163,6.
Thumb (A.) 24,17.
Tischer (G.) 5,26.
Tod 151,44. 175,13. 195,46.
Tonks (Oliver S.) 184,12.
Torbiörnsson (T.) 112,43.
Torp (A.) 19,15.
Tosatto (C.) 17,53. 218,29.
Tosca (Pietro) 238,34.
Tourneur (V.) 149,31. 153, 40.
Trahey (J. J.) 117,49.
Traube (L.) 65,52. 104,5. 115,44. 161,6.
Trendelenburg (Adolf). 90. 27. 156,7.

Truhlář (J.) 62,12. 218,52.
Tsakalotis (E. D.) 20,49.
Tseredis (G. N.) 94,40.
Tuor (Peter) 22,8. 94,7.
Turner (E.) 5,15.
Tyrrell (R. N.) 159,38.
Ubaldi (P.) 218,51.
Ubell (Hermann) 14,17. 73, 53.
Ullrich (H.) 23,16.
Ulrich (J.) 85,5. 115,42.
Underhill (G. E.) 190,21.
Usener (H.) 22,50. 28,46. 132,49. 156,10.
Ussani (Vinc.) 16,14. 55, 52. 56,11. 81,52. 89,25.
Vaglieri (D.) 149,28.
Vahlen (J.) 60,43. 158,44. 230.14.
Valmaggi (Luigi) 22,14. 55, 50. 56,43. 78,25. 85,15.
Vancsa (Max) 65,29.
Van de Bogaert 26,7.
Vanderlinden (H.) 177,52.
Van de Weerd (H.) 117. 19.
Vaněk (F.) 112,49. 113,4.
Van Gennep 155,31.
Vasconcellos 151,42.
Vellay (Ch.) 217.1.
Vendryès (I.) 25,16. 28,41 71,42. 103,18.
Venetianer (L.) 171,3.
Veniero (A.) 23,14. 72,48. 219,16.
Venturini (L.) 89.43. 152, 19,
Verner (H.) 82,25.
Verrall (A. W.) 85,18. 160,10. 195,27.
Vesper (Will) 25,43. 28,2. 72,11. 94,46.
Vessereau (J.) 21,29. 117, 20. 134,31. 151,40. 183,2,
Veverka (J.) 103,35.
Viereck (P.) 62,53. 85,24. 134,15. 159,4.
Vitelli (G.) 83,45. 149,36.
Vitrano (E.) 179,44.
Vlachos (N. P.) 89,47.
Vogel (F.) 53,6. 54,22.
— (Paul) 74,31. 83,21.
Vogt (E.) 27,42. 105,22.
Volkmann (W.) 26,41.
Vollbrecht (F.) 103,47.
— (W.) 103,47.
Vollmer (F.) 18,48. 33,52. 71,37. 112,16.
— (H.) 19,3. 82,49.
Vollmöller (K.) 76,35.
Vorländer (K.) 4,5.
Vysoký (H.) 112,7.
Wace (A. J. B.) 151,44. 175,13.
Wachsmuth 72,16.
Wackernagel (J.) 14,25. 63,43. 70,13. 103,22. 106,53. 173,21.
Waddington (Charles) 144, 51.
Wägner (W.) 26,1. 65,16. 86,29.
Wagener (C.) 15,4. 54,15. 104,51.
Wageningen (J. von) 56,48.
Wagner (R.) 28,52. 31,30. 47,17. 59,48. 87.12. 112,10. 118,44. 126,7. 144,41. 149,33. 172,37. 184,6.
— (Th.) 22,12.
— (W.) 76,8. 106,33.
Walde (A.) 50,37. 103,28, 42.
Waldstein (Ch.) 21,20. 183, 8.
Walter (G.) 91,53.
Walters (H. B.) 183,10.
— (W. C. F.) 52,46.
Waltzing (J. P.) 89,2. 177, 50.
Waszyński (Stefan) 27,4. 33,48. 112,38. 154,40.
Watson (J. C.) 84,11.
Watzinger (C.) 14,22. 16, 46. 154,44.
Way (Arthur) 182,44.
Weber (Otto) 65,42.
Wecklein (N.) 16,24. 26, 39. 27,33. 75,26. 80,49. 123,3. 133,38. 156,5,29.
Wegehaupt (W.) 23,35.
Weidner (A.) 74,30. 83,21. 84,50. 94,50.
Weihrich (Fr.) 154,22.
Weil (Henri) 18,42. 72,40. 83,46. 156,28.
Weill (R.) 148,41.
Weingartner (L.) 104,8.
Weir (Irene) 184,10.
Weise (Oskar) 27,10.132,8. 203,44.
Weiss (J.) 20,5. 26.11.
Weissbrodt (W.) 152,23.
Weissenfels (Oskar) 14,32. 53,35. 59.35. 77,26, 83, 26. 86,39. 95,29,40. 106,41. 107,35.
Wellhausen (J.). 163,12.
Wellmann (Max) 18,46. 91,14. 145,52. 217,41.
Wendland (Paul) 22.49. 23,10. 54,36. 60,47. 121, 41. 144,49. 159,34. 175, 16. 217,20.
Wenger (L.) 82,43. 83,37.
Wenig (K.) 103,33.
Werenka (D.) 104,16.
Werner (J.) 81,26.
— (P.) 56,25. 159,50.
Wessely (C.) 64,28. 106,13. 117,18. 144,38. 173,16. 217,21. 237,45.
Wessner (Paul) 14,19. 133, 33. 186,10.
Westberg (Fr.) 57,12.
Weston (K. E.) 84,11.
Wetmore (M. N.) 106,17.
Weymann (C.) 19,25.
Wheeler (B Ide) 90,24.
Whibley (L.) 23,40. 156, 13. 202,23.
White (J. W.) 20,46.
Whittaker (Thomas) 36,25.
Wick (F. C.) 17,18.
Wickham (E. C.) 53,32.
Wiedemann (A.) 65,1.
Wiegand (Theodor) 26,36. 39,39.
Wiener (G.) 25,30.
Wilamowitz - Möllendorff (Ulrich von) 21,36. 37, 50. 55,22. 57.19. 60,18. 63,42. 70,13. 94,48. 106,53. 112,22. 115,17. 121,40. 126,43,47. 143,34. 158,36. 173,19. 187,17. 190,23. 193,13. 195,29. 217,7.
Wilbrandt (A.) 27,29.
Wilcken (U.) 57,7.
Wilhelm (Adolph) 25,7. 39,34. 62,37.
— (L.) 53,19.
Wilke (C.) 63,40.
Wilpert (J.) 238,25 sq.
Wilski (Paul) 39,39.
Wimmer (J.) 65,39.
Winand (B.) 25,5.
Winckler (Hugo) 60,50. 64,51. 65,4. 74,24. 83, 26. 85,50.
Windel (Hans) 74,31. 89,49.
Winter (F. A.) 16,12.
— (G.) 92,14.
Wisen (Magne) 37,52.
Wissowa (Georg) 28,50. 72,2,13. 86,2. 123,10. 153,10. 160,25. 183,43.
Witkowski (St.) 235,25.
Wittneben (A.) 85,9. 95,8.
Wölfflin (E. von) 52,32. 53,2. 104,1.
Wohlrab (M.) 28,44.
Wolf (H.) 92,3.
Wolff (Franz) 64,50.
— -Beckh (Bruno) 65,20.
Woltjer (R. H.) 4,51.
Wright (H. B.) 76,15.
Wroth (W.) 16,30.
Wülker (L.) 23,52.
Wünsch (R.) 83,13.
Wünsche (A.) 25,46. 76,10.
Wunderer (K.) 19,35. 64, 21,40.
Wundt (W.) 19,51. 20,41. 75,50. 144,52.
Wyse (William) 33.35. 155, 14. 190,2 201,7.
Zangemeister (K.) 22,10. 73,30. 88,3. 107,38. 117,39. 134,1. 159,11.
Zanghieri (T.) 88,34. 217, 31.

Zeller (E.) 4,2.
Zenghalis 174,30.
Ziebarth (Erich) 31,33.
Ziegler (K.) 81,7.
Zielinski (Th.) 23,43. 67, 50. 74,15. 75,17. 86,10. 112,8. 115,33. 145,14. 155,50.
Zikidis (Georgios D.) 20, 52. 71,17.
Zimmern (H.) 65,14.
Zwicker (Johann) 35,51. 75,40. 150,50. 153,31.

BIBL. LONDIN. UNIV.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

ALÈS (Adhémar d'). — Le Tertullien de Vienne 51
CAGNAT (R.). — Ἄρειοι ou Ἄρειαι 5
HAVET (Louis). — Observations sur Plaute 7, 96, 265
— Pomponius, ap. Non. 477, trochaïque faux 44
— Palémon-Melqart (Plaute, *Rud.* 161) 93
— Ennius, *Achilles*, ap. Non. 147 (obuarare), anap. faux 133
— Le parfait en *-ere* chez Plaute 230
— Notes de prosodie 233
— *Nouicius, Multicius* 234
LABRIOLLE (P. de). — Sur Tertullien, *de praescriptione haereticorum*, XLIV, 4 140
LEGRAND (Ph. E.). Pro machaera turturem (Plaute, *Bacchides*, v. 68 suiv.) 134
LEJAY (Paul). — Notes sur Horace 58
— *Praemium*, Velleius Paterculus, II, 88, 2 139
LESQUIER (Jean). — Ἀαάρχης 297
MAGNIEN (Victor). — Deux fragments comiques dans Plutarque 22
MARTHA (Jules). — *Quo* datif 27
— Sur un passage du *de Inuentione* (I, 4, 5) 64
MONCEAUX (Paul). — Les ouvrages de Petilianus, évêque donatiste de Constantine. Essai de restitution et fragments (suite et fin) 29
— Le dossier de Gaudentius, évêque donatiste de Thamugadi. Restitution ou fragments de ses ouvrages et des documents qui s'y rattachent 111
— Un ouvrage du donatiste Fulgentius. Essai de restitution 241
MORTET (Victor). — Note sur un passage de Vitruve, X, praef. 4 66
NICOLE (Jules). — Notes critiques sur les nouveaux fragments de Ménandre 298
RAMAIN (Georges). — Plaute, *Captifs*. Interprétation de quelques passages 142
REINACH (Salomon). — Juvénal et Stace 45
REY (E.). — Dans quelle mesure peut-on améliorer le texte de Fortunat? 190
RODIER (G.). Sur un passage du *de Finibus* (IV, 18, 50) 202

PAGES

RUELLE (C. E.). — L'argument d'Achille (Aristote, *Physique*, VI, 9). Commentaire inédit de Théodore Métochite 105
— Le papyrus musical de Hibeh 235
SERRUYS (Daniel). — De quelques ères usitées chez les chroniqueurs byzantins 151
— Les transformations de l'*Aera Alexandrina minor* 251
THOMAS (Antoine). — Latin *Sclareia* 199
WEIL (H.). — Eschyle, *Euménides*, v. 238 229
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1906 1-283

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

BIBL. LONDIN. UNIV.

RENNES

IMPRIMERIE POLYGLOTTE FR. SIMON

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut.

A. KREBS

Directeur de la *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXXI, 1re LIVRAISON

(Janvier 1907)

SOMMAIRE : Ἄριστος ou Ἄριστα, par R. Cagnat, p. 5. — *Observations sur Plaute*, par Louis Havet, p. 7. — *Deux fragments comiques dans Plutarque*, Vie de Périclès, par Victor Magnien, p. 22. — Quo *datif*, par Jules Martha, p. 27. — *Les ouvrages de Petilianus, évêque donatiste de Constantine. Essai de restitution et fragments* (suite et fin), par Paul Monceaux, p. 29. — Pomponius, *ap. Non*, 477, trochaïque faux, par Louis Havet, p. 44. — *Juvénal et Stace*, par Salomon Reinach, p. 45. — *Le Tertullien de Vienne*, par Adhémar d'Alès, p. 51. — *Notes sur Horace*, par Paul Lejay, p. 58. — *Sur un passage du* de Inuentione (I, 4, 5), par Jules Martha, p. 64. — *Note sur un passage de Vitruve* (l. X Praef., 4), par Victor Mortet, p. 66.

Bulletin bibliographique, p. 68.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1907

Tous droits réservés.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco **contre envoi du prix en mandat de poste.**

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . ***Épuisé***

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . 2 fr. 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *5e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . ***Épuisé.***

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr. 50

XI — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann. *4e édition* revue par Paul Lejay. 1900. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duménil. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr. 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*); *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand, par F. Antoine. 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. Vendryes, 1904. In-12 cart. . 3 fr. 50

XXVIII. — **Précis de phonétique historique du latin**, par Max Niedermann, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Devillard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Troisième édition* revue et corrigée. 1907. In-12 cart. . . . . ***Sous presse***

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. Cart. 1898 In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

V. — **Précis de phonétique historique de l'allemand**, accompagné de notions de phonétique descriptive, par F. Piquet, avec 2 figures et 1 carte coloriée. 1907. . . . . 3 fr. 50

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. PLESSIS, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. POIROT ..... 7 fr. 50

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. NAVARRE, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. DE NOLHAC. Nouvelle édition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. SCHAUMBURG, avec un supplément critique de A. BANZER, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. CHEVALDIN..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la littérature grecque et latine, par A. RIESE. Ouvrage traduit de l'allemand par F. GACHE et J. S. PIQUET..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. BONNET..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**, Premier Livre, par G. LAFAYE, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. JULIEN et H. L. DE PÉRÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE..... 4 fr.

CICERONIS **in M. Antonium Oratio Philippica prima.** Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRMONT..... 3 fr.

CICERONIS **ad Quintum fratrem epistola prima.** Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. ANTOINE..... 3 fr.

JUVENALIS **satira septima.** Texte latin publié avec un Commentaire critique explicatif et historique par J. A. HILD..... 3 fr.

LUCANI **de bello civili liber primus.** Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY..... 3 fr. 50

PLAUTI **Aulularia.** Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. BLANCHARD..... 3 fr.

QUINTILIANI **Institutionis oratoriae liber decimus.** Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. HILD..... 3 fr. 50

TERENTI **Adelphoe.** Texte latin publié avec un Commentaire explicatif et critique, par F. PLESSIS..... 4 fr.

TERENTI **Hecyra.** Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique. par P. THOMAS..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE par C. TISSOT, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. REINACH, avec portrait..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. MADVIG, traduite par N. HAMANT, avec préface par O. RIEMANN..... 6 fr.

K. BRUGMANN, professeur à l'Université de Leipzig

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

d'après le **Précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrück**

traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT

sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT

Beau volume in-8°. — Prix..... **20** fr.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin**, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. Ingerslev, par F. Antoine, avec Préface par E. Benoist. 1880. In-12 cart. . . . . *Épuisé.*

II. — **Manuel d'orthographe latine**, d'après le *Manuel* de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. Antoine. 1881. In-12. . 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

III. — **Traité de métrique grecque et latine**, par F. Plessis. 1889. In-12 cart.. *Épuisé*

IV. — **Mètres lyriques d'Horace**, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. Schiller, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. Riemann. 1883. In-12. 1 fr. 50.— Cart. 2 fr.

V. — **Règles fondamentales de la syntaxe grecque**, d'après l'ouvrage de A. von Bamberg, par Ch. Cucuel, sous la direction de O. Riemann. *4e édition*, revue par E. Audouin. 1901. In-12 cart. . . . . 3 fr.

VI. — **L'Armée romaine au temps de César**, par F. Kraner. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. Benoist, par L. Baldy et G. Larroumet. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart . . . . . 2 fr. 50

VII. — **Stylistique latine**, par E. Berger, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. *3e édition* revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

VIII. — **Phraséologie latine**, par C. Meissner, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. Pascal. *4e édition*. 1900. In-12 cart. 3 fr.50

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine**, par H. Bender, traduite de l'allemand par J. Vessereau, avec Introduction et Notes par F. Plessis. 1885. In-12 cart . . *Epuisé.*

X. — **Étude sur l'armée grecque**, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Vollbrecht et H. Köchly, par C. Pascal. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . . . 2 fr. 50

XI. — **Syntaxe latine**, d'après les principes de la grammaire historique, par O. Riemann. *5e édition* revue par Paul Lejay. 1907. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XII. — **Métrologie grecque et romaine**, par J. Wex, traduite de l'allemand sur la 2e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. Monet, avec Introduction par H. Goelzer. 1886. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque**, d'après J.-P. Mahaffy, par F. Gache et H. Duménil. 1887. In-12 cart. . . . . 1 fr. 50

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce**, d'après A. Breusing, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. Vars, avec Introduction par le contre-amiral A. Vallon. 1887. In-12. avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . . . 3 fr. 50

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine**, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Viot, 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12 cart. 1 fr.

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. Haenny. 1889. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain**, publiée sous la direction de R. Cagnat, par G. Goyau. 1891. In-12 cart. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Eléments de paléographie grecque**, d'après la *Griechische Palæographie* de V. Gardthausen, par C. Cucuel. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque**, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. Hamant et J. Rech, avec Introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12 cart . . . 2 fr. 50

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*); *Homérique*, *Nouvel-Ionien*, *Dorien*, *Eolien*, par E. Audouin, avec Préface par O. Riemann. 1891. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXI. — **Méthode pratique de thème grec**, par L. Arnould. 1892. In-12 cart. . . . . 1 fr.

XXII. — **Les caractères de la langue latine**, par F.-O. Weise, traduit de l'allemand, par F. Antoine 1896. In-12 cart. . . . . 3 fr.

XXIII. — **La Grammaire appliquée**, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L.-E. Chevaldin. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins**, basée sur le texte de Plaute, par W.-M. Lindsay, traduit par J.-P. Waltzing 1898. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

XXV. — **Traité de Métrique grecque**, par P. Masqueray. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50

XXVI. — **Lexique de topographie romaine**, par L. Homo, avec une Introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . . . 7 fr. 50

XXVII. — **Traité d'Accentuation grecque**, par J. Vendryes, 1904. In-12 cart. . 3 fr. 50

XXVIII. — **Précis de phonétique historique du latin**, par Max Niedermann, avec un Avant-propos de A. Meillet. 1906. In-12 cart. . . . . 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. Parmentier. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. Deviliard. 1887. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

III. — **Précis historique de phonétique française**, par E. Bourciez. *Troisième édition* revue et corrigée. 1907. In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

IV — **Précis d'histoire de la littérature allemande**, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. Cart. 1898 In-12 cart. . . . . 3 fr. 50

V. — **Précis de phonétique historique de l'allemand**, accompagné de notions de phonétique descriptive, par F. Piquet. 1907. In-12, avec 2 figures et 1 carte coloriée, cart. 3 fr. 50

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

COLLECTION FORMAT PETIT IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE GRISE)

CALVUS. Édition complète des fragments et des témoignages. Étude biographique et littéraire par F. Plessis, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par J. Poirot ..... 3 fr. 50

CICÉRON ET SES ENNEMIS LITTÉRAIRES ou le **Brutus**, l'**Orator** et le **De optimo genere oratorum**, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du **De optimo genere oratorum**, par F. Gache et J. S. Piquet..... 2 fr.

DIONYSOS. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre Athénien, par O. Navarre, avec 2 planches en chromo, frontispice et 23 figures dans le texte..... 5 fr.

ÉRASME EN ITALIE. Étude sur un épisode de la renaissance, accompagné de **12 lettres inédites d'Erasme**, par P. de Nolhac. Nouvelle edition avec additions et facsimile..... 3 fr. 50

LA FARCE DE PATELIN et ses imitations par C. Schaumburg, avec un supplément critique de A. Banzer, traduit, annoté et augmenté d'un Appendice par L. E. Chevaldin..... 3 fr. 50

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR et la vie primitive des peuples du Nord dans la litterature grecque et latine, par A. Riese. Ouvrage traduit de l'allemand par F. Gache et J. S. Piquet..... 2 fr. 50

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE. Six conférences sur l'objet et la méthode des Etudes supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine, par M. Bonnet..... 3 fr. 50

RES GESTAE DIVI AUGUSTI d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. Mommsen, par C. Peltier, sous la direction de R. Cagnat..... 2 fr.

(STATIANA.) Quelques notes sur les **Silvae** de **Stace**. Premier Livre, par G. Lafaye, avec 4 figures dans le texte..... 2 fr. 50

COLLECTION FORMAT GRAND IN-OCTAVO BROCHÉ (COUVERTURE BLEUE)

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας. — **ESCHINE, discours sur l'ambassade** Texte grec publié avec une introduction et un commentaire par J.-M. Julien et H. L. de Péréra, sous la direction de Am. Hauvette..... 4 fr.

CICERONIS **in M. Antonium Oratio Philippica prima**. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique, et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont..... 3 fr.

CICERONIS **ad Quintum fratrem epistola prima**. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction, par F. Antoine..... 3 fr.

JUVENALIS **satira septima**. Texte latin publié avec un Commentaire critique explicatif et historique par J. A. Hild..... 3 fr.

LUCANI **de bello civili liber primus**. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. Lejay..... 3 fr. 50

PLAUTI **Aulularia**. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents avec un Commentaire critique et explicatif, et une Introduction par A. Blanchard..... 3 fr.

QUINTILIANI **Institutionis oratoriae liber decimus**. Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif, par J. A. Hild..... 3 fr. 50

TERENTI **Adelphoe**. Texte latin publie avec un Commentaire explicatif et critique, par F. Plessis..... 4 fr.

TERENTI **Hecyra** Texte latin, avec un Commentaire explicatif et critique. par P. Thomas..... 3 fr. 50

FASTES DE LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE par C. Tissot, publiés d'après le manuscrit original et précédés d'une notice biographique sur l'auteur, par S. Reinach, avec portrait..... 8 fr.

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE principalement du dialecte attique, par J. N. Madvig, traduite par N. Hamant, avec preface par O. Riemann..... 6 fr.

K. BRUGMANN, professeur à l'Université de Leipzig

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE COMPARÉE

DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

d'après le **Précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrück**

traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT

sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT

Beau volume in-8°. — Prix..... **20 fr.**

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

MISES EN VENTE :

Dictionnaire étymologique de la Langue Grecque

ÉTUDIÉE DANS SES RAPPORTS AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

par **E. BOISACQ**, Professeur à l'Université de Bruxelles.

Livraison 1 (pages 1 à 80)..... Prix : **2** fr. **50**

Prix de souscription à l'ouvrage complet : **25** fr.

SYNTAXE LATINE

d'APRÈS les PRINCIPES de la GRAMMAIRE HISTORIQUE

par **O. RIEMANN.**

Cinquième édition revue par **P. LEJAY**, Professeur à l'Institut Catholique.

Volume in-12 cartonné..... Prix : **6** fr.

MÉMOIRES

DE LA

Société Nationale des Antiquaires de France

TOME 66 : ANNÉE 1906 (7e SÉRIE, TOME VI)

Volume in-8° avec planches..... Prix : **8** fr.

RÉPERTOIRE D'ÉPIGRAPHIE SÉMITIQUE

*publié par la Commission du « **Corpus Inscriptionum Semiticarum** »*

de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

avec le concours de **J.-B. CHABOT**

Tome II, livraison 1, — Prix d'abonnement au tome II..... **15** fr.

NOTES SUR L'OSTRACISME DANS ATHÈNES

par **A. MARTIN**

Brochure in-4°..... Prix : **2** fr. **70**

UN MANUSCRIT ARABICO-MALGACHE

sur les Campagnes de La Case dans l'Imoro de 1659 à 1663

par **E.-F. GAUTIER** et **H. FROIDEVAUX**

Brochure in-4°..... Prix : **6** fr. **50**

Actes de la Société Philologique

TOME XXXI :

Dictionnaire italien-bulgare-français, publié par **S. LILLA**,

IIe partie (fin).

Volume in-8°..... Prix : **30** fr.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Sr. — Rennes.